



TRAITÉ

COMPLET

DES

ACCOUCHEMENS

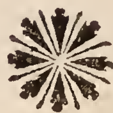
TRAITÉ COMPLET DES *ACCOUCHEMENS* NATURELS, NON NATURELS, *ET CONTRE NATURE* ;

EXPLIQUÉ dans un grand nombre d'Obſervations & de Réflexions ſur l'Art d'Accoucher.

Par le Sieur DE LA MOTTE, *Chirurgien Juré & Accoucheur à Vallognes.*

Nouvelle Édition augmentée de beaucoup de Remarques intéreſſantes, & miſe en meilleur ordre, avec Figures en taille-douce.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez LAUR.-CH. D'HOURY, Imprimeur-Libraire de Mgr le DUC D'ORLÉANS, rue Vieille-Bouclerie.

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



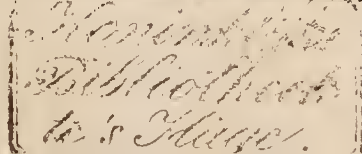






TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE III.

Nouvelle Edition.		Anc. Edit.	
De l'accouchement contre nature,	619	3	6
CH. I. *Un vice de conformation à la femme grosse est la cause la plus essentielle d'un laborieux travail,*	632	19	418
CH. II. *De l'usage du crochet en général,*	638	2	322
CH. III. *De l'inutilité des lacs, de la nécessité d'accoucher la femme & du danger qu'il y a à mutiler aucune partie de l'enfant,*	656	30	461
CH. IV. *La main mal conduite est aussi dangereuse qu'aucun instrument,*	671	3	332
CH. V. *De la nécessité de sçavoir finir un accouchement avant que de l'entreprendre,*	679	43	536
CH. VI. *Ce que le Chirurgien doit observer, avant que de se déterminer à accoucher la femme dont l'enfant présente*			

Nouvelle Edition.		Anc. Edit. Chap.	pag.
les pieds, les mains & la tête, &c.	685	44	540
Ch. VII. *De la perte de sang,*	695	5	345
Ch. VIII. *De la perte de sang pendant la grossesse,*	697	6	346
Ch. IX. *Des causes qui s'opposent à l'accouchement de la femme qui a une perte de sang,*	708	7	351
Ch. X. *De la perte de sang qui arrive pendant le travail & dans le tems de l'accouchement,*	723	8	360
Ch. XI. *De la perte de sang causée par la suppression des menstrues,*	730	9	365
Ch. XII. *Des moyens de sçavoir faire une juste différence entre la perte de sang causée par la molle, ou par le faux germe, par la grossesse d'enfant ou par la simple suppression des régles,*	735	10	367
Ch. XIII. *De la perte de sang qui arrive après l'accouchement,*	743	4	753
Ch. XIV. *De l'accouchement où l'enfant présente la tête,*	752	16	410
Ch. XV. *De l'accouchement où l'enfant a la tête trop grosse,*	754	18	413
Ch. XVI. *De l'accouchement laborieux & contre nature par l'extrême grosseur de la tête de l'enfant, lors même qu'il se présente dans une bonne situation,*	761	3	557
Ch. XVII. *De l'accouchement où la tête de l'enfant est enclavée au passage,*	768	20	423
Ch. XVIII. *De l'accouchement où l'en-*			

Nouvelle Edition.	Anc. Edit. CHAP.	pag.
fant se présente la face en-dessus, qui est arrêtée au passage, 781	21	429
CH. XIX. *De l'accouchement où l'enfant présente le côté de la tête*, 786	22	433
CH. XX. *De l'accouchement où l'enfant présente la tête directement de côté, une oreille en-dessus & l'autre en-dessous*, 794	23	438
CH. XXI. *De l'accouchement où la tête étant sortie, l'enfant est arrêté au passage*, 803	24	442
CH. XXII. *De l'accouchement où la tête de l'enfant a été arrachée, dont le corps est resté dans la matrice*, 808	25	446
CH. XXIII. *De l'accouchement où le corps de l'enfant est arraché, & la tête restée dans la matrice*, 814	26	449
CH. XXIV. *De l'accouchement où l'enfant présente le derrière du col & le haut des épaules*, 822	27	453
CH. XXV. *Accouchement où l'enfant a non-seulement la tête & les épaules d'une grosseur extraordinaire; mais aussi le corps & les hanches*, 825	4	562
CH. XXVI. *De l'accouchement où l'enfant présente le moignon de l'épaule, ou l'articulation de l'épaule, avec le bras*, 834	28	456
CH. XXVII. *De l'accouchement où l'enfant présente la main, avant l'ouverture des membranes & l'écoulement des eaux*, 836	29	457
CH. XXVIII. *De l'inutilité de la réduction du bras seul ou accompagné du cordon ombilical*, 841	31	470

Nouvelle Edition.		Anc. Edit. CHAP.	pag.
CH. XXIX. *De l'accouchement où l'enfant présente le bras,*	850	32	476
CH. XXX. *De l'accouchement où l'enfant se présente dans une situation extraordinaire, dont le bras est la principale partie,*	867	33	486
CH. XXXI. *De l'accouchement où l'enfant présente le dos ou le ventre,*	875	34	492
CH. XXXII. *De l'accouchement où l'enfant présente le cul,*	879	35	495
CH. XXXIII. *De l'Accouchement où l'enfant présente la hanche,*	885	36	499
CH. XXXIV. *De l'accouchement où l'enfant présente un ou deux genoux,*	890	37	503
CH. XXXV. *De l'accouchement où l'enfant présente un ou deux pieds,*	893	38	505
CH. XXXVI. *De l'accouchement où l'enfant présente les pieds avec la tête, & de celui où il présente les pieds, les mains & la tête,*	898	39	508
CH. XXXVII. *De l'accouchement où le cordon de l'ombilic sort le premier,*	908	14	394
CH. XXXVIII. *La raison qui empêche de prévenir la sortie du cordon de l'ombilic, avant la tête de l'enfant,*	923	15	679
CH. XXXIX. *De l'accouchement où le cordon accompagne une ou plusieurs parties de l'enfant,*	930	40	515
CH. XL. *De la sortie de l'arrière-faix avant l'enfant,*	939	15	404
CH. XLI. *De l'accouchement de deux Enfans,*	947	23	290
CH. XLII. *De l'accouchement de deux enfans, & de l'avantage que la mère*			

Nouvelle Edition.		Anc. Edit. CHAP.	pag.
reçoit d'être accouchée du second,	957	41	521
CH. XLIII. *De l'accouchement de trois enfans*,	968	42	529

TROISIÈME PARTIE.

Contenant les accidens qui rendent les accouchemens difficiles, &c. 980

LIVRE I.

SECTION PREMIÈRE.

Des accidens qui peuvent rendre les accouchemens fâcheux,	981		
CH. I. *De l'accouchement d'enfans hydropiques*,	981	11	609
CH. II. *Accouchement de femmes hydropiques*,	994	10	605
CH. III. *De la perte de sang par le nez*,	1002	11	372
CH. IV. *Du vomissement extraordinaire & du prognostic qu'on en peut faire*,	1008	17	411
CH. V. *De l'opération Césarienne*,	1011	12	618
CH. VI. *Accouchemens faits contre la volonté des femmes qui les ont soufferts*,	1063	7	575
CH. VII. *De la nécessité d'accoucher une femme dans un péril pressant*,	1071	13	650
CH. VIII. *Des convulsions, de leurs causes & des moyens de les guérir*,	1096	12	376

TABLE
LIVRE I.

SECTION SECONDE.

Des accidens qui arrivent après l'accouchement.

Nouvelle Edition.		Anc. Edit. CHAP.	pag.
CH. I. *Des vuidanges qui coulent durant les couches, & de celles qui sont supprimées,*	1118	6	766
CH. II. *De l'arrière-faix resté dans la matrice, dont le cordon avoit été rompu,*	1136	1	725
CH. III. *De tout ou d'une partie de l'arrière-faix resté dans la matrice après la sortie de l'enfant,*	1155	2	738
CH. IV. *De l'extraction des membranes, restées,*	1176	3	752
CH. V. *Des tranchées que les femmes souffrent après être accouchées,*	1178	16	831
CH. VI. *Accouchement où les enfans se sont trouvés dans la matrice par une dilatation faite à l'uterus dans les efforts des douleurs,*	1189	5	568
CH. VII. *Des douleurs qui succédent à celles de l'accouchement, & qui arrivent pendant les couches,*	1197	21	275
CH. VIII. *Des tumeurs qui arrivent aux femmes après être accouchées,*	1208	14	823
CH. IX. *Contusions, déchiremens & mortifications qui arrivent quelquefois au vagin,*	1214	5	758
CH. X. *Des convulsions, vapeurs, suffocations & hémorrhoïdes,*	1225	15	839
CH. XI. *De l'inflammation de matrice,*	1235	7	776

Nouvelle Edition.		Anc. Edit. CHAP.	pag.
CH. XII. *De la relaxation, descente & perversion de la matrice,*	1247	10	803
CH. XIII. *Du renversement & chute de matrice, & du renversement ou relaxation du vagin,*	1257	11	807

LIVRE II.

Du régime des femmes en couches.

CH. I. *De la nourriture de la femme nouvellement accouchée,*	1268	34	173
CH. II. *De la nécessité de faire perdre le lait,*	1269	35	174
CH. III. *De la nécessité de purger une femme à la fin de ses couches,*	1275	36	177
CH. IV. *De l'utilité des sueurs,*	1280	37	180
CH. V. *Du soin qu'on doit avoir des parties basses de la femme après qu'elle est accouchée,*	1288	8	784
CH. VI. *S'il est nécessaire de bander la nouvelle accouchée,*	1305	9	792
CH. VII. *Des lavemens pendant les couches,*	1320	12	812

TROISIÈME PARTIE LIVRE III.

Du Régime des enfans nouveaux-nés,	1324		
CH. I. *Du choix de la nourrice,*	1335	31	164
CH. II. *De la matière du lait, & comment il est porté aux mammelles,*	1338	32	166
CH. III. *Du choix du bon lait,*	1346	33	169

TROISIÈME PARTIE LIVRE IV.

De quelques maladies du ſexe qui ont rapport à la génération & aux accouchemens.

Nouvelle Edition.		Anc. Edit. CHAP.	pag.
CH. I. *De la perte de ſang qui arrive aux filles*,	1357	4	338
CH. II. *Des fleurs blanches & autres écoulemens*,	1367	13	814
CH. III. *Du cancer de la matrice*,	1384	15	827
CH. IV. *De l'accouchement des femmes qui ont des hernies*,	1391	8	580

Fin de la Table des Chapitres, &c.





TABLE

DES OBSERVATIONS.

Nouvelle Edition.		Anc. Edit.	
OBSERV. * 1. *La Pratique de tirer l'enfant par les pieds, est la plus naturelle & la moins sujette aux accidens,*	pag. xxxiij	OBS. 442	p. 850
* 2. *Femme en travail depuis quatre jours & quatre nuits, qui fut accouchée heureusement,*	xxxiv	443	851
* 3. *De la Femme d'un Fermier épuisée d'un long & laborieux travail depuis dix jours, & dont l'accouchement fut heureux,*	xxxv	444	853
* 4. *Cordon ombilical sorti de la longueur d'un pied, accouchement heureux,*	xxxv	445	854
* 5. *Douleurs lentes & éloignées, accouchement fini heureusement par les pieds,*	xxxv	446	855
* 6. *Accouchement fâcheux, fini par le moyen des ciseaux enfoncés dans le crâne de l'enfant mort,*	xxxvj	447	859

Nouvelle Edition.		Anc. Edit. Obs	p.
* 7. *Accouchement fini par le crochet,*	pag. xxxvij	448	860
* 8. *Accouchement terminé par l'ouverture du crâne du fœtus,*	xxxviij	449	864
* 9. *Parties d'une femme tombée en pourriture, & ensuite collées, de sorte que l'urine ne tomboit que goutte à goutte,*	xxxix	450	867
* 10. *Parties d'une femme qui étoient pourries à la suite d'un mauvais travail,*	xl	451	869
* 11. *Enfant tiré par le moyen des tenettes,*	xlj	452	872
* 12. *Fœtus tiré avec le crochet,*	xlj	453	875
* 13. *Accouchement où l'enfant présentoit les pieds, le siége & la face en-dessus,*	xlij	454	878
* 14. *Enfant qui avoit les pieds au passage, les doigts tournés du côté du ventre de la mère, & les talons du côté du siége,*	xlij	455	879
* 15. *Femme en travail depuis trois jours, dont l'enfant présentoit les deux mains qui remplissoient le passage,*	xliv	456	881
* 16. *Accouchement difficile à cause du fœtus dont les épaules étoient trop grosses,*	xlvj	457	883
* 17. *Tête restée dans la matrice,*	xlviij	458	885
Obs. CCXIII. *Précautions à prendre pour faire un Accouchement contre nature,*	626	3	9
Obs. CCXIV. *Tête qui ne tenoit plus qu'aux muscles,*	630	4	10

Nouvelle Edition	Ancienne Edit. Obs.	p.
Obs. CCXV. *L'extrême grosseur de la tête peut produire la difficulté de l'accouchement*, 633	238	419
Obs. CCXVI. *Accouchement plus difficile à cause du peu d'espace entre les os pubis & l'os sacrum*, 636	239	421
Obs. CCXVII. *Mauvais usage du crochet & des mauvais effets, quand il est mal conduit*, 641	182	323
Obs. CCXVIII. *Femme qui mourut entre les mains d'un Accoucheur*, 642	183	323
Obs. CCXIX. *Accouchement d'une femme dont l'enfant fut tiré par le crochet*, 644	184	324
Obs. CCXX. *Travail long, mais heureux avec le tems*, 647	185	325
Obs. CCXXI. *Heureux Accouchement au terme de huit mois*, 648	186	326
Obs. CCXXII. *Étrange usage du crochet*, 650	187	327
Obs. CCXXIII. *Bras d'un enfant abandonné*, 652	188	329
Obs. CCXXIV. *Machoire inférieure arrachée*; 653	189	330
Obs. CCXXV. *Bras abandonné par un jeune Médecin*, 654	190	331
Obs. CCXXVI. *Lac employé qui rendit l'accouchement plus long*, 659	259	461
Obs. CCXXVII. *Qui prouve qu'on ne doit pas abandonner une femme* 662	260	463
Obs. CCXXVIII. *Bras d'un enfant arraché*, 664	261	465

Nouvelle Edition.	Anc. Edit. Obs.	p.
Obs. CCXXIX. *Bras d'un fœtus gangrené & pourri*, 666	262	466
Obs. CCXXX. *Mort de la mère & de l'enfant une demi-heure après l'accouchement*, 669	263	468
Obs. CCXXXI. *Accouchement de deux enfans. Bras arraché à l'un & une jambe à l'autre*, 672	191	332
Obs. CCXXXII. *Enfant qui préſente un ou deux bras*, 673	192	334
Obs. CCXXXIII. *Femme abandonnée par un Chirurgien Accoucheur*, 676	193	335
Obs. CCXXXIV. *Femme qui mourut peu de tems après avoir été accouchée*, 677	194	336
Obs. CCXXXV. *Femme abandonnée avec un ſecond enfant dans la matrice, par l'ignorance de la Sage-femme*, 681	295	537
Obs. CCXXXVI. *Crochet dont on s'eſt ſervi mal-à-propos*, 683	296	538
Obs. CCXXXVII. *Enfant au travers de la matrice pendant que l'orifice de ce viſcère n'étoit pas encore dilaté*, 687	297	542
Obs. CCXXXVIII. *Enfant au travers de la matrice, ſans que ſon orifice intérieur fut dilaté*, 689	298	543
Obs. CCXXXIX. *Accouchement d'une femme qu'on panſoit d'une fracture à la jambe*, 692	299	545
Obs. CCXL. *Accouchement d'une femme qui avoit la jambe entiérement fracaſſée*, 692	300	545

Nouvelle Edition.		Anc. Edit. Obs.	p.
Obs. CCXLI. *Accouchement avancé par une grande perte de ſang,*	699	200	347
Obs. CCXLII. *Accouchement avancé d'une femme qui avoit reçu un coup au travers les reins,*	700	201	348
Obs. CCXLIII. *Accouchement avancé par une perte de ſang,*	701	202	349
Obs. CCXLIV. *Accouchement d'une femme cauſé par une perte de ſang, & maniére dont je me ſuis pris pour y réuſſir,*	709	203	352
Obs. CCXLV. *Oppoſition que fit l'orifice intérieur à l'accouchement d'une femme qui ſouffroit une violente perte de ſang.*	713	203	354
Obs. CCXLVI. *Accouchement cauſée par une perte de ſang, rendu poſſible après une plus ample dilatation de la matrice,*	717	204	356
Obs. CCXLVII. *Mort d'une femme après être accouchée, à cauſe d'une perte de ſang,*	720	205	358
Obs. CCXLVIII. *Accouchement qui auroit été naturel, ſans une perte de ſang,*	725	206	361
Obs. CCXLIX. *Accouchement accompagné d'une perte de ſang cauſée par la rupture des vaiſſeaux ombilicaux,*	725	207	362
Obs. CCL. *Perte de ſang cauſée par le déréglement de la nature,*	733	208	366
Obs. CCLI. *D'une légére perte de ſang qui fut accompagnée d'autres accidens qui firent juger de la cauſe*			

Nouvelle Edition.		Anc. Edit. Obs.	p.
qui étoit un petit fœtus corrompu,	736	209	368
Obs. CCLII. *D'une perte de sang accompagnée d'autres accidens qui persuadoient que la femme étoit grosse*,	740	210	370
Obs. CCLIII. *De la perte de sang que souffrit une Dame après être accouchée d'un enfant de six mois*,	747	397	754
Obs. CCLIV. *Violente perte de sang après les couches*,	748	398	756
Obs. CCLV. *Mort par une perte de sang*,	749	399	756
Obs. CCLVI. *Accouchement d'un enfant qui avoit la tête trop grosse*,	755	235	414
Obs. CCLVII. *Accouchement plus heureux par le bras que par la tête*,	757	236	415
Obs. CCLVIII. *Accouchement d'une femme réduite à l'extrêmité*,	759	237	417
Obs. CCLIX. *Accouchement difficile par la grosseur de la tête*,	762	307	558
Obs. CCLX. *Enfant d'une grosseur extraordinaire*,	765	308	560
Obs. CCLXI. *Tête enclavée au passage*,	771	240	424
Obs. CCLXII. *Espace étroit entre le pubis & l'os sacrum*,	772	241	425
Obs. CCLXIII. *Tête avancée jusqu'à l'extrémité du passage*,	776	242	427
Obs. CCLXIV. *Tête enclavée au passage, & tirée heureusement*,	779	314	573

Nouvelle Edition.		Anc. Edit.	
		Obs.	p.
Obs. CCLXV. *Enfant mort au paſſage*,	781	243	429
Obs. CCLXVI. *Enfant préſentant le côté de la tête*,	787	244	434
Obs. CCLVII. *Enfant qui préſentoit l'oreille*,	789	245	435
Obs. CCLXVIII. *Enfant dont l'oreille venoit la première*,	792	246	437
Obs. CCLXIX. *Enfant préſentant la tête de côté & l'oreille*,	797	247	439
Obs. CCLXX. *Tête qui ſe préſentoit directement de côté*,	800	248	441
Obs. CCLXXI. *De l'Accouchement d'une femme dont la tête de l'enfant étoit ſortie & arrêtée par le cordon au paſſage où il étoit mort*,	805	249	443
Obs. CCLXXII. *Enfant reſté & mort au paſſage*,	806	250	444
Obs. CCLXXIII. *Tête arraché d'un enfant & mort de la mère*,	811	251	446
Obs. CCLXXIV. *Tête arrachée & le corps reſté dans la matrice*,	813	252	448
Obs. CCLXXV. *Tête reſtée dans la matrice faute de précaution*,	815	253	450
Obs. CCLXXVI. *Bras ſorti, tête reſtée dans la matrice*,	819	154	451
Obs. CCLXXVII. *Enfant préſentant le derrière du col & le haut des épaules*,	822	255	452
Obs. CCLXXVIII. *Accouchement difficile par la tête, les hanches & les épaules*,	826	309	562
Obs. CCLXXIX. *Deux femmes extrêmement groſſes, accouchées de*			

Nouvelle Edit.		Ancienne Edit. Obs.	p.
deux Enfans chacune, qui étoient très-petits,	827	310	563
Obs. CCLXXX. *Usage du crochet dans un accouchement laborieux,*	828	311	564
Obs. CCLXXXI. *Enfant qui présentoit le moignon de l'épaule ou l'articulation de l'épaule avec le bras,*	834	256	459
Obs. CCLXXXII. *Enfant présentant les mains & les pieds au travers des membranes,*	837	257	458
Obs. CCLXXXIII. *Femme qui pensa périr par entêtement,*	838	258	459
Obs. CCLXXXIV. *Réduction du bras au-dedans de la matrice,*	855	264	480
Obs. CCLXXXV. *Bras qui sortoit, réduit par la Sage-Femme,*	856	265	481
Obs. CCLXXXVI. *Deux bras qui suivirent l'écoulement des eaux,*	861	266	482
Obs. CCLXXXVII. *Accouchement où je réduisis la main,*	863	267	483
Obs. CCLXXXVIII. *Enfant qui présentoit les deux coudes,*	864	268	484
Obs. CCLXXXIX. *Enfant présentant le bras sorti jusqu'à l'épaule,*	865	269	485
Obs. CCLXXXX. *Bras en travers dans la matrice,*	868	270	487
Obs. CCLXXXXI. *Deux bras qui sortoient avec la poitrine qui se présentoit en plein,*	871	271	489
Obs. CCLXXXXII. *Enfant qui pré-*			

Nouvelle Edition.		Ancienne Edit. Obs.	p.
sentoit les deux bras avec une partie de l'épaule,	873	272	491
Obs. CCXCIII. *Enfant présentant le dos*,	876	273	493
Obs. CCXCIV. *Enfant présentant le ventre*,	878	274	494
Obs. CCXCV. *Enfant qui présentoit le cul*,	880	275	496
Obs. CCXCVI. *Siége d'un enfant avancé au passage depuis plus de trente heures*,	882	276	497
Obs. CCXCVII. *Enfant présentant la hanche*,	885	277	500
Obs. CCXCVIII. *Enfant qui présentoit la hanche*,	888	278	502
Obs. CCXCIX. *Enfant présentant le genoux*,	891	279	504
Obs. CCC. *Enfant qui présentoit les pieds*,	896	280	506
Obs. CCCI. *Enfant présentant les pieds, avant l'ouverture des membranes*,	899	281	508
Obs. CCCII. *Enfant présentant les pieds & la tête*,	901	282	510
Obs. CCCIII. *Enfant présentant les pieds, les mains & la tête*,	904	283	512
Obs. CCCIV. *Enfant présentant la tête, les deux mains & un pied*	906	284	513
Obs. CCCV. *Sortie du cordon ombilical*,	909	221	394
Obs. CCCVI. *Mort d'un enfant auquel le cordon ombilical sortoit*,	910	222	395
Obs. CCCVII. *Cordon ombilical sor-*			

Nouvelle Edition.	Anciene Edit. Obs.	p.
tit & froid, 912	223	396
Obs. CCCVIII. *Sortie du cordon ombilical, avec la tête*, 913	224	397
Obs. CCCIX. *Cordon refroidi à la mort de l'enfant*, 915	225	398
Obs. CCCX. *Enfant entre les jambes de la mère avant mon arrivée*, 918	226	401
Obs. CCCXI. *Enfant ſorti avec le cordon & l'arrière-faix, ſans l'aſſiſtance de perſonne*, 919	227	401
Obs. CCCXII. *Dame accouchée ſeule, dont l'enfant, le cordon & l'arrière-faix tenoient enſemble*, 919	227	401
Obs. CCCIII. *Sortie du Cordon avant la tête de l'enfant*, 920	229	402
Obs. CCCXIV. *Cordon qui alloit précéder la tête de l'enfant*, 925	354	680
Obs. CCCXV. *Battement du cordon, cauſe du parti qu'on a pris d'accoucher la femme*, 926	355	681
Obs. CCCXVI. *Suppreſſion d'urine*, 928	356	682
Obs. CCCXVII. *Enfant préſentant la face avec une portion du cordon de l'ombilic*, 931	285	515
Obs. CCCXVIII. *Enfant préſentant la tête, les deux pieds & le cordon ombilical*, 933	286	517
Obs. CCCXIX. *Enfant préſentant la tête, le pied & le cordon*, 934	287	518
Obs. CCCXX. *Accouchement d'une femme dont l'enfant préſentoit un pied, deux mains, la tête & le cor-*		

Ancienne Edition.		Nouvelle Edition. Obs.	p.
don,	937	288	520
Obs. CCCXXI. *Mort d'une Dame à cauſe d'une grande perte de ſang à l'occaſion du détachement de l'arrière-faix*,	940	230	405
Obs. CCCXXII. *Arrière-faix détaché & préſenté au paſſage*,	940	231	405
Obs. CCCXXIII. *Accouchement où l'arrière-faix ſe préſentoit le premier*	942	232	407
Obs. CCCXXIV. *Moitié de l'arrière-faix arraché avec une perte de ſang*,	945	233	408
Obs. CCCXXV. *Accouchement de deux enfans*,	949	163	292
Obs. CCCXXVI. *Accouchement de deux enfans dont le premier ne vint qu'après un long travail*,	951	164	293
Obs. CCCXXVII. *Accouchement de deux enfans, dont le premier vint ſans peine, mais il étoit mort*,	953	165	294
Obs. CCCXXVIII. *Accouchement avancé de deux enfans*,	955	166	296
Obs. CCCXXIX. *Accouchement d'une femme qui eut deux enfans*,	959	289	522
Obs. CCCXXX. *Accouchement d'une femme qui eut deux enfans, quoiqu'elle ne crut être groſſe que d'un*,	960	290	523
Obs. CCCXXXI. *Accouchement d'une femme qui mourut après être accouchée, par l'ignorance de la Sage-Femme, qui tira par trop l'arrière-*			

Nouvelle Edition.		Ancienne Edit.	
faix d'un second enfant,	964	291	526
Obs. CCCXXXII. *Accouchement d'une femme qui sans être plus grosse qu'à l'ordinaire, eut deux enfans,*	966	292	527
Obs. CCCXXXIII. *Accouchement de trois enfans,*	971	293	530
Obs. CCCXXXIV. *Accouchement d'une femme qui eut trois enfans,*	974	294	532
Obs. CCCXXXV. *Accouchement d'une femme qui avoit une perte de sang depuis un mois dont l'enfant étoit mort & avoit le ventre plein d'eau,*	982	331	610
Obs. CCCXXXVI. *Accouchement d'une femme dont l'enfant étoit hydropique,*	984	332	612
Obs. CCCXXXVII. *Tête arrachée d'un enfant hydropique,*	987	333	614
Obs. CCCXXXVIII. *Accouchement d'une femme dont l'enfant avoit un hydrocéphale,*	990	334	616
Obs. CCCXXXIX. *Accouchement d'une femme universellement enflée,*	994	328	605
Obs. CCCXL. *Accouchement d'une femme si maigre qu'elle n'avoit que la peau sur les os, mais dont la matrice étoit pleine d'eau.*	998	329	607
Obs. CCCXLI. *Femme qui vuida beaucoup d'eaux étant grosse de sept mois,*	1000	330	608
Obs. CCCXLII. *d'une perte de sang*			

Nouvelle Edition.		Ancienne Edit. Obs.	p.
conſidérable par le nez, & du fâcheux accident qui arriva à cette femme,	1003	211	373
Obs. CCCXLIII. *Accouchement prématuré à l'occaſion d'une perte,*	1006	212	375
Obs. CCCXLIV. *Accouchement accompagné d'un pernicieux vomiſſement,*	1008	234	412
Obs. CCCXLV. *Opération Céſarienne faite à une femme avec ſuccès,*	1013	335	620
Obs. CCCXLVI. *Cicatrices dures & calleuſes cauſées par la brûlure dans une femme, dont l'accouchement n'a pas été beaucoup plus long,*	1026	336	626
Obs. CCCLXVII. *Accouchement d'une femme dont la longueur du travail donna occaſion à déchirer toutes les nimphes, &c.*	1027	337	626
Obs. CCCXLVIII. *Accouchement d'une femme qui après en avoir ſouffert un pareil à celui ci-deſſus,*	1030	338	629
Obs. CCCXLIX. *Accouchement d'une femme veuve qui après un fâcheux travail ſouffrit la même diſgrace que la précédente,*	1032	339	630
Obs. CCCL. *Femme groſſe qui vint me prier de l'aller accoucher, & qui avoit une communication du vagin au rectum,*	1036	340	633

Nouvelle Edition.		Ancienne Edit. Obs.	p.
Obs. CCCLI. *Marques de mort dans un enfant vivant*,	1040	341	636
Obs. CCCLII. *Enfant cru mort, tiré vivant*,	1041	342	637
Obs. CCCLIII. *Enfant resté mort dans l'uterus, & dont la femme accoucha à terme*,	1044	343	639
Obs. CCCLIV. *Accouchement d'un enfant mort, à cause du cordon qui étoit autour de son col*,	1046	344	641
Obs. CCCLV. *Accouchement d'une femme dont l'enfant présentoit le bras, & qui étoit corrompu*,	1052	345	644
Obs. CCCLVI. *Accouchement faite contre la volonté de la malade, qui avoit été abandonnée par un Accoucheur qui avoit arraché le bras*,	1065	315	576
Obs. CCCLVII. *Accouchement d'une femme fait contre sa volonté*,	1066	316	578
Obs. CCCLVIII. *Accouchement d'une femme très-petite, qui mourut aussitôt qu'elle fut accouchée*,	1079	346	656
Obs. CCCLIX. *Accouchement d'une femme qui avoit une perte de sang, qui fut accouchée malgré les Casuistes*,	1087	347	662
Obs. CCCLX *Accouchement d'une Dame grosse de trois mois, qui avoit une perte de sang violente*,	1088	348	663
Obs. CCCLXI. *Accouchement de deux enfans morts, dont la mère étoit*			

Nouvelle Edition.	Ancienne. Edit. Obs	p.
dans des convulſions qui la firent mourir, 1098	213	377
Obs. CCCLXII. *Accouchement d'une femme qui avoit de fortes convulſions,* 1100	214	379
Obs. CCCLXIII. *Accouchement d'une femme après des convulſions pendant pluſieurs jours, à laquelle il reſta une paralyſie,* 1102	215	380
Obs. CCCLXIV. *Femme groſſe de ſept mois affligée de convulſions,* 1106	216	383
Obs. CCCLXV. *Accouchement heureux d'une femme, quoiqu'affligée de convulſions pendant les cinq derniers mois de ſa groſſeſſe,* 1109	217	385
Obs. CCCLXVI. *Deux accouchemens où je ſçus prévoir la ſituation de l'enfant par la ſortie du méconium,* 1114	318	388
Obs. CCCLXVII. *Femme à laquelle la ſuppreſſion de ſes vuidanges donna occaſion à un abſcès conſidérable à l'aine,* 1124	405	768
Obs. CCCLXVIII. *Suppreſſion des vuidanges cauſée par une peur,* 1126	406	769
Obs. CCCLXIX. *Dame qui après avoir été heureuſement accouchée, eut une ſuppreſſion des vuidanges par une légére inquiétude,* 1127	407	770
Obs. CCCLXX. *Suppreſſion des vuidanges au cinquième jour des couches,* 1128	408	771

Nouvelle Édition.		Ancienne Edit. Obs.	p.
Obs. CCCLXXI. *Suppression des vuidanges par une peur à une femme qui avoit accouché de deux enfans,*	1131	409	773
Obs. CCCLXXII. *Accouchement d'une femme dont l'arrière-faix, quoique déhanché ne put être tiré dehors par le seul secours du cordon,*	1139	378	727
Obs. CCCLXXIII. *De l'accouchement d'une Dame que je ne pus délivrer qu'après avoir détaché l'arrière-faix de toute la circonférence de la matrice,*	1139	379	727
Obs. CCCLXXIV. *De l'accouchement d'une femme à laquelle il resta environ la huitième partie de l'arrière-faix, dont jachevai de la délivrer au moment que je m'en apperçus,*	1143	380	729
Obs. CCCLXXV. *Accouchement d'une femme attaquée d'une griéve & mortelle maladie, qui la fit accoucher au terme de six mois, dont le petit arrière-faix seroit resté, si j'avois eu moins d'attention à le suivre,*	1145	381	731
Obs. CCCLXXVI. *Accouchement d'une femme grosse de trois mois, dont je délivrai la mère d'un petit arrière-faix,*	1148	382	733
Obs. CCCLXXVII. *Accouchement d'une femme grosse de deux mois*			

Nouvelle Edition.		Ancienne Edit.	
		Obs.	p.
& demi, dont le petit arrière-faix resté dans la matrice donna occasion à une excessive perte,	1150	383	734
Obs. CCCLXXVIII. *Accouchement d'un enfant qui n'avoit que deux mois, dont le petit arrière-faix étoit resté,*	1153	384	736
Obs. CCCLXXIX. *Femme abandonnée par la Sage-Femme avec l'arrière-faix dans le ventre,*	1157	385	738
Obs. CCCLXXX. *Femme à qui l'arrière-faix étoit resté depuis seize heures,*	1158	386	739
Obs. CCCLXXXI. *D'une femme, à qui l'arrière-faix étoit resté, & dont je la délivrai vingt-huit heures après l'accouchement,*	1159	387	739
Obs. CCCLXXXII. *D'une femme que je délivrai de son arrière-faix, avec plus de facilité que les précédentes, quoiqu'il y eut deux jours entiers qu'elle fût accouchée,*	1159	388	740
Obs. CCCLXXXIII. *Femme que je délivrai par force & contre sa volonté,*	1162	389	742
Obs. CCCLXXXIV. *Femme abandonnée avec une perte de sang, & la moitié de l'arrière-faix resté dans la matrice,*	1165	390	744
Obs. CCCLXXXV. *Femme qui accoucha à quatre mois, à laquelle il resta la moitié d'un petit arrière-faix,*	1167	391	746
Obs. CCCLXXXVI. *Dame qui mou-*			

Nouvelle Edition.	Anc. Edit.	
	OBS.	p.
rut deux heures après être accouchée, à cauſe d'une portion de l'arrière-faix reſtée dans la matrice, 1169		
OBS. CCCLXXXVII. *Femme d'un Laboureur, qui mourut vingt-quatre heures après être accouchée, par une perte de ſang cauſée par une portion d'arrière-faix reſtée,* 1171	392	747
OBS. CCCLXXXVIII. *Femme qui mourut entre les mains du Chirurgien, manque de capacité pour la délivrer de ſon arrière-faix,* 1173	393	749
OBS. CCCLXXXIX. *Femme morte par la violence outrée d'un Chirurgien qui vouloit la délivrer,* 1174	394	750
OBS. CCCXC. *Accidens que ſouffrit une femme en couche par une petite portion de membrane reſtée dans la matrice,* 1179	395	750
OBS. CCCXCI. *Accouchement d'une femme dont l'enfant paroiſſoit être bien ſitué, qui avoit une partie du corps paſſée par une ouverture faite à la matrice,* 1191	396	752
OBS. CCCXCII. *Enfant paſſé au travers de la matrice,* 1193	312	569
OBS. CCCXCIII. *Douleurs conſidérables de côté après un travail long,* 1197	313	571
OBS. CCCXCIV. *Femme accouchée qui ſouffrit une douleur de côté & autres accidens,* 1199	154	275
	155	276

Nouvelle Edition.		Anc. Edit.	
		OBS.	p.
OBS. CCCXCV. *Femme qui après être accouchée heureuſement fut attaquée d'une fluxion de poitrine,*	1201	156	278
OBS. CCCXCVI. *Accouchement avancé pour avoir été en carroſſe,*	1204	157	280
OBS. CCCXCVII. *Femme qui après être accouchée eut quantité de fâcheux accidens;*	1206	158	281
OBS. CCCXCVIII. *Femme à qui le ſein abſcéda ſix ſemaines après ſes couches,*	1209	430	824
OBS. CCCXCIX. *Sein abſcédé à cauſe du froid,*	1210	431	825
OBS. CCCC. *Femme accouchée dans un tems chaud, qui fut ſaiſie de froid, dont s'enſuivit un abſcès à l'aine,*	1212	432	826
OBS. CCCCI. *Grandes lèvres qui réſiſtoient aux plus violens efforts ſans ſe dilater, qui à la fin ſe fendirent,*	1215	400	759
OBS. CCCCII. *Femme qui dans un accouchement prompt, eut l'entrefeſſon ouvert,*	1217	401	761
OBS. CCCCIII. *Entrefeſſon fort dilacéré,*	1218	402	761
OBS. CCCCIV. *Femme qui eut l'entrefeſſon ouvert, dont elle étoit fort incommodée,*	1220	403	762
OBS. CCCCV. *Femme qui ſouffrit une mortification conſidérable dans*			

Nouvelle Edition.		Anc.	Edit.
le vagin,	1222	404	764
Obs. CCCCVI. *D'une Dame, qui après être accouchée, fut très-incommodée de vapeurs, causées par un bouquet*,	1230	435	841
Obs. CCCCVII. *D'une Dame qui se trouva fort mal pour avoir mis par inadvertance un grain de musc dans l'armoire où étoit son linge*,	1231	436	842
Obs. CCCCVIII. *Précaution qu'il faut prendre auprès d'une accouchée, de ne rien dire qui l'inquiéte*,	1231	437	843
Obs. CCCCIX. *Inflammation de matrice, accompagnée de tous les accidens qui la pourroient confirmer. Manière dont elle fut guérie*,	1239	410	778
Obs. CCCCX. *Inflammation de matrice qui fut suivie d'un abscès qu'il fallut ouvrir*,	1243	411	781
Obs. CCCCXI. *Tumeur skirrheuse à la partie moyenne & inférieure de la région Hypogastrique, deux mois après les couches*,	1245	412	782
Obs. CCCCXII. *Vieille Demoiselle qui avoit la matrice renversée*,	1255	421	806
Obs. CCCCXIII. *Accouchement où la Sage-Femme tira la matrice en partie avec l'arrière-faix*,	1256	422	807
Obs. CCCCXIV. *Partie du vagin sortie qui formoit un bourlet & qui fut réduite*,	1264	423	811

Nouvelle Edition.	Anc. Edit.	
OBS. CCCCXV. *Précautions qu'on doit prendre contre le froid fur-tout des extrémités des accouchées*, 1272	88	175
OBS. CCCCXVI. *Une nouvelle accouchée ne doit fouffrir aucun froid*, 1274	89	176
OBS. CCCCXVII. *Néceffité de purger une femme qui a été valétudinaire pendant toute fa groffeffe*, 1276	89	178
OBS. CCCCXVIII. *Utilité de purger une femme qui s'eft bien portée pendant fa groffeffe, & de la baigner quand elle a de la demangeaifon*, 1277	90	178
OBS. CCCCXIX. *Mauvais ufage des fueurs d'où s'enfuivoit une indifpofition, qui l'obligea de s'y foumettre pour fe tirer d'affaire*, 1281	91	180
OBS. CCCCXX. *Utilité des fueurs pour une femme en couche*, 1282	92	181
OBS. CCCCXXI. *Retour des fueurs très-avantageux*, 1284	93	182
OBS. CCCCXXII. *Mal de dent qui venoit à une fille, lorfqu'elle avoit fes régles*, 1297	413	789
OBS. CCCCXXIII. *Une jeune mariée qui accoucha au bout de l'an d'un gros garçon*, 1298	414	789
OBS. CCCCXXIV. *D'une fille imperforée, dont les régles n'avoient pas d'iffue*, 1303	415	791
OBS. CCCCXXV. *De l'inutilité &*		

Ancienne Edition.		Nouvelle Edition.
du mauvais usage du bandage trop serré d'une femme en couche, 1309	416	795
OBS. CCCCXXVI. *Sage-Femme qui ne vouloit pas faire un accouchement parce qu'elle n'avoit pas de crochet*, 1313	417	798
OBS. CCCCXXVII. *Femme en couches qui par mon conseil ne se laissa pas bander*, 1315	418	800
OBS. CCCCXXVIII. *Femme qui se servit de son bandage dont elle connut l'abus dans la suite*, 1317	419	801
OBS. CCCCXXIX. *Femme qui s'est très-bien trouvée de ne s'être pas bandée à l'ordinaire*, 1319	420	802
OBS. CCCCXXX. *Hémorrhoïdes violentes guéries par des lavemens & par les bains aux parties affligées dans une femme nouvellement accouchée*, 1322	424	813
OBS. CCCCXXXI. *Nourrice qui assuroit faussement n'avoir jamais ses régles pendant qu'elle nourrissoit*, 1354	87	171
OBS. CCCCXXXII. *Perte de sang, dans une petite fille de sept ans, ans*, 1358	195	338
OBS. CCCCXXXIII. *Remédes pour une perte de sang que souffroit une fille âgée d'environ dix-sept ans*, 1359	196	339
OBS. CCCCXXXIV. *Fille tourmentée d'une perte de sang, guérie par le reméde de M. Helvetius*, 1360	197	340

Ancienne Edition. Nouvelle Edition.

Obs. CCCCXXXV. *Femme-de-Chambre qui se disoit violée par deux Dragons*,	1362	198	341
Obs. CCCCXXXVI. *Servante garantie d'un viol*,	1364	199	342
Obs. CCCCXXXVII. *Abscès dans la région hypogastrique*,	1372	425	816
Obs. CCCCXXXVIII. *Vraie chaudepisse qu'on prenoit pour des fleurs-blanches*,	1376	426	818
Obs. CCCCXXXIX. *Vraie gonorrhée prise pour des fleurs-blanches*,	1378	427	819
Obs. CCCCXL. *Femme pourrie de la vérole*,	1381	428	820
Obs. CCCCXLI. *Dun homme qui ayant usé du mariage pendant les régles de sa femme croyoit avoir la chaudepisse*,	1382	429	822
Obs. CCCCXLII. *Abscès dans l'aine survenu à une femme qui étant accouchée, fut saisie de froid*,	1385	432	828
Obs. CCCCXLIII. *Accouchement d'une dame qui avoit une hernie ventrale*,	1394	317	582
Obs. CCCCXLIV. *Femme grosse attaquée d'une hernie ombilicale*,	1395	318	583
Obs. CCCCXLV. *Accouchement d'une femme affligée d'un Bubonocele*,	1398	319	585
Obs. CCCCXLVI. *Accouchement d'une femme affligée d'une hernie considérable*,	1401	320	587

Ancienne Edition.		Nouvelle Edit.
Obs. CCCCXLVII. *Hernie fâcheuſe qui faiſoit beaucoup ſouffrir une femme en travail*, 1404	321	589
Obs. CCCCXLVIII. *Relaxation du péritoine*, 1406	322	591
Obs. CCCCXLIX. *Accouchement aiſé & prompt, quoique l'enfant ſe préſentât mal*, 1409	323	593

Fin de la Table des Obſervations.



TRAITÉ COMPLET DES *ACCOUCHEMENS*.



TOME SECOND.

SECONDE PARTIE.

AVANT-PROPOS.

*1. QUOIQUE les Auteurs qui ont écrit avant moi des Accouchemens, conviennent qu'il faut que l'enfant présente la tête la première pour que l'accouchement soit appellé naturel, & qu'il soit par eux réputé contre nature dans quelqu'autre situation où il puisse se présenter, mon sentiment

eſt que ces Auteurs, à cauſe des triſtes & fâcheux événemens auxquels les mères ſe trouvent ſouvent expoſées dans cette ſituation de l'enfant prétendue ſi naturelle, dans laquelle pour peu que la tête ſe dérange, cette ſituation devient plus inquiétante, & la pire de toute. C'eſt ce qui m'a engagé à chercher d'autres moyens que ceux de mes Prédéceſſeurs, & qui m'ont réuſſi heureuſement, comme on le voit dans les Obſervations ſuivantes :

* 2. Le 9 Août 1716, on me pria d'aller à la paroiſſe de Houteville pour ſecourir Madame de . . . . . . qui étoit en travail de ſon premier enfant, depuis trois jours & trois nuits. Au rapport qu'on m'en fit, je vis bien que je pouvois différer juſqu'au lendemain. Je la trouvai inquiéte; mais vigoureuſe; ſon enfant ſe préſentoit bien, avec de bonnes douleurs, mais éloignées; j'eſpérois que l'accouchement finiroit au plus tard pendant la nuit; mais les eaux s'étant écoulées dès le jour précédent, tout le contraire arriva; car après cinq jours & cinq nuits de travail, ſans que la malade eut dormi un ſeul moment, elle ſe trouva ſi épuiſée dans le commencement du cinquième, que je commençai à m'inquiéter. L'enfant qui étoit encore vivant, ne me parut aucunement avancé pendant plus de vingt-quatre heures; ce qui me fit déterminer à l'accoucher ſur les trois ou quatre heures de l'après-midi. Je fis mettre la malade ſur le travers de ſon lit, où après l'avoir ſituée comme il convenoit, j'introduiſis ma main à côté de la tête de l'enfant, que je trouvai le moyen de repouſſer un peu, & la coulai juſqu'au dedans de la matrice aſſez avant pour trouver les deux pieds: je les ſaiſis & les attirai dehors, & après avoir baptiſé l'enfant, j'achevai de le tirer entièrement; puis je délivrai

la mère, ce qui ne dura que très-peu de tems, la mère & l'enfant ſe portant bien.

* 3. Le 22 Juillet 1717, la femme du Fermier de la Salle étoit en travail depuis dix jours & dix nuits, ſans avoir eu aucun repos, & n'ayant pris que très-peu d'alimens; ſes eaux s'étoient écoulées depuis quatre jours, il y en avoit trois qu'elle ne ſentoit plus ſon enfant; je la touchai pour m'aſſurer de ſa ſituation, ſa tête étoit à l'entrée du détroit que forment les os iſchion, ſacrum & pubis, ſans y être enclavée & ſans m'appercevoir d'aucune odeur fâcheuſe; ce qui me faiſoit eſpérer que l'enfant ſeroit encore vivant, & que je pourrois paſſer ma main pour aller chercher les pieds; ce que j'exécutai heureuſement. C'étoit un garçon qui nonobſtant ſa grande foibleſſe revint en peu de tems, auſſi-bien que la mère que je laiſſai en bon état, & qui fut relevée peu de jours après.

* 4. Le 17 Avril 1718, la femme du Garde général des Eaux & Forêts m'envoya prier de venir auprès d'elle; j'y allai & trouvai l'enfant bien ſitué, mais encore fort éloigné, avec les eaux prêtes à percer à la première douleur, comme il arriva un moment après; mais elles furent ſuivies du cordon de l'ombilic qui ſortit environ de la longueur d'un pied. J'accouchai la malade ſur le champ, après l'avoir placé ſur le pied du lit dans la ſituation ordinaire. Je coulai ma main à côté de la tête de l'enfant qui n'occupoit pas encore le paſſage, & que je fis rétrograder; j'allai chercher les pieds que je ſaiſis & que je tirai au dehors, & après avoir baptiſé l'enfant, j'achevai l'accouchement, & je laiſſai la mère & l'enfant en bon état.

* 5. Le 29 Juin 1718, la femme d'un Huiſ-

ſier-Audiencier, que j'avois accouchée une fois d'un accouchement contre nature, me fit prier de paſſer chez elle. Je la trouvai fort accablée & fort foible; les douleurs étoient légeres, éloignées & incapables de produire aucun effet. Après la troiſieme & la quatrieme nuit, elle fut attaquée de convulſions : la tête de l'enfant reſtant toujours à l'extrémité du vagin, & les douleurs diminuant plutôt que d'augmenter, je hatai l'accouchement. J'introduiſis ma main le long du vagin juſqu'à l'entrée de la matrice, dont l'orifice interne fut aiſé à dilater, j'ouvris les membranes, & ayant fait écouler les eaux, je gliſſai la main à côté de la tête juſqu'au dedans de la matrice, & ayant été chercher les pieds, que je ne pouvois retenir à cauſe de leur groſſeur, j'achevai l'accouchement.

* 6. Le 7 Mars 1716 on me vint prier d'aller ſecourir une pauvre femme qui étoit en travail depuis deux jours, avec des petites douleurs. Son enfant préſentoit la tête, mais fort éloignée & reſtée au fond du vagin. Comme je ne pouvois autre choſe que de l'exciter à la patience, on revint le lendemain; je trouvai les choſes à peu près dans le même état; je ne preſſai rien, vu que l'enfant étoit bien vivant, & que la femme ne manquoit pas de courage, & qu'elle prenoit de la nourriture ſuffiſamment pour ſoutenir ſes forces : enfin le cinquieme jour ayant eu avis qu'elle ſe trouvoit beaucoup plus mal, j'y retournai : je la trouvai dans une extrême foibleſſe, n'ayant pas ſenti remuer ſon enfant depuis dix à douze heures. La tête étoit très-avancée au paſſage, & paroiſſoit entre les grandes levres, accompagnée de toutes les marques qui annoncent la mort. Après de mûres réflexions; je me déterminai à l'accouchement : je diſpoſai le lit, & ſituai la malade, après

quoi je plongeai mes ciſeaux dans le crâne de l'enfant, & j'ouvris les branches, afin de dilater cette ouverture juſqu'à une grandeur capable de permettre non-ſeulement l'entrée de mes doigts, mais auſſi de ma main, que je pouſſai juſqu'aux inégalités qui ſe rencontrent vers les orbites; ils ſervirent de priſes à mes doigts, qui faiſoient l'office de crochet, avec leſquels je tirai du premier coup cet enfant en entier & en très-peu de tems. Je délivrai auſſi-tôt la mere, qui ſe porta bien dans la ſuite.

* 7. Le 3 Septembre 1715, l'on me vint prier d'aller à la Paroiſſe de Tamerville pour voir la femme d'un Voiturier, qui étoit en travail depuis pluſieurs jours, ſans pouvoir mettre ſon enfant au monde, quoiqu'il fut bien ſitué & qu'elle eut des douleurs aſſez fortes & aſſez fréquentes. Je trouvai la tête de ſon enfant enclavée au paſſage, ſans avoir pû être pouſſée plus loin par les fortes & fréquentes douleurs que cette pauvre femme avoit ſouffertes depuis trois jours, à cauſe de la groſſeur de la tête de l'enfant. Comme toutes les marques les plus certaines de la mort accompagnoient ce travail, je me déterminai à l'accouchement. J'ouvris d'abord le panicule chevelu, & découvris avec le biſtouri une aſſez ample portion du crâne, dans lequel je plongeai les ciſeaux, dont j'élargis les branches, afin d'augmenter l'ouverture, & de rompre quelque portion d'os pour faire un paſſage libre à l'introduction de ma main, en ſorte que les pariétaux & le coronal ſe trouverent endommagés; j'en tirai une aſſez conſidérable portion, & vuidai enſuite le cerveau, après quoi je cherchai à mettre mes doitgs en bonne priſe au dedans du crâne, & fis tout ce que je pus pour tirer la tête dehors;

mais loin d'y réussir je ne m'apperçus pas seulement de l'avoir ébranlé, ce qui me détermina à rompre du crâne autant qu'il me fut possible, & comme j'y trouvai beaucoup de facilité, je ne laissai que très-peu de coronal, des pariétaux & de l'occipital, après quoi j'essayai de nouveau à tirer cette tête, sans pouvoir y parvenir. Comme tout cela ne pouvoit se faire sans de violens efforts, je trouvai mes mains paralitiques : je m'en allai reposer, dans l'espérance de reprendre de nouvelles forces pendant la nuit. Le lendemain la malade avoit le courage bon & le pouls fort. J'emmenai avec moi un jeune Chirurgien qui s'efforça de tirer cette tête avec ses crochets, mais cette tête, quoique diminuée la veille, remplissoit encore si exactement le vagin qu'il fut impossible de placer le crochet en bonne prise. Je me remis à l'ouvrage malgré le danger où je m'exposois pour moi-même, & je fus si heureux que je dégageai la tête au moyen de deux de mes doigts que je coulai vers la fourchette, & j'attirai le menton, quoique le jeune Chirurgien empoigna le col pour tirer le reste du corps, sans qu'il en put venir à bout : nous n'y parvinmes qu'en joignant nos forces. La malade n'eut pas un moment de fievre, & se releva douze jours après en bonne santé.

* 8. Le 12 Juillet 1718 l'on me vint prier d'aller secourir la femme d'un Laboureur qui étoit en travail depuis trois jours. Les grandes lèvres étoient dures & tuméfiées à l'excès, avec la tête de son enfant au-delà du vagin & au-dessus des os qui forment l'entrée du bassin. Comme je pouvois tourner le doigt autour de cette tête, j'espérois pouvoir passer la main pour saisir les pieds. Je fus trompé, car la matrice étoit intimément

appuyée au corps de l'enfant mort ; desorte que je fus réduit à la dure nécessité de l'abandonner pour avoir recours à l'ouverture du crâne, ce qui étoit difficile à cause du lieu où étoit placée cette tête ; mais ayant rappellé à ma mémoire de quelle utilité avoient été les pinces de Maréchal dans un accouchement tout pareil ; je plongeai mes ciseaux au dedans du crâne, j'en ouvris les branches pour dilater l'ouverture ; puis les ayant retirés, j'y introduisis une tenette, l'un des côtés au dedans du crâne & l'autre au dehors, entre lesquels j'embrassai une portion des parietaux & de l'occipital. Au premier effort j'attirai la tête jusqu'à l'extrémité supérieure du vagin, & du second je l'attirai dehors jusqu'aux épaules, & je finis le reste avec mes mains. La mere se releva en moins d'un mois, & se porta bien dans la suite.

* 9. Le 6 Mai 1716 la femme d'un Laboureur de Montagne me vint consulter sur la pourriture dans laquelle ses parties étoient tombées à la suite d'un accouchement laborieux. Les parties étoient tellement réunies que les urines ne passoient que goutte à goutte : une espece de chair mollasse s'étendoit depuis les nymphes un peu au dessous du clitoris, & bouchoit l'ouverture de l'urethre & la vulve, & s'alloit terminer vers la fourchette. J'enfonçai ma sonde creuse dans les chairs baveuses par où suintoit l'urine, je la fis passer jusqu'à l'extrémité supérieure vers le clitoris, puis conduisant mon bistouri dans la crénelure de la sonde, je coupai les chairs d'une extrémité à l'autre, aussi bien que celles qui bouchoient la vulve. Je ne pansai cette femme qu'avec des plumaceaux trempés dans l'eau-de-vie, parce qu'il ne falloit pour remplir l'indication qu'un

médicament, qui en desséchant résistat à la corruption dont ces parties sont si susceptibles. La malade fut guérie en huit jours.

* 10. Le 12 Juillet 1720, une jeune femme d'un Laboureur me consulta sur une incommodité qui lui étoit restée de ses couches. Les parties étoient tombées en suppuration, d'où il exhaloit une odeur insupportable : la guérison de ces ulcères ne s'obtint que par la cohesion des parties, faute d'un pansement méthodique.

Pour m'assurer de l'étendue de cette cohérence j'introduisis ma sonde dans la vessie & mon doigt dans l'anus, puis faisant agir ces deux instrumens l'un contre l'autre, je connus que la cohérence étoit très-profonde, & accompagnée de callosités.

Ayant fait tenir la femme en situation, j'introduisis ma sonde dans la vessie, & le doigt index de la main gauche dans l'anus; je conduisis ma lancette peu à peu aussi profondément que je jugeai à propos, puis ayant retiré mon doigt de l'anus, je le poussai dans l'ouverture que je venois de faire avec ma lancette, pour examiner si je n'avois point atteint l'extrémité de cette cohérence, & comme je m'apperçus qu'elle avoit encore plus d'étendue, je continuai de pousser la lancette suivie de mon doigt, que je tenois assez près de sa pointe, jusqu'à l'extrémité de cette cohérence, que je dilatai autant qu'il me fut possible, après quoi je pansai la plaie avec une tente de charpie fort grosse & seche pour cette premiere fois, avec une compresse trempée dans une décoction émolliente. Le lendemain je couvris la tente d'onguent d'althæa, dans la vûe, en procurant la suppuration de la plaie, de contribuer aussi au relâchement du vagin. La femme ennuyée de

ſon abſence de ſa maiſon, y retourna & un mauvais panſement la réduiſit dans le même état.

Voilà les triſtes effets & les ſuites facheuſes des accouchemens laborieux dans leſquels la tête ſe préſente la premiere, au lieu que dans les autres ſituations pareille choſe n'arrive jamais, ou du moins très-rarement.

* 11. Le 3 Avril 1719, on me vint prier d'aller ſecourir la femme du Fermier de Saint-Louis, qui étoit en travail depuis cinq jours. Je trouvai cette femme épuiſée, ayant eu en différens tems les plus funeſtes douleurs. La tête, quoique bien placée, n'avoit pu forcer le détroit, pour s'avancer dans le vagin; il y avoit tous les ſignes d'un enfant mort. J'eſſayai en vain de couler ma main à côté de la tête, les eaux qui étoient écoulées depuis quatre jours avoient donné lieu à la matrice de ſe contracter & de ſe coller ſur le corps de l'enfant, ce qui me fit chercher un autre moyen de finir cet accouchement. Je plongeai dans la tête de l'enfant mes ciſeaux au travers du panicule chevelu & des os du crâne, j'en augmentai l'ouverture, puis ayant mis une de mes tenettes, j'introduiſis l'un des côtés au dedans de cette tête & l'autre au dehors; j'y en joignis une ſeconde de l'autre côté, après quoi je tirai chaque tenette avec mes deux mains, en ſorte que du premier coup je tirai l'enfant : la mere ſouffrit pendant quelques jours, puis elle fût tranquille.

* 12. Le 14 Juillet 1717, je fus prié d'aller chez une Dame d'une taille très-petite. J'y trouvai une Sage-Femme, parce que la Dame avoit eu quelques légeres douleurs depuis deux jours; elles augmenterent vers le ſoir : les eaux percerent & s'écoulerent ſans que les douleurs augmentaſſent juſqu'au lendemain, qu'elles ſe firent ſentir plus

vivement. La tête de l'enfant ſe préſentoit, mais elle étoit encore au-delà des os pubis. Les choſes reſterent dans cet état juſqu'au quatrieme jour : les douleurs ſe faiſoient ſentir dans certains momens comme ſi elle alloit accoucher, & ceſſoient bien-tôt après. Sur les dix heures du ſoir les douleurs augmenterent conſidérablement : la ſuperficie de la tête de l'enfant étoit engagée dans les os ; le ventre de la dame devint dur & douloureux, le cours de ventre s'y joignit, ainſi qu'une ſuppreſſion d'urine preſque totale. Ces accidens durerent juſqu'au ſixieme jour, que je me déterminai à finir l'accouchement. Ne pouvant point couler ma main à côté de la tête, je pris le parti du crochet, qui emporta la partie qu'il tenoit, & ayant introduit la tenette, je tirai l'enfant d'un ſeul coup. Douze jours après ce laborieux travail, la Dame commença à ſe relever.

* 13. Comme je n'ai vu aucun Auteur qui ait parlé de la ſituation où l'enfant ſe préſente les pieds & le ſiege, & la face en deſſus, j'ai cru qu'il ne ſeroit pas mal-à-propos d'en donner une obſervation particuliere, afin que ſi elle tomboit par hazard entre les mains d'un nouvel Accoucheur, il put s'exempter de la faute que commirent les Sages-Femmes qui furent appellées à cet accouchement.

* 14. Le 6 Mars 1717, M. le Curé de Cherbourg envoya un exprès me prier de m'y rendre dans toute diligence poſſible, afin de ſecourir une pauvre femme qui étoit en travail depuis trois jours, & dont l'enfant étoit certainement vivant, ſans que deux Sages-Femmes qui étoient auprès d'elle depuis ce tems-là euſſent pû lui donner aucun ſecours, ce qui la mettoit elle & ſon enfant

dans un péril évident de perdre la vie. Je m'y rendis : en arrivant dans la chambre de la malade, après avoir entendu le court rapport que l'ancienne Sage-Femme me fit de la ſituation de l'enfant, ſans m'être donné le tems de me déboter, je la fis ſituer ſur le travers de ſon lit comme à l'ordinaire : je trouvai les pieds de l'enfant au paſſage, dont les doigts étoient tournés du côté du ventre de la mere, & par conſéquent les talons du côté de celui du ſiége. Je joignis ces deux pieds enſemble, que je ſaiſis d'une de mes mains, puis je fis un effort pour les attirer au dehors, ſans y pouvoir réuſſir.

Ayant réſiſté à ce premier mouvement, qui étoit plus que ſuffiſant pour l'ébranler au moins, ſi je ne l'euſſe pas attiré en partie, je ne doutois pas qu'il n'y eut quelque choſe de particulier qui y faiſoit obſtacle, & pour me le mettre en évidence je coulai mon autre main au dedans du vagin, par deſſous & le long des jambes de cet enfant, au haut duquel je trouvai le ſiege qui tenoit les genoux repliés, & fermoit le paſſage ſi exactement que l'on auroit plutôt briſé les cuiſſes, les jambes & les pieds de cet enfant, que de l'attirer au dehors, à moins que de l'avoir fait changer de ſituation pour finir l'accouchement, que je terminai bien-tôt, dès que j'eus repouſſé le ſiege au dedans de la matrice; les pieds que je ne lâchai point ſuivirent le mouvement de ma main; je les attirai avec la même facilité que j'aurois à tirer mon mouchoir de ma poche : je délivrai la mere à l'inſtant d'un fort gros arrière-faix, en ſorte que je laiſſai la mere & l'enfant en fort bon état, quoiqu'il eut les pieds & juſqu'au-deſſus des maléolles tout meurtris & contus par la longueur du tems & de la violence que ces deux Sages-

Femmes leur avoient faites pour les faire sortir, sans qu'heureusement il en soit arrivé aucun accident à la mere ni à l'enfant.

* 15. Le 8 Septembre 1720, un Laboureur de la Paroisse de Magneville me vint prier d'aller voir sa femme qui étoit en travail depuis trois jours, & dont les deux mains de l'enfant sortoient jusqu'au poignet. Comme j'étois malheureusement attaqué d'une fievre tierce des plus fâcheuses, & dans le fort de mon accès, je ne pus satisfaire à sa priere ; il en chercha un autre sans pouvoir en trouver. Il revint sur le soir que mon accès étoit sur son déclin ; quoique je fusse fort foible, & qu'il y eut deux grandes lieues de cette Ville, je ne laissai pas d'y aller : je trouvai une jeune femme très-épuisée par ce long travail, mais encore pleine de courage & de résolution, dont l'enfant présentoit les deux mains, qui remplissoient presque tout le passage, mais qui néanmoins ne m'empêcherent pas de passer la mienne entr'elles, avec laquelle je m'assurai que les épaules étoient la premiere & la plus prochaine partie qui accompagnoit ces mains, & qui empêchoient qu'elles ne s'avançassent davantage au dehors, comme elles auroient fait si ç'eut été la poitrine, ce qui me fit trouver cette situation si extraordinaire qu'à peine le pouvois-je comprendre, quoique ma main me l'assurât. Après m'en être rendu certain, je conduisis deux de mes doigts à côté de l'une des épaules le plus haut qu'il me fut possible, jusqu'à la tête, afin que par ce moyen je pus être encore plus sur de cette situation, & sçavoir par où je pourrois trouver les pieds, les joindre & les attirer. Mon intention fut sans effet, n'ayant pû conduire ma main plus avant, ni repousser les épaules en aucune façon. Mais comme à quel-

que chose le malheur eſt bon, le ſentiment douloureux que cauſa ma main à ces parties, renouvella les douleurs, qui devinrent ſi fortes, ſi vives, & redoublerent ſi à propos que m'étant apperçu de quelqu'ébranlement à l'enfant, il me fut ſi favorable, qu'il me procura le moyen d'introduire mon autre main, & de couler le doigt du milieu de chacune recourbé, juſques ſous les aiſſelles, qui dans cette ſituation ne devoient pas être fort éloignées. A l'occaſion de ce foible ſecours, joint à la malade qui s'aidoit de ſon mieux, l'enfant vint au monde dans cette ſituation, toute contre nature qu'elle étoit, & autant oppoſée en apparence au bon ſens & à la raiſon, qu'à l'expérience la plus conſommée. Je délivrai la mere d'un arrière-faix autant mal conditionné qu'étoit l'enfant, dont l'odeur facheuſe qui accompagnoit la pourriture dans laquelle ſon petit corps étoit tombé depuis deux jours & deux nuits qu'il étoit mort, ne m'accommoderent gueres dans l'état où j'étois; mais le plaiſir d'avoir réuſſi avec autant de facilité, me dédommageat amplement de mes peines. La femme s'endormit dès qu'elle fut au lit, dans la même tranquillité que ſi elle n'eut rien ſouffert, & ſe porta ſi bien dans la ſuite qu'elle fut relevée peu de jours après.

Réflex. C'eſt ce que je ne pouvois comprendre, qu'un enfant vint au monde en double par les épaules, à cauſe de l'extraordinaire groſſeur de cette partie, ſur-tout quand l'enfant eſt de la nature de celui qui fait le ſujet de cette Obſervation, qui très-ſûrement n'étoit pas petit, ſans au moins cauſer une déchirure à la fourchette, & des deux ouvertures n'en faire qu'une, cette partie ſe trouvant beaucoup plus groſſe qu'une tête, ni le cul, parce que la tête s'allonge en pointe, au contraire des épaules qui ne peuvent en ſe repliant autant qu'on les en peut croire capables, qu'elles ne reſtent

toujours très-grosses, & qu'elles ne causent par leur sortie une grande distension aux fibres du vagin, comme il arriva à cette jeune femme ; mais qui s'étant faite peu-à-peu, & à proportion que l'enfant s'avançoit, il lui arriva ce qui arrive pour l'ordinaire aux parties membraneuses, de s'étendre, & de se resserrer suivant que la nécessité le requiert, ne doutant pas que si cet accouchement se fut fait brusquement, & sans donner le tems aux fibres du vagin de s'alonger & de s'étendre peu à peu de la manière qu'elles firent, les fibres n'auroient pû résister à l'extension violente qu'elles auroient été obligées de souffrir, & auroient été forcées de se rompre, dont sans doute une dilacération complete des parties qui font la séparation de la vulve avec l'anus, s'en seroit ensuivie.

Cet accouchement fait bien voir ce que j'ai dit en plusieurs endroits de ce Traité des Accouchemens, que ce n'est jamais ou du moins très-rarement les parties extérieures de la vulve qui font obstacle à la sortie de l'enfant, non plus que le coccix, mais bien l'étroitesse du cercle que forment les os à l'entrée du bassin, & que quand l'enfant a sçu forcer ce passage, le reste ne fait ou du moins ne doit faire que peu de résistance, bien entendu que la grosseur des épaules soit proportionnée à celles de la tête, puisque souvent les épaules ne font pas un moindre obstacle à la sortie d'un enfant, que la tête en peut faire, puisqu'il s'est trouvé qu'en arrachant la tête par un défaut de pratique & d'expérience, l'on fait d'un Roturier un Gentilhomme, ce que l'on évite en agissant avec plus de circonspection.

* 16. Le 17 Octobre 1719, la femme d'un Tailleur de cette Ville étant tombée pendant qu'elle étoit grosse dans une maladie très-longue & très-dangereuse, qui continua à peu près jusqu'au tems de son accouchement, s'étant trouvée atteinte des premieres douleurs de son travail, envoya m'en donner avis, & me prier de ne me point éloigner sans lui faire le plaisir de la voir : j'y allai & la trouvai avec des douleurs fort éloignées, quoiqu'assez fortes pour en la touchant

m'aſſurer de la ſituation de l'enfant, qui préſentoit la tête la premiere, mais ſans autre préparation aux eaux, non plus qu'à l'orifice interne de la matrice, que ſi elle n'eut point été en travail, ce qui me fit lui aſſurer que ſon accouchement ſeroit naturel, ſans pouvoir décider du tems plus ou moins long, puiſque la fin ne ſe pouvoit fonder que ſur la force des douleurs qu'elle n'avoit point encore : je ne retournai la voir que le lendemain matin, que je la trouvai dans ſon lit où je lui avoit conſeillé de reſter, vû le peu de forces qu'elle avoit recouvert depuis ſa maladie, & comme à la premiere douleur qu'elle eut je la touchai pour examiner le progrès que l'enfant avoit fait, & que je la trouvai en état d'accoucher inceſſamment, je diſpoſai le petit lit, & la ſituai deſſus ; elle n'accoucha point à la premiere douleur, quelque longue & violente qu'elle fut, mais à la ſeconde qui ne ſuivit qu'une groſſe demieheure après cette premiere ; en ſorte que ces douleurs avoient plus d'une demi-heure d'intervalle ; mais quelque longue & violente que fut cette douleur, elle ne pût tout au plus que pouſſer la tête de l'enfant au dehors, ſans que trois ou quatre efforts que je fis pour avoir les épaules, m'y fuſſent d'aucun ſecours, ce qui m'obligea de faire couler mes doigts juſqu'au-deſſous des aiſſelles, qui me firent l'office de crochet, & acheverent ce que je n'aurois pu faire ſans leur ſecours, & j'aurois plutôt arraché cette tête que de pouvoir tirer le reſte du corps, non pas que les parties n'y fuſſent parfaitement bien diſpoſées, mais à cauſe de la groſſeur de l'enfant, qui étoit extraordinaire, ſans que la diette que la femme avoit obſervée pendant ſa longue maladie, y eut ſervi d'obſtacle, ce qui fait bien voir que nos raiſonnemens ſe trou-

vent souvent très-faux: je délivrai la mere, à laquelle cet accouchament se trouva si avantageux qu'elle se porta bien dans la suite, & qu'elle a depuis constamment persévérée dans ce bon état.

Réflex. Je ne trouve rien de plus aisé que de dire, il faut couler les doigts sous les aisselles, & les recourber afin de s'en servir en manière de crochet, & attirer les épaules de l'enfant au dehors; mais que s'il m'étoit permis de couler & de le prendre sur le ton de Me Ambroise Paré, je dirois après lui, venez mon petit maître, & vous verrez ce que votre journée y étalera. Non il n'est pas possible de concevoir l'attention qu'il faut avoir, & la peine qu'il y a à souffrir dans un pareil accouchement, lorsque les parties s'opposent à l'entrée de vos mains qui sont absolument obligées de s'avancer au passage, les doigts quelques longs qu'ils soient, ne le sont jamais assez pour être conduits jusqu'au lieu où la nécessité le requiert, sans quoi nous ne pouvons exécuter ce que nous sçavons qu'il faut faire pour finir cette accouchement, ensorte qu'il faut que l'enfant périsse en cet endroit, soit après avoir la tête arrachée, ou qu'elle y pourrisse, si l'adresse qui est requise en cette urgente nécessité, vient à nous manquer, dont cette femme & son enfant furent exempts, par l'attention que j'eus à finir cet accouchement quelque difficile qu'il fut, tant par rapport à la grosseur de l'enfant qu'à la foiblesse où la longue maladie avoit réduit la mère, en faisant couler ma main par-dessus les épaules, & les doigts recourbés jusques au-dessous des aisselles de la manière que je l'ai dit dans l'Observation.

* 17. Au mois de Juillet 1719, l'un de mes Confreres, Chirurgien Juré de Valognes, ayant été mandé pour accoucher la femme du Capitaine de la Paroisse de l'Etre, la trouva en arrivant accouchée en partie, c'est-à-dire que le corps de l'enfant étoit venu, mais que la tête étoit restée au dedans, après s'être disposé de la manière qu'il

qu'il convient. Il se mit en état d'en faire l'extraction, où il se fatigua tant & plus à différentes reprises, sans en être plus avancé; & voulant sans se rebuter de ce peu de succès y retourner encore une fois, la malade épuisée de force & encore plus de courage, se trouva réduite à une si triste situation qu'elle préféra de mourir dans un état tranquille, au plaisir d'acheter la vie par de nouveaux tourmens, ce qui obligea l'Accoucheur à s'aller coucher & prendre un repos dont il n'avoit gueres moins besoin que la malade même: il eut pour nouvelle en se levant le matin que la tête de l'enfant étoit sortie pendant la nuit, sans autre secours que celui de la nature, qui tâche toujours de se décharger d'un corps étranger, ce qu'il auroit eu de la peine à croire s'il n'en avoit été témoin oculaire, & la mort de la malade n'auroit pas manqué de succéder à l'œuvre de la nature, si ont lui eut refusé un secours qu'on crut très-util en cette occasion, qui paroît au contraire lui avoir été pernicieux.

Réflex. Il n'est pas facile de persuader à ceux qui ne sont point au fait des accouchemens le terrible ouvrage qu'est pour un Accoucheur, l'extraction d'une tête restée au-dedans de la matrice après que le corps de l'enfant en est séparé, il faut l'avoir éprouvé pour le croire, l'humeur gluante, & visqueuse, & le limon dont cette tête est indivite, la rend tellement glissante que l'Accoucheur ne peut absolument l'assujettir dans l'une de ses mains, pour avec l'autre introduire le crochet en bonne prise afin d'en tenter l'extraction; c'est ce qui en fait la principale difficulté, & ce qui a obligé plusieurs excellents Accoucheurs à inventer d'autres moyens plus assurés pour finir ce pénible & laborieux ouvrage, sçavoir, Mr M. avec sa bande large, & M. Aman sa machine en forme de bourse faite de raiseau, dans laquelle il prétend engager cette tête, puis au moyen des cordons qui la ferme l'attirer au dehors. Comme

je n'ai point trouvé d'occasion de mettre cette machine en pratique; je ne saurois encore venter son succès que je crois incertains. Je n'en dirai pas autant de la bande proposée par Mr M. de laquelle j'ai essayé de me servir dans l'occasion, mais fort inutillement. Nouvelles inventions auxquelles je préférerois néanmoins l'introductions des tenettes, après avoir fait une ouverture au crâne; je n'ai point heureusement trouvé d'occasion de mettre la machine de M. Amand en pratique, je rendrai un bon & fidelle compte du secours des tenettes, si par malheur l'occasion se présente de mettre ces instrumens en pratique, ce que je crains autant que je le souhaite peu, par la raison que je dis loin de me faire un sécret de ces instrumens de la manière que fit certain Chirurgien de Gand, qui vint il y à quelques années à Paris, proposer au Chef de l'Accadémie des Sciences certain instrument de fer, au moyen duquel il se ventoit d'accoucher toutes les femmes auxquelles la tête de leurs enfans seroit arrêtée, prise ou enclavée au passage, sans leur causer aucun préjudice. L'un de MM. les Maîtres Chirurgiens de Paris, qui avoie été chargé d'examiner cet instrument, afin de donner son avis sur la possibilité du fait, & la prétendue utilité de son usage, me fit l'honneur de me demander ce que j'en pensois, sans me dire autre chose de l'instrument, parce que c'étoit à condition qu'il ne donneroit à personne la connoissance de sa structure : je ne balançai pas à assurer cet ami que la chose proposée à cet égard d'un instrument de quelque structure qu'il pût être, étoit impossible; en effet, comment un instrument d'acier ou autre pourroit-il être porté à l'endroit où cette tête est arrêtée ou enclavée (qui pour l'ordinaire est dans le détroit que forment les os sacrum, ischion & pubis) de telle manière qu'on ne put intruduire une sonde pour procurer l'évacuation de l'urine retenue depuis plusieurs jours, non plus qu'une canule pour ue mouvement, pas même une feuille de myrthe comment dis-je, pourroit-on passer cet instrument & lui faire jouer son jeu si à propos que l'enfant fut tiré du péril auquel l'étroitesse des parties l'ont exposé.





SECONDE PARTIE.

LIVRE TROISIÈME.

De l'Accouchement contre Nature.

L'Accouchement contre nature eſt celui où la femme ne peut ſe délivrer de ſon enfant ſans le ſecours des inſtrumens qui ſont naturels comme les mains, ou artificiels, comme les crochets, tires-têtes, coûteaux, cizeaux, dilatatoires, ſondes, lacs & autres ſemblables.

Ce n'eſt point la partie que l'enfant préſente qui doit donner le nom de *naturel* ou de *contre-nature* à l'accouchement; mais l'heureux ou fâcheux événement qui le termine : ce qui me fait dire que de tous les accouchemens en général, il n'y en a pas un qui ſoit plus à ſouhaiter, que celui où l'enfant ſe préſente la tête la première, & la face en bas; il n'y en a pas un auſſi qui ſoit plus à craindre, ni qui faſſe périr plus de femme & plus d'enfans, que celui où ſa tête ſe préſente mal.

Ce que je dis ici n'eſt pas une ſuppoſition, & quand mes expériences n'en ſeroient pas crues, Meſſieurs Peu & Mariceau rapportent tous

deux un grand nombre d'Obſervations, qui juſtifient ce que j'avance, touchant les inégalités auxquelles cette ſituation eſt ſujette, qui de la meilleure de toutes celles dont l'enfant ſe peut préſenter, devient ſouvent la plus longue, la plus inquiétante, la plus fâcheuſe, & la plus laborieuſe que l'on puiſſe éprouver, & qui fait plus périr d'enfans que toutes les autres enſemble.

C'eſt donc cette quantité d'expériences qui me fait parler plus préciſément, & dire que l'accouchement contre nature, eſt celui dans lequel la femme ne peut accoucher, que par un ſecours étrangers qui ſe trouve dans les mains du Chirurgien, & dans les inſtrumens, en quelque ſituation que l'enfant puiſſe ſe préſenter : & que cette ſituation prétendue ſi naturelle quand elle devient mauvaiſe, eſt autant à craindre que toutes les autres.

Que ſi ce premier accouchement prétendu naturel fait appréhender pour l'enfant dès qu'il devient laborieux, il fait preſque auſſi-tôt déſeſpérer pour la mère. Mais au contraire de l'autre dont toute la difficulté ſe termine à faire un peu plus ſouffrir l'enfant, ſans que la mère y coure aucun riſque, parce que l'Accoucheur ne ſe ſert pour terminer cet accouchement que de ſa main ſeule, & qu'il eſt quelquefois obligé de ſe ſervir à l'autre de crochets, tires-têtes, biſtouris, &c. chacun ſelon ſon goût & ſa manière d'opérer.

Autant que l'accouchement naturel eſt aiſé & facile, autant celui qui eſt contre nature eſt difficile & laborieux ; & ſi l'un ne demande qu'un peu d'attention, l'autre a beſoin de toute l'expérience, l'adreſſe, la force, la prudence, la charité, la

religion, & la préſence d'eſprit qu'un homme peut avoir, pour le terminer heureuſement. (*a*)

(*a*) Toutes les mauvaiſes ſituations d'enfans, ſéparées des accidens qui rendent contre nature des Accouchemens naturels, n'ayant qu'une indication curative, qui eſt l'accouchement par art, n'ont auſſi qu'une méthode pour les terminer, dit *M. Puzos, page* 181, elle conſiſte à introduire une main dans la matrice, à y chercher les pieds de l'enfant & à le tirer de cette façon.

On dit communément que l'enfant ſe préſente contre l'ordre naturel, quand le col, la poitrine, le ventre, l'une ou l'autre épaule, l'une ou l'autre main, ou toutes les deux, le dos, le bas des reins, les feſſes, une jambe, ou toutes les deux, ſe font ſentir à l'orifice de la matrice entr'ouvert par les premières douleurs. Toutes ces attitudes empêchent l'enfant d'enfiler la route ordinaire & obligent de lui donner du ſecours, pour le tirer d'un péril extrême, & la mère d'une mort certaine. Le ſecours a la réputation d'être cruel, à cauſe des violences offroyables qu'on a ſouvent été obligé d'employer pour terminer des accouchemens où l'on avoit été mandé trop tard. Mais quand un Accoucheur appellé au commencement du travail, s'apperçoit d'une mauvaiſe ſituation d'enfant, il attend ordinairement que la matrice ſoit ſuffiſament ouverte & il prend bien garde de ne pas percer les membranes trop tôt. Quand il trouve les choſes au point où il les ſouhaite, il entre auſſi facilement dans la matrice avec ſa main, que dans le vagin, & quelque embarraſſé que ſoit l'enfant, il peut trouver ce qui lui convient pour le faire ſortir, & cela en moins de trois ou quatre minutes. Mais il faut qu'il ait eu l'attention de ne travailler qu'à la faveur des eaux, c'eſt-à-dire, quand elles ſortent, ou peu après leur écoulement. Il eſt bon de remarquer que toutes les fois qu'on introduit la main dans la matrice, il faut que le dos de la main ſoit appuyé ſur la fourchette.

Ainſi quelque mauvaiſe ſituation qu'ait pris l'enfant & quelque partie qu'il préſente, il faut, ſans s'étonner, faire venir l'enfant par les pieds, ſans ſe mettre en peine de faire rentrer dans la matrice ce que les efforts de la mère auroient pu en faire ſortir. Les raiſons pour leſquelles on ne doit point s'occuper à repouſſer, par exemple, un bras ſorti, ſont d'abord que ſon volume n'eſt jamais aſſez conſidérable pour empêcher la main de l'Opérateur d'entrer dans le vagin & dans la matrice, puiſque le tout enſemble ne ſçauroit former la groſſeur du corps ou de la tête d'un enfant deſtiné à paſſer dans ces parties. 2°. Les efforts qu'on pourroit employer ſur un bras ſorti pour le faire rentrer ne pourroient jamais vaincre la ré-

Ceci ſuppoſé, & la femme étant en travail, comme le bras ſorti eſt la partie la plus ſenſible que l'enfant peut préſenter, qu'il n'y a point de ſituation qui exige plus certainement le ſecours du Chirurgien, & que cet accouchement eſt le plus difficile à terminer; c'eſt ce même accouchement que je choiſis pour être le ſujet de ce Chapitre général.

Lorſque je ſuis appellé à un accouchement de cette nature, je commence par m'aſſurer, autant qu'il m'eſt poſſible, de la vie ou de la mort de l'enfant; parce que les précautions que l'un exige, ſont bien différentes de celles de l'autre. Je m'informe enſuite s'il a été baptiſé, afin de ne rien omettre dans la circonſtance qui eſt la plus eſſentielle, puiſque le ſalut éternel de l'enfant en dépend.

J'accommode enſuite un petit lit; mais comme ces ſortes de petits lits ſont pour l'ordinaire un peu trop bas, & qu'il ne s'en trouve que dans des maiſons de conſidération, ou du moins chez des perſonnes aiſées, qui ſont les lieux où ces ſortes d'accouchemens arrivent le moins, je me ſers du lit ordinaire de la femme en travail, en l'accommodant par le travers ou par les pieds, de la même maniere que pour ſervir à l'accou-

ſiſtance qu'apportent à cette réduction le poids du corps de l'enfant ſur ce même bras, les contractions de la matrice ſur l'enfant & les efforts continuels du diaphragme & des muſcles de l'épigaſtre ſur la matrice; car toutes ces cauſes réunies, agiſſant enſemble, compoſent une puiſſance ſupérieure à la force de l'homme le plus vigoureux; c'eſt de la même façon que l'on voit tous les jours échouer la force du plus vigoureux garçon Apothicaire contre un vent ſoutenu de quelqu'excrémens & des efforts du diaphragme ſur les parties contenues dans l'abdomen, quand il veut faire entrer un lavement malgré tant de réſiſtance. Ainſi chercher à faire la réduction d'un bras en pareille circonſtance, c'eſt s'expoſer au danger de le rompre ou tout au moins à l'épuiſement inutile de ſes forces, & enfin à la honte de ne pouvoir plus terminer cet accouchement.

chement naturel, & avec les mêmes précautions; c'est-à-dire, que ce lit vienne en forme de glacis, depuis la tête jusqu'au siége, sous lequel il y aura une espece de fosse, afin que rien ne s'oppose à la sortie de l'enfant; une nappe doublée en quatre sous les reins, les genoux écartés l'un de l'autre, une nappe étendue dessus, deux femmes occupées à tenir les genoux en cet état, chacune d'une de ses mains, & de l'autre à soutenir la nappe quand il est à propos; les talons repliés auprès des fesses, & appuyés contre quelques corps solides, soit le bois du lit même, ou quelqu'autre mis exprès au travers des pieds du lit, faisant en même tems tenir à la malade quelque chose de ferme avec ses deux mains, pour empêcher qu'elle ne s'éleve & ne se retire trop en haut, dans le tems de la douleur, & lorsque l'enfant vient au passage, ou durant son extraction. A ce défaut, une personne mettant les deux mains sur les épaules de la malade, peut empêcher ce mouvement.

La femme ainsi située, je me mets en état de lui rendre les secours nécessaires, ce que je ne puis faire avec liberté, que je ne sois en chemise, les manches roulées jusques au haut des bras, prenant ensuite un bonnet ou n'en prenant pas, selon qui me convient, ainsi qu'une serviette devant moi, ne regardant ces précautions que par rapport à la propreté & à la bienséance, sans que la nécessité y ait de part; mais bien d'avoir les ongles rognées, & la main trempée dans l'huile ou enduite de beurre frais, afin de l'introduire plus aisément, soit en reduisant le bras sorti, s'il est possible sans grande difficulté, sinon je le laisse dehors, & coule ma main le long de ce bras, pour aller chercher les pieds, je les joints tous deux, & les attire au passage, & lors-

qu'ils sont situés de manière que l'enfant ait la face en bas, j'acheve l'accouchement; ce que je connois en ce que l'enfant situé de cette manière, a les talons vers le ventre de sa mère, & les doigts du pied vers le siége; si le contraire se rencontre, c'est-à-dire, que les doigts du pied soient vers le ventre, & les talons vers le siége de la mère, en tirant les pieds & les jambes de l'enfant, je le tourne doucement à mesure qu'il avance, afin qu'il se trouve comme il doit être, lorsqu'il sera tout au plus sorti jusqu'aux reins, je veux dire la poitrine & la face en bas ou vers le siége de la mère, & le siége en haut; parce que s'il étoit autrement, & qu'il fut sorti jusques au cou, il seroit pour lors très-difficile à retourner, & en voulant finir l'accouchement dans cette mauvaise situation, l'enfant s'accrocheroit par le menton aux os pubis, & courroit grand risque d'avoir la tête arrachée.

Cette précaution prise, si l'enfant est par trop glissant, ce qui arrive quelquefois, je prends un linge avec lequel je l'enveloppe, puis je le tire jusqu'aux aisselles, lui dégage les bras l'un après l'autre, puis tirant doucement, j'acheve l'accouchement.

Au cas que la tête fasse de la (*b*) résistance,

(*b*) *M. Puzos*, *page* 186, conseille aux Chirurgiens de se faire aider, si malgré les extensions la tête de l'enfant ne passe point. Bien des gens, dit-il, attribuent la prudence de celui qui se fait aider de cette façon au manque de force; parce qu'il peuvent imaginer que deux personnes qui unissent ainsi leurs forces, en ont moins employé pour tirer l'enfant entier, qu'une seule n'en met pour séparer le corps d'avec la tête; mais cette manœuvre & ces avantages se concevront aisément, si l'on fait attention que ces forces réunies se partagent en même-tems, c'est-à-dire, qu'elles sont portées sur différens points; d'où il suit que de moindres forces, ou tout au plus des forces égales distribuées avec intelligence sur différentes parties de l'enfant doivent

comme il arrive ſouvent, je coule ma main applatie par deſſous le menton, j'introduis mon doigt dans la bouche de l'enfant, après quoi je tire doucement, faiſant en même tems agir l'autre main par deſſus le cou, allant de cette manière alternativement, mais plus fort par deſſus le cou que vers la bouche, dans la crainte d'endommager la mâchoire inférieure, ce qui auroit de dangereuſes ſuites que j'ai toûjours évitées, en prenant ces précautions, qui m'ont ſi bien réuſſi, que j'ai heureuſement terminé preſque tous les accouchemens contre nature qui me ſont tombés d'abord entre les mains, ou ceux auxquels j'ai été appellé, tant en cette ſituation qu'en toute autre, ſans en avoir jamais abandonné aucun.

vent plutôt lui faire franchir un pas difficile, que lorſque de violens efforts d'un ſeul homme ne porteront que ſur un ſeul endroit; car dans ce dernier cas le col étant toujours la partie ſouffrante, & ſouvent l'orifice de la matrice l'entourant foiblement, les attaches du col ne peuvent réſiſter à de ſi violentes extenſions, elles ſe rompent & la tête ſe ſépare du corps. Au reſte, il faut avoir attention de bien ménager avec ſes doigts la machoire de l'enfant, parce que n'étant que cartilagineuſe, elle pourroit ſe ſéparer.

Pour ne pas tomber dans l'inconvénient de ſéparer la tête d'avec le corps dans des travaux de cette nature, M. Deventer conſeille de laiſſer les bras de l'enfant dans la matrice, parce que pour l'ordinaire, dit-il, ils ſe trouvent dreſſés le long des côtés de la tête: or dans cette ſituation ils font une ſuite preſque égale du corps à la tête, & empêchent l'orifice de s'adapter au col. Il eſt certain que, ſi l'on étoit toujours ſûr des proportions du paſſage à celles des parties qui doivent paſſer, les enfans courreroient moins de riſque de cette façon. Mais comme l'expérience a ſouvent fait connoître, qu'une ligne de volume de plus, rend quelquefois des accouchemens d'une difficulté preſque inſurmontable, on ſe flatte qu'en débarraſſant les bras des côtés de la tête, on gagne ſix à ſept lignes d'obſtacle en épaiſſeur, dans un endroit dont on ne peut jamais ſçavoir la juſte étendue, non plus que le volume exact de la tête qui doit le traverſer. Rien ne varie tant, comme l'on ſçait, que la groſſeur des têtes.

Je dis bien la manière dont je me dispose pour accoucher une femme en cet état ; mais je ne détermine point la situation que je dois tenir, quoique M. Peu l'ait fait, aussi bien que M. Mauriceau, parce qu'il est absolument inutile d'en déterminer, ni d'en fixer aucune. La situation qu'un Accoucheur doit prendre, est celle qu'il trouve la plus commode pour terminer heureusement son opération.

OBSERVATION CCXIII.

Le 12 Mai de l'année 1684, j'allai accoucher (c)

(c) Lorsque les eaux en sortant ont entraîné le bras du fœtus, en dehors, & qu'il y a long-tems que les eaux sont écoulées, [*Ibid. page 184.*] l'Accoucheur fera mettre la femme sur le bord du lit, les jambes relevées, & assujetties par quelqu'un, mais couvertes jusqu'à la moitié par modestie. Il faut faire placer une personne forte derrière elle, pour appuyer ses mains sur les deux épaules de la malade & empêcher qu'elle ne recule dans l'opération. L'Accoucheur ayant ensuite fait mettre un carreau par terre pour s'agenouiller à demi, il se graissera les mains & une parties des bras plutôt avec le beure qu'avec l'huile, parce que le beure reste plus long-tems attaché ; puis l'enfant ayant été ondoyé sur la partie qui se présente, l'Accoucheur introduira la main droite dans la matrice, à la faveur du passage déja ouvert & des humidités s'il en reste. Parmi tous les membres qui se trouvent souvent entrelassés, il cherchera l'un des pieds qui se fera reconnoître par le talon, il le saisira à l'endroit des malleoles & l'entraînera au passage. Si ce pied lui échappoit trop souvent, ou s'il résistoit au point de ne pouvoir l'amener, il faudroit chercher l'autre, dont il se rendra maître plus facilement.

Quand avec la main droite qui ne peut guéres agir dans la matrice que du même côté, on ne trouve pas les pieds, & qu'au contraire la tête & les fesses y occupent tant de place, qu'on ne peut s'y remuer, il ne faut pas s'opiniâtrer à les ranger ; il vaut mieux prudemment retirer cette main pour couler adroitement l'autre qui ne manque pas de rencontrer ce qui avoit échappé à la première. Il n'est pas non plus nécessaire de se rendre maître des deux pieds pour finir mieux & plus promptement l'accouchement ; ils sont plus

la femme d'un Tailleur de pierre, à la Paroiffe d'Ivetot, à une demi-lieue de cette ville, le

tôt capables d'embarraffer dans le trajet du fond de la matrice au col, & d'échapper l'un & l'autre : ainfi il eft plus fûr de s'en tenir à l'un des deux ; puifque celui que l'on tire, fait toujours fuivre l'autre de quelque façon que ce foit, & qu'il fuit moins, quand on l'a une fois bien empoigné. A mefure que le pied avance, on fent augmenter la facilité de le faifir, enforte que le genouil étant à découvert, on peut placer fes deux mains pour multiplier les forces & pour ne pas tant comprimer un feul endroit. Si le fecond pied s'approche alors du vagin, on le faifira avec les doigts fans y faire entrer toute la main, & on le joindra à l'autre pour le tirer également. Si au contraire il refte replié en dedans fur le ventre de l'enfant, il faut le laiffer plutôt que de l'aller chercher. Par cette pratique on épargne à la mère de nouvelles douleurs, & on fe met en état de tirer partie de cette fituation : car lorfqu'il y a une extrêmité ainfi renfermée, il fe forme à l'aine un replis qu'on peut accrocher avec un ou deux doigts, & l'on fait par ce moyen une extenfion d'autant plus favorable, qu'elle eft très-près des feffes, & qu'elle doit mieux les faire approcher du paffage, que lorfque l'extenfion fe fait de plus loin, c'eft-à-dire, fur les deux jambes. L'Accoucheur donc tenant une jambe d'une main & ayant un ou deux doigts de l'autre, placés dans l'aine, il amenera au paffage les feffes, qui affez ordinairement n'ont point de fituation naturelle ; c'eft alors le tems d'examiner en tirant, de quel côté l'enfant a plus de pente à tourner, afin que lui faifant faire demi-tour de ce côté-là, on lui mette les feffes en deffus. Il ne faut pas même attendre, pour faire cette opération, que les feffes foient forties. Car fi on attendoit que l'épine du dos fut engagée, il feroit à craindre que le tour qu'on feroit faire à l'enfant, ne la luxât. Si-tôt que les feffes paroiffent bien à découvert, il eft facile de dégager la jambe renfermée qu'on joindra à l'autre, & on les tirera toutes deux enfemble d'une main après les avoir enveloppées d'un linge bien fec, pendant que l'autre main fe placera fur les reins de l'enfant, les doigts appuyés fur les os des iles.

Il n'eft pas mal, ajoute *M. Puzos, page 185*, de laiffer quelques inftans l'enfant à demi paffé, tant pour reprendre fes forces, que pour accoutumer les parties qu'il traverfe, à l'extenfion, dont la tête aura peu après très-grand befoin ; mais ce petit repos fini, on fera de nouvelles extenfions, jufqu'à ce qu'on découvre une partie des omoplattes, parce que c'eft le tems d'aller dé-

bras de son enfant étoit sorti jusques au coude : je mis cette femme en situation sur les pieds de son lit, je coulai ma main trempée dans l'huile le long de ce bras, j'allai ensuite chercher les pieds que je trouvai avec assez de facilité, je les attirai au passage ; ayant reconnu que l'enfant avoit la face en haut, par les doigts du pied qui étoient en dessus, & m'en étant assûré à mesure qu'il s'avançoit, je pris ses deux jambes, & d'un tour de main je changeai cette situation de périlleuse qu'elle étoit en une plus facile, en lui tournant la face en bas, & j'achevai en un instant cet accouchement. Après quoi

gager les bras de chaque côté pour ceux qui ont cette pratique ; ce qu'on doit faire avec grande précaution, pour ne pas les rompre, s'ils se trouvent embarrassés : comme lorsque l'un des deux est pris entre l'os pubis de la mère & la nuque du col de l'enfant, il est indubitable alors que les efforts qu'on feroit pour le tirer trop précipitamment, pourroient ou luxer le bras dans l'épaule, ou le casser dans son milieu, comme il est quelquefois arrivé. Ainsi plutôt que de s'opiniâtrer à l'avoir, s'il résiste, il vaut mieux le laisser où il est ; il suffira d'en avoir mis un dehors pour avoir de quoi placer une main sur le col, les doigts çà & là, & tirer conjointement avec l'autre main qui tient les jambes, afin de faire glisser la tête qui ne résiste guères, quand on a pris cette précaution & que la femme n'est pas à son premier enfant. Mais si malgré les extensions la tête ne passe pas, il faut prudemment pour ménager la vie de l'enfant, se faire aider par quelqu'un, quelque force que l'on ait. Car il ne s'agit pas ici d'augmenter les forces, mais de multiplier les points d'extension, afin de moins fatiguer l'enfant. Ainsi l'accoucheur commettra le soin de prendre & de tirer les jambes à quelqu'un d'entendu qu'il placera à côté de lui, pendant qu'avec un ou deux doigts de sa main droite il accrochera la machoire inférieure, ayant la main gauche sur la nuque en secouant de côté & d'autre & cherchant des biais pour mieux dégager une tête quelquefois mal située, ou d'un trop gros volume. Il est rare que de cette façon l'on n'amène les enfans vivans ; du moins s'ils périssent, on est sûr de les avoir entiers & de laisser la mère sans aucun risque, que ceux des accidens qu'on ne sçauroit prévoir, ni empêcher.

je délivrai la mère avec la même facilité, l'un & l'autre se porterent bien.

RÉFLEXION.

Quand je dis que je mis cette femme en situation sur les pieds de son lit, bien entendu que je l'accommodaï comme il étoit nécessaire pour l'accoucher de la manière marquée ci-dessus.

Quoiqu'il y eut plus de quatre heures que le bras de cet enfant étoit sorti quand j'arrivai, comme la Sage-Femme n'avoit pas essayé d'achever l'accouchement, mais qu'elle avoit au contraire laissé la malade en repos sans y toucher, je trouvaï les choses dans une si heureuse disposition, que je n'eus point de peine à le terminer, en aussi peu de tems que je le dis. Joint que la malade n'avoit aucune douleur, qui est encore un des plus grands avantages que j'eusse pû souhaiter, parce que dans les douleurs il est presque impossible à l'Accoucheur d'introduire sa main dans la matrice, étant continuellement repoussée par les efforts que fait la malade, & au cas qu'il l'ait introduite, il est forcé de la retirer, jusqu'à ce que la douleur soit finie, vu que la compression qu'il souffre, cause une interception d'esprits, laquelle anéantit l'usage des nerfs & l'action des muscles, ce qui rend la main incapable de toute action.

Je m'apperçus assez dès le moment que j'eus trouvé les pieds de l'enfant, qu'ils n'étoient pas dans la disposition requise, mais les eaux étant écoulées depuis si long-tems, la matrice s'étoit tellement resserrée, & enveloppoit si exactement l'enfant, que je n'eus pas la liberté de le faire venir autrement. Quoique je l'aye fait bien des fois quand je me suis trouvé à tems, c'est-à-dire, lorsque les membranes s'ouvrent pour laisser écouler les eaux, parce qu'en cet état je suis presque toujours le maître de donner le tour que je veux à l'enfant. Il n'y a qu'à faire réflexion sur la disposition qu'a la matrice à se resserrer aussi-tôt que les eaux sont écoulées, pour être convaincu de ce que je dis, puisqu'elle a par elle-même un assez grand volume pour permettre au Chirurgien de donner à l'enfant tel mouvement qu'il juge nécessaire. Il n'y a souvent qu'une précipitation à contre-tems, ou un manque de pratique, ou

de présence d'esprit, qui empêche le Chirurgien de le faire, en prenant son tems comme je le dis.

Mais quand l'enfant est une fois engagé dans le détroit tel qu'est celui où il faut que cette action se fasse, quelque facile que ce tour paroisse, il faut le sçavoir faire, & ne pas manquer l'occasion, pour éviter l'accident dans lequel tomba, comme on va le voir, cette même Sage-Femme pour l'avoir négligé ; car c'est la principale attention que la Sage-Femme ou le Chirurgien doivent avoir, quand l'enfant vient la face en dessus, de la lui placer en dessous, par le moyen de ce tour de main.

OBSERVATION CCXIV.

Le 17 Janvier de l'année 1706, cette même Sage-Femme m'envoya prier de venir à la même Paroisse pour accoucher une femme, auprès de laquelle elle étoit. J'y allai dans le moment ; mais quelque diligence que je fisse, je ne pus arriver si-tôt que l'enfant ne fût mort, d'autant même qu'il l'étoit avant que la Sage-Femme m'eût envoyé chercher. Je trouvai ce pauvre enfant (qui avoit présenté le bras droit d'abord) accroché par le menton aux os pubis, dont le reste du corps étoit sorti avec toute la facilité possible par le secours de la Sage-Femme, qui lui avoit été chercher les pieds ; mais ayant négligé de donner le tour nécessaire pour lui mettre la face en dessous, qu'il avoit en dessus, cela fut cause qu'il perdit la vie en cet endroit, par les efforts qu'elle fit mal-à-propos pour l'en tirer. Elle lui avoit disloqué les vertebres du cou, de manière que la tête ne tenoit plus qu'aux muscles & aux tégumens, ce qui me rendit la fin de cet accouchement difficile, où je réussis néanmoins. Pour cela j'introduisis mon doigt dans la bouche de l'enfant, puis je repoussai doucement la tête, & l'éloignai assez de l'os pubis, pour la tourner un peu de côté, & je

terminai ainſi l'accouchement avec plus de bonheur & de facilité que je n'avois oſé l'eſpérer dans le commencement. Je délivrai la femme, & ordonné ce qu'il falloit lui faire dans la ſuite, dont elle ſe trouva ſi bien, qu'elle fut relevée quinze jours après dans une parfaite ſanté.

RÉFLEXION.

Cette Sage-Femme m'ayant vu accoucher avec tant de facilité la première femme dont j'ai parlé, crut être capable d'en faire autant. Ce qui lui faiſoit ſouhaiter impatiemment d'en trouver l'occaſion, bien réſolue de ne pas m'envoyer chercher : mais trompée dans ce premier eſſai, après avoir pouſſé à bout ſon ſçavoir faire, & ſa patience, auſſi bien que celle de la malade, elle fut obligée, malgré la réſolution qu'elle avoit priſe, d'implorer mon ſecours. Je ne pus ſans chagrin voir le fâcheux effet de ſa témérité, mais après une aſſez dure réprimande, voyant combien elle étoit contrite & affligée, je lui montrai de quelle manière il falloit s'y prendre pour finir un accouchement de cette nature, & ce qu'il falloit faire pour éviter à l'avenir un pareil malheur.

C'eſt à quoi je me ſuis toujours très-préciſément attaché de montrer aux Chirurgiens & aux Sages-Femmes les moyens d'éviter dans la ſuite les fautes qu'ils avoient faites lorſque j'y ai été appellé, & que j'ai trouvé les moyens de le faire, & des ſujets diſpoſés à en vouloir profiter, ſans m'arrêter à condamner perſonne, à moins que les choſes n'ayent été généralement connues ; conſidérant que nous ſommes tous hommes, & par-conſéquent capables de manquer.

L'arrière-faix eſt pour l'ordinaire très-facile à détacher dans les accouchemens contre nature. C'eſt ce que l'on voit aſſez par ces deux femmes qui furent également aiſées à délivrer, quoique leurs accouchemens fuſſent très-fâcheux.

Comme le grand ſoin que l'on doit prendre de la malade eſt la choſe la plus néceſſaire, après un accouchement laborieux & contre nature ; c'eſt auſſi à quoi il faut donner toute ſon attention, tant en lui preſ-

crivant un régime convenable, qu'en réglant avec exactitude tout ce qui peut contribuer au rétabliſſement de ſa ſanté.

Je ne parle point de la manière dont j'aide une femme dans ſon accouchement non naturel, d'autant qu'il tient le milieu, entre le naturel & celui qui eſt contre nature.

CHAPITRE PREMIER.

Un vice de conformation à la femme groſſe; eſt la cauſe la plus eſſentielle d'un laborieux travail.

QUOIQUE j'aye déja traité de cette matiére en quelques autres endroits; elle m'a paru aſſez importante pour en faire un Chapitre particulier, puiſque l'on voit plus de fâcheux travaux, longs, pénibles & laborieux, produits à ſon occaſion, qu'à cauſe d'une âge moins ou trop avancé, ni à cauſe de la foibleſſe de la femme: car une perſonne, qui a le détroit qui forme l'entrée du baſſinet trop ſerré, accouche avec autant de peine, qu'un autre qui l'a ample & large, accouche avec facilité; puiſqu'il n'y a que ce ſeul obſtacle à vaincre, pour rendre l'accouchement heureux. J'entends quand l'enfant vient la tête la première.

Ce détroit eſt formé par l'articulation des vertebres inférieures des lombes, avec la partie ſupérieure de l'os ſacrum, qui ſe forjette en dedans; en ſorte que ces os ne laiſſent qu'un très-petit eſpace entr'eux & l'os pubis, outre que les os

ischions se mettent quelquefois de la partie, & rendent encore ce détroit plus serré ; ce qui m'a donné souvent des peines & des inquiétudes extrêmes, non-seulement lorsque par une situation extraordinaire, j'ai été obligé d'aller chercher les pieds de l'enfant, mais plus particulierement quand la tête s'y est trouvée engagée ou enclavée, jusqu'au point de ne pas permettre de finir l'accouchement sans le secours des instrumens, & bien difficilement, quand c'est une autre partie.

OBSERVATION CCXV.

Le 11 Décembre de l'année 1683, l'on me vint quérir de la Paroisse de Sansemenil, pour accoucher la femme d'un Potier de terre, qui étoit en travail depuis deux jours & deux nuits. Les eaux étoient écoulées, & l'enfant étoit au couronnement depuis plus de vingt-quatre heures, sans qu'il eût ni reculé ni avancé. Depuis ce tems-là les douleurs avoient discontinué peu à peu, en sorte que la malade n'en ressentoit plus que de très-légeres, & que l'enfant qui avoit paru très-fort, s'étoit tellement affoibli, que la femme ne l'avoit plus senti depuis qu'il avoit fait un mouvement si violent, que la malade en avoit reçu une secousse fort douloureuse. Il exudoit des sérosités roussâtres & de mauvaise odeur des parties basses, qui étoient si tumefiées & si fort occupées de cette tête, qu'elle ne pouvoit ni uriner, ni aller à la selle. La malade avoit de la fièvre, elle bûvoit sans cesse, son ventre étoit gonflé, son haleine étoit très-mauvaise, & son poulx petit. Je voulus d'abord pour lui procurer un peu de liberté, & faire avec plus de facilité l'unique chose qui convenoit (qui étoit l'accouchement) vuider

la vessie, par le moyen de la sonde, ou en repoussant la tête de l'enfant, je ne pus réussir à l'une ni à l'autre de mes intentions, l'urethre étoit trop serrée par la tête de l'enfant, & cette tête étoit trop enclavée pour la faire retrograder, je l'aurois plûtôt enfoncée; ce moyen ne m'ayant pas réussi, je tentai de lui donner un lavement; il ne me fut pas plus possible d'introduire la canulle que la sonde par la même raison; ce qui rendit mon intention sans effet.

Après avoir attentivement considéré l'état de la mère, son épuisement, sa foiblesse, & l'enfant qui depuis près de vingt-quatre heures n'avoit donné aucune marque de vie, joint à ce mouvement violent & inquiétant, qui avoit précédé cette tranquillité fâcheuse, je ne fis aucun doute que l'enfant ne fût mort, sans pourtant que je tablasse sur la mauvaise odeur de son haleine, qui étoit un accident de sa fièvre. La mère étant dans un danger très-prochain, je pris la résolution de l'accoucher avec le crochet.

Pour cet effet, je la mis en situation, j'introduisis le crochet, je fis ce que je pus pour trouver l'œil ou l'oreille, afin de l'y appliquer; mais il me fut impossible, tant les parties étoient tumefiées; ce qui m'obligea de l'appliquer sur l'occipital; j'attirai le morceau, & réappliquai ensuite mon instrument en plusieurs autres endroits, où la prise n'étant pas meilleure, il m'en arriva autant qu'à la première; mais à force d'en tirer des morceaux, la tête diminua un peu de son volume, & je trouvai moyen de faire changer sa situation, en sorte que j'appliquai le crochet dans l'orbite, & lui donnai une prise assez stable pour tirer l'enfant d'un seul coup. Je délivrai la mère aussi-tôt, & finis de cette manière une accouchement, dont le commencement avoit donné les

plus belles espérances. La mère se porta bien dans la suite, & je l'ai accouchai fort aisément depuis, parce que son enfant n'avoit pas la tête ou si grosse ou si dure.

RÉFLEXION.

Si le passage eut été assez grand, la tête ne seroit pas demeurée enclavée de la sorte, ou si la tête eut été plus petite, elle auroit passé avec la même liberté que celle des premiers enfans de cette femme, ou comme ce dernier dont je l'accouchai avec tant de facilité. Cent & cent Observations justifieroient cette vérité, s'il y avoit la moindre difficulté à la croire, & que ce ne fut pas une expérience journellement réïtérée : ainsi à quoi peuvent servir toutes ces fomentations, ces linimens, ces embrocations ? Tous ces remedes feront-ils diminuer la tête d'un enfant, la ramoliront-ils, ou élargiront-ils ce détroit, lorsqu'ils s'oppose à son passage ? nullement.

Quand les Anciens ont conseillé tout ce fatras de drogues inutiles, ils étoient persuadés que l'obstacle étoit seulement aux parties extérieures.

Ainsi la différence que je trouve entre une tête grosse & celle qui est enclavée, c'est que la tête trop grosse ne peut être poussée dans le vagin par les efforts de la mère, & ne peut s'engager dans le passage, ou dans le détroit que forment les os ; & que la tête enclavée ne s'est pas trouvée assez grosse pour ne se pouvoir pas placer dans ce détroit, mais trop grosse pour sortir & s'en dégager de la même manière que l'on engage avec peine un doigt dans le cercle d'une bague que l'on n'en peut retirer ensuite, supposé que cette comparaison puisse servir d'exemple, & donner une plus juste idée de cette vérité.

Je crie contre le crochet, & je dis hardiment que je ne m'en sers pas, c'est une vérité que je soutiendrai, mais ce n'a été qu'il y a quelques années ; car je m'en suis servi quand j'ai commencé dans ces sortes d'accouchemens seulement, & jamais à ceux où la main a pu suffire, & je ne l'ai abandonné qu'après que l'expérience m'a fournit un moyen plus commode ; mais sans condamner & le crochet dans une main adroite, où je

loue son utilité, comme je le condamne dans une main sans expérience, laissant au reste la liberté à un chacun de suivre la manœuvre qui lui réussit le mieux, sans prétendre assujettir personne à suivre la mienne préférablement à une meilleure.

C'est donc une nécessité d'emprunter le secours des instrumens dans un accouchement de la nature de celui-ci, il n'y en a point d'autre à chercher; car l'on enfonceroit plutôt la tête de l'enfant que de la repousser, ou de passer sa main pour aller chercher les pieds, puisque même je ne pus pas (quelque violence que je fis) seulement couler mon doigt pour passer le crochet & le conduire dans l'orbite ou dans la cavité de l'oreille, à moins que je n'eusse voulu blesser la malade en le poussant à outrance.

OBSERVATION CCXVI.

Le 23 Mars de l'année 1694, je fus demandé pour accoucher une femme à la Paroisse du Teil, à deux lieuës de cette Ville, qui étoit en travail du jour précédent, & dont la main de son enfant avoit suivi les eaux; ce qui obligea de me venir aussi-tôt chercher. Comme je trouvai cette main très-petite, je crûs que je serois bientôt quitte de mon opération. J'introduisis la mienne dans la vagin avec beaucoup de facilité, & la poussai jusqu'à la partie supérieure de l'os sacrum, & aux vertebres inférieures des lombes, que je trouvai se courber tellement en dedans, & laisser si peu d'espace entre elles & les os pubis, que j'y retournai plus de quatre fois avant que d'avoir les pieds; parce que ma main seule & ouverte étoit tout ce qui pouvoit y passer, & que le pied y étant joint avec ma main fermée, il m'étoit impossible de la retirer. Je voulus tenter à me servir du lac, mais ce fut inutilement, il falloit le porter trop avant, & mon bras se trouva trop serré pour le pouvoir ajuster au pied, que je tirai à la fin entre deux de mes doigts, comme

je pûs, & l'autre pied, qui par hazard se trouva tout proche, le suivit presque seul, parce qu'heureusement c'étoit le plus éloigné que j'avois pris le premier. Je les joignis tous deux, & j'achevai l'accouchement, en agissant avec beaucoup de douceur, en prenant toutes mes précautions, & en mettant mon doigt dans la bouche de l'enfant, que je fus obligé de porter bien plus loin & bien plus haut que dans d'autres accouchemens, afin de prevenir tout ce qui étoit à craindre; la petitesse de l'enfant me fut d'un grand secours, & je suis très-persuadé que s'il eût été plus gros, je n'aurois jamais pû délivrer la mère. Il étoit encore vivant; mais il mourut un quart d'heure après sa naissance. Je délivrai la malade, & il me fallut, pour y réussir, autant d'attention que j'en avois eu pour faire cet accouchement, à cause que l'arriere faix & le cordon étoient très-petits.

RÉFLEXION.

Ce sont ici des accouchemens pénibles & laborieux, pénibles pour le Chirurgien, & laborieux pour la femme : car il est bien vrai que si l'enfant eut été aussi gros que les enfans le sont d'ordinaire, je n'aurois jamais pu accoucher cette femme, ma main seule applatie étoit tout ce qui pouvoit passer dans le détroit des os, qui forment le bassinet, & c'est encore une fois tout l'obstacle qui rend les accouchemens laborieux; quand je poussois mon bras, il se trouvoit tellement serré, que souffrois une douleur insupportable, qui m'obligeoit de le retirer aussi-tôt : ce qui me fait dire que j'y fus plus de quatre fois avant que de tirer les pieds, & c'est la seule cause qui peut donner occasion à l'opération Césarienne : car comment faire autrement ? puisqu'il n'est pas possible d'introduire la main pour aller chercher les pieds, & supposé qu'on le puisse faire, si on ne les peut attirer au dehors, c'est encore n'avoir rien fait.

Le bras de cet enfant étoit si petit qu'il ne causa nul

embarras au paſſage, & heureuſement les pieds en étoient tout proche. Je fus aſſez ſurpris de voir cet enfant en vie, étant auſſi petit qu'il étoit; mais c'eſt que la Sage-Femme n'y toucha point, & qu'après avoir vu le bras ſorti, elle m'envoya chercher auſſi-tôt, & que la mère n'eut plus depuis ce tems-là aucune douleur.

CHAPITRE II.

De l'uſage du crochet en général.

LOSQUE je m'établis dans ma Province, je trouvai pluſieurs anciens Maîtres Chirurgiens, qui ſe mêloient d'aider leurs femmes dans leurs accouchemens laborieux, avec le ſecours du crochet, ſans que de leur vie ils euſſent fait un accouchement d'une autre manière; & ſitôt qu'ils avoient tiré l'enfant avec leur crochet, ils laiſſoient délivrer l'accouchée à la Sage-Femme, parce qu'ils n'y connoiſſoient rien de plus. Quand on les venoit chercher pour ſecourir une femme en travail, ils prenoient leur crochet, (*d*) & alloient

(*d*) On ne doit jamais détruire l'enfant, ſi ce n'eſt dans le cas où il eſt impoſſible de le retourner ou de le delivrer avec le *forceps*; & cela arrive rarement, à moins que le baſſin ne ſoit trop étroit ou la tête trop groſſe pour y paſſer, auquel cas elle reſte au-deſſus du baſſin. Pour cette raiſon il ne doit pas être ſi néceſſaire que l'Accoucheur s'embarraſſe beaucoup de tant de ſignes tous équivoques, parce que dans ces deux cas il n'y a point à temporiſer; car s'il n'y a point moyen de délivrer la femme autrement & qu'elle ſoit dans un danger preſſant pour ſa vie, le meilleur expédient, dit *M. Smellie*, *t.* 1. *p.* 258, eſt de diminuer le volume de la tête, la dépecer & la tirer par morceau. Pour cela il faut que l'Accoucheur s'arme d'une paire de crochets faits d'après les corrections de M. Ménard, d'une paire de ciſeaux d'environ neuf pouces de long, dont le clou ſoit vers le milieu des branches, & d'un crochet mouſſe. On doit faire coucher la femme ſur le dos dans la même

au plus vîte mettre la femme en situation, & sans s'informer de celle de l'enfant, qu'il présentât

position que celle qu'on fait tenir pour l'usage du *forceps*. L'Accoucheur est assis sur une chaise basse; & si la tête de l'enfant se portoit plus d'un côté que de l'autre, il faudroit pour l'assujettir faire poser la main de quelqu'assistant pour appuyer sur le ventre de la femme, pendant ce tems-là l'Opérateur doit introduire sa main & presser avec ses deux doigts contre une des sutures du crâne; il prendra ensuite ses ciseaux, les conduira le long de sa main & de ses doigts, jusques sur le cuir chevelu & les enfoncera peu à peu jusqu'au clou.

Si la tête fuit de manière qu'il ne soit pas possible de les insinuer dans le crâne par cette suture, il faudra les faire entrer au travers de la substance des os, en les tournant circulairement d'un côté à l'autre sur la surface de ces os, comme s'il s'agissoit de les tarauder; pour cet effet il faudra continuer ce méchanisme jusqu'à ce que l'on s'apperçoive que la pointe des ciseaux est bien engagée, parce que sans cette attention elle glisseroit continuellement sur la surface des os. Il faut que les ciseaux soient assez pointus pour s'insinuer au travers des tégumens & des os, en les poussant avec une force médiocre; mais il n'est pas besoin qu'ils soient bien tranchans, parce qu'ils pourroient blesser les doigts de l'Accoucheurs, ou le vagin en les introduisant.

Lorsque l'on a ainsi insinué les ciseaux dans le crâne jusqu'au clou qui se trouve au milieu de leurs branches, il faut les tenir fermes dans cette situation, retirer ensuite la main qu'on avoit insinuée dans le vagin pour saisir de chaque main les manches des ciseaux, qu'il faut tirer en les écartant l'un de l'autre, afin que leurs branches fassent une plus grande ouverture au crâne. Il faut ensuite les fermer, les repousser dans un autre sens & les tirer encore en écartant leurs manches, afin de faire une incision cruciale; parce moyen on fait une ouverture assez grande & suffisante pour y introduire les doigts. On ferme ensuite les ciseaux, & on les introduits jusqu'au de-là du clou, après quoi on les ouvre & on leur fait faire quelques demi tours d'un côté à l'autre jusqu'à ce qu'on ait tellement brisé le crâne, qu'il ne reste aucune difficulté à en faire l'extraction. Après cette opération il faut fermer & tirer les ciseaux, & s'ils ne remplissent point assez cette dernière indication, on pourra y suppléer en introduisant le crochet dans l'ouverture du crâne.

Lorsqu'on a ainsi détruit le cerveau & que l'on a retiré l'instrument, il faut introduire la main droite dans le vagin, & deux doigts dans l'ouverture qu'on vient de faire, afin que, s'il reste

tête, cul, bras ou jambe, qu'il fût mort, ou qu'il fût vivant, un jour & demi ou deux jours passés

quelques esquilles des os, qui s'écarte en pante, on puisse les rompre & les emporter, de peur qu'elles ne blessent le vagin de la femme ou les doigts de l'Accoucheur.

Si l'obstacle vient d'une Hydrocéphale, il faut insinuer ses doigts dans l'Ouverture, placer son pouce en déhors & profiter d'une douleur, pour attirer le crâne, s'il est possible. En cas que les douleurs soient foibles, il faut encourager la femme à pousser en bas du mieux qu'elle pourra; par ce moyen on délivre souvent l'enfant par ce que quand les eaux sont évacuées, la tête doit nécessairement s'affaisser.

Mais lorsque le bassin est étroit, il faut beaucoup plus de force pour attirer la tête, à moins que les douleurs ne soient assez fortes pour la pousser, & pour en diminuer le volume à force de comprimer le cerveau; en ce cas l'Opérateur doit tirer ses doigts de l'ouverture, les glisser le long de la tête au-delà de l'orifice de la matrice; ensuite avec sa main gauche il prend un des crochets, il l'introduit le long de sa main droite, la pointe tournée du côté de la tête de l'enfant & le pose au-dessus du menton, dans la bouche, derrière le col, au-dessus des oreilles ou en tout autre endroit où il trouve une bonne prise. Lorsqu'il a placé son instrument, il doit retirer sa main droite, & s'en servir pour saisir le manche ou la poignée du crochet; après quoi il introduit la main gauche avec laquelle il saisit les os dans l'endroit où il a ouvert le crâne, afin de bien assujettir la tête & de la tirer avec les deux mains.

Si la tête est encore retenue à cause du bassin trop étroit, il faut introduire la main gauche du côté opposé, afin qu'elle serve de conducteur à l'autre Crochet qui étant aussi appliqué & joint avec le premier, de même que l'on joint le forceps, sera conjointement tiré avec une force suffisante, donnant quelques secousses de côté & d'autre.

Si la tête ne se présente pas bien, il faut tourner le front dans la cavité de l'os sacrum, & le tirer comme avec le forceps, en s'accommodant toujours à la configuration de la tête & du bassin, pendant tout le cours de l'opération; qui demande beaucoup de douceur, de jugement & de circonspection. Pour cet effet il paroît absolument nécessaire de bien sçavoir dans quelle situation la tête se présente, afin de mieux déterminer de quelle manière il est à propos de placer le crochet, & de tirer la tête. Le crochet mousse m'a toujours réussi, si ce n'est dans certains cas où le bassin étoit si étroit, qu'il étoit besoin d'une plus grande violence; alors il

par

par une femme en travail, étoit plus qu'il n'en falloit pour les mettre en besogne; comme il paroîtra par les Observations suivantes.

OBSERVATION CCXVII.

Une Bourgeoise de cette Ville, malade pour accoucher, fit venir la Sage-Femme. Peu de tems après son arrivée, les membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulerent, & l'enfant présenta un bras. La Sage-Femme demanda du secours, l'on fit venir deux Chirurgiens, qui passoient pour être les

faut avoir recours à quelqu'autre instrument. Il vaut mieux sans doute essayer d'abord avec le crochet mousse, parce que ses pointes sont moins dangereuses & qu'on peut l'introduire plus aisément la pointe de côté. Lorsque l'instrument est introduit assez avant, on peut retourner cette pointe du côté de la tête, & comme il est rare de trouver le bassin par trop étroit, le crochet mousse réussit assez ordinairement.

Lorsqu'on a délivré la tête de cette manière, si l'on ne peut pas tirer le corps, parce qu'il est trop gonflé, qu'il est d'une grosseur trop prodigieuse, ou parce que le bassin est trop étroit, il faut cesser de tirer, de peur de séparer la tête du reste du corps, & introduire une main, jusqu'à ce qu'on puisse atteindre avec ses doigts aux aisselles ou à la poitrine; à la faveur de cette main, il faut introduire un des crochets, la pointe tournée du côté du fœtus, & là lui donner une bonne prise. On la retire ensuite, & on s'en sert pour tirer le crochet, pendant que de l'autre l'on fait la même manœuvre sur la tête & sur le col de l'enfant. Si l'on s'apperçoit que l'instrument commence à lâcher prise, il faut le pousser plus avant & après l'avoir bien appliqué, renouveller ses efforts, enfin le hausser toujours de plus en plus, jusqu'à ce que l'on ait dégagé le corps.

Quelques Auteurs ont conseillé d'introduire le crochet dans le crâne & de le tirer en appuyant extérieurement avec une main contre la pointe; mais cet expédient peut avoir de mauvaises suites: en effet, si par hazard on employe beaucoup de force, l'instrument déchire ou casse les os, blesse les doigts de l'Opérateur ou le vagin de la femme. Au contraire l'autre méthode est plus sûre & donne plus de prise pour forcer la tête qui s'affaisse, & diminue de volume, à mesure que le cerveau s'en évacue, mais qui ne s'applatit jamais.

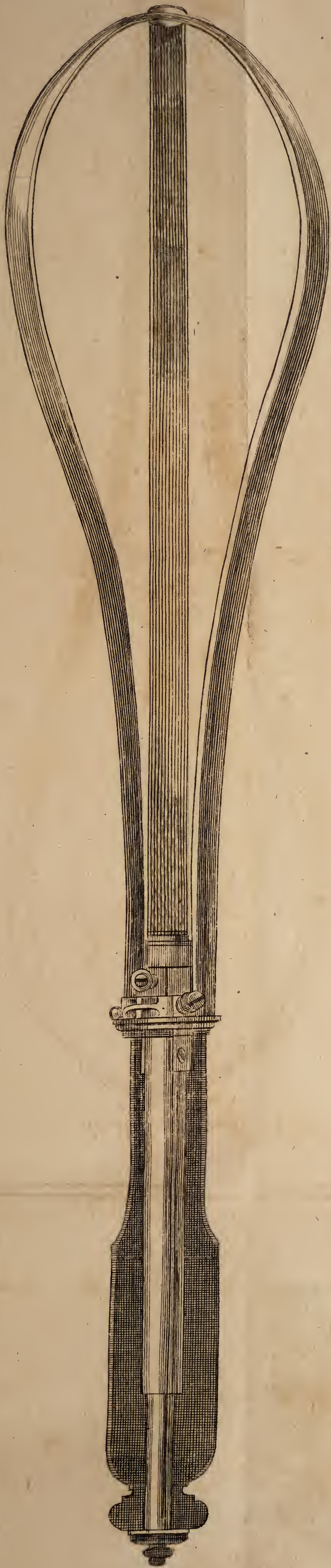
plus experimentés de la Ville ; ils commencerent par arracher le bras, qui se présentoit, quoique l'enfant fût bien vivant; l'autre qu'ils trouverent ensuite, eut le même sort; après quoi ils appliquerent leur crochet sur une côte, qu'ils arracherent, & puis deux, après trois, & ficherent enfin le crochet dans l'épine, & tirerent si bien tous deux ensemble, qu'ils eurent l'enfant en double. La Sage-Femme délivra la mère de son arriere-faix, & malgré tous ces maux, elle se tira d'aiffaires dans une longue suite de tems.

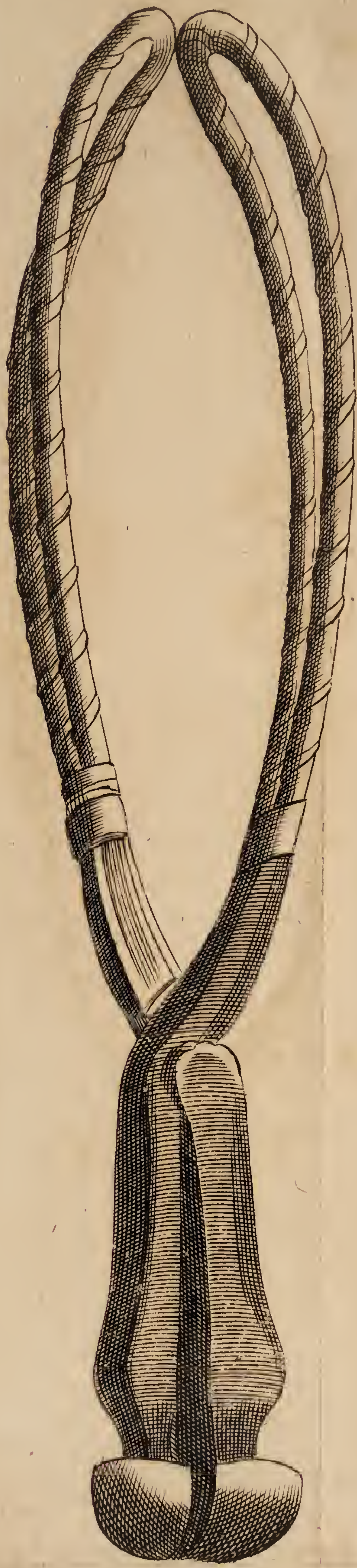
RÉFLEXION.

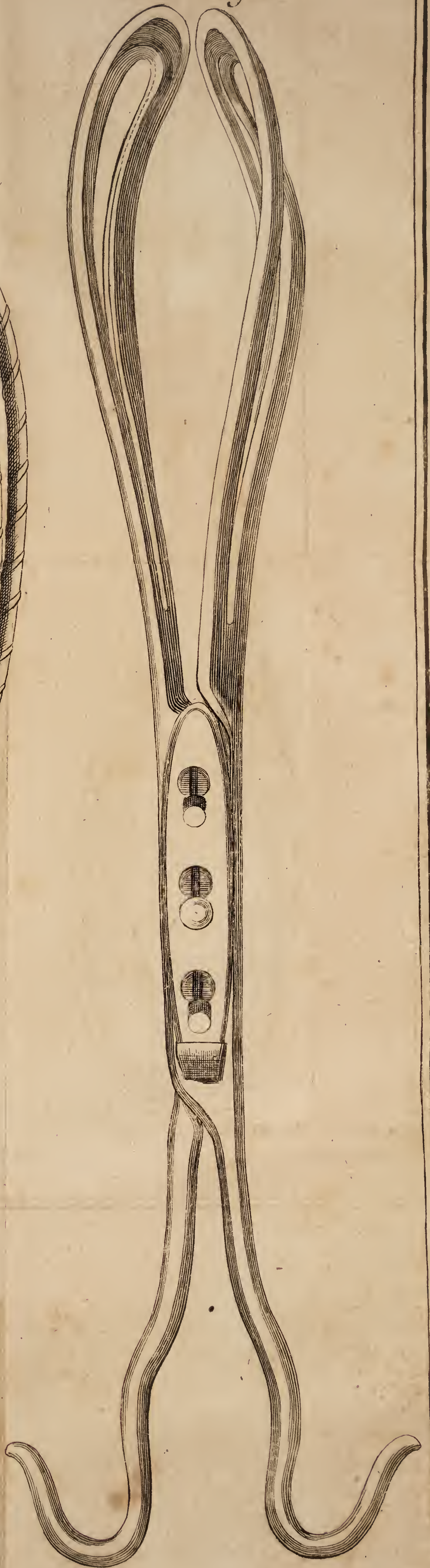
S'est-il jamais vû opération si cruelle, tant pour la mere que pour l'enfant? Voir l'une déchirée, & l'autre cruellement démembré ; mais encore cette femme a eu le bonheur, dans une longue suite de tems, de revenir en santé, & a même encore eu des enfans, au lieu que celle qui suit n'a pas été à cette peine.

OBSERVATION CCXVIII.

La femme d'un Chandelier de cette Ville, commençoit d'être en travail; la Sage-Femme étant venue, les eaux s'écoulerent, & le bras de l'enfant les suivit. L'on alla chercher du secours; l'un des deux dont on vient de parler arriva, avec son serviteur & son crochet. Il commença son opération par arracher le bras qui sortoit à cet enfant bien vivant, puis il appliqua son instrument sur le corps de l'enfant sans autre examen, & tira autant qu'il le put sans rien amener. Le Maître à bout de ses forces, à n'en pouvoir plus, y fit joindre son Disciple, & tirerent tous deux tant & plus, sans rien terminer ; & je crois sincerement que ce Maître se feroit encore fait aider par quelqu'un, si le crochet eût été assez long, ou


de Mr. Levret


de Mr. Smelie


de Mr. Palfin

[illegible]

que la pauvre femme n'eût pas rendu ſon ame au Seigneur, par la cruauté des tourmens qu'il lui firent ſouffrir, juſqu'au point de lui tirer plûtôt la vie que ſon enfant.

RÉFLEXION.

Voila un accouchement en intention, mais pour l'exécution c'eſt quelque choſe d'horrible & tout-à-fait odieux : je n'aurois jamais crû que deux hommes euſſent pû tirer de cette manière, ſans diſloquer les os de la femme, ſur laquelle le crochet étoit appliqué ; ce qui ſe confirma par l'ouverture du cadavre, où l'enfant fut trouvé avec un bras arraché, entortillé de ſon cordon, en écharpe, & au col, ſans le moindre veſtige du crochet ſurtout ſon corps, preuve trop conſtante que le crochet étoit appliqué ſur la mère & non ſur l'enfant, & par-conſéquent du peu de circonſpection, pour ne pas dire, de la rage avec laquelle ce Chirurgien avoit agî ſur cette pauvre malheureuſe : car il faut convenir qu'il n'y auroit eu aucune partie de l'enfant qui eut pû réſiſter à d'auſſi terribles efforts, que furent ceux que ce Chirurgien & ſon garçon firent pour en venir à bout : c'étoit pourtant tout ce qu'il y avoit de meilleurs Opérateurs en ce pays pour ſecourir les femmes dans leurs travaux difficiles.

Je ferois un volume de ces hiſtoires, ſi elles étoient bonnes à quelqu'autre choſe qu'à cauſer de l'horreur ; mais comme je n'en parle que pour faire voir que le crochet eſt un inſtrument incertain, qui peut cauſer de terribles meurtres & qu'un inſtrument auſſi commode & moins mal-faiſant doit être preferé, je me retranche ſur ces deux Obſervations que je ne ſçai que par le rapport de ceux qui y étoient préſens, parce que je n'étois pas encore établi dans cette Ville ; car depuis que j'y ſuis, je ne me ſuis ſervi de cet inſtrument que très-rarement ; c'eſt un témoignage que la Ville entière rendra à la vérité en cas que quelqu'un en doute ; mais je reviens à ce que je ſçai par moi-même.

OBSERVATION CCXIX.

Le 5 Janvier de l'année 1699, je fus demandé

pour accoucher Madame..... éloignée de quinze lieues d'ici, & il y eut en même tems un M. de la Ville, qui fut appellé pour accoucher une femme qui étoit en travail du jour précédent, dont l'enfant se présentoit au couronnement, sans autre examen, il la mit dans une situation commode, & avec son crochet tira l'enfant à beaucoup de reprises, & avec beaucoup de tems & de peine, & le jetta sous le lit avec le délivre, dans la saison la plus fâcheuse de l'année; après quoi l'Opérateur se félicita beaucoup de s'être si bien tiré d'un accouchement si difficile; s'étant un peu délassé, & prêt de sortir, une femme curieuse, voulut sçavoir si c'étoit garçon ou fille, elle trouva ce pauvre enfant encore vivant, quoiqu'il fût tout déchiré par les coups de crochet qu'il avoit reçus, après avoir demeuré près d'une heure en cet état, sans que la violence de l'opération, ni la rigueur du froid eussent pû terminer une vie (*e*)

(*e*) Les instrumens tranchans & les crochets inspirent naturellement de l'horreur, & quoiqu'on ne les doivent employer que sur un enfant mort, on sçait que la mère n'est pas toujours à l'abri de leur effet. L'on n'a pas d'ailleurs assez de signes certains de la mort d'un enfant, quoique resté enclavé au passage depuis plusieurs jours, quand même il en exhaleroit de ce lieu une odeur fétide pour mettre en pratique une méthode qui le tue sûrement, s'il n'est pas mort. Mais dans de pareilles circonstances les Anciens s'appliquoient à bien distinguer si le fœtus étoit mort ou en vie, & comme ils n'en avoient que des signes incertains, ils remettoient souvent à faire l'opération jusqu'à ce que la femme fut en grand danger; ou s'ils la faisoient de meilleure heure, le plus souvent l'Accoucheur étoit accusé de témérité, parce que l'on supposoit qu'avec le tems les douleurs auroient pu délivrer l'enfant.

Ils regardoient comme signes des mort, 1°. Losque l'enfant cessoit de remuer & de se tourner dans la matrice. 2°. L'évacuation du *meconium*, quand l'enfant n'avoit point les fesses comprimées dans le bassin. 3°. Lorsqu'ils ne sentoient aucune pulsation à la fontanelle ni aux artères temporales. 4°. Le gonflement ou la tuméfaction du cuir chevelu. 5°. Un relâchement

qui ne paroissoit tenir contre tant de maux, que pour reprocher à ce détestable Opérateur la gran-

extraordinaire des os du crâne. 6°. L'évacuation de quelque écoulement fétide par le vagin, dont les vapeurs se répandoient tout au tour de la femme, & donnoient à penser que son haleine avoit mauvaise odeur. 7°. L'immobilité de la langue, lorsque la face se présentoit. 8°. Lorsqu'ils ne sentoient aucune pulsation dans les artères du cordon ombilical, en cas qu'il fut sorti avant la tête, ni au poignet lorsque les bras se présentoient les premiers & qu'ils n'appercevoient aucun mouvement dans les doigts. 9°. Lorsque la femme avoit le visage pâle & livide. 10°. Lorsque la femme avoit les mammelles flasques & applaties. 11°. Lorsqu'elle avoit le bas-ventre froid & qu'elle y sentoit une espèce de poids, parce qu'en pareil cas l'enfant tombe comme une balle du côté sur lequel elle est couchée. 12°. la séparation du cuir chevelu lorsqu'au moindre attouchement il tomboit & laissoit appercevoir les os à nud.

Le plus grand nombre de ces signes, dit *M. Smellie*, *t.* 1. *p.* 306, sont équivoques & incertains, excepté le dernier qu'on ne peut observer que lorsque le fœtus est mort depuis plusieurs jours. On peut encore assurer que l'enfant est mort, lorsqu'on ne sent aucune pulsation au cordon ombilical pendant vingt ou trente minutes; mais il ne faut pas compter avec autant d'assurance sur l'immobilité de l'artère au poignet, à moins que la peau ne s'en enlevât facilement.

M. Levret, en parlant de la tête du fœtus enclavée au passage depuis plusieurs jours, *page 75*, dit que l'odeur fétide qui exhale quelquefois de ces lieux, n'est pas un signe certain de la mort de l'enfant. En effet si l'on veut se donner la peine de feuilleter les Auteurs tant anciens que modernes, on n'en trouvera pas un qui n'apporte quelque exemple pour appuyer cette incertitude. Voici ce que dit *Saviard*, *Observat.* 84, *pag.* 364, après avoir rapporté l'histoire d'un accouchement laborieux dans lequel il délivra la mère d'un fœtus mort, par le moyen d'un bistouri : au sujet de l'accouchement laborieux dont je viens de parler, il est bon d'avertir les jeunes Chirurgiens qu'il est d'une grande importance, avant que de diviser les membranes des enfans, que l'on ne peut tirer autrement, dans des cas semblables, de s'assurer autant qu'il est possible, s'ils sont effectivement morts, afin de ne point exposer de les tirer vivans lorsqu'ils ont été ainsi mutilés. Ce qu'il me souvient d'avoir vu arriver à un Chirurgien que je suivois dans ma jeunesse, pour apprendre l'art des accouchemens. Ce Particulier ayant été mandé par une Sage-Femme, pour tirer un enfant qui étoit de-

deur de ſon crime. Il fut baptiſé, & mourut bientôt après.

RÉFLEXION.

Voilà ce qu'on appelle une cruelle ignorance : car pourquoi ne pas prendre les meſures les plus juſtes pour n'être pas trompé ſur la vie ou ſur la mort de l'enfant, du moins ſi le malheur arrive, comme il eſt très-poſſible, même après toutes les précautions que l'on peut prendre pour s'en éclaircir, un Accoucheur n'a rien à ſe reprocher. Eh quoi, ne tient-il qu'à tuer impunément un enfant? Et ſi la juſtice le tolére, le Seignenr le paſſera-t'il ſans punition en l'autre monde? Si l'on ne punit point de pareils crimes en celui-ci, ce n'eſt pas mon affaire ; mais graces au Seigneur, & à l'application que j'ai eûe

puis ſix jours au paſſage, & qu'il croyoit mort par pluſieurs ſignes des plus eſſentiels que l'on ait pour s'en convaincre, il arriva cependant qu'ayant ouvert avec ſon biſtouri les tégumens & les membranes qui rempliſſent l'eſpace non encore oſſifié, à l'endroit de la commiſſure des os pariétaux avec le coronal, qu'on nomme ordinairement la fontaine de la tête, il arriva dis-je, qu'ayant ouvert cet endroit avec ſon biſtouri, gliſſé ſon crochet par cette ouverture, & l'ayant attaché à l'un des pariétaux, il tira l'enfant, qui ſe mit à crier fortement, tout bleſſé qu'il étoit de cette grande plaie, par laquelle il ſortoit plus gros qu'un œuf de la ſubſtance du cerveau, ce qui fit un ſpectacle très-cruel aux yeux des aſſiſtans & très-mortifiant pour le Chirurgien.

On peut regarder comme un ſigne certain de la mort de l'enfant, dont la tête eſt enclavée dans le paſſage, le défaut de tumeur ſur la tête, ſurtout ſi la tête eſt reſtée long-tems dans le détroit, dit *M. Levret, pag. 172, ſuite des Accouch. lab.* car comme la tumeur eſt ſans contredit un ſigne de vie, & que ſon augmentation eſt une preuve déciſive qu'il continue de vivre malgré la gêne où ſa tête ſe trouve alors ; de même ſi la tumeur ceſſe d'augmenter, ſans que la tête de l'enfant ſoit déclavée, ce ſera un ſigne aſſurée de ſa mort, ſurtout ſi cette même tumeur s'amollit. Ainſi non-ſeulement l'abſence de la tumeur ſur la tête enclavée d'un enfant prouve qu'il étoit mort avant ou très-peu de tems après l'enclavement ; mais ſa diſſipation, ou pour mieux dire, ſa diminution dans le tems que la tête reſte enclavée, doit encore faire porter le même prognoſtic ; enfin le volume de la tumeur & le tems qu'elle a mis à faire ſon progrès, fixent l'eſpace ou la durée de la vie de l'enfant pendant l'enclavement de ſa tête.

à m'instruire, je n'ai pas de pareils reproches à me faire, & si la chose m'est arrivée une seule fois, ce n'a été qu'après une longue & mûre reflexion, & toutes les précautions prises pour me persuader que l'enfant étoit mort; car il n'y a aucun Accoucheur, quelqu'expérimenté qu'il soit, qui ne puisse y être trompé; mais ce n'est qu'après trois & quatre jours d'un dur travail & même davantage, que l'on doit en venir à cet extrême remède, & non pas après un ou deux jours.

OBSERVATION CCXX.

Je fus prié dans la même Ville & en même tems d'aller à une Chandeliere, qui étoit en travail depuis vingt-quatre heures, les eaux étoient d'abord écoulées, parce que la Sage-Femme pressée d'aller à une autre femme d'un état supérieur, avoit ouvert les membranes, afin d'avancer l'accouchement. Je touchai cette malade, & je trouvai que l'enfant étoit bien placé, & fort avancé au passage. La malade avoit des douleurs lentes & éloignées, sans presque de redoublement, & étoit fatiguée tant par les efforts continuels, que par les mouvemens & changemens de situation que la Sage-Femme lui faisoit faire sans cesse, joint aux attouchemens qu'elle réiteroit sans relâche; ce qui m'obligea de la faire demeurer en repos, & de faire entendre à cette Sage-Femme intéressée, que tout ce qu'elle faisoit étoit préjudiciable à sa malade, que j'assurai d'un heureux accouchement; je lui fis prendre de la nourriture, & la fis coucher dans son lit, où elle demeura malgré les petites douleurs qui se firent continuellement sentir, depuis dix heures du soir, jusqu'à cinq heures du matin, qui fut le tems où les douleurs augmenterent si violemment, qu'elles ôterent tout sujet de crainte; de sorte qu'en moins d'une heure cette femme accoucha heureusement d'un gros garçon, qui se portoit fort bien.

RÉFLEXION.

Si le Chirurgien du lieu y eut été appellé, il auroit ſans doute procédé, comme il avoit fait à l'autre, c'eſt-à-dire, qu'il auroit bien vîte expédié cet accouchement avec ſon crochet ; mais ſi au contraire il avoit eu quelqu'expérience, il auroit conduit l'autre accouchement comme je conduiſis celui-ci, & ſe ſeroit exempté du reproche qu'il a dû ſe faire, d'avoir tué une pauvre femme de la maniére la plus cruelle. L'avarice outrée des Sages-Femmes eſt encore bien à condamner, de mettre une Femme & un enfant en riſque de perdre la vie par l'ouverture prématurée des eaux, afin de ne rien perdre, & d'aller bien vîte à une autre perſonne plus conſidérable, comme ſi une pauvre femme étoit plus à négliger que l'opulente, devant celui qui doit juger toutes nos actions.

Il y a beaucoup d'imprudence à faire écouler les eaux de cette maniére, & ſi heureuſement l'enfant les ſuit quelquefois, il eſt ſûr que l'accouchement ſe ſeroit fait de lui-même ſans cette ouverture, ou bien il faut attribuer cet événement à un pur hazard ; j'ai été ſi réſervé ſur cela, que je ne les ai jamais ouvertes dans aucun accouchement que j'ai cru ſe pouvoir faire naturellement, dans la crainte que, ſi je le faiſois prématurément, cela ne causât un retardement conſidérable, & ne donnât même occaſion à un accouchement laborieux & contre nature.

OBSERVATION CCXXI.

Le 22 Novembre de l'année 1696, l'on me vint chercher en diligence, pour accoucher Madame la Comteſſe de...... Je la trouvai très-preſſée, avec les eaux formées, l'enfant en bonne ſituation ; & quoiqu'elle ne fût groſſe que de huit mois, le tout étoit ſi bien diſpoſé, que la Dame accoucha en moins d'une demie-heure, d'une fille bien vivante, qui ſe porta auſſi bien que la mère, quoique cet accouchement fut avancé. Je la délivrai enſuite un peu plus difficilement ; mais comme il n'y a ſouvent que de la patience à avoir en ces

occasions, il faut en faire provision, pour s'exempter d'avoir regret de s'être trop précipité.

RÉFLEXION.

La petite Demoiselle dont cette Dame accoucha se portoit fort bien, quoique venue à huit mois. Je l'allai voir l'année suivante; elle étoit grande & forte, sans que je prétende juger le différent qui est encore pendant entre les Maîtres de l'art, sçavoir si les enfans vivent mieux à huit mois qu'à sept mois. Je suis persuadé comme Mr. M. que plus ils approchent du terme complet du neuviéme mois, plus ils sont en état de vivre : mais comme je pourrai traiter cette matiére ailleurs, je parlerai ici d'un Chirurgien du Bourg, qui me fit l'honneur de me venir voir pour me congratuler sur l'heureux accouchement de cette Dame, me disant que pour lui il accouchoit, mais que ce n'étoit que dans les fâcheux accouchemens, parce que, me dit-il, les accouchemens naturels ou ordinaires conviennent mieux aux femmes qu'aux Chirurgiens. Il me vanta un nombre infini d'accouchemens qu'il avoit fait par le secours du crochet, jusqu'à un enfant de fraîche date, qui venoit le cul devant, & que tête, bras, pieds, & enfin quelqu'autre partie que ce fut, en quelque posture que se présentât l'enfant, rien ne tenoit contre son adresse à conduire ce crochet. Enfin ma patience étant poussée à bout, & las d'entendre le recit de tant de meurtres, je lui fis les plus violens & les plus sanglans reproches de ces indignes actions; persuadé qu'il étoit par l'attention que j'avois donnée à ces cruelles histoires, que je les approuvois; ce fut pour lui le sujet d'une surprise étrange, quand il vit que je me déchaînai d'une telle furie contre lui & contre son instrument, qui peut être utile, étant conduit par une main adroite, dans quelques occasions où l'on ne peut absolument s'en passer, mais qui étoit très-pernicieux en d'aussi mauvaises mains que les siennes. Sa surprise augmenta encore bien davantage, quand il sçût qu'il y avoit plusieurs années que je ne m'en étois servi dans la quantité d'accouchemens laborieux & contre nature que je fais journellement. Mais à quoi servent de pareilles leçons à des ignorans présomptueux, sinon à les y confirmer de plus en plus ? Cependant si quelque chose les en pouvoit rebuter, ce seroit la relation suivante.

OBSERVATION CCXXII.

Le 24 Juin de l'année 1703, j'allai accoucher Madame la Comtesse de..... à vingt-six lieues d'ici, entre Falaise & Vire, où pendant le séjour que j'y fis, en attendant le tems de son accouchement, une pauvre femme d'une Paroisse voisine, me vint trouver, & me dit qu'elle étoit prête d'accoucher; qu'elle l'avoit été déja deux fois par des Chirurgiens, qui avec des crochets avoient tiré ses enfans par morceaux, dont elle restoit toute déchirée, & réduite à l'extrémité; qu'elle n'étoit revenue de ces fâcheux accouchemens que trois & quatre mois après; & qu'elle me prioit très-fort d'avoir la charité, au cas qu'elle fût assez heureuse d'être en travail pendant que je serois auprès de cette Dame, de ne lui pas refuser mon secours. Je l'assurai que je ne l'avois jamais refusé à personne, & supposé qu'elle en eut besoin, que j'irois avec plaisir.

La Dame auprès de qui j'étois accoucha, sans que la pauvre femme se sentit aucune disposition d'en faire autant. Dieu l'exauça enfin, elle devint malade le soir, qui précéda le jour que je devois partir, & dans l'espérance que ses travaux ne seroient pas tous également mauvais, elle fit venir la Sage-Femme ordinaire. Les douleurs augmenterent, les membranes s'ouvrirent, & le cordon suivit les eaux, & sortit de la longueur d'un demi pied; l'on me vint quérir en diligence, & quoiqu'il y eut une lieue de chemin à faire, je ne tardai guéres à y arriver. L'on m'avoit dit l'état où elle étoit, j'en connoissois le danger; quand je fus arrivé, je demandai à la Sage-Femme, si les autres enfans s'étoient présentés comme celui-ci; elle me dit qu'elle n'en sçavoit rien,

parce qu'ils étoient si éloignés, qu'elle n'avoit jamais pû distinguer quelles parties venoient les premières; mais que le cordon n'étoit venu qu'une fois; que les Chirurgiens même étoient un tems infini à s'en éclaircir; mais qu'à la fin ils attiroient quelque morceau de l'enfant avec leurs crochets, & qu'à la longueur du tems ils les tiroient en entier; qu'après elle délivroit la femme, & la pansoit comme elle pouvoit, jusqu'à ce qu'elle fût guérie, ce qui étoit bien long à faire.

Je mis cette femme en situation, & je suivis le cordon, dont le battement étoit fort sensible, parce qu'il n'étoit comprimé d'aucune partie, jusqu'au ventre de l'enfant, où il me conduisit, & je trouvai l'enfant en double, les talons contre le derriere de la tête; rien ne me fut plus aisé que de le connoître, & comme la mère n'avoit aucune douleur, il me fut très-facile d'aller chercher les pieds, que je saisis tous deux, les attirai dehors jusqu'au genoux, & pour lors je donnai le tour à l'enfant, pour lui mettre la face en dessous, qui étoit en dessus. Je lui dégageai les bras, & mis ma main applatie sous le menton, le doigt du milieu dans la bouche, après quoi je tirai doucement, ensuite un peu plus fort, jusqu'à ce que l'enfant fût sorti; comme il étoit très-gros, je pris toutes ces précautions; je délivrai ensuite la mère d'un très-gros arriere-faix, & la couchai dans son lit; & tout cela ne dura qu'un quart-d'heure.

Je fus la voir le lendemain avant que de partir; Monsieur le Comte chez qui j'étois, & dont cette femme étoit la Fermiere, voulut avoir le plaisir de la voir aussi; nous trouvâmes qu'elle donnoit à tetter à son enfant, qui se portoient tous deux très-bien, & la mère plus joyeuse & contente, que si on l'eut fait la maîtresse des plus grands biens; ce qui fait voir combien chacun désire de

ſe perpetuer, & de ſe voir renaître dans un ſucceſſeur.

Je parle en plurier dans cette Obſervation, parce qu'ils étoient d'ordinaire deux Chirurgiens à exécuter cette belle manœuvre; mais celui dont je vais parler étoit ſeul.

OBSERVATION CCXXIII.

Le 9 Décembre de l'année 1703, l'on me vint prier d'aller à la Paroiſſe de Fermon, Ville à quatre lieues d'ici, pour accoucher une pauvre femme, le bras de ſon enfant ſortoit, & elle avoit été abandonnée à un Chirurgien, qui reſta auprès d'elle, afin de me voir travailler. Je mis cette femme en ſituation, & allai avec ma main trempée dans l'huile, pour reconnoître en quel état les choſes étoient. Je la coulai par une ouverture qui étoit en la partie inférieure de la matrice, & la conduiſis juſques dans la capacité du ventre. Je la retirai de cet endroit, & la pouſſai par la partie ſupérieure, que je ne trouvai pas moins endommagée que l'inférieure, & la veſſie conſidérablement ouverte, avec la main de l'enfant repliée dans le haut du vagin, qu'il me dit avoir réduite. Je fremis d'horreur, à la vûe d'un tel ſpectacle, & demandai à ce mauvais Chirurgien, comment il avoit pû faire tant deſordre ſans finir cet accouchement, où il n'y avoit qu'à prendre les pieds de cet enfant dans cette matrice délabrée, comme s'ils étoient dans un chapeau: ce que je fis devant lui, en moins de tems qu'il n'en faut pour en lire l'hiſtoire. Je délivrai la mère en même tems d'un arriere-faix, qui étoit en un auſſi mauvais état que la matrice. L'enfant étoit mort, & la mère mourut le lendemain; elle avoit le ventre enflé juſqu'au menton: ce Chirurgien m'affir-

ma, comme fit la femme, & ceux du logis, qu'il ne s'étoit servi d'aucuns instrumens pour opérer dans cet accouchement.

RÉFLEXION.

Ce ne sont pas les Chirurgiens seuls qui sacrifient les pauvres femmes qui sont en travail à leur ignorance, les Sages-Femmes en détruisent bien davantage. Je vas même dans des contrées de cette Province, où la lâcheté & la mollesse des Chirurgiens est parvenue à un tel point, que loin de s'exercer dans cet utile emploi, ils l'ont absolument abandonné aux Sages-Femmes les plus ignorantes, qui poussent leur témérité jusqu'à se servir de crochets aussi hardiment & bien plus mal-à-propos encore que les Chirurgiens dont j'ai parlé dans mes Observations précédentes. Il n'y a Paroisses ni Village où elles étendent leur Jurisdiction, dans lesquels on ne trouve quelques femmes qui souffrent des pertes involontaires d'urine, des rélaxations de matrice & des dilacérations, qui ont été cause que les deux ouvertures n'en font qu'une, sans compter un plus grand nombre qui en meurent, plus heureuses mille fois que celles qui, avec de si mauvais restes, conservent leur languissante & triste vie à des conditions si dures. J'en ai accouché dans ces lieux là toutes les fois que j'y ai été appellé pour plusieurs Dames de considération, qui m'ont toutes affirmé cette constante vérité; mais comme je n'ai pas voulu m'en tenir à leur rapport, je l'ai sçû par moi-même.

OBSERVATION CCXXIV.

Comme j'étois à deux lieues de Vire, pour Madame de.... une pauvre femme voisine d'une demie-lieue, eut un travail long, lent, & difficile. La Sage-Femme du village n'y connoissant rien, il fut question d'aller quérir l'Ouvriere avec le crochet; mais heureusement M. le Curé de Landelle leur conseilla de prier la Dame auprès de qui j'étois, de m'engager d'y venir; ce qu'ils firent bien promptement; la Dame me pria d'y

aller, & moi qui me fais un grand plaiſir de rendre ſervice aux plus pauvres, j'y allai promptement, & j'y trouvai la femme avec ſon crochet, qui alloit ſe mettre en beſogne: elle ne demanda pas ſon reſte, quand elle me vit, & s'eſquiva ſans rien dire. M. le Curé vint me trouver, qui me demanda ce que j'en penſois; je lui dis que c'étoit un accouchement lent, mais que l'enfant étoit vivant, & que j'eſpérois, avec la grace du Seigneur, & en peu de tems, qu'il ſeroit heureux. Il me quitta pour quelques affaires preſſantes, dans le deſſein de revenir bientôt me joindre, pour m'aider à paſſer le tems chez ces bonnes gens, où j'étois ſeul. Il ne fut pas à cent pas que j'accouchai la femme d'un gros garçon, après deux douleurs, qui ſe ſuivirent de près. Je la délivrai, & les laiſſai tous deux en bon état; au lieu que l'un & l'autre étoient près d'être martiriſés, ſans la prévoyance de ce Curé. Combien s'en voit-il d'aſſaſſinés de même par ces miſerables crochets, auxquels ceux du Pont-neuf ſeroient bien plus ſéans, que ceux dont ils ſe ſervent? du moins ne s'en ſerviroient-ils pas à faire des meurtres.

Pour ce qui eſt des Sages-Femmes de ce pays, elles ſont plus retenues, elles ne ſe ſervent pas de ce cruel inſtrument, mais elles ſe contentent de faire des amputations. En voici une exemple.

OBSERVATION CCXXV.

Une pauvre femme du bourg de ſaint Pierre, malade pour accoucher, eut le malheur que le bras de ſon enfant ſuivit les eaux. Quand la Sage-Femme vit ce fait extraordinaire, elle en appella auſſi-tôt une autre, qui tira ce bras avec elle autant qu'elles pûrent, ſans rien avancer; ce qui les engagea à conférer enſemble, de ce qu'elles

avoient à faire ; le résultat fut de coucher la femme sur une échelle, & de l'y attacher par les pieds, & d'élever l'échelle ensuite, croyant que, lorsque les pieds de cette femme seroient en haut & la tête en bas, l'enfant selon leur idée, venant à tomber au fond du ventre, le bras ne manqueroit pas de rentrer au dedans; car elles croyent pour la plûpart, que la matrice n'a pour tout fond que le ventre. Cette invention ne leur ayant pas réussi, quelque long-tems que la femme y eut été, & quelques secousses qu'elles eussent données à cette échelle ; pour satisfaire à leurs intentions, elles resolurent de la descendre, & de couper le bras de cet enfant qui sortoit : ce qu'elles exécuterent. Un long-tems s'étant encore écoulé depuis cette opération, sans que l'accouchement eut avancé, & voyant que la malade alloit mourir, elles firent à la fin ce qu'elles auroient dû faire dès le commencement; elles envoyerent un homme pour me venir chercher ; mais la femme mourut aussitôt; & un autre messager courut après le premier, pour le faire revenir; ce qui fit que je n'en entendis parler que quelques jours après.

RÉFLEXION.

Quoique ce fut un bon principe qui fit agir ces femmes, & même qu'il y eut de l'invention dans cette scene tragique, elles poussérent pourtant l'inhumanité trop loin. Des femmes ne peuvent point être excusées de s'être laissé emporter à de telles extrêmités. Elles furent heureuses que la femme mourut avant que l'on me fut venu avertir ; car si j'avois vu un tel spectacle, j'aurois fait ensorte de les faire récompenser de leur témérité, qui fut excessive en cette occasion, aussi-bien que celles de plusieurs autres.

CHAPITRE III.

De l'inutilité des Lacs, de la nécessité d'accoucher la femme, & du danger qu'il y a à mutiller aucune partie de l'enfant.

QUAND je commençai de faire la fonction d'Accoucheur, je crûs être obligé de suivre de point en point la pratique que les Auteurs proposent pour les terminer heureusement, & que par conséquent il n'étoit pas possible de délivrer la mère quand l'enfant présentoit le bras le premier, sans non-seulement le réduire, mais ensuite aller chercher un pied, l'attirer dehors, y attacher un lac, (*f*) fait d'un ruban de fil de la

(*f*) On a inventé différentes sortes de lacs & filets dont le plus simple est un nœud, que l'on fait à l'extrêmité d'une bande ou d'une lizière; mais il faut qu'il soit appliqué, avant que la tête soit enclavée dans le bassin; ou si elle y est déja, il faut que l'on puisse la repousser & l'élever au-dessus du bord du bassin.

Pour s'en servir, il faut dilater peu à peu l'orifice externe & l'orifice interne, le porter ensuite sur l'extrémité de ses doigts & le glisser par dessus le front & le derrière de la tête.

Toutes sortes de filets ont en commun ce désavantage, dit *M. Smellie*, *tom. 1*, *p. 266*, qu'il est très-difficile de les introduire & de les appliquer; lorsque le *vertex* se présente, le menton de l'enfant est si bien appliqué contre la poitrine, qu'il n'y a souvent pas moyen d'insinuer le filet entre deux, & si on l'applique sur la face ou sur le derrière de la tête, le plus souvent il glisse & lâche sa prise; lorsqu'on vient à le tirer. Mais en suppòsant qu'on puisse bien l'appliquer, lorsque la tête est grosse ou que le bassin est étroit, de façon qu'on soit obligé de tirer avec une grande force, le filet écorchera & coupera même les parties molles jusques aux os, & les parties extérieures de la femme. Mais lorsque la tête est petite & qu'elle

largeur

largeur de deux doigts ou environ, & d'une longueur convenable, faire rentrer le pied où ce lac

fuit en la tirant avec une force médiocre, on peut au moyen de ce secours, délivrer l'enfant sans qu'il en résulte aucune mauvaise conséquence. Néanmoins en ce cas l'expérience nous apprend qu'à moins que la femme ne soit attaquée de quelque symptôme dangereux, la tête descendra peu à peu dans le bassin avec le tems, quand même elle seroit trop grosse, pour qu'on la put tirer avec le filet ou avec le forceps; elle nous apprend, dis-je, que l'enfant se délivrera heureusement par le seul secours des douleurs du travail, quoiqu'il soit long & languissant, & que la mère paroisse foible & épuisée, pourvu qu'on ait soin de la soutenir avec de bonne nourriture & de lui faire prendre des restaurans & des cordiaux.

M. Smellie, tome 2, page 407, fait mention d'une femme qui avoit été longtems en travail & dont les eaux s'étoient écoulées plusieurs heures avant son arrivée; il trouva l'orifice de la matrice amplement dilaté, la tête de l'enfant descendue, jusqu'au milieu du bassin, & la malade fort fatiguée. Comme il n'y avoit pas moyen de retourner l'enfant, il fit un nœud à une jarretière, qu'il assujettit, quoiqu'avec beaucoup de peine, sur le front & sur le derrière de la tête, au moyen de laquelle il tiroit doucement à chaque douleur; mais voyant que cet expédient ne réussissoit point, il y employa plus de force, de manière que cela glissa; pour lors il eût recours à la nature; il fit prendre à la malade un opiat léger, puis la fit mettre au lit, où elle dormît tranquillement dans les intervalles de ses douleurs. Par ce moyen elle reprit des forces peu à peu, & les douleurs étant ensuite devenues plus fortes, elle fut heureusement délivrée deux heures après. Le lac avoit contris & même écorché le cuir chevelu de l'enfant; mais il n'en résulta rien de fâcheux, moyennant l'application des remédes convenables.

Pendant les premières années de ma pratique, dit *M. Smellie, page 412*, lorsque la tête étoit descendue si bas dans le bassin, qu'il n'y avoit plus moyen de la faire remonter dans la matrice, pour retourner le fœtus, j'étois obligé d'ouvrir le crâne avec des ciseaux, & d'en faire l'extraction avec mes doigts, aidés d'un crochet mousse; cependant je n'ai jamais mis cette pratique en usage, à moins que dans les cas où je trouvois la tête tout-à-fait descendue, & la malade si épuisée, qu'il n'y avoit plus à attendre que ses douleurs pussent la délivrer, encore n'en venois-je à cette dernière réserve qu'après avoir essayé le filet de Mauriceau, qui me manquoit toujours, & un autre filet

eſt attaché, dont on laiſſe pendre l'autre bout dehors, pour enſuite chercher l'autre pied, l'attirer

en forme de nœud, que j'introduiſois avec mes doigts & qui m'a quelquefois réuſſi, lorſque l'enfant étoit petit, encore étoit-ce rarement.

Je voulus me ſervir du filet pour délivrer un enfant fort haut dans le baſſin (*ibid. pag. 472*;) mais je ne pus venir à bout de le placer ſans repouſſer la tête au-deſſus du bord du baſſin, après quoi ma main ayant plus de jeu, je réuſſis; j'ai tenté l'uſage du filet dans bien d'autres occaſions, mais toujours en vain, & j'étois enſuite obligé de délivrer avec le crochet, parce que les enfans ſe trouvoient gros. Dans pareils cas où la tête de l'enfant étoit petite, j'avois voulu tourner d'abord l'enfant & le délivrer par les pieds, mais je n'avois pu y réuſſir à cauſe de la forte contraction de la matrice; & je ſuis ſûr aujourd'hui que ſi pour lors j'avois connu l'uſage des forceps, j'aurois pu réuſſir avec bien plus de facilité même dans pluſieurs autres cas où le filet n'a point répondu à mon attente.

En 1730, continue *M. Smellie*, *page 469*, on vint un matin me chercher pour aller au ſecours d'une femme en couche de ſon premier enfant, & qui étoit fort fatiguée des ſoins officieux de ſa Sage-Femme. Je trouvai la tête de l'enfant deſcendue dans la partie inférieure du baſſin, où elle étoit depuis huit heures du ſoir, quoique depuis ce tems-là elle eut mit la malade ſucceſſivement dans toutes ſortes de poſtures. Les eaux avoient été vingt-quatre heures à s'écouler.

Comme il m'étoit arrivé de perdre quelqu'enfant dans des cas de cette nature, les uns en les tournant, les autres parce que j'avois été obligé de les délivrer avec le crochet, après avoir mis inutilement en uſage la coeffe de *Mauriceau*; je pris le parti de me ſervir d'un lacet avec un nœud coulant, que je tachai de porter avec mes doigts au-tour de la partie ſupérieure de la tête, comptant d'autant mieux réuſſir en ce cas, que je m'étois apperçus que la tête étoit petite, parce que je tournois aiſément mes doigts tout au-tour. Cependant avant de tenter cette méthode, je fis prendre à la malade dix goutes de *laudanum liquide* qui lui procurérent un peu de repos; après quoi les forces étant un peu revenues, les douleurs revinrent auſſi, & quoiqu'elles fuſſent foibles, la tête deſcendoit un peu à chaque douleur; mais elle reprenoit tout de ſuite ſa premièreplace, circonſtance que j'imputai d'abord à quelques circonvolutions du cordon, ou au reſſerrement du col de la matrice au-tour du col de l'enfant. Lorſque la Sage-Femme eut dilaté ſuffiſamment l'orifice externe, je fis en ſorte de gliſſer mon lacet

auſſi dehors, & y faire la même choſe qu'au premier, pour après le faire auſſi rentrer & tirer également les deux rubans, juſqu'à ce que les pieds ſoient hors du vagin.

OBSERVATION CCXXVI.

Le 7 Avril de l'année 1684, je fus prié d'aller accoucher la femme d'un Laboureur de la Paroiſſe de Magneville, à deux lieues d'ici, je trouvai cette femme en travail depuis deux jours, le bras de l'enfant ſortoit juſqu'à l'épaule, depuis plus de vingt-quatre heures. Je mis la femme en ſituation, & fis tous mes efforts pour réduire le bras en ſon lieu, afin de me débarraſſer de cet incommode accompagnement, & de ne pas pécher contre le précepte; mais ce fut inutilement, que je tentai cette réduction; je ne pûs jamais le conduire juſqu'au dedans de la matrice, pour le

monté ſur mes doigts, le long des côtés de la tête, & après pluſieurs efforts infructueux, je vins à bout de le placer; enſuite je tirai doucement d'une main à chaque douleur, appuyant ſur le côté oppoſé avec les doigts de l'autre. De cette manière en tirant & en remuant alternativement d'un d'un côté à l'autre, je vins enfin à bout de délivrer l'enfant, mais ce ne fut qu'en y employant beaucoup de force: le cuir chevelu ſe trouva un peu excorié; mais il ne l'étoit pas de manière à mettre la vie de l'enfant en danger.

Lorſque j'introduiſis mon lacq, j'étois bien aſſuré que les obſtacles qui s'oppoſoient à cet accouchement ne venoient point du reſſerrement de la matrice au-tour du col de l'enfant, puiſque je ſentois cet orifice au-tour de la tête: d'un autre côté, quand l'enfant fut délivré il ne parut point que le cordon fut entortillé au-tour de ſon col, de manière que je ne ſçavois à quoi attribuer la cauſe de ce retardement. J'ai paſſé pluſieurs années dans cette perpléxité, juſqu'à ce qu'enfin j'aye reconnu que bien ſouvent de pareils obſtacles venoient de l'étranglement ou de la contraction de la partie inférieure de la matrice au-devant des épaules, ou quelquefois de ce que les épaules ſont accrochées aux os pubis.

placer le long de l'enfant, comme il auroit dû être pour en tirer quelque avantage ; j'étois obligé de le laiſſer au fond du vagin, d'où il reſſortoit auſſitôt que j'avois retiré ma main, comme font pour l'ordinaire ces prétendus Reducteurs, & c'eſt comme je l'ai toûjours trouvé réduit, lorſque quelque Chirurgien ou Sage-Femme m'ont dit l'avoir fait, quand l'occaſion s'en eſt préſentée ; après avoir tenté de réduire ce bras pendant plus d'une demie-heure par d'inutiles efforts, je fus forcé d'abandonner ce bras, & de pouſſer ma main tout le long, juſques dans la matrice, pour chercher un des pieds, que j'attirai dehors, y attachai un lacq, & le remis même avec quelque ſorte de peine, afin de chercher l'autre, que je trouvai avec aſſez de facilité, & l'attirai dehors; mais au lieu d'y attacher un autre lacq, & de le réduire comme j'avois fait le premier, je tirai ſeulement le lacq, avec lequel j'attirai l'autre pied, afin de le joindre à celui-ci, à quoi je réuſſis dans le moment. Je les joignis enſemble, & attirai l'enfant juſqu'aux feſſes; voyant qu'il avoit la face en deſſus, & qu'il étoit fort gliſſant, à cauſe d'une quantité d'onctuoſité dont il étoit couvert, je l'enveloppai d'un linge fin, & continuai de l'attirer, en le retournant la face en bas, juſqu'aux épaules, d'où je dégageai les bras l'un après l'autre, pour prévenir la réſiſtance qu'ils paroiſſoient vouloir faire; & pour vaincre celle que la tête me fit, je lui mis le doigt du milieu de ma main gauche dans la bouche, & l'autre par-deſſus le col, & vers la nuque, avec leſquelles je tirois tantôt obliquement, & tantôt directement, allant par dégrés, mais ſans trop de violence ; encore que j'euſſe toutes les marques équivoques qu'il étoit mort quand j'arrivai, juſqu'à ce qu'il vint tout entier. Je délivrai la mere avec toute

la facilité possible, quoique l'arriere-faix & le cordon fussent très-corrompus ; l'enfant étoit mort, & la mère se porta bien.

RÉFLEXION.

Si j'avois eu plus de pratique, j'aurois eu moins de peine à cet accouchement. Je connus dès cette premiére fois que c'étoit une mauvaise méthode que de se servir de lacqs ; on accoucheroit deux femmes en cet état, pendant que l'on employeroit inutilement le tems à vouloir réduire le bras, & attirer un pied dehors, pour y attacher un lacq, à le faire rentrer pour chercher l'autre pied, y attacher aussi un lacq, si mieux n'aime l'Accoucheur, ou ne trouve plus à propos de tirer le pied réduit dont le lacq prend en dehors, joindre ces deux pieds, les envelopper d'un linge &c. C'est un embarras où je ne me suis jamais exposé depuis ce premier essai ; je me fais un point de vue, qui est de chercher les pieds de l'enfant comme je l'ai dit dans tant d'Observations, puis je l'exécute, sans que les cris ni les mouvemens d'une malade impatiente, ni les discours des assistans m'en détournent, & pour y parvenir, j'introduis ma main jusqu'au fond de la matrice, si je ne trouve pas les pieds du côté que je la pousse d'abord, je retire cette main, & introduis l'autre du côté opposé, & par ce moyen je ne manque jamais de les trouver, parce que mes deux mains introduites alternativement de la sorte, font tout le tour de la matrice, & ce qui a échappé à la recherche de l'une, ne peut par conséquent se dérober à l'autre.

Si le corps de l'enfant est trop glissant, il faut l'envelopper dans un linge, afin d'avoir la serre plus ferme, mais seulement dans la nécessité, sans s'en faire une régle inviolable. J'ai souvent fini l'accouchement plutôt que je n'aurois enveloppé l'enfant de ce linge, que l'on n'a pas même toujours commodément.

Je n'ai jamais mutilé aucune partie de l'enfant de dessein prémédité, comme je l'ai déjà dit ailleurs, quelqu'apparence que j'aie trouvé d'une mort constante & assurée, comme il est aisé de le voir dans cette observation, & dans plusieurs autres, mais au contraire j'ai toujours mis tout en usage pour tirer l'enfant tout entier, autant qu'il m'a été possible, comme je l'ai fait dans l'observation qui suit.

OBSERVATION CCXXVII.

Le 30 Août de l'année 1697, l'on me vint prier d'aller accoucher une très-pauvre femme de la Paroisse de Greneville, à trois lieues d'ici. Je la trouvai avec un hocquet continuel, le ventre dur, tendu & élevé jusqu'à la gorge, les yeux creux, le nez retiré, les lèvres violettes, l'haleine puante, les extrémités froides, & presque sans poulx, avec le bras de son enfant sorti jusqu'à l'épaule, gros, noir, molasse & froid, dont l'épiderme étoit en partie enlevé, avec une odeur puante & cadavereuse, qui exhaloit des parties basses, qui étoient tellement relâchées, que j'allai sans peine chercher les pieds, que je pris, & les attirai au passage; le bras suivit le mouvement du corps, & rentra au fond de la matrice; l'enfant étant bien du reste, c'est-à-dire, la face en bas, j'achevai de le tirer jusqu'au cou; je mis par précaution mon doigt dans sa bouche, en continuant de tirer doucement, & ne négligeai rien pour tirer cet enfant tout entier, nonobstant la corruption où il étoit, comme je fis en très-peu de tems. Le cordon tout pourri n'avoit aucune résistance, & me demeurat à la main; ce qui m'obligea d'aller détacher l'arriere-faix, que je tirai aussi tout entier, malgré cette excessive corruption, qui l'avoit rendu presque sans consistance; après quoi je donnai toute mon attention à vuider la matrice de tous les caillots de sang, & généralement de ce qu'elle pouvoit contenir. La femme, quoique réduite à une telle extrémité, se tira d'affaire & se porta bien dans la suite.

RÉFLEXION.

Ce fut très-inutilement que je conservai le bras à ce

petit cadavre, dans l'excès de corruption où il se trouvoit depuis le tems qu'il étoit mort au sein de sa mere, mais puisque je n'en fis pas l'accouchement, ni plus difficilement ni moins promptement, de quelle utilité m'auroit-il été de le mutiler? c'est une chose qui fait toujours quelqu'espéce d'horreur aux assistans, & que je tâche d'éviter autant qu'il m'est possible, car sans cela il est fort inutile de le conserver dans son intégrité, quand la mort de l'enfant est aussi avérée qu'elle l'étoit en cette rencontre.

N'est-ce pas dans une pareille occasion que ces grands Accoucheurs appellent prodiguer le reméde, que d'accoucher une femme en cet état, & par où pouvois-je espérer autre chose qu'une mort certaine & très-prompte, avec tous ces fâcheux simptômes? ainsi n'aurois-je pas abandonné cette pauvre femme à une mort certaine, si j'avois suivi leurs préceptes & leurs exemples.

Mais ayant au contraire préféré celui de Celse, j'ai heureusement tiré cette femme du précipice sur le bord duquel ce laborieux accouchement l'avoit exposée, & c'est par ce même accouchement, que je prétends prouver que quelques désespérées que soient les femmes en travail, le Chirurgien Accoucheur ne peut ni ne doit jamais leur refuser son secours, sans manquer d'humanité, & qu'il ne doit pas même être sans inquiétude de tomber dans le crime d'homicide en négligeant de faire ce que je dis, la maxime de droit paroissant même lui parler plus décisivement en cette occasion qu'en toute autre, qui veut que celui-là tue celui qu'il ne sauve pas, quand il peut le sauver. Rien n'étant plus vrai que toutes les femmes en l'état qu'étoit celle-ci meurent infailliblement si on ne les accouche, & qu'étant accouchées, il s'en peut sauver quelqu'une, puisque celle-ci a eu ce bonheur-là avec le tems, nonobstant le pitoyable état où elle étoit réduite; au lieu qu'une autre femme de la même paroisse, que j'allai accoucher trois semaines après d'un enfant qui étoit en pareille situation & bien vivant, pour la vie duquel il sembloit qu'il n'y avoit rien à craindre, la mere ne manquant de rien, laquelle ayant été heureusement accouchée & délivrée, ne laissa pas de mourir huit jours après son accouchement.

L'on voit aussi que je m'attachai à vuider exactement la matrice des caillots de sang, & de tout ce que je trouvai dedans, pour la décharger de l'effroyable cor-

ruption que ce cadavre, par son trop long séjour y avoit communiquée, sans y avoir fait autre chose pour combattre cette putréfaction, quoique j'aye vû que plusieurs Auteurs, en pareille occasion, s'étoient servis d'injections & de lotions composées en plusieurs manieres. Je n'en ai jamais tenté aucune, dans la crainte de troubler l'action propre à cette partie, qui est d'exprimer & vuider, par le moyen de la contraction qui lui est naturelle, généralement tout ce qu'elle contient d'étranger, ce qui m'a toujours parfaitement bien réussi, ce qui me fait conclure qu'il est absolument nécessaire d'accoucher toujours les femmes, en quelqu'état & quelque désespérées qu'elles soient, & de ne jamais mutiler aucune partie de dessein prémédité, quelque assurée que soit la mort de l'enfant, dans la crainte d'y être trompé à moins que d'y être forcé par des raisons qui ne permettent pas de faire autrement.

OBSERVATION CCXXVIII.

Le 7 Décembre de l'année 1705, étant allé à dix-huit lieues de cette Ville pour accoucher Madame la Marquise de..... où je ne tardai que cinq jours, pendant trois desquels l'on vint deux fois me chercher de Cherbourg, pour y aller accoucher une pauvre femme, à qui le bras de son enfant sortoit depuis trois jours; Un de mes Confreres s'y étant trouvé par hazard, fut prié de faire cette œuvre de charité en mon absence; comme c'est un Chirurgien fort expérimenté, & qui accouche, sans néanmoins en vouloir faire son capital, il fut à cette femme, où il trouva le bras de l'enfant qui sortoit, & qui étoit très-avancé, gros, dur, livide, froid, & sans aucune apparence de vie, & la malade dans une foiblesse à mourir en peu de tems; ce qui ne pouvoit pas être autrement, étant en travail depuis quatre à cinq jours. Après avoir meurement réfléchi sur le fâcheux état de cette malade, & ne trouvant rien qui n'assurât la mort de l'enfant, ce Chirurgien arracha

ce bras, attira la tête au paſſage, fit une ouverture au crâne, y introduiſit ſa main, vuida une partie de la cervelle, puis tira la tête dehors, le corps ſuivit ſans peine, & finit l'accouchement en un inſtant, il délivra la mère, qui reſta très-foible, & qui pourtant s'eſt tirée de ce laborieux accouchement avec du tems; mais aſſez heureuſement dans la ſuite.

Jamais accouchement n'a été fait plus à propos ni avec de plus juſtes réflexions; la mère, ſelon toûtes les apparences, alloit mourir, & l'enfant qui avoit les marques les plus aſſurées d'une mort certaine, ſe trouva vivant, quoiqu'il eût le bras arraché, le crâne ouvert, la cervelle en partie dehors, après le long séjour qu'il avoit fait au paſſage, depuis le tems que la mère étoit en travail.

RÉFLEXION.

Ce ſont les mépriſes de cette nature qui arrivent dans ces ſortes d'accouchemens, qui me font tout mettre en uſage pour tirer les enfans entiers autant qu'il m'eſt poſſible, car quand cela arrive, ce ſont de ces choſes qu'on ne peut voir ſans chagrin, pour peu que l'on ait d'humanité, quoique celle-ci n'en ait point dû faire à ſon Auteur, puiſque ce ne fut ni manque de ſcience ni faute de réflexion; mais par un effet auſſi rare qu'il eſt extraordinaire & ſurprenant: ce bras étant ſphacelé au point qu'il l'étoit, l'enfant n'auroit pû vivre que très-peu de tems; ainſi ayant eu le Baptême, c'eſt ce que l'on pouvoit ſouhaiter de plus avantageux, à l'exception du pitoyable ſpectacle où il fut expoſé à la vue des aſſiſtans.

Mon intention n'eſt pourtant pas, en raportant cet accouchement, d'intéreſſer l'honneur ni la réputation de celui qui l'a fait; j'en dis trop de bien pour en penſer ſi mal, mais afin de juſtifier par pluſieurs exemples que l'enfant peut quelquefois conſerver ſa vie étant tiré de la ſorte, c'eſt-à-dire après avoir eu le crâne ouvert, comme étant tiré avec le crochet, ſans quoi cet accouchement n'auroit pas trouvé place dans mes obſervations. Pour preuve de ce que je dis, c'eſt que la même choſe m'eſt arrivée, aidé du conſeil d'un de mes

anciens Confréres, comme je le raporte ailleurs. Ainsi quand M. Peu dira que le crochet a cette préférence sur la tire-tête de M. M. que le crochet ne tue pas absolument, ce qu'on ne peut dire du tire-tête : je dirai pour soutenir le moyen dont je me sers, quoi qu'opposé à la pratique de M. M., que l'ouverture du crâne ne tue pas absolument de la même manière que M. Peu le dit du tire-tête, c'est-à-dire sur le champ & dans le moment, car il n'est jamais échappé d'enfant qui ait été tiré du ventre de sa mere soit par le secours du crochet, ou par l'ouverture du crâne, (quoiqu'il en soit venu plusieurs, qui ont encore conservé la vie un peu plus un peu moins, après avoir été tirés de la sorte, ce qui ne s'est jamais vu quand l'accouchement a été fait par le tire-tête de M. M.) d'où l'on doit par conséquent donner la préférence à l'un & à l'autre de ces deux instrumens sur celui du tire-tête. Au reste je raporte plusieurs Observations qui justifient l'incertitude d'assurer la mort de l'enfant au sein de sa mere, autant certaine qu'elle peut l'être, fournit le seul cas qui permet l'usage de ces instrumens, sans quoi ils sont tous également défendus. C'est aussi ce qui me fait accoucher toujours les femmes, autant qu'il m'est possible, sans mutiler aucune partie, à moins que je ne me trouve dans la circonstance qui suit.

OBSERVATION CCXXIX.

Le 3 de Septembre de l'année 1705, l'on me vint chercher de la Paroisse de saint Martin d'Audouville, pour accoucher une femme, dont le bras de l'enfant sortoit jusqu'à l'aisselle, depuis plus de vingt-quatre heures. Quoiqu'il n'y ait que deux lieues d'ici, & que l'on n'eût pas tardé un moment à me venir chercher ; il arriva par malheur que j'étois à quatre lieues d'un autre côté, pour accoucher une autre femme ; de plus l'on me perdit en route, ce qui fut un contre-tems étrange pour cette pauvre femme, qui néanmoins étoit bien résolue quand j'arrivai. Elle me promit merveilles, & me tint parole dans la durée d'un violent & fâcheux travail ; car l'enfant, qui étoit

mort dès l'heure que l'on partit pour m'avertir, étoit alors ſi corrompu, qu'il étoit preſque impoſſible d'en ſoutenir l'odeur; & les eaux qui s'étoient écoulées depuis ſi long-tems, avoient laiſſé les parties ſi deſſéchées, & la matrice ſi étroitement appliquée ſur l'enfant, qu'il n'étoit pas poſſible d'introduire ni mes doigts ni ma main dans la matrice, pour aller en chercher les pieds; l'épaule fermoit trop exactement le paſſage, joint à l'extrême groſſeur du bras, & à l'étroiteſſe du vagin: tous ces obſtacles, qui me paroiſſoient comme invincibles, me déterminerent après une courte réflexion, à tordre & arracher ce bras; ce que je fis en deux coups de main, ne doutant pas qu'après l'extraction de cette partie étronçonnée, je n'euſſe une entière liberté à mettre à exécution le deſſein que j'avois toujours d'aller chercher les pieds; mais quelque liberté que me pût donner cette extraction, je n'en eus pas encore aſſez pour exécuter mon intention, quoique la malade fût ſans douleur, ce qui étoit encore un grand avantage tant pour elle que pour moi; car quand je voulois forcer ma main à entrer à côté de ce moignon d'épaule, que je ne pouvois faire rétrograder, par les raiſons que j'ai dites, je ſouffrois une ſi violente douleur, qu'elle étoit ſuivie d'une impuiſſance abſolue de remuer aucun de mes doigts, à cauſe que la compreſſion, que toutes les parties en général ſouffroient, cauſoit un étranglement aux nerfs de ma main, qui interceptoit le cours des eſprits; en ſorte que ces parties tomboient dans un engourdiſſement paralytique, qui s'augmentoit d'autant plus, que je m'opiniâtrois à vouloir vaincre cet obſtacle; ce qui m'obligea à retirer ma main pluſieurs fois, afin qu'en procurant le cours aux eſprits, je puſſe y rendre ſa premiere vigueur; après quoi je retournois à l'ou-

vrage comme auparavant, jusqu'à ce qu'enfin j'eusse forcé ce passage; alors j'introduisis ma main dans la matrice, & j'attirai les pieds & le corps jusqu'aux aisselles; je dégageai le bras qui restoit; & avec ma main applatie, porté sous le menton, je mis le doigt du milieu dans la bouche de l'enfant, le tirai avec l'autre par dessus le col toujours avec beaucoup de douceur, dans la crainte de laisser la tête dans la matrice, que je trouvois très-disposée à se séparer. En prenant toutes ces mesures, je finis cet accouchement, l'un des plus laborieux que j'aie jamais fait; je délivrai la femme d'un arriere-faix qui n'avoit aucune consistance, tant il étoit pourri; je crus très-certainement que je mourrois après cet accouchement, où j'épuisai & ma science & mes forces, & après lequel je restai sans respiration; en sorte qu'il me fallut mettre sur un matelas devant un grand feu, & me frotter avec des linges chauds pendant plus d'une heure, de même que si je fusse sorti de jouer à la paume: & ce qui surprendra, c'est que la femme souffrit si peu, que trois jours après étant revenu la voir, quoique j'eusse encore de la peine à me tenir à cheval, je la trouvai faisant son repas en maigre; parce qu'elle se croyoit trop bien pour faire gras le Vendredi, & elle étoit assise sans se plaindre d'avoir rien souffert depuis qu'elle fut accouchée.

RÉFLEXION.

Ce sont de dangereuses extrémités que celles où l'Accoucheur se trouve, quand elles sont telles que je viens de les representer, l'enfant pouvant être vivant comme la chose pouvoit très-bien arriver, en ayant tiré de tels, après avoir été plus long-tems exposés au même danger que celui ci, sans que les meres ni les enfans en ayent eu aucun fâcheux retour, mais que la longueur du tra-

vail n'avoit pas véritablemont réduis aux mêmes extrémités, car si les choses étoient toujours de la sorte, il seroit impossible qu'aucun enfant s'en put sauver, l'adresse du Chirurgien n'allant pas jusqu'à pouvoir vaincre toutes les difficultés dans ces occasions épineuses. L'on trouvera un grand nombre d'exemples de tout ce que j'avance ici dans mes Observations, & sans même les chercher plus loin que dans la situation de l'enfant que je rapporte dans l'Observation précédente.

C'étoit donc une nécessité de me débarrasser de ce bras, pour ensuite aider cette femme plus à propos, & ce fut un bonheur que la malade n'eut point de douleur pendant tout le temps que je mis à terminer son accouchement, & que l'irritation que causoit ma main à ces parties si sensibles ne les fit point revenir. Outre que la grosseur de ce bras causoit de l'inflammation, non-seulement au vagin; mais aussi à toute la matrice, joint à la corruption étrange dont tout le corps de cet enfant se trouvoit atteint, qui avoit tellement changé l'état naturel de toutes les parties, que le bras se sépara sans peine, & que rien ne fut égal à celle que j'eus pour empêcher que la tête n'en fit autant, ce qui m'engagea à y donner, pour éviter cet accident, toute l'attention dont je fus capable; il faut avouer aussi que cette malade eut beaucoup de courage & de résolution pendant tout le tems de cet accouchement, sans marquer la moindre inquiétude; mais au contraire beaucoup de fermeté, & de constance, malgré la corruption que le bras de son enfant avoit contracté, dont il exhaloit une odeur insuportable & malgré la longueur de son travail, & la grandeur de courage dont peu de femmes sont capables, quoiqu'elle leur soit très-nécessaire, comme on le va voir dans l'observation qui suit.

OBSERVATION CCXXX.

Le 7 Novembre de l'année 1704, l'on vint à dix heures du soir me prier d'aller accoucher la femme d'un pauvre Journalier, dans la forêt de Montebourg, dont le bras de l'enfant sortoit jusqu'au coude depuis le matin. J'entendis, étant encore fort loin de la maison, des hurlemens hor-

ribles, que l'on m'aſſûra être ceux que cette pauvre femme faiſoit. Dès que je fus arrivé auprés d'elle, je lui demandai ſi c'étoit l'extrême violence des douleurs qui l'excitoit à crier de la ſorte ; elle me dit que non, & même qu'elle n'en avoit pas ſouffert que de fort legeres depuis que ſes eaux étoient écoulées, & que le bras de ſon enfant étoit ſorti, dont elle comptoit bien d'accoucher, quand il lui en reviendroit, comme elle avoit fait dans les autres accouchemens, ayant une crainte terrible d'être entre mes mains, quoiqu'elle eût vû quantité de femmes que j'avois très-heureuſement accouchées, & qui s'étoient bien portées enſuite. Je lui offris cependant mes ſervices, qu'elle accepta volontiers, malgré l'extrême frayeur dont elle étoit prévenue. Je la mis en ſituation, & allai avec toute la facilité poſſible prendre les pieds de l'enfant, que j'attirai au paſſage ; après quoi je lui retournai la face en deſſous qu'il avoit en deſſus, & finis ainſi l'accouchement dans un inſtant, & je la délivrai enſuite, la fis coucher dans ſon lit, & lui fis prendre auſſi-tôt un bouillon ; & étant preſſé de m'en retourner, je la laiſſai bien honteuſe de la crainte qu'elle avoit eue, & bien contente du ſervice, que je lui avois rendu ; mais toujours tremblante ſans avoir froid.

RÉFLEXION.

L'enfant étoit mort, l'arriere faix bien entier, ſans que la malade eut ſouffert de perte de ſang, de douleurs, ni aucun accident ſenſible. Elle mourut cependant une demi-heure après que je l'eus ſi heureuſement accouchée, ſans que j'en puiſſe pénétrer la cauſe, ayant peine à croire que la peur que ma preſence lui avoit cauſée, eut pu produire un ſi ſurprenant effet ſur ſon eſprit ; quoiqu'il en ſoit, il eſt très-vrai qu'elle mourut, & que l'on ne peut guere imputer cette mort qu'à la frayeur dont cette femme avoit été ſaiſie.

CHAPITRE IV.

La main mal conduite eſt auſſi dangereuſe qu'aucun inſtrument.

Ce n'eſt pas aſſez de ſe diſpenſer de l'uſage du crochet, ni de celui de quelques autres inſtrumens, dans les occaſions où ils ne ſont pas néceſſaires, on fait avec les mains ſans expérience, d'auſſi grandes fautes; on n'a que trop d'exemples de cette vérité; & quoi qu'en diſe M. Mauriceau, dans l'endroit de ſon Livre où il s'en explique, la choſe n'eſt pas pour cela moins véritable. C'eſt dans ces occaſions qu'un Chirurgien qui veut accoucher ſans ſçavoir comment il faut s'y prendre, ne fait que trop briller ſon ignorance. La honte de laiſſer ſon ouvrage imparfait, s'empare de ſon eſprit, après quoi le déſeſpoir lui fait pouſſer ſa mauvaiſe manœuvre juſqu'à l'emportement & à la rage, de ſorte qu'il aime mieux ſacrifier une femme & ſon enfant à ſon déſeſpoir, que d'avouer ſon ignorance en demandant du ſecours, comme quelques-uns l'ont fait, & en ſont très-louables. Il ne faut pas croire que les honnêtes gens ayent la témérité pour principe, tout le monde ne peut pas être également adroit ni expérimenté ſur de certaines choſes; le Seigneur donne des graces aux uns & d'autres aux autres, dont chacun doit être content : outre que pour obtenir ces dons & ces graces, il faut dans l'ordre naturel les avoir méritées par ſon application & par ſon travail. *Dii laboribus omnia vendunt.*

OBSERVATION CCXXXI.

Le 11 Juillet de l'année 1684, un Maître Chirurgien de cette Ville, qui n'avoit presque jamais accouché, voyant que j'y étois fort employé, crût aussi devoir s'en mêler, de maniere qu'ayant été mandé pour accoucher une Marchande de ses voisines & de ses bonnes amies, le travail se trouva long par la foiblesse & l'éloignement des douleurs. Trois jours & autant de nuits s'écoulerent, sans que ces douleurs trop lentes eussent rien décidé. Il lui vint à l'esprit de mettre le crochet en œuvre. J'y étois un obstacle terrible; de m'envoyer chercher il se seroit deshonnoré. Il prit enfin son parti, & comme la tête qui se présentoit, étoit encore loin, sans être enclavée ni faire un grand obstacle, il introduisit sa main dans la matrice, repoussa la tête de l'enfant, & le prit par la machoire inférieure, qui ne résistàt guere à la vielence de ses secousses. Il l'arracha, & ne sçachant plus que faire, car il n'étoit pas assez expérimenté pour aller chercher les pieds, qu'il auroit trouvés aussi facilement que cette mâchoire; il conseilla aux assistans d'aller querir M. Leffroy, au Bourg de Briquebec, éloigné de deux lieues de cette Ville, Doyen des Chirurgiens du pays, homme de bon sens, & d'une expérience consommée dans la pratique des accouchemens.

La malade consentit à sa demande, & l'on donna les ordres pour l'aller chercher; mais elle pria qu'en attendant l'on eut la charité de me faire venir, puisque j'en accouchois tant d'autres heureusement : ce fut un coup de foudre pour mon Ancien, qui ne put refuser d'y consentir. Je lui offris, quand j'arrivai, tous les secours dont j'étois capable. Il me dit très-ingénuement qu'il y avoit

fait

fait tout son possible sans en pouvoir venir à bout ; que fatigué & lassé à n'en pouvoir plus, il y renonçoit, si bien qu'il avoit conseillé d'envoyer chercher M. Leffroy, mais que la malade avoit désiré que l'on me fit venir, pendant que l'on se préparoit à l'aller chercher ; qu'il avoit voulu avancer l'accouchement, mais qu'il avoit arraché la mâchoire à l'enfant ; que j'eusse à y faire ce que je trouverois à propos, & qu'il alloit se reposer.

Je me disposai assez promptement, la malade étoit toute prête sur le petit lit, & il n'y avoit qu'à la mettre en situation ; je trempai ma main & mon bras dans l'huile, & l'introduisis avec beaucoup de facilité dans la matrice, pour aller chercher les pieds, que je saisis tous deux, les attirai au passage, & finis l'accouchement en un instant : l'enfant eut encore assez de vie pour être baptisé, & la mere fut relevée dix jours ensuite, qui se portoit fort bien.

Ce Maître Chirurgien, quoique fort expérimenté dans la Chirurgie, ne l'étoit guere pour lors dans la pratique des accouchemens ; mais depuis il s'y est fortifié, & en a fait beaucoup de très-difficiles, ausquels il a fort bien réussi. Je ne sçai si celui qui suit en fera de même.

OBSERVATION CCXXXII.

Un Docteur en Médecine, établi dans une Ville éloignée de douze à quinze lieues, où je fus prié d'aller accoucher une Dame, s'étoit acquis quelque réputation ; & comme je sçûs qu'il avoit demeuré long-tems à l'Hôtel-Dieu de Paris, j'eus l'honneur de lui aller faire visite, qu'il me rendit quelques jours après. La conversation roula sur les accouchemens. Il me dit que pendant qu'il avoit été à l'Hôtel-Dieu, il en avoit fait quelques-

uns dans la Salle de Sainte-Reine, & que manque de Chirurgiens qui fussent bien entendus, il avoit été obligé d'en faire quelques-uns depuis qu'il étoit établi dans la Ville, mais qu'il trouvoit des difficultés insurmontables lorsque l'enfant présentoit un ou les deux bras, & me demanda ce que je pensois de cette situation. Je l'assurai que la quantité d'accouchemens que je faisois de cette sorte, m'avoit rendu la chose si facile, que souvent je ne m'en faisois qu'un jeu; mais aussi que quelquefois j'y suois sang & eau, ce qui n'arrivoit que rarement; qu'il me sembloit que je ne risquois rien dans ma prévention, par le peu de séjour que j'avois à faire dans la Ville, mais que si l'occasion se présentoit, comme il se pouvoit faire, qu'il verroit que je n'avançois rien que je ne pusse exécuter, après quoi nous nous quittâmes.

Monsieur le Docteur avoit ses raisons pour sa visite & notre conversation; deux ou trois heures après il vint avec un pauvre homme d'un des fauxbourgs de la Ville, me prier de vouloir bien aller accoucher sa femme, qui étoit en travail depuis le matin. Je demandai si l'enfant étoit au passage, & quelle partie il présentoit. Il me dit que c'étoit le bras: Voici, lui dis-je, Monsieur, le moyen de voir si je soutiendrai ce que je vous ai tantôt avancé. J'y fus très-promptement; je trouvai la femme sans douleurs, dont je tirai un bon augure, & le bras de son enfant sorti jusqu'à l'épaule, très-enflé, dur, noir, & sans mouvement. Je mis la femme en situation sur le travers du lit, en présence de ce Médecin; je glissai ma main, trempée dans l'huile, à côté du bras, avec un peu de difficulté, à cause de sa grosseur, & allai au fond de la matrice chercher les pieds, que je joignis ensemble, & les attirai au passage; ce bras suivit le mouvement du corps,

c'eſt-à-dire qu'il rentra dans la matrice à meſure que j'attirois les pieds dehors ; le reſte du corps ſuivit ſans peine juſqu'aux bras , mais les ayant dégagés , tant celui qui étoit gonflé que l'autre, le reſte du corps vint à l'inſtant ; de ſorte que cet accouchement ne dura pas plus d'un demi quart-d'heure ; la mere bien délivrée, & couchée ſur ſon lit , je fis mettre un linge trempé dans le vin chaud , ſur le bras de l'enfant qui avoit été maltraité. C'étoit un gros garçon bien vivant. Je laiſſai l'une & l'autre aux ſoins d'une bonne garde, à laquelle je recommandai de faire ce qui étoit néceſſaire.

Le lendemain matin nous allâmes Monſieur le Médecin & moi voir la mere & l'enfant , qui ſe portoient tous deux très-bien ; je fis réitérer le vin ſur le bras gonflé ; qui étoit déja beaucoup diminué, & dans peu la mere fut relevée.

RÉFLEXION.

Il y avoit plus de ſix heures que le bras de cet enfant étoit ſorti, & que ce Médecin le tirailloit de tems en tems, la preuve n'en étoit que trop manifeſte ; & il ſuffiſoit de le voir pour en juger. L'enflure, la dureté, la noirceur, & la perte de ſentiment, jointes à ſa froideur, étoient autant de marques qui concouroient toutes à le faire arracher comme mort par des gens peu connoiſſans, quoiqu'il fut bien vivant, puiſqu'il revint en deux ou trois jours à ſon premier état ; ce qui fait voir qu'on ne doit jamais mutiler une partie, à moins que l'on ne puiſſe s'en diſpenſer, parce que la nature a des reſſources qu'elle fait ſouvent valoir dans les occaſions les plus déplorées.

Cette femme emportée prit le Médecin à partie & lui dit qu'il n'avoit demandé mon ſecours qu'après y avoir travaillé pendant un tems infini, & à pluſieurs repriſes. Je voulus lui impoſer ſilence ; mais j'aurois plutôt empêché la riviere de couler. Je fus obligé de lui laiſſer décharger ſon cœur, auſſi le méritoit-il en quelque

ſorte, parce que la choſe, comme Chirurgien, étoit au deſſus de ſa portée, & au deſſous de lui, comme Docteur en Médecine, quoique ce ne fut qu'un pur zele de charité qui le faiſoit agir ; mais qui devenoit indiſcret par ſon manque d'expérience & par la négligence qu'il eût de m'appeller plutôt, ſçachant que j'y aurois été volontiers.

OBSERVATION CCXXXIII.

Le 21 Octobre de l'année 1698, l'on me vint prier d'aller à Cherbourg accoucher une pauvre femme, qu'un Chirurgien du lieu, accoucheur de profeſſion, avoit abandonnée. Comme il y a quatre grandes lieues, & que les chemins étoient fort mauvais, quelque diligence que je puſſe faire, il ſe paſſa un très-long tems avant que je puſſe y arriver. Je trouvai cette pauvre femme ſur un peu de paille, au coin d'un grenier, dans un état qu'il eſt difficile de ſe repréſenter, avec un bras & une jambe de ſon enfant arrachés, & le reſte demeuré dans le corps de la mere. Je me diſpoſai avec toute la diligence poſſible à la ſecourir ; je la mis en ſituation, & l'accouchai en un moment d'un enfant qui n'avoit qu'un bras arraché, & j'allai enſuite chercher l'autre, qui avoit la jambe emportée ; ſpectacle étrange & funeſte, qui fut vû par plus de vingt femmes qui étoient préſentes, & qui l'atteſterent toutes à l'envi l'une de l'autre. Je la laiſſai à leurs ſoins, après l'avoir délivrée d'un arrière-faix auſſi endommagé qu'étoient les enfans, dont il ne reſta rien par le ſoin que j'eus d'en bien vuider la matrice. Je laiſſai la mere aſſez doucement pour ſon état.

RÉFLEXION.

L'expérience que j'ai de tant d'accouchemens & de deux, même de trois enfans, ne me permettoit pas

de croire qu'un Accoucheur qui introduit sa main dans la matrice, pût ignorer qu'il y avoit deux enfans, comme fit celui-ci, qui a blanchi dans la profession, & qui avoit été Chirurgien externe à l'Hôtel-Dieu plus de huit années avant que je fusse apprentif; c'est néanmoins ce qui lui arriva, l'enfant présentoit le bras quand il fut appellé, il l'arracha d'abord, puis il introduisit sa main dans la matrice, & voulut avoir l'enfant par le premier pied qu'il rencontra, sans se donner la peine de chercher l'autre, ni d'examiner si l'enfant étoit seul ou accompagné d'un second. Il tira si bien ce pied qu'il embarassa l'enfant dans la matrice & sans le repousser, comme je fis quand je fus arrivé, il arracha la jambe; si content d'avoir arraché le bras, il eut laissé le reste au bénéfice de la nature; je n'en aurois pas été surpris, ou du moins qu'il eût tiré l'enfant dont il arracha le pied : il auroit pû dire, comme ont fait quelques Auteurs, que l'autre enfant étoit encore dans ses membranes au fond de la matrice, ou niché dans un de ses coins; ce qui auroit été aucunement excusable; mais ce fut le pied de l'autre enfant qu'il arracha, ce qui prouve par conséquent qu'ils n'étoient plus envelopés d'aucune partie; voilà toutefois une bévue bien étrange, qui fut cause de la mort de deux pauvres enfans, & dont l'un mourut sans être baptisé, parce qu'il n'y eut que celui qui présentoit le bras qui le fût, le tout faute de dexterité & d'expérience, puisque je ne mis pas un demi quart d'heure à faire cet accouchement, malgré le désordre que les parties avoient souffertes par les violences que ce premier Accoucheur y avoit exercées.

OBSERVATION CCXXXIV.

Le 4. de Janvier de l'année 1706, l'on me vint chercher pour accoucher une femme de la Paroisse du Teil, à deux lieues de cette Ville, qui avoit été abandonnée par sa mere qu'elle avoit auprès d'elle, quoique Sage-Femme. Cette pauvre femme eut le malheur que le bras de son enfant suivit les eaux, & que sa mere s'étant trouvée à un pareil accouchement dans la même Paroisse où

je fus appellé pour en délivrer une autre ; comme elle m'avoit vû aller chercher les pieds d'abord, les attirer ſans peine au dehors, & finir l'accouchement dans un inſtant, elle crût en pouvoir faire autant, au lieu de quoi elle avoit déchiré la matrice & la veſſie de ſa pauvre fille, d'une maniere à faire pitié ; & l'arrière-faix, qui étoit en partie détaché & en partie déchiré, cauſoit une perte de ſang très-conſidérable. Dans cette extrémité, ſe trouvant fatiguée à n'en pouvoir plus, ſans eſpérance de rien finir, & prête de voir mourir ſa fille entre ſes mains, elle réſolut de m'envoyer prier de venir au plûtôt : je trouvai cette pauvre femme en ce triſte état, & ſi foible à l'occaſion de ce violent accouchement & de cette perte de ſang, que je ne lui crus pas aſſez de vie pour que je puſſe finir ; mais les parties étoient ſi préparées, que je n'eus pas plus de peine à faire cet accouchement, que j'en aurois eu à tirer mon mouchoir de ma poche. Je la délivrai dans le même inſtant. L'enfant étoit mort, l'arrière-faix tout délabré, auſſi-bien que la matrice & la veſſie ; mais la femme ne vécut pas quatre heures après. Voilà le coup d'eſſai d'une Sage-Femme, qui revient tout-à-fait à celui du Chirurgien dont j'ai parlé dans une Obſervation précédente, à la différence que la Sage-Femme n'eſt pas retombée dans la même faute, mais que le Chirurgien a continué ſa mauvaiſe manœuvre.

RÉFLEXION.

Les cauſes du déchirement de la matrice, de la veſſie, & de l'arriere-faix, ſont aſſez manifeſtes, ainſi que celles de la perte de ſang & de la mort de cette pauvre femme ; ce qui m'a perſuadé que le Chirurgien, auſſi-bien que cette Sage-femme, avoient fait ce déſordre, ſans ſe ſervir d'aucuns inſtrumens ; mais à force de pouſſer,

de tirailler, & violenter la matrice, quoique M. M. y trouve de l'impoſſibilité; je fis aſſez le fâché; mais cette pauvre femme, mere de la malade, étoit plus morte que vive, & par conſéquent aſſez mortifiée de ce qui venoit de lui d'arriver en la perſonne de ſa fille, ſans la déſoler davantage. Elle me dit ingénuement que m'ayant vû délivrer ſi vîte cette femme, où elle s'étoit trouvée avec moi, qu'elle croyoit en venir de même à ſon honneur, perſuadée qu'elle trouveroit les pieds de l'enfant avec autant de facilité que moi; mais qu'elle étoit trop convaincue du contraire, par cette cruelle & triſte expérience: & ce qui la ſurprit encore davantage, ce fut de voir, avec quelle facilité j'accouchai ſa fille malgré le triſte état où elle l'avoit réduite, m'ayant vû l'enfant entre les mains au moment que je touchai la femme. Elle m'avoit malheureuſement trop bien préparé les lieux pour y avoir de la peine; ce qui prouve bien qu'une main ſans expérience n'eſt pas moins à craindre que les inſtrumens dont on fait un mauvais uſage.

CHAPITRE V.

De la néceſſité de ſçavoir finir un accouchement avant que de l'entreprendre.

LA néceſſité de ſçavoir conduire un accouchement à une heureuſe fin, avant que de l'entreprendre, eſt trop bien prouvée par les exemples que j'ai rapportés en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, pour en pouvoir douter; & comme ce n'eſt que par la lecture que l'on peut ſe mettre en état d'accomplir ce précepte, & que l'on ne peut pas s'en inſtruire par démonſtration, les Sages-Femmes, auſſi-bien que les Chirurgiens qui ac-

couchent, sont absolument obligés de lire les Auteurs qui ont écrit sur cette matiere, s'ils veulent éviter les fautes ausquelles ils sont à toute heure exposés : car il n'y a point d'occasion où la bonne opinion de son sçavoir-faire doive avoir moins de lieu qu'en fait d'accouchemens, ni où l'ignorance puisse donner occasion à de plus grandes fautes, parce que ceux qui accouchent s'abandonnent trop absolument à l'une des deux extrémités qu'elle produit, qui sont, ou la témérité, ou la crainte mal fondée. La prévention que l'on a de son sçavoir faire, pour avoir réussi en quelques occasions, fait trop légérement entreprendre des accouchemens dont la mauvaise issue doit causer un sensible remord à un Accoucheur qui a de la probité; ce qu'il éviteroit, si moins prévenu en sa faveur, il donnoit lieu d'agir à ses réflexions, au lieu que faute d'attention il entreprend un travail dont il ne se tire souvent qu'avec autant de chagrin qu'il l'avoit entrepris avec confiance.

C'est au grand préjudice des meres & des enfans que ce précepte est également négligé par les téméraires ou par les timides. La témérité qui fait entreprendre aux premiers ce que souvent ils ignorent, ce qu'ils ne sçavent qu'à demi, engage les uns & les autres à finir un accouchement aux dépens de la vie de la mere ou de l'enfant, ou de tous les deux ; & il n'arrive pas un moindre malheur à ceux qui, par une crainte mal fondée, à la vûe d'un accident réparable, abandonnent une pauvre femme avec son enfant à une mort certaine, puisque ce n'est que dans la mauvaise vûe d'empêcher leur réputation d'en recevoir quelque atteinte, s'ils avertissoient les assistans de l'extrême danger où est la malade, dans la crainte qu'un autre ne fut appellé pour la secourir. Ce seroit néanmoins le plus sur & le plus légitime

moyen de ſe tirer d'inquiétude, d'apprendre la maniere de mieux réuſſir à l'avenir, & de ne pas tomber dans les fautes énormes que je ne puis m'empêcher de rapporter, pour l'inſtruction des uns & des autres.

OBSERVATION CCXXXV.

Le 20 Mars de l'année 1712, comme j'étois à trois lieues de Caën, l'on me vint prier d'aller à la Paroiſſe du Roſel, pour ſecourir la femme d'un Fermier qui étoit accouchée d'un premier enfant il y avoit environ vingt heures, & que la Sage-Femme avoit abandonnée, après avoir tâché inutilement de la délivrer pendant preſque tout ce tems, ou du moins juſqu'à ce qu'elle fût entierement épuiſée de force, & qu'elle fût hors d'eſpérance d'y réuſſir.

Je fus ſurpris de la foibleſſe extrême où je trouvai cette pauvre malade, qui paroiſſoit n'avoir pas un moment à vivre, ce qui m'engagea à lui donner le plus prompt ſecours qu'il me fut poſſible; de maniere qu'après l'avoir miſe dans une ſituation commode, la premiere choſe que je trouvai fut un ruban de fil de la longueur d'une aune, & de la largeur de deux doigts, que la Sage-Femme avoit porté dans le ventre de cette femme, pour tâcher de le pouſſer derriere le col de l'enfant, & de l'attirer dehors par ce moyen; mais ce ſecours lui ayant manqué, auſſi-bien que tous ceux qu'elle avoit pû mettre en uſage, elle fut contrainte d'abandonner cette malade à une mort certaine. Après que j'eus tiré ce ruban, je pris les pieds de ce ſecond enfant, les attirai dehors, le baptiſai ſous condition, & achevai cet accouchement en un inſtant. Je coupai le cordon & donnai l'enfant à une femme pendant que je délivrai

la mere, après quoi je la fis coucher le plus à son aise que je pus, & allai ensuite à l'enfant, auquel je soufflai du vin dans la bouche, le faisant tenir devant un bon feu, & après un peu de tems je vis luire sur lui un souffle de vie, qui augmenta si bien, qu'en moins d'une demie-heure je laissai l'enfant & la mere en état d'en bien espérer, & la suite fut si heureuse que je les laissai huit jours ensuite (qui fut le tems auquel je quittai la Dame auprès de laquelle j'étois) en aussi bonne santé que si l'accouchement n'eut été traversé par aucun fâcheux accident, quoique la femme eut perdu une si prodigieuse quantité de sang, qu'elle n'entendoit presque plus quand j'arrivai, & qu'elle perdoit sa vue d'un moment à l'autre.

REFLÉXION.

La Sage-femme qui mit tant de moyens en usage pour accoucher cette femme de ce second enfant, étoit une des plus spirituelles & des plus raisonnables que j'aye vues ce qui ne pouvoit pas être autrement, étant femme d'un Médecin, à ce qu'elle m'avoit dit chez Madame la Marquise de .... où elle fut demandée pour recevoir l'enfant & l'emmailloter, après que je lui eus mis entre les mains, à quoi elle se prenoit parfaitement bien, & j'en aurois eu une très bonne opinion, si elle eut aussi-bien exécuté cet accouchement qu'elle m'avoit dit être habile, mais je me confirmai de plus en plus à son occasion dans la pensée où j'étois déja, sur la différence qu'il y a entre dire & faire, & qu'en fait de Sage-femme, il n'y a pas beaucoup à compter sur la meilleure.

L'ignorance regna dans cet accouchement dans toutes les formes, & la témerité ne s'y fit pas moins remarquer, cette Sage-femme ayant eu assez d'imprudence pour vouloir passer un lac au col de cet enfant, qui est une chose inouie, beaucoup plus capable de nuire à un accouchement, que de fournir un moyen de le finir, encore si c'eût été à un des pieds, la chose n'auroit pas été extraordinaire; mais ce qui prouvoit que

c'étoit au col, comme plusieurs personnes me le rapporterent, c'est que l'enfant avoit la tête au passage, que je repoussai sans nulle peine, pour en aller chercher les pieds, comme je fis avec toute la facilité possible.

Et la crainte qui succéda à ces violences, & qui obligea cette habile Sage-femme à abandonner la malade, & son pauvre enfant, au plus triste sort dans un accouchement aussi facile à terminer, qu'étoit celui ci, fait évidemment voir la supériorité de science qu'ont les Chirurgiens sur les Sages femmes, puisque celle-ci étoit naturellement douée d'adresse & d'intelligence, qualités que n'ont pas beaucoup d'autres, outre qu'elle avoit du bien, de la naissance, & qu'elle étoit femme d'un Médecin, & qui cependant avec toutes ces belles prérogatives, étoit très ignorante dans la pratique de l'Art dont elle faisoit profession.

OBSERVATION CCXXXVI.

Le 17 Avril de l'année 1712, l'on me vint chercher pour aller à Brettefé, à trois lieues de cette Ville, pour accoucher une femme qui étoit en travail depuis trois jours, que je trouvai accouchée quand j'arrivai. Un Chirurgien y fut mandé avant moi, qui sans examiner avec autant d'attention qu'il auroit fallu, l'état de la mere & de l'enfant, pour s'assurer de la nécessité de faire l'accouchement, auquel on ne doit jamais se déterminer que lorsque la mort de l'enfant est certaine, ouvrit le crâne inutilement, & se servit ensuite du crochet avec aussi peu de succès, quoique pendant un tems assez long, pour abandonner la besogne, à l'exemple de celui dont parle M. M. dans une de ses Observations; mais n'ayant pas un tel supplément que ce Chirurgien, il fut obligé de laisser l'accouchement au bénéfice de la nature, qui, comme une sage ouvriere, s'en délivra seule avant que je fusse arrivé, à l'honneur de la Sage-Femme, qui s'opposoit au dessein

de ce mauvais Accoucheur, l'assurant que la mere avoit des forces suffisantes, & que l'enfant n'étoit pas mort, ce qui combla de honte ce Chirurgien, que je ne trouvai plus quand j'arrivai.

RÉFLEXION.

Ce qui empêcha le Chirurgien de réussir, fut que l'enfant étant encore trop éloigné, pour lui permettre de faire une ouverture assez considérable pour introduire sa main au dedans du crâne, afin d'attirer ensuite l'enfant, & que par la même raison il ne pût aussi assujettir la tête dans une assez ferme assiete, pour y appliquer son crochet; ce qui rendit son opération défectueuse.

C'étoit un accouchement aussi peu entendu que mal exécuté, car l'enfant étant encore aussi éloigné qu'il étoit, si ce Chirurgien eût eu un peu d'expérience, il lui auroit été facile de couler sa main à côté de la tête, & d'aller chercher les pieds, pour finir en toute assurance & sans aucun danger un accouchement, dont la prétendue difficulté ne consistoit que dans la longueur; mais qui n'étant pas excessive, n'engageoit pas l'Accoucheur à faire au lieu de la nature, ce qu'elle n'exigeoit pas de lui, & ce qu'elle exécuta, malgré le trouble & l'opposition qu'il y apporta.

Et quand je dis que je préfere l'ouverture du crâne au crochet, ce n'est que quand l'enfant est certainement, & tellement engagé au passage, que cette ouverture est infiniment plus facile, que d'appliquer le crochet en bonne prise, & jamais autrement: car que l'enfant soit mort ou vif, quand je puis couler ma main à côté de la tête pour aller chercher les pieds de l'enfant comme je l'ai fait dans un grand nombre d'occasions, je ne me sers jamais d'instrumens, l'opération étant toujours beaucoup plus assurée de cette maniere, supposé qu'elle soit plus nécessaire qu'en des occasions pareilles à celles-ci, où il n'y a eu que l'ignorance crasse, & le trop d'impatience qui ont engagé les Accoucheurs à en venir à cette extrêmité.

CHAPITRE VI.

Ce que le Chirurgien doit observer avant que de se déterminer à accoucher la femme dont l'enfant présente les pieds, les mains, & la tête, ou quelqu'autre partie que la tête, avant que l'orifice intérieur de la matrice soit dilaté, & que les membranes soient ouvertes.

QUOIQUE j'aye fait voir dans un autre Chapitre la néceſſité qu'il y a d'accoucher une femme dès le moment que l'Accoucheur trouve que l'enfant préſente toute autre partie que la tête, j'entends que ce ne doit être que quand l'orifice intérieur de la matrice s'eſt dilaté à l'occaſion des douleurs fortes & continuellement redoublées, & qu'il n'y a que les eaux & les membranes d'interpoſées entre le doigt de l'Accoucheur & ces parties, qui ſont les preuves conſtantes & aſſurées que la femme eſt en travail : car ſi l'Accoucheur ne trouvoit ces parties qu'au travers du globe ou de la ſubſtance de la matrice, il ne doit pour lors rien précipiter, quand même la femme ſouffriroit les plus fortes douleurs, mais au contraire attendre patiemment la ſuite qu'un commencement de cette nature peut produire, dans l'eſpérance même que l'enfant peut changer cette ſituation en une naturelle, n'y ayant rien qui l'y oblige, tant que la matrice ſe conſerve en cet état, & que les eaux ne ſont point écoulées.

Sans doute qu'un Accoucheur se révoltera d'abord contre un sentiment si opposé aux préceptes de tous les Auteurs qui ont traité des accouchemens, puisque, selon eux, rien n'est plus vrai que l'enfant fait la culbute à sept mois, après lesquels il demeure en cette situation jusqu'au tems de l'accouchement; mais pour peu qu'il veuille se détromper par lui-même de ce faux préjugé, & s'aider de sa raison, de quelque peu d'expérience qu'elle soit soutenue, sans qu'il soit nécessaire de rappeller ce que j'en ai dit, il sera forcé de reconnoître que c'est une erreur des plus grossieres de croire que les enfans ont une situation fixe au sein de leur mere, jusqu'à sept mois, comme ces Auteurs l'ont dit, ni cette prétendue culbute, qu'ils regardent comme la vraie cause de l'accouchement, quand il arrive à sept mois, par la prétendue irritation que ce mouvement cause à la matrice; & qu'au cas que la femme accouche à huit mois, qui est un mois après cette culbute, l'enfant meurt infailliblement, n'ayant pas eu, selon eux, le tems de se rétablir des prétendus efforts qu'il doit avoir fait pour lors, quoique très-surement les enfans fassent dans tous les tems de la grossesse, & jusqu'à celui de l'accouchement, plusieurs mouvemens de la tête aux pieds, & d'un côté à l'autre, sans en souffrir aucun préjudice, & que ceux qui naissent au terme se font incomparablement mieux nourrir que ceux qui viennent à sept mois, parce qu'étant plus avancés en âge, ils approchent davantage de leur perfection; ce qui montre que ces Auteurs n'errent pas moins dans un de ces points que dans les autres, puisque la figure ronde de la matrice, & sa consistance molle, la rendent d'autant plus capable de s'allonger & de s'étendre de tous côtés, que rien ne s'y oppose, en ce que

les parties du bas ventre ſont preſque toutes membraneuſes, de maniere que ſon ample capacité permet à l'enfant de prendre toutes ſortes de ſituations; les eaux mêmes dans leſquelles il eſt contenu, lui en facilitent tellement la liberté, qu'il ſeroit abſurde de penſer autrement, dès que l'on veut y faire une ſérieuſe attention, & cela depuis le commencement de la groſſeſſe juſqu'au tems, non ſeulement des douleurs pour accoucher, mais juſqu'à celui de l'ouverture des membranes & de l'écoulement des eaux, parce que je ſuis perſuadé par pluſieurs expériences que l'enfant peut encore pendant les douleurs, & tant que les eaux ne ſont pas percées, prendre la ſituation qu'il plaît à la nature de lui donner, & que ce n'eſt que dans ce moment que l'enfant prend la ſituation dans laquelle il doit venir au monde, ce qui ſe juſtifie par la CCCXIX Obſervation de M. M. quoiqu'il n'ait pas prévû que l'enfant eſt pendant la durée de la groſſeſſe, tantôt dans une ſituation & tantôt dans l'autre, ſans que la culbute ſe faſſe, comme tous ces Auteurs ont dit, ni que l'enfant ſouffre rien d'extraordinaire dans aucune de ces ſituations, quelques différentes qu'elles puſſent être, ce qui fait voir que la raiſon qu'ont alléguée ces Auteurs, pour cauſe de la mort des enfans, quand l'accouchement arrive à huit mois, eſt mal fondée.

OBSERVATION CCXXXVII.

Le 7 Avril de l'année 1714, étant à cinq lieues de cette Ville, auprès de Madame la Marquiſe de . . . . . pour l'accoucher : le travail s'étant déclaré par de très-fortes douleurs, continuellement redoublées, je la touchai pour ſçavoir en quelle ſituation étoit ſon enfant, que je trouvai (au

travers de la ſubſtance ou du corps de la matrice, ſon orifice intérieur n'étant pas encore dilaté ;) préſenter pluſieurs parties, ſans pouvoir bien diſtinguer les pieds d'avec les mains, parce qu'il n'eſt pas poſſible d'en faire une juſte différence, tant que cet orifice eſt fermé, qui s'étant enſuite dilaté en très-peu de tems, je trouvai les pieds, les mains & la tête au travers des membranes qui contenoient les eaux qui percerent au redoublement de la premiere douleur, qui me donna lieu de de diſtinguer toutes ces parties qui s'avancerent enſemble ; mais comme j'étois diſpoſé à lui donner les ſecours néceſſaires, je m'attachai à débaraſſer les pieds d'avec les mains, qui me parurent plus avancés que la tête, que je repouſſai autant que je le pus au dedans de la matrice, afin de tirer le corps avec plus de facilité, comme je le fis en un inſtant ſans aucune peine. Je délivrai la mere d'un gros arrière-faix, elle ſe porta très-bien, ainſi que l'enfant, qui étoit un garçon.

RÉFLEXION.

Cette Obſervation juſtifie parfaitement bien ce que j'avance, quand je dis que quoique l'Accoucheur ſoit ſûr que l'enfant eſt mal ſitué, tant que l'orifice intérieur de la matrice demeure fermé, il doit abſolument en attendre la dilatation, & même que les eaux ſoient percées, avant que d'entreprendre d'accoucher la femme, à moins que quelque partie, comme les pieds ou les mains, ne vint à s'avancer au paſſage, avec une portion des eaux & des membranes, ſans s'ouvrir, comme il arrive quelquefois : ce qui met pour lors l'Accoucheur dans la néceſſité de les ouvrir, comme auſſi quand il eſt très ſûr des parties qui ſe préſentent, & qu'il trouve la matrice ſuffiſamment dilatée, pendant que la mauvaiſe ſituation de l'enfant eſt cauſe que les douleurs ſont foibles, ou que l'épaiſſeur des membranes y met obſtacle, parce que la dilatation que la nature fait d'elle-même, eſt toujours plus avantageuſe,

ne cause point tant de douleurs, & est moins susceptible d'inflammation, que celle qui est faite trop-tôt, à l'occasion d'un secours étranger.

C'est cette raison qui me fait recommander si précisément aux Sages-femmes de ne toucher les femmes qu'elles accouchent que pour s'assurer de la situation de l'enfant, & dans l'urgente nécessité : car quand il est bien situé, il doit faire le reste lui-même, aidé des douleurs de la mere, sans que le spécieux prétexte du secours qu'elles prétendent donner à la femme en travail, les doive engager à élargir le passage, & à faire beaucoup de violence à la mere pour faciliter la sortie de l'enfant, puisque, comme je l'ai dit ailleurs, & que je le répéte encore ici, l'accouchement naturel est le seul ouvrage de la nature, auquel l'Art n'a que peu ou point de part, mais bien en une occasion pareille à celle-ci, ainsi qu'à celle qui suit, où la réflexion, l'expérience, & l'adresse de l'Accoucheur se font remarquer.

OBSERVATION CCXXXVIII.

Le 12 Avril de l'année 1713, je fus mandé à quatorze lieues de cette Ville, auprès d'une Dame pour l'accoucher, dont le travail commença à se déclarer par de légeres douleurs, courtes & éloignées, qui néanmoins s'augmenterent en assez peu de tems, au point d'espérer un accouchement prochain. Je la touchai pour m'assurer de la situation de l'enfant, que je trouvai au travers de la matrice, sans que son orifice intérieur fut encore dilaté, présentant plusieurs petites parties en confusion. Comme les douleurs augmenterent & redoublerent sans discontinuer, je la touchai une seconde fois, & je trouvai pour lors, outre ces petites parties, un gros corps dur & rond, sans me pouvoir assûrer certainement si c'étoit la tête, le cul, le genou, ou le moignon de l'épaule; parce que l'épaisseur des parties qui étoient interposées entre celles de l'enfant & mon doigt, m'en ôtoient le moyen; ce qui me força enfin d'atten-

dre que l'orifice intérieur de la matrice fût dilaté, afin de m'aſſurer de cette ſituation (ſi difficile à connoître, & tres-oppoſée à la naturelle.) Je fus ſurpris de trouver peu de tems après, non ſeulement l'orifice intérieur de la matrice très-dilaté, les eaux préparées & prêtes à percer, mais auſſi la tête de l'enfant, dans une aſſez heureuſe ſituation, pour à l'inſtant que les eaux furent percées, en repouſſant un peu les pieds, qui étoient beaucoup moins avancés, finir l'accouchement en très-peu de tems. Je délivrai la mere, qui ſe porta très-bien, & l'enfant, qui étoit un gros garçon, ſe fit auſſi très-bien nourrir.

RÉFLEXION.

Si j'avois trouvé l'orifice intérieur de la matrice dilaté, je n'aurois pas manqué de finir cet accouchement dès le moment que je trouvai ces parties en confuſion; mais comme il eſt inutile de violenter cet orifice, avant ce tems-là, à moins d'une urgente néceſſité, parce qu'au lieu d'être ſitué à l'extrêmité du vagin, comme il paroîtroit devoir l'être, il eſt pour l'ordinaire en la partie poſtérieure en remontant vers l'os ſacrum, & ne fait à peu près qu'un corps avec la matrice, qui forment enſemble une eſpece de globe ou balon; en ſorte que quand le Chirurgien eſt obligé d'accoucher une femme pendant la durée de ſa groſſeſſe, ſoit à l'occaſion des violentes convulſions dont elle eſt tourmentée, ou pour telle autre cauſe que ce ſoit, il ne faut pas qu'il s'attache à chercher l'orifice intérieur de la matrice, à l'extrêmité du vagin, mais qu'il continue de couler ſon doigt poſtérieurement le long du corps de la matrice, il trouvera une inégalité plus ou moins conſidérable, qui eſt le lieu où eſt ſitué cet orifice. Je dis à l'occaſion des convulſions plutôt qu'aucun autre accident, parce que la perte de ſang & l'enfant mort au ſein de la mere, qui peuvent avancer l'accouchement, font dilater cet orifice aſſez conſidérablement, pour lever la difficulté qu'il y a à le trouver en tout autre tems.

Il n'eſt pas néceſſaire qu'une femme ſoit dans un accident ſi fâcheux, qu'il force le Chirurgien d'en venir à l'accouchement, pour le perſuader de la vérité que j'avance, puiſqu'il peut s'en aſſurer à tous les accouchement auxquels il eſt appellé, quand il touche la femme avant que cet orifice ſoit dilaté, comme il arrive aſſez ordinairement, quand les douleurs ne font que commencer, & qu'elles ſont encore très-courtes & très-legeres; il voit alors que cette dilatation ſe fait du derriere en devant; mais quelquefois ſi peu-favorablement, qu'il trouve que la tête de l'enfant en pouſſe une portion au devant d'elle, & pour lors l'Accoucheur eſt d'un grand ſecours à la femme, en dilatant cet orifice avec ſon doigt, afin de le repouſſer au derriere de la tête de l'enfant, pour en faciliter la ſortie, & avancer l'accouchement, qui toutefois ne s'en feroit pas moins, mais avec de plus longues douleurs, & plus de peine pour la malade.

Les meilleurs Praticiens de nos jours qui ont écrit des accouchemens, prétendent que ce ſont ceux de cette nature, qui donnent occaſion à la deſcente ou rélaxation de matrice, en quoi ils ſe trompent, puiſque la tête de l'enfant peut ſeulement pouſſer une portion de cet orifice, ou même l'orifice tout entier au devant d'elle, qu'elle fait dilater plûtôt ou plus tard, ſelon que les douleurs ſont plus ou moins violentes & redoublées, ſans que le reſte du corps de la matrice puiſſe s'avancer, en étant empêché & retenu par l'enfant qu'elle contient qui eſt une raiſon qui ne ſouffre point de replique, la difficulté ne conſiſtant tout au plus qu'à retarder un peu l'accouchement.

Il n'en eſt pas de même de l'arriere-faix, qui peut parfaitement bien donner occaſion à cet accident Car lorſque l'Accoucheur le tire avec trop de violence, il peut cauſer non ſeulement une deſcente ou relaxation de matrice, mais même une perverſion, qui cauſe la mort, à moins que la femme ne ſoit promptement ſecourue par un Chirurgien, qui ſoit aſſez au fait de la maladie, pour en ſçavoir faire auſſi-tôt la réduction, qui eſt le ſeul & unique remede.

Si ces Obſervations prouvent évidemment que l'enfant ne prend la ſituation dans laquelle il doit naître, que lorſqu'il eſt prêt à ſortir hors de la matrice, celle qui ſuit ne fera pas moins voir que les raiſons que les

Auteurs alleguent, pour persuader que l'enfant tient une situation fixe au sein de sa mere, sont mal fondées, puisqu'au contraire, il prend celle qui lui est la plus convenable & la plus commode jusqu'au terme de l'accouchement, celle de sept mois, terme auquel ils prétendent aussi que la tête par son propre poids lui fait faire la culbute, n'étant pas mieux prouvée par tous leurs raisonnemens, que l'expérience renverse de fond en comble.

C'est donc une vérité constante, que la nature dispose l'enfant au tems du travail, à prendre une situation convenable pour parvenir à un accouchement naturel; & quand il arrive autrement, c'est ou qu'elle s'oublie dans son cours ordinaire, ou qu'elle y trouve de l'opposition; soit à l'occasion de l'enfant, ou à cause de la mauvaise conformation des parties de la mere.

OBSERVATION CCXXXIX.

Le 16 Mai 1703, j'accouchai une femme en la Paroisse d'Yvetot, que je pansois depuis trois mois d'une fracture compliquée à la jambe gauche, la grandeur & la conséquence de la fracture, par rapport à sa cause, qui donna occasion à la sortie de quantité d'esquilles, & à une exfoliation considérable qu'il fallut attendre, prolongea le pansement de deux mois entiers. Son travail fut si court, & l'enfant qui vint la tête la premiere, rendit l'accouchement si heureux, que je ne pus rien souhaiter de plus favorable, malgré la peur dont elle fut saisie dans le tems de sa fracture, & la douleur qu'elle souffrit à l'occasion d'une maladie de cette conséquence, pendant le reste de sa grossesse.

OBSERVATION CCXL.

Le 3 de Juin 1707, je fus prié d'aller voir la femme d'un Meunier de la Paroisse de Quineville, qui étant grosse d'environ six mois, avoit

eu la jambe prise sous une portion de la meule du moulin, qui rompit & se sépara en plusieurs morceaux, dont un lui tomba sur la jambe, & lui applatit les chairs & les os comme une planche; il y avoit environ un mois, qu'elle avoit été pansée par le Chirurgien d'un vaisseau, qui y étoit en rade, & qui étoit assez entendu; mais comme il ne voyoit aucun jour à guérir cette femme, il fut obligé de m'y appeller. Après que j'eus examiné cette fracture avec beaucoup d'attention, & que j'eus remarqué que les os étoient fracassés depuis le genou jusqu'aux malléoles, & qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que l'amputation, dont convint aussi le Chirurgien Major du Régiment de Gassion, qui étoit campé tout proche; j'en fis bien comprendre la nécessité à cette malheureuse femme, en l'assurant que cette opération la délivreroit des continuelles & cruelles douleurs dont elle étoit tourmentée, & qu'elle ne souffriroit pas davantage pendant l'operation, qu'elle faisoit dans un seul pansement. Ces raisons eurent tant d'effet sur son esprit, que toute grosse qu'elle étoit, elle s'y détermina sur le champ. J'allai quérir ce qu'il falloit pour l'appareil, & le lendemain matin je lui coupai la jambe, dans la fracture même, tant elle étoit proche du genou, en présence de ces deux Chirurgiens. Je la pansai deux fois, ils continuerent ensuite, n'y allant que de tems en tems, jusqu'à celui de son accouchement, qui fut si heureux, qu'au moment que je la touchai, pour m'assurer de la situasion de l'enfant, dont je trouvai la tête, les eaux percerent, & l'enfant suivit avec l'arrière-faix, sans que l'extrême peur qu'elle eut, & la douleur qu'elle souffrit pendant le tems qu'elle eut cette masse de pierre si lourde sur la jambe, qu'à peine deux hommes la lui purent ôter, &

ſans que les panſemens de cette fracture pendant un mois, ſuivis de l'amputation, euſſent causé aucun préjudice à ſa groſſeſſe, qui ſe conſerva ſi heureuſement, que l'enfant, qui étoit un garçon, ſe portoit parfaitement bien. On ne peut aſſez s'étonner que cette pauvre femme ait pû ſoutenir de ſi terribles aſſauts, pendant que l'on en voit d'autres journellement qui accouchent pour le moindre mal qui leur arrive.

RÉFLEXION.

Ces deux Obſervations prouvent ſans replique, combien les Auteurs ſe ſont trompés quand ils ont dit que l'enfant étoit plus à ſon aiſe & plus commodément dans la ſituation en laquelle ils le font reſter au ſein de ſa mere, juſqu'à ſept mois, qu'en tout autre, qui eſt au dire de M. M. d'être comme un homme qui regarde ce qu'il fait, ſituation qu'il ne peut garder, que lorſque la mere eſt à genoux, aſſiſe, ou debout, pour donner occaſion à cette heureuſe néceſſité, qu'ils font trouver dans la groſſeur de la tête de l'enfant, dont le poids à ce qu'ils prétendent, l'entraîne en bas, qui par une admirable intelligence, ſe place comme elle doit être, pour venir au monde au tems de l'accouchement.

En ſuivant leur idée, c'eût donc été une néceſſité que les enfans de ces deux femmes euſſent été couchés ſur le dos, ainſi que leurs meres, pendant les trois derniers mois de leur groſſeſſe, puiſqu'elles ne furent pas un ſeul moment agenouillées, aſſiſes, ni debout, & qu'en cette ſituation la péſanteur de la tête n'ayant été d'aucune conſéquence au reſte du corps, & n'ayant pas par conſéquent occaſionné la culbute, ils auroient dû venir les pieds devant, & néanmoins c'étoit la tête, ce qui détruit auſſi fortement ce prétendu mouvement à ſept mois, qu'il prouve très-évidemment que l'enfant ne prend la ſituation dans laquelle il ſe préſente, que dans le moment qu'il doit venir au monde. J'ai crû devoir faire cette répétition, pour détruire des préjugés qui paroiſſent ſi bien établis, afin de trouver les moyens d'accoucher plus ſûrement dans la ſuite.

CHAPITRE VII.

De la perte de ſang.

COmme le ſang eſt composé de chyle, de pituite, de bile, de mélancholie, de lymphe, d'eſprits animaux & de ſemence, que ces liqueurs ſont ſéparées par les poroſités diverſement figurées des glandes par où elles paſſent, pour être portées chacune dans leurs réſervoirs particuliers, afin de remplir les intentions de la nature; ainſi de la perte de cette précieuſe liqueur dépend celle de la vie, comme de ſon intégrité & de ſa bonne conſtitution dépend la ſanté du corps animé.

C'eſt la raiſon qui a engagé les anciens Médecins à mettre tant de remédes en uſage, pour en arrêter l'écoulement en toute ſortes de tems & & d'occaſions, mais ſur tout pendant la groſſeſſe; remedes néanmoins la plûpart inutiles en bien des rencontres, parce qu'il n'y a que la ſeule main d'un Accoucheur expérimenté qui puiſſe y être de quelque ſecours, & tirer les femmes groſſes du péril évident où cet accident les expoſe.

Mais comme la Chirurgie des accouchemens n'a pas été fort connue de nos Anciens, l'on peut dire qu'ils n'en ont écrit que très-foiblement, juſqu'au dernier ſiécle, que l'on a commencé en France à en connoître l'utilité, lorſque d'habiles Chirurgiens ſe ſont donné la peine d'y travailler, & ſur tous les autres, Meſſieurs Peu & Mauriceau, à qui nous ſommes redevables d'avoir porté cette opération au de-là de ce qu'elle avoit été avant eux.

Ce n'eſt pas ſeulement pendant la groſſeſſe que les femmes ſont expoſées aux pertes de ſang, mais cet accident les menace encore juſqu'au jour de leur accouchement, & ſouvent pendant l'accouchement même, & il ne ceſſe d'être en état de leur arriver, que quelque tems après qu'elles ſont accouchées.

Il n'eſt que trop commun de voir des femmes groſſes périr dans une perte de ſang, pendant tous les différens tems de leur groſſeſſe, quand elles ne ſont pas aſſez tôt ſecourues. Quelques-unes mêmes en meurent dans le travail ſans accoucher, faute de ſecours, & le nombre n'eſt pas petit de celles qui ont fini leurs jours par cet accident, après être accouchées, dans le tems que tout le monde ne ſongeoit qu'à ſe réjouir de l'heureuſe naiſſance d'un enfant ſouhaité, & du prétendu bon état de la mere, dont la vie a coulé avec le ſang, & dont la mort eſt arrivée doucement, avant que l'on y eut penſé. Quelquefois l'imprudence de l'Accouchée en eſt la ſeule cauſe, & quelquefois auſſi les Sages-Femmes manquent d'avoir fait aſſez d'attention à ce qui eſt de leur devoir, comme je le rapporterai dans la ſuite, après avoir fait connoître les cauſes qui y donnent occaſion pendant la groſſeſſe, afin que la femme groſſe mette toute ſon application à les éviter.



CHAPITRE VIII.

De la perte de ſang pendant la groſſeſſe.

LA perte de ſang qui arrive à la femme groſſe vient du détachement du tout ou d'une partie de l'arriere-faix, de la rupture d'un des vaiſſeaux qui forment le cordon, ou des vaiſſeaux qui aboutiſſent à la partie extérieure de l'orifice intérieur de la matrice. C'eſt de tous les accidens dont elle peut être attaquée, celui qui eſt le plus commun, le plus ordinaire, & le plus funeſte : en un mot, c'eſt un précipice creuſé devant elle, dans lequel elle eſt continuellement en danger de tomber. Il ne faut qu'en examiner les cauſes les plus communes, pour connoître cette vérité, & ces cauſes ſont d'autant plus à redouter, qu'elles donnent ſouvent lieu à un accouchement prématuré, qui fait pour l'ordinaire périr l'enfant & même la mere; car la différence que j'ai trouvé entre l'accouchement avancé & la perte de ſang, c'eſt qu'il eſt rare que l'accouchement avancé ſoit ſuivi de la perte de ſang, & que la perte de (*f*) ſang eſt

(*f*) *M. Mauriceau, Obſ. 550, pag. 456*, fait mention d'une femme qui accoucha d'un petit enfant mâle de 5 mois & demi, qui étoit encore vivant. La mère avoit eu une médiocre perte de ſang preſque continuelle pendant deux mois entiers. Elle ne voulut pas ſuivre les conſeils qu'on lui avoit donnés, de ſe mettre au lit, & de garder le repos, cette perte s'étant renouvellée, augmenta tellement que l'avortement s'enſuivit. Cependant la mère ſe porta très-bien.

Et dans l'Obſervation 28, pag. 26, il parle d'une femme groſſe de ſix mois qui avoit depuis huit jours une médiocre perte de ſang avec quelques caillots, cauſée par une violente toux ; la matrice étoit dilatée de la lar-

presque toujours suivie de l'accouchement; ce qui doit faire regarder ces deux accidens comme deux associés qui se suivent de près, & qu'une femme grosse très-souvent ne peut s'empêcher d'essuyer l'un sans l'autre; ce qui doit l'obliger d'être sans cesse sur ses gardes. En effet, la perte de sang étant l'accident dont une femme grosse est plus en danger d'être atteinte pendant sa grossesse; elle doit soigneusement éviter tout ce qui peut y donner occasion, comme sont les chûtes, les coups, la peur, les fausses demarches, les efforts à lever quelque fardeau, lever par trop la jambe, ou le bras, s'appuyer le ventre sur quelque corps solide, le chagrin, la colère, & plusieurs autres passions; car il n'y a aucune de ces causes au sujet de laquelle je n'aie été appellé pour secourir des femmes qui souffroient de si violentes pertes de sang, que j'ai été obligé de les accoucher, pour sauver la vie à la mere & à l'enfant; à la mere pour le tems, & à l'enfant pour l'éternité. Les unes y ayant été exposées par nécessité, par inadvertance, ou par cas fortuit; & les autres de gayeté de cœur, ou par leur imprudence.

geur du doigt, c'est-pourquoi M. Mauriceau prédit qu'elle avorteroit dans peu, parce que l'ouverture de la matrice lui faisoit connoître que cette perte de sang venant des parties intérieures, il étoit impossible que l'agitation de cette violente toux n'achevât de produire le mauvais effet qu'elle avoit commencé.

Et *Observation 614*, *pag. 504*, il dit avoir délivré une femme avortée d'un enfant de trois mois, mort dans l'uterus depuis huit ou dix jours. Sa Sage-Femme faute de capacité n'avoit pu lui ôter le placenta qui lui causoit une perte de sang considérable; mais M. Mauriceau l'en ayant promptement délivrée, la perte de sang cessa.

Il eut le même succès au sujet d'une femme dont il parle dans l'*Observat. 694*, *pag. 565*, l'arrière-faix resté après la sortie d'un fœtus de deux mois, produisoit une perte fâcheuse; elle n'en fut pas si-tôt délivrée, que la perte cessa.

OBSERVATION CCXLI.

Le 8 Août de l'année 1687, la femme d'un Tailleur de cette Ville, grosse de trois mois ou environ, tomba de dessus son établi. Elle sentit aussi-tôt son sang couler avec impétuosité; l'on m'envoya chercher avec précipitation. Je trouvai la femme déja foible, & il me parut que de la violence dont le sang couloit, elle ne pouvoit pas vivre une demie heure. Je la mis aussi-tôt en situation sur le travers de son lit; je trouvai l'orifice intérieur de la matrice très-susceptible de la dilatation nécessaire pour tirer un petit enfant, enveloppé de ses membranes, & l'arriere-faix qui suivit sans peine, le tout vint presqu'ensemble. La femme étant accouchée & délivrée de la sorte, je la fis mettre en repos dans son lit, la perte de sang qui avoit déja considérablement diminué, s'arrêta presque aussi-tôt, & l'enfant vécut encore assez pour être baptisé.

RÉFLEXION.

Il n'y eut point à temporiser à cet accouchement, il fallut prendre la balle au bond, pour ainsi dire, & ne perdre pas un moment, crainte de manquer celui de sauver la vie à l'enfant & à la mere. La nature de la perte de sang indique ce qu'il faut faire. Quand elle est d'une autre nature que celle de cette femme, l'on peut prendre d'autres mesures pour y rémedier, mais quand elle est aussi violente, la seule vûe que le Chirurgien doit avoir, est celle d'accoucher promptement une femme, comme je fis celle-ci, qui se trouva foible, dès que l'accident commença de paroître, tant il étoit violent.

Quand l'enfant est si petit, il n'importe quelle partie vienne la premiere, mais quand il est plus grand, comme depuis cinq jusqu'à sept mois ou davantage, il faut ouvrir les membranes qui contiennent les eaux,

& aller chercher les pieds, comme j'ai fait dans l'Observation qui suit.

OBSERVATION CCXLII.

Le 4 Mai de l'année 1686, une Bourgeoise de cette Ville, grosse de trois à quatre mois, reçut un coup violent au long des reins, dont elle sentit de grandes douleurs, qui furent suivies d'une legère perte de sang; ce qui l'obligea à me consulter; je ne trouvai rien à lui faire, sinon de la saigner du bras; ce que j'exécutai, & lui tirai huit à neuf onces de sang. Je lui fis garder un repos exact, ses douleurs diminuerent, mais la perte de sang ne fit que s'augmenter, de manière que je fus obligé de l'accoucher. Je trouvai l'orifice intérieur de la matrice assez aisé à dilater, pour introduire un, puis deux, trois & quatre doigts, & enfin la main entière, pour aller chercher les pieds de l'enfant, dont je me saisis; après que j'eus ouvert les membranes, je les attirai au passage, & finis ainsi cet accouchement en très-peu de tems. Le petit arriere-faix suivit; la perte de sang diminua d'abord, & cessa peu de tems après, & la femme se porta bien; mais ce ne fut pas si promptement, car ces pertes de sang affoiblissent quelquefois tellement les femmes, que ce n'est que par le secours des bons alimens, d'un grand repos, & du tems, qu'elles se rétablissent. Il y en a même ausquelles il reste une douleur de tête longue & fâcheuse, & dont le visage ne reprend jamais son beau coloris.

RÉFLEXION.

Quelquefois le hazard ou le malheur ont toute la part à cet accident, mais quelquefois aussi les femmes se l'attirent, comme fit celle-ci. Je n'en vis de mes jours une

moins raiſonnable, ce qui ne doit pourtant pas autoriſer un homme à en venir à de telles extrêmités. Mais en vérité, il eſt bien difficile de ſe contenir dans des indiſpoſitions pareilles à celles où ce couple mal aſſorti ſe trouvoit, dont ils me faiſoient un aveu ſincère; & pour tout dire en un mot, c'eſt qu'il y a des femmes qui veulent abſolument être battues, au nombre deſquelles on pouvoit mettre celle-ci à juſte titre.

Cet accident fut aſſez fâcheux pour les faire un peu plus ſages dans la ſuite. Je n'y épargnai ni exhortations, ni reproches, & les menacés même d'en rendre mon raport à la Juſtice. De maniere qu'il ne leur eſt plus arrivé de ſe battre, du moins pendant qu'elle étoit groſſe, car cette femme n'a plus accouché avant ſon terme depuis ce tems-là.

L'enfant eut encore le bonheur d'être baptiſé. Il étoit très-foible, & pour peu que j'euſſe attendu, je ne doute pas qu'il ne fût mort & la mere auſſi, qui eut bien de la peine à ſe tirer d'affaire: mais on ne peut pas accoucher une femme dès le moment que l'on voit couler un peu de ſang, parce qu'il y en a beaucoup auſquelles cet accident arrive, ſans que les ſuites en ſoient auſſi fâcheuſes: mais on ne peut s'en diſpenſer, quand les malades commencent à ſe trouver foibles, ou que la perte eſt exorbitante, comme à la femme dont eſt queſtion.

OBSERVATION CCXLIII.

Le 10 Août de l'année 1706, j'allai à Caën pour accoucher une Dame, qui avoit pour Garde une jeune femme groſſe d'environ ſix ſemaines tout au plus, qui fut attaquée d'une legère perte de ſang, douze jours après que la Dame fut accouchée. Cette perte dura deux à trois jours, ſans augmenter; ce qui lui perſuada que c'étoit ſes ordinaires, qui après avoir ſouffert un peu de retardement, avoient repris leurs cours, & cette idée ne le confirma que trop. Le ſoir du troiſiéme jour qu'elle avoit ſouffert cet écoulement ſans m'en parler, quoique je la viſſe tous les jours, la digue ſe rompit bruſquement, dont s'enſuivit une inon-

dation ſi violente, que cette jeune femme tomba dans des foibleſſes ſi longues, qu'elles faiſoient craindre pour ſa vie; comme par bonheur j'étois reſté pour accoucher une autre Dame, l'on m'y vint querir bien vîte; je trouvai deux Sages-Femmes auprès de cette malade, qui étoit ſans ſentiment, ſans mouvement, ni connoiſſance, dont le ſang couloit abondamment, auſquelles je demandai ce qu'elles penſoient de cet accident; elle me répondirent tranquillement, que c'étoit quelque choſe qui vouloit venir; mais que ce ne ſeroit que pour la nuit, ou pour le lendemain matin. Je leur dis tout en colère, qu'il n'y avoit pas à temporiſer, que c'étoit une néceſſité de délivrer cette femme ſur le champ, & ſans attendre davantage. J'eus beau leur marquer le preſſant beſoin où elle étoit d'être ſecourue, & qu'elle ne pouvoit pas ſoutenir la violence d'une telle perte une demie-heure ſans mourir, il n'en fut ni plus ni moins. Quand j'eus connu leur indolence, ou plûtôt leur ignorance craſſe, je mis la malade en ſituation dans ſon lit, où je la délivrai en un inſtant, d'une eſpece de petite veſſie, comme un œuf de poule ſans coquille, dans laquelle étoit un petit fœtus, de la groſſeur d'une mouche à miel; je n'y remarquai point de cordon, ni tout ce que Meſſieurs Harvée & Kerkrin rapportent s'être trouvé dans des fœtus même beaucoup plus jeunes que celui-ci, qui avoit ſix ſemaines. Je regarde ces relations là, & beaucoup d'autres de cette nature, comme de belles imaginations, qui font briller l'eſprit & le raiſonnement de ceux qui les mettent au jour, mais où l'expérience n'a aucune part.

La perte de ſang diminua peu à peu, & ceſſa entiérement le lendemain, de ſorte qu'il ne venoit plus que des ſéroſités rouſſâtres. Les foibleſſes ne ſe firent plus ſentir, & la malade ſe tira

d'affaire avec le tems. Il lui en fallut beaucoup pour reprendre ses forces, & elle seroit morte très-sûrement, si elle n'eut pas été secourue aussi à propos.

RÉFLEXION.

Le tems que je fus à faire examiner l'état des choses par ces deux Sages-Femmes, qui avoient été choisies comme les plus fameuses de la ville, & envoyées querir, afin de les avoir, si on ne me trouvoit pas, ne dura qu'autant qu'il en fallut pour me préparer à l'accoucher, quoique je fusse trop convaincu de leur incapacité, pour m'en fier à elles : mais quand je n'aurois pas été obligé de le faire par nécessité, je l'aurois fait par bienséance ; parce que, comme j'étois dans une ville considérable, éclairé par quantité d'habiles Chirurgiens, si j'avois travaillé brusquement dès que j'arrivai, ces Sage-Femmes n'auroient pas manqué de dire qu'elles auroient aussi-bien exécuté cet accouchement que moi, mais que je l'avois voulu faire plus par entêtement pour me faire valoir, que par une urgente nécessité, parce qu'il y a des femmes qui souffrent de longues & de violentes pertes de sang, sans qu'elles accouchent, & que cet accouchement qui pouvoit être de cette espece, auroit par consequent été fait mal à propos. Ce fut cette raison qui m'engagea à leur faire avouer qu'il y avoit quelque chose qui vouloit venir, mais qu'il ne viendroit que le lendemain matin, & il n'étoit qu'entre huit & neuf heures du soir ; ce qui me porta à les faire retourner une seconde fois à la charge, en leur faisant connoître la pressante nécessité de délivrer cette femme, & le péril évident où elle étoit, les foiblesses se succédant les unes aux autres, sans qu'elles s'en émussent davantage ; je fus donc obligé de leur dire, lorsque je pris leur place, que si elles ne sçavoient pas autre chose, j'allois leur en faire voir davantage, & je l'exécutai en délivrant cette malade de cette espece de petit œuf sans coquille, dans laquelle étoit ce petit fœtus, tel que je viens de le dire dans l'Observation, & dont l'extraction que je fis en un instant, en présence de plus de dix personnes, sauva la vie à la malade à qui cette perte arriva à cause de la fatigue qu'elle avoit eue auprès de la

Dame en question en la servant dans ses couches, ou à l'occasion d'une peur qu'elle eut d'avoir entendu quelque chose d'extraordinaire.

Comme j'ai accouché quantité de femmes en différens tems de leur grossesse (*g*) & que cette femme est de

(*g*) Les pertes de sang peuvent arriver aux femmes enceintes dans tous les termes de la grossesse, dit *M. Puzos, Mém. page 323*, cependant, le commencement & la fin sont plus sujets à être dérangés par cet accident que les autres tems. Les pertes qui surviennent au commencement des grossesses ont différentes causes. Des avortemens, des placenta restés dans la matrice après la sortie du fœtus, des grossesses ébranlées par quelque accident, des faux germes en disposition d'être expulsés, font communément ce désordre.

Celles qui arrivent à la fin des Grossesses, sont presque toujours causées par le décolement de quelques parties du placenta, par sa séparation totale d'avec le fond de la matrice.

L'avortement ou la sortie du fœtus avant sa maturité, est toujours accompagnée de perte de sang. Elle est médiocre, quand la matrice ne se délivre que du fœtus; mais elle est très-abondante, quand cette partie travaille à expulser le placenta resté après l'enfant.

Le Public accuse souvent d'ignorance ceux, qui mandés pour ces sortes d'avortemens, abandonnent l'arrière-faix au gré de la nature, au lieu de chercher les moyens de le tirer. Ce Public ignore sans doute qu'il n'est pas au pouvoir de l'art dans les accouchemens au terme de deux ou trois mois, d'obtenir la sortie de ce corps qui peut séjourner dans la matrice pour différentes causes.

Le *placenta* reste souvent dans la matrice, quand le cordon trop foible ne permet pas de s'en servir, pour le tirer, & que les douleurs ne sont pas assez fortes pour en venir à bout. Il est encore obligé d'y séjourner, lorsque l'ouverture qui a donné passage au fœtus, n'est pas suffisante pour le volume que le *placenta* présente à l'orifice; on est enfin dans l'impossibilité de le tirer dans le cas où ce corps reste adhérent à la matrice après la sortie du fœtus. Il est donc beaucoup mieux d'attendre que la nature travaille à s'en délivrer que d'employer des efforts inutiles pour le faire venir.

Le *placenta* demeuré dans la matrice après que le fœtus est sorti, y cause plus ou moins de désordre; s'il est tout-à-fait décollé & que la matrice ait eu la force de l'engager dans l'orifice, la perte qui peut avoir été violente jusqu'à ce tems, se modere par le déplacement d'un corps, qui, sans nourriture, se flétrit dans le lieu où il est abandonné, & permet à la partie de se contracter proportionnément à

celles

celles qui ont accouché dans les premiers tems, tout le secours que je pus lui donner, fut d'introduire mon doigt dans la matrice que je coulai le plus avant qu'il me fut possible, & le promenai autour de ce petit corps membraneux, qui avoit la figure d'un petit œuf sans coquille, que je détachai entiérement, & en délivrai la femme sans l'ouvrir, de crainte que cette membrane, qui est le commencement de l'arriere-faix, étant réstée, ne donnât occasion à une perte de sang ou à d'autres accidens, qui auroient été d'autant plus dangereux, que la cause se seroit trouvée difficile à détruire, consistant dans l'extraction d'une si petite membrane & si adhérante, ce qui n'auroit pû se faire sans

à sa diminution. Cette contraction modere la perte par l'application immédiate des parois de la matrice sur le corps étranger & par le resserrement des vaisseaux qui font nécessairement la contraction de ce viscere.

Si le *placenta* est adhérent & que la circulation établie de la matrice à ce corps, lui fournisse de quoi se nourrir, la perte est très-légére, ce n'est même qu'une espèce de suintement ; mais aussitôt que la nature travaille à en faire le décollement pour l'expulser, autant de parties du *placenta* qui se détachent, autant de sources ouvertes pour l'écoulement du sang ; cette perte devient encore plus forte, quand il est tout-à-fait décollé, parce que le nombre prodigieux de vaisseaux qu'il bouchoit par son adhérence, laisse couler le sang à profusion, jusqu'à ce que la matrice soit débarrassée de cette masse charnue, ou qu'en se contractant elle l'ait mis à portée de se flétrir & d'être tirée par le moyen de l'art. J'ai vu des femmes en pareil cas, continue *M. Puzos*, perdre du sang en si grande quantité, qu'elles auroient été en danger de périr, sans le secours que je leur ai donné. Telle fut une Dame accouchée fort heureusement d'un fœtus de trois mois ; elle n'avoit pu être délivrée par les raisons dites ci-dessus, mais le huitiéme jour de sa couche la perte devint si violente qu'on craignit pour la vie de la malade : j'y fus mandé & je trouvai cette Dame dans un froid humide par toutes les extrémités ; les douleurs qui n'étoient cessées que par l'épuisement, avoient amené une portion du *placenta* à l'embouchure de l'orifice ; je saisis ce qui s'en présentoit, j'ébranlai doucement la masse, je fis renaître des douleurs par différens mouvemens ; ces nouvelles douleurs ranimérent un peu la malade : je lui fis faire usage du peu de force qui lui restoit, & j'amenai le *placenta* bien entier : la perte cessa presque sur le champ, & la malade se rétablit en assez peu de tems.

l'aller détacher du fond de la matrice, aussi-bien que l'arriere faix dont elle est le principe.

Il est donc essentiel à un Accoucheur de s'attacher à délivrer les femmes dans les accouchemens de cette espece, où l'on trouve un petit œuf ou corps membraneux tout entier, dans lequel sont contenues les eaux & le petit fœtus, sans quoi il seroit impossible qu'il fut assuré qu'il y eut rien de contenu au dedans, parce qu'un aussi petit enfant, qu'étoit celui-ci, échaperoit aisément à sa connoissance; ce qui n'arrive pas, quand le fœtus est plus avancé en âge; car les membranes s'ouvrent pour l'ordinaire, & l'enfant suit les eaux, sans que sa situation y puisse former d'obstacle jusqu'à cinq & six mois, étant indifférent qu'il vienne les pieds, la tête, ou le cul devant, je veux dire en double. La mere s'en défaisant également bien dans ce tems-là, & non pas quand il est plus grand, comme depuis la fin du sixiéme mois jusques au neuviéme, il faut alors ouvrir les membranes qui contiennent les eaux, & aller chercher les pieds, à moins que la femme ne soit en travail avec des douleurs violentes & redoublées, & que l'enfant occupant le passage n'empêche l'introduction de la main; lorsque les choses sont en cet état, le Chirurgien est obligé de laisser agir la nature, (*h*)

(*h*) L'Hémorrhagie qui de tous les accidens est le plus urgent, dit *M. Levret*, *suite des Observations 12*, *pag. 281*, n'est jamais si redoutable que lorsqu'on est obligé d'abandonner entièrement à la nature le soin de se délivrer elle-même de la cause qui y donne lieu & qui l'entretient; les mauvaises grossesses & les avortemens nous en fournissent des preuves : dans le premier cas, la présence de ce qu'on appelle improprement *faux germe*, & dans le second le séjour du *placenta* dans la matrice, après la sortie de l'embryon, occasionnent, pour l'ordinaire, des pertes de sang considérables, qui ne cessent que par l'expulsion spontanée de ces corps devenus étrangers : l'Observation suivante suffira pour démontrer le danger qui menace les femmes qui se trouvent dans ces circonstances.

Une personne de 19 à 20 ans, qui depuis l'âge de 15 à 16 ans avoit toujours été bien réglée, cessa de l'être en 1746. L'altération que cette suppression fit à sa santé, la détermina à prendre au bout de deux mois, le conseil d'un très-habile Médecin. Il la fit saigner plusieurs fois du pied & mit en usage les fondans ou apéritifs, les anti-histériques, les emmenagogues, en un

dans l'espérance que l'accouchement finira bien-tôt; car si les accidens venoient à presser, il seroit forcé de mettre le dernier reméde en exécution, & d'accoucher la femme.

mot tout ce qui lui parut le mieux indiqué pour rappeller le flux menstruel. Après un mois de leur usage on crut avoir des marques de l'efficacité de ce traitement; mais le flux qu'on avoit procuré dégénéra en une perte considérable, suivie de foiblesse, ce qui allarma avec raison la malade, & l'engagea à consulter feu M. Soumain. Ce Chirurgien éclairé, soupçonnant qu'il pouvoit y avoir une grossesse, toucha la malade. Il observa que le col de la matrice étoit plus gros & faisoit plus de saillie dans le vagin, qu'il n'en fait dans l'état ordinaire : il trouva aussi que l'orifice de ce viscère étoit dilaté au point de permettre l'introduction du bout d'un doigt avec lequel il sentit un corps charnu de médiocre solidité. M. Soumain prononça alors que la malade étoit grosse, mais qu'il doutoit que ce fut d'un enfant. On n'eut aucun égard pour cet avis, & la malade donna sa confiance à un Empyrique, entre les mains duquel elle mourut peu de tems après. On pria M. Soumain de faire l'ouverture du cadavre, & je l'y accompagnai. La matrice étoit grosse comme le poing : sa consistance étoit semblable à celle des muscles, & son épaisseur avoit au moins un pouce. Un corps étranger qui avoit le volume & la figure d'une petite pierre un peu applatie en dessus & en dessous, occupoit la cavité du fond & du col de cet organe, sans y être adhérent dans aucun point; ce corps étranger avoit la consistance d'un gésier; il étoit lisse & revétu d'une couche de caillots de sang très pâle. Toutes les autres parties du cadavre étoient dans l'état naturel; mais extrêmement décolorées, comme le sont celles de toutes les personnes qui meurent à la suite des hemorrhagies.

Il faut convenir que peu de femmes périssent, comme celles dont nous venons de parler; parce que ces corps étrangers opposent rarement un obstacle insurmontable à la contraction de la matrice qui opéreroit leur expulsion; mais les pertes qui fatiguent les malades, & le danger certain qu'entraîne l'épuisement des forces, ont porté plusieurs Praticiens à chercher des moyens de remédier efficacement à ces accidens, en faisant l'extraction du faux germe. On a fait des tentatives avec un instrument connu sous le nom de Bec de grue; mais ses serres sont si grêles & si menues, qu'outre le danger de blesser la malade, ce moyen étoit insuffisant pour bien saisir le corps étranger. Celui dont je vais faire part, peut remplir les indications curatives.

CHAPITRE IX.

Des causes qui s'opposent à l'accouchement de la femme qui a une perte de sang.

QUOIQUE l'accouchement soit d'un grand secours pour tirer une femme du danger où cette violente perte de sang l'expose il n'est pas toujours possible au Chirurgien de l'exécuter, pour quatre raisons.

La premiere est quand l'enfant est à terme, & qu'il vient naturellement, parce que sa tête remplit tellement le passage, que le Chirurgien n'y peut passer la main pour aller chercher les pieds.

La seconde, est lorsque la femme par un entêtement insurmontable, ne veut se rendre ni aux raisons de ses amis, ni à celles du Chirurgien.

La troisiéme, est lorsque la femme aidée de toute sa raison, se rend volontiers, & consent à tout ce qui est possible pour la soulager; mais des difficultés que le Chirurgien ne peut vaincre, rendent son dessein sans effet, & l'accouchement impossible.

La quatriéme, est lorsque la perte de sang ne vient ni du détachement de l'arriere-faix, ni de la rupture d'un des vaisseaux du cordon, mais par l'ouverture de quelqu'autre vaisseau, comme sont ceux qui fournissent à l'écoulement de quel-

C'est une pince à jonction passée, dont chaque branche antérieure a dans sa partie supérieure, un cueilleron oblong, fenêtré & légérement courbe. Ces cueillerons laissent entr'eux un espace suffisant pour loger le corps étranger, dont une partie passant à travers les fenêtres, assure sur ce même corps la prise de l'instrument.

ques femmes, qui paroiſſent réglées pendant les deux, trois & quatre premiers mois de leur groſſeſſe (*i*).

La premiere raiſon qui rend l'accouchement impoſſible, ſe trouvera dans une Obſervation raportée à la ſuite du Chapitre ſuivant.

OBSERVATION CCXLIV.

La ſeconde eſt arrivée le 12 de Mars de l'année 1689, à la femme de mon ancien Confrere & de mes meilleurs amis; étant groſſe de cinq mois, elle s'appuya fort legèrement le ventre ſur un coffre, pour en tirer quelque choſe qui étoit au fond; quelque tems après de petites douleurs ſe firent ſentir

(*i*) Voici quelques Obſervations faites à l'ouverture du cadavre d'une jeune femme qui venoit de mourir d'une perte de ſang étant au commencement du huitième mois de ſa groſſeſſe. (*Smellie*, *t. 2*, *pag. 257*)

1°. La matrice diſtendue par les eaux, par le placenta & par le fœtus paroiſſoit d'une figure à-peu-près ovale, ſaillante dans le milieu & applatie en approchant de chaque côté.

2°. Son fond s'élevoit pour le moins au-deſſus de l'eſpace qui eſt entre l'ombilic & la foſſette du cœur, il refouloit l'omentum & les inteſtins d'une manière à faire comprendre aiſément pourquoi les hernies ombilicales ſont moins incommodes aux femmes enceintes à meſure qu'elles approchent du terme de leur groſſeſſe.

3°. La ſubſtance de la matrice avoit environ trois lignes d'épaiſſeur.

4°. L'enfant étoit couché ſur le côté gauche, préſentant la tête. Il avoit parconſéquent la face & le devant tournés vers le côté droit de ſa mère, mais plutôt inclinés tant ſoit peu vers l'os pubis.

5°. Le placenta étoit adherent à l'orifice interne à-peu-près dans ſon milieu ou par ſa portion la plus épaiſſe, où j'apperçus une déchirure de plus d'un pouce de longueur, & qui pénétroit preſque entièrement la ſubſtance du placenta.

6°. Il ne reſtoit pas la moindre apparence du ſang dans toute l'étendue du cordon ombilical, ſi ce n'eſt quelques goutes qui s'y trouvérent immédiatement contre le ventre de l'enfant; & je penſe que ce qui en reſtoit pour lors dans la mère & dans l'enfant, étoit très-peu de choſe.

elles s'augmenterent fort vîte, & furent ſuivies d'une perte de ſang très-conſidérable. Mon Confrere m'envoya prier de venir inceſſamment; je trouvai ſa femme avec une perte de ſang ſi terrible, qu'outre les draps & les ſerviettes qui en étoient remplis, il couloit dans la chambre à ruiſſeaux; mais les douleurs continuelles que la malade ſouffroit, ne répondant pas en bas, ne donnoient aucune eſpérance du côté de l'accouchement. Je la touchai pour ſçavoir en quel état étoit l'orifice intérieur de la matrice, que je trouvai dilaté à y mettre le doigt, & aſſez bien diſpoſé pour en eſpérer davantage; ce qui me fit propoſer à la malade de ſe mettre en diſpoſition pour l'accoucher, parce que les foibleſſes, quoique legères, étoient déja fréquentes. Il ne me fut pas poſſible de l'y réſoudre; les défaillances, de legères qu'elles étoient dans le commencement, devinrent longues dans la ſuite, à faire tout craindre, par le continuel écoulement qui ſe faiſoit; ce qui m'obligea de lui dire au retour d'une défaillance, que puiſqu'elle vouloit, pour ternir ma réputation, mourir entre mes mains, qu'elle ne me refuſât pas au moins la grace de ſe laiſſer mettre dans une ſituation, qui jointe aux douleurs, quoique legères, pourroient faciliter la ſortie de l'enfant; à quoi elle conſentit. Je la mis ſur les pieds du lit, dans la ſituation requiſe pour l'accoucher, avec toutes les précautions néceſſaires, c'eſt-à-dire, des femmes pour la tenir, & le reſte. Les choſes en cet état, je pris l'occaſion de la premiere foibleſſe qui parut, j'introduiſis ma main dans la matrice, & allai chercher les pieds de l'enfant, au moyen de quoi je finis l'accouchement, & la délivrai. La perte de ſang diminua en un moment. Je fis enſuite coucher la malade dans ſon lit, & elle fut du reſte ſecourue à propos de toutes les

choses nécessaires ; en sorte qu'elle recouvra sa santé & ses forces en dix-huit ou vingt jours, sans qu'il parût rien de la perte excessive qu'elle avoit soufferte, & bien contente de ma tromperie.

RÉFLEXION.

Je n'ai jamais abandonné aucune femme en travail, quelqu'opposition (*k*) que j'aie trouvée ; un Chirurgien

(k) On distingue deux sortes d'accouchement, un *Accouchement naturel* & un *accouchement forcé*. L'*accouchement naturel* est celui où la matrice chasse peu-à-peu, & par différens dégrés de force l'enfant hors de sa capacité, n'employant que des douleurs naturelles, accompagnées des efforts qui en dépendent.

L'accouchement forcé est celui où l'on acheve avec la main l'écartement de l'orifice commencé par la perte, sans attendre de douleurs : dans cet accouchement on entre assez précipitament dans la matrice pour en tirer l'enfant & le *placenta* le plus promptement qu'il est possible.

Comme la cause immédiate de la douleur, de l'expulsion de l'enfant & de la dilatation de l'orifice est la contraction de la matrice, on est certain que, quand les douleurs continuent dans l'accouchement naturel, quand elles augmentent, ou quand l'enfant approche de l'orifice, la matrice est resserrée dans son fond proportionément au progrès du fœtus du côté de l'orifice. Comme la matrice repliée sur l'enfant pour le faire avancer, est comprimée elle-même par la solidité de ce corps, cette action & réaction bouchent les ouvertures des vaisseaux jusqu'à la fin de l'accouchement. C'est un avantage qu'on ne trouve point dans l'accouchement forcé. Dans celui-ci au contraire il se rencontre bien des risques ; il est vrai qu'on est presque toujours sûr de tirer l'enfant de la matrice en fort peu de tems ; mais on ne sçauroit compter sur le dégrés de sa contraction qui est nécessaire pour arrêter le sang. Si l'on met plutôt la matrice en pouvoir de se contracter, en la délivrant des corps qui la tenoient dilatée, on ne peut lui communiquer des forces ni diriger son resserrement par des dégrés lents & mesurés à sa foiblesse ; car comment la ramener à ce point de resserrement nécessaire pour étrecir le calibre des vaisseaux, & diminuer l'effusion du sang ? Le sang perdu avant & pendant la violence de l'opération jette la matrice dans l'affaissement & laisse des veisseaux béants dans le fond, c'est-là la cause de la mort de tant de

qui ne manque ni de charité, ni de bonne volonté, a toujours assez de présence d'esprit pour inventer des moyens qui lui donnent lieu de surprendre une femme accablée de son mal & d'inquiétude, à un point qu'elle

femmes, qui ont péri peu de tems après une opération faite pour les sauver.

On voit par ce paralelle que l'Accoucheur doit pratiquer l'accouchement naturel plutôt que l'accouchement forcé, lorsqu'il y a possibilité de le faire, puisque le premier a tant d'avantages sur le second. Néanmoins je ne conseillerois pas de le préférer, dit *M. Puzos*, *page* 333, si l'on ne trouvoit moyen de le dépouiller d'un inconvénient qui l'avoit fait abandonner; c'est la lenteur avec laquelle cette opération naturelle a coutume de se terminer; lenteur qui donnant le tems au sang de tout le corps de s'échapper, peut faire périr la mère & l'enfant avant la fin de l'accouchement; c'est ce qui avoit engagé nos Anciens à pratiquer l'accouchement forcé dans ces circonstances & à admettre plutôt un moyen douteux, que de n'en employer aucun.

Le moyen de remédier à la lenteur de l'accouchement naturel est d'emprunter quelque chose de l'accouchement forcé. Il est possible dans beaucoup d'occasions de ramener à l'opération naturelle un accouchement qui devoit être terminé par l'opération forcée; il s'agit d'augmenter la dilatation de l'orifice avec les doigts dans le même ordre & avec autant de douceur que la nature a coutume de s'y employer dans les cas ordinaires. Il est rare que la perte de sang causée par le décollement de quelques portions du placenta, ne fasse ouvrir la matrice du plus au moins, il s'y joint quelquefois de légéres douleurs; mais comme les foiblesses, même les évanouissemens qui sont des accidens ordinaires à la perte, sont souvent des obstacles à la continuation des douleurs & à l'action de la matrice pour chasser l'enfant, on est obligé de les rappeller, lorsqu'elles manquent, ou de les augmenter, lorsqu'elles sont trop foibles: pour cet effet il faut introduire un ou plusieurs doigts dans l'orifice avec lesquels on travaille à l'écarter par des dégrés de force proportionnés à sa résistance: cet écartement gradué, interrompu de tems en tems par des repos, fait naître des douleurs, il met la matrice en action, & l'un & l'autre font gonfler les membranes qui contiennent les eaux de l'enfant: l'attention pour lors doit être d'ouvrir les membranes le plutôt qu'on peut, pour procurer l'écoulement des eaux, parce que leur écoulement diminue l'écartement de la matrice, qu'il fournit à cette partie le moyen de se contracter & de s'emparer de l'espace qu'elles occupoient dans sa cavité.

ne sçait ni ce qu'elle veut, ni ce qu'elle ne veut pas : car si j'eusse fait comme M. M. Observation CCCXXX. j'aurois laissé périr la femme de mon Confrere, que j'ai le plaisir d'avoir sauvée, dont elle fut un peu fâchée d'abord, mais qui me pardonna bien vîte, & qui à son tour condamna bien sa foiblesse.

OBSERVATION CCXLV.

La troisiéme est arrivée à la femme d'un Voiturier de cette Ville, grosse de cinq à six mois, qui tomba le 3 Janvier de l'année 1687, de dessus son cheval sur les pieds, & ensuite sur le ventre. Cette femme fut attaquée sur le champ de douleurs considérables, accompagnées d'une perte de sang assez violente, & par un surcroit de malheur, c'étoit à trois lieues d'ici. Aussi-tôt qu'elle fut arrivée chez elle, elle m'envoya prier de la voir au plutôt; j'y allai fort promptement; elle étoit véritablement en travail, avec cette perte qui couloit toujours, mais peu abondante. Je trouvai l'orifice intérieur dilaté à y introduire aisément mon doigt, au moyen duquel je m'assurai que les eaux étoient formées, & les membranes prêtes à s'ouvrir; mais sans sçavoir quelle partie l'enfant présentoit; ce

La matrice ainsi resserrée & tendant à l'être d'avantage, presse l'enfant du fond vers son orifice, elle y excite de plus fortes douleurs, les efforts volontaires & involontaires s'y joignent; les efforts & les douleurs mises à profit par la malade, secondés par l'action des doigts portés circulairement dans l'orifice pour l'écarter, réussissent pour l'ordinaire & font avancer l'enfant : le sang qui s'échappoit, se trouve retenu dans les vaisseaux par la compression générale & par le resserrement de la partie; enfin la nature & l'art concourant ensemble pour avancer l'accouchement, il se fait pour l'ordinaire en assez peu de tems & l'on a presque toujours la satisfaction de sauver la vie à la mère & à l'enfant, qu'ils auroient infailliblement perdue par l'accouchement simplement naturel, & qu'ils auroient extrêmement risquée par l'accouchement forcé.

qui m'obligea de laisser passer encore quelques douleurs, après lesquelles les eaux s'écoulerent, & l'enfant s'avança assez pour m'assurer qu'il présentoit le cul; ce qui me fit résoudre (*l*) à l'ac-

(*l*) Lorsque la perte n'est que médiocre, que l'enfant est à terme & bien tourné, & qu'il se déclare des douleurs tendantes à dilater la matrice, on fait saigner la malade du bras, on la laisse dans son lit ordinaire pour y accoucher, lui recommandant de se mouvoir le moins qu'il lui sera possible, & l'on attend l'accouchement des efforts de la nature.

Mais si la perte est violente, il faut mettre la malade dans une situation commode, sans trop la remuer, entrer dans la matrice, y chercher les pieds de l'enfant, de quelque situation qu'il se présente, tirer l'un des deux pieds, ou tous les deux dehors, pour l'ondoyer, puis après les avoir entourés d'un linge, on les tire pour amener l'enfant jusqu'au gros des fesses, on lui tourne alors le visage & le ventre en dessous, s'ils ne sont pas ainsi tournés, & on finit ordinairement l'accouchement, sans beaucoup de difficultés. Je dis *ordinairement*, parce qu'il y a des accouchemens avec perte de sang, qui demandent bien du tems & donnent beaucoup de peine pour parvenir à la dilatation de la matrice, comme dans les grossesses de cinq, six ou sept mois; parce qu'à ce terme le col de la matrice soutient l'écoulement du sang & les contractions de la partie sans s'ouvrir que très-peu; car ce col n'étant point encore effacé, est suffisamment charnue & capable de soutenir les efforts qu'on fait avec la main pour le dilater; d'ailleurs l'enfant n'ayant point encore un poids considérable, ne charge point assez le col pour l'ouvrir, en s'affaisant sur lui, à l'aide des douleurs qui dans les pertes immodérées sont toujours légéres. Mais dans le cas de néceffité, l'Accoucheur doit profiter des premières dispositions, qui se rencontrent toujours dans ces pertes abondantes: il introduira deux doigts d'abord, ensuite trois & quatre, tournant autour de l'orifice & poussant en avant proportionnément à la résistance de l'orifice; il se reposera de tems en tems, puis il recommencera de la même manière, jusqu'à ce que toute la main soit entrée dans la matrice. Il ouvrira ensuite avec ses doigts les membranes, si elles ne le sont point, & saisira les deux pieds de l'enfant, au cas que cela soit possible; sinon, il se contentera du premier qu'il rencontrera, il le tirera à lui jusqu'au dehors de la matrice & du vagin, il embrassera les pieds avec un linge sec au-dessus des malleoles, & l'ayant tiré jus-

couchement; & pour cet effet, je mis la malade en ſituation, j'introduiſis un, deux, & juſqu'au quatriéme de mes doigts; mais il me fut impoſſible d'y joindre le poulce, pour enſuite couler ma main, afin d'aller chercher les pieds de l'enfant, qui étoit l'unique moyen de finir cet accouchement; je mis tout en uſage pour en venir à bout, malgré le précepte de M. Peu, qui dit de ſe bien garder de faire violence à la matrice en pareille occaſion. Je fis au contraire toute celle que j'y pus faire; j'y retournai plus de dix fois en différens tems, j'y introduiſis *de l'huile & de la graiſſe*, autant que je pus, pour faciliter la relaxation de cet orifice, que je trouvois ſi dur & ſi fermé, que je ne pouvois comprendre comment une partie membraneuſe, dont le propre eſt de ſe dilater, pouvoit oppoſer un ſi grand obſtacle à mon deſſein; ce qui me fit réſoudre à ſaigner la femme, & à lui faire prendre pluſieurs lavemens faits avec *les feuilles, ſemences & racines émollientes*, ajoutant à la décoction *deux onces de miel violat*, & je faiſois tremper des ſerviettes doublées

qu'à ce qu'il ſente approcher le gros des feſſes de l'enfant, il ſe ſervira des deux doigts de la main qui eſt libre, pour accrocher l'aine de la cuiſſe repliée ſur le ventre, tandis que de l'autre main il tiendra toujours la jambe ſortie, pour les faire agir enſemble, & pour amener avec moins d'effort les feſſes de l'enfant juſqu'à la ſuperficie des lèvres; il lui fait faire alors le demi tour du côté vers lequel il paroît avoir plus de diſpoſition à tourner, afin de lui mettre le ventre & la face en deſſous, après quoi il ne reſte plus qu'à tirer de ſuite juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait ſorti. Si l'enfant ne s'avance pas auſſi aiſément qu'on le voudroit, à l'approche des omoplates, il faut aller dégager les bras l'un après l'autre, poſer la main gauche ſur les deux épaules, en allongeant la nuque du col, pendant que l'autre main tire les jambes enveloppées d'un linge, en donnant à droite & à gauche des légéres ſecouſſes par le moyen deſquelles on acheve preſque toujours les accouchemens les plus difficiles, à moins que l'enfant n'ait quelque vice de conformation.

en quatre dans cette même décoction, que je lui faisois appliquer sur les parties, à qui je voulois qu'elles communiquassent leur qualité émolliente, afin de les relâcher, & tâcher par ce moyen, de leur procurer la dilatation convenable, pour exécuter ce que je m'étois proposé. Tout me fut également inutile, la malade étoit naturellement forte & vigoureuse, & j'avois soin de lui faire prendre de bonne nourriture; quand je vis que mes soins & mes peines n'aboutissoient à rien, & que l'orifice intérieur n'étoit pas plus dilaté qu'avant que j'eusse mis tous ces remedes en usage, je la fis coucher dans son lit sur les deux heures après minuit, & quoique les douleurs eussent continué pendant toute la nuit, elles ne l'empêcherent pas de reposer. J'y retournai sur les six heures, & je trouvai pour lors l'orifice intérieur dans une si heureuse disposition, que j'introduisis ma main dans la matrice, & allai chercher les pieds de l'enfant, que je saisis; en sorte que l'accouchement fut fini avant que l'on eût le tems d'y penser; parce que je ne remis point à un autre tems ce que je pus faire dans le moment. C'étoit un garçon, qui vêcut jusqu'au soir. Je délivrai la mere aussitôt, & la fis coucher bien à son aise; la perte de sang n'alla guères pendant tout ce tems, & elle cessa entiérement le jour même qu'elle fut accouchée. Il ne parut plus que des sérosités roussâtres, qui devinrent blanches, & cesserent bien-tôt après; en sorte que cette malade se releva en bonne santé dix jours après être accouchée.

RÉFLEXION.

Ce ne fut pas sans peine ni faute d'application, que cet accouchement dura si long-tems. L'on voit assez que la pratique tendoit à exécuter ce qu'indiquoit la théorie, l'intention étoit juste, mais la résistance & l'opposition

que la nature y apporta, en rendirent pendant un certain tems l'exécution impossible. Je voulus cependant mettre en usage tous les moyens que les Auteurs proposent pour faciliter l'accouchement, afin de n'avoir rien à me reprocher; je fus encore convaincu dans cette occasion de l'inutilité de ces remédes, dont j'avois déja fait plusieurs fois des épreuves aussi peu favorables, & je me confirmai de plus en plus dans la pensée que le tems étoit la seule ressource que l'on pouvoit avoir dans un cas pareil. Je voulus pourtant encore les tenter dans l'occasion qui suit, pour ne m'en plus servir à l'avenir, si leur usage étoit sans succès.

OBSERVATION CCXLVI.

Le 22 Avril de l'année 1691, je fus mandé pour voir une femme de moyenne vertu, grosse de six mois ou environ, qui avoit souffert une perte de sang fort abondante, qui n'avoit osé me demander d'abord, par la honte qu'une femme déja âgée devoit avoir de son libertinage; mais la main & le bras de son enfant sortis hors du vagin, furent un obstacle à tirer l'enfant, qui l'obligea d'implorer mon secours. Elle fit tout ce qu'elle pût pour se rendre méconnoissable, & je tâchai de ne rien faire qui la détrompât de cette erreur. Je la mis en situation, en l'exhortant à s'aider. Je trouvai ce bras qui occupoit le vagin, que je repoussai aisément, parce que le corps de l'enfant étoit de travers dans la matrice; il n'eut pas de peine à s'éloigner, à mesure que je repoussois ce bras, dont je tenois la main dans la mienne; après quoi je trouvai les pieds fort aisément, les eaux venoient de s'écouler, la malade étoit sans douleur & l'enfant me paroissant fort petit, par rapport aux pieds que je tenois dans ma main, je les attirai au passage avec facilité; mais pour les faire sortir avec ma main, il étoit impossible, tant l'o-

rifice intérieur de la matrice ſe trouvoit dur & inflexible à mon deſſein; je ne trouvois point de difficulté à retirer ma main ſeule, ni à l'introduire; mais auſſi-tôt que j'y joignois un des pieds, pour peu que ce petit corps groſſit le volume de ma main, il étoit impoſſible de la retirer, tant cet orifice intérieur étoit peu capable de dilatation. Je fus obligé de laiſſer les pieds au bord intérieur de cet orifice, comme calleux, auſquels je fis couler deux lacs, un à chaque pied; après quoi j'en tirois un dehors, qui venoit tout à l'aiſe, mais ſans pouvoir attirer le ſecond; je les tirai enſuite tous deux enſemble, après avoir fait rentrer celui qui étoit ſorti; j'y eus ſi peu de ſuccès, que je fus forcé d'abandonner l'ouvrage, & d'aller chercher des *herbes, ſemences, fleurs & racines émollientes, qui ſont mauves, guimauves, violiers, ſenneçon, branc-Urſine, camomille, melilot, ſemence de lin & de fenugrec, & racines de guimauves concaſſées, de chacun une poignée, pour les faire bouillir dans un chauderon, & enſuite les mettre dans une chaiſe percée*, afin que la malade s'étant aſſiſe deſſus, en pût recevoir la vapeur, pour amollir ces parties, & en procurer la dilatation, car je n'avois pas oublié de mettre les huiles & graiſſes en uſage, avant que de tenter celui-ci; quand je fus de retour avec toutes ces drogues (ce qui ne peut ſe faire qu'avec un long-tems) après avoir tout mis ſur le feu, je revins pour examiner s'il n'y auroit point de changement, ou ſi les efforts que j'avois fait n'avoient point cauſé d'inflammation; ce que j'aurois connu par la dureté & le ſentiment douloureux de la partie; mais au contraire, je trouvai cet orifice ſi relaché que j'introduiſis ma main ſans peine; je pris les deux pieds de l'enfant, & les tirai avec beaucoup de facilité. Je délivrai cette vieille péchereſſe,

& six jours après elle étoit dans les rues, sans qu'il y parût, tant elle se portoit bien.

RÉFLEXION.

Le crime est de tout âge, bienheureux qui l'évite, malheureux qui y tombe; celle-ci paya bien cher son impudicité, je ne puis pas comprendre comment cette flexibilité succéda en si peu de tems à la tension & à la dureté que je trouvois à l'orifice intérieur de cette matrice; ce sont ici les deux seules que j'ai trouvés dans cette disposition, parmi toutes les femmes que j'ai accouchées, ce qui fait voir, qu'il ne faut jamais se prévaloir de rien, ni se vanter d'une chose, qu'elle ne soit exécutée. Je sçavois ce qu'il falloit faire pour secourir ces deux femmes, je n'épargnai rien pour le mettre en exécution, mais la résistance des parties rendit mon intention sans effet, jusqu'à ce que le tems eut fait le dénouement de l'affaire.

Si j'avois achevé mon bain vaporeux, que je l'eusse mis en usage, & qu'ayant ensuite examiné l'état de cette femme, j'y eusse trouvé un changement considérable, je n'aurois pas manqué de raporter la cause de ce relachement à l'effet de ces herbes ce qui auroit pourtant été mal fondé, puisque la relaxation s'en étoit faite auparavant, comme l'accouchement le justifie.

Je n'eus pas de peine à trouver les pieds (*m*) de l'enfant, sitôt que je pus introduire ma main, puisqu'ils étoient tous deux à l'entrée de la matrice & qu'il ne tenoit qu'à la liberté du passage qu'ils ne sortissent.

Si la perte de sang étoit excessive, l'on ne pourroit pas se servir de ce bain vaporeux, ni appliquer des

(*m*) Quand dans les pertes considérables l'Accoucheur est obligé d'aller chercher les pieds, il est souvent nécessaire de changer de main pour vaincre la résistance de la matrice contre les efforts qu'il fait pour l'ouvrir; car les doigts trop serrés s'engourdissent & ne peuvent plus agir, de sorte qu'il faut mettre promptement l'autre main. Quoi que l'ouverture que fait la main introduite dans la matrice, ne soit pas assez grande pour le passage facile de l'enfant, on ne doit pas s'en inquiéter parce que l'orifice de dedans en dehors s'aggrandit aisément par les efforts qu'on fait en tirant un seul pied.

ſerviettes trempées dans cette décoction toute chaude ſur les parties, parce que cette vapeur & humidité chaude exciteroient encore les eaux à ſortir, c'eſt pourquoi il faudroit ſe diſpenſer de s'en ſervir, ce que je conſeille d'autant plus volontiers, que je n'y connois aucune utilité, & que je n'ai jamais penſé une ſeule fois depuis ce tems à les mettre en uſage.

OBSERVATION CCXLVII.

La quatriéme raiſon qui s'oppoſe à l'accouchement, eſt plus rare, mais elle eſt poſſible, comme on le verra dans le fait dont je vais parler. Je fus demandé le deux de Mars de l'année 1694, pour voir la Maîtreſſe d'une des principales Hôtalleries de cette Ville, à qui il arriva un accident fâcheux, comme elle alloit à la campagne ſur un cheval de bât; ce cheval tomba, & la femme ſe trouva deſſous; le bord du bât lui preſſa tellement le bas ventre, qu'elle manqua de demeurer ſur la place. Cette violente douleur fut ſuivie d'une perte de ſang aſſez conſiderable dans le commencement, mais qui diminua beaucoup dans la ſuite, ſans néanmoins ceſſer tout à fait, & ſans que la malade voulut le déclarer à perſonne. Elle devint groſſe malgré ce continuel écoulement, qui perſévera nonobſtant la groſſeſſe. Cette femme ne crût point l'être, juſqu'à ce qu'elle ſentit fortement mouvoir ſon enfant, elle en fut d'autant plus inquiéte, que cet écoulement étoit plus violent dans des momens que dans d'autres; ce qui l'obligea de me conſulter, pour voir ſi je n'y pourrois pas trouver quelque remede, quoique tard, parce qu'elle étoit déja groſſe au moins de cinq mois; je la ſaignai deux fois en quatre jours, & lui tirai ſix onces de ſang chaque fois. Je lui fis prendre des lavemens de petit lait ſans miel, & lui défendis non-ſeulement

ment l'uſage de toutes liqueurs vineuſes, mais celui de ſon mari. Je lui enjoignis le repos du corps, ſoit au lit ou ſur une chaiſe commode, & lui défendis tous les mouvemens violens tant du corps que de l'eſprit. Elle me dit qu'elle étoit bien la maîtreſſe de ſatisfaire à la meilleure partie de mes conſeils, mais qu'elle ne l'étoit pas de tous, & que ſon mari n'approchoit point d'elle, que ſa perte n'augmentât juſqu'à l'excès, qu'il ne le ſçavoit que trop, puiſqu'il en étoit le témoin, mais qu'il n'entendoit point raiſon de ce côté-là. J'en parlai au mari, & lui en fis parler; c'étoit les plus belles promeſſes du monde, mais qui s'effaçoient auſſi-tôt. Enfin, que ce fût par cette raiſon ou par quelqu'autre moins connue, la perte de ſang devint ſi violente & ſi continuelle pendant un mois, qu'elle fut à la fin forcée de demeurer au lit, quoiqu'elle n'y coulât pas moins. Comme je vis les choſes en cet état, ſans eſpérance de pouvoir mener l'accouchement juſqu'à ſon terme, craignant au contraire qu'elle ne mourut d'un jour à l'autre, par les foibleſſes qui commençoient à ſe ſuivre de près. Je lui fis connoître la néceſſité qu'il y avoit de l'accoucher, pour peu que ſon accident augmentât, ou même s'il continuoit, tant pour lui ſauver la vie, que pour procurer la grace du ſaint Baptême à ſon enfant, qui nonobſtant cette violente & continuelle perte de ſang, & le peu de nourriture que la mere prenoit, paroiſſoit par ſes mouvemens être fort & vigoureux; à quoi elle ne voulut point entendre; mais comme les défaillances augmenterent, elle envoya prier M. Doucet, Docteur en Médecine, de la venir voir. M. Doucet vint qui gronda beaucoup de ce que je ne l'avois pas accouchée; mais elle ne ſe rendit pas plus à ſes raiſons qu'aux miennes, & réſiſta encore pendant deux jours avec la même opiniâtreté;

mais se voyant enfin à bout, & l'ame sur les lévres, elle y consentit, mais trop tard; je la mis aussi-tôt en situation sur le travers de son lit, puis ayant trempé ma main dans l'huile, j'introduisis un doigt, puis deux, trois, quatre, le poulce & la main dans la matrice; j'ouvris les membranes, puis j'allai chercher les pieds de l'enfant, que je saisis, & les attirai au passage, jusqu'au dessus des genoux; je lui retournai la face en bas, qu'il avoit en haut, & finis en un demi quart d'heure cet accouchement. La mere bien délivrée se sentit pleine de joye; son enfant vécut trois jours; mais elle ne fut pas si heureuse, elle mourut six heures ensuite, sans que le sang cessât de couler jusqu'à son décès, ce qui rendit l'accouchement sans autre effet, que de procurer à l'enfant l'avantage d'être baptisé.

RÉFLEXION.

Ce seroit inutilement que je chercherois la cause de cette perte de sang, dans le détachement d'une partie de l'arrière-faix, ni dans la rupture d'un des vaisseaux du cordon, puisque je trouvai l'orifice intérieur de la matrice fermé, sans m'être apperçu, quand j'y introduisis mon doigt, qu'il en sortît aucune goute de sang, non plus que quand je poussai ma main jusqu'au fond de la matrice pour aller chercher les pieds de l'enfant.

Cette Observation prouve bien que les vaisseaux qui fournissent à quelqu'écoulement pendant la grossesse & que les femmes prennent pour leurs ordinaires, ne sont point ceux du dedans de la matrice, mais bien ceux qui se terminent à la partie extérieure de l'orifice intérieur & au fond du vagin, qui étoient ceux qui entretenoient la perte de sang de cette femme, puisqu'elle ne seroit pas devenue grosse pendant que cette perte auroit continué, ou qu'elle auroit cessé, après qu'elle seroit devenue grosse; & qu'enfin elle se seroit arrêtée après l'accouchement.

Je n'ai jamais pû excuser l'emportement brutal de ce mari, qui paroissoit considérer sa femme, laquelle me

disoit en sa présence qu'après l'action, le sang venoit en si grande abondance qu'elle étoit obligée de descendre du lit & qu'elle le ramassoit sur le plancher avec la cuillere du pot, pour le mettre dans un plat; ce qui prouve encore fortement la situation des vaisseaux qui donnoient ce sang, lequel ne venoit de la sorte, que par l'irritation que le membre viril causoit à cette partie, & précisément pendant le tems de la grossesse & de la grossesse avancée, & non avant ni dans le commencement, parce que dans ce tems-là, le membre viril n'atteignoit point jusques à cette partie, & par conséquent n'y faisoit aucune impression, puisque cette femme ne s'en plaignit que quand elle fut fort avancée dans sa grossesse, qui est un tems où l'orifice intérieur avance beaucoup plus qu'en tout autre, & par conséquent est plus facile à être touché par la partie virile comme je le dis.

CHAPITRE X.

De la perte de sang qui arrive pendant le travail, & dans le tems de l'accouchement.

APRÉS avoir traité des principales causes qui donnent occasion à la perte de sang qui arrive aux femmes depuis le commencement de leur grossesse jusqu'à sa fin, & de la manière que je m'y pris, pour les tirer, autant qu'il m'a été possible, du péril où un tel accident les expose; il me reste à parler de celles qui en sont atteintes pendant leur travail, & dans le tems de l'accouchement; ce qui arrive à l'occasion d'un ou de plusieurs vaisseaux du cordon rompus, en tout ou en partie, de l'arrière-faix détaché, qui n'est pas de conséquence, si le travail est prompt, & que la perte soit légere; mais si elle est violente, & que

le travail ſoit long & lent, par quelque cauſe que ce ſoit, & que l'enfant ſoit bien placé, & avancé au paſſage, ce ſont des extrémités très-dangereuſes, par le riſque où ſe trouvent & la mère & l'enfant.

Mais ſi au contraire l'enfant ſe préſente mal, ou s'il n'eſt pas ſi avancé, qu'on ne puiſſe le faire retrograder, afin d'aller chercher les pieds, l'accouchement pour lors ſera facile à terminer; ce qui eſt la voie que j'ai toujours tenue, pour éviter les ſuites funeſtes que ce déſolant accident fait appréhender.

OBSERVATION CCXLVIII.

Le 4 Décembre de l'année 1703, je fus mandé à la Paroiſſe d'Amfreville, à quatre lieues d'ici, pour accoucher une femme d'un Officier qui étoit dans un travail aſſez lent: elle paſſa la nuit de même; le matin ſes douleurs augmenterent, les eaux ſe formerent, & je trouvai l'enfant bien ſitué. Environ une demie-heure après, les eaux percerent, & les douleurs au lieu d'augmenter & de finir l'accouchement, comme c'eſt aſſez l'ordinaire, diminuerent conſidérablement, & un petit écoulement de ſang commença à ſe faire, qui augmentoit à toutes les douleurs que la malade ſouffroit, ſi bien qu'il venoit comme une ſaignée du bras, & de tems en tems d'aſſez gros caillots, qui tomboient ſur-tout lorſque la tête de l'enfant, qui n'étoit point encore engagée, venoit à retrograder, laquelle par ce mouvement, laiſſoit la liberté à ce ſang caillé de ſortir. Comme je vis qu'une heure & demie ſe paſſoit, ſans que les douleurs augmentaſſent, que la malade ſe ſentoit foible, & que cette perte de ſang, au lieu de diminuer, augmentoit ſans ceſſe; je pris mon

parti, & fis mettre la malade en ſituation; je repouſſai la tête de l'enfant ſans peine, qui ſe préſentoit bien, à l'extrémité du vagin; mais qui n'étoit point encore engagée, & j'allai chercher les pieds, dont je me ſaiſis, les attirai au paſſage, & finis cet accouchement en très-peu de tems. L'arrière-faix ſuivit, ce qui me perſuada qu'il étoit en partie détaché. Je fis accommoder la mère, & la fis coucher à ſon aiſe, elle ſe porta bien, & ſon enfant auſſi.

RÉFLEXION.

Si j'avois attendu que l'accouchement ſe fût fait naturellement & ſans donner de ſecours à cette malade, elle auroit été dans un grand péril, d'où le parti que je pris très-à-propos la tira; ce ſont de ces choſes où il n'y a pas à balancer. Il faut finir ſur-tout quand les douleurs donnent auſſi peu d'eſpérance de la part de la nature; ſi l'enfant eût été plus engagé, & que les douleurs euſſent été plus fortes, j'aurois eu plus de peine; mais auſſi il y auroit eu plus d'eſpérance du côté de la nature, ſi j'euſſe oſé lui abandonner le ſoin de cet accouchement : ce qui fait voir, qu'il eſt d'autant plus facile à terminer par l'Accoucheur, que les douleurs ſont foibles, & que l'enfant eſt peu avancé, joint au peu de tems qu'il y avoit que les eaux étoient écoulées, qui laiſſoient encore beaucoup de liberté à la matrice de s'étendre & de ſe relâcher.

Cette Dame ſe trouva parfaitement bien après cet accouchement, qui étoit ſon premier, après lequel, & pendant la durée des couches, les femmes ne ſont pour l'ordinaire que peu ou point tourmentées de douleurs, de tranchées, comme elles le ſont dans les autres ſuivantes; ce qui fit qu'elle ſe ſeroit bien levée le lendemain, n'ayant pas ſenti la moindre douleur depuis qu'elle fut accouchée, quoi que ſon enfant qui étoit un garçon, fût fort gros.

OBSERVATION CCXLIX.

Je fus mandé le 5 de Mai de l'année 1707,

pour accoucher une Dame à cinq lieues de cette Ville, qui ne ſentit les vraies douleurs de l'accouchement que trois jours après que je fus arrivé; mais quand elles eurent commencé, elles furent bientôt très-fortes & très-fréquentes. Je trouvai les eaux prêtes à s'écouler, & un peu de ſang dont ma main ſe trouva teinte; les eaux percerent bien-tôt après, & la tête de l'enfant ſe préſenta au couronnement. Je m'apperçus que le ſang venoit en abondance; ce qui me ſurprit, parce que je n'avois d'abord regardé ce léger écoulement que comme un préſage aſſuré d'un accouchement prochain; ce qui me fit bien-tôt paſſer de mon apparente tranquillité dans une très-grande inquiétude, par l'augmentation conſidérable de cette perte de ſang, qui devenoit plus forte à chaque douleur que la Dame ſouffroit. Je ne pouvois pas douter que le détachement d'une conſidérable partie de l'arrière-faix ne produiſit ce mauvais effet, ſans qu'il y eût d'apparence à le terminer par l'accouchement, qui étoit le ſeul ſecours que je pouvois donner à la malade, pour prévenir le danger que l'on avoit lieu d'appréhender, parce que l'enfant étoit trop avancé, & les douleurs trop fortes & continuelles, pour le faire retrograder, afin de gliſſer ma main pour en aller chercher les pieds. Par bonheur la Dame étoit jeune, forte & reſolue, qui, ſans s'émouvoir à la vûe de cet accident, dont elle connoiſſoit le danger, par la foibleſſe où elle ſe trouvoit, faiſoit valoir ſes douleurs avec tant de courage, qu'elle accoucha enfin, plus par le ſecours qu'elle ſe donna elle-même, que par celui de la nature, ni par le mien.

L'enfant qui étoit très-foible, étoit une fille, qui avoit trois tours du cordon au tour du col; ce qui l'accourciſſoit tellement, qu'un des vaiſſeaux donna du ſang dès le commencement du travail,

& dont l'écoulement devint plus considérable, à mesure que les douleurs augmenterent, par le tiraillement que souffroit ce cordon; ce qui donna occasion à la perte de sang, & causa par son racourcissement la longueur & la violence du travail, qui auroit été plus prompt, si l'enfant n'eût pas été comme suspendu par ce cordon, & qu'il eut eu la liberté de sortir, comme il auroit dû faire, par rapport aux violentes douleurs que cette Dame souffroit. Je débarrassai l'enfant de ce cordon, au moment qu'il fut sorti, & achevai de délivrer la mère, qui se trouva très-foible; mais le bon soin, la bonne nourriture, & le courage qui ne l'abandonna pas plus après être accouchée, qu'il l'avoit fait devant son accouchement, furent autant de moyens qui aiderent à la retablir bien vîte. Je l'ai accouchée sept fois depuis, sans qu'il lui soit arrivé aucun accident.

RÉFLEXION.

La cause de cette perte de sang ne venoit pas du détachement d'aucune partie de l'arrière-faix, comme je l'avois crû d'abord, mais par l'ouverture d'un des vaisseaux du cordon. J'aurois été beaucoup plus inquiet si j'avois soupçonné que cette perte de sang eut eu une telle cause, lorsque je me serois représenté de quelle conséquence sont ces vaisseaux, par rapport à la quantité de sang qui y passe; mais à la vérité je n'y fis aucune attention, d'autant que c'étoit la première fois qu'un pareil fait me tomboit entre les mains, ce qui ne m'est point arrivé depuis. Je ne connus la véritable source de cet écoulement, qu'après que l'enfant fut sorti; quand je le débarrassai de son cordon qu'il avoit autour du col, ce fut pour lors que la chose me parut très-évidente; l'ouverture de ce vaisseau paroissoit comme une excoriation qui avoit souffert une de ces especes de nœuds, qui se trouvent souvent à la veine ombilicale, qui fait partie du cordon, au travers de laquelle le ang passoit visiblement plûtôt par transudation que par ruption:

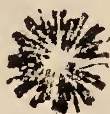
& ce qui m'en persuada encore plus, est qu'il n'en vînt plus du vagin, qu'après que j'eus délivré la Dame ; ce qui fait voir, que le cordon ouvert en étoit l'unique cause.

Ne sembleroit-t-il pas à un nouvel Accoucheur, que le cordon qui est composé d'une veine, de deux arteres, & de l'ouraque, qui sont tous enveloppés d'une même membrane, ne devoient faire qu'un même corps lice, poli, & égal, dont l'un ne pourroit s'ouvrir sans l'autre, cette difficulté est pourtant facile à lever, s'il réfléchit que si c'est une régle que tous les cordons soient unis & égaux, elle n'est pas générale, puisqu'il s'en trouve souvent, ou quelquefois les arteres, mais bien plus souvent les veines, rampent sur les arteres & l'ouraque, comme un sep de vigne autour ou le long de son échalas, faisant plusieurs nœuds dans son chemin, comme il arriva en cette occasion ; ce que les Sages-Femmes regardent abusivement comme un présage de la quantité d'enfans que l'accouchée doit avoir dans la suite, quoi que ce ne soit qu'un pur effet du hazard, puisque j'ai accouché plusieurs femmes à quarante-six, & quarante-huit ans, même à cinquante, dont la veine ombilicale étoit remplie de ces nœuds, & qui n'ont point eu d'enfans : ce qui fait voir que les arteres sont quelquefois plus longues que la veine, & d'autres fois que la veine est plus longue que les arteres, l'ouraque suivant toûjours le plus court des deux autres, à la différence que je n'ai jamais remarqué aux arteres les nœuds ou grosseurs, que j'ai presque toûjours trouvé à la veine, quand sa longueur excéde celle des autres vaisseaux qui composent le cordon, qui n'en sont que des dilatations, qui paroissent le long de la veine, en plus ou moins d'endroits indifféremment.

Ce que j'expliquerai volontiers, par ce que nous voyons arriver à l'extérieur du corps à l'égard des varices, qui ne sont jamais produites par le sang arteriel, à cause de sa subtilité & de l'impétuosité de son mouvement, ; mais au contraire, par le sang vénal, terrestre, & grossier, joint à la longueur, la largeur, & la mollesse des veines par où il passe, qui sont des corps beaucoup plus foibles que ceux des arteres, dans lesquels le cours du sang étant retardé, on voit paroître les nœuds & les dilatations que souffrent ces veines, auxquels on donne le nom de varices, assez semblables à ceux qui arrivent à la veine ombilicale.

Je dis ce que je penſe ſur ce ſujet, comme en pluſieurs autres endroits de mes Obſervations & réflexions, ſans le donner pour régle ni pour principe ; & pour terminer ma Réflexion, je reviens à dire ſur cet accouchement, que ſi cette Dame eut été une femme foible, qui ſe fût abandonnée à la douleur & à la crainte, par la connoiſſance du danger où elle étoit, au lieu de ſe ſervir comme elle fit, de la force de ſon eſprit, & de toute ſa raiſon, elle auroit couru un grand riſque pour elle, mais encore bien plus pour ſon enfant, puiſqu'il n'y avoit d'autre ſecours à lui donner, de la manière que la tête de ſon enfant étoit avancée, que le ſeul accouchement, par l'ouverture du crane au moyen du crochet, ou du tire-tête, pour la tirer d'affaire ; ce qui n'eſt pas une choſe indifférente, mais que l'on eſt pourtant forcé de faire, pour ſauver la vie à la mère aux dépens de celle de l'enfant.

Comme, graces au Ciel, je ne me ſuis point encore trouvé dans cette fatale extrémité, je n'ai point d'avis à donner en pareille occaſion. Je laiſſe à un chacun à conſulter ſon ſçavoir faire & ſa conſcience, je dis ſeulement que l'accouchement eſt l'unique remède que l'on peut tenter par le moyen de l'Art, quand la nature ne le peut exécuter, ſans quoi l'on eſt réduit à laiſſer périr la mère & l'enfant, comme je fais voir qu'il eſt arrivé dans un autre occaſion où je trouvai l'arrière-faix ſorti, & la Dame morte avec ſon enfant, manque de ſecours, & au contraire dans l'Obſervation..... de la femme du batteur en grange, dont je ſauvai la mère & l'enfant, parce je me trouvai heureuſement diſpoſé à les ſecourir, ſans cauſer de préjudice à l'une ni à l'autre, d'autant que l'enfant étoit aſſez éloigné pour permettre à ma main d'entrer dans la matrice pour en aller chercher les pieds ; ce qui eſt impoſſible, quand la tête occupe le paſſage aſſez exactement pour interdire le ſecours de la main, ce qui force l'Accoucheur à emprunter celui des autres inſtrumens.



CHAPITRE XI.

De la perte de ſang cauſée par la ſuppreſſion des menſtrues.

IL y a une eſpece de perte de ſang toute différente des précédentes, qui arrive ſouvent, & qui donne plus d'inquiétude qu'elle ne fait de mal; il faut néanmoins la connoître, afin de la diſtinguer pour en éviter les ſuites (*n*) fâcheuſes, aux-

(*n*) La ſuppreſſion des régles pendant deux ou trois mois eſt ſouvent ſuivie d'une perte de ſang conſidérable, il eſt probable que ce débordement de ſang vient des artères capillaires & non pas des vaiſſeaux lymphatiques qui laiſſent échapper le ſang avec lenteur; cette irruption de ſang qui revient ſouvent, ou qui continue trop long-tems donne ordinairement origine à des bouffiſſures, à des hydropiſies, à des skirres de matrice, à des ulcères, à des fongus, à des carcinomes, &c. Pour guérir ces pertes on recommande le repos, les ſaignées du bras, la nourriture médiocre, les abſorbans, les aſtringens, les boiſſons ſimples, &c.

M. Smellie, *Accouc. t.* 2. *p.* 42, dit avoir été appellé auprès d'une jeune fille âgée de 18 ans; elle étoit épuiſée par le cours immodéré de ſes régles, elle s'étoit toujours bien portée, & l'écoulement de ce flux périodique, s'étoit paſſé réguliérement pendant un an, mais cette fille s'étant beaucoup échauffée à danſer pendant le cours de ſes régles, il dégénéra en perte, de ſorte qu'on fut obligé de la tranſporter chez elle. On la mit au lit & on la ſubſtenta par un régime nourriſſant, & au bout de ſix jours cette évacuation ceſſa. Il y avoit ſix mois que cet accident lui étoit arrivé, lorſqu'on vint prier M. Smellie de l'aller voir. Depuis ce tems-là elle retomboit de la même manière réguliérement de trois ſemaines en trois ſemaines; les accidens cependant étoient moins violens, mais à chaque fois elle ſe trouvoit mal pendant le même eſpace de tems. Dès que M. *Smellie* la vit en état de prendre quelque choſe, il lui fit avaller un petit verre de vin & d'eau, dans le-

quelles une Sage-Femme ou un Chirurgien, qui ne seroit point versé dans le traitement de ces sortes de maladies, pourroient donner occasion en prenant le change.

C'est la perte de sang qui est la suite d'une suppression de plusieurs mois des ordinaires, qui quelquefois cause à une femme les mêmes accidens, que la grossesse, sans en exempter aucun, & qui lui persuade absolument qu'elle est grosse, quoiqu'elle ne le soit pas.

Ces accidens ont tant de rapport à la vraie grossesse, qu'il n'y a que le tems qui puisse les faire distinguer. Ce que l'on connoît lorsque la nature trop pleine vient à se décharger par les vaisseaux qui sont destinés à cette fonction; mais cette décharge se fait quelquefois avec tant d'abondance,

quel il fit délayer quinze gouttes de *laudanum* liquide. On la remit ensuite au lit, & dans l'espace d'une demi heure ses évacuations perdirent considérablement de leur violence. Pour lors il introduisit dans le vagin, un morceau d'éponge imbibée d'une solution d'alun dans un mélange de vin & d'eau. Ensuite il lui ordonna de prendre deux cuieillerées du mélange suivant, chaque fois que ses grandes évacuations voudroient recommencer. ℞. *infusions de roses rouges* ℥ vj. *élixir de vitriol; laudanum liquide ana gutt.* xv. Il ordonna de plus qu'on continuât l'application des éponges, lorsqu'il en seroit besoin, & qu'on eut soin de les imbiber souvent de la décoction suivante. ℞. *Ecorce de grenade, de chêne, fleurs de balaustes, de roses rouges ana* ʒ ij. *Faites cuire le tout dans six onces d'eau de fontaine délayez dans la colature, alun* ʒ ß. *Ajoutez ensuite vin rouge* ℥ ij. Le lendemain la malade alloit beaucoup mieux, & les écoulemens étoient d'une couleur pâle. Il lui ordonna l'eau de poulet farci de ris, & le lait d'ânesse à prendre le matin & le soir. Il lui permit l'usage du veau, du poulet & du poudin fait avec de la mie de pain & le blanc d'œuf ou d'une décoction de gruau avec des œufs délayés dedans. Les évacuations étoient moins considérables & moins fréquentes. Elle continua le même régime & prit un peu d'exercice à proportion de ses forces; elle alla de mieux en mieux, & recouvra enfin une santé parfaite.

que l'on a lieu de tout craindre, quand on n'en connoît pas la cause.

Cette perte n'excepte ni l'âge, ni la condition; car les jeunes femmes, aussi-bien que celles qui sont avancées en âge, n'en sont pas exemptes, non plus que les jeunes & les vieilles filles. J'ai vû une fille en mourir à l'âge de plus de cinquante-cinq ans, sans en avoir pû arrêter le cours, quelques remèdes que l'on eut tenté pour cet effet. C'est un abus à M. M. de dire que c'est une nécessité qu'une fille qui souffre une perte de sang, ait eu commerce avec un homme, & que la chose n'est pas possible sans cela. J'ai accouché Madame la Comtesse de...... qui en a souffert de si excessives à l'âge de sept ans, pendant qu'elle étoit Pensionnaire à la Visitation de... qu'elle en a été plusieurs fois à la mort. M. M. étoit un homme, & tout homme peut se tromper; c'est pourquoi il ne faut jamais déférer aveuglement à l'autorité de qui que ce soit; l'on peut & l'on doit même déclarer ce qui peut arriver, parce que c'est l'unique moyen d'éclaircir la vérité; mais on ne doit jamais assujettir personne à croire sans examen ce que l'on avance de bonne foi; il faut au contraire laisser à un chacun la liberté de penser comme il le trouve à propos, sur-tout à l'égard de certains articles de difficile discussion, comme sont ceux qui concernent l'honneur des filles, dont il sera toujours honteux à un Auteur de décider trop légerement, en s'exposant à être démenti par l'expérience.

Comme cette perte de sang a un grand rapport avec toutes celles qui viennent par d'autres causes, il est à propos d'en sçavoir faire une juste différence, afin de n'y pas être trompé; car elle est souvent précédée & accompagnée de maux de reins, & de douleurs qui répondent aux parties

baſſes, avec de fortes épreintes & des vomiſſemens, comme il arrive à une femme qui eſt prête d'accoucher, comme j'en été ſouvent le témoin, ayant même été appellé à des femmes pour les accoucher, qui étoient entre les mains des Sages-Femmes ſans être groſſes, comme je le ferai voir dans mes Obſervations.

OBSERVATION CCL.

Le 2 Novembre de l'année 1685, la femme d'un Drapier de cette Ville, âgée de quarante-cinq ans ou environ, ſe croyant groſſe de quatre mois & demi, s'apperçut d'un léger écoulement de ſang, qui l'effraya beaucoup; les douleurs ſuivirent bientôt après, qui commençoient autour des reins, & ſe terminoient aux parties baſſes, avec des envies continuelles d'aller à la ſelle, ſans le pouvoir faire; m'ayant envoyé chercher en diligence, je la trouvai couchée dans ſon lit, qui étoit un lit de plume fait de coutil ſi fort, qu'il ne permettoit pas au ſang de paſſer; de manière qu'il y en avoit en ſi grande quantité, qu'il ſembloit qu'elle étoit dans un bain, d'autant qu'il y avoit un enfoncement où elle étoit couchée, & particulierement à l'endroit de ſon ſiége, comme ſi la choſe eût été faite exprès.

Je lui fis faire un petit lit ſur une paillaſſe, & la fis coucher dans une ſituation commode, pour examiner la cauſe de cette perte de ſang, qui ne me parut produite que par la plenitude. Le corps de la matrice étoit dans ſon état naturel, ainſi que ſon orifice intérieur. Je l'exhortai à ſe tenir ſur ce petit lit, ſans ſouffrir de froid, ni trop de chaleur, à ne boire que de la tiſanne, ou une cueillerée de vin dans de l'eau bouillie, ſans vin ni cidre pur, ni aucune liqueur vineuſe, de crainte de mettre

les humeurs dans un plus grand mouvement, & d'augmenter la perte de ſang; ce qu'elle exécuta & par ce moyen elle fut bientôt hors d'inquiétude, par la ſuppreſſion de cet écoulement, qui fut ſans retour.

RÉFLEXION.

Les femmes qui ont atteint cet âge, ſouffrent pour l'ordinaire plûtôt ou plus tard ces rétentions, & enſuite ces évacuations violentes, qui ne reviennent plus, quoi que l'on prétende que cela ne doit arriver qu'à cinquante ans & même plus tard; ce qui ſe juſtifie aſſez par pluſieurs femmes que j'ai accouchées juſqu'à cinquante-cinq ans, mais il eſt plus commun de voir que leurs ordinaires les quittent au tems qu'elles ont ceſſé à celle-ci, qui croyoit très-ſurement être groſſe, parce que c'étoit aſſez le tems qu'elle avoit coutume de le devenir, ſelon l'intervalle qu'il y avoit eu entre ſes groſſeſſes précédentes.

Les femmes auxquelles leurs ordinaires ceſſent plûtôt, ſont plus incommodées, parce qu'elles engendrent plus d'humeurs, que la nature à plus de vigueur, & qu'elle demande par conſéquent à être déchargée par le moyen de l'Art, quand cette décharge ne ſe fait pas naturellement, à quoi le Chirurgien peut ſatisfaire par les remèdes généraux & particuliers, comme ſont les ſaignées, les potions, les tablettes, & les tiſannes propres pour cette incommode maladie.

Les jeunes femmes à la fleur de leur âge n'y ſont pas moins ſujettes; j'en ai vû même qui en ſouffroient ſouvent de pareilles; & j'ai remarqué auſſi qu'incontinent après ces abondantes évacuations, celle qui les ſouffroit, devenoit groſſe preſque auſſi tôt que l'écoulement étoit ceſſé: ce qu'il eſt aiſé d'expliquer en ce que la matrice, après avoir été ſi bien purgée, eſt mieux diſpoſée à recevoir, & à retenir la ſemence, n'y ayant rien alors dans ce viſcère qui puiſſe former d'obſtacle à la conception, à toutes leſquelles je n'ai donné d'autre ſecours, que ceux que j'ai donné à celle dont il s'agit, ſi ce n'eſt que, lorſque cet écoulement a duré trop longtems, j'ai tenté la ſaignée, & les lavemens à quelques-unes, pour tâcher d'en arrêter le cours; mais cela a été fort inutile: ce qui a fait que je m'en ſuis tenu dans la ſuite au répos & au ſeul régime.

CHAPITRE XII.

Des moyens de sçavoir faire une juste différence entre la perte de sang causée par la môle ou par le faux germe, par la grossesse d'enfant, ou par la simple suppression des menstrues.

QUOIQUE j'aye déja fait connoître la différence qu'il y a entre la vraie & la fausse grossesse, ou entre la femme qui est grosse d'une môle, & celle qui est grosse d'enfant, l'occasion m'engage à toucher de nouveau cette matiere, afin d'entrer encore plus dans le détail des accidens qui leur sont communs, avec la simple suppression de menstrues.

La femme qui est grosse d'une môle grossit considérablement dès les premiers mois de sa grossesse, au lieu que celle qui est grosse d'enfant ne paroît grosse qu'après le deux & troisiéme mois: celle qui a une suppression de ses ordinaires, souffre les mêmes disgraces que celle-ci; c'est-à-dire, que son ventre s'applatit durant les premiers mois; qu'elle a du dégoût pour les alimens qu'elle aimoit le mieux, des envies des choses extraordinaires, des vomissemens, son ventre grossit ensuite, & continue à se gonfler, jusqu'à ce que la nature évacue ce qui lui est nuisible; ce dénouement qui commence par des maux de reins, & d'autres symptômes, pareils à ceux que la femme souffre dans un accouchement prématuré, à

la différence qu'une femme qui se délivre d'une môle, ne rend point d'eaux auparavant, non plus que celle qui a une simple retention, comme il arrive à une femme qui est grosse d'enfant, & qui accouche avant son terme, ce fut aussi par où je jugeai de l'état certain de celle qui suit.

OBSERVATION CCLI.

Le 13 Février de l'année 1702, je fus demandé pour voir une Marchande de cette Ville, qui me dit qu'elle s'étoit crue grosse de trois à quatre mois; mais que dans la défiance du contraire, voyant couler quelque peu de sang, (*o*) elle avoit

(*o*) J'ai vu bien des fois survenir des pertes de sang considérables vers les premiers mois de la grossesse & durer long-tems, malgré tous les moyens, employés pour les arrêter, dit *M. Puzos, page 68*, de sorte qu'après avoir cru l'avortement inévitable, j'ai eu la consolation d'apprendre des mères, qu'elles sentoient remuer l'enfant, & qu'il avoit profité malgré des évacuations si contraires à son accroissement. Je dois cependant avertir que la certitude que j'avois presque d'un avortement, ne m'a jamais empêché de prendre toutes les précautions possibles pour le prévenir. La femme d'un Magistrat qui avoit eu déja beaucoup d'enfans, dont elle étoit accouchée très-heureusement, eut vers le troisième mois d'une grossesse suivante, une perte de sang qui m'obligea de la faire saigner & de lui faire garder le lit: cependant le sang continuoit de couler; je fis répéter la saignée & la malade continua à garder le lit. Deux mois se passérent, sans obtenir aucune diminution dans l'accident. Cette Dame se portoit d'ailleurs très-bien; mais comme elle ne sentoit point remuer l'enfant, qui selon les apparences devoit être mort & que cela avoit tout l'air d'une grossesse abandonnée, je fis appeller *M. Clement* en consultation. Nous lui conseillâmes de se lever & de quitter une contrainte qui la fatiguoit inutilement. Ce changement de situation produisit un effet tout autre que nous l'attendions. Elle sentit au bout de quelques jours remuer son enfant, la perte cessa peu après, & la grossesse parvenue à son terme de maturité, finit par un accouchement aussi heureux que les précédens. Deux autres Dames à peu près au même terme, virent tout à coup du

cru

crû que c'étoit plutôt le retour de ses ordinaires, dont la retention devoit lui avoir causé les accidens qu'elle avoit soufferts ; & que c'étoit la raison pour laquelle elle ne m'avoit point appellé plûtôt, quoi qu'étonnée le cinquiéme jour de ce léger écoulement ; à l'occasion de quelques douleurs qu'elle trouvoit pareilles à celles de l'accouchement ; qui cesserent à l'instant qu'elle eut vuidé une certaine quantité d'eaux fort claires, sans néanmoins que cette légere perte de sang eût cessé, & qui devint le septiéme jour une perte assez violente, pour lui donner de l'inquiétude ; si elle ne s'étoit pas tranquillement reposée sur ce prétendu écoulement de ses menstrues ; mais perséverant sans cesse, même le dixiéme jour qu'il avoit commencé, & d'autres accidens s'y étant joints, elle fut obligée de reclamer mon secours, qu'elle avoit jusqu'alors opiniâtrement refusé, rapportant la cause de toutes ces inégalités, au long-tems qu'il y avoit qu'elle souffroit cette prétendue retention, pour laquelle elle n'avoit eu aucun ménagement.

Je trouvai cette femme dans une grosse fiévre, avec un poulx qui s'élevoit à l'excès, puis se perdoit entiérement pendant plusieurs battemens, ac-

sang en assez grande quantité. Elles furent saignées plusieurs fois pendant un certain espace de tems que l'accident dura ; mais l'une moins docile que l'autre, ne voulut pas garder le lit réguliérement ; on la levoit pour la passer sur une chaise longue, quelquefois pour la mettre dans un fauteuil. Il falloit bien se prêter à ses desirs à cet égard, la même situation lui paroissoit insupportable & elle ne trouva de repos qu'en la changeant souvent. L'autre Dame toujours réguliérement couchée à plat, perdoit continuellement du sang, & de tems en tems jettoit des caillots qui devoient faire désespérer de la conservation de sa grossesse. Malgré la perte qui dura à l'une & à l'autre plus de trois semaines, les enfans ont profité & ne sont venus au monde qu'à leur terme ordinaire.

compagnée d'une douleur de tête insupportable, les lévres & la langue comme rôties, tant elles étoient desséchées, une soif qu'elle ne pouvoit éteindre, & pour laquelle on lui donnoit continuellement du cidre à boire, & par dessus tout une odeur puante & cadavereuse, (*p*) qui exhaloit des parties basses, dont la malade, & ceux qui entroient daus la chambre étoient infectés.

(*p*) Quand l'enfant meurt au terme de deux ou trois mois, sa mort est due au décollement du *placenta*, ou à la mauvaise qualité des sucs dont l'enfant s'étoit nourri, dit *M. Puzos*, *p. 69*, quand c'est le décollement du *placenta*, la perte est considérable; il se fait une espèce de travail, au bout duquel la matrice met l'enfant dehors avec le délivre. Mais si l'enfant périt, si le *placenta* reste adhérent, & si, de plus, il arrive rupture des membranes, il sortira d'abord des eaux blanches, ensuite une légére teinture de sang, qui au bout de quelques jours fera passer l'enfant sans beaucoup de douleur, le *placenta* adhérent reste plus ou moins de tems; il ne se fait presque aucun écoulement pendant son séjour; mais aussi-tôt qu'il se détache de ses attaches, la perte est très-violente, il survient des douleurs, & le plus souvent le *placenta* sort en entier & fait finir la perte. Quelquefois aussi il reste à l'embouchure de l'orifice, il s'y détruit, & vient par suppuration.

Il ne faut pas prendre la fonte des membranes pour celle du *placenta*, ibid. *pag.* 70, le faux germe arrêté quelquefois à l'orifice de la matrice sans y exciter de douleur, s'y pourrit & s'y détruit par la suppuration. On reconnoît qu'il se fond par la mauvaise odeur des vuidanges, & enfin qu'il est fondu, quand ces vuidanges ne sentent pas mauvais; mais comme le *placenta* est d'une substance plus solide, que le faux germe, & qu'il est composé de deux membranes, la suppuration doit durer plus long-tems. On examine donc si les vuidanges fétides ont assez gâté de linges, si elles ont été assez de tems à couler, & si de tems en tems elles ont entraîné de petites molecules du *placenta*, pour être certain que toute la masse peut être fondue; car on courroit risque de se tromper en s'en tenant à la régle générale que la suppuration des corps abandonnés dans la matrice, se connoît par la mauvaise odeur des matières qui en sortent, & que la totale destruction de ces mêmes corps se manifeste par l'écoulement de matières blanches & sans odeur.

Après avoir attentivement écouté ce rapport, & réfléchi sur l'odeur que je sentois, & sur les autres accidens dont cette malade étoit attaquée, je ne doutai point que la retenue de quelque corps étranger n'en fut la vraie cause, soit fœtus, caillots de sang, membranes, ou autre chose de cette nature; mais plûtôt un fœtus que toute autre chose, par rapport aux eaux claires que la malade avoit vuidées; c'est pourquoi je mis cette femme en situation sur le bord de son lit, & allai chercher à m'éclaircir malgré cette insupportable odeur, de la vraie cause de tous ces accidens; l'orifice intérieur de la matrice, quoique fermé en apparence, ne fît que peu de résistance à l'introduction du premier de mes doigts, auquel je joignis le second, avec lesquels je dilatai cet orifice, en les écartant l'un de l'autre. J'y en joignis encore deux autres, qui me servirent à tirer un fœtus très-corrompu, & l'arrière-faix qui suivit, n'étoit pas en meilleur état, après quoi les accidens discontinuerent peu à peu, & si bien, qu'après quinze jours la malade étoit relevée, se portant parfaitement bien.

RÉFLEXION.

J'ai vû quantité d'accouchemens prématurés qui ont commencé par un léger écoulement de sang comme celui-ci, c'est un accident qu'on ne doit jamais négliger, mais qu'il faut prévenir autant qu'il est possible, par le répos, la saignée, le régime, & tous les moyens qui peuvent le suspendre ou l'appaiser; afin d'en éviter les funestes suites que l'on ne voit arriver que trop communément, & dont cette femme est une exemple, pour n'avoir pas pris les précautions nécessaires, encore sont-elles souvent inutiles, malgré toute l'attention que l'on y peut apporter, par rapport à l'accouchement qui se fait toujours avant le terme : mais au moins on prévient les accidens qui suivirent celui-ci, & qui furent causés par la corruption de ce petit corps dans la matrice, ce

qui arriva par l'entêtement de cette femme, qui ne voulut point me faire avertir de l'état où elle étoit, dont je l'aurois tirée dès le tems que ces eaux s'écoulerent, & peut-être devant, & son enfant seroit venu vivant, comme il m'est arrivé en quantité d'occasions semblables.

Je ne fus pas surpris de voir suivre l'arrière-faix avec tant de facilité, quoique sa retention soit très à craindre, dans l'extraction d'un enfant aussi corrompu qu'étoit celui-là, par rapport à la perte de sang que la malade avoit eue les deux derniers jours, avant qu'elle me fit avertir, parce que cette perte de sang ne pouvoit venir que l'arrière-faix ne fut en partie détaché: mais je fus encore plus surpris de voir cette femme relevée quinze jours ensuite, & vaquer à son commerce comme auparavant.

OBSERVATION CCLII.

Le 23 Avril de l'année 1704, je fus prié d'aller à huit lieues de cette Ville, pour voir une Dame que j'avois accouchée l'année précédente; elle me dit qu'elle souffroit une perte de sang depuis cinq ou six jours, dont elle étoit inquiéte, parce qu'elle se croyoit grosse de trois mois ou environ; que les trois premiers jours le sang venoit assez, comme quand ses ordinaires couloient, ce qui lui faisoit croire qu'elle n'étoit pas grosse; mais qu'elle avoit pensé autrement dans la suite, ayant souffert des douleurs vives & pressantes, qui lui avoient fait vuider tout à coup une certaine quantité d'eaux très-claires, qui avoient mouillé tout son lit, comme il lui étoit arrivé dans son premier accouchement, mais en moindre quantité; après quoi ces douleurs s'étoient diminuées, sans néanmoins discontinuer entiérement; que cet écoulement d'eaux avoit été suivi d'une perte (*q*) de sang

(*q*) Nous avons dit ailleurs que quand le *placenta* se détache subitement, il arrive une perte de sang quelquefois médiocre, quelquefois considérable. Elle ne céde point ordinairement ni à la saignée, ni aux astrin-

considérable, quoiqu'elle ne vint que par intervalles, à laquelle il s'étoit joint une très-fâcheuse odeur, & que se sentant une douleur de tête violente, avec une espece de frisson, qui la prenoit de tems en tems, elle m'avoit envoyé prier de venir la voir.

Je ne doutai point que tous ces accidens ne fussent causés par quelque corps étranger, contenu dans la matrice; & pour m'en assurer, je mis la malade en situation dans son lit, qui étoit tout préparé; l'orifice intérieur de la matrice permit l'introduction de mon doigt avec assez de facilité, & je trouvai une partie membraneuse & charnue, assez semblable à un arrière-faix, mais sans cordon, & trop grand pour un aussi petit corps, que devoit être celui d'un fœtus de trois mois; & d'un autre côté cet enfant auroit été trop grand pour s'être trouvé confondu & perdu dans les caillots de sang. Quoiqu'il en soit, cette partie membraneuse étoit d'une odeur empestée, dont je déchargeai la matrice, ainsi que de gros caillots de sang, qui n'étoient pas de meilleure con-

gens, l'expulsion du corps étranger est le seul remède. Mais cette expulsion est plutôt l'ouvrage de la nature que celui de l'art; c'est pour cela que l'on soutient les forces de la malade par des nourritures légéres. Par ce moyen la nature pourroit trouver le moment de se délivrer du corps étranger, ou si la nature manque de force, on pourroit trouver le moment de s'en saisir. Mais lorsqu'on ne peut le pincer, dit *M. Puzos*, *pag.* 325, & que la cessation des douleurs & de la perte fait juger que le faux germe ne peut avoir d'autre terminaison, il faut l'abandonner à une espèce de suppuration par pourriture. J'aurois eu de quoi m'effrayer dans bien des occasions de cette espèce, si l'expérience ne m'avoit fait éprouver qu'il est extrêmement rare de voir périr des femmes dans des pertes de sang, causées par des faux germes ou par des avortemens de fœtus au-dessous de quatre ou cinq mois, à moins que ces accouchemens ne soient compliqués de quelqu'autre maladie plus dangereuse, ou que la malade ait manqué de secours.

dition. Le tout étant bien vuidé, ſept ou huit heures enſuite, je fis donner à la malade un lavement, avec une décoction émolliente, & un peu de miel, qui lui rendirent la liberté du ventre, qu'elle avoit perdue depuis pluſieurs jours. La fiévre ceſſa la nuit même, ainſi que ce froid & cette douleur de tête, & elle ſe rétablit en fort peu de tems.

RÉFLEXION.

La perte de ſang étoit entiérement ceſſée, quand j'arrivai, il ne venoit plus que des ſéroſités rouſſâtres, comme il arrive pour l'ordinaire après les pertes de ſang, & ſur-tout quand il en eſt reſté des caillots dans la matrice, comme il arriva à cette Dame, & ces ſéroſités ſont toujours accompagnées d'une odeur plus ou moins mauvaiſe, ſuivant celles qu'ont contractées les caillots dont elle exhale, & comme celle de ces caillots dont je vuidai la matrice, étoit inſupportable, ces ſéroſités étoient auſſi de la même qualité ; ces ſéroſités avec leur mauvaiſe qualité, ne laiſſoient pas d'avoir quelque utilité, qui fut d'entretenir l'orifice intérieur de la matrice humide, & aſſez facile à ſe dilater, au moins pour en tirer un corps étranger du volume de celui-ci.

Quoique la perte de ſang parût arrêtée, quand j'arrivai auprès de la malade, elle n'en étoit pas moins en danger, par la crainte d'un fâcheux retour de cet accident, encore que les corps étrangers que contenoit la matrice, ne paruſſent pas être d'une grande conſidération.

J'ai vû quantité de femmes, faute d'appeller du ſecours d'abord, ou pour ne m'avoir pas voulu laiſſer faire ce que je m'étois propoſé, dans l'eſpérance que la nature s'en déferoit, leſquelles ſans avoir alors aucune perte de ſang, n'en étoient pas pour cela plus en ſureté, parce que la perte revenoit deux & trois jours après plus forte qu'auparavant, & continuoit juſqu'à ce qu'elles euſſent de nouveau reclamé mon ſecours, ou qu'heureuſement la nature s'en fût déchargée par elle-même.

J'ai été ſurpris de voir quelquefois que ces corps étrangers ou ces membranes, dont je faiſois l'extraction, n'étoient en aucune façon attachées à la matrice, qui néanmoins donnoient occaſion à ce mortel accident ;

ce qui m'a persuadé que leur corruption étoit suivie d'une fermentation vicieuse & mauvaise, qui causoit une extension si violente à la matrice, que les vaisseaux s'ouvroient, dont s'ensuivoit la perte de sang qui diminuoit à proportion que la matrice se vuidoit de cette matiere corrompue, mais il en restoit souvent assez, pour servir de levain à une nouvelle fermentation, qui se faisoit sentir ensuite par la raison, & jusqu'à ce que la cause en eut été entiérement détruite, ou par un effort extraordinaire de la nature, ou par la main de l' Accoucheur.

CHAPITRE XIV.

De la perte de sang qui arrive après l'accouchement.

CE n'est pas assez d'avoir fait voir, que la perte de sang est l'accident qu'une femme doit le plus appréhender depuis le commencement de sa grossesse jusqu'à la fin.

C'est trop peu que de déclarer le danger auquel une femme est exposée quand elle lui arrive pendant son travail, puisqu'autant l'une que l'autre peut être secourue par l'accouchement, qui dépend pour l'ordinaire de l'adresse de l'Accoucheur.

Mais c'est dans le tems qu'elle est heureusement accouchée & délivrée, que l'on voit une femme bien contente, avec un ton de voix ferme & résolu, qui diminue peu à peu, elle baille, elle (*r*) pâlit, son pouls se perd, elle se sent foi-

(*r*) L'accouchée se plaint de foiblesse, on la voit bâiller fréquemment, elle pâlit; elle a des tintemens d'oreille, enfin elle ne peut plus parler que foiblement.

ble, & la mort suit par une perte de sang inopinée, que tous les rémedes que la nature peut fournir, l'adresse de l'art, ni l'expérience de l'Accoucheur ne peuvent empêcher.

Car si l'on sçavoit que l'arrière-faix détaché du fond de la matrice, & tiré dehors, laisse la bouche d'une infinité de vaisseaux ouverte, qui peuvent toutes dégorger une très-grande quantité de sang, si elles ne sont promptement refermées ; ce qui ne se peut faire que par la contraction qui arrive à la matrice, dès le moment qu'elle est vuide, & que s'il en arrive autrement, le sang sort à gros bouillon, & d'une telle véhemence, qu'il échapperoit peu de femmes, si la nature (*f*) pré-

c'est alors que sans perdre courage il faut faire tous ses efforts pour la sauver d'un danger si grand. On examinera si les caillots de sang retenus dans la matrice ne causent pas ce désordre, en la tenant toute dilatée, ce qui fait couler le sang à pleins tuyaux. Si cela étoit, il faudroit tirer tous ces caillots & faciliter la contraction, en appuyant légérement la main sur la ventre, afin de lui faire retrouver son ressort. On n'oubliera pas de donner à la malade quelques cueillerées de bouillon de tems en tems, ou du vin d'Alicante, pour soutenir le peu de force qui lui reste. On lui présentera du vinaigre au nez, on mettra dans ses mains des linges trempés dans la même liqueur ; on en peut aussi entourrer les reins & le ventre : ces moyens ont quelquefois garanti des femmes d'une mort certaine, dit *M. Puzos*, *page 171*, quelquefois aussi ces secours ont échoué, quand la matrice épuisée de sang & d'esprits, n'a pu se contracter & fermer un nombre infini de vaisseaux ouverts, par où s'échappe en très-peu de tems tout le sang du corps, & la vie par-conséquent, sans qu'on puisse remédier à ce malheur.

(*f*) Une femme dont la matrice aura été dilatée avec excès, soit par la trop grande quantité des eaux de l'enfant, soit par le volume excessif, est menacée de perdre la vie par l'hemorrhagie qui pourra survenir, après que le *placenta* sera détaché de la matrice, & cet accident sera d'autant plus à redouter, qu'elle accou-

voyante ne produisoit aussi-tôt ce resserrement ; par où il est aisé de juger qu'elle en est seule la

chera plus promptement : en effet, plus la matrice aura acquis de volume, plus les vaisseaux auront de calibre ; plus cet organe aura été distendu, plus il lui faudra de tems, non-seulement pour se contracter, mais pour en acquérir la puissance, ou du moins pour la recouvrer ; car la matrice ne peut alors se resserrer, que par des dégrés trop lents, pour que les embouchures des vaisseaux qui sont restées béantes, puissent se contracter assez promtement & pour qu'il n'arrive pas une trop grande perte de sang ; car cette perte produit un affaissement si général & si subit, que la première foiblesse touche de près le dernier moment de la vie de la malade ; cet accident arrivera sur-tout, si l'accouchement a été très-prompt : événement que le Public regarde ordinairement comme très-favorable, tandis qu'un Connoisseur peut prévoir & annoncer même que la malade est alors presque sans ressource, & particulièrement si le détachement du *placenta* a suivi de près la sortie de l'enfant.

Ainsi toutes les fois qu'on verra une femme extrêmement grosse, dit *M. Levret*, *suite des Observations des Accouchemens labor. p. 265*, il faut se tenir en garde contre un accouchement trop précipité, 1°. En défendant à la malade, aussi-tôt que les douleurs de l'enfantement se déclareront de se tenir levée, afin d'en éviter l'accélération. 2°. En perçant de bonne heure les membranes qui renferment les eaux, c'est-à-dire, avant que l'orifice de la matrice soit suffisamment dilaté, pour permettre à l'enfant de passer tout de suite, & par-là on sera le maître de procurer par dégré leur écoulement, & par-conséquent de donner à la matrice le tems de se contracter peu à peu. On pourra favoriser cette contraction par quelques cueillerées de bon vin d'*Alicante & de bon bouillon*, qu'on fera prendre à la malade de tems en tems & alternativement, dans la vue de ranimer les esprits & d'exciter l'action organique des solides. 3°. En ne se pressant pas d'extraire le *placenta*, supposé qu'il soit encore adhérent à la matrice. 4°. En portant la main dans ce viscère, pour en tirer les caillots qu'on ne manque pas d'y trouver, & dont la présence, comme corps étranger, s'oppose nécessairement & toujours à la contraction de cet organe. 5°. En faisant enfin, dès qu'on aura délivré l'accouchée, des frictions douces & légéres avec les mains sur le ventre, en le ramenant, pour ainsi dire, de derrière en devant, & en y appliquant aussi-tôt une serviette trempée dans du vinaigre, qu'on maintiendra par le moyen d'un bandage

maîtresse, sans que l'Accoucheur y puisse contribuer en rien, sur-tout quand la perte vient à cet excès, & que la mort prévient le remède; mais il faut pourtant convenir que bien que la perte soit excessive, quand elle donne un peu de trève, & que l'on en peut découvrir la cause, elle ne fait pas toujours mourir la malade, l'accouchement qui suit en est une preuve.

de corps médiocrement serré.

La mort subite & inopinée de quelques femmes nouvellement accouchées, dit *M. Levret, suite des Accouch. laborieux, pag. 273*, dépend d'une très-grande perte de sang, qui survient immédiatement après l'accouchement, & cette perte est occasionné par l'inertie complete de la matrice; mais comme heureusement toutes les circonstances qui sont absolument nécessaires pour produire l'inertie parfaite de la matrice, se trouvent très-rarement réunies ensemble, on voit peu de femmes périr de cette façon, je veux dire mourir aussi promptement; il est vrai qu'un plus grand nombre d'entr'elles succombe, quoique plus lentement, à la perte de sang, parce que dans celle-ci l'inertie de la matrice n'est pas complete; mais le ressort de cet organe est alors si languissant, que ces femmes s'éteignent peu à peu, si l'on n'y remédie à tems. Pour y parvenir, on fait usage des secours que j'ai indiqués & s'ils ne suffisent pas, il faut mettre les mains de la malade dans du vinaigre froid, lui en appliquer des compresses imbibées sur le ventre, sur les reins, sur la vulve, &c. Il ne faut point administrer dans ces sortes de pertes, des remédes d'une qualité intrinséquement chaude, à dessein de relever les forces abbatues; mais leur usage pourra être utile immédiatement après que la perte sera modérée; car alors le ton des fibres de la matrice étant un peu remonté, ces mêmes remédes contribueront à l'augmenter & tendront en même tems à la constriction des bouches béantes des vaisseaux qui fournissoient le sang de la perte. Le signe le plus certain de la nécessité qu'il y a de passer par dégrés à l'usage de ces différens moyens, est l'affaissement de la malade, sans qu'elle sente de tranchées, ou que de très-petites; car si elles sont fortes, il n'y a rien d'urgent à craindre pour sa vie: il faut seulement porter la main dans le vagin & faire ensorte de tirer de la matrice les caillots qui en remplissent la cavité, pour faciliter la contraction de cet organe.

OBSERVATION CCLIII.

Le 3 Novembre de l'année 1701, une jeune Dame que j'avois déjà accouchée plusieurs fois, se trouva fort incommodée durant tout un jour, les douleurs de l'accouchement ayant commencé le soir, quoi qu'elle ne fût grosse que de six mois, elle m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai avec des douleurs qui me parurent si déclarées, que je m'assurai de la situation de l'enfant, que je trouvai se présenter dans l'ordre naturel, que les eaux étoient préparées & prêtes à percer; ce qui arriva presque aussi-tôt, l'enfant suivit, & l'arrière-faix en même tems. Le sang qui coula ensuite, ne parut point excéder la quantité convenable & ordinaire, dans un accouchement de cette espece. Après que la malade eut demeuré quelque tems sur le petit lit, je la fis porter dans le sien, où elle sentit bientôt après quelque légere foiblesse. Comme elle n'avoit jamais eu de pareil accident, quoiqu'il arrive à quantité d'autres, j'allai aussi-tôt voir ce qui en pouvoit être la cause, je trouvai tous les linges & les draps remplis de gros caillots, & le sang qui couloit en abondance. Je pris de l'eau & du vinaigre, dont je frottai les mains & le visage de la malade; j'appliquai un linge replié plusieurs fois, trempé dans la même liqueur, sur le ventre & sur les reins, & laissai sur elle le moins de couvertures qu'il fût possible, & le plus de fraîcheur. Je lui fis prendre du bouillon sans sel, mais peu à la fois, avec un peu d'eau & de vin, pour étancher une soif violente qu'elle souffroit; & cela bien moins dans l'intention de la fortifier, que pour servir de véhicule à l'eau, afin de la faire passer plus promptement, & de porter plus de rafraîchissement dans

toute l'habitude : car il ne faut rien donner de ſpiritueux dans ces occaſions, de peur qu'en ſubtiliſant le ſang & les eſprits, ils ne prennent un mouvement encore plus violent; il faut tendre au contraire à épaiſſir le ſang, & à calmer les eſprits autant qu'il eſt poſſible : ce fut l'intention que j'eus, & qui s'accomplit très-heureuſement, par où je ſauvai cette malade, qui ſeroit morte immanquablement, ſi elle n'avoit été ſecourue auſſi à propos.

Elle avoit beaucoup de diſpoſition à dormir; mais la foibleſſe où je la trouvois, me força de l'en empêcher, juſqu'à ce que je viſſe ſon ſang plus tranquilliſé, & que ne coulant plus que dans une quantité aſſez modérée pour ne rien craindre, il me permit de l'abandonner où ſon inclination la portoit, pour lui donner lieu, avec la bonne nourriture, de faire un nouveau ſang, & de reprendre de nouvelles forces ; ce qui arriva en moins de tems que je ne l'avois eſpéré, & dont je fus ſurpris, après l'extrémité où je l'avois vûe, ayant eu plus de vingt foibleſſes pendant la nuit que cette perte de ſang dura. La jeuneſſe & ſon courage lui furent d'un grand ſecours, auſſi-bien qu'à celle qui ſuit.

OBSERVATION CCLIV.

Le 3 de Janvier de l'année 1704, la femme d'un Cabaretier de cette Ville, eut un travail long & pénible, qui dura trois jours, ſans que les douleurs les plus violentes & les plus fréquentes puſſent terminer plûtôt l'accouchement. L'arrière-faix ſuivit ſans peine, qui donna lieu néanmoins au ſang de ſortir avec beaucoup d'impétuoſité, jailliſſant juſqu'aux genoux de la malade, qui perdit connoiſſance en un moment, & ſe trouva ſans

poulx, ſans reſpiration, & enfin dans un état à déſeſpérer de ſa vie. Un accident ſi imprévû me déconcerta d'abord ; mais renfermant de mon mieux le trouble où j'étois, je pris de l'eau & du vinaigre en quantité, que je jettai au viſage, ſur les mains, & dans la bouche de la malade, & partout où j'en pus faire couler, ou appliquer avec des linges, qui en étoient imbibés. J'ôtai enſuite tout ce qui pouvoit entretenir la chaleur, & ne laiſſai que la paille ſous elle, dans la même intention, juſqu'à ce que je la viſſe revenir, par un petit ſoupir, ſuivi d'un plus fort, & après d'une parfaite connoiſſance, qui ne revint pas auſſi-tôt que je l'aurois bien ſouhaité ; mais on ſe conſole aiſément, quand on en eſt quitte pour la peur, n'ayant rien vû dans aucune occaſion, où les apparences paruſſent moins favorables.

RÉFLEXION.

Rien ne m'a jamais plus ſurpris que de voir arriver deux accidens de cette conſéquence, à deux femmes qui n'y avoient point donné occaſion, puiſque leurs arrières-faix étoient bien entiers, qu'ils furent tirés ſans aucune violence, & que ces perſonnes-là n'étoient ni promptes, ni emportées ; il eſt ſurprenant même de penſer à la quantité du ſang qu'elles perdirent, quoique les marques n'en fuſſent pas encore ſi effrayantes que je les ai vû à d'autres dont le ſang traverſoit le matelas & la paillaſſe, & couloit à ruiſſeaux ſur le pavé ; après tout cela ces deux femmes en ſont échappées, & ſe portent bien. Celle qui ſuit ne s'en tira pas ſi heureuſement.

OBSERVATION CCLV.

Le 16 Mars de l'année 1704, la femme d'un Gantier de cette Ville, deſtinée en apparence à mettre mon expérience à l'épreuve, par les diffé-

rens accouchemens contre nature, dont je l'avois très-heureusement tirée. Le premier étoit d'un enfant qui présentoit le bras; le second étoit de deux enfans, dont l'un venoit par les pieds, & l'autre présentoit encore le bras; le troisiéme fut long, lent & inquiétant au possible, & ne finit qu'à la fin du troisiéme jour; le quatriéme étoit un avorton de six mois; & enfin le cinquiéme fut d'un enfant mort, sans que son état pût être prévû par aucune marque, ni que la mère, qui ne fût qu'une heure dans les douleurs pour accoucher, & que je délivrai avec toute la facilité possible, en put pénétrer la cause. Je la laissai sur le petit lit, jusqu'à ce qu'on lui eût donné un bouillon; après quoi je la recommandai aux soins de sa Garde, & m'en allai où mes affaires m'appelloient. Je n'avois eu que le tems de faire deux saignées dans les maisons voisines, lorsque l'on me vint chercher avec empressément pour voir cette nouvelle accouchée, que je trouvai dans son lit, qui étoit une espece de coffre de la hauteur des épaules de la malade, dans lequel la garniture étoit plus bas d'un bon pied que la planche qui étoit au-devant, de manière qu'il falloit grimper sur ce bord, & tomber par conséquent dans ce lit; ce que la malade ne pût faire, sans lever extraordinairement la jambe, & sans que son ventre fut comprimé sur cette planche; ce qui donna occasion à une si effroyable perte de sang, que cette femme auroit perdu la vie avant que je fusse arrivé, dont la cause fut bientôt connue, en ce que le ruisseau de sang couloit au travers du plancher, & tomboit dans la salle qui étoit au-dessous, après avoir percé draps, lit, paillasse, avec des caillots d'une grosseur extraordinaire. Ce fut inutilement que je tentai de lui donner quelque secours, par rapport aux retours favorables que j'avois vû arriver à des

personnes qui paroissoient désespérées dans un pareil état.

RÉFLEXION.

L'imprudence qu'avoit eue cette femme de se lever seule, & monter sur son lit sans se faire aider, la fit périr, car ayant levé extraordinairement la jambe, & s'étant appuyée le ventre sur ce bord élevé, comme elle faisoit dans sa plus parfaite santé, les vaisseaux de sa matrice encore tout dilatés, furent si fortement comprimés, que s'étant ouverts, la plus grande partie de son sang sortit avant qu'elle s'en apperçût elle-même, non plus que les assistans. On ne fut pas en peine d'en chercher d'autre cause, puisque le peu de linge qui lui servit pendant l'accouchement, & jusqu'à ce qu'elle s'allât coucher, n'étoit qu'à peine teint de sang, autant qu'il le doit être en pareille occasion, ce qui m'a fait prendre depuis des mesures plus justes, pour prévenir de pareils malheurs, ce qui ne prouve que trop, que les os pubis ne s'écartent pas, comme les Anciens l'ont crû, pour faciliter l'accouchement, parce que s'ils s'écartoient, cette femme n'auroit pas pû marcher, ni se placer sur son lit, en levant extraordinairement la jambe comme elle fit, & ne seroit par conséquent pas morte, comme je viens de le rapporter. Au reste, loin de prétendre me disculper de la mort imprévûe de cette femme, & de vouloir en rejetter la cause sur son imprudence, je m'en dirois volontiers l'Auteur, si quelque personne connoissante jugeoit que j'eusse manqué à quelque chose dans l'exécution de son accouchement, qui fut comme je le rapporte, plus prompt, & plus aisé que tous les précédens, mais ce fâcheux évenement n'est pas sans exemple, puisque Mesdames la Princesse de.... la Duchesse de...... & Madame la première Présidente du Parlement de notre Province, ainsi que quantité d'autres, en pareilles occasions ont suivi le même sort que celle dont je parle, lesquelles sont des preuves autentiques que toute la science & la dextérité humaine ne peuvent souvent prévenir un semblable malheur, puisque ces illustres Dames avoient été accouchées par les plus fameux Accoucheurs ; ce qui fait voir que c'est une nécessité absolue que la matrice se contracte & se resserre aussi-tôt que l'enfant en est sorti, sans quoi la

femme meurt en très-peu de tems par une perte de ſang, qui vient ſi bruſquement, qu'il eſt impoſſible d'y apporter aucun remède.

CHAPITRE XIV.

De l'accouchement où l'enfant préſente la tête.

S'IL n'y a point d'accouchement plus à déſirer que celui où l'enfant préſente la tête la première, il n'y en a point auſſi, comme je l'ai déjà dit ailleurs, de plus à craindre pour la mère & pour l'enfant; car quand par une fatalité imprévûe, au lieu d'être prompt & heureux, il devient lent, & enſuite laborieux & contre nature; il fait auſſi changer cette bonne ſituation, & fait prendre à l'enfant la plus ingrate & la plus infidéle de toutes celles dans leſquelles il peut ſe préſenter, puiſqu'elle lie les mains au Chirurgien, d'une manière ſi terrible, qu'il ne peut s'en débarraſſer, qu'en arrachant le peu de vie qui reſte à l'enfant, encore s'expoſa-t-il à être trompé dans le plus délicat de ſes pronoſtics, parce qu'il n'oſe travailler, tant qu'il eſt perſuadé que l'enfant eſt en vie; je n'entends pas confondre ces longs & difficiles accouchemens, avec ceux que j'appelle laborieux, puiſque les uns ſe terminent avec le tems, & que les autres ne ſe terminent que par les inſtrumens, entre leſquels l'accouchement où l'enfant préſente la tête, où qui demeure au paſſage, tient le premier lieu.

Mais comme cette tête ſe peut préſenter en pluſieurs manières, qui demandent des ſecours différens,

férens, il est à propos de s'en expliquer, (*t*) & de sçavoir que ces mauvaises situations sont par

(*t*) *M. Levret, Accouch. labor., pag. 130.* donne les préceptes suivans : il faut, 1°. Commencer par s'informer depuis quel tems les eaux sont écoulées, & depuis quand la tête s'est présentée au passage, avant que de toucher la femme.

2°. Il faut examiner la conformation extérieure de la mère, sur-tout à la circonférence du bassin, le volume du ventre, sa figure, sa situation, & enfin sa consistance.

3°. Pour toucher la femme, il faut oindre de quelque corps gras, un ou deux doigts, même toute la main, s'il est nécessaire, pour les introduire peu à peu dans le vagin, en passant toujours par la fourchette.

4°. faire son possible pour reconnoître la situation des parties que l'enfant présente & leur volume comparé au diametre du passage ; & enfin la conformation de ce dernier.

5°. Si la tête se présente avec quelque partie que ce puisse être & qu'elle ne soit pas encore engagée fort avant, il faut faire quelque tentative pour la repousser, & si l'on réussit, porter sa main dans la matrice & terminer l'accouchement en retournant l'enfant & le tirant par les pieds.

6°. S'il n'est pas possible d'y parvenir, parce que la tête est trop enclavée dans le passage, il faut abandonner cette tentative, sur-tout si l'on présume que l'enfant soit encore en vie.

7°. Si on est obligé en ce cas de porter quelqu'instrument dans la matrice pour terminer ces fâcheux accouchemens, il faut qu'ils soient toujours graissés & conduits à la faveur de la main introduite jusques sur le lieu où l'on veut lui donner prise.

8°. Si la femme ne peut uriner naturellement, ce qui arrive quelquefois, & que la vessie soit pleine, pour la ménager, il faudra en vuider l'urine par le moyen de la sonde, lorsqu'il sera possible ; car cela est alors souvent impraticable.

9°. Enfin, l'on doit toujours prendre la précaution, avant toute chose, d'ondoyer l'enfant sous condition de vie.

Il faut aussi que l'Accoucheur fasse son possible pour reconnoître la situation de la matrice dans le ventre de la mère, par l'examen de la position de son orifice, & de ne pas perdre de vue cette situation, tant pour introduire, comme il faut, l'instrument, que pour tirer des conséquences de la direction de la tête de l'enfant, même de son corps ; & de faciliter à la nature sa voie ordinaire, en tâchant d'en corriger le dérangement, par les différentes situations de la mère, ou par celles de l'Accoucheur ou par le moyen qu'il employera pour terminer ces sortes d'accouchemens.

exemple à l'enfant d'avoir la face en deſſus, qu'il doit avoir en deſſous; la tête trop groſſe, qui ne peut enfiler le paſſage; la tête engagée, ou enclavée au paſſage; la tête directement de côté, le côté de la tête, & la face en devant; ce que je vais faire ſuivre dans mes Obſervations, ſelon l'ordre de ces ſituations différentes, après en avoir fait connoître la cauſe la plus eſſentielle.

CHAPITRE XV.

De l'accouchement où l'enfant a la tête trop groſſe.

LORS qu'une femme eſt en travail, que les douleurs ſont longues, preſſantes & redoublées, qu'elle ſe plaint continuellement, le Chirurgien touche la femme en cet état, il trouve les eaux préparées, & l'enfant qui préſente la tête, mais ſi éloignée, qu'à peine peut-il s'en aſſurer dans le premier eſſai; il eſt obligé de la toucher pluſieur fois, pour ſe retirer du doute où il eſt par la dureté & la rondeur égale, qui fait la différence entre le cul & la tête, parce qu'étant éloignée, l'on peut s'y méprendre; mais quand elle eſt aſſez proche, l'on trouve la molleſſe & la ſéparation qui eſt entre les deux feſſes, lorſque l'on eſt à portée de l'examiner à fond; les douleurs augmentent enſuite à un point, que leur violence fait ouvrir les membranes & écouler les eaux, ſans que la tête avance davantage: un & deux jours ſe paſſent de la ſorte, la femme ſe trouve abbatue & épuiſée par la longueur du travail, & par

la violence de ses douleurs ; l'enfant néanmoins demeure à la même place, & de fort & vigoureux qu'il étoit, il reste sans mouvement : Que peut faire l'Accoucheur dans une pareille conjoncture ?

C'est une nécessité de prendre son parti ; car il faut de deux choses l'une, ou voir périr la femme & l'enfant, ou l'accoucher.

OBSERVATION CCLVI.

Le 3 de Mai de l'année 1700, la femme d'un Cordonnier, ma voisine, que j'avois heureusement accouchée de son premier enfant, étant grosse & à terme de son second, me vint prier de lui rendre le même service, dans le tems qu'elle en auroit besoin, je lui promis, & me rendis auprès d'elle, dès qu'elle me fit sçavoir qu'elle étoit malade. Je la trouvai comme j'avois fait dans son premier accouchement, avec des douleurs violentes & redoublées. J'étois presque certain par ces premieres marques que le travail alloit finir de même, & qu'il ne seroit pas long ; je touchai la malade, pour m'en assurer encore mieux. Je fus trompé dans ce premier essai ; je rapportai la cause de cette difficulté aux eaux qui m'interceptoient la route qu'il me falloit tenir. Comme les douleurs étoient vives & pressantes, j'attendis la fin de la première, qui lui vint, & je pris le tems de la toucher de nouveau, lorsque les eaux retrogradérent ; je trouvai au travers des membranes qui les contiennent, la tête de l'enfant encore bien éloignée ; un assez long espace de tems s'étant écoulé, je voulus une troisième fois m'assurer de l'état des choses ; je les trouvai sans aucun changement, ce qui me donna quelques tems pour vaquer à mes autres affaires ; j'allai de tems en tems

pendant la journée voir comment elle étoit, & je la trouvois dans de continuelles douleurs, sans que l'enfant avançât, marquant toujours par sa vigueur & par la violence de ses mouvemens, sa disposition à paroître au jour. Deux jours & deux nuits se passerent de la sorte. Cette femme épuisée par le changement de situation, lui en ayant fait prendre de toutes les sortes, par la continuation des douleurs, & par un vomissement continuel, dont elle avoit été attaquée le dernier jour, sans que pendant tout ce tems elle eut eu une heure de repos; & son enfant étant si affoibli, qu'à peine le sentoit-elle assez pour en assurer la vie, dont la tête n'avoit en aucune façon changé de place, quoique les eaux se fussent écoulées depuis plus de trente heures, qu'elle demeuroit toûjours fixée au haut du vagin, ou à l'entrée du bassinet, & si éloignée, qui'l falloit toute l'étendue & la longueur de mon doigt pour la toucher. Je jugeai ne voyant aucun obstacle du côté de la mère, que j'avois accouchée l'année précédente, avec tant de facilité, que ce ne pouvoit être que la tête de l'enfant, qui étant trop grosse, ne pouvoit forcer le détroit des os pour se faire un passage : cette considération me fit résoudre à faire l'accouchement; & pour cet effet, je mis la malade en situation, sur le travers de son lit, je coulai ma main à côté de la tête de l'enfant, dont j'allai chercher les pieds, que j'amenai au passage, l'enfant étant bien placé, c'est-à-dire, la face en dessous. Je continuai à la pousser jusques sous les aisselles; je dégageai les bras l'un après l'autre; & quand je vis que la tête faisoit résistance, je ne manquai pas, suivant ma précaution ordinaire, de conduire ma main applatie par dessous le menton, & de lui mettre mon doigt dans la bouche, tirant en même tems le corps d'une main,

& la mâchoire de l'autre, tantôt directement, & après par secousses, d'un côté & de l'autre, & par-dessus & par-dessous, ou par haut & par bas, la main par-dessus le col, au bas de la tête; & enfin en toutes les manières que je pus, mais toûjours sans violence, jusqu'à ce que j'eus tiré cette tête, qui étoit d'une grosseur surprenante; ce qui me fit aussi appréhender qu'elle ne restât seule dans la matrice; ce qui n'arriva pas au moyen des précautions que je pris, telles que je les rapporte.

OBSERVATION CCLVII.

Cette femme étant devenue grosse l'année suivante, & étant malade pour accoucher, m'envoya encore prier de venir la voir. J'y allai, & je trouvai son enfant fort & vigoureux, mais éloigné, comme dans le travail précédent. Je ne voulus rien tenter pour l'heure, je la laissai aux soins de sa Garde, & m'allai coucher jusqu'au matin, vers les cinq heures, que l'on me vint avertir que les douleurs avoient beaucoup augmenté. Je m'y rendis au plutôt, & au moment que je me disposois à la toucher, pour m'instruire si l'enfant ne changeoit point de situation, les membranes s'ouvrirent, & le bras suivit les eaux; j'en fus ravi, parce que cela me tiroit de l'inquiétude où je m'étois trouvé dans son accouchement précédent, & abrégeoit beaucoup la longueur de son travail, qui se termina en assez peu de tems, parce que les parties étoient bien disposées. Je n'eus donc qu'à couler ma main le long du bras, & aller chercher les pieds, dont je me saisis, & les amenai au passage, je fis suivre le corps & la tête, qui ne me donna pas à beaucoup près tant de peine que la première fois, quoique je prisse les mêmes me-

ſures pour ne rien riſquer. Les eaux qui continuoient encore de couler, rendoient la matrice capable de toute l'extenſion néceſſaire, & les douleurs de la mère qui ceſſerent, comme il arrive ſouvent après l'écoulement des eaux, furent autant de moyens qui me faciliterent cet accouchement, qui fut terminé preſque au même moment que je l'eut commencé, ſans que la mère ni moi y euſſions eu beaucoup de part.

RÉFLEXION.

Les deux accouchemens de cette femme ſont bien voir que la groſſeur de la tête de l'enfant eſt un obſtacle invincible à la nature; & que c'eſt une néceſſité qu'elle ſoit ſecourue pour terminer ſon ouvrage, ſans quoi elle ſuccomberoit infailliblement; ſi ç'eût été ſon premier accouchement, l'on auroit pû dire avec M. M. que le paſſage n'étoit pas fait, mais c'étoit ſon ſecond, ce n'étoit donc point le défaut de conformation du côté de la mere. Son premier étoit fort gros, même autant ou à peu près que le ſecond, à la différence de la tête, & je ſuis ſûr que ce troiſieme auroit fait la même peine, & m'auroit mis dans la même néceſſité, ſi heureuſement le bras n'eût pas devancé la tête.

Mais ne me demandera-t-on pas comment cet enfant a pû préſenter le bras le premier, puiſque quand je fus le ſoir voir la femme & que je la touchai, je trouvai qu'il préſentoit la tête, & que quand la tête eſt une fois placée, il eſt inoui que le bras s'avance de la ſorte.

Je dis que je trouvai la tête, mais c'étoit à l'extrêmité du vagin ou à l'entrée du baſſinet, qu'elle étoit encore dans les eaux, & par conſéquent ſans être engagée, en ſorte qu'il lui étoit libre de retrograder, ou de s'écarter d'un côté ou de l'autre, de maniere que la tête étant au lieu où je trouvai celle-ci, elle ne pouvoit empêcher le cordon ou le bras de ſortir, en cas que ces parties euſſent de la diſpoſition à le faire.

Si j'avois été aſſuré que la groſſeur de la tête de l'enfant eût été ce qui rendoit le ſecond accouchement de cette femme tout à fait contre nature, j'aurois eu une

bien plus grande facilité à l'accoucher dès le commencement de son travail, au lieu que j'eus beaucoup de peine, après un aussi long-tems que les eaux furent écoulées, l'enfant & la mere étant réduits à la derniere foiblesse, bien heureux encore de ce que je me déterminai à finir l'accouchement, car je n'en avois point encore entrepris de cette sorte, à moins que quelqu'accident ne m'y eut engagé; il faut au surplus convenir que le plus prompt & le plus sûr parti que l'on puisse prendre en ces occasions, est l'accouchement.

OBSERVATION CCLVIII.

La femme d'un Laboureur du bas des Mons, à un quart de lieu de cette Ville, m'envoya prier le jour de Pâques au matin, en l'année 1698, de venir la voir. Je trouvai qu'elle étoit malade depuis deux jours, & que ses eaux étoient écoulées depuis vingt-quatre heures, avec les lèvres & la langue séches, comme si elles avoient été rôties, & les dents toutes noires, par la violence des continuelles & fortes douleurs qu'elle souffroit, sans avoir eu depuis le commencement de son travail un moment de repos. Après m'être informé de tout ce qui s'étoit passé, avoir examiné & connu le besoin pressant que cette pauvre femme avoit d'être secourue, ne pouvant plus parler, à force d'avoir crié, & étant réduite à la dernière foiblesse, je la touchai, pour m'instruire de la situation de son enfant, qui présentoit la tête, comme la Sage-Femme me l'avoit dit; mais heureusemeut elle étoit encore plus éloignée qu'elle me l'avoit fait entendre, sans que la femme me pût assurer si son enfant étoit mort ou vivant; je résolus de l'accoucher. Je la fis mettre en situation sur le travers de son lit, & j'introduisis ma main au fond du vagin, avec laquelle je repoussai la tête un peu difficilement; parce que la matrice s'étoit fort desséchée, & qu'elle em-

braſſoit exactement l'enfant, dont la tête s'étoit engagée à l'entrée du baſſinet, & étoit ſi gonflée par le long-tems qu'elle y avoit ſéjourné, que l'impreſſion s'en étoit faite autour. Après avoir vaincu cette difficulté, je coulai ma main à côté, & je pris les pieds, après les avoir débrouillés d'avec les mains, & les avoir débarraſſés du cordon & des membranes, avec quoi ils étoient en peloton, je les approchai l'un de l'autre, les amenai au paſſage, & enſuite juſqu'aux bras, que je dégageai l'un après l'autre; mais voyant que la tête réſiſtoit, je gliſſai ma main, ſuivant ma précaution ordinaire, comme je fis au précédent accouchement, le long de la gorge, & par-deſſous le menton, & lui mis non-ſeulement un, mais deux de mes doigts dans la bouche, puis faiſant agir mes deux mains, tantôt enſemble, & tantôt ſéparément, comme il faut toûjours faire, quand la tête eſt difficile à tirer. Après quoi l'enfant ſuivit, qui malgré ce laborieux travail, ſe portoit aſſez bien, & la mère, que je délivrai dans le moment, étoit relevée dix jours après.

RÉFLEXION.

Si l'on pouvoit prévoir la cauſe d'un ſemblable accouchement, l'on auroit beaucoup moins de peine à l'exécuter dans le commencement, que lorſque les choſes en ſont venues à cette extrêmité: car tout ce que l'on pouvoit craindre de plus mauvais ſe rencontroit dans celui-ci. La tête de l'enfant fermoit l'entrée de la matrice qui s'étoit reſſerrée & l'enveloppoit, comme ſi elle eut entrepris de faire une pelote de toutes ces parties par le long-tems qu'il y avoit que les eaux étoient écoulées, & les douleurs avoient continué ſans ceſſe, qui s'irriterent encore pendant le tems que j'exécutois l'accouchement.

Quand je dis que je débrouillai les pieds d'avec les mains, les membranes & le cordon, quoique toutes

ces parties ſoient fort différentes, enſorte qu'il n'y a pas d'apparence qu'on puiſſe prendre les unes pour les autres, ce débrouillement n'eſt pas ſi facile à faire qu'on peut d'abord ſe l'imaginer, & il faut l'avoir pratiqué plus d'une fois pour en être convaincu.

CHAPITRE XVI.

Des accouchemens laborieux & contre nature, par l'extrême groſſeur de la tête de l'enfant, lors même qu'il ſe préſente dans une bonne ſituation.

Quoique l'accouchement où l'enfant préſente la tête la première, ſoit ſenſé venir dans une bonne ſituation, il peut toutefois devenir le plus laborieux travail, par l'exceſſive groſſeur de cette tête, & donner occaſion à un accouchement contre-nature, en ce que la tête ne pouvant paſſer plus avant que l'entrée du vagin, elle la ferme d'une manière à n'y pouvoir paſſer la main que très difficilement, pour en aller chercher les pieds; l'on eſt pour lors forcé, afin de terminer l'accouchement, de ſe ſervir de l'extréme remède, ſoit par le ſecours du crochet, ou par l'ouverture du crâne, ce qui ne s'exécute qu'avec un très-grand danger, tant pour la mère que pour l'enfant; pour la mère, en ce que le crochet étant appliqué ſur une tête ſi éloignée, peut être en mauvaiſe priſe, ſe lâcher, & tomber ſur les parties de la femme, dont elle ne peut manquer de ſouffrir une notable bleſſure, par la dilaceration que cauſe l'impreſſion de cet inſtrumeut; pour l'enfant, qui peut avec toutes les marques d'une

mort certaine, être encore vivant, & qui meurt certainement dans l'opération, ou bientôt après ; ce sont ces funestes expériences qui m'ont fait mettre tout en pratique, & donner toute mon application à suppléer absolument par l'usage de mes mains, à celui de ce pernicieux instrument, qui s'étoit rendu si recommandable pour terminer des accouchemens de l'espece de ceux dont je traite dans ce Chapitre, qu'il sembloit ne pouvoir jamais être aboli, par la quantité de partisans qu'il s'étoit acquis ; mais qui l'abandonneront sans doute, comme j'ai fait, ou qui ne s'en serviront que rarement, quand ils verront comme j'ai réussi en ces occasions sans son secours.

OBSERVATION CCLIX.

Le 6 de Janvier de l'année 1710, la femme d'un Marchand de cette Ville, qui étoit malade pour accoucher, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai avec de légeres douleurs, ses eaux percées, & son enfant qui se présentoit bien, mais fort éloigné ; le reste du jour se passa de la sorte, aussi-bien que la nuit suivante, à la différence seulement, que les douleurs se suivirent de tems à autre, & devinrent très-fortes & très-fréquentes le lendemain & le jour suivant, sans que les plus vives & les plus piquantes de ces douleurs fissent en aucune façon avancer l'enfant. Je trouvois la rondeur de la tête à plein, qui me paroissoit grosse & dure, & qui occupoit très-exactement l'entrée du vagin. Un si long travail, sans que la malade eût pû rien prendre pour soutenir ses forces, qu'elle ne l'eut vomi, & sans qu'elle eût eu une heure de repos, la réduisit dans une si grande foiblesse, qu'elle perdit plusieurs fois connoissance, sans même que son enfant donnât par

ſes mouvemens aucune marque de vie; mais comme cette abſence de mouvement n'étoit accompagnée d'aucun des accidens mortels, qui en ſont comme inſéparables; que la tête, au lieu d'être molle, & de trouver les os chevaucher les uns ſur les autres, ils étoient au contraire fort ronds, durs & de niveau, qu'il n'exudoit aucune ſéroſité des parties baſſes, & qu'il n'en exhaloit aucune mauvaiſe odeur, qui en puſſent aſſurer la vérité; un doute de la nature de celui-là, m'engagea à l'accouchement, que j'exécutai ſans autre réflexion, que celle de la preſſante néceſſité, que j'y trouvois; & pour y parvenir, je mis la malade en ſituation, ſur le travers de ſon lit, je mis des femmes en devoir de l'aider, après quoi je coulai ma main le long du vagin, & juſqu'à la tête de l'enfant, que je repouſſai avec quelque difficulté, mais aſſez pour me procurer la liberté du paſſage, & aller chercher les pieds, que je joignis, je les pris & les attirai tous deux dehors. L'enfant étoit d'une groſſeur ſi extraordinaire, que j'eus une peine infinie à l'attirer juſqu'aux aiſſelles; je dégageai les bras l'un après l'autre, & n'y ayant plus que la tête à ſortir, je mis ma main applatie par deſſous le menton, & lui introduiſis mon doigt dans la bouche; après quoi je tirai tantôt directement, & puis de devant en derriere, d'un côté & de l'autre, en ſorte qu'enfin l'enfant vint tout entier, mais ſi foible, qu'il mourut dès qu'il eut été baptiſé. Je délivrai la mère, qui ſouffrit différens accidens, & qui fut très-malade pendant ſes couches; mais qui ſe porta bien dans la ſuite, ſans aucun reſte fâcheux, par le grand ſoin que j'en eus.

RÉFLEXION.

Plusieurs choses contribuerent à rendre cet accouchement long, laborieux & contre nature ; l'écoulement des eaux dès le commencement du travail, la grosseur de la tête de l'enfant, sa dureté, sa rondeur, & l'étroitesse du passage, entre les os sacrum, ischion, & pubis, comme je l'ai rapporté ailleurs, y furent autant d'obstacles.

La grosseur de la tête, & l'étroitesse du passage, sont deux circonstances aussi opposées à l'heureux accouchement, que le contraire y est favorable. Il y a des enfans qui en venant au monde, ont la tête si dure, qu'elle ne perd rien de sa rondeur ni de sa figure dans l'accouchement, de quelque violence qu'elle soit poussée, par les excessives douleurs de la mere ; & d'autres qui l'ont si molle, qu'elle s'ajuste au gré du passage, en sorte que les os chevauchent si fort les uns sur les autres, qu'ils perdent assez leur niveau pour que l'Accoucheur s'en apperçoive, quoique l'enfant soit bien vivant, fort, & vigoureux, ce qui ne doit par conséquent pas être regardé comme une preuve assurée de sa mort, quoique M. M. la donne pour regle dans plusieurs de ses Observations ; les douleurs pressantes, vives, & souvent réiterées, ne se faisant sentir que de tems en tems & par intervalles, ne furent d'aucun secours à la malade, pour finir cet accouchement, que je résolus de terminer par l'extrême danger où je jugeai l'enfant & la mere qui auroient très-certainement péri, si je ne leur eus pas donné ce salutaire secours ; un Chirurgien seroit trop heureux, s'il sçavoit prévoir dès le commencement des douleurs que le travail deviendroit aussi pénible & dangereux que fut celui-ci, ce qui n'arrive que trop souvent, parce qu'il pourroit en prenant son parti, comme je le fis, prévenir par l'accouchement tous les maux qu'une femme est obligée de souffrir. Mais se reposant au contraire sur toutes les meilleures marques qui peuvent flatter son espérance, d'une fin prompte & heureuse, il laisse tranquillement couler le tems avec la vie, tant de l'enfant que de la mere, sans néanmoins mériter aucun blâme, puisqu'il n'y a que la nature qui péche, & que l'Art ne manque à rien dans cette occasion, que l'on peut cependant redresser

par un coup auſſi hardi que fut celui-ci, mais qu'un manque de hardieſſe & d'expérience tient encore auſſi enveloppé, qu'une très-longue pratique le fait exécuter hardiment, comme je vais le faire voir dans l'Obſervation ſuivante.

Certe femme fut tellement épuiſée par le continuel vomiſſement & par la perte du repos qu'elle ſouffrit, pendant la durée de ce fâcheux travail, qu'elle manqua pluſieurs fois de mourir. Ses vuidanges ſe ſupprimerent preſqu'auſſi-tôt qu'elle fut accouchée, auxquelles ſuccéda un cours de ventre ſi violent, qu'elle laiſſoit tout aller ſous elle, ſon ventre devint dur, tendu & douloureux & le délire lui ſurvint avec une fièvre des plus fortes. A tous ces pernicieux accidens il s'en joignit encore beaucoup d'autres dont je la tirai heureuſement, par le ſeul régime de vivre & le grand ſoin qu'on eût d'elle ; ſans le ſecours d'aucuns remedes, comme je l'avois tirée de ſon accouchement, au moyen duquel par une pratique nouvelle je lui procurai la vie pour le tems, & à ſon enfant pour l'éternité, ſans quoi cette femme ſeroit très ſurement morte ſans accoucher.

OBSERVATION CCLX.

Le 13 Novembre de l'année 1711, un Voiturier demeurant à un quart de lieu de cette Ville, dont j'avois accouché la femme de pluſieurs accouchemens laborieux, me vint chercher un Vendredi après midi pour l'aller encore accoucher ; mais comme ſon travail ne faiſoit que de commencer, ſans qu'il me pût rien dire de certain de l'état auquel elle étoit, & que de plus j'étois occupé depuis le jour précédent, auprès d'une jeune femme de cette Ville, qui étoit auſſi malade pour accoucher, mais d'un travail fort lent ; je ne pus me réſoudre à quitter celle-ci pour y aller ; je lui indiquai ſeulement une Sage-Femme, que je connoiſſois aſſez entendue, & lui conſeillai de l'emmener avec lui ; & qu'au cas qu'il y eût quelque choſe d'extraordinaire, je ferois en ſorte de m'y rendre. Le reſte du jour ſe paſſa,

aussi-bien que le Samedi & le Dimanche, sans que j'en eusse de nouvelles, qui fut le tems que celle auprès de qui j'étois, accoucha environ sur le midi, qui étoit malade depuis le Jeudi à pareille heure. Comme je n'avois rien entendu de cette femme, jusqu'au Lundi matin, je ne doutois presque pas qu'elle ne fût accouchée, lorsque sur les quatre heures après midi l'on me vint prier de l'aller voir, que les foiblesses continuelles où elle se trouvoit, faisoient absolument désesperer de sa vie, qu'elle avoit eu tous ses Sacremens, & que pourvu qu'elle eût la satisfaction de me voir, elle mourroit contente. Je grondai bien de ce que l'on avoit tant tardé à me venir chercher, & je me rendis au plûtôt auprès de cette malade, que je trouvai presque sans poulx, & dont l'enfant étoit si foible, qu'à peine pouvoit-on s'assurer qu'il fût en vie; mais aussi n'y avoit-il aucune marque certaine de sa mort. Je trouvai en touchant cette femme, que la tête de l'enfant occupoit le fond du vagin, sans être en aucune façon avancée ni engagée. Comme la malade étoit en une situation commode pour accoucher, je coulai ma main le long du vagin, & à côté de cette tête, pour aller chercher les pieds, que je joignis, les pris, les amenai au passage, & gardai les mêmes mesures qu'à l'accouchement précédent, pour les mêmes raisons; & je finis celui-ci en très-peu de tems, quoique l'enfant, qui étoit une fille, fût extrémement grosse, qui se trouva un peu foible & étourdie d'abord; mais elle revint & se porta bien en peu de tems, ainsi que sa mère, qui fut relevée en moins de quinze jours.

RÉFLEXION.

Il me semble que j'entens déja demander pourquoi j'ai délivré cette femme aussi-tôt que je fus arri-

vé auprès d'elle, & que j'ai demeuré si long-tems auprès de celle où j'étois, lorsque l'on me vint chercher sans en avoir fait autant. Comme j'ai déja rendu raison ailleurs de ce différent procedé, je dirai seulement ici que, quand la tête de l'enfant est enclavée, prise, ou arrêtée au passage, il est impossible de la faire rétrograder, pour pouvoir passer la main, & aller chercher les pieds, qu'il n'y a pour lors que la violence & le redoublement des douleurs, aidées des efforts de la malade, ou l'extrême remede qui sont les instrumens, qui puissent tirer d'affaire une femme qui est en cet état; au lieu que, quand c'est la seule grosseur de la tête de l'enfant qui fait la difficulté de l'accouchement, l'Accoucheur peut le terminer par sa dextérité, sans que le crochet y doive être employé, non-seulement à cause de l'éloignement de la tête qui ne permet pas d'appliquer l'instrument en bonne prise; mais aussi par le peu de résistance & de stabilité, que l'Accoucheur qui n'a que cet instrument pour ressource, y peut trouver, & que l'accouchement de l'enfant enclavé seroit sans difficulté, si un Accoucheur, du mérite de celui dont j'entens parler, étoit assuré dans le commencement du travail que les choses en vinssent à cette extrêmité, rien ne lui étant plus facile pour lors que de le terminer & même plus aisément, que ceux où les enfans se présentent dans une mauvaise situation, mais comme cette prévoyance est impossible, c'est aussi une néceffité que les choses arrivent de la sorte, sans que toute l'adresse de l'Art ait pû jusqu'à présent prévenir ni empêcher de semblables accidens, quoique l'on ne doive pourtant pas désespérer que dans la suite du tems les choses ne puissent changer & se rendre plus favorables, s'il est permis d'en juger par le progrès avantageux que les accouchemens ont fait depuis un siecle, dont ceux de l'espece de ces deux derniers, sont des preuves d'un aussi heureux augure que le malheur de les avoir négligés, a été funeste aux femmes, quand les enfans se sont présentés en cette situation, pour n'avoir pas été secourus assez tôt.

CHAPITRE XVII.

De l'accouchement où la tête de l'enfant est enclavée au passage.

LE (u) terme dont on se sert pour exprimer la nature de cet accouchement est si juste, & marque si bien la chose que l'on veut signifier, qu'on ne peut se servir d'un mot plus convenable : en effet, la tête ayant enfilé ce détroit, qui a beaucoup moins d'espace qu'il n'en faudroit pour la laisser passer, s'engage en avant autant qu'elle le peut, par les continuelles & violentes douleurs que la femme souffre, lesquelles agissent sur cet enfant, dont la tête s'allonge & s'applatit d'une telle manière, pour s'ajuster au moule de ce pas-

(u) Les Auteurs sont si confus sur ce terme, dit *M. Levret, Accouch. Labor. p. 91.* qu'on est souvent embarrassé de décider sur ce qu'ils entendent; car il faut que l'enfant passe par toutes les parties qui sont depuis l'orifice de la matrice jusqu'à celui de la vulve. Ces parties sont au nombre de cinq, trois molles & deux dures : les molles sont l'*orifice propre de la matrice*, le *vagin* & *l'ouverture de la vulve ;* les dures sont deux, le détroit proprement des os du bassin, & celui qui forme les tubérosités des *Ischions*, & leurs épines avec le *coccix*. L'obstacle des parties molles n'est pas invincible à la nature, mais il n'en est pas toujours de même des parties dures qui ne pouvant céder à la tête de l'enfant, cette dernière est obligée à se mouler à ces détroits : mais si ces détroits ne sont pas d'une capacité suffisante, ou que la tête de l'enfant soit trop grosse, alors elle s'engagera en partie, & à la fin elle s'y arrêtera. Mais toutes ces connoissances ne nous désignent pas ce qu'ont entendu les Auteurs par ce mot générique de *passage ;* ce sera ou le détroit supérieur ou l'inférieur.

ſage, que le cuir chevelu en devient ſi tumefié, qu'il y fait paroître comme une ſeconde tête, ou une tête double, qui néanmoins demeure enclavée entre les os, ſans pouvoir en ſortir, & qui s'y engage même d'autant plus, qu'elle s'avance, en obſervant la même méchanique qui arrive à la pierre qui ferme une voûte, appellée en terme d'Architecture, la clef, qu'il eſt impoſſible de la tirer en bas ſans la rompre; parce que l'ouverture a trop peu d'eſpace, & que la pierre eſt taillée de manière qu'elle s'élargit à meſure qu'elle s'avance dans l'eſpace où elle doit être reçûe.

Il arrive dans cet accouchement un effet tout ſemblable; les os qui forment le détroit par où il faut que l'enfant paſſe, étant trop ſerrés, & les violents efforts que fait la mère à l'occaſion de ſes douleurs, venant à pouſſer la tête de cet enfant dans ce paſſage, elle s'allonge en quelque façon, pour en prendre la figure; mais venant à s'élargir à meſure qu'elle avance, & l'ouverture qu'elle eſt obligée de forcer, diminuant de plus en plus, fait que la tête y reſte enclavée, d'où elle ne peut être tirée qu'en diminuant ſon volume; ce qui ne ſe peut exécuter que par les inſtrumens, (x) comme

(x) Quand la tête eſt engagée à moitié ou environ dans le détroit des os du baſſin & de l'orifice de la matrice, on dit que la tête de l'enfant eſt enclavée dans le paſſage. Dans ce cas, il faut tâcher de le délivrer avec les *forceps*. Mais ſi la femme eſt en danger, dit *M. Smellie, pag.* 256, *t.* 1. qu'on ne puiſſe retourner l'enfant ni le délivrer avec le *forceps*, il faut lui ouvrir le crâne & le tirer avec les crochets.

Il eſt aſſez commun, dit *M. Puzos, page* 120, de voir l'enfant arrêté très-long-tems dans les parties extérieures, quoique môles, ſans qu'il y ait vice de conformation : ce qui le prouve démonſtrativement, c'eſt que cet accident arrive à des femmes qui ont déja accouché heureuſement & ſans difficulté. Une tête monſtrueuſement groſſe, eſt la cauſe aſſez ordinaire de cet arrêt de l'enfant au paſſage. Quelquefois auſſi, c'eſt le gonflement prodigieux des lèvres occaſionné par la trop

je fus obligé de le faire pour finir l'accouchement qui suit.

grande pression, ou par une infiltration des extrêmités; par le trop long séjour de l'enfant ou par un toucher trop fréquent & trop rudement pratiqué. La dureté de la peau, qui dans de certaines circonstances ne peut se déchirer ni s'étendre; enfin l'épuisement des forces de la mère sont encore des causes du trop long séjour de l'enfant dans les parties extérieures. Il est cependant rare que l'enfant, quelque gros qu'il soit, ne vienne à la fin naturellement, quand il n'y a aucun vice de conformation : mais les accidens graves qui accompagnent souvent un accouchement qu'on a trop attendu, doivent déterminer à le faire finir plutôt.

Combien d'enfans venus morts & sans Baptême, pour avoir trop séjourné dans des endroits qu'on n'imaginoit pas leur devoir être funestes! Que de mères sont restées estropiées ou incommodées le reste de leurs jours pour avoir languit dans un travail qu'on pouvoit abreger avantageusement pour la mère & pour l'enfant! N'a-t-on pas vu quelquefois périr l'un & l'autre, par ce qu'on n'avoit pas eu le courage de prendre un parti convenable, & parce qu'on étoit trop attaché à des régles générales? Si les grands Maîtres sont plus attentifs à suivre & à laisser agir la nature dans les occasions où cela est nécessaire, ils sont & doivent être les premiers à s'en écarter, à la relever, & à sortir des régles qu'elle prescrit, en général, toutes les fois qu'on est menacé des malheurs, dont je viens de parler. Ainsi l'on est dans le cas de ne plus compter sur la nature, de redouter même ses efforts, si elle en est encore capable, lorsqu'une femme a été deux ou trois jours en travail, que ses eaux se sont écoulées depuis long-tems, & que l'enfant arrêté au passage depuis vingt-quatre heures, fait craindre pour sa vie, sans que les saignées, les lavemens, les fumigations, les purgatifs, les cordiaux & les situations diverses aient rien produit. On est encore dans le même cas, lorsque l'enfant arrêté trop long-tems au passage, empêche la femme d'uriner malgré la violence du besoin qu'elle sent de le faire, lorsqu'elle est tourmentée d'une altération que rien ne peut éteindre, & que l'estomac rejette tout ce qu'on lui donne. Il faut dans ces cas faire ensorte de tirer l'enfant avec un instrument qui ne le tue pas, qui lui conserve au contraire la vie, s'il en jouit encore. Cet instrument est d'autant plus utile & plus sûr, qu'il a été bien perfectionné de nos jours. Un grand nombre d'enfans qui seroient morts en naissant, lui doivent la vie, & lorsqu'il est bien manié, il ne fait guéres plus de désordre dans

OBSERVATION CCLXI.

Le 7 Janvier de l'année 1689, la femme d'un Laboureur de la Paroiſſe de Huberville, qui étoit en travail depuis deux jours, m'envoya chercher pour l'accoucher. J'y allai, & je trouvai une femme fort accablée par la longueur & la violence d'un très-laborieux travail, dont l'enfant avoit la tête ſi avancée, qu'il s'en découvroit grand comme le fond de la main, ſans qu'il eut avancé, à ce que me dit la Sage-Femme, de l'épaiſſeur du doigt, depuis plus de vingt-quatre heures, que le commencement du travail avoit paru le plus beau du monde, les douleurs ſuivoient à ſouhait, la tête étoit bien placée, & les eaux ſe montroient en quantité raiſonnable, & avoient percé. Après de vives douleurs, qui avoient duré pendant quelques heures, & la tête de l'enfant s'é-

les parties de la mère, qu'en font tous les jours de gros enfans en venant naturellement. On nomme l'inſtrument dont nous parlons, en latin *forceps*; c'eſt une eſpèce de tenette dont on ſe ſert pour ſaiſir les deux côtés de la tête, qui s'allongeant ſous les efforts d'une compreſſion modérée, facilite la ſortie de l'enfant vivant, ſans bleſſer la mère. Si quelquefois un déchirement plus conſidérable qu'à l'ordinaire, ſuit cette opération, il faut s'en prendre au volume de la tête de l'enfant, plutôt qu'à l'inſtrument & à la façon de s'en ſervir. Pour faire uſage de cet inſtrument avec ſuccès, il faut attendre que la tête de l'enfant ſoit preſque tout-à-fait hors de la matrice, qu'elle rempliſſe le vagin & que le vertex ſoit près des grandes lèvres.

Malgré l'avantage qu'on trouve dans le *forceps* pour abréger le travail, & tirer l'enfant de la matrice, je conſeille d'en borner l'uſage à l'extraction des enfans vivans ou qu'on préſume tels. Car s'ils ſont morts, & qu'on n'ait à cet égard aucun doute, on doit préférer le crochet, pour entamer le crâne, vuider une partie du cerveau & faire venir l'enfant avec le crochet logé dans l'ouverture faite du crâne. Ce moyen eſt plus court, moins douloureux pour la mère, & il intéreſſe moins ſes parties que ne peut faire le *forceps*.

tant avancée peu à peu, jusqu'au lieu où je la voyois, lui avoit fait espérer que l'accouchement alloit finir ; mais que toutes les continuelles & les plus fortes douleurs qu'elle avoit toûjours eues, n'avoient pû le faire déplacer de cet endroit, & elle n'avoit pas senti l'enfant remuer depuis plus de douze heures. Je m'apperçus que les eaux qui exudoient des parties basses de cette femme, étoient d'une odeur fâcheuse ; mais ce n'étoit point assez pour me déterminer à l'accoucher, parce que le secours de ma main étant interdit, il n'y avoit plus d'espérance que dans celui des instrumens, ; & comme on ne peut pas les mettre en usage sans une parfaite connoissance de la mort de l'enfant, je n'osai me déterminer à cet extréme remède, qu'après dix ou douze heures d'un examen aussi attentif & aussi exact que je le pûs faire pendant tout ce tems-là, pour me rendre certain de la mort de l'enfant par toutes les marques que j'en pouvois avoir, dans la crainte de voir venir un enfant en vie par mon manque de précaution, Etant donc autant certain qu'on le peut être de la mort de cet enfant, je me déterminai à l'accouchement, que je fis en ouvrant la tête de l'enfant avec mon bistouri, dont je tirai une partie de la cervelle ; après quoi je me servis de ma main, dont j'accrochai cette tête au dedans du crâne, & tirai l'enfant en un instant, qui parût être mort depuis long tems. Je délivrai la mère, qui se tira d'affaire avec le tems ; mais il en fallut beaucoup pour la rétablir, après avoir soutenu un si rude assaut.

OBSERVATION CCLXII.

Le 4 de Mai de l'année *1686*, l'on me vint querir pour accoucher la femme d'un Laboureur de la Paroisse de Sansemesnil, qui étoit en tra-

vail depuis deux jours, mais dont les douleurs étoient si violentes & si continuelles, qu'elle n'avoit pas eu deux heures de relâche depuis qu'il avoit commencé. Elle me dit quand j'arrivai, qu'elle sentoit son enfant très-fort dans le commencement de son travail, que dans la suite elle l'avoit trouvé fort affoibli, & qu'enfin elle ne l'avoit plus senti depuis un mouvement si fort & si impétueux qu'il avoit fait, qu'elle s'en étoit trouvée foible, tant elle avoit senti de douleur & d'émotion, après quoi il n'avoit plus remué. Je la touchai pour m'assurer de la situation de l'enfant, qui me parut autant bonne que je la pouvois souhaiter. La tête étoit avancée au passage, & si peu serrée, que j'avois la liberté de promener mes doigts tout autour, & la malade avec des douleurs encore assez fortes pour me flatter de quelque espérance du côté de l'accouchement, avec le temps, si toutes les marques qui assuroient la mort de l'enfant, avec l'odeur puante, cadavereuse & insupportable qu'accompagnoit des sérosités roussâtres qui exudoient des parties basses, ne m'eussent déterminé à accoucher cette femme; ce qui me fit prendre le parti de la mettre en situation sur le travers de son lit; après quoi je voulus tenter l'accouchement en allant chercher les pieds pour retourner l'enfant sans le secours d'autres instrumens que celui de ma main; la facilité que je trouvois à passer mes doigts autour de la tête, comme je l'ai dit, m'y convioit, aussi l'aurois-je fait si je n'eusse eu que cette premiere difficulté à vaincre, qui est pour l'ordinaire la plus fâcheuse; mais ayant continué de pousser ma main avec la même facilité jusqu'à l'extrémité du vagin, que je trouvai fort susceptible de dilatation, & jusqu'à ce que j'eusse atteint les épaules de l'enfant, qui n'en étoient pas beaucoup

éloignées. Je tentai alors inutilement de les repousser, tant elles étoient fixées en cet endroit; la matrice étant si exactement appliquée sur l'enfant, que je ne puis mieux comparer cet état de la matrice, qu'à un gand collé sur la main, & ganté à force, joint au peu d'espace qui se trouvoit entre les dernieres vertebres des lombes, l'os sacrum & les os ischion & pubis, qui tous ensemble rendirent mon intention sans effet, & me forcerent d'emprunter le secours du crochet; à quoi je me déterminai avec d'autant plus de facilité, que j'en trouvois une entiere à l'appliquer au lieu que je voudrois choisir; & comme je ne doutois pas que quelque léger mouvement que je pusse donner à l'enfant, le corps ne suivît à l'instant, je l'appliquai d'abord sur l'os occipital, comme sur le lieu le plus proche & le plus à ma portée, mais qui résista si peu, que je l'arrachai du premier & du moindre effort que je fis. Je voulus ensuite l'appliquer dans le trou de l'oreille, que je trouvois sans peine, & je n'y réussis pourtant que difficilement, parce que la tête, qui étoit mobile, comme si elle eût été sur un pivot, tournoit à tous coups & me lâchoit prise; mais à la fin, l'ayant bien introduit & bien fixé, j'arrachai d'un même coup l'os petreux & l'os parietal. J'appliquai ensuite mon crochet avec encore autant de peine, dans l'orbite, mais inutilement, le morceau ayant lâché dans le temps que j'espérois avoir fini, tant les efforts que j'étois obligé de faire étoient terribles par l'invincible barriere qui arrêtoit les épaules de cet enfant. Je voulus ensuite tenter une seconde fois si je ne pourrois pas mieux trouver les pieds qu'auparavant; j'y trouvai encore moins de jour, d'autant que les épaules avoient un peu avancé, & par conséquent embarrassé encore plus le passage, qu'elles ne faisoient auparavant, mais

ce qui me fut d'un bon augure, j'arrachai avec ma main l'autre os parietal & la machoire inférieure; il ne me restoit plus de tout le crâne, que la machoire supérieure. Je repris un peu haleine; car l'eau me tomboit de toutes parts comme si on l'avoit jettée sur moi.

Je revins ensuite à mon opération, & je vuidai bien le vagin de tout ce qui pouvoit y être resté. L'enfant ayant un peu avancé, comme je l'ai dit, me facilita le moyen d'envelopper le cul d'un linge, & de le prendre avec mes deux mains le plus avant dans le vagin qu'il me fût possible, au-dessus de ce qui étoit resté de la tête, qui me servoit comme de guide. Alors j'exhortai la femme à faire un dernier effort, & les assistantes, à la bien tenir, mes pieds fortement appuyés au côté du lit; & à la premiere douleur tout fut si bien conduit, & exécuté avec tant de concert, que l'enfant suivit. Je délivrai la mere, qui, nonobstant ce terrible accouchement, se tira daffaire en peu de temps, & je l'ai accouchée depuis; mais je manquai de mourir, & je fus tellement fatigué & épuisé, que je ne pus m'aider des bras ni des mains pendant plus de huit jours.

RÉFLEXION.

La barriere invincible que les os causerent à la sortie des épaules, & la longueur du tems qu'il y avoit que les eaux étoient écoulées, qui avoient donné lieu à la matrice de se contracter & de s'appliquer si exactement sur cet enfant avec les douleurs continuelles qui accompagnoient cet accouchement, furent les causes qui le rendirent si difficile contre mon attente, comptant d'abord n'avoir que le crochet à appliquer au premier endroit de la tête, & que le moindre mouvement que je pourrois donner à cet instrument, procureroit la sortie de l'enfant, en quoi je fus étrangement trompé, n'ayant pu même que très-difficilement

appliquer mon crochet en bonne priſe, tant la tête étoit mobile : ce qui faiſoit que toutes les priſes lâchoient, quelques bonnes qu'elles paruſſent, par la réſiſtance que les épaules faiſoient en cet endroit, où elles s'étoient tellement engagées qu'elles s'y étoient rendues inébranlables, à la différence du col qui étant beaucoup plus petit en comparaiſon, & d'une ſubſtance môle en ſa plus grande partie, ne rempliſſoit point le lieu qu'il occupoit, non plus que la tête, autour de laquelle je tournois ma main ſans peine ; & c'étoit-là ce qui cauſoit cette mobilité, qui étoit ſi oppoſée au deſſein que j'avois d'appliquer le crochet en bonne priſe, en ce que le col lui tenoit lieu de pivot, qui étoit appliqué ſur ces épaules, qui lui ſervoient de point fixe pour faire agir cette embarraſſante méchanique, qui rendoit inutiles toutes les tentatives que je faiſois pour donner une priſe ferme à mon inſtrument, telle que je la ſouhaitois pour terminer un des plus laborieux accouchemens que j'aye faits. Ce fut en vain que je portai ma main ſur les épaules, pour allonger mes doigts juſques ſous les aiſſelles, & m'en ſervir comme de crochet mouſſe, afin de tirer à moi les bras l'un après l'autre, comme je l'ai fait en d'autres occaſions. Je voulus même tenter d'introduire le crochet dans la poitrine, mais ſans ſuccès ; je tâchai auſſi de couler ma main pour aller chercher les pieds. La longueur du tems que cette opération dura, & la néceſſité me firent tout mettre en uſage, & ne me laiſſerent rien oublier de tout ce que j'avois fait, ou de ce que je pûs inventer ſur l'heure pour finir une ſi mauvaiſe beſogne, & ma derniere tentative fut plutôt un effet du hazard que de mon adreſſe, laquelle par bonheur me réuſſit, au moment que je déſeſperois d'en venir à bout, les forces me manquant ſi abſolument, que je ne pouvois effectuer ce que le courage & la bonne volonté me ſuggeroient de faire en faveur de cette pauvre femme, qui ne manqua jamais de réſolution ni de fermeté, & qui au contraire ſe ſoutint toujours parfaitement bien, & ſe tira d'affaire bien-tôt après, malgré ce laborieux travail.

OBSERVATION CCLXIII.

Le 2 d'Août de l'année 1689, je fus mandé à

la Paroisse d'Orylande pour accoucher la femme d'un Laboureur qui étoit en travail depuis deux jours, que je trouvai sans douleur, & la tête de l'enfant avancée au passage, & prête à paroître au couronnement. Je demandai à la Sage-Femme de quelle maniere tout s'étoit passé depuis que cette femme avoit commencé d'être malade; elle me dit que les douleurs avoient été très-violentes pendant la premiere journée, mais qu'elles avoient diminuées peu à peu, & cessées absolument depuis quatre ou cinq heures, & que l'enfant avoit encore remué sûrement & sensiblement il n'y avoit pas long-temps. J'examinai sa situation, que je trouvai des plus avantageuses, & qui paroissoit n'avoir pas dû résister aux violentes douleurs que la malade avoit souffertes, que par une cause plus éloignée; ce qui me fit encore demander à la Sage-Femme si cette tête n'avoit pas été plus avancée. Elle me dit au contraire, qu'elle avançoit dans le fort de la douleur, & qu'elle se retiroit aussi-tôt qu'elle étoit finie; mais qu'elle étoit toujours restée, comme elle étoit alors, depuis que les douleurs étoient cessées. J'y demeurai encore plus de trois à quatre heures sans qu'il y eût aucun changement, si ce n'est que je m'assurai de la mort de l'enfant, ce qui me fit prendre la résolution d'accoucher la femme; & pour cela je la situai à l'ordinaire sur le travers de son lit, j'introduisis ma main dans le vagin, où je trouvai une entiere liberté de la couler le long de la tête & jusqu'aux épaules qui occupoient le passage d'une maniere si exacte, qu'elles refuserent à ma main la liberté de passer plus loin, & que je trouvai en récompense faciles à repousser; après quoi j'allai chercher les pieds, que je saisis, & les attirai au passage, & finis cet accouchement en très-peu de

temps & fort facilement. J'eus un peu de peine à détacher l'arriere-faix; mais il vint heureusement avec un peu de patience, & la mere & l'enfant se porterent fort bien.

RÉFLEXION.

Voilà une différence extrême entre deux accouchemens d'un caractere assez semblable, je manquai d'abandonner l'un par les extrêmes peines que j'y souffris, d'autant que la matrice n'avoit conservé aucune mollesse par la longueur du tems & les grandes & longues douleurs que la femme avoit souffertes, pendant lequel toutes les eaux s'étoient tellement écoulées que la matrice s'étoit si fort déchirée dans ses violentes contractions, qu'elle étoit incapable d'aucune extension : ce qui causa l'impossibilité de retourner cet enfant, comme je fis celui-ci : ce que je fis fort aisément, d'autant que les douleurs n'ayant pas duré si long-tems, ni été à beaucoup prés si violentes, il y eut encore beaucoup de sérosités qui entretinrent la matrice molle, flexible, & capable de toute la dilatation nécessaire, tant pour l'introduction de ma main, que je passai librement à côté de la tête pour aller chercher les pieds, que pour faciliter à l'enfant le moyen de faire le tour qu'il faut qu'il fasse en cette occasion pour terminer ces sortes d'accouchemens qui se trouvent ordinairement faciles, quand la matrice est dans l'état que je marque, mais très-difficiles lorsqu'elle est autrement disposée.

Il me reste encore quelques faits à rapporter qui me paroissent d'une grande utilité pour la pratiquer. Peut-on sans en être touché, voir périr un enfant dans une situation d'où il sembleroit qu'une seule douleur bien conditionnée le devroit tirer, & où l'on croiroit d'un autre côté, qu'il seroit très-facile de lui donner du secours, sans pourtant qu'on l'ose entreprendre, puisque ce secours ne peut être donné sans mettre sa vie en danger comme si l'Art & la nature avoient alors conjuré sa perte.

Ce qui fait qu'un Chirurgien ne peut prendre trop de mesures pour terminer un accouchement comme celui-ci, le plus heureusement qui lui est possible, & pour tâcher d'en tirer un du précipice, s'il ne peut pas les

ſauver tous deux ; il doit enfin mettre tout en uſage, pour éviter ce dangereux coup, qui n'eſt ſouvent que trop difficile à parer, quelques précautions qu'il prenne pour y réuſſir,

OBSERVATION CCLXIV.

Le 12 Septembre de l'année 1689, je fus prié d'aller à la Paroiſſe de Colombi pour accoucher la femme d'un Laboureur, malade depuis trois jours, dont l'enfant étoit enclavé au paſſage ſans qu'il eût preſque avancé depuis que les eaux avoient percé, quoique les douleurs euſſent ſans ceſſe été aſſez fortes en apparence, mais en effet inſuffiſantes pour finir l'accouchement. Cette femme étoit dans une telle impatience, qu'elle ne pouvoit garder la même ſituation un ſeul moment ; elle ſe débattoit ſans ceſſe, & elle n'avoit pas ſenti remuer ſon enfant depuis un jour & demi, ce qui me fit douter de ſa vie. L'odeur puante & cadavereuſe qui accompagnoit ce défaut de mouvement, fit changer mon doute en aſſurance, & m'indiqua la néceſſité d'un prompt ſecours pour empêcher la mere de tomber dans un pareil malheur, ce qui me fit réſoudre de l'accoucher, comme je fis à l'inſtant en ouvrant la tête de l'enfant avec mon biſtouri, dont le cuir chevelu étoit d'une épaiſſeur de plus de trois travers de doigts, après quoi j'introduiſis deux de mes doigts, enſuite trois, & puis quatre, avec leſquels je tirai le cerveau : la tête s'étant trouvée beaucoup diminuée par ce moyen, je l'accrochai avec ces mêmes doigts, & l'attirai aiſément hors du paſſage; voyant que le reſte du corps n'avoit pas une meilleure diſpoſition à venir que la tête, je coulai mes doigts d'un côté juſques ſous l'aiſſelle, dont je dégageai un bras, j'en fis autant de

l'autre côté, après quoi je tirai le reste; mais le tout difficilement jusqu'aux cuisses.

La mere eut le bonheur de se tirer de ce pénible & laborieux accouchement, mais ce ne fut qu'après beaucoup de temps & de souffrances.

Cette femme eut encore le malheur de se trouver grosse deux années après, & de mourir le second jour de son travail, avec son enfant resté au couronnement, sans en avoir pû être déplacé par toutes les plus fortes & fréquentes douleurs, & sans que l'on me fût venu avertir, bien qu'ayant été averti de sa grossesse, j'eusse promis d'y aller à la premiere réquisition qui m'en seroit faite. J'appris que son pauvre enfant étoit encore en vie plus d'une demi-heure après que la mere fut morte, ce qu'il manifestoit par des mouvemens si sensibles, que tous ceux qui étoient présens en furent convaincus, sans que la Sage-Femme ni pas un de la compagnie, osât lui ouvrir le ventre pour sauver cette petite victime, ou du moins lui procurer la grace du saint Baptême.

RÉFLEXION.

Le premier accouchement de cette femme, ainsi que ce second, commençoit d'une maniere à donner les meilleures espérances; les douleurs étoient fortes & fréquentes, les eaux étoient percées, la tête de l'enfant étant placée au couronnement, c'étoit tout ce qu'un Accoucheur pouvoit souhaiter, & cependant la fin en devint si funeste que l'enfant périt au premier accouchement, & que le second fit périr la mere & l'enfant.

Nous avons assez d'histoires qui confirment que l'os sacrum, trop proche de l'os pubis & des os ischion, par trop serrez, forment un détroit où la tête de l'enfant demeure enclavée, comme je l'ai déja dit elle s'avance quelquefois assez, pour se faire voir de la grandeur du fond de la main, ce qui s'appelle au couronnement; mais elle ne sort pas plutôt pour cela, & c'est presque la seule situation en laquelle le Chirurgien ne peut donner de secours.

CHAPITRE XVIII.

De l'accouchement où l'enfant qui eſt arrêté au paſſage ſe préſente la face en deſſus.

COMME il eſt très-ordinaire de voir des accouchemens laborieux & contre nature, quoique l'enfant préſente la tête, ce qui paſſe pour être la plus avantageuſe de toutes ſes ſituations, pourvu que la face ſoit en deſſous & le reſte ; il n'eſt pas ſurprenant qu'une ſituation contre nature telle qu'eſt celle-ci où la face eſt en deſſus, expoſe l'enfant dans un extrême danger, puiſque les plus heureux accouchemens de cette ſorte, c'eſt-à-dire, quand l'enfant vient la face en deſſus ou en haut, ne ſe terminent qu'avec beaucoup de temps & de douleurs.

OBSERVATION CCLXV.

Une Bourgeoiſe de Cherbourg, dont tous les accouchemens étoient ſi longs & ſi pénibles, qu'elle avoit reçu deux fois ſes derniers Sacremens, étant en travail, crut avoir plus de bonheur entre mes mains ; & ce fut dans cette vûe qu'étant groſſe & malade pour accoucher, elle m'envoya prier de ne lui pas refuſer mon ſecours. J'y allai étant mandé le 8 Septembre de l'année 1684, je la trouvai véritablement en travail, l'enfant bien placé ; mais dont la foibleſſe, jointe aux légeres douleurs de la mere, me firent craindre que ſon accouchement ne fut pas plus heureux

qu'avoient été les précédens. Je fus un jour & deux nuits auprès de cette malade, avec ma tranquillité ordinaire; & jusqu'à midi du second jour, que les douleurs de lentes qu'elles étoient, devinrent violentes & bien plus fréquentes; de maniere qu'elle accoucha en une demi-heure, d'un garçon qui se portoit fort bien, & la mere dans la suite.

Deux années après l'on me vint encore prier de sa part d'aller lui rendre le même service. Je trouvai en la touchant que l'enfant se présentoit bien, mais que le passage étoit tellement rempli de sa tête, que je n'y crus rien d'extraordinaire, non-plus qu'au précédent. Il m'étoit impossible d'en juger autrement, parce que l'enfant étoit trop avancé pour m'en pouvoir instruire plus à fond; les douleurs qui étoient fortes & continuelles, me faisoient espérer une fin prompte & heureuse; mais elles diminuerent peu à peu, de maniere qu'en deux ou trois heures de temps elle n'en eut plus aucune: l'enfant ne remuoit point, mais il n'y avoit aucune complication, ni mauvaise marque qui pussent faire douter de sa vie. La malade avoit une perte involontaire d'urine, dont l'enfant qui pressoit la vessie, devoit être la cause. Deux jours se passerent en cet état, les accidens qui annoncent la mort de l'enfant, commencerent à paroître, & succéderent par degrés jusqu'aux plus certains; & voyant que la malade tomboit dans de grandes foiblesses, je résolus de l'accoucher avec le crochet. Je trouvai dans la violence que je fus obligé de faire pour le placer en bonne prise, que l'enfant avoit la face en dessus, dont je fus surpris, ne m'attendant qu'à une tête arrêtée au passage, sans autre complication d'accident; j'appliquai le crochet dans l'œil, que je tirai d'une main, après avoir introduit l'autre vers la four-

chette, afin de ſoutenir la tête par-deſſous, & préſerver le vagin des atteintes de l'inſtrument, allant doucement d'abord; mais la groſſeur de cette tête, & la mauvaiſe diſpoſition des parties de la femme, m'ayant obligé de tirer par degrés juſqu'à la derniere violence, mon crochet tout-à-coup attira ſa priſe & s'attacha au fond de ma main; mais m'étant apperçu de ce qui alloit arriver, je modérai beaucoup la force avec laquelle je tirois, ce qui que fit je ne me bleſſai que très-peu; j'achevai l'accouchement fort promptement ſans ſon ſecours, à l'exception de l'ouverture qu'il me fournit, en arrachant une partie de l'orbite & de l'os du front, m'ayant par-là donné lieu d'introduire mes doigts l'un après l'autre, avec leſquels je vuidai une portion de la cervelle; ce qui diminua la groſſeur de la tête, & la rendit parconſéquent plus ſuſceptible du paſſage, qu'elle franchit ſans peine au moyen de mes doigts, qui firent l'office du crochet plus sûrement, & ſans aucun riſque pour la malade, que je délivrai enſuite d'un arriere-fait qui commençoit à ſe corrompre, auſſi-bien que l'enfant, n'oſant entreprendre d'accouchemens de la nature de celui-ci, que je n'aye des marques conſtantes de la mort de l'enfant, ou que je n'en aye du moins autant qu'il eſt poſſible d'en avoir.

RÉFLEXION.

Quoique cette ſituation ſoit de ſoi, & par elle-même naturellement mauvaiſe, & qu'elle rende les accouchemens longs & difficiles, c'eſt néanmoins de toutes celles où j'ai le moins vû périr d'enfans, n'en ayant trouvé que deux, depuis le tems que je pratique, où j'aye été obligé de me ſervir d'inſtrumens, & de quatre que j'ai faits de cette ſorte venant naturellement, j'ai été au moins trompé à deux, croyant qu'ils venoient la face en bas, tant il y a de rapport

entre l'enfant qui présente la tête au paſſage la face en deſſus, & celui qui l'a en deſſous, je n'ai pas même été obligé d'en retourner aucun, c'eſt-à-dire, d'aller chercher les pieds pour finir l'aucouchement, à moins que quelque complication d'accidens ne m'y ait forcé; ayant preſque toujours trouvé que les douleurs étoient plus vives & plus fortes dans un travail où l'enfant venoit en cette ſituation que lorſqu'il étoit ſitué autrement, & qu'elles ne finiſſoient pour l'ordinaire qu'avec l'accouchement, ſoit que cet ſituation irrite davantage les parties de la femme, ou par une autre cauſe à moi inconnue.

Il falloit bien que la tête de cet enfant fut ſi fortement arrêtée au paſſage, ſoit par ſon extrême groſſeur, ou que le panicule chevelu par ſon gonflement, ou la matrice en particulier par ſa mauvaiſe diſpoſition, ou tous les deux enſemble s'y oppoſaſſent pour réſiſter aux violens efforts que je fis pour l'attirer dehors, puiſque j'en arrachai plutôt les morceaux que de l'ébranler ſeulement, parce qu'en ces occaſions du moindre dégagement qui arrive à l'enfant, dépend pour l'ordinaire la fin de l'accouchement, comme il arriva à celui-ci.

Je ne vis pas ſans quelque ſorte de peine, le déſordre que fit mon crochet ſur cette tête, mais ſans me déconcerter ni faire paroître mon inquiétude, j'augmentai encore cette ouverture avec mes doigts autant qu'il fut néceſſaire, pour tirer une partie de la cervelle, & diminuer la groſſeur de cette tête, qui ne me fit nulle peine à tirer dès le moment qu'elle fut ébranlée, & le corps ſuivit avec la même facilité, enſorte que cet accouchement qui fut pour moi pendant un long eſpace de tems un violent ſujet d'inquiétude, me fut dans la ſuite d'un très-grand ſecours, par la facilité que me donna l'ouverture que le crochet avoit faite au crâne, pour tirer la cervelle, diminuer la groſſeur de la tête, & la rendre par ce moyen ſuſceptible du paſſage, qui eſt tout l'obſtacle qu'il faut lever, pour terminer généralement tous les accouchemens laborieux dont la tête de l'enfant eſt la cauſe, ſoit qu'elle ſe préſente droite ou de côté, ou qu'elle ſoit enclavée au paſſage.

Ayant donc connu l'utilité de cette ouverture par la facilité que j'eus à terminer cet accouchement, que j'aurois encore été bien du tems à terminer, ſi je m'étois

attaché à me vouloir servir du crochet pour le finir, comme je l'avois déja éprouvé en plusieurs occasions. Je fis dès ce tems-là résolution de ne m'en plus servir, sans néanmoins que j'aie juré de ne le faire jamais, mais seulement quand les autres moyens seront absolument sans effet, & sans m'attacher à aucun instrument en particulier, pourvu qu'il suffise à l'ouverture du crâne.

Il y a toutefois des précautions différentes à prendre, suivant que la tête de l'enfant est plus ou moins avancée au passage, car si elle se présente au couronnement, c'est avec le bistouri, parce qu'il n'y a rien à risquer & que la vûe guide l'instrument, si elle est un peu avant dans le vagin, l'on peut se servir des ciseaux communs qui sont sans bouton, les plonger dans la tête, & ouvrir les branches, afin d'augmenter l'ouverture autant qu'il est nécessaire ; & si enfin la tête est jusqu'à l'extrêmité du vagin, je me sers d'un canal de carte ou de cuir, que je conduis avec ma main, & que j'applique sur la tête, puis je coule un bistouri qui ne coupe que d'un côté, au long de ce canal, & je l'enfonce dans le crâne, auquel je fais une ouverture telle que je le trouve à propos, pour vuider la cervelle, je mets après cela ma main à la place, j'accroche cette tête par dedans, avec mes doigts & je la tire dehors, ce qui s'exécute fort heureusement, en prenant les précautions que je rapporte.

Il ne suffit pas pour l'ordinaire de faire cette ouverture avec l'instrument, c'est souvent une nécessité de l'accroître, ce qui est facile, en ce que les os tendres de ces petits crânes sont fort aisés à entamer ; car si on ne faisoit que cette simple incision, les doigts ou la main se trouveroient pris entre les deux parties de l'os, & y seroient si serrés quand la tête viendroit à s'avancer au passage, qu'il seroit impossible de finir l'accouchement.

M. Mauriceau ne me paroît pas être bien fondé à dire dans l'Observation XXIX. que les parties des os blesseroient la mere, quand la tête viendroit à passer : ce qui lui fait préferer le crochet à cet instrument, mais au contraire le crochet emporte le panicule chevelu avec la partie de l'os quand il l'arrache : ce qui arrive très-souvent à ceux qui s'en servent, & laisse par conséquent l'os découvert ; mais l'os que je brise & que j'ôte

pour accroître l'ouverture du crâne, eſt ſans le panicule chevelu, qui reſte pour recouvrir la partie de l'os d'où eſt ſorti celui que j'ai arraché, & qui empêche par conſéquent, que les parties de la femme n'en reçoivent aucun dommage, lorſque cette tête vient à paſſer.

Voilà la maniere que j'ai ſubſtituée au lieu & place du crochet, elle eſt ſans riſque & ſans embarras pour ceux qui ſçavent s'en ſervir, autrement tout eſt à craindre & difficile, au reſte je ne fais que propoſer mon opinion & ma pratique, ſans engager perſonne à m'imiter, juſqu'à ce qu'il ait éprouvé lui-même ce qui en eſt, pour s'en tenir enſuite à ce qui lui aura le mieux réuſſi.

CHAPITRE XIX.

De l'Accouchement où l'enfant préſente le côté de la tête.

UNE des plus fâcheuſes & des plus extraordinaires ſituations dans leſquelles l'enfant puiſſe ſe préſenter, eſt celle où il préſente le côté de la tête; ce que l'Accoucheur connoît par l'oreille qu'il touche, quand il ſe met en devoir de s'en aſſurer; & c'eſt-là un ſigne ſi certain de cette ſituation, qu'il eſt impoſſible de s'y méprendre. Il faut que l'Accoucheur ſe ſerve de toute ſon adreſſe pour redreſſer la tête de l'enfant, en cas qu'elle ſoit trop avancée au paſſage, ſinon la faire rétrograder pour tirer l'enfant par les pieds; ce qui n'eſt pas facile à exécuter, quand il y a long-tems que la femme eſt en travail, & que les eaux ſont écoulées; parce que la matrice embraſſe alors l'enfant ſi étroitement, qu'il n'eſt pas poſſible d'introduire la main pour ſatisfaire à cette intention.

Car si l'on s'apperçoit que l'enfant se présente en cette situation avant qu'il soit engagé dans le vagin, immédiatement après l'écoulement des eaux, le passage n'étant occupé de rien, il est très-facile d'en aller prendre les pieds, comme quand la tête est trop grosse; c'est aussi ce que je fais bien plus volontiers, que d'entreprendre de la redresser pour la situer directement au passage, comme les Auteurs le conseillent; c'est le moyen le plus assuré pour se tirer d'inquiétude; au lieu qu'en voulant redresser la tête, c'est se tailler une mauvaise besogne, & se mettre en danger de voir (après beaucoup de souffrances pour la mère) l'enfant périr au passage, & encore heureuse la mère qui se tire d'un pas si dangereux : la cause la plus ordinaire de ce funeste accident, vient de ce que les Sages-Femmes séduites par les apparences trompeuses, qui leur font croire qu'un enfant présentant la tête, c'en est assez pour que tout aille bien avec le tems, le laissent écouler jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de ressource, que de la part des instrumens, comme on va s'en convaincre par les rélations suivantes.

OBSERVATION CCLXVI.

Le 15 Novembre de l'année 1686, la femme d'un Bedeau de cette Ville, épuisée par la longueur d'un laborieux travail, dont la Sage-Femme faisoit toujours espérer une heureuse issue, pendant un jour & deux nuits, me fit prier de venir à son secours. Je trouvai l'enfant qui ne remuoit plus depuis long-tems, dont la face étoit en haut, la tête qui remplissoit le vagin, & qui y étoit de travers, de manière que je trouvai l'oreille, lorsque je fus pour m'éclaircir de la vraie situation de cet enfant; ce qui me fit désespérer absolument de sa

vie, non ſeulement à cauſe qu'il ne remuoit plus, & qu'il avoit la face en deſſus, mais encore à cauſe de ſa ſituation très-contraire, qui pouvoit empêcher le cours de la circulation dans les vaiſſeaux du col, d'où s'enſuit néceſſairement la mort: c'eſt du moins ce que la raiſon ſeule peut inſinuer, quoique l'expérience n'y ſoit pas toûjours conforme, comme on le peut remarquer dans une de mes Obſervations. Toutes ces conſidérations me firent prendre des meſures pour n'avoir rien à me reprocher dans un doute que je crois être d'une très-dangéreuſe conſéquence; ce qui fit que je m'attachai à redreſſer la tête. Pour y réuſſir, je laiſſois finir la douleur, & j'agiſſois enſuite avec le plus de douceur qu'il m'étoit poſſible; mais le retour de la douleur détruiſoit ce que j'avois fait dans l'intervalle de la précédente, nonobſtant quoi, avec un peu de tems & de patience, en repouſſant d'une main au-deſſous de l'oreille, & attirant le vertex de l'autre; & ſuivant ſans relâche cette première intention, je réuſſis non pas à redreſſer entiérement la tête, mais aſſez pour que ce petit ſecours lui donnât un peu de dégagement, lequel étant enſuite ſecondé par une forte douleur, qui redoubla ſi à propos, que la tête s'avança aſſez pour me faciliter moyen de lui donner un ſecours plus aſſuré, avec mes deux mains applaties des deux côtés de cette tête, que j'introduiſis le plus avant qu'il me fut poſſible, & juſqu'au derrière des oreilles, au moyen de quoi j'achevai cet accouchement. L'enfant étoit mort, je délivrai promptement la mère, qui étoit très-épuiſée, & qui eut beaucoup de peine à ſe rétablir dans la ſuite.

RÉFLEXION.

Ces ſecours ſont plus faciles à donner dans le com-

mencement du travail, en allant chercher les pieds, que quand la tête de l'enfant s'est engagée dans le vagin, & qu'il s'est écoulé trop de tems depuis que les eaux sont percées, parce que la matrice se resserre & embrasse l'enfant si étroitement, qu'il n'est pas possible de le faire rétrograder, ni de couler la main pour cet effet, car autrement il est bien plus sûr de finir l'accouchement, vû l'apparente impossibilité de cette réduction, quand l'enfant est si avancé, croyant bien que sa situation dans la matrice fait qu'il se présente de la sorte au tems de l'accouchement : c'est pourquoi l'Accoucheur ne doit nullement temporiser en pareille occasion. Aussi n'ai-je jamais manqué à accoucher incessamment la malade toutes les fois que la chose s'est ainsi rencontrée : car plus je réfléchis, plus j'ai de peine à comprendre comment cet accouchement s'est pû faire, & il faut être persuadé que ce n'a été que par la force & par la suite continuelle des plus vives douleurs incessamment redoublées, que la nature avoit enfin surmonté les obstacles qui empêchoient que l'enfant ne s'avançât dans le vagin en cette situation, malgré tous les secours que je pûs lui donner, tant cette situation de l'enfant est mauvaise.

OBSERVATION CCLXVII.

La femme d'un Laboureur, demeurant à la Paroisse du Ham, à deux lieues de cette Ville, m'envoya prier de la venir secourir. Je trouvai cette femme qui étoit en travail depuis deux jours, sans que les plus vives douleurs qui l'avoient continuellement tourmentée, eussent pû terminer son accouchement, quoique la Sage-Femme m'assurât que l'enfant présentoit la tête; cette femme, quoique naturellement forte & vigoureuse, étoit dans un tel épuisement, par la durée de ce laborieux travail, qu'il ne lui paroissoit plus de force pour se soutenir davantage dans un si rude assaut. Son pouls étoit foible & languissant, & elle rendoit sans cesse des gorgées de bile jaune & verte, sans pouvoir rien garder, pour soutenir ses for-

ces, & pour en prendre de nouvelles; & n'ayant pas ſenti ſon enfant depuis plus de trente heures, que je trouvai venir la tête de côté, dont une oreille étoit la preuve aſſurée. Tout cela me fit réſoudre à l'accoucher ſans aucun délai.

Je voulus tenter la voie de retourner l'enfant; mais comme je trouvai de la difficulté, non-ſeulement par rapport à l'extrême foibleſſe où la mère étoit réduite, mais encore plus par la longueur du tems que les eaux étoient écoulées; ce qui faiſoit que l'enfant étoit ſi étroitement embraſſé par la matrice, qu'elle ne pouvoit pas permettre la liberté d'introduire ma main pour en aller chercher les pieds; ce qui m'obligea d'attirer la tête autant qu'il me fut poſſible, ſans faire de violence, pour appliquer mon biſtouri ſur le parietal du côté gauche, où je fis une ouverture capable d'introduire deux de mes doigts, que je crûs ſuffiſante pour vuider une partie de la cervelle, & y couler ma main toute entière; après quoi je choiſis un lieu pour accrocher avec mes doigts la tête par dedans; & par ce moyen je finis en un moment un accouchement des plus difficiles, ſans que la mère en ſouffrit nulle peine. Je la délivrai auſſitôt, l'enfant étoit tout noir, & l'épiderme s'enleva ſur la plus grande partie de ſon corps. Environ une heure après ſon accouchement, elle ſentit une légere douleur en l'hypocondre droit, qui devint de la dernière violence; la difficulté de reſpirer s'y joignit, & je ne doutai pas qu'une mort prochaine ne vînt terminer le peu de vie qui reſtoit à cette malade. J'ordonnai un petit lavement anodin, & fis faire ſur ſon ventre des fomentations émollientes, avec le lait doux, dans leſquelles je faiſois tremper une ſerviette pliée en quatre, que l'on changeoit & réchauffoit de tems en tems. Je laiſſai la malade en cet état, dont je

n'entendis plus parler, que trois ſemaines après, que quelques beſoins de ma profeſſion me firent appeller vers une Dame de ſes voiſines, où elle me vint voir, commençant à ſe bien porter.

RÉFLEXION.

Quoique la Sage-femme ne fût pas mal entendue dans ſa Profeſſion, ſûre que c'étoit la tête qui ſe préſentoit, elle aidoit la femme de ſon mieux dans l'eſpérance que tant de douleurs, ſi grandes & ſi fréquentes devoient bientôt terminer cet accouchement, ne voyant pas me dit-elle, aucune néceſſité de m'envoyer chercher, que lorſque les forces de la malade ſe trouverent ſi épuiſées qu'elle commença à déſeſperer de ſa vie. Je trouvai qu'elle me parloit juſte ſelon ſon idée; mais je la lui fis bien-tôt changer, quand je lui eus fait toucher l'oreille en coulant ſa main avec un peu de violence par deſſous la tête de cet enfant, comme je venois de faire, pour m'aſſurer de ſa ſituation; comme je vis qu'elle avoit été trompée innocemment & qu'elle avoit fait de ſon mieux ſans avoir rien gâté, je ne la grondai point, mais après tout quand elle en auroit uſé autrement, qu'aurois-je eu à lui dire? ſçachant que deux Maîtres Chirurgiens de Paris étoient tombés dans la même faute, quoiqu'ils fuſſent des plus habiles, & qu'ils y euſſent apparemment donné toute leur attention, puiſque c'étoit la femme d'un de Meſſieurs leurs Confreres qu'ils ſecouroient dans un pareil accouchement, comme il eſt rapporté par M. M. Obſervation XXXIX qui a été un étrange ſujet de ſurpriſe pour moi, de voir le peu de menagement que cet Auteur a dans pluſieurs de ſes obſervations pour tous ceux qui accouchent, ainſi que M. Peu qui veut paroître rendre juſtice au mérite, & qui ſe dit avoir tant de religion. Il eſt, dis-je, ſurprenant que ces Meſſieurs, après avoir fait connoître par leurs ſçavans livres, & par leurs Obſervations, juſques à quel degré de perfection ils ont porté la pratique des accouchemens ſi fort au de là de tous ceux qui les ont précedés, il eſt, dis-je, ſurprenant qu'ils ayent voulu laiſſer à la poſtérité une ſi mauvaiſe idée de tous ceux qui accouchent & qu'ils deviennent dans la ſuite, l'un à l'égard de l'autre,

ce que tous les autres pourroient être à leur égard ; ce qui est une tache inéfaçable à leur mémoire.

Pour les Sages-femmes ce ne sont que de pauvres ignorantes qui ne valent pas la peine qu'on en parle. Il ne s'en trouve aucune dont M. M. dise du bien, & si M. Peu s'échape à dire d'une Madame Sion page 407 qu'elle n'étoit pas mal entendue, il fait remarquer pour soutenir son éloge, un bras sorti jusqu'à l'aisselle gros, livide, tuméfié, à force d'avoir été tiraillé, quelle pitié ! il semble qu'il n'éleve cette Sage-femme. Que pour mieux persuader ses Lecteurs de son ignorance.

Seroit-il bien possible qu'une prodigieuse quantité de Dames d'une si grande qualité fussent exposées à des secours si peu dignes d'elles, comme ces Messieurs voudroient le faire croire dans un si grand nombre d'Observations, où ils disent que d'autres Chirurgiens ou Sages-femmes avoient été appellés avant eux ? C'est ce qui ne peut entrer dans la pensée des honnêtes gens, qui regardent toutes ces mauvaises histoires, comme des productions de l'envie poussée jusqu'à l'excès. J'ai connu quelques Sages-femmes qui de mon tems étoient suffisamment versées dans la théorie & dans la pratique de leur profession, & je ne doute point qu'il n'y en ait à présent un plus grand nombre, depuis que Messieurs les Maîtres Chirurgiens de Paris les examinent & leur permettent d'assister aux démonstrations des parties genitales de leur sexe.

Quoi qu'il en soit, j'évitai en cette occasion la faute où M. M. dit que ces deux Accoucheurs tomberent dans un pareil accouchement.

OBSERVATION CCLXVIII.

Le 3e Janvier de l'année 1693, la femme d'un Maréchal de cette Ville, se sentant malade pour accoucher, envoya chercher sa Sage-Femme, les eaux s'écoulerent au moment qu'elle fut arrivée, & elle toucha la malade, pour s'assurer de la situation de l'enfant, mais n'y pouvant rien comprendre, elle m'envoya querir à l'instant. Je trouvai que l'enfant présentoit le côté de la tête, dont l'oreille que je sentis étoit la preuve. Je la fis toucher à la

Sage-Femme; & comme les eaux venoient de s'écouler, & que la matrice étoit encore molle & flexible, au lieu de m'attacher à réduire cette tête, pour la mettre dans la ſituation où elle auroit dû être, pour un accouchement naturel; j'allai d'abord chercher les pieds, que je ſaiſis, & les attirai au paſſage, & finis de cette manière un accouchement qui auroit pû devenir laborieux, ſi j'avois manqué l'occaſion favorable, dont je profitai, à l'avantage de la mère & de l'enfant, qui ſe porterent tous deux bien. Je délivrai la mère dans l'inſtant, & elle étoit relevée huit jours enſuite.

RÉFLEXION.

Lors donc que l'enfant préſente le côté de la tête & que la face eſt en deſſus ou en deſſous, j'accouche inceſſamment la femme, parce que moins la tête eſt engagée, & plus aiſément je viens à bout de mon deſſein,car pour peu que l'on temporiſe, on laiſſe échapper le précieux moment, & d'un accouchement aiſé & facile, il s'en fait un des plus laborieux que l'on puiſſe imaginer, parce que cette ſituation remplit abſolument le paſſage, & les douleurs de la mere qui augmentent ſans ceſſe, empêchent de plus en plus l'Accoucheur, d'introduire ſa main pour aller chercher les pieds, en ſorte qu'il ne reſte d'eſpérance que dans le ſecours des inſtrumens, qui font toujours perdre la vie à l'enfant, & que c'eſt un grand bonheur quand la mere s'en tire, ou qu'il ne lui en reſte pas quelque triſte ſouvenir.



CHAPITRE XX.

De l'accouchement où l'enfant présente la tête directement de côté, une oreille en dessus & l'autre en dessous.

Quelque expérience qu'un Chirurgien ait dans la pratique des accouchemens il ne trouvera point d'occasion plus dangéreuse, ni où il puisse plus facilement se tromper, que dans les diverses situations où l'enfant présente la tête. Il n'y a qu'à lire les Observations des Auteurs qui ont écrit sur cette matière, pour être convaincu de cette vérité. C'est aussi une raison qui m'a toûjours fait prendre bien des précautions, avant que d'assurer que c'est la tête que l'enfant présente; parce que cette décision est fort équivoque, puisque les fesses, le genoux, ou le moignon de l'épaule d'un gros enfant, encore enveloppé dans ses membranes, & avant l'écoulement des eaux, y ont beaucoup de rapport, & qu'il est même difficile de les distinguer, lorsque ces parties sont fort éloignées; & supposé que ce soit la tête, il n'est pas moins difficile de décider positivement de quelle manière elle se présente; parce que de l'une ou l'autre de ces manières dépend tout ce qu'il y a à espérer pour un heureux accouchement, & ce qu'il y a aussi de plus à craindre; & encore que les exemples que j'ai rapportés dans le Chapitre précédent, confirment assez ce que j'avance; les rélations qui suivent n'en fourniront pas de moindres preuves.

Si la ſituation où l'enfant préſente la tête par l'un des côtés, & où l'on peut trouver l'oreille pour guide, eſt ſi difficile à connoître, que les plus habiles Maîtres y ayent été trompés; ne ſera-t-il pas encore plus difficile d'appercevoir que la tête eſt directement de côté? puiſque cette ſituation-là ſe manifeſte d'autant plus, que la tête s'avance au paſſage, & celle-ci au contraire, plus elle s'avance, moins on s'en aſſure, vû qu'il n'y a aucune différence ſenſible entre toucher la tête, qui ſe préſente directement de côté, (*y*) & celle

(*y*) La ſituation latérale du corps de l'enfant dans la matrice a échappé au diſcernement des meilleurs Auteurs, même à ceux qui ſont reconnus pour bons Obſervateurs & pour Praticiens conſommés, dit *M. Levret*, *ſuite des Obſerv. ſur les Accouch. Laborieux, pag. 12*, & faute d'avoir reconnu cette poſition latérale, ils ont pris l'effet pour la cauſe, ce qui leur a fait faire de grandes fautes; puiſqu'outre qu'ils ſe ſont mis dans le danger de tordre le col des enfans en voulant leur mettre la face en deſſous, ils ont tacitement donné comme un dogme qu'il le falloit faire. Témoin *Mauriceau*, qui, *chap. 17. liv. 2*, dit que, *ſi l'on ne peut redreſſer la tête d'un enfant qui ſe préſente de côté à cauſe de la mauvaiſe ſituation de ſon corps, il faudra alors ſe ſervir du dernier reméde, pour ſauver la vie de l'enfant, qui eſt de le retourner entièrement, en lui allant chercher les pieds.* Au contraire, il auroit été autoriſé à dire qu'il faudroit dans une telle conjoncture, ne faire aucune tentative, pour redreſſer la tête de l'enfant; mais que ſans perdre de tems, on devroit terminer l'accouchement en retournant l'enfant, de crainte qu'en tâtonnant, on ne lui tordît le col; ou qu'au moins en temporiſant on ne perdît un moment précieux & qu'on ne laiſſât engager la tête dans une auſſi mauvaiſe ſituation. Ce n'eſt donc par le dernier remede qu'il faut employer dans le cas préſent, comme le dit Mauriceau, mais c'eſt plutôt le premier qui eſt de retourner le corps de l'enfant.

Deventer eſt auſſi dans le principe que nous venons de combattre; puiſque dans le Chapitre de l'*Accouchement difficile par la grande inclinaiſon de la matrice*, il dit que, *quoique la tête de l'enfant dans cette ſituation s'avance un peu de côté, par ce que l'utérus eſt un peu tors, cela ne doit point embarraſſer, qu'il faut la redreſſer & ſe comporter comme ſi elle s'étoit préſentée droite.*

Les ſignes que les Obſer-

où la face se présente en dessous, dans la situation la plus naturelle.

vations nous fournissent lorsque la tête est tombée totalement dans le vagin, & que les épaules portent d'un côté sur l'os pubis & de l'autre sur la saillie de la partie supérieure de l'os *sacrum*, ajoute *M. Levret*, *pag. 18*, ne donne pas grande espérance de réussir dans des moyens extrêmes. Nous exposerons néanmoins ce qui nous paroît pouvoir convenir dans ce cas, après avoir démontré la possibilité qu'il y a de l'éviter par les signes qui indiquent la disposition de ce fâcheux accident, avant qu'il soit survenu; ce qui est d'une importance extrême. La situation de la matrice dans l'état naturel doit être notre guide, pour juger sainement de l'état contre nature.

Dans l'état naturel, peu de tems avant l'enfantement, la matrice est située au milieu du ventre de la femme, ensorte que son orifice se présente avant que de se dilater, & même de s'émincer, au centre du passage supérieur du bassin, c'est-à-dire, à une égale distance de chacune de ses parois: Dans cet état une ligne droite qui seroit tirée de l'ombilic de la mère jusqu'à son *coccyx*, passeroit par le fond & le milieu de la matrice aussi-bien que par le milieu de son orifice, & elle serviroit d'axe à cet organe & à l'enfant qui y seroit contenu.

Suivant cet exposé, si quelqu'une de ces conditions manque, l'accouchement deviendra difficile à proportion que la déviation de cette ligne, sera plus ou moins grande; l'orifice alors de la matrice sera en même-tems déplacé & inégalement comprimé, le sphincter s'émincera le plus du côté qu'il sera le plus comprimé, & il se dilatera irrégulièrement, de manière qu'au lieu de conserver la figure circulaire qui lui devient alors naturelle, il en prendra une ovalaire, dont la partie la plus mince sera la plus proche de la parois du bassin où la ligne ponderante l'aura poussé. Ainsi en supposant par exemple, l'enfant couché obliquement du bas en haut sur le dos dans l'hypochondre droit de la mère, l'orifice sera dans le même tems poussé du côté gauche & plus éminçé, sur-tout au moment de la douleur.

Si les choses, dans le progrès du travail, restent constamment dans cette direction, on peut être moralement assuré de la position du corps de l'enfant, & si l'on voit que c'est le sommet de la tête qui s'avance le premier, la certitude en devient physique.

Je fus appellé, continue *M. Levret*, pour donner mon avis dans un accouchement où les douleurs n'opéroient presque rien, je touchai l'orifice & l'ayant reconnu dans la disposition que je viens d'exposer, je fis le prognostic qu'on crût

OBSERVATION CCLXIX.

Le 27 Mars de l'année 1686, l'on me vint quérir pour voir une pauvre femme de la Paroisse de

imaginaire, mais que l'effet confirma malheureusement pour la mère & pour l'enfant.

Les connoissances que j'ai acquises sur des cas pareils, me détermineront toujours à rompre les membranes & à aller chercher les pieds pour terminer l'accouchement par cette voie.

Mais si l'on est appellé trop tard, & si la tête de l'enfant est tombée tout-à-fait dans le vagin, il faudra bien se donner de garde de lui tourner la tête, pour tâcher de la redresser; car on lui tordroit le col. Dans ce cas extrême, il faut mettre la mère sur ses genoux & sur ses coudes, la tête baissée, comme si elle vouloit baiser la terre, supposé qu'elle soit assez forte, pour soutenir cette attitude. Par ce moyen on pourra faire cesser la pression des épaules de l'enfant contre les parties de la mère, où elles sont comme enclavées. Ce n'est pas que je pense que l'enfant se meuve alors dans la matrice, comme dans un sac; mais je juge que, par son propre poids, il s'éloignera avec elle de l'ouverture du bassin, parce que tous les viscères ne péseront plus sur le fond de cet organe. Alors l'Accoucheur ayant porté la main dans la matrice, en la passant par la fourchette, entre la tête de l'enfant & l'os *sacrum*, pourra saisir aisément l'épaule, qui y est comme accrochée, pour la tirer de côté, & par-là faire changer la situation laterale en une moyenne, ou directe; on s'appercevra de la réussite par la pirouette que fera la tête en suivant celle du corps, autant que lui pourra permettre le lieu qu'elle occupe alors, & le volume du bras de celui qui opére, pour lors la face se trouvera en dessus ou en dessous; ce qui sera fort indifférent, l'enfant pouvant sortir également bien en ce cas, des deux façons.

Si la femme est trop foible pour se soutenir dans cette avantageuse situation, il faut la coucher sur le dos dans une ligne presque horizontale, la tête un peu élevée, & le derrière appuyé en partie & légérement sur ce même plan: on élevera ensuite le côté où est couché l'enfant, en l'inclinant du côté opposé. Mais si par des empêchemens imprévûs, l'on ne peut réussir dans aucune de ces situations, il faudra, en cas que l'enfant fût encore en vie, se servir d'un *tire-tête* qui ne la lui ôte pas. Si l'enfant est mort, ce qui arrive le plus ordinairement, on se servira avec succès du crochet que j'ai imaginé.

Biniville, à deux lieues d'ici, qui étoit en travail depuis trois jours. La Sage-Femme m'assura que l'enfant étoit bien placé, & que la tête étoit fort avancée; que la malade avoit eu pendant deux jours de continuelles douleurs, très-fortes & très-fréquentes, sans que l'enfant se fût avancé le moins du monde, quoiqu'elle y eût apporté tous ses soins, & qu'elle y eût fait de son mieux. Je trouvai le passage si occupé par la tête de l'enfant, qu'à peine je pus passer un de mes doigts, pour tâcher de la dégager un peu, la croyant, aussi bien que la Sage-Femme, située à merveille. Comme la mort de l'enfant étoit très-constante, je n'y apportai pas beaucoup de ménagement; je m'assurai pourtant un peu davantage, en poussant ma main un peu fortement dans le vagin, au moyen de quoi je donnai un peu de jour à des sérosités roussâtres & très-puantes qui sortirent, avec quelques cheveux qui resterent attachés à mes doigts. La malade qui n'avoit pas rendu d'urine depuis plus trente heures, en rendit par ce moyen en quantité, dont elle se trouva très-soulagée; ce qui diminua un peu le volume de son ventre, qui avant cette évacuation, étoit tendu à l'excès; voyant l'extrémité où cette femme étoit réduite, je pris le parti de l'accoucher sans délai, & pour cela je la mis sur le travers de son lit; & après avoir pris toutes les mesures nécessaires, eu égard à son état, à sa situation, & à tout le reste, j'ouvris le crâne à l'enfant, lui tirai une partie de la cervelle, par où je diminuai beaucoup la grosseur de la tête, qui me laissa pour lors la liberté de reconnoître sa situation, que j'avois crû la face en bas, quoiqu'elle fût directement de côté, c'est-à-dire la face du côté droit, le derrière de la tête du côté gauche, une oreille en dessus & l'autre en dessous, sans que je pusse la faire non plus avancer, que si elle

eût été chevillée dans cet endroit. Je lui arrachai presque tout le crâne, piéce à piéce, sans que je pûsse donner aucun ébranlement au corps de l'enfant; ce qui m'obligea d'introduire ma main par dessous, où je trouvai une épaule que je ne pus repousser. Je repoussai ma main, que j'introduisis par-dessus, où je trouvai l'autre épaule comme accrochée à l'os pubis, entre lesquels je ne pus porter ma main pour tâcher de faire faire à cette épaule ce que l'autre m'avoit refusé ; à quoi je ne réussis, qu'en tournant le dedans de ma main vers cet os, & le dehors du côté de l'enfant, avec laquelle, quoique d'une manière à n'avoir pas beaucoup de force, j'en eus encore assez pour le faire un peu rétrograder; & par ce moyen je débarrassai cette épaule, & je fis changer à la tête sa situation, & je lui mis la face en dessous, qui est la situation la plus naturelle; après quoi je fis un dernier effort, au moyen duquel j'attirai l'enfant tout pourri. Je délivrai la mère ensuite, d'un arrière-faix très-corrompu, & la laissai très-mal.

RÉFLEXION.

Cette Observation fait parfaitement bien voir la difficulté qu'il y a de connoître si la tête est de côté, en dessus, ou directement comme elle doit être dans l'accouchement naturel, & en effet il n'est pas possible, lorsqu'elle occupe le passage, de pouvoir s'assurer de ces situations, sur tout quand il y a un peu de tems que les eaux sont écoulées, parce que la tête se tuméfie tellement par la partie qu'elle présente, lorsqu'elle séjourne quelque tems au passage, que cette tumeur ôte le moyen de distinguer les parties de la tête, que l'Accoucheur touche, ne pouvant sçavoir si c'est le vertex, l'un des pariétaux ou l'occipital; & ce même passage se trouve si exactement rempli, qu'il ne lui est pas possible, d'introduire un ou plusieurs de ses doigts assez avant, pour connoître cette situation par l'accouchement, ce qui le réduit dans la nécessité de se servir d'ins-

trumens pour finir l'accouchement, comme je le fis à celui-ci, où néanmoins leur secours m'auroit été inutile, si je m'en fusse tenu à celui qu'ils me pouvoient rendre en cette occasion; mais comme, pour l'ordinaire, je préfere celui de mes mains, quand il est possible, & qu'en celui-ci je ne pus les faire servir, qu'après que les autres instrumens m'eurent ouvert le chemin, j'employai les uns & les autres si utilement que je terminai avec succès un accouchement, où toute la réflexion & la pratique étoient nécessaires, & malgré les dangereux accidens qui l'accompagnoient, la femme se tira d'affaire, mais ce ne fut qu'après un tems très-long, & beaucoup de rechûtes & de traverses.

OBSERVATION CCLXX.

Le 7 Août de l'année 1699, étant auprès de la Marquise de...... à cinq lieues de cette Ville, l'ont vint prier cette Dame de me permettre de voir la femme d'un Laboureur, à une lieue du Château, qui étoit malade pour accoucher depuis six à sept jours. La Sage-Femme ayant vainement fait espérer pendant ce long espace de tems que l'accouchement se termineroit heureusement; l'enfant, disoit-elle, étant bien placé, & la femme ayant de continuelles douleurs; mais désespérant à la fin du succès de ses promesses, ils venoient reclamer mon secours. La Dame consentit que j'y allasse; ce que je fis très-promptement. Je trouvai une femme si prodigieusement enflée, que son ventre approchoit de son menton, étant presque sans poulx & toute froide, & qui n'avoit pas rendu une goutte d'urine depuis trois jours; une odeur qui exhaloit des parties basses, & l'enfant qu'elle n'avoit plus senti remuer depuis plusieurs jours, étoient autant de preuves de sa mort. Je trouvai en la touchant la tête qui se présentoit au fond du vagin, qui n'étoit ni prise ni enclavée; en sorte que j'avois tant de liberté de promener ma

main

main tout autour que je m'assurai que l'enfant avoit la face du côté droit, & le derrière de la tête du côté gauche, une oreille en dessus & l'autre en dessous, sous laquelle je trouvai le cordon de l'ombilic, qui s'avançoit en double jusqu'à l'extrémité du vagin, sans sortir au dehors, auquel je ne sentis aucun battement; je voulus repousser l'enfant par les épaules, afin de m'ouvrir un passage pour aller chercher les pieds; mais le longtems qu'il y avoit que la femme étoit en travail, & que les eaux étoient écoulées, avoit laissé à la matrice le tems de se contracter de telle manière, & d'embrasser l'enfant si étroitement, que je ne pûs exécuter mon dessein, craignant que le moindre effort ne causât quelque préjudice à la matrice si susceptible d'inflammation, ou plûtôt déjà si enflammée, dont la prodigieuse enflûre du ventre, étoit une marque très-certaine; ayant donc abandonné ce parti, je pris celui d'ouvrir le crâne de l'enfant avec le bistouri, d'en vuider la cervelle, & d'accrocher la tête avec mes doigts; ce que j'exécutai en très-peu de tems, & accouchai ainsi la femme, que je délivrai ensuite d'un arrière-faix si pourri, qu'il n'avoit aucune consistance, non plus que le cordon. Le tout ne dura pas plus d'un demi quart d'heure. La femme, quelque désespérée qu'elle parût, se tira d'affaire avec le tems, & je l'ai vûe depuis en parfaite santé.

RÉFLEXION.

Quand un enfant se présente en cette situation, il est impossible que l'accouchement ne soit laborieux & contre nature, il est aisé de le comprendre en faisant réflexion, que plus la tête avance (z) au passage, & moins elle se trou-

(z) Lorsque la tête est dans le vagin, il n'est plus tems d'aller chercher les pieds: l'on y réussit jamais,

ve placée favorablement, & plus l'épaule qui eſt en deſſous éleve celle de deſſus, qui venant à s'accrocher

dit *M. Levret*, *ſuite des Accouch. Labor. pag. 5*, par ce que la tête ne peut plus rentrer dans la matrice.

Ce qui contribue ſouvent à cet accident, c'eſt la ſituation oblique de l'enfant que *Deventer* attribue à l'obliquité de la matrice & *M. Levret* à l'attache du placenta à la circonférence de l'orifice de la matrice. Comme cette connoiſſance eſt eſſentielle, *M. Levret*, en donne les ſignes ſuivans: *parlant des hémorrh. du placenta, ibid. p. 66*. 1°. La difficulté de reconnoître l'orifice de la matrice, quoiqu'il ſoit en quelque ſorte à la portée du doigt. 2°. Une grande quantité de caillots de ſang, dont une partie eſt attachée dans le fond du vagin à une tumeur charnue, molle & comme pulpeuſe. 3°. L'augmentation de la perte de ſang, lorſqu'on détache les caillots qui ſont adhérens, à cette tumeur. 4°. La reſſemblance de cette tumeur à la tête d'un petit chou-fleur dont les anfractuoſités ſe font ſentir à l'extrêmité des doigts qui en font des recherches. 5°. La artie de la matrice, comme étranglée vers l'orifice qu'on apperçoit avec le doigt en cherchant à reconnoître la circonférence de la tumeur. 6°. Le décollement de la tumeur du lieu où l'on tente de paſſer le doigt entre la tumeur & l'orifice de la matrice; ou bien quelque point libre de la circonférence de l'orifice de la matrice. 7°. l'écoulement abondant du ſang pendant les douleurs de l'accouchement & ſon rallentiſſement pendant le relâche; car lorſque le ſang vient de tout autre endroit de la ſurface interne de la matrice, que de ſon orifice, c'eſt dans les intervalles des douleurs que le ſang ſort abondamment, & il ceſſe entièrement de couler, auſſi-tôt que les douleurs commencent, & tant qu'elles durent.

Si donc toutes ces circonſtances ſe trouvent raſſemblées dans une femme groſſe vers la fin de ſon terme, on peut être aſſuré qu'elle eſt dans le cas d'avoir le placenta de ſon enfant attaché intérieurement ſur la circonférence de l'orifice de la matrice. Il n'y a pas de tems à perdre alors pour ſauver la vie de la mère, ſur-tout de l'enfant; car pendant qu'il reçoit moins de ſang qu'il ne lui en faut pour vivre ſans reſpirer, il en perd continuellement.

Mais pour parvenir à l'accouchement qu'on doit toujours faire en tirant l'enfant par les pieds, les Auteurs ſont partagés ſur la manière d'ouvrir les membranes: les uns veulent que l'on perce le placenta, d'autres conſeillent de le décoller de l'orifice dans un endroit de ſa circonférence. Je ſuis de l'avis des derniers, parce qu'en perçant le placenta, on peut ſans le vouloir ſéparer le cordon ombilical de ſa ſubſtance, ce qui feroit mourir l'enfant, s'il étoit encore

aux os pubis, par la molleſſe de la matrice, & des parties de l'abdomen, qui leur laiſſe la liberté de le faire, forme un obſtacle invincible à la nature de finir ſon ouvrage, d'autant plus qu'en cette ſituation, la tête ne ſe peut jamais préſenter directement au paſſage : c'eſt pourquoi l'Art en cette occaſion eſt toujours obligé de venir à ſon ſecours, comme je le juſtifie par les deux Obſervations précédentes.

CHAPITRE XXI.

De l'accouchement où la tête étant ſortie, l'enfant eſt arrêté au paſſage.

QUAND l'enfant eſt avancé au couronnement, & que la douleur vient à redoubler, c'eſt alors que la tête ſort; & c'eſt en ce tems-là qu'il faut donner toute ſon attention à empêcher que l'enfant ne demeure pris au paſſage, à la même manière de ceux qui ſont expoſés au pilori, principalement quand cette ſortie arrive à la fin de la douleur, dans un travail où les douleurs ſont lentes, & éloignées; car ſi le travail eſt prompt, que les douleurs ſe ſuivent & redoublent, l'enfant vient ſi facilement, que bien loin d'être arrêté par le col, il faut prendre ſes meſures bien juſtes, pour empêcher qu'il ne tombe ſur le plancher, quand la femme eſt debout, comme il arrive

en vie. Si au contraire on ne détache le placenta que dans un point de ſa circonférence; l'enfant recevra encore du ſang par la portion reſtée adhérente à l'orifice de la matrice. Il faut donc découvrir ſi le placenta eſt en partie détaché, pour paſſer la main par cet endroit, afin d'en décoller le moins qu'il ſera poſſible, pour éviter l'hémorrhagie.

quelquefois à ceux qui négligent de se précautionner contre cet accident.

Le cordon de l'ombilic, & la grosseur des épaules & du corps, sont les véritables causes qui arrêtent l'enfant au passage, quand la tête est sortie, quoique les Auteurs prétendent que l'orifice intérieur de la matrice en soit la seule & unique cause, par la disposition, disent-ils, qu'il a à se resserrer.

Il est vrai que l'orifice intérieur de la matrice a beaucoup de disposition à se resserrer ; mais ce n'est pourtant point ce seul orifice, qui pour lors met un obstacle au passage de l'enfant ; & quand cet accident arrive, il faut que le cordon de l'ombilic, ou la grosseur des épaules y contribuent, comme je le dis, & que je l'ai remarqué toutes les fois que j'ai eu à faire ces sortes d'accouchemens ; ce qui a fait juger aux Auteurs que l'obstacle dépendoit du seul orifice intérieur de la matrice ; c'est que véritablement quand l'enfant est pris de la sorte, il faut pour finir l'accouchement, que l'Opérateur applique ses deux mains applaties sur les deux côtés de la tête l'enfant, & qu'il coule ses doigts le long du col, entre lui & cet orifice intérieur, qui serre véritablement le corps de l'enfant, mais si foiblement, qu'il n'empêche pas l'Accoucheur de porter la main jusqu'aux épaules, afin de couler ensuite ses doigts sous les aisselles, qui servent comme de crochet mousse, pour attirer l'enfant au dehors ; ce qui ne s'exécute pas toûjours du premier coup, étant quelquefois obligé de tirer un bras, & puis l'autre, pour pouvoir ensuite tirer le corps avec peine, quand il est fort gros ; car quand il n'y a d'obstacle que du côté du cordon, l'on est quitte pour le couper, & achever l'accouchement, qui n'est nullement difficile.

OBSERVATION CCLXXI.

Une Dame éloignée d'une lieu de cette Ville, d'une très-petite taille, se sentit la nuit du 12 de Mai 1693, toute baignée dans son lit; comme elle connût que c'étoient les eaux qui s'étoient subitement écoulées, & par conséquent les avant-coureurs de son accouchement; quelques légeres douleurs s'y étant jointes, elle fit venir une Sage-Femme, & elle m'envoya en même tems prier de me rendre auprès d'elle en toute diligence; ce que je fis, mais elle ne pût être si prompte, que je ne trouvasse la tête de l'enfant sortie & arrêtée par le cordon, dont la Sage-Femme ne s'étoit pas apperçue, & l'avoit laissé périr misérablement: ce que je connus, en coulant mon doigt le long du col de l'enfant, sur lequel je conduisis mes ciseaux, leur bouton du côté de mon doigt, n'ayant rien à ménager du côté de l'enfant, qui vint au premier effort que je fis. Je délivrai la mère, & la couchai dans son lit; elle se porta fort bien dans la suite; elle prit des précautions plus justes pour ne pas retomber dans un pareil accident, m'ayant encore appellé auprès d'elle à deux accouchemens, auxquels je réussis aussi heureusement qu'à deux autres qui avoient précédé celui dont il s'agit.

RÉFLEXION.

Le cordon autour du col de cet enfant causa sa perte par la violence avec laquelle il fut serré, parce que cette compression intercepta le cours du sang, & des esprits, & lui fit ainsi perdre la vie, le fœtus ne vivant au sein de sa mere que par la circulation qui se fait au moyen du cordon de l'enfant à la mere, & de la mere à l'enfant; si cette femme eut été assez entendue pour chercher la cause qui retenoit l'enfant plus loin qu'à l'extérieur des parties de la femme, elle auroit pû

s'en appercevoir bien aisément, & sauver la vie à cet enfant en se comportant comme je fais toujours en pareille occasion. Mais c'est en demander trop à une simple Sage-femme de Village, puisque celles des plus grosses Villes en sont la plûpart très-peu capables. Quoiqu'il y eut déja quelque tems que les choses étoient en cet état quand j'arrivai, la matrice ne mit aucun obstacle à l'introduction de mon doigt pour m'assurer de la cause qui arrêtoit l'enfant, & je n'eus point de peine à couler mes ciseaux dessus, & ensuite mes deux mains applaties, que je glissai beaucoup au-de-là de l'orifice intérieur de la matrice, sans qu'il y apportât aucune difficulté : ce qui auroit dû arriver pour peu que cet orifice eut eu de part à cet accident.

OBSERVATION CCLXXII.

Le 27 Mars de l'année 1687, une Sage-Femme de cette Ville, qui étoit fort foible, à cause de son grand âge, & qui de plus avoit eu depuis un mois une fracture au bras, fut appellée pour secourir la femme d'un Fondeur, qu'elle avoit accouchée fort heureusement. Elle trouva l'enfant bien placé, les eaux écoulées, & la tête qui sortoit jusqu'au col, la bonne femme fit efforcer la malade autant qu'elle pût pendant un très-long-tems sans s'embarrasser ; ne lui pouvant au reste offrir que le foible secours d'une main débile, son autre main étant devenue inutile, par la fracture qu'elle avoit eue au bras depuis peu de tems : Enfin par sa négligence l'enfant périt en cet état, & la Sage-Femme ne m'appella qu'après que l'enfant eut passé six heures en cette situation, qui étoit plus de cinq heures après sa mort ; où si-tôt que je fus arrivé, je coulai mes doigts le long du col de l'enfant, sans que l'orifice intérieur de la matrice s'opposât à mon dessein, qui fut de les pousser en avant, jusqu'aux épaules & sous les essailles, afin de les accrocher, comme je fis, mais résistant aux efforts que je pûs faire pour en venir à

bout, sans avancer que très-peu, je fus obligé de tirer un bras, & puis l'autre, dont je me servis, ainsi que du col & du reste, pour finir l'accouchement, où je réussis très-heureusement, en m'y comportant de la sorte. Je ne ménageai pas beaucoup ces parties, parce que l'enfant étant mort, je n'avois rien à risquer. Je délivrai la mère, & la fis coucher dans son lit, bien accablée du long travail qu'elle avoit souffert manque de secours; ce qui causa la mort à son enfant.

RÉFLEXION.

Ces accouchemens prouvent bien, qu'il ne faut jamais rien négliger, & que souvent le délai d'un foible secours ou du moindre mouvement que l'on peut donner ou faire faire à l'enfant & que l'on néglige par inadvertance ou par ignorance cause la mort à la mere ou l'enfant, ou à l'un & à l'autre en même tems.

Cette Observation fait assez voir que la grosseur des épaules de l'enfant & même de tout son corps étoit l'obstacle qu'il falloit vaincre pour terminer cet accouchement, & que la mort de cet enfant fut causée par l'ignorance & la foiblesse de cette vieille Sage-femme, puisqu'il n'y avoit qu'à faire, lorsque l'enfant commença de se présenter, ce que je fis après sa mort, la chose étant encore plus facile dans ce tems-là, qu'elle ne le fut dans la suite.

Je marque précisément que je coulai mes doigts & par conséquent mes mains jusqu'aux aisselles, pour faire voir que l'orifice intérieur de la matrice ne me fit non plus de peine à dilater dans cet accouchement qu'au précédent, ce qui montre assez qu'il n'a nulle part à cet accident, mais seulement le cordon ou la grosseur des épaules & du corps, aussi-bien que l'ignorance de la Sage-femme, faute à elle de donner du secours à propos : car ce n'est pas seulement la force qui est nécessaire pour terminer avec succès un accouchement semblable, il faut qu'elle soit soutenue de la délicatesse de l'Art & de l'expérience, autrement, on mettroit la malade dans le même péril, que celle qui suit ne put éviter.

Cette vieille Sage-femme ayant été d'un ſecours plus avantageux à ma mere, lorſqu'elle l'accoucha de moi, fut la raiſon qui m'empêcha pour un tems de lui conſeiller, ce que je fus obligé de faire dans la ſuite en une occaſion auſſi funeſte, mais différente, par rapport à la ſituation de l'enfant, qui étoit (vû ſa foibleſſe & ſon grand âge) de ne plus faire d'accouchemens, étant incapable de donner les ſecours qui conviennent en cette occaſion, mais ſa mort ſurvint à propos pour l'en diſpenſer.

CHAPITRE XXII.

De l'accouchement où la tête de l'enfant a été arrachée, & le corps reſte dans la matrice.

QUE l'enfant ſe préſente la face la première, qu'elle ſoit en deſſous ou en deſſus, il n'importe ; pourvû que la tête ſorte, l'on doit eſpérer que l'accouchement eſt bien avancé, il ne faut que prendre la douleur à propos, & pendant qu'elle dure, tirer l'enfant avec les mains applaties ſur les deux côtés de la tête, s'il réſiſte à quelques ſecouſſes, ou même à quelques efforts que fait l'Accoucheur, ſans les pouſſer à l'excès, pour éviter le danger qui eſt à craindre, en tirant continuellement & trop fortement ; & ſi ce ſecours devient inutile, & que la malade ceſſe d'avoir des douleurs, comme il arrive aſſez ſouvent, ou qu'elles ſoient ſi foibles, qu'elles ne produiſent point l'effet que l'on ſouhaiteroit ; il faut continuer de pouſſer ſes doigts en avant, & les conduire juſques ſous les aiſſelles de l'enfant, afin de s'en ſervir comme d'un crochet, pour aider à ſa ſor-

tie, se gardant bien de tirer la tête seule avec beaucoup de violence, dans la crainte de l'arracher. (*a*)

(*a*) Les causes de ce fâcheux accident viennent de la part du fœtus ou de celle de la mère. Un fœtus pourri pour être resté long-tems mort dans les eaux, ou le peu de proportion qu'il y a entre le corps de l'enfant & les parties de la mère, sont les plus communes & les plus connues; mais il y a une autre cause qui est indépendante de la mauvaise conformation & de la mort du fœtus.

M. Levret, suite des Acc. Labor., *pag. 8.*, ajoute la situation laterale & oblique du corps de l'enfant dans la matrice. Il regarde cette situation comme la cause la moins connue de l'accouchement laborieux, dans lequel il est impossible qu'on n'arrache pas la tête, si l'on persiste à faire des efforts pour l'extraction du corps, sans lui avoir fait changer de position.

Les signes de cette situation vicieuse du corps se manifestent par celle du visage de l'enfant qui est tourné de côté, c'est-à-dire, vers la partie inférieure d'un des os *ileum*, l'*occiput* répondant à la partie opposée & le *synciput* se présentant le premier.

L'Observation suivante, dit *M. Levret*, *ibid. pag. 7*, en confirmant tout ce qui a été dit, ajoutera un signe rationel à ceux que je viens de détailler.

Je me trouvai le *15* Septembre 1745, avec deux de mes Confrères pour secourir une femme de 43 ans, bien conformée, d'un tempéramment, vigoureux & grosse de son premier enfant; elle étoit en travail depuis trois jours, & depuis 24 heures il n'étoit plus question de douleurs: la Sage-Femme qui l'avoit assistée, nous dit que la tête étoit depuis ce dernier tems dans le vagin, sans qu'elle eut pu la faire avancer. Nous examinâmes quelle pouvoit être la cause de la longueur de ce travail, & nous reconnumes que l'enfant avoit le visage tourné du côté droit de la mère; mais je fus le seul de mon avis sur la situation du corps; je donnai toutes les raisons qui me parurent les plus convaincantes, sans pouvoir persuader les consultans. On pensa d'abord que la difficulté du volume extraordinaire des épaules, & on résolut de se servir du *forceps*, ce qui s'exécuta avec facilité, la tête étant tout à-fait dans le vagin; mais cela n'avança rien. Ces Messieurs n'appercevant que la résistance supérieure à leurs efforts, abandonnérent ce moyen auxiliaire, étant trop prudens pour risquer l'arrachement de la tête. Un d'eux essaya ensuite de porter la main droite par dessous la tête de l'enfant pour reconnoître l'obstacle; mais il ne put la passer du côté gau-

C'eſt une néceſſité de bruſquer cet accouchement, ſi l'on veut éviter la mort de l'enfant, qui ſe trouvé étranglé en très-peu de tems, & ce fut faute de prendre ces précautions qu'arriva le fâcheux accident qui ſuit.

che, parce que le corps placé obliquement étoit couché de ce côté. En homme fort verſé dans la pratique des accouchemens, il introduiſit la main gauche du côté droit, ce qui lui réuſſit à merveille, & il ſaiſit un pied, qu'il ne put jamais amener au dehors. Perſiſtant dans le deſſein d'y parvenir, il ſe fit paſſer un lac autour du poignet qui retenoit le pied & le fit gliſſer peu à peu avec ſon autre main, & enfin il vint à bout avec dextérité, mais avec beaucoup de peine de l'aſſujettir ſur le pied; on le tira ſans aucun ſuccès, & dès que le lacq fut ôté, la jambe ſe replaça d'elle-même dans la matrice, preuve de l'impoſſibilité de retourner un enfant qui a ſa tête dans le vagin, quoiqu'on puiſſe y amener les pieds.

On délibéra alors ſur le parti qu'on prendroit. Mon avis fut qu'on tâchât de ſaiſir une des épaules de l'enfant, & de tirer de côté en le repouſſant alternativement dans la matrice & qu'on aidât d'abord cette opération par la ſituation de la mère qu'il falloit rendre laterale & oppoſée à celle de l'enfant; mais les autres Conſultans jugeant que l'enfant étoit mort, crurent qu'il étoit plus à propos d'employer les derniers ſecours par la voie des crochets. Celui qui n'avoit pas encore travaillé à ce laborieux accouchement, vuida la tête, & porta enſuite ſa main ſur une des épaules de l'enfant qu'il repouſſa un peu; cette tentative lui réuſſiſant, il continua de ranger l'épaule de côté, & il s'apperçut que le corps deſcendoit. Il ſeconda l'opération par la ſituation de la mère, & enfin ayant trouvé un moment favorable, il ſaiſit à pleine main le col de l'enfant qu'il amena avec une facilité étonnante, en garantiſſant avec l'autre main la vulve des aſperités des os de la tête délabrée.

On reconnut que cet enfant étoit à terme, qu'il étoit d'un volume naturel, que toutes les parties de ſon corps étoient bien conformées; & la main qu'on porta dans la matrice de cette femme pour juger de la vraie cauſe de cet accouchement pénible, ôta les ſoupçons qu'on avoit d'abord eu ſur ſa conformation.

OBSERVATION CCLXXIII.

Le 4 de Juin de l'année 1700, la femme d'un Laboureur de la Paroiſſe de Négreville, à une lieue d'ici, étant malade pour accoucher, envoya chercher la Sage-Femme. Un moment après qu'elle fut venue, les eaux s'écoulerent, & la tête de l'enfant s'avança au couronnement, qui ſortit un moment après. Les douleurs, qui juſques-là avoient été violentes & redoublées, diminuerent tout-à-coup, & ceſſerent bientôt après abſolument. La Sage-Femme craintive & ſans adreſſe, eut peur qu'en tirant trop fort, elle ne lui arrachât la tête; ce qui la détermina à laiſſer l'accouchement au bénéfice de la nature, qui ſeconda ſi mal ſon intention, que dans le long-tems que l'enfant fut en cette ſituation, il s'étrangla & mourut; après quoi cette Sage-Femme croyant n'avoir plus rien à ménager, tira cette tête avec tant de violence, & ſi peu de précaution, qu'elle l'arracha, & la laiſſa entre les jambes de la malade ſans en parler, comptant que cette tête ôtée, la malade ne tarderoit pas à accoucher : mais voyant un jour & une nuit paſſée, ſans que rien parût s'avancer, elle prit le parti de m'envoyer quérir en diligence, je trouvai la femme froide comme la glace, ſans preſque de poulx, avec une tellé raucité, qu'elle avoit peine à ſe faire entendre, & une reſpiration ſi contrainte, qu'elle étoit prête à ſuffoquer; la tête de l'enfant que la Sage-Femme lui avoit laiſſée entre les jambes, étoit toute pourrie, & le Prêtre étoit prêt à lui donner ſes derniers Sacremens.

Je fis mon pronoſtic, & demandai à cette pauvre malade ſi elle étoit bien convaincue du danger où elle étoit, que j'allois, avec l'aide du Sei-

gneur, l'accoucher bien promptement; mais que je n'osois espérer que cela lui fût d'un grand secours, vû le pitoyable état où elle étoit réduite. Elle me pria très-fort de lui accorder cette grace, & qu'elle en mourroit plus contente. Je la mis en situation, sans la tirer de son lit, en lui faisant seulement mettre les talons auprès des fesses, & écarter un peu les genoux. Je l'accouchai dans le moment, en coulant ma main le long du corps; j'allai chercher les pieds de l'enfant, & finis l'accouchement, sans trouver le moindre obstacle. Je la délivrai ensuite d'un arrière-faix tout pourri, ainsi que le cordon & l'enfant, qui étoit d'une puanteur, dont je ne me pûs défaire de plusieurs jours, quelque chose que je fisse pour y réussir. La malade me remercia de tout son cœur, me dit qu'elle n'avoit rien souffert, & qu'elle se trouvoit très-soulagée. Je n'y fis pas long séjour, dans la crainte qu'il n'arrivât en ma présence ce que je n'avois pas envie de voir, & qui ne tarda guères d'arriver après que je fus sorti, qui étoit la mort de cette pauvre malheureuse.

RÉFLEXION.

La Sage-femme s'étoit esquivée, & comme je parus surpris de voir une telle corruption en si peu de tems, les assistans m'assurerent qu'elle avoit laissé la tête de l'enfant sortie pendant vingt-quatre heures, & qu'il y avoit encore près de vingt-quatre heures qu'elle l'avoit arrachée, qu'on ne l'avoit sçû que quand elle s'en étoit allée, qui étoit peu de tems après que l'on étoit parti pour me venir chercher.

Ce fut cette violente corruption, plus que la longueur du travail, qui éteignit la chaleur naturelle chez cette pauvre femme ce qui étoit facile à juger par les funestes accidens qui accompagnoient ce travail. Il n'étoit pas surprenant que je trouvasse tant de facilité à l'accoucher, & que la malade en sentît si peu de douleur, les parties avoient perdu leur ressort, en étoient

relâchées à l'excés, & les esprits étoient trop épuisés pour pouvoir par leur entremise rendre l'ame susceptible d'une perception douloureuse, le tout pour m'avoir mandé trop tard & après la mort de l'enfant ou du moins aussi-tôt qu'on lui eut attaché la tête, qui par surcroît de malheur, fut laissée entre les jambes de la malade, ce qui ne contribua pas peu à augmenter la puanteur horrible qui exhaloit de ses parties, & qui pensa me suffoquer.

OBSERVATION CCLXXIV.

Le 21 de Juillet de l'année 1704, je fus mandé pour accoucher une femme à la Paroisse de sainte Colombe, à deux lieues de cette Ville. Je trouvai en arrivant que la Sage-Femme avoit arraché la tête de l'enfant, sans avoir beaucoup tiré, ni fait de trop grands efforts. Elle étoit si contrite & si affligée, que je tâchai plûtôt de la consoler, que je ne me sentis porté à lui faire réprimande. J'examinai l'état de l'enfant, dont je trouvai les épaules fort avancées. Je coulai mes mains assez avant par-dessus les épaules, & mes doigts par-dessous les aisselles, avec lesquels je les accrochai, les attirai dehors, & au moindre effort le corps suivit. Je délivrai la mère, & cette opération ne dura qu'environ quatre minutes, ce que la Sage-Femme auroit parfaitement bien exécuté, si moins occupée de son malheur, elle eût eu la force de rappeller son sang froid, n'étant pas d'ailleurs mal entendue dans son art.

RÉFLEXION.

L'on voit bien que ce ne fut qu'un manque de précaution, qui donna occasion à cet accident que la Sage-femme auroit évité, si au lieu de s'opiniâtrer à tirer l'enfant par la tête, comme elle avoit toujours fait, sans que pareil malheur lui fût arrivé, elle eut eu l'a-

dresse de couler ses doigts sous les aisselles de l'enfant, comme je fis avec tant de facilité, à quoi elle auroit réussi aussi aisément, puisqu'il n'y avoit rien qui l'en empêchât, que les épaules même étoient si avancées qu'elles convioient d'elles-mêmes à le faire, & que quand on auroit eu dessein de faire autrement, on ne l'auroit pas pû. Car soit que la tête ait été arrachée ou non, du moment qu'elle est dehors, elle ne fait rien à la chose, & le col dans le passage, vû sa molesse & son peu de grosseur, ne met aucun obstacle à la sortie de l'enfant; ainsi quand la tête de l'enfant est sortie du vagin, si le corps fait trop de résistance, au lieu de s'attacher à le vouloir tirer par la tête & par le col, & se mettre en danger d'éprouver le même malheur, on évitera tout inconvénient en coulant ses doigts sous les aisselles, comme je l'ai fait toutes les fois que l'occasion s'en est présentée.

CHAPITRE XXIII.

De l'accouchement où le corps de l'enfant est arraché, & la tête restée dans la matrice.

L'ENFANT qui présente la tête, quoiqu'éloignée, mais que l'on distingue au travers des membranes, qui contiennent les eaux, est toûjours dans une heureuse situation pour l'accouchement, soit que la face soit en dessus ou en dessous, si les douleurs suivent, & que l'accouchement finisse à la bonne heure; mais si au contraire, après de si beaux commencemens, les douleurs sont foibles, que les membranes se rompent, que les eaux s'écoulent, que le cordon suive, que le bras, ou quelqu'autre partie se présente, qu'une perte de sang considérable survien-

ne, ou des convulſions violentes, par quelque cauſe que ce ſoit, il n'y a point à temporiſer, il faut inceſſamment prendre ſon parti & accoucher la femme. La tête de l'enfant n'occupant que peu ou point le paſſage, n'y fait aucun obſtacle, & la matrice qui eſt encore humectée par une partie des eaux, & qui par conſéquent conſerve ſa flexibilité, laiſſe la liberté à l'Accoucheur d'introduire ſa main, & de la faire agir comme il le trouve à propos, pour choiſir les parties, & faire faire les mouvemens à l'enfant, tels qu'il les juge convenables, pour terminer l'accouchement très-promptement & ſans violence : ce ſont néanmoins ces accouchemens qui font la matiere de ce Chapitre, puiſqu'ils peuvent tous donner occaſion au fâcheux accident, dont je vais parler dans les deux Obſervations ſuivantes.

OBSERVATION CCLXXV.

Le 2 de Mai de l'année 1691, l'on me vint quérir pour accoucher une femme à la Paroiſſe de Huberville, à une demi-lieue d'ici, qui étoit en travail depuis deux jours. Je trouvai que le cordon avoit ſuivi les eaux, avec un bras qui ſortoit, & que l'enfant ſe préſentoit la face en deſſus. Comme il n'y avoit pas long-tems que ces accidens avoient commencé de paroître, & que ce cordon ne ſouffroit aucune compreſſion, il avoit conſervé ſon battement & ſa chaleur; mais comme je ne vis aucun jour à rétablir ce deſordre que par l'accouchement, ce fut à quoi je me déterminai, d'autant plus volontiers, que la mère n'avoit que peu ou point de douleurs, qui étoit tout ce que je pouvois ſouhaiter, pour le finir heureuſement & en peu de tems. Rien ne me fut plus facile, que de trouver les pieds de l'enfant, que je joignis,

& que j'amenai dehors, jufqu'aux cuiffes; je l'ondoyai, & je fis faire enfuite un demi tour à fon corps, pour lui mettre la face en deffous, qu'il avoit en deffus, & continuai de le tirer jufqu'aux épaules, & jufqu'au col. Après que je lui eus dégagé les bras, je donnai quelques légeres fecouffes, & le tirai même affez fortement & à plufieurs reprifes, pour finir cet accouchement, dont les commencemens avoient fi bien réuffi; mais ce fut inutilement; ce qui m'obligea, fuivant ma méthode ordinaire, à lui mettre mon doigt dans la bouche. J'y fus trompé, en ce qu'au lieu de la bouche, je trouvai la nuque, & que le col n'ayant pas fuivi le mouvement du corps, il s'étoit tors; en forte que la face étoit demeurée en haut, & le menton par conféquent s'étant accroché aux os pubis, étoit l'obftacle qu'il falloit vaincre pour finir l'accouchement, je donnai ce petit (*b*) corps

(*b*) Il y a grande apparence, dit *M. Levret*, *Accouch. laborieux*, *pag. 59*, que lorfque *M. de la Motte* tourna le corps de l'enfant, il le tiroit à lui, & que la femme étoit dans une douleur. Car on fçait qu'alors la matrice fe contracte en tout fens fur le corps qu'elle contient: elle ferroit donc exactement la tête de l'enfant; ce qui la devoit rendre comme immobile, pendant qu'il faifoit tourner le corps: ces deux chofes enfemble ont concourru à tordre le col de l'enfant & à lui faire perdre la vie.

Cet accident a bien dû mortifier un auffi habile homme que *M. de la Motte*, & pour comble d'infortune, il donna ce petit corps à tenir au mari de la malade, pendant qu'il repouffoit le derrière de la tête d'une main, & que de l'autre il dégageoit le menton, tachant de retourner la tête autant qu'il lui étoit poffible: il dit en même-tems au mari de tirer doucement; mais il *tira avec tant de violence dans l'efpérance de foulager fa femme, qu'il alla tomber à fix pas loin du lit avec le corps de l'enfant, dont la tête étoit reftée dans la matrice.*

On voit ici d'une part que *M. de la Motte* n'avoit pas dégagé le menton, comme il le croyoit, lorfque le mari de la malade tira le corps de fon enfant; & d'autre part le danger qu'il y a de fe fervir d'aide en femblable circonftance. *M. de la Motte* a bien fenti lui-même par

à

à tenir au mari de la malade, pendant que je repoussois le derrière de la tête d'une main, & que

cet exemple là conséquence de ce dernier article; car il dit dans ses réflexions qu'il se promit bien de n'accepter jamais un pareil secours; néanmoins dans l'Observation suivante il rapporte que le même malheur lui est encore arrivé, en se servant d'une Sage-Femme pour aide. Il semble que les précautions que *M. de la Motte* prit pour éviter de séparer la tête du corps de cet enfant, ont été la cause que cela est arrivé. Car puisqu'il accuse que le passage étoit étroit, ne suffisoit-il pas d'avoir introduit une de ses mains par en bas pour mettre un doigt ou deux dans la bouche de l'enfant, comme il dit avoir fait, sans aller pousser son autre main au dessus du col? Ces deux mains quoique portées à plat & l'une après l'autre à l'entrée de la matrice, ont dû à la vérité repousser en partie la tête dans cet organe, mais en même tems elles ont ajouté un volume d'autant plus considérable, que le passage étoit plus étroit, & c'est ce qui est arrivé positivement ici; puisque *M. de la Motte* dit, *que la tête étoit arrêtée au passage à cause de son étroitesse, & que ce passage étoit dur & enflammé.* Or dans ce moment il fait tirer le corps d'un enfant mort, qui a la tête enclavée & retenue comme par un étau, qu'en devoit-il arriver? D'ailleurs, suivant son exposé, quel désordre le volume de deux mains ajoutées à celui du corps d'un enfant, quelque petit qu'il puisse être, ne devoit-il pas occasionner dans toutes ses parties déja enflammées & engorgées jusqu'à la dureté.

On peut dire à cela que, si *M. de la Motte*, étoit un Auteur ancien, on pourroit croire qu'il entend par l'orifice de la matrice celui du vagin; encore les Anciens Auteurs distinguoient-ils quelquefois l'orifice de la matrice de celui du vagin, par le mot d'*interne* qu'ils donnoient à celui-là. Mais outre que *M. de la Motte* est reconnu pour un *bon Anatomiste* & un *grand Praticien*, il sçavoit parfaitement distinguer cet orifice. Ainsi c'est de l'orifice propre de la matrice qu'il parle, & non de celui du vagin. Cela prouve seulement que les plus grands Hommes peuvent faire des fautes; mais aussi ils en font peu; & quand ils ont ce malheur, ils sçavent les mettre à profit dans l'occasion.

Pour retirer quelque fruit de cette Observation, nous dirons donc que, si *M. de la Motte* n'eut mis qu'une main dans l'orifice de la matrice, pour saisir la machoire inférieure de l'enfant & qu'il se fût aidé lui-même de l'autre main, en donnant au corps les mouvemens nécessaires, il auroit vraisemblablement pu en venir à bout, plus aisément & sans danger.

Cet Auteur dit dans ses Réflexions avoir sauvé un grand nombre d'enfans en

je dégageois le menton de l'autre, tâchant de retourner la tête autant qu'il m'étoit possible; je dis en même-tems au mari, de tirer doucement, mais il tira avec tant de violence, dans l'espérance de soulager sa femme, qu'il alla tomber à six pas loin du lit, avec le corps de l'enfant, dont la tête étoit restée.

Un tel spectacle me surprit, mais sans paroître embarrassé, j'introduisis ma main gauche dans la matrice, sur laquelle j'assujettis cette tête, & avec ma main droite, je glissai une gaîne, ouverte par les deux bouts, dans laquelle étoit un bistouri, que j'appliquai sur cette tête, avec lequel je fis une ouverture capable d'introduire mes doigts; je l'accrus ensuite autant que je le trouvai à propos, & je tirai une partie de la cervelle; après quoi je trouvai une prise assez bonne pour tirer cette tête, dont le volume étoit considérablement diminué; je finis par ce moyen avec plus d'inquiétude que de peine, un accouchement, dont les commencemens ne me faisoient craindre ni l'un ni l'autre de ces accidens, tant ils paroissoient favorables.

pareil cas, en ne se faisant aider par personne. Or quand il faisoit tout lui-même, il ne mettoit pas sans doute ses deux mains dans la matrice, ou du moins les doigts de toutes les deux ensemble, & pour lors il réussissoit : aussi dit-il; *Voilà deux accidens des plus fâcheux qui me soient arrivés, pour m'être voulu faire soulager dans mes opérations, qui m'ont fait prendre une ferme résolution de ne me plus exposer à retomber dans la même disgrace.*

Mon dessein, ajoute M. *Levret*, n'a pas été en citant ces deux Observations d'insinuer du mépris pour leur Auteur; loin de-là, nous lui sommes redevables des Réflexions auxquelles ces Observations ont donné lieu; & nous pouvons dire que, si c'est le propre des Grands Hommes d'avouer leurs fautes, pour que les autres en profitent, que ne devons-nous pas à celui qui les transmet de son propre mouvement à la postérité. On peut ajouter à sa gloire, qu'il est bien un digne modele à suivre, & que si chaque Auteur en faisoit autant, les Arts enrichiroient davantage les Sciences.

RÉFLEXION.

C'eſt très-mal à propos qu'un Accoucheur s'attache à repouſſer le cordon, puiſque généralemèut & ſans exception, lorſqu'il ſe préſente, il faut toujours accoucher la femme autant qu'il eſt poſſible, à moins que l'enfant ne ſoit bien ſitué & ſi avancé au paſſage qu'on ne puiſſe le retourner, & que les douleurs vives & redoublées de la mere, n'accompagnent cet accident ; il y a en pareille occaſion des enfans qui ſe ſauvent & d'autres qui meurent, mais autrement ils meurent tous ſans exception, ſur-tout quand la tête ſe préſente avec le cordon, & que pour un qui eſt péri par un accident des plus extraordinaires tel que celui dont je viens de parler, le col n'ayant pas ſuivi le mouvement du corps, j'en ai ſauvé un très-grand nombre en m'y comportant de la ſorte ; au contraire, quand j'ai voulu m'attacher à repouſſer le cordon pour me diſpenſer de faire l'accouchement, ou que j'ai trouvé la choſe impoſſible, ce cordon n'a jamais manqué de reſſortir aux premieres douleurs, ce qui m'a fait renoncer abſolument à le réduire & préferer la voye de l'accouchement comme la plus ſûre : mais quand à ce premier accident ils s'y en-joint d'autres, tels qu'ils ſe ſont trouvés à celui-ci, il n'y a pas un moment à balancer, & il faut néceſſairement faire ce que j'ai fait.

Je ne pus condamner l'empreſſement précipité du mari de cette malade, ſon intention étoit bonne & mon manque de précaution en ayant été l'unique cauſe, je fus obligé de m'en taire, me promettant bien de n'accepter jamais un pareil ſecours, qne j'avois préferé à celui de la Sage-femme dont la mine ne diſoit rien en ſa faveur. Quelque tems après m'étant trouvé en pareille occaſion pour éviter un pareil accident, je crûs faire un meilleur choix auquel je ne me trompai pas moins.

OBSERVATION CCLXXVI.

Le 3 de Janvier de l'année 1692, une Dame charitable de la Paroiſſe de Hauteville, m'envoya prier de venir accoucher une pauvre femme de la même Paroiſſe, qui étoit en travail depuis deux

jours. Je trouvai une fort petite femme, âgée d'environ quarante-cinq ans, dont le bras d'un enfant fort petit ſortoit du jour précédent. Je coulai ma main le long de ce petit bras, pour aller chercher les pieds; que je trouvai en peu de tems; & après les avoir joints, je les attirai hors du vagin, le corps ſuivit juſqu'au cou; la malade étant ſur le bord du lit, qui étoit fort haut, où il n'étoit pas reſté aſſez de place pour mettre l'enfant à meſure qu'il ſortiroit, je fus obligé de le donner à tenir à la Sage-Femme, pendant que j'allai avec douceur dégager la tête arrêtée au paſſage, à cauſe de ſon étroiteſſe, vû la petite taille, l'âge avancé de la malade, & le long-tems que les eaux étoient écoulées, pendant lequel la matrice, irritée par la longueur du travail, & la préſence de ce bras au paſſage, y avoit cauſé de l'inflammation, & par conſéquent de la dureté, joint au tems qu'il y avoit que cet enfant étoit mort, & qu'il étoit fort petit, étoient plus de raiſons qu'il n'en falloit pour ménager cet enfant, afin de l'avoir entier; ce qui me porta à introduire ma main applatie vers la fourchette, & à lui mettre le doigt du milieu dans la bouche, avec mon autre main au-deſſus du col; mes meſures ainſi priſes, je dis à la Sage-Femme de tirer en douceur, pendant que je dégagerois les parties, crainte d'accident. Elle ne manqua pas de donner avec auſſi peu de ſens que d'eſprit, une ſecouſſe à peu près pareille à celle du mari de l'autre femme, qui força le corps de l'enfant de ſortir, & la tête reſta, laquelle j'eus une peine à tirer que je ne puis exprimer; l'orifice intérieur de la matrice ſe reſſerra ſenſiblement, quelqu'effort que je fiſſe pour l'en empêcher, je la tirai pourtant enfin, ſans pouvoir dire comment, je me trouvai tellement épuiſé, que je crus mourir. Il n'eſt pas poſ-

ſible de ſouffrir plus que fit cette femme. Je l'avois délivrée avant que la tête fut venue, parce que l'arrière-faix m'embarraſſoit trop, quand je voulus aſſujettir la tête ſur ma main, étant même détachée en ſa meilleure partie. La femme ſe tira d'affaire, malgré la longueur & la violence de ce travail; mais ce ne fut qu'après un long-tems, & pour mourir dans un autre accouchement où l'enfant venoit encore mal.

RÉFLEXION.

L'indiſpoſition que la matrice ſouffroit, lui cauſoit un tel étréciſſement, que je ne pouvois tenir un moment ma main dedans, tant mon bras étoit ſerré, ce qui m'empêcha de pouſſer d'abord mon biſtoury pour faire une inciſion à cette tête reſtée qui étoit heureuſement petite & molle, à cauſe du tems qu'il y avoit que l'enfant étoit mort; je l'ouvris avec mes doigts, & avec le ſecours de la mâchoire inférieure, des yeux, & tout ce que je pûs ſaiſir, je la tirai enfin; mais je fus bien des fois prêt de la laiſſer au bénéfice de la nature comme fit M. Peu en pareille occaſion : mais ſçachant de ſcience certaine que deux femmes étoient mortes, parce que les Sages-femmes en firent autant, ſans vouloir appeller de ſecours, ces raiſons me firent mettre tout en uſage pour en venir à bout, comme je fis heureuſement.

Voilà deux accidens des plus fâcheux qui me ſoient arrivés pour m'être voulu faire ſoulager dans mes opérations, qui m'ont fait prendre une ferme réſolution de ne plus m'expoſer à retomber dans la même diſgrace.



CHAPITRE XXIV.

De l'accouchement où l'enfant présente le derrière du col, & le haut des épaules.

QUAND l'enfant préſente le derrière du col & les epaules, le col plié en devant, & la face ſur la poitrine, ou fort proche, il faut qu'il périſſe, à moins qu'il ne ſoit promptement ſecouru; parce que c'eſt une ſituation ſi contrainte, que la circulation ſe trouve alors abſolument interceptée dans les vaiſſeaux du col, auſſi-bien que les eſprits, qui ne peuvent plus couler dans les nerfs, & être diſtribués aux parties, pour fournir à leurs mouvemens ordinaires, à cauſe de la violente extenſion que ſouffre la moëlle de l'épine; & comme la vie n'eſt entretenue que par le moyen de ces deux liqueurs; c'eſt une néceſſité que la vie ceſſe auſſi-tôt que l'enfant eſt privé de la circulation. Il n'y a que l'accouchement qui puiſſe prévenir ce malheur, encore faut-il qu'il ſoit exécuté avant que les douleurs ayent engagé l'enfant au paſſage; parce que plus il avance, plus l'obſtruction augmente, & par conſéquent le danger, comme il eſt facile de le remarquer dans l'Obſervation ſuivante.

OBSERVATION CCLXXVII.

Le 7 de Janvier de l'année 1702, Madame la Marquiſe de ..... éloignée de cinq lieues de cette Ville, m'ayant prié de venir chez elle pour l'ac-

coucher. Je me rendis auprès d'elle le jour qu'elle m'avoit marqué. Elle entra en travail quelques jours après que je fus arrivé ; mais comme je l'avois déjà accouchée très-heureusement de plusieurs enfans, & qu'elle ne se sentoit pas encore à beaucoup près en l'état qu'elle avoit coûtume de m'introduire dans sa chambre ; ce qu'elle ne ne faisoit que dans les plus pressantes douleurs, elle me pria de demeurer dans un autre appartement, jusqu'à ce qu'elle crût avoir besoin de moi.

Comme je me suis fait une loi de ne contraindre jamais aucune femme en travail que le moins qu'il m'est possible, je lui donnai tout le tems qu'elle voulut ; le lendemain cette Dame me fit dire qu'il venoit quantité d'eaux, fort noires & épaisses ; mais que n'ayant point de douleurs, & sentant son enfant fort & vigoureux, qu'elle ne voyoit pas que je fusse encore nécessaire, quoique je lui fisse dire que ces eaux noires & épaisses étoient le *Meconium* que l'enfant vuidoit, qui étoit détrempé dans une portion des eaux, & qui sortoit ensuite avec elles, & que c'étoit une marque assurée que l'enfant étoit dans une situation contrainte & extraordinaire ; que c'étoit par conséquent une nécessité de s'en assurer, afin que si la chose étoit comme je me le persuadois, & dont on ne pouvoit pas même douter, je lui donnasse les secours nécessaires, dans la crainte qu'il ne mourût avant que de voir le jour. Monsieur le Marquis, son époux, eut beau l'exhorter à suivre mon conseil, tout fut inutile, jusqu'à trois heures du matin de la seconde nuit, que la malade sentit des douleurs piquantes & redoublées, avec un mouvement violent que fit l'enfant, dont la Dame se trouva toute émue ; pour lors elle me fit entrer, & me dit qu'ayant compté pendant toute

ſa groſſeſſe de mourir dans ſon accouchement ; elle en avoit prolongé le tems le plus qu'elle avoit pû ; mais que l'heure étant venue, il falloit ſe reſoudre à partir ; que pour cet effet elle s'y étoit préparée, & que je n'avois qu'à faire ce que je jugerois à propos, perſuadée de la néceſſité où elle étoit de s'abandonner à ma diſcrétion.

Il lui ſurvint une douleur, je touchai la malade ; mais elle dura trop peu, & l'enfant étoit encore trop éloigné, pour m'aſſurer de ſa ſituation dans ce premier eſſai. Une ſeconde douleur ſuivit de près, pendant laquelle je m'aſſurai que les parties que l'enfant préſentoit, étoient la partie poſtérieure du col, l'épine & les omoplates ; la douleur étant ceſſée, je continuai de couler ma main pour m'aſſurer davantage de cette ſituation ſi extraordinaire, qui me fut confirmée, en retirant ma main du côté qu'elle étoit, pour la pouſſer du côté oppoſé, où ſe trouva la tête de l'enfant repliée, & la face ſur le ſternum.

J'aſſurai cette Dame que ſon inquiétude étoit mal fondée, bien que le ſituation de ſon enfant demandât un prompt ſecours, elle pouvoit ſe repoſer ſur ma parole, & qu'elle ſeroit bientôt tirée d'affaire ; je la mis en ſituation, & coulai ma main le long de l'épine du dos de l'enfant, & allai enſuite chercher les pieds, que je joignis, & les attirai dehors, le corps ſuivit. Je délivrai la Dame tout auſſi-tôt, & le tout ne dura pas un quart-d'heure, au rapport du Curé, qui étoit dans l'antichambre, avec ſa montre ; mais ſeulement un peu plus qu'un demi-quart.

L'enfant n'eut de vie qu'autant qu'il en fallut pour être baptiſé ; la mère fut très-malade, par la grande perte qui ſuivit l'accouchement, la fiévre s'y joignit enſuite ; mais le bon régime, & le

grand soin que j'en eus, la mirent en six jours hors de tout danger, & en trois semaines elle fut entiérement rétablie.

RÉFLEXION.

C'est le seul accouchement où j'ai trouvai l'enfant dans cette situation, & ce ne fut qu'après une mure réflexion, & un examen très sèrieux, que j'en fus convaincu. L'heureuse disposition des parties & les douleurs, qui au lieu d'augmenter par l'irritation que pouvoit causer ma main, diminuerent considérablement, & contribuerent beaucoup à m'en faciliter la connoissance, après quoi je terminai l'accouchement en très-peu de tems.

CHAPITRE XXV.

De l'accouchement où l'enfant a non seulement la tête & les épaules d'une grosseur extraordinaire; mais aussi le corps & les hanches.

CE n'est pas dans la seule grosseur de la tête & des épaules que consiste toute la difficulté de l'accouchement, quand l'enfant est d'une grosseur extraordinaire; cette même difficulté s'étend jusqu'au corps, & n'est pas moins embarrassante, lorsque les hanches viennent occuper le passage, & ne finit qu'avec son entiére sortie. Il est à la vérité rare d'en trouver de l'espece de celui dont je traite dans ce Chapitre; mais la suite persuadera qu'il n'est pas impossible d'en rencontrer; & cette sorte d'accouchement surprend d'autant plus

l'Accoucheur, que quand il eſpére avoir terminé ſon ouvnage, il trouve de nouvelles difficultés qui s'y oppoſent, & qui ne finiſſent qu'avec beaucoup de peines & de terribles efforts.

Quand un enfant, tel que celui dont j'entends parler, vient vivant, & que la mère ſe porte bien, c'eſt un cas très-particulier, & cet accouchement mérite à juſte titre le nom de *non naturel*: car il eſt auſſi ſurprenant que difficile à comprendre, comment la nature s'en peut débarraſſer, avec tout le ſecours du plus exprimenté Accoucheur; mais quelques peines qu'il ſouffre, quand il eſt ſecondé de cette ſage ouvrière, & qu'elle ne s'écarte point de ſon cours ordinaire, tout cela n'eſt rien en comparaiſon des peines auxquelles il ſe trouve expoſé, lorſqu'elle quitte ſa route accoûtumée, pour en prendre une toute oppoſée, réſiſtant également à tous les efforts que fait une femme en travail, pour s'en délivrer; ce qu'elle ne peut faire que par un ſecours étranger, qui ne ſe peut trouver que dans celui des inſtrumens; l'un & l'autre ſe trouve égalemenr juſtifié dans les Obſervations qui ſuivent.

OBSERVATION CCLXXVIII.

Le 12 Novembre de l'année 1711, je fus prié d'aller accoucher la femme d'un Laboureur à une demie lieue de cette Ville. Son mal, quand j'arrivai, me parut des plus preſſans. Je trouvai en touchant cette malade, la tête de ſon enfant bien avancée au paſſage; les douleurs qui étoient des plus fortes, & qui redoubloient ſans ceſſe, me firent eſpérer que cet accouchement finiroit d'un moment à l'autre, il dura néanmoins plus de quatre groſſes heures, avant que la tête fût ſortie; les épaules ne réſiſterent pas moins, n'ayant pû les

faire avancer qu'après que j'eus coulé mes doigts sous les aisselles ; après quoi je dégageai les bras, & crûs la chose finie, mais la grosseur du corps ne céda pas plus volontiers. J'eus encore autant de peine qu'aux épaules, & les hanches m'en firent aussi beaucoup, & ne furent tirées dehors qu'après avoir fait joindre les efforts de la Garde aux miens, à quoi nous nous employâmes tous deux de notre mieux pour en venir à bout. C'étoit un garçon qui vint bien vivant. Je délivrai la mère d'un très-gros arrière-faix.

RÉFLEXION.

Quoique j'eusse éprouvé par deux fois que le secours des Sages-femmes m'étoit fatal, la nécessité me le fit encore tenter cette troisieme fois ; mais sans en avoir aucune appréhension, parce qu'à l'endroit où cette Sage-femme fixoit sa prise, pour m'aider à achever l'extraction de cet enfant, elle n'étoit d'aucune conséquence, en tirant l'enfant par le milieu du corps, à la différence, que si ç'eut été par la tête, elle auroit pû quitter le corps, qui feroit resté dans la matrice ; comme, au contraire, si ç'eût été le corps qui eut sorti, la tête dans un trop grand tiraillement auroit pû rester de même, & ainsi d'une jambe seule.

OBSERVATION CCLXXIX.

J'ai accouché encore deux femmes dans cette même année 1712, de deux enfans, ils étoient tellement gros, qu'il m'étoit presque impossible de faire sortir les hanches.

Dans les Observations de M. M. il se trouve quantité d'accouchemens rendus difficiles par l'extraordinaire grosseur de la tête & des épaules ; mais il ne s'y en voit aucun où le corps ni les hanches ayent formé quelque obstacle à la sortie de l'enfant. Je cite néanmoins ceux-ci, non-seulement

ſous les apparences de la vérité, par rapport aux circonſtances; mais bien davantage, par les témoignages aſſurés des enfans qui en ont été le ſujet, & qui ont fait l'étonnement de quantité de perſonnes qui les ont vûs. Le fait qui ſuit n'eſt pas moins ſurprenant.

OBSERVATION CCLXXX.

Le 19 Octobre de l'année 1712, l'on me vint prier d'aller à une demie-lieue de cette Ville, pour accoucher la femme d'un Laboureur, qui étoit en travail depuis trois jours, que les eaux étoient percées. Je touchai la femme, & trouvai ſon enfant bien ſitué, dont la tête, qui étoit trop groſſe, ſe préſentoit au fond du vagin, ſans être aucunement engagée, & la mère épuiſée à n'en pouvoir plus, par les longues & continuelles douleurs qu'elle ſouffroit depuis le commencement de ce travail. Il ſortoit du *Meconinm* en quantité depuis le jour précédent, & le cordon, qui avançoit au devant de la tête, en paſſant par deſſous, ſans ſortir du vagin, étoit froid & ſans battement; ces marques certaines de la mort de l'enfant laiſſerent l'entière liberté de travailler ſans rien ménager de ſon côté; ce qui me fit eſpérer de terminer l'accouchement très-promptement, voyant la tête ſi éloignée, ſans être engagée, ni former aucun obſtacle à l'introduction de ma main, pour en aller chercher les pieds. Pour accomplir mon intention, j'introduiſis ma main dans le vagin, la paſſai du côté de la têtede l'enfant, & la coulai par-deſſus ſon dos, juſqu'au milieu de ſon corps, ſans la pouvoir pouſſer plus loin, à cauſe que la matrice étoit ſi étroitement appliquée ſur le reſte de ſon corps, que je fus obligé de retirer ma main, & la couler par une route oppoſée, en la faiſant

passer par dessous le sternum, mais avec aussi peu de succès; ce qui m'obligea de la retirer une seconde fois, une troisième & une quatriéme, sans l'avoir pû porter jusqu'aux pieds; en sorte que cet obstacle, si nouveau pour moi, ne m'en étant jamais autant arrivé, me força d'abandonner ce parti, pour prendre celui de lui ouvrir le crâne; ce que j'exécutai avec mes ciseaux, que je plongeai dans la tête, & que j'ouvris ensuite avec les branches de cet instrument, afin d'élargir cette ouverture autant qu'il falloit pour y pouvoir porter mes doigts, avec lesquels je rompis plusieurs morceaux des os parietaux, & fis une ouverture assez ample pour vuider le cerveau; après quoi je voulus attirer la tête avec ma main, poussée sous le crâne comme je l'ai fait nombre de fois; mais quand elle venoit à s'avancer & à s'engager entre les os *ischion*, *sacrum*, & *pubis*; elle se trouvoit serrée de manière qu'il m'étoit impossible de la faire avancer plus loin; ce qui m'engagea à rompre encore plusieurs morceaux, non-seulement des parietaux, mais aussi du coronal, & de l'occipital, avec aussi peu de succès, ma main se trouvant toûjours également serrée à ce passage; ce qui m'obligea d'envoyer chercher un crochet, que j'appliquai dans le trou de l'oreille droite, que j'attirai d'une main, pendant que l'autre étoit appliquée au côté opposé, afin de préserver les parties des atteintes de cet instrument, en cas qu'il vint à lâcher prise, comme il arriva, sans que je pusse faire avancer la tête dans le vagin. J'introduisis de nouveau le crochet dans l'un des orbites avec la même précaution, il lâcha encore prise. Je l'appliquai dans l'autre orbite, & il ne me réussit pas mieux; je repris haleine, sans néanmoins me rebuter, quoique fatigué au possible; j'envoyai quérir la pince d'un Maréchal, voisin de la malade,

dont il se sert pour tenir son fer dans la forge; j'engageai l'occipital autant que je le pûs dans cette pince, avec laquelle j'attirai la tête hors du passage, qui avoit résisté à tout ce que j'avois pû employer pour y parvenir; je la pris aussi-tôt, & fis tout ce que je pûs pour achever l'accouchement; mais j'en fus empêché par la largeur des épaules, qui ne résisterent pas moins à tous mes efforts, qu'avoit fait la tête; ce qui m'obligea de donner cette tête à la Sage-Femme, à qui je dis de tirer de son mieux, pendant qu'avec mes doigts, que j'avois coulés dessous les aisselles, pour en les tirant les faire avancer au passage, ensuite dégager les bras, à quoi je réussis; après quoi je tirai le corps jusqu'aux hanches, que je ne pûs avoir, sans appeller encore une fois la Sage-Femme à mon secours, pour terminer un accouchement, que je comptois finir, selon les apparences, avec toute la facilité possible, & que je me vis néanmoins tenté plusieurs fois d'abandonner.

Ce fut un vrai étonnement pour moi de voir cette femme, qui ne devoit pas être moins épuisée que moi, par un vomissement qui avoit accompagné ses douleurs, pendant la durée de ce laborieux travail, se saisir à l'instant d'un morceau de pain, qu'elle trempa dans du miel, & qu'elle mangea sur l'heure, du meilleur appetit que l'on puisse dire. Elle eut une difficulté d'uriner, qui céda aux fomentations émollientes, que je lui fis appliquer sur l'hypogastre. Quatre jours ensuite elle se porta bien mieux. L'enfant étoit d'une grosseur monstrueuse; & l'arrière-faix proportionné à la grosseur de l'enfant, qui étoit un garçon.

RÉFLEXION.

Un Accoucheur peut-il ſans témerité ſe prévaloir ſur l'ancienneté de ſa pratique, & dire qu'il y ait quelque choſe d'aſſuré dans les accouchemens, après avoir éprouvé un tel événement? Non ſans doute, & ſi cette Obſervation n'eſt pas ſuffiſante pour prouver cette vérité, il faut lire la XXVI de M. M. pour en être convaincu; quand un Chirurgien a fait ce qu'il a pû, & qu'il n'a manqué ni dans le précepte ni dans l'exécution, il n'eſt pas néceſſaire qu'il retourne juſqu'au premier aphoriſme d'Hippocrate, pour être perſuadé que l'expérience eſt périlleuſe, puiſque c'eſt une vérité, que l'on eſt en état d'éprouver ſans ceſſe; mais plus particulierement dans cette partie de la Chirurgie, qu'en toute autre de la Médecine: car ſi après trente années d'une pratique continuelle; je me vois rebuté au point d'abandonner un accouchement, ſi un vil inſtrument non uſité ne m'eût tiré d'affaire, que ne feroit donc pas un nouvel Accoucheur? Je rapporte cette Obſervation avec toutes ſes circonſtances, afin qu'un plus éclairé me puiſſe dire où j'ai manqué, la faute n'en étant pas encore venue à ma connoiſſance.

La ſortie du *méconium* qui paroiſſoit depuis ſi longtems, me fut un préſage de la mort de l'enfant; car quoi qu'en puiſſe dire M. M. c'eſt toûjours un très-mauvais préjugé, quand le *méconium* ſe vuide dans un accouchement où l'enfant vient la tête la premiere, au lieu qu'il eſt indifférent, quand l'enfant eſt mal placé; car s'il n'eſt pas une marque très-aſſurée de ſa mort, c'eſt du moins un ſigne qu'il eſt très-foible; ce qui eſt juſtifié par le même Auteur dans pluſieurs de ſes Obſervations, & qui me fut confirmé par le défaut de battement au cordon, que je trouvai froid, quoiqu'il s'en manquât plus de trois travers de doigts qu'il ne ſortît du vagin, étant ſeulement plus avancé que la tête, qui étoit appuyée deſſus; ce qui fait bien voir, comme je l'ai dit, contre le ſentiment de M. M. que c'eſt inutilement que l'on s'attache à repouſſer le cordon au dedans, quand il eſt ſorti, afin de lui conſerver ſa chaleur, puiſqu'elle n'eſt entretenue que par la circulation, & que cette circulation ſe fait toujours plus fa-

cilement, en laissant l'entiere liberté au cordon, sans le repousser ni le contraindre.

C'auroit été en cette occasion, que l'extrêmité des os, dont une portion avoit été arrachée, auroit dû blesser les parties de la femme, de la maniere que M. M. le veut insinuer, dans sa XXIX. Observation; mais au contraire; puisque ces extrêmités d'os sont toujours recouvertes par le cuir chevelu, qui ne suit jamais les portions d'os, que l'Accoucheur arrache, & qui empêche par conséquent ceux qui restent de causer aucune blessure à la femme : car si la chose étoit comme le dit cet Auteur, celle-ci auroit dû s'en plaindre; ce qui n'est pas arrivé.

La difficulté d'uriner fut causée à l'occasion de la douleur que les épaules, le corps, & sur-tout les hanches, occasionnerent au col de la vessie, en passant par-dessus avec tant de violence, & après tant d'efforts qui donnerent lieu à l'inflammation qui produisit cet accident, mais qui céda bien-tôt aux fomentations que j'y fis appliquer; & j'ose dire que c'est le seul accouchement où je n'ai pas réussi, quand j'ai la liberté d'introduire ma main pour aller chercher les pieds de l'enfant; mais la grosseur exorbitante de celui-ci m'en ôta le moyen.

Ce seroit une chose rare que le crochet fût d'aucun secours, quand la tête est aussi éloignée qu'étoit celle-ci; n'étant pas possible qu'en quelque bonne prise que l'Accoucheur l'applique (cette tête n'ayant aucun soutien en ce lieu-là) elle pût résister au tiraillement qu'il faut faire pour l'attirer au passage, en étant empêché par les os qui forment le bassin, & non par l'orifice intérieur, comme le dit M. M. dans la même Observation XXIX, qui loin de faire aucun obstacle à un tel accouchement, la tête étant sortie, cet orifice ne pourroit soutenir les efforts que je fis sans être dilaceré : car quoique l'orifice intérieur de la matrice, au lieu d'être mince & mou, comme il le doit être naturellement, se trouve quelquefois en forme de bourrelet, & d'une substance assez dure & solide, pour empêcher pendant un tems la tête de sortir, & l'Accoucheur d'introduire sa main, pour aller chercher l'autre pied, lorsqu'il y en a un de sorti, ou les deux pieds, lorsque l'enfant se présente dans une mauvaise situation ou à l'occasion d'une violente perte de sang, qui demande l'accouchement,

pour

pour procurer la grace du ſaint Baptême à l'enfant, & ſauver la vie à la mere; ce n'eſt pas une raiſon qu'il en puiſſe arriver autant, quand une tête eſt paſſée, à cauſe que ſon volume a été conſidérablement diminué, pour en avoir vuidé le cerveau, & ôté une partie des os du crâne, qui n'étant plus capable de dilater aſſez cet orifice, ne doit plus être le ſujet de la difficulté qui ſe trouve enſuite, à la ſortie des épaules.

Lorſque la tête d'un enfant eſt ſortie & aſſez avancée pour la ſaiſir en bonne priſe, qu'elle ſoit groſſe ou menue, elle eſt toujours très-capable de faire le paſſage d'une maniere aſſez ample pour laiſſer ſortir les épaules & obéir aux efforts que le Chirurgien ou la Sage-femme font en cette occaſion pour les avoir, quand ces os, dont j'ai tant de fois parlé, ſeront aſſez éloignés les uns des autres; mais elles réſiſteront toujours, quelque groſſe que ſoit la tête ſortie, quand ils ſeront trop ſerrés, ne regardant que cette ſeule difficulté à vaincre dans l'accouchement, qui ſera toujours aiſé & facile, lorſque ce paſſage ne fera point d'obſtacle, quelque groſſe que ſoit la tête, les épaules, & le reſte du corps de l'enfant. Quoique je compriſſe parfaitement bien que cet inſtrument ne me feroit d'aucun ſecours avant que de m'en ſervir, je ne voulus pourtant pas mépriſer ſon uſage en cette occaſion, encore que je ne m'en fuſſe pas ſervi depuis plus de vingt ans; il me perſuada encore cette fois que là où ma main ne pouvoit me ſatisfaire, ſon ſecours étoit toujours ſans effet, ne m'en ſervant jamais, quand la tête eſt arrêtée ou enclavée au paſſage, n'ayant alors manqué de terminer aucun accouchement, en me comportant comme je le dis en quantité d'endroits par le moyen de l'ouverture du crâne.



CHAPITRE XXVI.

De l'accouchement où l'enfant présente le moignon de l'épaule, ou l'articulation de l'épaule avec le bras.

IL n'est pas aisé de connoître quelle partie l'enfant présente, dans un accouchement de la nature de celui dont je prétends parler ; l'Accoucheur est obligé de toucher la femme plus d'une fois pour s'en instruire. Le rapport qu'il y a entre le moignon de l'épaule, le genou, la hanche & la tête, lorsque l'enfant est encore enveloppé de ses membranes & dans ses eaux, est si équivoque, qu'il est presque impossible d'en faire un juste discernement, avant que les membranes soient ouvertes, & que les eaux soient écoulées.

L'épaule est une des parties de l'enfant qui se présente le moins frequemment dans les accouchemens, & quoiqu'elle m'ait embarrassé, avant que je pusse m'assurer si c'étoit cette partie que je touchois, j'ai toûjours conduit ces accouchemens sans beaucoup de peine à une heureuse fin, surtout quand j'ai été appellé dès le commencement, où incontinent après l'ouverture des membranes, & l'écoulement des eaux; parceque le passage n'étant pour lors occupé de rien, il donne une entiere liberté de chercher les pieds de l'enfant ; & de finir l'accouchement avec toute sorte de facilités.

OBSERVATION CCLXXXI.

Le 22 Juillet de l'année 1692, je fus deman-

dé pour accoucher la femme d'un Rotiſſeur de cette Ville. Les douleurs me parurent aſſez fortes en arrivant, & pour m'aſſurer de la ſituation de l'enfant, je touchai ſa mère : n'ayant rien pû connoître par ce premier eſſai, je remis à m'en mieux inſtruire à la première douleur, dont je ne tirai pourtant pas plus d'éclairciſſement ; ce qui m'obligea de pouſſer mon doigt juſqu'à une groſſeur dont l'éloignement ne me permettoit pas de diſtinguer avec certitude, quelle partie ce pouvoit être ; ce qui m'engagea à ouvrir les membranes, & à faire couler les eaux pour m'en aſſurer. Je connus pour lors que c'étoit le moignon de l'épaule avec le bras, & pour me le confirmer davantage, je coulai ma main d'un côté où je trouvai le col, & dans la route oppoſée je rencontrai le bras, & en la pouſſant en avant je trouvai l'aiſſelle, ce qui me fit continuer de pouſſer ma main juſqu'aux pieds, que je pris tous deux, les attirai au paſſage, & finis cet accouchement en un moment. L'arrière-faix ſuivit avec la même facilité.

RÉFLEXION.

Comme l'Accoucheur ne peut preſque pas s'aſſurer laquelle de toutes ces parties eſt celle que l'enfant préſente, lorſqu'il eſt appellé à un accouchement, où il ſe produit en quelqu'une de ces ſituations, avant que les membranes ſoient ouvertes & que les eaux ſoient écoulées, il doit pour s'en éclaircir, les ouvrir, comme je le fis en cette occaſion, ce qui ne m'arrive preſque jamais dans un accouchement ſoit naturel ou non, mais quand un accouchement tel que celui-ci me tombe entre les mains, ou quelqu'un de ceux qui y ont du rapport, je les ouvre toujours, pour m'en aſſurer, & finir l'accouchement le plutôt qu'il m'eſt poſſible, ſans m'attacher à placer la tête de l'enfant au paſſage, comme font quelques Accoucheurs avec beaucoup de tems & de peine ; c'eſt une méthode dont je n'ai jamais eu lieu de me repentir.

CHAPITRE XXVII.

De l'accouchement où l'enfant présente la main, avant l'ouverture des membranes & l'écoulement des eaux.

QUAND le Chirurgien est auprès d'une femme qui est malade pour accoucher, dont les douleurs sont violentes & redoublées, qui est le tems auquel il doit s'instruire & s'assurer de la situation de l'enfant, & quelle partie il présente la première; s'il en trouve au travers des membranes qui contiennent les eaux, d'autres que la tête, il faut qu'il s'assure autant qu'il le peut, quelle partie c'est; d'autant qu'en cet état, & avant l'écoulement des eaux, il est le maître de finir l'accouchement, & comme les mains de l'enfant sont les parties qu'il doit le plus appréhender, par la difficulté qu'elles causent, venant à suivre les eaux après l'ouverture des membranes, parce qu'elles remplissent en partie le vagin, & rendent l'introduction de sa main très-difficile, ce qui met la mère & l'enfant dans un péril évident, en abandonnant un pareil accouchement aux soins de la nature, il prévient ce fâcheux accident en ouvrant les membranes aussi-tôt qu'il trouve plusieurs petites parties en confusion; si ce sont les pieds, il faut qu'il finisse l'accouchement; & si ce sont les mains, il faut qu'il aille chercher les pieds, rien n'est plus facile dans ce moment, par la liberté qui se trouve tant au vagin, qui n'est occupé d'aucune partie, qui empêche l'introduction de sa main dans la matrice, qu'à l'égard de la

matrice même qui est capable de toute l'extension nécessaire, pour lui permettre d'aller librement saisir les pieds de l'enfant, les attirer au passage, & finir l'accouchement, comme je l'ai fait un grand nombre de fois, & toûjours avec un heureux succès.

OBSERVATION CCLXXXII.

Le 3 Janvier de l'année 1685, étant auprès d'une Dame de cette Ville pour l'accoucher, dont les douleurs étoient assez fortes & fréquentes, pour espérer un prompt accouchement, je la touchai pour connoître si l'enfant étoit bien placé, mais au lieu de la tête je trouvai plusieurs petites parties en confusion, sans que je pusse distinguer si c'étoit les mains ou les pieds, je fis mettre la Dame sur le petit lit que j'avois fait préparer, j'ouvris les membranes, & m'assurai par ce moyen, que c'étoit les mains, je continuai d'introduire & de pousser la mienne jusqu'au fond de la matrice, où je trouvai les deux pieds fort éloignés l'un de l'autre, mais que je joignis sans peine, les attirai hors du vagin, & finis l'accouchement en un moment, l'arrière-faix suivit l'enfant. La mère fut agréablement surprise d'entendre crier l'enfant dans le tems qu'elle croyoit à peine que j'eusse commencé.

RÉFLEXION.

Il n'est pas surprenant qu'un Accoucheur quelqu'expérimenté qu'il soit, ne puisse faire la différence des mains d'avec les pieds au travers des membranes où les eaux sont encore contenues, puisque souvent les plus versés dans cet Art s'y trompent d'abord, après même que les membranes sont ouvertes, & les eaux écoulées; il ne faut pas que cette difficulté apporte le moindre

retardement à leur ouverture, mais au contraire elle doit engager le Chirurgien à faire l'accouchement sur le champ, parce que quand ce seroit les pieds, l'accouchement ne seroit pas moins nécessaire que si c'étoit les mains.

Qu'un Accoucheur seroit heureux s'il étoit toujours à portée de prévenir la sortie du bras d'un enfant comme j'eus le bonheur d'être en état de le faire à celui-ci, combien de peine & d'inquiétude ne s'exempteroit-il pas ? Mais par malheur cette occasion échape souvent, pour ne pas pouvoir venir assez tôt, ou même quoi qu'il soit auprès de la malade, l'enfant étant encore fort éloigné empêche le Chirurgien de s'assurer de sa situation, dont l'irrégularité fait ouvrir les membranes d'elles-mêmes, prématurément, & dès les premieres douleurs l'un ou les deux bras suivent les eaux, que les efforts & les violentes douleurs de la mere poussent fortement, & empêchent le Chirurgien de donner les secours nécessaires, comme il m'est arrivé dans l'accouchement dont je vais parler dans l'Obsevation suivante.

OBSERVATION CCLXXXIII.

Le 10 Février de l'année 1685, la femme d'un Marchand de cette Ville m'envoya prier de venir l'accoucher. Je la trouvai en arrivant chez elle dans de violentes douleurs qui redoubloient sans cesse; dans le tems que je me disposois à la toucher pour m'instruire de la situation de l'enfant, elle se plaignit d'une si violente envie d'aller à la selle, qu'elle ne put consentir à ce que je lui demandois, avant que de s'être présentée au bassin dans un cabinet qui étoit à côté de sa chambre. J'eus beau lui dire que c'étoit l'enfant qui pressoit le rectum & le siége, qui donnoit occasion à cette envie, sans qu'aucune autre cause y eut part, qu'elle ne craignît rien, la propreté n'étant aucunement de saison, lorsqu'une femme étoit dans l'état, où elle se trouvoit, je n'en fus

pas le maître, elle entra brusquement dans ce cabinet pour satisfaire à cette prétendue nécessité, où elle fut surprise d'une nouvelle douleur, qui fit percer les membranes & couler les eaux, avec les deux mains de l'enfant qui venant à irriter la matrice par leur présence, ou par une cause assez naturelle & ordinaire aux femmes qui sont en cet état, la douleur continua d'une telle violence, que non-seulement les mains, mais aussi les bras, & jusqu'au devant de la poitrine fut poussé de la même violence, sans qu'avec toutes mes précautions, & les secours que je lui donnois, je pusse ralentir cette impétuosité.

Je fis aussi-tôt coucher la malade sur le travers de son lit & la mis dans la situation la plus commode pour l'accoucher, dès le moment que les douleurs donneroient quelque tréve; car d'y toucher pendant cet orage, je n'aurois fait qu'irriter le mal. Je bornai toute mon application à en dresser le progrès, en contenant toûjours l'enfant avec ma main applatie sur la poitrine, & au moment que la douleur donna le moindre intervalle, j'en profitai pour couler ma main le long de cette poitrine, & allai chercher les pieds, à quoi je ne réussis qu'après un très-long-tems, & avec tant de peine, que ma chemise fut trempée de sueur, quoi que ce fût dans une saison des plus froides de l'année. L'enfant n'eut de la vie que pour recevoir la grace du saint Baptême, & mourut incontinent après. Je délivrai la mère d'un fort petit arrière-faix membraneux, qui ne vint pas d'abord fort aisément, mais très-bien dans la suite. La mère souffrit dans les commencemens, mais elle se releva après un mois se portant bien.

RÉFLEXION.

Si j'avois été appellé plutôt, je me ferois épargné cette extrême fatigue, que je fus obligé d'essuyer, parce qu'aussi-tôt que j'aurois trouvé les mains au travers des membranes, je n'aurois pas manqué de les ouvrir & d'aller chercher les pieds, comme je fis à la précédente, ce que j'aurois exécuté avec autant de facilité, le passage n'étant occupé de rien; au lieu qu'en l'occasion dont il s'agit, il étoit tellement rempli par la sortie des deux bras, & à l'occasion des continuelles & violentes douleurs de la mere, qui poussoient la poitrine d'une maniere à interdire absolument l'entrée de ma main dans la matrice, à quoi je ne réussis que dans le moment de relâche qu'il y eut d'une douleur à l'autre, qui me donna cette liberté, par où je finis cette accouchement si laborieux pour la malade, & si penible pour moi. Ce sont des accouchemens tels que ces deux derniers, qui doivent persuader le Chirurgien Accoucheur du peu de prévention qu'il doit avoir en sa faveur, & combien deux accouchemens semblables dans leurs commencemens peuvent être différens dans la suite. Je finis l'un avec la facilité du monde la plus grande, parce que la femme se soumit à ce que je demandai d'elle, & que les douleurs ne s'opposerent point à mon dessein; & je ne terminai l'autre qu'avec beaucoup de peine par l'indocilité de la mere, & les douleurs fortes & continuelles qui accompagnerent son travail, cette Dame ne m'ayant pas permis de prendre le moment favorable pour l'accoucher en peu de tems.



CHAPITRE XXVIII.

L'inutilité de la réduction du bras seul, ou accompagné du cordon de l'ombilic, prouvée par les Observations de Mr M. quoiqu'il conseille de la mettre en pratique.

LA réduction de toutes les parties de l'enfant, hors la tête, quand elle se présentoit au temps de l'accouchement, a été tellement en usage parmi les Anciens, pour commettre ensuite l'accouchement au bénéfice de la nature, que les Modernes n'ont encore pû s'en défaire autant qu'il seroit à souhaiter pour l'avantage des meres & des enfans. Cette réduction n'étoit pas à la vérité si générale à l'égard de toutes les autres parties, mais beaucoup plus qu'elle n'auroit dû l'être à l'égard de la sortie de l'un ou des deux bras de l'enfant seuls, ou accompagnés du cordon de l'ombilic, quoique celle-ci ne se doive jamais tenter, & l'autre très-rarement.

M. M. s'est fait une si constante maxime de réduire ces parties, ou jointes ou séparées, quoique contre ses propres principes, qu'il n'attend pas souvent qu'elles soient sorties; mais il lui suffit qu'elles soient prêtes à sortir, comme il fait dans plusieurs de ses Observations, où il dit, *je repoussai*, &c. sans que néanmoins il y eût nécessité de le faire, parce que ces parties étant encore enfermées dans les membranes qui les contiennent avec les eaux, lorsque l'Accoucheur s'en assûre, & qu'il se détermine à l'accouchement;

c'eſt pour l'ordinaire tout ce qu'il peut faite, que d'introduire la main dans la matrice, par le peu de dilatation qu'il trouve à ſon orifice intérieur, pour aller ouvrir les membranes, & chercher les pieds de l'enfant, ſans donner le temps au bras ni au cordon de ſortir, qui, bien qu'ils ayent beaucoup de diſpoſition, n'en ont pas la liberté, le temps, ni le pouvoir. Ce ſont néanmoins les termes dont M. M. ſe ſert, lorſqu'après avoir reconnu au travers des membranes qui contenoient les eaux, que les bras ſeuls aux uns, & les bras avec le cordon aux autres, ſe préſentoient, il a ouvert les membranes pour prévenir la ſortie de ces parties, & finir l'accouchement; (*Obſervation CCLXVII.*) après quoi, dit-il, ſon travail s'étant véritablement déclaré par de bonnes douleurs, & ſes eaux étant tout-à-fait préparées, j'en rompis les membranes, & ayant auſſi-tôt repouſſé le bras que l'enfant préſentoit, je le retournai, & le tirai par les pieds. Et dans l'*Obſervation CCCXXI*, j'ai accouché une femme d'un gros enfant mâle vivant, qui préſentoit le bras devant, avec le cordon de l'ombilic; ce qu'ayant bien reconnu au travers des membranes & des eaux, je les rompis auſſi-tôt que la matrice me parut aſſez dilatée pour y pouvoir introduire ma main ſans violence; après quoi ayant repouſſé en dedans le bras de l'enfant, & le cordon de l'ombilic qui ſe préſentoient enſemble au paſſage; je retournai en même-temps l'enfant, & le tirai par les pieds. La mere & l'enfant ayant évité, par le ſecours que je leur donnai, le grand danger de perdre la vie où ils étoient tous deux, ſe porterent très-bien enſuite.

Ces Obſervations de M. M. ne perſuadent-elles pas par les expreſſions les plus fortes, que c'eſt une néceſſité abſolue de diriger tous les accouchemens en cas pareils, ſur le modele de ceux-

ci; & qu'inutilement il se sert du terme, *je repoussai*, puisqu'il y avoit autant de dilatation à l'orifice intérieur de la matrice, qu'il en falloit pour l'introduction de sa main, & pour la conduire où la nécessité le demandoit, sans qu'aucune partie pût s'y opposer? Mais loin de se fixer à cette pratique, quoiqu'il n'y en ait point, selon lui, de meilleure, un esprit de changement le conduit à une pratique bien opposée, dans l'*Observation DCIX*, où ce même Auteur dit: J'ai accouché une jeune femme, âgée de vingt ans, de son premier enfant, qui étoit un garçon, qui présentoit le bras avec la tête, ses eaux s'étant écoulées dès le commencement de son travail, ce qui fut cause qu'il en fut rendu des plus laborieux. Je repoussai le bras de l'enfant jusqu'au derriere de la tête aussi-tôt que je le pus faire, afin de lui donner lieu de venir naturellement, comme il vint en effet; mais ce ne fut qu'après que la tête eut demeuré au passage près de deux jours entiers, nonobstant quoi il vint vivant; mais étant pour lors très-foible, &c.

De pareilles Observations ne devroient être mises au jour, que pour en faire connoître les mauvaises suites, & pour servir d'un préservatif aux nouveaux Accoucheurs, capable de les empêcher de tomber en de pareilles fautes, desquelles néanmoins l'Auteur se pare, comme d'autant de chef-d'œuvres aussi injustement qu'en la *CXLIV*, *CLII* & *DXL*, où il repousse les bras & le cordon de ces enfans derriere la tête: situations qui auroient rendu tous ces accouchemens absolument impossibles, si elles étoient effectives, comme je le ferai voir dans la suite, ne doutant pas qu'elles ne soient supposées. Pour le prouver, il n'y a qu'à lire son *Observation CCXCIV*; elle le justifie parfaitement: en voici les propres termes: *Je vis une femme qui avorta*

d'un enfant mort, au ſixiéme mois de ſa groſſeſſe. Il y avoit douze ou quinze jours qu'elle s'étoit bleſſée en allant dans une voiture trop ſecouante ; ce qui lui cauſa des douleurs de ventre durant tout ce temps, à la fin duquel elle vuida ſes eaux en grande abondance, ſans aucune véritable douleur : & comme ſon enfant préſentoit le bras, la Sage-Femme croyant d'abord que c'étoit le pied, n'y prenant pas garde, le tira dehors juſqu'à l'épaule ; ce qui avoit engagé l'enfant dans une plus mauvaiſe poſture qu'il n'étoit dans le commencement. Les choſes étant en cet état lorſque je fus mandé pour ſecourir cette femme, je repouſſai au-dedans ce bras ainſi ſorti ; mais comme toutes les eaux étoient entierement écoulées depuis un jour entier, & que l'orifice de la matrice étoit trop peu ouvert & trop dur pour y pouvoir introduire ma main, je jugeai plus à propos de commettre à la nature l'expulſion de cet enfant, &c.

Où donc cette prétendue réduction ou ce repouſſement de bras a-t-il été fait, puiſque l'orifice de la matrice étoit trop peu ouvert & trop dur pour que M. M. y pût introduire ſa main, ſinon dans le vagin ? Réduction ſuppoſée ; ou ſi elle eſt véritable, elle a dû être beaucoup plus nuiſible qu'avantageuſe, puiſqu'elle ne ſe doit jamais faire dans un autre lieu que dans le fond même de la matrice, & le bras étendu le long du corps de l'enfant, pour que cette réduction ſoit auſſi utile & avantageuſe que cet Auteur le prétend, toutes les autres étant abſolument oppoſées à l'expérience, au bon ſens & à la raiſon.

Après avoir prouvé par les Obſervations de M. M. même, que cette réduction eſt inutile, déſavantageuſe, ou ſuppoſée, il faut faire voir par les Obſervations mêmes de cet Auteur, que la vraie pratique eſt de couler ſa main le long du bras de l'enfant pour en aller chercher les pieds,

& finir l'accouchement, ſans qu'il ſoit néceſſaire de tenter la réduction du bras, que je ne défends pourtant pas abſolument, quand elle ſe peut faire ſans peine, le bras ne rempliſſant jamais aſſez le vagin, pour empêcher l'Accoucheur d'introduire ſa main dans la matrice, & faire ce qu'il convient pour finir l'accouchement; & pour en être convaincu, il n'y a qu'à faire attention à l'*Obſervation CCXCI*, où M. M. dit fort naturellement: *J'accouchai une femme d'un fort gros enfant mort, qui préſentoit le bras avec partie du cordon de l'ombilic; mais comme lorſque je fus appellé pour ſecourir cette femme, ſon enfant étoit tout à ſec par l'entier écoulement de ſes eaux depuis un jour & demi, & qu'il eût fallu faire une trop grande violence à la mere pour repouſſer tout-à-fait ce bras, qui étoit toujours au paſſage ſans en pouvoir être déplacé, en tirant un des pieds de l'enfant, que j'y avois amené pour le retourner, je jugeai qu'il étoit moins dangereux pour la mere de tronquer le bras de cet enfant mort, pour le tirer enſuite plus facilement, que de faire un trop violent effort à la mere pour repouſſer ce bras, qui empêchoit, par ſon fort engagement au paſſage, que le corps de l'enfant ne pût, en ſe retournant, ſuivre l'attraction de ſes pieds, &c.*

Il eſt aiſé de voir que M. M. coula ſa main le long de ce bras, malgré la longueur du temps qui s'étoit écoulé depuis ſa ſortie, quoiqu'il fût avancé juſqu'à l'épaule, & que ſa groſſeur, la ſechereſſe des parties par l'écoulement des eaux depuis un jour & demi, & le peu de diſpoſition que ces mêmes parties avoient, ne l'empêcherent pas d'aller chercher un pied qu'il avoit amené au paſſage; toutes raiſons qui juſtifient qu'en quelque état que ſoit un bras, quand il eſt ſorti, il eſt rare, pour ne pas dire impoſſible, qu'un Accoucheur expérimenté ne trouve le moyen d'ac-

coucher la femme ſans en tenter la réduction ; & ce qui fit que M. M. ne pût terminer celui-ci, c'eſt qu'au lieu de joindre les deux pieds pour les attirer au paſſage, comme il auroit dû faire, il ſe contenta d'un ſeul, qui cauſa un tel engagement, qu'il fut forcé de tronquer le bras pour en venir à bout ; parce que l'autre bras & l'autre pied qui étoient reſtés dans la matrice, firent une eſpece de demi-croix de ſaint André, & s'étendirent autant que le bras avec le pied, qui ſe trouverent au paſſage, ſe replierent ; en ſorte qu'il ſe fit une eſpece d'arc de tout ce côté, dont la figure ne pût être détruite qu'après que ce bras fut ôté ; ce qui ne lui ſeroit pas ſans doute arrivé, s'il eût eu la précaution de le tronquer dès le commencement du travail, ayant une parfaite aſſurance de la mort de l'enfant, ou qu'il eût joint ſes deux pieds, & qu'il les eût attirés enſemble, au lieu de ſe fixer à un ſeul ; car quoiqu'en quelques occaſions ce ſoit aſſez de prendre un pied ſeul, ſurtout quand l'enfant eſt petit, que les eaux viennent de s'écouler, que les parties ſont bien diſpoſées, comme M. M. dit l'avoir fait en pluſieurs de ſes Obſervations ; cela ne doit pourtant jamais être mis en pratique dans un cas pareil à celui-ci, à moins que de s'expoſer à une auſſi dangereuſe réuſſite qu'il eût dans le cas dont il parle ; ce qu'il auroit évité s'il avoit agi dans cette occaſion comme il fit dans celle qu'il rapporte enſuite, *Obſervation CLVII*, où il dit : *J'ai accouché une femme d'un fort gros enfant qui préſentoit le bras, que je trouvai ſorti juſqu'à l'épaule depuis quatre heures. Lorſque je fus mandé pour ſecourir cette femme, la Sage-Femme ayant fait beaucoup d'efforts inutiles pour tirer cet enfant, en tirant ſi fortement le bras qui ſe préſentoit, qu'on en voyoit paroître l'épaule ; ce bras ainſi ſorti, étoit ſi gros & ſi tumefié, que*

je ne pus pas le repousser au-dedans devant que d'avoir été chercher les pieds de l'enfant, qui me donnerent lieu, en les tirant, de le retourner, & de repousser en même-temps ce gros bras de l'enfant dont le passage étoit embarrassé; ce qui étant fait, j'achevai de tirer dehors cet enfant, en le tirant par les deux pieds, &c.

Puisque ce bras si gros & si tumefié, & sorti jusqu'à l'épaule depuis quatre heures, n'empêche point M. M. de couler sa main dans la matrice, & d'aller chercher les pieds de cet enfant, de les joindre tous deux, & de le tirer dehors en si peu de temps; pourquoi donc s'attache-t-il à réduire ces parties, pour laisser ensuite l'accouchement au bénéfice de la nature? Quel est celui de tous les accouchemens qui peuvent se présenter à un Chirurgien, qui peut être accompagné de plus fâcheuses conjonctures que celui-ci, & qui se termina pourtant avec un succès heureux pour la mere, pour l'enfant & pour l'Accoucheur, en s'y comportant de la maniere que M. M. fit en cette occasion, où, sans essayer la réduction, il coula sa main le long de ce gros bras sorti jusqu'à l'épaule, & alla sans aucun empêchement jusqu'au fond de la matrice chercher les pieds de cet enfant, & finit cet accouchement sans peine? Pourquoi donc ne se pas faire une méthode fixe après un tel accouchement, sans changer sans cesse, & ne pouvoir se fixer à une manœuvre uniforme? De la maniere que ses Observations sont dirigées, elles persuaderoient que ce grand homme n'a travaillé que par caprice, malgré les principes fermes & solides qu'il nous a donnés dans ses Chapitres généraux; & pour en être encore plus convaincu, il n'y a qu'à opposer sa *CCIII Observation* à la précédente, où il dit: *J'ai accouché une femme d'un enfant mort en son ventre depuis quelques heu-*

res, lequel présentoit le bras gauche hors de la matrice jusqu'à l'épaule, lorsque je fus appellé pour la secourir; cet enfant me parut pourtant avoir été vivant dans le commencemeut du travail de la mere, car tout le bras & l'épaule qui étoient au passage, étoient livides des meurtrissures que la Sage-Femme y avoit faites, soit en tirant ce bras avec violence, comme elle avoit fait mal-à-propos, soit en essayant de le repousser, dont elle n'avoit pas pû venir à bout, pour le tirer ensuite par les pieds, & le retourner, comme on doit toujours faire en pareille rencontre, &c.

Ce seroit inutilement que je demanderois où M. M. a fait cette prétendue réduction d'un bras sorti jusqu'à l'épaule; il n'y a point d'Accoucheur qui ne convienne que c'est une chose moralement impossible; mais supposé qu'il l'ait faite, pour quoi ne laisse-t-il pas l'expulsion de l'enfant à la discrétion de la nature, puisqu'il l'a fait tant de fois, comme il le cite; ou plutôt pourquoi ne finit-il pas tous les accouchemens comme il dit dans celui-ci, qu'on le doit toujours faire en pareille rencontre? En vérité c'est une pratique trop dereglée & trop incertaine pour être émanée d'un aussi grand homme qu'étoit M. M. & s'il avoit assez vécu pour voir ses Observations critiquées si à propos, je ne doute pas qu'il ne fût revenu de l'entêtement qui l'obsédoit, d'avoir atteint le suprême degré de perfection en fait d'accouchemens.

Voilà ce que j'ai crû devoir dire pour prouver l'inutilité (*c*) des lacqs, & de la réduction du

(*c*) Il est aisé de terminer heureusement un accouchement contre nature, dans lequel le bras de l'enfant se présente, quand on est appellé à tems, dit *M. Puzos*, *pag. 187*, mais ce même accouchement devient très-difficile & très-laborieux, quand un ou deux jours se sont écoulés depuis l'écoulement des eaux, parce que

bras

bras & du cordon, & pour faire voir que ce n'est pas par entêtement, que je me suis déterminé à finir l'accouchement sans m'attacher à vouloir réduire ces parties, puisque je n'ai suivi cette pratique qu'après en avoir éprouvé les heureux succès, au lieu des dangereuses suites où cette réduction m'a exposé, aussi-bien que les meres

les humidités de la matrice s'étant taries, l'air qui s'y insinue desséche encore cette partie davantage : elle se replie exactement sur l'enfant, elle le chasse de plus en plus vers son orifice, ce qui augmente l'embarras. D'un autre côté le bras de l'enfant qui est sorti, se gonfle extraordinairement par l'arrêt du sang dans les veines ; l'inflammation se met dans les endroits qui l'environnent ; enfin la voie pour entrer dans la matrice devient si étroite & si difficile, que l'Accoucheur le plus habile est quelquefois obligé, après bien des efforts, de renoncer à son entreprise & d'avoir recours à d'autres moyens. Cependant à la vue d'un travail si épineux l'Accoucheur ne doit pas tout-à-coup perdre espérance & en venir aux moyens extraordinaires. Il ne doit prendre ce parti que quand les moyens ordinaires ont été employés sans succès. Ainsi l'Accoucheur appellé dans un cas pareil ne tentera point de faire rentrer le bras, quoique presque entièrement dehors ; mais il fera tout ce qu'il pourra pour entrer dans la matrice, après avoir bien graissé ses mains. Il introduira donc d'abord un doigt, ensuite deux, appuyant fortement sur le cercle membraneux de l'orifice, pour le dilater, puis trois doigts, & la main enfin toute entière. S'il est assez heureux pour pouvoir saisir un pied & le faire glisser vers l'orifice, il fera certainement rentrer le bras tout seul & se donnera par là plus de liberté pour finir. Mais si le bras gonflé & l'inflammation des parties l'empêchoient absolument d'introduire sa main, il vaut mieux mutiler l'enfant, en séparant le bras du corps, que de laisser périr la mère, sans pouvoir accoucher, parce qu'alors le passage plus libre n'empêche plus la main d'agir, & l'accouchement peut se terminer en moins de tems. L'Accoucheur s'épargneroit même bien des peines & à la mère aussi, s'il étoit assuré de la mort de l'enfant. Les signes qui l'annoncent sont la mortification du bras passé, la cessation du battement des artères, le défaut de mouvement & l'odeur infectée que la matrice exhale. On sépare le bras de l'enfant fort aisément en le tournant du côté qu'il résiste, jusqu'à ce que ses attaches se rompent. Mais pour peu que ces signes soient équivoques, on doit faire de son mieux pour faire venir l'enfant entier.

& les enfans auxquels je l'ai voulu tenter avant que d'en connoître les mauvais ſuccès.

CHAPITRE XXIX.

De l'accouchement où l'enfant préſente le bras.

LEs Accoucheurs ont traité ſi légerement des moyens d'aider la femme dans ſon accouchement lorſque l'enfant préſente le bras le premier, que j'ai crû devoir approfondir davantage une matiere qui eſt d'une aſſez grande conſidération par rapport à la quantité d'enfans qui viennent en cette ſituation, & aux différentes manieres dont ce même bras ſe préſente.

Ces Auteurs donnent deux moyens pour les terminer heureuſement; le premier, eſt de réduire le bras, de placer la tête au paſſage, & de laiſſer enſuite l'accouchement au bénéfice de la nature; & le ſecond, d'aller chercher les pieds, quand il eſt impoſſible de réuſſir par le premier moyen.

A l'égard du premier, ſi l'enfant préſente le bras avec la tête, tellement avancée au paſſage, qu'il puiſſe venir ſans autre ſecours que celui que je rendis à la femme d'un Corroyeur de Cherbourg, où quand j'aurois voulu faire autrement, je ne l'aurois pas pû exécuter; c'eſt une néceſſité en pareille occaſion de finir l'accouchement de la maniere que je fis; mais de réduire le bras quand il eſt ſorti, & placer la tête au paſſage, dans la ſituation où elle doit être naturellement, pour laiſſer enſuite l'accouchement au bénéfice de la nature, c'eſt ce que j'ai voulu faire, & qui m'a ſi

mal réussi, que je ne le ferai jamais, pour trois raisons; la premiere, est que la tête de l'enfant, qui se trouve pour l'ordinaire au fond du vagin, ferme le passage à la main de l'Accoucheur, dans laquelle doit être celle de l'enfant, qui sort pour la réduire en son lieu; & comme c'est souvent tout ce que l'Accoucheur peut faire que de couler sa main à côté de cette tête, comment fera-t-il, quand il tiendra la main de l'enfant dans la sienne, qui naturellement doit en grossir considérablement le volume pour la passer auprès de cette tête, & la réduire au lieu qu'elle doit occuper, qui est au-dedans de la matrice, & le long du corps de l'enfant? La seconde, qu'il ne peut porter ses deux mains tout à la fois jusqu'au lieu où est cette tête, pour l'embrasser des deux côtés, l'attirer & la mettre directement au passage. La troisiéme, est qu'après toutes ces prétendues réductions, la malade demeureroit si épuisée, & l'enfant si foible, que l'un & l'autre seroient hors d'état de soutenir un travail, dont la violence & la longueur les pourroient faire périr tous deux, d'autant qu'il n'y auroit plus d'espérance d'aller chercher les pieds, par l'obstacle que la tête enclavée au passage causeroit à l'introduction de la main, & qu'il y auroit de l'impossibilité de le faire rétrograder, parce que la longueur du temps qu'il pourroit y avoir que les eaux se seroient écoulées, donneroit occasion à la contraction de la matrice, qui, venant à s'appliquer sur l'enfant, & à l'embrasser étroitement, ôteroit tout moyen de le secourir, & ne laisseroit d'autre ressource que l'extrême remede; ce que l'Accoucheur auroit sans doute évité, s'il s'étoit attaché en réduisant la main ou le bras, (supposé qu'il eût trouvé moyen de le faire) à aller chercher les pieds, qui ne sont jamais éloignés du lieu où ces Auteurs ordonnent

que cette réduction se fasse, & il auroit fini par ce moyen très-facile un accouchement qui ne devient périlleux que par une maniere d'agir peu convenable.

Le moyen que ces Auteurs donnent d'aller chercher les pieds, n'est pas encore aussi simple que celui que je pratique; car au lieu de faire comme ils disent, qui est de réduire le bras sorti, afin d'opérer avec plus de facilité; je coule seulement ma main dans le vagin le long du bras de l'enfant, & vais chercher les pieds, que je prends, les attire dehors, & finis l'accouchement.

L'on pourra sans doute m'accuser d'introduire une pratique nouvelle, qui paroît être préjudiciable à la mere, en passant la main dans un lieu aussi étroit qu'est le vagin, déja en partie occupé par le bras de l'enfant, sans en faire la réduction, étant un procedé absolument contraire au sentiment de tous les Auteurs qui ont traité des accouchemens; mais si l'on fait réflexion à la dilatation dont le vagin est capable, non-seulement par rapport à la sortie d'un très-gros enfant, mais même d'un des plus gros, lors même qu'il vient le siége le premier; ou si l'on considere que les Auteurs sont des hommes qui ont écrit ce qu'ils ont fait, comme je rapporte sincerement ce qui m'est journellement arrivé, l'on se défera bientôt de ce préjugé : car enfin si les Auteurs Modernes n'avoient pas rendu l'Art plus parfait, que ceux qui les ont précédés, les accouchemens seroient encore dans la même imperfection où ils étoient au siecle précédent, & l'on réduiroit non-seulement les bras, mais aussi les pieds au fond de la matrice, quand ils se présenteroient pour attirer & placer la tête au passage, comme les Anciens le pratiquoient : ce qui ne prouve que trop le peu d'expérience de ces temps-là, puis-

qu'au lieu de finir l'accouchement comme on le fait aujourd'hui, ils mettoient la femme dans le commencement d'un travail dont les suites étoient très-funstes, supposé même qu'ils pussent faire ce qu'ils ont laissé par écrit, ne trouvant pas moins de difficulté à tourner l'enfant pour lui mettre la tête au passage en cas qu'il fût nécessaire, que je trouve de facilité à exécuter le contraire.

Enfin, pour derniere preuve que la réduction du bras sorti est contraire à la véritable & bonne pratique; c'est qu'elle ne se peut faire qu'en trois manieres: 1°. Lorsque le Chirurgien introduisant sa main jusques sous l'aisselle de l'enfant, & donnant ensuite un mouvement à tout son corps, fait rentrer ce bras dans la matrice. 2°. En prenant le bras au coude, & en le repliant doucement, il le pousse dans la matrice. 3°. Enfin, en prenant le bras de l'enfant par le poignet, & en mettant la main qui est sortie dans la sienne, il la porte ensuite dans la matrice, observant dans toutes ces réductions, d'avoir toujours soin d'allonger la main & le bras réduit le long du corps de l'enfant, & non comme le veut M. M. au derriere de la tête.

A quoi je dis, qu'en se servant de la premiere maniere, la main & le bras du Chirurgien se trouveroient avec celui de l'enfant, & c'est ce que l'on condamne; en procédant de la seconde maniere, le bras de l'enfant plié au coude, se trouveroit en double dans le vagin avec la main ou le bras du Chirurgien, qui, grossissant encore bien plus le volume, rendroit la chose plus difficile; & à l'égard de la troisiéme maniere, le Chirurgien seroit obligé de tenir le poignet ou la main de l'enfant dans la sienne, pour accomplir cette réduction, ce qui formeroit un volume encore plus considérable, qu'aux deux manieres pré-

cédentes, & rendroit par conséquent cette réduction impossible; ce qui fait que je crois être bien fondé à soutenir, tant par les raisons que je viens d'alléguer, que par un nombre infini d'expériences, qu'on ne doit jamais tenter la réduction du bras, quand il est sorti, pour placer la tête de l'enfant au passage, non-plus que pour faciliter l'accouchement de la femme; mais que toutes les fois que la chose arrive, il faut que le Chirurgien coule sa main dans le vagin le long du bras de l'enfant pour en aller chercher les pieds, parce qu'aussi-tôt qu'il les a saisis, le premier mouvement qu'il leur donne pour les attirer au passage, est aussi-tôt suivi du corps de l'enfant, qui engage le bras à rentrer au fond de la matrice, à mesure que les pieds viennent à sortir, & ne fait plus d'obstacle à l'accouchement, comme il m'est arrivé un grand nombre de fois, selon les différentes situations, où j'ai trouvé le bras sorti, & précédant l'enfant au commencement du travail.

Tout le respect que j'ai pour M. M. ne peut pas me persuader qu'il ait autant réduit de bras sortis qu'il le dit, pour faire l'accouchement; & ce qui me confirme dans cette pensée, est que cet Auteur dit dans plusieurs de ses Observations, *Je lui réduisis le bras derriere la tête*: or, comme il n'est point nécessaire d'être excellent Accoucheur pour faire voir qu'il est impossible que la femme accouche pendant que le bras de son enfant gardera cette situation, sans que ce bras, ainsi réduit, ne se torde & ne se rompe; mais que le plus idiot, en situant son bras derriere sa tête, peut en justifier l'impossibilité: c'est ce qui me fait dire avec beaucoup de vraisemblance, ou que M. M. n'a jamais fait cette réduction, ou qu'il l'a faite autrement qu'il ne le rapporte dans ses Observations. Et pour sçavoir à quoi m'en tenir, voici la ma-

niere dont cette réduction m'a réussi, & l'avantage que j'en ai tiré.

OBSERVATION CCLXXXIV.

Le 24 de Décembre de l'année 1686, la femme d'un Menuisier de cette Ville étant malade pour accoucher, envoya querir la Sage-Femme; les eaux percerent aux premieres douleurs, & le bras de son enfant suivit presque aussi-tôt qu'elle fut arrivée; ce qui fit qu'elle m'envoya prier d'y aller. Je trouvai les parties disposées autant bien que je le pouvois souhaiter pour faire la réduction de ce bras, que je repassai dans le vagin, tenant la main de cet enfant dans la mienne, que je portai jusques dans le fond de la matrice; j'étois le maître de finir cet accouchement, comme de tirer mon mouchoir de ma poche; mais je m'y sentis d'autant plus de penchant, que les douleurs qui avoient discontinué après l'écoulement des eaux, recommencerent, & que la tête de l'enfant qui se trouva dans la meilleure situation où elle pût être, furent les raisons qui me firent abandonner cet accouchement aux soins de la nature, qui, selon toutes ces belles apparences, ne devoit pas durer long-temps; après quoi je m'en retournai, & laissai la Sage-Femme auprès de cette malade, qui, après plus de vingt heures de continuel travail, me renvoya querir. Je ne l'accouchai encore de plus de quatre heures, qui en étoit plus de vingt-quatre après cette belle réduction, pendant lesquelles elle souffrit des peines & des douleurs inconcevables. Je la délivrai ensuite, & elle manqua de mourir.

RÉFLEXION.

Si j'ai ſuivi cette méthode, ç'a été pour obéir à mes Anciens, n'ayant pas encore pris celle que je pratique à préſent. Ce ſont de ces choſes qui ne s'acquierent que par un long uſage & un grand nombre d'expériences; car ſi j'avois été auſſi éclairé en ce tems-là que je le ſuis à préſent, n'aurois-je pas fini cet accouchement, plutôt que d'avoir abandonné cette pauvre femme à un ſi long & ſi laborieux travail, par un excès de ſoumiſſion & de déférence au conſeil de ces habiles gens? Puiſqu'aujourd'hui je ne procede plus de cette façon quelque heureuſes diſpoſitions que je trouve à y réuſſir, comme je le fais voir dans l'Obſervation ſuivante. Ainſi la réduction réuſſiſſant ſi mal, lorſqu'une femme eſt auſſi bien diſpoſée à l'accouchement qu'on le puiſſe deſirer, que peut-on eſperer dans un travail où le bras de l'enfant ſort, & que le Chirurgien n'y eſt appellé que long-tems après que les eaux ſont écoulées, ſoit par la négligence de la malade, ou le trop de confiance qu'a la Sage-femme à ſon ſçavoir faire? C'eſt ce que je juſtifierai dans la ſuite.

OBSERVATION CCLXXXV.

Le 29 de Mai de l'année 1689, la femme d'un Gantier de cette Ville, par une ſcrupuleuſe délicateſſe, eût le bras de ſon enfant ſorti long-temps avant que de pouvoir ſe réſoudre à m'envoyer chercher, outre que la politique de la Sage-Femme s'accommodoit aſſez de la répugnance de ſa malade, par l'envie qu'elle avoit de faire cet accouchement; mais n'en pouvant venir à bout, elle fut contrainte de me mander. Elle s'excuſa le mieux qu'elle put, de ne m'avoir pas fait avertir plutôt, & en rejetta la faute ſur la répugnance de la malade. Elle me dit enſuite, qu'elle avoit réduit le bras pluſieurs fois, mais qu'il reſſortoit à la premiere douleur; qu'elle l'avoit encore réduit, & que j'euſſe à le voir; ce que je trouvai vérita-

blement, mais réduit en double dans le vagin, & serré en sorte que je ne pouvois y passer la main jusqu'à ce que j'eusse tiré l'avant-bras dehors. Après en avoir inutilement tenté la réduction, parce qu'aussi-tôt que je voulois introduire ma main dans le vagin, l'irritation qu'elle y causoit, donnoit occasion aux douleurs les plus violentes, qui duroient aussi long-temps que je m'opiniâtrois à vouloir finir cette réduction; ce qui me fit quitter ce dessein, pour aller chercher les pieds (*d*)

(*d*) Quand le Chirurgien aura trouvé les deux pieds de l'enfant, il les amenera dehors, dit *M. Mauriceau, tom. 1. pag. 282.* puis les prenant de ses deux mains, au-dessus des malleoles & les tenant près l'un de l'autre, il les tirera également de cette manière, jusques à ce que les cuisses & les hanches de l'enfant soient sorties, empoignant aussi quelquefois pour ce sujet, ses cuisses au-dessus des genoux d'abord qu'il aura lieu de le pouvoir faire & observant d'envelopper ces parties d'un linge simple qui soit sec, afin que les mains qui sont déja grasses, ne viennent à couler sur le corps de l'enfant qui est fort glissant à cause des humidités glaireuses dont il est tout couvert: ensuite tenant toujours l'enfant par les deux pieds ou au-dessus des genoux, il le tirera de la sorte jusqu'au haut de la poitrine, après quoi il abbaissera de côté & d'autre avec sa main les deux bras de l'enfant le long de son corps, & il les rencontrera pour lors aisément, observant de le prendre plutôt par les mains vers le poignet, que par aucun autre endroit, & de les dégager adroitement du passage l'une après l'autre, sans les trop forcer, de peur de les rompre, comme font souvent ceux qui opérent sans méthode; & prenant bien garde pour lors qu'il ait le ventre & la face directement en dessous, pour éviter que l'ayant en dessus, la tête ne vînt à être arrêté vers le menton par l'os pubis. C'est pour quoi s'il n'étoit pas ainsi tourné, il faudroit le mettre en cette posture, ce qu'on fera facilement, si, en commençant à tirer l'enfant par les pieds, on les incline en les tournant peu-à-peu à mesure qu'on en fait l'extraction, jusqu'à ce que ses talons regardent directement le ventre de la femme; & si les pieds n'étoient pas pas tout-à-fait dans cette situation, quand on a tiré l'enfant jusqu'au haut des cuisses, il faut, avant que de le tirer davantage, que le Chirurgien glisse une de ses mains applatie jusque vers le pubis de l'enfant, & que de son autre main il en

de l'enfant, malgré les douleurs que souffroit la mere; à quoi je ne réussis qu'avec beaucoup de

tiennent les deux pieds, pour lui tourner en même-tems le corps du côté où il est plus disposé à recevoir une bonne situation, jusqu'à ce qu'il ait la poitrine & la face en dessous; & l'ayant ainsi amené jusques vers le haut des épaules, il faut bien prendre le tems [commandant à la femme de s'efforcer dans cet instant] pour faire ensorte qu'en le tirant, sa tête puisse prendre leur place dans le même moment, & qu'ainsi faisant, elle ne soit pas arrêtée au passage.

Quelques Auteurs recommandent, pour empêcher cet inconvénient, de n'abaisser qu'un bras de l'enfant, & de laisser l'autre relevé, afin que servant d'éclisse à son col, la matrice ne puisse se refermer, avant que la tête de l'enfant soit entièrement passée. Mais si le Chirurgien sçait bien prendre son tems, sans perdre l'occasion, il n'aura pas besoin de cette précaution pour éviter cet accident qui arriveroit bien plutôt, s'il laissoit un bras de l'enfant en haut; car outre qu'il occuperoit par sa grosseur une partie du passage qui n'est pas déja trop large, c'est que faisant pancher la tête plus d'un côté que de l'autre, il seroit cause qu'elle ne manqueroit pas d'être encore bien plutôt arrêtée par celui où le col de l'enfant ne seroit pas ainsi éclissé. Lorsque j'ai quelquefois voulu essayer, en tirant des enfans par les pieds, à laisser de cette façon un bras élevé, j'ai toujoups été obligé de les abbaisser tous deux, après quoi j'ai bien plus facilement achevé mon opération.

Il y a néanmoins des enfans qui ont la tête si grosse, qu'elle demeure arrêtée au passage, après que le corps est tout-à-fait dehors, nonobstant toutes les précautions qu'on puisse y apporter pour l'éviter. En ce cas il ne faut pas s'amuser à tirer seulement l'enfant par les épaules; car quelquefois on feroit plutôt quitter & séparer le col, que de l'avoir ainsi; mais durant que quelqu'autre personne tirera médiocrement le corps de l'enfant, le tenant par les deux pieds ou au-dessus des genoux, le Chirurgien dégagera peu à peu la tête d'entre les os du passage, ce qu'il fera en glissant doucement un ou deux doigts de la main gauche dans la bouche de l'enfant, pour en dégager premièrement le menton, & de la main droite il embrassera le derrière du col de l'enfant au-dessus de ses épaules pour les tirer ensuite avec l'aide des doigts de sa main gauche, mis dans la bouche de l'enfant, pour en dégager le menton; car c'est cette partie qui contribue le plus à retenir la tête au passage, & on ne l'en peut tirer,

peine, à cauſe de la compreſſion violente que ſouffroit ma main, quand je l'avois introduite dans

avant que le menton en ſoit entièrement dégagé; obſervant auſſi de le faire le plus promptement qu'il ſera poſſible, de peur que l'enfant ne ſoit ſuffoqué, comme il arriveroit indubitablement, s'il demeuroit long-tems ainſi pris & arrêté, parce que le cordon de l'ombilic qui eſt au dehors, étant refroidi & fortement comprimé par le corps où par la tête de l'enfant qui reſte long-tems dans le paſſage, l'enfant ne peut plus par lors être vivifié par le moyen du ſang de la mère, dont le mouvement eſt arrêté dans ce cordon, tant pour ſon refroidiſſement qui l'y fait cailler, que par ſa compreſſion qui l'empêche d'y circuler, au défaut de quoi l'enfant devroit auſſitôt reſpirer; ce qui ne peut pas ſe faire, avant qu'il ait la tête tout-à-fait dehors de la matrice.

Lorſque l'enfant eſt vivant, il n'eſt pas ordinairement difficile de donner à ſa tête cette ſituation en deſſous, ſi elle ne l'avoit pas auparavant, parce que toutes les parties du corps de l'enfant vivant, ayant de l'appui & de la fermeté, ſa tête ſuit ordinairement le corps & ſe tourne de ſon même côté; ce qui n'arrive pas de la ſorte à la tête de l'enfant mort.

Les remarques que fait ici M Mauriceau, dit *M. Levret, Accouchement labor. p. 53.* ſont très-juſtes: il eſt bien ſûr qu'il eſt plus difficile de mettre dans ce cas la face en deſſous à un enfant mort qu'à celui qui eſt en vie; mais d'un autre côté un enfant en vie demande des ménagemens que n'éxige pas un enfant mort. Il ne ſera pas impoſſible de s'aſſurer de cet état en touchant le cordon, dont la portion qui tient à ſon ventre, eſt alors hors de la matrice; il eſt même très-néceſſaire de prendre cette précaution, pour ondoyer l'enfant en cas de vie, & enſuite travailler promptement à la lui ſauver, ſi cela eſt poſſible. Mais je ne ſuis pas de l'avis de M. Mauriceau, qui conſeille de confier le corps de l'enfant à un Aide pour le tourner à meſure que l'Accoucheur lui tournera la face en deſſous, car il eſt très-difficile, pour ne pas dire impoſſible que deux perſonnes quelque habiles qu'elles puiſſent être, s'entendent auſſi parfaitement qu'une ſeule, & cette méthode n'eſt pas ſans inconvéniens; voici comme on pourroit les éviter. Je conſens ajoute *M. Levret*, que l'Accoucheur faſſe tenir le corps par un Aide le plus entendu que faire ſe pourra, mais qu'il lui défende bien de lui donner aucun mouvement; il lui recommandera ſeulement de ſoutenir le corps un peu élevé.

Quand l'Accoucheur aura introduit la main juſqu'à la la tête de l'enfant par deſſous ſon corps, il ſaiſira

la matrice, qui embrassoit si fortement l'enfant, par la sécheresse où ce viscere se trouve bien-tôt après que les eaux se sont écoulées, que l'Accoucheur ne peut y introduire sa main qu'avec beaucoup de peine; ce qui cause une si forte compression à son poignet & à toute sa main, qu'elle est incapable d'aucune action jusqu'à ce qu'il l'ait retirée, afin que son poignet, débarrassé de cette ligature, rende au sang & aux esprits la liberté de couler comme auparavant, & aux parties, de reprendre leur ressort pour recommencer d'agir. Ce fut cette raison qui me força de retirer plusieurs fois ma main en cette occasion, comme je marque l'avoir fait en plusieurs autres, avant que

alors lui-même ce corps avec son autre main, au moyen d'un chauffoir, pour faire faire au tout ensemble le demi tour nécessaire pour mettre la face de l'enfant en dessous dans le même tems que le ventre; le tout étant conduit par une seule intelligence, ne fera précisément que les mouvemens nécessaires.

Mais il y a deux choses auxquelles il semble qu'aucun Auteur n'ait fait attention; la première qu'il ne suffit pas d'avoir saisi la tête pour la faire tourner aisément à l'aide du corps, à qui l'on fait suivre le même mouvement, mais qu'il faut encore repousser en partie ce dernier, pour ainsi dire dans la matrice, afin d'éloigner le menton de l'enfant des os pubis de la mère; la deuxième, de prendre l'intervalle des deux douleurs, quand il y en a pour faire ce coup de main, moment où toutes les parties sont en relâche.

Il est étonnant que les Auteurs n'aient pas fait la première de ces remarques; car il ne semble pas possible qu'ils n'ayent pas senti la nécessité de ce mouvement; on le feroit volontiers machinalement.

A l'égard de la seconde remarque, quoiqu'il y ait quelques Auteurs qui en aient fait usage dans quelque autre cas; je n'en ai pas trouvé un seul qui en ait parlé dans celui-ci.

Quoiqu'on ait fait en apparence tout ce qui vient d'être dit, & qu'on croie avoir réussi à retourner la face de l'enfant en dessous, on n'est pas toujours assez heureux pour terminer l'accouchement; il arrive alors quelquefois qu'on ne peut faire sortir l'enfant hors de la matrice, comme on le voit dans plusieurs exemples rapportés par M. de la Motte.

de pouvoir tenir les pieds assez ferme pour, en les retirant au passage, donner un mouvement au corps de l'enfant, qui fît rentrer le bras, comme il arrive presque toujours. Enfin, après toutes ces violences, j'eus le bonheur de tirer l'enfant vivant; & la mere, que je délivrai dans le moment, se releva bien-tôt après.

RÉFLEXION.

Cette Observation fait bien voir qu'il est avantageux à un Accoucheur de se trouver présent à l'ouverture des membranes & à l'écoulement des eaux ou du moins bien tôt après qu'elles sont écoulées, & combien il a à souffrir, ainsi que la mere, quand il est mandé trop tard, puisqu'il s'ensuit un tel dessechement du vagin & de la matrice, que ces parties ne sont plus susceptibles de la dilatation nécessaire, à moins q e l'Accoucheur n'use d'une extrême violence. Cette contraction de la matrice qui se fait par la raison physique qui nous apprend que la nature ne souffre point de vuide, rend l'accouchement difficile à la mere & au Chirurgien, pendant que l'entrée de l'air le rend funeste à l'enfant, dont il cause la corruption qui le fait mourir avant que de naître, ce qui ne lui arrive pas, tant qu'il est contenu dans les eaux qui empêchent que l'air ne le frappe à plein, comme je le fais entendre dans une autre Observation; supposé donc ce qu'on ne peut révoquer en doute, & ce que j'ai déja avancé plusieurs fois, que c'est le propre des parties membraneuses, & par conséquent de la matrice, de le resserrer aussi-tôt qu'elles se sont vuidées de ce qu'elles contiennent, quel moyen de tenter ou d'esperer la réduction d'un bras dans une occasion aussi difficile, pour ne pas dire impossible?

OBSERVATION CCLXXXVI.

Le 2 Février de l'année 1687, une Marchande de cette Ville se sentant malade pour accoucher, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai

avec des douleurs fortes & fréquentes, qui m'engagerent à m'assurer de la situation de son enfant, mais plusieurs parties qui se présentoient en confusion, m'ôterent le moyen de juger précisément dans ce premier essai quelles étoient ces parties; cependant les membranes s'étant ouvertes à l'instant, & les deux bras ayant suivi les eaux, ne me laisserent pas long-temps dans ce doute; ce qui fit que je ne me donnai que le temps de faire les dispositions nécessaires, tant à l'égard de la malade, qu'au mien; après quoi je coulai ma main dans le vagin le long du bras de l'enfant; j'allai chercher les pieds, que je joignis, les pris & les attirai dehors; le corps suivit, & je finis cet accouchement en moins d'un demi-quart-d'heure. Je délivrai ensuite la mere, qui se porta si bien, de même que son enfant, qu'elle auroit souhaité dans la suite n'avoir jamais d'accouchemens que de cette sorte.

RÉFLEXION.

Il m'auroit été facile de réduire les bras de cet enfant, quoique la multiplicité des corps eut dû remplir davantage le vagin: car ç'auroit été une nécessité que l'un des bras conservant son étendue, l'autre se fût replié, & que ma main y eut encore été; mais comme les eaux ne s'étoient écoulées qu'en partie, qu'elles s'écouloient encore actuellement, elles rendoient le vagin susceptible de toute la dilatation qui auroit été nécessaire & la matrice capable de toute l'extension que j'aurois pû souhaiter, outre que la malade étant sans douleur, c'étoit autant de moyens pour en venir heureusement à bout; mais pour finir l'accouchement encore plus promptement & plus sagement, en coulant ma main dans le vagin entre les deux bras de l'enfant, & jusqu'au fond de la matrice, je cherchai les pieds, que je joignis, les attirai en dehors & je finis cette accouchement sans aucune peine, & en beaucoup moins de tems que je n'aurois été à faire la réduction du bras, & laissant en-

ſuite l'accouchement au bénéfice de la nature, il ne ſe ſeroit peut-être terminé que long-tems après, & à l'aide des longues douleurs que la mere auroit ſouffertes, ſuppoſé qu'elles fuſſent revenues; au lieu qu'il fut terminé en auſſi peu de tems que le plus heureux accouchement naturel, & qu'il auroit encore été plus heureux, ſi j'avois eu le tems de prévenir la ſortie du bras, avant que les membranes euſſent été ouvertes & les eaux écoulées.

OBSERVATION CCLXXXVII.

Le 23 de Mars de l'année 1701, étant auprès d'une Dame à vingt-deux lieues de cette Ville, dont le travail commença de ſe déclarer par de légeres douleurs, qui augmenterent en aſſez peu de temps pour m'obliger, en la touchant, de m'aſſurer de la ſituation de ſon enfant, je trouvai, au lieu de la tête, au travers des membranes qui contenoient encore les eaux, pluſieurs parties qui ſe préſentoient en confuſion. Je fis auſſi-tôt accommoder le petit lit, ſur lequel je fis mettre la malade; & l'ayant ſituée comme elle devoit l'être, j'ouvris les membranes qui contenoient les eaux, dont l'écoulement donna lieu à la ſortie d'une main, mais ſi peu avancée dans le vagin, que je n'eus aucune peine à la faire rentrer dans la matrice, en la repouſſant avec la mienne; après quoi je pris les pieds en toute liberté, que j'attirai dehors; & voyant que l'enfant avoit la face en deſſus, je le retournai, en continuant de tirer depuis ſes genoux juſqu'aux reins, enſorte que je lui mis la face régulierement en deſſous; après quoi j'achevai en un ſeul & léger coup de main, de le tirer entierement. La mere bien délivrée, & couchée dans ſon lit, étoit auſſi peu fatiguée que ſi elle n'avoit point accouché, & l'enfant, qui étoit un garçon, ſe portoit parfaitement bien.

RÉFLEXION.

L'on voit par cette Obſervation que je ne blâme la réduction du bras, qu'autant qu'elle eſt difficile ou inutile, puiſque je la fais quand l'occaſion favorable ſe préſente. L'on trouvera que j'en uſe de la même maniere dans pluſieurs de mes Obſervations, mais jamais dans le deſſein de laiſſer l'accouchement au bénéfice de la nature, puiſque ce n'eſt que pour faciliter l'introduction de la main, & finir l'accouchement en même-tems & avec moins de douleur pour la mere, parce que plus le paſſage eſt libre, plus cette introduction eſt facile.

OBSERVATION CCLXXXVIII.

Le 13 Novembre de l'année 1699, la femme d'un Serrurier de cette Ville étant en travail avec des douleurs fortes & fréquentes; la Sage-Femme qui étoit auprès d'elle, fût fort embarraſſée de s'appercevoir qu'après l'écoulement des eaux, il ſe préſentoit pluſieurs parties, ſans qu'elle en pût diſtinguer aucunes; ce qui l'engagea de m'envoyer prier d'y venir en toute diligence. Je m'y rendis inceſſamment, & ayant trouvé la malade ſur le lit, dans une ſituation commode, j'examinai avec autant d'attention que la choſe le méritoit, la ſituation de cet enfant, qui ſelon cette Sage-Femme, étoit ſi extraordinaire, mais que je débrouillai ſans peine, en ce que les parties étoient parfaitement bien diſpoſées, & la femme ſans douleur. Je trouvai que les deux coudes ſe préſentoient à l'entrée du vagin, dont les bras, en ſe pliant, formoient les deux angles mouſſes que je touchois, & dont les deux mains s'appliquoient ſur les joues de l'enfant, comme ſi on l'avoit fait à plaiſir, & la tête de l'enfant n'étant pas aſſez proche pour mettre le moindre obſtacle à l'entrée

trée de ma main, je la coulai le long du col, de la poitrine, des cuiſſes, des jambes, & juſqu'aux pieds de l'enfant, que je joignis, les attirai au paſſage, le corps ſuivit ſans peine, & l'accouchement fut terminé en un moment. Je délivrai la mere, elle & ſon enfant ſe portant bien.

RÉFLEXION.

C'eſt le ſeul accouchement que j'ai trouvé de la ſorte, les parties étoient dans une ſi heureuſe diſpoſition, que faiſant connoître cette ſituation à la Sage-Femme, d'une maniere très-diſtincte, elle n'en pût avoir le moindre doute. Je dis auſſi dans cet accouchement que je continuai de couler ma main le long du col, de la poitrine, des cuiſſes, & des jambes, juſqu'aux pieds de l'enfant, ce que je ne dis dans aucune autre, ne le donnant pas pour regle générale, comme fait un Auteur moderne, c'eſt dont je me garderai bien, puiſque je ne ſuis cette route que dans de certaines diſpoſitions où l'on ne peut faire autrement, & celle-ci en eſt une. Ce ſeroit en bien des accouchemens une peine inutile d'en uſer ainſi, puiſque je trouve ſouvent les pieds, avec plus de facilité, que je ne ferois aucune autre partie. Cette pratique auroit lieu, ſi l'enfant étoit tout de ſon long dans la matrice, mais au contraire c'eſt l'unique ſituation où il ne ſe trouve jamais, ce qu'on ne peut dire de toute autre, à moins que par un malheur inoui il n'ait percé la matrice & qu'il n'ait paſſé en partie dans le ventre de la femme, comme je le rapporte dans une autre Obſervation .... ſa plus commune ſituation étant d'avoir les genoux repliés proche le ventre ou la poitrine, & les talons ſur les feſſes. Cette ſituation ſuppoſée, qui eſt très conſtante, je coule ma main au fond de la matrice où je ne manque preſque jamais de trouver les pieds, en cas même que je ne les rencontre pas avant d'y parvenir.

OBSERVATION CCLXXXIX.

Le 27 Août de l'année 1711, l'on me vint prier d'aller à la Paroiſſe d'Yvetot, à une demi-lieue

de cette Ville, pour accoucher la femme d'un Tailleur de pierres, qui étoit en travail du jour précédent. Je trouvai le bras de son enfant sorti jusqu'à l'épaule, dont l'articulation étoit très-avancée depuis minuit, & il étoit environ deux heures après midi, quand j'y arrivai. Ce bras étoit sans mouvement, tumefié, très-froid, & très-livide, tous symptômes qui m'assuroient la mort de l'enfant; mais quelque évidente qu'elle me parut, je tentai en repoussant un peu le corps de l'enfant avec ma main, appuyée sous l'aisselle, de le faire rétrograder; ensorte qu'il me donnât la liberté de passer ma main à côté de cette épaule, pour, après l'avoir introduite, aller chercher les pieds, à quoi je réussis bien mieux que je n'aurois osé l'espérer; & dès que je les eus trouvés, je les joignis, & les attirai au passage; ce prétendu mouvement fit rentrer le bras en partie; m'étant ensuite donné un peu de relâche, tant pour la malade que pour moi, je fis un second effort, qui fit entierement rentrer ce bras, & sortir l'enfant jusqu'au jaret; après quoi j'achevai doucement un accouchement qui paroissoit absolument impossible, à moins que d'ôter le bras: la mere souffrit beaucoup aussi-bien qne moi; mais nous en fûmes quittes pour la peine. Il n'en fût pas de même de l'enfant, qui étoit mort, sur tout le corps duquel l'épiderne s'enlevoit. Je délivrai la femme avec un peu de peine, d'un arriere-faix tout pourri; laquelle, nonobstant ce laborieux travail, se porta bien peu de temps après.

RÉFLEXION.

J'aurois volontiers tronqué ce bras auquel on remarquoit toutes les marques d'un vrai sphacele, mais la crainte de faire des fautes qui ne sont point sans exemple, m'a toujours tenu dans le respect, & m'a fait mettre

tout en uſage, pour tirer les enfans, autant qu'il m'eſt poſſible, ſans en ſéparer aucune partie. Celui-ci étoit ſi avancé, que je déſeſperois d'abord de pouvoir faire cet accouchement de la maniere que je le fis, & que je l'avois projetté, mais heureuſement j'y réuſſis mieux que je n'aurois cru, perſuadé que j'étois de la réſiſtance que pourroit faire la matrice, que je trouvai au contraire aſſez flexible pour permettre à l'enfant de rétrograder, en pouſſant ma main étendue ſous ſon aiſſelle, dont mes doigts, ſçavoir le pouce & l'index, embraſſoient autant qu'ils pouvoient l'articulation du bras avec l'épaule, & en allant avec douceur & ſans impatience je ſatisfis peu à peu à ma premiere intention, en ſorte que je me donnai aſſez de liberté pour enſuite couler ma main le long du corps, aller prendre les pieds, & finir un accouchement des plus difficiles, peines que je me ſerois épargnées, ſi empreſſé de vouloir finir, j'avois voulu tronquer ce bras que je conſervai ſoigneuſement ayant devant les yeux l'accouchement que je rapporre dans une autre Obſervation..... qui étoit ſemblable à celui-ci, auſſi-bien qu'en d'autres occaſions que je rapporterai dans la ſuite.

CHAPITRE XXX.

De l'accouchement où l'enfant ſe préſente dans une ſituation extraordinaire, dont le bras eſt la principale partie.

NOUS avons propoſé dans le Chapitre précédent les moyens de terminer avec ſuccès l'accouchement où l'enfant préſente le bras, parce que ce bras plus ou moins avancé, inſinue par lui-même le parti que l'Accoucheur doit prendre, ſoit de tenter la réduction du bras ſorti, ou ſans

penser à faire cette réduction, de chercher les pieds de l'enfant pour finir l'accouchement.

Mais quoique l'Accoucheur sçache parfaitement bien ce qu'il faut qu'il fasse pour terminer un accouchement de l'espece de celui dont je prétends parler dans ce Chapitre, il se trouve de si fortes oppositions à le mettre en exécution, qu'il n'y réussit quelquefois qu'avec beaucoup de temps & des peines incroyables, & je m'en suis souvent trouvé dans un état à faire croire que j'avois été plongé dans un bain d'eau tiede, & avec une lassitude si terrible, qu'elle me mettoit dans une impuissance si absolue d'agir durant plusieurs jours: beaucoup de Lecteurs ne croiront peut-être que difficilement ce que je dis; mais pour en être convaincus, ils n'ont qu'à faire attention à ce que je souffris dans l'accouchement qui suit.

OBSERVATION CCXC.

Le 17 Août de l'année 1705, je fus prié d'aller accoucher la femme d'un Laboureur de la Paroisse de Colomby, à une lieue de cette Ville; mais étant allé à quatre lieues d'un autre côté, il fallut attendre mon retour pendant un assez long temps; après quoi je me rendis en toute diligence auprès de cette pauvre femme, que je trouvai très-épuisée par le long travail qu'elle avoit déja souffert. Les douleurs étant heureusement cessées, ou du moins considérablement diminuées, me laisserent la liberté d'examiner avec toute l'attention possible la situation de son enfant; je trouvai la partie extérieur de l'avant-bras, qui étoit enclavée de travers, & qui occupoit tout le passage, ayant le coude d'un côté, & le poignet de l'autre: la main étoit repliée & tournée du côté d'enhaut. Ce bras étoit très-enflé & dur, par le

long temps qu'il avoit passé dans cette situation contrainte. Le coude & le poignet avoient fait une telle impression aux deux côtés de la matrice où ils s'étoient logés, qu'ils sembloient se perdre dans sa substance; de maniere qu'un nouvel Accoucheur l'auroit crue percée des deux côtés, & ces parties hors de son corps; j'ai eu besoin de toute ma réflexion pour débrouiller cette bizarre situation. De plus, cette matrice encore plus tumefiée que le bras, remplissoit si exactement le vuide qui auroit dû ou pû se trouver entre ce bras & sa propre substance, qu'il me parut comme impossible de terminer cet accouchement avec un heureux succès, par la difficulté que je trouvois à l'introduction de ma main, ne pouvant faire changer la situation de ce gros bras pour m'en procurer la liberté. Je l'introduisis enfin avec le temps & beaucoup de douceur, & je trouvai que la tête de l'enfant poussoit le bras qui faisoit cette embarrure au passage, de même qu'une personne qui dort son bras sur sa tête. Je coulai ma main le long du col & du dos de l'enfant; mais la matrice étoit tellement resserrée, & l'enveloppoit si exactement, les eaux étant écoulées depuis plus de vingt-quatre heures, qu'il étoit très-difficile de la pousser plus loin, parce l'inflammation qui avoit succedé à la douleur qu'y causoit ce bras, n'occupant pas moins le fond de la matrice que le col, ce secours de ma main me devenoit inutile, par la forte compression qu'elle souffroit, qui me forçoit de la retirer de moment à autre, pour la dégourdir & lui laisser prendre de nouvelles forces; parce que les douleurs qui avoient discontinué pour un temps, & qui se firent ensuite sentir d'autant plus fortes, que je continuois de pousser ma main en avant, me barroient absolument dans la route que je devois tenir pour conduire cet

accouchement à sa fin. Pendant tout ce temps je ne pûs remarquer aucune vie à l'enfant, & toutes les parties de cette femme souffroient une si grande inflammation, que son ventre montoit jusqu'à sa gorge, avec des envies continuelles de vomir, rendant même de temps en temps des gorgées de bile jaune ou verte d'une amertume la plus fâcheuse. Tant d'accidens rassemblés ne me rebuterent pourtant pas; & à force de retourner avec ma main sans faire beaucoup de violence, je parvins enfin jusqu'aux pieds de l'enfant, que je joignis sans peine, les pris & les attirai au passage. Le premier ébranlement du corps fit à l'instant changer la situation du bras, à quoi je n'avois pû réussir auparavant, quelque peine que je me fusse donnée, en sorte que le reste du corps suivit; & ainsi se termina un accouchement des plus laborieux que j'aye jamais faits. Je délivrai la mere avec un peu de difficulté, mais heureusement dans la suite; & elle eût beaucoup de peine à se relever de ses couches.

RÉFLEXION.

L'enfant que je croyois très-certainement mort étoit vivant, & se portoit bien: ce qui fait voir qu'il ne faut jamais précipitamment mutiler aucune partie, mais au contraire les conserver de son mieux, je craignois beaucoup que la matrice ne souffrit quelque chose de fâcheux dans la suite par la violente compression que ce bras lui avoit causée, pendant ce long espace de tems & par une si bizarre situation, joint à l'inflammation qu'elle souffroit avant que j'y fusse appellé & les violences que je fus obligé de faire, qui étoient autant de causes qui devoient produire de très mauvais accidens, qui cependant n'arriverent point, en sorte que la femme se releva plutôt même que je ne l'aurois osé esperer.

Le bras de l'enfant se trouva très-gros & tout livide, dont la main resta pliée à l'endroit du poignet, comme il arrive à ceux qui tombent en paralysie, ou ensuite

des coliques des Peintres & des Plombiers, par la longueur du tems qu'elle fut dans la figure que j'ai remarquée. Je fis appliquer sur ce bras une compresse trempée dans le gros vin, pendant quelques jours, les parties reprirent leur ressort, & l'enfant se porta bien.

OBSERVATION CCXCI.

Le 22 Janvier de l'année 1697, l'on vint la nuit me prier d'aller accoucher la femme d'un faiseur de cercles, de la Paroisse de Tamerville, située à une lieue d'ici, dont les bras de son enfant sortoient, & étoient si avancés, que la partie antérieure & supérieure de la poitrine paroissoit vouloir les suivre, & sortir en même tems. La tête de l'enfant étoit répliée contre le dos; il y avoit plus de douze heures que les choses étoient en cet état, lorsque j'y arrivai; & ce qui augmentoit encore l'accident, c'est que douleurs redoubloient continuellement & sans relâche, & devenoient d'autant plus violentes, que je m'opiniâtrois à vouloir repousser la poitrine, afin de me procurer la liberté de passer ma main entre les bras de l'enfant, pour en aller chercher les pieds. Pour peu que la douleur vint à cesser, il me paroissoit quelque sorte de moyen d'accomplir mon intention, mais l'irritation que causoit ma main, faisoit revenir la douleur, qui augmentoit & redoubloit avec d'autant plus de violence, que je continuois de l'introduire, & ne cessoit qu'autant de tems que je donnois de relâche à la femme, jusqu'à ce qu'enfin les douleurs eurent quelque intervale, dont je profitai si à propos, que je repoussai la poitrine suffisamment pour donner à ma main la liberté d'entrer dans la matrice, que je coulai ensuite avec plus de facilité que je n'aurois osé l'espérer, ne croyant pas trouver cette partie aussi flexible qu'elle étoit, depuis le long-tems que

les eaux en étoient écoulées. Je trouvai les pieds ſans peine, que je ſaiſis ; mais ſans les pouvoir attirer au paſſage, ni faire changer de ſituation à cet enfant, comme les commencemens me l'avoient fait eſpérer. Cette poitrine ſi avancée faiſoit une eſpece d'embarrure, que je ne pouvois forcer. Je tirois les pieds, & pouſſois la poitrine, tantôt alternativement, & tantôt en même tems; mais c'étoit envain, les douleurs de la mère redoublant ſans ceſſe, mettoient un obſtacle invincible à l'exécution de mon projet. J'eſpérois que quand j'aurois attirai les pieds au paſſage, le mouvement que tout le corps de l'enfant ſeroit forcé de faire, changeroit la ſituation des bras, & les feroit rentrer en dedans. J'y fus trompé, ils étoient ſi fort engagés, qu'il me fût impoſſible d'y faire rien changer, quoique je miſſe en uſage juſqu'aux efforts les plus violens, mais enfin ſans ſçavoir comment les pieds ſe relâcherent, après quoi les jambes, les cuiſſes & le milieu du corps ſuivirent, ſans que j'euſſe le tems de me reconnoître. Je profitai du ſecours dont la nature me favoriſa dans le moment; & j'aurois fini l'accouchement, ſi elle avoit continué de la ſorte; mais je fus arrêté par les bras, que je dégageai l'un après l'autre aſſez doucement, & enſuite la tête. Je délivrai la femme au même inſtant, qui ſe porta bien enſuite.

RÉFLEXION.

Je crus que cette accoûchement ſeroit le dernier de ma vie, tant j'étois las & épuiſé, & j'eus beſoin de plus de huit jours pour me remettre de l'extrême fatigue que j'y avois ſoufferte, ſans que je puſſe m'aider pendant tout ce tems-là des mains ni des bras, ne marchant même qu'avec peine.

Les bras de cet enfant ſe trouverent rompus, ſans

que je me fusse apperçu de cet accident, jusqu'à ce que la mere fût délivrée, & que je les eusse examinés, parce qu'ils étoient durs, enflés & livides ce qui faisoit qu'ils se soutenoient comme s'ils eussent été entiers & sans fracture.

Ce ne fut point dans le tems que je les débarrassai du passage, que cet accident arriva, mais dans le tems du cruel & extrême effort que je fus obligé de faire pour terminer ce pénible & laborieux accouchement. Je ne me serois pas embarrassé de ces fractures, si l'enfant se fut bien porté à cela près, parce qu'un bras rompu à cet âge se résoude aisément, & en peu de tems; mais comme il étoit mort, je n'y fis autre attention.

La femme soutint ce travail avec une fermeté surprenante, & se porta assez bien après.

OBSERVATION CCXCII.

Le 10 de Mars de l'année 1698, l'on me vint prier la nuit d'aller accoucher une pauvre femme, qui demeuroit au coin du Bois, Paroisse du Menil-au-Val. Je trouvai cette pauvre malheureuse couchée sur un peu de paille, avec un enfant, dont le bras sortoit avec l'épaule, qui étoit fort avancée. Par bonheur ce bras, quelque tiraillé qu'il eût été, n'étoit point arraché, mais les ligamens en étoient seulement fort allongés. Le respect que j'ai pour un célébre Auteur moderne, ne me fit point suivre sa pratique, qui étoit de finir l'accouchement de la maniére qu'il avoit commencé, en tirant l'enfant par la partie qu'il présentoit; mais au contraire, je repoussai peu à peu l'épaule. Les douleurs légeres & peu fréquentes que souffroit la mère, contribuerent beaucoup à me faire exécuter mon dessein; en sorte que je réussis à faire retrograder le corps de l'enfant, pour me laisser la liberté d'introduire ma main dans la matrice, avec laquelle je pris les pieds, que je trouvai très-facilement, & finis ainsi l'accouchement, dont je devois tout craindre,

tant l'enfant étoit avancé, & hors d'espérance de le pouvoir réduire comme je fis. J'eus plus de peine à délivrer la mère, l'arrière-faix étant très-sec & fort adhérant.

RÉFLEXION.

Je ne prétends pas accuser de faux cet Auteur dans ce qu'il dit avoir fait en cette occasion, mais je dis que ce sont de ces choses, quoique rares, qui ne sont pas impossibles, par l'heureuse disposition des parties de la mere & la petitesse de l'enfant, car sans cela l'on arracheroit plutôt les parties l'une après l'autre, que d'en venir à bout par cette voye. Je trouvai cet enfant petit & la mere sans grandes douleurs, qui fut ce qui me facilita les moyens de finir cet accouchement, comme je le fis : la mere étant délivrée, je mis l'enfant sur un peu de paille devant le feu sans aucune marque de vie : la mere toute épleurée de la prétendue perte qu'elle venoit de faire, quoique très-heureusément baptisé, & qu'elle eût plusieurs autres enfans, vit en moins d'une demie heure celui-ci revenir de cette apparente mort, dans une vie toute évidente, ce qui me fit lui dire que je craignois bien qu'elle ne donnât dans peu une autre cause à ses larmes toute opposée à la précédente, & avec bien plus de raison, par rapport à son extrême pauvreté, & la crainte que cette enfant, dont le bras qui étoit fort allongé d'avoir été si violemment tiraillé, ne fut estropié pendant toute sa vie, les muscles & les ligamens en paroissant considérablement allongés, qui néanmoins reprirent leur ressort (après avoir souffert une espece de paralysie pendant quelques jours) par l'application du vin aromatique, dont j'ordonnai de continuer l'usage, jusqu'à sa parfaite guerison.

Je ne me suis attaché à rapporter dans ces situations où l'enfant se présente depuis la main jusqu'à jusqu'à l'épaule, qu'une Observation de chaque sorte, quoi que j'en eusse un grand nombre à y ajouter, parce qu'un Accoucheur peut faire rouler toutes les autres situations où l'enfant présente un ou les deux bras depuis la main jusqu'à l'épaule, & même jusqu'à la poitrine, sur celles-ci en général.

Je m'aſſure de la fin de mon opération, trouvant toujours les pieds avec beaucoup plus de facilité, que je n'en aurois à remettre le bras le long du corps de l'enfant, comme il doit être, & non derriere la tête, comme dit M. M. Obſervation CLII. & après l'enfant dans la ſituation qu'il doit avoir, c'eſt-à-dire, la tête au paſſage, la face en bas & le reſte. Quel moyen d'aller chercher cette tête, l'approcher & la ſituer où elle doit être, ſi elle eſt encore éloignée, comme cela eſt fort poſſible ? Et enfin il faut convenir que l'enfant eſt très-avancé, ou il l'eſt peu, s'il eſt très-avancé, on ne peut réduire le bras que dans le vagin, d'où il reſſort à la premiere douleur ; s'il eſt peu avancé, & qu'il ne ſorte que la main, de quel ſecours ſera cette réduction, puiſque quelqu'heureuſement qu'elle ſoit faite, elle ne ſera pas exempte de récidive, & en danger de mettre le Chirurgien dans la néceſſité d'en venir à l'extrême remede ? Ce qu'il évitera en accouchant inceſſamment la femme, comme je l'ai toujours fait, depuis que l'expérience m'a convaincu de l'avantage qu'il y a d'en uſer ainſi.

CHAPITRE XXXI.

De l'accouchement où l'enfant préſente le dos ou le ventre.

C'Est une néceſſité abſolue que les eaux ſoient écoulées, & que le Chirurgien introduiſe ſes doigts, & mene ſa main (ces doigts étant trop courts) dans la matrice, pour s'aſſurer que l'enfant préſente le dos ou le ventre. Ces parties n'étant pas aſſez flexibles, pour ſe préſenter en un lieu auſſi étroit qu'eſt l'entrée du vagin, ſans que l'épine du dos de l'enfant ne ſe rompe, ou que les ligamens & la moëlle de l'épine ne s'allongent d'une manière à ne pouvoir conſerver ſa vie, ſi c'eſt par le dos qu'il ſe préſente, ou ſi

c'eſt le ventre, ſans être comprimés à l'excès ; cette partie même s'ouvriroit par l'extenſion violente qu'elle ſouffriroit, ſi par hazard elle venoit à y être pouſſée par les exceſſives & continuelles douleurs de la mère, & par les contractions de la matrice, mais auſſi quand le Chirurgien a tant fait de s'aſſurer de cette ſituation, par l'introduction de ſa main dans la matrice, il eſt le maître de finir l'accouchement ſur le champ, puiſqu'il n'a qu'à prendre les pieds pour le terminer, comme je l'ai fait dans l'accouchement qui ſuit.

OBSERVATION CCXCIII.

Le 23 Décembre de l'année 1697, l'on me vint prier à minuit d'aller en la Paroiſſe de Teurteville, à deux lieues d'ici, pour accoucher une pauvre femme en travail depuis pluſieurs jours, dont les eaux s'étoient écoulées le ſoir, ſans que les Sages-Femmes puſſent trouver l'enfant, & les douleurs que ſouffroit cette pauvre malade, étoient d'une telle violence, & ſi fréquentes, qu'elle ne ſouhaitoit, diſoit-elle, rien tant que de mourir pour en voir la fin, & même les Sages-Femmes auroient douté que ces cruelles douleurs fuſſent pour accoucher, ſi elles n'avoient ſenti l'enfant remuer ſans ceſſe dans le ventre de ſa mère; l'on me pria avec tant d'inſtance de faire cette charité, que la rigueur de la ſaiſon, l'obſcurité de la nuit, & l'éloignement du lieu, ni les mauvais chemins, ne purent m'empêcher de ſatisfaire l'inclination naturelle que j'ai de ſecourir ces pauvres malheureuſes. Je me rendis le plûtôt qu'il me fut poſſible auprès de celle-ci, & je trouvai heureuſement la violence des douleurs beaucoup diminuée, n'étant plus que lentes & paſſageres, la malade ſur un peu de paille auprès du feu, &

les Sages-femmes, ſans me pouvoir rendre aucun compte de le ſituation de l'enfant, me dirent ſeulement que les eaux étoient écoulées du ſoir. Je touchai la pauvre malade, & comme je vis les parties préparées à ſouhait, je m'aſſurai de la ſituation de l'enfant, qui préſentoit le dos. Je conduiſis ma main le long de l'épine, juſqu'au derrière de la tête; mais n'étant pas ce que je cherchois, je pris la route oppoſée, où je trouvai le cul, les cuiſſes, les jambes & les pieds, que je joignis, & tirai juſqu'aux cuiſſes. L'enfant étant bien ſitué, c'eſt-à-dire, la face en bas, j'achevai en un moment d'accoucher cette pauvre femme, que je délivrai enſuite; le tout ne dura pas le quart d'un quart-d'heure. Je laiſſai enſuite la mère & l'enfant ſe portant bien.

RÉFLEXION.

Ce fut un bonheur que l'enfant eut conſervé ſa vie pendant un ſi long travail, dans une auſſi mauvaiſe ſituation que celle où il étoit, & que la matrice eut conſervé ſa moleſſe, qui fut la principale cauſe qui me rendit cet accouchement ſi facile, joint que les Sages-femmes portoient ſi ſouvent leurs mains graiſſées dans le vagin, qu'elles entretinrent le paſſage en état, & le diſpoſerent encore plus qu'il n'étoit dans le commencement du travail, ſans rien gâter au reſte, parce qu'elles n'oſerent aller juſqu'au lieu où étoit l'enfant; ce qui fit qu'elles ne m'en rendirent aucun compte, quand je leur demandai en arrivant en quelle ſituation il étoit; ce qui n'eſt pas ſurprenant, puiſque ce n'eſt que l'expérience qui a fait connoître une ſituation ſemblable, & qui fait finir un pareil accouchement avec ſuccès. Les Sages-femmes en uſerent toutefois mieux que ne firent celui & celle qui furent employés à l'accouchement que je rapporte dans mon Obſervation.... d'une femme reſtée groſſe ſans qu'ils le puſſent connoître, quoique l'enfant dont je l'accouchai fut des plus gros.

OBSERVATION CCXCIV.

Le 3 Janvier de l'année 1700, la femme d'un Cordonnier de cette Ville, malade pour accoucher, m'envoya avertir de ſon état. Je me rendis auprès d'elle, & je trouvai que les douleurs étoient aſſez violentes, pour avoir fait tellement avancer l'enfant, qu'il me fut aiſé de m'aſſurer de la ſituation; mais ne trouvant que les membranes très-tendues au tems de la douleur, par l'impulſion des eaux, ſans que l'enfant parût y avoir part, & les choſes ſubſiſtant pendant quelque tems dans le même état, ſans que rien ſe manifeſtât; je pris le parti d'ouvrir les membranes, & de faire écouler les eaux; après quoi je pouſſai ma main aſſez avant pour m'aſſurer de la ſituation de l'enfant, duquel je trouvai le ventre, que je connus par ſon étendue, par la molleſſe, & par le cordon de l'ombilic qui y étoit attaché, & dont le battement aſſuroit la vie de l'enfant. Les choſes étant ainſi, je continuai de pouſſer ma main le long des cuiſſes & des jambes, juſqu'aux pieds, que je joignis enſemble, & finis cet accouchement, avec la même facilité que le précédent. Je délivrai la mère enſuite, & la laiſſai, ainſi que ſon enfant, dans un très-bon état.

RÉFLEXION.

Ces accouchemens qui m'avoient ſouvent tiranniſé l'imagination par la difficulté que je me repréſentois à les exécuter, me cauſerent une agréable ſurpriſe quand j'en trouvai la pratique ſi aiſée, n'en ayant fait aucuns dans quelqu'autre ſituation où les enfans ſe ſoient pû préſenter, dont j'aie eu lieu de me moins inquiéter, ni auxquels j'aie eu moins de peine. Je n'explique pas plus au long comment je me ſuis comporté pour y parvenir, n'y ayant aucune différence entre ceux-ci & tous

ceux qui ſont contre nature, quand une fois l'Accoucheur eſt maître des pieds. Il faut qu'il garde toujours les même meſures, & qu'il procede ſur les mêmes erremens.

CHAPITRE XXXII.

De l'Accouchement où l'enfant préſente le cul.

LE peu d'expérience du Chirurgien eſt quelquefois ce qui l'empêche de connoître la ſituation de l'enfant, quand il préſente le cul; ce qui fait qu'il confond cette partie avec la tête, tant il y a de rapport de l'un à l'autre, particulierement quand l'enfant eſt encore fort haut, ou trop éloigné, & que les membranes renferment des eaux en ſi grande quantité, qu'elles ne lui permettent pas d'en faire une juſte diſtinction, juſqu'à ce qu'avec douceur & beaucoup de préſence d'eſprit, il introduiſe ſon doigt dans le vagin, & qu'il le pouſſe auſſi avant qu'il eſt néceſſaire pour s'en aſſurer préciſément, même la la main, ſi le doigt eſt trop court; car de ce moment négligé, on pris à propos, dépend ſouvent l'heureux ou le laborieux accouchement; ce qui marque la néceſſité où eſt le Chirurgien d'être aſſuré de cette ſituation; & au cas que le doigt & la main ne ſuffiſent pas pour lever ce doute, il faut qu'il ouvre les membranes pour s'en aſſurer. Il n'y a aucun danger d'en uſer de la ſorte; car il eſt auſſi ordinaire de prendre le cul pour la tête, qu'il eſt rare de prendre la tête pour le cul: l'on ne prend pas ſi aiſément la tête pour

le cul, en ce que la tête eſt toute ronde, dure, ſolide, & ſans ſéparation, & quand on l'a une fois touchée, il n'eſt plus poſſible de s'y méprendre; & de plus il ne vient rien que des eaux quand c'eſt la tête; mais au contraire, la ſortie du *Meconium* ne manque preſque jamais de faire connoître que c'eſt le cul qui ſe préſente.

La femme ne donne pas moins d'occaſion à cette mépriſe que le Chirurgien; car comme il y a des femmes qui ſe livrent ſans crainte ni ſcrupule aux ſoins & à l'adreſſe d'un Accoucheur, il y en a beaucoup auſſi qui par entêtement refuſent de faire ce qu'il leur conſeille.

Ainſi ce n'eſt pas aſſez qu'un Chirurgien ait toute l'expérience qui lui eſt néceſſaire pour s'aſſurer qu'un enfant préſente le cul, afin de finir l'accouchement en le retournant, lorſqu'il appréhende la longueur du travail, ou qu'il ne ſoit laborieux, ou de laiſſer agir la nature, s'il eſpére qu'elle ait pardevers elle d'aſſez heureuſes diſpoſitions pour opérer auſſi efficacement qu'il le ſouhaite. Il faut encore que la malade ait une vraie confiance en lui, & qu'elle exécute ponctuellement tout ce qu'il lui conſeille, pour le terminer heureuſement; ç'a été au moyen de ces reciproques avantages, que j'ai réuſſi à ceux qui ſuivent.

OBSERVATION CCXCV.

Le 17 Octobre de l'année 1696, étant auprès de la femme d'un Notaire de Cherbourg, groſſe de ſon premier enfant, & malade pour accoucher, qui avoit des douleurs aſſez fortes & aſſez fréquentes pour m'engager à m'inſtruire de la ſituation de ſon enfant; ce fut inutilement que je la touchai une première fois, la ſeconde ne m'en apprit

apprit pas davantage, quoique ce fut quelque tems après la première, & que les douleurs augmentassent considérablement, n'ayant trouvé dans ces deux accouchemens que les membranes & les eaux qui poussoient fortement pendant la douleur, & qui disparoissoient au moment qu'elles étoient cessées; ce qui m'obligea de faire succéder le secours de ma main à celui de mon doigt; au moyen de laquelle je développai la difficulté au travers des membranes, & à la fin de la douleur, lorsque les eaux qui s'étoient retirées, n'y mettoient plus d'obstacle; ce qui me fit prendre le parti de les ouvrir, dès que je fus assuré que c'étoit le cul que l'enfant présentoit. J'allai chercher les pieds, que je trouvai en un instant, & les attirai au passage, & finis cet accouchement en peu de tems, & avec beaucoup de facilité. Je délivrai la mère, & tant l'une que l'autre se porterent très-bien.

RÉFLEXION.

C'étoit un bonheur que je fusse à portée d'en user de la sorte, non pas à cause que c'étoit son premier accouchement, & que selon M. M. le passage ne doit point encore être fait, mais parce que c'étoit une grosse fille qui nonobstant le secours, & le peu de tems que dura le travail, ne laissa pas de me donner de la peine à la tirer par les pieds, qui par conséquent m'en auroit donné infiniment davantage, si elle fut venue en double (*e*), comme font ceux qui viennent en cette situa-

(*e*) Si l'enfant plié en deux se précipite dans l'orifice & qu'il s'engage, aussitôt les eaux percées, les douleurs continuant de porter en bas, il vaut mieux laisser venir l'enfant dans cette situation, que de faire violence à la matrice pour aller chercher les pieds. L'enfant ne périt pas pour venir de cette façon, dit *M. Puzos, pag. 189*, il n'ouvre pas non plus une femme audelà de l'ordinaire, puisque souvent après les fesses sorties avec les cuisses repliées sur le ventre, la tête a encore peine à franchir ce détroit. Quand l'enfant plié

tion, sans autre secours que celui de la nature, le Chirurgien ni la Sage Femme ne pouvant aider à l'accouchement, que l'enfant ne soit avancé jusqu'à un certain point.

OBSERVATION CCXCVI.

Le 19 Décembre de l'année 1698, la femme d'un Tisserand de cette Ville, qui étoit en travail depuis quatre jours, m'envoya prier de la secourir dans un pareil accouchement. Je trouvai l'enfant qui présentoit le cul depuis plus de trente heures, & qui étoit si avancé, qu'il étoit impossible de le faire rétrograder, n'ayant nulle marque de vie, & la mère étant réduite à la dernière foiblesse, sans souffrir pour lors aucune douleur. Tous les reproches que j'aurois pû faire à la Sage-Femme de ne m'avoir pas envoyé chercher plûtôt, sans se fier tant à sa suffisance, auroient été inutiles. Je m'attachai donc uniquement à secourir cette pauvre femme, sans rien précipiter du côté de l'enfant, dont les parties qui se présentoient, ne laissoient point douter du sexe, puisque le scrotum qui étoit tout-à-fait dehors, le marquoit assez. Il étoit trop engagé pour espérer de le repousser : de le tirer par la partie qui se présentoit, & qui étoit si avancée, je n'y voyois aucun jour, d'autant plus que la Sage-Femme n'avoit rien oublié pour m'épargner cette peine, depuis le long-tems qu'il étoit en cette situation ; je me resolus ainsi d'aller chercher les pieds, malgré l'apparente impossibilité que j'y voyois, n'étant pas croyable qu'un enfant pût venir dans la situation où étoit celui-ci ; & pour y parvenir,

en deux a les fesses au passage, il faut le tourner alors le ventre en dessous, mettant les doigts de chaque main dans ses aînes, ce qui s'exécute fort aisément, & le dégagement de ses pieds ne donne pas plus de peine.

voici la manière dont je m'y comportai. Je trempai ma main dans l'huile, dont je coulai très-doucement, & peu à peu un doigt vers la fourchette le long du vagin, puis un second, après un troisiéme, & enfin jusqu'à ce que le poulce & la main, pûssent y être introduits, allant toûjours avec douceur, & sans aucune violence, afin de ménager cette partie, & la rendre peu à peu susceptible de la dilatation nécessaire. Après avoir vaincu cet obstacle, je portài ma main avec la même douceur, le long des cuisses, & des jambes, & jusqu'à ce qu'enfin j'eusses atteint les pieds, que je pris tous deux, & en repliant & repoussant les genoux vers le ventre de l'enfant, je trouvai le moyen de leur ouvrir un passage, & de les attirer dehors, & l'enfant ayant la face en bas, je finis un accouchement des plus difficiles & des plus embarrassans que j'aye fait; mais ce ne fut qu'avec un tems très-long, de sérieuses réflexions, & une peine extréme, non pas par rapport à la violence, dont je n'usai point; mais par la grande attention qu'il me fallut toûjours avoir, de crainte de déchirer l'entrefesson. Je délivrai la mère avec beaucoup de difficulté & de tems, mais heureusement: & dans la suite, l'enfant, que je croyois très-surement mort, mais qui étoit seulement très-foible, s'est depuis fort bien porté, aussi-bien que sa mère, qui ne souffrit non plus dans sa couche, que si son accouchement eût été naturel.

RÉFLEXION.

Je n'ai jamais vû d'autre enfant que celui-là engagé de la sorte, & quelqu'avancé qu'il fut, je ne pûs jamais introduire mes doigts dans ses aînes pour, en les accrochant, faire avancer le siege, les parties de la femme l'embrassoient si étroitement, que je ne pouvois pas passer l'ongle entre la matrice & l'enfant, ce fut par

hazard que je me fixai au lieu où j'introduisis mon doigt avec tant de peine, que je n'aurois jamais crû que cette partie qui étoit déja fort dilatée, eut encore été susceptible d'une dilatation aussi considérable ; mais aussi cette premiere difficulté levée, plus j'allois en avant, plus je trouvois le moyen de satisfaire mon intention, qui étoit de prendre les pieds, si une extrême crainte ne se fût pas rencontrée en même-tems, qui étoit de ne pouvoir les tirer dehors sans rompre les jambes ou les cuisses. Ce fut en cet accouchement que je connus la facilité qu'il y a à rompre quelques-unes de ces parties, étant celles qui se présentent les premieres, & qui paroissent d'abord faire esperer quelque moyen de délivrer une femme qui est en cet état. Il faut s'aider de toute sa raison pour ne se pas rebuter de la longueur du tems ni de l'extrême peine qu'il faut essuyer pour y réussir.

L'on évitera ce dangéreux écueil, si l'on se remplit l'idée de ce que l'on doit faire, avant que de commencer, qui est de ne s'attacher aux cuisses, ni aux jambes ; mais d'aller jusqu'aux pieds, les joindre tous deux, travailler de tête & avec réflexion : car la maniere de se comporter est bien différente de ce que l'on doit faire, quand on les va chercher dans le fond de la matrice, où l'on a la liberté de les attirer comme l'on veut ; il n'y a au contraire ici qu'un détroit dont il faut les tirer, & pour cela les replier doucement vers les maleolles, & flechir les jambes autant qu'il est possible, & en sorte que les genoux poussent leur angle dans le ventre, & qu'ils y trouvent si bien leur place, que l'on puisse faire revenir les pieds repliés le long de la cuisse, en sorte qu'ils puissent suivre la main de l'Accoucheur, & sortir dehors sans rien rompre, quoique M. Peu p. *393.* propose de les rompre de dessein prémedité comme une nécessité absolue, à quoi je suis très opposé, ce malheur ne m'étant jamais arrivé, que contre mon intention, ayant toujours tâché de conduire l'accouchement à une heureuse fin, autant qu'il m'a été possible.



CHAPITRE XXXIII.

De l'accouchement où l'enfant présente la hanche.

SI le Chirurgien est quelquefois obligé d'introduire non-seulement son doigt, mais aussi sa main, pour connoître la situation de l'enfant, quand il vient le cul devant, il y est encore bien plus engagé, quand il présente la hanche. Il n'y a point de partie sur l'enfant qui ressemble mieux à la tête que celle-là, sa rondeur & sa dureté, joint à l'éloignement de cette partie, qui ne peut que se fléchir un peu pour se présenter, sans se plier assez pour s'engager dans le passage, à moins qu'elle n'y soit forcée par les plus violentes douleurs que la femme puisse souffrir après l'écoulement des eaux ; ce qui fait que le Chirurgien loin de demeurer tranquille, en attendant que cette prétendue tête avance, doit faire une sérieuse réflexion sur l'état présent de cet accouchement, & tâcher de s'assurer de cette situation obscure & trompeuse, dans la crainte qu'il ne lui arrive le même accident qui arriva à une Sage-Femme de Cherbourg, qui fera le sujet de l'Observation suivante.

OBSERVATION CCXCVII.

Le 7 de Mars de l'année 1698, comme j'étois à Cherbourg, auprès d'un blessé de conséquence, la femme d'un des principaux Bourgeois, qui étoit grosse de son premier enfant, vint me prier de

vouloir bien l'accoucher, lorſqu'elle ſeroit à ſon terme ; ce que je lui promis. Le tems du travail s'étant déclaré, l'on vint me prier à ſix heures du matin d'aller voir cette malade, chez qui je trouvai une Sage-Femme, qui me dit que les eaux étoient préparées, l'enfant bien placé, & les douleurs bonnes ; qu'ainſi l'on m'étoit fort obligé ; après quoi l'on me vint reconduire juſqu'au bas de l'eſcalier. Je fus aſſez ſurpris de ce mauvais compliment ; mais on n'accouche point une femme contre ſa volonté. J'eus mon tour environ minuit, que l'on me vint prier de revenir pour voir cette pauvre malade, qui n'étoit point encore accouchée, malgré toutes les belles apparences où la Sage-Femme me l'avoit dite, & que je croyois véritables, ſelon l'aſſurance avec laquelle elle m'avoit parlé ; ce qui me fit leur dire qu'ils étoient trop preſſés, qu'ils euſſent patience, & que tout iroit bien, leur aſſurant au reſte que je n'irois pas, & priai qu'on les reconduisît juſqu'à la rue, pour leur rendre civilité pour civilité. C'étoit ma penſée dans le moment, mais qui changea bien vite ; car le moyen de refuſer ſon ſecours à une malade en cet état, & à une famille affligée ? Je me levai donc au plutôt pour m'y en aller. Je trouvai encore en chemin d'autres perſonnes qui me venoient de nouveau prier avec bien des excuſes des mauvaiſes manieres que l'on avoit eues à mon égard. Je trouvai l'enfant qui préſentoit la hanche depuis quinze ou ſeize heures, ſi engagée par les violentes & continuelles douleurs que cette jeune femme avoit ſouffertes depuis ce tems-là, que j'eus une extrême peine à repouſſer un peu cette partie, pour me procurer la liberté de couler ma main dans la matrice, afin de chercher les pieds, que je ne trouvai que très-difficilement, & que

je ne tirai dehors qu'après un très-long-tems & beaucoup de difficulté, tant la matrice étoit resſerrée & appliquée ſur l'enfant; & les douleurs, qui ne ceſſoient pas un moment, m'obligeoient de retirer ma main de tems en tems, pour reprendre de nouvelles forces : je joignis à la fin les pieds, que je tirai dehors, & le corps de l'enfant ſuivit à force de le tirer, en ſorte que je ne finis cet accouchement qu'après m'être bien fatigué. Je délivrai la femme avec peine, & l'enfant n'eut qu'autant de vie qu'il en fallut pour le baptiſer, & peu s'en fallut que la mere n'en fît autant; cependant elle ſe rétablit avec un peu plus de tems.

RÉFLEXION.

Quoiqu'en cette ſituation le paſſage ne ſoit occupé de rien, il faut encore, pour que le Chirurgien faſſe un accouchement avec facilité, que la malade ſoit ſans douleur, ce qui ne ſe trouvoit pas dans celle-ci, puiſque cette partie qui occupoit l'extrêmité du paſſage interceptoit l'introduction de la main, les douleurs ne diſcontinuerent pas un ſeul moment, juſqu'à ce que j'euſſe fini l'accouchement, dont la malade reſta ſi épuiſée, qu'elle ne ſe pût aider de ſes membres durant pluſieurs jours, à quoi tous les changemens de ſituation qu'elle avoit fait, ſelon que la Sage-Femme le jugeoit néceſſaire, ne contribuerent pas peu. Je ne blâmai pas cette Sage-Femme de s'être trompée en cette occaſion, tant cette partie avoit de reſſemblance avec la tête, mais je m'impatientai quand elle me voulut ſoutenir que c'étoit cette même partie qui ſe préſentoit, & il me fut facile de lui faire voir le contraire dans un inſtant, lorſque la femme fut accouchée, l'enfant ayant une tumeur en cette partie de la hanche par le long ſéjour & la ſituation contrainte qu'elle avoit ſoufferte en ce lieu-là, comme il arrive à la tête par la même raiſon, lorſqu'elle ſejourne trop long-tems au même endroit.

Si le coccix étoit jamais capable de cauſer quelqu'obſ-

tacle à l'accouchement, ç'auroit été en cette occasion; puisque ce ne fut que l'entiere liberté que je trouvai de son côté, qui m'aida à terminer celui-ci; où je n'aurois jamais réussi, s'il eut été capable d'y faite la moindre opposition; mais c'est dont je ne me suis jamais apperçu, car aussi-tôt que j'eus trouvé le moyen de dilater assez le vagin, pour y passer le premier de mes doigts, & les autres consécutivement jusqu'à ma main entiere, je les coulai entre les cuisses & les jambes de l'enfant, qui me servoient de conducteurs, pour aller trouver les pieds, à quoi je n'eus aucune peine, quand je les joignis, & les pris tous deux dans ma main; & au lieu de me mettre en état de les tirer, comme je fais quand je l'ai vais saisir dans la matrice, où j'ai la liberté entiere d'en user de la sorte, à cause de l'espace que j'y trouve, je les fis au contraire réflechir vers le ventre, en les y forçant & les pliant avec ma main, c'est-à-dire, à l'endroit des genoux, & de cette maniere, j'attirai les pieds le long de la cuisse & les jambes aussi, & les fis ainsi sortir hors de ce détroit embarrassant, sans rien rompre, quoique ce soit la situation de toutes celles qui sont contre nature où l'on s'y trouve le plus exposé. Cet accouchement fut fatiguant pour la mere au-delà de ce qu'on peut dire; mais encore davantage pour l'enfant, qui en mourut & qui me fit aussi beaucoup souffrir, & le tout par le sot entêtement de cette femme qui s'en procura d'elle-même la punition.

OBSERVATION CCXCVIII.

Le 19 Août de l'année 1701, Madame la Comtesse de . . . . . se trouvant à son terme, & malade pour accoucher, m'envoya prier à cinq heures du matin de me rendre auprès d'elle: je la trouvai levée, avec des douleurs violentes, qui redoubloient sans cesse. Elle me dit qu'il y avoit plus de deux heures qu'elle sentoit couler des eaux en abondance, sans être la maîtresse de les retenir. J'inferai de son rapport qu'il devoit y avoir quelque chose d'extraordinaire dans son travail: les douleurs étoient trop fortes & trop fréquentes, joint à l'écoulement continuel de ces

eaux, pour ne pas accoucher, si l'enfant eût été bien situé. Je grondai tout le monde, & je dis à cette Dame que je la gronderois aussi, si j'osois, de me donner journellement des marques de sa confiance, & de me refuser la grace de m'envoyer chercher dans un si pressant besoin, dès le moment qu'elle s'étoit sentie en cet état, sans différer pendant deux ou trois heures, qui étoient un tems précieux, tant pour elle que pour son enfant. Je la mis en situation, & examinai avec attention celle de l'enfant. Je n'ai jamais trouvé de tête plus proche ni mieux formée, si les apparences eussent pû me tromper; mais prévenu du contraire, par les violentes & fréquentes douleurs que la malade souffroit, je repoussai peu à peu cette prétendue tête, & m'assurai dans ce prétendu attouchement que c'étoit la hanche. Je n'eus pas de peine à couler ma main par dessous, pour aller chercher les pieds, qui étoient fort proche; je les joignis tous deux, les tirai dehors, & achevai l'accouchement en un petit moment. Cette Dame crut, en se voyant en cet état, que c'étoit la derniere heure de sa vie; mais elle changea bien vite son inquiétude en joye, lorsqu'elle entendit crier l'enfant, presque aussi-tôt que j'eus commencé à travailler, & sa joye augmenta encore quand elle sçut que c'étoit un garçon, parce qu'elle n'avoit qu'une fille. Je la délivrai ensuite, elle se porta très-bien, & l'enfant quoique très-petit, s'est bien fait nourrir, & est à présent un grand garçon.

RÉFLEXION.

La partie de la hanche qui se présentoit étoit déja toute noire, quoiqu'il n'y eut que peu de tems que la Dame étoit malade, parce que les douleurs étoient si pressantes que cette partie s'engageoit de moment à

autre de plus en plus, & d'autant plus aisément que l'enfant étoit fort petit, outre que l'inégalité de cette partie irritoit sans cesse celles de la mere : ce qui étoit cause du peu de relâche qu'elle avoit, par le retardement que l'on avoit eu à m'envoyer chercher : car elle se seroit très-certainement épargné les douleurs qu'elle souffrit dans ce long intervalle, quoique l'accouchement n'eut pas pû être plus heureux, parce que les eaux s'écouloient actuellement & entretenoient le vagin & la matrice dans la souplesse qui facilite l'extension qui leur est nécessaire, pour finir promptement l'accouchement & avec un aussi heureux succès que je fis celui-ci, tout contraire au précédent par les raisons opposées.

CHAPITRE XXXIV.

De l'accouchement où l'enfant présente un ou deux genoux.

LA situation où l'enfant présente les genoux, peut aisément tromper, en faisant prendre cette partie pour la tête, lorsque l'enfant est éloigné, que les genoux sont encore dans les eaux, & recouverts des membranes qui les contiennent ; mais aussi-tôt que les membranes sont ouvertes, & les eaux écoulées, il n'y a qu'un défaut de réflexion ou de pratique qui puisse laisser un Chirurgien dans cette erreur, d'autant plus qu'il n'y en a qu'un pour l'ordinaire qui s'avance au passage, dont la grosseur est si différente de celle de la tête, que la moindre attention ne permet pas de s'y méprendre, l'autre genou étant presque toujours un peu derriere, ce qui oblige l'accoucheur de repousser un peu celui qui est le plus avancé, afin d'aller avec plus de facilité

prendre les pieds, qui ſont très faciles à trouver, l'enfant étant comme à genoux ſur les os pubis; je veux dire celui qui reſte derriere, dont celui qui eſt dans le vagin, & qui ſe préſente au paſſage ne doit pas être éloigné : les deux pieds étant joints, il les faut tirer, & finir l'accouchement de la maniere que je l'ai pratiqué dans l'Obſervation ſuivante.

OBSERVATION CCXCIX.

Le 22 Février de l'année 1698, Madame de.... groſſe de ſon premier enfant, & à terme, ſentant de légeres & paſſageres douleurs, tant dans le ventre, vers le nombril, qu'autour des reins, m'envoya prier de venir la voir. J'y allai auſſi-tôt, & après avoir examiné la nature des douleurs qu'elle ſouffroit, je l'aſſurai que c'étoient les avant-coureurs de ſon accouchement, & l'avertis de ne pas ſortir en chaiſe, en carroſſe ni à pied; mais qu'il n'y avoit encore rien qui m'obligeât de reſter actuellement auprès d'elle, que je ne m'éloignerois pas, & que je ſerois toujours à portée de la voir de tems en tems, ce que je fis pendant trois jours que ces légeres douleurs continuerent, qui n'interrompirent aucunement ſes plaiſirs ordinaires, recevant compagnie pendant tout ce tems-là, & jouant comme elle avoit coûtume. Sur la fin de la troiſieme nuit, les douleurs ayant conſidérablement augmentés, elle m'envoya avertir. Je me rendis en peu de tems auprès d'elle; je la touchai pour m'aſſurer de la ſituation de ſon enfant; & comme l'orifice intérieur de la matrice n'étoit encore que très-peu dilaté, je fus obligé de laiſſer encore paſſer trois ou quatre douleurs, qui étant violentes & redoublées, diſpoſerent ſi bien les parties, que je crus tou-

cher la tête au travers des membranes qui contenoient les eaux, mais elle me parut encore fort éloignée. Je demeurai quelque tems tranquille sur cette apparence trompeuſe, & juſqu'à ce que les eaux fuſſent écoulées, où pour lors je trouvai le genou au lieu de la tête. Après m'en être bien aſſuré, ſi-tôt que la douleur fut finie, je le repouſſai, & allai chercher le pied de l'enfant, que j'arrêtai ; je n'eus aucune peine à trouver l'autre, que je joignis au premier, & les ayant pris tous deux, je les attirai au paſſage. L'enfant ayant la face en deſſus, je lui fis faire le demi-tour qu'il convient de lui donner en cette occaſion, afin de la lui tourner en deſſous, puis je finis l'accouchement, & délivrai la mere à l'inſtant, l'une & l'autre ſe portant fort bien.

RÉFLEXION.

Cette ſituation ſe déclareroit d'elle-même, ſi le genou ſeul pouvoit deſcendre aſſez ; mais il en eſt empêché par l'autre que l'Accoucheur trouve pour l'ordinaire vers les os des iſles ou pubis, où l'enfant eſt comme agenouillé ſur un de ces os. Il faut ſi bien ſe garder de tirer ce premier genou, comme on le feroit aiſément en mettant ſon doigt ſous le pli du jaret pour l'attirer enſuite, mais il faut au contraire le repouſſer, pour aller chercher les pieds, la choſe eſt très-facile, étant fort près l'un de l'autre, il faut après cela les joindre enſemble, puis les attirer & finir l'accouchement.

Je n'ai jamais trouvé les deux genoux enſemble, l'un étant preſque toujours plus avancé que l'autre ; mais auſſi quand j'ai trouvé l'un des deux peu avancé au paſſage, l'autre étoit quelquefois aſſez proche, pour dire qu'ils ſe préſentoient tous deux.



CHAPITRE XXXV.

De l'accouchement où l'enfant présente un ou deux pieds.

LA ſituation où l'enfant préſente les pieds (*f*), rend l'accouchement très-facile. Il ne faut point en cette occaſion que l'Accoucheur s'ennuye

(*f*) Les Auteurs ont toujours reconnu que la ſituation la plus naturelle d'un enfant qui vient au monde, eſt lorſqu'il préſente la tête la premiere ; mais les modernes ont mis de ce nombre celle où l'enfant ſe préſente par les pieds ; car dans tous les accouchemens laborieux où il ſe préſente d'autres parties que la tête ou les pieds, c'eſt par ces derniers que tous les bons Praticiens ſont convenus qu'il falloit procurer la ſortie du fœtus. En effet, l'enfant qui vient par les pieds eſt comme un coin qui peu à peu élargit l'orifice de la matrice, & prépare la ſortie du baſſin, de la poitrine & de la tête. L'accouchement où la tête ſe préſente la premiere, n'a pas cet avantage, ayant un diametre plus conſidérable que les autres parties du corps.

Néanmoins quand le corps de l'enfant qu'on tire par les pieds, eſt tout-à-fait ſorti, il ſe rencontre ſouvent de grandes difficultés pour la ſortie de la tête qui reſte quelquefois dans la matrice. Elles ſont cauſées ordinairement par la groſſeur exceſſive de la tête de l'enfant ; par la difformité des os du baſſin de la mère qui rend le paſſage trop étroit ; par la putréfaction d'un fœtus reſté dans la matrice, qui ne peut ſoutenir les efforts de l'accouchement, & qu'elle que ſoit la cauſe de cet accident, dit *M. Levret*, *Acc. labor. pag.* 3, ſi l'orifice de la matrice eſt encore ſuffiſamment dilaté, pour permettre l'introduction de la main, & que la tête que l'on doit tirer ait peu de volume, il ne faut point perdre de tems, il eſt alors quelquefois poſſible de délivrer la malade en ſaiſiſſant cette tête par la machoire inférieure, quand on eſt aſſez heureux pour qu'elle ne s'arrache pas ; mais ſi ces circonſtances favorables ne ſe trouvent pas, la difficulté de l'extraction eſt ordinaire-

à attendre le moment favorable, car quand il trouve les pieds, ſi les membranes ne ſont pas

ment ſi grande qu'on a quelquefois vu pluſieurs Chirurgiens renoncer l'un après l'autre à cette opération & n'en pouvoir venir à bout; auſſi pluſieurs Praticiens ont-ils conſeillé d'abandonner l'expulſion à la nature. Nous avons deux manieres dont nous pouvons nous comporter, dit *M. Peu, page 307*, l'une de tirer la tête par art avec la main ou l'inſtrument, l'autre de l'abandonner aux efforts de la nature, ſoutenus de l'adminiſtration des remédes. Nous employons ces deux manières diverſement, ſelon que la tête eſt plus ou moins groſſe & qu'il reſte de force à la malade: je conſeillerois communément d'abandonner à la nature les moyennes & petites têtes, qu'elle ne manque point d'expulſer, pour peu qu'elle ſoit aidée, plutôt que de faire pis en portant la main ou le crochet trop ſouvent dans la matrice. J'en dis autant des groſſes, quand le crochet n'y peut réuſſir. *M. Mauriceau, Aphoriſme 240*, dit: *Lorſque la tête d'un enfant eſt reſtée ſeule dans la matrice, qui n'eſt plus ouverte pour lui donner paſſage; il vaut mieux en commettre l'expulſion à la nature que d'en tenter l'extraction avec trop de violence.* Néanmoins de bons Praticiens ſçachant par expérience qu'abandonnant ainſi la tête, on abandonnoit la mère à un ſort dangereux, jugerent qu'il valoit mieux recourir à des moyens auxiliaires: ils ont employé des inſtrumens tranchans & des crochets de diverſes figures, les premiers pour inciſer & ſéparer les os du crâne, & les ſeconds pour les tirer ſéparément, ou tous enſemble plus aiſément. Mais tous ces différens moyens, ces crochets tranchans, pointus ou mouſſes, ces biſtouris, ces inſtrumens faits en pied de biche, de griffon, &c. inſpirent naturellement de l'horreur & jettent dans beaucoup d'inconvéniens. Malgré les changemens qu'on y a faits. C'eſt ce qui a engagé pluſieurs Auteurs à en imaginer d'autres. *M. Mauriceau*, dit *page 286*, qu'il lui eſt venu en penſée qu'on pourroit porter derrière la tête une bande de linge coupée en forme de fronde, au moyen de laquelle on pourroit faire l'extraction. *Amand, Pratique des Accouch. pag. 253*, a imaginé une coeffe de ſoie à réſeau, dont on doit envelopper la tête. Cette coeffe ſe fronce par le moyen d'un cordon qui réunit quatre rubans attachés à quatre points oppoſés de la circonférence, par leſquels on doit tirer la tête enveloppée, & en procurer la ſortie.

Mais ces moyens ſont ſuperflus ou impraticables. Car s'il étoit poſſible d'aller coëffer ainſi la tête d'un enfant; il ne ſeroit pas difficile de la tirer ſans ces ſecours. Ils ſeroient donc ſuperflus dans

encore ouvertes, il faut qu'il les ouvre ſans temporiſer; & ſi elles ſont ouvertes, il n'a qu'à joindre un pied à l'autre, à les attirer tous deux, & à finir l'accouchement, en s'aidant de ſon bon ſens, & ſe conduiſant comme je le conſeille; il réuſſira même ſans avoir de pratique dans ces ſortes d'opérations. S'il y a un des pieds ſorti ſeul, il faut le faire rentrer pour le joindre à l'autre, & ne s'expoſer jamais à tirer l'enfant par un pied ſeul, à moins qu'il ait une impoſſibilité abſolue de joindre l'autre, comme il arrive dans de certaines conjonctures, qui ſont rares, mais qui ne ſont pas impoſſibles.

Il ſemble que je me rétracte dans ce Chapitre, à l'égard du pied qui ſort, de ce que j'ai dit dans celui du bras qui eſt ſorti, parce que dans celui du pied, je conſeille la réduction, & que dans celui du bras, je fais un aſſez long diſcours, pour faire entendre non ſeulement l'inutilité, mais le danger qu'il y a de le tenter. Il ſembleroit néanmoins que ces parties qui ont tant de rapport les unes avec les autres, pendant qu'elles ſont renfermées dans la matrice, qu'un Chirurgien s'y peut quelquefois tromper pour un moment, en prenant

ce cas; & en ſuppoſant même qu'ils puiſſent être employés, ils rendroient l'extraction difficile, ſoit que la cauſe du ſéjour de la tête vint de ſon volume, ou de la mauvaiſe conformation du baſſin; car en tirant du fond de la matrice vers l'orifice, la tête s'applatira dans ce ſens & augmentera en volume horiſontal, ce qui rendra ſa ſortie moins poſſible, puiſqu'il faudroit au contraire qu'elle s'applatît ſur les côtés, & qu'elle devînt, pour ainſi dire, pointue, pour diminuer la diſproportion qu'il y a dans ce cas, entre le volume de la tête & le paſſage. Tout ce raiſonnement ſuppoſe le libre jeu de la main dans la matrice, dit *M. Levret, Accouch. labor. page 11*, & ce jeu étant très-ſouvent ou preſque toujours impoſſible, il rend ces moyens impraticables. Ce qui nous a réduit juſqu'à préſent à la dure néceſſité de nous ſervir de crochet, toutes les fois que la main n'eſt point ſuffiſante.

l'une pour l'autre, devroient courir une même fortune, & être secourues de la même maniere.

Mais quoique ces parties ne different que très-peu les unes des autres dans le sein de la mere, les secours qu'on leur doit rendre, quand elles sortent les premieres, sont néanmoins bien différens, en ce qu'il faut que le Chirurgien prenne la main de l'enfant qui est sorti dans la sienne, pour la réduire au fond de la matrice, ce qui ne se peut faire sans que ces parties passent dans le vagin, où il faut que le bras se replie, & que ces deux mains l'une dans l'autre passent le long de ce bras replié; au lieu que le pied étant sorti, le Chirurgien n'a qu'à prendre la cuisse de l'enfant en sa partie inférieure, si elle sort jusques-là, ou par la jambe, s'il n'y a qu'elle de sortie; ou enfin prendre le pied dans sa main, & le repousser doucement au dedans de la matrice, ce qui se fait facilement, parce que cette cuisse, jambe ou pied ne trouvent point d'obstacle qui les empêche de rentrer, sans crainte qu'elles ne ressortent, comme fait le bras, ce qui facilite le moyen de chercher l'autre pied, le joindre au premier, les prendre tous deux, les attirer dehors, & finir l'accouchement, & ayant toujours égard à ce que l'enfant ait la face en dessous, pour ne pas tomber dans la faute d'une Sage-Femme dont je vais parler.

OBSERVATION CCC.

Le premier Septembre de l'année 1693, l'on me vint prier d'aller voir la femme d'un Charpentier, à la Lande de Beaumont près de cette Ville, qui étoit en travail, & la Sage-Femme fort embarrassée. Je m'y rendis le plutôt que je pus. Je trouvai la Sage-Femme qui tiroit de son mieux l'enfant,

l'enfant, dont les pieds étoient venus les premiers, & dont le corps étoit ſorti juſqu'au menton, qui me parut accroché aux os pubis. Je coulai ma main entre cet os & le menton de l'enfant qui étoit mort il y avoit déja quelque tems, & par le moyen de mon doigt, que j'introduiſis dans ſa bouche, en repouſſant un peu le derriere de la tête de mon autre main, que j'avois introduite par deſſous vers la fourchette, en ſorte que mes deux mains s'entr'aidant de la ſorte, je fis un peu tourner la tête de côté, & par ce mouvement je fis avancer encore davantage mon doigt, & agiſſant alternativement d'une main, puis de mes deux enſemble, je fis tant enfin que le menton s'avança au paſſage, & me donna une meilleure priſe, n'oſant faire agir le col que foiblement, crainte d'arracher la tête, qui ne tenoit que très-peu quand j'arrivai; après avoir mis toutes choſes en cet état, j'attendis juſqu'à ce que la malade eût une nouvelle douleur, qui par bonheur fut aſſez vive, jointe au foible ſecours que je lui donnai, pour finir un accouchement où la tête de l'enfant ſeroit infailliblement reſtée, ſi je n'euſſe pas pris toutes les précautions que je rapporte, ſans que je fiſſe le moindre effort & ſans aucune violence, ce qui fut cauſe que j'y employai beaucoup de tems, & j'eus beſoin de toute ma patience. L'arriere-faix ſuivit, & la Sage-Femme eut ſoin du reſte.

RÉFLEXION.

La patience d'un Accoucheur contribue beaucoup à terminer heureuſement l'accouchement, & la précipitation au contraire l'empêche de réflechir avec aſſez d'attention à ce qu'il doit faire pour ſecourir la malade efficacement. Cette Sage-Femme manqua à une ſeule choſe, quoiqu'elle eut fait pluſieurs accouchemens très-

heureux, & même d'enfans mal placés dont elle avoit été chercher les pieds, ce fut de tourner la face de l'enfant en dessous qu'il avoit en dessus. Si elle eut levé cette petite difficulté, elle auroit sauvé la vie à cet enfant, qui est la principale attention que l'on doit avoir, quand l'enfant vient les pieds devant, comme je l'ai fait remarquer dans une Observation précédente. De tous les accouchemens c'est celui où l'enfant vient en cette situation, que je crois devoir appeller heureux à plus juste prix, puisqu'aussi-tôt que le Chirurgien arrive il n'a qu'à travailler. Mais qu'il fasse attention à ce que l'enfant vienne la face en bas : car si elle vient en dessus, il doit au plutôt le retourner; de pareilles répétitions ne doivent pas déplaire, parce que l'Accoucheur ne peut jamais trop se remplir l'idée d'une chose aussi importante, puisqu'il y va de la vie de l'enfant, & quelquefois même de celle de la mere.

CHAPITRE XXXVI.

De l'accouchement où l'enfant présente les pieds avec la tête, & de celui où il présente les pieds, les mains & la tête.

LES situations extraordinaires dont je dois parler ici, font bien voir que l'enfant est en état d'en prendre de toutes les manieres au sein de sa mere. En faisant réflexion à celle qu'il tient, quand il présente la tête & les pieds, ou les pieds & les mains, il sembleroit qu'il pourroit ou devroit y être resté depuis long-tems; mais ce que je puis assurer sur ce sujet, c'est que j'ai ouvert une femme au moment qu'elle eut expiré, pour procurer la grace du Baptême à son enfant, que je trouvai mort, malgré toute la précaution que je pus prendre, il étoit situé en cette sorte. De

ſçavoir ſi c'étoit une diſpoſition prochaine à l'accouchement, c'eſt ce que je ne ſçaurois dire ; la cauſe que je trouve la plus vrai-ſemblable, pour expliquer ces ſituations, me paroît être le manque de liberté que les enfans qui viennent auſſi mal, ont à ſe mouvoir dans la matrice, ou le défaut de force, qui les empêche de porter leurs pieds où étoit leur tête.

Les douleurs que la mere ſouffre dans le tems de l'accouchement, peuvent auſſi y avoir quelque part, en les ſurprenant avant qu'ils ayent eu le tems de faire ce mouvement, par l'écoulement inopiné des eaux, & la contraction ſubite que ſouffre la matrice. Cet accouchement, comme pluſieurs autres, a ſon bon & ſon mauvais, ſuivant le tems que le Chirurgien y eſt appellé, & ſuivant la diſpoſition des parties de la femme.

OBSERVATION CCCI.

Le 4 Novembre de l'année 1689, étant auprès d'une Bourgeoiſe de cette Ville, malade pour accoucher, je voulus m'aſſurer de la ſituation de l'enfant, à qui je trouvai la tête au travers des membranes & des eaux, avec quelques-autres parties en confuſion. Je ne pûs diſtinguer ſi c'étoit les pieds ou les mains : ſans en vouloir faire un plus long examen, ni attendre que les douleurs, quoique violentes & redoublées, euſſent fait ouvrir les membranes & écouler les eaux, je mis la femme en ſituation ſur le travers de ſon lit pour l'accoucher, j'ouvris les membranes, & trouvai que c'étoit les pieds que l'enfant préſentoit, avec la tête. Je repouſſai la tête au dedans de la matrice, je joignis les deux pieds, les pris, les attirai au paſſage, & finis l'accou-

chement en un inſtant & ſans peine. Je délivrai la mere, qui ne ſouffrit preſque rien.

RÉFLEXION.

Il y a des Praticiens qui ont des moyens qui ne conviennent point à tous les Chirurgiens qui s'appliquent aux accouchemens, celui d'aller prendre les pieds au travers des membranes ſans les ouvrir, en eſt un que M. P. propoſe pour regle, que je n'ai jamais pû comprendre & lorſque j'ai voulu l'eſſayer, j'ai toujours été obligé de l'abandonner par l'impoſſibilité que j'ai trouvée à réuſſir en ſuivant cette regle 1°. en ce que je ne pouvois m'aſſujettir le pied, étant recouvert de cette membrane. 2°. cette membrane tenant à l'arriere-faix, j'aurois été obligé de la tirer avec le pied. 3°. l'Accoucheur ayant quelquefois de la peine à diſtinguer les mains avec les pieds, dans la confuſion où ils ſont avec des caillots de ſang & le cordon, dans le tems même qu'il les touche à nud, le moyen de ne s'y pas méprendre au travers des membranes; ſans néanmoins que je prétende refuſer cette pratique: comme chacun a la ſienne, je veux croire que M. Peu s'en accommodoit auſſi-bien que je m'en accommodois mal, puiſque je ne manque jamais d'ouvrir les membranes pour aller chercher les pieds, comme je l'ai fait dans cet accouchement, & en pluſieurs autres que je rapporte; mais je ne l'ai pas encore fait remarquer comme je fais en celle-ci, combien il eſt plus avantageux d'ouvrir les membranes, que d'en commettre l'ouverture aux ſoins de la nature, quand il eſt néceſſaire de finir l'accouchement. C'eſt une choſe que je ne ſçaurois trop répéter pour en perſuader le bon uſage, rien n'étant plus capable de le faire comprendre que l'expérience, puiſque l'avantage que l'Accoucheur en retire, n'eſt pas moindre que la crainte de les ouvrir, ou qu'elles ne s'ouvrent prématurément dans un accouchement naturel, puiſque rien n'eſt plus capable de le rendre long & difficile, que cette ouverture faite à contre-tems; de maniere qu'il n'y a point à temporiſer, auſſi-tôt que l'on eſt aſſuré que les pieds ou les mains ſe préſentent ſeule, ou avec la tête, il faut ouvrir les membranes & ſaiſir les pieds de l'enfant, quand ils ſe préſentent, ou les aller cher-

cher, quand ce sont les mains, pour finir l'accouchement; il est aisé de voir par cette Observation, avec quelle facilité cela se fait, en prenant le tems à propos, mais aussi lorsque l'on manque de profiter du tems, on a bien de la peine à y réussir.

OBSERVATION CCCII.

Le 21 Novembre de l'année 1700, je fus mandé pendant la nuit pour aller à la Paroisse de Montaigu, à deux lieues de cette Ville, accoucher une très-pauvre femme, qui étoit en travail depuis deux jours. Je trouvai l'enfant qui présentoit les pieds & la tête, également avancés, ce qui avoit fait croire à la Sage-Femme qu'elle n'avoit qu'à travailler à élargir le passage, & qu'aussitôt la tête sortiroit, d'autant que les douleurs de la femme, qui étoient fortes & redoublées, sembloient devoir beaucoup contribuer à la faire promptement accoucher : ce fut aussi à quoi elle s'employa de son mieux; mais ce fut en vain qu'elle déchira toute cette pauvre femme, à qui je trouvai les grandes lèvres prodigieusement enflées, par les violences qu'elle y avoit faites, aussi-bien qu'aux nimphes ou clitoris, & à la fourchette, qui étoient toutes dilatées, sans qu'elle eut pû faire avancer la tête en aucune maniere : malgré tous ces efforts & tout ce délabrement, je ne doutai point qu'en prenant le contre pied de ce qu'elle avoit fait, je termine-rois bien-tôt cet accouchement, ce qui me fit quitter la tête, qui avoit été son objet, pour m'attacher aux pieds. Rien ne me paroissoit plus facile; je les attirai l'un après l'autre hors le vagin d'une main, pendant que je faisois continuellement agir l'autre, pour repousser la tête au dedans, afin de donner la liberté au siege de passer, mon intention étoit l'unique que je devois avoir;

mair; mais je ne pus la mettre en exécution, la matrice s'étoit tellement resserrée, & si étroitement appliquée sur l'enfant, depuis le tems que les eaux étoient écoulées, joint aux violentes & continuelles douleurs que cette pauvre femme souffroit depuis le commencement de son travail, qui augmentoient encore, si-tôt que je lui touchois, que je me vis à bout. Tantôt je tâchois en repoussant la tête d'attirer les pieds; tantôt je repoussois la tête seule, & tantôt enfin je tirois les pieds seuls, après quoi je m'attachai à la tête de laquelle je tirai une partie du cerveau, & l'attirois de toute ma force, aussi-bien que les pieds, ayant les miens appuyés contre le bord du lit, la femme étant tenue très-fermement. Tout cela me fut également inutile, le passage étoit tellement engagé, que cette malade n'avoit pas pissé ni été à la selle depuis plus de vingt-quatre heures, qui est une preuve de l'état pitoyable où elle étoit réduite, sans que néanmoins le courage lui manquât. Je lui fis donner une rôtie au cidre, & lui en fis boire un grand verre, n'ayant autre bien à lui faire, pendant que je repris un peu haleine, après quoi je la fis tenir encore mieux qu'auparavant; je remis mon pied comme il étoit contre le bois du lit, & en ramassant toutes mes forces, & encourageant la femme à s'aider, je fis un dernier effort, & tirai si violemment, que l'enfant venant à s'éblanler, sortit tout d'un coup sans sçavoir comment. Je délivrai cette pauvre femme, & eus soin de lui faire donner un verre de cidre, en attendant qu'il y eut un lait bouilli, que je lui fis prendre. Elle ne perdit point courage en cette occasion, mais elle fut très-malade ensuite, & elle eut une perte involontaire d'urine, avec un si violent cours de ventre, qu'elle laissoit tout aller sans se sentir. Malgré tous ces

accidens, elle se tira d'affaire, sans avoir aucun reste fâcheux de cette mauvaise couche, mais ce ne fut que plus de six mois après l'accouchement.

RÊFLEXION.

Cet accouchement, comme beaucoup d'autres que je cite, ne devient difficile, que par la contraction que la matrice souffroit depuis le long-tems qu'il y avoit que les eaux étoient écoulées, ce qui fit qu'elle se colla pour ainsi dire sur l'enfant, & ne laissa aucun vuide au-de-là des os qui forment le bassin, en sorte qu'il me fut impossible de faire retrograder la tête, afin de laisser la liberté au siege de sortir, tant toutes ses parties étoient embarrées & enclavées en cet endroit, ce qui me força à faire les terribles efforts que je rapporte pour en venir à bout. Les accidens qui suivirent cet accouchement & qui débiliterent si fort l'anus & la vessie, furent causés par la violente compression que les parties souffrirent pendant le tems que l'enfant fut dans cette situation gênante, qui interdisant le cours des esprits & des humeurs, fit tomber leurs sphincter en paralysie; ils reprirent pourtant si bien leur ressort quelques mois après l'accouchement, que toutes ces parties se trouverent parfaitement rétablies.

Il n'est pas surprenant que les grandes levres, les nymphes, le clitoris & la fourchette fussent autant maltraitées qu'elles étoient, après toutes les violences que la Sage-Femme y avoit faites. J'envoyai une lotion deterfive pour les bassiner sans cesse, & je prescrivis ce qu'il falloit faire, pour empêcher qu'elles ne tombassent en mortification, & même qu'après la chute des chairs contuses, il ne se fit une cohérence de toutes ces parties semblable à celle que je rapporte dans une autre Observation...... ce qui fut ponctuellement exécuté.

Je n'eus aucune crainte particuliere pour le clitoris, quoi qu'en puisse dire M. Peu. Les accidens de cette partie ne sont pas plus à appréhender que ceux de toutes les autres. Et je puis dire que je ne lui en ai jamais vû arriver aucun qui ait été fort fâcheux, je n'ai non plus jamais pû rien comprendre aux soins qu'il exige d'un

Accoucheur en faveur de cette partie, que je n'ai pas trouvé à une seule femme du nombre infini de celles que j'ai accouchées, de la maniere qu'il a décrit, & quand même elle seroit telle que cet Auteur le propose, il me paroît que les moyens qu'il conseille, seroient bien inutiles, puisque la tête de l'enfant ne peut engager ce clitoris avec elle, étant situé en la partie supérieure & extérieure de la vulve, qui par conséquent ne peut la pousser que devant soi, ainsi l'avertissement de cet Auteur est tout-à-fait inutile.

J'étois si fatigué après cet accouchement, que tout en eau & en chemise, enveloppé seulement de mon manteau, je me déterminai à passer le reste de la nuit sur un peu de paille, n'ayant pas le courage d'aller à deux cens pas de la chez un de mes amis, qui me força à la fin de le suivre, où il ne me manqua rien pour me remettre de l'épuisement où je me trouvois.

OBSERVATION CCCIII.

Le 18 Août de l'année 1702, la femme d'un Marchand de Volailles de cette Ville, étant malade pour accoucher, m'envoya prier de venir chez elle; mais une Dame éloignée de quatre lieues de cette Ville, m'ayant envoyé querir la nuit pour l'accoucher, le mari de cette femme fut obligé de m'y venir chercher. Comme j'avois heureusement fini l'accouchement de cette Dame, je n'eus qu'à monter à cheval & m'en retourner, ce que je fis le plus promptement qu'il me fut possible. Je trouvai cette femme avec des douleurs continuelles, dont les eaux étoient percées il y avoit trois à quatre heures, ce qui me fit juger sans la toucher qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans son travail, & que si l'enfant eut été bien placé, vû le redoublement continuel des fortes douleurs qu'elle souffroit, il auroit dû être fini avant mon arrivée. Cette réflexion m'empêcha d'être surpris en la touchant de trouver plusieurs parties en confusion. Je situai

la malade sur le travers de son lit pour l'accoucher. Je trouvai dans l'examen que je fis des parties de l'enfant qui se présentoient, la tête, les mains, & les pieds, que je débrouillai sans peine d'avec les mains; je les pris d'une main pour les attirer au passage, pendant qu'avec l'autre, & dans le même tems, je repoussai la tête au dedans; je finis cet accouchement en agissant de la sorte, allant avec beaucoup de douceur, avec un peu de peine, & de tems en tems. Je délivrai la mere, qui fut très-mal pendant quelques jours, mais qui se porta bien dans la suite, ainsi que l'enfant, nonobstant le long-tems qu'il fut en cette situation contraire.

RÉFLEXION.

Si j'avois été auprès de cette femme dans le commencement de son travail, je lui aurois épargné toutes les douleurs qu'elle souffrit jusqu'à mon retour, ayant été beaucoup plus mal qu'elle ne l'auroit été si son enfant fut venu dans une meilleure situation, parce que son accouchement en auroit été bien plus court avec les douleurs qu'elle souffroit; mais heureusement les eaux ne s'étant pas écoulées tout à coup, & continuant encore de sortir après que je fus arrivé, elles contribuerent beaucoup à tenir le vagin & la matrice dans la souplesse nécessaire pour non seulement permettre l'introduction de ma main, afin d'aller prendre les pieds de l'enfant qui ne sont pas difficiles à trouver, quand il se présente en cette situation, mais aussi pour me laisser la liberté de repousser la tête, en quoi consiste toute la difficulté ou la facilité d'un pareil accouchement, parce que l'Accoucheur trouve pour l'ordinaire des moyens assez faciles pour surmonter les autres difficultés, quand celle-ci a cedé à son adresse, sans néanmoins que la chose soit si générale, qu'elle ne puisse avoir quelqu'exception.

OBSERVATION CCCIV.

Le 3 de Décembre 1702, j'allai à la Paroiſſe d'Eraudeville, à deux lieues d'ici, pour accoucher la femme d'un Boulanger, dont l'enfant préſentoit la tête, les deux mains & un pied, & dont la mort étoit annoncée par toutes les marques que l'on en pouvoit avoir. Je mis la femme en ſituation, & repouſſai la tête aſſez aiſément, mais les mains n'en occuperent que mieux le paſſage, & empêcherent la mienne d'aller chercher l'autre pied, ce qui m'obligea de tenter leur réduction, en tâchant de pouſſer la poitrine en dedans, afin de faire ſuivre les mains, mais il me fut impoſſible d'y réuſſir, le paſſage étoit trop occupé; ce fut auſſi en vain que je voulus tenter la réduction de l'un ou de l'autre bras, que M. M. a trouvé tant de fois ſi poſſible, ce qui me fit entreprendre l'accouchement par le pied ſeul, que j'attirai dehors juſqu'au deſſus du genou, ſans le pouvoir faire avancer davantage, après y avoir inutilement fait pluſieurs efforts. Je pris le parti de faire rentrer ce pied, & pour y parvenir, je pris la cuiſſe en ſa partie inférieure vers le genou, que je repouſſai peu à peu juſqu'à ce qu'elle eut fait rétrograder le corps, & voyant que je réuſſiſſois dans mon entrepriſe, je continuai de la même maniere à repouſſer la jambe & le pied, juſqu'à ce que j'euſſe la liberté de couler ma main dans la matrice pour aller chercher l'autre pied, que je trouvai comme fixé, à peu près vers la partie moyenne de la face intérieure de l'os des iſles du côté gauche, où il paroiſſoit comme engagé dans la ſubſtance même de la matrice, d'où je le débarraſſai, le joignis à l'autre, les attirai tous deux au paſſage; à meſure que je leur fai-

ſois faire ce mouvement, les bras rentroient au dedans, & ne me firent plus d'obſtacle à cet accouchement, que je finis après beaucoup de peines. L'enfant étoit mort. Je délivrai la mere d'un fort gros arrière-faix; peu s'en fallut qu'elle ne périt auſſi; cependant elle ſe retira d'affaire après beaucoup de ſouffrances.

RÉFLEXION.

Il n'y avoit pas long-tems que la Sage-Femme étoit arrivée quand elle m'envoya chercher, qui fut au moment qu'elle eut connu la mauvaiſe ſituation de cet enfant, mais il y avoit pluſieurs jours que la femme étoit malade avant qu'elle la fit venir. La malade étant en ſituation, je m'aſſurai de celle de l'enfant, que je trouvai telle que je l'ai dite: après que j'eus repouſſé la tête au deſſus des os pubis, je voulu auſſi repouſſer les mains; mais il fut impoſſible, tout le paſſage étant occupé des parties ſuſdites, en ſorte que quand j'en voulois réduire une, les autres trouvant plus de liberté s'avançoient d'avantage, & rendoient mon opération encore plus difficile, ce qui me fit quitter ce deſſein, & m'attacher à ce pied ſeul, où après avoir fait en vain quelques legers efforts, ſans aller aux extrêmes dans la crainte de cauſer quelque dérangement à l'articulation de la cuiſſe de l'enfant, je tentai la réduction, à laquelle je réuſſis en pouſſant la cuiſſe par la partie inférieure, où je le tenois aſſujettie avec une partie du genou. Ce mouvement donna occaſion à celui de tout le corps qui retira les bras & les mains du paſſage, en les faiſant rentrer au dedans & juſqu'au fond de la matrice, & me facilita le moyen d'aller en liberté chercher l'autre pied, que je ne trouvai néanmoins qu'après avoir fait tout le tour de la matrice plus d'une fois avant que de m'en aſſurer, étant comme perdu dans la ſubſtance de ce viſcere, ce qui n'eſt pas difficile à croire, en conſidérant la moleſſe de cette partie, & la ſituation de cet enfant, qui étoit comme s'il eut été placé de deſſein prémedité pour l'empêcher de ſortir.

Ce qui me fait dire que, ſi l'enfant préſente un pied ſeul,

il est nécessaire de chercher l'autre, pour finir l'accouchement, & qu'au cas qu'il soit très-difficile à trouver, le Chirurgien peut tenter d'accoucher la femme par ce pied seul, comme j'ai fais bien des fois & avec beaucoup de facilité ; mais qu'au cas qu'il trouve trop de difficulté à le terminer de cette maniere, il est toujours en état d'en venir à la réduction pour aller chercher l'autre, comme je l'ai fait à l'accouchement de cette femme, ce qui est très-différent du bras, en ce que le bras ressort toujours plutôt que l'on ne voudroit, à moins qu'il ne soit porté jusqu'au fond de la matrice, comme je l'ai dit ailleurs, & que le pied ne ressort jamais assez-tôt, quand on le joint à son compagnon, il est impossible qu'un enfant puisse soutenir un travail de la nature qu'étoit celui ci sans mourir, c'est un bonheur que la mere s'en soit sauvée & le tout pour avoir négligé d'envoyer chercher du secours aussi-tôt qu'elle commença d'être malade, parce qu'elle ne croyoit pas ses douleurs assez fortes.

CHAPITRE XXXVII.

De l'accouchement où le cordon de l'ombilic sort le premier.

SI le cordon est trop court de lui-même, ou qu'il soit devenu tel par accident, en faisant une ou plusieurs circonvolutions autour d'une ou de plusieurs parties du fœtus, c'est un des plus fâcheux obstacles à sa sortie, parce qu'il tient l'enfant attaché & comme lié & garotté dans la matrice, d'une maniere à faire tout appréhender au tems de l'accouchement, non seulement pour lui, mais aussi pour la mere, comme je le rapporte dans plusieurs Observations. Mais lorsque le cordon, par son excessive longueur, précéde la sortie de l'enfant, cet accident est encore in-

finiment plus à craindre, en ce que l'enfant meurt rarement, quelque court que ſoit le cordon, & qu'il périt preſque toujours, quand il ſort le premier, particulierement quand l'enfant eſt bien ſitué, c'eſt-à-dire que la tête ſe préſente au paſſage, & qu'elle le remplit entierement. En pareille occaſion il eſt rare qu'il s'en ſauve, d'autant que ce cordon ſe trouve ſi fortement comprimé entre la tête de cet enfant & les os de ſa mere, que le cours du ſang s'y trouve abſolument intercepté, ce qui cauſe à l'enfant une mort très-prompte, puiſqu'il ne vit & ne ſubſiſte que par ſon extrémité, à moins que la mere n'en accouche dans le moment que ce cordon commence de paroître, car autrement il n'y a qu'un très-prompt ſecours qui le puiſſe tirer de ce péril, par l'accouchement, qui eſt preſque toujours néceſſaire en cette fâcheuſe conjoncture, mais qu'il n'eſt ſouvent pas poſſible d'exécuter.

OBSERVATION CCCV.

Le 3 Janvier de l'année 1689, je fus prié de d'accoucher la femme d'un Ouvrier en Draps de cette Ville, que je trouvai dans un véritable travail, avec des douleurs violentes, longues & redoublées. Dans le court intervalle que ces douleurs me donnoient, je voulus m'aſſurer de la ſituation de l'enfant, qui me parut, au travers des membranes qui contenoient les eaux, aſſez proche & bien placé pour eſpérer un accouchement prompt; les douleurs ayant recommencé à l'inſtant, les membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulerent, & le cordon ſuivit de la longueur d'un pied ou environ; mais heureuſement les douleurs redoublerent d'une violence extrême, & ne finirent qu'avec la ſortie de l'enfant, ſans me donner le

tems de me pouvoir inquiéter de cette ſortie imprévue du cordon, & du danger qui en pouvoit arriver ; & malgré cette extrême promptitude, l'enfant étoit ſi foible que je le crus mort. Je délivrai la mere auſſi-tôt, l'enfant revint de ſa foibleſſe, & l'un & l'autre ſe porterent bien dans la ſuite.

RÉFLEXION.

Ce fut un vrai bonheur que les douleurs ſuiviſſent ſi bruſquement dans ce travail, car ſi par malheur elles euſſent diſcontinué, comme elles font ſouvent après l'écoulement des eaux, l'enfant ſeroit très-certainement mort, étant placé & avancé comme il étoit, puiſque quelque peu de tems qu'il eut été au paſſage, il ſe trouva ſi foible que je doutai de ſa vie durant un peu de tems.

Il ne faut pas être ſurpris de ce que je ne pûs prévoir la nature de cet accouchement, & que je ne trouvai point le cordon au travers des membranes qui contenoient les eaux, quand je touchai la femme, pour m'aſſurer de la ſituation de l'enfant, l'intervalle d'une douleur à l'autre étoit ſi court, qu'il ne permettoit pas aux eaux de retrograder aſſez pour me donner le tems d'éclaircir cette difficulté, tellement que ce qui cauſa mon ignorance, fut peut-être le ſalut de l'enfant.

OBSERVATION CCCVI.

Le 7 Décembre de l'année 1693, l'on me vint chercher pour accoucher la femme d'un Boucher de cette Ville, dont les douleurs étoient violentes, mais fort éloignées. Comme je voulus m'aſſurer de la ſituation de l'enfant, je trouvai les membranes qui pouſſoient fortement, & les eaux qui m'empêcherent de trouver l'enfant, ce qui m'obligea d'attendre la fin de la douleur, & comme je touchois très-certainement la tête, quoiqu'éloignée, j'attendis tranquillement juſqu'à ce que les eaux fuſſent écoulées, après quoi je voulus

reconnoître le progrès qu'avoit fait cette tête : je fus surpris de trouver d'abord une grande longueur du cordon hors de la matrice, mais je me rassurai en ce que la tête étant peu avancée au passage, elle me permettoit d'introduire ma main dans la matrice, d'aller chercher les pieds, & de finir heureusement l'accouchement en si peu de tems, qu'à peine y avois-je pensé, que l'on vit un gros garçon qui se portoit très-bien, ainsi que la mere, que je délivrai dans le moment.

RÉFLEXION.

Ce n'étoit point ici le court intervalle d'une douleur à l'autre, non plus que le retour précipité des eaux, qui m'empêchoient de remarquer au travers des membranes qui les contenoient, que le cordon devançoit la tête. J'avois une entiere liberté de m'en assurer dans cet accouchement, mais quelque quantité d'accouchemens que j'aie faits, où le cordon a devancé la tête, je ne l'ai jamais pû prévoir, depuis cet accouchement jusqu'à présent. Pour reprendre le fil de ma réflexion, je dis que l'enfant étant encore aussi éloigné qu'il étoit, & les membranes, se remplissant des eaux autant qu'elles faisoient dans le tems de la douleur, elles demeuroient si flettries & si repliées, après qu'elles étoient cessées, qu'elles m'ôtoient absolument la connoissance de ce qui se passoit, outre que ce cordon qui étoit des plus petits & des plus mollets, aida beaucoup à me tromper : je n'hésitai point sur le parti que je devois prendre, qui fut heureux pour la mere, & salutaire pour l'enfant.

Ainsi lorsque le cordon sort avant les eaux, & que l'enfant vient à l'instant comme il m'est arrivé dans l'Observation précédente, & plusieurs autres fois, la douleur ne cessant point que l'ouvrage ne soit fini, il n'est pas nécessaire que je conseille de le laisser venir, puisqu'on ne le peut empêcher, quand on en auroit la volonté, mais pour peu que la douleur cesse, comme dans celle-ci, je ne temporise point, je finis l'accouchement à l'heure même, un trop grand nombre d'exemples m'engage à en user de la sorte sans quoi la mort de l'enfant est toujours inévitable.

OBSERVATION CCCVII.

Le 3 Septembre de l'année 1695, la femme d'un Laboureur proche la Maison de Chifreval, à demi-lieue de cette Ville, étant en travail, les eaux s'écoulerent, & furent suivies du cordon de l'ombilic, dont il sortit une longueur considérable. Une voisine plus entendue que la Sage-Femme, sçachant qu'un pareil accident n'étoit pas sans danger, fit monter un homme à cheval, & m'envoya chercher en grande diligence. Je ne perdis pas un moment, & allai aussi vîte qu'un bon cheval, que je poussai la bride abbatue, pouvoit aller. Je trouvai la femme dans des douleurs pressantes, qui redoubloient sans relâche, la tête de l'enfant fort avancée, & le cordon qui sortoit sans battement, & très-froid, malgré toutes les précautions que l'on avoit prises pour y conserver la chaleur, tant en le réduisant ou le repoussant, pendant qu'elles en eurent la liberté, qu'en y tenant sans cesse des linges chauds; mais la tête qui remplissoit entierement le passage, & la froideur du cordon me firent juger que l'enfant étoit mort. Je fis lever la femme, & la fit asséoir sur les genoux de son mari, & lui conseillai qu'en joignant son inspiration à la douleur, elle poussât fortement en bas, comme si elle vouloit aller à la selle, pendant que de mon côté j'allois doucement dégager la tête avec mes doigts de chaque côté, ce qui fut fait si à propos qu'elle accoucha de cette premiere douleur, mais d'un enfant mort, comme je l'avois prédit. Je laissai l'enfant sans délivrer la mere, que quelque tems après, pour voir si la circulation ne pourroit pas reprendre son cours; mais quand je vis que c'étoit inutilement, j'achevai de la délivrer, & la laissai dans un assez bon état.

RÉFLEXION,

RÉFLEXION.

Cette femme m'assura qu'environ un demi quart d'heure avant que je fusse arrivé, qu'elle avoit senti son enfant faire deux ou trois violentes secousses ou bondissemens, ce qui me fit mettre en pratique ce que quelques Auteurs conseillent, qui est de laisser l'enfant entre les jambes de la mere dans une situation aisée, sans la délivrer dans l'espérance que la circulation pourroit faire quelqu'effort extraordinaire, & le sang reprendre son cours, qui rendroit la vigueur à un enfant foible, & par conséquent la vie.

Ce fut inutilement que je tentai ce secours, je fus obligé de délivrer la mere, après avoir donné un assez long-tems à cette inutile précaution, mais comme la chose est sans conséquence pour la mere, & que des personnes de réputation l'ont conseillé, je ne voulus pas en cette occasion, qui étoit celle de toutes où ce secours auroit pû plutôt réussir, manquer à le tenter, quoique je l'eusse déja fait inutilement en d'autres occasions.

J'ai vû tout au contraire, revenir plusieurs enfans demi mort, & dont la mort paroissoit assurée, après avoir lié & coupé le cordon, & mis les uns devant le feu, lavé les autres dans le vin chaud, & les autres enfin en leur souflant fortement du vin dans la bouche, comme je le rapporte dans d'autres Observations; ce qui me fait avoir un grand soin d'examiner les enfans qui viennent morts au monde saus cause manifeste, sur tout quand les meres assurent les avoir senti remuer depuis peu de tems.

OBSERVATION CCCVIII.

Dix à douze jours ensuite l'on me vint chercher avec la même diligence, pour aller à une voisine de la précédente femme, pour un pareil accouchement; mais quand je sçus en arrivant qu'il y avoit beaucoup plus de tems qu'elle étoit en travail, & que la tête de l'enfant, quoique peu avancée, l'étoit assez pour comprimer le cordon

d'une maniere à n'y laiſſer paſſer aucunement le ſang, ce que je connus par le défaut de battement du cordon, & par ſa froideur & flétriſſure, quelque ſoin que la Sage-Femme eut eu d'y conſerver la chaleur, tant en le repouſſant dans le vagin, & même juſqu'au derriere de la tête avant qu'elle fut ſi avancée, qu'avec des linges qu'elle y chauffoit continuellement; je jugeai que l'enfant étoit mort; & comme la mere n'avoit que de légeres douleurs & éloignées, qui n'augmenterent point par le changement de ſituation que je lui fis prendre, après avoir demeuré quelque tems auprès d'elle, & réfléchi à toutes ces circonſtances, je me déterminai à l'accouchement. Je mis pour cela la malade ſur le travers de ſon lit, repouſſai la tête de l'enfant ſans peine, allai chercher les pieds, que j'attirai au paſſage, & finis l'accouchement en un moment. L'enfant étoit mort. Je délivrai la mere, qui ſe porta bien.

RÉFLEXION.

La Sage-Femme avoit pris toutes les meſures poſſibles pour prévenir l'accident qu'elle craignoit, & qu'elle ne put empêcher, j'aurois inutilement attendu davantage à accoucher cette femme, c'eſt bien mal à propos qu'on la laiſſe ſouffrir; quand on peut & que l'on eſt ſûr de la tirer de peine ſans crainte de rien riſquer pour la vie de l'enfant, puiſque ſa mort n'eſt que trop certaine en cette occaſion. C'eſt ce qui me fit délivrer celle-ci, ſans la laiſſer ſouffrir plus long-tems, & c'eſt le parti que l'on doit toujours prendre, quand en arrivant, l'on trouve le cordon froid, fletri, & ſans battement, qui eſt la marque la plus certaine de la mort de l'enfant. Il faut encore beaucoup moins differer quand le contraire ſe rencontre, je veux dire, que le cordon eſt ſorti & que l'on y remarque un battement ſenſible, parce que l'accouchement fait très-promptement peut conſerver la vie à l'enfant, comme on le peut voir dans l'Obſervation qui ſuit.

OBSERVATION CCCIX.

Le 17 Août de l'année *1699*, la femme d'un Cordonnier de cette Ville, étant malade pour accoucher, les membranes s'ouvrirent, & le cordon suivit les eaux. La Sage-Femme inquiéte de cet accident, m'envoya chercher aussi-tôt; mais ne m'étant pas trouvé à portée de m'y rendre qu'un bon quart-d'heure après, je trouvai ce cordon froid & sans battement, quelque soin que la Sage-Femme eût pris de le réduire, non seulement dans le vagin, mais jusqu'au derriere de la tête, tant qu'elle l'avoit pû faire, mais qui étoit toujours sorti de nouveau aux premieres douleurs, & qui étoit très-froid, nonobstant les linges chauds qu'elle avoit continuellement eu soin d'y tenir, outre que l'enfant avoit cessé de remuer dès le moment que le cordon avoit paru, ce qui me fit juger qu'il étoit mort dès ce tems-là.

Ces douleurs étant continuelles & sans relâche, & la tête de l'enfant très-avancée dans le vagin, me firent espérer que l'accouchement finiroit bientôt, mais quand je vis que les choses demeuroient au même état sans avancer, que c'étoit inutilement que la femme souffroit, & que la mort de l'enfant étoit certaine, par la longueur du tems que le cordon étoit sorti, qu'il étoit froid, flétri & sans battement, je résolus l'accouchement. Ce fut inutilement que je tentai de repousser la tête de l'enfant, elle étoit trop enclavée, la matrice trop affaissée, & les douleurs trop continuelles pour le pouvoir faire, ce qui me fit quitter le dessein d'aller chercher les pieds, pour prendre celui de lui ouvrir la tête avec mon bistouris; j'introduisis ma main dedans, l'accrochai, l'attirai dehors, & finis par ce moyen

l'accouchement en un instant. Je délivrai la mere qui se porta bien en peu de tems.

RÉFLEXION.

Ces Observations ne prouvent pas seulement la nécessité pressante d'accoucher les femmes dans le moment & sans temporiser, lorsque la sortie du cordon précede celle de l'enfant, mais elles font aussi voir que c'est inutilement que la Sage-Femme ou le Chirurgien tâchent de repousser ce cordon, quand il est sorti, & que l'enfant présente la tête au passage, puisqu'il revient à toutes les douleurs, parce qu'ils ne le repoussent que dans le vagin, vû que la tête ne permet pas qu'ils le repoussent jusques dans la matrice, pour en empêcher le retour, mais au lieu de tenter cette inutile réduction, il est bien plus avantageux de finir l'accouchement; l'on s'assure par ce moyen de la fin de son ouvrage, & en faisant autrement on ne risque pas moins que la vie de l'enfant, & pour un qui peut s'être sauvé par un bonheur extraordinaire, en suivant cette méthode, il en périt dix; & en finissant l'accouchement aussi tôt que le cordon sort avec les eaux, de dix il n'en périra pas un.

Il ne se trouve plus rien de difficile pour l'accoucheur, quand il a tant fait que de repousser le cordon jusqu'au derriere de la tête, comme M. M. marque l'avoir fait, & dit qu'il le faut faire, l'obstacle est vaincu, il n'a qu'à aller prendre les pieds & finir l'accouchement, au lieu d'avoir le chagrin de voir ressortir sans cesse ce cordon à la premiere douleur de la malade, comme il arrive toujours, quelque chose que l'on fasse pour l'empêcher.

Il est vrai que le même M. M. donne un moyen pour empêcher ce retour, quand on l'a repoussé jusqu'au derriere de la tête, qui est de mettre une compresse en plusieurs doubles, pour fermer l'endroit par où le cordon étoit sorti. En vérité, je n'ose presque dire qu'un si foible moyen ait été proposé par un aussi excellent homme; car il faut que cette compresse soit d'une certaine grosseur proportionnée pour fermer l'ouverture, par où ce cordon a passé, ce qui auroit lieu pour un trou régulier ou pour une ouverture en cercle par où

un corps exactement rond & proportionné à cette ouverture, devroit passer ; mais cette compresse un peu grosse, appliquée à une telle ouverture, doit nécessairement laisser de petits espaces des deux côtés, par où le cordon passe facilement, au lieu que l'enfant venant à avancer sa tête au passage, derriere laquelle ce cordon aura été repoussé, le ferme si bien qu'il sera impossible que ce cordon ressorte, de maniere que cette compresse seroit préjudiciable, au lieu d'être utile. Encore si c'eut été un bourelet qu'il eut conseillé, quoi qu'opposé à la pratique, il auroit pû le faire avec quelque vrai-ressemblance.

Ce n'est pas un moindre abus de prétendre maintenir le cordon dans sa chaleur, en le réduisant ou le repoussant dans le vagin, pendant que l'on est en liberté de le faire, ou par le moyen des linges chauds, quand la tête est trop avancée, pendant que la circulation se fait librement, le cordon ne se refroidit jamais. Il arrive au cordon comprimé par la tête de l'enfant, ce qu'il arriveroit à une peau d'anguille, au travers de laquelle on feroit passer de l'eau. Cette peau conserveroit toujours sa chaleur à un degré égal à celle de l'eau à laquelle elle serviroit de canal ; mais elle se refroidiroit dès que l'on cesseroit d'y faire passer de nouvelle eau chaude, & celle qu'on y laisseroit croupir, se refrodiroit pareillement.

Ce qui me fait dire que tant que le sang circule, il est impossible que le cordon se refroidisse, puisqu'ils agissent également tous deux en cette occasion, & qu'ils sont la matiere qui entretient la chaleur de ce cordon, d'où je conclus que la réduction du cordon est plutôt nuisible qu'avantageuse, supposé que la circulation se fasse encore sentir, cette précaution peut & doit plutôt causer des obstructions au cordon, par les lacis & entortillemens qu'il est obligé de souffrir par cette réduction en un lieu aussi étroit qu'est le vagin, que de faciliter le cours du sang, qui est la chose à laquelle l'Accoucheur doit avoir plus d'attention, c'est pourquoi il est beaucoup plus avantageux de le laisser en liberté, quand il est sorti, & l'entourer seulement de quelque linge chaud & molet, quand il sort d'une trop grande longueur ou qu'il pend trop bas, & avoir soin qu'il ne fasse aucun contour ni pli qui puisse le contraindre, afin que le sang y coule librement & sans interruption ; car s'il vient à s'arrêter & que le battement

ne se fasse plus sentir, c'est inutilement que l'on prend ces précautions, il n'y a qu'à finir l'accouchement, d'autant que l'enfant est toujours très-certainement mort, quand cela arrive.

Les accouchemens où le cordon sort le premier, & où l'enfant est dans une situation contre nature ou mal placé, sont moins en danger, que ceux où l'enfant présente la tête, puisqu'il en périt beaucoup plus de ceux-ci, qu'il ne s'en sauve, par la compression que cette tête cause au cordon qui est fortement comprimé entre elle & les os qui forment le bassin; ce qui intercepte absolument le cours du sang, & fait souvent mourir l'enfant, avant qu'on lui puisse donner du secours.

Mais dans les autres accouchemens où le cordon, quoique sorti d'une grande longueur, n'est comprimé par aucune partie de l'enfant, le sang y coule avec liberté, & m'a donné plusieurs fois le tems d'aller à une, deux on trois lieues de cette Ville, accoucher des femmes où le cordon, quoique sorti de cette maniere, avoit conservé son battement libre, en sorte que les enfans n'en étoient pas moins vivans, après que j'en avois accouché les meres, sans que l'on se fut donné d'autre soin pour y conserver la chaleur, que de faire demeurer la malade au lit, comme je le rapporte en d'autres Observations.

Je dis donc que c'est inutilement que l'on prétend conserver la chaleur au cordon, quelque précaution que l'on prenne, lorsque la circulation ne s'y fait plus. Il devient absolument froid, au lieu que sa chaleur ne se perd jamais, tant que la circulation s'y entretient. Je donnerai un exemple pour le justifier, qui sera autentique, & si bien fondé, que l'on n'en pourra douter; & un autre exemple qui persuadera encore plus la nécessité absolue d'accoucher la femme, quand le cordon sort avant la tête, & l'avantage que l'on en tire non seulement dans l'accouchement à terme, mais aussi dans celui qui est prématuré.

OBSERVATION CCCX.

Le 17 Novembre de l'année 1700, un Laquais fut envoyé à toute bride, & tant que le cheval pouvoit aller, pour m'emmener à trois lieues

d'ici, pour voir la Dame ſa Maîtreſſe, qui avoit cru ne devoir accoucher que dans trois ſemaines, & qui étoit pourtant malade quand il partit. Quelque diligence que je puſſe faire, la Dame étoit accouchée trois groſſes heures avant que je fuſſe arrivé. Je trouvai l'enfant entre les jambes de la Dame, qui n'étoit point délivrée; le battement du cordon étoit d'une merveilleuſe force. J'eus le tems de l'examiner avant que de la délivrer, & ſon enfant n'avoit aucunement ſouffert.

OBSERVATION CCCXI.

Le Valet de Chambre de Monſieur de . . . . . demeurant à cinq lieues d'ici, vint me faire ſouvenir & promettre de ne pas manquer de me rendre auprès de Madame de . . . . dans le tems marqué, ce dont je l'aſſurai. Comme il rendoit compte à ſa Dame de ma réponſe, elle eut une douleur qui fut ſuivie d'une autre. Elle n'eut que le tems de ſe jetter ſur ſon lit, & l'enfant ſortit, ſans qu'il y eut moyen de trouver une perſonne qui eût l'eſprit de tirer un peu ce cordon & cet arrière-faix. Elle fut plus de deux heures de la ſorte, ſans que l'enfant en eût aucune incommodité.

OBSERVATION CCCXII.

Madame la Comteſſe de . . . . demeurant à ſix lieues de cette Ville, accoucha plus de deux heures avant que je fuſſe arrivé: je trouvai l'enfant qui tenoit encore à ſon cordon, l'arrière-faix n'étant point détaché, où la circulation ſe faiſoit remarquer parfaitement bien : la Dame ne voulut jamais que perſonne lui touchât, & c'étoit un bonheur que je vinſſe ſi-tôt, parce qu'il n'étoit

encore qu'environ trois heures, & je ne devois arriver que le soir, & qu'elle seroit demeurée dans le même état si je ne fusse pas venu. Je n'eus pas plus de peine à délivrer ces Dames, que j'en ai pour l'ordinaire aux plus faciles accouchemens, quoiqu'il y eut long-tems qu'elles fussent accouchées quand j'arrivai.

RÉFLEXION.

Si un de ces enfans eût été mort, quelque soin que l'on eût pris de le tenir chaudement, j'aurois trouvé le cordon & l'enfant refroidis, quand j'arrivai, mais bien plus, le cordon, qui se refroidit pour l'ordinaire, aussi tôt que la circulation cesse, & sans qu'on eut d'autre attention à aucun de ces cordons que celle que l'on avoit à empêcher la mere de souffrir du froid. Cependant ces cordons étoient non-seulement chauds comme l'enfant & la mere, mais encore davantage; ce qui prouve que c'est inutilement que l'on prend tant de soin à échauffer le cordon qui sort avant l'enfant, & que c'est assez de le conserver dans le lit, sans le laisser exposer au grand air : car tant que la circulation continue, la chaleur s'y conserve & dès que la circulation cesse, la chaleur se perd sans retour.

Il semble que le long-tems que ces Dames avoient été sans être délivrées auroit dû faire un grand obstacle à la sortie de l'arriere-faix, par le retrécissement qui arrive à l'orifice intérieur de la matrice, aussi-tôt que l'enfant est sorti, ce qui ne s'est pourtant pourtant pas rencontré à ces trois Dames, que je délivrai avec une très-grande facilité.

OBSERVATION CCCXIII.

Le 2 Juin 1711, comme j'étois du côté de Pont-l'Evêque pour accoucher une Dame, l'on me vint prier de venir voir une de mes voisines, femme d'un Laboureur, grosse de six mois, qui avoit une fievre quarte, dont les accès étoient d'une violence extrême. J'y allai aussi-tôt, & je

trouvai cette pauvre femme dans un accès ſi terrible, qu'elle avoit perdu la connoiſſance; ſon poulx étoit fort inégal & intermittant : je ne ſus que faire ni que conſeiller à cette pauvre malade, ſinon pour étancher ſa ſoif, qu'on eût à lui donner de l'eau panée, & tout au plus une ou deux cuillerées de vin dans un grand verre de cette eau, & à la ſortie de ſon accès, & le lendemain matin, qui devoit être ſon bon jour, qu'on eût à lui donner un lavement de ſimple petit-lait, avec une cuillerée de miel, pour lui faciliter la liberté du ventre, qu'elle avoit très-pareſſeux, les aſſurant au reſte que ſon pauvre enfant étoit dans un très-grand péril, & elle auſſi, & que je ne doutois point qu'une maladie auſſi grande que la ſienne ne la fit accoucher avant ſon terme.

Je la vis encore le lendemain, qui étoit ſon bon jour, que je trouvai néanmoins fort mauvais, mais bien moins que l'autre, en ce qu'elle étoit du moins raiſonnable. Je lui demandai ſi elle pouvoit dire poſitivement de combien de tems elle étoit groſſe, & ſi ſon enfant étoit bien vivant & bien fort. Elle me dit qu'elle étoit groſſe de ſix mois & demi, mais que ſon enfant étoit bien affoibli depuis quelques jours. Je revins la voir dans le fort de l'accès de ſon mauvais jour, & je m'apperçus qu'elle faiſoit bien des mouvemens du ſiege & des bras, marquant une eſpece d'impatience. Je demandai à ceux qui avoient coutume de la garder, ſi elle faiſoit toujours ces ſortes de mouvemens dans ſes autres accès, car elle n'avoit nulle connoiſſance : ils me dirent que non. Je la touchai, comptant bien que c'étoit les douleurs de l'accouchement qui l'excitoient à faire ces mouvemens; je trouvai les eaux formées & la tête de l'enfant, mais encore éloignée. Je m'aſſis en attendant ce qui arriveroit, & je

m'apperçus d'un mouvement encore plus violent. Je la touchai de nouveau pour m'assûrer de l'état des choses : les eaux percerent, & le cordon devança la tête de l'enfant, qui se plaça au passage. Après avoir fait remarquer tout ceci aux femmes qui étoient présentes, je la fis mettre sur un petit lit au milieu de la chambre, je repoussai sans peine la tête de l'enfant, & allai chercher les pieds que j'attirai au passage, & achevai ainsi l'accouchement, car l'arrière-faix suivit sans que j'eusse la peine de le détacher. Cet enfant vêcut six jours. Je fis faire le lit de la mere, que je fis coucher en perte de connoissance. Elle eut encore deux violens accès aux jours ordinaires ; mais ses vuidanges ayant cessé de couler, je fis venir une once de Quinquina en poudre, pour lui donner, qui acheva de terminer sa fievre, comme j'avois fait son accouchement.

RÉFLEXION.

Comme je terminai cet accouchement de la même maniere que j'ai fait celui que je rapporte dans un autre Observation, il semble que c'en est assez, mais celui-ci étant non-seulement un accouchement avancé, mais aussi l'accouchement d'une femme qui avoit si bien perdu la connoissance, qu'elle ne croyoit pas quatre jours après qu'elle avoit été accouchée, ne pouvant comprendre comment la chose s'étoit pû faire ; je ne suis pas bien assuré d'avoir sauvé la vie à la mere, elle auroit pu être délivrée par le seul bénéfice de la nature, mais je suis bien sûr d'avoir procuré la grace du saint Baptême à l'enfant qui seroit mort au passage, quand le cordon se présenta avec la tête. Ce fut le battement sensible que j'y trouvai qui me détermina à brusquer l'accouchement comme je fis, y étant contraint par cette pressante nécessité.

Je me contentai de faire prendre à cette malade de petits lavemens les jours qu'elle n'avoit point son accès ; & me servit du Quinquina aussi-tôt que les vuidan-

ges eurent cessé de couler. Je mis une once de Quinquina en infusion dans une bouteille de vin, de trois chopines mesure de Paris, & j'en donnai trois verres dans un jour avec autant d'eau d'orge ou d'eau de chicorée. Cette femme n'en prit pas deux jours que ses accès ne revinrent plus, & je la laissai en bonne santé quinze jours après son accouchement.

J'ai accouché des femmes dans des violens accès de fiévre qui les désoloient pendant leurs vuidanges, je le leur ai donnai des lavemens avec une demi once de Quinquina en poudre, dans une décoction d'eau tiede; & elles en ont été très-bien guéries.

CHAPITRE XXXVIII.

La raison qui empêche de prévoir la sortie du cordon de l'ombilic avant la tête de l'enfant.

UN Accoucheur est surpris de voir quelquefois sortir le cordon de l'ombilic, & devancer la tête de l'enfant sans avoir pû prévoir cet accident, quoiqu'il ait touché la femme plusieurs fois, & pendant, & après la durée des douleurs, avant que les membranes fussent ouvertes, & que les eaux fussent écoulées (*g*).

(*g*) Il est inutile de remarquer, dit M. *Levret*, *suite des Accouch. labor. p.* 73, que tous les Praticiens ont toujours donné pour précepte infaillible de suivre le cordon avec la main qui va détacher le placenta; mais ils ont presque tout omis d'avertir qu'alors on a cette main dans les membranes, & non dehors; ce qui fait un très-grand obstacle pour trouver les rebords du placenta. Il faut donc chercher à décoller les membranes des parois de la matrice où la matière muqueuse les retient, si l'on veut en venir à bout, ce qui est très-facile à faire vers l'orifice de ce viscère.

Ce défaut de prévoyance peut venir de la foiblesse du battement ou de la petitesse du cordon, joint aux plis ou rides que font les membranes, lorsque les eaux viennent à rétrograder, aussi-bien que la quantité d'eaux qui étoient contenues avec l'enfant, dans l'un ou l'autre desquels le cordon peut se noyer ou se confondre : ensorte qu'il ne lui est pas possible de se rendre cette issue évidente.

La longue pratique a pourtant fourni les moyens de développer cette énigme, en ce que le battement du cordon paroît, lorsqu'il est plus avancé dans les eaux que la tête de l'enfant, ou pour mieux dire, quand le cordon se trouve avancé, ou qu'il se glisse entre la tête de l'enfant & les membranes qui contiennent les eaux : il est facile de s'en appercevoir lorsque la douleur cesse, & que les eaux viennent à rétrograder, le cordon restant avec les membranes : on distingue alors très-bien son battement ; ce qui fait bien voir que, quand ce battement ne se manifeste point, & qu'un Chirurgien qui sçait accoucher ne s'en apperçoit pas, c'est que le cordon est encore trop haut ou trop loin, ou même qu'il n'auroit aucune disposition à sortir s'il n'y étoit forcé par la quantité d'eaux, & la rapidité avec laquelle elles s'écoulent, qui l'entraînent, comme un torrent fait tout ce qu'il rencontre.

Or, comme l'Accoucheur ne peut prévoir la sortie du cordon, lorsqu'elle se fait de la sorte, il ne peut non-plus la prévenir par l'accouchement ; mais aussi ne doit-il pas différer d'accoucher la femme, quand il est sorti ; au lieu que lorsqu'il s'apperçoit par le battement, que ce cordon doit sortir, il doit au plutôt ouvrir les membranes, & accoucher la mere, pour sauver la vie à l'enfant.

OBSERVATION CCCXIV.

Le 4 Juillet de l'année 1703, je fus prié d'accoucher la femme d'un Charpentier de cette Ville, qui étoit en travail depuis deux ou trois heures, dont les douleurs étoient fortes, mais éloignées. Je la touchai à la fin d'une de ces douleurs pour connoître la ſituation de ſon enfant : je trouvai qu'il préſentoit la tête qui commençoit de s'engager au paſſage, & dont le battement du cordon ſe faiſoit ſentir aiſément; m'en étant bien aſſuré par un ſecond attouchement, je pris le parti d'accoucher cette femme. Les douleurs étant éloignées, comme je l'ai dit, & les eaux ne paroiſſant pas encore ſi prêtes à percer, me donnerent le temps de prendre des meſures juſtes, ſans rien précipiter; après quoi je mis la malade ſur le travers de ſon lit dans la ſituation la plus commode. J'ouvris les membranes ; je repouſſai un peu la tête de l'enfant, coulai ma main à côté, en allai chercher les pieds, que je joignis, les attirai dehors; le reſte du corps ſuivit. Je délivrai la mere, qui ſe porta bien & ſon enfant auſſi, qui étoit un garçon.

RÉFLEXION.

C'eſt une néceſſité de finir l'accouchement, quand l'Accoucheur eſt aſſuré que le cordon eſt prêt à ſortir & de prévenir & accompagner la tête de l'enfant. Il le tire de l'inquiétude & du péril où cet accident expoſe ſa vie & dont il n'eſt ſouvent pas le Maître de le tirer, quand il laiſſe échaper le moment qui le pouvoit prévenir, car pour lors toute l'adreſſe du plus excellent Accoucheur ne peut pas empêcher ce triſte événement : c'eſt un fait d'expérience & d'une vérité inconteſtable qu'un Chirurgien doit regarder dans la pratique des accouchemens, comme un précepte qu'il ne doit jamais manquer de ſuivre toutes les fois que l'occaſion s'en preſente.

OBSERVATION CCCXV.

Le 27 Décembre de l'année 1724, comme j'étois auprès d'une Dame à quelques lieues de Vire, une femme de ses voisines étant attaquée d'une grosse fiévre, & de plus, malade pour accoucher, l'on me vint prier de la voir, parce que la Sage-Femme y trouvoit quelque chose d'extraordinaire. J'y allai aussi-tôt, & lui trouvai une fiévre continue des plus violentes, & la Sage-Femme qui m'assura n'avoir jamais vû pareille chose à celle qu'elle trouvoit à cette femme. Il me parut par l'examen que j'en fis, que c'étoit les eaux qui s'avançoient de la grosseur du poing, lorsque la douleur se faisoit sentir, avec un battement considérable, mais qui se manifestoit encore plus, quand les eaux avoient rétrogradé après que la douleur avoit cessé; en sorte que je m'assurai que c'étoit le cordon de l'ombilic qui donnoit ce mouvement aux eaux dans lesquelles il étoit descendu, après avoir passé à côté de la tête de l'enfant, & l'avoir beaucoup devancée; le battement de ce cordon se faisant encore mieux sentir, lorsque les eaux n'y formoient plus d'obstacle, ce qui faisoit assez connoître la quantité, la grosseur & la forme du battement du cordon, qui étoit descendu en cet endroit; & la nécessité où étoit cette malade, d'être promptement secourue ainsi que son enfant; ce qui me fit aussi mettre au plutôt sous elle un drap en plusieurs doubles pour l'accoucher dans son lit, sans la changer de place, dans la crainte que les eaux étant si prêtes à percer, le cordon ne les suivit, & ne s'engageât avec la tête de l'enfant, qui auroit couru un très-grand risque de sa vie; je l'en tirai en ouvrant les membranes pour aller

chercher les pieds, à quoi je n'eus nulle peine, malgré la grande maladie de la mere, qui se tira ensuite de ce dangereux état, ainsi que son enfant, par le secours que je leur donnai, & le soin que j'en eus dans la suite de ses couches.

RÉFLEXION.

Ce n'est pas assez de sçavoir ce qu'il faut faire, il faut aussi sçavoir quand il le faut faire, & c'est ce que l'on peut remarquer dans ces deux accouchemens, où je ne fais paroître aucun empressement au premier, quoique de même espéce que celui-ci, parce que les douleurs ne se suivoient pas, & que les eaux ne marquoient point devoir percer si-tôt, au lieu que je brusquai celui-ci, parce qu'à en juger sur les apparences, les membranes paroissoient devoir s'ouvrir incessamment, & comme il est plus facile de couler la main à côté de la tête avant qu'elle occupe le passage, que de la faire rétrograder quand elle y est une fois engagée ; il est par conséquent plus avantageux de rompre les membranes en cette occasion, que de les laisser s'ouvrir d'elles mêmes, parce que la Malade demeure sans douleur dans ce moment, qui est celui dont l'Accoucheur doit profiter pour terminer son ouvrage, comme je le fis en ces deux Accouchemens, & que je l'ai fait en plusieurs autres semblables.

Quand je dis que j'accouchai cette femme dans son lit, & que j'en use de même en beaucoup d'autres occasions, quoique dans une de mes Observations j'aye blâmé l'accouchement dans le lit ordinaire, comme une chose opposée à la propreté & à la commodité de la malade ; c'est ce que je soutiens encore dans celle-ci, quand on peut faire autrement, & je n'ai jamais accouché aucune femme dans son lit, à moins que je n'aye été indispensablement obligé par une occasion pressante, ensorte que, quand j'accouche une femme dessus son lit accommodé selon que la nécessité le requiert, c'est que je ne le puis faire ailleurs, & que cette même nécessité n'a point de loi, ce qui se prouve parfaitement bien dans l'Observation qui suit, à laquelle l'occasion me fait trouver place, & celle qui en fait le sujet, loin d'avoir été une femme grosse ou accouchée,

étoit une fille tourmentée du plus désagréable accident qui lui pût arriver.

OBSERVATION CCCXVI.

Dans le mois d'Octobre 1704, je fus prié de voir une jeune malade d'une totalle suppression d'urine. Je la trouvai sans sentiment ni raison, le ventre élevé, dur & tendu, en sa région hypogastrique. Je la fis mettre en situation par deux femmes qui la tenoient, pendant que je la sondai, l'urine qui sortoit autant que le canal de la sonde le pouvoit permettre, se trouva tout-à-coup arrêtée par un mouvement que je sentis au-dedans de la vessie, comme quelque chose de gros & pesant, qui seroit tombé sur une partie supérieure, auquel je ne trouvois aucune dureté ni aspérité, qui même ne m'empêchoit pas de pousser la sonde plus avant, mais après quoi je ne pus plus faire sortir une seule goutte d'urine, quoiqu'il semblât y en avoir encore de la maniere qu'elle sortoit, lorsqu'elle s'arrêta tout court, ce qui m'obligea de retirer la sonde ensuite de quoi cette fille tomba dans des convulsions si violentes, que ces deux femmes étoient fort embarrassées à la tenir pendant la durée de ces mouvemens, tant ils étoient forts : ils cesserent pourtant peu à peu, de maniere que cette fille s'endormit, & se porta aussi-bien à son réveil, & aussi tranquille, que si elle n'avoit rien souffert, croyant & affirmant avoir uriné, parce qu'elle avoit trouvé sa chemise mouillée du peu d'urine qui avoit coulé pendant que la sonde étoit introduite, sans qu'elle pût s'imaginer que la chose se fût faite par artifice; de maniere que bien qu'elle ne rendit pas une seule goutte d'urine pendant plusieurs jours ensuite, elle ne voulut jamais se soumettre à la sonde, qu'elle n'eût une

seconde

ſeconde fois perdu la raiſon, & pour lors elle n'y apporta pas plus d'obſtacle qu'elle avoit fait auparavant, étant tombée enſuite dans les mêmes convulſions dont elle ſortit de la même maniere qu'elle avoit fait; ce qui m'engagea à lui faire tous les remedes que je crus les plus convenables pour la tirer de cette fâcheuſe maladie.

Je commençai par lui faire prendre plusieurs lavemens, la ſaignai deux fois du bras & une fois du pied, la purgeai par pluſieurs fois; je lui fis prendre les bains, & enſuite les eaux minérales, le tout réitéré pluſieurs fois, & l'uſage continuel d'une tiſanne apéritive faite avec la racine de *guimauve*, *chiendent*, *chardon roland* & *chicorée ſauvage*; & d'autre faite avec le *petit houx*, la racine de *perſil*, d'*aſperges*, d'*oſeille* & de *fraiſier*, avec le *criſtal minéral*, & autres de cette nature, le *milium ſolis* infuſé dans le *vin blanc*, le tout fut également inutile. Je fus obligé d'apprendre à une femme de ſes voiſines à la ſonder, pour m'épargner la ſujettion continuelle où j'étois, & à elle la peine d'être continuellement expoſée à mes yeux, par ce moyen, elle ſe faiſoit enſuite ſonder autant de fois qu'elle croyoit en avoir beſoin, ne s'en ſentant jamais de néceſſité preſſante, tant la veſſie paroiſſoit s'être rendue inſenſible, s'étant peu à peu accoutumée à ſouffrir cette diſgrace.

RÉFLEXION.

Comme je ſuis auſſi diſpoſé à reçevoir les avis de mes Confréres, qu'à exécuter les Ordonnances de Meſſieurs les Médecins, il y en eut qui prétendirent que ce corps qui ſe faiſoit ſentir quand la veſſie étoit à peu près vuide, ne pouvoit être autre qu'une pierre; j'appellai M. des Roſiers, afin d'examiner enſemble cette maladie, & n'ayant trouvé ni dureté ni aprêté à ce corps étranger, qui eſt la vraie différence que l'on peut faire

entre un corps glanduleux & une pierre ; nous sommes convenus que c'est une maladie extraordinaire, dont nous ne pouvions pénétrer la cause, au lieu que les convulsions & l'aliénation nous parurent être l'effet des irritations causées par la corruption & l'acrimonie que l'urine contractoit par son trop long séjour dans la vessie, & l'extension que cette même partie souffroit quand elle se trouvoit si extraordinairement remplie, en conséquence de la relation qu'a cette partie membraneuse avec le principe des nerfs dont elle n'est qu'une expansion.

CHAPITRE XXXIX.

De l'accouchement où le cordon accompagne une ou plusieurs parties de l'enfant.

QUOIQUE j'aye fait connoître la nécessité absolue qu'il y a d'accoucher incessamment la femme, quand le cordon de l'ombilic se présente, & sort avant la tête de l'enfant, lorsqu'il est bien situé, si l'on veut lui sauver la vie, je suis obligé de le répéter non-seulement à l'occasion de cette situation, mais à l'occasion de toute autre, à la différence que, quand l'enfant est bien situé, & que la tête vient à s'avancer dans le passage, ce cordon se trouve pressé entre les parties de la femme & la tête de l'enfant, d'une telle maniere qu'elle cause une interception au sang & aux esprits, qui, venant à cesser de couler, cause la mort à l'enfant, puisqu'il n'entretient sa vie au sein de sa mere, que par l'heureuse communication qui subsiste de l'une à l'autre, & qui cesse dès le moment que ce commerce est interrompu.

Il faut donc pour que cette décision ait lieu,

que la tête soit bien située & avance au passage, car autrement il est rare que le cordon venant à sortir, avec quelqu'autre partie que ce soit, ou la tête même, autrement située qu'elle ne le doit être pour venir naturellement, il est rare, dis-je, que ce cordon puisse souffrir un étranglement assez considérable pour faire mourir l'enfant avant que le Chirurgien, s'il se trouve à portée, puisse avoir le temps de lui donner les secours nécessaires pour le tirer de ce danger par l'accouchement, comme je l'ai fait fréquemment ; ce qui m'a toujours très-bien réussi.

OBSERVATION CCCXVII.

Le 7 Juillet de l'année 1696, l'on me vint chercher pour aller à la Paroisse de Tamerville accoucher la femme d'un Laboureur, que je trouvai avec des douleurs lentes & éloignées, qu'elle souffroit depuis environ quatre heures, que ses eaux s'étoient écoulées, & que le cordon de l'ombilic avoit suivi, qui sortoit de la longueur d'un demi-pied, dont la chaleur & le battement sensible assûroient la vie de l'enfant, qui étoit encore fort éloigné, & qui présentoit le visage à plein, que je repoussai sans résistance, pour avoir lieu de chercher les pieds, que je trouvai dans un moment, les attirai au passage, & finis un accouchement qui auroit été bien moins heureux, si par malheur l'enfant eût été bien situé, & plus avancé au passage, parce que j'aurois été forcé de le laisser au bénéfice de la nature, attendu que la tête, à mesure qu'elle se seroit avancée, auroit comprimé le cordon, intercepté le cours du sang, & par conséquent causé la mort de l'enfant, qui se porta très-bien & la mere aussi, en finissant l'accouchement comme je le dis. Je délivrai la mere, &

tout ne dura pas la quatriéme partie d'un quart-d'heure.

RÉFLEXION.

En quelque ſituation que ſoit l'enfant lorſque le cordon de l'ombilic le devance & qu'il ſort, j'accouche toujours la femme & ne laiſſe jamais l'accouchement au bénéfice de la nature, je donne cela pour régle générale & ſans nulle exception. Je ſuppoſe pourtant l'enfant mal placé, & le pouvoir de le faire; car quoique l'on ſoit aſſuré du péril où l'enfant ſe trouve expoſé quand il ſe préſente au couronnement avec la ſortie du cordon de l'ombilic, s'il n'eſt promptement ſecouru, le Chirurgien n'eſt pas toujours le maître de le faire, en ce qu'il eſt impoſſible de réuſſir alors, ſans le ſecours des inſtrumens, qui tuant tous également l'enfant, ne doivent être employés que dans la connoiſſance aſſurée de ſa mort, parce que le hazard ou le bonheur a fait qu'il s'eſt quelquefois trouvé des accouchemens où les enfans quoiqu'en cette ſituation, & le cordon avec peu ou point de battement, ſe ſont encore ſauvés quand l'accouchement a été fort prompt, ce qui ne s'eſt jamais vû, lorſque les enfans ont été tirés par le moyen des inſtrumens.

Il n'y a certainement d'autre ſecours à tenter dans un cas pareil: car l'on enfonceroit plutôt la tête de l'enfant, & l'on creveroit plutôt la mere, que de pouvoir aller chercher les pieds pour le retourner quand il eſt en cette ſituation, & que les douleurs de la mere ſont fortes & redoublées; mais pour peu qu'un de ces deux accidens viennent à ceſſer, la choſe n'eſt pas impoſſible, & il eſt toujours mieux de tenter ce ſecours; que de ne rien faire. Le cordon conſervoit ſa chaleur & ſon battement, parce que l'enfant preſentoit la face, qui ne fermoit pas heureuſement le paſſage ſi exactement, que le ſang n'eût la liberté de paſſer dans le cordon, qui ſortoit par un des côtés de cette tête, ce qui ne ſeroit pas arrivé, ſi la tête eût été bien ſituée, parce qu'elle ſe ſeroit avancée après l'ouverture des membranes & l'écoulement des eaux, au lieu que celle-ci demeura à l'entrée du paſſage, ſans s'y engager, à cauſe de ſa mauvaiſe ſituation.

Ce cordon avoit conſervé ſa chaleur, quoiqu'il y eut plus de quatre heures qu'il étoit ſorti, ſans que la Sage-Femme eut eu aucun ſoin de l'envelopper pour

l'empêcher de se refroidir, ce qui fait bien voir, comme je l'ai déjà dit, que c'est le cours du sang qui conserve la chaleur du cordon & non les secours extérieurs, mais que l'enfant étant mort, c'est inutilement que l'on prétend y apporter du secours, le cordon se refroidissant en très-peu de tems, quoique l'on fasse, & même l'enfant dans la suite, quoiqu'il soit encore au sein de sa mere, comme le rapporte M. M. dans ses observations.

OBSERVATION CCCXVIII.

Le 4 Août de l'année 1710, l'on me vint prier d'aller à la Paroisse de Brix pour accoucher une femme qui étoit en travail du jour précédent, mais d'un travail si lent, que la Sage-Femme n'y pouvoit rien connoître jusqu'alors, & que j'y étois fort nécessaire. Je trouvai deux Sages-Femmes qui travailloient fortement à faire le passage, afin que la tête de l'enfant pût sortir, qui se présentoit depuis trois ou quatre heures avec les pieds & le cordon de l'ombilic qui sortoit de la longueur de plus d'un demi-pied, auquel je trouvai un battement très-foible, & de la chaleur à proportion; ce qui me fit juger que l'enfant étoit aussi dans une grande foiblesse. Je fis voir à ces Sages-Femmes que leur travail étoit inutile, & en même-temps très-préjudiciable à la pauvre malade, qu'elles faisoient souffrir sans nécessité; & qu'au lieu de s'attacher à vouloir faire venir la tête au passage, ce qui ne se pouvoit faire, à moins de repousser les pieds au fond de la matrice; il n'y avoit au contraire qu'à les attirer, comme je fis devant elles, en repoussant un peu la tête, & finis l'accouchement en un instant. L'enfant étoit si foible, comme je l'avois prévu, qu'il mourut un quart-d'heure après. Je délivrai la mere avec la même facilité, que je laissai assez tranquille, malgré les peines que ces deux Sages-Femmes lui avoient fait

souffrir, en lui voulant ouvrir le passage, prétendant faire sortir cet enfant dans cette situation, ce qui étoit impossible.

RÉFLEXION.

Quoiqu'il y eut un jour & demi que cette Femme étoit eu travail, je n'eus aucune peine à l'accoucher parce qu'il n'y avoit que le tems que l'on avoit mis à me venir querir que les eaux étoient percées; mais la distance de deux grandes lieues m'empêcha d'y arriver que quatre heures après, & comme malgré ce retardement la matrice avoit conservé beaucoup de mollesse, j'eus bien plus de facilité à repousser la tête de l'enfant, que les violences qu'avoient faites les Sages-Femmes n'avoient eu d'effet pour accroître le passage, puisque ce n'étoit pas le lieu où elles travailloient pour faciliter la sortie de l'enfant qui y faisoit le moindre obstacle, comme je l'ai fait voir en son lieu, & que quelques douleurs de plus ou de moins en font l'office, en ce que c'est une disposition naturelle aux parties membraneuses de s'élargir selon qu'elles y sont excitées, ce que cette Observation justifie parfaitement, puisque les cuisses & le siége passérent aussi bien que le reste du corps, avec toute la facilité possible aussi-tôt que la tête eut débarrassé le passage.

Ce ne fut pas tant le long temps qu'il y avoit que le cordon étoit sorti, que le prétendu secours que les Sages-Femmes avoient cru rendre à cette malade, qui causa la foiblesse où je trouvai l'enfant, & la mort qui lui arriva dans la suite, le cordon ne souffrant presque jamais d'étranglement lorsque l'enfant se présente en cette situation. La preuve en étoit assez manifeste en voyant toutes les parties extérieures noires, contuses & déchirées, dont s'ensuivit beaucoup de pourriture, qui se sépara par le moyen des fomentations que je lui conseillai, & qui la tirérent d'affaire.

OBSERVATION CCCXIX.

Le 7 Avril de l'année 1705, un Boucher de cette Ville vint me prier de venir accoucher sa

femme, qui étoit en travail depuis quelques heures. J'y allai; mais ayant trouvé l'enfant encore trop éloigné pour m'aſſurer de ſa ſituation, & que j'avois trois autres femmes à peu près au même état que celle-là, je fus obligé de retourner & de reſter auprès de celle qui me paroiſſoit la plus preſſée; & après que j'y eus fait ce que j'avois à faire, je revins chez celle-ci; mais lui voyant des douleurs encore plus lentes que la premiere fois, je dis que l'on me vint avertir chez l'autre femme où j'allois, ſi l'on voyoit du changement: ce qui arriva une heure enſuite. Je ne pûs être ſi-tôt venu, que je ne trouvaſſe le cordon ſorti avec la tête, la main & le pied de l'enfant, qui ſe préſentoient tous enſemble, & même fort près les uns des autres. Ayant reconnu un battement ſenſible au cordon, je mis la femme en ſituation, & ſans m'arrêter à aller chercher l'autre pied, tant le paſſage étoit occupé de cette quantité de parties, j'attirai celui qui ſe préſentoit avec une de mes mains, pendant que de l'autre, je repouſſois la tête au-dedans, afin que le ſiege eût la liberté de paſſer; ce qui me réuſſit très-bien, en ce que la cuiſſe, la jambe & le pied vinrent pliés & couchés ſur le ventre, qui ne me firent pas la moindre difficulté. J'achevai l'accouchement de la ſorte, & délivrai la mere, qui ſe porta très-bien, & l'enfant auſſi, nonobſtant la ſortie du cordon, qui d'ordinaire n'eſt pas de conſéquence en pareil cas, je veux dire, lorſque l'enfant eſt mal placé, à moins que cet accident ne perſévere pendant un long temps, qui, pour lors, pourroit contribuer à la perte de l'enfant, ou en traitant la mere comme le fut celle de l'obſervation précédente, dont j'accuſai encore plutôt la témérité des Sages-Femmes, que la longueur du temps, parce que le ſang ne ſouffre pas, comme je l'ai dit, une

interception assez forte en ces sortes de situations, pour faire mourir l'enfant si-tôt, mais il peut y contribuer, comme le reste de sa mauvaise situation, qui est une complication d'accidens plus que suffisante pour produire ce funeste évenement.

RÉFLEXION.

C'est un embarras qui m'arrive quelquefois, d'avoir plusieurs femmes à accoucher en même temps, dont je ne m'inquiete en nulle façon, quand les enfans sont bien placés. Je les laisse aux soins de la garde, s'ils viennent bien à la bonne heure, & s'il y quelque chose d'extraordinaire, je suis à portée d'y donner les secours qui y conviennent; mais pour cette fois de quatre qui étoient malades en même temps, il y en eut une dont l'enfant vint le bras devant, & celui-ci de la maniére que je l'ai dit. Je fus aussi heureux à l'un qu'à l'autre, qui étoient deux garçons, ce qui fait voir par ces Observations auxquelles j'en pourrois joindre un très-grand nombre de pareilles, que l'accouchement est souvent plus heureux quand l'enfant presente plusieurs parties, que s'il n'en presentoit qu'une.

Quoique d'habiles Praticiens défendent de tirer l'enfant par un pied seul, & que je remarque l'avoir fait dans cette Observation, c'est seulement une preuve qu'il ne faut pas s'attacher si exactement à suivre cette régle, parce qu'il y a des occasions où la nécessité oblige de le faire, & où il est même impossible d'en user autrement. Je l'ai fait plusieurs fois avec un heureux succès, car au pis aller, si l'autre pied ne peut suivre celui que l'Accoucheur tire, il s'éclaircit par là de la difficulté, en coulant sa main au long de la jambe, de la cuisse & du pied qui se presente, & continuant jusqu'à l'union de l'autre cuisse, il la suivra pour trouver l'autre pied, & s'il y trouve trop d'embarras, il n'a, mettant sa main dans cette union des cuisses, qu'à repousser tout le corps, pour ensuite aller chercher l'autre pied, les joindre tous deux, les prendre, les attirer dehors & finir l'accouchement, ce que j'ai été rarement obligé de faire, ayant presque toujours heureusement terminé ceux que j'ai entrepris d'un pied seul, sans autre difficulté que celle que je rapporte dans les

Obſervations précédentes, ne tirant au reſte qu'autant que je croyois le pouvoir faire ſans nuire à la mere & à l'enfant, & loin de donner ce procedé pour regle, quoiqu'il m'ait bien réuſſi, je ne le fais jamais que quand j'y ſuis abſolument forcé, & je me crois obligé d'avertir ceux qui ne ſont pas aſſez verſés dans la pratique des accouchemens, de ne manquer jamais de joindre les deux pieds de l'enfant autant qu'il eſt poſſible, pour finir l'accouchement avec moins de danger, & qu'au cas qu'ils ſoient forcés de tirer l'enfant par un pied ſeul, ils ayent beaucoup de ménagement, parce que ſi l'on alloit tirer avec un pied de la même force, qu'on le peut faire avec les deux, l'on ſe mettroit en danger d'eſtropier l'enfant pour jamais, par l'alongement ou la rupture du ligament qui tient la groſſe tête du fœmur dans la grande & profonde cavité de l'iſchion, & dont on ne s'appercevroit que bien tard; mais quand on le connoîtroit ſur l'heure, cela ne rendroit pas la faute plus réparable, puiſque ce ſeroit un mal ſans remede, qui, néanmoins pourroit être moins grand, ſi l'on y faiſoit aſſez attention dans le moment qu'on s'en appercevroit.

OBSERVATION CCCXX.

Le 27 Octobre de l'année 1711, l'on me vint prier d'aller accoucher la femme d'un Menuiſier à Montebourg, qui étoit en travail du jour précédent, & dont l'enfant étoit placé d'une maniere que la Sage-Femme ne pouvoit m'en rendre aucun compte. J'y allai ſur l'heure, & je trouvai une femme très-épuiſée; & comme elle étoit en bonne ſituation, je ne fis que la toucher, & je diſtinguai auſſi-tôt un pied, deux mains, la tête, & le cordon, qui accompagnoit ces parties ſans ſortir, & que je trouvai pourtant froid & ſans battement.

Je ne fis que couler ma main, repouſſer la tête, & continuer à l'introduire juſqu'au fond de la matrice, où je trouvai l'autre pied, que j'attirai au paſſage pour le joindre à celui-ci, où à meſure

que je les attirois dehors, les bras rentroient au fond de la matrice, comme ils font pour l'ordinaire, & me laisserent par ce moyen le passage libre pour finir l'accouchement, qui fut fait, & la femme délivrée, en moins d'un demi quart-d'heure. L'enfant étoit mort, & la femme si contente d'être si promptemement délivrée, qu'elle assuroit n'avoir rien souffert.

RÉFLEXION.

La Sage-Femme trouvant cet accouchement au-dessus de sa portée, envoya demander le secours d'un jeune Chirurgien, qui tira ce pied autant qu'il pût sans crainte; mais voyant qu'il n'avançoit rien par-là, il fut saisi de peur, & quitta la partie; après quoi l'on me vint chercher bien avant dans la nuit du second jour. Je ne doutai point que l'enfant ne fût mort, aussi-tôt que je touchai le cordon, que je trouvai froid & sans battement, ce que je dis d'abord aux assistans; mais j'assurai la malade, qu'elle seroit bien-tôt accouchée, parce qu'elle étoit sans douleur, que les parties s'étoient conservés fort humides, n'y ayant pas beaucoup de temps que les eaux étoient percées; en sorte qu'elles les avoient laissés dans une heureuse disposition, ce qui arriva en moins de temps qu'on ne le peut croire, rien ne s'étant opposé à l'introduction de ma main, pour aller chercher l'autre pied, qui étoit aussi éloigné de celui qui étoit au passage, que j'en aye jamais trouvé, mais très-facile à y être joint; ce que le jeune Chirurgien n'auroit pas moins bien fait que moi, si à l'exemple de feu son père, il avoit porté le Livre de M. M. avec lui, à quoi ce bon homme n'avoit jamais manqué, quoiqu'il eût plus de trente années de pratique dans les accouchemens.

Ce cordon, qui étoit froid, quoiqu'il ne sortît pas, est une preuve bien constante que ce ne sont point les linges continuellement chauffés & appliqués dessus & autour, quand il est sorti, qui lui conservent sa chaleur, puisqu'il n'est pas possible de se persuader que le lieu où étoit celui-ci ne fût assez chaud de lui-même, où néanmoins il se trouva froid; ce qui ne seroit pas arrivé si le cours du sang n'eût pas été intercepté, &

qu'il eût conſervé ſon battement libre, comme je le dis dans une autre Obſervation.

CHAPITRE XL.

De la ſortie de l'arrière-faix avant l'enfant.

Les femmes ſont expoſées à quantité de fâcheux accidens, qui troublent ſouvent le cours des plus heureuſes groſſeſſes, & qui peuvent préjudicier à leurs accouchemens, lorſque les commencemens donnent lieu d'en eſpérer une fin prompte & heureuſe. C'eſt alors qu'elles ont beſoin d'un prompt ſecours pour les tirer du danger évident où elles ſont expoſées; mais entre tous ces accidens, il n'y en a point un plus périlleux que celui où l'arrière-faix ſe préſente avant l'enfant, ſoit au fond du vagin, ou qu'il ſoit ſorti en tout ou en partie, parce que ce détachement eſt accompagné d'une ſi violente perte de ſang, qu'il eſt impoſſible que la femme ne périſſe bien-tôt ſi elle n'eſt très-promptement ſecourue; au lieu que les autres accidens qui peuvent lui arriver, ou pendant la groſſeſſe, ou dans le tems du travail, ne ſont jamais ſi preſſans qu'ils ne donnent le tems de réfléchir à ce que l'on doit faire; mais lors que cet accident arrive, le Chirurgien eſt obligé, ſans autre conſultation, de tirer cet arrière-faix & auſſi-tôt l'enfant, afin de lui ſauver la vie & à ſa mere, s'il eſt poſſible, ou du moins à l'un des deux, ce qui arrivera infailliblement, ſi la malade a le bonheur d'être à portée d'avoir un prompt ſecours, car ſans cela la

mort vient plus promptement que le ſecours dont elle a beſoin.

OBSERVATION CCCXXI.

Le 23 Mars de l'année 1687, l'on me vint querir en tres-grande diligence pour aller à une Dame qui demeuroit à deux lieues de cette Ville, qui fut ſubitement atteinte d'une violente perte de ſang, ſur le dernier mois de ſa groſſeſſe; mais quelque diligence que je puſſe faire, la perte de ſang devint ſi terrible, par le détachement de l'arrière-faix, que je trouvai ſorti, qu'elle mourut beaucoup avant que je fuſſe arrivé, ſans que parſonne me pût dire la cauſe de cet accident inopiné.

RÉFLEXION.

Je ne doute point que ſi j'euſſe été à portée de ſecourir cette Dame, je ne lui euſſe ſauvé la vie, par l'accouchement, qui n'auroit pas été difficile, quoiqu'elle ne fut pas encore à ſon terme, parce que la ſortie de l'arriere-faix avoit déja commencé à préparer les voyes, & que pour l'ordinaire l'orifice intérieure de la matrice des femmes qui ont des pertes de ſang eſt mou, relâché & ſuſceptible de la dilatation néceſſaire pour faire ce qui convient uniquement dans cette occaſion, qui eſt l'accouchement.

OBSERVATION CCCXXII.

Le 13 Février de l'année 1696, un Batteur en grange de la Paroiſſe de Saint Germain de Tournebut, me vint querir à minuit pour pour voir ſa femme qui étoit en travail du jour précédent, & qui perdoit du ſang depuis environ deux heures, ce qui allarmoit la Sage-Femme, qui l'avoit envoyé me prier d'y venir, ſans quoi ſa pauvre femme étoit en très-grand péril. J'y allai auſſi-tôt,

quoique ce fut à une grande lieue de cette Ville. Comme j'entrois dans la cour, plusieurs femmes sortirent avec un cri affrayant au possible, qui me marqua mieux que tout ce qu'elles m'auroient pû dire, l'extrême danger où cette pauvre femme se trouvoit; ce qui me fit descendre bien vîte de cheval, & aller où elle étoit. Je trouvai l'arrière-faix qui venoit d'être poussé dehors le vagin par une dernière douleur, & la perte de sang qui venoit en si grande abondance, qu'elles en eurent le terrible effroi qui leur avoit fait faire ce cri si perçant. J'achevai de tirer l'arrière-faix, & glissai ma main dans la matrice; je saisis les pieds de l'enfant, les attirai au passage, & achevai l'accouchement en un instant : l'enfant eut encore assez de vie pour être baptisé, & il mourut ensuite. La mere manqua bien d'en faire autant, & elle ne dut sa vie qu'à ce que je n'étois heureusement pas encore couché, car un demi quart-d'heure ou quelques momens plus tard, elle seroit morte. Elle se tira d'affaire en assez peu de tems, nonobstant cette effroyable perte de sang.

RÉFLEXION.

Les Auteurs de nos jours les plus expérimentés qui ont écrit des accouchemens, disent qu'ils ont fait une ouverture à l'arriere-faix, quand ils l'ont trouvé à l'entrée du vagin, comme étoit celui-ci, pour introduire leur main au travers, afin d'aller chercher l'enfant dans la matrice, & le faire passer par cette ouverture dans la crainte, disent-ils, qu'ils ont du danger qu'on pourroit encourir d'arracher ou d'endommager les membranes qui contiennent l'enfant, & qui tiennent à cet arriere-faix.

Il est à croire que l'arriere-faix en partie sorti & placé à l'entrée du vagin, & au-devant de l'enfant, comme étoit celui-ci, doit être entierement détaché, & qu'il n'y a que sa grosseur & les membranes qui ne sont pas

encore ouvertes qui empêchent qu'il ne ſorte, comme fit celui de la précédente femme; car je jugeai que les membranes de celui-ci étoient encore en leur entier par l'évacuation ſurprenante qui ſuivit l'arriere-faix, quand je l'attirai au-dehors, qui ne pouvoit pas être tout ſang, puiſqu'il ſortit avec bien plus de violence qu'il ne faiſoit, quand j'arrivai, & que les aſſiſtantes crurent tout perdu, comme je le marque dans l'Obſervation; & je ne puis croire que cette femme eût pû ſoutenir une telle perte de ſang ſans mourir; mais je me perſuade que les eaux ſortirent des membranes où elles étoient contenues qui percerent, qu'en même-temps le ſang des vaiſſeaux s'y joignit, la Sage-Femme m'ayant dit que les eaux étoient prêtes à percer, quand l'accident étoit arrivé, & qui s'écoulerent par la ruption que je fis des membranes.

Je ne compte pas plus l'arriere-faix attaché, lorſqu'il n'eſt arrêté que par ſa groſſeur, ou lorſque les membranes ſont encore entieres contenant les eaux & l'enfant, que s'il étoit entierement ſorti; ce qui me fit commencer cet accouchement par le tirer d'abord, & avec toutes les membranes, afin de me débarraſſer, & avoir la liberté du paſſage, parce que l'arriere-faix ainſi placé & ouvert, occuperoit entierement & ſuivroit ſans ceſſe ſi on le laiſſoit; (comme ces Auteurs le diſent) après quoi je tire l'enfant ſans peine & ſans embarras.

Quel danger peut-on craindre du déchirement des membranes? Si ce n'eſt qu'il en pourroit reſter quelque portion, mais ſuppoſé que la choſe arrive, n'eſt-il pas plus facile de les aller chercher & d'en vuider la matrice après la ſortie de l'enfant, comme je l'ai fait dans le cas de cette Obſervation, & que je le fis encore dans l'accouchement qui ſuit, que de déchirer l'arriere-faix pour faire paſſer l'enfant au travers de la Section que j'y aurois faite.

OBSERVATION CCCXXIII.

Le 16 Octobre de l'année 1710, la femme d'un Perruquier de cette Ville, étant malade pour accoucher, mais d'un mal très-lent, depuis deux jours entiers; les douleurs s'étant fait ſentir plus fortes ſur le ſoir du ſecond jour, elle fut ſubi-

tement attaquée d'une grande perte de ſang, la Sage-Femme m'en fit donner avis dans le moment. Je trouvai cette perte fort violente, ce qui me fit mettre auſſi-tôt la femme dans la ſituation ordinaire, ſur le travers de ſon lit, pour l'accoucher, ne prenant que ce tems pour l'examiner. La Sage-Femme me dit que les eaux étoient préparées; qu'elle croyoit, ayant vû ce redoublement de douleurs, qu'elles alloient percer, mais qu'elle avoit été bien ſurpriſe, au lieu d'eaux, d'avoir vû du ſang, qu'au reſte elle ne lui avoit plus touché, & qu'elle s'en étoit tenu à m'envoyer querir bien vîte. Les choſes étant ainſi diſpoſées, je travaillai à m'inſtruire de la cauſe de cette perte de ſang, qui ne me fut pas difficile à connoître, ayant trouvé l'arrière-faix qui occupoit entierement le vagin, & qui pouſſoit preſque juſqu'à l'entrée de la vulve; ſans autre réflexion, je commençai per le tirer, ce qui ne ſe put faire ſans rompre les membranes qui contenoient les eaux, qui ſortirent en abondance. J'allai dans le moment chercher les pieds de l'enfant, que je trouvai bien-tôt, & finis ainſi l'accouchement : le tout ne dura pas un quart-d'heure, mais l'enfant étoit mort. Je ne m'apperçus pas plus qu'il fut reſté de membranes dans la matrice, que quand l'arrière-faix vient comme il doit venir naturellement, c'eſt-à-dire après l'enfant; je les trouvai dans le même état & de la même maniere. La femme qui avoit eu une groſſeſſe fort incommode, ayant preſque toujours été valétudinaire, eut un peu de peine à revenir, mais elle ſe porta bien dans la ſuite.

RÉFLEXION.

Qu'y a-t-il de plus naturel, que cette maniere d'ac-

coucher? Et de ne se pas embarrasser sans nécessité? Enfin, c'étoit directement la partie moyenne de l'arriere-faix, qui se présentoit à l'entrée du vagin, & qui le remplissoit, comme font souvent les membranes qui contiennent les eaux, ainsi que dans la précédente Observation, à la différence que celui-là sortoit en partie dehors, & que celui-ci ne venoit qu'à l'entrée, mais dont les yeux auroient pû être les juges, si la main en eût laissé quelque doute : or quel moyen de délabrer cet arriere-faix, (*h*) en sorte que l'on y eût fait passer l'enfant dans la crainte de laisser quelque portion de membranes, qui seroient toujours plus faciles à tirer de la matrice que l'enfant, que je tirai fort aisément, tant à l'une qu'à l'autre, & dont la matrice se défairoit encore mieux, que d'une quantité de gros caillots qui suivent pour l'ordinaire les plus heureux accouchemens, comme il arrive si souvent : car quoiqu'on ne doive jamais rien laisser dans la matrice, ce n'est pas une raison, pour qu'il n'y reste jamais rien, mais plus ordinairement quelque portion de ces membranes dont je n'ai jamais

(*h*) Il est bien étonnant, dit *M. Levret*, *suite des Accouchemens labor. pag.* 52, que ce grand Praticien ne pése pas plus sur cette circonstance, lui à qui la nature arrache en ce cas l'aveu de s'être dévoilé à ses yeux. Car à la fin des Réflexions que fait M. de la Motte sur l'Observation 317 à l'occasion du précepte de plusieurs Auteurs qui conseillent de percer les membranes de l'enfant à travers la substance du placenta, lorsque celui-ci se présente le premier, il prononce qu'il vaut mieux commencer par l'extraire tout-à-fait, *s'il ne tient plus*, & ne se servir de leur méthode, que quand il est *encore adhérent*. Or quand avant l'accouchement on peut faire un trou à travers la substance du *placenta encore adhérent*, il est certain qu'il faut absolument que son adhérence soit au lieu où on le rencontre avec la main. Si donc on le trouve situé sur l'orifice, il faut de toute nécessité qu'alors le *placenta* soit attaché sur ce même orifice.

Les Auteurs sont pleins de ces observations qu'ils n'ont pas reconnues pour telles, on en trouve une quantité étonnante d'exemple dans le second volume des Œuvres de *Mauriceau*, dans les Traités des Accouchemens de *Peu*, de *Viardel*, de *Portal*. M. Levret cite une grande quantité d'Auteurs distingués par leur sçavoir & très-dignes de foi, qui assurent que l'attache du placenta à la matrice n'a aucun lieu certain & déterminé.

vû qu'un seul accident que je rapporterai dans la suite. Ces raisons m'ont fait abandonner le sentiment, ou pour mieux dire, la méthode de ces Messieurs, pour suivre celle que je rapporte, à la différence que quand l'arriere faix n'est détaché qu'en partie, pour lors il faut suivre la méthode qu'ils proposent.

OBSERVATION CCCXXIV.

L'on vint à trois heures du matin le 23 Juillet de l'année 1702, me prier de venir à la Terre de Marandé, à une demi-lieue de cette Ville, pour une femme en travail, qu'une violente perte de sang mettoit en grand péril, & la Sage-Femme me prioit de faire diligence. Je m'y rendis en peu de tems: je trouvai une pauvre femme très-mal, que la Sage-Femme avoit abandonnée, dans la crainte qu'elle avoit que je ne jettasse sur elle la cause de cet accident, où elle devoit avoir beaucoup de part, ayant fait de grandes violences à cette femme en la voulant accoucher, & n'en ayant pû venir à bout, elle fut forcée de m'envoyer querir. Je trouvai une partie de l'arrière-faix détaché qui descendoit jusqu'à l'extrémité du vagin, & qui donnoit lieu à cette perte de sang, qui devenoit de moment en moment plus considérable. J'eus toute la facilité possible de couler ma main le long de cette partie de l'arrière-faix, & de l'introduire dans la matrice, pour m'assurer de la situation de l'enfant, qui présentoit le côté. Je continuai de la couler le long des cuisses & des jambes, jusqu'aux pieds, que je pris & que j'attirai au passage jusqu'aux cuisses, après quoi je retournai l'enfant la face en bas, qu'il avoit en haut, & achevai de le tirer dehors. Je délivrai la mere avec la même facilité. Plus de la moitié de l'arrière-faix étoit déja détaché; l'enfant mourut bien-tôt après, & la mere manqua d'en faire

autant, la perte de ſang ayant continué juſqu'au ſoir, non de la violence dont elle étoit quand j'arrivai, mais aſſez pour laiſſer paſſer le ſang au travers du lit & de la paillaſſe, & lui donner lieu de couler ſur le plancher, ce qui me la fit tirer de ſon lit, & la mettre ſur la ſeule paille, avec des linges ſur les reins, trempés dans l'oxicrat, que je changeois de tems en tems, ſans laiſſer rien ſur elle qui put conſerver trop de chaleur, mais au contraire la diminuer autant qu'il étoit poſſible, d'autant plus que la ſaiſon étoit fort chaude. J'avois ſoin de lui faire prendre quelques cuillerées de bouillon de tems en tems, & de l'eau bien fraîche pour ſa boiſſon. La violence de cette perte étant conſidérablement diminuée, & n'y voyant plus rien que de fort modéré, je la quittai ſur le ſoir, avec cette conduite. Elle ſe tira d'affaire, mais ce ne fut pas ſi-tôt, ni ſans peine, tant elle étoit affoiblie.

RÉFLEXION.

L'on voit dans cette Obſervation, que je quitte l'ordre pour aller au plus preſſant. Je défends par-tout le froid, & je conſeille le chaud pour le lieu, la boiſſon & les alimens. Ici je fais tout le contraire : la raiſon étoit de ſauver la vie à cette femme en mettant tout en œuvre pour empêcher le cours du ſang; & comme le froid eſt de tous les remedes celui qui eſt le plus efficace, c'eſt auſſi celui que je préferai dans cette occaſion & qui me réuſſit; ce qui marque bien de quelle utilité eſt l'attention qu'un Chirurgien donne à une malade en l'état où étoit celle-ci, qui ſeroit ſans doute morte, ſi je n'euſſe donné tout mon application à la ſecourir.

C'étoit un accouchement où une partie de l'arrierefaix ſe préſentoit le premier; mais comme il n'étoit pas entierement détaché, & qu'il laiſſoit la liberté à ma main de paſſer à côté, je n'eus pas la moindre idée d'en faire l'extraction avant celle de l'enfant, ç'auroit

été agir imprudemment, & l'on auroit eu fort à craindre la dilacération qui auroit pû se faire : ce qui fait voir qu'il est aussi avantageux de l'ôter, comme j'ai fait dans l'Observation précédente, quand il est totalement détaché, qu'il étoit utile de le laisser dans celle-ci, où il ne l'étoit qu'en partie.

CHAPITRE XLI.

De l'accouchement de deux enfans.

Quoique l'accouchement de deux enfans ait de quoi surprendre un nouvel Accoucheur, il peut cependant n'être pas moins naturel que quand il n'y en a qu'un seul, lorsque les deux enfans se suivent de si près que le second vient à paroître aussi-tôt que l'Accoucheur s'est débarrassé du premier, comme je l'ai fait voir dans une autre Observation ; mais ces accouchemens de deux enfans sont rarement suivis d'un aussi heureux succès, & la dextérité du Chirurgien est souvent obligée de réparer le défaut de la nature, à cause de la foiblesse & de l'épuisement où la femme se trouve réduite par la longueur d'un premier travail, qui la met hors d'état de s'aider elle-même pour avancer la sortie du second enfant ; de maniere que sans le secours de l'art, la mere ou l'enfant, ou tous deux ensemble, succomberoient immanquablement ; car on peut dire qu'il n'y a point d'accouchement qui entraîne après soi de plus grand danger, & qui expose la mere à plus d'accidens, & le Chirurgien à prendre plus de mesures, que celui où la femme accouche de deux enfans, ce qui me fait dire avec bien de la justice, qu'un accou-

chement de deux enfans a de quoi ſurprendre le nouvel Accoucheur, puiſque les plus anciens & les plus expérimentés ne ſont pas exempts d'en eſſuyer les diſgraces.

Car quoique cet accouchement puiſſe avoir ces trois différences, auſſi-bien que celui d'un ſeul enfant, qui eſt bien ſitué, & dont la mere ſe trouve débaraſſée en un moment, appellé naturel, qu'il puiſſe par ſa longueur & ſa difficulté devenir non naturel, & enfin par des cauſes occultes ou manifeſtes, être mis au nombre des accouchemens contre nature. Il faut encore obſerver que cet accouchement de deux enfans, ſoit naturel, non naturel, ou contre nature, peut encore avoir d'autres complications; en ſorte que le premier enfant viendra naturellement & très-vîte, & que le ſecond ne viendra que très-difficilement & avec beaucoup de tems, & peut-être même ne viendra-t-il que par le ſecours du Chirurgien, aidé de celui des inſtrumens, ce qui fera en même tems un accouchement naturel & un contre nature: que le ſecond, qui peut être non naturel, par le long tems & la difficulté que le premier enfant aura à venir, & que le ſecond viendra en auſſi peu de tems & avec autant de facilité, ce qui fera un accouchement non naturel & un naturel; & le troiſième dont le premier enfant viendra à la longueur du tems & très-difficilement, & le ſecond, par ſa mauvaiſe ſituation, mettra toute l'expérience du Chirurgien à l'épreuve, pour le terminer avec ſuccès, ce qui fera un accouchement non naturel & un contre nature. Il y a pluſieurs autres différens accouchemens de deux enfans, dont le premier enfant, quoiqu'il ſoit mort, vient naturellement; & le ſecond, qui ſera fort & vigoureux, ne viendra qu'avec beaucoup de tems & de peine; comme auſſi le premier, quoi-

que bien vivant, fort & vigoureux, ne viendra que très-difficilement, lorſque le ſecond, quoique mort, viendra un inſtant après le premier. Mais comme je ne puis mieux juſtifier ce que j'avance là-deſſus, que par des expériences, je rapporterai une Obſervation ſur chacun de ces accouchemens en particulier, tels qu'ils me ſont tombés entre les mains; j'entends des non naturels, ou ceux qui ſont venus avec le tems & la ſituation, ſans autre ſecours que celui de la nature, remettant à un autre endroit ceux où la dextérité de la main de l'Accoucheur a été néceſſaire.

OBSERVATION CCCXXV.

Le 19 Janvier de l'année 1687, je fus appellé pour accoucher la femme d'un Procureur de cette Ville, qui étoit en travail du jour précédent avec des douleurs lentes & entrecoupées, qui duroient ſi peu, que je ne vis rien qui me portât à examiner la ſituation de l'enfant, qu'environ deux heures après, qu'elles augmenterent, en ſorte que je ne doutai point que l'accouchement ne dût bien-tôt ſe faire. Je trouvai l'enfant bien ſitué, & très-peu d'eaux, qui ſortirent avant l'enfant, pendantes dans les membranes, à l'extérieur de la vulve, de la même maniere qu'une veſſie que l'on tire de dedans le ventre d'un cochon, quand le Boucher le vuide. Les douleurs augmenterent, en ſorte que l'enfant ſuivit en peu de tems, & ſans que les membranes s'ouvriſſent, dont il eut la tête enveloppée, de maniere qu'il auroit été ſuffoqué ſi je n'euſſe pas eu ſoin de le débarraſſer de ces membranes, que je déchirai au plus vîte: j'allai enſuite chercher l'arrière-faix pour délivrer la mere, mais ayant trouvé de la réſiſtance plus que de raiſon,

je coulai ma main le long du cordon jusqu'au dedans de la matrice, où je trouvai les membranes qui contenoient les eaux d'un second enfant bien situé. Je fis deux ligatures à ce cordon, l'une à un pouce du ventre, & l'autre quatre doigts au-delà. Je coupai ce cordon entre les ligatures, & je donnai l'enfant à la Garde pour l'emmailloter, en attendant que les douleurs vinssent au secours pour finir cet accouchement, qui ne vinrent qu'après plus de vingt heures, dont la femme se trouva si épuisée, que je doutai bien des fois si elle pourroit soutenir ce second travail jusqu'à la fin, comme il arriva heureusement. Je la délivrai d'un gros arrière-faix, commun aux deux enfans. Elle eut un peu de peine à se remettre, mais avec le tems tout allá d'une maniere dont elle eut lieu d'être contente.

RÉFLEXION.

Cette femme eût besoin d'être d'une aussi bonne santé, & aussi vigoureuse qu'elle étoit, pour soutenir un accouchement de cette nature, n'ayant eu aucun repos pendant trois jours qu'elle passa dans de continuelles souffrances, dont s'ensuivit deux accouchemens, moins heureux que ne sont les naturels, par rapport à leur longueur.

La membrane dont la sortie précéda celle de la tête de l'enfant qui en vint enveloppée, est ce que l'on appelle vulgairement l'enfant né coëffé, qui n'est qu'une portion des membranes qui contiennent les eaux, qui paroît à l'extrémité du vagin, & qui s'alonge & sort plus ou moins relâchée, avec une petite portion des eaux dans lesquelles est situé l'enfant, qu'elle contient encore faute d'avoir été percée; comme elles sont pendantes pour l'ordinaire, on croyoit voir hors du vagin une vessie qui contient encore une certaine quantité d'urine, tel que je l'ai dit dans l'Observation. Le commun peuple a la manie de croire que c'est le présage d'un bonheur futur pour l'enfant qui vient de la sorte, ce qui fait qu'ils gardent avec soin cette portion de

membrane qu'ils appellent la coëffe. Ils auroient plus de raiſon de vanter le bonheur paſſé, en ce que l'enfant n'a pas été ſuffoqué, comme auroit été celui ci, ſi j'euſſe négligé de l'en débarraſſer, plutôt que de fonder ſur l'avenir cette félicité prétendue. J'ai trouvé depuis ce temps-là pluſieurs fois la même choſe au commencement d'un grand nombre d'accouchemens ; mais le ſoin que j'ai eu d'ouvrir les membranes, quand elles ſortoient de cette maniere, m'a empêché de voir venir dans la ſuite aucun enfant coëffé.

OBSERVATION CCCXXVI.

Le 24 Décembre de l'année 1689, l'on me vint querir pour accoucher la femme d'un Rotiſſeur de cette Ville : je trouvai l'enfant bien ſitué, & les douleurs très-fortes & redoublées, ſans que les eaux euſſent aucune diſpoſition à ſe former, ce qui me perſuada, voyant cet enfant ſi avancé, qu'elles ne ſe formeroient pas avant ſa ſortie, mais qu'elles s'écouleroient enſuite, ou qu'elles ne ſeroient qu'en petite quantité, quoique la malade fut extraordinairement groſſe. Les douleurs qui venoient de plus en plus fortes, & qui redoubloient ſans ceſſe, me faiſoient eſpérer une fin prochaine, qui n'arriva qu'après plus de vingt-quatre heures du plus violent travail. C'étoit un gros garçon, qui étoit très-foible ; le délivre ſuivit inceſſamment, avec une très-grande quantité d'eaux : comme je ne ſongeois qu'à faire accommoder la femme pour la mettre en repos, elle ſe plaignit de nouvelles douleurs ; j'allai pour m'inſtruire de leur cauſe ; je trouvai de nouvelles eaux en petite quantité, qui percerent, & un fort petit garçon qui ſuivit à l'inſtant, ſans peine & ſans aucune autre douleur que celles dont je viens de parler, & le délivre vint tout auſſi-tôt.

RÉFLEXION.

Ces deux femmes n'avoient rien souffert pendant leurs grossesses qui pût persuader qu'elles fussent grosses de deux enfans; ce qui se remarque assez dans la maniere de les accoucher, où l'on voit que je n'en avois aucun soupçon.

Quoique je ne trouvasse point d'eaux, lorsque je touchai la malade, je ne crûs pas qu'elles fussent écoulées, & je ne doutai pas qu'il n'y en eût, parce qu'elles ne se peuvent pas écouler sans que la malade s'en apperçoive, & qu'un enfant ne peut se former ni s'accroître au sein de sa mere sans ce secours, pour les raisons que j'ai dites dans un autre Chapitre Livre; mais c'est que souvent la tête de l'enfant ferme si exactement le passage, que ces eaux, quoique claires & subtiles, ne peuvent pas trouver lieu de s'écouler avant la sortie de l'enfant pour faciliter son passage, ce qui peut avoir rendu cet accouchement si long & si difficile, parce qu'elles resterent derriere l'enfant & empêcherent la matrice d'agir avec des contractions assez fortes sur les parties même de l'enfant pour le forcer à sortir, bien qu'elles ne fussent pas pour cela en moindre quantité, mais parce qu'elles s'écoulerent après l'enfant, au lieu de sortir avant, comme il arrive en quantité d'autres accouchemens.

Ce fut un bonheur, que les douleurs suivissent comme elles firent, sans quoi j'aurois oublié ce second enfant : je le dis naturellement, comme il est vrai, n'en ayant pas eu le moindre soupçon, & ce cas imprévu m'ayant causé une extrême surprise; en effet, un long travail, quantité d'eaux, un gros enfant, & un arriere-faix seul, qui est-ce qui n'y auroit pas été trompé, à moins que de suivre la pratique de M. Peu, qui presque à tous les accouchemens, introduisoit sa main au fond de la matrice pour lui rendre sa figure ordinaire? Mais comme la mienne y est toute opposée, en ce que c'est un soin que j'ai laissé à la nature, & dont je n'ai jamais eu lieu de me repentir, à moins qu'une autre raison plus essentielle ne m'y ait engagé : car pour lors je fais ce que je dois, & ce que je crois nécessaire; il y a des femmes qui souffrent cette introduction sans peine, mais il y en a beaucoup plus qui en ressentent

de très-vives douleurs, à cause de la meurtrissure, de la contusion, & du déchirement que ces parties-là ont souffertes, soit par le continuel & pernicieux attouchement des Sages-Femmes mal-entendues, soit par l'extrême grosseur de l'enfant, ce qui me fait estimer cette pratique plus préjudiciable qu'avantageuse, si ce n'est quand l'accouchement est en doute, ou que la nécessité le requiert, comme je le dirai ailleurs.

OBSERVATION CCCXXVII.

Le 22 Janvier 1690, je fus prié d'accoucher la femme d'un Savetier de mon voisinage : je trouvai au travers des membranes & des eaux, qui étoient en petite quantité, l'enfant qui étoit bien situé, quoique ce fût dans le tems qu'elle étoit agitée des plus fortes douleurs qu'elle eut encore souffertes ; & comme l'enfant faisoit paroître par ses mouvemens qu'il étoit fort & vigoureux, je ne doutai pas que cet accouchement ne fut terminé fort promptement, ce qui arriva comme je l'avois prévu, à l'égard du prompt accouchement, mais bien différemment de ce que j'espérois, car cet enfant étoit mort, & paroissoit même l'être depuis long-tems ; je délivrai la mere à l'instant d'un arrière-faix qui étoit d'une très-mauvaise couleur, ce qui me persuada que les mouvemens que la femme sentoit, & qui nous étoient sensibles, provenoient d'un autre enfant, ce qui m'engagea à porter ma main dans la matrice, où je trouvai de nouvelles eaux, & la tête d'un enfant bien situé, & assez avancé au passage pour faire espérer un accouchement prochain, supposé que les douleurs vinssent au secours, ce qui arriva incessamment. L'occasion étoit trop belle pour ne pas profiter des leçons que M. M. nous a données dans ses Observations ; ainsi pour suivre ses enseignemens, j'ouvris les

membranes, afin d'avancer l'accouchement en faiſant écouler les eaux, mais par malheur ce moyen qui a tant de fois réuſſi à cet excellent homme, me fut ſi déſavantageux, que l'enfant étant demeuré à ſec, & les douleurs de la femme étant devenues courtes, lentes & entrecoupées, elle n'accoucha qu'après plus de vingt-quatre heures, d'un enfant foible & mourant, quoique très-fort, avant que j'euſſe ouvert les membranes, pour faire écouler les eaux : il ſe tira néanmoins d'affaires, nonobſtant ce long & difficile travail, & cette grande foibleſſe, & la mere s'en tira auſſi avec bien du temps. Je la délivrai d'un ſecond arrière-faix très-gros, avec un peu de difficulté, mais tout ne laiſſa pas de ſe terminer heureuſement.

RÉFLEXION.

Quoique ce ne ſoit ſouvent pas le temps de toucher la femme pendant que la douleur dure, pour connoître & s'aſſurer de la ſituation de l'enfant, c'eſt néanmoins celui qu'il faut prendre en certaines occaſions, parce que dans le temps de la douleur, l'enfant s'avance beaucoup plus qu'en tout autre, & facilite à l'Accoucheur le moyen de connoître préciſément la partie qu'il préſente, ce qu'il ne peut faire ſi aiſément à la fin de la douleur, par le retour ou l'éloignement qui arrive pour l'ordinaire à l'enfant quand la douleur eſt paſſée, à quoi je réuſſis toujours, quand les eaux ne ſont pas en plus grande quantité qu'elles étoient à celui-ci ; mais quand elles ſont en aſſez grande quantité pour intercepter au Chirurgien la connoiſſance de la partie que l'enfant préſente, il faut qu'il ſoit attentif à s'en rendre certain à la fin de la douleur, parce qu'auſſi-tôt qu'elle vient à ceſſer, les eaux rétrogradent, & laiſſent la liberté au Chirurgien de s'aſſurer de la partie que l'enfant préſente : ce qu'il ne pourroit faire quelque-temps après, parce qu'il ſe ſeroit retiré trop loin, ni plutôt par la raiſon que j'ai dite. Je fus ſurpris de la mort de cet enfant, que nous n'avions prévue par aucun ſigne qui l'eût

précédé, quoiqu'à le voir, il parût mort depuis long-temps, il ne fût pas difficile d'être assuré qu'il y en avoit encore un, les marques en étoient trop évidentes. Je ne doutai pas, voyant les douleurs persévérer, les membranes s'avancer, & les eaux se préparer aussi promptement qu'elles firent, qu'en les ouvrant je n'eusse le même bonheur dont M. M. s'est applaudi tant de fois; mais ce fût en vain que je me flattai; mon espérance fût sans effet, & mon épreuve eût un mauvais succès, comme je le fais voir dans l'Observation, qui néanmoins fut heureux dans la suite, puisque la mere & l'enfant en furent quittes pour souffrir plus long-temps, après quoi ils se rétablirent; mais il n'en arriva pas de même dans l'occasion dont je vais parler.

OBSERVATION CCCXXVIII.

La femme d'un Masson étoit grosse pour la premiere fois, sans avoir souffert d'autre incommodité pendant tout le cours de sa grossesse, sinon de se trouver lourde & pesante. L'accouchement commençant à se déclarer par de légeres douleurs, mais qui se suivoient fréquemment, elle m'envoya prier le 3 Juillet de l'année 1690, de venir à son secours. Comme les douleurs augmentoient de moment à autres, & qu'elles étoient très-pressantes quand j'arrivai, je la touchai, & je trouvai son enfant bien situé, & les membranes prêtes à s'ouvrir, comme il arriva presqu'au même moment. Je l'accouchai ensuite d'un gros garçon; mais comme je sentis de la résistance à l'arrière-faix, quand je la voulus délivrer, je coulai ma main le long du cordon, & je trouvai les eaux d'un second enfant qui étoit bien situé, & fort avancé au passage. Je rompis les membranes comme j'avois fait au précédent: les douleurs augmenterent considérablement, & persévérerent plus d'une heure, sans qu'elles opérassent aucun effet, après quoi elles diminuerent, en-

ſorte que la femme fut plus de trois heures ſans en ſentir aucune ; l'enfant même ayant diſcontinué de faire ſentir ſes mouvemens, quelque ſenſibles qu'ils fuſſent au commencement du ſecond travail. Les douleurs ayant recommencé, s'augmenterent peu à peu, & furent enſuite de la derniere violence, & durerent encore plus de trois heures, après quoi l'enfant vint mort, avec une ſeconde tête, pour ainſi dire, par la groſſe tumeur qui s'étoit formée au deſſus, pour avoir été trop long-tems enclavée au paſſage, quoiqu'il ne fut pas plus gros que le premier dont cette femme venoit d'accoucher. Il n'y avoit qu'un délivre commun aux deux enfans, & qui, étant fort gros, fut par cette raiſon un peu difficile à venir, mais étant entierement détaché, j'introduiſis ma main avec laquelle je le ſaiſis, & en fis l'extraction, les deux cordons ayant eu aſſez de force pour le détacher des parois de la matrice, en les tirant tous deux à la fois, & enſuite alternativement ſans violence ; mais étant arrivé à l'orifice intérieur qui avoit déja commencé à ſe fermer, il me fut impoſſible de l'avoir par le ſecours des ſeuls cordons, je les aurois plûtôt rompus & arrachés, ce qui m'obligea d'y joindre celui de ma main. La femme fut fort mal, mais elle ſe tira d'affaire dans la ſuite.

RÉFLEXION.

Après de ſi fâcheuſes épreuves je n'y ai été & n'y ſerai repris de ma vie. Toutes les fois que j'ai accouché une femme, & que j'y ai trouvé un ſecond enfant, je n'ai pas réſiſté un ſeul moment à finir l'accouchement, à moins qu'il n'arrive que le travail du ſecond enfant ne ſoit ſi prompt, qu'on ne puiſſe pas faire autrement ; mais à l'égard des accouchemens ſemblables à ces derniers, quand j'ai ouvert les membranes pour procurer l'évacuation des eaux, loin de laiſſer l'accouchement au

bénéfice de la nature, & d'expoſer la mere à un ſecond travail, ſouvent plus long & plus difficile que le premier, je coule ma main à côté de la tête de l'enfant, & la conduis juſqu'aux pieds que je joins l'un à l'autre, les tire à moi & finis l'accouchement en un inſtant en quelque ſituation que ſoit l'enfant bonne ou mauvaiſe; aſſez d'autres exemples, & auſſi peu agréables que les précédens, m'ont déterminé à en uſer ainſi, au moyen de quoi je puis aſſurer n'en avoir jamais manqué aucun; ce n'eſt pas ſeulement à la ſortie d'un ſeul arriere-faix pour deux enfans, que l'on eſt obligé d'aider à ſon extraction, comme je le rapporte dans cette Obſervation, ſouvent la même choſe arrive à l'égard d'un ſeul, par la grande diſpoſition qu'a la matrice à ſe contracter pour reprendre ſa premiere forme; en ſorte que le paſſage ſe trouvant trop étroit pour un gros arriere-faix, c'eſt une néceſſité d'aider à ſa ſortie, comme je l'ai fait à celui-ci.

CHAPITRE XLII.

De l'accouchement de deux enfans, & de l'avantage que la mère reçoit d'être accouchée du ſecond; ce n'eſt pas une néceſſité qu'une femme s'avance quand elle eſt groſſe de deux enfans.

SI la groſſeur extraordinaire du ventre, les jambes enflées, la difficulté de marcher, les mouvemens égaux des deux côtés du ventre, & le reſte, ne ſont pas des marques certaines qu'une femme eſt groſſe de deux enfans, ce n'eſt pas non plus une véritée onſtante que celles qui en ſont groſſes s'avancent toutes de quelques jours plus ou moins. Quelqu'attention que j'aye eu à examiner ces ſortes de groſſeſſes, je n'y ai jamais rien re-

marqué qui ne se puisse trouver également à celles qui ne le sont que d'un seul ; & quand une femme s'est trouvée attaquée de ces incommodités, cela n'est arrivé que par des accidens ausquels toutes les femmes grosses sont indifféremment sujettes, comme je l'ai remarqué plusieurs fois, & que je l'ai rapporté contre le sentiment de M. M. qui en fait une regle générale.

Ce même Auteur conseille, quand le premier enfant est sorti, d'ouvrir les membranes, & de faire écouler les eaux du second enfant, quand il est bien situé, pour accélérer l'accouchement, & le laisser finir naturellement, ayant même fait la réduction du cordon & des bras sortis, ainsi que des têtes mal situées, pour suivre cette intention.

Ma pratique y est absolument opposée, car loin de tenter la réduction des parties que je viens de nommer, & ouvrir les membranes d'un second enfant, pour, en évacuant les eaux, avancer l'accouchement, je m'en abstiens religieusement, parce que je n'accouche pas moins une femme de son second enfant, quoique bien situé, après en avoir ouvert les membranes, que s'il étoit dans la situation la plus fâcheuse, à moins que les douleurs vives, piquantes ou redoublées, ne terminent l'accouchement dans le moment, comme il m'est arrivé, & que je le rapporte dans mes Observations.

Tout paroît difficile dans les commencemens, mais quand le Chirurgien est guidé par une longue pratique, il trouve les moyens de terminer facilement les accouchemens les plus désespérés, & d'avancer ceux qui par leur trop long délai pourroient donner de l'inquiétude. Il ne faut pas s'étonner de voir des choses nouvelles, quand elles sont établies sur la raison, & soutenues par

un grand nombre de faits inconteſtables ; il ſemble que c'eſt tout ce que l'on peut ſouhaiter. Ainſi pourroit-on blâmer ce qui eſt fondé ſur de ſi bons principes, pour approuver ce qui entraîne autant de riſques après ſoi, comme ce qui ſuit le juſtifie ?

OBSERVATION CCCXXIX.

Une Dame demeurant à quatre lieues de cette Ville, que j'avois accouchée pluſieurs fois, étant groſſe, & ſe croyant très-ſurement à ſon terme, m'envoya prier le 17 Août de l'année 1698, de me rendre auprès d'elle pour l'accoucher. J'y allai, mais elle n'accoucha que quinze jours plus tard qu'elle ne le comptoit. Elle n'étoit ni plus groſſe ni moins libre que dans ſes autres groſſeſſes, ayant même été de chez elle à l'Egliſe de ſa Paroiſſe, à Vêpres & au Sermon à pied, quoique ſa maiſon en fut aſſez éloignée, la veille de ſon accouchement, qui fut d'une fille, qui vint les pieds les premiers; les douleurs n'ayant pas diſcontinué, les membranes d'un ſecond enfant, avec les eaux, s'avancerent juſqu'à l'extrémité du vagin : à la fin de la douleur, je trouvai la tête de cet enfant bien ſituée, mois encore fort éloignée, ce qui me fit prendre le parti de les ouvrir, & d'aller chercher les pieds, que je trouvai bien-tôt. Je les pris, les attirai hors du paſſage, & finis l'accouchement en un inſtant. Je délivrai la Dame enſuite d'un fort petit arrière-faix, quoique commun aux deux enfans.

RÉFLEXION.

Cette Dame fut fort ſurpriſe quand on lui eut annoncé qu'elle étoit groſſe d'un ſecond enfant, n'ayant eu aucun lieu pendant le cours de ſa groſſeſſe de s'y attendre

plutôt que dans la précédente. Le peu d'eaux & la petitesse de l'arriere-faix, furent les causes qui aiderent à tromper cette Dame, qui ne se trouva pas plus grosse que dans ses précédentes grossesses. Elle se portoit véritablement bien; mais son ventre, au lieu d'être élevé en pointe par le devant, comme il avoit coutume de l'être dans ses grossesses précédentes, étoit fort large, & n'occupoit pas moins le derriere que les deux côtés, ce qui me fit soupçonner quelque chose, & le peu d'eaux qui s'écoulerent dans l'accouchement du premier enfant, me le persuada de maniere que je ne fus point obligé de voir persévérer les douleurs, & de trouver un second enfant.

Quand je dis la veille de son accouchement, qui fut d'une fille, qui vint les pieds les premiers, les douleurs n'ayant pas discontinué, &c. ce qui m'arrive en plusieurs autres endroits, où je dis, j'accouchai du premier, il est sous-entendu que j'ai mis la femme en situation, que j'ai fait les ligatures au cordon, & tout ce qui convient, je retranche tout cela comme inutile, sçachant qu'on ne peut faire un second accouchement que le premier ne soit fini.

Je terminai cet accouchement sur le champ, quoique les deux enfans fussent situés d'une maniere à venir naturellement, c'est-à-dire, le premier, qui étoit une fille, présentoit les pieds, & le second, qui étoit un garçon, présentoit la tête, à raisonner sur mon principe, puisque la fille, qui venoit par les pieds, n'étoit pas moins disposée à venir que le garçon qui présentoit la téte; mais la crainte de risquer une seconde & troisiéme fois, me fait en user ainsi, comme cette autre Observation en est la preuve.

OBSERVATION CCCXXX.

Une Dame demeurant à portée de m'avoir, tant elle étoit proche de cette Ville, me dit qu'elle comptoit d'accoucher sur la fin du mois de Mars, afin de l'assurer de ma résidence actuelle en ce tems-là; elle se sentit effectivement malade dans le tems qu'elle me l'avoit dit; mais ce mal se passa pour ne revenir que six semaines après, qu'elle

qu'elle sentit quelques légeres douleurs, & se trouva toute baignée d'eaux dans son lit. Elle m'envoya donner avis de l'état où elle se trouvoit. Je me rendis incessamment auprès d'elle; & comme elle étoit encore couchée, je m'assurai de la situation de son enfant, que je trouvai présentant un pied, une main & la tête. Je préparai aussi-tôt le petit lit, & la fit mettre dessus en situation. Je tirai le pied seul d'une main, pendant que de l'autre je repoussois la tête au dedans de la matrice; l'autre pied vint avec la jambe & la cuisse pliée ou couchée sur le ventre de l'enfant, qui ne me fit aucun obstacle au reste du corps, que je pris ensuite de mes deux mains vers les hanches, & achevai de le tirer en un moment, sans rien dégager aux bras ni à la tête. J'allai ensuite pour délivrer la mere, la résistance que j'y trouvai m'obligea de couler ma main le long du cordon, dans le dessein d'aller jusqu'à sa racine, afin de m'instruire de la cause de cet obstacle; mais j'en fus empêché par les membranes qui contenoient un second enfant qui se présentoit bien, c'est-à-dire la tête la premiere. Je n'en fus nullement surpris, ayant trouvé la Dame très-grosse, quoique ses eaux fussent écoulées, quand je la fis lever de son lit pour se mettre sur le petit que je lui avois préparé, outre que ce premier enfant étoit fort petit, & quoiqu'il fut dans l'heureuse disposition où je le dis pour venir naturellement; après que j'eus fait les deux ligatures, coupé le cordon & donné ce premier à tenir, j'ouvris les membranes, lui repoussai un peu la tête, & allai chercher les pieds, que je trouvai d'abord, je les joignis ensemble, les attirai au passage, & accouchai cette Dame de ce second enfant, qui étoit encore un bien plus gros garçon que le premier. Je la délivrai ensuite d'un fort gros arrière-faix, commun

à tous les deux, la mere & ses deux enfans se portant bien.

RÉFLEXION.

Lorsque cette Dame fut levée, & n'ayant qu'un simple jupon sous sa robe-de-chambre, elle me parut trop grosse pour n'avoir qu'un enfant, après même que ses eaux furent écoulées, qui auroient dû beaucoup diminuer son ventre, quoiqu'elle n'eût eu pendant cette grossesse, rien de différent des précédentes, si ce n'est sur la fin, qu'elle se sentit un peu plus grosse, lourde, & pesante, dont elle rapportoit plutôt la cause à son prétendu retardement, persuadée qu'elle étoit de passer son terme de beaucoup, qu'à une grossesse de deux enfans, n'ayant souffert aucun des accidens que M. M. assure en être inséparables, pas même les pieds ni les jambes enflées, ce qui prouve bien que s'il y en a qui étant grosses de deux enfans, ont tous les accidens que cet Auteur dit, cela n'est pas général, & que ce n'est pas aussi une chose assurée, qu'une femme accouche avant son terme, toutes les fois qu'elle est grosse de deux enfans, puisque celles-ci sont accouchées plus tard qu'elles ne l'avoient crû; ainsi, tous ces prétendus signes d'une grossesse de deux enfans, sont de ces choses qui peuvent arriver, mais sur lesquelles on ne doit faire aucun fond. Comme je trouvai en arrivant que les eaux étoient percées, je n'eus qu'à m'assurer de la situation de l'enfant, ce que je fis en touchant la malade; mais ayant trouvé qu'elle étoit contre nature, je fis lever la malade pour l'accoucher sur le petit lit, quoique je l'eusse pû faire dans le sien d'autant plus aisément que les eaux étoient déja écoulées; mais, quoiqu'en dise M. M. il me semble que le lit ordinaire est si peu commode pour accoucher une femme, que je n'ai jamais pû me résoudre à le faire, à moins qu'une maladie aiguë, ou une surprise brusque & inopinée, ne m'y ait forcé.

Pour reprendre la chose de plus loin, je suppose que j'eusse fini l'accouchement de cette Dame dans son lit, quand les eaux de ce second enfant se seroient écoulées, la quantité de sang qui vient ensuite, plus aux unes qu'aux autres, mais qui est toujours considérable, quelque bien garni qu'eût été le lit, il auroit été

tout gâté ; joint à cela que les femmes qui sont obligées d'être en toutes sortes de postures, pour aider la malade & la tenir commodément, se trouvent dans une situation incommode, qui ne leur permet pas de se servir de toutes leurs forces, & ne peuvent s'empêcher de salir les draps, les couvertures, & toute la garniture du lit, sans compter qu'il n'est pas agréable de gâter un lit précieux, par les huiles ou les graisses que l'on met en usage ; & avec tout cela l'Accoucheur ne peut jamais aider une femme en travail, comme quand elle est sur le petit lit devant le feu ou ailleurs selon la saison, & où l'on seroit toujours obligé de la porter après être accouchée pour avoir la liberté de faire son lit, si l'on veut la mettre à son aise : tout cela étant ainsi, comme on n'en peut disconvenir, ne doit-on pas éviter, autant qu'il est possible, d'accoucher la femme dans son lit ordinaire, mais l'accoucher toujours sur le petit lit, parce que l'on est en état de lui donner plus aisément tous les secours dont elle a besoin, & de l'accommoder toute prête pour la porter ensuite dans le sien, qui se trouvera bien propre, bien fait, bien chaud, & bien garni : ce qui est impossible quand elle accouche dedans ce lit-là même ? J'essayai de tirer ce premier enfant par un pied seul, & comme je trouvai qu'il venoit librement, je continuai & finis l'accouchement ; au lieu que, si j'y avois trouvé de la résistance, j'aurois repoussé le pied autant que j'aurois pû, afin d'aller chercher l'autre pour les joindre ensemble : la chose n'auroit pas été difficile, les membranes ne faisant que de s'ouvrir ; mais comme il venoit très-bien, en tirant celui-ci seul, je n'eus qu'à pousser un peu la tête, en continuant de tirer ce pied, l'autre vint, & la cuisse pliée sur le ventre.

Je finis enfin cet accouchement, en ouvrant les membranes, & j'allai chercher les pieds du second enfant, après avoir un peu repoussé la tête, au lieu de le laisser venir naturellement, comme le conseille le plus excellent Auteur de nos jours, sur-tout quand il est dans la situation où étoit celui-ci.

Quand l'Accoucheur trouve trop de résistance au délivre, il ne faut pas qu'il s'attache à tirer le cordon jusqu'à ce qu'il se rompe ; mais il faut qu'il porte sa main dans la matrice, & qu'il le suive jusqu'à sa racine, & si c'est un second enfant qui fasse la difficulté, il liera ce

premier cordon à deux endroits, comme je l'ai dit, le coupera, & donnera ce premier enfant à la garde, afin de s'en débarrasser, pour ensuite accoucher la femme du second ; par ce moyen il évitera le malheur où tomba la Sage-Femme qui accoucha la femme d'un Boucher de Montebourg d'un premier enfant, pour laquelle on me vint chercher.

OBSERVATION CCCXXXI.

Le 13 Juillet de l'année 1700, l'on me vint prier d'aller en diligence voir la femme d'un Boucher de Montebourg, qui étoit accouchée, mais que la Sage-Femme n'avoit pû délivrer. Je trouvai cette pauvre femme accouchée d'un enfant, après quoi cette Sage-femme avoit tiré le cordon pendant un tems infini, & avoit fait des violences outrées, sans que le sang, qui venoit en abondance, par le détachement d'une partie de l'arrière-faix, ni les cris que la malade faisoit sans cesse, la pussent arrêter. Le cordon soutint tous ces efforts sans se rompre ; mais enfin cette Sage-Femme inquiéte de voir affoiblir sa malade, se détermina à attendre que je fusse venu. Les choses étant dans cet état, je coulai ma main dans la matrice, où je trouvai les membranes & les eaux d'un second enfant, que j'ouvris ; la main de l'enfant suivit, qui se présenta d'abord ; mais comme le passage n'en étoit pas occupé, je ne lui donnai pas le tems de descendre plus bas, & je continuai de pousser la mienne jusqu'aux pieds, que je joignis, & finis l'accouchement en un instant, en présence de plus de trente personnes, ce qui fut salutaire pour l'enfant, qui vêcut encore assez pour être baptisé par le Curé, qui y étoit présent, & qui venoit de donner le Sacrement de l'extrême Onction à la mere, qui mourut douze heures après être accouchée.

RÉFLEXION.

Cette Sage-Femme étoit de celles auxquelles il n'en étoit jamais autant arrivé, qui faisoit l'habile & la femme de consequence, & qui néanmoins fit une faute d'Aprentisse. Il est vrai que l'enfant étoit fort loin, & que j'eus besoin d'aller jusques dans la capacité de la matrice, même bien avant, pour le trouver; mais ce qui fit que cette Sage-Femme n'alla pas si loin, fut par malheur, que le cordon ne se rompit pas; mais au contraire, qu'il résista à tous les efforts qu'elle voulut faire; car si heureusément il s'étoit rompu, elle n'auroit pas manqué d'aller chercher le délivre au fond de la matrice, comme elle me dit l'avoir fait plusieurs fois, ce qui étoit véritable; elle me dit aussi l'avoir quelquefois attaché à la cuisse de certaines femmes, longues & difficiles à délivrer, & que l'arriere-faix étoit venu après un certain tems tout seul, aidé seulement de quelques legeres douleurs; mais la tête lui tourna d'une telle sorte dans cet accouchement, que loin de se servir de ce dernier moyen, qui auroit été mille fois plus favorable que le tiraillement qu'elle fit si mal à propos, puisque le second enfant se seroit manifesté dans la suite, qui auroit levé la difficulté, elle n'eut seulement pas la précaution de lier le cordon du premier enfant, par où elle laissa couler le sang de cette femme autant qu'il en voulut venir.

Il est surprenant qu'une femme ait pût soutenir si long-tems une aussi effroyable perte de sang que fit celle-ci sans mourir. Si cette Sage-Femme trouvant de la résistance à la délivrer, eut été assez entendue pour couler sa main le long de ce cordon, jusqu'à sa racine, sans se démonter, elle n'auroit pas manqué de trouver ce second enfant, & si elle avoit lié le bout du cordon qui sortoit dehors, & qu'elle m'eut envoyé chercher, comme elle fit, mais trop tard, elle eut sauvé le mere, & même l'enfant, puisque la promptitude de mon opération assura son salut par le Baptême, au lieu que l'une & l'autre périrent par sa mauvaise conduite. Celle qui suit, fut plus heureuse.

OBSERVATION CCCXXXII.

Le 17 Octobre de l'année 1699, la femme d'un Gantier de cette Ville, que j'avois accouchée plusieurs fois, m'envoya prier à six heures du matin de venir la voir. Je la trouvai avec des douleurs vives & redoublées. J'accommodai le petit lit, la fis coucher dessus, & la touchai ensuite, pour m'instruire de la situation de son enfant, que je trouvai bien placé, & les eaux prêtes à percer. Comme c'étoit une fort petite femme, elle étoit toujours fort grosse, paroissant même toute ronde, & elle ne marchoit que très-difficilement; les premieres douleurs firent ouvrir les membranes, les eaux s'écoulèrent, & l'enfant suivit. Je délivrai la mere d'un fort petit arrière-faix, après quoi je ne songeois plus qu'à la faire coucher dans son lit, lorsqu'elle fut subitement attaquée d'une violente douleur, ce qui ne me surprit pas, étant sujette à en souffrir de violentes après être accouchée, mais ayant continué, je crûs devoir examiner si cette douleur n'avoit point une cause extraordinaire. Je trouvai les eaux d'un second enfant; mais comme la douleur étoit trop forte, & que les membranes étoient par trop bandées je voulus attendre que cette douleur fut finie, mais au lieu de finir elle redoubla si violemment que les eaux percerent, & furent suivies des bras & du cordon de ce second enfant. J'allai chercher les pieds, que je joignis ensemble, & les attirai au passage, & ayant connu que l'enfant avoit la face en haut, je lui fis faire le demi-tour, le retournai, & lui mis la face dessous, au moyen de quoi j'achevai l'accouchement. C'étoit un gros & vigoureux garçon. Je délivrai la mere d'un fort gros arrière-faix, beaucoup plus gros

que le premier, mais lès eaux étoient en petite quantité à l'un & à l'autre.

RÉFLEXION.

La grossesse de cette petite femme ne fut point différente de celles qui l'avoient précédées, je n'avois aucun soupçon qu'il y eût un second enfant, non plus qu'elle, qui fut étrangement surprise, & encore plus affligée, quand je fus obligé de lui annoncer cette nouvele, ce qui fait bien voir que les marques que Messieurs Peu & Mauriceau donnent pour infaillibles, peuvent tromper ceux qui croient travailler en assurance sur leurs écrits, puisque la plus longue pratique n'en est pas exempte.

J'aurois fort bien réduit ces bras & ce cordon, si j'avois voulu imiter M. M. La petitesse de la femme & la grosseur de l'enfant m'auroient assez convié à faire ce qu'il fit selon son *Observation CCCXXI.* Mais quand j'aurois fait cette réduction, elle n'auroit pas été sans crainte de récidive, & sans m'exposer à la nécessité d'en venir à l'extrême remede, après avoir perdu un long tems, non-seulement sans succés, mais au grand préjudice de la mere, laquelle épuisée d'un premier travail, auroit eu ce second, peut-être beaucoup plus fâcheux à soutenir, & l'enfant auroit été exposé à perdre la vie, comme il arriva à celui dont M. M. parle dans cette Observation; au lieu que s'il avoit accouché cette femme-là, comme je fis celle-ci, il auroit sans doute, sauvé la vie à l'enfant, qui mourut, non-seulement à cause de son extrême grosseur, & par la foiblesse de la mere, plutôt encore par sa mauvaise situation, puisqu'il présentoit la main avec la tête, & une partie du cordon de l'ombilic, qui étoient autant d'accidens, qui, chacun en leur particulier, marquoient la pressante nécessité qu'il y avoit d'accoucher la mere incessamment, au lieu de s'arrêter à réduire les parties, comme il fit, & de commettre l'accouchement au bénéfice de la nature, qui ne finit, comme il le dit lui-même, qu'après que la tête eut été deux heures au passage, avec le cordon de l'ombilic, qui souffre une concontinelle compression, laquelle intercepta le cours du sang, pendant ce long espace de tems, qui étoit quatre

fois plus qu'il n'en falloit pour faire mourir l'enfant ; ce qui arriva comme l'avoue ingénuement cet Auteur.

J'ai été surpris qu'un aussi grand Homme ait été capable d'une telle faute & j'ai encore été plus étonné, quand j'ai vû cet accouchement si funeste au nombre de ses Observations, sans qu'il en ait fait connoître la véritable cause, afin de mettre en état ceux qu'il a prétendu instruire, d'éviter un pareil malheur : car on ne doit jamais manquer d'accoucher une femme le plutôt qu'on peut, quand l'enfant se présente en cette situation : c'est un bonheur que celle ci s'en soit tirée avec la seule perte de son enfant, vû que le manque de secours la devoit entraîner dans le même précipice.

Je pourrois rapporter d'autres exemples aussi touchans pour me confirmer dans la résolution que j'ai prise il y a long-tems, si les heureux succès que ma méthode opere visiblement tous les jours, ne m'étoient pas de sûrs garants de ce que je fais ; & si le détail d'une quantité d'histoires toutes semblables n'ennuioient pas le Lecteur, je lui citerois une longue legende de malheurs qui sont arrivés à quantité d'habiles Chirurgiens & de Sages-Femmes, pour n'avoir pas mis en usage dans ces occasions une pratique semblable à la mienne.

CHAPITRE XLIII.

De l'accouchement de trois enfans.

QUAND la femme est grosse de deux enfans, & que le premier vient naturellement, si le second est bien situé, que les douleurs de la mere suivent, que les eaux percent, & que l'enfant sorte, c'est une nécessité de commettre un pareil accouchement au bénéfice de la nature ; mais si au contraire la femme, après être accouchée du premier enfant, reste sans douleurs, que ce second soit bien ou mal placé, & les eaux percées ou non, j'accouche incessamment la femme.

Ainſi comme c'eſt une loi que je me ſuis faite pour prévenir les dangers où j'ai vû pluſieurs femmes & nombre d'enfans expoſés, tant par l'ignorance des Sages-Femmes, & de pluſieurs Accoucheurs, que par la mienne propre, & que l'accouchement fait de la ſorte m'a ſi heureuſement réuſſi, depuis que je l'ai mis en pratique, que je n'ai pas héſité à faire la même choſe, malgré le conſeil des Auteurs les plus accrédités. Il n'eſt donc pas moins néceſſaire d'accoucher la femme d'un troiſième enfant, que d'un ſecond, & même de pluſieurs autres, s'il arrivoit qu'il s'en trouvât un plus grand nombre; & au cas que le premier (*i*) ne ſoit pas bien ſitué, & que le Chirur-

(*i*) *Smellie, tome 2, p. 473*, rapporte pluſieurs exemples de jumeaux délivrés par le forceps. Il fait mention d'une pauvre femme en travail du quatrième enfant & ſoumiſe à l'inſtruction de ſes éléves. Elle étoit réduite à la plus grande foibleſſe faute de nourriture. L'orifice de la matrice étoit fort dilaté, les membranes étoient rompues & la tête de l'enfant étoit reſtée à la partie ſupérieure du baſſin. L'Accoucheur la fit mettre dans le lit & recommanda de lui donner de tems à autre un peu de boiſſon cordiale & de bouillon, ſon eſtomac trop affoibli ne pouvant rien tenir. Le lendemain matin elle étoit d'une foibleſſe à mourir; mais en moins de deux heures ſon pouls ſe releva; elle paſſa la nuit dans cet état, prenant un peu de repos dans les intervalles de ſes douleurs. Le lendemain la tête étoit fort avancée, une des oreilles étoit placée contre le pubis, le front étoit au côté gauche du bord du baſſin, & l'occiput étoit deſcendu juſqu'à la partie inférieure de l'*iſchium* du côté droit. Sur le ſoir, la tête étoit deſcendu plus bas, l'oreille gauche étoit tournée vers l'aîne gauche de la mère, le *vertex* repouſſoit le périnée & les parties voiſines, & il n'y avoit rien autre choſe qui parut retarder l'accouchement, que la foibleſſe des douleurs de la malade.

M. Smellie voyant que la tête n'avançoit point, quoiqu'il fut ſurvenu pluſieurs douleurs, il fit placer la malade dans la même poſition que s'il avoit été queſtion de l'opération de la taille, il profita de toutes les douleurs pour dilater doucement l'orifice externe, & ſur le déclin d'une douleur il avança les doigts de la main

gien ſoit obligé d'en accoucher la mere, il ne changera rien à l'ordre établi pour le ſecond, non

droite juſqu'à l'orifice de la matrice du côté gauche du vagin; il introduiſit une des branches du forceps entre ſes doigts & la tête de l'enfant, il fit remonter cette branche vers l'aîne de la femme, par-deſſus l'oreille de l'enfant, la tenant dans le plan d'une ligne imaginaire avec la foſſette du cœur; puis il retira ſa main droite avec laquelle il ſaiſit le manche de cette branche; enſuite il introduiſit à leur tour les doigts de ſa main gauche du côté oppoſé, mais plus en arrière dans cet eſpace qui ſe trouve entre l'os *ſacrum* & l'os *iſchium*, où la tête de l'enfant préſentoit ſon autre oreille en-dedans de l'orifice interne de la matrice; il repouſſa enſuite la tête contre la branche du *forceps* qu'il avoit introduite, afin de l'aſſujettir, puis avec la main droite il inſinua la ſeconde brancha, comme il avoit fait la première du côté droit du vagin. Il ferma le *forceps* & attacha ſes deux branches l'une avec l'autre, en attendant le moment d'une nouvelle douleur, pendant laquelle il tira doucement, de manière que la tête avança inſenſiblement & par dégrés; il réitéra la même manœuvre pendant chaque douleur, de manière que l'orifice externe ſe dilata par dégrés, que le front de l'enfant ſe rangea dans la partie inférieure & poſtérieure du baſſin, & que le *vertex* ſe dégagea de deſſus les os *pubis*. Pendant ce tems-là, la tumeur formée par le reſſerrement des parties extérieures devint beaucoup plus conſidérable, le périnée s'étendit de près de trois pouces, le fondement de deux, & les parties entre le fondement & le *coccix* prêterent conſidérablement. L'occiput s'étant dégagé de deſſous les os *pubis*, de manière qu'avec les doigts il pouvoit ſentir la nuque de l'enfant, il arrêta, retira les branches du *forceps*, & remua doucement ſa main d'une branche à l'autre, tenant pendant ce tems-là le plat de ſa main appuyé ſur le périnée pour empêcher qu'il ne ſe déchirât. Il continua cette manœuvre en tirant en haut par intervalle, juſqu'à ce que la tête fut heureuſement délivrée; puis il tira le forceps & le corps de l'enfant vint fort aiſément.

M. Smellie ayant porté ſa main dans le vagin ſentit les eaux & les membranes d'un autre enfant; il le délivra par les pieds, après que la mère eut pris un peu de vin & d'eau, & qu'elle fut un peu revenue de la fatigue de ſon premier travail.

M. Smellie dit avoir ſecouru une autre femme réduite à une extrême foibleſſe par une fiévre tierce & par la diſette. Il fut auſſi obligé d'en venir à l'uſage du forceps. Elle étoit groſſe d'un ſecond enfant qui fut délivré par les pieds.

plus que pour le troisième, & pour d'autre s'il y en avoit.

La peine d'esprit est plus grande dans un pareil accouchement, que l'exécution n'en est difficile; quand une fois le premier enfant est venu, il est facile d'aller chercher les pieds des deux autres, & d'accoucher la mere dans le moment; mais si les enfans se présentent tous bien, & qu'un manque de pratique, ou qu'une crainte mal fondée lie les mains au Chirurgien, il seroit plus à propos qu'il les laissât venir, comme font ces simples Sages-Femmes, en deux ou trois jours, un chaque jour, comme il est quelquefois arrivé, que de commencer ce qu'il ne seroit pas capable de finir, comme je le rapporte dans une de mes Observations. La chose est très possible, & quand on a la raison & l'expérience pour guide & la bonne méthode pour l'exécution, l'on est en état de le faire, comme l'exemple suivant le fait voir.

OBSERVATION CCCXXXIII.

Le 13 Juin de l'année 1692, je fus prié d'aller à la Paroisse de Colomby, pour accoucher une grande femme, forte & vigoureuse, qui étoit au terme de sa première grossesse, mais qui me parut trop grosse pour n'avoir qu'un enfant. Elle souffroit quand j'arrivai, des douleurs violentes & redoublées. J'examinai dans l'intervale de ses douleurs, en qu'elle situation son enfant se présentoit. Je trouvai sa tête fort proche, & dans la premiere douleur, des eaux qui étoient préparées, & en quantité raisonnable, s'écoulerent, & l'enfant vint aussi-tôt. Je suivis le cordon sans le tirer; je ne fus pas trompé dans mon préjugé, puisque je trouvai de secondes eaux & un enfant. Je donnai quelques légeres secousses, pour voir si cet enfant n'avoit

pas ſon arrière-faix particulier ; mais y trouvant de la réſiſtance, je fis deux ligatures au cordon, que je coupai dans l'intervalle, & donnai le premier enfant à tenir à une femme pour en avoir ſoin.

J'ouvris les membranes du ſecond, quoique bien ſitué ; j'allai chercher les pieds, les attirai au paſſage, & après avoir obſervé ſi la face étoit en deſſous, j'achevai de le tirer, & le laiſſai entre les jambes de la mere, pour la délivrer au plûtôt, & pour finir l'accouchement, en faiſant agir alternativement les deux cordons, & quelquefois tous les deux enſemble ; celui de l'enfant dernier venu attira ſon arrière-faix qui lui étoit propre ; je liai le cordon & le coupai enſuite, afin de donner ce ſecond enfant à une femme pour délivrer la mere, croyant avec beaucoup d'apparence que ces deux enfans avoient chacun leur délivre particulier ; j'y fus trompé, la réſiſtance étant égale, je fus obligé d'introduire une ſeconde fois une main pour développer quelle en étoit la cauſe ; je trouvai des eaux & un troiſième enfant, auſſi diſpoſé à venir que le ſecond, & occupant la même place. J'en uſai auſſi de la même maniere, j'allai chercher les pieds, & finis par ce moyen un accouchement qui auroit pû faire mourir la mere avec un ou deux de ces enfans, qui au contraire ſe portoient tous quatre fort bien, je veux dire la mere & les trois enfans, qui étoient tous garçons, & chacun auſſi gros que s'il n'y en avoit eu qu'un ſeul, le tout n'ayant pas duré un quart-d'heure & demi, depuis le premier, qui vint naturellement, juſqu'au dernier, dont j'allai chercher les pieds, comme je l'ai dit ; auſſi-bien qu'à délivrer la mere.

Je fis à ce dernier comme aux précédens, deux ligatures au cordon, pour me débarraſſer de l'en-

fant, & travailler à mon aiſe à tirer l'arrière-faix, ce que j'exécutai ſans peine, en tirant les deux cordons enſemble & puis ſéparément, ce qui le détacha en peu de tems, quoiqu'il fut d'une groſſeur extraordinaire.

RÉFLEXION.

Il n'eſt pas néceſſaire que je faſſe remarquer que ces trois enfans n'avoient que deux arriere-faix, l'accouchement l'explique aſſez ; mais il n'eſt pas indifférent de faire réflexion à l'avantage que l'Accoucheur pouvoit tirer, de ce qu'un de ces arriere-faix fut commun au premier & au dernier, plutôt qu'au premier & au ſecond, ou au ſecond & au dernier.

Si le délivre avoit ſuivi le premier enfant, comme il fit le ſecond, l'Accoucheur auroit cru ſon ouvrage fini juſqu'à ce qu'un des enfans reſtés eût donné occaſion par ſes mouvemens ou par les nouvelles douleurs qu'il auroit cauſées à la mere, de lui donner un nouveau ſecours, qui après la venue de ce ſecond enfant, n'auroit pû ignorer qu'il n'y en eut eu un troiſieme, par l'impoſſibilité où il avoit été, de délivrer la mere de ſon arriere-faix, qui auroit été commun au troiſieme.

Mais ſi au contraire, l'arriere-faix du premier enfant eut été commun à celui du ſecond, ce qui auroit été connu ſans peine, comme je l'explique, les deux enfans venus, & la mere délivrée de cette arriere faix, le troiſieme ſeroit, ſans doute, demeuré enfermé, pour me ſervir des propres termes de M. Peu, dans cette ſeconde bourſe, ou dans l'un de ces appartemens particuliers, qu'il dit fort haut du côté droit ou gauche, quoique je n'y connoiſſe que cette capacité plus ou moins ample, ſuivant le beſoin, ou les différens corps qu'elle renferme, & la quantité de leur volume, parce qu'étant d'une ſubſtance molle & flexible, elle ſe reſſerre ou s'élargit, ſuivant la diſpoſition qu'ont ces corps, de ſe planter plutôt d'un côté que d'un autre, dont celui-ci auroit été de ce genre, d'où il auroit diſputé ſa ſortie avec la vie de ſa mère, celle d'un enfant reſté de la ſorte, n'étant ſouvent compté pour rien, ſans ſçavoir néanmoins qui eût eu la préference des deux.

Ces trois enfans auroient vécu long-tems, ſi la mere

eût eu le moyen de les donner à des Nourrices ; mais étant pauvre, il ne lui en resta qu'un, les autres étant morts quelques mois après l'accouchement.

OBSERVATION CCCXXXIV.

Le 23 Mars de l'année 1702, une Sage-Femme ayant accouché la femme d'un Serrurier de cette Ville de deux enfans, & le délivre ne venant pas comme elle l'auroit souhaité, quoiqu'elle ne négligeât rien de ce qu'il convenoit de faire (supposé que cette femme n'eut été grosse que de ces deux enfans) m'envoya prier de venir voir cette malade : étant arrivé, je coulai d'abord ma main fort avant dans la matrice, pour m'instruire de la cause qui faisoit ce retardement. Je trouvai un enfant de travers dans ses membranes & ses eaux, qui n'avoit aucune disposition à se bien présenter, & comme la mere étoit sans aucune douleur, j'ouvris les membranes de ce troisième enfant, lui pris les pieds, que je trouvai avec facilité, & les attirai hors du passage ; voyant qu'il avoit la face en dessus, je lui fis faire le demi-tour en l'attirant, afin de lui mettre en dessous ; je le pris avec mes deux mains au-dessus des hanches, & finis cet accouchement en un moment, après quoi je me servis de ce troisième cordon pour aider à détacher l'arrière-faix ; mais m'étant apperçu qu'il étoit trop gros pour sortir sans aide, j'introduisis une seconde fois ma main, le pris, & l'attirai par ce moyen dehors. Il étoit unique pour ces trois enfans, qui étoient trois filles, mais si petites, qu'elles ne vêcurent que trois jours.

RÉFLEXION.

Voilà des preuves assez suffisantes pour persuader que je fais ce que je dis, sans m'éloigner des principes que

j'établis en quelque ſituation que le ſecond & troiſieme enfant ſe préſente. à moins qu'il ne ſuive immédiatement le premier, j'accouche inceſſamment ſans m'arrêter aux déciſions de Meſſieurs P. & M. Je les trouve trop fautives pour m'y conformer. Voici ce que ces Meſſieurs en diſenr ; *C'eſt pourquoi le premier enfant étant ſorti*, dit M. Peu, page 209. *l'ordre eſt de lier ſon cordon, de le couper, & d'attendre l'accouchement du ſecond s'il ſe préſente bien & qu'il ait des forces pour ouvrir ſes eaux, il ne faut rien précipiter ; ſi la nature eſt trop foible, ſoit dans la mere, ſoit dans l'enfant, pour attendre l'ouverture, il faudra ſoi-même rompre les membranes.* On ne voit rien qui ne ſoit conditionnel dans cette idée, de maniere qu'elle n'eſt ni juſte, ni déciſive, ni ſatisfaiſante; car après avoir trouvé l'enfant bien placé, qui peut deviner s'il a des forces pour ouvrir ſes membranes ou non ? Et de plus ce n'eſt point une néceſſité que l'enfant ouvre ſes membranes, pour que l'accouchement ſoit heureux, puiſque nous en voyons journellement qui viennent fort bien, quoique les membranes, avec une partie des eaux ſortent & pendent entre les cuiſſes de la mere, ſans être ouvertes, & que le Chirurgien eſt obligé de les ouvrir.

Mais au cas que le ſecond ou troiſieme enfant ſoit mal placé, M. Peu conſeille d'accoucher inceſſamment la femme, ſans jamais tenter la réduction d'aucune partie.

M M. tient le même langage, & en uſe de la même maniere dans l'*Obſervation* CCLXIV. *Le premier de ces enfans*, dit-il, *vint naturellement la tête la premiere, mais le ſecond préſentoit les deux mains, auſſi-tôt que j'eus reçu le premier, je rompis les membranes des eaux du ſecond, pour le tirer par les pieds, comme je fis aſſez facilement; après l'avoir retourné, c'eſt ainſi que l'on doit faire lorſqu'il y a pluſieurs enfans ; car le premier ſorti, ayant fait un ſuffiſant paſſage au ſecond, on doit toujours rompre auſſi-tôt la membrane des eaux du ſecond pour en accelerer par ce moyen la ſortie, que l'on doit néanmoins commettre enſuite à la nature, ſi l'enfant ſe préſente en bonne ſituation, & que la mere ait des forces & des douleurs ſuffiſantes pour le pouſſer dehors ; mais ſi après avoir ainſi rompu la membrane des eaux du dernier enfant, on reconnoît qu'il ne ſe préſente pas dans la poſture naturelle, on doit auſſi-tôt le retourner & le tirer par les pieds.*

Cette Obſervation eſt circonſtanciée d'une maniere ſi juſte & ſi exacte qu'elle peut ſervir d'exemple & de modele pour terminer heureuſement tous les accouchemens de deux & de trois enfans, M. M. n'a rien oublié pour accorder le raiſonnement avec la pratique, & faire voir juſqu'à quel degré de perfection il a pouſſé l'Art d'accoucher; quel ſervice n'auroit-il pas rendu & de quelle utilité cette Obſervation n'auroit-elle pas été, ſi, content d'avoir ſi bien dit & ſi bien exécuté, il s'en fut tenu à elle ſeule, ſans y en joindre une quantité d'autres plus préjudiciables qu'utiles, & qui ne répugnent pas moins au bon ſens, qu'à la raiſon, & à l'expérience? Le parti que j'ai pris de ne me ſoumettre qu'à ceux qui me feront voir le contraire de ce que je dis, me fait tenir ce langage, que je prouve par les Obſervations de ce même Auteur.

Il dit dans l'*Obſervation CDLIX*, *auſſi-tôt que j'eus tiré le premier dehors, je rompis les membranes des eaux du ſecond pour accélerer par ce moyen ſa ſortie, mais comme la mere étoit très foible, & que le cordon de l'ombilic de ce ſecond enfant ſe préſentoit au paſſage à côté de ſa tête, à chaque douleur que la mere avoit; elle n'accoucha de ce dernier enfant qu'une heure après la ſortie du premier; & nonobſtant cette mauvaiſe diſpoſition, à laquelle je remediai, en empêchant dans le tems de chaque douleur, que ce cordon qui ſe préſentoit ainſi, ne fut tout-à-fait pouſſé dehors, & qu'il ne ſe refroidit en même tems, étant expoſé à l'air; ou qu'il ne fut trop comprimé par la tête de l'enfant, je tirai cet enfant vivant, & ſe portant très-bien, comme le premier.*

L'on ne peut rien voir de plus différent que ces deux Obſervations, dans l'une M. M. dit ſi l'enfant ſe préſente en bonne ſituation, & que la mere ait des forces & des douleurs ſuffiſantes pour le pouſſer dehors, &c.

Celle-ci eſt très-foible, & ſes douleurs apparemment lentes & éloignées, & enfin le cordon ſe préſente au paſſage avec la tête, qui eſt de toutes les ſituations la plus dangereuſe pour l'enfant, qui néanmoins eſt abandonné par M. M. aux ſoins de la nature, quoique, ſelon le même Auteur, il n'y ait point d'accident qui exige un plus prompt ſecours que celui où le cordon de l'ombilic accompagne la tête de l'enfant dans ſa ſortie. Il n'y a qu'à lire le Chapitre XXIII de ſon ſecond Livre

de

de l'accouchement naturel pour en être convaincu, & quel accouchement peut être plus facile que celui-ci, la matrice conserve une large & ample étendue par les eaux & la sortie du premier enfant ? & de plus M. M. vient d'ouvrir les membranes de ce second, qui en facilitent d'autant mieux l'accouchement, il voit le cordon sorti, il en connoît le danger, & laisse accoucher la femme, sans lui donner de secours, c'est ce que je ne puis comprendre.

Mais je suppose que cet accouchement ait été aussi heureux que M M. le dit, dont je doute très-fort, pourquoi néglige-t-il encore dans cette occasion le précepte qu'il donne dans sa premiere Observation, quand il dit : Mais si après avoir ainsi rompu la membrane des eaux du dernier enfant, on reconnoît qu'il ne se présente pas dans la posture naturelle, on doit aussi-tôt le retourner & le tirer par les pieds. C'est ce que l'on doit toujours faire & ce que M. M. ne fait pas, & pour en être convaincu voyez ce qui suit, c'est le même Auteur qui parle; *Observation*, DXL. *La premiere de ces filles vint naturellement & se portoit fort bien ; mais la seconde présentoit la main avec la tête, & étoit si foible, quand elle vint au monde, qu'elle expira une heure ensuite, quoiqu'elle n'eût souffert aucune violence dans l'opération que je fis, pour donner lieu à la nature de pousser dehors ce second enfant, comme elle avoit fait le premier, qui fut de réduire la main de ce second enfant au derriere de la tête.*

Ce second enfant ne périt-il pas, par la mauvaise manœuvre de M. M. quoi après une décision comme la sienne, il réduit un bras derriere la tête d'un second enfant, contre le précepte qu'il donne, non-seulement dans l'Observation précédente, mais dans le Chapitre XX de son second Livre de l'accouchement, où il le donne pour maxime générale, lorsque l'enfant seul se présente en cette situation, qui est par conséquent beaucoup plus utile, plus facile & plus nécessaire, quand c'est un second enfant, comme en celui-ci, où néanmoins M. M. réduit ce bras derriere la tête, quoique cette réduction faite de la sorte, rende l'accouchement moralement impossible, puisqu'il n'eut le coude de l'enfant qu'en face de l'os pubis ; ensorte qu'il ne pourroit sortir, sans se tordre ou se rompre, comme je l'ai déja expliqué ailleurs; où je fais voir que la réduction du bras ne peut

être avantageuse, à moins qu'il ne soit porté dans la matrice, & placé le long du corps de l'enfant; celle du derriere de la tête étant non seulement opposée à l'expérience, mais aussi à la raison, quoique M. M. dise l'avoir faite dans un grand nombre de ses Observations; mais pour faire voir qu'il y a plus de caprice dans cette maniere d'opérer, que de belle & bonne méthode, c'est que dans l'*Observation* DXC. M. M. dit.

J'ai accouché une femme de deux enfans mâles vivans, dont le premier vint naturellement, mais comme le second se présentoit par l'épaule, cette mauvaise situation, qui ne permettoit pas qu'il pût être poussé dehors en cette posture, m'obligea de le retourner, pour le tirer par les pieds, comme il fit, immédiatement après la sortie du premier.

Rien n'est plus facile que de repousser l'épaule de cet enfant, & de placer la tête au passage, qui n'est occupé de rien; la main y peut être introduite sans peine, la sortie du premier enfant ayant levé la difficulté qui auroit pû s'y rencontrer, & procurer un ample & large espace à la matrice, pour faciliter le moyen à l'Accoucheur de situer ce second enfant, comme il le juge à propos, pour rendre cet accouchement naturel & heureux, néanmoins M. M. retourne cet enfant, & finit cet accouchement.

En vérité, je n'ai jamais pû comprendre l'esprit de M. M. dans ces sortes de contradictions, sinon, en disant qu'il a bien voulu multiplier les êtres sans nécessité, parce qu'il lui auroit été difficile de répéter tant de fois la même chose, sans ennuyer le Lecteur, persuadé qu'il étoit que jamais personne ne s'aviseroit d'y donner d'atteinte, ni de développer le bon d'avec le mauvais; supposé qu'il y en ait. Quelqu'un pourroit être porté à croire que M. M. ayant réussi dans ces sortes d'accouchemens, en usant des différens procédés, dont il rapporte l'évenement, il a bien voulu informer ses Lecteurs de toutes les manieres dont ces accouchemens sont pratiquables, sans les assujettir précisément à celle qu'il a dû regarder comme la meilleure: mais si M. M. a eu cette pensée, on peut dire qu'il n'a pas eu dans son procédé toute la candeur que l'on doit appercevoir dans celui d'un homme d'honneur, qui doit toujours porter ceux qu'il prétend instruire à se fixer au meilleur parti. L'on doit après tout la justice à cet excellent homme, qu'il ne s'étoit point vû jus-

qu'à lui d'Accoucheur aussi éclairé qu'il étoit ; mais qui cependant comme je le fais voir, n'a pas été immanquable, & qu'il auroit beaucoup mieux fait de s'en tenir à l'Observation CCLXIV seule, bien entendue, bien expliquée, comme elle est, & exécutée avec tout l'ordre & la pratique la plus fine & la plus délicate, que d'y en ajouter trente autres, & d vantage, plus capables d'embrouiller l'esprit d'un nouvel Accoucheur, que de lui donner une idée juste & précise de ce qu'il doit faire, pour terminer un accouchement de plusieurs enfans, avec un heureux succès.

J'ai tâchai, autant que je l'ai pû, de parler plus décisivement, lorsque j'ai dit que, quand les douleurs suivent, & que l'enfant est bien situé, je laisse l'accouchement au bénéfice de la nature ; mais que si l'une ou l'autre de ces deux conditions manque, j'ouvre les membranes, pour laisser couler les eaux, & j'accouche incessamment la femme. C'est une très-bonne méthode, quand on sçait en bien user, mais qui n'est pas sans danger entre les mains des ignorans.





TRAITÉ COMPLET DES *ACCOUCHEMENS*.

TROISIÈME PARTIE.

CONTENANT *les accidens qui rendent les Accouchemens difficiles ou impoſſibles, les ſuites fâcheuſes des Couches, le régime des Accouchées & des Enfans nouveau-nés, & les maladies qui peuvent nuire à la propagation de l'eſpèce humaine.*



UOIQUE dans les accouchemens la nature faſſe ordinairement preſque tout l'ouvrage, il eſt néanmoins des cas où ſes efforts ſont bien foibles & ont beſoin des ſecours de l'art. Il ſe rencontre dans la groſſeſſe & dans les couches des

obſtacles qui ne ſont par aiſés à ſurmonter, & des inconvéniens dont il eſt difficile d'éviter le danger. Ces objets feront le ſujet de cette troiſième partie ; on y trouvera auſſi la maniere dont il faut gouverner les femmes en couches & les enfans nouveau-nés. On terminera l'Ouvrage par un Traité ſuccint de leurs maladies.



LIVRE PREMIER.

SECTION PREMIÈRE.

Des accidens qui peuvent rendre les Accouchemens fâcheux.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Accouchement d'enfans hydropiques.

CE ne ſont pas les femmes groſſes ſeules qui deviennent hydropiques, leurs enfans peuvent auſſi contracter cette fâcheuſe maladie au ſein de leur mere, & quoique ce ſoit une choſe rare, elle n'en eſt pas moins poſſible. Cet accident rend leurs accouchemens ſi difficiles, que les meilleurs Praticiens de nos jours ont inventé pluſieurs inſtrumens propres & particuliers pour ſecourir les femmes dont les enfans ont eu le malheur de tomber dans cette indiſpoſition, afin de les terminer avec plus de facilité & en moins de tems, &

d'éviter dans la ſuite le pénible embarras dans lequel ils ſe ſont trouvés, par le défaut de ces ſecours.

Mais comme l'Art ſe perfectionne tous les jours, j'ai heureuſement trouvé dans la ſuite d'une longue pratique, les moyens de ſubſtituer d'autres inſtrumens à leur place, dont l'uſage eſt plus ſur, moins inquiétant & ſans danger, qui ſont mes mains, ne m'étant jamais ſervi d'autres inſtrumens dans les accouchemens de cette eſpece, & dont l'heureux ſuccès prouve la préférence qu'elles doivent avoir ſur tous ceux dont ces Meſſieurs ont fait un ſi pompeux étalage.

OBSERVATION CCCXXXV.

Le 27 Février de l'année 1689, la femme d'un Jardinier de cette Ville, qui étoit en travail depuis deux jours, m'envoya prier de venir la voir. Je trouvai cette femme dans une grande foibleſſe à cauſe d'une grande perte de ſang qu'elle avoit eue depuis un mois. Elle ſouffroit des douleurs lentes & fort éloignées, mais les eaux ayant percé bien-tôt après que je fus arrivé, ces douleurs, de lentes qu'elles étoient, devinrent plus fortes, quoique toujours éloignées : après l'écoulement des eaux, qui vinrent en quantité, d'une mauvaiſe couleur & qualité, comme la tête de l'enfant ne s'avancoit pas aſſez au paſſage, je fis aſſeoir la mere ſur les genoux d'une femme, afin qu'à l'aide de cette ſituation j'euſſe plus de priſe au-deſſous des aiſſelles pour attirer l'enfant. Je l'attirai dehors avec les épaules, juſqu'au milieu du corps, où je trouvai aſſez de réſiſtance pour juger qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire, ce qui ne m'empêcha pourtant pas de terminer bien vîte l'accouchement, tant la priſe que j'avois au-

deſſous des aiſſelles étoit bonne & ſans crainte de cauſer aucun déſordre. Le délivre ſuivit de lui-même, & je ne fus pas ſurpris de voir que cet enfant étoit mort, mais je le fus beaucoup de lui trouver le ventre bien plus gros qu'il ne devoit être, & rempli d'eaux brunes, tirant ſur le verd, juſqu'à la quantité d'environ trois pintes, meſure de Paris.

RÉFLEXION.

La foibleſſe où cette femme ſe trouvoit, avoit toujours continué depuis la grande perte de ſang qu'elle avoit eue à l'occaſion d'une chûte ſur le ſiége, & enſuite ſur le dos; elle ne s'apperçût preſque plus d'aucun mouvement de ſon enfant, juſqu'au commencement de ſon travail, qu'elle me dit ne l'avoir plus ſenti remuer comme auparavant; mais comme ce prétendu mouvement, dont les mères diſent s'être apperçues dans ce tems, eſt fort ſuſpect, ſurtout lorſqu'elles ont été aſſez long-tems ſans le ſentir mouvoir pour douter de ſa vie, par rapport à quelqu'accident qu'elles ont ſouffert pendant leur groſſeſſe, dont les chûtes, ſuivies de perte de ſang, ſont les principaux, je ne fis pas grand fond ſur ce récit, parce que ce prétendu mouvement procéde alors d'une fermentation qui arrive à cauſe de l'altération que les eaux, les humeurs, & les autres parties de l'enfant ont ſoufferte depuis qu'il eſt mort, qui venant à ſe gonfler, font un mouvement de totalité, ſur lequel on ne peut compter, par rapport à la vie de l'enfant, auſſi celui-ci ſe trouva mort, nonobſtant les mouvemens que cette femme me dit avoir ſenti dans le commencement de ſon travail, & dont elle ne s'apperçût plus auſſi-tôt que les eaux furent écoulées, ne croyant pas néanmoins qu'il le fût dès le moment que la femme eut ſouffert cette perte de ſang, mais cette perte en ayant été la cauſe la plus plauſible, il ne fit plus que de s'affoiblir peu à peu, pour mourir bien-tôt après, le croyant certainement mort, long-tems avant que le travail eut commencé, quoiqu'on n'y apperçût aucune corruption, parce qu'il s'étoit conſervé dans ſes eaux, qui ne s'étant écoulées que depuis l'ouverture des membranes, qui ſe fit bien-tôt après que je

fus arrivé, l'air extérieur n'avoit pas eu le tems de le corrompre, & il s'étoit conservé dans l'état où je le trouvai.

La facilité qu'eut l'arriere-faix à se détacher, ayant suivi l'enfant, sans aucun secours, bien persuadé que la perte de sang étoit venue, parce qu'une considérable partie s'en étoit détachée, mais que les extrémités des vaisseaux s'étoient refermées dans la suite, sans quoi cette perte de sang ne se seroit arrêtée, qu'au moyen de l'accouchement; ce qui fit que l'enfant n'en recevant plus autant de sang qu'il lui en étoit nécessaire pour conserver sa vie, il la perdit à proportion que ce soutien lui manquoit; que le sang qui restoit ayant perdu sa consistance & sa qualité, devint sereux, de maniere qu'au lieu de porter une bonne nourriture à l'enfant, il ne recevoit que des sérosités, qui venant à se filtrer ou se séparer par le moyen des glandes, se répandirent dans le bas ventre, dont se forma cette hydropisie; mais, quelque considérable qu'elle fût, elle me fit d'autant moins de peine dans cet accouchement, que je tirai la tête & les épaules, comme dans ceux qui sont longs & difficiles, après quoi l'extraction du corps ne me coûta que quelques efforts, sans que j'eusse rien à risquer, & en effet quel accident pouvoit-il arriver à ce ventre plein d'eau, sinon de s'ouvrir, & faire sans autre secours que celui du hazard, ce que M. M. trouve à peine dans celui des instrumens? Et quoique cet enfant fut non seulement hydropique, mais aussi mort, & la mere très-foible, cependant elle accoucha, parce que la tête ni les épaules n'y firent point d'obstacles: par où aurois-je pû conjecturer qu'il étoit hydropique, comme il arriva au même Auteur en pareille occasion, ce qui fit la matière de l'accouchement le plus mal entendu qui soit rapporté dans ses Observations.

OBSERVATION CCCXXXVI.

Le 9 Décembre de l'année 1690, une Demoiselle de cette Ville, qui étoit extraordinairement grosse, quoiqu'encore éloignée du tems de son accouchement, & qui ne sentoit remuer son enfant que très-peu, m'envoya prier de venir la voir, pour lui dire mon sentiment sur cette pro-

digieuse grossesse. Comme elle jouissoit d'ailleurs d'une parfaite santé, qu'elle avoit l'appétit bon, qu'elle n'avoit point de vomissemens, mais seulement le ventre très-gros, je l'assurai qu'elle n'avoit aucun lieu de s'inquiéter de son état; qu'un enfant un peu gros, un arrière-faix épais, des eaux en plus grande quantité qu'il n'y en devroit avoir, ou qu'au pis aller deux enfans pouvoient être cause de cette grosseur extraordinaire, sans qu'elle en dût rien appréhender de fâcheux, puisqu'aucun de ces accidens ne rendroit un accouchement plus difficile. Calmée là-dessus par mes raisons, elle laissa couler le reste du tems de sa grossesse sans s'inquiéter, & son accouchement s'étant déclaré par l'ouverture des membranes & l'écoulement des eaux, qui furent suivies de légeres douleurs, je fus mandé à l'instant. Les douleurs continuerent un peu plus ou un peu moins fortes, mais toujours fort éloignées jusqu'au troisième jour, qu'elles augmenterent, & devinrent aussi violentes & aussi vives qu'une jeune femme forte & vigoureuse pût les souffrir dans un travail. Ces douleurs firent avancer la tête au couronnement, & dans la suite jusqu'aux oreilles, le long desquelles j'appliquai mes deux mains applaties, en faisant glisser mes doigts en dessous vers le col, & aussi avant dans le vagin qu'il me fut possible, afin de seconder (en tirant autant que je le pouvois,) la disposition où étoit la nature à finir l'accouchement, par la continuation de ces extrêmes douleurs. J'eus besoin de cette précaution pour attirer les épaules, d'où je venois de tirer la tête, qui ne marquerent pas une meilleure disposition à sortir, ce qui m'obligea de couler mes doigts fort avant sous les aisselles, avec quoi je les fis avancer, pour dégager les bras l'un après l'autre, & attirer l'enfant jus-

qu'au milieu du corps, après quoi je comptois que le reste sortiroit de lui-même. J y fus trompé, puisque pour finir je fus obligé d'appuyer mon pied contre le petit lit, & de tirer de toute ma force jusqu'à ce que le ventre fut entierement dehors, le reste vint tout seul. Je délivrai la mere d'un arrière-faix très-gros : nonobstant tous ces violens efforts, l'enfant conserva sa vie encore quelques heures. Une hydropisie universelle occupoit tout son corps, & le rendoit d'une grosseur énorme, mais surtout le ventre, qui contenoit au moins cinq chopines ou trois pintes d'eaux, mesure de Paris, qui étoient fort claires, en sorte que cet enfant pesoit environ seize à dix-sept livres, quoique les plus gros n'en pesent pour l'ordinaire que treize à quinze.

RÉFLEXION.

Je comprenois bien qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire, qui faisoit obstacle à la sortie de l'enfant, de la manière que cette jeune femme faisoit valoir ses douleurs qui étoient fortes & fréquentes sans accoucher. Je comptois d'en venir à bout, quand j'aurois pû attirer la tête dehors, mais ce fut pour moi une surprise étrange, quand je trouvai que la résistance persevéroit après la sortie non-seulement de la tête, des bras & des épaules; mais que je fus obligé de rappeller toutes mes forces pour finir cet accouchement, quoique l'enfant fût sorti jusqu'au milieu du corps; ce que j'avois de consolant c'est que ma prise étant bonne par-dessous les aisselles, j'étois exempt de l'inquiétude que m'auroit causé un pareil tiraillement par la tête, à l'occasion de la grosseur des épaules, dans la crainte de l'en séparer; en agissant de la sorte, je finis cet accouchement plus heureusement que je n'aurois dû l'espérer, si j'avois pû prévoir la cause qui en faisoit la difficulté : car ayant trouvé cet enfant bien situé quand j'arrivai, les eaux écoulées, & la mère avec de légères douleurs, par quel endroit aurois-je pû deviner que cet enfant étoit hydropique, & que pouvois-je faire mieux que d'attendre?

& les douleurs lentes s'étant changées en de longues & de fortes douleurs, qui firent ſortir la tête & les épaules au moyen du ſecours que je leur donnai, vû l'extrême groſſeur de ces Parties, quelle néceſſité pouvois-je avoir de ce couteau courbe, dont parle M. M. dans le Chapitre XVIII. de ſon ſecond livre, à l'occaſion d'un accouchement de l'eſpèce de celui-ci, à la différence que la tête & les épaules de celui dont je parle, ne firent pas moins de peine que le ventre, & que dans celui de M. M. il n'y eut que le ventre ſeul qui ſe rendit difficile? ce qui fait voir que cet accouchement fut auſſi peu entendu que mal exécuté; & pour prouver ce que j'avance par des faits de pratique inconteſtables, pourquoi cette illuſtre Sage-Femme ne donnoit-elle pas ſon attention à couler ſes doigts juſques ſous les aiſelles, pour faire avancer les épaules, dégager les bras, & les attirer dehors, lorſqu'elle vit que la tête ne tenoit plus qu'à la peau; ou que n'aiſſaioit-elle à le faire, avant que d'avoir pouſſé les choſes à cette extrémité? Si elle dit qu'il étoit impoſſible, M. M prouve le contraire, quand il dit qu'il pouſſa d'abord ſa main applatie, à l'entrée de la matrice juſqu'aux épaules, leſquelles ne lui parurent pas être trop groſſes pour pouvoir ſortir, ce qui fit qu'il l'introduiſit après cela plus avant. Donc il étoit aiſé de dégager les bras, & de finir cet accouchement là, de la même maniere que je fis celui-ci, & pourquoi M. M. alloit-il chercher cet autre Chirurgien, qu'il ne dit pas être Accoucheur, & qui en effet ne donne aucune preuve de ſa ſuffiſance dans la pratique, puiſqu'il fut enfin obligé de le terminer lui-même, en ouvrant le ventre de cet enfant avec ſon crochet, pour en évacuer les eaux comme il fit? ce qui auroit été bien plus heureuſement terminé, s'il l'eut conduit comme je fis celui qui ſuit.

OBSERVATION CCCXXXVII.

Le 13 Mars de l'année *1686*, l'on me vint chercher pour accoucher la femme d'un Fermier du Pont au Blanchon, à une lieue de cette Ville, qui dès qu'elle s'étoit ſentie malade, avoit envoyé chercher ſa Sage-Femme; elle la trouva dans un vrai travail, ſes eaux écoulées, & la tête de ſon enfant qui s'avançoit à toutes les douleurs,

jusqu'à ce qu'elle fut entierement sortie. Cette Sage-Femme crut qu'il n'y avoit qu'à tirer pour finir cet accouchement, à quoi elle s'employa de son mieux, jusqu'à ce qu'elle eut arraché cette tête, après quoi il fallut m'envoyer querir. Comme j'avois une femme à penser d'une fracture compliquée à une jambe, que je visitois de deux en deux jours, assez près de cette pauvre malade, il vint un homme m'y chercher pendant qu'un autre étoit allé à ma maison. Je me trouvois heureusement chez cette blessée, d'où je me rendis incessamment chez cette pauvre femme, où je trouvai la Sage-Femme qui me parla fort juste & avec bien de la raison, & me dit qu'il falloit qu'il y eut quelque chose d'extraordinaire dans cet accouchement, pour avoir donné occasion au malheur qui lui venoit d'arriver : je crus que la grosseur des épaules, & le peu d'espace qui se trouvoit entre les os sacrum & pubis, étoient la cause cet accident, dont je fus détrompé, lorsqu'après avoir mis cette femme en situation sur le travers de son lit, je coulai ma main dans la matrice avec toute la facilité possible; je repoussai un peu les épaules de l'enfant, & allai chercher les pieds. Je m'apperçus bien que le ventre de cet enfant étoit très-gros & mou; mais sans y faire autre attention, je joignis les pieds ensemble, & les attirai hors du vagin, & cela fort aisément, jusqu'au haut des cuisses; mais en cet endroit je fus obligé de faire de grands efforts pour faire passer le gros des fesses & les hanches, & pour lors je commençai de m'appercevoir que cet enfant étoit hydropique, non seulement par rapport à l'attention que j'avois faite à son gros ventre, en allant chercher ses pieds, mais aussi parce qu'à mesure qu'il sortoit une partie du ventre, elle grossissoit démesurément, par la

compreſſion que ſouffroit l'eau contenue dans la partie qui occupoit le paſſage, & par la liberté que celle qui étoit ſortie trouvoit à s'étendre & à augmenter ſon volume; pour lors je modérai mes efforts, & je ne tirai plus directement, mais en détournant de côté & d'autre, juſqu'à ce que le ventre fut ſorti, après quoi je finis cet accouchement, & délivrai la mere ſans aucune peine, qui reſta aſſez tranquille, & ſe porta bien dans la ſuite, quoique cet accouchement l'eût beaucoup travaillée. Le ventre de cet enfant paroiſſoit contenir à peu près autant d'eaux que le précédent. Je l'ouvris, & les laiſſai écouler; elles étoient claires & ſans odeur.

RÉFLEXION.

La Sage-Femme fut auſſi contente que je fus ſurpris, à la vue d'un pareil enfant; le Vicaire de la Paroiſſe, & pluſieurs voiſins qui la virent, ne furent pas moins étonnés de ce ſpectacle. Un enfant dont la tête étoit arrachée & le ventre plein d'eau, & deux à trois fois plus gros qu'il n'auroit dû être naturellement. Il m'auroit été facile d'ouvrir ce ventre, en la partie qui ſe préſentoit au dehors; quand je l'eus attiré juſqu'aux feſſes, pour en évacuer les eaux, qui paroiſſoient à la vue & au toucher. Mais de quelle utilité cette évacuation m'auroit-elle été, puiſque j'étois beaucoup plus le maître de finir cet accouchement (où j'avois une auſſi bonne priſe par les pieds, qu'au précédent accouchement, où je l'avois égale par le milieu du corps;) j'étois, dis-je, plus en état de le finir qu'aucun Accoucheur ne le peut être, quand l'enfant vient le cul devant, quoique ce ſoit une ſituation où il ſe préſente ſouvent; d'autant qu'en celui-là ce ſont des parties ſolides, qui occupent le paſſage, qui ne cédent qu'à la violence & au redoublement des douleurs; & qu'en celui dont je parle, ce ſont des parties fluides, qui ne cherchent qu'un vuide pour s'y placer, en déſempliſſant le paſſage; qu'en l'un l'Accoucheur ne peut trouver aucune priſe, pour ſoulager la mère ni l'enfant, en avançant l'accouchement; & qu'en

celui-ci il peut (avec un peu plus de pratique dans les accouchemens, que n'avoit la Sage-Femme nommée Madame la France, ni le Chirurgien que cite M. M. dont j'ai parlé dans l'Observation précédente) finir son opération avec moins de tems & beaucoup de facilité, par les secours qu'il est en état de lui donner; qu'à l'un l'Accoucheur doit tout craindre, s'il tire avec excès, tant à l'égard de la mère que de l'enfant; & en l'autre quand il tireroit avec la dernière violence, que peut-il lui arriver, sinon d'ouvrir le ventre? ce qui seroit faire par hazard tout ce que l'art & l'adresse de M. M. a pû faire à celui dont il donne une aussi fâcheuse représentation qu'une pernicieuse idée, & dont le Lecteur sera convaincu en la lisant, & dira avec moi que Madame la France, le Chirurgien & M. M. ont tous trois fait des fautes, ausquelles on ne peut penser sans en avoir pitié; ce qui me fait dire que l'accouchement où l'enfant vient le cul devant, & qui est arrêté au passage, doit faire plus de peine à l'Accoucheur, que celui où l'enfant se trouve hydropique, parce qu'il est plus facile de secourir l'un que l'autre.

Et comme M. M. a mis toutes les circonstances de son histoire de l'enfant hydropique, afin, dit-il, que le Chirurgien connoisse, comment il doit se comporter en semblable occasion, j'en fais autant pour suivre son exemple, mais dans le dessein d'avertir le Chirurgien qu'il doit abandonner la méthode de M. M. pour en suivre une meilleure, puisqu'il est moralement impossible que la femme qui a souffert cet accouchement, en soit échappée, & que les deux femmes dont je rapporte l'exemple, n'en ont été guères plus incommodées que de leurs accouchemens ordinaires.

Le ventre n'est pas la seule partie de l'enfant dont l'hydropisie rend l'accouchement difficile. La tête n'en est pas exempte, & l'accouchment n'en est pas moins fâcheux; pour en être convaincu, il n'a qu'à réflechir sur celui qui suit.

OBSERVATION CCCXXXVIII.

Le 8 Septembre l'on me vint prier de voir la femme d'un Fermier de la Paroisse de Monneville, qui étoit malade pour accoucher depuis deux jours, dont l'enfant présentoit la tête, au

rapport que m'en fit la Sage-Femme, mais sans qu'elle eut suivi les eaux, ni que les plus fortes douleurs l'eussent beaucoup fait avancer. Je trouvai cette malade fort foible, & presque sans douleurs. Je lui demandai si elle sentoit son enfant, & si elle le croyoit vivant; elle me dit qu'il y avoit huit à dix jours qu'elle ne l'avoit senti, mais qu'avant ce tems il étoit fort & vigoureux; qu'elle avoit souffert de violentes douleurs à plusieurs reprises, qui cessoient de tems en tems, & qui la laissoient dans le même état où elle étoit pour lors, sinon qu'elle se sentoit beaucoup fatiguée. Elle me parut très-grosse, quoique ses eaux fussent écoulées dès le commencement du travail, ce qui me fit juger que l'arrière-faix ou son enfant étoient bien gros, ou qu'ils l'étoient l'un & l'autre. Je la plaçai sur le travers de son lit, afin de voir si la Sage-Femme m'avoit parlé juste sur la situation de l'enfant, dont je trouvai la tête à l'extrémité du vagin, sans être en aucune façon engagée de la même maniere qu'elle me l'avoit dit, ce qui me détermina à l'accoucher, comme je fis à l'instant, & pour cela je repoussai un peu cette tête, & coulai ma main à côté pour aller chercher les pieds que je joignis, & les attirai au passage, puis je continuai de tirer l'enfant jusqu'aux aisselles; je dégageai les bras l'un après l'autre, & ensuite la tête, où je trouvai plus de résistance que je n'avois fait au reste du corps, ce qui me fit mettre ma main applatie par dessous le menton, & mon doigt dans la bouche de l'enfant, après quoi je tirai de cette main & de l'autre, qui étoit par dessus alternativement, jusqu'à ce que cette tête fut sortie, ce qui ne s'exécuta qu'à force de s'allonger à mesure qu'elle avançoit dans le passage, parce qu'étant très-molle à l'occasion d'une quantité d'eaux dont

elle étoit remplie, & qui la rendoit très-grosse; elle étoit forte, & capable en même-tems de prendre la figure du lieu par où elle devoit passer. Je délivrai la femme ensuite, & la laissai assez doucement, mais toujours bien foible.

RÉFLEXION.

La tête de cet enfant étoit d'une grosseur surprenante, elle s'allongea comme je l'ai dit, sans quoi il auroit été impossible que j'eusse accouché la mère; mais qui reprit sa figure dès qu'elle fut dehors, je ne connus point l'extrême grosseur de cette tête, quand je la touchai la premiere fois pour m'assurer de la situation de l'enfant, parce que le doigt seul avec quoi je la pouvois toucher n'étoit pas suffisant pour me faire connoître son volume, mais seulement lorsque je coulai ma main à côté, pour en aller chercher les pieds, sans que pour cela je fusse en doute de la cause qui rendoit cet accouchement difficile, surtout à une femme qui a eu plusieurs enfans, & qui doit selon M. M. avoir le passage fait, sans pourtant que je convienne avec lui que le premier le fait aux autres, mais que s'il n'y avoit eu rien de différent des autres enfans dont la mère avoit accouché précédemment, celui-ci auroit dû venir comme ils avoient fait, si l'extrême grosseur de la tête n'y eut pas fait d'obstacle, qui est l'accident le plus ordinaire, quand l'enfant est bien situé, ce qui me fit donner toute mon attention à tirer celle-ci: ce que je ne fis pas sans peine.

C'est dans un accouchement de cette espèce qu'il faut qu'un Chirurgien conserve tout son sang froid, car si en le brusquant il arrivoit que la tête restât dans la matrice, l'accident seroit d'autant plus à craindre, qu'il y auroit moins d'espérance de tirer cette tête par rapport à sa grosseur, car si l'extraction des plus petites, fait d'extrêmes peines, que ne feroit point une tête aussi grosse que l'étoit celle-ci.

L'hydropisie dont cet enfant fut atteint, s'étoit formée entre le crâne, le périoste & le cuir chevelu, ce qui fit que cette tête s'allongea en apparence, quoique le crâne & le cerveau conservassent leur figure ordinaire, les eaux seules ayant cédé à mesure qu'elles se trouverent pressées dans le passage, & s'assemblerent au haut de

la

la tête, parce que les parties membraneuſes s'allongerent autant qu'il fut néceſſaire, pour les recevoir, y étant diſpoſées par le ſejour que ces eaux avoient fait en ce lieu, à la différence de celle que je rapporte dans une autre Obſervation où l'hydropiſie s'étoit formée entre les méninges & le crâne.

Ces Obſervations font voir qu'il y a deux parties principales chez l'enfant qui peuvent être attaquées de l'hydropiſie pendant qu'il eſt au ſein de ſa mère; ces parties ſont le ventre & la tête : au ſein les eaux ſe répandent ſeulement dans ſa capacité; mais à la tête elles ſe peuvent amaſſer en trois endroits différens, ſçavoir, entre le crâne, le perioſte & le panicule chevelu, entre les méninges & le crâne, ou entre le cerveau & les méninges.

Outre ces enfans hydropiques, j'ai accouché beaucoup de femmes dont les enfans par le long ſejour qu'ils avoient fait au ſein de leurs mères après y être morts, ſont venus enflés, non ſeulement de la tête & du ventre, mais de tout le corps, & cette enflure étoit la ſuite de la fermentation que cauſe la corruption qu'ils y avoient contractée, faute d'être ſecourus à tems, & cette pourriture étoit parvenue à un tel excès, que les parties par où j'étois obligé de les prendre pour les tirer du ventre de leurs mères, me demeuroient dans les mains, & je ne pouvois en faire l'extraction qu'après un tems très-long & beaucoup de peine, comme je le fais voir dans quelques Obſervations. J'aurois fait ces accouchemens avec bien de la facilité, ſi j'avois été appellé dès le commencement du travail, bien que j'y aye réuſſi, auſſi bien qu'à ceux dont je traite dans ce Chapitre, ſans le ſecours du crochet ni du couteau courbe.

Ce que j'ai propoſé au ſujet des enfans hydropiques dans les Obſervations précédentes ne doutant point que l'on ne puiſſe réuſſir dans ces ſortes d'accouchemens en s'y comportant d'une manière un peu différente de la mienne.



CHAPITRE II.

Accouchement de femmes hydropiques.

VOICI les montagnes qui accouchent d'une souris, par rapport à l'extraordinaire grossesse de deux femmes, dont les enfans étoient tous des plus petits, où l'on peut dire qu'il y a quelque chose de bien singulier. Ils seroient encore plus surprenans s'ils s'étoient rencontrés à des femmes qui eussent eu moyen de vivre de bons alimens, qu'à de pauvres malheureuses qui n'en prenoient que de très-mauvais, & capables de causer beaucoup d'obstructions pendant la grossesse, & de donner occasion à des accouchemens de cette espece ; & quoique de pareils accouchemens soient rares, ils ne sont pas impossibles ; c'est ce qui m'engage en à faire un Chapitre particulier, non pour les mettre en regle, mais pour avertir en quelque maniere le Chirurgien de ne se pas laisser surprendre aux grossesses extraordinaires, par une crainte mal fondée du succès, puisque je n'en ai pas vû de plus heureux que ceux-ci, ni qui aient été terminés plus promptement, quelque défiance que j'eusse de leur issue, par le mauvais état des femmes qui y étoient exposées.

OBSERVATION CCCXXXIX.

Le 12 Février de l'année 1701, un Manœuvre de la Lande de Beaumont, à un quart de lieue de cette Ville, me vint prier de venir pour ac-

coucher sa femme qui étoit malade depuis deux ou trois heures. Je trouvai cette pauvre femme sur un peu de paille, si prodigieusement enflée (*a*),

(*a*) Il y a une enflure commune à presque toute les femmes sur la fin des grossesses, qui est celle des pieds, des jambes & quelquefois d'une partie des cuisses, principalement le soir, dit *M. Puzos*, *page* 84, il n'y a pas d'autres remédes a pratiquer, que de marcher peu, de se tenir sur un lit de repos une partie de la journée & de se purger une fois ou deux dans ces derniers tems. On sçait que cette enflure ne vient que de la difficulté que les liqueurs ont à remonter de bas en haut, & à entrer dans le ventre ; parce que le poids de l'enfant se fait bien plus sentir, lorsque la femme est débout que couchée, & s'oppose plus fortement au retour de la lymphe, dans cette situation perpendiculaire, que lorsqu'elle est horisontale. Mais il y a un autre enflure de toutes les extrêmités inférieures, qui est une vraie maladie, & à laquelle le lit n'apporte aucune diminution, ni aucun soulagement par rapport à la douleur qu'elle cause : souvent même les femmes se trouvent mieux debout, & respirent beaucoup plus aisément, que lorsqu'elles sont couchées. Cette enflure peut venir de la grosseur énorme du ventre dans un terme de grossesse, où il devoit avoir moins de volume : elle peut encore être produite par un sang épais, pituiteux & ralenti dans son mouvement. Ce vice du sang donne lieu à des engorgemens, à des épanchemens de la sérosité du sang dans les tissus cellulaires ou dans les grandes capacités.

Quand cette enflure qui occupe les jambes & les cuisses, monte aux reins, pour former ce qu'on appelle le *bourlet* & qu'elle gagne les parties supérieures, & bouffit le visage & les mains, c'est une vraie hydropisie, surtout si une fiévre lente & l'altération l'accompagnent. Il faut la traiter avec des bouillons apéritifs faits avec les *feuilles & la racine de chicorée sauvage*, *le cresson de fontaine*, *le cerfeuil & le cristal mineral.* On purgera aussi de tems en tems, & on mettra la malade à l'usage de l'opiate faite avec les poudres de clôportes, de vipere & d'antimoine diaphoretique ; les ameres fébrifuges : on pourra même être dans l'obligation de saigner, à cause de la compression que souffrent les vaisseaux sanguins : une diéte séche soutiendra les effets de tous ces remédes. Ces moyens employés sagement peuvent détourner l'humeur, dont la stagnation est encore récente, lui faire reprendre son cours ordinaire, & la faire sortir du

depuis la tête jusqu'aux pieds, qu'il sembloit que toutes ses parties alloient crever, ce qui empê-

corps par les voies naturelles; ce qui donne le tems à la grossesse d'arriver au térme de l'accouchement, qui rarement va jusqu'au neuvième mois. Mais si malgré ces remédes, qui ont réussi nombre de fois, l'enflure augmentoit, que la respiration devint de plus en plus difficile, que la peau fut tendue énormément, qu'il y eut une grande quantité d'eau répandue dans les cellules graisseuses, on auroit lieu de craindre un épanchement dans quelques-unes des capacités. Ainsi pour le prévenir, il faudroit nécessairement procurer une issue à l'eau stagnante sous la peau, ou en fendant les lévres de la vulve, qui sont ordinairement très-bouffies, ou en faisant une feuillade à la partie inférieure de chaque jambe. Ces incisions qui ne peuvent avoir de mauvais effets, sont très-utiles pour procurer de grandes évacuations & empêcher les épanchemens dans les capacités. Je ne prétens pas prouver qu'on guérisse radicalement par ce moyen, puisqu'il n'y a que l'accouchement qui puisse mettre fin à cette espèce d'hydropisie? mais on suspend les accidens, on les diminue, on donne du calme à la femme enceinte, & on l'encourage à supporter plus patiemment les incommodités qu'on ne peut lui ôter que par l'accouchement.

L'anasarque arrive assez souvent aux femmes grosses, dit *M. Smellie, tom. 1, pag. 160*, c'est une hydropisie des membranes cellulaires qui s'étendent sur toute la surface du corps; & qui enveloppent en particulier chaque muscle & même chaque vaisseau & chaque fibre. Cette maladie vient d'un relâchement & d'une foiblesse universelle, & si l'on n'y remédie pas à propos, elle peut jetter la malade dans un danger d'autant plus évident, qu'elle est souvent suivie de la rupture de la matrice dans le tems du travail; ce qui est un fâcheux accident. Pour obvier à un événement si fatal, il faut mettre en usage tout ce qui peut contribuer à fortifier les solides & à ranimer le mouvement de la circulation, tant par le régime & par l'usage des médicamens, que par l'exercice. On lui fera prendre, par exemple, une dose de quelque *confection cordiale* pendant plusieurs jours de suite; on lui fera boire du bon vin dans lequel on aura fait infuser quelques épices propres à échauffer. On ne lui laissera manger que des viandes rôties & assaissonnées de haut goût, & on lui défendra absolument l'usage de toutes sortes de boissons foibles, aqueuses & délayantes, telles que la petite bière & l'eau.

choit que sa grossesse ne se manifestât ; son ventre ne paroissant pas plus gros à proportion que les autres parties. Elle sentoit de légeres douleurs, & éloignées, mais qui augmenterent peu de tems après que je fus arrivé. Je la touchai pour m'assurer de la situation de l'enfant, & je trouvai les grandes lèvres fort tuméfiées, & les pieds d'un très-petit enfant, tout proche du passage ; je les attirai enveloppés de leurs membranes, & comme tout venoit très-facilement, je continuai de tirer très-médiocrement, jusqu'à ce que j'eusse non seulement l'enfant enveloppé de ses membranes, mais aussi l'arrière-faix, sans qu'il sortit assez de sang pour gâter une serviette. Je déchirai les membranes à l'instant pour en tirer l'enfant, ausquelles je ne trouvai aucune ouverture par où les eaux eussent pu s'écouler, avant que je fussent venu. Je ne trouvai dans ces membranes qu'une espece d'humeur mucilagineuse, nonobstant quoi cet enfant vêcut encore un bon quart-d'heure, après être venu au monde, quoiqu'il fut très-petit, & si maigre, qu'il n'avoit que la peau collée sur les os : la mere, malgré le mauvais état dans lequel cette hydropisie universelle l'avoit réduite, se tira d'affaires, mais ce ne fut qu'après un très-long-tems, & beaucoup de souffrances.

RÉFLEXION.

Il est bien facile de concevoir, que la meilleure & la plus saine partie des alimens que cette femme prenoit, au lieu de se convertir en nourriture, dégénéroit en sérosités & en vents, dont la transparence qui se remarquoit en toutes les parties de son corps, étoit la preuve ; mais, il est bien difficile de comprendre comment les membranes qui enveloppent l'enfant se trouverent vuides, contre le propre usage, à quoi la nature a destiné ces parties, qui en doivent toujours contenir une certaine quantité, tant pour l'utilité de la mère, que pour celle de l'en-

fant : l'on peut dire qu'elles étoient écoulées, quand j'arrivai, mais l'examen le plus exact que j'en pus faire ne m'en put rien apprendre ; & d'un autre côté, je ne puis me persuader que cet enfant eut atteint son terme parfait, quoique trouvé très-petit, enveloppé dans ses membranes, sans avoir des eaux, pendant qu'il étoit dans le ventre de sa mère, comme en ont les autres enfans, quoique je n'aye point trouvé le lieu par où elles étoient échappées, les membranes étant si entières, que je fus obligé de les rompre pour en tirer l'enfant. Je ne fus pas moins surpris de voir que l'arrière-faix suivit immédiatement après, sans qu'il sortît assez de sang pour faire un impression de la seule grandeur d'un écu à la serviette dont je me servis, non plus qu'à la chemise, & voir cet enfant venir avec assez de vie pour recevoir le Baptême, me furent autant de sujets d'étonnement, aussi bien que de voir la mère se tirer de ce dangereux pas, nonobstant son extrême pauvreté à quoi coopérèrent beaucoup les soins de plusieurs personnes charitables ausquelles je la recommandai : si je l'avois vue pendant sa grossesse, je lui aurois fait quelques remèdes qui auroient pu prévenir cette surprenante & universelle enflure, mais je n'en entendis parler que lorsqu'il fallut l'accoucher.

OBSERVATION CCCXL.

Quelques jours ensuite j'accouchai la femme d'un Jardinier de cette Ville, qui étoit si maigre qu'elle n'avoit que la peau sur les os, mais elle avoit le ventre d'une grandeur si extraordinaire, que je n'en ai jamais vû aucun qui parût si gros ; les douleurs étoient vives, piquantes & redoublées quand j'arrivai, ce qui me la fit mettre aussi-tôt en situation pour l'accoucher, & quand je la touchai pour m'assurer de celle de l'enfant (de la vie duquel la malade ne me pouvoit rien dire de positif,) les membranes s'ouvrirent, & il sortit une portion des eaux, mais en petite quantité. Je la touchai une seconde fois, & je trouvai la petite main d'un enfant mort, sortie jusqu'à moitié l'avant-bras, qui fermoit si exacte-

ment l'orifice intérieur de la matrice au reste des eaux, qu'il paroissoit n'y en avoir pas davantage. Je repoussai cette main, & introduisis la mienne à la place, avec laquelle j'allai chercher les pieds de l'enfant, que j'attirai au passage, & accouchai la mere en un moment. Je crus plonger ma main dans un baril plein d'eau, dans lequel je trouvai cet enfant qui flottoit d'une telle maniere, que j'avois peine à le prendre tant il étoit mobile; quoiqu'il fût mort, comme je l'ai déja dit. Ce mouvement n'étant si libre qu'à l'occasion de la vaste étendue de la matrice, qui s'étoit prodigieusement dilatée pour contenir l'excessive quantité d'eaux qui s'y étoient amassées, car je crois qu'il n'y en avoit pas moins que douze à quatorze pintes, mesure de Paris, ce qui fut la vraie cause de la mort de l'enfant. Je délivrai cette femme après l'évacuation de toutes ces eaux, d'un très-petit arrière-faix; elle se tira fort heureusement de ses couches, par les mêmes raisons que la précédente, étant toute deux également pauvres, mais cette derniere se rétablit en beaucoup moins de tems.

RÉFLEXION.

La différence qu'il y a entre ces deux grossesses, est qu'à l'une, la séparation de ces sérosités se faisoit dans les glandes de la peau, qui se répandoient ensuite dans toutes les cellules des tégumens, des membranes, & des parties charnues, ou pour mieux dire, dans toute l'habitude du corps; & qu'à l'autre elles se précipitoient dans la matrice; ce qui paroît assez, par l'amaigrissement que souffroit cette pauvre femme, qui n'étoit que la suite d'une fonte de toutes les humeurs en général, sans que l'on pût cependant nommer cette quantité d'eaux, hydropisie de matrice, à moins que de prendre ce nom d'hydropisie très largement, je veux dire, pour tout assemblage d'eaux dont celles qui sont contenues dans les

membranes avec l'enfant ſeroient du nombre, qui pour lors empêcheroient de faire une juſte différence de ces eaux d'avec l'hydropiſie de matrice, qu'il eſt pourtant très-utile de ſçavoir diſtinguer, en ce que les membranes ne peuvent s'ouvrir, ſans que l'accouchement ne ſuive le plus ſouvent ; au lieu que les eaux qui font l'hydropiſie de matrice, & qui ſont contenues entre la partie intérieure de la matrice, & les membranes qui contiennent les eaux & l'enfant, peuvent s'écouler, ſans que ces membranes s'ouvrent, & par conſéquent les propres eaux, & l'enfant demeurer en leur lieu naturel, comme il eſt facile de le remarquer dans l'Obſervation ſuivante.

OBSERVATION CCCXLI.

La femme d'un Eperonnier de cette Ville, que j'avois accouchée pluſieurs fois, & qui étoit groſſe de ſept mois ou environ, mais beaucoup plus qu'elle n'avoit de coutume de l'être, même à ſon terme, ſe ſentit, étant à l'Egliſe, toute baignée d'une quantité d'eaux, ſans que cet écoulement eut été précédé d'aucune douleur. Elle revint chez elle, & m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai très-allarmée de l'accident qui lui venoit d'arriver, par la crainte d'un plus grand mal. Je la touchai pour lui rendre compte de l'état où elle étoit. Je trouvai l'orifice intérieur de la matrice aſſez dilaté pour y introduire mon doigt ſans peine, & des eaux qui couloient ſans ceſſe, mais en petite quantité, & l'enfant dans ſes membranes & ſes eaux, en aſſez bon état ; pour ne rien approfondir davantage, je me contentai de cette découverte, & je conſeillai à cette malade de garder le lit juſqu'au lendemain, que je la trouvai tranquille, ſans qu'il fut rien venu depuis le ſoir. Je lui permis de ſe lever, & de vaquer à ſes affaires comme à l'ordinaire. Je n'en entendis plus parler juſqu'au tems de ſon

travail, auquel je l'accouchai en très-peu de tems d'une fille qui se portoit fort bien. Je délivrai la mere, qui fut relevée dix jours ensuite.

RÉFLEXION.

C'étoit une véritable hydropisie de matrice, qui étoit contenue entre la matrice & les membranes qui renfermoient les eaux & l'enfant en particulier. Rien n'auroit été plus aisé, que d'accoucher cette femme, à en juger par la facilité que je trouvai à introduire mon doigt dans l'orifice intérieur de la matrice, qui est la seule difficulté qu'il y a à surmonter, quand un Chirurgien est en nécessité de le faire; celle d'ouvrir les membranes & d'aller chercher les pieds, n'étant plus comptée pour rien; & pour se le persuader, il n'y a qu'à faire réflexion à ce qui venoit de se passer, & l'on conviendra que telle chose ne peut être, sans que la matrice soit fort humide, & par conséquent facile à se dilater autant qu'il est nécessaire pour finir un accouchement contre nature.

L'on peut conclure que la premiere de ces femmes étoit attaquée d'une hydropisie universelle, appellé Leucophlegmatie; mais que la seconde, quoique les eaux fussent contenues dans la matrice, comme elles étoient dans les membranes avec l'enfant, en quelque quantité qu'elles fussent, n'ont point dû être appellées hydropisie, comme je l'ai dit dans la précédente Réflexion, puisque l'enfant suivit ses eaux, lorsqu'elles s'écoulèrent; à la différence de cette troisième, dont l'écoulement des eaux donna beaucoup plus de liberté à cette femme qui se trouva moins grosse, & que l'enfant, au lieu d'en souffrir, ne se porta que mieux dans la suite; ce qui prouve bien que c'étoit une hydropisie de matrice, qui se vuida, sans que la grossesse en reçut aucun préjudice, non plus que l'enfant, n'étant venu au monde, qu'après les neuf mois de grossesse, à la différence des deux autres, dont l'un étant venu mourant, & l'autre mort, sans que l'accouchement y eut eu aucune part, ayant été terminé tant l'un que l'autre, avec toute la promptitude & la facilité possible.

CHAPITRE III.

De la perte de ſang par le nez.

LE ſang à l'exemple des rivieres, eſt entretenu dans ſon lit par des digues, qui ſont les veines & les artères, dont l'ouverture eſt toujours à craindre ; car ſi quelqu'un de ces vaiſſeaux vient à ſe rompre, & qu'il ſe faſſe un débordement conſidérable, en quelqu'endroit du corps que ce ſoit, il peut être d'une dangereuſe conſéquence. Cette digue ſe rompt, ou ce vaiſſeau s'ouvre, par la trop grande perte de ſang qu'il contient, ou ce vaiſſeau eſt rongé par l'acrimonie de ce même ſang, ſoit dans ſon corps, le long de ſon progrès, ou à ſon extrêmité, qui eſt l'endroit qui peut plutôt donner lieu à la perte de ſang dont je parle, qui pour être éloigné du lieu où eſt l'enfant, ne lui cauſe pas moins la mort, puiſque cet enfant ne vit que par le ſecours du ſang que ſa mère lui fournit : de manière que ſi cette précieuſe liqueur vient à ſe perdre, c'eſt une néceſſité que l'enfant ceſſe de vivre, puiſque la circulation nous fait voir que le ſang de la tête ne ſert pas moins à la nourriture de l'enfant au ſein de ſa mère, que celui de la poitrine, & du ventre inférieur ; ce qui nous prouve également que de quelqu'endroit qu'il ſorte, la vie de l'enfant dépend de ſa perte, & quelquefois auſſi celle de la mère, comme on le voit dans l'Obſervation qui ſuit.

OBSERVATION CCCXLII.

Le 7 Mars de l'année 1686, l'on me vint chercher du grand matin pour voir la femme d'un Boulanger de cette Ville, qui avoit une des plus violentes pertes de ſang, par le nez que j'aie jamais vûes. J'en trouvai dans un vaiſſeau de terre plus de deux pots de ce pays, qui ſont environ quatre pintes meſure de Paris, qui étoient remplis du ſang qu'elle avoit rendu en trois à quatre heures de tems, ſans qu'il me fuſſent venus avertir, dans l'eſpérance qu'ils avoient qu'il s'arrêteroit d'un moment à l'autre, & qui s'arrêta heureuſement avant que j'euſſe le tems de tenter aucun reméde. Je fus étrangement ſurpris de voir une ſi terrible quantité de ſang ſorti par le nez, à une femme groſſe, qui étoit environ ſur ſon tems d'accoucher, ſans qu'elle eut eu aucune défaillance; mais qui étoit pâle, comme ſi elle alloit mourir. Je lui fis donner un bouillon à l'inſtant, je lui défendis de ſe moucher, quelqu'envie qu'elle en eût, & la fis coucher dans ſon lit, la tête un peu haute, ſans exciter la chaleur par trop de couverture, & ſans donner aucune liqueur ſpiritueuſe, capable de mettre le ſang en mouvement, en cas qu'elle eût ſoif, mais ſeulement de bonne eau fraîche. Je m'informai ſi elle ſentoit encore ſon enfant; elle m'aſſura que oui, dont je fus fort content. Je la vis pluſieurs fois le jour; elle me parut aſſez tranquille, avec un poulx très-foible & très-menaçant; ce qui ne me laiſſa pas ſans inquiétude, quoiqu'elle me dit qu'elle ſentoit toujours ſon enfant; mais moi qui fus curieux juſqu'à mettre ma main à plat d'un côté, & puis de l'autre, & ſur le milieu de ſon ventre, & qui n'en ſentis

rien, dans le tems même qu'elle me disoit le sentir, j'en tirai un funeste présage.

Le soir sur les dix heures, le mari me vint dire que sa femme sentoit des douleurs, & qu'elle avoit rendu beaucoup d'eau. J'y allai à l'instant, & je trouvai l'enfant au couronnement. Elle n'eut que deux ou trois douleurs assez légéres en apparences, qui la firent accoucher d'un enfant mort; l'arrière-faix suivit sans peine; elle ne rendit presque pas de sang; elle fut très-foible, mais elle se porta passablement bien ensuite, & se releva trois semaines après. Je l'ai accouchée plusieurs fois depuis, sans que cet accident lui soit arrivé.

RÉFLEXION.

Je n'ai vû aucun Auteur qui ait encore fait mention de cette perte de sang, qui pour cela n'en est pas moins vraie; je ne doute pas même que cet accident ne soit arrivé, parce qu'il se peut bien faire que ceux qui ont écrit des accouchemens avant moi, ou n'y ont pas fait d'attention, ou ne se sont pas religieusement appliqués à tout dire & avant qu'ils n'ayent pas vû cette perte à un tel excès, que de causer la mort à l'enfant, & l'accouchement à la mère, cela prouveroit que l'on peut encore rencontrer quelque chose de nouveau, dans une Pratique qui a autant d'étendue que celle des accouchemens, & que la perte de sang par le nez, seroit du nombre des accidens qui peuvent arriver aux femmes grosses.

C'étoit un vrai bonheur pour moi de n'y avoir pas été appellé plutôt; car de bonne foi, je n'aurois eu aucun reméde à lui faire; l'on a beau appeller à son secours tous les astringens, les réfrigérans & les révulsifs, les ligatures, les ventouses, les frictions, & enfin tout ce que l'on peut imaginer, j'ai eu le malheur d'en être par moi-même un triste exemple pendant que je demeurois à l'Hôtel-Dieu, j'eus un saignement de nez durant trois jours, & il fallut que la nature y épuisât toutes ses forces, Messieurs les Méde-

cins qui me faiſoient tous l'honneur de me conſidérer, M. Petit & tous mes Cônfrères me regardérent & me plaignirent ſans pouvoir me ſoulager. J'en reſtai ſourd pendant près de deux mois, juſqu'à ce qu'il ſe fut formé de nouveaux eſprits, qui euſſent rétabli leur route juſqu'au timpan, qui pour lors remirent les choſes en leur premier état, dont je rends graces au Souverain Seigneur, qui ne permit pas que je finiſſe ſi-tôt ma carriere.

Qu'aurois-je donc fait à une femme groſſe qui en perdit quatre fois plus en quatre heures que je ne faiſois en un jour, puiſque tant d'habiles gens & bien intentionnés ne purent me donner aucun ſecours, à moi qui étoit jeune, fort, vigoureux ? Mais pour revenir à cette malade, je ne doutai pas que ſon enfant ne fut mort, ne l'ayant ſenti mouvoir en aucune manière dans le tems qu'elle diſoit le bien ſentir.

Il faut avertir ceux qui ont des pertes de ſang par le nez, de ne ſe point moucher quand elles paroiſſent être prêtes à s'arrêter ; car par ce mouvement violent, l'on rouvre les vaiſſeaux en ôtant des petits caillots de ſang qui ſe ſont endurcis à leur extrêmité, & qui en ont fermé l'ouverture. Il ne faut auſſi donner aucune liqueur vineuſe ni ſpiritueuſe, parce que ces liqueurs mettent le ſang en mouvement & l'excitent à couler de nouveau & par ce moyen cauſent des foibleſſes à la malade au lieu de la fortifier, quoique ce ſoit l'intention de ceux qui les donnent.

Il ſemble que cette femme auroit dû être dans un grand danger venant à accoucher, dans une ſi grande foibleſſe, la raiſon le veut, mais j'ai quantité d'exemples du contraire que j'ai rapporté en pluſieurs de mes Obſervations, ſans que j'en puiſſe rendre d'autre raiſon, ſi ce n'eſt que dans une grande foibleſſe, les parties ſont très-relâchées, & par-conſéquent moins propres à réſiſter aux efforts que la nature fait pour ſe décharger d'un fardeau qui l'accable, après tout cette femme fut bien heureuſe de ſe tirer d'affaire, après être tombée dans un accident ſi menaçant.

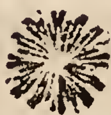
OBSERVATION CCCXLIII.

Le 27 Juillet de l'année 1715, j'étois à deux lieues de Caën, chez une Dame pour l'accoucher, lorsqu'on me vint prier d'aller voir la femme d'un Voiturier à la Paroisse de Lasson, qui souffroit une grande perte de sang par le nez dès le jour précédent. J'y allai, & j'eus le bonheur que le sang ne faisoit plus que suinter quand j'arivai, je lui enjoignis seulement de ne se point moucher, & de ne boire que de la belle eau bien fraîche; mais comme elle me dit n'être grosse que de sept mois & quelques jours, je fus fort inquiet de son enfant, parce que je ne doutai pas qu'elle n'accouchât, quand je vis la prodigieuse quantité de sang qu'elle avoit rendu, tant sur le plancher que dans des linges, cela m'engagea à lui recommander de demeurer au lit; & de se nourrir de bons bouillons: Elle exécuta cet ordre, d'autant plus aisément, que la perte de sang qu'elle avoit soufferte, l'avoit laissée si foible, qu'elle ne pouvoit pas seulement lever la tête. Je fus assuré que son enfant étoit vivant; car je le sentis plusieurs fois fort distinctement; mais comme il n'y avoit personne pour la secourir, en cas qu'elle accouchât avant son terme; & voyant que la chose pouvoit arriver, je les assurai que je m'y rendrois, aussi-tôt qu'ils m'en avertiroient; à quoi ils ne manquérent pas le lendemain matin, que l'on me vint dire que cette femme souffroit des douleurs pour accoucher. Je m'y rendis aussi-tôt; je la touchai pour m'instruire de l'état où elle étoit. Je trouvai les eaux formées, & l'enfant bien situé; les eaux s'écoulèrent un quart-d'heure après, & le cor-

don ſuivit la tête de l'enfant. Je mis auſſi-tôt la femme en ſituation ſur ſon lit, & je repouſſai la tête de l'enfant; & ſans la laiſſer avancer d'avantage, j'allai chercher les pieds, & achevai l'accouchement en un inſtant. L'enfant vécut trois jours; la mère étoit tombée dans une telle foibleſſe de la perte de ſang qu'elle avoit eue le jour précédent, qu'elle fut deux jours ſans ſçavoir qu'elle étoit accouchée; cependant elle ſe releva dix jours après, ſe portant paſſablement bien.

RÉFLEXION.

La mère courut moins de riſque dans cet accouchement que ſon enfant, elle auroit pû être délivrée & ſe tirer d'affaire comme elle fit, mais l'enfant dont le cordon devançoit la tête, ſeroit mort avant que de venir au monde, ce qui n'arriva pas, puiſqu'il vécut trois jours, nonobſtant la violente perte de ſang de ſa mère, ſa grande foibleſſe, & ſon accouchement avant ſon terme, & contre nature, ſans que je puiſſe comprendre pour quelle raiſon celui-ci vint vivant n'étant pas à terme, & que l'autre qui étoit à terme, & par conſéquent plus fort, y perdit la vie; tout ce que je puis dire au ſurplus, c'eſt qu'on ne peut accoucher une femme pendant une perte de ſang de cette conſéquence, comme on le doit faire, quand elle eſt cauſée par le détachement de l'arrière-faix, la perte de ſang ne pouvant ceſſer que par l'extraction de cet organe.



CHAPITRE IV.

Du vomissement extraordinaire, & le pronostic que l'on en peut faire.

QUOIQUE le vomissement soit une marque des plus certaines d'un accouchement prochain, par le secours qu'il y apporte, en donnant des secousses qui contribuent beaucoup à disposer les membranes à s'ouvrir, & à seconder la sortie de l'enfant, il peut aussi devenir par sa trop longue durée, un des plus pernicieux accidens qui accompagnent l'accouchement, parce qu'il empêche la malade de prendre aucune nourriture, propre à conserver les forces qui lui sont nécessaires, pour soutenir la longueur & la violence d'un travail laborieux & contre nature, puisqu'elle vomit non-seulement tout ce qu'elle avoit pris avant que d'être malade, mais qu'elle vomit sans cesse ce qu'elle prend, & qu'elle rend souvent jusqu'aux matieres noires, qui sont les plus funestes marques qu'un Chirurgien puisse appercevoir à une femme en travail, parce qu'il ne peut y apporter aucun remede, comme il arriva à la femme dont je vais parler.

OBSERVATION CCCXLIV.

Le 28 Avril de l'année 1697, l'on me vint avertir d'aller à la Paroisse d'Eroudeville, à une lieue & demi d'ici, pour accoucher une femme dont l'enfant présentoit le cul, que la Sage-Femme prenoit pour la tête, ce qui l'empêchoit d'occoucher,

cher, depuis deux jours que les eaux étoient percées, quoiqu'elle eût eu presque toujours de fortes douleurs, jointes à un vomissement continuel, qui la réduisoient à la derniere foiblesse, ne pouvant rien prendre qu'elle ne le vomit à l'instant, & avec usure; parce qu'il s'y joignit une matiere qni étoit par grumeaux comme du sang de cochon cuit, qui en avoit la couleur, & dont l'odeur étoit très-fâcheuse. Les sérosités roussâtres & puantes qui exudoient des parties basses de la malade, faisoient juger que son enfant étoit mort, dont je la délivrai en peu de tems, parce que je trouvai les pieds faciles à mener au passage, qui étoit assez disposé par le tems qu'il y avoit que cet enfant y séjournoit, étant tout pourri & d'une odeur assez semblable à celle de ce que la malade vomissoit, ainsi que tout ce qui suivit cet accouchement. Je jugeai que la corruption que le long séjour de ce cadavre avoit causée dans toute la masse des humeurs, avoit rendu cette femme très-foible, & que le peu de nourriture qu'elle avoit prise, par rapport à son vomissement continuel, la mettoient dans un état à ne vivre pas longtems, comme il arriva cinq ou six heures après qu'elle eut satisfait aux devoirs du Christianisme, suivant le conseil que je lui donnai.

RÉFLEXION.

L'on voit par cet Observation, que si le vomissement contribue beaucoup à avancer l'accouchement, il peut aussi devenir funeste & être la marque assurée d'une mort prochaine, quand il fournit d'aussi mauvaises excrétions que celles dont je viens de parler. Ce vomissement paroissoit être un sang qui sortoit des vaisseaux, tomboit dans l'estomac, & acquéroit par le séjour qu'il y faisoit, la mauvaise couleur, odeur & consistance, que l'on y remarquoit, dont la cause pouvoit venir des

continuels efforts que la femme faisoit depuis qu'elle étoit en travail.

Les Auteurs disent qu'une des marques que l'enfant est mort au sein de la mere, est la puanteur de son haleine; si c'en est une marque, elle se rencontre rarement: car je puis assurer que ma longue expérience ne me l'a jamais fait regarder comme un signe certain de ce triste événement. Premièrement parce que la matrice n'a aucune communication sensible avec la bouche. Secondement parce que cette communication ne se pourroit faire que par les poulmons, au moyen de la circulation; ce qui n'est pas possible, parce que si cette corruption étoit portée de la sorte à la bouche, elle pervertiroit toute la masse du sang, & des esprits dont s'ensuivroit en très-peu de tems la mort de la mère. Troisièmement, c'est qu'un enfant mort au sein de sa mère, ne se corrompt (*b*) point, tant qu'il est dans

(*b*) *M. Puzos, page 199.* voulant prouver que le fœtus ne peut plus devenir faux germe, ni représenter une masse charnue lorsqu'il a pris forme humaine; rapporte l'histoire d'un fœtus qui a séjourné six mois mort dans la matrice, & qui paroissoit aussi sain que s'il n'eût péri que peu de jours avant sa sortie. La mère étoit une Dame de Condition qui avoit eu plusieurs enfans, & qui étoit très-bien réglée, quand elle n'étoit point grosse. Elle eut une suppression de six semaines. M. Puzos jugea qu'elle étoit grosse. Au terme de trois mois il lui prit un léger écoulement de sang. M. Puzos qui la reconnut grosse, la fit saigner du bras & lui conseilla de garder le lit pour conserver une grossesse qui paroissoit ébranlée. La perte cessa. Quelque tems après, il survint un accident de la même espèce, on en vint à bout avec les mêmes remédes. De tems en tems il paroissoit un peu de sang, qui malgré de continuelles précautions, ne put être solidement arrêté. Cette alternative de bien & de mal, soutenue jusqu'au cinquième mois, le peu d'élévation du ventre, & le défaut de mouvement de la part de l'enfant, lui firent soupçonner de quelque désordre dans cette grossesse. Il fit donc la recherche du volume que pouvoit avoir la matrice; il fit ce qu'il put pour faire remuer l'enfant. N'ayant senti aucun mouvement & n'ayant point trouvé la matrice portée au point d'élévation où elle devoit être au terme de cinq mois, M. Puzos se persuada que l'enfant étoit mort au terme de trois mois, & que la nature faisoit effort pour se débarrasser d'une grossesse toutes les fois qu'il paroissoit un peu de sang. C'est,

ſes eaux, & que l'air ne le touche point, & qu'auſſi-tôt que ſes eaux ſont ouvertes, la mère en accouche, comme je le fais voir dans une autre Obſervation... ne regardant pas la puanteur de l'haleine de cette femme comme un indice de la mort de ſon enfant, non plus que celle que j'ai rapportée dans une autre endroit.... puiſque ſon enfant n'étoit pas mort, mais comme un accident extraordinaire, qui leur eſt arrivé à l'une & à l'autre, par des cauſes toutes différentes.

pourquoi il permit à cette Dame de ſe lever & même de ſortir, afin de favoriſer l'expulſion du fœtus mort; mais inutilement; car elle parvint au neuvième mois: ce fut à ce terme que revenant un jour de la Meſſe, elle ſe ſentit preſſée d'une envie d'aller à la garde-robe; elle rendit ſans beaucoup d'effort une maſſe de la groſſeur du poing. Par l'examen on trouva un corps charnu dans l'une des parties de cette maſſe; c'étoit le placenta qui étoit beaucoup plus épais qu'il ne l'eſt au terme de trois mois; ſa chair étoit auſſi beaucoup plus compacte; il étoit environné de membranes qu'on ouvrit, & dans leſquelles il y avoit de l'eau & un fœtus d'environ trois mois.

CHAPITRE V.

De l'opération Céſarienne.

L'EXTRACTION de l'enfant du ventre de ſa mere, par l'ouverture faite aux parties contenantes communes & propres de l'abdomen, & par celle de la matrice, que l'on appelle communément l'*Opération Céſarienne*, a été pratiquée par les Anciens avec un plus heureux ſuccès que M. M. ne ſe l'eſt imaginé: il me ſemble donc que cet excellent Accoucheur a eu tort de ſe récrier contre cette opération, d'une maniere ſi forte, qu'il n'eſt pas permis, ſelon lui, à un Chirurgien de réputation de l'entreprendre, &

elle seroit ensevelie dans l'oubli, s'il ne s'en étoit pas trouvé quelques-uns qui, soit par un manque de capacité & de connoissance, par pure témérité, ou à la vûe d'un péril inévitable d'une mere & d'un enfant, ont eu plus de hardiesse à la mettre en exécution, que M. M. n'avoit été soigneux de l'éviter, & pathétique à la décrier & à la proscrire; & quoique de plusieurs de ces opérations, qui peuvent avoir été faites avec succès, il n'en soit venu dans ces derniers tems que deux ou trois à la connoissance du public, qui aient réussi, un Chirurgien accoucheur qui sçait joindre la science à la pratique, ne peut-il pas sur ce fondement entreprendre cette opération, comme on fait celles dont le succès, quoique rare, n'a pas été moins effectif? Car si cette opération a réussi en quelques occasions, pourquoi ne la pas entreprendre comme tant d'autres opérations, dont l'événement est toujours incertain, mais qui ne laissent pas de sauver la vie à bien des sujets, qui périroient sans leur secours?

Le sçavant M. Lamy, Médecin de Paris, n'a-t-il pas fait voir d'une maniere plausible, dans un de ses Discours Anatomiques, qu'il y a des parties inutiles au corps humain, proposant pour soutenir ce qu'il avance, l'exemple d'un Disciple de Columbus, qui fut connu par l'ouverture de son cadavre, avoir vêcu sans péricarde, cette partie si importante, au dire de tous les Auteurs, pour empêcher que le cœur, nageant dans la liqueur qu'elle contient, ne s'échaufe à l'excès, & ne se desseche dans ses mouvemens continuels.

Si donc M. Lamy a cru prouver suffisamment l'inutilité du péricarde par ce seul exemple, ne me sera-t-il pas plus permis de soutenir la possibilité de l'opération Césarienne, puisqu'outre celle qui a été faite par deux fois à Château-

Thierry ſur une même femme, & une fois ſur une autre, qui en ſont échappées, & celle qui a été faite à Xainte par le ſieur Ruleau, avec le même ſuccès, il vient d'en être fait encore une dans ce Pays, ſur une femme qui s'eſt tiré d'affaire (*c*), & qui travaille à préſent comme elle faiſoit auparavant.

OBSERVATION CCCXLV.

La femme d'un pauvre Journalier, nommée Jacqueline de Carpiquet, de la Paroiſſe d'Amfreville, âgée de trente-cinq ans ou environ, d'un aſſez bon tempérament en apparence, quoiqu'incommodée d'une hernie ombilicale très-groſſe, n'avoit pas laiſſé d'être aſſez heureuſe dans ſes accouchemens, malgré cette incommodité, qui les rendoit longs & difficiles, par l'impoſſibilité de faire valoir ſes douleurs; mais au mois de Mars de l'année 1704, s'étant trouvée à terme d'une nouvelle groſſeſſe, elle envoya chercher une Sage-Femme, & fut quatre jours dans des douleurs lentes. Elles augmenterent le cinquième jour; les membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulerent, & l'enfant, au lieu de venir comme il avoit coutume, préſenta un bras. La Sage-Femme qui n'étoit point accoutumée à ces accidens, crut qu'il n'y avoit qu'à prendre patience, & que

(*c*) Nous avons vû le ſuccès d'une opération Céſarienne pratiquée en 1740, par M. Soumain, ſur une Dame d'une conformation tout-à-fait irrégulière, Voyez la *Biblioth. de Méd. t. 8. pag. 498*, la poſſibilité de l'opération Céſarienne eſt bien prouvée par M. Simon dans *le premier vol. des Mém. de l'Acad. de Ch.* où il rapporte ſoixante & quatre opérations Céſariennes; plus de la moitié a été exécutée ſur treize femmes ſeulement; puiſqu'il y en a eu pluſieurs qui l'ont ſoufferte deux & trois fois, d'autres cinq & ſix fois, & une autre juſqu'à ſept, & toujours avec un ſuccès heureux.

tout viendroit bien ; mais voyant au contraire que la femme perdoit ſes forces, & que rien n'avançoit, elle tira le bras & l'arracha ; après quoi ne ſçachant plus par où s'y prendre, elle demanda du ſecours. Le ſixième jour le mari de la malade alla chercher un Chirurgien au Pont-Labé, qui eſt un Bourg ſitué à une demie-lieue de-là. Ce Chirurgien, qui ſe diſoit fort habile dans la pratique des Accouchemens, étant arrivé & ayant vû l'enfant mort & un bras arraché, aſſura que l'unique remede pour ſauver la femme, étoit de lui ouvrir le ventre pour tirer ſon enfant, & ſans autre examen, l'ayant étendu ſur ſon lit, lui fit une inciſion qui commençoit environ à deux doigts de l'ombilic, au côté gauche, & venoit obliquement gagner la ligne blanche, & ſe continuoit juſqu'à l'os pubis. Il ouvrit enſuite la matrice dans toute ſa longueur, tira l'enfant tronqué d'un bras, & l'arrière-faix. Il fit enſuite cinq points de ſuture entrecoupée dans l'étendue de cette effroyable ouvetture, mit deſſus des plumaceaux de charpie ſèche, lui banda le ventre avec une ſerviette, & s'en retourna bien content de ſon opération. La malade qui perdit connoiſſance dès le commencement de l'opération, lui donna tout le tems de la finir, n'étant revenue que quelque tems après. Il la panſa pendant cinq jours avec le ſimple digeſtif, & en laiſſa enſuite à ſon mari pour la panſer, ſans y retourner après cela une ſeule fois, ni s'embarraſſer de l'événement. La corruption y parut huit ou dix jours après à un tel dégré, que la partie de l'inteſtin qui y touchoit s'ouvrit, & laiſſant échapper les matieres fécales par la plaie, accompagnées de vers longs d'un pied, rendit l'uſage de l'anus inutile. Deux Chirurgiens paſſans devant cette maiſon, furent priés de voir cette pauvre malade ;

ils découvrirent la plaie, & ayant examiné les accidens susdits, ils la plaignirent, & tâcherent de la consoler, en l'assurant qu'elle seroit bientôt soulagée, persuadés qu'une mort prochaine en termineroit le cours. Ils furent trompés, & son mari eut la consolation de la revoir sur pied en moins d'un mois de pansement. Les matieres fécales reprirent leur cours ordinaire, la playe se réunit, non par une cicatrice dure & solide, mais par une chair baveuse & spongieuse, où il ne resta aucune ouverture apparente, & afin que l'on ne puisse révoquer la chose en doute, la suite persuadera que c'est une vérité très-constante.

Lorsque cette femme est dans le tems d'avoir ses menstrues, la cicatrice qui n'est, comme je l'ai dit, qu'une chair spongieuse, aussi-bien que le corps de la matrice, se rouvre aux moindres impulsions des vaisseaux, qui étant trop pleins, se déchargent du superflu par cette ouverture, au travers de laquelle les menstrues coulent comme par le vagin.

Ce ne sont pas seulement les menstrues qui se font jour au travers de cette fausse cicatrice, ce qui les accompagne est bien plus surprenant; elle rend les vents & ses matieres fécales par le même endroit comme par l'anus; elle rend même très-souvent des vers, comme il arriva dans le tems le plus fâcheux de son pansement, ce qui dura cinq, six & sept jours, après quoi tous ces accidens cesserent pendant trois semaines, au bout desquelles les mêmes accidens recommencerent, ce qui n'a presque pas manqué depuis quatre ans que l'opération a été faite.

Il y a trois mois qu'étant dans sa Paroisse, elle me fit voir sa hernie, dont la grosseur démésurée l'incommodoit beaucoup, ainsi que les autres accidens, qui perséverent toujours. Connoissant

ſon mal ſans remede, je lui préchai la patience, & lui conſeillai de mettre des compreſſes ſur ſa hernie, & de la tenir toujours aſſujettie avec une bande large, pour lui en rendre le poids plus ſupportable, & empêcher par ce moyen que ſa chemiſe & ſes jupes, par leurs frottemens continuels, ne donnaſſent occaſion à quelqu'inflammation, qui ſeroit ſuivie d'accidens qui lui feroient perdre la vie.

Elle uſe du coït comme auparavant, & n'y trouve aucun changement.

La conſéquence que je tire de cette Obſervation, eſt la poſſibilité de l'opération Céſarienne, quoique je la regarde d'ailleurs comme très-cruelle, & que je ne conſeille de la faire que dans une extrême néceſſité; que cette néceſſité ne pourroit ſe rencontrer que dans une ſeule occaſion, & qu'elle ne devroit pour lors être tentée que par les plus habiles Chirurgiens, qui auroient ſoin de bien panſer la plaie, afin de prévenir les fâcheux accidens auxquels la femme en queſtion ſe trouve expoſée le reſte de ſes jours, par la négligence que l'on a eu à la bien panſer.

RÉFLEXION

SUR L'OPERATION CÉSARIENNE.

L'accouchement de la femme de Château-Thierry n'étant accompagné d'aucuns accidens, rien d'obligea le Chirurgien à faire l'opération que la mauvaiſe ſituation de l'enfant, qui ſe préſentoit de travers, comme il eſt rapporté dans le Journal des Sçavans du mois de Juillet *1693*, étoit-ce une raiſon pour en venir à cette extrêmité, puiſque rien n'empêchoit l'introduction de la main? Que n'alloit-il chercher les pieds de cet enfant: pour finir en ſûreté un accouchement, qui ne ſe trouva difficile que par ſon ignorance?

Et afin que l'on impute point à ſon manque d'ex-

périence la hernie qui ſurvint par ſa mauvaiſe ſuture, il en rejetta la cauſe ſur l'empreſſement qu'il eut de ſortir, d'autant que l'on apportoit le Saint Sacrement à la malade, ne voulant pas aſſiſter à cette cérémonie, parce qu'il étoit de la Religion, comme s'il n'eût pas été à ſon pouvoir d'y revenir dans la journée & même pluſieurs jours de ſuite, pour donner à cette ſuture tous les ſoins que demandoit une opération de cette conſéquence, qui fut faite en *1667*, la malade mourut à l'Hôtel-Dieu de Paris, quatorze ans après de ſon hernie ventrale, & ſon enfant tiré par cette ſection, vêcut 13 mois; comme il eſt porté par la relation que feu M. Saviard fit inſérer dans le Journal des Sçavans du 21 Juillet *1692*.

Dans le Journal du 8 Juin de l'année ſuivante. M. Jobert, Médecin de Château-Thierry, non content de confirmer la vérité de la Relation de M. Saviard, rapporte qu'une autre femme de la même Ville, qui étoit encore vivante, avoit ſouffert deux ſections Céſariennes à vingt mois l'une de l'autre; que l'enfant qui lui avoit été tiré du ventre par la première inciſion, vivoit encore, depuis dix ans ou environ que cette opération avoit été faite à ſa mère; qu'on lui voyoit à la mâchoire inférieure la cicatrice d'une plaie que l'inſtrument de l'Opérateur lui avoit faite. Que c'étoit les ſieurs Beyne & Bouvet, Chirurgiens de Château-Thierry, qui avoient fait cette opération.

Que la ſeconde ſection avoit été faite par le ſieur Bouvet ſeul, ſon Confrère étant mort dans l'intervalle. La mère en guérit un peu plus difficilement que la première fois, dans l'eſpace de deux mois; mais ſon enfant ſe trouva ſuffoqué dans ſes eaux, qui s'étoient épanchées dans la capacité de la matrice: Et l'on peut dire que la relation de l'opération Céſarienne que M. Ruleau, de la Ville de Xaintes, a donnée au public, fut faite avec une parfaite connoiſſance de cauſe; elle étoit néceſſaire, elle étoit poſſible, il l'exécuta avec ordre & méthode; & enfin elle lui réuſſit, ſans neanmoins l'avoir entrepriſe qu'après un ſérieux examen de pluſieurs Médecins & Chirurgiens, auſquels il fit connoître que la mauvaiſe conformation des os qui ne lui laiſſoient que la liberté d'introduire deux de ſes doigts, rendoit l'accouchement impoſſible par les voies ordinaires, qui eſt la ſeule raiſon qui doit engager un accoucheur à entreprendre cette opération; & où je ne

balancerois pas à la faire, dès que j'en aurois reconnu la nécessité, & avant que les forces de la malade fussent épuisées, dans la crainte qu'il ne m'en arrivât autant qu'à M. Ruleau, dans les deux autres opérations Césariennes qu'il dit avoit faites sur deux femmes agonisantes, dont il tait le succès ; preuve constante qu'il ne fut favorable ni aux mères ni aux enfans.

Cependant malgré l'attention de Messieurs les Docteurs en Médecine, j'ai de la peine à croire, qu'une éminence de la grosseur d'une noix, qui s'est trouvée attachée à l'os pubis, & que l'os coccix recourbé par une chûte que la malade avoit fait depuis cinq années, ayent pû empêcher l'introduction de la main, & qu'ils n'ayent permis que celle de deux des doigts du sieur Ruleau, comme il le rapporte, pour faire voir que cet opération étoit absolument nécessaire.

Une éminence osseuse au-dedans de l'os pubis est une bagatelle, qui ne peut apporter aucun obstacle à la sortie de cet enfant qui peut être non-seulement fort gros, mais qui peut venir en double ou le cul devant, & qui souvent n'en vient pas moins bien, & le coccix ne peut jamais apporter d'obstacle à l'accouchement ; du moins je n'en ai trouvé aucun de sa part, dans le nombre infini d'accouchemens contre nature que j'ai faits ; ce qui m'a obligé, pour prouver ce que j'avance, d'en traiter particulièrement dans un autre endroit de ce Traité, où j'ai fait voir que cet os est d'une si petite conséquence, que je le crois incapable de nuire à la sortie d'un enfant ; mais loin de me révolter contre ceux qui donneront pour cause de l'accouchement difficile, & même impossible, le détroit que forment les os sacrum, ischion & pubis, par trop resserrés ; je conviendrai au-contraire avec eux de ce fait, parce que j'ai une parfaite connoissance des conséquences que cette disposition peut avoir.

Ensorte que si j'approuve l'opération Césarienne de M. Ruleau, ce n'est que par rapport à la cause qu'il déclare en avoir été le sujet, sans convenir des parties qu'il prétend rendre l'introduction de la main impossible. Je ne condamne pas moins pour cela les deux autres opérations Césariennes, qu'il dit avoir faites à des femmes agonizantes, puisqu'elles ont été faites sans espérance de succès, vû l'extrêmité où ces femmes étoient réduites, & sans nécessité, les parties n'étant

occupées de rien qui dût l'engager à faire cette opération, qu'on peut dire avoir été entreprise sans ordre ni raison ; & je ne conviendrai jamais que cette opération soit utile aux femmes qui ne la peuvent soutenir, lorsqu'elles se pourroient tirer heureusement, elles & leurs enfans se portant bien, quoique réduites à l'extrêmité, & sans espoir de retour, comme je l'ai vû arriver quantité de fois par un accouchement, qui à la fin vient terminer toutes les inquiétudes où l'on peut être ; ce qui prouve bien que si cette opération a réussi à une femme, elle a été fatale à deux, & peut être à plusieurs autres, dont l'Auteur n'ose se vanter.

Mais entre toutes ces opérations Césariennes, il n'y en a point une plus criante contre celui qui l'a faite, que celle de la pauvre femme d'Amfreville. Ce Chirurgien fut appellé à une femme qui étoit en travail depuis six jours, où la Sage-Femme s'étoit épuisée, & avoit arraché à force de tirailler un bras qui se présentoit ; il n'y avoit plus d'obstacle qui empêchât l'Accoucheur d'opérer, les parties n'étant que trop préparées, par les longues violences de la Sage-Femme ; la difficulté de l'accouchement ne consistoit, comme celui de Château-Thierry, que dans la mauvaise situation de l'enfant, il n'y avoit de même qu'à aller chercher les pieds, & à finir l'accouchement.

Ce Chirurgien ouvrit le ventre à cette pauvre femme, & au lieu de faire son incision (*d*) dans le ventre

(*d*) Il faut d'abord marquer avec de l'encre sur l'abdomen le lieu qu'on doit inciser, dit *M. Ruleau*, d'après *Rousset*, page 85, ce lieu est entre le nombril & le flanc un peu obliquement jusqu'à trois doigts de l'aîne, tirant un peu vers le pénil & cotoyant le muscle droit, qu'il faut éviter, en suivant la rectitude de ses fibres. Cela observé, vous prendrez un rasoir, dont la lame sera assurée sur sa chasse par le moyen d'une bandelette de linge, & avec ce rasoir vous ferez l'incision sur la grande ligne qui doit être d'environ un demi-pied, & pénétrante jusqu'aux graisses ; puis vous couperez adroitement les muscles de l'épigastre & dès le moment qu'ils seront coupés, la matrice ce présentera, laquelle vous inciserez adroitement, de crainte de blesser l'enfant. Si on le jugeoit mort dès le commencement, il ne seroit pas besoin de tant de précautions. Sur-tout commencez les incisions de haut en bas, évitant les épididimes & les testicules des femmes ; c'est-à-dire, les trompes de fallope & les *ovaires*. Enfin vous tirerez

des muſcles du côté gauche de l'abdomen, au-deſſous du nombril, en figure de croiſſant, &c, il la fit

l'enfant & l'arriere-faix : après quoi vous eſſuyerez promptement toutes les parties avec des linges fins & mollets, & vous introduirez enſuite dans la plaie de petites éponges fines, pour imbiber le ſang, & avec une autre éponge imbibée dans la décoction aſtringente ſuivante ℞. *Rac. de grande conſoude, du ſceau de ſalomon, d'ariſtoloche ronde, de cyprès, ana* ℥ *j. feuilles véronique, d'hypericum, d'aigremoine, d'armoiſe, d'abſinthe, de bétoine, de fleurs de grenadier*, ana *man. ij. faite bouillir dans du vinaigre* ℔ iv. Vous en frotterez la matrice & toutes les parties voiſines. Cela fait, vous coulerez chaudement du baume d'*Arcæus* & de l'huile d'*hypericum* mêlez enſemble au fond de la plaie, la matrice ayant été premièrement bien remiſe dans ſon lieu naturel. Enſuite on paſſe à la ſuture *gaſtroraphique*.

Voici le ſentiment de M. Levret ſur cet ſection : M. Ruleau & Rouſſelot avancent, dit M. Levret, qu'il faut marquer avec de l'encre l'étendue & la direction de l'inciſion du ventre ; on peut dire que cette précaution eſt bonne à quelques égards ; mais le lieu où doit ſe faire cette inciſion me paroît fixé d'une manière trop vague par ces mots : entre l'*ombilic & le flanc.* Il eſt vrai qu'ils y ajoutent en *cotoyant le muſcle droit*. Mais comme il n'eſt pas toujours poſſible de reconnoître alors l'étendue en largeur de ce muſcle, il n'eſt pas plus ſûr de pouvoir l'éviter. Il ſeroit donc à ſouhaiter qu'on eut, en ſemblables circonſtances, un lieu plus poſitif ; car quoique l'ombilic en détermine bien un point, le flanc n'en aſſigne point à beaucoup près un autre : mais pour y parvenir, je penſe qu'il faut d'abord ſe repréſenter une ligne qui ſeroit tirée un peu obliquement de devant en arrière, & qui partiroit de l'extrêmité antérieure de la lèvre ſupérieure de l'os des iles, pour ſe rendre à la jonction de la dernière des vraies côtes avec ſon cartilage, & ſaiſir l'entredeux de cette ligne & de la ligne blanche. Cet endroit ſera toujours, à mon avis, un point proportionnel au volume reſpectif des ventres, parce que ces deux lignes ne peuvent changer de ſituation, ni de direction, la ligne mitoyenne ayant ſes eſpaces lateraux proportionnés au volume intermédiaire.

2°. Les mêmes Auteurs conſeillent de faire *avec la lame d'un raſoir aſſurée, &c, l'inciſion de la peau du ventre ſeulement juſqu'aux graiſſes, puis de couper adroitement les muſcles de l'épigaſtre*, ſans aucune autre précaution. Ils ne paroiſſent pas craindre de bleſſer les inteſtins, puiſqu'ils avancent que *dès le moment que ces muſcles ſeront coupés, la ma-*

dans le centre de la ligne blanche, où généralement tous les Auteurs défendent de faire la moindre

trice se présentera, & qu'il faudra l'inciser aussi adroitement. Cependant il est prouvé par une quantité d'observations faites par d'habiles Chirurgiens qu'aussitôt que l'ouverture de l'abdomen est faite, la première partie qui se présente, sont les intestins. Il faut donc bien y prendre garde en opérant.

Les Praticiens de nos jours ont substitué au rasoir les bistouris, soit à trachant droit, soit à tranchant cave, pour faire la plus grande partie des incisions; mais les bistouris ordinaires me paroissant devoir rendre surtout l'opération Césarienne longue & douloureuse, je préfére un bistouri qui a son son tranchant sur la courbure ou convéxité.

Rousset & Ruleau, après l'extraction de l'enfant & de l'arrière-faix *conseillent d'essuyer promptement toutes les parties avec des linges fins & molles, des éponges, &c.* Cette précaution semble indiquer qu'ils craignoient l'épanchement dans le ventre; mais cet accident est selon moi très-peu à redouter; car d'une part la matrice se contracte si puissamment & si proptement que la plus grande partie des lochies passe par son orifice; & d'autre part le peu de sang qui s'épancheroit dans la capacité du bas-ventre pourra s'échapper toujours au dehors à mesure qu'il sortira de ses vaisseaux, tant par la situation qu'on donnera à la malade que par l'ouverture de la plaie de l'abdomen, dont on doit entretenir la partie inférieure suffisamment & assez long-tems dilatée avec une tente ou avec une languette de linge. D'ailleurs je ne vois pas d'impossibilité, si on le jugeoit à propos, de faire dans cette cavité des injections tiédes de liqueurs anodines, douces & balsamiques ou purement délayantes, suivant l'exigence des cas, puisqu'il est prouvé que de l'eau injectée dans le bas-ventre de plusieurs chiens, s'est trouvée absorbée en fort peu de tems.

Quant à la suture gastroraphique que ces Auteurs conseillent, c'est ici le cas sur-tout de la pratiquer comme elle est décrite par tous les bons Praticiens. Je n'ai garde de parler de faire une suture à la matrice, parce que tous les Chirurgiens sçavent qu'outre qu'elle seroit très-préjudiciable, elle devient absolument inutile, à cause de la prodigieuse contraction qui arrive à cet organe très-peu de tems après l'extraction de l'enfant. Je ne conseillerai pas non plus de remettre la matrice en sa place, car ce seroit une erreur grossiere & une absurdité inexcusable de croire que la matrice ait besoin de l'opération manuelle pour se placer au milieu du bassin.

A l'égard des pansemens méthodiques, il y a une remarque à faire sur la situation de la malade dans son

incision ; il ouvrit la matrice de toute son étendue, tira ce pauvre enfant mort, & tronqué d'un bras, ensuite l'arrière-faix ; & après il fit la suture entrecoupée, au nombre de cinq points, dans toute l'étendue de cette effroyable ouverture, qui auroit pû causer autant d'hernies qu'il restoit d'espace entre ces points, si la hernie ombilicale, qui précédoit cet accouchement, n'en eût pas ôté l'occasion, au lieu de faire la gastroraphie.

Il ne fit au surplus ni lotions ni injections, il vaut mieux dire qu'il laissa à la nature le soin de faire le reste, n'y ayant été que les cinq premiers jours ; ce qui fut cause que la playe, faute de secours, vint à un tel dégré de corruption, que l'intestin qui touchoit cette partie ne s'en put sauver, comme il parut par la sortie des vers & des matières fécales qui s'en ensuivirent.

Tous les Auteurs prétendent que la plaie des intestins gresles est mortelle, les Savans dans la pratique des accouchemens assûrent qu'un coup d'ongle audedans de la matrice peut causer un ulcère malin, incurable, & bientôt mortel ; & pour éviter cet accident, ils enjoignent à ceux qui accouchent, d'avoir

lit pendant la cure. On sait que dans cette opération la malade est couchée sur le dos & près du bord de son lit ; mais je pense qu'après l'opération, & lorsque l'appareil est appliqué, il convient de lui élever un peu les fesses pour mettre toutes les parties dans le relâchement. Il faut aussi lui tenir les cuisses fléchies & liées à peu près, comme après l'opération de la taille ; mais je crois qu'au lieu de placer la malade sur le dos, il est à propos qu'elle soit panchée du côté de la plaie, pour faciliter la sortie des liqueurs qui auroient pu couler dans le ventre.

Rousset & Rûleau veulent que *pendant le traitement on se serve d'un pessaire fait d'un cierge percé*, dont on garnira, disent ils, le dessus avec du linge bla c & mollet, & qu'on l'induise de miel rosat. On fait, ajoutent ils, le pessaire percé, pour donner issue aux vuidanges & aux autres matières contenues dans la matrice.

Je doute que ces Auteurs, replique M. Levret, se soient jamais servis de ce pessaire, parce que je n'en vois pas plus la nécessité dans le cas de l'opération Césarienne, qu'après les accouchemens les plus naturels, pour faire sortir les vuidanges ; & que d'ailleurs la cire dont il est fait, venant à se ramollir par la cha eur de la partie & à perdre son vuide, s'opposeroit plutôt aux écoulemens, que de les faciliter.

ſoin de les bien couper ; l'expérience eſt oppoſée à tous ces ſavans préceptes. L'inteſtin dans cette femme ne fut pas ſeulement ouvert d'un coup d'épée, ni d'un autre inſtrument tranchant ou piquant, mais par une pourriture qui devoit avoir cauſé une déperdition de ſubſtance très-conſidérable : cependant elle ne mourut point ; la matrice ne fut pas ſeulement inſultée d'un coup d'ongle, mais d'une incifion, qui l'ouvrit dans toute ſon étendue ; elle y ſurvêcut, & même en guérit, & fit ſes fonctions preſque comme auparavant.

Il y a bien des réflexions à faire ſur les moyens dont la nature s'eſt ſervie pour ces réunions, quoi qu'imparfaites, chacun en jugera ſelon ſon idée : pour moi, je ſuis perſuadé que ces deux parties étant contiguës, la corruption qui eſt ſurvenue à la plaie de la matrice, faute d'y apporter les ſoins néceſſaires, a donné occaſion à celle de l'inteſtin, & l'une & l'autre plaie s'étant détergées & mondifiées, par le ſeul ſecours de la nature, aidée de ſon propre baume, ſe ſont intimement unies & cicatriſées enſemble, l'un ſervant d'appui à l'union de l'autre, ainſi que l'ulcère de la ligne blanche, non d'une conſiſtance ferme & ſolide, mais molle & ſpongieuſe, facile à ſe remuer aux premieres impulſions violentes d'une matière étrangère, ou par la fermentation qui ſe fait dans les vaiſſeaux de ces parties, lorſque ſe trouvant trop pleins, la nature veut s'en décharger dans ſon tems périodique ; & comme la réunion de ces trois parties eſt commune ; ſçavoir celle de l'inteſtin, de la matrice, & de la ligne blanche, l'une ne ſe peut ouvrir ſans donner occaſion aux deux autres de s'ouvrir pareillement ; d'où il arrive que les vaiſſeaux de la matrice qui ont été ouverts dans l'opération, venant à ſe rouvrir, pour laiſſer couler les menſtrues, donnent occaſion à l'ouverture de l'inteſtin, & à celle de la ligne blanche ; ce qui fait que la femme rend les vents & les matières fécales par cet ulcère, & que les menſtrues en découlent comme elles feroient par le vagin.

Après ces expériences, peut-on s'empêcher de mettre l'opération Céſarienne au nombre des autres opérations dont le ſuccès eſt poſſible ? & peut-on dire qu'il eſt impoſſible qu'une femme n'en meure après l'avoir ſoufferte ! Et après que M. P. a tiré d'affaire Madame Gervaiſo qui avoit eu la veſſie & la matrice ouverte

à y passer trois à quatre travers de doigts, outre la contusion violente que ces parties avoient soufferte dans la longueur du plus violent & laborieux travail, n'auroit-il pas pû conseiller cette opération dans le seul cas, que je cite, au lieu de s'y opposer généralement comme ils ont fait M. M & lui.

Qu'y a-t'il de plus dangereux que l'opération de la taille au haut appareil rapportée dans le livre des opérations de M. Thevenin? peut-on dire que cette opération est moins dangereuse que l'opération Césarienne, puisqu'à toutes les deux il faut ouvrir l'abdomen presqu'en même lieu? Il n'y a de différence que dans la grandeur de l'incision qui n'est pas d'une grande conséquence. Au reste, je ne connois pas moins de danger à ouvrir la vessie dans son fond, que la matrice dans son corps. L'on me dira peut-être que cette opération n'est plus en usage depuis que l'art a trouvé d'autres moyens de faire la lithotomie, avec un si heureux succès, que souvent de dix il n'en meurt pas un, par la dextérité des Opérateurs, & le choix d'un lieu moins dangereux, mais que l'opération Césarienne ne se peut faire autrement aujourd'hui qu'elle se faisoit il y a mille ans & plus.

N'est-il pas vrai aussi que depuis un siécle seulement, plusieurs excellens Chirurgiens s'étant appliqués aux accouchemens avec toute l'attention possible, ils ont tellement surmonté les difficultés, qu'il ne s'en trouve plus où cette opération soit nécessaire, si ce n'est en une seule occasion, qui peut se trouver, mais qui peut-être aussi ne se trouvera jamais? Puisque marchant sur les pas de ces habiles gens, & éclairé de leurs lumières depuis plus de trente années que je fais une profession particulière des accouchemens, & que dans un nombre infini de toutes sortes de travaux laborieux & contre nature, je n'en ai trouvé aucun que je n'aye heureusement terminé, sans avoir, grace au Ciel, jamais eu le moindre penchant à faire cette opération, à ceux même qui sembloient ne pouvoir être terminez que par son seul moyen, tant les causes qui doivent y donner occasion étoient manifestes, je n'avance rien que je ne soutienne, & je ne citerai que des femmes qui vivent, afin d'en rendre un fidéle témoignage à ceux qui en pourroient douter, & pour y parvenir il est bon de faire voir en combien d'accouchemens l'o-

pération

pération Césarienne peut être nécessaire, & comment je me suis comporté pour rendre son secours inutile.

L'opération Césarienne semble être utile en quatre sortes d'accouchemens laborieux & contre nature en général ; sçavoir :

1°. Lorsqu'après un accouchement laborieux où l'enfant est resté trop long-tems au passage, joint au mauvais usage du prétendu secours des malhabiles Chirurgiens ou Sages-Femmes, qui voulant faciliter la sortie de l'enfant, donnent occasion par leurs violences à la bouffissûre & à la dureté des parties extérieures, qui y causent la mortification qui fourni des escares & ensuite des cicatrices (*e*) dures & calleuses, incapables

(*e*) *Les actes de Leipsik*, *1693*, *Mai*, *page 229*, font mention de la fille d'un Bourgeois de la Ville, dont les premieres couches furent si fâcheuses que la Sage-Femme fut obligée d'arracher l'enfant par violence. Le vagin & le sphincter de la vessie en furent déchirés ; de sorte qu'il resta un ulcère au vagin & une incontinence d'urine. Cette femme eut recours à un Charlatan, qui fit croître des carnosités dans le vagin qui remplissoient tout le canal. La femme cependant devint grosse ; & on ne put l'accoucher que par l'opération Césarienne qui fut très-heureuse.

Si l'on consulte les Auteurs sur les cas qui doivent déterminer à l'opération Césarienne, dit *M. Levret*, *suite des Accouch. labor.*, *pag. 238.* on y trouve une quantité de motifs trop vagues pour être véritablement décisifs. Par exemple, on place entre ces motifs déterminans la présence d'une tumeur considérable dans le vagin, ou à l'entrée de la matrice, de même que les brides calleuses, ou les duretés de son orifice & celles du vagin, survenues, soit pour avoir été maltraitées dans quelques suites d'accouchemens laborieux, soit après des ulcères guéris par les grands remédes, &c. L'art sçait actuellement remédier aux uns & aux autres de ces désordres, sans avoir recours à l'opération Césarienne.

Un cas où il me semble qu'on pourroit mettre en doute la nécessité de l'opération Césarienne, est celui de deux Jumeaux en vie & à terme qui se trouveroient joints ensemble, soit par les deux têtes, soit par leur tronc, & dont la mère seroit déja depuis quelque-tems & infructueusement en travail ; car alors il répugneroit également de risquer la vie de la mère, comme de l'ôter aux enfans, qu'on auroit pu même ondoyer sûrement : la décision me paroît si délicate, continue M. Levret, que je crois qu'il faudroit se trouver dans le cas, pour prendre alors un

de souffrir aucune dilatation, pour la sortie d'un autre enfant ; une grande brûlure donne aussi lieu aux mêmes accidens.

2°. Quand après un accouchement laborieux, les grandes lèvres se sont intimément unies avec une partie du vagin, & que la femme est devenue grosse malgré cet obstacle.

3°. Lorsqu'un enfant se présente bien, soit qu'il n'avance point dans le vagin ou qu'il soit enclavé au passage & vivant, la mère & l'enfant perdant leurs forces par la longueur du travail, avec une impossibilité morale qu'elle puisse accoucher.

4°. Et enfin quand par un défaut de la première conformation, les os sacrum, ischion & pubis, se trouvent tellement serrès, qu'en quelque posture ou situation que l'on mette la femme, l'Accoucheur ne peut qu'à peine introduire quelques doigts pour connoître l'obstacle, & s'assurer de l'impossibilité de l'accouchement par les voyes ordinaires, comme celle que rapporte M. M. Observation XXVI.

OBSERVATION CCCXLVI.

Pour répondre au premier, j'ai accouché deux femmes qui avoient été brûlées d'une maniere très-fâcheuse en ces parties-là, ce qui faisoit craindre que l'orifice intérieur de la matrice fut inca-

parti & pour se décider sur celui où il y auroit le moins de risque, après avoir bien combiné tous les avantages & les inconvéniens que les circonstances urgentes présenteroient. Néanmoins d'une part, il est en apparence plus sensé de chercher alors à sauver la mère, que les enfans, puisque ceux-ci ne pourroient manquer, en supposant qu'ils pussent vivre long-tems, de mener une vie aussi triste, qu'à charge à leurs parens. Mais d'un autre côté la Religion nous défend d'ôter la vie à personne de dessein prémédité.

Quant aux enfans qui sont hydropiques, soit du ventre, soit de la poitrine, ou de la tête, on sçait aujourd'hui qu'ils ne mettent pas leur mère dans le cas de souffrir l'opération Césarienne : il en est de même de toutes les situations vicieuses de l'enfant vivant ou mort dans la matrice, & de celle-ci dans le ventre de la femme, lorsque le passage du bassin permet l'introduction de la main, quand elle n'y parviendroit même qu'avec beaucoup de difficulté.

pable d'aucune dilatation ; la chose se passa pourtant très-heureusement, contre mon attente, en sorte que ces deux femmes, qui sont d'auprès de Valongnes, se sont bien tirées d'affaires ; & touchant la dureté de la cicatrice, j'en citerai une entre plusieurs autres.

OBSERVATION CCCXLVII.

Le 27 Janvier de l'année 1698, un Laboureur de la Paroisse de Saint Germain de Tournebu, à une lieue de cette Ville, me vint prier de venir pour secourir sa femme dans un accouchement qui la réduisoit à l'extrémité, depuis trois jours qu'elle étoit entre les mains d'une Sage-Femme ; mais étant occupé auprès d'une Dame qui étoit malade pour accoucher, je n'y pus aller que son accouchement ne fut fini, qui dura encore deux heures, après quoi je me rendis sans perdre un seul moment auprès de cette pauvre femme. Je la trouvai toute déchirée, & l'enfant au couronnement : après avoir bien condamné le tiranique procédé de cette indigne Matrone, je lui fis voir que l'enfant viendroit tout seul, en aidant seulement la mere d'une situation commode, sans lui toucher ; en effet elle accoucha aussi-tôt que je l'eus fait situer comme il convenoit ; mais d'un enfant qui avoit perdu la vie dans tous les tourmens qu'elle lui avoit causés. La malade bien délivrée & couchée dans son lit, j'ordonnai les choses nécessaires pour fomenter ces parties si maltraitées, & enjoignis que l'on eut soin de les panser exáctement ; vû qu'après la chute de toutes ces chairs contuses & dilacerées, qui tomberoient en pourriture, avec une odeur effroyable, les parties ne manqueroient pas de se réunir ensemble, & mettroient un grand obstacle à l'accou-

chement, si elle devenoit grosse, ou même à ses menstrues, si la cohérence étoit entiere. Ils eurent si peu d'attention à ce que je leur dis, qu'ils n'en firent rien.

Environ trois mois après l'on me vint chercher pour voir cette pauvre femme, qui devoit être mourante; je demandai si c'étoit encore ses couches; ils me dirent que non, qu'il y avoit plus de deux mois qu'elle étoit relevée, se portant bien, mais qu'un autre accident la réduisoit à l'extrémité. J'y allai à l'instant; je trouvai une femme dans des convulsions terribles, se plaignant dans les intervalles que ces convulsions lui donnoient des douleurs insupportables aux parties basses & dans tout le bas ventre. Je cherchai la cause du mal où les douleurs se faisoient sentir; je ne trouvai aucune apparence de vulve, l'urethre seul, & rien d'avantage, les grandes lèvres s'étant si exactement réunies & cicatrisées après la chûte des escarres qui s'étoient détachées de ces parties, qui avoient été contuses & dilacérés pendant le travail, qu'il n'y en restoit aucun vestige, pas même de nymphes. Je ne doutai pas que les menstrues étant sorties de la matrice, & arrêtées dans le vagin par la réunion de ces parties, ne fussent la cause de ces fâcheux symptômes, par leur séjour dans un lieu qui leur est étranger; mais le moyen de leur procurer une issue libre, je n'en voyois aucun. Je mis dans l'anus mon doigt du milieu trempé dans l'huile, & la sonde dans la vessie. Il me parut une telle cohérence de ces parties, que je jugeai la chose impossible, à moins que la nature, par un effet extraordinaire, en dilatant ces parties, ne donnât occasion à quelque tumeur, comme il arriva à la femme que cite M. M. Obs. CDXCII, ne voulant pas tomber dans le même accident qui arriva au

Chirurgien qui, contre l'avis de M. Peu, page 255, voulut entreprendre une pareille opération, & fut contraint de la laisser imparfaite, ce qui me fit prendre le parti de faire différer la malade jusqu'au lendemain, & je m'en revins chez moi.

Au reste ce récit de M. Peu, page 255, est faux d'un bout à l'autre. Le prétendu jeune Chirurgien étoit un nommé M. Simon, alors âgé de 50 ans ou environ, qui avoit acquis de la réputation dans le traitement des maux vénériens; il réussit fort bien dans la division de la cohérence vaginale dont parle M. Peu, & l'opération fut achevée avec tout le succès possible, comme il paroît par une lettre imprimée du sieur Simon, où il traite M. Peu comme il le mérite, au sujet de la falsification de cette histoire; deux Chirurgiens étoient présens quand l'opération fut faite, sçavoir M. du Tertre, alors Lieutenant de M. Felix, premier Chirurgien du Roi, & M. Devaux fils, Ancien Prevôt de la Compagnie.

A deux heures après minuit arrive le mari de cette malade; le désordre où il étoit ne me permit que le tems de m'habiller & de me rendre incessamment où la nécessité m'appelloit: sitôt que je fut arrivé je mis la femme en situation comme pour l'accoucher, j'introduisis le doigt du milieu trempé dans l'huile dans l'anus, & la sonde dans la vessie que je fis tenir à la femme qui me parut la plus adroite, & sans suivre la rectitude des fibres, comme les Auteurs l'ordonnent, je conduisis ma grande lancette de plat, dont j'avois assujetti la lame avec la châsse, tenant le milieu entre le doigt & la sonde, c'est-à-dire entre le rectum & le col de la vessie, autant qu'il me fut possible, & arrivai heureusement au bout de l'adherence, qui étoit environ de deux à trois tra-

vers de doigts ; il ſortit une quantité incroyable d'un ſang très-noir & groſſier, ſans aucune odeur ; tous les accidens ceſſerent à l'inſtant, & m'étant rendu le maître par cette conduite de ce qu'il y avoit à craindre, eu égard à la proximité de la veſſie & de l'inteſtin, pour lors je finis l'opération comme l'Art l'ordonne, en faiſant la ſéparation des parties comme elle le devoit être dans l'ordre naturel. La femme ſe porta bien; je la panſai enſuite avec un peſſaire fait exprès, juſqu'à parfaite guériſon. Je l'accouchai un an après d'un enfant qui venoit un bras le premier, nonobſtant la dureté de la cicatrice. J'y eus à la vérité plus de peine, mais j'en vins heureuſement à bout ; ce qui fait voir que la dureté & la calloſité d'une vieille cicatrice, n'eſt point un obſtacle invincible à l'accouchement.

OBSERVATION CCCXLVIII.

Le 3 Octobre de l'année 1689, un Marchand d'Huile me vint prier d'accoucher ſa femme, qui étoit en travail depuis trois jours. Je trouvai cette pauvre malade à peu près comme la précédente, & dans un auſſi mauvais état, à l'occaſion des attouchemens violens de la Sage-Femme, qui eſt un malheur commun preſque à toutes les femmes qui ont des accouchemens longs, difficiles ou laborieux, quelque ſoin que je me donne pour leur faire quitter cette mauvaiſe habitude; l'enfant étoit au couronnement, avec toutes les marques équivoques qu'il étoit mort, & ne voyant enfin aucun ſigne de vie pendant que j'y reſtai, je pris le parti de lui ouvrir le crâne avec mon biſtouri ; je tirai la cervelle, & accouchai la mere en un inſtant, ma main faiſant en cette occaſion l'office de crochet & de tire-tête, mais avec bien

moins de crainte de la blesser. Je la délivrai de son arrière-faix, puis la recommandai aux soins de sa Garde, en l'avertissant des accidens qui pourroient arriver de sa négligence.

Dix-huit mois ou environ après ce fâcheux accouchement, son mari me vint prier de l'aller accoucher encore cette fois, & qu'elle étoit dans un pire état qu'à son précédent travail ; qu'il y avoit deux Sages Femmes, mais qui ne pouvoient la secourir. J'y allai aussi-tôt ; les deux Sages-Femmes m'assurerent qu'il n'y avoit aucune ouverture par où l'enfant pût venir. J'examinai le lieu ; je fus surpris de le trouver exactement fermé. Je sentois, introduisant mon doigt (trempé dans l'huile) dans l'anus, l'enfant fort & vigoureux, dans ses membranes & ses eaux, qui paroissoient être en quantité raisonnable ; mais le passage étoit absolument fermé par une cicatrice qui s'y étoit faite, & qui avoit réuni l'orifice extérieur après la chute des chairs de ces parties, qui avoient souffert une grande contusion dans son accouchement précédent.

Je me fis éclairer avec de la Chandelle, afin d'examiner cette cohérence avec plus d'exactitude. J'apperçus une goutte de sérosité qui étoit attachée à un endroit particulier ; je l'essuyai, après quoi il s'en forma peu à peu une nouvelle goutte, que j'essuyai encore. Je voulus introduire mon stilet à la place, mais je n'y pus réussir, vû qu'il n'y avoit point d'ouverture sensible, & que cette larme d'eau transudoit au travers de la cicatrice, ce qui me persuada qu'elle devoit être fort mince en ce lieu-là, & me détermina à y donner plus volontiers un coup de lancette qu'en tout autre ; après quoi je mit mon bec de corbin, puis mon doigt, puis les deux, & enfin les trois & les quatre. Les membranes commencerent à paroître au passage,

& les douleurs ayant redoublé, les eaux ſortirent groſſes comme un œuf, puis comme le poing, trouvant une dilatation conſidérable. Je les perçai, l'enfant s'avança au couronnement, les douleurs de la mere redoublant ſans ceſſe, & l'enfant, qui étoit très-fort y joignant ſes ſecouſſes pour ſortir, à quoi j'aidai ſi bien & ſi à propos que l'accouchement, tout déſeſpéré qu'il étoit un quart-d'heure auparavant, finit de la ſorte. C'étoit une fille, qui ſe porta fort bien. Je délivrai la mere, qui ne fut pas long-tems à ſe rétablir.

OBSERVATION CCCXLIX.

La femme d'un Chirurgien demeurant à ſix lieues de cette Ville, étant groſſe de ſon premier enfant, ſon mari mourut, après quoi elle vint demeurer à Valongnes. Etant environ à ſon terme d'accoucher, ſes eaux percerent, ſans qu'elle ſentit aucune douleur. Elle ſe retira dans ſa chambre ſans en ſortir. Après avoir été deux jours en cet état, les douleurs commencerent à ſe faire ſentir ; elle m'envoya prier de venir la voir ; mais comme elle ne m'avoit point donné avis de ce qui s'étoit paſſé, & que j'avois trépanné un homme à quatre lieues de cette Ville, où j'étois pour lors allé, elle fut obligée, outre la Sage-Femme, de demander un de mes Confreres, qui trouvant l'enfant au couronnement, dit à la Sage-Femme ce qu'il y avoit à faire, & s'en retourna. Auſſitôt qu'il fut ſorti, la Sage-Femme, perſuadée d'en ſçavoir plus que le Chirurgien, à cauſe de ſon âge avancé, commença de travailler de ſon mieux pendant trois jours & autant de nuits, qui fut le tems qu'elle l'accoucha, mais en perte de connoiſſance, & d'un enfant mort, ayant mis les

parties baſſes dans un tel déſordre, que la mortification y parut dans toute ſon étendue. Son Chirurgien en eut tant de ſoin qu'elle fut guérie en deux mois ou environ. Il ne reſta rien d'extraordinaire à l'extérieur; comme elle étoit veuve, on ne ſongeoit point en quel état étoit le vagin: dans le tems que ſes menſtrues voulurent reprendre leurs cours, elle ſouffrit de très-grandes douleurs pendant pluſieurs jours, juſqu'à ce que ces humeurs euſſent vaincu l'obſtacle qui les retenoit où elles acquéroient pendant leur ſéjour un dégré de corruption ſi terrible, qu'elle étoit inſupportable à ceux qui étoient obligés d'approcher d'elle; ce qui ſe paſſoit après ſept ou huit jours, pour revenir trois ſemaines enſuite, avec les mêmes accidens. Elle ſouffrit cette cruelle diſgrace pendant cinq ou ſix mois, ſans s'en plaindre ni s'en ouvrir à perſonne, après quoi ces incommodités ſe terminerent, & ſes menſtrues coulerent comme auparavant ſa groſſeſſe.

Cette femme fut recherchée pour un ſecond mariage. Elle demanda au Chirurgien qui avoit eu ſoin d'elle, avant que de s'engager, s'il ne connoiſſoit rien qui l'en pût empêcher. Il l'aſſura que non. Sur ſa parole elle ſe maria; elle ne trouva pas dans les approches de ce ſecond mari ce qu'elle avoit perdu au premier; elle lui en imputa la faute, juſqu'à ce qu'elle en fut détrompée par une ſérieuſe réflexion qu'elle fit ſur ce qui lui étoit arrivé après ce fâcheux accouchement.

Tout ce qu'elle put faire fut de faire un ſanglant reproche à ſon Chirurgien, du peu d'attention qu'il avoit eu de l'état où elle pourroit ſe trouver dans un ſecond mariage, & d'avoir trop légerement donné ſon avis ſur une choſe d'une telle conſéquence, après quoi elle eut recours à

mon avis, & me vint demander ce que je croyois qu'elle avoit à faire. Je la visitai; je trouvai une cohérence environ à un pouce de profondeur dans le vagin; quand je poussois de mon doigt, elle obéissoit un peu, en donnant en long ce qu'il pouvoit y avoir de trop en large, comme quand on pousse dans une petite bourse. Je lui dis que le seul remede étoit de l'ouvrir. Elle me pria de mettre mon avis par écrit, pour le faire consulter à Paris, ce que je fis volontiers. Il fut envoyé à M. du Tertre, Chirurgien du Roi, & Lieutenant de M. le premier Chirurgien dans la Ville, Prevôté & Vicomté de Paris, qui me fit l'honneur d'approuver tout ce que je proposois pour sa guérison, & eut en même-tems la bonté de m'avertir que j'eusse à me précautionner contre l'hémorrhagie; mais la crainte qu'eut la malade d'essuyer les douleurs d'une opération, l'emporta sur le plaisir d'être guérie, elle ne put se résoudre à la souffrir. Je lui donnai avis de cet accouchement précédent, par le rapport qu'ils pouvoient avoir ensemble. Ils continuerent de faire son mari & elle comme auparavant, après avoir été prèts de se séparer, par l'apparente impossibilité de la consommation du mariage; mais dans la suite elle ne laissa pas de se trouver grosse.

Elle me pria de l'aller accoucher à la campagne où elle demeuroit; je lui promis; j'y allai; elle étoit sur son terme; les douleurs qui commençoient à être fortes quand j'arrivai, ayant augmenté considérablement après quelques heures, je la touchai par l'anus; je trouvai l'enfant dans ses eaux, fort & bien situé, & un corps dur & calleux qui occuppoit une partie du vagin. Je la mis en situation comme pour l'accoucher, les jambes écartées, les genoux élevés, & les talons auprès des fesses, tenus par des femmes. Quelque

examen que je puſſe faire, avec le ſecours de la lumiere, je ne trouvai point d'ouverture capable d'admettre le plus petit ſtilet, ce qui m'obligea de commencer mon inciſion avec un biſtouri tranchant ſeulement d'un côté, un doigt au-deſſous de l'urethre, & je la conduiſis juſqu'auprès de la fourchette, faiſant l'inciſion à pluſieurs repriſes, parce que j'eſſayois de tems en tems ſi mon doigt, ma main ou mon *ſpeculum matricis* ne pourroit pas terminer cette dilatation; mais voyant que c'étoit inutilement, je la finis avec le biſtouri; & j'emportai toute la calloſité, ayant toujours mon doigt dans l'anus, pendant que je faiſois agir mon inſtrument, pour voir combien j'en étois éloigné, afin de ne rien riſquer.

Le ſang ſortit avec aſſez d'abondance, mais auſſi-tôt les douleurs augmenterent, les membranes s'avancerent, les eaux s'écoulerent à l'inſtant, & la tête de l'enfant ſe préſenta au couronnement, de maniere à ne lui pouvoir donner aucun ſecours, en ſorte que les parties, & par conſéquent les vaiſſeaux, ſe trouverent tellement preſſés par cette tête, qu'elles ne laiſſerent pas échapper une goutte de ſang, parce qu'elle y faiſoit une eſpece de ligature, qui en intercepta le cours pendant trois heures, que les douleurs ceſſerent entierement, après quoi elle recommencerent ſi fortement, qu'en moins d'un quart-d'heure l'accouchement fut terminé, dont les ſuites furent heureuſes. Je la panſai avec un peſſaire que je fis exprès, de peur que ces parties ne ſe réuniſſent une ſeconde fois, à quoi je réuſſis parfaitement bien : l'enfant & la mere s'étant fort bien portés dans la ſuite.

Cette femme devint encore groſſe trois mois après cet accouchement; & au bout du terme,

comme elle ſentit quelques douleurs, on voulut monter à cheval pour me venir chercher; elle accoucha avant que l'on pût être parti, qui fut en moins d'un quart-d'heure. Si l'on trouve quelque choſe d'extraordinaire dans cette Obſervation, l'on verra encore autre choſe, dont on ſera ſurpris dans celle qui ſuit.

OBSERVATION CCCL.

La femme d'un Boulanger, demeurant au Pont de Négreville, à une lieue d'ici, après avoir eu deux accouchemens laborieux & d'enfans morts, ſans avoir reçu la grace du Baptême, étant groſſe pour la troiſième fois, une mauvaiſe voiſine en ſe querellant avec elle, lui dit qu'elle portoit encore de quoi graiſſer un chou. Son mari & elle, ſe trouverent ſi inſultés de ce reproche, qu'ils reſolurent de me venir conſulter, & me prierent de ne leur refuſer pas mon ſecours dans le tems qu'ils en auroient beſoin; ce que je leur promis, après quoi le mari me dit qu'il ne pouvoit comprendre comment cet enfant s'étoit pû faire, après les accidens que cette femme ſouffroit de ſon dernier accouchement, qui étoient juſqu'à laiſſer aller ſes matières fecales, ſans qu'elle le ſentit; ce qui l'obligeoit d'avoir toujours des linges pour les recevoir, & qu'il me prioit très-fort de l'examiner. Je trouvai un corps dur & calleux, qui commençoit au-deſſous de l'urethre, & qui alloit obliquement ſe terminer à deux grands pouces de profondeur au rectum, perçant le vagin & le rectum à y paſſer le poulce tout à l'aiſe, par où couloient les matières fecales, qui tomboient involontairement dans le vagin, ſans que la femme les ſentît. L'uſage du muſcle ſphincter étoit par ce moyen devenu inutile, l'orifice intérieur

étoit abſolument couvert de ce corps calleux, qui interceptoit la communication de l'orifice extérieur à l'orifice intérieur de la matrice, quoique la choſe ne dût pas être en effet, la groſſeſſe de cette femme en étant la preuve. Je remis au tems des couches à examiner le reſte.

Le tems de l'accouchement étant arrivé, le mari me vint chercher, & je me rendis auſſitôt auprès de ſa femme, que je trouvai avec des douleurs ſi violentes, qu'il ſembloit que tous les viſceres de ſon ventre en alloient ſortir. Je la touchai pour voir ſi le tems n'avoit point fait changer les parties de l'état auxquelles elles étoient quand je les examinai; je trouvai, comme j'ai dit, cette eſpece d'ouverture ou fiſtule, qui ſe conduiſoit du vagin dans le rectum, par où je touchois l'enfant bien vivant, au travers de ce corps calleux, avec toutes les parties enſemble, ſans pouvoir diſtinguer les bras d'avec les jambes, ni le cul d'avec la tête, à cauſe de l'épaiſſeur & de la dureté des parties qui étoient entre mon doigt & cet enfant, qui n'avoit encore pris aucune ſituation; ce corps calleux qui recouvroit l'orifice intérieur, ôtoit tout moyen de ſoulager cette pauvre femme, qui ne ſe mettoit en peine de rien, pourvû que ſon enfant pût être baptiſé. La néceſſité preſſoit, les défaillances, & les mouvemens convulſifs commençoient à attaquer la malade. Je pris enfin mon parti, qui fut d'entreprendre l'accouchement; & pour y parvenir, j'introduiſis mon *ſpeculum matricis* dans le vagin, au moyen duquel je découvris ce corps calleux, & avec ma grande lancette, dont j'avois aſſuré la lame avec la chaſſe, je me donnai aſſez de jour au travers de ce corps dur, pour introduire mon doigt, qui me fut fort inutile; cette calloſité étoit trop dure; je me ſervis du *ſpeculum matricis*, au lieu de mon

doigt; mais voyant que je ne réussissois pas mieux, j'eus recours à ma lancette, pour augmenter cette ouverture, de manière qu'après beaucoup de peine, & à plusieurs reprises, j'introduisis peu à peu ma main. Je trouvai le cul de l'enfant à la premiere douleur, au travers des membranes & des eaux, qui percerent dès le moment qu'elles en eurent la liberté; je repoussai le cul, & trouvai les pieds, que je joignis, & les pris tous deux, mais pour les faire passer avec ma main, l'ouverture étoit trop petite, & la partie ne pouvoit permettre une plus grande dilatation, par la proximité d'autres parties où je n'osois plus toucher avec ma lancette, la dureté & la callosité du vagin & du rectum qui s'étoient unis & joints ensemble, rendoient l'usage du *speculum matricis* & de ma main également inutiles. L'obstacle étoit trop profond, & ce pauvre enfant qui se remuoit à faire plaisir, & pitié tout ensemble, dont j'aurois eu un pied aisément, (pour lui procurer la grace du saint Baptême,) & dont je me dispensai par la crainte de faire un engagement à contre-tems, qui auroit pû m'être plus nuisible qu'avantageux, n'ayant d'autre dessein pour conduire cet accouchement à une heureuse fin, que d'attirer les deux pieds ensemble, enfin après bien du tems, en continuant d'agir avec douceur & patience, sans me rebuter de tant de difficultés, les douleurs qui avoient toujours été de plus en plus fortes & qui redoubloient sans relâche, cesserent assez promptement, en sorte que la malade se trouva dans une espece de tranquillité dont je profitai si heureusement, que j'attirai les deux pieds, dont les mouvemens assuroient que l'enfant étoit vivant, je le baptisai; après quoi la mère se trouva très-contente dans l'idée que son enfant seroit enterré à l'Église, j'épuisai toute mon adresse & ma force, & je n'ou-

bliai rien de tout ce que je pus faire, pour que l'enfant vint au monde comme il avoit commencé. Tous mes ſoins & mes efforts furent inutiles, il ne vêcut qu'un quart-d'heure après avoir été plus d'une demie-heure au paſſage, trop heureux que le corps ne demeurât point, & plus heureux encore que la tête ſuivit. Je fus obligé d'uſer de toutes les précautions poſſibles, pour terminer cet accouchement de la manière qu'il le fut. La mère ſe porta bien, à l'exception des accidens qui avoient précédé cette groſſeſſe, & qui ont perſévéré. Je la délivrai ſans peine, d'un arrière-faix bien entier.

Il n'y a pas de doute que ſi elle eût été ſecourue dans ſes deux autres accouchemens, comme elle le fut dans celui-ci, elle n'auroit pas eu l'inſulte de ſa mauvaiſe voiſine à eſſuyer, & n'en auroit pas eu de ſi triſtes reſtes. Si l'opération Céſarienne étoit faiſable dans quelques accouchemens, ne ſeroit-ce pas dans ce dernier, puiſqu'il n'y en peut avoir de plus laborieux, qui ont pourtant été heureuſement terminés ſans ſon ſecours : la troiſième cauſe qui peut donner occaſion à cette opération, eſt lorſqu'un enfant ſe préſente bien, ſoit qu'il n'avance point dans le vagin, ou qu'il reſte engagé au paſſage & vivant, le mère & l'enfant perdant leurs forces par la longueur du travail, & que la mère enfin réduite à l'extrémité eſt prête à mourir, ſi elle n'eſt promptement ſecourue, auſſi-bien que ſon enfant, & ce prétendu ſecours ne ſe pouvant trouver que dans l'opération Céſarienne, ſçavoir, ſi on la doit entreprendre ; comme ce ſeroit en vain que l'on feroit l'opération, l'enfant étant mort, il faut ſçavoir s'il eſt poſſible d'établir un jugement certain de ſa vie ou de ſa mort, les quatre accouchemens qui ſuivent, pourront éclaircir cette queſtion importante.

OBSERVATION CCCLI.

Le 19 de Mars 1687, Monſieur le Procureur du Roi de cette Ville, me pria d'aller au Hain, à deux lieues d'ici, pour accoucher ſa Fermiere. Je trouvai une femme qui étoit en travail depuis trois jours, qui n'avoit point ſenti depuis ce tems-là remuer ſon enfant, qui tomboit comme une maſſe du côté qu'elle ſe couchoit, dont les eaux étoient écoulées depuis deux jours, & le *meconium* qui ſortoit en quantité. Je trouvai l'enfant bien placé, les foibles douleurs qu'avoit la mère faiſoient avancer la tête au paſſage, mais elle ſe retiroit quand la douleur venoit à ceſſer. Cette femme avoit les parties froides, elle étoit réduite à une extrême foibleſſe, mais comme elle avoit le courage ſi bon, qu'elle prenoit toujours de quoi la fortifier, & que je ne m'appercevois pas qu'il exhalât de ſes parties aucune odeur cadavereuſe, je demeurai tranquillement auprès d'elle, depuis le matin que j'arrivai juſqu'à ſept heures du ſoir, que deux fortes douleurs vivement redoublées, nous donnerent un garçon tout plein de *meconium*, ſans pleurer ni remuer, & qui reprit auſſitôt qu'il fut né, la même figure qu'il avoit dans le ventre de ſa mère, juſqu'à ce que j'euſſe fait chauffer du vin, avec quoi je le lavai bien, & lui en fis avaler enſuite, il reprit des forces, s'eſt bien porté, & eſt préſentement grand homme. Je délivrai la mère, qui reprit des forces auſſi-bien que ſon enfant, & ſe porta bien.

Quel bonheur pour l'enfant de n'être pas tombé entre les mains d'un crocheteur de profeſſion, & pour la mère de n'avoir pas eu un opérateur Céſarien; car quelle marque peut-on avoir plus conſtante de la mort d'un enfant au ſein de ſa mère, que

que celles que je rapporte, dont une ſeule la certifie, ſelon M. Viardel? mais ſans ſe recrier contre cet Auteur, comme a fait M. M. il eſt toujours conſtant, que quand l'enfant eſt bien ſitué, que l'accouchement eſt lent & que le *meconium* ſe vuide, ſi ce n'eſt pas une marque qu'il eſt mort, comme l'aſſure cet Auteur, c'en eſt au moins une qu'il eſt bien près de cet état, ce qui ne ſe peut dire en quelqu'autre ſituation que l'enfant ſe préſente, qui pour lors n'eſt d'aucune conſéquence pour indiquer la mort, comme je l'ai dit ailleurs.

OBSERVATION CCCLII.

Le 4 Novembre de l'année 1699, la femme d'un Atcher de la Maréchauſſée, demeurant en cette Ville, étant à ſon terme avec de légeres douleurs, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai dans un état qui ne paroiſſoit pas encore vouloir rien décider, la nuit ſe paſſa à peu près de la même manière, le matin les douleurs augmenterent, les membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulerent, & la tête de l'enfant ſe plaça au paſſage, un commencement auſſi avantageux me faiſoit eſpérer une ſuite agréable, j'y fus trompé. Je demeurai en cet état juſqu'au matin du cinquième jour. La fièvre commença à ſe faire ſentir dès le quatrième. Elle augmenta conſidérablement le ſoir du cinquième, & à minuit le délire s'y joignit, le viſage parut tout bouffi, les yeux enfoncés & mourans, les lèvres violettes, l'haleine d'une puanteur à ne la pouvoir ſouffrir, le ventre tendu & élevé juſqu'au menton, & la tête de l'enfant qui fermoit le paſſage ſi exactement, qu'elle ne laiſſoit rien ſortir d'un côté ni d'autre, depuis que les eaux s'étoient écoulées, & qu'elle s'étoit

placée en cet endroit appellé le couronnement, ce qui empêcha de lui donner des lavemens ni de se servir de la sonde, ce qui encore lui rendit le ventre si plein, si dur & si tendu, avec des tranchées qui continuerent pendant tout ce tems plus ou moins fortes, & quelques sérosités roussâtres qui sortoient des parties basses, à peu près semblables à de la lavûre de chairs, & qui étoient d'une si mauvaise odeur, que personne ne pouvoit rester avec moi dans la chambre; lorsque je vis tant d'accidens, que l'enfant ne donnoit plus de marque de vie depuis le jour précédent, & qu'il n'y avoit plus rien à espérer du côté de la nature, j'envoyai chercher M. des Rosiers, mon ancien Confrère, homme d'un bon jugement & d'expérience, pour avoir son sentiment sur le dangéreux état de cette malade. Il n'hésita pas à conseiller l'accouchement, vû tous les signes équivoques qui paroissoient & qui assuroient que l'enfant étoit mort, & que la mère alloit mourir, si elle n'étoit promptement secourue; après avoir conformé mon pronostic au sien, je me déterminai à l'accouchement, faisant de plus attention, que depuis le long-tems que la tête de l'enfant occupoit le passage, elle causoit un tel étranglement au corps de la vessie & au rectum, qu'il étoit à craindre que toutes ces parties ne tombassent en mortification, & qu'il ne s'ensuivit une déperdition de substance par la chute des chairs pourries & contuses, qui pourroit donner occasion à une perte involontaire d'urine & d'excrémens; mon pronostic fini, je mis la malade en situation pour l'accoucher, & me fis aider par des femmes: après quoi j'ouvris le crâne de l'enfant avec mon bistouri, dont le dos étoit du côté de l'urethre, & ma main sous la tête, vers la fourchette pour en recevoir le tranchant, je vuidai la cervelle en partie, & avec ma main

que j'introduisis au-dedans du crâne, j'accrochai cette tête avec mes doigts, & l'attirai sans le secours d'aucun autre instrument, ainsi que le reste du corps, je donnai l'enfant derrière moi, qui remua encore, & assez long-tems pour permettre à mon Confrere de le baptiser, aux conditions qu'il ne le fût pas, parce qu'il l'avoit déjà été au sein de sa mère dès le moment que j'y connus du péril pour sa vie; en voulant délivrer la femme, le cordon étoit si pourri, qu'il me restoit autant de fois à la main que je tentois de m'en servir; ce qui m'obligea de détacher l'arrière-faix, de le prendre & de l'attirer dehors. Il n'étoit pas moins corrompu que le cordon. Si-tôt que le passage fut libre, tout ce qui étoit retenu depuis si long-tems sortit en quantité & avec un bruit comme qui renverseroit une cruche de cinq à six pintes pleine d'eau, le cul en haut, ce que je n'avois ni n'ai pas vû depuis. Il n'y eut personne qui pût soutenir l'odeur insuportabble qui sortit après cet enfant, ce qui fit que je demeurai seul pour coucher cette malade, où je fis de mon mieux en attendant que l'air se fût un peu purifié, après quoi on lui donna tous les secours nécessaires.

Tous les fâcheux accidens suivirent, comme je l'avois prévû, les parties tomberent en mortification, qui même y étoient déjà avant que l'accouchement fût fini, ce que l'on connoissoit assez par l'insupportable odeur qui exhaloit; l'urine & les matières fecales sortirent involontairement, mais le grand soin, le bon régime, les injections & fomentations détersives, confortatives, & spiritueuses, capables de résister à cette terrible corruption, détergerent, mondifierent & cidatrisérent si bien les ulceres & les excorations, que toutes les parties se réunirent & revinrent dans leur premier état, faisant leurs fonctions ordinai-

res en moins d'un mois, ſans que la malade en ait ſouffert dans la ſuite la moindre incommodité ; j'ai accouché cette femme quatre autres fois, ſans qu'elle ait eu qu'un ſeul accouchement naturel, dont l'enfant ſe ſoit fait mourir.

OBSERVATION CCCLIII.

Le 8 Mars de l'année 1700, une Dame groſſe de ſept mois ou environ, ſortant de ſon caroſſe, ſe laiſſa tomber ſur le ventre ; comme c'étoit une grande perſonne, ſa chûte fut violente, elle ne ſentit ni douleurs ni tranchées le reſte du jour, mais elle en eut quelques légeres la nuit, qui augmenterent le matin, ce qui l'engagea à m'envoyer prier de venir la voir pour lui en dire mon ſentiment. Après que je me fus informé de la nature de ſes douleurs, & que j'eus ſçû qu'elles ne ſe faiſoient ſentir qu'en la region ombilicale, ſans que les reins ni le bas-ventre en ſouffriſſent la moindre atteinte, ſans qu'il vint rien par les parties baſſes, me diſant au ſurplus qu'elle ſentoit ſon enfant remuer vigoureuſement, je lui conſeillai de ſe tenir au lit & de prendre un lavement de petit lait avec deux onces de miel violat, de manger une petite ſoupe avec un peu du blanc d'une jeune volaille ſeulement, pour ne ſe point trop remplir. Par ce moyen les douleurs ceſſerent, cette Dame ſe porta comme avant ſa chûte, diſant ſentir toujours ſon enfant. La couleur de ſon viſage ne changea point, elle n'eut aucun dégoût, aucune peſanteur dans le ventre, ſoit qu'elle fut couchée ou debout, dormant tranquillement, ſans réves ni inquiétudes, & enfin elle ne ſentit rien d'extraordinaire, pendant le reſte du tems de ſa groſſeſſe, & juſqu'à ce que les neuf mois fuſſent accomplis. Pour lors elle ſentit quelques légeres douleurs, dont

elle me fit donner avis. Je me rendis aussi-tôt auprès d'elle, les douleurs augmenterent, les membranes s'avancerent, les eaux percerent, & l'enfant se présenta. Je lui demandai si elle sentoit toujours bien son enfant, & elle m'assura l'avoir encore senti depuis que j'étois entré. Je trouvai le panicule chevelu de la tête de cet enfant qui s'avançoit dans le passage, comme auroit pû faire une vessie pleine d'eau que j'aurois pû prendre pour les membranes qui contiennent les eaux, si je n'eusse pas été témoin de leur écoulement, & si fondé sur le mauvais langage des Sages-Femmes de Paris, rapporté par M. Peu j'avois crû comme elles, qu'il y en eut eu de secondes. J'aurois sans doute ouvert celles-ci, mais dans l'examen que j'en fis, je m'apperçus que les cheveux tenoient à ces sortes de membranes, & cette espece de tête ou de vessie, s'étant avancée à proportion que les douleurs suivoient, sortit assez, pour que je pusse lui donner quelque secours; je fus surpris de sa longueur & de l'étendue qu'elle avoit, à mesure qu'elle sortoit du passage, paroissant pleine d'eau dans laquelle étoit la cervelle dissoute & les os coronal, parietaux & occipital, qui tomboient en sortant du vagin dans cette espece de vessie, en sorte qu'elle se trouva fort pleine, tant d'eaux de la cervelle que de ces os, le tout pesle-mesle, à l'exception des os de la face que je tirai en entier avec le reste du corps, qui ne me fit nulle peine; je m'informai de nouveau si véritablement la malade avoit senti remuer son enfant depuis si peu de tems, comme elle me le venoit de dire, elle me répeta qu'oui surement, je ne doutai plus, après une telle confirmation d'une femme d'esprit, & à laquelle la douleur n'avoit causé que peu d'émotion, qu'il n'y eut un second enfant, & ce qui me le persuada davanta-

ge, fut la résistance que je trouvai à l'arrière-faix; j'introduisis ma main pour m'en instruire, je ne trouvai qu'un très-petit délivre tout desséché, & si adhérant aux parois de la matrice, que j'eus beaucoup de peine à le tirer en son entier, & ainsi finit cet accouchement.

L'enfant ne paroissoit avoir qu'environ sept mois, mais il étoit si desséché qu'il sembloit que l'on avoit appliqué sa peau sur son visage & sur tous ses os, après en avoir ôté les chairs. Je ne doute pas que la chûte de la mère, n'eut causé la mort à l'enfant, qui peut-être ne mourut pas aussitôt qu'elle l'eut faite, mais il s'affoiblit peu-à-peu, & ne mourut qu'après que toutes les chairs & les humeurs se furent consumées.

Il n'y avoit point de corruption, parce que la matrice se conserva close, & l'air n'y ayant pû pénétrer, les eaux servirent comme de saumure, & empêcherent l'enfant de se corrompre, selon le sentiment de M. M. & les prétendus mouvemens dont les femmes qui sont en cet état s'apperçoivent, & qui leur persuadent que leur enfant est en vie, sont l'effet d'une fermentation qui se fait dans ces humeurs, par leur long séjour. J'ai crû que cet enfant étoit mort il y avoit au moins six semaines. La Dame fut assez malade pendant cinq ou six jours, mais le bon régime, & le grand soin que j'en eus, la remirent sur pied, trois semaines ensuite.

OBSERVATION CCCLIV.

Le 22 Septembre de l'année 1704, la femme d'un Boulanger ma voisine, forte & vigoureuse, & d'un bon tempérament, m'envoya prier de venir pour l'accoucher. Elle étoit à son terme, & elle n'avoit souffert aucuns des accidens que cause

la grossesse ; comme j'entrois dans sa chambre, les membranes venoient de s'ouvrir, & les eaux déjà écoulées, j'y restai deux heures, sans qu'il revint aucune douleur, ce qui me donna la liberté d'aller à mes affaires les plus pressantes, assurant la malade que je ne m'éloignerois point, & que j'aurois soin de venir de tems en tems, savoir de ses nouvelles. Elle sentoit son enfant qui se remuoit souvent : trois jours & jusqu'au milieu de la troisième nuit se passerent en cet état. J'allois de tems à autre m'informer de sa santé, qui étoit assez bonne, à ce qu'elle me disoit, & quand je lui demandois si elle sentoit toujours bien son enfant, elle m'assuroit qu'oui. J'y allai enfin vers minuit, que son mari me vint avertir qu'elle sentoit d'assez fortes douleurs, la première qu'elle eut après que je fus arrivé, étant passée, je la touchai pour m'assurer de la situation de l'enfant; je trouvai que la tête commençoit d'occuper le passage, mais qu'elle étoit molle, comme si c'eût été des eaux, qui eussent encore voulu percer, & cette tête molle s'avança à toutes les douleurs, en sorte que j'eus assez de prise pour lui aider beaucoup, avant qu'elle fût entiérement hors du passage, parce qu'aulieu que les os étoient entiérement séparés à la précédente, ils se tenoient à celle-ci, mais ils s'applatirent & s'ajusterent à la figure du passage, de manière que la tête reprit à peu près sa figure, après qu'elle fut sortie, mais elle étoit d'une grosseur si monstrueuse, qu'elle n'auroit jamais pû sortir, si la mollesse n'eut suppléé à sa grosseur; je fus étonné quand après avoir tiré la tête, je ne pus avoir le reste du corps qui étoit attaché si court par le cordon, quoiqu'il ne fit qu'un tour au col, que je fus obligé après avoir fait plusieurs efforts inutiles, de couler mes ciseaux sur mon doigt que j'avois introduis entre le col & le

cordon, & de le couper, après quoi je fis encore quelques efforts inutiles, qui m'engagerent à couler mes doigts jusques sous les aisselles, avec lesquels je les accrochai & fis avancer les épaules au passage. Je dégageai ensuite les bras, & tirai toujours avec force jusqu'à ce que le cul fut dehors, tant cet enfant étoit gros. Je délivrai la mère avec beaucoup de facilité, le cordon étoit si court que la main dont je le tenois étoit dans le vagin; mais l'arrière-faix se détacha presque de lui-même.

Je crûs que le peu de longueur du cordon qui faisoit un tour au col de l'enfant, de la grosseur qu'il étoit, se trouva tellement serré, après qu'il ne fut plus soutenu par les eaux, que le cours du sang fut intercepté de la même manière que lorsque le cordon sort avec la tête, & qu'il est comprimé au passage. Que cette ligature laissa la liberté au sang de couler par les arteres, mais que causant un étranglement aux veines qui sont plus superficielles, la tête s'en remplit démesurement & donna occasion à la mort de l'enfant, & à la grosseur extraordinaire de sa tête, dont les pieds & les mains pouvant par hazard faire quelques mouvemens, selon le changement de situation de la mère, pouvoit aussi causer la méprise où elle étoit, en m'assurant qu'elle l'avoit toujours senti, jusqu'au moment que je l'accouchai, puisque la grosseur de sa tête ne pouvoit s'être faite que depuis trois jours, & que la couleur de son visage persuadoit que c'étoit environ le tems qu'il étoit mort, étant très-noir & sa tête étoit toute corrompue à la différence du reste du corps, depuis le col jusqu'aux pieds, qui étoit de la couleur ordinaire à tous les enfans qui se portent bien en venant au monde.

J'eus besoin de toutes les mesures que je pris

pour accoucher cette femme, dont l'enfant étoit un des plus gros que j'euſſe vûs, comme j'ai dit en quelques endroits, que je degageai les bras, bien entendu que c'eſt après avoir fait avancer aſſez les épaules au paſſage, pour le pouvoir faire, cemme j'ai fait celui-ci, ne l'ayant jamais tenté autrement, quand les enfans viennent la tête la première.

La quatrième raiſon qui peut donner occaſion à l'opération Céſarienne, étant cauſée par un vice de conformation ou défaut de nature, c'eſt l'écueil contre lequel toute la ſcience du Chirurgien ſe vient briſer; car ne pouvant par toute ſon adreſſe vaincre la ſolidité des os, il faut pour finir un accouchement de cette eſpece, qu'il cherche d'autres voies que les ordinaires, & qu'il joigne à la délicateſſe de ſa main le ſecours des inſtrumens, c'eſt une dangéreuſe extremité. Mais que fera-t il? Il n'y a pas d'autre parti à prendre, ou l'opération, ou la mort. Si vous en voulez voir un triſte exemple, liſez l'Obſervation XXVI. de M. M. vous verrez non-ſeulement l'adreſſe de cet excellent Accoucheur échouer, mais encore celle de cet Anglois, qui diſoit n'en avoir jamais manqué aucun, preuve trop convainquante de l'impoſſibilité de l'accouchement, par les voies ordinaires, & de la néceſſité abſolue de l'opération Céſarienne, ou de ſe voir réduit dans la dure néceſſité de laiſſer mourir la mère avec ſon enfant dans ſon ſein, ſans pouvoir être baptiſé. C'eſt en vain que l'on propoſera le canon d'une ſeringue pour en venir à l'effet, parce que c'eſt une néceſſité de toucher le lieu où l'on veut pouſſer l'eau, pour être aſſuré qu'il eſt nud, & pour le pouvoir toucher avec la main, il faut une eſpace pour l'y introduire, ne s'y en trouvant point à cauſe de la mauvaiſe conformation; il n'y a donc autre moyen

de baptiser l'enfant que par celui de l'opération Césarienne. Si malheureusement quelqu'occasion fatale m'expose jamais à une telle extrêmité, après avoir fait connoître l'impossibilité d'accoucher la femme, pris l'avis de Médecins & Chirurgiens, autant que je le pourrai, avec un pronostic juste & sincere, j'entreprendrai l'opération, sans hésiter, prenant toutes les précautions que les Auteurs conseillent, & sans rien omettre des préceptes de l'Art; mais dans ce cas seulement, ne la croyant pas moins possible, que toutes les autres opérations dangéreuses, & ce qui fait qu'elle réussit si rarement, c'est qu'on ne l'entreprend que lorsqu'une malade est à l'extrémité, pour des raisons dont je prouve assez l'inutilité, puisque je fais voir par une quantité d'expériences que les occasions de la faire sont rares & très-particulières, puisqu'il n'y a point d'accouchement (*f*) tels qu'ils puis-

(*f*) On rapporte trois cas où l'opération Césarienne a lieu : 1°. Lorsqu'une femme enceinte meurt & qu'on a lieu de présumer que l'enfant est vivant. 2°. Lorsque la mère est vivante & que le fœtus est mort, l'Art ne fournissant aucun moyen de le tirer. 3°. Lorsque la mère & le fœtus sont vivans, mais que le fœtus ne peut sortir ni par les efforts de la mère ni par le secours de l'Art. Dans le premier cas, entre les principaux Médecins & Chirurgiens, je n'en trouve aucun, *dit Heister*, qui désapprouve l'opération; car sans elle le fœtus auroit nécessairement le même sort que la mère; mais le Chirurgien ne peut prendre trop de précaution pour s'assurer si la mère n'est pas tombée en defaillance, de peur qu'il ne lui arrive, ainsi qu'on dit qu'il est arrivé à Vesale, d'ouvrir une personne vivante.

Je vous dirai ingénuement, dit *M. Peu*, *liv. 2. p. 333.* qu'au commencement que je pratiquois, il m'arriva d'être mandé à la porte Saint Martin pour faire l'opération à une femme grosse à terme. Un nombre de voisines que je trouvai, me pressèrent, m'assurant qu'elle étoit morte; je le crus aussi comme elles; car lui ayant fait mettre un miroir sur son visage, il ne parut aucun souffle de vie, & déja je n'avois trouvé nul mouvement sur la région du cœur. Mais soit que la distance qui se trouve d'ordinaire en l'agonie entre les

ſent être, à l'exception de ce dernier, dont un Chirurgien expérimenté ne vienne à bout, & qu'il

ſoupirs ou les mouvemens de ſiſtole & de diaſtole aidat à me tromper dans ce commun trouble; il eſt certain que portant mon inſtrument pour faire mon inciſion, cette femme fit un tréſaillement accompagné de grincemens de dents & de remuement de lèvres : j'en eus une ſi grandre frayeur, que je pris dès-lors la réſolution de ne l'entreprendre jamais qu'à coup ſûr.

M. Rigaudeau dont il eſt parlé dans le *Mercure 1747. Avril, page* 17. a agi avec plus de prudence; car ayant été appellé dans un Village à une lieuë de Douai, & ayant trouvé la femme morte & enſévelie, il fit ôter le ſuaire, examina le viſage & le ventre de la femme, lui tâta le pouls, lui mit la main ſur le cœur, ſans s'appercevoir d'aucun mouvement. Il préſenta un miroir à la bouche, & la glace n'en fut point ternie. Le ventre étoit fort gonflé; il porta la main dans la matrice dont il trouva l'orifice fort dilaté & où il ſentit les eaux formées : il déchira les membranes, & ſentit la tête de l'enfant, qui étoit bien tournée; l'ayant repouſſé, pour avoir la liberté d'introduire ſa main toute entière, il mit le doigt dans la bouche de l'enfant, qui ne donna aucun ſigne de vie. Il retourna l'enfant, le tira par les pieds avec aſſez de facilité, & le mit entre les mains des femmes qui étoient préſentes. Quoiqu'il parut mort, il ne laiſſa pas de les exhorter à lui donner des ſoins, ſoit en le réchauffant, ſoit en lui jettant du vin chaud ſur le viſage & même ſur tout le corps. Mais après trois heures de ſoins, ces femmes ſe mettant à l'enſévelir, l'enfant ouvrit la bouche, elles eurent recours au vin, au vinaigre, à l'eau de la Reine de Hongrie & en moins d'un quart d'heure l'enfant pleura avec autant de force que s'il étoit né heureuſement. La mère qu'on avoit enſéveli pour la ſeconde fois, fut encore ôtée de ſon ſuaire, & le Chirurgien la jugeant morte s'en retourna à Douai, & deux heures & demie après on lui vint annoncer que le femme étoit reſſuſcitée. De ſorte que la mère & l'enfant ont vécu.

La mort de la mère n'entraîne pas néceſſairement celle de l'enfant. *Gaſpar Raies, camp. elyſ. quæſt.* 9. rapporte après Cornarius, qu'une femme de Madrid ayant été réputée morte, après trois jours d'agonie fut miſe dans le tombeau, lequel ayant été ouvert après quelques mois, on trouva le cadavre tenant un enfant ſur le bras droit. Le même Auteur raconte encore que la femme de François Arevallos tomba malade dans les derniers mois de ſa groſſeſſe. Etant morte en peu de jours, ou ayant été réputée telle, on l'enterra.

ne termine ſans le ſecours de cette opération ; puiſque les accouchemens même où l'on s'en eſt ſervi, ſont des plus faciles à ceux qui ſavent accoucher, comme je l'ai montré très-clairement dans le commencement de cette Diſſertation.

Qu'il eſt d'une dangéreuſe conſéquence d'éprouver de telles opérations, & que ces hardis ou plûtôt téméraires opérateurs, auroient eu de belles occaſions de mettre cette opération en pratique, s'il euſſent été à ma place dans des accouchemens ſemblables à ceux pour leſquels ils l'ont exécutée, dont le récit les va convaincre qu'ils auroient pû fort bien s'exempter de la faire, s'ils avoient été mieux verſés dans la pratique de leur Art.

OBSERVATION CCCLV.

Le 21 Août de l'année 1704, l'on vint me prier d'aller chez la femme d'un Fermier de Monſieur de Matignon, à la Paroiſſe de Varreville, à quatre lieues d'ici, qui étoit en travail depuis trois jours, & ſur qui la Sage-Femme avoit épuiſé tout ſon ſçavoir faire. J'y allai en toute diligence, & je trouvai une femme toute des plus grandes ; mais très-accablée par la violence & la longueur de ſon travail, les douleurs n'ayant ceſſé que depuis quelques heures; quand j'arrivai. Je m'informai de la Sage-Femme comment tout alloit, & en quelle ſituation étoit l'enfant, elle m'en rendit un compte très-fidèle, & me dit qu'il étoit mort du jour précédent ; qu'il avoit un bras entiérement

Le mari qu'on avoit envoyé chercher en diligence dans un endroit éloigné, arriva vers le milieu de la nuit. Apprenant que ſa femme étoit enterrée, il voulut ſe procurer la ſatifaction de la voir encore une fois. Il la fit exhumer & à peine eut-on ouvert le cercueil qu'on entendit les cris d'un enfant.

forti, & qu'il étoit tout corrompu, ſans que la malade depuis ce tems lui eût voulu permettre de la toucher une ſeule fois, tant ſa maladie l'avoit rendue de mauvaiſe humeur, quoiqu'elle l'eût naturellement fort bonne. Après cet examen, je demandai à la malade en quel état elle ſe trouvoit, & ſi elle ne ſeroit pas contente qu'un prompt ſecours la tirât du péril auquel elle ſe voyoit expoſée; elle m'interrompit bruſquement, & ſans me vouloir entendre, elle me dit, que ſi je voulois l'accoucher par le côté, elle s'y réſoudroit volontiers; mais qu'à moins de cela, je n'avois qu'à m'en retourner; qu'elle ſçavoit certainement qu'une de ſes voiſines s'étoit bien tirée d'affaire par-là, ainſi que quantité d'autres, & qu'ainſi je n'avois qu'à voir le oui ou le non. La choſe m'étoit trop facile à promettre, pour ne pas m'attirer les bonnes graces de la malade. Ce qui me porta à lui demander ſans autre réflexion, ſi elle étoit d'humeur que je fiſſe ce qu'elle diſoit. Elle me répondit avec beaucoup de fermeté qu'elle ne vouloit pas être accouchée autrement, & que je me le tinſſe pour dit une fois pour tout.

Je choiſis quatre hommes entre pluſieurs qui étoient-là, avec un nombre infini de femmes, auxquels je demandai s'ils auroient aſſez de courage, pour ſauver cette bonne amie, de la tenir pendant que je ferois l'opération qu'elle ſouhaitoit, que je ne ſçavois pas un plus ſur moyen pour la tirer d'affaire, & que j'eſpérois avec l'aide de Seigneur, en dix jours de tems, leur rendre la malade en bonne ſanté; qu'ils euſſent ſur tout à me la bien tenir ſans la lâcher, quelques efforts & quelques cris qu'elle pût faire. Ils m'aſſurerent tous quatre qu'ils ne manqueroient à rien de tout ce que je leur ordonnerois pour voir la fin de mes pomeſſes. La femme bien réſolue, je mis tout le

monde inutile dehors. Je tirai tous les inſtrumens de mon étui que je rangeai ſur la table, biſtouri, grande lancette, bec de corbin, ſondes & ciſeaux, tout ouverts, afin de l'intimider par l'horrible repréſentation de ces choſes. Je fis un fatras d'appareil de charpie, & enfin tout ce que je crus capable de ramener cette femme à la raiſon, qui d'ailleurs en avoit beaucoup & étoit très-charitable, ce qui faiſoit que tant de perſonnes s'intéreſſoient à la tirer de ſon fâcheux état. Je voulus encore une fois tenter ſa volonté & la priai de me laiſſer ſeulement la toucher pour m'aſſurer de la ſituation de l'enfant, à quoi elle ne voulut non plus entendre qu'elle avoit fait auparavant. Je pris mon parti enfin, & lui dis de ſe mettre ſur une paillaſſe, au milieu de la chambre, elle ne balança pas un moment à ſe ſituer comme je voulus. Je la fis tenir par les quatre hommes choiſis de la manière que je le trouvai à propos; car c'étoit, comme je l'ai dit, une des plus grandes & des plus fortes femmes, que j'aye jamais vues. Quand elle fut en cet état, la puanteur de cet enfant étoit ſi terrible, que les bons & fideles ſerviteurs n'étant pas comme moi accoutumés à un pareil régal, étoient prêts à lâcher priſe, mais leur ayant reproché leur lâcheté, & le danger où ils expoſoient la malade, au cas que j'euſſe commencé, & s'ils manquoient à la bien tenir; ils m'aſſurerent de nouveau, après avoir pris une derniere réſolution, que je n'avois qu'à travailler en toute aſſurance, & qu'aucun d'eux ne lâcheroit priſe.

Je dis à la malade que c'étoit une néceſſité pour le préſent que je connuſſe la ſituation de l'enfant, afin de faire mon opération plus ſurement; quand elle ſentit que je la touchois, elle n'entendit plus aucune raiſon, & elle commença à faire des cris effroyables, accompagnés de tous les efforts & les

mouvemens les plus violens, pour tâcher de se débarraſſer de ceux, aux ſoins deſquels je l'avois commiſe, qui auroient ſans doute rendu mon deſſein ſans effet, ſi je n'euſſe pas pris toutes les précautions précédentes. J'introduiſis ma main dans la matrice, & allai chercher les pieds de l'enfant, & je l'accouchai en un inſtant, d'un enfant tout entier quoique très-pourri, l'arrière-faix ſuivit, ſans peine, quoiqu'il fut d'une auſſi mauvaiſe qualité.

Après que la femme fut bien accouchée & bien délivrée, je fis retirer les hommer d'un autre côté, qui étoient en leur particulier dans un plus mauvais état que la malade même; mais après être un peu revenus de leur étonnement, ils furent bien aiſes d'avoir rendu un ſi bon office à une perſonne qu'ils conſidéroient particulierement, & qui ſeroit périe par ſon entêtement, ſi je n'avois pas trouvé les moyens de la ſecourir en la trompant ainſi à ſon avantage.

J'y paſſai le reſte de la nuit, & le matin je pris congé d'elle, ſans qu'elle me voulût accorder la faveur de me répondre un ſeul mot, tant elle étoit piquée de ce que je l'avois accouchée ſans lui ouvrir le côté, comme elle le ſouhaitoit, qui eſt le terme dont les femmes ſe ſervent pout exprimer l'opération Céſarienne, comme il avoit été fait à la femme d'Amfreville qui étoit l'exemple qu'elle me propoſoit,

Voilà ce que j'ai crû devoir dire en faveur de l'opération Céſarienne, & que mon ſentiment eſt de la mettre en pratique en cas qu'un vice de conformation intercepte l'introduction de la main, bien entendu que cette néceſſité ſoit bien connue, avant que d'en venir à l'effet; car il arrive quantité d'accidens (*g*) dans un travail long & diffi-

(*g*) De tous les cas où il convient de faire l'opération Céſarienne, je n'en vois que deux qui ſoient abſolument

cile, qui feroient paroître le paſſage trop étroit; & qui autoriſeroient le Chirurgien à faire cette

déterminans, dit *M Levret*, ibid. *page 241*, le plus rare des deux eſt celui où l'enfant ſeroit formé hors de la matrice, & ſe trouveroit renfermé dans le ventre & où il ſeroit parvenu juſqu a ſon terme parfait, ſans avoir perdu la vie; ou bien qu'étant mort, il menaçat la mère d'un pareil ſort. Ce qu'il y a de plus douteux dans ce cas, n'eſt point la réuſſite de l'opération & de ſes ſuites, puiſqu'elles paroiſſoient devoir devenir l'une & l'autre beaucoup plus ſimples, mais c'eſt le défaut de ſignes ſuffiſans pour ſe déterminer prudemment à cette même opération: en effet les Auteurs ne ſe ſont pas encore expliqués aſſez clairement ſur les ſignes qui peuvent être déciſifs en pareil cas.

Le ſecond cas qui eſt moins rare, quoiqu'aſſez peu commun, eſt celui où il y a une ſi grande difformité dans les os du baſſin de la mère, qu'il eſt phyſiquement démontré qu'un enfant à terme ne peut paſſer par ce détroit. Voilà donc le cas unique où l'on ne doit pas balancer de faire l'opération Céſarienne.

Suppoſons que la néceſſité abſolue de l'operation Céſarienne ſoit bien reconnue, & qu'on s'y ſoit déterminé ſoit que les eaux ſoient encore dans leurs membranes, ſoit qu'elles ſoient évacuées, il y a pluſieurs remarques importantes à faire avant que d'opérer. Je ne veux point parler de la diſpoſition de l'appareil, de la façon de ſituer alors la malade ſur ſon lit, ni du nombre des aides néceſſaires pour la tenir; car outre que *Ruleau* les a aſſez bien détaillées dans ſon Traité de l'opération Céſarienne, d'après celui de Rouſſet, il n'y a pas de Chirurgien qui n'ait puiſé ces généralités, ou qui ne puiſſe les trouver dans la plûpart des auteurs des Traités d'opérations de Chirurgie. Je m'arrêterai donc au remarques ſuivantes.

Je ſuis de l'avis de Rouſſet & de Ruleau pour les circonſpections qu'il faut avoir à ſe déterminer à l'opération Céſarienne, lorſque des mains imprudentes auront cauſé quelques déſordres dans les parties de la mere; car alors on doit ſe méfier de la réuſſite de la cure, par ce que ces mêmes déſordres ne manqueront pas de compliquer les plaies, & parce qu'on pourroit attribuer, en ce cas, les mauvais ſuccès à l'Opérateur.

2°. Je ſuis auſſi du ſentiment de ces Auteurs, qui, avec tous les bons Praticiens, conſeillent en pareil cas d'évacuer l'urine de la veſſie, & les matières excrémenteuſes des gros inteſtins, avant que de commencer l'opération.

3°. Ces mêmes Auteurs recommandent, avec raiſon, de s'informer ſi la malade n'a pas quelque affection

opération,

opération, s'il se laissoit séduire aux apparences trompeuses des parties tumefiées, & une dureté à

au foie, à la rate, & de prendre garde si elle n'a pas quelque hernie. Si elle avoit l'une ou l'autre de ces premières indispositions, il faudroit faire, selon eux, l'incision du côté opposé ; & au contraire si elle avoit une hernie, il faudroit faire l'opération du même côté, pour éviter, à ce qu'ils disent, que la matrice se jette de ce côté-là.

Il y a grande apparence que ce n'est pas la crainte de rencontrer sous l'instrument tranchant le foie ou la rate, en faisant la section du ventre, qui détermine ces Auteurs à défendre d'opérer alors du côté du viscère malade ; car il faudroit que ces organes fussent devenus l'un ou l'autre d'un volume monstrueux, pour pouvoir être blessés dans l'opération. Il est donc plus vraisemblable que c'est pour éviter le contact trop immédiat de l'air sur ces parties, qu'ils veulent qu'on s'en éloigne.

Nous ne pouvons pas nonplus adopter la remarque qu'ils font à l'occasion de la hernie ; puisque pour qu'elle put avoir lieu à quelques égards, il faudroit ; 1°. Que la hernie fut absolument sans adhérence. 2°. qu'elle se trouva dans le chemin de l'incision ; car si une hernie ventrale, par exemple, étoit trop haut ou trop bas, trop postérieurement ou trop antérieurement, il seroit moins désavantageux de faire l'opération du côté opposé ; parce qu'outre qu'il n'est pas toujours certain que la section hypogastrique soit suivie de hernie, je suis persuadé qu'il y auroit moins d'inconvéniens d'avoir une hernie ventrale de chaque côté, que d'en avoir deux, ou une très-grosse du même côté : d'ailleurs il me paroît moins incommode de porter en pareille circonstance, un bandage d'un volume médiocre, quoiqu'a deux pelottes, qu'un très-grand bandage à un seul écusson. Mon sentiment est fortifié parceque qu'allégue Ruleau, d'après Rousset, que si, dans l'un de ces cas, la femme redevenoit grosse, la matrice se jetteroit beaucoup plus du côté de la hernie double que du côté opposé. Au lieu que dans l'autre cas ce viscère conserveroit plus aisément son équilibre, & conséquemment sa situation au milieu du ventre.

Si les remarques que nous venons de faire, contiennent quelque chose d'intéressant, les suivantes me paroissent aussi mériter qu'on y fasse attention : car les cas de hernies ventrales & de maladies au foie & à la ratte ne sont pas, comme on le sçait, les seuls qui puissent déterminer un Chirurgien méthodique à choisir un côté de l'abdomen, plutôt que l'autre, pour faire l'opération Césarienne. En effet outre qu'il n'y a pas de partie

n'y pouvoir qu'à peine passer quelques doigts ou à l'occasion d'une brûlure ou d'une vieille cicatrice, qui seroit moins l'effet d'une mauvaise conformation, que la suite d'un accouchement laborieux, comme je le fais voir en plusieurs Observations; mais cette section seroit encore plus tolérable, quand il se trouve une clôture qui fait un obstacle invincible, non-seulement à l'introduction du doigt, mais du stilet le plus fin, comme il m'est arrivé aux trois accouchemens qui font le sujet des Observations précédentes, que j'ai néanmoins terminé avec un très-heureux succès, sans en venir à cet extrême secours.

Quoique la nature de ces accouchemens ait quelque chose qui surprend dans la réflexion, la manière dont la génération de ces enfans s'est faite, en ces occasions, est encore bien plus surprenante.

Plusieurs histoires confirment que la femme peut concevoir, sans que l'intromission du membre viril se fasse dans la matrice. Il y a même des Auteurs qui poussent cette pensée si loin, qu'elle paroît plûtôt idéale que réelle; mais avec quelque Art qu'ils composent leurs histoires, ils laissent toujours la liberté à la matrice de recevoir la semence par une voie sensible, ce qui ne se trouve pas à ces trois femmes, en sorte que l'on n'en peut juger que par les lumieres de la raison, par rapport aux obstacles qui se sont présentés à la vûe & au toucher, qui en interdisoient absolument

tant contenues que contenantes du bas-ventre, où il ne puisse se trouver, dans le même tems que la grossesse, des tumeurs de différens genres & de différentes natures, qui l'obligent de s'en éloigner, il y a encore le cas fortuit de l'attache laterale du *placenta* dans la matrice, qui doit aussi l'engager à prendre ce parti, afin d'éviter d'ouvrir de gros vaisseaux. Il est vrai que les Auteurs ne nous indiquent point de signes pour reconnoître ce cas particulier.

l'entrée, puiſque par la recherche la plus fidele que j'en ai faite, je n'ai pû découvrir la moindre ouverture au corps calleux ou aux cicatrices qui formoient la clôture du vagin, je ne dis pas pour cela qu'il n'y en eût point, puiſque leurs menſtrues couloient, mais elles étoient ſi petites qu'elles ne ſe manifeſtoient point à la vûe : ce qui me faiſoit douter ſi cet écoulement ne ſe faiſoit point au travers de quelques chairs ſpongieuſes, comme nous voyons ſouvent arriver à des playes dont la bouche des vaiſſeaux ſe couvre de la ſorte, ou par quelque ſinus tortueux, qui devoit y être; mais que je ne pus découvrir, par où la ſemence devoit avoir paſſé pour ſervir de matière à ces générations, ou du moins à ſa partie ſpiritueuſe.

Je craindrois qu'on ne m'accusât de ſuppoſition, ſi pluſieurs perſonnes conſidérables ne m'euſſent pas intéreſſé dans le ſoin de quelques-unes de ces femmes, & qu'elles ne m'euſſent pas engagé à conſulter une de ces maladies ſi extraordinaires à Meſſieurs les Chirurgiens de Paris, à laquelle, comme je l'ai dit, M. du Tertre me fit l'honneur de répondre : car il ne s'en trouve aucune dans les ſept cens Obſervations de M. M. qui approche de celles-ci, & dans les deux que M. P. cite, il s'y eſt trouvé une ouverture ſenſible, pour conduire un ſtilet au lieu déſiré, & faire avec une entiére connoiſſance ce que l'Art ordonne, & par conſéquent la difficulté de la conception que je trouve dans ceux que j'ai faits, ſur l'impoſſibilité de conduire la ſemence par le vagin, pour être reçûe dans la matrice, eſt levée dans celle de cet Auteur, ſans néanmoins que j'aye peine à croire que dans les femmes que je cite, la choſe ne ſe ſoit paſſée comme je le marque, quoique les voies ayent échappé à ma connoiſſance; mais la difficulté de ce paſſage me fait douter que la ſemence dans

ſon entier ſoit abſolument néceſſaire à la génération, vû que l'état des parties de ces trois femmes perſuaderoit qu'il devoit n'y avoir que la partie la plus ſubtile & la plus ſpiritueuſe de la ſemence, en ſe débarraſſant de la plus groſſiere, qui paroît par là ne lui ſervir que de véhicule, qui ait trouvé moyen de forcer l'obſtacle qui s'oppoſoit à ſon paſſage, & s'être unie enſuite à celle de la femme, pour faire la conception, ſuivant l'ancienne opinion, ou pour rendre l'œuf fecond, ſuivant le ſentiment des Oviſtes.

C'eſt à l'occaſion de ces accouchemens particuliers & rares, que je dis dans ma Préface, que c'eſt aux perſonnes de ma profeſſion, à ramaſſer des faits ſur leſquels les habiles Phyſiciens puiſſent établir des ſyſtêmes propres à découvrir peu-à-peu quelques-uns des admirables reſſorts qui compoſent le corps humain, & la manière dont ils font leurs fonctions : cela étant beaucoup au-deſſus de ma portée, je leur abandonne d'autant plus volontiers ces recherches curieuſes, que je crois me devoir attacher à la pratique, & que je n'ai dû parler de l'opération Céſarienne que pour faire entendre que rien n'eſt plus rare que la néceſſité d'y avoir recours, non-ſeulement par les accouchemens que j'ai faits, où cette prétendue impoſſibilité de paſſage ſembloit ſe rencontrer, puiſqu'aux unes, il n'y avoit qu'un obſtacle qui ſembloit être très-difficile à vaincre, & qu'aux autres il n'y en avoit point du tout : ce qui m'a donné lieu de juſtifier auſſi par quatre Obſervations différentes, qu'il eſt impoſſible de juger certainement de la vie ou de la mort de l'enfant, tant qu'il eſt au ſein de la mère, puiſque l'enfant vivant fruſtreroit cette opération de ſon effet, d'autant que ce n'eſt que ſur le principe de la mort bien avéré qu'on en doit établir ſa néceſſité pour

ſauver la mère, , à moins que l'on ne fut obligé par un ordre ſouverain, à riſquer la mère, pour ſauver l'enfant par cette opération, comme il arriva aux Chirurgiens qui la firent, par ordre d'Henry VIII à Jeanne Seymour, Reine d'Angleterre, que l'on ſacrifia pour tirer vivant Édouard VI. qui dans la ſuite ſucceda à la Couronne du Roi ſon père.

L'on voit dans le travail de ces deux femmes, tout l'embarras & la crainte qu'un accouchement long, difficile & laborieux peut cauſer à un Accoucheur, ſur tout quand l'enfant préſente la tête la première, & qu'elle eſt reſtée au paſſage, dont l'un fut plus heureux que l'autre, en ce que l'un vint vivant, par le ſeul ſecours de la nature, & l'autre au contraire, quoi qu'en vie auſſi, ne vint que par le ſecours des inſtrumens; les mères les croyoient tous deux morts, à la différence des deux autres que les mères aſſuroient être en vie, quoiqu'ils fuſſent morts, dont les têtes étoient extrémement remplies d'eaux ou de matières liquides, qui ne furent pas moins heureuſement terminés que ceux des enfans hydropiques du ventre, rapportés dans d'autres Obſervations, ſans que je ne me fuſſe ſervi d'inſtrumens, ni pour les uns ni pour les autres : ce qui prouve bien leur inutilité en ces ſortes d'accouchemens, contre le ſentiment de M. M. Que cette femme qui déſiroit avec tant d'empreſſément qu'on lui fit cette opération, auroit eu lieu d'être affligée, ſi je m'étois rendu à ſes preſſantes ſollicitations, quand elle ſe vit ſur pied, quinze jours après ce fâcheux travail, & ſon accouchement fait malgré elle, & qu'elle fut contente, quand, revenue de ſon entêtement, elle ſçut à quelles infirmités la femme d'Amfreville étoit réduite!

Les exemples que citent Rouſſet, le Journal de

Paris, le ſieur Ruleau & pluſieurs autres, la quantité de femmes qui ont eu des abſcès, d'où ſont ſortis des os d'enfans reſtés & pourris dans la matrice, qui ſe ſont fait jour au travers de ſa ſubſtance & des parties de l'abdomen, pour prouver que l'ouverture, ou les playes de la matrice ne ſont pas mortelles, & autoriſer par conſéquent cette opération, ſont aſſez ſemblables à ce que j'ai vû arriver à quelques bleſſés, à l'Hôtel-Dieu de Paris, pendant que j'y travaillois, en l'année 1678. à l'égard du trépan qui s'y pratiquoit pour lors, & des os dont l'exfoliation ſe faiſoit avec le tems: dans l'opération du trépan, il ne s'enleve, comme tous les Chirurgiens ſçavent, qu'une très-petite portion de l'os du crâne, & généralement tous ceux qui ſouffroient cette opération à l'Hôtel-Dieu, mouroient, au lieu que ceux à qui un parietal tout entier s'exfolioit avec ſes deux tables, qui eſt de la grandeur du fond de la main, en échappoient tous. Il en eſt à peu près de même de l'opération Céſarienne, miſe en parallele avec les abſcès qui ſe forment à la matrice, par où tous les os d'un enfant paſſent; car c'eſt l'Art qui opére, dans l'opération Céſarienne & dans les abſcès, c'eſt la nature qui a des reſſources que l'eſprit humain ne peut approfondir; mais ces exemples n'auroient point eu lieu, ſi les femmes qui en ont été le ſujet, euſſent été ſecourues auſſi à propos que fut la femme dont je parle dans une Obſervation précédente qui étoit expoſée au même danger, & auroit pû ſervir au même uſage, ſi je l'euſſe abandonnée, comme fit le Chirurgien qui fut appellé avant moi.

Voilà ce que je puis dire dans cette eſpece de récapitulation, pour juſtifier combien je ſuis éloigné de jamais entreprendre l'opération Céſarienne, puiſque tous les accouchemens que je rapporte

dans ce Chapitre, l'auroient également exigée par rapport à ceux qui ont donné occasion de la faire, que j'ai cependant assez heureusement terminés sans son secours. La crainte que j'aurois d'autoriser cette cruelle opération, & d'encourager quelques Chirurgiens à la faire, à l'exemple de M. Ruleau, fait que je proteste que, quand je me trouverois dans le cas où je la croirois d'une nécessité absolue & avec la plus belle espérance d'y réussir, aussi bien que lui, je ne la mettrois jamais en usage, d'autant qu'elle n'est pas plus à approuver que de tirer, par le moyen du crochet, un enfant en vie pour sauver celle de sa mère : ce que j'ai tâché d'éclaircir autant qu'il m'a été possible.

CHAPITRE VI.

Accouchemens faits contre la volonté des Femmes qui les ont soufferts.

SI les extrêmes douleurs n'ôtent pas absolument la raison à la plûpart des femmes qui les souffrent, l'on peut au moins dire qu'elles l'affoiblissent beaucoup. Ce sont de fâcheuses expériences qu'un Chirurgien ne fait que trop souvent ; & celui sur-tout, qui fait son capital des accouchemens, l'on en trouvera des preuves dans les Livres de Messieurs Peu & Mauriceau, où ces Grands Hommes rapportent dans plusieurs Observations, que des femmes malades pour accoucher, ont quelquefois préféré la mort au remède, & que par un esprit d'humanité & de pitié, ils ont accordé à la foiblesse de ces personnes craintives ce qu'elles exigeoient d'eux, & les ont charitable-

ment abandonnées à leur déplorable ſort, plûtôt que de faire violence à l'entêtement qu'elles avoient, ce qui auroit pu leur ſauver la vie & à leurs enfans; mais moi qui n'ai jamais pû avoir cette condeſcendance ſcrupuleuſe, j'ai toujours eu aſſez de fermeté pour tout promettre aux malades & aux aſſiſtans, quand ils m'ont demandé des choſes dont Dieu ſeul peut être garand, & pour uſer d'une violence ſalutaire, lorſque les grandes douleurs ont fait perdre la raiſon à des femmes en travail. C'eſt une compaſſion meurtriere d'abandonner une pauvre femme dans un accouchement laborieux, parce qu'elle ne veut point être ſecourue, & de ne pas répondre du ſuccès de l'opération à des parens qui l'exigent mal-à-propos, plûtôt que de les laiſſer expirer dans les plus cruels tourmens; au reſte une femme n'auroit donc qu'à montrer de la répugnance à ſuivre les conſeils qu'on lui propoſe, pour engager un Accoucheur à dire : ſi vous voulez je vous tirerai d'affaires, ſinon je m'en retourne ; je crois que ma conſcience m'oblige d'en uſer d'un autre manière, comme on en peut juger, ſi l'on fait attention aux deux Obſervations qui ſuivent, qui feront connoître que je n'ai rien riſqué en certaines occaſions de promettre des choſes que je n'étois point trop ſûr d'exécuter; que mes tromperies ont été avantageuſes; & que l'heureux évenement de mes violences les a fait ſi bien goûter, qu'elles n'ont ſervi qu'à donner des preuves de mon bon naturel, puiſque je n'ai jamais manqué d'attention ni de charité envers toutes les femmes pour leſquelles j'ai été appellé, lorſque j'ai crû que leur ſalut & celui de leur enfant dependoit du ſecours que j'avois à leur donner.

OBSERVATION CCCLVI.

Le 7 Décembre de l'année 1686, l'on me vint prier d'aller dans la Forêt de Sauſemeſnil pour accoucher la femme d'un Potier de terre, qui étoit en travail du jour précédent. Je trouvai qu'il y avoit eu beaucoup de ſang répandu, que les parties extérieures étoient fort enflées, & que l'enfant étoit mal ſitué, ce qui m'engagea à demander à la Sage-Femme ce qu'elle avoit fait, & qu'il me ſembloit qu'elle avoit beaucoup travaillé, ſans beaucoup avancer l'ouvrage ? elle me dit fort naturellement, que la femme après avoir ſouffert des douleurs très-violentes, les eaux avoient percé, & que le bras de l'enfant les avoit ſuivies; mais que ne ſe jugeant pas capable de finir cet accouchement avec ſuccès, elle avoit conſeillé d'aller chercher du ſecours, & que le Chirurgien qui étoit venu avoit arraché le bras de l'enfant ; quoiqu'il fût bien vivant, mais qu'ayant fait après des violences outrées ſans rien avancer, la femme ennuiée de ſouffrir avoit dit qu'elle mourroit plûtôt, que de ſe laiſſer accoucher ; ce que le Chirurgien ayant vû, il lui avoit jetté le bras de ſon enfant à la tête, & s'en étoit retourné, ſans rien faire de plus. Que c'étoit abſolument contre la volonté de la malade, que l'on m'étoit venu chercher, parce qu'elle étoit toujours dans les mêmes ſentimens. Après m'être diſpoſé, comme il eſt néceſſaire, je voulus me mettre en état de l'accoucher. Tant que je ne touchai les parties qu'à l'extérieur, elle le ſouffroit fort bien ; mais quand il fut queſtion d'aller plus avant, elle jura qu'elle ne le permettroit pas, & ſe voulut mettre en état de le faire, comme elle l'avoit dit. Quand je vis que c'étoit tout de bon, & qu'elle n'étoit pas en état d'entendre raiſon, je

pris mon parti, & je lui fis tenir les deux jambes pliées contre les cuiſſes, & écartées l'une de l'autre, par deux forts hommes, & les bras & la tête par trois femmes bien réſolues, & je la reduiſis à ne pouvoir remuer. Je portai alors ma main juſqu'au fond de la matrice, où je trouvai les pieds en un inſtant; je les joignis, les pris & les attirai dehors, & achevai ainſi l'accouchement en un moment. Je la délivrai avec la même facilité, ſans que ſa mauvaiſe volonté me fit aucun obſtacle; l'enfant étoit tout pourri, mais la mère ſe porta bien peu de tems après.

RÉFLEXION.

Il paroît que la réſiſtance de cette femme fit bien du plaiſir à ce Chirurgien, qui au lieu de la réſoudre par de bonnes raiſons à ſouffrir qu'il l'accouchât, & au lieu de faire ſuccéder comme je fis la violence aux exhortations, pour terminer cet accouchement, ravi au contraire, d'avoir un prétexte qu'il crut plauſible, afin de ſe retirer de ce mauvais pas, en faiſant le fâché, jetta inhumainent le bras de ce pauvre enfant au nez de cette mère affligée, action honteuſe & indigne d'un homme raiſonnable. Je ne trouvai aucune difficulté à cet accouchement, les parties étoient bien diſpoſées, & le bras arraché me laiſſoit toute la liberté que je pouvois ſouhaiter, auſſi fut-il terminé en ſi peu de tems, que la malade n'eût pas celui de s'en appercevoir; l'enfant étoit ſi pourri, quoiqu'il ne fut mort que depuis le ſoir juſqu'au matin, qu'il n'étoit pas poſſible d'en ſoutenir l'odeur; ce qui marque bien la grande corruption dont cette partie eſt ſuſceptible, puiſque celle de cet enfant en vint à un tel dégré en ſi peu de tems. Ce fut un bonheur que la mère n'en reſſentît pas les mauvais effets; ce qui, ſans doute, n'auroit pas manqué d'arriver, ſi elle n'eût pas été ſecourue auſſi promptement qu'elle le fut.

OBSERVATION CCCLVII.

Le 23 Mars de l'année 1712, l'on me vint prier

à minuit d'aller accoucher la femme d'un Marchand de Beurre de Montebourg ; je trouvai une femme de la plus mauvaise humeur du monde, sans vouloir me parler ni me répondre, & qui faisoit des cris effroyables à la moindre douleur. Elle étoit agenouillée sur le plancher, les deux coudes appuyez sur une chaise, & soutenant sa tête de ses deux mains. La Sage-Femme me dit qu'elle ne lui avoit permis de la toucher que trois fois ; mais qu'aussi-tôt elle la rebutoit tellement, qu'elle n'avoit pu lui donner aucun secours, qu'elle avoit seulement remarqué que le cordon sortoit, & que l'enfant présentoit les pieds, & la tête très-engagée au passage, sans que cette malade eût voulu en souffrir davantage. Je commençai par lui demander si elle ne vouloit pas que je l'accouchasse pour lui sauver la vie, sans quoi c'étoit une nécessité qu'elle mourût ; que pour cet effet elle me laisât examiner l'état où elle étoit ; ce qu'elle fit en rechignant ; je m'assurai dans ce premier essai de la mort de l'enfant, par le défaut de battement au cordon, qui avec cela étoit froid & flétri. Je touchai ensuite les deux pieds & la tête, qui étoit repliée, en sorte que l'enfant avoit le nés entre les jambes, & que le corps faisoit une espece d'arc, depuis le siége jusqu'aux épaules, au-dedans de la matrice. Je crus qu'aussi-tôt que cette femme se seroit résolue à se laisser accoucher, les pieds étant si avancés, j'en aurois bon marché ; ce qui me fit la solliciter fortement à le vouloir bien souffrir ; mais elle me marqua une résolution toute contraire, & moi qui en avois pour le moins autant qu'elle, je préparai le lit comme il doit être, où après lui avoir parlé raison pendant quelque tems, & voyant qu'elle ne la vouloit point entendre, je la pris, & me fis aider à propos par six femmes bien résolues qui étoient là.

Nous la mîmes sur le lit, & après avoir disposé ces femmes, en sorte qu'il lui fut impossible de remuer ni bras ni jambes, non plus que le corps, tant elle étoit bien tenue; pour lors n'ayant plus que la langue, elle l'employa de son mieux à me dire toutes les ordures imaginables; mais comme cela ne gâtoit rien à l'affaire, j'allai, suivant mon premier dessein, pour attirer les pieds, qui étoient au bord, & en apparence prêts à sortir du vagin; mais la tête, située comme je l'ai dit, avec cette espèce de voute que le corps formoit en son entier, y mit un si grand obstacle, qu'il me fut impossible de réussir à les attirer entiérement dehors, quoique je n'eusse rien à ménager, vû l'assurance que j'avois de la mort de l'enfant; ce qui me fit changer de dessein, & au lieu de continuer à vouloir tirer les pieds, je résolus de repousser l'enfant, non par la tête, car elle étoit si engagée, que je l'aurois plutôt écrasée que d'y réussir; mais en coulant ma main entre la tête & les jambes, jusqu'au ventre de l'enfant; ce que je n'exécutai pas sans peine; mais c'étoit l'unique moyen de parvenir à mon but, qui étoit de faire rentrer la tête au-dedans de la matrice, pour donner ensuite une entiere liberté aux pieds de sortir, à quoi contribua beaucoup le changement d'humeur de la malade, qui voyant que c'étoit tout de bon, & que sa résistance étoit inutile, rapella sa raison à son secours, & fit pour lors tout ce que j'aurois pû attendre de la personne la plus raisonnable; après quoi je pris les deux pieds de l'enfant, les attirai dehors, & donnai toute mon attention à lui faire faire le demi-tour à mesure qu'il sortoit, afin que la face qu'il avoit en dessus se trouvât en dessous; ce qui fut fait par ce moyen, & l'accouchement fini, avec la femme délivrée en assez peu de tems, moi-

tié gré, moitié force; mais il ſuffit d'obtenir ce que l'on ſouhaite.

RÉFLEXION.

Cette femme opiniâtre comptoit ſur ſa force, qui devint inutile par celle que je lui oppoſai; les ſix femmes dont je parle, ſe donnerent de tout leur cœur à ſecourir leur voiſine & bonne amie, ſans qu'aucune manquât de courage ni de charité, ſans quoi elle auroit péri par ſon entêtement, comme fit celle dont parle Mr M. dans une de ſes Obſervations, qui ne ſeroit pas morte dans ſon accouchement, ſi il eut eû le même empreſſement à la ſecourir que j'eus à ſauver celle-ci. C'eſt une politique dont je ne ſuis pas capable, je fais toujours ce que je dois à Dieu & à ma profeſſion, ſans craindre le *qu'en dira-t-on.*

Cet enfant avoit les talons vers le ſiége de ſa mère, les doigts des pieds en-deſſus, & la tête appuyée ſur le devant des jambes, le nez entre les deux; ce qui m'obligea à lui faire faire le demi-tour, en l'attirant dehors pour lui mettre la face en-deſſous; comme la tête & les jambes étoient au paſſage, je crus qu'auſſitôt que j'aurois attiré les pieds, le ſiége venant à ſuivre, l'accouchement ſeroit terminé; mais au contraire, j'y trouvai une réſiſtance inébranlable, & voyant que plus je m'opiniâtrerois à uſer de ce moyen, plus je rendrois l'accouchement difficile, je réſoulus de repouſſer le corps de l'enfant dans ſon entier, en introduiſant ma main entre les jambes & la tête, comme je l'ai dit, & lorſque je fus parvenu au ventre, j'étendis ma main à plat, & le repouſſai avec plus de facilité que je n'eſpérois, d'autant que les cris continuels, & les efforts que la femme faiſoit ſans ceſſe, pendant que j'introduiſois ma main, m'étoient fort à charge, parce qu'en pouſſant continuellement en bas, elle faiſoit autant d'obſtacle à mon deſſein, par ſa mauvaiſe volonté, que faiſoit l'enfant par ſa mauvaiſe ſituation; mais voyant ma fermeté & que je ne négligeois rien pour vaincre ſon obſtination, elle ſe rendit docile par la néceſſité, & par un prompt changement, elle ſe ſoumit à l'exécution des conſeils que je lui donnai, comme auroit

pu faire la femme du monde la plus raisonnable, & par ce moyen j'achevai de la tirer d'affaire, ainsi que la précédente, & plusieurs autres, entre lesquelles je ne peux oublier une jeune femme, qui juroit & tempêtoit, sans vouloir se rendre à aucune raison, & qui pendant que les douleurs étoient à leur dernier période, & que je l'accouchois, persévéroit dans la résolution de mourir plutôt que de me souffrir; je l'applaudissois dans son dessein, & tins toujours le même langage avec elle sans la contredire, jusqu'à ce qu'elle fut accouchée & délivrée; & en effet faut-il écouter les raisons d'une femme dans un tems que l'excès des douleurs lui en ôte tellement l'usage, qu'il ne lui en reste aucune, ou celles des parens, qui n'en ont que de mauvaises? comme il arriva à Mr M. suivant une de ses Observations.... qui laissa plutôt mourir une pauvre femme, que de promettre à des parens insensés qu'il leur répondoit de la vie de la malade, comme ils l'exigeoient; ce seroit trop peu pour moi en pareil cas, car je leur répondrois aussi de tout ce qu'ils pourroient desirer d'ailleurs; enfin ayant fait ce que l'art indique, & ce que l'expérience me suggére, si la malade venoit ensuite à mourir, que pourroit-on faire à un Chirurgien, sinon de ne plus se servir de lui.



CHAPITRE VII.

De la néceſſité d'accoucher une femme dans un péril preſſant, pour ſauver la vie à la mère ou à l'enfant, ou à tous les deux enſemble.

IL n'eſt pas ſurprenant que la queſtion qui a été débattue depuis ſi long-tems, & qui a été en dernier lieu agitée par Meſſieurs Peu & Mauriceau ſoit encore indéciſe; les conſéquences en ſont trop dangéreuſes, pour pouvoir facilement décider ſur une matiere auſſi importante; & en effet ſi cette apparente néceſſité d'accoucher une femme en tuant ſon enfant étoit tolerée, à quels dangers n'expoſeroit-on pas quantité d'enfans & à quelles extrémités pluſieurs Chirurgiens ne pouſſeroient-ils pas cette tolérance, pour peu qu'elle penchât de leur côté, ou qu'ils puſſent l'expliquer en leur faveur, puiſque malgré & contre la Loi du Deuteronome, la déciſion du ſaint Apôtre, celle des Saints Peres, de l'Egliſe, de Meſſieurs les Docteurs des Maiſons de Sorbonne & de Navarre, ils ne laiſſent pas de ſe fonder ſur cette prétendue néceſſité, pour ſe déterminer à tirer un enfant avec le crochet, ou d'autres inſtrumens, qui eſt un mal aſſez égal à l'opération Céſarienne, n'y ayant de différence entre l'une & l'autre de ces manières d'opérer, ſinon que l'une tue la mère, & l'autre l'enfant, quoique la ſpecieuſe intention, en faiſant l'opération Céſarienne, ſoit de ſauver la mere

& l'enfant, & que celle du crochet ne ſoit, que de ſauver la mère en tuant l'enfant.

Comme je crois avoir aſſez fait connoître le peu d'utilité du crochet, & le danger qu'il y a de s'en ſervir, & en même tems le moyen de rendre ſon uſage inutile, ayant ſubſtitué d'autres inſtrumens à ſa place, dont l'effet eſt moins dangéreux, je me diſpenſerai de le répéter ici, quoique ce ſoit l'inſtrument favori de M. Peu, comme le tire-tête l'eſt de M. M. & comme c'eſt la préférence de ces inſtrumens que ces deux Grands-Hommes ont prétendu avoir l'un ſur l'autre, qui fait le fondement de cette conſultation, ce ſera auſſi ſur l'uſage de ces inſtrumens, que roulera une partie de ce Chapitre, ſans que j'y connoiſſe d'autre préférence, ſi ce n'eſt que l'un peut tuer l'enfant plutôt & l'autre plus tard; mais qu'ils le tuent également tous deux.

Mais comme l'Egliſe défend abſolument de ſe ſervir de cet inſtrument, pendant que l'enfant eſt en vie, quoique l'on ſoit perſuadé qu'il va faire mourir ſa mère, ſi elle n'eſt promptement ſecourue, & que ce ſecours n'eſt autre, que de tuer l'enfant pour la ſauver, qu'il vaut mieux les laiſſer mourir tous deux, que d'en ſauver un aux dépens de l'autre; ce dont Meſſieurs Peu & Mauriceau conviennent avec une ſoumiſſion aveugle, & dont je ſerois convaincu, ſi ſans approfondir la matière, je m'en tenois à leurs premiers diſcours; mais comme ils changent de ton dans la ſuite, & qu'ils pratiquent tout autrement qu'ils ne parlent, j'ai crû qu'il étoit à propos de rapporter les conſultations telles qu'elles ſont, & le ſentiment de ces deux Accoucheurs de réputation, avec ce que j'ai fait moi-même, pour m'en éclaircir, & la conſéquence que j'ai pu tirer du tout enſemble.

CONSULTATION.

CONSULTATION

RÉPONDUE par Messieurs les Docteurs des Maisons de Sorbonne & de Navarre, au mois d'Avril 1648.

Sçavoir si une femme étant dans les douleurs de l'accouchement, & réduite à telle extrémité, que l'on juge qu'il faut par nécessité qu'elle & son enfant meurent ; mais en tirant son enfant par force (ce qui ne se peut faire qu'en le tuant) il y a espérance de sauver la mère ; si en ce cas il est permis de tirer l'enfant en le tuant, particulièrement lorqu'il a été ondoyé au sein de sa mère.

Sçavoir si un Prêtre peut donner ce conseil.

RÉPONSE.

NOUS Soussignés Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, sommes d'avis, 1°. Que si l'on ne peut tirer l'enfant sans le tuer, l'on ne peut sans péché mortel le tirer, & qu'en ce cas, il faut se tenir à la Maxime de Saint Ambroise, 3 des Offices. Chap. 9. Si l'on ne peut pas secourir l'un des deux, sans en offenser un, il vaut mieux n'aider ni l'un ni l'autre. 2°. Conséquemment qu'un Prêtre ne peut donner ce conseil sans grand péché, & sans tomber dans l'irrégularité, qu'il doit se souvenir de ce que dit le même Saint Ambroise, au lieu allégué, c'est l'Office d'un Prêtre de ne nuire à personne & de vouloir faire du bien à tous.

Signés { MESSIER. JACQUES. HENNEQUIN. HALLIER. DU VAL. GRANDIN. DE STE. BEUFVE.

Avis de Messieurs les Docteurs de la Faculté de Théologie de la Maison de Navarre.

LES Docteurs soussignés, estiment & jugent que le susdit remède est pernicieux & crime capital, vû qu'il tend directement à faire mourir, & à la perte de l'enfant qui est en vie, & ainsi on coopére à la mort d'un innocent : ce qui est de soi, & essentiellement un très-grand mal.

Signés, BEYRET. CORNET. GUISCHARD.

Voilà les Consultations telles qu'elles sont rapportées dans le Livre de M. Peu, que j'ai exactement tirées pour faire voir que c'est le sentiment de cet Auteur, qu'il autorise par une Loi de l'Exode Chap. 23. Tu ne mettras point à mort le juste ni l'innocent, & en continuant d'examiner la question, le même M. Peu dit, page 369, je serai donc bien éloigné de prendre l'expédient qu'on me propose de tirer un enfant que je sçaurai ou que je douterai être vivant, de le tirer, dis-je, par morceaux, ou de croire que j'y puisse être jamais indispensablement obligé, pour sauver la vie à la mère ; pour ne point déguiser ma pensée, j'ai cette doctrine en horreur, page 370, il est inoui que les Loix nous autorisent à tuer un innocent pour sauver la vie à un autre ; arracher la vie à l'innocent, me paroît une chose si essentiellement mauvaise, que je ne sçaurois concevoir qu'on puisse lui donner la couleur ni la teinture du bien, page 371 ; c'est l'Observation des Sçavans sur cet endroit, qui regarde cette pratique comme une chose indigne du nom chrêtien, & conclut par le passage de l'Apôtre du 3 Chap. de l'Épitre de saint Paul aux Romains, qui dit qu'il ne faut

point faire un mal pour qu'il en arrive un bien.

Comme l'on ne doit se servir de cet instrument que dans les occasions où l'on ne fait nul doute que l'enfant ne soit mort, mais toutes les marques que l'on en peut avoir étant équivoques, comme je le fais voir dans des Observations précédentes, & que les Chirurgiens les plus expérimentés peuvent s'être trompés, le même M. Peu dit, après un long narré de la préférence qu'il donne au crochet, sur le tire-tête de M. M. où je n'en vois, comme je l'ai dit, que très-peu, puisqu'ils tuent tous deux, l'un plutôt & l'autre plus tard, page 375, que malgré cette grosse différence des personnes éclairées me faisoient connoître, qu'il fallut s'abstenir même du crochet, je prendrois plutôt sans doute le parti de ne m'en plus servir, que non pas de renverser les principes de la Morale Chretienne.

Le Docteur le plus éclairé, ni le Casuiste le plus rigide, ne défendront jamais le crochet à M. Peu, tant qu'il suivra les principes qu'il établit, qui est lorsque la mort de l'enfant est certaine, & jamais autrement; mais comment peut-il tenir ce langage, *que si malgré cette grande différence, des personnes éclairees me faisoient connoître*, &c Après que neuf Docteurs des plus célébres de Paris, ont décidé de la sorte, & les rigoureuses Sentences qui viennent de fulminer contre ceux qui exercent cette cruauté, se récriant même sur le fond que l'on fait sur le passage de Tertulien; pour ensuite le suivre par tout où je trouve à faire valoir le passage de ce Docteur.

Tertulien, au Livre de l'Ame, Chapitre 25, dit que c'est une cruauté nécessaire de donner en cette occasion la mort à l'enfant, plutôt que de l'en exempter, parce qu'il feroit très-certainement mourir sa mère, s'il demeuroit envie, si ce ten-

timent paroît opposé à celui dans lequel étoit M. Peu, apparemment que la réflexion l'a fait changer, c'est le même Auteur qui parle dans la page 292, quand la nature est capable d'expulser un enfant par de généreux efforts, que l'Art ne s'en mêle point, quand la nature est impuissante & que la main peut lui prêter seule un secours suffisant; que le crochet n'en soit point, j'y consens; mais quand la nature & la main ont trop peu de force, qu'elles sont vaines, & qu'un tiers sagement employé, peut les rendre utiles, rien ne doit nous empêcher de nous en servir, ce tiers est le crochet, à la fin de la page 345, voici ce que l'Auteur dit encore en faveur du crochet. Voilà de quelle méthode on se sert, quand la douceur n'a plus de lieu pour tirer un enfant dont la tête est fortement prise ou enclavée au passage, pour lui procurer la grace du saint Baptême, & pour sauver la vie de sa mère; pour moi, je suis du nombre de ceux qui la mettent en pratique. Aussi, je puis dire que je n'ai jamais employé le crochet, sinon quand j'ai trouvé le passage si étroit & si resserré qu'il me fut impossible de prendre un autre méthode pour ne pas suivre celle de les laisser périr miserablement; je cédai donc à leurs sollicitations, & connoissant que l'enfant étoit vivant, par les signes que nous avons décris ailleurs, je lui mis le crochet dans l'oreille droite, & la tirai de la sorte, il vêcut deux jours, j'usai encore de cette méthode pour soulager la femme d'un Marchand de chevaux, rue du petit Hurleur, que je tirai des convulsions, & dont l'enfant vêcut quatre jours, j'appliquai mon crochet dans l'œil gauche de l'enfant, & le tirai, j'étois à la vérité comme certain de sa mort; mais supposé même qu'il eut été vivant, vû l'extrémité du péril, je n'aurois pas laissé de passer outre: ainsi quand il leur arrive d'être appellés à quelque

travail, où l'enfant eſt pris au paſſage, la mère dans les convulſions, & tous deux dans un extrême danger de leur vie, ils les laiſſent plutôt perir, que d'eſſayer de les ſauver par la voie que j'ai décrite : or je voudrois leur demander d'où vient qu'ils n'oſent entreprendre l'opération du crochet.

M. Peu appelle-t-il cela ſuivre les principes de la Morale Chrétienne ; & comment peut-il faire paroître un ſi grand relâchement, dans le tems qu'il ſe dit ſi reſervé, & un ſi exact obſervateur des Loix du Chriſtianiſme.

M. Mauriceau ne déclare dans aucune Obſervation qu'il en ait uſé ſi ouvertement ; il y en a à la vérité quelques-unes qui pourroient le faire juger de la ſorte, ſuppoſé qu'il me ſoit permis de deviner. Mais je m'en tiendrai plus volontiers à ce qu'il en dit dans le vingt-huitième Chapitre de ſon Livre, à l'occaſion de Madame de Saint-Ju , qui mourut manque d'être ſecourue : mais le plus grand mal, dit-il, procédoit principalement du délai de l'opération, qui fut cauſé par le Curé du lieu, qui ſoutenoit poſitivement qu'on ne pouvoit pas baptiſer un enfant au ſein de ſa mère, & que dans le ſoupçon qu'on avoit qu'il pouvoit encore être vivant, on ne devoit pas hazarder ſa vie pour ſauver celle de ſa mère ; mais un Religieux qui étoit apparemment meilleur Théologien que le Curé, & qui faiſoit la fonction de Prédicateur au même lieu, aſſuroit avec raiſon le contraire, qui eſt que l'on peut baptiſer l'enfant au ſein de ſa mère ſans le voir, pourvû qu'on le puiſſe toucher, & que l'eau ſoit effectivement verſée ſur quelqu'une des parties de ſon corps ; & qu'après l'avoir fait, on devoit toujours préférer la vie de la mère à celle de l'enfant, quand il n'y avoit pas moyen de les ſauver tous deux, lequel

ſentiment fut ſuivi comme le meilleur, mais ce fut trop tard, comme j'ai dit, &c.

Cette Obſervation déclare bien ſérieuſement la penſée de M. M. quand il dit que le ſentiment de ce Religieux fut ſuivi, comme le meilleur; mais que ce fut trop tard, qui étoit de préférer la vie de la mère à celle de l'enfant, quand il n'y avoit pas moyen de les ſauver tous deux.

Le même M. M. dit encore dans le trente-deuxiéme Chapitre du même Livre, parlant de l'opération Céſarienne : or il eſt certain que ne pouvant pas ſauver la vie à tous deux, on doit toujours préférer celle de la mère à celle de l'enfant, pour pluſieurs raiſons, que tous les bons Théologiens ſçavent.

Ce qui me paroît avoir aſſez de rapport à ce dont M. Peu convient dans le radouciſſement qu'il fait ſucceder aux dures déciſions dont la Morale Chrétienne doit être la baſe.

Ce ſeroit en vain que je continuerois de rapporter le ſentimens de ces deux Auteurs, puiſque la choſe a été ſi authentiquement décidée dans les Maiſons de Sorbonne & de Navarre, dont j'ai rapporté les propres termes au commencement de ce Chapitre, que j'ai extraits du Livre de M. Peu.

Il me ſemble donc que cet Auteur auroit dû s'en tenir à ces déciſions, quand il a tant fait que de les inſerer dans ſon livre, ou bien ſe conduire dans ſa pratique, ſur le principe qu'il établit page 304, où il dit que c'eſt une queſtion encore indéciſe, que les ſentimens ſont partagés, & que tant que l'Égliſe ne déterminera rien de précis là-deſſus, un Accoucheur expérimenté dans ſon Art aura le choix. Il eſt inconteſtable qu'il fera toujours mieux de tirer l'enfant avec le crochet, lui pouvant procurer le Baptême par ce moyen, & ne pas

ſouffrir qu'il périſſe à ſes yeux en état de damnation, &c.

Si les choſes ſe fuſſent paſſées de la même manière dans l'eſprit du Curé d'une Paroiſſe, à une lieue de cette Ville, à l'égard d'une femme qui étoit en travail, à laquelle il donna tous ſes ſoins, j'aurois pû lui ſauver la vie, qu'elle perdit, pour avoir été accouchée trop tard, ne m'ayant permis de le faire que quand la mort de l'enfant fut certaine.

OBSERVATION CCCLVIII.

Le 4 Septembre de l'année 1710, une jeune femme d'une taille fort petite, mais d'une groſſeur & d'une graiſſe extraordinaire, tant par rapport à ſa jeuneſſe, qu'à cauſe de ſa petite ſtature, qui étoit en travail du jour précédent, m'envoya prier de venir pour l'accoucher. J'y allai auſſitôt. Je la trouvai avec de légeres douleurs, fort éloignées, accompagnées d'un vomiſſement continuel, dans lequel elle rendoit abſolument tout ce qu'elle prenoit, & des gorgées jaunes & vertes; elle n'avoit pas ſenti ſon enfant depuis quelque tems. Comme elle étoit ſur le petit lit depuis le ſoir, je trouvai en la touchant que ſon enfant étoit bien placé, & fort avancé au paſſage. Voyant ce vomiſſement qui étoit ſi général, je lui fis une mixtion de vin, d'eau & de ſucre, bouilli ſur le rechaud, dont je lui faiſois prendre par cueillerées. J'y joignis le pain rôti; je lui donnai le vin & l'eau, je lui donnai auſſi le vin pur & l'eau pure, le cidre, & enfin tout ce que je jugeai lui être convenable, ſans qu'elle en pût rien retenir. Comme les douleurs n'augmentoient point, je la fis coucher dans ſon lit, pour la délaſſer de l'extréme fatigue qu'elle avoit ſoufferte pendant le long-tems qu'elle avoit

resté sur ce petit lit, dans l'espérance que s'y trouvant plus à son aise, elle y pourroit réposer; mais tout au contraire sa foiblesse augmenta à un point, que je commençai à désespérer qu'elle se tirât de cet accouchement, d'autant que ces vomissemens bilieux, furent suivis de celui d'une humeur noire & puante, qui fut pour moi un accident nouveau, & que je regardai comme l'avant-coureur de sa perte, si elle n'étoit pas bientôt délivrée; ce qui me fit consulter le Curé, pour sçavoir si dans le doute de la mort de l'enfant, que je ne pouvois lui assurer certaine, mais fort douteuse, n'ayant pas remué depuis quelque tems; cet extraordinaire vomissement de la mère & sa foiblesse, qui concouroient au péril évident où je la voyois, dont elle pourroit être tirée par l'accouchement, si dans cet état je pouvois en sureté de conscience l'accoucher, que c'étoit l'unique moyen de sauver la vie à la mère; parce que tant que l'enfant demeureroit dans la matrice, il irriteroit cette partie par son séjour, & entretiendroit ce vomissement jusqu'à la mort; que l'enfant étoit baptisé, & que si je n'avois point de marques certaines de sa mort, je n'en avois pas aussi de sa vie; & qu'enfin il n'y avoit que ce seul & unique moyen de sauver la mère supposé encore qu'elle se pût sauver, vû l'extrême foiblesse où elle étoit réduite; mais ce Curé me répondit que si je le voulois prendre sur moi, & lui assurer la mort de l'enfant, je le pouvois faire; mais qu'autrement j'encourrois, selon lui, les peines de l'anathême, en sacrifiant l'un pour sauver l'autre, & qu'il ne pourroit se dispenser d'être non-seulement irregulier, mais qu'il seroit dans le même cas que moi; qu'il n'étoit pas plus permis, selon la Loi, de tuer un enfant baptisé que sans Baptême; & qu'en un mot il ne pouvoit y consentir, ni moi le faire en sureté de conscience. Sur

quoi je m'allai jetter ſur un lit pendant trois heures ; après quoi je jugeai l'enfant certainement mort, par la puanteur qui accompagnoit les ſéroſités rouſſâtres qui exudoient des parties baſſes ; ce qui me détermina de l'accoucher, en ouvrant le crâne avec mes ciſeaux, que je plongeai, fermés vers la fontenelle de la tête, qui n'eſt que membraneuſe ; après quoi je les ouvris avec un peu de violence ; ce qui me donna aſſez de jour pour vuider un peu du cerveau, placer mes doigts au dedans du crâne, l'accrocher vers les orbites, & attirer l'enfant d'un ſeul coup de main, quoiqu'il fut fort gros, tant il avoit de facilité à le faire venir, dont néanmoins la mère étoit incapable par elle-même, tant elle étoit foible, à cauſe de ce continuel vomiſſement, joint aux douleurs qui étoient légeres & fort éloignées, & qui n'augmenterent en aucune façon, & ne devinrent pas aſſez fréquentes pour le pouſſer dehors. Je délivrai la mère dans le moment, & la fis mettre commodement dans ſon lit, après lui avoir fait prendre un bouillon, qu'elle garda ſans le vomir ; mais épuiſée de forces, elle expira dans le tems que l'on en eſpéroit un peu mieux, & que le Curé ſe félicitoit de n'avoir pas permis l'accouchement dans le tems que je l'avois propoſé, ſans qu'il eut celui de lui donner ſes derniers Sacremens, comme il auroit dû faire, s'il avoit été plus ſoigneux de s'acquitter des fonctions de ſon miniſtere, qu'il ne fut prompt à empêcher de lui donner le ſecours dont elle avoit beſoin pour conſerver ſa vie.

Ce dernier bouillon qu'elle ne vomit point dès le moment qu'elle fût accouchée, eſt une preuve bien convainquante, que ſi j'euſſe fait l'accouchement quand je le propoſai, elle ſe ſeroit tirée d'affaire ; ce qui étoit d'autant plus faiſable, que j'avois baptiſé l'enfant, dès le moment que j'eus

le moindre ſoupçon du danger où il étoit, & qu'il ne donnoit aucune marque de vie, quand je propoſai l'accouchement ; à la différence du Paſteur & du Prédicateur, dont les ſentimens partagés ſur la poſſibilité de baptiſer l'enfant au ſein de ſa mère, prolongerent l'accouchement de cette Dame, où M. M. fut mandé, mais trop tard, puiſque celui-ci étoit très-ſurement baptiſé, & dont le doute de vie ne devoit point engager ce Curé ſi zélé à s'oppoſer à l'un ni à l'autre de ces accouchemens, mais ſeulement quand la vie eſt conſtante & certaine ; en ſorte que les mouvemens ſenſibles de l'enfant en ſont une preuve évidente. Auſſi ces deux femmes ſubirent-elles le même ſort, à la différence que celle-ci fut auſſi-bien & méthodiquement accouchée & délivrée, que l'autre le fut mal, au rapport du même M.M. & ce qui en fait la preuve, c'eſt qu'à celle-ci le vomiſſement ceſſa auſſitôt qu'elle fut accouchée, & que les convulſions continuerent à l'autre.

Quel moyen de ſe déterminer à laiſſer périr une mère & un enfant en cet état, de quelle dureté & de quelle cruauté ne faut-il pas s'armer pour ſoutenir un tel ſpectacle, & pour comble de chagrin, perdre la réputation que l'on a dans le monde, lorſqu'il eſt facile de ſe la conſerver ? C'eſt pourtant une choſe bien délicate ; car qui croira que cette femme eſt morte par l'ordre des Saints Peres & des Docteurs : Et qui ne dira pas plutôt, & avec beaucoup de vraiſemblance, par l'ignorance du Chirurgien, puiſque ſuivant cette belle maxime de Droit, rapportée dans Meſſieurs Peu & Mauriceau, que celui-là tue qui ne ſauve, quand il peut ſauver.

Je n'ai pû comprendre comment des Accoucheurs auſſi expérimentés que ceux dont je parle, ont pû propoſer l'uſage du canon d'une ſeringue,

pour porter de l'eau sur une partie de l'enfant, afin de lui procurer la grace du saint Baptême dans le ventre de sa mère, lorsque la nécessité le requiert, qu'il est ménacé d'un péril évident, & qu'il est si éloigné, qu'on ne le peut faire avec une cueillere ou un autre ustensile semblable : car l'enfant est bien ou mal situé; s'il est bien situé ou placé, & qu'il présente la tête, il est engagé, ou il ne l'est pas; s'il est engagé au passage, il l'est peu ou beaucoup; s'il n'est que peu ou point engagé, l'Accoucheur peut sans difficulté repousser la tête, & aller chercher les pieds, comme je l'ai fait voir en plusieurs Observations, les attirer dehors, & finir l'accouchement; s'il est beaucoup avancé & engagé au passage, pour lors l'on touche la tête tout à l'aise, même souvent on la voit assez pour verser l'eau dessus avec une tasse ou avec une cueillere : ce que je dis est si constant, qu'en ma vie je n'y ai eu d'autre difficulté que celle que je rapporte.

Ce seroit quelque chose que de faire voir la possibilité qu'il y a de baptiser l'enfant au sein de la mère, sur une partie à nud, par des moyens très-naturels, si je pouvois de la même manière assurer la validité de ce Baptême. Je rapporterai, pour la prouver, ce que ces Messieurs en ont dit.

M. Peu, Livre 2, Chapitre 4, page 378, dit: mais n'autorisons point cette supposition d'égalité, qui ne peut être qu'en idée, puisque le salut de l'enfant n'étant point véritablement en sureté, que par un Baptême reçu après qu'il est né, le péril de sa vie tant qu'il est dans l'uterus, est inséparable de celui de son salut.

Au contraire, M. M. dans ses Observations particulières sur la grossesse & l'accouchement des femmes page 6, dit, M. Joisel, ancien Docteur de Sorbonne, qui sur la priere que je lui en avois

faite, a expressément proposé en Sorbonne la question, si le Baptême d'un enfant, qui étant au sein de sa mère, a été ondoyé dans une nécessité sur la tête qui se présente à découvert au passage, est bon & valide; sur laquelle proposition tous les Docteurs lui ont déclaré, qu'ils étoient de son sentiment, qui est que le Baptême en cette occasion est bon & valide.

Cette question est absolument resolue par cette Décision authentique; mais en remplissant la condition, qui dit sur la tête qui se présente à découvert, sans qu'il soit nécessaire d'expliquer d'autres parties, ne doutant pas qu'elles n'ayent toutes la même égalité, en supposant la même condition, qui par conséquent ne doit pas être exécutée avec le canon d'une seringue, qui pourroit tromper le plus expérimenté Accoucheur, dans la croyance qu'il auroit d'avoir poussé cette eau sur une partie de l'enfant à nud, qui néanmoins se seroit recouverte par une portion de membranes, qui contenoient les eaux de l'enfant, avant qu'elles fussent écoulées, qui ensuite se sera non-seulement unie & appliquée, mais qui se sera collée sur cette partie; de manière que la délicatesse de sa substance est le limon dont l'enfant est pour l'ordinaire enduit au sein de sa mère, & rend la chose si sensible au toucher, qu'il n'y a, comme je l'ai dit, ni usage ni expérience qui puissent empêcher de s'y tromper, & comme le risque ne va pas moins qu'au salut éternel de l'enfant, je condamne d'autant plus cette méthode, que je n'ai jamais trouvé de difficulté à m'en passer, ayant au contraire toujours trouvé d'autres moyens de me tirer de cette inquiétude, de la maniere que je l'ai dit en plusieurs endroits.

Quand je rapporte le sentiment de ces illustres Accoucheurs, avec autant de fidélité que d'exac-

titude, c'est dans un esprit bien différent de ceux que je cite en quantité d'endroits de ce Traité, parce que ce n'est le plus souvent qu'afin de confirmer le mien par le leur, ou de détruire le leur par le mien; mais en cette occasion la chose en est d'autant plus différente, que les suites en sont d'une conséquence beaucoup plus considérable; ce qui me réduit dans l'impossibilité de décider non plus du mérite du leur, que de parler en faveur du mien; & en effet, qu'y a-t-il de plus terrible à un Chirurgien que de commettre un homicide de dessein prémedité, & faute de n'avoir pas sur un sujet aussi important, les éclaircissemens convenables & possibles: & pour avoir négligé les préceptes, & ne pas prendre le mesures requises pour éviter ce terrible accident, n'en ayant jamais tant apprehendé aucun, que celui de voir venir un enfant en vie par le secours de mes instrumens, ayant eu un deplaisir sensible, quand la chose m'est arrivée une fois seulement, comme je le rapporte dans une de mes Observations précédentes, quoique ce ne fut, si je l'ose dire, ni par précipitation, ni par ignorance; mais sur toutes les apparences les plus vraisemblables de la mort constante & certaine de l'enfant, & par le conseil de mon Ancien; je dirai encore que quelque quantité d'accouchemens laborieux & contre nature que j'aie fait, je ne me suis jamais disposé à en faire aucun de cette espèce, que je ne me sois senti saisi d'un frisson & d'un boulversement si terrible, que je ne le puis exprimer, sans que je m'en puisse défaire, quelques précautions que je prenne pour me faire une raison sur cet article. Loin de me déterminer, comme M. P. à tuer l'enfant, en le tirant vivant avec le crochet, de dessein prémedité; non plus que d'avoir abandonné la mère à une mort certaine, comme fait M. M.

Obſervation XCIV. & CCCXXIX. le Ciel m'a toujours ſuggeré quelques expédiens pour éviter l'un & l'autre de ces funêſtes accidens, malgré la crainte dont j'étois préoccupé.

L'inconvénient auroit été à craindre, & les ſuites ſeroient terribles, ſi Meſſieurs les Docteurs en Théologie, moins fermes & plus ſenſibles au mal d'autrui, euſſent été capables par une pitié hors de ſaiſon, de ſe relâcher là-deſſus, & de permettre ces ſortes d'accouchemens, dans quelque occaſion prétendue urgente & preſſante. Et à quelles extrémités quantité de Chirurgiens ne ſe ſeroient-ils pas ſouvent abandonnés, puiſqu'au mépris des terribles menaces que l'Apôtre, les ſaints Peres, & les Docteurs fulminent contre ceux qui ſont coupables d'une ſi mauvaiſe action; ces accouchemens ne ſe font encore que trop ſouvent, comme je le rapporte en d'autres endroits, ſurtout dans les Provinces.

C'eſt trop peu que d'avoir fait voir par des conſultations authentiques qu'il n'eſt pas plus permis de tuer la mere pour ſauver l'enfant par l'opération Céſarienne, qu'il eſt permis de tuer l'enfant pour ſauver la mere, par le ſecours du crochet, mais qu'il faut tâcher de les ſauver tous deux, comme j'ai eu le bonheur de le faire preſque toujours, ſans le ſecours d'aucuns inſtrumens, quand j'ai été appellé aſſez-tôt; ce que je prouve par des femmes qui ſe ſont tirées d'affaires après avoir été juſqu'à ſept jours en travail, avec leurs enfans au paſſage.

Ce n'eſt pas encore aſſez d'avoir prouvé la validité du Baptême au ſein de la mere, par une déciſion authentique de Sorbonne, rapportée dans le Livre de M. M. contre le ſentiment rapporté dans celui de M. Peu, d'avoir fait voir le peu de fond que l'on doit faire ſur le Baptême admi-

niſtré à l'enfant au ſein de ſa mere, par le moyen du canon d'une ſeringue, & la facilité qu'un Accoucheur aura de le baptiſer ſur une partie à découvert. Ce n'eſt pas aſſez, dis-je, à ces grands hommes, d'avoir donné toute leur application à vouloir décider ces queſtions, & avoir laiſſé dans l'indifférence la néceſſité d'accoucher une femme qui ſouffre une abondante perte de ſang, & celle qui eſt tombée dans des convulſions violentes, l'enfant n'étant pas moins tué par un accouchement prématuré, lorſque l'enfant n'a encore que cinq à ſix mois, que lorſqu'il eſt tiré par les inſtrumens, en quelque tems de la groſſeſſe que ce ſoit; & comme jai voulu porter cette Conſultation où elle a pû aller; voici ce qui en réſulte.

OBSERVATION CCCLIX.

La femme d'un Bourrelier de cette ville, groſſe de ſix mois, fut ſurpriſe d'une perte de ſang violente, qui la porta à m'envoyer prier de venir la voir. J'y allai, & l'ayant trouvée en ce triſte état, je la ſaignai auſſi-tôt, pour en arrêter ou pour en diminuer le cours; ce qui parut être de quelqu'utilité. Je demandai l'avis de M. Doucet, Docteur en Médecine, homme fort éclairé, & très-excellent Praticien; nous allâmes enſemble chez M. notre Curé, Docteur de Sorbonne, chez qui nous trouvâmes ſept à huit Eccléſiaſtiques des plus ſçavans du pays, qui étoient aſſemblés pour une Conférence, auxquels M. Doucet expoſa le fait avec autant de facilité que de préciſion, n'oubliant rien pour faire connoître à ces Meſſieurs la néceſſité d'accoucher inceſſamment la femme, & qu'il n'y avoit point d'autre moyen de procurer la grace du ſaint Baptême à cet en-

fant, & de ſauver la vie à la mère, ſans quoi ils alloient mourir tous deux, la mère pour le tems, & l'enfant pour l'éternité. L'aſſemblée conclut par l'Écriture Sainte, par le paſſage de ſaint Paul, par les Sts Pères, & enfin par la Conſultation de Meſſieurs les Docteurs de Paris, & conſeillèrent de ne point faire un mal pour qu'il en arrive un bien, c'eſt-à-dire, que nous les laiſſions mourir tous les deux, plutôt que de ſauver l'un aux dépens de l'autre. Nous quittâmes cette honorable aſſemblée pour retourner à cette pauvre malade, nous trouvâmes que le ſang couloit plus fort qu'auparavant, & que les foibleſſes commençoient à ſe faire ſentir; ce qui fit que du conſeil de M. Doucet, je la mis en ſituation, & allai dans avec aſſez de facilité, (quoique peu avancé ſa groſſeſſe) chercher les pieds après avoir ouvert les membranes & finis l'accouchement en moins d'un demi quart-d'heure, en préſence de M. Doucet, qui eut le plaiſir, comme bon Chrétien, de baptiſer l'enfant. Il vêcut deux jours, à la ſatisfaction de plus de dix femmes qui étoient préſentes.

OBSERVATION CCCLX.

Le 7 Novembre de l'année 1689, une Dame qui demeuroit à une demi-lieue de cette Ville, groſſe de trois mois ou environ, & ainſi bien moins avancé que la précédente, paſſant par un lieu de difficile accès, en levant exceſſivement la jambe, ſentit un craquement qui lui cauſa une légere douleur, qui fut ſuivie d'une perte de ſang legere dans le commencement, mais qui augmenta dans la ſuite, au point de faire tout craindre pour ſa vie: comme elle eſt niéce & belle-ſœur de deux Docteurs de Sorbonne, il fut queſtion de décider

ſi

si l'on abandonneroit la malade à la mort, ou si l'on se détermineroit à faire un mal pour qu'il en arrivât un bien, qui étoit d'accoucher la Dame pour lui sauver la vie; Messieurs les Docteurs ne balancerent pas un moment à conclure qu'il valoit mieux la laisser mourir, que de contrevenir aux décisions des SS. Pères.

Je la saignai & lui fis quelque petits remedes astringeans, par l'ordonnance de M. Doucet qui se trouva bien heureusement à portée de la voir. Cette saignée & ces remédes suspendirent la violence du mal, sans que l'accident cessât tout-à-fait, après quoi ces Messieurs les Docteurs de Sorbonne & de Médecine s'en allèrent, & me laisserent auprès de la Dame, en me recommandant bien de ne rien faire contre les loix du Christianisme, & m'exhortant d'avoir toujours une soumission aveugle pour les décisions de l'Église & des SS. Pères. Je les assurai que je ferois toute ma vie ma profession dans cette vue, ce dont M. Doucet les assura, ne doutant pas de mon intention.

Sur les dix à onze heures du soir, l'accident se fit sentir plus violent qu'auparavant, les douleurs de légeres qu'elles avoient été pendant tout le jour, devinrent fortes & redoublées, la figure de la mort s'empara du visage de la Dame, les extrêmités devinrent froides, les yeux s'obscurcirent, elle perdit l'ouie, la parole, & se trouva presque sans pouls, me trouvant dans cette extrêmité, j'envoyai incessamment chercher M. le Curé, & sans autre réflexion, je travaillai & tirai un petit faux-germe, gros comme la moitié d'un œuf de poule, la perte de sang cessa à l'instant, la couleur du visage changea en mieux, le pouls, la vue, l'ouie & la paroles revinrent en peu de tems, & en moins de deux heures, elle

parloit d'une voix aussi forte, que si elle n'eût rien souffert, & quinze jours après elle étoit relevée, se portant bien à un peu de foiblesse près.

Si je n'avois pas pris un autre parti que celui que ces Messieurs me vouloient inspirer, la Dame seroit morte : quel douleur ! quand par l'ouverture du cadavre, je n'aurois rien trouvé qui m'eut dû empêcher de lui sauver la vie, qu'une interprétation des SS. Pères qui paroît aussi mal entendue, qu'elle est cruellement expliquée.

Si ces consultations avoient lieu, ce seroit bien envain que ces Grands Hommes ont passé tant de mauvaises nuits, qu'ils ont blanchi dans ce pénible travail, & qu'ils ont laissé à la postérité des livres remplis de si beaux faits, pour apprendre aux Chirurgiens les moyens de sauver une femme par l'accouchement, dans une infinité d'accidens qui lui peuvent arriver sans cesse, pendant le cours de sa grossesse; mais plus particulièrement lorsqu'elle est attaquée d'une perte de sang ou de convulsions, puisqu'il ne faut pas faire un mal, pour qu'il en arrive un bien, & laisser périr de pauvres enfans sans baptême, à qui l'on peut procurer la vie éternelle, & verra-t-on dans une entière inaction couler la vie d'une malade avec son sang, ou périr dans les mouvemens furieux d'une convulsion violente, lorsqu'en un mot un Chirurgien entendu peut par un prompt accouchement tirer la mère du précipice, & mettre l'enfant en état de louer Dieu éternellement ? C'est une chose qui paroît bien cruelle ; mais il n'importe, l'enfant n'étant pas dans un âge assez avancé pour vivre, n'est pas moins tué par cet accouchement prématuré, qu'un autre à terme le seroit par le crochet ou par d'autres instrumens. Écoutez l'oracle encore un coup :

Si vous ne pouvez en ſecourir l'un ſans endommager l'autre, ne ſecourez ni l'un ni l'autre.

Pour moi, je m'en tiendrai aux ſentimens que la ſainte Théologie inſpire à un chacun, lorſqu'elle marque la néceſſité abſolue d'éviter le pire de deux inconvéniens. Or comme celui de ſauver la vie à la mère pour le tems, & à l'enfant pour l'éternité, paroît bien préférable à les laiſſer périr tous deux, ſans doute que l'accouchement eſt abſolument néceſſaire, lorſqu'il y a une perte de ſang ou des convulſions. Si l'on ne ſe contente pas de celles que je rapporte, que l'on voie les Obſervations de M. M. & de M. Peu.

Voilà ce que j'ai cru devoir ajouter à ce que ces Meſſieurs avoient obmis, ſelon moi.

L'on m'objectera peut-être que la prétendue groſſeſſe de cette Dame n'étant que de trois mois, l'enfant n'avoit point encore de vie, & que par conſéquent la difficulté n'avoit pas de lieu, d'autant plus que c'étoit une môle.

Il faudroit être peu éclairé pour croupir encore dans l'ancienne erreur, que l'enfant ne doit avoir vie qu'à quatre mois & demi, qui eſt le tems qu'il fait pour l'ordinaire ſentir ſes premiers mouvemens, puiſqu'il n'y a rien de plus commun que de voir des femmes ce qui ont ſenti les leurs dès le quarantième jour; que les Sçavans conviennent que l'enfant eſt formé à vingt-cinq jours, & que le cœur a même un mouvement ſenſible quelques jours auparavant, ce qui eſt une marque aſſurée de ſa vie. Mais quand, contre toute ſorte de raiſon, on ne l'appelleroit pas vivant dès le premier & le moindre mouvement que le cœur fait, il ne ſeroit pas toujours poſſible de ſe perſuader qu'un enfant ſoit formé ſans vie, à moins de parler contre ſon propre ſens.

Et comme il n'y a point de marques aſſurées

pour faire une juste différence entre une vraie & une fausse grossesse, & que cette Dame, qui avoit déja été grosse trois fois, & qui croyoit encore très-surement l'être, par tous les accidens équivoques qui pouvoient l'en persuader, je fus obligé de prendre les mêmes mesures, n'y ayant rien qui pût assurer ni faire connoître le contraire, qu'après qu'elle fut délivrée. L'on peut m'objecter avec bien plus de raison pourquoi je laissai périr la premiere, & que je sauvai les deux dernieres, puisque je conviens que l'enfant n'est pas moins tué par un accouchement prématuré ou avant terme, qu'avec des instrumens, lorsqu'il est à terme & enclavé au passage.

Trois raisons m'y engagerent. 1°. C'est que le Curé étoit présent à la premiere, qui s'opposoit directement à l'accouchement, à moins que je ne l'assurasse que l'enfant étoit mort; & comme je n'en avois point d'autre marque, sinon qu'il n'avoit point remué depuis quelques heures seulement, dans la crainte d'attirer l'enfant vivant avec la tête ouverte, comme il est arrivé à quantité d'autres, je n'osois le prendre sur mon compte; & qu'à cette autre j'y étois convié par un Docteur en Médecine, sçavant & éclairé, qui me l'ordonnoit par quantité de fortes raisons. 2°. Je ne pouvois accoucher cette femme-là sans tuer son enfant, supposé qu'il ne fut pas mort avant que d'entreprendre l'accouchement, parce qu'on ne le pouvoit avoir autrement, & qu'au cas qu'il vint au monde encore en vie, comme il arrive quelquefois, ce ne peut pas être pour long-tems, parce que l'enfant ne peut survivre à l'opération que quelques jours au plus, sans qu'il en ait jamais échappé aucun, & qu'à celle-ci il n'y avoit qu'à introduire les doigts l'un après l'autre, & ensuite la main dans la matrice, dont l'orifice intérieur

eſt preſque toujours facile à dilater dans les pertes de ſang, ouvrir les membranes pour, après que les eaux ſeroient écoulées, chercher les pieds de l'enfant, les prendre, les attirer dehors, & finir l'accouchement ſans que la mere ni l'enfant en ſouffriſſent aucun préjudice, ſi ce n'eſt, comme je l'ai dit, que lorſque le fœtus n'eſt pas d'un âge aſſez avancé pour prendre ſa nourriture, c'eſt une néceſſité qu'il meure. 3°. C'eſt que quelque foible que ſoit la mere, & quelqu'enclavé que ſoit l'enfant, elle peut toujours accoucher ſeule, par un effort extraordinaire de la nature, quelqu'épuiſée & languiſſante qu'elle puiſſe être, comme je le rapporte dans une autre Obſervation . . . . . confirmée par M. M. dans dans deux de ſes Obſervations; quoiqu'à la vérité, ſi l'on s'en remet abſolument à la nature, & que l'on ſe repoſe uniquement ſur ſon ſecours, la vie d'une femme en cet état eſt dans un grand danger; car s'il y en a quelques-unes qui s'en ſauvent, il y en a auſſi beaucoup qui y périſſent, même après s'être délivrées ſeules; & à ce ſujet, je ne puis m'empêcher de rapporter une hiſtoire qui me fut faite par le Vicaire de la Paroiſſe de Sauſmenil, comme j'y étois pour accoucher une femme. Ce Vicaire, avec cinq ou ſix femmes, m'aſſurerent comme une choſe très-vraie, que quelque tems auparavant, m'étant venu chercher pour accoucher une femme en l'état que je dis, avec un mal lent, dont l'enfant étoit bien ſitué & fort avancé au paſſage depuis pluſieurs jours, mais que ne m'ayant pas trouvé, & la Sage-Femme en ayant toujours fait eſpérer une bonne iſſue, la pauvre femme étoit morte, & que le Vicaire étant reſté auprès du corps pendant la nuit, avec ſes voiſines & bonnes amies de la défunte; ils avoient tous conjointement entendu un certain

bruit comme un gargouillement, qui leur fit croire que cette femme se vuidoit de quelques excrémens, ce qui arrive souvent par le relâchement que les parties souffrent, en sorte qu'ils laisserent la chose indifférente jusqu'au matin, sans y avoir fait aucune attention. Quand il fut jour, & qu'ils allerent pour ensevelir la femme morte, leur surprise fut étrange de trouver un gros enfant entre les jambes de cette femme, qui étoit l'effet du bruit qui s'étoit fait entendre par cinq ou six personnes, & qui me fut attesté par tous ceux du Hameau, qui avoient vû cette femme morte avec son enfant dans le ventre, & qu'ils virent tous ensemble le matin l'enfant qui étoit venu la nuit sous le drap qui couvroit la morte, sans autre bruit ni mouvement.

Cette histoire, quoiqu'incroyable en apparence, est néanmoins circonstanciée de maniere que je ne puis m'empêcher de la croire, & que c'est une vérité dont je suis aussi persuadé qu'un chacun peut l'être du contraire, mais qui me fait toujours dire qu'il ne faut point qu'un Accoucheur appelle les instrumens à son secours que le plus tard qu'il lui est possible, & seulement dans cette urgente nécessité qui a fait dire aux Anciens qu'aux extrêmes maladies il faut d'extrêmes remedes, dans l'espérance que la nature peut faire quelquefois des choses qui surpassent les connoissances humaines.

Mais que quand la perte de sang est abondante comme à celle-ci, il étoit impossible que la mere ni l'enfant s'en pussent sauver; la mere, parce qu'elle perdoit tout son sang, dont la perte ne se pouvoit arrêter qu'en vuidant la matrice, par l'extraction de l'enfant & de l'arrière-faix, & que l'enfant étant très-petit, foible, & enfermé dans ses membranes & ses eaux, sans que la mere

eut de douleurs, ni que les parties fussent disposées à le laisser sortir, c'étoit une nécessité qu'il fut tiré par l'accouchement, ou que la mère & l'enfant périssent : or cette raison de ne pouvoir accoucher sans secours, où il faut que la mère meure, & que l'enfant soit privé de jamais voir Dieu, engagea M. Doucet à me solliciter d'accoucher cette femme, comme je le fis avec un succès aussi heureux pour la mère & l'enfant, que celui de l'autre fut triste & désolant pour tous deux, par la soumission aveugle qu'eut Monsieur le Curé, pour la décision des SS. Pères.

Quand je dis que je ne me suis jamais disposé à faire un accouchement contre nature, que je n'aye senti un étrange émotion chez moi, ce n'est pas, grace au Ciel, dans l'inquiétude de ne sçavoir comment il le faut faire, ou je tromperois beaucoup de monde, qui me rend la justice ou qui me fait la grace de croire le contraire : mais c'est par la crainte de n'y pas réussir, & ce succès peu favorable, peut venir de quantité de causes différentes, comme sont le mauvais tempérament de la femme, un considérable perte de sang, de violentes convulsions, la grosseur extraordinaire d'un enfant, & l'étroitesse du passage ; or, si un tel accouchement ou tant d'autres que j'ai terminés avec un si heureux succès, quoique prévenu & comme assuré, que celui que je vais entreprendre ne me sera pas moins favorable, me fait néanmoins trembler ; à quelles extrêmités ne serois-je pas réduit, si je me voyois forcé de tuer un enfant, de la vie duquel je serois assûré, pour sauver celle de la mère ; ou en état de résoudre l'opération Césarienne, pour procurer la vie spirituelle & peut-être temporelle à l'enfant, aux dépens de celle de sa mère, qui est une opération infiniment plus cruelle que celle de taille,

plus dangereuse que l'empyème, plus à craindre que le trépan, plus douloureuse que l'amputation de toutes les extrêmités, plus délicate que les bubonocelles, plus sensible que la réduction de l'intestin, la ligature & l'amputation de l'épiploon, & la suture de l'abdomen, à l'occasion d'un plaie faite par un instrument tranchant & perçant, par où ces parties seroient sorties, & plus terrible enfin que toutes ces opérations ensemble, dont néanmoins M. Ruleau, parle comme s'il vouloit l'égaler à ces autres opérations, & en donner les préceptes, afin d'en rendre l'usage familier, parce qu'elle lui a réussi une seule fois, entre plusieurs qui n'ont pas eu un succès favorable, quoiqu'il n'en déclare que deux ? En vérité cet Auteur marque trop d'esprit dans son petit livre, pour ne pas convenir avec tout ce qu'il y a de gens sensés, que les choses rares ne sont point les Arts, comme une seule hirondelle ne fait pas le Printems.

CHAPITRE VIII.

Des convulsions, de leurs causes, & les moyens de les guérir.

L'UN des plus fâcheux accidens que les femmes puissent souffrir dans leur grossesse, sont les convulsions, puisqu'elles sont souvent suivies de la mort de la mère & de son enfant, à moins qu'ils ne soient promptement secourus. La convulsion est une contraction du muscle vers son principe, causée par l'obstruction du nerf, par où

les esprits animaux coulent dans ses fibres. Chaque muscle a d'ordinaire son antagoniste, & l'égalité des esprits qui coulent en même tems dans tous les deux, fait que l'un ne s'ébranle pas plus que l'autre; & lorsqu'un muscle se racourcit, c'est par la volubilité qui resserrant un des nerfs, laisse remplir & racourcir le muscle qui lui est opposé.

Ces obstructions des nerfs viennent de deux causes principales; sçavoir par l'irritation des parties membraneuses, causées par des matières âcres & corrosives, ou bien par la qualité même du suc qu'ils contiennent, lequel en s'épaississant, devient moins coulant, & se bouche à lui-même le passage.

Le pronostic qu'on peut faire des convulsions, est que celles dont la cause est légere, sont de peu de conséquence, que les longues & violentes sont à redouter; & que le moyen de les guérir, est d'adoucir l'acrimonie du sang & des humeurs, d'en diminuer la quantité, en des sujets pléthoriques, & de réparer les pertes que la nature peut avoir faites, quand on a lieu de croire que l'inaction y a quelque part; ce sont des principes généraux, sur lesquels il est nécessaire que le Chirurgien se fonde, pour prendre son parti.

Il faut aussi qu'il fasse attention à la nature des parties, qui occasionnent les convulsions, & sur leur importance, comme sont le cerveau, le ventricule, la vessie ou la matrice; qu'il ait égard à leur composition, si elles sont charnues, tendineuses, ou nerveuses; qu'il examine par rapport à la circulation des humeurs, s'il ne s'est point fait une grande précipitation d'eaux dans les membranes qui contiennent l'enfant, ou entre ces membranes & la matrice; ou enfin s'il n'y a point une suppression d'urine: comment ces

liqueurs ſe ſont aigries, épanchées, ou arrêtées ſur ces parties ; ce qui ne peut arriver que pour ne s'être pas ſervi des remédes généraux, & ſouvent pour avoir négligé les premières marques qui pouvoient faire prévoir l'indiſpoſition future ; car alors il ne reſte d'eſpérance de guériſon que par l'accouchement.

C'eſt dans cette occaſion qu'il eſt à propos d'appeller un Chirurgien, bien verſé dans la pratique des accouchemens, puiſqu'il n'y a point de tems à perdre, & qu'il faut prendre inceſſamment ſon parti, qui eſt d'accoucher la femme, à quelque-tems qu'elle ſoit de ſon terme, parce que la convulſion ne peut ceſſer que par l'accouchement, qui eſt de tous les accouchemens celui qui met la mère & l'enfant dans un plus grand péril.

Or, comme la femme peut être attaquée de convulſions pendant tout le tems de ſa groſſeſſe, au tems de l'accouchement, & après être accouchée, mes Obſervations ſeront diſtribuées ſelon ces trois différens tems, où je m'expliquerai de la manière dont je me ſuis conduit pour ſecourir les malades en ces occaſions fâcheuſes.

OBSERVATION CCCLXI

La femme d'un Tiſſerand de cette ville, après avoir ſoutenu une groſſeſſe des plus incommodes, accompagnée d'une longue ſuite de fâcheux accidens, ſe trouva dans le travail de l'accouchement, quoiqu'elle fut encore éloignée de ſon terme, les douleurs étant foibles & un peu fréquentes, avec de légers mouvemens convulſifs, l'empêcherent, ne ſe croyant pas encore aſſez malade, de m'envoyer avertir de l'état où elle ſe trouvoit, ce qui fit que je m'en allai à la cam-

pagne pour une maladie preſſante ; & quoique je ne fuſſe pas fort éloigné, quelque diligence que l'on pût faire pour me venir chercher, je ne pus me rendre auprès d'elle avant que les convulſions ne fuſſent devenues preſque continuelles. Je lui trouvai le poulx très-foible, & qu'elle étoit ſans aucune connoiſſance. La Sage-Femme l'avoit miſe en ſituation ; elle me dit que l'enfant préſentoit le cul, ce que je trouvai véritable ; en ſorte qu'après avoir repouſſé doucement cette partie, & ſaiſi les pieds ſans aucune peine, je trouvai un ſecond enfant dans ſes membranes & ſes eaux ; ayant donc joint en peu de tems les pieds du premier, quoiqu'éloignés l'un de l'autre, je les attirai au paſſage juſqu'au gros des cuiſſes, & comme je reconnus qu'il venoit la face en haut, je le retournai pour la lui mettre en bas, & achevai de le tirer. Je fis enſuite deux ligatures au cordon, que je coupai entre les deux ; l'enfant étant mort, je le donnai à la Sage-Femme, afin qu'elle lui donnât tous les petits ſecours uſités en pareille occaſion, lorſque l'on n'a point de marque qui ôte toute eſpérance de vie, mais tout fut inutile.

Pendant que la Sage-Femme étoit inutilement occupée à vouloir rendre à celui-ci la vie, dont il étoit privé, je ne perdis pas un moment pour tirer l'autre du péril. J'ouvris les membranes, & en allai chercher les pieds, que je pris tous deux, & les amenai au paſſage. Enfin quand je fus aſſuré que l'enfant avoit la face en deſſous, j'achevai l'accouchement en un inſtant. Il étoit mort comme le premier. Je délivrai la mere, & il n'y avoit qu'un arrière-faix pour les deux enfans.

RÉFLEXION.

Je ne sçus à quoi rapporter la cause de la mort de ces deux enfans, ils n'étoient ni pressez ni embarrassez de rien. Il n'y avoit pas beaucoup de tems que les eaux du premier étoient écoulées. Il venoit le cul devant, il n'avoit point le cordon au-tour du col, ni d'aucune autre partie qui put causer d'obstacle à sa sortie ; l'autre étoit encore dans les eaux que je fis écouler ; je n'eus aucune peine dans l'accouchement, ils ne furent ni retenus ni serrés au passage, quoique ce fut le premier accouchement de cette femme, où le passage, selon M. M. n'auroit pas dû être encore fait. La malade étoit à la vérité dans de très-violentes convulsions, mais il y avoit des femmes assez pour l'empêcher de se débattre & qu'elle ne causât quelque préjudice à ses enfans. Le battement du poulx se conserva toujours, & enfin ils vinrent morts au monde.

Tout ce que je puis dire là-dessus, c'est que si j'avois été appellé plutôt, & dès le commencement des convulsions, je crois que j'aurois sauvé la vie à ces enfans qui étoient grands, gros & gras, quoiqu'ils ne fussent pas à terme, parce que j'aurois accouché la femme comme je fis celle qui suit :

OBSERVATION CCCLXII.

Le 13 Juillet de l'année 1701, une Bourgeoise de cette Ville, grande & forte, dont les travaux étoient pour l'ordinaire très-longs & très-difficiles, eût dès le commencement de son cinquième accouchement quelques légers mouvemens convulsifs, qui l'inquiéterent très-fort, & qui l'engagerent à m'envoyer dire de venir la voir, ce qu'elle n'avoit de coutume de faire qu'à l'extrémité, craignant de me tenir trop long-tems. Je tâchai de la tranquiliser autant qu'il me fut possible ; mais les convulsions devenant un peu plus violentes, m'étonnerent à mon tour, sans néan-

moins le faire paroître; l'enfant étoit bien vivant, je lui trouvai la tête au travers des membranes, & les eaux paroissoient bien formées, & en quantité, mais l'enfant étoit encore trop éloigné pour espérer un accouchement prochain. La malade perdit la mémoire, & de tems en tems la connoissance, puis les convulsions longues & violentes, qui se succédoient les unes aux autres, sans presque d'intervalle, avec des douleurs lentes & éloignées, comme dans ses accouchemens précédens, furent autant de funestes présages qui me firent prendre la résolution d'ouvrir les membranes, & de repousser un peu la tête de l'enfant, afin de me donner la liberté de passer ma main dans la matrice pour aller chercher les pieds que je trouvai en un instant, & finis ainsi l'accouchement. Je délivrai la mere, & les convulsions cesserent aussi-tôt, la connoissance & la mémoire lui revinrent ensuite, & en huit jours elle se releva & se porta très-bien; mais l'enfant, qui étoit un garçon, mourut bien-tôt après sa naissance, quoiqu'il n'eût presque rien souffert dans l'accouchement, qui ne dura pas plus d'un demi quart-d'heure.

RÉFLEXION.

Cet accouchement auquel je me déterminai dans cette pressante nécessité, me persuade bien que si j'eusse été auprès de la précédente femme, comme j'étois à celle-ci, je lui aurois sans doute sauvé la vie, & qu'il faut que la nature souffre terriblement dans ces violentes convulsions, puisqu'un enfant au sein de sa mère en meure, comme firent les deux premiers, & comme auroit fait celui-ci, si j'avois été aussi long-tems à le secourir : ce qui montre bien que c'étoit en vain que j'en cherchois la cause ailleurs, puisque ce fâcheux accident n'est que trop capable de produire un événement si funeste.

Le tems que dure un pareil accouchement quoique court en apparence, eſt terrible en effet, tant l'eſprit & le corps ſont obligez de travailler. Trop heureux en pareille occaſion de conſerver ſon ſang froid, quoique j'aye le bonheur d'en être aſſez le maître, il faut que j'avoue qu'une pareille réſolution priſe au moment qu'il faut faire ſuivre l'execution, lui donne une terrible ſecouſſe, parce qu'il n'y a rien qui paroiſſe approcher plus des derniers momens de la vie que les convulſions, par la crainte où l'on eſt que la premiere ne ſoit celle qui la doit terminer, & c'eſt le tems où il faut qu'un Accoucheur faſſe paroître plus de fermeté & de réſolution, ſur-tout quand une femme eſt en l'état où étoit celle-ci ; car il ne ſe faut pas faire une régle générale d'accoucher toutes les femmes qui ſont attaquées de convulſions tant pendant leur groſſeſſe, que dans le tems de leur accouchement, l'on ne doit même ſe ſervir de cet extréme reméde, que lorſqu'il n'y a plus rien à eſpérer du côté de la nature, & que la mort de la mère & de l'enfant ſont également à craindre : mais au contraire il faut aider la femme groſſe autant qu'il eſt poſſible, par pluſieurs remédes qui peuvent diminuer la cauſe des convulſions, & rendre leurs effets ſans danger, comme je l'ai pratiqué dans l'occaſion dont je vais parler.

OBSERVATION CCCLXIII.

Une Dame qui demeuroit à douze lieues de cette Ville, me pria d'y aller pour l'accoucher, quand elle me le manderoit : je lui promis, & y allai le ſeizième Octobre de l'année 1693. Le lendemain que je fus arrivé, après avoir dîné, la malade me fit aſſéoir auprès d'elle ſur un canapé, pour cauſer plus à notre aiſe. Après une demie-heure de converſation, la Dame laiſſa aller ſa tête contre le doſſier du canapé, comme ſi elle eût voulu regarder au plancher, avec des mouvemens convulſifs, des yeux & des paupieres d'une violence & d'une promptitude que je ne puis exprimer, qui ſe communiquerent enſuite à toutes

les parties du corps, où ils étoient sans violence, la perte de la parole, & presque d'une entiere connoissance ayant succédé; ce qui m'embarassoit le plus, étoit que ces accidens n'augmentassent pendant que je ne voyois aucune apparence du côté de l'accouchement, quoique ce fût assez le tems qu'il devoit arriver, au compte de la malade. Je la fis mettre au lit; je composai un lavement au plus vîte, que je lui fis donner, & envoyai chercher un fort habile Médecin à la Ville la plus proche, qui avoit coutume de la voir dans ses incommodités. Je donnai un billet, afin que l'on apportât les choses les plus convenables à l'accident qui paroissoit; comme le lénitif, le diaphenic, le miel de nenuphar, & de fumeterre, l'huile d'ambre, l'esprit de sel ammoniac, la teinture de castoreum, les eaux d'armoise, de melisse & de fleurs d'oranges, la thériaque, la confection d'hyacinte, & enfin tout ce que je crûs nécessaire pour soulager la malade dans une maladie aussi inopinée & aussi inquiétante qu'étoit celle-là.

Le Médecin vint avec tout ce que je demandois, & y joignit encore de petits remédes à moi inconnus, qui avoient, disoit-il, une vertu spécifique contre cette maladie; je les lui laissai administrer, & faire ce qu'il jugea nécessaire pour tâcher de soulager la malade; mais voyant que ces gouttes de je ne sçai quoi ne faisoient aucun effet, & que la nuit approchoit, il fut assez aise de me laisser chargé du fardeau, & me dit avec beaucoup d'honnêteté, que c'étoit assez de moi auprès de la malade, à laquelle je rendois plus de service avec ma main que tous les Médecins avec la boutique du meilleure Apoticaire, & s'en retourna.

Je fis prendre des lavemens à la malade, & quelques gouttes d'huile d'ambre, dans une cuil-

lerée de bouillon, & de tems en tems je lui mettois ſous le nez l'eſprit de ſel ammoniac. Je lui fis un julep avec quatre once d'eau de méliſſe, d'armoiſe, & de fleurs d'orange, un gros de confeſſion d'hyacinte, & ſix gouttes de teinture de caſtoreum; ce qui réuſſit ſi bien que les mouvemens convulſifs ceſſerent preſque entièrement; mais ſans que la parole ni la connoiſſance revinſſent; elle étoit comme immobile dans ſon lit, où elle prenoit ſans difficulté la nourriture que je lui faiſois donner, qui étoit ce à quoi j'avois une particulière attention, pour empêcher que la nature déja fort affoiblie, ne vint à ſuccomber.

Trois jours après que cet accident eut commencé, je m'apperçus que de tems en tems la malade faiſoit quelques ſerremens de lèvres, & des petits mouvemens du ſiége; après avoir bien examiné que cela n'arrivoit que par intervalles, & que ces mouvemens augmentoient, je ne doutai point que le travail n'y eut beaucoup de part. Je la touchai pour m'en inſtruire, & je trouvai la tête de l'enfant au travers des membranes, qui contenoient les eaux, aſſez avancée pour en eſpérer une fin prompte & heureuſe.

Je fis prendre un bon conſommé à la malade, & de tems à autre quelque cuillerée de liqueur ſpiritueuſe, & de rôtie au vin, pour rappeller les forces, & donner un peu de vigueur à la nature accablée, par ce qu'elle venoit de ſouffrir depuis quatre jours.

Toutes ces précautions me parurent d'un foible ſecours, quoiqu'elles euſſent leur mérite, en ce que la malade ſoutenoit ſes douleurs ſans ſe mouvoir davantage: ce qui m'en fit plus exactement chercher la cauſe. Je trouvai lorſque je la voulus faire remuer, qu'elle étoit reſtée paralytique de tout le côté droit, ſans que juſqu'à ce tems

tems-là je m'en fusse apperçu, par le peu de mouvement qu'elle faisoit avant que son travail se manifestât.

Je fis aussi-tôt garnir le lit, & sans faire mouvoir ni tourmenter la malade, les douleurs étant venues à leur dernier période, je l'accouchai heureusement, d'un beau gros garçon, qui s'est toujours bien porté. Je délivrai aussi-tôt la mère; sa santé fut long tems à se rétablir; mais après six mois écoulés, elle se porta assez bien pour aller aux eaux de Bourbon où elle acheva de se guérir.

RÉFLEXION.

Ce fut-là un accident tout-à-fait imprévû, dont il semble que la cause résidoit plus particulièrement dans le cerveau par la perte de connoissance & de la parole qui suivit, que dans aucune autre partie : car quoique cette malade eut des mouvemens convulsifs, ce n'étoit pas des convulsions, & les suites en font bien voir la différence; car si c'eût été des convulsions, l'enfant seroit mort comme ceux des autres qui en eurent durant moins de tems, ce qui n'arriva pas, puisqu'il se porte bien, & qu'il est devenu un très agréable Cavalier. 2°. La santé seroit revenue comme à la précédente, & au contraire elle resta paralytique d'un côté, accident fâcheux qui est la suite d'une apopléxie, & non de convulsions, ce qui me persuade que cette dernière maladie étoit la cause des mouvemens convulsifs, & de la paralysie qui suivit & qui l'occupa si long tems, & dont elle ne se tira que par le secours des eaux, qui est le reméde ordinaire pour tous les malades qui restent affligés de cette fâcheuse maladie & qui ne manque guère d'attaquer ceux qui ont souffert quelque attaque d'apopléxie, dont il ne se tirent presque jamais qu'à cette dure condition.

Si ce Médecin avec ses poudres & ces goutes eut bien tablé sur cette maladie il ne se seroit peut être pas rebuté si vîte. Il auroit encore donné quelques goutes de son esprit volatile d'urine, & auroit rapporté le soulagement que la malade eut dans la suite à la

vertu spécifique & oculte de son reméde, qui pousse par l'insensible transpiration. Si c'eût été un autre genre de maladie, le tartre soluble, émétique & précipitant, ou le laudanum en liqueur ou en opiate auroit été beau train ; mais au lieu de briller comme il fait quelquefois par ces beaux discours, il ne fit que voir la malade, s'en retourna, & me laissa tout pouvoir d'agir, ce que j'éxecutai assez heureusement.

Si j'ignore la vrai cause des mouvemens convulsifs & des autres accidens dont cette Dame fut attaquée vers les derniers jours de sa grossesse, j'eus moins de peine à développer la cause qui rendoit très-malade celle qui suit :

OBSERVATION CCCLXIV.

Le 18 Mars de l'année 1695, la femme d'un Meûnier de Colomby, éloigné d'une lieue de cette Ville, me fit prier de l'aller voir. Elle étoit réduite à l'extrêmité, par un accident des plus fâcheux, qu'elle souffroit depuis plusieurs mois. J'y allai promptement, & je trouvai cette pauvre femme avec une douleur dans le bas-ventre, non des plus vives, mais continuelle, accompagnée de mouvemens convulsifs, & souvent de convulsions assez violentes, pour faire craindre un accouchement prématuré. Elle étoit dans le septiéme mois de sa grossesse ; ce que j'eus peine à croire, en ce qu'elle ne me paroissoit pas seulement grosse à terme, & pour accoucher d'un jour à l'autre, mais assez pour me persuader qu'elle l'étoit de deux enfans, tant son ventre avoit de volume en toutes ses dimensions, avec beaucoup de peine à marcher, & des envies continuelles d'uriner, sans le pouvoir faire, que très-peu & goutte à goutte.

Après avoir réfléchi sur tous ces accidens, je fis coucher cette femme sur une paillasse devant le feu, en la même situation que pour l'accou-

cher; après quoi ayant voulu introduire ma sonde dans l'urethre, j'y trouvai de la résistance; je trempai mon doigt dans l'huile, que je coulai dans le vagin. Je trouvai la tête de l'enfant, qui comprimoit le col de la vessie, & interceptoit presque entièrement le cours de l'urine. Je la repoussai doucement le plus haut qu'il fut possible. Dès la moment que le col de la vessie se trouva dégagé, & que l'urine eut son issue libre; il en sortit en telle quantité, qu'il n'est pas possible de croire que la vessie fut capable d'en contenir autant, ni de se dilater jusqu'à un tel excès, sans se rompre. La malade se trouva soulagée sur l'heure, & se porta bien jusqu'à son accouchement, qui fut heureux, parce que je lui donnai le moyen de faire elle-même, ce que j'aurois fait pour la guérir.

RÉFLEXION.

Ce que l'on peut dire touchant la violente extension que la vessie souffroit pour contenir une si grande quantité d'urine, c'est que cette suppression se faisoit peu à peu & non tout-à-coup, puisque la malade en rendoit toujours, quoiqu'en petite quantité, la vessie se disposoit tous les jours à souffrir cette dilatation qui auroit été jusqu'à un certain point, comme fait la matrice dans l'accroissement du fœtus, ainsi que plusieurs autres parties membraneuses, que je pourrois proposer pour exemple, si les moindres Chirurgiens n'étoient pas convaincus que des parties membraneuses ont beaucoup de disposition à se dilater & à se resserrer suivant le besoin; mais cette vessie après avoir atteint le plus haut dégré de son extension, le dépôt d'urine qui se seroit fait sans cesse dans cette partie, auroit enfin forcé les fibres nerveuses à s'étendre beaucoup plus qu'elles n'auroient dû l'être; ce qui joint à l'acrimonie que l'urine auroit contractée par son trop long séjour, auroit causé dans la suite la mort à la malade, puisque les convulsions étoient déja très-violentes, & qu'elle se resserra aussi-tôt que l'urine eut son issue libre.

Cette évacuation s'étant faite sans autre secours que celui de mon doigt, je fis comprendre à la femme qu'elle pouvoit se soulager elle même, & lui en donnai le moyen, ce qu'elle exécuta si bien, que je n'en entendis plus parler pendant le reste de sa grossesse, qui fut fort heureuse, ainsi que son accouchement.

Je la laissai la moitié moins grosse que je ne l'avois trouvée, elle marcha devant moi sans difficulté, ce ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant, & n'eut depuis aucunes convulsions, ce qui prouve que la dilatation extraordinaire que souffroit la vessie dont le sentiment est fort exquis, par le trop long séjour de cette grande quantité d'urine, causoit les douleurs dont les convulsions étoient l'effet.

J'ai vû plusieurs femmes grosses, sujettes à cet accident, c'est-à-dire, à cette suppression d'urine, que j'ai soulagées, en leur faisant un peu repousser leur enfant avec leur doigt, lorsqu'il descendoit trop bas, & comprimoit le col de la vessie ; qui causoit aux unes une suppression totale d'urine, & aux autres une grande difficulté d'uriner, mais je n'ai vu que celle-ci qui en fut incommodée jusqu'à un tel excès, aussi-bien que celle qui suit, à la différence qu'au lieu de mouvemens violens celle-ci demeuroit toute roide, mais par une cause différente.

Quoique cette Observation fasse assez voir que la guérison des convulsions qu'une femme souffre pendant la durée de sa grossesse, ne consiste pas toujours dans l'accouchement, mais dans la guérison de certains accidens qui l'accompagnent, dont la suppression d'urine est un des plus ordinaires, celle qui suit confirme encore cette vérité, puisque cette femme qui en souffroit une très-violente, en fut délivrée dès que j'eus trouvé le moyen de procurer une issue libre à l'urine, dont la vessie se trouvoit si remplie, que la tension & l'irritation qu'elle en souffroit, s'étant communiquée au genre nerveux, fit que les esprits n'étant plus distribués, comme auparavant, donnerent occasion aux convulsions dont cette femme fut affligée.

OBSERVATION CCCLXV.

Le Lundi 23 Avril 1715, la fille d'un Chirurgien du Bourg du Pont-l'Abbé, mariée & prête d'accoucher, fit deux grandes lieues à pieds pour se rendre chez son pere, dans le dessein d'y faire ses couches, & s'avisa le lendemain d'aller accomplir un vœu à deux autres grandes lieues, où pendant qu'elle entendoit la Messe, elle sentit que les eaux de l'enfant s'écouloient en abondance, à quoi la fatigue de ce voyage n'avoit pas peu contribué. Elle le déclara à deux femmes qui l'accompagnoient, qui lui conseillerent de rester au lieu où elle étoit, ou de prendre une commodité pour revenir chez elle : mais elle voulût retourner à pied comme elle étoit venue, ce qu'elle eut beaucoup de peine à exécuter, à cause des grandes douleurs qu'elle ressèntit dans les reins & au bas ventre pendant le voyage. Dès qu'elle fût arrivée chez son pere, elle se mit au lit, & comme elle ressentoit quelques légeres douleurs, on envoya querir la Sage-Femme, qui ayant trouvé la tête de l'enfant bien placée, & fort en état de s'avancer au passage, ne manqua pas d'assurer que l'accouchement finiroit dès que les douleurs deviendroient plus fortes; mais les douleurs n'augmenterent en aucune façon, & les choses demeurerent en cet état jusqu'au Jeudi suivant, vers le soir, que l'on fut obligé de me venir prier d'y aller : je trouvai que cette jeune femme, qui avoit reçu tous ses Sacremens, étoit travaillée des plus violentes convulsions, sans parole ni connoissance, le ventre excessivement gonflé & tendu, & que la tête de l'enfant occupoit si exactement le passage, (quoiqu'il fut encore assez éloigné,) que le col de la vessie & le rectum étoient très-forte-

ment comprimés, depuis le jour précédent, qu'elle n'avoit rendu aucune goutte d'urine, & n'avoit pû recevoir de lavemens, quoiqu'on eut essayé plusieurs fois de lui en donner, outre qu'il exhaloit une très-mauvaise odeur des parties basses. Je tâchai dans l'intervalle des convulsions, qui se suivoient d'assez près, de déranger la tête de l'enfant, & de couler ma main à côté, pour en aller chercher les pieds; mais le passage étoit si rempli, qu'il me fut impossible d'exécuter mon dessein: cette tentative ne fut pourtant pas inutile, car par ce petit mouvement que je fis faire à la tête de cet enfant, je dégageai un peu le col de la vessie, ce qui facilita le cours de l'urine, qui sortit avec une telle impétuosité, & en si grande abondance, que l'on entendoit un sifflement très-fort, & que le lit & la paillasse en furent traversés, après quoi la tension du ventre se trouva considérablement diminuée, aussi-bien que la mauvaise odeur, & l'effet en fut si heureux que cette femme ne ressentit plus aucune convulsion, & la connoissance & la parole lui revinrent en moins d'une demie-heure. Comme cette femme me confirma ce que celles qui l'assistoient m'avoient dit, que peu de tems avant qu'elle fût attaquée de ces convulsions, elle avoit sûrement senti son enfant, je lui portai de l'eau sur la tête avec une petite cuilliere, & le baptisai; & comme il sembla par quelques légeres douleurs qu'elle ressentit, que les choses alloient changer de mal en mieux, j'attendis tranquillement jusqu'à quatre heures du matin; mais voyant que cette odeur devenoit de plus en plus mauvaise, sans que l'enfant eût en aucune façon avancé ni donné aucune marque de vie, & que la femme, dans la grande foiblesse où la longueur du travail l'avoit réduite, ne pouvoit pas encore long-tems soutenir l'état où elle se

trouvoit, ſans ſuccomber, je pris le parti de l'accoucher, ce que j'exécutai en la mettant en ſituation, & la faiſant aider comme j'ai de coutume, après quoi j'introduiſis mes ciſeaux dans la tête de l'enfant, juſqu'environ à la moitié des lames; j'en ouvris les branches d'un côté & d'autre, & me donnai le jour dont j'avois beſoin pour ôter une portion des os du crâne, & la quantité du cerveau que je voulus, au moyen de quoi le volume de la tête ſe trouva beaucoup diminué, de maniere que je la tirai dehors, & finis l'accouchement ſans qu'aucune des femmes qui y étoient préſentes, ni même la malade, s'apperçuſſent que je me fuſſe ſervi d'autre inſtrument que de mes mains. Comme le cordon étoit ſans conſiſtance, tant il étoit pourri, je fus obligé d'introduire ma main dans la matrice, pour en détacher l'arrière-faix, ce qui fut fait avec tant de facilité, & une ſi grande promptitude, que le tout ne tarda pas le tems qu'il faudroit à réciter deux fois le *Miſerere*. J'accommodai la femme comme il convenoit, & la couchai dans ſon lit, bien fait & bien chaud, lui fis prendre un bouillon, & puis la laiſſai aux ſoins de ſa mere. Je retournai la voir le lendemain; elle me dit qu'elle s'étoit endormie auſſi-tôt que je fus parti, & qu'elle ne s'étoit réveillée que cinq heures après, & elle ſe portoit alors autant bien qu'elle auroit pû faire après avoir eu l'accouchement le plus heureux.

REFLEXION.

Il eſt très-aiſé de juger que la violente tenſion de la veſſie cauſée par la quantité d'urine qui y étoit contenue, étoit comme à la précédente la ſeule cauſe des convulſions que cette femme ſouffroit quand j'arrivai, puiſqu'elles ceſſérent dès que j'eus trouvé le moyen de

donner une libre issue à cette urine, je l'aurois accouchée dans le même tems, si les femmes ne m'avoit pas assuré qu'il n'y avoit pas long-tems qu'elle avoit senti son enfant, & qu'elle ne me l'eut pas confirmé, lorsque la connoissance, la parole, & la raison, lui furent revenues, dans la crainte de précipiter une chose d'aussi grande conséquence qu'est celle de tuer un enfant, lorsque même il y a encore quelqu'espérance qu'il peut venir au monde en vie, ce qui peut se faire tant que la mère a des forces, quand même il seroit mort comme plusieurs exemples que je rapporte, le justifient, par l'extrême danger qu'il y a de s'y tromper, ce que je n'aurois pas dû craindre à celui-ci tant par rapport à la fâcheuse odeur que je sentis, quand j'arrivai, que dans le peu de fond que je pouvois faire sur le rapport de la femme malade & de celles qui l'assistoient, l'enfant, le cordon & l'arriere-faix ne justifioient que trop le long espace de tems qu'il y avoit qu'il étoit mort.

Je ne puis assez vanter dans cette Observation la préférence que mérite cette façon d'accoucher une femme, à celle qui ont été proposées jusqu'à présent, tant par le crochet, que par le tire-tête de Mr M. lorsque l'enfant est resté mort au passage, & qu'il est aussi peu avancé qu'étoit celui-ci, car si l'Accoucheur applique son crochet sur un des parietaux, au moindre effort, il arrache sa prise par le peu de résistance qu'il y trouve, ce qui l'oblige de l'introduire dans le trou de l'oreille, ou dans l'orbite, à quoi il ne peut réussir sans faire des violences outrées pour l'appliquer dans l'une ou l'autre de ces parties, dans le risque même de n'y pas réussir avec toutes ces violences; j'ai un grand sujet de douter du succès de l'application de ces instrumens, puisqu'à un enfant engagé de la manière qu'étoit celui-ci, loin de pouvoir passer non-seulement un crochet avec la main de celui qui s'en sert pour l'appliquer en bonne prise, il n'est pas seulement possible d'y introduire une sonde, parce que supposé qu'il y ait quelque espace vuide lorsque la tête s'y présente, le panicule chevelu & les parties membraneuses de la mère qui se trouvent également comprimées entre les os qui forment ce détroit & ceux de la tête de cet enfant, s'enflament & se tuméfient à un point, qu'il est impossible d'y trouver la moindre ouverture: ce qui se justifie trop de lui même, en faisant réflexion qu'aucune goute d'u-

rine ne peut passer, & que la malade ne peut recevoir de lavement, par l'impossibilité que l'on trouve à introduire la canule.

Quelques constantes preuves qu'un Accoucheur expérimenté puisse avoir des risques qui accompagnent l'application du crochet, ces crocheteurs lui soutiendront avec autant de sécurité que d'effronterie, qu'en conduisant le crochet avec les doigts dans le trou de l'oreille, ou dans l'orbite, & lui donnant une bonne prise, ils tireront en assurance la tête dehors sans s'exposer la femme à aucun danger, ce qui est pourtant faux & impossible dans le cas que je le propose, aussi-bien que le tire-tête de Mr M. en s'y comportant de la maniere qu'il l'enseigne; parce que l'enfant étant situé où étoit celui-ci, le tire-tête arracheroit sa prise sans faire avancer l'enfant, qu'on ne peut jamais tirer qu'en se comportant comme je fis, & en introduisant le crochet dans le trou de l'oreille, ou dans l'orbite, celui qui en fera la tentative, verra que je suis de bonne foi.

J'ai encore remarqué à cet accouchement, comme je l'avois fait à quantité d'autres, en introduisant mon doigt dans l'anus de cette femme, que je coulai jusques vers l'os sacrum, que le coccix ne fait jamais d'obstacle à aucun accouchement, malgré ce qu'en disent les Auteurs, & que je n'ai jamais trouvé d'opposition de la part de cet os, non plus que de la part du clitoris dont parle M. Peu: je ne puis comprendre comment cet ancien Accoucheur, après avoir, ainsi qu'il le dit, gardé son Livre si long-tems avant que de le mettre au jour, pour avoir le plaisir, de le revoir à son âge, peut y avoir laissé une chose opposée au bons sens, en disant qu'il faut avoir soin que le clitoris ne se trouve point engagée avec la tête de l'enfant, puisque, situé comme il est, il ne s'y peut engager, à moins que par une route opposée à celle que l'enfant a coutume de tenir, il ne pousse sa tête du dehors au dedans, & que ce clitoris ne soit de la longueur qu'il le dit, ce que n'ai jamais trouvé, quoique je sois persuadé d'avoir accouché deux fois autant de femmes que lui. Au reste, je ne parle presque pas des erreurs de cet Auteur dans tout mon Livre, parce que Mr M. a pris ce soin avant moi, & comme j'ai examiné avec attention les deux livres en main si Mr M. citoit

juste, & que je l'ai trouvé aussi exact que fidéle, je n'ai à y ajouter que ce qu'un petit imprimé, qu'un Maître Chirurgien de Paris me fit l'honneur de me prêter cet hiver, m'a appris, dans lequel un jeune Maître Chirurgien se justifie parfaitement bien de la fausse supposition que M. Peu a fait imprimer dans son Livre, touchant la séparation de la clôture vaginale restée après un accouchement de la façon de cet Auteur, dont ce jeune Maître se tira parfaitement bien, ayant fait cette séparation avec toute l'adresse & la dextérité que l'Art peut inspirer, ce qui ne fait pas plus d'honneur à M. Peu que l'Accoucheur de Mademoiselle de la Coste. Tout ce que je puis dire là-dessus est que Mr M. l'a traité comme il le mérite, ce qui ne donne pas une idée avantageuse des Approbateurs de son Livre.

OBSERVATION CCCLXVI.

Le 13 Août de l'année 1687, la femme d'un Jardinier de cette Ville, qui avoit eu plusieurs enfans, & grosse en dernier lieu de quatre mois ou environ, après avoir souffert sans se plaindre plusieurs légers mouvemens convulsifs, fut subitement attaquée de douleurs si violentes, qu'elles ne lui donnerent que le tems de se coucher par terre. Le corps & toutes les extrémités lui devinrent roides comme des bâtons, mais la parole & les autres sens resterent fort libres. L'on me vint chercher en toute diligence; je fus surpris à la vue de cet accident, qui me parut très-extraordinaire. Je lui trouvai le poulx bon & fort, la couleur du visage assez naturelle, le jugement sain, & les douleurs cessées. Je m'informai si elle n'avoit point souffert les accidens fâcheux qui rendent les commencemens de la grossesse incommodes & difficiles, & enfin à quoi elle s'occupoit. Elle me dit qu'elle s'étoit fort bien portée, qu'elle mangeoit beaucoup, qu'elle dormoit de même, & qu'elle n'avoit autre occupation que de

filer sa quenouille, mais que depuis trois ou quatre jours elle avoit senti quelques petits frissons ou tremblemens, qui duroient si peu qu'elle n'en avoit tenu aucun compte, sans que son appétit eût diminué. Après une sérieuse réflexion sur son rapport & sur son état présent, je ne trouvai rien qui remplit mieux mon intention que la saignée, & sans la pouvoir changer de situation par l'inflexibilité de son corps, je lui pris le bras, aidé d'un fort homme; il nous fut impossible de le faire plier, tant il étoit roide. Je fis la ligature dans la situation où il étoit, & je saignai la malade. Il n'y eut pas deux onces de sang hors du vaisseau, que le pouce commença à se mouvoir, tous les doigts ensuite les uns après les autres, & enfin tout le corps, avant que deux palettes eussent été tirées. Le lendemain elle retomba dans le même accident; je réitérai le même reméde, que l'accompagnai de lavemens, la faisant agir & vivre des meilleurs alimens qu'elle pouvoit avoir suivant son état, & en médiocre quantité; ce qui n'empêcha pas cet accident de récidiver deux jours ensuite; j'y joignis de légeres purgations, composées avec la casse, la manne & le syrop de pomme; j'y ajoutai dans la suite un peu de séné, le tout très-inutilement, ce qui me força de m'en tenir à la saignée seule, autant de fois que l'accident se fit sentir, sans craindre ce qui en pouvoit arriver, vû l'état où elle étoit, à la différence que quelquefois deux onces de sang suffisoient pour faire cesser l'accès; le nombre des saignées alla jusqu'à quatre-vingt-six ou sept, en cinq mois que dura encore sa grossesse; parvenue à son terme, elle accoucha heureusement d'un enfant qui se portoit bien, nonobstant cette prodigieuse quantité de saignées, & cet accident fâcheux dont les accès étoient si fréquens.

RÉFLEXION.

Le régime ou la manière de vivre de cette femme étoit si extraordinaire, non-seulement par son peu de moyen, mais encore plus par son indocilité qui la portoit à s'abandonner, sans considération, à tout ce que son appetit lui demandoit bon ou mauvais, cuit ou crud, incapable même depuis que je la voyois de suivre mon conseil dans les choses les plus communes.

Ce qui m'a persuadé que la cause de cet accident consistoit dans la vie sédentaire, & la quantité de mauvais alimens dont cette femme se nourrissoit, qui faisoit un sang épais, grossier & impur, dont les esprits qui en résultoient, étant de la même nature, ne pouvoient favoriser la circulation du sang (comme ils faisoient avant qu'elle fut grosse) ni animer le suc des nerfs de l'épine qui sortent de la moëlle allongée, dont il remplissoit tellement, jusqu'à l'extrêmité des moindres rameaux, dans toute l'étendue de leur distribution, que les parties où il portoit les esprits qui sont le tronc, & les extrêmités, demeuroient inflexibles, jusqu'à ce que la saignée, qui en diminuoit une partie, & en interceptoit une autre portion par l'évacuation qui s'en faisoit, donnoit lieu à la nature de vaincre le reste & de lever l'obstruction qui s'étoit formée dans toute l'étendue de ces nerfs, & rendoit aux parties leur premier mouvement; à la différence des nerfs du cerveau, qui ne souffroit pas la moindre réplétion, d'autant que le sang le plus volatile étant porté vers cet organe, toutes les fonctions, qui en dépendent immédiatement, s'exécutoient parfaitement bien, & que la femme dans le plus fort de son mal, sentoit, parloit, voyoit & entendoit, comme dans le tems de sa parfaite santé.

Il me seroit inutile de donner des exemples pour soutenir ce que j'avance, puisque rien n'est plus constant qu'un corps mou, long & creux devient d'autant plus roide, tendu & inflexible, qu'il est rempli, comme il arrivoit à cette femme dans ses accès, par la replétion de ces nerfs qui sont des corps de cette nature.

Je ne doute pas que l'on ne me puisse faire quantité de difficultés sur ce que j'avance en cet endroit comme en beaucoup d'autres, mais ceux qui ne trouveront pas

mes raiſons de leur goût, ſans me blâmer, de ce que je déclare ingenuement mon ſentiment, n'ont qu'à m'écrire, & par un petit éclairciſſement réciproque, je leur ferai gouter mes raiſons, ou je me tiendrai à leur opinion ſi elle eſt mieux fondée que la mienne. Au reſte, voilà qu'elle eſt ma penſée ſur cet accident, & ce que j'ai fait pour y remédier; ſi ma penſée n'eſt pas juſte, les remédes que j'ai employé pour guérir la malade, ſemblent ne devoir pas être déſapprouvés par le ſuccès qu'ils ont eu.

Enfin ſi Mr M. a paru ſurpris que la femme d'un de ſes Confrères ait été ſaignée quatre-vingt fois pendant le tems de ſa groſſeſſe, il le ſeroit d'avantage de celle-ci, qui l'a été quatre-vingt-ſept fois pendant les cinq derniers mois de la ſienne, ce ſont de ces faits rares que je ne propoſe pour régle, ni pour exemple à ſuivre, mais ſeulement pour marquer la néceſſité où l'on eſt de paſſer les régles en beaucoup d'occaſions, dans un lieu où l'on ne peut trouver les conſeils tels qu'un Chirurgien les pourroit ſouhaiter, comme l'on voit que la choſe m'eſt arrivé, en bien d'autres rencontres qu'en celle-ci.





LIVRE PREMIER.

SECTION SECONDE.

Des Accidens qui arrivent à la ſuite des Accouchemens.

CHAPITRE PREMIER.

Des Vuidanges qui coulent durant les couches de la femmes, & de celles qui ſont ſupprimées.

COMME M. Mauriceau a traité à fond des vuidanges (*a*) qui coulent de la matrice durant les couches de la femme, de leurs cauſes, & des ſignes par leſquels on connoît qu'elles ſont rouſſâtres, pour finir par une liqueur ſemblable à du pus en ſa couleur, ſa conſiſtance & ſon odeur,

(*a*) On entend par *vuidanges* ou *lochies* un ſang qui ſort abondamment du vagin des femmes, qui ſont délivrées de leur arrière-faix. L'évacuation qui ſuit immédiatement l'accouchement, eſt un ſang tout pur, & ne cauſe aucune douleur; mais quelques heures après l'accouchement, comme les vaiſſeaux ſe reſſerrent en même-tems que la matrice, le ſang coule plus lentement & en moindre quantité, & ſe coagule; il embarraſſe le paſſage par ces caillots qui retiennent le ſang dans la matrice, ce viſcère ſe trouvant diſtendu par la préſence du ſang dont il ne peut ſe délivrer, eſt en ſouffrance, de là les tranchées, qui ne ceſſent, que quand la matrice

bonnes ou mauvaiſes, auſſi-bien que de leur ſuppreſſion, & des accidens qu'elles produiſent, ce ſeroit en vain que je voudrois toucher cette matière après lui.

L'idée de ce ſçavant Auteur, eſt qu'après que le ſang a coulé en abondance, venant à diminuer peu à peu, il s'en caille & grumelle quelque goute à l'extrémité de tous ces vaiſſeaux, dont ils ſont bouchés, après quoi il n'en coule plus que la partie ſéreuſe; la mienne eſt que les vaiſſeaux, qui ſe ſont trouvés ouverts après le détachement de l'arrière-faix, ſe referment d'eux mêmes à meſure que la matrice ſe reſſere, ce qui ne ſe fait pas tout d'un coup, mais beaucoup d'abord, & le reſte peu à peu, & que ces vaiſſeaux continuent à ſe vuider juſqu'à ce que la matrice ait repris ſa premiere forme & ſon état naturel; que ce ſang qui coule, vient dans le tems que la femme eſt délivrée, tel qu'étoit celui que l'enfant recevoit pour ſa nourriture & ſon accroiſſement, lequel change peu à peu ſa couleur rouge en ſéroſités

par ſa force élaſtique a pouſſé au dehors ces corps étrangers, alors les tranchées ceſſent.

Mais ſi les douleurs continuent, dit *M. Puzos*, p. 159, la matrice a beſoin d'être ſecourue promptement; car les accidens qui ſurviennent, tels que les douleurs continuelles dans la partie & dans les reins, des étouffemens, des évanouiſſemens & des convulſions, feroient ſuffoquer & périr la malade. Cette évacuation abondante qui ſe fait en ſi peu de tems ralentit le mouvement du ſang, produit de la foibleſſe & relâche la matrice.

L'humeur dont l'écoulement dégorge la matrice & en diminue le volume, s'appelle *lochies;* elles partent de la ſubſtance de la matrice, ce ſont des liqueurs égarées dans les parties de ce viſcère & extravaſées dans les interſtices des vaiſſeaux. La ſortie de cette humeur continuée pendant long-tems, la fait fondre peu à peu & la remet après un certain tems dans ſon volume naturel. Mais il en coûte ſouvent bien des tranchées, avant que l'écoulement ſe ſoit bien établi, & que les *lochies* aient prit un cours libre & une iſſue indépendante des efforts de la matrice.

que plusieurs prennent abusivement pour du lait, (*b*) quoiqu'elle n'ait rien qui en approche.

(*b*) Il y a tout lieu de croire, dit *M. Puzos*, *page 159*, que ce qui fait la matière des vraies lochies, est la liqueur qui servoit de nourriture à l'enfant dans le tems qu'il étoit renfermé dans l'uterus; mais que cette liqueur laiteuse n'est plus aussi pure qu'elle étoit alors; car sortie de ses routes ordinaires & mêlée avec des liquides que la contraction subite de la matrice a fait aussi sortir de routes qui leur sont propres, cette liqueur a dû s'altérer & contracter un épaississement considérable. Son évacuation de la matrice tient donc lieu à cette partie d'une espèce de suppuration. Cependant quelque changée que soit cette matière par son mélange, on reconnoît toujours à son odeur aigre & à sa couleur, que le lait y domine.

On présume que la matrice est suffisamment dégorgée par l'issue des lochies, lorsqu'elle est rentrée dans la souplesse, qu'exigent ses mouvemens, & qu'elle a frayé des routes à la matière qui doit s'écouler. Aussi sa contraction graduée, ou son resserrement s'opére-t-il alors sans aucune résistance, & les tranchées s'évanouissent; c'est assez communément vers le troisième jour, qui est le tems que le lait monte aux mammelles, & les gonfle. Cependant il y a des femmes qui en ont pendant sept & huit jours.

M. Mesnard, *page 342*, dit que les signes des bonnes lochies sont: 1°. Qu'elles doivent être un peu sanguinolentes, & avec quelques caillots dans les premiers jours de l'accouchement: 2°. Qu'elles perdent ensuite cette teinture de sang pour devenir blanches & d'une consistence égale sans caillots ni grumeaux. 3°. Qu'elles fluent médiocrement & assez de tems pour la parfaite guérison de la malade. Les mauvaises lochies sont celles où l'on ne remarque point les signes qui viennent d'être rapportés: ainsi on doit appeller les lochies mauvaises, quand elles conservent toujours après les trois premiers jours de l'accouchement leur couleur sanguinolente, & qu'il s'y trouve des caillots; car alors on ne doit point regarder cet écoulement comme des lochies, mais comme une perte de sang qui a pour cause quelque corps étranger resté dans la matrice, & qui empêche qu'elle ne se resserre pour laisser fermer les embouchures de ses vaisseaux. Enfin l'on doit regarder les lochies comme mauvaises lorsqu'elles sont acrimanieuses, & qu'elles ont une odeur desagréable; parce que cela fait connoître qu'il y a quelque chose de resté dans la matrice, qui s'y corrompt & qui l'enflamme; ou que cette partie a été irritée dans l'accouchement, & qu'elle est d'ailleurs dans une mauvaise disposition.

C'est

C'eſt une néceſſité que ces humeurs s'écoulent pour que la femme ſe tire heureuſement de ſes couches, & que ſon ventre revienne en ſon premier état, ſans quoi il demeureroit gros outre meſure, & le tems de cet écoulement ne peut être limité, (*c*) non plus que la quantité de ſang qui doit s'écouler, parce que cela dépend de l'âge, de l'habitude & du tempérament de l'accouchée. J'ai vû deux femmes de cette Ville qui étoient ſeches dès le lendemain de leurs couches, ſans que leur ventre fut aucunement gonflé ni grand, & ſans qu'elles reſſentiſſent aucune tranchée, ſe portant ſi bien qu'elles ſe ſeroient bien relevées deux jours enſuite, quoiqu'elles ne le fiſſent qu'au huitième jour. J'ai auſſi vû deux Dames que j'accouchai en l'année 1710, l'une d'ici & l'autre à huit lieues de cette Ville, qui ſe trouverent le cinquième jour après leurs couches auſſi ſeches qu'elles l'étoient avant que d'accoucher, ce qui les inquiétat très-fort, & les obligea à me conſulter, pour ſçavoir ce que je penſois, & quel remede il y avoit à faire à un accident auſſi extraordinaire; mais comme je ne leur trouvai ni fievre, ni tenſion au ventre, ni aucune autre douleur, je les aſſurai que tout iroit bien, & qu'elles ne devoient rien craindre de cette ſuppreſſion, puiſqu'elles n'en reſſentoient aucun mauvais effet.

J'en ai auſſi vû pluſieurs auſquelles les vuidanges couloient pendant cinq, ſix & ſept ſe-

(*c*) L'écoulement des lochies n'a pas de tems limité, dit *M. Meſnard, page 344.* on remarque qu'il y a des femmes auxquelles cet écoulement finit dès le cinquième jour de leur accouchement: d'autres à qui les lochies fluent juſqu'à huit, dix, douze ou quinze jours; & d'autres à qui elles coulent pendant un mois ou ſix ſemaines.

maines, & toujours rouges (*d*), lesquelles ne s'arrêtoient même qu'après une évacuation qui tenoit plûtôt d'une perte de sang, que d'un simple écoulement de vuidanges.

Qu'elles coulent long-tems ou qu'elles s'arrêtent (*e*) dès les premiers jours, quand c'est par

(*d*) Les lochies conservent ordinairement une couleur rouge jusqu'au cinquième jour, dit *M. Smellie*, *tom.* 1, *pag.* 431, elles dégénérent cependant de plus en plus en sérosité dès le commencement; mais vers le cinquième jour l'écoulement est d'une couleur claire ou quelquefois il prend une légére teinture verdâtre, parce que les petites houpes des vaisseaux se rétrecissant par dégrés, à mesure que la matrice se contracte, ils ne laissent passer à la fin que la partie séreuse seulement. Quant à cette couleur verdatre, on a imaginé qu'elle pouvoit venir de la dissolution de la membrane cellulaire, ou du *mucus* qui recouvre la surface du *placenta* & du *chorion*, dont une partie restée par hazard dans la matrice, y devient livide, s'y pourrit, & à mesure qu'elle tombe en dissolution, se mêle & communique la couleur à l'écoulement qui sort de ce viscère.

Quoique l'écoulement des lochies dure ordinairement jusqu'au dix-huitième ou au vingtième jour; cependant il va tous les jours en diminuant, & se tarit plutôt chez les femmes qui alaitent leurs enfans, ou qui ont essuyé d'abord une évacuation copieuse. Au reste sa couleur, sa quantité & sa durée varient dans presque toutes les femmes: il se trouve de nouvelles accouchées dans lesquelles la couleur rouge s'altère & disparoît dès le premier ou le second jour; dans d'autres, quoique rarement, elle subsiste plus ou moins foncée jusqu'à la fin du mois. Dans quelques-unes cette évacuation est fort légére, dans d'autres elle va à l'excès; enfin il s'en trouve dans lesquelles elle cesse de très-bonne heure, & d'autres où elle continue jusqu'à la fin du mois. Au reste, malgré toutes ces variétés les femmes peuvent se bien porter.

(*e*) Les lochies s'arrêtent naturellement ou accidentellement, dit *M. Mesnard*, *pag.* 344; naturellement, lorsqu'elles finissent, quand la nature le trouve à propos; accidentellement, quand elles se suppriment, soit par une peur, ou un grand chagrin, un froid, une inflammation de la matrice, &c.

Lorsqu'au lieu qu'elles auroient dû couler abondamment & plusieurs jours, elles

un effet de la nature, & qu'il n'en résulte aucun accident, il n'importe; mais quand au contraire elles auroient dû couler avec abondance & plusieurs jours, si cet écoulement vient à être supprimé tout à coup par quelque cause que ce soit, il en arrive toujours des accidens plus ou moins fâcheux, & rien n'est plus bizarre & plus inégal que les causes qui produisent cette suppression; car si elles sont quelquefois considérables, elles sont aussi souvent si légeres, qu'elles surprennent quand on y pense. Il n'est pas extraordinaire que cette suppression succede à un emportement furieux, à une extrême peur, à une excessive joie, & à d'autres semblables passions, mais qu'elle arrive pour un mot dit par inadvertence, ou à l'occasion d'une bonne ou mauvaise nouvelle, presqu'indifférente à la personne à qui on la débite, par l'odeur d'une fleur, par un petit froid, par une peur légere, à l'occasion d'un cri imprévu, soit dans la rue ou dans la maison, & enfin un rien pour ainsi dire, dont la réflexion a causé la plus légere émotion, & qui interceptant le cours de ces humeurs, en cause à l'instant un reflu sur le bas ventre, & par toute l'habitude du corps, & qui donne lieu à une fievre, à une tension, à une douleur au bas ventre, à l'oppression, au délire, & enfin à la mort. Heureuse est la femme qui en est quitte pour un abscès, quelque grand qu'il soit, & en quelque partie qu'il puisse se former, pourvu qu'elle en guérisse sans quelque fâcheux

se suppriment tout-à-coup par quelque cause que ce soit, il y a toujours à craindre pour la nouvelle accouchée; car il en arrive souvent des accidens fâcheux; comme difficulté de respirer, palpitations, syncopes, douleur de tête, fiévre aiguë, douleur dans les mammelles, aux reins, aux lombes, suffocations, inflammation à la matrice. Il arrive aussi quelquefois des convulsions, des délires, & souvent la mort.

reste, dont elle ne peut souvent se défaire qu'avec la vie, qui est quelquefois l'effet de son malheur, qu'elle n'a pû ni prévoir ni éviter, mais qui souvent est celui de son imprudence, comme les Observations suivantes le justifient.

OBSERVATION CCCLXVII.

Le 8 Janvier de l'année 1698, je fus prié d'aller voir la femme d'un Maréchal, demeurant à Montebourg, laquelle étoit nouvellement accouchée, & qui s'étoit relevée huit jours ensuite, & lorsque ses vuidanges couloient encore en quantité, & rouges. Comme la saison étoit extrêmement froide, elle s'exposa mal à propos au grand air, pour aller à l'Eglise, où elle fut subitement atteinte d'un frisson, auquel succéda une fievre des plus fortes, & dont s'ensuivit une totale suppression de ses vuidanges, & une douleur à l'aîne du côté gauche, où il parut deux jours ensuite une tumeur avec rougeur, chaleur, tension & pulsation.

Ayant trouvé les choses en cet état, mon premier soin fut de divertir la fluxion & de diminuer la fievre, par le moyen de la saignée du bras, des lavemens & du régime, & ensuite d'appaiser la douleur qui étoit devenue excessive, avec les cataplasmes anodins, faits avec la mie de pain blanc, le lait doux, les jaunes d'œufs, le saffran & l'huile de camomille, ausquels je fis succéder les émolliens & maturatifs, faits avec la pulpe de mauves, guimauves, semence de lin, farine de seigle, fleurs de camomille & de mélilot, onguent d'Althæa, huile de lis & de camomille; mais voyant que les accidens augmentoient, & qu'il n'y avoit plus que la suppuration à espérer, je lui fis user de cataplasmes

faits avec le vieux levain, l'oignon rouge, cuit sous la braise, la fiente de pigeon, l'onguent d'Althæa, & le suppuratif : cette malade ressentit de si bons effets de l'usage de ces remedes, que la matiere fut formée en huit jours, & évacuée par l'ouverture que j'en fis avec la lancette, en sorte que cet abscès fut incarné & cicatrisé en moins de quinze jours, qui fut trois semaines après y avoir été appellé.

RÉFLEXION.

L'imprudence qu'eut cette femme de se relever dans le tems que ses vuidanges couloient encore en abondance, & de s'exposer au grand froid, causa cette suppression en fermant la bouche des vaisseaux par où elle s'écouloient, dont il se fit un reflux par toute l'habitude du corps & la nature s'en débarrassa par le moyen de cet abscès.

Il y en a qui auroient préféré la saignée du pied à celle du bras, mais le succès qu'elle eut, est une preuve que la saignée (*f*) du bras étoit encore plus convena-

(*f*) Le remde auquel il faut promptement avoir recours, lorsqu'une femme nouvellement accouchée se trouve dans le cas de la suppression des lochies, c'est la saignée du bras, qu'il faut réitérer suivant l'exigeance des cas, dit *M. Mesnard*, *p. 346;* parce que ce remède est celui qui peut prévenir & arrêter tous les accidens fâcheux, que cette suppression est capable d'occasionner. Car il peut empêcher que la fluxion ne se fasse aux environ de la matrice, & prévenir l'inflammation de cette partie, en désemplissant ses vaisseaux, & empêcher aussi la fiévre, le délire & la convulsion, symptômes qui accompagnent assez souvent les inflammations de la matrice.

A la saignée il faut faire succéder d'autres remédes, eu égard à la cause. Par exemple, si la suppression est causée par le froid, l'on doit provoquer la sueur, &c. Mais si malgré les précautions, il survient une inflammation avec une tension douloureuse au ventre, il faut réitérer la saignée du bras, & appliquer sur la partie douloureuse des serviettes chaudes, ou un morceau d'étoffe molette, trempées dans une *décoction de feuilles de mauve, de guimauve, de violette, de bouillon blanc, & de seneçon. De*

ble en détournant la fluxion que la nature avoit tant de penchant à former sur cette partie, & qui s'y seroit déterminée encore d'avantage, au moyen de la saignée du pied.

OBSERVATION CCCLXVIII.

Le 17 Juin de l'année 1683, on me manda avec deux Médecins & deux anciens Maîtres Chirurgiens de cette Ville, pour voir une Bourgeoise qui avoit été fort heureusement accouchée & bien délivrée, par une Sage-femme ancienne & bien entendue, à laquelle ses lochies s'étoient arrêtées à l'occasion d'une grande peur qu'elle eut à son réveil, de quelqu'ustansile qui tomba fortuitement, & qui n'étoit de nulle conséquence. Elle fut bien-tôt après surprise d'un très-grand frisson, suivi d'une fievre violente, accompagnée de délire & de mouvemens convulsifs, son ventre devint dur, tendu & douloureux, avec une ardeur d'urine qui alloit jusqu'à la suppression : ces Messieurs les Médecins la firent saigner deux fois au pied sans aucun effet; on lui donna quantité de lavemens, & toutes sortes de juleps, même jusqu'aux somniferes, le tout fort inutilement, jusqu'à ce que la nature, par un effet extraordinaire, fit un dépôt des plus considérables sur la hanche, l'aîne & la fesse, qui s'étendoit jusqu'à la cuisse. Quand nous vîmes qu'elle se déclaroit de la sorte, toute notre attention fut de la seconder dans son dessein; nous employâ-

fleurs de camomille & de mélilot, de graine de lin. A laquelle on aura ajouté après la colature deux tiers de lait; on doit renouveller ces serviettes, ou cette étoffe à mesure qu'elles se refroidissent. On peut aussi donner des lavemens avec cette décoction, en y ajoutant deux onces de miel violat, & autant de celui de mercuriale. Si la maladie veut se terminer par abscès, on mettra dessus des émolliens, ensuite des suppuratifs, l'on ouvrira l'abscès, on le mondifiera, on l'incarnera & on le cicatrisera selon l'Art.

mes d'abord les remédes anodins, pour calmer une douleur inſupportable qui accompagnoit la rougeur de toutes ces parties, qui ſe tuméfierent très-promptement, & où toutes les marques d'un grand abſcès critique ſe manifeſterent, comme tumeur, rougeur, chaleur, tenſion & pulſation. Tous les remedes furent adminiſtrés ſi à propos, & eurent un ſi heureux ſuccès, qu'en huit jours la matiere parut diſpoſée à une évacuation qui fut faite au plûtôt, dans la crainte que ſéjournant en ces endroits-là en ſi grande abondance, elle n'y causât des déſordres que nous ne pouvions prévenir qu'en l'évacuant très promptement. Il en ſortit une ſi grande quantité de pus, qu'il ſeroit difficile de l'imaginer, & qui perſévéra ſi long-tems, que nous ne pûmes empêcher, quelqu'attention que nous euſſions à lui donner une libre iſſue, que l'articulation du fémur avec l'iſchion ne s'en trouvât abreuvée, & qu'elle ne ſoit reſtée boiteuſe : nous eûmes beaucoup de peine à fermer la plaie, quelques remedes que nous miſſions en uſage pour y réuſſir ; nous employâmes les tiſannes apéritives, puis les décoctions deſſicatives les plus fortes, avec l'eſquine, la ſalſepareille, le ſaſſafras, le gayac, le mercure doux, les remedes, les potions, les opiates, & enfin tout ce que l'on pût inventer. Ces remedes eurent à la vérité leur principal effet, qui fut de ſauver la vie à la malade, mais ils ne purent empêcher qu'elle ne reſtât boiteuſe.

OBSERVATION CCCLXIX.

Un Gentilhomme de cette Ville, dont la femme accoucha fort heureuſement, ayant le cinquième jour de ſes couches fait faire une compote de pommes par ſa ſœur, le mari venant à entrer dans

la chambre, demanda qui avoit fait cette compote, & pourquoi sa propre sœur ne l'avoit point faite; la dame accouchée croyant qu'il étoit fâché, se sentit émue, & cette émotion fut suivie d'un petit frisson, puis la fievre, des tranchées, & enfin la suppression de ses vuidanges avec oppression; son ventre devint dur, tendu & douloureux, & la mort s'ensuivit, malgré tous les remedes que l'on pût faire pour la tirer d'affaire.

OBSERVATION CCCLXX.

Une Dame qui demeuroit à deux lieues de cette Ville, étant heureusement accouchée, se trouva fort mal le sixième jour de sa couche, ce qui l'obligea de m'envoyer prier de venir la voir le quatrième Octobre de l'année 1701. Je la trouvai avec une grosse fievre, & le ventre si douloureux, qu'elle ne pouvoit souffrir sa chemise dessus, qui de plus étoit dur, & très-tendu, avec un cours de ventre des plus violens, & une totale suppression de ses vuidanges, qui étoient venues en abondance les trois premiers jours, & qui avoient discontinué peu à peu, & cessé le cinquième, sans qu'aucune cause manifeste y eut donné lieu, ce qui me persuada que quoique la nature parût s'être raisonnablement déchargée du superflu dans ces premiers jours, il ne pouvoit pourtant y avoir qu'une surcharge d'humeurs qui put causer tous ces accidens, ce qui me fit donner toute mon attention à en décharger la nature. Je commençai par lui faire prendre un lavement de petit lait tout simple, sans addition, & deux heures après je lui tirai deux palettes & demie de sang du bras, après quoi je lui fis appliquer des serviettes bien molletes & trempées dans une décoction autant chaude qu'elle pouvoit endurer,

faite avec les mauves, guimauves, violiers, senneçon, fleurs de camomille & semences de lin, à laquelle j'ajoutai un tiers de lait doux; je faisois changer ces serviettes dès le moment qu'elles se refroidissoient, en faisant appliquer d'autres nouvellement trempées dans cette même décoction, qui étoit toujours chaude, & j'en faisois donner des demi-lavemens à la malade, afin qu'elle pût les garder plus long-tems, & qu'ils eussent plus de lieu de communiquer leur vertu aux parties intérieures du bas ventre, aux mêmes-tems que les serviettes étoient appliquées au dehors; dans le même dessein, je lui fis douze heures ensuite une seconde saignée du bras de deux palettes, & continuai l'usage des lavemens & l'application de ces serviettes pendant la nuit, ce qui la fit dormir environ quatre heures à plusieurs reprises: le matin, qui étoit douze heures après la derniere saignée, je r'ouvris la veine, & lui tirai encore une palette & demie de sang, après quoi je la laissai fort doucement avec peu ou point de fievre, le ventre sans douleur ni dureté, mais encore un peu tendu, & les vuidanges commencerent à couler de nouveau, en sorte que le lendemain elle se trouva beaucoup mieux, & tout à fait guérie en huit jours, & relevée de cette heureuse couche, qui étoit devenue tout à fait inquiettante.

RÊFLEXION.

La raison qui causa la suppression des vuidanges d'une Dame qui en mourut, étoit si légére, qu'il faur en avoir été témoin pour le croire. Je fis l'ouverture du cadavre, où je trouvai le bas-ventre rempli d'eau blanchâtre comme un petit lait qui ne seroit pas bien clarifié, & quantité de glaires comme des blancs d'œufs qui seroient à demi-cuits, sans qu'aucune partie principale

pêchât dans sa situation, sa quantité, ni sa qualité, & la matrice qui avoit à peu près repris sa forme ordinaire n'étant plus guere grosse qu'elle devoit être naturellement, à quoi Messieurs les Médecins s'attendoient d'autant moins qu'ils espéroient y trouver le siége du mal, & la cause de la mort, ainsi quoiqu'elle en fut la cause antécédente, elle ne parut pas en être la cause immédiate.

S'il est surprenant qu'une cause si légére ait produit un effet si funeste, ne le doit-il pas être pour le moins autant, de voir dans la précédente Observation tant d'accidens, sans qu'on en puisse pénétrer la cause, & qui n'auroient peut-être pas eu une suite moins dangereuse, si la malade n'eût pas été secourue aussi promptement & aussi à propos qu'elle le fut; car le régime dont je ne parle point, ne fut pas moins exactement observé, que les autres remédes qui lui furent administrés; ce régime consistoit aux bouillons faits avec le veau & la volaille, & une légére eau de canelle animée d'un peu de vin, dont l'usage n'étoit pas dans le dessein de donner des forces à la malade, non plus que de rappeller celles qui étoient languissantes ou anéanties, mais seulement pour servir de véhicule à l'eau, afin de la faire mieux passer, & porter plus promptement sa fraîcheur dans toute l'habitude, par la même raison que l'on se sert de l'oxicrat pour les parties extérieures, qui est un peu de vinaigre avec beaucoup d'eau.

Je désemplis d'abord le bas-ventre par le moyen du lavement de petit lait, & les vaisseaux par celui de la saignée, mais si mon intention étoit de désemplir, elle l'étoit encore plus d'humecter & de rafraîchir le dedans du corps par le moyen de ces lavemens, que le dehors, par l'application continuelle de ces serviettes trempées dans cette décoction émolliente & chaude, qui me tenoit lieu en cette occasion de ce que feroit le bain dans une colique, auquel on veut produire des effets surprenans qui sont journellement confirmés par la pratique, quoique j'aye vû des gens qui avoient peine à croire que les bains pussent diminuer considérablement les douleurs de la colique, par la difficulté qu'ils trouvoient à faire pénétrer l'eau jusqu'à la partie qui souffre.

Mais il faut qu'ils en cherchent la raison dans la cause de la douleur, & dans l'effet de l'eau, & ils convien-

dront avec moi que la cauſe de la douleur, venant généralement parlant, de ce qu'une membrane eſt trop tendue, & les fibres de cette membrane trop tirées, quand il ſe fait une obſtruction en quelque partie du corps, le ſang qui avoit coûtume d'y couler s'y arrêtant, les autres liqueurs s'y arrêtent auſſi, & que le ſéjour qu'elles y font les faiſant fermenter, elles occupent alors plus de place, & rendent toutes les membranes extérieures & intérieures plus tendues ; ainſi ce qui peut rendre ces membranes plus lâches & plus ſouples, doit les rendre moins douloureuſes ; or, le bain rend les tégumens plus lâches & plus capables de prêter, & de s'étendre, ainſi les membranes de la partie douloureuſe ſont moins tirées, prêtent davantage, & la douleur diminue. Cette moiteur ſe communiquant même aux parties du ſang de l'endroit douloureux procure la facilité de la circulation, & diminue le feu qui n'y étoit que par ſon défaut, & cette humidité rend effectivement les parties des humeurs plus coulantes & les met par-conſéquent plus en état de circuler & de tranſpirer, au moyen de quoi l'obſtruction ſe lève, la tenſion des membranes ſe relâche, & la douleur s'appaiſe entièrement, comme on le vit dans l'effet ſenſible que ces fomentations qui tiennent lieu de bain opérerent à l'endroit de cette femme, en calmant tous les ſymptômes dont elle étoit atteinte, tant par leur uſage, que par celui de la ſaignée, des lavemens & du régime, qui l'exempterent du malheur qui arriva à la Dame précédente, auſſi-bien qu'à celle dont je vais parler. Qui, à la différence de celle ci, où je ne connus aucune cauſe ſenſible qui eut donné lieu à la ſuppreſſion de ſes vuidanges, en eut une trop évidente & trop dangereuſe, pour en échapper qu'à de très-dures conditions.

OBSERVATION CCCLXXI.

La femme d'un Laboureur du Teil, étant accouchée à dix heures du matin d'un premier enfant, & la main d'un ſecond s'étant préſentée, la Sage-Femme eſpéra inutilement d'en venir à bout juſqu'au ſoir, qu'elle fut obligée de m'envoyer chercher vers les ſept heures le 17 Mars de l'année 1704. Auſſi-tôt que je fus arrivé, je

mis la femme en ſituation ſur le travers de ſon lit, accommodé ſelon le beſoin, & j'allai prendre les pieds de cet enfant, les joignis, & les attirai dehors avec l'arrière-faix qui ſuivit ; ainſi la mere fut accouchée & délivrée en un inſtant. Elle & ſon enfant, qui étoit une ſeconde fille, ſe portant bien, comme il étoit tard, je laiſſai cette accouchée aux ſoins de ſa Sage-Femme, & m'en revins chez moi. Elle ſe porta fort bien juſqu'au cinquième jour d'après ſon accouchement, qu'elle vit ſon mari entrer bruſquement dans ſa maiſon & fermer la porte à pluſieurs hommes qui la vouloient caſſer, pour lui jouer un mauvais tour, frapant contre avec toute la violence poſſible.

Cette femme, ſans ſonger à l'état où elle étoit, ſe leva très-allarmée pour aller ſecourir ſon mari, mais le bruit finit dans le moment.

La peur qu'eut cette pauvre femme lui cauſa un grand friſſon, lequel ſe termina par une groſſe fievre, qui fut ſuivie d'une totale ſuppreſſion de ſes vuidanges, avec une tenſion à tout ſon ventre, ſi douloureuſe, qu'à peine pouvoit elle ſouffrir ſa chemiſe deſſus, avec des tranchées beaucoup plus violentes que celles qu'elle avoit ſouffertes au tems de ſon travail. J'y fus bien-tôt appellé, & trouvant les choſes dans un ſi mauvais état, je commençai par faire des fomentations avec les mêmes herbes, fleurs & ſemences, que celles dont je me ſervis à la précédente malade, auſquelles j'ajoutai une moitié de lait après qu'elles furent cuites ; mais la douleur étoit ſi grande qu'à peine la malade pouvoit ſouffrir un linge en double ſur ſon ventre, trempé dans ces fomentations, ce qui me les fit changer plus ſouvent, & lui donner quatre lavemens par jour, de la même décoction, la ſeringue moitié pleine à chaque fois, ſans aucune addition de miel ni d'autres

drogues purgatives ; je la ſaignai pluſieurs fois du bras , & les douleurs diminuerent beaucoup, mais elles perſévérerent plus de quarante jours , & le ventre lui devint plus grand qu'il n'étoit même pendant ſa groſſeſſe.

Comme l'éloignement du lieu ne me permettoit pas d'y faire autant de viſites que j'aurois ſouhaité, n'y allant que de tems en tems, l'on me vint un jour chercher en toute diligence, ne croyant pas que je puſſe trouver cette pauvre femme en vie , de la maniere dont les douleurs s'étoient tout à coup fait ſentir. Je fus ſurpris en arrivant de trouver un ſceau de pus qu'elle avoit vuidé par une ouverture qui s'étoit faite à quatre doigts à côté du nombril , dans les cruels efforts que la violence des douleurs l'avoient obligée de faire, par où étoit ſorti & ſortoit encore cette prodigieuſe quantité de matiere. Quand je vis qu'il n'en ſortoit plus, même en preſſant le ventre, je la panſai avec une tente de charpie attachée à un fil, & couverte de ſuppuratif, & un plumaceau couvert de même onguent , avec une emplâtre de *diachilum magnum* par deſſus : je laiſſai des tentes, & ce qui étoit néceſſaire pour panſer la malade. J'y allai d'abord quelques jours de ſuite, & après ſeulement de tems à autre , ſans changer rien aux panſemens, ſinon de diminuer la tente , pour n'y en plus mettre enſuite , mais ſeulement un plumaceau. Avec ce ſeul ſecours, elle guérit parfaitement en quinze ou dixhuit jours , & a eu depuis ce tems-là pluſieurs enfans , dont elle eſt heureuſement accouchée.

RÉFLEXION.

Il eſt bien facile de découvrir les cauſes primitive, antécédente & conjointe de cet abſcès, puiſqu'elles ſe déclarent ſi évidemment d'elles-mêmes par la peur

qu'eut cette femme nouvellement accouchée, d'où s'ensuivit une entiere suppression de ses vuidanges qui donna lieu à cet abscès dans le bas-ventre, qui fut le lieu où le dépôt trouva plus de facilité à se faire.

Mais il est bien plus mal aisé de comprendre comment cette femme peut s'être tirée d'un si terrible accident; je conviens aisément que les lavemens & les fomentations ont pû diminuer la douleur & contribuer à préparer la matière & à relâcher les parties contenantes, communes & propres de l'abdomen, dont s'est ensuivie l'ouverture qui s'y est faite. Je ne doute pas aussi que les saignées du bras pussent faire diversion d'un plus grand orage, en déchargeant la nature d'une portion de l'humeur qui se seroit jettée avec encore plus d'impétuosité sur ces parties, mais j'ai de la peine à comprendre comment un abscès aussi considérable avoit pû se former dans le bas-ventre, sans avoir corrompu aucune partie par le long séjour qu'une si grande quantité de matière y avoit fait, & que cette malade se soit si-tôt rétablie.

Ne semble-t-il pas qu'un abscès de cette nature auroit demandé, pour en procurer la guérison, que je me fusse servi d'injections détersives ou d'autres convenables à cette maladie, par rapport à la profondeur & à l'éloignement des lieux où étoit le siége de cet abscès. C'est à quoi je n'aurois pas manqué, si l'on avoit été sûr que cette quantité de pus eut été comprise dans la duplicature du péritoine d'où les injections eussent pu ressortir, mais comme il auroit été impossible qu'elles fussent revenues, si elles avoient été épanchées dans la cavité du bas-ventre, ce qu'il n'est pas aisé de déterminer, elles auroient par-conséquent été plus nuisibles que profitables.

Je n'eus d'autre intention que de vuider le pus, faisant consister le pansement dans le seul usage d'une petite tente & d'un simple emplâtre, pansement que l'on a lieu de juger avoir été convenable & suffisant, puisque la guérison s'en est ensuivie.

La nature fût en cette rencontre une grande ouvriere, quelque hardi que j'aye été en plusieurs occasions à ouvrir des abscès formés dans la capacité du bas-ventre, je ne l'aurois jamais été assez, pour tenter l'ouverture de celui-ci, de la manière qu'il étoit disposé.

Quelque prodigieuse quantité de pus que j'eusse trouvé

ſorti quand j'arrivai, que j'exprime par un ſceau, où l'hiperbole peut avoir quelque part, l'attention que j'eus à en faire ſortir encore autant qu'il me fut poſſible, fait aſſez voir que je ne m'attachai pas à la maxime des Anciens, de n'évacuer qu'une certaine quantité de pus dans l'ouverture des grands abſcès, de peur de jetter la malade dans une ſincope dangereuſe, par la prétendue diſſipation des eſprits qui ſe doit faire par une trop grande évacuation.

Si le pus eſt chargé de parties ſpiritueuſes, elles y ſont en ſi petite quantité, que l'on n'y doit pas faire attention; mais le pus étant nuiſible par lui-même, on n'en peut trop-tôt décharger la nature : car ce qu'on en laiſſeroit dans le ſac de l'abſcès ne ſeroit bon qu'à gâter & à corrompre les parties ſur leſquelles il ſéjourneroit, ſur-tout après que l'air y a fait ſon impreſſion, comme il avoit fait en cette occaſion.

Ne diſoit-on pas autrefois la même choſe de l'eau contenue dans le ventre des hydropiques, dont nous tirons à préſent depuis huit, dix, douze, quinze & vingt pintes meſures de Paris, & enfin autant qu'il y en a, ſans que les malades en ſoient plus foibles après ces évacuations? ces humeurs étrangeres ſont un poids accablant pour eux dont l'entière évacuation les ſoulage conſidérablement. Tout cela me perſuade qu'un malade eſt d'autant plus ſoulagé, qu'il reſte peu ou point de matière de quelque nature qu'elle ſoit dans toutes ſortes d'abſcès, ces matières étant des corps étrangers qui doivent être inceſſamment ſéqueſtrés. Quelqu'un dira peut-être que tout bien conſidéré il y a lieu de croire que l'abſcès de cette femme étoit contenu dans la duplicature du péritoine, car s'il avoit été épanché dans la cavité du ventre, le pus ne ſe ſeroit pas encavé avec tant de facilité, & l'abſcès ne ſe ſeroit pas guéri ſi facilement; mais pour moi je ne ſaurois croire que la duplicature du péritoine ait pu contenir une ſi grande quantité de pus, & que le reſſort des organes contenus dans le bas-ventre, a eu aſſez de force pour déterminer tout le pus épanché vers l'ouverture de l'abſcès.



CHAPITRE II.

De l'arrière-faix resté dans la matrice, par la rupture du cordon.

C'EST beaucoup pour l'enfant quand la femme est heureusement accouchée; mais ce n'est souvent pas assez pour elle, parce qu'il se peut encore rencontrer tant de difficultés à surmonter, & tant d'accidens à calmer, qu'un Accoucheur, quelque habile qu'il soit, se trouve quelquefois plus embarrassé qu'il ne l'étoit avant l'accouchement. Car qu'y a-t-il pour lui de plus difficile que d'avoir un délivre (*g*) à tirer, dont le cordon

(*g*) La sortie du placenta en entier, après une adherence de plusieurs jours, tireroit souvent à conséquence, si l'Art ne venoit pas au secours de la nature, quand elle manque de forces pour jetter au dehors ce corps étranger. Une Dame, au rapport de *M. Puzos, page 72*, avoit rendu, sans presque souffrir, un fœtus de deux mois & demi; le placenta ne suivoit pas le fœtus; il resta assez de tems dans la matrice sans causer aucun accident, ni presque d'écoulement. Au bout de huit jours, il survint une perte de sang des plus violentes, il s'y joignit des douleurs & la nature parut travailler sans fruit pendant six ou sept heures. Le fond de la matrice avoit cependant chassé le placenta dans l'orifice, mais il débordoit trop peu, pour que le Chirurgien put le pincer. La continuation de la perte occasionnant à la malade des foiblesses effrayantes, on manda M. Puzos qui trouva tout dans un état presque désespéré. Cependant persuadé qu'en faisant avancer un peu le placenta, la perte devoit cesser par le resserrement de la matrice, il manœuvra si bien avec deux doigts, qu'il pinça une portion assez solide. La malade revenue à elle, s'aida un peu & favorisa l'ébranlement qu'il donnoit à toute la masse; enfin la foible résistance de la matrice & les efforts de M. Puzos firent sortir le placenta en entier. La perte cessa peu après, & la malade revint en santé.

don eſt rompu, lorſqu'un long-tems écoulé depuis la ſortie de l'enfant, a donné lieu à l'orifice intérieur de la matrice de ſe reſſerrer de telle ſorte, que cette contraction empêche l'introduction, ſans quoi cependant il lui eſt impoſſible de tirer cet arrière-faix, puiſque c'eſt une néceſſité de l'aller détacher avec la main de toute la circonférence de la matrice, afin de le tirer dehors?

Une perte de ſang à arrêter, dont la cauſe eſt connue, eſt auſſi quelque choſe de bien chagrinant, lorſque la guériſon en paroît être au-deſſus du pouvoir humain, ce qui n'eſt pas de même pendant la groſſeſſe, en ce que l'accouchement en eſt le remede.

Il faut auſſi qu'il ait ſoin des parties qui ont été violentées, contuſes & déchirées, par l'uſage continuel des attouchemens faits à contre-tems, par une Sage-Femme mal habile, pour les garantir de la gangrenne; & ſuppoſé que la choſe arrive, ce qu'on ne peut quelquefois pas prévenir, il faut qu'il donne toute ſon attention pour empêcher qu'en guériſſant ces parties, elles ne ſe réuniſſent mal à propos pour produire des cohérences, qui expoſent les malades à de fâcheuſes extrémités. Il faut de plus

Qu'il travaille à appaiſer les douleurs, & à adoucir la violence des tranchées qui ſuivent pour l'ordinaire l'accouchement.

Il faut encore qu'il prévienne la fievre, qu'il faſſe tarir le lait, après en avoir modéré la fureur & la fougue, quand l'accouchée veut ou ne veut pas nourrir ſon enfant.

Qu'il ménage le ſein de l'accouchée, & qu'il la préſerve de l'inflammation & des grandes ſuppurations qui s'y font aſſez fréquemment; qu'il maintienne la malade dans une chaleur douce, & une ſueur modérée, je veux dire la moins fa-

tiguante qu'elle puiſſe être, ſans néanmoins l'interrompre, parce que du ſuccès des ſueurs dépend celui des couches, & qu'une ſueur imparfaite occaſionne des abſcès critiques, ſoit au ventre, aux aînes, ou en d'autres parties.

Il faut enfin qu'il ait ſoin de rétablir l'accouchée au même état où elle étoit avant ſa groſſeſſe, de maniere qu'elle ait la liberté de faire ſes fonctions comme elle faiſoit auparavant.

Comme de tous ces accidens l'extraction de l'arrière-faix qui eſt demeuré dans la matrice, lorſque le cordon a été rompu juſqu'à ſa racine, eſt celui qui ſe préſente le premier, c'eſt une néceſſité d'en décharger la mere le plutôt qu'il eſt poſſible, & cette néceſſité eſt ſi preſſante qu'il n'y a qu'à réfléchir ſur la ſignification du nom qu'il porte, pour en convenir, puiſque c'eſt un faix ou un fardeau qui reſte après l'enfant, lequel eſt à charge à la mere, & bien difficile à ſupporter, & que l'on dit hautement que la femme eſt délivrée quand elle s'en décharge ſans accidens; mais pour lui pouvoir juſtement attribuer cette délivrance, il faut que les choſes finiſſent comme je l'ai dit dans l'endroit où je traite de la ſortie de l'arrière-faix, c'eſt-à-dire qu'il vienne immédiatement après l'enfant, ſans effort ni violence, ſuivant le cours ordinaire de la nature, car quand le Chirurgien eſt obligé de tirer avec effort, & que par hazard le cordon vient à ſe rompre, ſoit à cette occaſion ou à cauſe de ſa foibleſſe, il faut néceſſairement pour délivrer la mere que l'Accoucheur aille détacher l'arrière-faix, ſuppoſé qu'il ne le ſoit pas; car quelquefois, quoique le cordon ſoit rompu, & que l'arrière-faix ſoit reſté dans la matrice, il ne laiſſe pas d'être détaché, comme je l'ai prouvé pluſieurs fois, & pour lors il faut toujours que l'Ac-

coucheur porte sa main dans la matrice pour l'en tirer.

OBSERVATION CCCLXXII.

Le 29 Décembre de l'année 1687, j'allai accoucher une Dame à quatre lieues d'ici, dont l'accouchement fut très-heureux, à l'exception de l'arrière-faix, qui étoit si gros que, bien qu'il fut détaché, je ne pus l'avoir sans porter ma main au dedans de la matrice, & l'ayant trouvé à l'entrée, je le pris à pleine main, & l'attirai assez doucement, afin que les membranes suivissent sans les rompre, en sorte qu'elles & l'arrière-faix vinrent bien entieres.

RÉFLEXION.

Je fus assez surpris de trouver de la difficulté à la sortie de cet arrière-faix, par où venoit de passer cet enfant si gros, sans que je pusse en venir à bout, quoique le cordon eut assez de force pour soutenir, sans se rompre, les secousses que je voulus faire; mais quoique ces gros arrière-faix soient pour l'ordinaire plus faciles à détacher que ceux qui sont desséchés ou membraneux, je fus néanmoins assez long-tems à tirer celui-ci, la matrice s'étant tellement & si promptement resserrée après que l'enfant fut sorti, que je ne pus l'avoir sans le secours de ma main, le cordon seul n'en ayant pû favoriser l'extraction.

OBSERVATION CCCLXXIII.

Le 27 Juin de l'année 1694, j'accouchai une Dame de cette Ville, dont l'enfant vint fort vîte; mais il n'en fut pas de même de l'arrière-faix, qui résista à tous les moyens que je pûs mettre en usage pour en délivrer la Dame, avec le seul secours du cordon, qui bien que fort gros,

ſe trouva trop foible pour ſatisfaire à mon intention, & toutes les précautions que je pris, ne le purent empêcher de ſe rompre juſques dans ſa racine, ce qui n'arriva qu'après un tems aſſez conſidérable : comme rien ne me preſſoit, j'agiſſois avec beaucoup de douceur, pour prévenir cet accident. Après quoi n'y ayant plus de reſſource, que dans l'introduction de la main, pour l'aller détacher, je le fis à l'inſtant, & comme je le trouvai adhérant également par-tout, je coulai ma main à plat, le deſſus du côté de la matrice, & le dedans du côté de l'arrière-faix, que je commençai de détacher vers ſa partie inférieure du côté gauche, entre ce viſcère & les membranes, & je continuai de gliſſer ma main en le détachant dans toute ſa circonférence, ſans précipitation, juſqu'à ce qu'il fut entièrement détaché. Je le pris & l'attirai dehors, bien entier, avec toutes les membranes; après quoi j'eus ſoin de faire donner un bouillon à la Dame, de la faire accommoder, afin de la coucher à ſon aiſe.

RÉFLEXION.

Rien n'eſt plus facile que de délivrer une femme quand l'arrière-faix (*g*) vient bien, il n'y a, comme je l'ai

(*g*) Quant l'enfant eſt ſorti de la matrice, dit *M. Meſnard, page 200*, on le place à côté de la cuiſſe de ſa mère, puis l'Accoucheur ayant pris de ſa main gauche le cordon ombilical, enveloppé d'un morceau de linge ſec, proche le ventre de la mere, il faut qu'il coule, à la faveur de ce cordon ſa main droite dans la matrice, pour embraſſer avec ſes doigts l'arrière-faix, s'il eſt entièrement détaché du fond de ce viſcère, & qu'enſuite il l'en tire dehors ſans violence, à l'aide de ce cordon, qu'il tient de ſa main gauche, & qu'il doit faire agir doucement & par de petites ſecouſſes.

Lorſque l'Accoucheur a ſa main introduite dans la matrice, & que l'arrière-faix eſt adherent à ſon fond, il faut que ſans écarter ſes doigts les uns des autres, il les re-

dit ailleurs, qu'à faire deux tours du cordon autour de deux des doigts de la main gauche & au-dessus y joindre trois doigts de la main droite le plus près que l'on peut de l'entrée de la partie, & tirer ensuite doucement & par secousses, d'un côté & d'autre; si ce secours est trop foible, il faut y ajouter celui de faire soufler l'Accouchée dans sa main, la faire épreindre comme pour aller à la selle, & enfin lui faire mettre son doigt dans sa bouche, comme si elle vouloit se faire vomir, & toujours sans violence, dans la crainte de donner occasion à la relaxation ou même à la perversion, qui seroit d'attirer la matrice avec l'arrière-faix au dehors; ce qui ne se pourroit faire sans qu'elle fut renversée, sans rompre le cordon, & que tout ou une partie de l'arrière-faix ne restât. Si les premiers accidens n'arrivent que par un tiraillement effroyable, & des violences outrées qui sont les suites de l'ignorance la plus grossière & la plus condamnable, les derniers peuvent ar-

plie un peu pour former de sa main une espèce de cuillere, dont il doit porter le bout du côté de son petit doigt, vers la partie antérieure de l'arrière-faix, entre ses membranes & la parois du fond de la matrice, pour l'en détacher entièrement, doucement, peu à peu, & comme en dédolant, observant que le dos de sa main, soit toujours tourné du côté du fond de la matrice; & lorsque cette masse sera entièrement détachée, il la tirera dehors.

Il arrive des cas où l'Accoucheur est obligé de laisser quelques petites parties de l'arrière-faix & de ses membranes; comme lorsqu'un arrière-faix se trouve sec & skirrheux; car ce qui est alors incrusté dans les pores du fond de la matrice, s'y trouve tellement engagée qu'il est d'une nécessité absolue d'en abandonner l'expulsion à sa nature, à moins que d'exposer la malade à des accidens très-fâcheux, par l'irritation que cette manœuvre causeroit indubitablement à la matrice. Il en est de même des membranes qui se trouvent quelquefois si adherentes aux parois de ce viscère, qu'elles échappent aux recherches d'un Accoucheur expérimenté: mais ce qu'il y a de consolant, lorsque ces choses arrivent, c'est que la femme en est ordinairement quitte pour quelques tranchées, & un peu d'odeur fétide qui provient des vuidanges. En pareille occasion, il faut toujours tenir le ventre de la nouvelle accouchée dans une douce transpiration par le moyen de linges chauds, & de lui faire éviter dans les premiers jours de sa couche l'usage des alimens solides.

river aux Accoucheurs les plus ſages, & les plus expérimentés ; ce détachement de l'arrière-faix n'eſt pourtant qu'une choſe aſſez indifférente dans l'accouchement, quand le Chirurgien a affaire à une perſonne auſſi raiſonnable qu'étoit cette Dame, & que le Chirurgien ſçait lui-même parfaitement ce qu'il doit faire, puiſque je fus beaucoup moins de tems à le détacher en cette occaſion que je n'en ſerois à le dire : car l'une ou l'autre de ces deux conditions venant à manquer, tout eſt à craindre.

Tant d'accidens que l'on voit arriver journellement à l'occaſion des femmes mal délivrées, font trembler celles qui ſe trouvent expoſées à eſſuyer les mêmes diſgraces, & rien ne les peut mieux préſerver de cet inquiétude, que quand elles voient ſortir l'arrière-faix par le ſecours du cordon ; il n'y a point d'Accoucheur quelqu'expérimenté qu'il ſoit qui ne doivent le ſouhaiter, ce fut auſſi plus cette raiſon qui me fit prendre tant de meſure pour avoir celui de cette Dame de la manière dont je le tirai aiſément & en ſon entier ; le grand nombre que j'ai tirai de la ſorte, m'en a rendu l'uſage très-familier, & je n'ai pourtant jamais rien négligé pour le tirer par le moyen du cordon, quelque-tems qu'il ait été à venir, ſans m'impatienter en aucune manière ; & malgré toute mon attention & la longueur du tems, je n'ai pas pû me mettre à couvert de cet accident, ni empêcher que le cordon ne ſe ſoit rompu bien des fois entre mes doigts, & d'être obligé d'aller ou le prendre à l'entrée de la matrice, quand il y étoit reſté, comme je l'ai dit dans l'Obſervation précédente, ou de le détacher de toute la circonférence de la matrice, comme je le rapporte dans celle-ci, ſans que jamais il en ſoit arrivé le moindre accident.

Ce ſeroit auſſi-bien inutilement que j'étallerois l'arrière-faix & les membranes, quand le tout eſt ſorti, pour faire voir aux aſſiſtans que les choſes ſe ſont bien paſſées, comme le recommande Meſſieurs P. & M. ; puiſque je n'ai que moi à ſatisfaire. Si je croyois quelqu'un capable de me donner des leçons, & de me faire connoître en quoi j'aurois manqué, j'executerois ce que ces Meſſieurs conſeillent ſi préciſément ; mais comme je pourrois dans cet étalage tromper tous ceux qui ne font point une profeſſion ouverte des Accouchemens, fuſſent-ils d'ailleurs les plus habiles Mé-

decins ou les plus excellens Chirurgiens, outre que ces Meſſieurs ſe pourroient eux-mêmes tromper à mon préjudice, n'ayant point l'uſage de cette pratique, s'ils voyoient un arrière-faix fendu en quantité d'endroits, comme il ſe trouve ſouvent; car ils pourroient douter qu'il fût entier, quoiqu'il le fut véritablement, & je pourrois les aſſurer moi-même qu'il ſeroit entier ne l'étant pas, en rapprochant les parties en telle ſorte qu'il leur paroîtroit tel, quand même une portion ſeroit reſtée dans la matrice, & dont j'aurois une auſſi parfaite connoiſſance, que d'incapacité pour en procurer l'extraction, en ſorte qu'au lieu d'être en riſque d'encourir le blâme que mon ignorance auroit méritée, à l'occaſion du grand nombre d'accidens qui en pourroient arriver, l'impoſſibilité où ſeroient ces perſonnes de connoître la vérité que je ſçaurois très-bien leur cacher, ſeroit cauſe que tout le déſordre retomberoit ſur le mauvais tempérammment de la malade par le peu de capacité de mes Juges, qui par une vaine préſomption auroient voulu s'immiſcer dans la connoiſſance d'une choſe, que l'on ne peut acquérir que par un long uſage, & en mettant ſoi-même la main à l'œuvre.

Mais, ſans ſuivre le conſeil de ces Meſſieurs, je me contente d'examiner moi-même généralement tous les arrière-faix & les membranes au moment que j'en ai délivrai les femmes que j'accouche, & quand je ſuis content, c'en eſt aſſez, & ſi je ne le ſuis pas, je retourne inceſſamment chercher ce qui me manque, en voici l'exemple.

OBSERVATION CCCLXXIV.

Le 21 Décembre de l'année 1700, une jeune Dame de cette ville, groſſe de ſon premier enfant, malade pour accoucher, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai dans un travail fort lent, mais qui augmenta en ſi peu de tems, que ce fut tout ce qu'on pût faire de la coëffer & d'accommoder le petit lit. Auſſi-tôt qu'elle fut deſſus, les eaux percerent, & l'enfant ſuivit; mais l'arrière-faix, dont le cordon étoit aſſez menu, ne vint qu'avec un tems fort long, & un peu de

peine ; comme cet arrière - faix étoit venu sans que j'eusse fait aucune violence, rien ne m'obligeoit de l'examiner, sinon l'habitude que j'en ai, qui ne fut point inutile dans cette occasion, où je trouvai qu'il en manquoit environ une huitième partie, & d'une manière assez extraordinaire, en ce qu'elle commençoit presque à son centre, & s'en alloit en élargissant jusqu'à l'extrêmité de sa circonférence ; de sorte qu'en rapprochant les parties éloignées l'une de l'autre, il n'y paroissoit aucun défaut, & il n'y avoit que l'expérience & la pratique qui pût faire connoître qu'il y manquoit quelque chose ; ce qu'ayant reconnu, j'introduisis de nouveau ma main sur le champ, & sans rien dire, dans la matrice où je trouvai la portion qui y étoit restée. Je la détachai de la partie postérieure de ce viscère, où elle tenoit un espace assez long, mais de peu de largeur ; je la tirai dehors, avec ce que je pûs de caillots de sang, & cela sans que personne sçût ce que j'avois fait. Je fis à cette Dame comme j'avois fait à la précédente, ou plutôt comme je fais à toutes les autres, je veux dire, prendre un bouillon, & la coucher à son aise.

RÉFLEXION.

Ce sont de ces choses qu'il faut faire sur le champ, & le plutôt qu'il est possible, pendant que l'orifice intérieur de la matrice est dilaté, parce qu'en temporisant l'on pourroit avoir beaucoup plus de peine à y réussir & l'on ne pourroit aussi le faire, sans que la mère en souffre plus ou moins de douleur, suivant le dégré de contraction qui seroit arrivé à cet orifice intérieur. Si j'avois déclaré ce qui venoit de se passer, j'aurois jetté le trouble dans l'esprit de quelques Dames, parentes de la malade, par l'inquiétude qu'elles auroient crû y avoir à introduire la main & le bras au dedans de cette partie seule pour en faire l'extraction, ce qui fait voir qu'il

eſt plus avantageux de faire certaines choſes, en faiſant ce qu'on doit, que de les publier au déſavantage des malades & à ſon propre préjudice.

Quoique le cordon fut petit, il n'en étoit pas moins fort, rien n'eſt plus facile à juſtifier, puiſqu'une partie de l'arrière-faix reſta par une conſidérable dilacération de toute ſa ſubſtance, ſans que ce cordon ſe fut rompu, qui eſt auſſi une marque que je tirai paſſablement fort pour que cet accident arrivât ; ce qui fait voir, que ce ne ſont pas les plus gros cordons qui ſont les plus forts, puiſque celui-ci réſiſta nonobſtant ſa petiteſſe, & que le précédent ſe rompit, quoiqu'il fut beaucoup plus gros.

Si j'avois montré cet arrière-faix, & que ces membranes en rapprochant les deux côtés entre leſquels ſe trouvoit cette portion reſtée, il n'y a perſonne qui n'y eût pu être trompé ; mais ſans qu'il ſoit néceſſaire de vérifier ce fait, le doute ſeul n'eſt-il pas plus que ſuffiſant pour engager l'Accoucheur à faire ce qui eſt à propos, pour s'aſſurer lui-même de la vérité par une introduction auſſi facile à faire, qu'elle eſt aiſée à penſer.

Au reſte, quelle néceſſité y a-t-il d'effrayer la malade & les aſſiſtans, par la crainte de ce qui en peut arriver ? ne ſuffit-il pas de ſçavoir ce qu'il faut faire pour la mettre en ſûreté, quand tout cela ſe peut faire ſans le dire, comme je l'ai fait en beaucoup coup d'autres occaſions, avec autant de diſcrétion qu'en celle-ci, rien n'étant plus facile à exécuter, quand une femme accouche à ſon terme, mais ce qui devient au contraire d'autant plus difficile, qu'elle en eſt plus éloignée ?

OBSERVATION CCCLXXV.

Le 7 Août de l'Année 1704, une Dame demeurant à quatre lieues de cette Ville, malade d'une fievre continue, avec oppreſſion, douleur de côté & crachement de ſang, m'envoya prier de la venir voir. Comme je l'avois accouchée pluſieurs fois, & qu'elle avoit une entiere confiance en moi, elle me conjura de ne la point quitter, diſant qu'elle ne vouloit que moi pour tout ſecours. Je commençai par la ſaignée dès le ſoir, je lui fis

prendre un lavement la nuit, & comme la fievre & les autres accidens continuoient, je me déterminai à lui faire une seconde saignée dès le matin. Je lui conseillai de faire son devoir du côté de la Religion, & lui insinuai que n'étant grosse que de cinq à six mois, ce ne seroit pas un grand malheur quand elle accoucheroit, que même les choses n'en iroient que mieux, & voyant qu'elle prenoit volontiers son parti, je continuai de faire ce que je crus nécessaire pour appaiser la fievre, & détourner le dépôt qui étoit à craindre, & dont la malade étoit continuellement menacée par la persévérance de la toux, de la douleur de côté, & de la fievre, jusqu'au cinquième jour, que les douleurs de l'accouchement commencerent à se faire sentir dès le matin. Je ne fus pas un quart-d'heure dans la chambre de la Dame qu'elles augmenterent à un point que je ne doutai plus que l'accouchement ne fut prêt à se faire, ce qui m'engagea à voir en quel état étoit cette Dame. Je trouvai les eaux prêtes à percer, & je n'eus que le tems de faire mettre un drap plié en huit doubles sous elle, & à la premiere douleur l'enfant vint dans mes mains bien vivant. Comme le cordon d'un si petit enfant n'étoit pas encore bien fort, je donnai toute mon attention à ménager sa foiblesse, en sorte qu'il put me suffire à tirer le délivre; mais je n'y pus réussir, parce qu'il arriva, ce qui est assez ordinaire, que la matrice, après s'être en quelque façon précipitée pour pousser l'enfant dehors, retourna si prestement reprendre sa place, qu'elle se remit dans la situation où elle étoit avant l'accouchement, ou à peu près, en sorte que toute l'attention que j'eus pour délivrer cette Dame par le moyen du cordon, me fut inutile. Il se rompit lorsque la matrice vint à faire ce mouvement, quoique je tirasse très-foiblement,

ne faiſant même que le contenir; mais ſans perdre un moment, je ſuivis ma pointe de ſi près que ſans donner le tems à la matrice de ſe resſerrer abſolument, j'introduiſis quatre de mes doigts, avec leſquels je le détachai tout au tour, & fis ſi bien que l'ayant un peu attiré, je trouvai le moyen de le pinſer avec mon pouce & les quatre doigts, & l'attirai tout entier. La Dame fut très-malade le reſte du jour, mais le lendemain elle ſe porta mieux, & continua de même juſqu'à ſa parfaite guériſon, qui fut environ trois ſemaines après cet accouchement.

RÉFLEXION.

Dans un accouchement de cette eſpèce, une matrice qui n'a pas atteint ſon dernier dégré de dilatation, ſe contracte & ſe reſſerre bien-tôt après qu'elle eſt vuide; ce fut cette raiſon qui me fit bruſquer cette extraction de l'arrière-faix, comme je le rapporte; ce qui fit que ſans perdre ce moment favorable, que je n'aurois peut-être pas pû récouvrer ſans peine, je ſçus en profiter avec tant de bonheur, qu'en ſuivant ma pointe ſans intermiſſion, je délivrai cette Dame d'un arrière-faix aſſez petit, pour un enfant de cet âge, quoique bien entier. L'on voit bien que de la manière dont j'exécutai la choſe, il ne devoit pas être fort conſidérable; puiſque mes doigts ſeuls ſuffirent pour le détacher de la matrice, & le mettre en état de ſe précipiter vers ſon orifice intérieur: en ſorte que je joignis ſans peine mon pouce à mes autres doigts pour le pincer, & peu à peu l'attirer dehors.

Quoique je fiſſe montre d'une aſſurance parfaite à cette Dame, je n'en étois pas plus aſſuré dans le fond; & quoique je l'euſſe diſpoſée à ne rien craindre de ſon accouchement, au cas qu'il arrivât, c'étoit néanmoins l'accident que je regardois comme le plus dangereux de tous ceux où elle étoit expoſée, & qui toutefois fut, comme je crois, celui qui contribua le plus à la tirer d'affaire, par la grande évacuation que fournirent ſes vuidanges; en ſorte que ce que je regardois comme ſa perte future, aſſura ſa guériſon.

OBSERVATION CCCLXXVI.

Le quatre Janvier de l'année 1712, la femme d'un Laboureur qui demeure à un quart de lieue de cette Ville, grosse de trois à quatre mois, ayant ressenti de grandes douleurs dans le ventre & dans les reins, qui répondoient aux parties basses, m'envoya prier de venir la voir. Comme les douleurs étoient assez semblables à celles de l'accouchement, & qu'au surplus elle avoit levé une grosse quantité de bled qu'elle avoit jettée sur son dos, je ne fis nulle doute qu'elle n'allât accoucher. Je la touchai pour le connoître, mais je ne trouvai rien qui m'en put assurer. Je lui fis donner un lavement, dont l'effet fut si heureux que ses douleurs cesserent pendant plusieurs jours. Or comme le commun du peuple, aussi-bien que les plus spirituels & les mieux sensés, ont pour but le terme de neuf jours, dont je n'ai jamais vû aucun exemple ni expérience qui m'ait pû convaincre de cette opinion, si ce n'est que plus on s'éloigne du jour que l'accident est arrivé, sans qu'il paroisse rien de fâcheux, moins la suite en est à craindre, & comme ce terme de neuf jours est un tems raisonnable pour donner lieu au mal de se déclarer, c'est, selon moi, l'unique raison qui fait prendre ce terme pour une marque plausible qu'il n'y a rien à craindre, & qui se passa effectivement sans qu'il arrivât rien de plus fâcheux à cette femme que ce qui avoit paru tous les jours précédens, ce qui fit crier victoire à ceux qui sçavoient que j'avois eu peur d'un accouchement avancé; mais comme ses douleurs continuoient, mon soupçon étoit toujours le même, & comme j'enjoignois avec instance le repos à cette femme, tant & si long-tems qu'elle

feroit en cet état, dont la continuation entretenoit ma crainte, & m'engageoit à la voir tous les jours. Je ne fus pas surpris de voir venir un exprès le vingtième jour au matin, me dire que sa Maîtresse m'envoyoit donner avis que son mal étoit considérablement augmenté, & qu'elle me prioit de ne me pas écarter, en cas de besoin; mais sans attendre d'autre message, je me rendis en toute diligence auprès d'elle, où je ne pus arriver si-tôt qu'elle ne fut accouchée prématurément d'un petit garçon qui avoit environ cinq pouces de long, qui étoit gros à proportion. La Sage-Femme, que j'avois toujours fait rester auprès d'elle depuis le commencement de son mal, l'avoit reçu, à laquelle je demandai ce qu'elle avoit fait du petit arrière-faix; elle me dit qu'il n'y en avoit pas, & que de si petits enfans n'en avoient jamais. Mais sans lui répondre, je fis mettre la malade en situation comme pour l'accoucher, j'introduisis deux de mes doigts dans la matrice, dont je détachai le petit arrière-faix, que je tirai ensuite entre ces mêmes doigts, & le montrai à la Sage-Femme, dont elle fut autant surprise que la femme malade en fut contente. L'enfant fut baptisé & mourut, mais la femme se porta bien cinq ou six jours après.

RÉFLEXION.

Il y avoit si peu de tems que cette femme étoit accouchée, que la matrice n'avoit pas encore eu le tems de se resserrer, ce qui fit que je la délivrai avec tant facilité, quoique d'un arrière-faix très-petit : si par malheur pour cette pauvre femme, je n'eusse pas été plus attentif à la secourir qu'elle ne l'avoit été à me le demander, sans doute qu'elle seroit resté avec son arrière-faix dans le corps, qui lui auroit causé de grands accidens, & peut-être même la perte de sa vie, ce qui fait voir que cette femme avoit aussi peu de raison, de

me dire que les enfans si petits n'ont point d'arrière-faix, qu'en ont ceux qui croyent que le tems de neuf jours étant passez après une blessure, la femme est préservée de tout danger, puisque celle-ci n'accoucha que le vingtième jour. L'Observation qui suit persuadera encore mieux que celle-ci, du peu de confiance que l'on doit avoir au rapport de quelques-unes de ces Sages-femmes.

OBSERVATION CCCLXXVII.

Le 3 Novembre de l'année 1697, une Bourgeoise de cette Ville, grosse d'environ deux mois & demi ou trois mois, se trouva malade d'une colique, qui fut suivie de quelques douleurs de reins, qui dant la suite répondirent vers les parties basses, sans aucune cause manifeste. Comme elle est fort intelligente, & que je l'avois déja accouchée six fois, elle vit aussi-bien que moi que c'étoit autant de fâcheuses dispositions, qui tendoient à un accouchement avancé, & ce qui nous en donna une entiere certitude, fut que l'envie d'uriner s'y joignit, ce qui l'obligea de se présenter sur le pot de chambre avant que j'eusse eu le tems de m'instruire de ce que nous ne jugions déja que trop assuré, & qui se manifesta sans délai quand cette malade sentit quelque chose qui tomba dans ce pot de chambre; c'étoit les eaux qui percerent, & un enfant mort qui les suivit, mais qui étoit si petit, que l'ayant mis sur du papier, il ne marquoit être le lendemain qu'une espece de membrane un peu épaisse & desséchée. Ce fâcheux accident fut encore suivi d'un autre plus inquiétant, qui fut une perte de sang des plus terribles, causée par la rétention du petit arrière-faix, qui n'étoit point venu, & dont le cordon étoit si petit & si foible, qu'il étoit entièrement inutile pour servir à son extraction. Je

mis tout en uſage pour le tirer, & même juſqu'aux extrêmes violences, ſans avoir égard aux avis de Meſſieurs Peu & Mauriceau. Je me ſervis d'un doigt ſeul pour faire cette opération, n'ayant pas pû y en introduire un ſecond. Je le promenai ſi bien au tour de la matrice, que je l'en détachai entierement, & l'attirai dehors avec ce ſeul doigt, en le recourbant de maniere qu'il me ſervit comme d'un petit crochet mouſſe, qui agiſſoit ſur ce petit arrière-faix, que je tenois entre lui & le côté de la matrice qui lui étoit oppoſé, ſi bien qu'il vint tout entier, & que par ce moyen le ſang s'arrêta preſqu'auſſi-tôt.

C'étoit une néceſſité de délivrer la malade de cet arrière-faix, quelque petit qu'il fut, ou que l'arrière-faix ôtât la vie à la malade en très-peu de tems, par rapport à la violente perte de ſang qu'il lui cauſoit, dont les foibleſſes qui commençoient à ſe faire ſentir, étoit une preuve. J'étois par trop intéreſſé à cette perſonne, pout écouter d'autres raiſons que celles de la preſſante néceſſité, qui étoit de tirer cette malade du péril évident où je la voyois, & l'amitié parloit trop en ſa faveur, pour me laiſſer vaincre aux raiſonnemens, après avoir ſi heureuſement réuſſi par une pratique oppoſée à celle de ces ſçavans Hommes, en quantité d'occaſions pareilles à celles-ci, pour ne pas, à l'exemple de M. Mauriceau, laiſſer mourir non ſeulement ce que j'avois de plus cher au monde, il eſt aiſé de juger par cette expreſſion que c'étoit encore plus qu'une ſœur, ſans qu'il ſoit néceſſaire de m'expliquer davantage.

RÉFLEXION.

Quoiqu'il ne ſoit point d'effet ſans une cauſe, celle qui eut en cette occaſion une ſi fâcheuſe ſuite m'a été

absolument inconnue, & j'en fus étrangement surpris; mais encore davantage dans la crainte que la mere ne suivit de près l'enfant, sans que j'y pûsse apporter de remede, tant la perte de sang étoit abondante, l'orifice intérieur de la matrice peu dilaté, & que l'arrière-faix étoit petit; ce fut ces réflexions qui me firent mettre tout en usage pour tirer cette malade d'un danger si pressant, sans néanmoins me désorienter; mais au contraire montrant toujours bonne contenance, qui fut la cause que je réussis avec autant de bonheur que j'ai fait en plusieurs autres occasions aussi difficiles, mais où j'etois moins intéressé.

Si, armé d'une belle constance je me fusse plûtôt abandonné à une tendresse mal entendue, qu'aux vûes d'amitiés & de raison, j'aurois comme fit Mr M. à l'égard de sa sœur demandé du secours en une occasion où le cœur & la tendresse devoit être moins interessez à son égard qu'au mien, & par des raisons encore plus justes j'aurois comme lui, laissé périr cette malade, en lui refusant, comme il fit, contre la charité fraternelle un secours qui tira ma malade d'affaire, pour en requérir un que je n'aurois pas crû plus capable de la secourir.

Croira-t'on au surplus que Mr M. regarde M. Bouché de la maniere dont il en parle, comme un mauvais Accoucheur, & qu'il l'ait néanmoins cru capable de secourir sa sœur qui étoit la personne du monde pour laquelle il marque avoir eu plus d'amitié & de tendresse? c'est toutefois ce qui est très-vrai.

Il paroît une contradiction incompréhensible dans ce procédé, car il faut ou que Mr. M. contre ce qu'il dit, ait crû M. Bouché très-habile, puisqu'il préferoit son secours au sien même, à l'endroit de sa sœur, ou qu'il fut assez dénaturé pour la vouloir faire périr, en la livrant entre les mains d'un mal habile homme, puisque l'accouchement qui convenoit, pour la tirer du péril où elle étoit, ne pouvoit comme il le dit, se faire que par l'Accoucheur le plus expérimenté; il ne faut pas croire que je veuille imposer en cet endroit non plus qu'en tout autre à Mr M. & ceux qui en douteront, n'ont qu'à voir le Traité des Accouchemens de cet Auteur dans son Livre I. Chap. XXI pag 158 on y trouvera ces propres termes. (Pendant toutes ces allées & venues, il se passa bien encore une heure & demie durant lequel temps le sang couloit toujours sans discontinuation

continuation & le reste.) Pourquoi donc cet excellent homme attendoit-il une heure & demie M. Bouché, puisque ne venant point, il se vit enfin forcé de faire cet accouchement lui-même? que ne s'y déterminoit-il dès le moment qu'il fût arrivé, il auroit sans doute sauvé la vie à sa sœur de la même maniere que je sauvai celle de la malade dont il s'agit, qui n'auroit jamais tenu une demie-heure contre cette perte de sang, tant il couloit abondamment, si je n'eusse pris mon parti dès le momment que l'accident arriva.

OBSERVATION CCCLXXVIII.

Le 29 Juin de l'année 1691, une jeune Dame de cette Ville, grosse de deux mois ou environ, se sentant à minuit malade comme elle avoit coutume de l'être pour accoucher, m'envoya chercher en diligence; mais quelqu'empressement que j'eusse pour me rendre auprès d'elle, je ne pus arriver si-tôt que l'enfant ne fut venu encore plus promptement, en sorte que je le trouvai entre les jambes de la Dame, sans qu'elle sçût ce que c'étoit. Je le pris dans ma main; il n'étoit qu'environ de la longueur du doigt du milieu d'un homme, avec un petit bout de cordon au nombril, & un autre petit bout qui pendoit environ un travers de doigt hors la partie, sans qu'il fut venu une cuillerée de sang: ce ne fut pas une petite difficulté que celle d'aller détacher un aussi petit arrière-faix que devoit être celui d'un si petit enfant; mais comme la nécessité requiert plûtôt l'exécution que le raisonnement, je fis à l'instant mettre un drap en huit doubles sous la Dame, & avec mon doigt je détachai peu à peu ce petit corps étranger, & le tirai fort promptement, sans qu'il sortit une quantité de sang, qui méritât d'y faire attention.

RÉFLEXION.

C'eſt un accident fort commun que l'arrière-faix reſté dans la matrice après la ſortie de l'enfant, ſoit que la Sage-femme ait rompu le cordon ou que l'accident arrive lorſqu'il vient ſeul, manque d'être tiré avec adreſſe & modération, il n'y a point à cet égard de cas ſi particulier pour lequel je n'aie été appellé, ſoit d'abord, ſoit en ſecond, à prendre la choſe depuis que l'arrière-faix commence à avoir un corps juſqu'au temps parfait de la groſſeſſe, je veux dire pour en tirer de petits, de moyens, & de gros, de membraneux, de deſſéchez, & de charnus, & enfin de toutes les ſortes qui peuvent ſe rencontrer dans tous les différens temps de la groſſeſſe: ce n'eſt pas une difficulté bien grande que de délivrer une femme, quand on ſe trouve à ſon accouchement, & que cet accouchement eſt à terme, comme je l'ai déja dit, mais ce n'eſt pas une choſe aiſée, quand il en faut faire l'extraction quelque temps après, & la choſe devient d'autant plus difficile, qu'il y a plus de temps que l'enfant eſt ſorti. C'eſt pourtant à quoi je n'ai jamais manqué de réuſſir, quoiqu'il y eut un, deux & même juſqu'à trois jours, que des femmes fuſſent accouchées avec l'arrière-faix reſté dans la matrice, que j'ai heureuſement délivrées en pluſieurs endroits de la campagne, & aux lieux les plus éloignées où j'ai été mandé, mais de tous ceux-là il n'y en a point eu qui m'ayent plus inquiété que ces deux derniers, à l'un par la crainte que cet accident n'eut une mauvaiſe iſſue, & à l'autre de peur qu'en la délivrant, & en détachant ce corps étranger des parois de la matrice, je ne cauſaſſe un flux de ſang pareil à celui qui arriva à l'autre, mais comme heureuſement les choſes ne ſe trouverent pas dans les mêmes diſpoſitions, le ſuccès en cette dernière occaſion, fut tout différent de celui de la précédente, & autant heureux à la dernière que fâcheux à la première.

Mais comme je dis que j'ai réuſſi en quantité d'endroits à tirer l'arrierre-faix reſté tout entier ou en partie, après l'accouchement, & que je n'ai juſqu'ici parlé que de mes propres faits, il n'eſt pas inutile que j'en rapporte quelques-uns que je n'ai ſçu que par tradition, afin de juſtifier encore mieux ce que j'avance.

CHAPITRE III.

De tout ou partie de l'arrière-faix resté dans la matrice après la sortie de l'enfant.

Quoique les accouchemens difficiles soient beaucoup à craindre, ceux où l'arrière-faix (*h*) est resté tout entier ou en partie dans la matrice après la sortie de l'enfant, & la rupture du

(*h*) Pour l'ordinaire, dit *M. Smellie*, *page 248.* le *placenta*, sort de lui-même, dix, quinze ou vingt minutes après l'enfant; & s'il en reste quelque portion dans la matrice ou quelques parties des membranes, pourvû qu'il n'en arrive pas une grande hemorrhagie, elles s'évacuent ordinairement le lendemain, ou deux jours après, sans qu'il survienne aucun accident à la femme. Mais quoiqu'il arrive, il faut, autant qu'on le peut, délivrer l'arrière-faix tout de suite. Il paroît que les Anciens & les Modernes ont pensé différemment, & ont en conséquence, prescrit différentes manières de délivrer l'arrière-faix : quelques-uns ont dit qu'il falloit le tirer doucement, ou le laisser sortir de lui-même; d'autres ont voulu qu'immédiatement après la sortie de l'enfant, l'Accoucheur introduisit sa main dans la matrice, afin de l'en détacher & de le délivrer. Avant de se décider en faveur des uns ou des autres, il est à propos de considérer combien la nature agit par elle-même dans ces sortes de cas: l'expérience journalière nous apprend que dans le cours ordinaire des accouchemens sur cinquante ou même sur un cent, il ne s'en trouve quelquefois pas un, où il y ait autre chose à faire qu'à recevoir l'enfant; & il est fort rare que j'aie besoin de dégager le *placenta*, parce qu'ordinairement il sort de lui-même, moyennant les légéres secousses que je donne au cordon & les efforts que fait la femme. D'un autre côté je trouve qu'il est aussi aisé de dilater l'orifice de la matrice quelques heures après l'accouchement, comme dans tout autre tems; ce qui me fait

cordon, le ſont d'autant plus, qu'un Accoucheur eſt preſque toujours le maître de finir un accouchement, & il ne l'eſt quaſi jamais de délivrer une femme quand l'arrière-faix eſt reſté, & qu'il y a un certain eſpace de tems que l'enfant eſt ſor-

dire qu'il eſt plus à propos de ſuivre un certain milieu, de ne jamais donner de ſecours que lorſqu'on le croit néceſſaire, de ne point troubler la nature, lorſqu'elle ſe ſuffit à elle même, & de ne pas lui refuſer trop longtems ſon ſecours, parce qu'il pourroit arriver quelquefois que le *placenta* reſta en arrière, & ſi la matrice venoit à s'enflammer, l'Accoucheur ſeroit blâmé d'avoir différé ſi long-tems à délivrer l'arrière-faix, s'il en arrivoit quelque accident.

On eſt en Allemagne & dans beaucoup d'autres pays dans l'uſage de porter la main dans la matrice pour en extraire le *placenta*, auſſitôt que l'enfant eſt venu au monde, dit *M. Puzos*, *pag. 144*, on n'attend pas que les tranchées naturelles achevent cette ſeconde opération, comme elles ont terminé la première. En refléchiſſant ſur cette pratique, il paroît d'abord difficile de condamner une méthode qui a l'avantage de délivrer promptement & d'être à l'abri du renverſement de la matrice & de la rupture du cordon; je ne peux cependant lui donner mon approbation, en ce qu'elle s'écarte des loix de la nature, qui montre aſſez qu'elle ſe charge de la conſommation de l'accouchement, par les tranchées qu'elle excite, par les efforts involontaires qui ſuivent la ſortie de l'enfant, & par la ſortie du cordon, qui ſe préſente comme un guide pour marquer la route que doit tenir le *placenta*. Je condamne enfin la précipitation de ceux, qui mépriſant ces moyens doux & preſque toujours efficaces, replongent les femmes dans des douleurs beaucoup plus fortes qu'elles n'en devroient avoir, & peuvent exciter une perte de ſang, en provoquant l'extraction d'un corps qui n'a ſouvent pas eû le tems de ſe décoler. Délivrer avec cette eſpèce de violence ſans néceſſité, c'eſt autoriſer les Accoucheurs à abreger les trois quarts des accouchemens, à la charge de leur conſcience, & aux riſques des mères; ce ſeroit preſque approuver qu'on allât chercher l'enfant dans la matrice, dès qu'elles ſeroit aſſez ouverte pour y entrer; & que ſans égard à la bonne ſituation de l'enfant, à la manière favorable dont les eaux ſe préſentent & aux bonnes douleurs, on le retournât pour le tirer par les pieds: on apprendroit donc par-là à ſe paſſer des moyens naturels, pour leurs ſubſtituer ceux de l'Art, parce qu'ils ſont plus prompts, & qu'on les a vû réuſſir dans des cas de néceſſités.

ti, à cause que la matrice suivant sa naturelle disposition, ne souffre point de vuide, & se contracte en elle-même aussi-tôt après l'accouchement, afin de se retablir dans son premier état, autant qui lui est possible, quoique l'arrière-faix entier ou en partie y soit encore, & elle l'embrasse & le serre tellement par cette contraction, que l'Accoucheur a beaucoup de peine à y introduire sa main, pour l'aller détacher jusqu'au fond de ce viscere, le tirer ensuite, & l'avoir entier, pour prévenir les accidens que cette partie restée de la sorte peut causer à la malade qui en doit être délivrée.

Si la raison le persuade ainsi, la pratique fait souvent voir le contraire, puisqu'au lieu que ce soit une nécessité d'introduire la main & le bras pour aller détacher l'arrière-faix des parois & du fond de la matrice, l'Accoucheur n'est quelquefois même après un second jour, obligé que d'y introduire ses quatre doigts, avec lesquels il le détache, & le fait venir entierement, quoique déjà corrompu & d'une odeur insupportable.

Ç'a été en me comportant ainsi que j'ai délivré un grand nombre de femmes, pour qui j'ai été appellé, soit après que le cordon avoit été rompu, ou lorsque l'arrière-faix étoit resté, & qu'un, deux & trois jours s'étoient passés depuis que les femmes étoient accouchées, comme je le rapporte dans la suite.

OBSERVATION CCCLXXIX.

Le 28 Juillet de l'année 1712, dans le tems que j'étois à deux lieues de Caën, auprès d'une Dame pour l'accoucher, l'on vint à dix heures du matin prier cette Dame de vouloir bien m'engager d'aller délivrer une pauvre femme qui étoit

accouchée à minuit, & à laquelle l'arrière-faix étoit resté dans le ventre, par la rupture du cordon, & que la Sage-Femme n'y pouvant plus rien faire, s'en étoit retournée, & l'avoit abandonnée sans la délivrer. J'y allai incessamment, & après m'être disposé suivant le besoin, je trouvai l'orifice intérieur de la matrice resserré, & très-difficile à dilater; à quoi je réussis néanmoins, & passai ma main & mon bras jusqu'au coude, pour aller détacher l'arriere-faix, qui étoit exactement uni & attaché à la matrice, en faisant, comme je l'ai dit dans une autre Observation, après quoi je le tirai tout entier; la femme étoit relevée trois jours après, & se portoit fort bien.

OBSERVATION CCCLXXX.

Le 12 Septembre de l'année 1706, l'on me vint prier d'aller délivrer la femme d'un Laboureur de Sainte Mere Eglise; il étoit quatre heures après midi quand j'y arrivai; & elle étoit accouchée à minuit. Je trouvai l'orifice intérieur très-resserré, que je dilatai pourtant assez peu à peu pour y introduire tous mes doigts l'un après l'autre, & ma main jusqu'au-dessous du poignet; & aller détacher l'arrière-faix, qui étoit comme collé avec la matrice, sans qu'il y eut aucun endroit qui en fut détaché, par où je pusse en commencer par choix le détachement; ce qui m'engagea à le détacher en premier lieu par la partie inférieure & postérieure de la matrice; après quoi je continuai, comme je l'ai dit, jusqu'à ce qu'il le fût entierement. Je le pris ensuite entre mes doigts, & l'ayant attiré dehors, je laissai la femme en bon état.

OBSERVATION CCCLXXXI.

Le 6 Mai de l'année 1689, l'on me vint chercher pour aller délivrer la femme d'un Notaire à la Paroiſſe de Huberville, qui étoit accouchée du jour précédent ; il y avoit plus de vingt-huit heures, ſans que la Sage-Femme eut demandé du ſecours, dans l'eſpérance qu'il reviendroit des douleurs qui feroient délivrer cette femme ; mais quelques femmes plus entendues qu'elle, qui ſçurent prévoir le péril où un accident de cette nature expoſoit cette Accouchée, m'envoyerent quérir comme je l'ai dit ; je n'eus pas tant de peine à dilater l'orifice intérieur, que j'en avois eu à la précédente, pour introduire ma main juſqu'au poignet ſeulement, dont je détachai l'arrière-faix, & le tirai bien entier, & très-puant, ſans que la femme en ſouffrit aucune incommodité ni douleur de tête.

OBSERVATION CCCLXXXII.

Le 16 Août de l'année 1691, l'on me vint prier d'aller délivrer une femme au bas de la Pernelle, à quatre lieues de cette Ville, à qui l'arrière-faix étoit reſté depuis deux jours entiers, qu'elle étoit accouchée. J'y allai, & je tirai cet arrière-faix avec plus de facilité qu'aucun des autres, quoique je craigniſſe d'y avoir plus de peine ; la matrice ſe trouva très-facile à dilater, & je n'eus beſoin que de mes quatre doigts pour le détacher entiérement, & l'attirer dehors ; mais il me fallut auſſi un bon cœur pour ſoutenir l'odeur puante qu'il avoit contractée, au lieu où il avoit ſejourné plus qu'il ne devoit ; & je fus obligé de laver bien des fois mes mains avec du vinaigre, &

tout ce que je pus trouver de plus fort avant de les pouvoir souffrir. Cette femme avoit une douleur de tête très-forte, & des vapeurs, qui avoient été suivies de légeres suffocations, qui durerent encore quelques jours, mais qui cesserent entierement après ce tems-là ; & cette malade recouvra sa parfaite santé, qu'elle auroit sans doute perdue, & peut-être la vie, ainsi que plusieurs autres, comme je l'ai vû arriver à quelques-unes, pour lesquelles je n'avois été appellé que quand l'arrière-faix corrompu & pourri les avoit réduites à l'extrêmité, & qu'il n'y avoit plus aucun remède à leur faire.

RÉFLEXION.

Entre plusieurs femmes que j'ai délivrées de leur arrière-faix comme celles-ci, je rapporte ces quatre seulement, pour faire voir que contre le sentiment des Auteurs qui prétendent la chose impossible, il n'y a au contraire qu'à travailler avec application & avec patience, pour venir à bout des choses les plus difficiles ; rien dans les accouchemens ne peut mieux prouver ce que je dis, que les quatre temps dans lesquels j'ai délivré ces femmes, l'on verra que dans les premiers où la raison persuaderoit volontiers que la nature ayant plus de disposition à se dilater par rapport à l'accouchement qui vient de se faire, & au passage de l'enfant qui est encore tout récent, que l'on ne pourroit l'esperer dans la suite, & cela d'autant moins que le temps s'en éloigneroit, la pratique & l'espérance s'y trouvent néanmoins opposées, puisque plus le temps s'éloigne de l'accouchement, plus la dilatation se trouve facile & aisée ; ce qui est pourtant facile à comprendre, en ce que les parties n'ayant pas perdu leur ressort dans le peu de temps qu'elles ont souffert, mais ayant au contraire conservé leur vigueur, elles travaillent toutes de concert à se rétablir suivant le cours ordinaire de la nature, au lieu que dans la suite elles viennent à se relâcher au moyen du corps étranger qu'elles contiennent, qui les abreuve & les entretient dans une humidité conti-

nuelle, dont elles ne demandent qu'à être déchargées, ce qui arrive quelquefois par un effet extraordinaire de la nature, mais qui souvent n'arrive pas, faute d'être secourue, dans la pensée que les Chirurgiens ont, qu'il n'est plus possible, & que l'idée de cette impossibilité les empêche d'en faire la tentative, quoiqu'ils sçachent que cette extraction négligée ait fait perdre vie à quantité de femmes, & entr'autres à deux de cette Ville quelques jours avant que j'y fusse arrivé, mais ce qui ne s'est plus vû depuis, sinon à celles qui ont négligé mon secours, ou lorsque j'ai été mandé quand les choses étoient dans un état absolument déploré.

L'on remarque admirablement bien les différentes contractions que la matrice souffre, suivant les differens temps qu'il y a que l'enfant est sorti, dans ces quatre femmes, ausquelles l'arrière-faix est resté; à la première, j'introduisis ma main & mon bras jusqu'au coude, à la seconde jusqu'à la moitié de l'avant bras, à la troisiéme jusqu'au poignet, à la quatrième enfin les quatre doigts seulement, parce que la matrice s'étoit contractée jusqu'au point, que ce dernier arrière-faix s'étoit ramassé comme une petite boule, & rien ne me fut plus facile que de passer mes doigts entre cette boule & la matrice, pour la détacher, tant elle tenoit peu.

Il n'étoit pas surprenant que cet arrière-faix fût d'une si fâcheuse odeur, vû qu'il n'y a point de parties dans le corps qui soit plus susceptible de corruption que la matrice, à cause de la chaleur & de l'humidité qui se trouve, joint à l'introduction de l'air qui en sont les principes, ce qu'un Accoucheur n'éprouve que trop souvent, lorsqu'il est appellé pour accoucher une femme dont l'enfant est mort, soit au passage ou autrement, après que les eaux sont écoulées, où la corruption se manifeste en cinq ou six heures de temps, & quelquesfois même plus promptement; mais pour que cela arrive, il faut, comme je le dis, que les eaux se soient écoulées, que l'air ait touché l'enfant, & qu'il soit mort, sans quoi il a beau être mort, l'odeur n'en est point fâcheuse pour l'ordinaire, tant que les membranes qui contiennent les eaux & l'enfant ne sont point ouvertes.

J'ai suivi dans le détail de ces Observations le même ordre que dans les autres, sans avoir égard à la suite du temps & des années, mais allant du plus simple au plus

composé, comme du plus composé au plus simple, pour justifier ce que j'avance dans chaque Chapitre.

Il ne faut pas croire, & je ne prétens pas le persuader, que j'aye toujours tiré l'arrierre-faix tout entier à toutes les femmes que j'ai délivrées, après que d'autres les avoient accouchées, parce qu'il n'a pas toujours été en mon pouvoir de le faire, à cause de la mauvaise volonté de la femme, & souvent je n'en ai trouvé qu'une portion, l'autre ayant été arrachée avant que j'y fusse mandé.

OBSERVATION CCCLXXXIII.

La femme d'un Laboureur de la Paroisse de Huberville, étoit accouchée à deux heures après minuit, après un travail fort court, sans que la Sage-Femme l'eût pû délivrer, tant l'arrière-faix étoit adhérant ; le cordon, quoique fort, s'étant rompu dans sa racine, d'autant qu'il étoit trop foible pour soutenir tous les efforts inutiles qu'elle avoit faits pour le tirer ; son mari vint à quatre heures après midi me prier de l'aller voir, ce que je fis à l'instant, par la connoissance que j'avois de la nécessité d'une prompte exécution pour la tirer d'affaire. Je trouvai une femme bien résolue de mourir plutôt que de se laisser toucher. Le Curé, ses parens, son mari, ne pûrent vaincre ni fléchir son esprit; les prieres & les menaces furent également inutiles, mais malgré ses fortes résolutions, elle se rendit en partie à mes douces exhortations, aux conditions qu'elle me voulut imposer, que j'acceptai toutes sans en rejetter aucune ; à la charge qu'elle se laisseroit tenir, à quoi elle consentit. J'y employai six femmes fortes & resolues. Je trouvai l'orifice intérieur de la matrice très-resserré, qui peu-à-peu se rendit susceptible de la dilatation nécessaire pour introduire un doigt, puis deux, puis trois, & enfin

toute la main, que j'avois auparavant trempée dans le beurre frais, fondu & non salé. Je vuidai plusieurs gros caillots, avant que de m'attacher à l'arrière-faix, qui étoit si exactement uni à la matrice qu'il me paroissoit ne faire qu'un même corps avec elle. Je tentai tout le tour plus d'une fois, sans sçavoir par où je pourrois commencer, parce que la femme me démontoit si fort, par les mouvemens extraordinaires de son siége, & ses cris continuels, qu'elle me faisoit quitter prise toutes les fois je voulois me fixer à un endroit. J'en détachai enfin une portion, depuis le bas jusqu'au haut de la partie postérieure de la matrice; mais elle fit pour lors un si violent effort, qu'elle me força de retirer ma main. Je retournai pour continuer mon ouvrage, pareille chose m'arriva encore. Je ne me rebutai point par les cris, par les mouvemens, ni par tous les violens efforts qu'elle faisoit sans cesse, pour se défaire des femmes qui la tenoient, tout au contraire, je donnai toute mon attention à la serrer encore davantage; mais elle n'en fut pas plus docile; elle se mocquoit de mes conseils, & ne tenoit aucun compte de mes remontrances. Je fus obligé de finir comme j'avois commencé, toujours par violence & contre son gré, après avoir feint plusieurs fois de m'en aller & de la laisser périr dans son mauvais entêtement; elle n'en venoit que moins raisonnable: ce qui m'obligea de tirer cet arrière-faix en plus de vingt morceaux, n'en ayant jamais vû qui approchât de l'adhérence dont il étoit; ce qui n'auroit pas empêché que je ne l'eusse tiré en entier, si j'avois eu affaire à une femme raisonnable, parce que j'aurois eu le tems de prendre les mesures nécessaires pour le détacher peu-à-peu, & ne l'aurois tiré que quand il auroit été absolument dégagé de toute adhérence; mais dans le tems

que je me voyois en bonne priſe, cette femme faiſoit ſortir ma main, avec ce que j'avois pu attraper. Je la promenai exactement autour de la matrice, & examinai bien ſi elle étoit vuide de tout. Quand je fus aſſuré qu'il ne reſtoit rien, je laiſſai cette femme en liberté, elle écumoit de la bouche comme un cheval, elle en avoit perdu la voix : mais nonobſtant toutes ces violences & efforts, elle ſe porta bien quinze jours enſuite, & étoit relevée. S'eſt-il jamais paſſé rien de pareil dans aucune opération de Chirurgie? Cependant plus de vingt perſonnes en ont été témoins.

RÉFLEXION

Jamais je n'ai été ſi fatigué dans aucune opération dépendante de l'accouchement, que je fus à délivrer cette femme. Pendant pluſieurs jours je ne pus m'aider des mains, des bras, ni des jambes, & ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que cette femme ſi opiniâtre, n'étoit pas fatiguée, & qu'après avoir vomi contre moi toutes les ordures poſſibles, elle me donnoit mille bénédictions.

C'auroit été bien en vain que j'aurois tout raſſemblé cet arrière-faix, comme le conſeil M. Peu, pour voir s'il ſeroit entier, quel moyen de faire cet ajuſtement comme il conviendroit pour en avoir la preuve, & quelle néceſſité y a-t'il d'en uſer de la ſorte, quand on s'en eſt aſſuré par une revûe exacte dans la matrice même, c'eſt le ſeul moyen de le connoître, ſans qu'il ſoit poſſible de ſe tromper dans cette recherche, à moins que la mépriſe ſoit cauſée par l'ignorance la plus groſſiere, au lieu qu'il ſeroit aiſé de tromper par ce raſſemblage des gens même connoiſſans, & d'en former un qui paroîtroit entier & parfait, en raſſemblant & ajuſtant cette quantité de lambeaux de tout volume, quoiqu'il n'y en eut en effet que les trois quarts.

M. Mauriceau pourroit me tourner en ridicule dans le rapport que je fais icy d'un arrière-faix tiré en vingt fois comme il a fait M. Peu & bien à plus juſte titre dans ſes Obſervations particulieres ſur la groſſeſſe & l'accouchement des femmes page 28, car au lieu de ſe com-

mettre à une telle besogne, il auroit laissé périr cette femme, comme il fit celle dont il parle dans une autre Observation ..... qu'il laissa aussi-tôt qu'elle lui eut annoncé qu elle aimoit mieux mourir que de souffrir le mal; mais moi qui n'ai d'autre vûë que de soulager les malades aux dépens même de ma réputation & de ma vie, je force la raison quand les malades la rejettent absolument, comme il est aisé de le voir en plusieurs endroits de ce Livre

Quand je dis que je trempai ma main dans le beurre fondu non salé; & que je ne le dis pas ailleurs, c'est pour ne pas répeter sans cesse la même chose, & l'on doit supposer que je ne fais jamais autrement.

Si j'avois eu moins de résolution, j'aurois abandonné cette femme que la raison avoit abandonnée, & j'aurois eu une légitime excuse en disant qu'elle l'auroit ainsi voulu, mais je ne sçai comment deux Chirurgiens eurent assez peu de courage, pour en user de la sorte, & comment ils purent laisser la moitié de l'arriere-faix, à une pauvre femme de Montebourg, quoiqu'elle fut la plus docile & la plus raisonnable qui l'on pu voir, & qui ne demandoit qu'à être secourue, comme je le fis fort heureusement, après qu'ils l'eurent abandonnée à une mort certaine.

OBSERVATION CCCLXXXIV.

Le 30 Mai de l'année 1705, l'on me vint prier d'aller voir la femme d'un Boucher de Montebourg, laquelle étoit accouchée, mais qui n'avoit pû être délivrée par la Sage-Femme, ni par les deux Chirurgiens du Bourg, & qui de plus souffroit une grande perte de sang. Comme par malheur j'étois à une lieue d'ici pour une Dame, je n'y pûs aller que je n'eusse fait avec elle, de manière que quand j'arrivai, il y avoit au moins qninze heures que cette pauvre femme étoit accouchée. La Sage-Femme me dit que le cordon étoit si foible, qu'il s'étoit rompu dès qu'elle avoit voulu faire le moindre effort, & que se voyant sans guide, elle avoit envoyé chercher les Chi-

rurgiens, qui à force de tirailler, d'aller & de retourner, avoient tiré environ la moitié de l'arrière-faix ; mais que n'y connoissant plus rien, & épuisés de forces, ils avoient abandonné cette pauvre femme à demi délivrée, & dans une continuelle perte de sang, qui à la vérité s'étoit un peu calmée ; mais qui étoit toujours fort à craindre, & elle me pria de l'examiner.

Je trouvai cette pauvre malade épuisée, & dans une foiblesse mortelle, froide, & sans presque de pouls, par l'excessive perte de sang, & par les violences qui lui avoient été faites, tant aux parties extérieures qu'à l'orifice intérieur de la matrice, que je trouvai gros, dur, tumefié, & très-resserré. Je trempai ma main dans l'huile, & après l'avoir fait mettre en situation, comme pour l'accoucher, j'introduisis seulement mes quatre doigts l'un après l'autre dans la matrice, avec lesquels je détachai si bien ce reste d'arrière-faix, que je le tirai tout en une fois, sans qu'il y en restât rien & très-promptement.

La femme étoit si foible, qu'il sembloit à tous momens qu'elle alloit expirer, ne rendant plus au lieu de sang que des sérosités roussâtres. Je la couchai dans son lit, & ordonnai les choses nécessaires pour sa nourriture & le reste. Elle eut le bonheur de se tirer d'affaire, & de revenir en santé ; mais avec un très-long-tems, parce qu'il lui resta une douleur de tête fort violente, & un bourdonnement d'oreille très-incommode, comme il arrive pour l'ordinaire aux femmes qui ont souffert de grandes pertes de sang, en quelque tems que ce soit, dont elle fut délivrée dans la suite.

RÉFLEXION.

Après beaucoup de temps, d'attention, & même de peine, je dilatai l'orifice intérieur de la matrice de la malade en question, ensorte que j'y introduisis mes quatre doigts qui me suffirent pour tirer ce reste d'arrière-faix que je détachai du côté gauche de la matrice, & que j'attirai dehors. Ce fut bien tout ce que je pus faire, tant cette matrice s'étoit resserrée depuis le temps que l'enfant en étoit sorti, & que ces Chirurgiens l'avoient abandonnée, après lui avoir fait des violences excessives qui avoient encore plus contribué à faire resserrer cet orifice, par l'inflammation qu'ils y avoient excitée, que le propre penchant qu'a la matrice à le faire, outre que quelque resserré que fût cet orifice, il ne le fut pas assez pour intercepter absolument le cours du sang qui coula sans cesse, & dont il ne se fit aucun grumeau dans la matrice, ce qui fut aussi cause qu'elle se contracta si fort, vû qu'il n'y avoit rien qui l'en empêchât, que ce reste d'arrière-faix, que je ne pus néanmoins tirer avec deux ni trois de mes doigts, ils étoient trop courts pour l'atteindre & le détacher jusqu'à l'extrémité de son adhérence, ce qui m'obligea d'y pousser le quatrième, qui joint aux autres me donna lieu enfin d'exécuter mon projet; contre la pensée des Chirurgiens, qui ne croyoient pas que la chose se put faire, ni que la malade en échapât, ce qui n'arriva que par le grand soin que l'on en eut dans la suite, en lui faisant prendre des bouillons consommés, & tout ce qui pouvoit contribuer au rétablissement de ses forces & de sa santé.

OBSERVATION CCCLXXXV.

Le 16 Juin de l'année 1708, la femme d'un Voiturier de cette Ville, grosse de quatre mois ou environ, en sautant de dessus un cheval, souffrit une douleur violente à côté du ventre, à l'aîne & au dedans de la cuisse, à laquelle se joignit une légere perte de sang. Cette douleur se communiqua aux reins, & augmenta par inter-

valles; enſorte qu'elle fut ſuivie des véritables douleurs de l'accouchement. Elle fit venir la Sage-Femme, qui l'accoucha en peu de tems; mais au lieu de tirer l'arrière-faix entier, il n'en vint qu'environ le tiers avec le cordon, qui étoit, à ce que je crûs, la partie qui s'étoit détachée au tems du ſaut que cette femme avoit fait, & qui donna occaſion à cette légere perte de ſang, qui les engagea à me faire prier d'y aller. Je ne pûs introduire que deux doigts dans la matrice, avec leſquels je détachai ce reſte de petit arrière-faix, après bien du tems & de la peine; comme il y avoit une Sage-Femme, je voulus bien pour ma propre ſatisfaction, lui faire voir qu'en joignant ce que je venois de tirer, à ce qui étoit déjà venu, le tout enſemble compoſoit l'arrière-faix entier, quoique je n'euſſe aucun beſoin de cette épreuve, comme je l'ai dit, puiſque j'avois la matrice & ma main qui me rendoient à cet égard un témoignage ſi certain qu'il étoit impoſſible que je m'y trompaſſe, au lieu qu'au moyen de cet arrangement, je ferai toujours paroître un arrière-faix entier, en manquât-il un quart ou même un tiers. Cette femme ſe porta parfaitement bien dans la ſuite, quoiqu'elle n'eût été que trois jours au lit.

RÉFLEXION.

Il ne faut pas croire que ce ſoit une néceſſité d'introduire toute la main dans la matrice pour avoir le reſte d'un délivre ou un délivre tout entier, mais il faut que cette réduction ſe proportionne au beſoin, car rien n'eſt à cet égard plus different à exécuter, & un Accoucheur ne doit jamais ſe prévaloir de la fin de ſon ouvrage qu'il ne ſoit fini, parce qu'il trouvera quelquefois un arrière-faix entier dans la matrice, qui ne tiendra que très peu de place, & une autre fois il n'y en aura qu'une très-petite partie, qui néanmoins tiendra la matrice très dilatée, groſſe, & pleine dans ſon corps, mais

mais si resserrée à son orifice, qu'elle n'aura pas laissé échapper le sang qui devoit couler, dont il s'est fait un coagulum, comme on le voit dans l'accouchement qui suit, & qui causa la mort à la malade.

OBSERVATION CCCLXXXVI.

Le 22 Novembre de l'année 1699, une jeune Dame de cette Ville, grosse de son premier enfant, me pria de l'accoucher lorsqu'il en seroit tems. Se sentant attaquée de légeres douleurs dans le ventre & vers les reins, elle envoya chercher sa Garde, à qui j'avois fait faire plusieurs accouchemens, afin de diminuer l'extrême embarras où j'étois sans cesse, par la mort de toutes les Sages-Femmes du lieu. Cette Garde étant venue & ayant trouvé la Dame fort peu pressée, lui dit qu'il n'y avoit encore rien qui l'obligeât de m'envoyer quérir, & fit attendre cette malade, jusqu'à ce que les douleurs les plus vives & les plus fréquentes l'obligerent à dire que c'étoit le tems de m'envoyer chercher; mais il étoit deux heures après minuit; je ne pus faire tant de diligence qu'elle ne fût accouchée quand j'arrivai. La malade bien contente de l'habileté de cette nouvelle Sage-Femme, me fait remercier au pied de l'escalier. Elle devint grosse une seconde fois, mais elle s'étoit trop bien trouvée pour changer.

Et enfin une troisième, dont l'accouchement fut aussi prompt que les précédens, à l'exception de l'arrière-faix qui ne venoit point. La Sage-Femme eut beau tirer, rien ne s'ébranla qu'à force de tems & de peine, qu'il vint enfin, & sans qu'elle eût la précaution de remarquer s'il étoit entier, & le crût si bien tel, par rapport à sa grosseur, qu'elle le jetta derriere le feu. A cette premiere faute elle en joignit une seconde; quand elle vit que le sang venoit avec plus d'abondance qu'elle n'eut désiré,

elle prit une ſerviette, qu'elle appliqua en bouchon contre la partie, dont elle la boucha ſi exactement, qu'il ne ſortoit que peu ou point de ſang; ce qui donna occaſion à des douleurs plus piquantes que celles que la Dame avoit ſouffertes pour accoucher; à ces douleurs ſe joignit le vomiſſement; enſuite les défaillances; & enfin un billot qui lui ſembloit monter de l'eſtomac à la gorge, & qui paroiſſoit la vouloir étouffer: ce qui obligea à envoyer chercher le Chirurgien de la dame (dans la crainte que je n'y vouluſſe pas aller) qui la trouva froide & ſans pouls, en ſorte qu'elle expira avant qu'il eût le tems de ſe reconnoître.

Je fus néanmoins prié avec mon Confrere d'en faire l'ouverture; nous trouvâmes à l'extérieur le ventre d'une groſſeur ſurprenante, & au dedans de la matrice une portion de l'arrière-faix de la groſſeur d'un œuf d'oye, dont le principe étoit au fond & au milieu de ce viſcere, & qui deſcendoit en ſe prolongeant de la groſſeur que j'ai dite, & venoit ſe terminer environ à ſa partie moyenne & laterale au côté droit, avec un coagulum de la groſſeur d'un pain de quatre à cinq livres, qui s'étoit formé par la retention qu'en procura la Sage-Femme avec le bouchon formé de ſa ſerviette.

RÉFLEXION.

Il n'eſt pas à croire qu'une ſi petite portion d'arrière-faix pût cauſer une mort ſi prompte à cette Dame, mais il faut bien plûtôt l'attribuer à la précaution qu'eut cette Sage-Femme, de boucher ſi exactement cette Accouchée, ne ſçachant pas que c'eſt une néceſſité que la matrice ſe vuide de la ſorte, tant qu'il y a quelque corps étranger, & qu'en agiſſant comme elle fit, il falloit qu'il ſe formât un caillot de ce ſang qui étoit peu conſidérable dans ſon commencement, mais qui s'étant accrû par l'abord contiuuel du nouveau ſang, devint de la groſſeur dont il nous parut capable de cauſer la mort,

comme il fit à cette malade, en moins de douze heures de temps.

Si cette imprudente femme m'eut envoyé chercher dans le commencement qu'elle s'apperçût qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire, j'aurois sans doute sauvé la vie à cette Accouchée, rien n'étant plus facile à connoître que la cause des accidens qui paroissoient, sans qu'il fût besoin de recourir à l'arrière-faix, puisqu'il étoit brûlé. Il n'y avoit qu'à porter la main dans la matrice, & détacher la portion qui y étoit restée, comme je l'ai rapporté dans une autre Observation, & vuider la coagulation du sang, qui par sa grosseur extraordinaire causoit à la matrice une extension des plus considérables, qui tenoit la bouche de tous les vaisseaux ouverte par où le sang couloit sans cesse, & se coagulant aussi-tôt, grossit le volume jusqu'au point que j'ai dit & fut très-certainement la cause de la mort de cette Dame, puisque le sang ne s'arrête après que l'arrière-faix s'est détaché, que par l'affaissement de la matrice, qui ne se peut faire qu'elle ne soit absolument vuidée, d'où il s'ensuit que de boucher ainsi une nouvelle accouchée, pour empêcher la perte de sang, est une faute capitale, puisque c'est plûtôt l'entretenir que la guérir. Il faut seulement mettre un linge dessus en trois ou quatre doubles, pour y conserver la chaleur, empêcher l'entrée de l'air, & recevoir les vuidanges. C'est pourquoi il est nécessaire de le changer souvent, & cela d'autant plus que la malade se purge, pour éviter de gâter les alaises & les draps, & tenir par ce moyen l'Accouchée dans la propreté, autant qu'il est possible.

Il n'est pas nécessaire qu'il se fasse de coagulum pour qu'une femme meure, faute d'être bien délivrée, puisque c'est une nécessité que la matrice soit vuide pour que le sang s'arrête, sans quoi elle est dans un péril éminent, comme je l'ai déja fait voir, & cette vérité n'est que trop confirmée par l'accouchement qui suit.

OBSERVATION CCCLXXXVII.

Le 5 Octobre de l'année 1708, la femme d'un Laboureur demeurant à S. Lin, qui est à un demi-quart de lieue de cette Ville, étant accou-

chée très-heureusement & en très-peu de tems, dont le délivre avoit suivi à souhait, vuida beaucoup de sang d'abord, dont la Sage-Femme ne s'embarrassa en aucune manière, disant au contraire que cette femme qui s'étoit assez bien portée pendant sa grossesse, ne se porteroit que mieux dans la suite, après s'être beaucoup purgée dans ses couches ; cette évacuation continua pendant la nuit, dont elle ne s'étonna pas davantage ; mais ne cessant pas le lendemain, elle commença à s'inquiéter, & alle m'envoya chercher sur le soir. Je trouvai la femme qui expiroit quand j'arrivai, & qui rendoit encore du sang après qu'elle fut morte. Le mari me pria de vouloir bien l'ouvrir, pour connoître, s'il étoit possible, la cause de sa mort. Je demandai à cette Sage-Femme si elle étoit bien délivrée, ce qu'elle m'assura si certainement, qu'elle joignit ses prieres à celles du mari, pour faire voir qu'elle n'y avoit aucune part, à quoi je consentis volontiers.

Je priai M. de Fremont, Docteur en Médecine, d'y venir avec moi, ce qu'il fit avec plaisir. Je trouvé que la matrice n'étoit tout au plus grosse que comme le poingt d'un homme, & dans l'ouverture une partie de l'arrière-faix, gros à peu près comme le précédent, ou comme un gros œuf de poule, attaché au même endroit, d'où je le détaché très-aisement, ne tenant presque à rien, non plus que l'autre. J'aurois inutilement cherché la cause de la mort de cette femme ailleurs, puisqu'elle étoit aussi évidente que celle de la Dame précédente, à la différence qu'à celle-là la Sage-Femme lui mit un bouchon qui arrêta le le sang, dont il se forma une coagulation, qui lui causa la mort, plus promptement qu'à celle-ci, à qui cette Sage-Femme laissa couler le sang, qui ne s'arrêta point qu'elle ne fût morte.

RÉFLEXION.

Si ces Sages-Femmes qui me voyoient faire si fréquemment des accouchemens, étoient capables de profiter de mes conseils, ou qu'elles voulussent seulement copier mes actions, elles n'en feroient jamais aucun qu'elles n'examinassent si l'arrière-faix est entier, soit qu'il vienne sans peine ou très difficilement, ou même qu'elles eussent été obligées pour le tirer, de l'aller chercher au fond de la matrice, mais contentes que l'accouchement soit fini bien ou mal, elles demeurent dans l'inaction, car si l'ouverture du corps de ces deux Accouchées n'eussent pas justifié la cause de leur mort, elles ne seroient jamais convenues d'y avoir donné occasion, m'ayant assuré tant l'une que l'autre que les arrière-faix étoient bien entiers; mais c'est qu'à la vérité, il faut un grand usage & beaucoup d'attention pour être sur de ce fait, rien n'étant plus difficile à connoître, que le manque d'une portion de cette partie, principalement quand c'est un gros arrière-faix.

Ce ne sont pas les femmes seules qui sont capables de commettre des fautes, plus souvent même à l'égard du délivre que de l'accouchement, les Chirurgiens qui veulent se mêler d'accoucher sans regle, ny préceptes, n'en sont pas moins exempts, au contraire, il n'y a point d'occasion dans les accouchemens où leur ignorance paroisse d'avantage, & qu'elle fasse mieux voir les deux extrémités où elle peut pousser un Accoucheur, qui sont la crainte ou la témérité. Si l'on en doutoit, les deux accouchemens qui suivent le justifieroient pleinement.

OBSERVATION CCCLXXXVIII.

Un Chirurgien peu expert fut mandé pour accoucher une femme dans le lieu où j'étois. Le travail fut long & pénible, mais heureux pour l'Enfant, qui vint se portant bien; après quoi l'Accoucheur se mit en devoir de délivrer la femme, qui se trouva foible, comme il arrive à plusieurs, par rapport à la peine qu'elles ont soufferte, & à

la perte de ſang qu'elles font en cette occaſion; cet Accoucheur peu entendu demeura ſi déconcerté par cet accident, qui n'étoit rien dans le fond, qu'il donna occaſion à un bien plus terrible, puiſque la malade en mourut, parce qu'il laiſſa le cordon ſans le lier, la femme ſans la délivrer, & ſans qu'il ſe mit en peine d'arrêter le ſang qu'il vit couler aſſez long-tems, ſans s'en embarraſſer, ni ſans appeller du ſecours, quoiqu'il fût dans un lieu où il étoit facile d'en trouver très-promptement, & laiſſa ainſi périr cette pauvre femme, pour ne pas faire connoître ſon peu de capacité.

Ce malheureux accouchement lui ſervit de guide, pour ne pas tomber un autre fois dans une faute de cette nature, mais qui le jetta dans une autre bien plus égale, à la différence que celle-là mourut manque d'être délivrée, & celle-ci pour l'avoir été contre toutes les régles de l'art.

OBSERVATION CCCLXXXIX.

Une jeune femme groſſe de ſon premier enfant, dont elle fut accouchée par ce même Chirurgien, après un travail aſſez égal au précédent, c'eſt-à-dire, long & penible, l'enfant étant venu, le Chirurgien ſe mit en état de délivrer cette femme, mais l'arrière-faix trop adhérant à la matrice, réſiſta à tous les efforts qu'il pût faire pendant un très-long-tems, & juſqu'à ce que le cordon ſe rompît. Cet Accoucheur ne ſçachant plus où il en étoit, ſe détermina à introduire ſa main dans la matrice, & ſe ſaiſit de ce qu'il pût prendre d'abord; après quoi il tira par ſecouſſes avec une violence ſans égale, & un tems infini, (malgré les cris déſeſpérés de l'accouchée, qui faiſoit des efforts & des contorſions comme une poſſédée,) & juſqu'à

ce qu'enfin il eut ce qu'il avoit empoigné, sans que l'on me put dire ce que c'étoit. Bien content d'avoir si bien réussi, il demanda à la malade si elle avoit plus souffert que dans l'accouchement, vû qu'elle avoit marqué plus d'impatience; à quoi elle répondit foiblement, en répétant, cent fois, cent fois davantage, & expira.

Je sçai ces deux histoires de personnes entendues, qui étoient à l'un & à l'autre de ces funestes accouchemens, & je laisse au Lecteur à en faire tel profit qu'il avisera, mais qu'il compte que ce n'est point pour diffamer malignement ce particulier que je rapporte ces histoires, mais pour faire voir la nécessité qu'il y a de posséder bien la théorie des accouchemens avant de les mettre en pratique, puisque c'est elle seule qui peut nous mettre en état de les terminer heureusement; & qu'au lieu que dans de certains accouchemens où il faut pousser l'action jusqu'à la dernière violence, il faut à l'égard du délivre user de toute la douceur possible. J'aurois un grand nombre de faits à rapporter sur cette matiere, si ces Observations n'étoient pas suffisantes pour faire voir de qu'elle maniere un Accoucheur se doit comporter pour délivrer une femme à qui l'arrière-faix est resté dans la matrice, ou entier, ou en partie, après la sortie de l'enfant, & pour faire connoître qu'en prenant son tems à propos, quelque resserré que soit l'orifice intérieur de ce viscere, le Chirurgien trouve presque toujours les moyens de le dilater, & que la matrice se resserre à proportion du corps qu'elle contient, en sorte que le doigt seul fait autant dans de certaines occasions, que la main & le bras en d'autres, pour détacher un arrière-faix de toute la circonférence de la matrice, aussi-bien que de son fond, selon le volume du délivre qu'il faut

tirer, & ſelon que ſes attaches ſont plus ou moins fortes.

CHAPITRE IV.

De l'extraction des membranes reſtées.

CE n'eſt pas aſſez que de vuider la matrice de l'arrière-faix, & des coagulations dont elle ſe trouve quelquefois remplie, il faut encore avoir autant d'exactitude à tirer en entier les membranes qui enveloppent l'enfant, & qui tiennent à l'arrière-faix, mais qui par leur délicateſſe ſe rompent & ſe détachent en des portions plus ou moins conſidérables, qui peuvent reſter après la ſortie de l'arrière-faix. Les fortes inſtances avec leſquelles les plus excellens Praticiens recommandent aux Accoucheurs de donner toute leur attention à ce qu'il n'en reſte rien dans la matrice, en fait aſſez voir le danger, qui eſt d'autant plus facile à éviter, que l'on peut dans le moment tirer ce qui en pourroit reſter, ſoit peu ou beaucoup, quand on s'apperçoit qu'il en manque quelques parties, par l'examen que l'on en fait dès qu'elles ſont ſorties, ce qu'il ne faut pas moins examiner que l'arrière-faix même, quoiqu'à la vérité il n'en arrive pas de ſi funeſtes accidens, mais qui ſont alors plus aiſés à prévenir qu'il n'eſt facile d'y remédier quand ils ſont arrivés, comme je l'ai remarqué dans l'accouchement qui ſuit.

OBSERVATION CCCXC.

Le 8 Mai de l'année 1701, la femme d'un

Officier d'une Maiſon Royale, demeurant à quatre lieues d'ici, qui étoit accouchée il y avoit trois jours, m'envoya chercher en diligence. Je la trouvai avec de la fievre, & le ventre dur, tendu & douloureux, ſans qu'elle put ſouffrir rien deſſus, pas même ſa chemiſe, dont les vuidanges s'étoient arrêtées depuis deux jours; au lieu deſquelles il n'exudoit qu'une ſéroſité rouſſâtre, tirant ſur le noir, d'une odeur inſupportable, avec des tranchées très-violentes, ce qui me donna lieu de faire venir la Sage-Femme, qui m'aſſura que l'arrière-faix étoit bien entier; mais comme ces accidens ſembloient aſſez juſtifier le contraire, je fis mettre la malade en ſituation comme pour l'accoucher, après quoi j'introduiſis mon doigt ſans peine dans l'orifice intérieur de la matrice, où je trouvai un petit corps membraneux. J'y en joignis un ſecond, entre leſquels je tirai ce petit corps, qui étoit devenu étranger par ſon ſéjour. Je tirai enſuite quelque caillots de ſang. Le tout étoit d'une grande puanteur, & il en ſortit encore pluſieurs de même qualité durant une partie de la nuit; mais les vuidanges reprirent leur cours ordinaire, & dès le matin je laiſſai cette malade exempte de tous les accidens dont je l'avois trouvé atteinte quand j'étois arrivé, parce qu'en ôtant la cauſe, l'effet ſe trouva détruit, & elle ſe porta bien. Je l'ai délivrée depuis ce tems-là de la même maniere, après un accouchement avancé, d'un enfant de deux mois ou environ, dont le petit arrière-faix étoit reſté dans la matrice, que je tirai entre mes doigts après l'en avoir détaché, en préſence d'un Chirurgien qui prétendoit qu'un ſi petit enfant n'avoit point d'arrière-faix, dont il fut détrompé en voyant celui-ci.

RÉFLEXION.

Quoique je n'aye vû que ce ſeul accident arrivé à l'occaſion d'une portion des membranes reſtées dans la matrice, & que pluſieurs Gardes m'en ayent fait voir de fort conſidérables qui étoient venues avec des caillots de ſang, après que les femmes étoient accouchées ſans qu'elles en euſſent ſouffert aucuns accidens qui euſſent demandé du ſecours, il ſuffit néanmoins qu'il en puiſſe arriver, pour engager les Sages-Femmes & les Accoucheurs de les tirer avec toute l'exactitude poſſible, c'eſt auſſi à quoi je ne manque jamais, quelque peu que je m'apperçoive qu'il en ſoit reſté, d'autant plus qu'il y a une entiere liberté de le faire dans le moment, qui ſe perd en très-peu de temps, ſi on le néglige, ou du moins qui devient fort difficile, & capable de cauſer de fâcheux accidens, & c'eſt à cet égard, ainſi qu'en beaucoup d'autres rencontres, qu'on peut avancer qu Hippocrate a eu raiſon de dire que l'occaſion eſt paſſagere.

CHAPITRE V.

Des tranchées que les femmes ſouffrent après être accouchées.

Pendant tout le cours de la groſſeſſe, depuis ſon commencement juſqu'à ſa fin, la matrice qui au contraire des parties membraneuſes, comme la veſſie, le ventricule, les inteſtins, & d'autres viſceres deviennent plus minces à meſure qu'ils s'étendent, ſe fortifie & s'épaiſſit, en ſorte que plus elle s'étend, plus elle eſt épaiſſe, & cette extenſion ſe fait à meſure que l'enfant prend ſon accroiſſement, & qu'il devient plus fort & plus vigoureux. C'eſt donc une néceſſité

que la matrice en s'étendant se fortifie à proportion, pour satisfaire à l'usage à quoi la nature l'a destinée, non seulement pour contenir le fœtus, mais aussi pour résister aux saillies impétueuses & aux mouvemens violens qu'il fait souvent pendant le tems de la grossesse, encore plus au tems de l'accouchement, auquel il est forcé de faire des efforts outrés pour sortir hors de cette demeure, la matrice y joignant aussi ses propres contractions pour lui en faciliter le moyen.

Le sentiment des Auteurs est tres-partagé sur ce fait. Les uns croyent que la matrice a cette qualité toute différente & opposée aux autres parties membraneuses, que plus elle s'étend, plus elle s'épaissit & se fortifie. Les autres croyent au contraire que plus la matrice s'étend, & plus elle devient mince. M. Mauriceau même est de ce sentiment, qu'il soutient par plusieurs exemples qui paroissent d'abord assez plausibles, comme par exemple celui de la vessie, qui plus elle s'étend, plus elle devient mince, ou d'une masse de cire, qui étant proportionné en figure & en grosseur à celle que la matrice paroît avoir incontinent après l'accouchement, (qui pourroit être environ égale à la grosseur du poing, ou un peu d'avantage,) laquelle étant étendue pourroit être suffisante pour environner & contenir l'enfant, le placenta & les eaux qui s'y rencontrent, après quoi l'on jugera bien facilement par l'épaisseur de cette matiere ainsi étendue en une aussi grande circonférence que pouvoit être celle de la matrice avant l'accouchement, que ce viscere en se dilatant en largeur, ne peut manquer de diminuer à proportion dans son épaisseur.

Ce même Auteur dit sur ce principe qu'il s'est trouvé des matrices si minces & si foibles vers les derniers mois de la grossesse, qu'il s'en est

vû ausquelles on a trouvé après la mort, que l'enfant qu'elles contenoient étoit tombé dans la capacité du ventre, & étoit entierement sorti de la matrice, qui s'étoit ouverte, faute de pouvoir s'étendre davantage.

Il n'est pas nécessaire de chercher des raisons bien loin pour réfuter ces deux exemples que M. M. propose pour soutenir son opinion; il ne faut que faire réflexion sur celles qu'il rapporte, pour le convaincre du contraire. Car premierement M. M. convient en parlant de la composition de la matrice, que sa membrane propre est comme charnue, & la plus épaisse de toutes celles qui se rencontrent au reste du corps, lorsque la femme n'est pas grosse.

Il convient aussi que vers les derniers mois de la grossesse, elle s'étend & devient si mince, principalement dans sa partie antérieure, qu'elle l'est presque autant que la vessie, excepté seulement le lieu où l'arrière-faix est attaché, & qu'après l'accouchement elle reprend sa premiere épaisseur en se retractant & se ramassant en elle-même, & que ses membranes qui s'étoient beaucoup étendues pendant le cours de la grossesse, reprennent bien-tôt leur premier état, en sorte qu'elle paroît même plus épaisse en ce tems-là qu'en tout autre, d'autant qu'elle est pour lors abreuvée de quantité d'humeurs qui s'écoulent peu à peu par les vuidanges, après quoi elle revient à son épaisseur ordinaire.

Il conclut enfin qu'en mettant la main sur le ventre de la femme vers les derniers mois de sa grossesse, l'on s'apperçoit aisément que malgré l'interposition des tégumens & des muscles du bas ventre, les femmes distinguent souvent les membres de leur enfant, ce qu'elles ne pourroient pas faire si la matrice avoit pour lors deux ou

trois travers de doigts d'épaiſſeur, comme pluſieurs ſe le ſont imaginé, ce qui prouve que la matrice eſt certainement très-mince, & il confirme tout cela par les ſentimens de Meſſieurs Raſſicod & Paſſerat, fameux Anatomiſtes, qui diſent l'avoir toujours trouvée de même qu'il le dit, ainſi que pluſieurs autres de Meſſieurs ſes Confreres.

Je reſpecterai toujours M. Mauriceau & Meſſieurs ſes Confreres, mais ce reſpect ne m'empêchera pas de ſoutenir, par M. Mauriceau même, ce que j'ai dit de l'état de la matrice pendant la groſſeſſe, en réfutant ſes comparaiſons, parce qu'elles n'ont aucun rapport à la choſe dont on prétend les faire ſervir d'exemples.

1°. La veſſie eſt une partie membraneuſe dont l'uſage eſt de recevoir ſans ceſſe l'urine comme dans un réſervoir, pour la vuider journellement, & en décharger la nature. La matrice eſt deſtinée pour décharger la femme du ſuperflu du ſang, une fois le mois ſeulement, quand elle n'eſt ni groſſe ni nourrice, & cette décharge périodique dure chaque mois l'eſpace de trois, quatre ou cinq jours, plus ou moins, & arrive auſſi quelquefois aux femmes groſſes & aux nourrices, mais ce n'eſt que rarement, & contre le cours de la nature. 2°. La membrane intérieure de la veſſie eſt mince, & celle de la matrice eſt comme charnue, & plus épaiſſe qu'aucune autre. 3°. La veſſie s'étend autant qu'elle s'emplit, ce qui ſe peut faire pluſieurs fois dans un jour, & elle revient dans ſon premier état au moment qu'elle eſt vuidée. La matrice ne s'étend qu'une fois en neuf mois, bien davantage que la veſſie, & n'eſt jamais ſi mince, qu'elle n'égale la veſſie dans ſa circonférence, puiſque M. Mauriceau convient qu'elle l'eſt preſqu'autant dans ſa partie

antérieure ſeulement, mais beaucoup plus épaiſſe dans ſon fond. 4o. Que l'on ſouffle dans la veſſie, elle s'étend à outrance; & quand l'air s'en eſt échappé, elle reprend auſſi-tôt ſon premier état : mais on a beau ſouffler dans la matrice, rien ne la change dans ſon état naturel. 5o. Auſſitôt que la veſſie eſt vuide, elle reprend ſa premiere forme, ſans qu'il y ait rien d'altéré dans ſa ſubſtance; mais la matrice, bien loin d'en faire autant après l'accouchement, elle reſte plus épaiſſe en ce tems-là qu'en tout autre, parce qu'elle eſt abreuvée de quantité d'humeurs qui s'écoulent néceſſairement peu à peu & pendant quelque tems, ſans quoi elle ne reviendroit jamais dans ſon premier état. 6o. Après la ſortie de l'urine, quand la veſſie eſt vuide, l'on a beau preſſer ſur le lieu où elle eſt ſituée, l'on ne peut y rien trouver : quand la matrice eſt vuide, qui eſt après l'accouchement, ſi l'on preſſe ſur le bas ventre, l'on trouve comme une groſſe boule, qui tombe même du côté que la femme ſe couche.

Après ces différences ſi conſidérables, peut-on trouver un rapport juſte entre la veſſie & la matrice? Et à l'égard de cet autre exemple que M. Mauriceau propoſe, en comparant une maſſe de cire à la matrice, n'eſt-il pas encore plus abſurde que celui de la veſſie ? Et pour en être convaincu, que l'on prenne cette maſſe égale préciſément à la groſſeur de la matrice dans ſon état naturel, & non immédiatement après que la femme eſt accouchée, comme cet Auteur le dit, car la choſe eſt toute différente, je ſuis ſur qu'il n'y a point d'Artiſte, quelqu'adroit qu'il ſoit, qui n'échoue lorſqu'il voudra former un globe de cette cire, capable de contenir deux ou trois enfans, leurs arrière-faix, les eaux & les membranes, de la grandeur que doit avoir une matrice qui

eſt deſtinée au même uſage : c'eſt une choſe impoſſible, ne la fit-il pas plus épaiſſe que la toile qu'on nomme mouſſeline, la plus fine. Et comment M. Mauriceau peut-il dire, comme il fait, que ces membranes ſoient abreuvées de quantité d'humeurs ſuperflues, ſans convenir qu'elles ſe groſſiſſent? Quelles prérogatives ont-elles ſur toutes les autres membranes, qui en abreuvant ſe groſſiſſent ſi manifeſtement, qu'il ſeroit impoſſible qu'elles fuſſent abreuvées ſans ſe groſſir, & devenir plus épaiſſes qu'elles ne l'étoient dans leur état naturel.

Cette diſtinction que fait M. M. de la partie antérieure de la matrice d'avec le reſte de ſa circonférence, & le terme de preſqu'auſſi mince que la veſſie entiere, ne ſuppoſe-t-il pas qu'elle eſt non ſeulement en cet endroit, mais partout ailleurs plus épaiſſe, dont il n'excepte néanmoins que ſon fond, où l'arrière-faix eſt attaché, de maniere qu'il ne lui reſte plus pour convenir avec Meſſieurs Dulaurens, Riolan & Bartholin, que du plus ou du moins des expériences de Meſſieurs Raſſicod, Paſſerat, & Meſſieurs ſes autres Confreres.

Quand je ſoutiens contre le ſentiment de M. M. que la matrice eſt plus épaiſſe & plus forte pendant le tems de la groſſeſſe que dans tout autre tems, je ne prétends pas donner une meſure exorbitante à cette épaiſſeur, comme celle de deux ni de trois travers de doigts, mais ſeulement une dimenſion proportionnée à ſon uſage, & beaucoup ſupérieure à celle de la veſſie, aſſurant préciſément que quatre épaiſſeurs de veſſie ne feroient pas celle de la matrice des femmes que j'ai ouvertes avec leurs enfans, les eaux, l'arrière-faix & les membranes, après être mortes en cet état, à la différence de celles qui ſont

mortes immédiatement ou quelques jours après leurs couches, comme je le rapporte dans d'autres Obſervations, ayant trouvé aux unes la matrice plus épaiſſe, & aux autre moins, mais toujours beaucoup plus auſſi-tôt après leur accouchement, encore plus deux jours enſuite, & enfin approchantes de leur état naturel vers le huitième jour.

L'Obſervation que M. M. cite pour ſoutenir le peu d'épaiſſeur de la matrice juſtifie bien qu'il y en a de plus faciles à ſe rompre & à ſoutenir de grands efforts les unes que les autres, ſoit à cauſe qu'elles ſont plus minces, ou que leurs fibres longitudinales, obliques & tranſverſales ſont d'une conſiſtence moins ſolide & plus foible, ou enfin parce qu'il y a des enfans plus forts que d'autres, mais elle ne prouve pas que cette matrice ſoit devenue plus mince à meſure qu'elle s'eſt étendue, de la même maniere que fait la veſſie, ce que je ſoutiendrois d'autan plus volontiers contre ce ſentiment, que les femmes que j'ai accouchées auſquelles ce malheure eſt arrivé, comme je le rapporte dans mes Obſervations, ç'a toujours été directement au fond de la matrice que j'ai trouvé cette ouverture, & au travers de laquelle j'ai coulé ma main pour aller chercher les pieds des enfans qui y avoient paſſé, quoique M. M. convienne préciſément qu'elle eſt plus épaiſſe en ce lieu-là qu'en aucun autre.

Sentir les mouvemens des parties de l'enfant aſſez proche pour les diſtinguer, eſt une ſi foible preuve du peu d'épaiſſeur de la matrice, que la même choſe arrive non ſeulement à une femme d'un moyen embonpoint, mais auſſi à une des plus graſſes, quoique les tegumens, en y comprenant le panicule graiſſeux, ayent plus de quatre

tre travers de doigts d'épaiſſeur, ce qui m'eſt arrivé à une Dame de Caen, qui m'aſſura poſitivement que ſon enfant n'étoit pas bien ſitué, s'en étant apperçue en touchant d'autres parties que celles qu'elle avoit coutume de toucher au tems de ſon travail; la choſe étoit ſi vraie que ſon enfant préſenta le bras, dont je l'accouchai en moins d'un *Miſerere*, ce qui m'eſt arrivé pluſieurs autres fois. Ces raiſons-là, jointes à l'expérience que j'en ai & que je cite en pluſieurs Obſervations, me convainquent que la matrice, au contraire des autres membranes du corps, ne devient point plus mince en s'étendant, & qu'elle conſerve au moins dans ſa plus grande extenſion, autant d'épaiſſeur qu'elle avoit dans ſon état naturel; que cette épaiſſeur n'eſt pas égale par toute ſa circonférence, ſe faiſant plus remarquer en la partie poſtérieure qu'à l'antérieure, & à ſon fond qu'à ſon entrée; qu'elles ne ſont pas toutes égales, les unes étant plus & les autres moins épaiſſes; que quand même la matrice ſeroit moins épaiſſe que la veſſie, il ſeroit impoſſible qu'une femme pût diſtinguer préciſément les membres que ſon enfant fait mouvoir, elle peut ſeulement confondre le talon, le genou & le coude, par une eſpece d'angle que ces parties forment dans leurs mouvemens, ce qui fait ſentir une éminence, mais ſans pouvoir dire ſi c'eſt le talon, le genou ou le coude, ni diſtinguer le cul d'avec la tête, par l'égalité de leur groſſeur & de leur rotondité. Ce que je dis contre le ſentiment de M. M. eſt ſi vrai qu'il eſt confirmé par le même Auteur dans pluſieurs de ſes Obſervations, & ſurtout dans la CCXCII. où la Sage-Femme tiroit une main avec le bras, croyant que c'étoit un pied. Si donc une Sage-Femme a de la peine à diſtinguer ces parties, étant ſorties & à découvert, comment

une femme pourra-t-elle déſigner celles de ſon enfant, étant encore dans ſon ventre avec ſes eaux & ſes membranes ; elle peut tout au plus dire qu'elle trouve ſon enfant placé autrement qu'à l'ordinaire, ſuppoſé qu'elle ait accouché d'autres fois, ſinon il eſt impoſſible qu'elle en parle avec quelqu'ombre de vraie-ſemblance.

Je me ſuis cru obligé d'examiner ce que dit M. M. de l'état de la matrice pendant la groſſeſſe & après l'accouchement, parce que c'eſt de ces expériences que je tire la cauſe des tranchées que les femmes ſouffrent quand elles ſont accouchées, pour faire voir que ces tranchées, au lieu de leur être à charge, ſont utiles aux femmes qui les ſouffrent, puiſqu'elles s'apperçoivent bien que l'écoulement de leurs vuidanges eſt plus abondant après que la douleur eſt paſſée ; ce qui fait que je ne rapporte la cauſe de ces tranchées légeres ou fortes, qu'à la compreſſion qui arrive à la matrice après l'accouchement, pour ſe décharger des matieres dont elle s'étoit abreuvée pendant la groſſeſſe, quoique toutes les femmes n'y ſoient pourtant pas aſſujetties, puiſque j'en ai accouché pluſieurs qui n'en ont jamais eu, & que la plus grande partie des femmes n'en ont point dans leur première couche.

Ces douleurs reſſemblent aſſez à celles que la femme ſouffre au tems de ſon travail, puiſqu'elles ne ſont cauſées dans ces deux différens tems que par les compreſſions de la matrice ; à la différence ſeulement que les unes ſervent à la ſortie de l'enfant, & les autres à procurer celle des vuidanges.

Cependant les douleurs de la colique, celles qui ſuccedent à la ſuppreſſion des vuidanges & à l'inflammation de la matrice, ſont très-différentes ; dans celles-ci l'accouchée a le ventre dur,

tendu & si douloureux, qu'à peine la malade peut souffrir qu'on le touche : dans celles-là le ventre n'est ni dur, ni tendu, ni douloureux, & on le touche sans que l'accouchée en souffre ni s'en plaigne. Au second cas la douleur est continuelle, & les vuidanges ne coulent que peu ou point : dans le premier la douleur n'est que passagere, & les vuidanges coulent abondamment, mais particulierement lorsque la douleur cesse; la malade ne s'apperçoit point que les vuidanges coulent plus après la tranchée qu'elles ne faisoient auparavant, quand c'est à l'occasion de la colique qu'elles se font ressentir; & au contraire, quand ce ne sont point des tranchées de colique, les vuidanges ne manquent pas de couler d'avantage à la fin de la tranchée qu'elles ne faisoient auparavant.

Toutes ces différences ne persuadent-elles pas que les tranchées que les femmes souffrent après leur accouchement, ne doivent pas être regardées comme un accident fâcheux, mais au contraire qu'il est en quelque sorte utile & nécessaire; ou si on lui ôte cette prérogative, on ne le peut mettre tout au plus qu'au rang des accidens indifférens, puisque de cent femmes les plus heureusement accouchées, il y en aura quatre-vingt-dix, s'il n'y en a pas même davantage, qui souffriront ces tranchées, ce qui m'a réduit, après avoir exercé tous les remedes que la raison & l'expérience m'ont suggérés sans aucun succès, de faire à leur égard comme j'ai fait à celui du sein, à l'occasion du lait, sur lequel je me suis contenté d'appliquer une serviette chaude & mollette, plus pour contenter la malade que pour remédier à cet accident, parce que tout le soin qu'une Garde doit avoir est de conserver son

accouchée bien chaudement, & que souvent les sueurs y sont d'un grand secours.

Ces douleurs sont quelquefois si violentes que j'ai souvent vû des femmes me dire, dans la violence de la tranchée, qu'elles souffroient infiniment plus que dans les plus fortes douleurs de leur travail, & de leur accouchement même, & plusieurs qui avoient résisté à toutes celles-là sans se plaindre, ne pouvoient soutenir celles-ci sans faire des cris affreux, mais qui ne duroient que peu de tems, & d'autres fois elles sont supportables.

Je fais seulement donner un lavement à la malade quand la nécessité le requiert, car si les vuidanges coulent avec abondance, ou que l'accouchée ait le ventre libre, je laisse au tems le soin de la guérison, qui ne dure pour l'ordinaire que deux ou trois jours, mais qui quelquefois aussi continue jusqu'au sept & au huit, ce qui n'arrive que fort rarement, après quoi elles vont toujours en diminuant.

J'ai vû quantité de femmes qui souffrent ces tranchées sans se plaindre, les regardant comme une chose qu'elles ne peuvent éviter : cela est si vrai que quand elles ont eu un travail prompt & favorable, & que l'accouchement est suivi des tranchées les plus fortes, elles s'en consolent en disant que ce que l'on n'a pas eu devant l'accouchement, il le faut avoir après.

Comme j'ai traité de la suppression des vuidanges & de l'inflammation de la matrice, il me reste à traiter de la colique; mais comme il n'y a que les lavemens qui y conviennent, & les fomentations émolientes, ou à leur défaut le lait doux chaud, dans lesquels l'on fait tremper une serviette pliée en quatre, & appliquée dessus,

je n'en ferai point de Chapitre particulier ; l'huile d'amandes douces, à la quantité d'une once, prise dans un demi verre de vin, avec une cuillerée de sucre en poudre, ou de syrop de capillaire, y est très-convenable.

CHAPITRE VI.

Accouchemens où les enfans se sont trouvés en partie dans le ventre par une dilacération qui s'est faite à la matrice, dans les efforts des douleurs de l'Accouchement.

LORSQUE l'accouchement s'est déclaré par de légeres douleurs, qui sont devenues ensuite très-violentes, les membranes qui contiennent les eaux s'ouvrent, & l'enfant y joint ses efforts, étant dans une bonne situation, & ne se trouvant point d'obstacle qui empêche sa sortie, c'est une chose bientôt finie ; mais si au contraire quelque chose se trouve qui l'arrête au passage, comme une tête trop grosse, & les os ilion, ischion & pubis par trop serrés, c'est une nécessité que les violens efforts que cet enfant fait, réfléchissent contre le fond de la matrice, qui ne se trouvant pas toujours d'une égale consistance, ni assez forte pour résister si long-tems aux impétueuses saillies de l'enfant, ses parois sont à la fin obligés de céder & de se rompre. (*i*)

(*i*) On ne manque pas d'exemples, qui prouvent que le fœtus engendré & nourri dans l'uterus, le brise & se fait un passage dans l'abdomen ordinairement vers le tems de l'accouchement, parce que la matrice

Il est assez facile de se persuader qu'un enfant de la force & de la vigueur de celui dont je parle, qui a la tête appuyée sur les os qui forment le bassinet, dans lequel il ne peut descendre, à cause de leur peu d'espace, & étant renfermé dans un lieu aussi étroit qu'est la matrice, qui le devient encore davantage par l'écoulement des eaux, venant à s'étendre avec vigeur, peut bien causer ce désordre, si l'on y joint encore la disposition de certaines matrices qui se peuvent trouver d'une tissure plus délicate que d'autres, & donner par ce moyen occasion à cette ouverture, sans quoi ces accidens seroient plus communs qu'ils ne sont, quoiqu'ils le puissent être plus que l'on ne pense, mais dont on ne s'apperçoit point par l'ignorance de ceux ou de celles qui accouchent, puisque l'on n'entend que trop souvent dire qu'une femme est morte sans avoir accouché, quoique son enfant fut bien situé, & que la Sage-Femme en fit bien espérer, lorsqu'étant demeurée sans douleurs, suivies de foiblesses, le ventre lui est

alors est mince; *Viel* rapporte, Observat. 66, Cent. 1, page 284, qu'une femme après quatre couches laborieuses, se trouva enceinte d'un cinquième enfant; étant parvenue au terme de l'accouchement, le Chirurgien après bien des peines, retira un fœtus mort; & comme l'arrière-faix ne pouvoit venir, il introduisit la main dans la matrice, il rencontra les intestins, au lieu du placenta qui pendoit dans l'abdomen: il le retira par la matrice à laquelle il étoit encore attaché. Le même Auteur dit, *Observation 30*, *Cent: 2*, *p. 315*, qu'une femme morte en couche, fut ouverte par Solengius; il trouva le fond de l'uterus déchiré, & le petit fœtus dans la cavité de l'abdomen avec une portion du cordon. M. Grégoire fameux Accoucheur assura *à l'Académie Royale des Sciences 1724*, *Hist. pag. 36*, *art. 4*, qu'en trente ans il avoit vû ce funeste accident arriver seize fois; une fois entr'autres, il a trouvé dans une femme, qu'il ouvrit, les deux pieds de l'enfant qui traversoient le fond de la matrice immédiatement à côté du placenta, & s'appuyoit sur le diaphragme de la mère.

devenu dur & tendu , le hoquet, les ſueurs froides , & la mort ont ſuccédé les uns aux autres , ce qui ſe prouve évidemment par les accouchemens qui ſuivent ; à quoi l'on peut ajouter un grand nombre de fœtus trouvés dans le ventre de leur mere hors de la matrice , que les partiſans des œufs ont cru & croyent encore avoir été conçus dans la trompe étendue ſur le ligament large de la matrice , qu'ils prétendent tellement favoriſer leur opinion , qu'ils regardent ces événemens comme des preuves inconteſtables de leur ſyſtème.

OBSERVATION CCCXCI.

Le 4 Juillet de l'année 1687 , l'on me vint prier d'aller accoucher la femme d'un Pêcheur de la Paroiſſe de Fermanville, qui étoit malade depuis deux jours. Je trouvai cette femme ſans douleurs , après en avoir eu pendant onze à douze heures des plus violentes , longues & fréquentes. Elle me dit que ſon enfant, qui étoit auparavant très-fort & vigoureux , n'avoit plus remué depuis cinq ou ſix heures , qu'il avoit fait un mouvement ſi terrible , que le cœur lui avoit manqué de la douleur qu'elle avoit reſſentie , après quoi ſes douleurs avoient ceſſé , en ſorte qu'elle n'en avoit reſſenti aucune depuis ce tems-là. Elle avoit le ventre dur , tendu & douloureux , le poulx très-petit, & vomiſſoit ſans ceſſe , ſans qu'elle put rien garder de tout ce qu'on lui faiſoit prendre. La Sage-Femme me dit que l'enfant étoit bien ſitué , mais encore fort éloignée , ſans qu'il eût aucunement changé de place ni avancé , quoique la malade eût eu d'aſſez fortes deuleurs pour la faire accoucher. Je fus fort intrigué de voir tant d'accidens ſans en pouvoir pénétrer la véri-

table cauſe. Je touchai cette femme pour m'en inſtruire, & je trouvai la tête de l'enfant à l'extrémité du vagin, qui n'étoit nullement engagée, ce qui me donna lieu de paſſer ma main à côté, pour aller chercher les pieds, que je trouvai avec aſſez de facilité, en continuant de ſuivre la rectitude du corps, qui étoit étendu tout de ſon long depuis les os pubis juſqu'au diaphragme, qui fut l'endroit où je les allai prendre, les attirai hors du paſſage, & finis l'accouchement ſans m'être donné aucun relâche, n'ayant eu de difficulté qu'à dégager les bras & la tête, après quoi je délivrai la malade d'un arrière-faix percé dans ſon milieu, ou plûtôt tout délabré. L'enfant étoit mort, & la mere vêcut encore trois jours, en continuant de vomir juſqu'au dernier moment de ſa vie.

RÉFLEXION.

La quantité d'accidens qui accompagnoient cet accouchement, tous plus pernicieux les uns que les autres, ne me permirent pas de choiſir le parti que je devois prendre, qui étoit celui d'accoucher la femme, à quoi je me diſpoſai à l'inſtant; ce fut pour moi une ſurpriſe étrange, quand après avoir coulé ma main le long du vagin, & après l'avoir paſſé ſans difficulté à côté de la tête de cet enfant, je trouvai ſon corps étendu, au lieu d'être recourbé ou replié, comme naturellement il auroit dû être, & quand pour ſuivre la longueur de ce petit corps, je paſſai ma main au travers de l'ouverture qu'il avoit fait à l'arrière-faix, & à la matrice, pour en aller chercher les pieds, qui repouſſoient le diaphragme en-haut afin d'avoir leur étendue libre, autant que le lieu le pouvoit permettre : à la vûë de cette cruelle nouveauté, quelque ſurprenante qu'elle fût, je ne m'étourdis pas aſſez, pour interrompre mon premier deſſein, que je conduiſis à une plus heureuſe fin que je n'aurois oſé l'eſpérer, ſi avec plus de réflexion j'avois médité ſur l'extrême danger où étoit cette pauvre femme. Quelqu'inu-

tile que fût cet accouchement, nous fûmes plus contens tous deux, elle, d'être accouchée, parce qu'elle en mourut plus tranquillement,, & moi de l'avoir exécuté. J'introduisis une seconde fois ma main dans la matrice, après en avoir tiré l'arrière-faix, pour m'assurer encore mieux si elle étoit certainement ouverte dans son fond, & si pouvant être d'une consistance tendre & molle, elle ne se seroit point assez dilatée pour souffrir cette extension, quoique violente, en donnant en long ce qu'elle auroit pû avoir de trop en large, & si le seul arrière-faix n'auroit pas souffert cette dilaceration, je fus éclaircis de tout cela, en plongeant ma main au travers de l'ouverture de la matrice dans la capacité du ventre & sur les intestins, que je prenois à pleine main, je ne fus pas surpris de trouver l'enfant mort, mais je le fus beaucoup de voir la mere survivre pendant trois jours à un aussi funeste accident que celui-là.

Ce n'est pas le seul accouchement où la tête de l'enfant se présente de la sorte, qui peut causer l'ouverture de la matrice, puisque la femme, qui a souffert celui qui suit, quoique de différente espece, n'a pas été plus heureuse.

OBSERVATION CCCXCII.

Le 2 Octobre de l'année 1707, une Bourgeoise de Cherbourg, qui avoit eu neuf enfans sans presqu'aucun mal, & qui étoit accouchée plusieurs fois sans Sage-Femme, tant ses accouchemens étoient heureux, étant grosse du dixième, se trouva malade pour accoucher vers minuit ou environ. Le commencement de son travail ne fut point différent des autres; les douleurs vives & fréquentes s'entresuivirent, les membranes s'ouvrirent & les eaux s'écoulerent, mais au lieu que la tête suivit comme à l'ordinaire, ce fut la main. La Sage-Femme envoya aussi-tôt chercher un Chirurgien, voisin de la malade, qui vû son grand âge, ne voulut pas se commettre à faire cet accouchement, dans la crainte que ses forces n'étant pas suffisantes, il ne fut contraint

d'abandonner la besogne, & conseilla de me venir chercher en diligence, ce qui fut exécuté dans le moment. Je trouvai une femme très-foible, dont le bras de l'enfant étoit sorti jusqu'à l'épaule, froid & sans mouvement, ce qui me le fit juger mort, sans néanmoins le trop assurer. Comme la Sage-Femme étoit présente, j'envoyai querir le Chirurgien, auquel je demandai ce qu'il pensoit de l'extrême foiblesse où étoit cette femme, qui n'avoit ni convulsions ni perte de sang, & qui n'étoit malade que depuis environ sept à huit heures, tems qui n'étoit guere que celui de mon voyage; qui n'avoit senti de grandes douleurs que depuis une heure & demie, ou deux heures tout au plus, qui étoient diminuées peu à peu, en sorte qu'elle n'en souffroit alors aucune, ne pouvant concevoir la cause d'un pareil accident, à une femme forte & vigoureuse, comme ils me disoient qu'elle étoit naturellement. Je l'exhortai autant que je pûs à prendre courage, & lui promis qu'elle alloit être bien-tôt délivrée: tout étant disposé pour en venir à l'opération, je la mis sur le travers de son lit, j'introduisis ma main à côté & le long du bras de l'enfant, avec assez de facilité, & la coulai par dessous son corps, pour aller chercher les pieds. Je fus étrangement surpris de les trouver passez au travers de la matrice, dont j'assurai le Chirurgien, qui ne le fut pas moins que moi; je les joignis, & les pris dans le ventre de la mere, où ils s'étoient glissées avec une partie du corps, je les attirai au passage, & finis ce fâcheux accouchement en moins d'un *Misérere*. Je tirai l'arrière-faix tout entier, à l'exception de l'ouverture du milieu, & vuidai la matrice de mon mieux.

RÉFLEXION.

Je ne m'étonnai pas, après que cette accouchement fut fini, de la foibleſſe dans laquelle je trouvai cette femme quand j'arrivai, la cauſe n'en étoit que trop évidente, la dilaceration que la matrice & l'arrière-faix avoient ſoufferte, & la perte de ſang qui en eſt inſéparable, la faiſoient aſſez connoître, nonobſtant quoi, cette femme vêcut encore quatre jours. Son corps fut ouvert après ſa mort, l'on ne trouva à la matrice que le veſtige de cette ouverture, (k) dans laquelle l'on ne pût introduire

(*k*) Quand le vagin eſt parvenu à une grande dilatation, dit *M. Puzos, Accouchemens, pag.* 16, il eſt beaucoup plus mince, ce qui le rend ſujet dans des Accouchemens où l'enfant eſt long-tems au paſſage, à des déchirures, à des ulcérations & à des ſuppurations. il y ſurvient auſſi des excreſcences charnues, qui rempliſſent quelquefois la plus grande partie de cette cavité, & c'eſt le plus ſouvent parce qu'on n'a pas donné aux ſuppurations toute l'attention qu'elles méritoient.

On a vu plus d'une fois le vagin ſe déchirer dans l'accouchement, & ſurtout dans l'endroit où il ſe joint à la matrice, dit *M. Verdier*, pag. 159, & l'enfant ſe trouver dans le ventre.

M. Saviard, *Obſervation Chirur.* 25, *pag.* 131, rapporte qu'une femme fort gaye, attendant à l'Hôtel-Dieu le tems de ſon accouchement, avoit été ſoudainement attaquée de douleurs, qui donnoient lieu de croire qu'elle accoucheroit bientôt. La Maîtreſſe Sage-femme la toucha & connut que ſon enfant ſe diſpoſoit à ſortir. Ces douleurs qui avoient continué pendant deux jours, ſans que rien ne s'avançat, ceſſerent tout à coup, c'eſt-à-dire, les douleurs pour accoucher; car elle reſſentoit toujours beaucoup de péſanteur ſur l'eſtomac, & de ſi grande douleurs dans le ventre, qu'elles l'obligeoient à ſe coucher le ventre contre terre; ſon pouls ſe perdoit & revenoit de tems en tems; en ſorte que ce manége ayant duré pendant deux jours & deux nuits, cette malade mourut.

Pendant que ſon travail avoit ainſi continué, le placenta s'étoit détaché & étoit ſorti hors de la matrice, après quoi on avoit ceſſé de ſentir l'enfant au toucher, & ce qui ſurprenoit d'avantage les Chirurgiens & les Sages-femmes, étoit qu'au-lieu que le cordon donnât quelque facilité à trouver l'enfant, en le ſuivant, cela ne ſervoit qu'à faire juger que l'enfant au lieu d'être reſté dans la matrice,

que le bout du petit doigt, quoi que le corps de l'enfant y eût passé tout entier; ce qui prouve la grande disposition de la matrice à se rétablir dans son premier état, aussi-tôt que l'accouchement est fini, & qu'elle se trouve vuide.

Il s'en suit de-là que l'accouchement où l'enfant présente la tête la première, mais qui est plus grosse que le passage n'est large, ne peut presque jamais être terminé que par le secours de la main ou des instrumens, à la difference de celui où la tête de l'enfant est prise ou enclavée dans ce passage, qui s'étoit trouvé assez large pour lui permettre de s'y engager, mais trop étroit pour l'en laisser sortir, à moins qu'elle ne soit fortement poussée par des douleurs assez vives & redoublées pour l'en faire sortir, car autrement cette tête y demeure tellement engagée, que l'enfant y perd la vie, aussi-bien que la mère, s'ils ne sont tirez de cet embarras par le moyen des instrumens qui sont l'extrême remede, la main seule y étant très inutile.

s'étoit retiré dans le ventre.

Ces singularités me firent naître le desir d'ouvrir le cadavre de cette femme incontinent après sa mort, dit *M. Saviard*, & je n'eus pas plutôt ouvert les tégumens du ventre, que j'apperçus l'enfant mort hors de la matrice, ayant les pieds sur l'estomac de la mère, & les mains & le visage appuyé sur la matrice, comme s'il eut dormi couché sur le ventre.

Les intestins de cette femme étoient tous rongés & les graisses de l'épiploon toute pourries & très-puantes. La matrice n'étoit point altérée, mais remplie d'une quantité de sang très-considérable qui s'y étoit épanché.

L'ouverture par où l'enfant étoit entré dans la capacité du ventre, se trouva dans le vagin, un travers de doigt au-dessous de l'orifice interne de la matrice.



CHAPITRE VII.

Des douleurs qui succédent à celles de l'accouchement, & de celles qui arrivent pendant les couches.

Il semble qu'une femme, après avoir soutenu un travail long, pénible, & avoir souffert les douleurs qui en sont comme inséparables, & dont elle peut être attaquée, tant devant, pendant, qu'après l'accouchement, devroit dans la suite du tems être exempte de tous les autres maux, tant par l'évacuation que la nature produit, que par le bon régime qu'on doit lui faire observer dans ce tems-là, qui sont les seules précautions que l'on peut prendre pour prévenir tous les accidens qui pourroient lui arriver. C'est néanmoins à quoi l'expérience est souvent contraire, puisque l'on voit quelquefois des femmes être attaquées des plus violentes douleurs & des plus dangéreuses maladies, incontinent ou peu après qu'elles sont accouchées, dans le tems même que leurs vuidanges coulent très-bien, & devroient, ce semble, les en délivrer.

OBSERVATION CCCXCIII.

Le 3 Décembre de l'année 1685, j'accouchai la femme d'un Bucheron, à une lieue de cette Ville, dont l'accouchement fut des plus longs & des plus difficiles. Son mari me vint querir la nuit qui suivit le jour que je l'avois accouchée,

& me dit qu'elle étoit prête d'étouffer d'une oppression des plus violentes, dont elle avoit commencé de se plaindre sur les six heures du soir, avec une douleur de côté si terrible, qu'elle étoit prête de suffoquer. Je lui trouvai un poulx fort, vigoureux & plein, quoique les vuidanges eussent beaucoup fourni, & qu'elles coulassent encore très-bien. Je n'hésitai pas un moment à la saigner, croyant que c'étoit le plus propre remede à la soulager. Je la saignai deux fois en cinq heures de tems que je demeurai auprès d'elle, & ces saignées réussirent si bien que la douleur cessa, & la respiration reprit sa premiere liberté, en sorte qu'elle fut aussi-tôt relevée, que si elle n'avoit pas souffert cet accident.

RÉFLEXION.

L'orsqu'un pareil accident arrive, il faut être ferme dans sa résolution & l'exécuter sur le champ, parce que le long raisonnement est nuisible, sur-tout lorsqu'une chose est aussi difficile à déterminer que la saignée du bras, à une femme nouvellement accouchée, & dont les couches alloient autant bien qu'on le pouvoit raisonnablement souhaiter.

De longues reflexions seroient bonnes en toute autre occasion; mais l'accident qui ne donne point de tréve doit faire quitter l'ordre pour aller au plus nécessaire & au plus pressant, qui étoit l'oppression & la douleur de côté, qui ne pouvoit être promptement appaisée par aucun autre remede que par la saignée, dont l'évenemt en fait bien connoître la nécessité; car quoi que ses vuidanges coulassent suffisament, & que la nature fit beaucoup, il paroissoit bien qu'elle n'en faisoit pas encore assez, puisque sans ce secours cette femme auroit été suffoquée par la quantité d'humeurs dont toute l'habitude étoit surchargée.

OBSERVATION CCCXCIV.

Le 7 Janvier de l'année 1698, je fus mandé pour accoucher la femme d'un Officier de Judicature de cette Ville, qui étoit jeune. Je la trouvai avec de très-légeres douleurs, & peu fréquentes, qui me porterent à lui marquer que lui étant peu utile, je pouvois m'en retourner, ce qu'elle ne voulut jamais me permettre. J'y passai la nuit, & elle n'accoucha que le lendemain à midi, après avoir souffert durant six heures un très-fâcheux travail, mais qui fut heureux dans la suite. Après être bien accouchée, bien délivrée, & couchée dans son lit, elle demeura tranquille. J'ordonnai ce qui étoit nécessaire, & lui promis que j'aurois soin de la voir assidûment, & m'en allai. J'eus beau lui recommander de demeurer tranquille, elle étoit trop jeune, trop vive & trop volage pour suivre mon conseil. Si-tôt qu'elle suoit, elle mettoit ses mains & ses pieds hors du lit, & jettoit la couverture, de maniere qu'il se fit un tissu de ces humeurs, que la nature cherchoit à évacuer par la transpiration, qui lui causa une fievre des plus fortes, accompagnée de la toux, d'une douleur au côté, & d'une oppression violente, quoique ses vuidanges allassent fort bien. Voyant ces accidens venir en foule, je commençai par lui tirer au bras deux palettes & demie de sang, & quelque tems après je lui fis donner un lavement de simple petit lait, sans miel, parce que mon intention n'étoit que d'humecter & de rafraîchir les intestins, afin de diminuer ce grand feu dont elle étoit dévorée, & de la saigner pour la désemplir & pour détourner par ce moyen le penchant que la nature sembloit avoir à faire quelque dépôt sur sa poitrine, ce qui étoit mar-

qué par sa douleur de côté, par sa toux & par sa respiration fréquente & difficile.

Ces premiers remedes, avec la simple tisanne pour boisson, faite avec le chiendent & la réglisse, n'ayant rien produit, je fus obligé de les réitérer le lendemain; mais le mal, au lieu de diminuer, augmenta si fort, que la malade fort oppressée, étoit obligée d'être toujours couchée sur le côté de la douleur, sans pouvoir être un moment sur l'autre, ce qui me fortifia davantage dans ma premiere pensée, & dans la nécessité de réitérer la saignée, les lavemens, & continuer de la faire bien boire, sans lui donner d'autre nourriture que le bouillon, & le soir un verre d'émulsion, avec une once de syrop de coquelicot, afin de diminuer la quantité des humeurs, d'en adoucir l'acrimonie, & d'en suspendre le cours autant qu'il seroit possible, effets dont je ne m'apperçus que le soir du même jour, & par conséquent à la sixième saignée, qui parut avoir apporté une considérable diminution à la douleur; mais comme elle persévéroit toujours, je continuai opiniâtrement la saignée, jusqu'à ce qu'elle fut absolument cessée, à la différence seulement qu'après ces six saignées, réitérées pendant six jours consécutifs, je donnois quelques jours d'intervalle, & je ne cessai de la mettre en usage que lorsque la douleur eut cessé absolument, aussi-bien que la fievre & l'oppression, ce qui alla jusqu'à la neuvième, après quoi sa santé revint peu à peu : les vuidanges ne cesserent point de couler, & il sembla même que cette grande quantité de saignées en entretenoit le cours, ce qui étoit une marque de l'abondance des humeurs, ce qui étoit, pour ainsi dire, mon guide, pour continuer ce remede à cette nouvelle accouchée.

RÉFLEXION.

RÉFLEXION.

Il y a peu d'exemples de tant de ſaignées du bras faites à une femme en couche, cependant ſans ces évacuations réïterées, elle ſeroit indubitablement morte, ou du moins elle auroit ſouffert un abſcès comme celle qui ſuit, que je ne pus empêcher, parce que la fluxion ſe fit trop bruſquement.

Les Empyriques, & tous ceux qui prétendent ſe diſtinguer par des méthodes particulieres, ont beau chercher à terminer les violentes fluxions de poitrine ſans le ſecours de la ſaignée, c'eſt pourtant le plus ſur, & pour mieux dire, l'unique reméde, ſuppoſé que la nature de la maladie donne le temps d'en faire, & malgré leurs ſels volatiles, leurs ſudorifiques, & leurs élixirs, c'eſt encore une néceſſité d'avoir recours à ce remede ſi efficace.

Je ne tentai point la ſaignée du pied, n'en eſpérant aucun ſecours, vû que les vuidanges alloient bien, & comme je ne cherchois qu'à ſoulager la partie affligée, ce ſecours que j'eſtimois le plus prompt & le plus convenable, joint au regime & à quelques autres remédes, empêcha qu'il ne fit un abſcès dans la poitrine, croyant en cette occaſion, ſon état mis à part, que mon attention devoit tendre à remedier aux ſymptômes les plus preſſans.

OBSERVATION CCCXCV.

L'on me vint querir le 13 Octobre de l'année 1700, pour accoucher une jeune femme à Gouberville, à trois lieues d'ici. Je la trouvai avec des douleurs lentes, qui augmenterent en deux ou trois heures, & je l'accouchai d'une fille fort heureuſement. Je la délivrai; elle ſe porta fort bien la nuit. Je la quittai le matin en parfaite ſanté, pour revenir chez moi.

Sept jours après l'on me vint prier de voir de nouveau cette accouchée, qui s'étoit trouvée très-mal depuis le quatrième jour de ſes couches,

qu'elle avoit été attaquée d'un friſſon violent, qui avoit été ſuivi d'une fievre très-forte, avec douleur au côté, & une grande oppreſſion; mais les exceſſives & continuelles ſueurs qu'elle avoit eues depuis ce redoublement, qui faiſant eſpérer un ſoulagement conſidérable, avoient empêché qu'on ne m'en eût donné avis plûtôt; cependant voyant que le mal augmentoit au lieu de diminuer, l'on me prioit de venir la voir. Je trouvai cette malade beaucoup plus mal qu'on ne me l'avoit pû dire, avec une fluxion formée ſur la poitrine, & une telle oppreſſion, qu'elle étoit prête à ſuffoquer, ce qui fit que je la ſaignai quatre fois en trois jours aux deux bras; ces ſaignées lui faciliterent la reſpiration, mais la douleur de côté ayant perſévéré, & la toux étant accompagnée de crachats pulurens, je cherchai à la ſoulager par des remédes d'une autre qualité, que je trouvai dans le continuel uſage de l'hydromel pour ſa boiſſon ordinaire, & dans celui des légers purgatifs, afin qu'après avoir diminué la quantité des humeurs, détruit la fievre, & rendu la liberté à la reſpiration par le moyen de la ſaignée, je puſſe par la purgation diminuer la quantité du pus qui ſe formoit dans ſes poulmons, & en faciliter la ſortie par cette boiſſon déterſive & digeſtive.

Les accidens que cette malade ſouffroit, étoient particuliers. Elle paſſoit le jour aſſez tranquillement, & dormoit ſix ou ſept heures la nuit, juſques vers les cinq heures du matin, qu'une petite toux la réveilloit, laquelle augmentoit juſqu'à ce qu'il vint un petit crachat purulent, qui s'augmentoit peu à peu, & venoit enſuite à gorgées, juſqu'à remplir trois grandes ſerviettes, après quoi la malade demeuroit ſans toux, ſans crachement ni oppreſſion, juſqu'au lendemain matin à pareille heure, que l'accident recommençoit, ce

qui dura ainsi environ trois mois, après quoi ces accidens diminuerent peu à peu pendant un mois ou six semaines, qui fut le tems que cette jeune femme se trouva guérie, ayant été en tout vingt mois malade, à compter depuis le commencement de sa couche jusqu'à sa parfaite guérison, sans s'en être depuis ressentie.

RÉFLEXION.

Je fut appellé un peu tard à cette malade, la fluxion étant faite & l'abscès formé. Il n'y avoit plus de ressource que dans l'évacuation du pus. Ce fut au surplus un bonheur que la nature eut assez de force pour ouvrir cette espece de vomique & s'en décharger par le crachement. Ce fut le cours que cet abscès prit pour vuider tous les matins l'amas qui se faisoit pendant le jour & la nuit. La petite toux qui en étoit le prélude, causoit une compression au poulmon, qui forçoit le pus à se rouvrir le chemin que la première ruption lui avoit tracée; la saignée fut d'un grand secours d'abord, parce qu'en désemplissant toute l'habitude, la nature eut plus de force & de liberté pour se délivrer de ce fardeau qui étoit prêt de l'accabler; les purgations que je donnai toutes les semaines évacuèrent une portion de la matière qui auroit encore augmenté la quantité du pus que la malade rejettoit le matin, & l'hydromel dont elle faisoit un usage continuel, détergeoit l'ulcere du poulmon, & rendoit la matière de l'abscès plus liquide, plus coulante, & enfin plus disposée à l'évacuation, avec les lavemens anodins & déterfifs dont elle usoit continuellement, & un régime fort exact de bouillon & de petites soupes pour toute nourriture. Ce fut en continuant d'en user de la sorte que je tirai cette malade de la plus grande maladie que j'aye vû arriver à la suite d'une couche.

Afin de rétablir parfaitement sa santé, je lui fis prendre le lait d'ânesse, & au Printems celui de vache coupé avec l'eau d'orge que je diminuai peu à peu, & j'augmantai aussi le lait peu à peu jusqu'à ce qu'elle le prit en entier ce qui le rétablit parfaitement bien sans qu'elle se soit aucunement sentie de toutes ses incommodités : je

mêlai l'eau d'orge avec le lait dans le commencement, de peur que son estomac ne le pût pas assez bien digèrer, & pour l'y accoutumer, je ne la mis au lait seul qu'après l'avoir purgée devant, pendant & après, qui est une méthode que je tiens de feu M. Gui-Patin célèbre Médecin de Paris.

OBSERVATION CCCXCVI.

La femme du Major d'un Régiment d'Infanterie Etranger, qui étoit ici en quartier dans l'année 1692, se sentant malade à six mois de grossesse, m'envoya querir. Je la trouvai avec de pressantes douleurs. Je lui dis que l'accouchement les alloit terminer, à quoi elle ne voulut point entendre que quand les eaux percerent, & que l'enfant suivit sans vie. Je la délivrai; elle se porta fort bien les quatre premiers jours : ses vuidanges qui avoient coulé jusqu'à ce jour, comme dans un accouchement à terme, ne laissoient autre inquiétude à la malade, que celle d'être encore réduite à garder le lit pendant quelques jours, quand lorsque l'on y pensoit le moins la fievre se fit sentir vivement, les vuidanges se supprimerent, le ventre devint dur, tendu, gonflé & douloureux : à tous ces maux se joignirent des inquiétudes, des vapeurs & des suffocations à faire tout craindre pour sa vie. Comme je voyois souvent la malade, & que je m'apperçus dès le matin d'un peu de fievre, je vis venir tous ces maux par dégré. Je commençai par lui faire donner un lavement avec la décoction émoliente, & deux onces de miel violat; deux heures après l'avoir rendu, je lui tirai deux palettes de sang; je fis des sachets avec des feuilles de mauves, guimauves, violiers, senneçon, les fleurs de camomille & de de mélilot, les semences de lin,

de fenugrec, & le ſon de froment, une poignée de chacun, que je lui appliquai ſur le bas ventre, & lui fis donner quatre fois par jour des lavemens de cette décoction, ſeulement à moitié la ſeringue. Je réitérois les ſachets l'un après l'autre, en ſorte qu'il y en avoit toujours un chaud pour appliquer au lieu de celui qui ſe refroidiſſoit. Je réitérai la ſaignée du bras le ſecond jour, & je continuai le troiſième jour les lavemens & les ſachets comme le premier, toujours autant chauds que la malade les pouvoit ſupporter. La fievre diminua vers le ſoir, avec tous les autres accidens, ſi bien que le quatrième jour ils ceſſerent abſolument, & les vuidanges ſemblerent ſe renouveller, mais en petite quantité, parce que ce n'étoit qu'un accouchement prématuré, qui ne fournit pas des évacuations comme celui qui eſt à terme, ſi bien que la malade, après avoir été purgée deux fois avec la rhubarbe, le ſel végétal & la manne, ſe releva trois ſemaines enſuite, ſe portant aſſez bien, mais elle fut un peu de tems à reprendre ſes forces.

RÉFLEXION.

Ce fût une partie de plaiſir dans laquelle l'ébranlement du caroſſe donna lieu à cet accouchement avancé & non naturel, qui mit cette Dame en danger de ſa vie quoiqu'elle eût ſi peu ſouffert, qu'elle ne pouvoit pas s'imaginer qu'elle dût accoucher quand je lui annonçai la nouvelle. La ſaignée du bras m'a toujours été d'un merveilleux ſecours dans le traitement des femmes accouchées qui ont eu de ſemblables accidens, & je me ſuis toujours abſtenu de celle du pied dans la crainte d'attirer la fluxion ſur une partie qui n'étoit déja que trop affligée; je fis celle du bras dans l'intention de divertir l'humeur qui pouvoit être diſpoſée à s'y arrêter. Les ſachets ne furent pas moins utiles par leur humidité & par leurs parties mucilagineuſes pour ramolir & relâcher les fibres du bas ventre, dont la tenſion cauſoit le dureté & la

douleur que la malade ressentoit à tout l'abdomen & ces fomentations portent même leur qualité jusques aux vaisseaux, puisque les vuidanges ne peuvent être disposées à revenir par ce moyen-là. Les petites purgations reussirent parfaitement bien & sans causer la moindre douleur à la malade.

OBSERVATION CCCXCVII.

Le 21 Janvier de l'année 1706, j'accouchai la femme d'un Procureur de cette ville, d'un accouchement très-heureux, la fiévre du lait étoit passée cinq jours après son accouchement, & lorsqu'il sembloit qu'il n'y avoit plus rien à craindre, elle fut surprise d'un frisson, qui fut suivi d'une chaleur extraordinaire; un cours de ventre se joignit à la fiévre, qui étoit si violent, que cette malade alloit au siége quarante-cinq à cinquante fois en vingt-quatre heures, avec une suppression totale des vuidanges, le ventre dur, tendu & douloureux, sans avoir durant la nuit un moment de repos. Je la saignai trois fois du bras en cinq jours, & lui fis de la ptysanne avec le chiendent, la racine de chicorée sauvage, un peu de cannelle, & un nouet d'une once de rapure de corne de cerf & d'yvoire, dont je lui faisois beaucoup boire, & vivre seulement de bouillons avec le bœuf, la volaille, & un nouet, tout semblable à celui de la ptysanne, & deux demi lavemens par jour, faits avec la simple décoction d'une tête de mouton, avec la laine, le bouillon blanc, les fleurs de camomille & de mélilot, de chacun une poignée, & autant de son de froment sans être lavé : par ce moyen la malade se trouva bien guérie, & en cinq semaines de tems, elle fut en état sortir.

REFLEXION.

Je m'étens un peu sur ces maladies, mais comme elles sont en certains tems plus ordinaires qu'en d'autres, le Chirurgien qui n'y sera pas versé, & qui n'aura pas de Médecins à consulter, sera peut être bien aise de sçavoir comme j'ai fait pour tirer d'affaires celles qui en ont été attaquées. Les vuidanges de cette femme se suprimèrent, ce qui est ordinaire auu femmes en couche quand le cours de ventre arrive, sans que je puisse dire si c'est le cours du ventre qui cause cette supression ou si c'est cette suppression qui donne occasion au cours de ventre. J'entreprendrois volontiers de les excuser tous deux pour en rejetter la cause sur la fièvre, qui aigrit les humeurs par sa chaleur extraordinaire, lesquelles irritent les intestins, quand elles viennent à s'y décharger, & redoublent par leur irritation le mouvement peristaltique de ces organes, au moyen de quoi les alimens précipitez trop brusquement empêchent la digestion, & qu'il ne se fasse autant de chile qu'il en faut, pour entretenir l'évacuation qui se doit faire pendant les couches; outre qu'à l'occasion de cette fièvre, les vaisseaux se trouvent si tendus, que les humeurs n'y peuvent plus couler comme auparavant, ce qui engage la nature à s'en décharger par le cours de ventre. Tout cela paroît assez vrai-semblable, par l'effet que les remedes, qui désemplissent & ramolissent, opèrent en ces maladies, qui sont ceux dont je me suis servi, & dont l'usage ma toujours très - bien réussi.



CHAPITRE VIII.

Des tumeurs qui arrivent aux femmes après être accouchées, au sein, à l'aîne, & aux autres parties.

LA femme est exposé à un nombre infini de maux depuis le commencement de sa grossesse jusques à ce qu'elle soit parfaitement rétablie de ses couches, ce que j'avance est trop connu pour en pouvoir douter. C'est ce qui me fait dire qu'une femme ne peut jamais prendre trop de mesures pour éviter les suites fâcheuses auxquelles les couches négligées peuvent donner occasion, quand elle a tant fait que de se tirer heureusement de sa grossesse & de son accouchement. De tout ce qui lui peut être nuisible, rien n'est tant à craindre pour elle que les atteintes du froid contre lesquelles elles ne se peut trop précautionner. Si ce n'est pas assez que ce que j'en ai rapporté dans d'autres Observations où j'ai traité du caillement du lait, je le répete encore à l'occasion de la sensibilité du sein & de la disposition qu'a cette partie à en recevoir de fâcheuses impressions.

Le sein n'est pas la seule partie à laquelle le froid peut faire sentir ses mavais effets, il n'y en a aucune qui soit exempte de cette disgrace, quand il arrive à un femme de s'y exposer pendant son accouchement, aussi-bien qu'après être accouchée, ou en se relevant plutôt qu'elle ne devroit, & avant que ses vuidanges soient tout-à-fait arrêtées.

Le froid qu'elles souffrent en ce tems-là bouche l'extrêmité des vaisseaux de la matrice, & cause une subite suppression de ces humeurs, dont il se fait un reflux dans toute l'habitude du corps, qui donne lieu à un frisson, & à une fiévre violente, qui peuvent se terminer par une sueur, en débarrassant la nature de ce mauvais mêlange, sans quoi la femme est en danger de tomber dans une griéve & dangereuse maladie, dont elle ne se tire quelquefois que par un abscès qui arrive par la séquestration qui se fait de cet humeur maligne qui se précipite sur quelque partie; mais, plus souvent sur l'aîne que sur tout autre, comme je le fais voir dans une autre Observation, & l'on connoît que ce dépôt se fait par la douleur, la tumeur, la chaleur, la rougeur, la tension & la pulsation, qui précédent l'inondation du pus, qu'il faut nécessairement évacuer aussi-tôt qu'il y est formé, comme les Observations suivantes le prouvent.

OBSERVATION CCCXCVIII.

Une femme que j'avois accouchée le 29 Novembre de l'année 1694, dont les vuidanges ne furent interrompues par aucun accident fâcheux, son lait bien passé, & elle relevée, s'étant la veille des Rois trop inconsidérément exposée au grand froid, sentit comme un coup de poignard dans son sein du côté droit qui grossit & s'endurcit pendant la nuit, avec la douleur, la chaleur & la rougeur qui s'y joignirent. Comme c'étoit ma proche parente, elle m'appella aussi-tôt. Je lui fis tout ce que l'Art put me suggérer pour empêcher que son sein n'abscèdât, par le moyen des saignées, des lavemens, par le régime de vie & par l'aplication du lait tiéde & de l'eau-de-vie, avec

l'onction d'huile de roſes, de lis, & de camomille ; je ne pus ni détourner la fluxion ni réſoudre l'humeur, & voyant que les élancemens & le battement s'y joignoient ; je me ſervis du cataplaſme anodin fait avec la mie de pain blanc, le lait, le jaune d'œuf, le ſaffran, & l'huile de camomille, auquel je fis ſuccéder l'émolient, avec les mucilages de lin, mauve, guimauve, farine de ſeigle, ſon de froment, camomille & mélilot, avec les huiles de lis & de camomille, & enfin les maturatifs avec l'oignon rouge, le vieux levain, l'onguent d'althæa & le ſuppuratif. La matière étant formée j'ouvris l'abſcès, dont il ſortit plus de huit onces de pus, je détergeai, incarnai & cicatriſai l'ulcère, & tout ce traitement ne dura pas plus de quinze jours. Je purgeai la malade enſuite, qui ſe porta bien.

OBSERVATION CCCXCIX.

La femme d'un Maçon de cette ville que j'accouchai pendant la Semaine-Sainte, qui s'étoit auſſi bien portée que la femme dont je viens de parler, ſon lait s'étant bien écoulé, & s'étant relevée en moins de quinze jours, alla par dévotion à une chapelle éloignée d'un bon quart de lieue de cette ville, la ſeconde Fête de la Pentecôte ; elle reſſentit dans ce voyage un ſi grand froid au ſein, qu'elle fut obligée de le couvrir de ſa main juſques chez elle, il devint en peu de jours dur, gros & rouge, avec un battement & des élancemens continuels : mais ſe voulant guérir par les remédes que l'on appelle vulgairement de bonnes femmes, elle eſſaya de tous ceux que l'on put lui indiquer. Son ſein devint d'une ſi énorme groſſeur qu'elle en eut une inquiétude mortelle qui la contraignit à la fin d'avoir recours

à moi. Je trouvai la matière plus que disposée à l'ouverture qui fut par où je commençai, je lui en tirai sans exagérer une bonne livre & demie, nonobstant quoi je la guéri en peu de tems, parce qu'elle étoit d'une bonne constitution.

RÉFLEXION.

Ce n'est pas une chose surprenante qu'une pauvre & simple femme s'abandonne dans le fond d'une Province, aux soins d'une penseuse ignorante, mais je ne puis comprendre comment des femmes d'esprit, de mérite & de qualité au milieu de Paris, parmi tant d'excellens Chirurgiens osent se livrer à ces gens là. C'est néanmoins ce qui arrive journellement, & ce que j'appris à quelque distance de cette Ville où j'allai accoucher Madame la Marquise de.... qui après sa première couche à Paris, ne put éviter une pareille disgrace à l'égard de son sein, quoi qu'accouchée par un Maître de plus expérimentés; cette Dame qui ne fit nulle difficulté de préférer le secours d'une de ces femmes, à celui des meilleurs Chirurgiens de cette grande Ville : ce qui prouve bien qu'où regne l'entêtement, la raison n'a point de lieu & cette Dame m'assura que des premières Dames de la Cour & même des Princesses se faisoient traiter par la même femme, encore étoit-elle de saint Germain en Laye, & non de Paris. Voilà ce que j'en sçai; ce qui soit dit en passant pour faire voir que le travers d'esprit n'est pas moindre chez les Grands que chez les petits, & que ce qui est extraordinaire plaît toujours davantage que ce qui est dans l'ordre naturel.

N'ai-je pas raison de conseiller aux femmes nouvellement accouchées de se préserver du froid, puisque dans un tems où la saison s'étoit fort adoucie, la femme en question qui s'étoit bien munie contre les attaques du froid, n'en fut pas moins maltraitée que l'autre en plein hyver. Si celles-ci porterent la peine de leur imprudence, quoique le mouvement de leur lait fût passé depuis six à sept semaines, que ne doivent pas craindre les femmes nouvellement accouchées, mais sur tout les nourrices qui aussi-tôt qu'elles sont relevées, s'exposent avec si peu de ménagement en tout tems & en tous lieux à donner à têter à leurs nourissons, par tout

où elles se trouvent, & dont il arrive si souvent des accidens pareils à ceux-ci, qu'elles éviteroient si elles se conservoient comme elles le doivent.

Comme ce n'est pas assez de se garantir du froid pendant le tems des couches, & encore quelque tems après être relevée, il faut aussi l'éviter dans le tems même du travail, dans la crainte d'essuyer la même disgrace que celle d'une Dame dont je vais parler pour n'y avoir pas fait d'attention.

OBSERVATION CCCC.

Au mois de Septembre dernier, une Dame qui demeuroit à quatre lieues de cette ville, qui étoit accouchée à la mi-Août sans avoir de feu dans sa chambre, à cause de la chaleur qu'il faisoit alors, souffrit plusieurs frissons pendant son travail, qui ne dura pas plus de trois heures, comme il est assez ordinaire, étant souvent le prélude d'une douleur prochaine qui échauffe bien des femmes. Mais celle-ci n'ayant pas ressenti le même effet, accoucha dans un fort grand froid, & l'on eut ensuite beaucoup de peine à l'échauffer. Elle sentit dès qu'elle fut couchée une douleur à l'aîne droite, qui se termina par une tumeur, laquelle persévéra pendant tout le tems de ses couches; mais les douleurs augmenterent après qu'elle fut relevée. A l'occasion de ces accidens, elle vint en cette ville où elle appella deux Médecins, deux Chirurgiens & moi. J'examinai la tumeur par leur ordre, qui étoit médiocrement douloureuse, & un peu rouge. J'établis la cause de cette maladie sur le froid que cette Dame avoit souffert pendant son travail, qui en supprimant la transpiration de cette humeur qui se filtre & se sépare sans cesse dans les glandes dont cette partie est toute remplie, l'avoit fixé & en avoit grossi le volume; & son séjour l'ayant fait aigrir dans la suite, elle s'étoit mise en

mouvement, ce qui avoit produit l'inflammation & la douleur qui y étoient ſurvenues, mais que la nature étant trop foible d'elle-même pour mettre cette tumeur dans un aſſez grande ferveur, elle avoit beſoin du ſecours des remédes pour l'amener à ſuppuration. Je me chargeai de ce ſoin, & cette Dame reſſentit de ſi bons effets des remédes adminiſtrés, comme je l'ai dit dans une Obſervation précédente, que la matière fut formée en huit jours, & qu'il ſortit de cet abſcès que j'ouvris enſuite, environ deux palettes de pus; & l'ulcère ayant été cicatriſé & guèri en dix jours, la Dame ſe porta très-bien.

RÉFLEXION.

En quelque tems qu'une femme accouche, & quelque chaleur qu'il faſſe, c'eſt une néceſſité qu'elle ait toujours du feu, ſoit dans ſa chambre ſi elle le peut ſupporter, ſoit dans un lieu aſſez proche pour s'en pouvoir auſſi-tôt ſervir ſelon le beſoin, n'y ayant guères de femmes qui n'ayent des friſſons, ſur-tout celles qui n'accouchent que quelque tems après l'écoulement de leurs eaux, & qui ne peuvent ſe tenir couchées, parce que ces eaux s'écoulant ſans ceſſe au tems des douleurs, le froid ſe fait ſentir non-ſeulement aux jambes qui en ſont baignées, mais auſſi aux cuiſſes & à toutes les parties par une ſuite néceſſaire; ce qui marque la néceſſité qu'il y a d'avoir ſans ceſſe des linges chauds, pour entretenir & rappeller la chaleur en ces parties, ſi l'on veut ſe mettre à couvert de cet accident.



CHAPITR IX.

Des contusions, déchiremens, & mortifications qui arrivent quelquefois, tant au vagin qu'aux parties extérieures de la matrice, après l'accouchement.

QUE l'accouchement soit naturel ou contre nature, le vagin & les parties extérieures de la matrice, peuvent souffrir des contusions & dilacèrations, des inflammations, apostèmes & mortifications; mais plus ordinairement dans celui qui est long, laborieux & contre nature, que dans celui qui est naturel : car celui-ci ne fait pour l'ordinaire que quelque dilacèration vers la fourchette, ou à quelqu'endroit des grandes lèvres, & cela plutôt aux unes qu'aux autres, en ce qu'il y a des femmes qui ont les grandes lèvres moins épaisses & moins dures que d'autres.

Celles qui les ont plus tendres & plus minces, sont moins sujettes à souffrir ces disgraces que les autres, parce qu'elles sont plus susceptibles de la dilatation qui leur est nécessaire pour laisser passer l'enfant, que celles qui sont fort épaisses, en ce qu'elles prêtent moins aisément que les précédentes; ce qui leur cause pour l'ordinaire quelque déchirement, soit en quelqu'endroit de ces grandes lèvres vers la fourchette, ou en son milieu.

Mais à l'égard de l'accouchement contre nature, la chose est fort ordinaire, surtout quand la tête ou les épaules de l'enfant sont fort grosses, que l'enfant vient le cul devant, ou enfin quand quel-

qu'autre ſituation donne occaſion à un accouchement long ou laborieux, & contre nature.

De manière que quand l'enfant ſort bruſquement, ſoit qu'il vienne la tête ou le cul le premier, il eſt dangereux qu'il ne ſe faſſe quelque déchirement vers la fourchette, ou aux grandes lèvres; les femmes ne ſont pas mêmes exemptes du déchirement de l'entrefeſſon.

Si l'accouchement eſt long, & que les douleurs ſoient lentes & éloignées, & que la tête de l'enfant reſte trop long-tems au paſſage, les parties qui ſe trouvent indiſpenſablement engagées entre cette tête & les os ſacrum, iſchion & pubis, ſont en riſques de ſouffrir une contuſion plus ou moins conſidérable, ſelon la longueur du tems que la tête demeure en cette ſituation, & ſelon que cette compreſſion eſt plus ou moins violente, d'où il peut s'enſuivre inflammation, abſcès, & même gangrene, quelque ſoin que l'Accoucheur prenne pour en garantir la malade, comme on le verradans la ſuite.

OBSERVATION CCCCI.

Le 8 Décembre de l'année 1710, j'étois auprès d'une jeune Dame groſſe de ſon premier enfant, dont l'accouchement étoit fort prompt, qui avoit les grandes lèvres très-épaiſſes; la tête de l'enfant s'avançoit au paſſage à toutes les douleurs, ſans que je reconnuſſe aucune diſpoſition aux grandes lèvres à ſe dilater; ce qui faiſoit que la tête les pouſſoit avec beaucoup de violence, ainſi que la fourchette & l'entrefeſſon; je ne doutai pas même pendant une groſſe demi-heure qu'il n'allât s'ouvrir, & ne faire qu'une ſeule ouverture des deux, lorſque contre

mon attente, cette fourchette résista à tous les plus violens efforts, pendant que les deux grandes lèvres s'ouvrirent, en leur partie moyenne & inférieure ; en sorte que la tête fit son passage, par l'endroit où je m'attendois le moins, & l'accouchement fut aussi-tôt fini. Je délivrai la mère, qui se porta bien, moyennant quelques bassinemens de vin tiéde, avec une poignée de cerfeuil.

RÉFLEXION.

De toutes les femmes que j'ai accouchées, je n'en ai point vû une si mal traitée aux parties extérieures, les douleurs, suivoient sans relâche, qui étoient toutes de plus en plus fortes, la tête de l'enfant poussoit, comme je l'ai dit, les grandes levres & l'entre-fesson, avec tant de violence que j'aurois crû cette Dame heureuse, d'en être quitte pour le déchirement de cette partie, quelque précaution que je prisse pour l'empécher, en la soutenant contre les impulsions que causoit le redoublement de chaque douleur, & tâchant sans cesse d'en procurer la dilatation avec le doigt trempé dans l'huile, que je promenois autour des grandes lèvres & du passage, où j'en faisois couler sans cesse dans le court intervalle des douleurs., aussi profondément qu'il m'étoit possible, sans que ces précautions fussent d'aucun secours.

Je remarquai deux choses particulieres dans cet accouchement, l'une étoit l'épaisseur des grands lèvres qui est un obstacle qui ne permet pas sans peine la dilatation nécessaire à l'accouchement, & l'autre le peu d'ouverture pour passer la tête d'un enfant, qui n'étoit pas d'une grosseur exorbitante, mais qui étoit d'une dureté peu commune, qui sont les seules choses difficiles à vaincre, dans un accouchement naturel ; rien ne pouvant contribuer davantage à le rendre aisé, que le peu d'épaisseur des grandes lèvres, jointe à la mollesse de la tête de l'enfant, & à sa moyenne grosseur.

Ce ne ne sont pas les accouchemens longs, ni ceux qui se terminent par des douleurs lentes, qui causent le déchirement de l'entre-fesson ; si cela étoit, la femme qui souffrit celui dont l'enfant venoit le cul devant, que je rapporte dans une autre Observation... n'auroit pas

pu

pû s'en ſauver, qui pourtant en fut exempte, nonobſtant la longueur du tems que ſon enfant demeura au paſſage, dans cette ſituation tout-à-fait gênante.

L'on voit bien plus de femmes auſquelles le déchirement de la fourchette ou quelquefois même celui de l'entre-feſſon, eſt plutôt l'effet d'un prompt accouchement, parce que dans celui-ci les parties menbraneuſes n'ont point autant de tems qu'il leur en faudroit, pour ſouffrir cette dilatation peu à peu, ce qui fait que la tête de l'enfant, venant à être pouſſée par des douleurs violentes & très-fréquentes, avance ſans relâche, & étend, rompt, briſe, & déchire tout ce qui peut faire obſtacle à ſon paſſage, ſans que l'Accoucheur ſoit en état de l'empêcher, quelques meſures qu'il puiſſe prendre.

C'eſt cette raiſon qui force en ce temps-là quantité de femmes, de reprocher à leur accoucheur, la dureté dont ils en uſent à leur égard, de les déchirer impitoyablement, au lieu de les ſecourir avec moins de cruauté, quoiqu'ils ne leur touchent pas, & qu'elles ne puiſſent avec raiſon imputer la cauſe de cette douleur qu'aux déchiremens qui arrivent dans ce moment, comme je l'ai vû quantité de fois, ſans qu'il s'en ſoit enſuivi rien de fâcheux, ni que jamais l'entre-feſſon ait été ouvert à aucune femme que j'aye traitée, & de quelque eſpece qu'ils ayent été, par les meſures que j'ai priſes pour prévenir ce fâcheux accident. Je l'ai vû ſeulement arriver à deux femmes qui furent accouchées à la campagne, l'une à quatre, & l'autre à ſix lieues de cette Ville, dont une me fit venir preſqu'auſſitôt qu'elle fut accouchée pour me conſulter ſur cet accident qui venoit de lui arriver, & voici ce que je fis pour ſon ſoulagement.

OBSERVATION CCCCII.

Le 21 Juin de l'année 1702, une femme qui demeuroit à quatre lieues de cette ville, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai autant bien qu'une femme accouchée de quatre jours le pouvoit être. Elle me dit que quoiqu'elle parût ſe porter bien, elle en étoit fort éloignée, que la Sage-femme l'avoit accouchée d'une promptitude

& d'une violence ſi grande, qu'elle lui avoit ouvert le corps, & qu'elle m'avoit envoyé prier de la venir voir, pour ſçavoir de moi s'il n'y avoit point de remède à ſon mal, qu'elle me fit voir dans le moment. Je lui trouvai l'entrefeſſion ouvert; mais dont l'ouverture ne pénétroit le long du vagin & du rectum que d'environ un pouce, & cette ouverture ne lui cauſoit aucune incommodité, par rapport aux matières qu'elle retenoit fort bien; ce qui me lui fit aſſurer que cet accident n'étoit pas de conſéquence, & que ſi elle vouloit prendre une bonne réſolution, je l'allois guérir ſur le champ. Elle ſe détermina ſans héſiter à ce que je voulois faire, & je lui fis auſſitôt trois points d'aiguille, un dans le vagin & l'inteſtin, l'autre à l'extrêmité de l'anus, & le troiſième à la fourchette. Je ne retournai voir cette femme que deux fois en dix jours, qu'elle ſe trouva ſi parfaitement guérie, que j'ôtai le fil qui ſervoit à ces points. Elle a depuis accouché pluſieurs fois, ſans que cet accident ait récidivé.

OBSERVATION CCCCIII.

Le 8 Septembre 1704, une jeune femme éloignée de ſix lieues de cette ville, un mois après être accouchée, m'envoya prier de venir la voir. Elle me dit que dans le tems de ſon accouchement, quoique prompt, & que ſon enfant fût bien ſitué, les deux ouvertures s'étoient miſes en une, avec un déchirement de la dernière conſéquence; en ſorte qu'elle ne pouvoit retenir ſes matières fécales, & que c'étoit une néceſſité qu'elles s'échapaſſent, pour peu qu'elle fut ſollicitée à les rendre, ſans qu'elle pût en ſuſpendre l'iſſue d'un ſeul moment; ce qui la rendoit très-incommode, non-ſeulement à ſes meilleurs amis,

mais auſſi à elle-même , n'oſant s'expoſer à aller en aucun lieu ni à l'Égliſe , ſi ce n'étoit à une heure , & en un lieu où elle ne fut à charge à perſonne.

Je jugeai par-là de la conſéquence de la maladie , & je ne fus point ſurpris quand elle me fit voir ſon mal , ayant trouvé que cette ouverture pénétroit plus de deux pouces dans le vagin & le rectum. Je lui propoſai l'opération qu'il falloit y faire , & nous convinmes du tems ; mais ayant eu avis que ſon mari étoit mort dans un voyage où il s'étoit embarqué quelque mois avant qu'elle fût accouchée , elle changea de deſſein.

Deux années enſuite ayant eu quelque inclination pour un ſecond mariage , elle revint me trouver pour ſçavoir ſi je ne ſerois pas dans la même diſpoſition à ſon égard , que je l'avois été , quand je l'avois vûe. Je l'aſſurai qu'oüi ; mais que la choſe étoit bien différente , en ce qu'il n'auroit été néceſſaire , lorſqu'elle m'en avoit parlé la première fois , que d'effleurer un peu les bords des parties nouvellement dilacérées , mais qu'il falloit alors en ôter une portion , qui s'étoit rendue calleuſe à la longueur du tems ; que néanmoins ſi l'opération en étoit plus longue & plus douloureuſe , la guériſon n'en ſeroit pas moins ſûre , qu'elle n'avoit pour cela qu'une bonne réſolution à prendre , & que tout iroit bien , ce qui ne pouvoit pas manquer , étant conduit par l'amour ; mais l'Amant ayant manqué à ſa parole , & les matières fécales ne ſortant plus involontairement comme elles faiſoient , lorſque je la vis la première fois , elle prit le parti de ne ſonger plus au mariage ni à l'opération , & elle eſt toujours reſtée dans le même état.

OBSERVATION CCCCIV.

Le 18 Mai de l'année 1712, une femme âgée de ſoixante ans ou environ, me fit prier de venir la voir. Je la trouvai malade d'une fiévre double tierce, dont la longueur & la violence des accès la retenoient abſolument au lit. Je lui conſeillai de prendre des lavemens de ſimple petit lait; mais elle me dit qu'elle n'en pouvoit recevoir ni retenir aucun, depuis un accouchement fâcheux qu'elle avoit eu à l'âge de trente-cinq ans, demeurant à Paris, au quartier Saint Euſtache, ſon enfant lui ayant été tiré par morceaux, & ayant été ſi déchirée aux parties honteuſes, qu'elle n'avoit pû depuis recevoir de lavemens, ni retenir ſes excrémens, à moins qu'elle ne fut conſtipée, quoiqu'elle eût été accouchée par un des plus célébres Accoucheurs nommé M. P. Ce qui m'engagea à lui porter le Livre de M. P., où ſon hiſtoire eſt rapportée mot pour mot dans la page 422, à la réſerve de la guériſon, qui n'eſt pas telle que cet Auteur la rapporte, puiſqu'elle ne peut retenir ſes matières fécales, dès le moment qu'elle a la liberté du ventre, & que quand elle prend médecine, il faut ou qu'elle demeure ſur la chaiſe percée, ou qu'elle ait ſoin de bien garnir ſon lit pendant le tems qu'elle opére.

Cette femme a eu pluſieurs enfans depuis ce fâcheux accouchement, qui nonobſtant cette grande ouverture, ont tous été très-longs; & dont tous les enfans ſont morts, ſoit pendant l'accouchement, ou peu de tems après être accouchée, excepté une belle & grande fille, qui a environ vingt-deux ans; cette femme & ſa fille demeurent devant ma porte. Cet exemple fait bien voir que la difficulté du paſſage dans l'accouchement,

ne dépend pas des parties extérieures, mais de l'eſpace qui ſe trouve entre les os qui forment le baſſin de l'hypogaſtre.

RÉFLEXION.

Ces trois Obſervations font aiſément comprendre que l'accouchement, ſoit qu'il ſoit naturel ou contre nature, ſoit que l'enfant ſoit bien ou mal ſitué, l'entre-feſſon peut s'ouvrir, & que cette ouverture eſt quelque-fois plus ou moins profonde, que moins elle eſt profonde, moins elle eſt fâcheuſe, plus elle eſt aiſée à guérir, lorſque l'on y fait la ſuture, auſſi-tôt ou peu de tems après cette dilaceration; mais que plus elle eſt profonde, plus elle eſt de conſéquence, en ce que le Sphincter de l'anus s'y trouve ſi conſidérablement affoibli, que la malade laiſſe échapper ſes excrémens plus ou moins à proportion que ce muſcle a ſouffert une plus grande diviſion, & que s'il étoit totalement compris dans ce déchirement, la maladie ſeroit incurable & la malade ſouffriroit une iſſue involontaire des matières fécales qui dureroit autant que ſa vie, car la ſuture réunit bien les parties éloignées, mais elle ne rend pas l'action à une partie qui l'a abſolument perdue, & cette ſuture eſt d'autant plus difficile que le déchirement eſt profond, par la multiplicité des points d'aiguille qu'il faut faire pour le réunir, & comme cette réunion ne ſe peut faire qu'au moyen de la ſuture, & que M Peu ne dit point l'avoir faite à la femme dont il rapporte l'Hiſtoire dans la 422. pag. de ſon Livre, c'eſt une néceſſité qu'elle ſoit encore dans l'état où je la repréſente dans cette Obſervation, dans laquelle je parle bien moins de cet évenement pour taxer M. Peu d'impéritie, que pour prouver que l'obſtacle que l'enfant trouve à la ſortie, n'eſt jamais cauſé par les grandes lèvres, ni par aucune des parties membraneuſes qui compoſent la vulve, mais ſeulement par le détroit que forment les os ſacrum, iſchion & pubis, puiſque les accouchemens de cette femme, depuis que l'entre-feſſon a été ouvert, n'en ont été ni plus prompts, ni plus heureux.

Qu'ainſi ce ſeroit mal à propos que l'on laiſſeroit cette ouverture béante, lorſqu'on la peut guérir, dans l'idée que donne Mr M. que le premier accouchement en ſeroit

moins difficile, puiſque la femme à qui je l'ai faite, n'a point accouché dans la ſuite plus difficilement, & que cette déchirure n'a point récidivé; parce que la cicatrice a pû au contraire en fortifiant la fourchette l'avoir rendu beaucoup plus dure en cet endroit, qu'elle n'étoit auparavant.

Ce qui prouve encore que les fomentations, les bains, les étuves, les onguens émoliens, les huiles & graiſſes, dont on conſeilloit anciennement l'uſage, ſont toutes drogues fort inutiles pour procurer l'élargiſſement du paſſage, puiſque c'eſt un bienfait que l'on ne doit attendre que de la nature ſeule, qui néanmoins peut en être empêchée par des accidens imprévûs, qu'elle ne peut vaincre que par les exceſſives douleurs & à la longueur du tems, comme une tête trop groſſe qui reſte au paſſage, & qui cauſe contuſion aux parties qui ſe trouvent priſes & engagées entre elle & les os qui forment ce détroit, quelquefois ſe termine ſans qu'il ſoit néceſſaire d'aucuns remèdes, mais qui peut réſiſter depuis les plus ſimples juſqu'aux plus fort, d'où il s'enſuit inflammation, abſcès, & même mortification

OBSERVATION CCCCV.

Le 18 Juillet de l'année 1689, l'on me vint prier d'aller accoucher une femme à la Paroiſſe de Huberville, qui étoit en travail depuis trois jours entiers. Je trouvai en arrivant la femme qui venoit d'accoucher d'une fille morte, & la Sage-Femme, qui étoit ſa mère qui la délivroit, dont l'arrière-faix ſe trouva bien conditionné & fort entier; mais cette Sage-Femme prévenue, comme toutes les autres, de la fauſſe idée que la fin d'un accouchement de la nature qu'étoit celui-ci, ne dépendoit que de ſon ſecours, & que ce ſecours ne conſiſtoit que dans l'élargiſſement du vagin & des grandes lèvres, donna toute ſon attention à le procurer en fichant & fourant ſans ceſſe ſes doigts & ſa main auſſi avant qu'elle pouvoit, afin de dilater & élargir ce paſſage, en ſorte que cette tête pût ſortir; ce qu'elle con-

tinua de faire pendant toute la longueur de ce difficile accouchement, dont ces parties souffrirent une telle contusion, qu'elles ne purent éviter la mortification qui parvint jusqu'au suprême dégré, après avoir été précédée des douleurs les plus fortes, & d'une inflammation, qui s'étendoit jusques sur tout le corps de la matrice, nonobstant tous les remédes dont je me servis, pour empêcher le progrès de cette fâcheuse maladie, qui m'obligea de faire des scarifications en plusieurs endroits, non-seulement des parties extérieures, mais jusques bien avant dans le vagin, & d'appliquer depuis l'eau marine, jusqu'à l'égyptiac, mêlé dans les lotions d'aristoloche, de myrrhe, d'aloës & de sucre, faites dans le vin blancs, & animées d'eau-de-vie; malgré tous ces accidens les vuidanges ne cessérent point, & elle n'eût que très-peu de fiévre pendant un jour ou deux seulement, d'où j'inférai que cette fâcheuse maladie ne laisseroit pas d'avoir une issue favorable, dans l'idée que j'avois du bon tempérament de la malade, comme il arriva en moins de tems que je ne l'aurois osé espérer, & si bien que je l'ai depuis accouchée plusieurs fois, & toujours très-heureusement.

RÉFLEXION.

Comme dans les plus heureux accouchemens & les plus prompts, l'entre-fesson se peut déchirer & s'ouvrir sans que la Sage-femme y ait nulle part, de même les parties peuvent souffrir des contusions si violentes, que la mortification y survienne, sans que le plus expérimenté Accoucheur le puisse empêcher, ce qui fait voir combien les Sages-femmes devroient être réservées sur les attouchemens qu'elles font inutilement aux femmes qui sont entre leurs mains, si elles vouloient en éviter le blâme. L'usage & la situation de ces parties ayant une entière disposition à la gangrêne, à cause qu'elles ont

beaucoup de chaleur & d'humidité, & qu'elles sont destinées à recevoir toutes les impuretés du corps.

Et comme la contusion n'est autre chose qu'un froissement des parties charnues & membraneuses, qui ont été fortement serrées entre deux corps durs, c'est une nécessité que le vagin souffre cet accident, se trouvant pressé, pendant un long espace de tems, entre la tête de l'enfant & les os sacrum, ischion & pubis de la mere, dont la mortification peut s'ensuivre, & se communiquer aux parties extérieures, & d'autant plus aisément que les Sages-femmes y contribuent par la violence de leurs attouchemens trop long-tems continués, comme je le rapporte dans une Observation précédente, où la fourchette, les grandes lèvres, & les nimphes, se trouvèrent si maltraitées, qu'à la réunion de ces parties, succéda la chûte des coutuses, & pouries, sans néanmoins que le clitoris eut rien souffert dans tous ces attouchemens, & en effet sa situation élevée au-dessus de toutes ces parties, éloignée du passage, l'exempte de l'insulte auquel elles sont exposées, & loin d'avoir eû aucun soin de le dégager, comme le recommande M. Peu, c'est à quoi je n'ai jamais fait d'attention, n'y ayant jamais vû arriver aucun accident, ce qui est si véritable que je n'ai pas pû comprendre ce qu'a voulu dire cet Auteur, par l'attention qu'il prétend que l'on doit avoir à cette partie, qui ne pourroit avoir lieu qu'au cas qu'un enfant fût capable de faire ce que craignoit la jeune femme qui fait le sujet d'une autre Observation, quand elle me pria, après que l'enfant fut sorti, de le bien tenir, de peur qu'il ne rentrât, en ce cas, il pourroit pousser le clitoris devant lui, si l'Accoucheur n'avoir soin de le dégager, supposé qu'il y eût des clitoris de la longueur que M. Peu le dit, ce que je n'ai jamais vû dans la quantité de femme que j'ai accouchées, pas même rien qui en approche. J'ai seulement trouvé à deux femmes un appendice vermiforme, de la longueur de deux à trois travers de doigts, qui étoient l'un & l'autre attachés aux grandes lèvres environ au milieu, à côté des nymphes, beaucoup au-dessous du clitoris, & qui pendoient, ensorte que je les rencontrois toutes les fois que j'allois toucher la femme pour m'instruire du progrès que l'enfant faisoit, & qui pouvoient par conséquent causer quelqu'embarras au tems du coït, mais qui n'en faisoient aucun à la sortie de l'enfant, puisque la tête les poussoit devant

elle, comme elle feroit le clitoris, s'il s'en trouvoit de tels que M. Peu l'assure, dans l'article 10. Livre I. pag 179, ou du moins si cela se rencontroit dans Paris, lorsque cet Auteur y pratiquoit les accouchemens, mais il est sur que la même chose ne se trouve point dans cette Province.

La mortification qui suit cette contusion, fait quelquefois tant de progrès, que non-seulement le vagin souffre une considérable déperdition de substance, mais que l'intestin & la vessie n'en sont pas exempts, d'où s'ensuit une perte involontaire de l'urine ou des excrémens, ou même de tous les deux en même tems, comme je le rapporte dans une de mes Observations ...., qui néanmoins se termina heureusement par les grands soins que j'eus de la malade, ce que j'ai vû arriver à quelques autres femmes, dont les unes ont été parfaitement guéries, & les autres sont demeurées incurables, & ont mené une si triste vie, que la mort n'a jamais eu rien d'affreux pour elles, sinon la longueur du tems qu'elle étoit à venir les délivrer de toutes leurs misères.

CHAPITRE X.

Des convulsions, vapeurs, suffocations & hémorrhoïdes.

SI les convulsions qui précédent l'accouchement sont d'un mauvais augure, celles qui le suivent ne sont pas un présage moins sinistre pour les Accouchées; car quand cet accident arrive pendant le tems de la grossesse ou celui de l'accouchement, l'Accoucheur sçait à quoi il doit s'en tenir, le reméde étant d'accoucher la malade le plutôt qu'il est possible comme je l'ai fait, & que je le rapporte dans quelques Observations, mais

c'eſt une choſe bien différente après qu'elle eſt accouchée ; car ſi cet accident vient à la ſuite d'une grande perte (*l*) de ſang, tout ce que l'on peut faire eſt de donner ſon entière attention à en diminuer le cours, ſi c'eſt au contraire par une ſuppreſſion des vuidanges, il faut faire en ſorte d'en procurer le retour.

J'ai vû deux femmes à Cherbourg qui tombérent dans de violentes convulſions après être accouchées, dont l'une perdoit connoiſſance & l'autre la conſervoit toute entière, ce qui leur arrivoit après tous leurs accouchemens, à cauſe

(*l*) Les convulſions qui ſurviennent aux nouvelles accouchées ſont occaſionnées quelquefois par une violente perte de ſang, & ordinairement par la ſuppreſſion des lochies, dit *M. Meſnard*, *page 349*, ſi c'eſt une violente perte de ſang, le meilleur parti eſt de donner ſouvent, & peu à la fois de bons conſommés, à la malade, afin de réparer la perte que la nature a faite dans cette évacuation, & l'on doit faire recevoir de tems en tems à la nouvelle accouchée un lavement anodin, ſi elle ſe trouve conſtipée. Mais ſi la convulſion a pour cauſe la ſuppreſſion des lochies, il faut faire enſorte d'en rappeller le retour, ou de dégager la matrice par des ſaignées au bras.

M. Meſnard ajoute que, pour prévenir les convulſions pour les couches ſuivantes, il faut que la femme ſe faſſe ſaigner au bras, auſſi-tôt qu'elle ſe croit groſſe, qu'elle réitére ce remède pluſieurs fois pendant ſa groſſeſſe & qu'elle prenne une fois pendant chacun des trois premiers mois une potion compoſée d'un gros de rhubarbe, de trois onces de caſſe en bâton, & d'une once de manne qu'on fait bouillir dans un verre & demi d'eau, & qu'on coule pour prendre le matin à jeun.

M. Meſnard, page 350, conſeille d'employer contre les vapeurs & les ſuffocations qui arrivent aux femmes nouvellement en couches, *l'eſprit volatil de ſel ammoniac depuis ſix gouttes juſqu'à quinze ; l'huile d'ambre ou de ſuccin, depuis dix gouttes juſqu'à un demi gros, & la confection d'hyacinthe juſqu'à un gros, l'un ou l'autre de ces médicamens en potion dans l'eau d'armoiſe. Les lavemens faits avec le petit lait, l'armoiſe, la matricaire, la rue & quelques grains de caſtoreum.*

des excessives pertes de sang qui venoient ensuite, je ne leur faisois pas d'autre reméde que de leur faire prendre de bons & forts bouillons, peu à la fois, mais souvent réitérés, afin de réparer la perte que la nature avoit faite dans cette grande évacuation, & des petits lavemens. Elles s'en tirerent toutes deux; je leur conseillai aussi de se faire saigner dès qu'elles se croiroient grosses, & de le faire plusieurs fois pendant leur grossesse, & même de prendre une fois pendant chacun des trois premiers mois, un gros de rhubarbe, infusé dans un grand verre d'eau pendant dix à douze heures, d'y ajouter la moitié de trois onces de casse en bâton, lui faire jetter un bouillon, couler le tout sur une once de manne, & aussitôt qu'elle sera dissoute, la couler de nouveau, boire cette potion le matin, & deux heures après prendre un bouillon; l'une se trouva bien d'avoir suivi mon conseil n'ayant plus souffert cet accident dans ses autres accouchemens, mais l'autre n'a point eu d'enfans depuis ce tems-là; si une femme après être accouchée, étoit attaquée de convulsions, & que ses vuidanges fussent supprimées, je n'hésiterois pas un moment à la saigner & à lui faire donner des lavemens anodins & rafraîchissans, qui sont d'un merveilleux secours en cette occasion.

Il y a des femmes qui sont si sujettes aux vapeurs que la moindre chose extraordinaire les excite chez elles, ces sortes de vapeurs par une violente agitation du sang qui entraîne & charie quelque chose d'étranger vers le cerveau, troublent l'œconomie des esprits, les agitent, & les empêchent de couler comme à leur ordinaire, & d'être portés aux parties pour les mettre en état d'exercer leurs fonctions, dont ensuite il se fait une espèce de débordement:

ce qui se justifie par la chaleur & la rougeur qui paroît au visage & par tout le corps, & qui passe comme un éclair; par les violentes agitations, les tremblemens, les inquiétudes, la respiration haute & fréquente, & même les pleurs à quelques-unes, à qui l'on voit changer subitement la couleur rouge de leur visage en une pâleur, & dans d'autres une respiration foible & lente, & une inaction de toutes les parties du corps, qui va quelquefois jusqu'à la léthargie.

Plus la cause des vapeurs est légére, plus elles sont faciles à guérir. J'ai accouché des femmes qui en étoient violemment tourmentées pour les avoir seulement obligées de tenir leurs mains dans le lit, afin d'y conserver la chaleur, parce que j'en ai vû plusieurs auxquelles le sein a apostêmé pour avoir négligé cette précaution, & s'être exposées au froid, qui étoient guéries un moment après les en avoir mises dehors; d'autres pour avoir vû courir une souris dans leur chambre, & d'autres enfin pour avoir entendu une bagatelle, un rien, mais sur-tout pour avoir fleuré toutes sortes de bonnes ou de mauvaises odeurs, & particuliérement le musc.

S'il est vrai que la matrice soit attirée par cette odeur, & qu'elle aille au-devant, comme elle a fait quelquefois pour seconder l'intention de la nature, dans les approches impudiques d'un homme & d'une fille débauchée, qui dans la crainte de devenir grosse n'a pas souffert l'introduction, mais tout le reste à cela près, ce qui n'a pas empêché qu'elle ne l'ait été, il n'est pas difficile de croire qu'elle peut avoir la même disposition à s'élever en haut pour profiter de l'agrément de cette odeur, & que d'une simple vapeur il s'ensuit une suffocation, parce qu'en s'élevant de la sorte, c'est une nécessité qu'elle fasse soulever les

parties qui ſont au-deſſus d'elle, comme les inteſtins, le ventricule & conſécutivement le diaphragme, ce qui empêche que les poumons n'ayent autant d'étendue qu'il leur en faut pour recevoir l'air dont ils ont beſoin, afin de jouer leur jeu, ce qui leur cauſe une reſpiration haute, violente & forcée ; & comme le ventricule ſe trouve irrité dans ces mouvemens, il communique ce ſentiment d'irritation à l'œſophage, qui par une ſuite néceſſaire ſe gonfle auſſi, ce qui fait que la femme ſent une eſpèce de billot, qui lui paroît ſans ceſſe vouloir monter juſqu'à la gorge, & qui l'oblige à avaler continuellement, quoiqu'elle n'avalle rien.

La gorge enfle auſſi & ſe groſſit par l'obſtruction qui ſe fait dans toutes les parties nerveuſes, qui empêche les eſprits de couler comme à l'ordinaire, d'où s'enſuit le gonflement des muſcles.

Les mouvemens convulſifs & les convulſions même ſe font quelquefois ſentir fort violemment, lorſque ces mêmes eſprits viennent à vaincre cette obſtruction & à couler dans les parties plus abondamment qu'elles n'en ont beſoin pour executer leurs fonctions ordininaires, par l'irritation qu'ils cauſent à ces mêmes parties qui donnent lieu à la contraction des muſcles.

La raiſon ſe perd quelquefois par le dérangement de ces mêmes eſprits & quelquefois auſſi le pouls devient ſi petit, ſi foible & ſi languiſſant qu'il fait craindre pour la vie : je n'en ai pourtant vû périr aucune, quoique j'en aye vû beaucoup qui ont ſouffert tous ces accidens avec d'extrêmes violences.

Les meilleurs remédes dont je me ſois ſervi pour les ſoulager dans ces occaſions, ont été l'eſprit volatil de ſel armoniac très-fort, l'huile d'am-

bre ou de ſuccin, la confection d'hyacinthe dans l'eau d'armoiſe en potion, des lavemens avec le petit lait, l'armoiſe, la matricaire, la rue & quelques grains de camphre & de caſtoreum, tous remédes qui ont produit de très-bons effets toutes les fois que j'ai été obligé de les employer.

OBSERVATION CCCCVI.

Le 6 de Mars de l'année 1701, j'accouchai une Dame à vingt lieues de cette Ville, qui étoit fort ſujette aux vapeurs. Une Dame de ſes amies la vint voir avec un beau bouquet de jonquille & de violette. Comme je me trouvai heureuſement dans la chambre, j'allai au plutôt à ſa rencontre & je fis mettre le bouquet dans un lieu où elle pût le reprendre en ſortant : quoique cette Dame ne mît le pied qu'à l'entrée de la porte de la chambre, par la précaution que j'eus de l'empêcher de paſſer outre, l'Accouchée ne laiſſa pas d'être tourmentée toute la nuit de violentes vapeurs, dont il lui reſta une douleur de tête pendant deux ou trois jours, après quoi elle en fut entièrement quitte, ſans avoir fait autre choſe que de prendre quelques petits lavemens.

Si je ne me fuſſe pas heureuſement trouvé dans la chambre, la Dame n'alloit pas manquer de s'aſſeoir auprès du lit de la malade avec ce beau bouquet, & quel mal n'auroit-elle pas cauſé à ſon amie ſans y penſer ? jamais femme n'ayant été plus ſuſceptible des odeurs qu'étoit celle-ci, ni plus ſujette aux vapeurs, m'ayant aſſuré qu'elle avoit ſenti celle du bouquet de cette Dame avant qu'elle l'eut vue.

OBSERVATION CCCCVII.

Le troisiéme d'Août de l'année 1704, j'accouchai une Dame de cette Ville laquelle six jours après, se voulut mettre plus proprement qu'elle n'étoit, & pour cet effet elle prit une coëffe blanche, elle se sentit à l'instant frappée d'une douleur de tête des plus fortes, c'est pourquoi l'on me vint prier d'entrer chez elle. Je fus surpris à la vue d'un accident aussi subit qu'imprévu; je m'informai s'il n'étoit venu personne voir cette Dame & si ellle n'avoit pas senti quelqu'odeur de fleurs ou de musc, elle eut encore assez de présence d'esprit, malgré les excessives douleurs dont elle étoit travaillée, pour dire qu'elle avoit un seul grain de musc dans l'armoire, d'où elle venoit de tirer cette coëffe; comme il n'en fallut pas d'avantage pour causer ce désordre, je la fis incessamment ôter & changer tout ce qui étoit autour d'elle, lui fis fleurer un peu d'esprit volatil de sel armoniac, & donner un lavement de petit lait tout simple, la douleur de tête diminua pendant la nuit, en sorte qu'elle ne s'en sentoit plus le matin.

Elle eut le bonheur d'en être bientôt quitte, la petite quantité de musc n'ayant fait sur elle qu'une légére impression; car quelque peu qu'il y eut d'odeur, si elle avoit gardé cette coëffure pendant toute la nuit, elle auroit été en danger d'essuyer les mêmes accidens que celles dont parle M. Peu, pour une chose approchante.

OBSERVATION CCCCVIII.

Le 12 Décembre de l'année 1708, une femme que j'avois accouchée il y avoit six jours,

qui se portoit parfaitement bien, en causant ensemble, la conversation roula sur plusieurs extravagances qu'un homme devoit avoir dites, dont nous badinions tous également, mais plus l'Accouchée que les autres, parce que quelques menaces de cet homme regardoient son mari, sans qu'il y eut aucun sujet d'en avoir la moindre inquiétude, elle se forma une si fâcheuse idée de ses menaces, qu'elle fut saisie de vapeurs, & tomba ensuite dans de si violentes suffocations, qu'elle perdit non-seulement la parole, mais aussi la connoissance, il lui prit des étouffemens & des envies continuelles d'avaler, son pouls s'élevant dans un instant & retombant aussi-tôt, de manière que quand j'arrivai je ne pouvois que mal augurer de l'issue de ces fâcheux accidens, je la tirai néanmoins de ce triste état, en moins de tems que je n'aurois osé l'espérer, par le secours de l'esprit volatil de sel armoniac, que je lui fis fleurer, à quoi elle ne répondit pas d'abord, mais lui en ayant fait avaler quelques gouttes, elle se prit à cracher & se plaindre du mauvais goût de cette drogue, elle retomba plusieurs fois dans le même état jusqu'au matin qu'elle en fut entièrement quitte, & lui fis donner un lavement de petit lait tout simple, parce qu'elle avoit le ventre assez libre, mon intention qui n'étoit que de rafraîchir & d'humecter, fut accomplie par ce moyen, & la malade reprit en deux ou trois jours sa santé ordinaire.

C'étoit un bonheur que ses vuidanges fussent aussi avancées qu'elles étoient; car si c'eût été le deux ou le troisiéme jour, elle seroit sans doute morte de la force que cette suffocation l'avoit saisie, mais ses vuidanges ayant duré à peu près le tems nécessaire ne fournirent plus que quelques excrétions blanches, qui ne furent d'aucune considération,

ration, ce qui marque bien qu'il faut pendant toutes les couches d'une femme, faire une grande attention à ce que l'on dit, parce que les moindres choſes quoique dites indifféremment, peuvent avoir de dangereuſes ſuites, & que les bonnes ou mauvaiſes nouvelles & généralement tout ce qui peut faire quelque peine ou quelque plaiſir ſont également dangereuſes à une femme nouvellement accouchée, en dilatant ou reſſerrant la matrice; ainſi que font les odeurs qui peuvent cauſer les mêmes accidens, ce qui marque la néceſſité de ſe précautionner contre tout cela quand on va voir des femmes en couche.

Pour peu qu'une femme ſoit ſujette aux hémorrhoïdes, & quand même elle n'en auroit jamais ſenti aucune atteinte, elle en ſouffre pour l'ordinaire dans ſa couche, & il y en a bien peu qui en ſoient exemptes, parce que la ſortie de l'enfant cauſe une violente irritation en ces parties, avec une grande douleur, dont s'enſuit une inflammation qui ſe communique aux extrêmités des veines hémorrhoïdales, qui deviennent enflées & douloureuſes dans la ſuite, aux unes plus, aux autres moins, mais il y en a qui cauſent de ſi exceſſives douleurs que les femmes qui ont le malheur d'en être atteintes en ſouffrent ſi fortement qu'elles ne ſçavent en quelle ſituation ſe mettre, tant la nuit que le jour, étant forcées par la grandeur du mal de ſe lever le jour même qu'elles ſont accouchées, & de paſſer le jour & la nuit ſur une chaiſe ou ſur un fauteuil, ſans pouvoir demeurer un ſeul moment couchées.

A ces extrêmes douleurs je n'ai point trouvé de reméde plus prompt ni plus efficace, qu'un bain de lait doux à mettre le ſiége dedans, c'eſt une choſe qui ſe trouve par-tout & en tout tems, en attendant que l'on puiſſe avoir un peu de grai-

de lin, de fleurs de camomille, de feuilles de bouillon blanc, de ſeneçon, de mauves & violiers, que l'on fait bouillir enſemble dans une ſuffiſante quantité d'eau pendant une demi-heure, dans laquelle on jette le tiers de lait doux, puis on couvre d'une nappe ou d'un drap ſale le vaiſſeau propre pour y faire aſſeoir la malade, laiſſant les herbes, fleurs & ſemences au fond, ſur leſquelles on la fait aſſeoir, & on l'y fait reſter plus ou moins de tems ſuivant qu'elle s'en trouve bien & que ſes douleurs lui permettent d'y demeurer ſans ſe trop fatiguer, ce qu'on lui fait réitérer de tems en tems, en faiſant réchauffer cette décoction ou en préparant de nouveau ce remede qui adoucit beaucoup, & en procurant la tranſpiration, ramolit & diminue les tumeurs des hémorrhoïdes.

Je leur ai fait un onguent avec le populeum, l'écaille d'huitres calcinée, & réduite en poudre impalpable, l'opium diſſous dans un peu d'eau & incorporée avec le jaune d'œuf, le tout réduit en onguent dont la malade ſe frotte ou en met ſur un linge; je n'ai point éprouvé un meilleur reméde: comme l'on pourroit avoir quelque méfiance de l'opium, j'en met la quantité d'un demi-gros ſur quatre onces de cet onguent.

J'ai vû des nouvelles accouchées ſi maltraitées des douleurs que leur cauſoient les hémorrhoïdes, qu'une entr'autres eut une ſi grande perte de ſang pour y avoir appliqué pluſieurs ſangſues, que je fus obligé après avoir tenté quantité de petits remédes, & enſuite de plus forts, d'y mettre à la fin un bouton de vitriol. Elle manqua d'en mourir, ſans que le même accident ſoit arrivé à pluſieurs autres qui ont ont eſſayé le même reméde, & que j'en aye eu aucun ſuccès, l'ayant toujours éprouvé en vain.

Il y avoit un vieux homme dans la Paroisse de Tanteville, à deux lieux d'ici, qui guérissoit tous ceux qui en étoient affligés lorsqu'elles sortoient. Ce remède étoit trop beau pour le négliger. Je fis tant que je gagnai sur cet hoomme qu'il me feroit voir comment il en usoit pour en venir si heureusement à bout : un homme qui en souffroit beaucoup, le fit venir ; aussi-tôt qu'il vit l'hémorrhoïde bien belle & bien grosse, il prit de grands & vieux ciseaux, & la coupa sans autre façon, mit de la poudre d'écaille d'huitre dessus, après l'avoir bien laissé saigner. Voilà son secret, que je n'ai jamais eu la pensée d'éprouver, qui que ce soit que j'aye vû tourmenté de cette maladie, ni ne ferai dans la crainte d'une fâcheuse hémorrhagie, comme on l'a vû arriver ensuite de semblables sections.

CHAPITRE XI.

De l'inflammation de matrice.

Les longs & pénibles travaux, (*m*) les accouchemens contre nature, & la difficulté qui se trouve quelquefois à délivrer la femme, soit par l'adhérence ou la mauvaise consistance de l'arrière-

(*m*) La matrice peut s'enflammer par plusieurs causes ; la suppression des vuidanges, une chute, un coup qu'elle aura reçu, un mauvais travail, ou un morceau de l'arrière-faix resté dans la matrice, peuvent causer l'inflammation de l'uterus ; cette maladie se manifeste par la fiévre & par la douleur, par la pésanteur & la tension qui se font sentir dans cette région, & qui se communiquent aux parties voisines, comme à la vessie par la difficulté d'uriner qu'elle y cause, & au rectum, en empêchant la sortie des excrémens. Elle est souvent ac-

faix, & la foibleſſe du cordon, ou par quelque cauſe extérieure, comme chûte, coup, ou autres ſemblables accidens, ſans oublier le bandage qui ſe fait aux femmes nouvellement accouchées, lorſqu'il eſt trop ſerré, peuvent rendre la matrice douloureuſe. A cette douleur ſuccede l'inflammation, à l'inflammation la fluxion, qui produit l'abſcès, à moins que par une ſuite de remèdes, tant généraux que particuliers, le Medécin, ou à ſon défaut le Chirurgien, ne préviennent non-ſeulement ces accidens, mais encore quantité d'autres auxquels cette inflammation peut donner occaſion, comme ſont la ſuppreſſion totale ou en partie, des vuidanges, la rétention d'urine, ou l'envie d'uriner ſouvent, le cours de ventre, le

compagnée de hoquets, de vomiſſement, de délire & de pluſieurs autres accidens, qui quelquefois conduiſent à la mort.

La femme en couche, dans de pareilles circonſtances, ne vivra que de bouillon peu nourriſſant, fait avec veau & volailles, dit *M. Dionis*, *Accouchement*, *page 353*, on y mettra de la laitue, du pourpier, de la chicorée, de la bouroche & de l'oſeille. Sa pryſanne ſera faite avec les racines de chicorée de fraiſier de chiendent, d'orge & de régliſſe. On mettra de tems en tems une once de ſyrop de nénuphar dans un verre de pryſanne, & on pourra lui faire prendre quelques verres d'émulſion faite avec les ſemences froides, l'eau d'orge & le ſyrop violat. Il faut lui tenir le ventre libre par des lavemens anodins, & lui faire obſerver un grand repos.

Comme la ſaignée eſt un puiſſant remédepour appaiſer l'inflammation de la matrice, c'eſt par elle qu'il faut commencer, & la réitérer ſans perdre beaucoup de tems. M. Mauriceau, veut que l'on ſaigne du bras une ou deux fois, avant que d'en venir à celle du pied; mais comme l'intention pour laquelle on ſaigne, n'eſt que pour ôter la plénitude du ſang & des humeurs, l'une ou l'autre la vuident également. En France on ſaigne toujours du bras.

On défend les purgatifs non-ſeulement dans cette maladie, mais encore dans toutes celles où la matrice eſt attaquée; parce qu'on a remarqué qu'au lieu de vuider les humeurs qui cauſent l'inflammation, ils en déterminent d'autres à ſe jetter ſur la partie.

vomiſſement, l'oppreſſion, la fiévre, le délire, la convulſion, & enfin la mort.

Cette maladie eſt ſi facile à connoître à ceux qui pratiquent les accouchemens, ou qui ont coutume de traiter les femmes nouvellement accouchées, qu'il ne leur eſt pas poſſible de s'y méprendre, parce que la malade ſouffre une grande douleur en la région hypogaſtrique, qu'elle a de la peine à reſter dans une autre ſituation, que ſur le dos, & quand elle veut ſeulement ſe pancher ſur un des côtés, elle ſent une maſſe qui lui paroît auſſi lourde que douloureuſe, laquelle tombe, comme un poids, mais cette douleur eſt encore legere, en comparaiſon de celle qui ſe fait reſſentir vers les lombes, les reins, & l'aîne du côté opposé, à l'occaſion des ligamens ronds & larges de la matrice qui ſont tiraillés dans ce changement de ſituation, auſquels le ſentiment douloureux de cette partie s'eſt communiquée, qui étant plus vif dans ces parties nerveuſes, lui rend inſupportable toute autre ſituation que celle d'être couchée ſur le dos.

Dès que cette douleur commence, il ne faut pas temporiſer, & quoique les vuidanges coulent en abondance, cela ne doit pas empêcher d'appliquer des fomentations ſur la partie qui ſouffre, & ſur l'endroit dont la malade ſe plaint davantage, qui pour l'ordinaire eſt dur, ſans quoi cette douleur & cette dureté augmentent & s'étendent promptement. Il ne faut pas auſſi négliger les demi-lavemens d'une ſimple décoction émolliente, ou tout au plus ſi malade a le ventre pareſſeux, lui en donner un de petit lait, avec deux onces de miel violat ou de nenuphar; & après qu'elle ſera déchargée des gros excremens, ſe ſervir de ces demi-lavemens, plus elle les retiendra, plus ils communiqueront leur qualité

tempérente & émolliente, & plus l'effet en sera avantageux à la malade.

Si ces fomentations & demi-lavemens ne sont pas capables de prévenir le mal dont l'Accouchée est menacée, (ce qui se connoît par l'augmentation de la douleur, de la tension du ventre, par la diminution ou suppression des vuidanges, la fiévre, l'oppression,) il faut tout au plûtôt mettre en usage la saignée du bras, & tirer peu de sang à la fois; mais la réiterer souvent, & aussi long-tems que les accidens augmentent ou perseverent.

Il faut aussi retrancher dans le régime tous les alimens solides, & toutes sortes de liqueurs vineuses, afin d'humecter & de rafraîchir la malade, par l'usage des bouillons faits avec le veau & la volaille, & pour boisson une legere eau de canelle; & si la fiévre n'est que légere, y joindre une huitiéme partie de vin, non pour rappeller les forces abbatues, animer les esprits, & satisfaire le goût de la malade; mais pour la raison que j'ai déja dite ailleurs, de servir de vehicule à la liqueur; & au cas que la malade ait du dégoût pour cette boisson, on peut lui donner la simple tisanne, faite avec l'orge & la reglisse sans vin, ou même l'eau simplement bouillie; après avoir tenu cette conduite, si les accidens perseverent, ou même qu'ils augmentent, ensorte que la partie ne puisse être préservée de l'abscès, il faut le suivre de près; ou si le Chirurgien n'y a été appellé qu'après qu'il a été hors d'état de le pouvoir détourner, ou lorsqu'il étoit déja formé, il faut alors s'en tenir à l'intention générale, qui est l'évacuation de la matiere, soit par résolution ou par l'ouverture, l'usage de ces moyens se trouve dans les Observations qui suivent.

OBSERVATION CCCCIX.

Le 22 Novembre de l'année 1688. je fus prié de voir une faiseuse de Rubans de fil, qui étoit en travail depuis deux jours, & dont l'enfant avoit la tête enclavée au passage, & fort avancée, sans avoir pû venir, parce que les douleurs étoient lentes & entrecoupées, les unes étant un peu plus, & les autres un peu moins fortes ; mais ayant heureusement augmenté un moment après que je fus arrivé, deux ou trois qui redoublerent vivement, ne me donnerent que la peine de recevoir l'enfant, qui avoit une tumeur qui s'étoit faite à la partie de la tête qui se présentoit, laquelle, quelque soin que j'en eusse, je ne pûs empêcher d'abscéder ; ensorte qui ayant trouvé dans la suite une inondation sensible, je procurai l'évacuation du pus au moyen de l'ouverture que je fis avec la lancette, la meilleure partie du pariétal droit s'étant trouvée découverte, l'exfoliation s'en fit en peu de tems, & l'enfant, qui étoit une fille, se trouva parfaitement guérie. Le délivre de cet accouchement, vint avec assez de facilité ; mais le long-tems que cet enfant avoit été dans cette fâcheuse situation, pendant lequel la Sage-Femme avoit fait de très-grandes violences, dans l'espérance d'élargir le passage, & d'avancer l'accouchement, donna occasion à une inflammation, qui commença à se déclarer dès le jour même aux parties extérieures, & qui se communiqua au corps de la matrice que je trouvai le lendemain dur & douloureux, & la femme dans une nécessité absolue de demeurer toûjours couchée sur le dos, quelque incommodée qu'elle fût en cette situation; parce que quand elle vouloit se

coucher ſur un côté ou ſur l'autre, elle ſentoit une groſſe boule dans ſon ventre qui tomboit du côté où elle ſe tournoit, qui l'incommodoit très-fort, mais qui n'étoit rien en comparaiſon des vives douleurs qu'elle ſentoit vers les lombes, les reins, l'aîne, & juſqu'au dedans des cuiſſes; ce qui l'obligeoit de reprendre inceſſamment la ſituation qu'elle venoit de quitter. Les envies d'uriner ſouvent s'y étoient jointes, ſes vuidanges étoient preſque ſupprimées, & la fiévre ne laiſſoit aucun doute de la maladie, qui ne ſe déclaroit déja que trop d'elle-même. Je fis d'abord chauffer le lait doux, dans lequel je trempai une ſerviette doublée en quatre, que j'appliquai ſur l'endroit dur & douloureux, en attendant que j'euſſe préparé des fomentations, telles que je les ai déja décrites ailleurs. Je m'en ſervis, au lieu de lait, & dont je fis donner des demi-lavemens à la malade, ſans aucune addition; parce qu'elle avoit le ventre aſſez libre, ſes vuidanges ſe ſupprimerent, & les deuleurs au lieu de diminuer, augmenterent conſidérablement; ce qui m'engagea à lui tirer quatre palettes de ſang en deux fois, le ſoir & le lendemain matin. Je continuai de faire appliquer ſans ceſſe les fomentations, & de donner trois & quatre demi-lavemens par jour, avec encore deux ſaignées les deux jours ſuivans, chacune de deux palettes. Cette malade ne vivoit que de bouillons & de tiſanne faite avec l'orge & la regliſſe.

Ce régime & ces remedes, ainſi adminiſtrés, eurent un ſi heureux ſuccès, qu'en cinq jours cette femme fut délivrée de tous ces accidens, & ſe releva quinze jours après être accouchée, ſe portant aſſez bien.

RÉFLEXION.

Si tous les accidens qui confirment l'inflammation de matrice, ne se rencontrerent point à cette malade, il y en eut pourtant assez pour n'en pouvoir douter, & il est bien probable que sans le prompt secours que je lui donnai, de la rapidité dont ces accidens se succederent, ils n'auroient pas manqué d'accabler cette malade, au lieu que les saignées du bras réiterées, les demi-lavemens doux & émolliens, les fomentations souvent répetées, avec le régime de vie & la boisson, produisirent tous le bon effet, que j'en pouvois attendre, en détournant la fluxion dont cette partie est d'elle-même très-susceptible, en procurant la transpiration des humeurs qui étoient déja amassées, & en relâchant la tension des membranes, en quoi consistoit le dénouëment de la maladie. Je ne me servis, ni d'injections, ni de saignées du pied, parce que je crois les injections plutôt capables d'irriter la partie malade, que d'être d'aucun secours, quand le mal est au-dedans de la matrice, quoique la plûpart des Auteurs vantent fort leur usage : car pour faire ces injections avec utilité, il faut introduire la canulle de la seringue dans l'orifice intérieur de la matrice, & cette introduction causeroit plus de mal par son irritation à cette partie déja trop animée, qu'elle n'y feroit de bien, supposé même que cette introduction fut possible, puisque cette partie par l'élasticité de ses fibres, tend toujours à reprendre sa premiere forme, comme je l'ai fait remarquer dans l'ouverture de la Dame, qui mourut huit jours après ses couches, dont je parle dans un autre Observation, ce qui prouve assez que la plûpart de ces injections prétendues faites dans la matrice, ne le sont que dans le vagin, & comme celles qui sont faites à l'occasion de cette maladie & de plusieurs autres, dont le siége est dans le corps de la matrice, ne sont d'aucune utilité en ces occasions, mais seulement pour les indispositions du vagin même, je ne m'en sert qu'en cette seule partie.

La saignée du pied est funeste à cette maladie, aussi-bien qu'à la supression des vuidanges, la raison le persuade autant que l'expérience le confirme. Cette partie veut être déchargée par des remedes doux & qui procurent une transpiration aisée & facile, pendant que la

ſaignée du bras déſemplit & détourne l'humeur qui a tant d'inclination à former un grand dépôt ſur cette partie, la ſaignée du pied y détermine au contraire les humeurs de toute l'habitude, ce qui tend encore à l'accabler, c'eſt cette raiſon qui m'a ſurpris dans la pratique de Me M. qui défend les diurétiques dans la crainte ſans doute que chargeant trop la partie malade, comme c'eſt le propre de ces remedes, la nature ne s'en trouve accablée, en même tems qu'il conſeille la ſaignée du pied, qui eſt infiniment plus capable de produire ce dangereux effet, que les diurétiques les plus forts. Je me ſuis contenté des triſtes expériences que j'en ai vûes, ſans jamais l'avoir tentée à aucune femme en couche, à moins qu'une forte oppreſſion ne m'y ait engagé, quand celles du bras n'ont pas ſatisfait à mon intention, & que la matrice ne me faiſoit rien craindre de ſa part, car pour peu que je l'aye trouvé diſpoſée à quelque inflammation, douleur, ſupreſſion des vuidanges, ou à quelqu'autre accident de même nature, je me ſuis toûjours abſtenu de la mettre en pratique, ſans que j'aye pû concevoir pour qu'elle raiſon ces grands Hommes l'ont tant vantée, pour aider à faire ſortir un délivre reſté, puiſque j'oſe dire que je n'en ai jamais trouvé de reſte dans la matrice, dont je n'aie fait l'extraction par le ſeul ſecours de ma main, ſans que j'aye eu recours à la ſaignée, à aucun autre remede, comme les Obſervations que je rapporte ſur ce ſujet en font foi, ainſi que pluſieurs autres que je pourrois y joindre, ſi je ne craignois d'ennuyer le Lecteur par de vaines répétitions.

Lorſqu'un enfant reſte trop long tems dans une ſituation pareille à celle où celui-ci étoit, ſa tête ne manque guère de ſe tumufier, il s'en trouve même auſquels cette tumeur eſt ſi conſidérable, & la tête en paroît ſi difforme, que l'on a de la peine à ſe perſuader qu'elle puiſſe revenir en ſon premier état, comme il arrive pour l'ordinaire après quelques jours, quand on a le ſoin d'y appliquer une compreſſe trempée dans le vin tiede, de maniere qu'elle ne refroidiſſe pas la tête de l'enfant, ſuppoſé que le prétendu ſecours de la Sage-Femme donné dans l'eſpérance d'avancer l'accouchement, n'y ait point de part, comme je l'ai vû arriver à quantité d'enfans auſquels j'ai trouvé les excoriations plus ou moins grandes, jointes à ces tumeurs qui ont abſcedé, & dont l'os s'eſt trouvé découvert. Mais de

tous ces enfans ainsi mal traités, je n'en ai vû aucun qui le fut au point que l'étoit celui-ci, puisque tout le parietal s'exfolia sensiblement & d'une exfoliation si mince, qu'elle se perdoit entre mes doigts, quand je la voulois toucher, lorsque je m'apperçus de la séparation que la nature en faisoit au-dessus de la nouvelle chair, qui s'élevoit sur l'os, & qui poussoit cette exfoliation au-dessus d'elle. Je ne me servis que d'une lotion d'eau de vie, d'eau de chaux & de miel rosat partie égale, dans laquelle étant chaude je trempois les plumaceaux que j'appliquois sur cet os, pour conduire comme je fis cet ulcere à sa parfaite guérison, & j'y réussis si bien que la petite fille se trouva parfaitement guérie, elle est femme à présent, & je l'ai accouchée plusieurs fois.

OBSERVATION CCCCX.

La femme d'un pauvre homme de journée de la Paroisse de Négreville, après avoir eu un accouchement long & fâcheux, sentit des douleurs extrêmes en la région hypogastrique, qui furent suivies d'une dureté & tension, qui se communiquerent en assez peu de tems à toute la capacité du ventre, avec des envies continuelles d'uriner, une grande oppression, & des vomissemens très-fréquens; ensorte que la voyant en grand danger de sa vie, l'on me vint prier charitablement de l'aller voir. Je commençai par lui faire une saignée du bras, & lui fis aussi-tôt des fomentations avec les feuilles de mauves, guimauves, seneçon, fleurs de camomille, & semences de lin, dans lesquelles je trempois une serviette pliée en quatre, que je lui faisois appliquer dessus: je lui fis donner des lavemens de la même décoction, qui fut ce que je pûs faire sur les lieux; & l'effet de ces remedes fut si heureux, que les vuidanges qui étoient supprimées, reprirent leurs cours, & que la tension qui occupoit tout le bas-ventre, se fixa en la seule région hypogastrique, qui

resta dure, tendue, & douloureuse, même avec quelque rougeur; ce qui me fit changer les serviettes en sachets, que je remplis de ces herbes, fleurs & semences ausquels j'ajoutai le mélilot & le fenugrec, & la racine de guimauves, le tout bien haché, concassé & cuit à propos; lesquels sachets j'appliquois l'un après l'autre sur la partie malade, & toûjours chauds; mais voyant qu'à ces accidens il se joignoit un battement & des élancemens; je ne doutai plus que cette partie ne s'abscedât. Je fis succéder à ces fomentations & sachets, les emplâtres de mucilage & de melilot, qui firent élever la partie, & paroître une espece d'inondation; ce qui fit que je me servis de l'emplâtre diachylum magnum, avec un plumaceau couvert de suppuratif, qui acheva en peu de jours de former le pus, & le mit en état d'être évacué : ce que j'executai par l'ouverture que je fis avec la lancette en la partie la plus déclive de la tumeur qui étoit vers l'aîne du côté gauche. Il en sortit du pus en quantité, dont la malade se sentit fort soulagée.

Je la pansai avec une tente de charpie séche, de même que le plumaceau, avec l'emplâtre de diachylum par dessus, de la grandeur de la tumeur; & le lendemain je couvris la tente & le plumaceau de suppuratif, & en laissai à la malade pour se panser. Elle vint ensuite trois ou quatre fois chez moi en huit ou dix jours; dans lesquels je ne changeai rien aux pansemens, voyant que la malade alloit de bien en mieux; après quoi elle fut parfaitement guérie.

RÉFLEXION.

La fievre étant survenue à cette pauvre femme, aussitôt qu'elle fut accouchée à l'occasion du long & diffi-

cile accouchement qu'elle eut, dont s'ensuivit inflammation à la matrice, qui fut confirmée par les symptômes qui survinrent, & par la suppression des vuidanges, qui donna occasion à la violente tension du bas ventre, par le reflux qui se fit de la matiere qui causa un dépôt sur toutes ces parties, lequel se termina par un abscès en la partie inférieure & laterale de la région hypogastrique. Il est surprenant qu'un abscès de le conséquence de celui-ci, & vû le peu de soin qu'eut cette femme à se venir faire panser, fut guérie en si peu de temps & avec tant de facilité, d'autant plus que ces sortes d'abscès ont pour l'ordinaire quelque chose de critique dans la cause qui les produit, qui en rend la cure plus difficile. Ce sont de ces graces dont le Ciel favorise les pauvres femmes de la campagne, qui sont éloignées des secours nécessaires, & qui néanmoins ne sont pas les seules à qui le Seigneur accorde ces guérisons surprenantes. Celle qui suit ne méritant pas moins d'être mise en ce rang, nonobstant tous les secours qu'on a pû lui donner.

OBSERVATION CCCCXI.

Une Bourgeoise de cette Ville, que j'avois accouchée trois fois, & qui s'étoit toûjours très-bien portée, se trouvant une quatriéme fois malade, fut pareillement accouchée par moi, au mois de Juin de 1697; & au mois d'Août suivant, quoique sa couche eut été aussi favorable que les précédentes, cette femme s'appercût d'une grosseur extraordinaire qu'elle se trouva au bas-ventre, qui l'obligea de m'envoyer prier de venir la voir, afin de lui en dire mon avis. Je trouvai cette femme alarmée au possible, avec une tumeur qui s'étendoit depuis la partie moyenne & inférieure de la région hypogastrique jusqu'à l'aîne du côté droit, de la grosseur du point ou environ, du moins autant que j'en pus juger au travers des tégumens & des muscles du bas-ventre, qui paroissoit s'enfoncer en pressant de ma main aplatie

dessus, avec quelque sorte de violence, sans que la malade sentit que peu ou point de douleur, mais qui lui causoit une inquiétude mortelle, d'où je la tirai en six semaines, ou deux mois par l'application de sachets pareils à ceux dont je m'étois servi à la malade précédente, auquel je fis succéder les emplâtres de mucilage, melilot, & de diachylum avec les gommes, parties égalles, étendues sur un cuir plus grand que la tumeur, & après avoir purgé cette femme deux fois dans le commencement, avec un gros de rhubarbe, autant de sel vegetale, une once de manne, & une once de sirop de pommes laxatif; je lui fis user d'une opiatte composée de gomme ammoniac, mercure doux, trochisque alhandal, diagrede, sel de tartre, & de tamarisc incorporé dans le diaphœnic, dispensé de maniere que la quantité d'un demi-gros le matin la purgeoit très-doucement, ce que je lui faisois réitérer trois fois la semaine pendant le tems marqué; ensorte qu'au moyen de ces remedes, la dureté se trouva parfaitement dissoute & la malade bien guérie. Je l'ai accouchée trois fois depuis, sans que cette dureté ait récidivé.

RÉFLEXION.

Je ne fus gueres moins surpris, que cette femme, à la vue d'un accident si imprévu, & d'autant plus que j'en craignois l'augmentation, sans que je visse du jour à la pouvoir guérir. Ses vuidanges avoient fait tout ce que j'en pouvois attendre, elle n'eut rien d'extraordinaire qui rendit son dernier accouchement différent des autres, dont néanmoins il lui restoit un si fâcheux accident.

C'étoit des humeurs qui paroissoient s'être condensées le long de la trompe, qui l'avoient étendue, & grossie jusqu'à ce point, & qui sembloient se terminer au corps de la matrice, qui furent ramolies & dissipées

par le long & continuel uſage des fomentations & des emplâtres dont je me ſervis, qui par les parties ſubtiles & pénétrantes des gommes & des autres drogues qui entroient en leur compoſition, penetretent par les routes que les fermentations émollientes avoient frayées, malgré l'obſtacle qui étoit à vaincre entre elles & le lieu où la tumeur étoit ſituée, qui ſont les tegumens, les muſcles, & le peritoine, comme il arrive aux coliques violentes, qui reçoivent, comme je l'ai dit ailleurs, un ſoulagement prompt & ſenſible par l'uſage des bains, & de pareils topiques qui néanmoins feroit une difficulté capable de faire révolter la raiſon, ſi elle ne ſe trouvoient pas forcée de ſe ſoumettre au grand nombre d'expériences que l'on en a tous les jours dans une infinité de malades qui ſe trouvent ſoulagés & guéris par l'uſage de ces remedes.

CHAPITRE XII.

De la relaxation, deſcente & perverſion de la matrice.

L'On appelle relaxation (*n*) de matrice lorſque l'orifice intérieur de ce viſcere deſcend à l'entrée du vagin, & quelquefois juſqu'entre les grandes lévres, qui ſe fait remarquer en y touchant

(*n*) La deſcente de matrice ſe fait par le relâchement ou l'allongement des cordons ou des ligamens ſuſpenſoirs de la matrice, qui ſe trouvant relâchés, laiſſent deſcendre cette partie un peu plus bas que de coutume.

Les cauſes ordinaires de la deſcente de la matrice ſont une groſſeſſe énorme, des travaux longs & pénibles, des accouchemens forcés, quelquefois trop d'embonpoint, ou des efforts violens, quelquefois le ſeul poids de la matrice.

Pour connoître cette maladie, dit *M. Puzos*, *page 242*, il n'eſt pas néceſſaire d'avoir recours au toucher, les ſignes rationnels & le récit de la malade ſont plus que ſuffiſans pour en bien juger, parce qu'en examinant la ſituation de la matrice, on peut la trouver baſſe dans des femmes qui

avec le doigt par un corps d'une conſiſtance moyenne entre le dur & le mou, qui retrograde

doivent l'avoir telle naturellement, enſorte que les maux dont elles ſe plaignent dans ce cas-là, n'ont point leur ſiége dans la matrice. Il peut arriver au contraire que d'autres femmes, qui l'auront plus élevée, ſeront véritablement incommodées de relâchement; mais cette maladie eſt certaine, quand une femme ſe plaint qu'en marchant ou qu'étant debout, ou en faiſant des efforts pour aller à la ſelle, elle ſent des douleurs dans les cuiſſes, dans les aînes, des élancemens aux reins & un mal ſourd dans toute la ceinture, joint à quelque écoulement en blanc qu'elle n'avoit point auparavant. On eſt encore plus aſſuré de la préſence de cette maladie, ſi la femme étant couchée, ſent ſes douleurs ſe diſſiper peu à peu; enſorte que le matin en s'éveillant elle ſe croiroit guérie, ſi le mouvement de la journée ne rappelloit les douleurs de la veille.

On obſerve que dans le relâchement de matrice cauſé par le trop d'embonpoint & le poid énorme des bandes graiſſeuſes de la matrice, les fleurs blanches coulent avec plus d'abondance, parce que la matrice comprimée en tous ſens, exprime à tout inſtant la liqueur contenue dans ſes vaiſſeaux lymphatiques; d'où il arrive que ſa ſurface interne eſt arroſée d'une quantité de liqueur plus grande qu'à l'ordinaire: car cette lymphe ſort dans l'état de ſanté en forme de roſée, afin de tenir toujours le dedans de la matrice humide & ſouple; & quand elle a ſervi à cette fonction, elle eſt repriſe par des vaiſſeaux abſorbans, pour être reportée par les veines dans les routes de la circulation, enſorte qu'on n'en voit point couler au dehors. Mais dans le relâchement, la matrice ſe trouve comprimée, il coule une grande quantité de cette humeur; les vaiſſeaux abſorbans ne ſuffiſent pas pour la reprendre, peut-être auſſi leur fonction eſt-elle gênée par la compreſſion: l'humeur ſe rend donc ſenſible au dehors, & elle change de couleur, comme de conſiſtance dans le chemin qu'elle a à parcourir. Car de claire & de tranſparente qu'elle étoit, elle devient épaiſſe, opaque & blanche, à cauſe de ſa lente progreſſion & de la chaleur de la partie, c'eſt ſur ces apparences que des femmes reſpectables ſe ſont laiſſé perſuader qu'elles avoient un ulcère à la matrice.

Quoique je penſe qu'on peut juger du relâchement de la matrice ſans toucher la partie, il eſt bon dans des cas où l'on ſoupçonne complication de maladie, d'y porter le doigt, pour examiner ſi elle n'eſt pas ſquirrheuſe, fongueuſe ou pervertie, afin de juger plus ſûrement de ſon état, & de ne

à meſure qu'il le pouſſe, & qui revient auſſi-tôt qu'on a ôté ſon doigt, & qui ſe retire ou reprend

faire eſpérer la guériſon, qu'autant qu'elle ſera poſſible, & que la maladie ſera curable.

Le moyen de guérir le relâchement de matrice, ou de calmer ſes douleurs, conſiſte en quelques remédes généraux, & en certaines ſituations religieuſement obſervées. Il y a encore une dernière reſſource pour les femmes fortes, c'eſt de devenir groſſe une ſeule fois. Les remédes généraux ſont la ſaignée, la purgation, pourvû qu'elle ne faſſe pas vomir; des bouillons vulnéraires aſtringens, faits avec les cœurs de veaux, une vipere en vie; on y joint la racine de quinte-feuille, & de grande conſoude, avec les feuilles de bugle de Sanicle, de pyrole & de pervanche; ces bouillons ſe font au bain-marie dans une marmitte bien fermée. Après avoir pris des bouillons pendant une quinzaine de jours, plus ou moins ſelon l'effet, on paſſe à l'uſage d'une opiate capable d'augmenter l'action des vaiſſeaux & la chaleur, & de procurer de bonnes digeſtions: telle eſt l'opiate de Salomon ou d'autres électuaires dans la compoſition deſquels entrent les abſorbans, les cordiaux légers & les ſtomachiques.

Pendant l'uſage de ces remédes & même après, on employera un autre moyen dans lequel j'ai plus de confiance que dans tout le reſte; c'eſt le lit que la malade gardera le plus long-tems qu'elle pourra. Elle s'y tiendra la poitrine baſſe, la tête un peu élevée, les reins & les feſſes ſoutenus par un couſſin, les jambes un peu recourbées par un petit traverſin ſous les jarrêts. Elle obſervera encore de n'aller à la ſelle que par remédes, pour éviter tous efforts; & elle rendra ces remédes, auſſi-bien que les urines dans un baſſin, ſans ſortir de ſon lit: je ne déſapprouve pas des ſachets de poudres aſtringentes & légérement aromatiques appliqués ſur la partie, après les avoir fait infuſer dans le vin chaud, ou le vinaigre: on peut laiſſer ces ſachets une heure de ſuite, après quoi on les trempe de nouveau dans l'infuſion, s'ils ſe ſont refroidis. Je n'aurai pas la même indulgence pour les injections que je crois très-inutiles pour cette maladie, malgré leur crédit auprès de beaucoup de femme, qui s'imaginent que les injections vont droit à la ſource du mal; quoiqu'il ſoit bien certain qu'elles ne peuvent jamais entrer dans la matrice. Je ne leur connois d'autres uſage, ſi elles en ont, que de ſervir tout au plus à la propreté. Mais un reméde bien plus efficace, ce ſont les bains de vapeurs des plantes aromatiques dans du gros vin rouge: les parties volatiles de ces plantes s'élevant par la chaleur avec des molecules d'eau, extrêmement

ſa place d'elle-même lorſque la femme ſe couche ſur le dos, & qu'elle a dans ſa ſituation les reins un peu plus bas que le ſiége.

La deſcente eſt quand l'orifice intérieur de la matrice ſort avec une partie de ſon col plus ou

diviſées, ſont capables de pénétrer les tiſſus les plus fermes & les plus intimes. L'expérience a ſouvent juſtifié l'idée que nous donnons de ce remède.

Quand tous ces moyens n'ont pu réuſſir, ſi la femme incommodée eſt d'un bon tempérament & encore jeune, on lui conſeillera la groſſeſſe qui ne la ſçauroit mettre en pire état : elle peut au contraire lui être ſalutaire & la guérir. Elle doit reſter, pendant presque toute ſa groſſeſſe, couchée dans ſon lit ordinaire, ou ſur un lit de repos, & n'aller à la ſelle que par remédes. Il faut la ſaigner de ſix en ſix ſemaines à cauſe du défaut d'exercice & la purger dans le dernier mois : on l'accouchera dans un lit fait exprès, & quelque-tems après la délivrance on la tranſportera dans un lit commode, pour y reſter deux mois entiers dans une ſituation platte & capable d'accoutumer la matrice à ſe tenir dans ſon lieu naturel, afin de donner le tems & la faculté aux ligamens de ſe reſſerrer, pour mieux ſoutenir cette partie dans la ſuite.

Il n'eſt pas difficile de comprendre qu'à meſure que l'enfant groſſit, il oblige la matrice de monter du côté de la poitrine, parce qu'il ne peut plus tenir dans l'hypogaſtre. La matrice s'élevant donc, donne du relâche aux ligamens, qui entrent alors dans une eſpèce de repos, malgré l'augmentation du poids de la matrice, parce que ce ne ſont plus les ligamens qui ſoutiennent ce viſcère : il eſt alors appuyé ſur le pubis & ſur les muſcles de l'épigaſtre pardevant, ſur l'os ſacrum par derrière, & ſur ceux des îles dans les flancs. La vraie marque que le fond de la matrice vers la fin de la groſſeſſe n'eſt plus ſoutenu ni arrêté par ſes ligamens, c'eſt qu'il ſe meut en tous ſens, & qu'il ſuit tous les mouvemens du corps. M. Deventer a fait remarquer que les ligamens larges & ronds, qui hors de la groſſeſſe s'attachent aux parties laterales du fond de la matrice, & la maintiennent en place, ſe trouvent plantés au-deſſous de ſa partie moyenne, quand elle eſt pleine & ne lui ſont preſque plus d'aucune utilité. La raiſon qu'il en donne eſt que le fond de la matrice étant au-deſſus des ligamens dans l'état naturel, il doit s'en écarter davantage à meſure qu'il monte du côté de la poitrine, & former un globe vague qui n'étant plus maintenu, peut ſe jetter dans tous les côtés du ventre.

moins conſidérable ; cet orifice ſe connoît par la figure, qui reſſemble au muſeau d'un petit chien, ou à celui d'une tanche, & ſa conſiſtence telle que je l'ai dite ; cette diſpoſition vient de ce que les ligamens larges ſont relâchés, dont la cauſe eſt intérieure ou extérieure.

La cauſe extérieure vient du tempérament de la malade, qui étant naturellement humide, toutes les parties ſe trouvent abreuvées, & par conſéquent diſpoſées à ſe relâcher, & comme les ligamens larges de cette partie ſont d'une conſiſtence fort déliée, & très-propre à recevoir cette impreſſion par rapport au lieu où ils ſont ſitués, ils ſe relâchent aiſément, dont s'enſuit cette relaxation ou deſcente, qui eſt d'autant plus conſidérable, que ce relâchement eſt grand.

La cauſe extérieure eſt un coup reçu ſur la région des reins au bas du ventre, une chûte, un violent effort, un fardeau trop peſant, ou enfin l'accouchement. Mais il faut abſolument pour que cet accident arrive, que la malade y ait de la diſpoſition & qu'elle ſoit d'un tempérament humide, parce qu'autrement il faudroit que les ligamens ſe rompiſſent, qui eſt une choſe qui ſemble impoſſible, ſi ce n'eſt dans un accouchement, qui ſeroit pour lors l'effet des violences outrées que la Sage-Femme ou le Chirurgien y auroient faites, & c'eſt ce que je n'ai jamais vû arriver.

Excepté l'accouchement, cette indiſpoſition & ſes cauſes ſont communes aux filles & aux femmes, & j'en ai vû preſqu'autant des unes que des autres également incommodées, & j'en ai peu vû que l'on pût attribuer à un fâcheux accouchement, quoique les plus celebres Auteurs en faſſent la plus eſſentielle & principale cauſe, ce qui m'a fait examiner avec attention quantité de

femmes qui ont eu des accouchemens difficiles; laborieux, & entierement contre nature, comme je le fais voir dans mes Obſervations, dont aucunes n'ont ſouffert cet accident. J'en ai vû au contraire pluſieurs qui n'ont eu que des accouchemens très-heureux, & qui néanmoins en ont été incommodées, mais plus ordinairement celles qui ſont ſujettes aux fleurs blanches, qui eſt une preuve que leur tempérament humide y a plus de part que l'accouchement, puiſque cet accident n'arrive que quelque tems après qu'elles ſont relevées de leurs couches, & non immédiatement, ſans que je prétende en exempter les unes ni les autres, étant une incommodité dont toutes ſortes de femmes peuvent être attaquées, autant celles qui ont eu de fâcheux accouchemens, que celles qui en ont eu de faciles; celles qui ſont ſujettes aux fleurs blanches, comme celles qui n'ont jamais éprouvé cette diſgrace, & celles enfin que n'ont point eu d'enfans, puiſque les filles mêmes y ſont ſujettes, & ſuppoſé que l'accouchement en ſoit une cauſe, il peut auſſi en être la guériſon, car j'ai vû des filles attaquées de cette incommodité auſquelles le mariage a été un ſi heureux ſecours, qu'elles s'en ſont trouvées guéries pendant leur groſſeſſe, & ſans qu'il y ait eu de retour après leur accouchement.

Il ne faut pas croire que cette indiſpoſition menace celles qui en ſont attaquées de n'en jamais guérir; il y en a qui guériſſent d'elles-mêmes ſans le ſecours d'aucun remede, j'en ai vû pluſieurs qui en ont été affligées, même à pluſieurs & diverſes fois, & qui ſe ſont guéries de même.

Comme cette indiſpoſition eſt auſſi fâcheuſe qu'incommode, l'avis des plus expérimentés Médecins y eſt très-néceſſaire pour conſeiller un ré-

gime de vivre d'alimens de bon ſuc tendant plutôt au ſec qu'à l'humide, évitant les ſalades, les fruits, & généralement tout ce qui peut contribuer à engendrer des crudités, & s'en tenant aux alimens propres à deſſécher & abſorber les humidités ſuperfluës.

Et pour remedes topiques voici ce qui m'a le mieux réuſſi, c'eſt une décoction faite avec les drogues aſtringentes & corroboratives : prenez pour cela une cruche d'une grandeur convenable, dans laquelle il faut mettre deux pintes ou trois chopines meſure de Paris de bon gros vin, tel qu'on le pourra recouvrer, une poignée de roſes de Provins, une once de balauſtes, autant d'écorce de grenades, deux noix de cyprés, demi-once d'alun de Roche, deux onces d'écorce de chêne concaſſée, couvrir avec un parchemin mouillé, la faire bouillir un quart d'heure ou environ dans un chaudron plein d'eau, appellé au bain-marie, puis laiſſer tremper cette cruche dans cette eau juſqu'à ce qu'elle ſoit froide, la tirer & ſe ſervir de ce vin aſtringent, que l'on fait chauffer, & dans lequel on trempe des compreſſes pliées en quatre que l'on applique ſur la région hypogaſtrique, & ſur les lombes, la malade étant couchée ſur le dos, les reins un peu plus bas que le ſiége. Si la matrice eſt ſortie, la réduire avec le doigt, & faire une injection de cette décoction dans le vagin avec une ſeringue & une canulle courbée diſpoſée à cet uſage, quoique cette décoction ne ſoit pas portée directement ſur la partie malade, étant faite avec la précaution que je dis, elle conſerve ſes parties ſubtiles & pénétrantes qui peuvent porter leur qualité aſttingente plus loin qu'on ne le pourroit penſer, ainſi que l'experience l'a juſti-

fié en quantité d'occaſions qui ont été à mon égard aſſez fréquentes pour m'en perſuader.

Il faut que la malade garde cette ſituation & le repos, auſſi long-tems qu'il eſt néceſſaire, & réitérer l'application de cette fomentation deux fois chaque jour; qu'elle s'abſtienne de tous mouvemens violens, & de lever aucun fardeau d'un grande peſanteur, comme la choſe qui peut le plus contribuer à entretenir cette maladie.

Enfin ſi ces remedes ſont inutiles, & que la deſcente augmente au lieu de guérir, ce ſera une néceſſité de ſe ſervir du peſſaire; j'en ai mis pluſieurs avec un heureux ſuccès, & dont les femmes ſe ſont parfaitement bien trouvées; mais il y en a eu quelques-unes qui n'ont pû s'en ſervir, & qui ont été obligées de s'accommoder avec des bandes & des linges pour ſe ſoulager, en portant de grandes & très-conſidérables deſcentes pour empêcher que le froid ne les bleſſe, & pour recevoir des humidités que la plûpart laiſſent continuellement échaper, & qui outre la mal-propreté, leur cauſent encore de grandes incommodités.

Mais à l'égard de la perverſion *(o)* de la matrice,

(*o*) On entend par *perverſion de matrice*, un renverſement de cette partie, dont le fond rentre en dedans & ſort en dehors à travers l'orifice. Cet accident eſt dangereux & même mortel, ſi la malade n'eſt promptement ſecourue. Ce ne peut être que l'ignorance des perſonnes qui ſe mêlent d'accoucher, qui occaſionne cet accident, par les efforts qu'elles font pour délivrer une femme de ſon arrière-faix ſans porter leur main dans la matrice, pour l'en détacher, lorſqu'il y eſt trop adhérent. Ce qui fait le danger de la perverſion de la matrice, produite par cette cauſe, c'eſt la perte affreuſe qui accompagne toujours un pareil accident ou l'inflammation qui le ſuit de ſi près, que dans peu la fievre & la gangrene font périr la malade.

Pour lui donner un prompt ſecours, qui eſt néceſſaire, il faut faire la réduction de la matrice; ce qui s'opére

c'eſt une maladie particuliere à la femme, qui ne peut-être que la ſuite d'un fâcheux accouchement, & l'effet de l'ignorance de la Sage-Femme ou du Chirurgien, qui trouvant de la réſiſtance au détachement de l'arrière-faix d'avec le corps de la matrice, tirent avec tant de violence, qu'ils font ſuivre la matrice avec l'arrière-faix, plutôt que de la détacher de la maniere que je marque dans le Chapitre que j'en ai donné. Un accident de cette nature n'eſt pas ſeulement dangereux, mais il eſt mortel, ſi la femme à qui cet accident arrive n'eſt promptement ſecouruë, ſur tout quand la perverſion eſt complete.

OBSERVATION CCCCXII.

Dans le tems que je me ſuis établi, je vis en cette Ville, une très-vieille Demoiſelle, à laquelle il pendoit entre les jambes un corps de la

en faiſant baiſſer le haut du corps de la malade, plus bas que les feſſes. M. Meſnard veut que l'Accoucheur enveloppe d'un linge chaud, fin & mollet ſa main allongée, qu'il l'introduiſe dans le vagin, de manière qu'elle pouſſe devant elle le fond de la matrice juſqu'au delà de ſon orifice; M. Puzos dit que pour réuſſir dans cette opération, & après avoir ſéparé avec les doigts le placenta adhérent du fond de la matrice, on fait mettre la femme à plat, ayant la poitrine fort baſſe & les feſſes plus élevées. Alors l'Accoucheur à la faveur du ſang qui s'écoule & de la dilatation récente des parties, introduit ſa main, & appuie plus ſur les parties laterales que ſur le fond retourné, crainte de l'élargir, & pouſſant ſucceſſivement avec les doigts, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, il peut parvenir à faire rentrer le fond de la matrice & remettre toute la partie dans ſon état naturel, après quoi, la perte s'arrête & la malade donne des ſignes de convaleſcence.

Néanmoins on ne doit point s'opiniatrer à combattre une réſiſtance trop forte, qui pourroit cauſer des convulſions ou des foibleſſes conſidérables; il vaudroit bien mieux ſe contenter d'avoir mis le fond de la matrice dans le vagin, parce qu'on trouve dans la ſuite des moyens pour l'y contenir.

groſſeur du poing d'un homme, qui paroiſſoit être comme uni & attaché à la circonférence de l'orifice extérieur de la matrice ou de la vulve, par un principe de la groſſeur du bras d'un petit enfant, directement au-deſſous du trou de l'urine, & lui pendoit entre les cuiſſes depuis plus de trente années, l'on voyoit des inégalités autour, qui paroiſſoient être les rugoſités de la matrice, auſſi l'étoient-elles, ſelon ce que je remarquai, car quand je vins à examiner ſi cette partie étoit abſolument vuide, je trouvai à-peu-près la choſe ſemblable; elle étoit fort ſeche à la ſuperficie, & fort ſenſible au froid. Cette Demoiſelle s'acommodoit un ſuſpendoir pour la ſoutenir quand elle marchoit, & elle avoit un ſiége diſpoſé comme il falloit pour la placer plus commodément. Elle me dit que cette incommodité lui étoit venuë peu à peu à la ſuite d'une couche, croyant s'être relevée trop tôt. Son accouchement ayant été aſſez heureux, à l'exception que la Sage-Femme trouva beaucoup de difficulté à la délivrer de l'arrière-faix. Je l'aurois examinée avec plus d'attention dans la ſuite, mais elle mourut bien-tôt après, ce qui m'empêcha de le faire.

Je vis une ſemblable maladie en l'année 1678 à une femme à l'Hôtel-Dieu dans la Salle Saint Jean pendant que j'y travaillois, dont Maître Arnoult fit l'amputation, elle mourut quelques jours après. Il m'en eſt tombé une en ce Pays, mais qui n'étoit pas de cette nature.

OBSERVATION CCCCXIII.

Le 17 Octobre de l'année 1706 l'on me vint quérir en grande diligence pour aller ſecourir la femme d'un Laboureur de la Paroiſſe de Courbe-

ville, qui étoit dans un grand danger. L'on me dit en arrivant qu'ayant été extraordinairement difficile à délivrer la Sage-femme avoit attiré la matrice avec l'arrière-faix. Cette femme se trouvoit fort foible & prête à suffoquer; j'examinai aussi-tot l'état de ses parties, & je trouvai le fond la matrice qui sortoit du vagin de la grosseur du poing, mais l'arrière-faix s'étant heureusement détaché entierement en cet endroit, elle n'avoit point passé outre, sans quoi la perversion se seroit totalement faite, & j'aurois sans doute trouvé la femme morte, le tout se rétablit avec assez de facilité; cette femme souffrit de grandes douleurs dans la région des lombes, dans le bas-ventre, & le long de la partie intérieure des cuisses, mais elle s'en fut quitte pour le mal qu'elle souffrit, ne lui en étant resté aucune incommodité.

CHAPITRE XIII.

Du renversement & chûte de matrice, & du renversement ou relaxation du vagin.

De tous les Auteurs qui ont traité de la descente ou chûte de la matrice, ainsi que du renversement ou chûte du vagin, il n'y en a point qui puissent en rendre de meilleures raisons que ceux qui font une profession particuliere des Accouchemens, parce que la connoissance de ces indispositions leur est plus familiere & plus fréquente qu'aux autres Chirurgiens; & comme ceux qui écrivent sans avoir d'autres connoissances que cel-

les que leur génie leur fournit, sont sujets à en parler peu pertinemment, je crois faire plaisir au Lecteur de déclarer ici ce qu'une très-longue & continuelle pratique m'a fait connoître de certain sur cet article.

Je commencerai par dire que tous ceux qui confondent la chûte de matrice avec une grosse partie charnuë, qui prend sa naissance à la circonférence des grandes levres, dont le trou de l'urine où l'uretre & les nymphes regnent au-dessous, & qui continuant son progrès de la longueur de deux à trois travers de doigt, va en s'augmentant toujours jusqu'à son extrémité, se terminer par un fond gros & rond de la figure d'une calbace qui pend entre les cuisses de la longueur d'un pied, ou environ; ceux dis-je, qui prennent ceci pour une chûte de matrice, ou pour un corps étranger, se trompent lourdement, puisque ce n'est ni l'un ni l'autre, mais bien un renversement de cette partie, qui ne peut venir qu'à la suite d'une couche, (*p*)

(*p*) *M. Puzos*, *pag. 250.* reconnoît plusieurs causes de la perversion de la matrice, dont la plus dangereuse est l'extraction du placenta. Les autres causes sont les efforts violens, les fardeaux trop lourds, un amas énorme de graisse aux intestins & à l'épiploon, des humidités qui se jettent abondamment sur la matrice.

La cure de la perversion de la matrice est double, l'une *radicale* & l'autre *palliative*. La radicale n'a guère lieu que dans celle qui arrive dans l'accouchement; quoiqu'un de mes confrères m'ait assuré en avoir réduit d'anciennes; il croit cependant qu'il peut être dangereux de tenter la réduction de ces sortes de perversions. La cure palliative convient dans les perversions anciennes, & qui dépendent de causes internes. Elle consiste à contenir la matrice rentrée jusqu'à l'orifice par le moyen d'un pessaire qu'on change de tems en tems. Son usage exige une propreté qu'on se procure aisément par le moyen de la seringue à injection.

Si les femmes à qui cette maladie survient, ajoute *M. Puzos*, sont jeunes, elles sont beaucoup plus incommodées, parce que leurs régles coulent toujours immo-

lorsque le fond de la matrice venant à se relâcher & à s'affaisser continuellement sur son orifice intérieur, il se dilate peu à peu jusqu'à ce qu'il soit capable de lui livrer passage, & pour lors n'étant plus retenu que par l'extrémité inférieure du vagin, les ligamens se trouvant tout relâchés, se laissent échapper & se pervertir de la sorte. J'en ai vû les deux femmes dont j'ai parlé ci-devant fort incommodées; ce qui sortoit à la premiere étoit d'une consistence ferme & solide, c'étoit très-certainement le fond de la matrice, & je ne puis penser autre chose sur le récit qu'elle m'a fait de la maniere dont l'accident lui étoit arrivé ensuite d'une couche : enfin le tout soigneusement examiné & à plusieurs reprises, pour appaiser les grandes douleurs qu'elle ressentoit en cet endroit, & empêcher que la mortification n'y arrivât, on ne songea qu'à remedier à des excoriations que lui causoit l'urine, dont cette grosseur étoit continuellement arrosée; ce qui n'auroit pas été de la sorte, si ç'eût été un corps étranger; je ne pus en avoir un plus grand éclaircissement, étant morte pendant que j'étois absent.

dérément; & sitôt qu'elles ont cessé de couler, la matrice continuellement étranglée, fournit une évacuation séreuse, ou de fleurs blanches, qui en séjournant acquiérent de l'odeur & de l'âcreté. Elles excorient alors le dedans de ces parties, & causent des douleurs qui seroient insupportables, si des injections fréquentes & convenables ne les calmoient. Mais quand le tems de leurs menstrues est tout-à-fait passé, elles n'en sont pas fort incommodées : j'en ai vû plusieurs à qui la matrice tout-à-fait retournée & pendante en dehors, ne causoit d'autres maux qu'une importunité en marchant, sans que le toucher & l'air extérieur y apportassent aucune sensibilité douloureuse. Les injections à employer sont les décoctions des plantes vulneraires, ou eau vulneraire simple, distillée, dans laquelle on mêlera les eaux de lavande, de thym, de myrthe & autres. S'il y a douleur ou cuisson, les eaux de guimauve, de morelle, de graine de lin conviendront mieux, avec l'eau de chaux.

L'autre, dont je parle aussi au même lieu, me vint consulter au mois de Septembre 1714 sur des phlycténes qui s'élevoient en quantité autour de cette espece de calbace, qui lui pendoit entre les cuisses de la longueur d'un bon pied, & lui causoient une grande douleur avec inflammation, ensorte qu'elle ne pouvoit plus la réduire au-dedans, comme elle faisoit auparavant, où après cette réduction je trouvois le vagin, mais sans apparence d'orifice intérieur, sinon par une legere inégalité.

Comme j'étois dans ma Chambre avec M. des Rosiers le jeune Maître Chirurgien, mon Confrere, je lui fis examiner, comme je l'avois déja fait avec le sieur Preval aussi Maître Chirurgien, que ce corps commençoit par un principe de la grosseur du bras d'un enfant, qui sembloit être attaché à toute la circonférence extérieure des grandes lévres, laissant les nymphes & l'uretre au dessus & libres, qui après avoir continué son progrès de la longueur environ de trois travers de doigt, alloit en s'augmentant se terminer par une grosseur ronde de la longueur que je le dis, & de la grosseur d'une moyenne calbace; ce qui avoit succédé peu à peu à une couche, & qui ne parut que quelques jours après être relevée : sçavoir si les violens efforts du grand travail qu'elle nous dit qu'elle faisoit pour lors, n'y avoient pas beaucoup contribué. Dans les commencemens elle se servit d'un pessaire que je lui mis, mais elle cessa, soit qu'elle ne voulût ou qu'elle ne pût le souffrir. Je lui conseillai un bandage en figure de T, dont elle se servit au lieu d'un pessaire; mais cette derniere fois elle laissoit pendre cette partie à son gré, sans y faire aucune attention, ce qui a causé tous les accidens & l'endurcissement qu'elle souffre.

Comme cette femme vit encore, & qu'elle montre sa maladie à tous ceux qui veulent la voir, outre l'examen que nous en avons fait, dont tout scrupule de supposition doit être levé, peut-on dire que cette grosseur soit autre chose que la matrice? & qu'il faudroit être aussi ignorant que téméraire pour entreprendre d'extirper une telle partie sous le nom d'un corps étranger, puisqu'il seroit impossible qu'une femme y pût survivre, & que celle-ci file tous les jours au rouet, & se porte assez bien pour esperer de vivre encore long-tems, & que l'autre ne mourut que dans la caducité. Si celle-ci meurt avant moi, j'ai pris les mesures les plus justes pour en sçavoir rendre un compte assuré.

Ces expériences justifient que cette prétendue chute est un véritable renversement, qui ne peut arriver qu'à une femme qui a eu des enfans, très-facile à discerner d'un corps étranger qui ne prendroit jamais son origine de toute la circonférence de la partie inférieure du vagin, qui ne viendroit que peu à peu, & non en si peu de tems que ce renversement est arrivé à ces deux femmes; qui ne seroit point égal dans sa circonférence, & qui enfin n'auroit point été réduit, & ne seroit point ressorti, comme je l'ai vu arriver quantité de fois à cette derniere. Et au cas qu'il eut la liberté de rentrer & de sortir de nouveau, je n'aurois jamais entrainé le vagin avec lui, ce que ne fait pas aussi la relaxation de la matrice. Si c'eût été un corps étranger, lorsqu'il auroit approché de l'orifice extérieur, on ne lui auroit point trouvé d'ouverture, comme on en trouve une à la matrice quand elle s'avance jusque-là. En se présentant à l'extrêmité du vagin, on auroit promené son doigt autour, comme l'on a la liberté de le faire à tout

l'orifice intérieur, où il ne se trouvoit aucun intervalle.

La matrice *(q)* se relâche aux filles qui sont d'un tempérament humide, ou qui sont sujettes aux fleurs blanches. Quelquefois elle ne fait que se présenter à l'entrée du vagin, quelquefois aussi l'orifice interne sort avec une portion de la matrice, & jamais entierement, quoiqu'en puisse dire un célebre Auteur. Quand l'orifice intérieur ne fait que se présenter à l'entrée du vagin, il n'est pas nécessaire d'autre remede qu'une compresse trempée dans du vin tiéde, dans lequel on aura mis quelque noix de Cyprès avec un peu d'alun, observant un régime desséchant, & une situation commode, qui est d'être souvent & le plus qu'il est

(*q*.) Dans la descente, le col de la matrice descend jusqu'aux grandes lèvres, quelquefois il paroît au dehors & pour lors les ligamens sont tellement allongés, qu'ils n'ont presque plus de sentiment; puisqu'au moindre effort que font les femmes qui en sont incommodées, cette partie sort de la longueur de deux ou trois pouces, & elle rentre avec la même facilité en la repoussant avec la main, sans que les malades éprouvent aucune douleur, ou tout au plus de très-foibles; cette espèce de maladie ne peut se guérir radicalement : il faut se borner à la cure palliative, qui consiste à faire rentrer la matrice sortie, & à la maintenir dans le vagin, au moyen des pessaires ronds ou ovales. Je préfere les ronds, dit *M. Puzos*, parce que quand on les a une fois mis, ils ressortent moins aisément, & soutiennent mieux la matrice. Les femmes qui sont dans la nécessité de porter un pessaire, doivent avoir grand soin de s'injecter avec l'eau tiéde & l'eau vulnéraire pour empêcher qu'il ne se forme un limon autour du pessaire, qui quelquefois produit des ulcérations dans le vagin, & même des cohérences; parce que le pessaire comprimant toutes les glandes du vagin & du col de la matrice, leur fait dégorger plus abondamment la liqueur qu'elles filtrent, & l'empêchant en même-tems de s'échapper au dehors, cette liqueur s'épaissit par son séjour & forme une matière, qui arrêtée trop long-tems dans un lieu chaud, se corrompt, devient âcre & peut par conséquent ulcèrer les endroits où elle s'attache.

poſſible ſur le dos. Mais quand l'orifice intérieur vient à ſortir, & qu'il entraîne avec lui une portion du corps de la matrice, il faut pour retenir ces parties, employer un plus aſſuré remede, qui eſt le peſſaire, que l'on fait à proportion de l'entrée, afin que les ligamens puiſſent par ce moyen reprendre leur reſſort : ce qu'ils ne peuvent abſolument faire, tant qu'ils ſont tiraillés par la peſanteur de la matrice; ſans quoi une jeune fille eſt en danger de garder toujours cette indiſpoſition.

Il eſt inutile de chercher tant de précautions pour introduire un peſſaire à une fille, dans la crainte de la ſcandaliſer lors du mariage. Ceux qui voudront juſtifier celles de ce genre, qu'ils liſent ce que j'ai écrit ſur le pucelage, ſi mieux n'aiment conſulter Salomon. C'eſt un ſecours qu'il faut joindre à celui que je propoſe à celles qui ne ſouffrent point cette indiſpoſition à un tel excès. Je n'en ai vû que deux en toute ma vie, affligées de cette indiſpoſition, ce qui eſt une preuve qu'elle eſt très-rare.

Il n'en eſt pas de même de la deſcente dont quantité de femmes ſont affligées; car outre celles qui ſont d'un tempérament humide ou ſujettes aux fleurs blanches, l'accouchement y donne ſouvent occaſion, non pas ſeulement le laborieux, comme quelques Auteurs l'ont dit manque de réflexion. Car puiſque c'eſt une néceſſité que toutes les parties qui appartiennent à la matrice, & ſurtout ſes ligamens, s'abreuvent & ſe relâchent pendant tout le tems de la groſſeſſe, il s'en ſuit que toutes les femmes qui accouchent ſont également expoſées à cette incommodité, puiſqu'elle n'a pour cauſe que le relâchement de ces mêmes ligamens, mais dont elles ſont délivrées par le bon régime & le grand ſoin; ne trouvant au reſte pour les ſoulager que le même remede que je propoſe aux

filles, mais proportionné à l'état des unes & des autres. Je n'ai non plus jamais vû descendre la matrice & sortir entierement à aucune femme, je veux dire l'orifice intérieur le premier. Je comprendrois encore moins comment elle pourroit sortir, par rapport à sa figure & à sa situation; mais sensible comme elle est, la douleur y attireroit l'inflammation, elle se tumefieroit, & seroit incapable de rentrer. Mais supposé qu'elle pût sortir, sa figure & son orifice intérieur ne la laisseront pas prendre pour un corps étranger à ces habiles Ecrivains, & ne permettront pas aux Opérateurs d'en faire l'extirpation. Comme je ne crois pas la chose possible, je n'en dirai rien d'avantage, m'en tenant seulement à sa relaxation plus ou moins grande, pour finir par le renversement du vagin.

OBSERVATION CCCCXIV.

Le 17 Août 1713, une jeune femme se sentant quelque chose de fort extraordinaire qui lui sortoit du vagin, m'envoya prier en grande diligence de venir la voir. Je la trouvai dans une inquiétude des plus vives; & sitôt qu'elle m'en eut dit la cause, je la fis coucher sur le dos sur son lit, je trouvai un gros bourlet que formoit le vagin par la sortie de sa plus grande partie. J'embrassai tout ce qui étoit sorti avec ma main, que je réduisis à l'instant, ni plus ni moins que le rectum quand il sort à un enfant. Je mis un morceau d'alun & deux noix de Cyprès dans un peu de gros vin que je fis chauffer, je trempai une compresse pliée en quatre dans ce vin, que je lui fis appliquer dessus, & lui conseillai de se tenir toute la nuit sur le dos; & depuis ce tems-là elle ne s'en est jamais ressenti. J'en ai encore guéri une de la même maniere, qui étoit incommodée depuis plusieurs mois. Mais aussi j'en ai trouvé d'autres

d'autres à qui j'ai inutilement tenté d'en faire la réduction; à cause de la dureté que les parties avoient acquise pendant la longueur du tems qui s'étoit écoulé depuis la relaxation; & j'ai été obligé de les abandonner, après avoir sans succès employé toutes sortes de remedes pour ramollir ces duretés.

RÉFLEXION.

L'on voit par cette Observation que plusieurs femmes souffrent des prétendues descentes de matrice, qui ne sont qu'un renversement du vagin, dont elles ne seroient pas incommodées, si, comme cette jeune femme, elles avoient d'abord eu recours au remede, dont le succès est fort douteux, quand il s'est écoulé beaucoup de tems; & cela par une scrupuleuse délicatesse, dont elles ont tout lieu de se repentir dans la suite.

Voilà ce que j'ai crû devoir proposer pour donner une juste idée du renversement & de la relaxation de la matrice, & du renversement & relaxation du vagin, que quantité de Chirurgiens prennent pour celle de la matrice même, en ce que l'extrêmité du vagin a beaucoup de ressemblance & de rapport à l'orifice intérieur de la matrice, tant par sa composition que par son ouverture en son extrêmité, faute à eux d'en examiner la circonférence vers la vulve, qui est un sûr moyen de se détromper; parce que l'un est séparé, & l'autre est continu: mais ils exigent les mêmes remedes pour parvenir à la guérison.



TROISIÈME PARTIE.

LIVRE SECOND.

Du Régime des Femmes en couches.

QUAND une femme est délivrée, il y a plusieurs choses à observer dans le courant de ses couches, soit du côté de la nourriture, soit du côté des évacuations, soit du côté des soins qu'on doit prendre des parties basses.

CHAPITRE PREMIER.

De la nourriture (a) *de la femme nouvellement accouchée.*

JE donne pour l'ordinaire un bouillon à la femme aussi-tôt qu'elle est accouchée; si c'est la nuit, je lui en fais donner un second trois ou

(*a*) Quand une femme est nouvellement accouchée, il faut lui appliquer sur l'orifice du vagin, un linge chaud & pliée en plusieurs doubles pour empêcher l'action de l'air, & après l'avoir laissé un peu reposer sur le lit où elle a été accouchée, on doit lui changer de linge & la transporter dans un autre lit qu'on aura bassiné & garni de quelques draps pliés en plusieurs doubles. La femme doit être couchée sur le dos, dit *M. Mesnard, page 314*, quelques heures après qu'elle aura été accouchée : elle aura la tête & la poitrine plus élevées que les lombes, les genoux élevés & les jambes appro-

quatre heures après, & trois heures ensuite je lui fais donner une petite soupe, puis un bouillon & une autre petite soupe; de maniere que les premiers jours se passent en prenant par intervalles reglés deux soupes par jour & deux bouillons, & un pendant la nuit, lorsqu'elle est éveillée; on y peut joindre quelques œufs frais pour celles qui les aiment, & un peu de rôtie au vin, quand il n'y a point de fiévre, ou que l'on n'a pas lieu de l'appréhender. Cette rôtie se fait avec une tranche de pain rôtie, que l'on fait bouillir dans une écuelle sur le réchaud, avec de l'eau & du sucre. On l'ôte apres qu'elle a bouilli, quand elle est refroidie, on répand dessus un verre de vin, & l'on en donne quelques cueillerées de tems en tems; je n'en ai jamais vû de mauvais effets.

Je fais donner à l'accouchée pour sa boisson ordinaire la liqueur suivante. Il faut mettre dans

chées l'une de l'autre. On lui donne un bouillon gras, ou un peu de consommé, ou de gelée. Ensuite on la laisse dormir, si elle en a envie.

Il faut, les huit premiers jours, lui faire observer un grand repos au lit, *idem*, *p. 206*, quand même l'accouchement auroit été naturel & heureux. Parce qu'une femme en cet état n'est pas sans danger; on ne lui fera prendre pour toute nourriture que du *bouillon fait avec le bœuf, le veau & la jeune volaille; quelque œufs frais, sans pain, un peu de gelée de viande:* Dans le deuxième, le troisiéme & le quatrième jour de sa couche, pour boisson ordinaire on ne lui donnera, pour peu qu'elle soit délicate & échauffée, que de la *ptysanne un peu tiéde, composée de chiendent, d'orge mondé & de réglisse;* ce que l'on continuera jusqu'à ce que le lait soit un peu passé. Au reste si la ptysanne n'est point de son goût, & si elle n'a point de fiévre, on lui fera boire de l'eau, dans laquelle on aura fait bouillir de la canelle, qui n'aura point été battue, & l'on rougira cette eau avec un peu de vin vieux. Mais si au contraire la nouvelle accouchée est d'un tempérament robuste, & qu'elle soit accoutumée à faire des exercices & des ouvrages rudes, & à manger beaucoup, on la nourrira un peu plus fortement; on pourra même lui permettre d'user de ses alimens ordinaires, si elle n'a point de fiévre.

deux pintes d'eau meſure de Paris, un gros de canelle & deux onces de ſucre, faire bouillir cela un quart-d'heure, & donner cette liqueur à boire à la malade, toujours un peu tiede, & jamais froide, à laquelle on peut ajouter un peu de vin, quand il n'y a point de fiévre.

Si le ventre de l'accouchée ſe trouve pareſſeux jusqu'au troiſième jour, je ne manque jamais de lui faire donner un lavement émollient ou purgatif, & le cinquième jour quand la fougue du lait eſt paſſée, à celles qui en ont beaucoup; (car toutes n'en ſont pas également incommodées;) je leur donne la liberté de manger un peu de volaille bouillie, ou de poulet rôti : voilà comme je fais vivre les accouchées en général, tant que les accidens de la couche ſont à craindre; car ce tems paſſé, je ne leur conſeille pas d'autre régime, ſi ce n'eſt de ne point faire d'excès, de ſe garantir du froid, ſi c'eſt en hiver, & de ne point ſortir & ne s'y point expoſer, qu'autant qu'elle ne peuvent abſolument s'en diſpenſer, juſqu'à ce que les vuidanges ſoient abſolument arrêtées, qui eſt un tems que l'on ne peut préciſément déterminer; parce qu'il y a des femmes qui ſont plus en état de ſortir après quinze jours, que d'autres après un mois, & même ſix ſemaines.



CHAPITRE II.

De la néceſſité de faire perdre le lait.

IL y a très-peu de femmes qui n'ayent du lait après être accouchées ; & celles qui ne nourriſſent pas (*b*) leurs enfans, cherchent tous les

(*b*) Le Régime d'une femme qui alaite ſon enfant n'eſt pas fort rigoureux. Auſſi-tôt que la femme qui doit nourrir, eſt accouchée, elle prend des nourritures, rien ne l'oblige à garder exactement ſon lit, & à ſe mettre à l'abri des moindres impreſſions de l'air. Quand le lait l'incommode, elle préſente le tetton à ſon enfant & trouve un remede prompt à ſes douleurs. Son appetit augmente à proportion de la nourriture qu'elle tranſmet, & ſes forces renaiſſent.

Il n'en eſt pas de même d'une femme qui refuſe de nourrir. Comme elle veut étouffer ſon lait, elle n'eſt pas plutôt accouchée qu'on l'enveloppe avec le plus grand ſoin dans ſon lit, & & qu'on l'accable ſous le poids des couvertures. On ne lui donne qu'une ſimple pryſanne pour éteindre ſa ſoif. Bien-tôt l'appétit s'émouſſe, & dès que le lait commence à ſe dépoſer, les mammelles ſe gonflent deviennent douloureuſes, & la fiévre ſe déclare ; il ſurvient une ſueur chaude & abondante, une demangeaiſon inſupportable, ſuivie de boutons laiteux, & ce n'eſt qu'au dixième ou au douzième jour que cet état commence à diminuer.

Les femmes dont les lochies ont été abondantes, qui ont beaucoup de lait & qui alaitent leurs enfans, dit *M. Smellie*, *1. p. 450*, ſe rétabliſſent ordinairement avec aſſez de facilité ; elles ont même rarement beſoin d'une évacuation à la fin du mois ; parce qu'elles ſe déchargent par les mammelles de toutes les humeurs ſuperflues ; mais s'il leur ſurvient quelque accident qui puiſſe faire ſoupçonner qu'il y a plénitude, tel que des douleurs, des demangeaiſons, après le vingtième jour, il faut en venir à une légere ſaignée du bras & lui lâcher doucement le ventre ſoit par les lavemens ſouvent réitérés, ou par quelques doſes de purgatifs doux,

moyens possibles de le faire perdre ; ce qui n'arrive que dans un certain tems, & avec beaucoup de difficulté ; c'est pour cela que l'on a éprouvé un grand nombre de remédes pour en arrêter le cours, sans qu'aucun ait eu jusqu'ici une efficacité telle qu'on pourroit la desirer, à moins qu'il n'ait été secondé du tems. Entre les spécifiques les plus vantés pour rallentir la fougue du lait, on préconise l'eau de buis, & le miel seuls, ou bien d'en faire une décoction en cette sorte. Prenez une poignée de jeunes branches ou d'extrémités de buis, mettez-là dans une pinte d'eau, avec deux cueillerées de miel, faites-les bouillir quelques bouillons, & trempez dans cette liqueur un linge plié en quatre, & l'appliquez sur le sein, aussi chaud que l'accouchée le pourra souffrir, le liniment de populeum, avec une feuille de papier gris trempée dans le vinaigre, & appliquée pardessus, le tout fort chaud ; la toile cirée faite avec la cire blanche, l'huile d'amandes douces, & la graisse de mouton, le liége, les piéces d'or pendues au col. Après avoir suffisamment éprouvé tous ces remédes prétendus spécifiques, sans qu'aucun ait réussi à mon souhait, je m'en suis tenu à une serviette chaude & molette appliquée sur le sein sans l'éventer ni y toucher, quelque douleur que l'accouchée y ressente, dans le tems que le

Lorsque l'accouchée s'est passablement bien rétablie, qu'on lui a d'abord succé le lait, ou qu'on l'a évacué des mammelles, & qu'ensuite on est venu à bout d'en procurer la résolution, il n'est pas besoin d'exécuter aucune évacuation avant la troisième ou la quatrième semaine ; & quelquefois avant le premier retour des régles qui paroissent ordinairement vers la cinquième semaine. Si elles ne reviennent point au bout de ce terme, il faut lui procurer quelques légéres évacuations, afin de dissiper la pléthore & de rappeller l'écoulement du flux menstruel.

lait vient à faire ſon effort. Rien n'empêche la tranſpiration ; la mauvaiſe odeur n'incommode point la malade, qui ne l'eſt que trop en cet état ; la chaleur s'y conſerve ſans peine, ce qui eſt très-difficile, pour ne pas dire abſolument impoſſible, avec les drogues & les remédes dont je viens de parler, & dont pluſieurs ſe ſervent.

Il eſt à remarquer que plus le lait (*c*) fait de violence, & monte avec impétuoſité, plutôt il ſe calme, & plutôt la douleur ceſſe ; ce qui arrive plus ordinairement quand il ne coule pas, que quand il coule ; car quand il coule, il ne

(*c*) Auſſi-tôt qu'une femme eſt accouchée, il faut appliquer ſur les mammelles, un linge blanc, bien doux & bien chaud. Cela ouvre les pores de ces parties, excite la tranſpiration ; & le lait au lieu de ſe cailler, s'écoule facilement. Ce qu'il faut obſerver de plus, c'eſt de changer de linge, toutes les fois que les premiers ſeront mouillés par le lait. On doit encore recommander à la malade que pendant ce tems-là elle ne ſouffre point de froid ni aux pieds, ni aux mains, ni aux autres parties du corps.

Si malgré toutes ces précautions, dit *M. Meſnard*, *page 208*, le tranſport du lait ſe fait vers les mammelles juſqu'au point d'incommoder la nouvelle accouchée, il faudra lui mettre ſous les aiſſelles en forme de cataplame du cerfeuil écraſé & un peu chauffé & lui appliquer en même-tems ſur les mammelles un *liniment fait d'huiles d'amandes douces & de vinaigre mêlez enſemble* ; ou bien de *l'onguent populeum*, ou du *cérat de* Galien, *étendus ſur du papier gris, qu'on couvrira d'une étoupade de lin peigné. La grande chelidoine écraſée* & appliquée chaudement ſur les mammelles d'une nouvelle accouchée, fait diſſiper ſon lait. Une choſe excellente pour prévenir la violence de ce lait, c'eſt de faire porter au col des femmes en couche, un *collier fait de petits morceaux de liége*. Enfin il faut appliquer ſur les mammelles un *cataplame compoſé de miel commun, de farine de froment, de lait doux & d'huile de camomille*, lorſque leur lait s'y ait tranſporté avec abondance, malgré l'uſage de ce qui vient d'être propoſé ; car ce reméde empêche qu'il ne ſe caille dans ces parties. Le *miel ſeul étendu ſur du papier gris & appliqué chaudement ſur les mammelles* produit un pareil effet.

remplit pas ſi exactement le ſein, ce qui fait que la douleur eſt moindre, mais auſſi qu'elle dure davantage.

Il faut avoir un grand ſoin quand le lait coule, & que les linges ſont mouillés, de les changer, pour éviter que le ſein ne ſe refroidiſſe, & qu'il ne ſurvienne une dureté par le caillement du lait, ou autrement.

Ce n'eſt pas ſeulement l'impreſſion du froid ſur cette partie qui peut cauſer cet accident, celui des mains n'eſt pas moins à craindre; c'eſt ce qui me porte à conſeiller à toutes les femmes que j'accouche, que les manches de leurs chemiſes ſoient en amadis, & d'avoir des gands ou des mitaines à leurs mains, ſi elles ne les veulent ou ne les peuvent pas tenir dans le lit, dans la crainte qu'il ne leur en arrive autant qu'à celle qui fait le ſujet de l'Obſervation ſuivante.

OBSERVATION CCCCXV.

Une jeune Dame de cette Ville que j'accouchai le 7 Février de l'année 1692, dans une ſaiſon fort froide, & qui aimoit beaucoup ſon plaiſir, ne voulut pas ſe paſſer un ſeul jour de voir compagnie, d'autant plus que ſon accouchement avoit été fort heureux. Cette Dame pour ne point paroître malade, voulut ſe faire coëffer à la légére, & prendre des engageantes au lieu d'amadis, & tenir toujours ſes bras & ſes mains hors du lit. J'eus beau lui prédire ce que ſon peu de précaution à cet égard lui attireroit, particulièrement ſur le ſein dont le lait ne manqueroit pas de ſe grumeler. Elle n'en voulut rien rabattre; mais auſſi en reſſentit-elle bientôt les mauvais effets; ſon ſein groſſit, devint dur, enflammé & douloureux,

malgré tous les remédes que plusieurs commeres y purent faire, n'osant se servir de moi, parce qu'elle me croyoit très en colere ; mais à la fin son sein s'étant gonflé & enflammé à l'excès, & la matière y étant faite & formée, elle fut obligée de m'appeller à son secours. Je fus contraint de l'ouvrir ; il en sortit plus de six paléttes de pus. Je la guéris en très-peu de tems, & son autre mammelle souffrit bientôt après la même disgrace.

RÉFLEXION.

L'on voit par cette Observation combien le ménagement est nécessaire à une femme en couche, & la précaution qu'elle doit prendre contre le froid, puisqu'il ne faut qu'en souffrir seulement aux mains, pour donner occasion au sein de s'endurcir & causer un abscès. La même chose est arrivée à beaucoup d'autres Dames en pareille occasion, pour avoir eu un peu de froid aux mains ; ce qui me fait toujours recommander aux femmes en couche de l'éviter autant qu'il leur est possible, je dis autant qu'il leur est possible, parce que j'ai accouchée plusieurs Dames qui, quoi qu'attentives à suivre mes conseils, n'ont pû exécuter celui de tenir leurs mains dans le lit, parce que quand elles vouloient s'obstiner à les y tenir, elles étoient attaquées de vapeurs si fortes, que j'ai été appellé pour aller voir deux de ces Dames pendant la nuit qui étoient tourmentées des vapeurs les plus violentes, pour avoir suivi cet avis avec trop de constance ; ce qui me portoit à leur conseiller, voyant l'impossibilité où elles étoient de se tenir en cet état, outre leurs manches avec les amadis, de prendre des mitaines à leurs mains, & de mettre encore leurs mains sous quelque chose de leger & chaud ; en tenant cette conduite, elles ont tenu leurs mains hors du lit, sans rien appréhender, parce que le soin qu'elles prenoient de n'y point souffrir de froid, satisfaisoit à l'intention principale qui est de l'éviter pendant les couches non-seulement aux mains, mais par tout le corps, rien n'étant plus contraire & même le seul froid des pieds n'étant pas moins à craindre que tout autre.

OBSERVATION CCCCXVI.

Le 6 Janvier de l'année 1699. j'accouchai une jeune Dame de ſon premier enfant, qui eut un travail un peu long, mais heureux; elle ſe trouvoit ſi incommodée de la chaleur qu'elle ſentoit à ſes pieds, qu'elles les mettoit ſans ceſſe hors du lit, pour leur faire ſentir la fraîcheur de l'air, qui étoit fort vive, par rapport à la ſaiſon. Tout ce que je lui pus dire du riſque où elle ſe mettoit de ſe procurer un fort grand mal, & les remontrances de ſa Garde, furent inutiles; elle ſe portoit trop bien pour craindre nos menaces; elle ſe croyoit même le ſeptiéme jour abſolument en état de ſe relever, lorſque tout à coup elle fut priſe d'un friſſon, ſuivi d'une fiévre violente, ſon ſein ſe groſſit, & ſes deux mammelles s'abſcederent ſucceſſivement. Je fus obligé de les ouvrir, après avoir tenté inutilement tous les remedes des bonnes femmes & les miens, pour procurer la tranſpiration de l'humeur extravaſée. Elle fut longtems à guérir, & paya ainſi fort cher l'entêtement qu'elle eut d'en uſer à ſa fantaiſie.

RÉFLEXION.

Ces deux Obſervations ſuffiſent pour faire voir, de quelle conſéquence il eſt à une nouvelle accouchée, de ne ſouffrir aucun froid dans ſes couches; à cauſe du danger où elle s'expoſe non ſeulement de faire abſceder ſon ſein, mais auſſi de donner lieu à une totalle ſuppreſſion des vuidanges dont il ſe fait ſouvent un reflux par toute l'habitude du corps, qui ne ſe termineroit que par quelque abſcès fâcheux en quelqu'autre partie, ſoit aux aînes ou ailleurs, comme je le ſçais voir en traitant de l'accouchement contre nature.

CHAPITRE III.

De la néceſſité de purger (d) *une femme à la fin de ſes couches.*

QUAND une femme eſt abſolument hors de ſes couches, il eſt à propos qu'elle ſoit purgée pour décharger la nature d'une quantité de mauvaiſes humeurs qu'elle a contractées pendant ſa groſſeſſe ; c'eſt un abus de croire qu'elle ſe purge aſſez pendant ſes couches, quelque quantité d'humeurs qu'il ſorte de chez elle, il y reſte

(*d*) Dans le tems du travail, avant que la tête de l'enfant ſoit enclavée dans le baſſin, dit *M. Smillie*, *page 421*, ſi la femme n'a pas eu le ventre libre ce jour-là, il faut lui faire donner un lavement, pour procurer l'évacuation des matières contenues dans le *rectum*, & dans le *colon*. Par ce moyen on aide le travail, on prévient la ſortie des excrémens, avant la tête de l'enfant : ce qui eſt déſagréable, & on met la malade en état de paſſer deux ou trois jours de ſuite, ſans avoir beſoin d'aller à la ſelle. Cependant ſi l'on n'avoit point eu cette précaution, & que la malade fut fort conſtipée après ſon accouchement, il ne faudroit pas s'aviſer de lui donner aucun lavement ſtimulant, ni lui faire prendre aucun cathartique violent, de peur qu'ils ne lui procuraſſent une trop grande liberté de ventre, qui pourroit quelquefois avoir de très-mauvaiſes ſuites, ſi l'on ne pouvoit pas ſe rendre maître d'un pareil accident. En effet, cet accident qui très-ſouvent n'eſt dû qu'à cette pratique, peut intercepter la tranſpiration & les lochies, & épuiſer la femme au point de la faire mourir tout d'un coup. C'eſt-pourquoi lorſqu'il eſt à propos de débarraſſer les inteſtins, il ne faut pour cela rien preſcrire que des lavemens émolliens, ou quelques purgatifs doux, tel que la manne & l'électuaire lénitif.

assez de mauvais levains pour donner occasion à une fermentation vicieuse, capable de causer de fâcheuses maladies, que l'on peut éviter par ce moyen.

La purgation est d'autant plus utile après les couches, (*e*) qu'au cas qu'elle ne produise pas un effet bien sensible, elle ne peut toujours causer aucun désordre, pourvû qu'on employe les purgatifs les moins violens, comme sont le sené, la rhubarbe, le sel végétal, ou de prunelle, la manne, la casse, le catholicon double, de rhubarbe, les sirops de pommes, de fleurs de pêcher, & de chicorée composé & autres de pareille qualité, comme je fis dans l'Observation qui suit.

OBSERVATION CCCCXVII.

Une jeune femme très-délicate & foible que j'accouchai fort heureusement le 13 Août de l'an-

(*e*) On peut purger les femmes à la fin de leurs couches & avant qu'elles s'exposent à un autre air que celui de leur chambre, dit *M. Mesnard*, *p. 211*, particulièrement celles qui sont un peu cacochymes, & dont les vuidanges se sont arrêtées de bonne heure. Car il reste toujours à ces sortes de femmes, des levains qui sont capables de leur causer de fâcheuses maladies, qu'elles peuvent éviter par ce moyen. Les purgatifs doivent être conformes à leur état & à leur tempérament. Par exemple, si une femme est d'un tempérament foible & délicat, on se contentera de la purger avec un *gros de rhubarbe & autant de sel végétal, qu'on fait infuser dans un verre d'eau de veau, dans laquelle quantité on fait fondre deux onces de manne, & après avoir coulé le tout, on y ajoute une once de syrop de fleurs de pêcher.*

Mais si la femme est robuste, on la purgera de la maniere suivante : *Dans un verre de décoction de capillaire, on fera bouillir un moment, deux gros de follicules de séné, une pincée d'anis, deux onces de manne & un peu de réglisse, & après avoir coulé le tout, on y ajoutera, à froid, de la poudre* de tribus, *depuis quinze grains jusqu'à vingt-quatre*, pour une seule prise.

née 1698 quoiqu'elle eut été valétudinaire pendant tout le tems de sa grossesse, ses vuidanges étant arrêtées un mois après son accouchement, fut purgée par mon conseïl avec un gros de rhubarbe & autant de sel vegetal, infusé dans un grand verre de bouillon de veau, qui fut mis dans un vaisseau couvert sur les cendres chaudes pendant douze heures; on fit chauffer l'infusion le matin, & l'on y fit fondre ensuite une once de bonne manne, & après avoir coulé l'infusion, l'on ajoûta une once de sirop de fleurs de pêcher. Elle prit cette potion le matin, & un bouillon deux heures après. L'effet de cette médecine fut heureux, & la jeune femme se releva de ses couches dans une santé parfaite.

Je fais prendre gros comme le poing de veau bien dégraissé, ou au défaut un petit poulet, que l'on met dans un chaudron d'une grandeur proportionnée à faire bouillir l'un ou l'autre l'espace de deux heures; de maniere que ce bouillon se réduit à un grand verre ou deux, si on juge à propos de donner deux prises pour faire infuser les purgatifs. Cette maniere de purger reussit parfaitement bien, surtout aux personnes délicates, comme étoit celle-ci; mais quand je veux purger une femme forte & robuste, je ne me sers pour l'infusion que d'eau toute claire, comme je le fis à celle qui suit.

OBSERVATION CCCCXVIII.

Le 18 Juillet de l'année 1700. j'accouchai une femme qui s'étoit bien portée pendant sa grossesse, & dans la suite de ses couches, à la fin de laquelle elle se voulut purger, ce que je fis comme il suit. Dans un grand verre d'eau, l'on

mit en infuſion deux gros de ſené, demi gros de rhubarbe coupée par tranche, & un gros de ſel de prunelle ou criſtal minéral, avec une pincée d'anis dans un vaiſſeau couvert ſur les cendres chaudes, depuis le ſoir juſqu'au matin. L'on coule l'infuſion ſur une once de manne; il faut couler le tout une ſeconde fois, puis diſſoudre dans la colature, demie once de catholicon double & une once de ſirop de pommes laxatif. Cette femme prit cette potion le matin, & deux heures après un bouillon; ce qui réuſſit parfaitement bien.

Comme cette malade avoit continuellement ſué dans les huit ou dix premiers jours de ſes couches, & que ces ſueurs en ſe deſſéchant ſur la peau, y font pour l'ordinaire une craſſe qui cauſe des demangeaiſons, elle me demanda le moyen de s'en défaire, je lui conſeillai de prendre un bain d'eau tiéde, où elle demeureroit ſeulement autant de tems qu'il en faut pour ſe bien laver & nettoyer, ce qu'elle fit ſuivant mon conſeil, & elle s'en trouva bien.

RÉFLEXION.

Je ne conſeille pas abſolument à toutes les femmes accouchées de ſe purger; il y en a quantité qui ne le font point, & qui ne s'en portent pas plus mal; mais je dis ſeulement qu'il eſt bon de le faire, & en ſe purgeant de la maniere que je purgeai cette femme foible, délicate & jeune, l'on ne peut jamais en reſſentir que de bons effets, parce qu'il paroît que pendant le cours d'une groſſeſſe, où une femme s'eſt toujours trouvé incommodée, il ne ſe peut faire que ces incommodités n'ayent laiſſé un fond de corruption, ou quelque mauvais levain, qui ne peut être détruit & enlevé que par le ſecours de la purgation; de maniere que ſi je laiſſe aux femmes qui ſe ſont bien portées dans leurs groſſeſſes, la liberté de ſe purger ou de s'en paſſer, à la fin de leurs

couches, je veux au moins faire connoître à celles qui ne se sont pas bien portées, la nécessité de le faire, comme je fis à cette accouchée, & le fruit qu'elle en tira, qui fût de se relever de ses couches en parfaite santé.

Celle-ci, quoi qu'elle se fût bien portée pendant sa grossesse, & la durée de ses couches, ne se trouva pas moins bien de la purgation. La quantité de drogues que je fais entrer dans la composition de cette médecine n'est pas plus à craindre que le peu que j'en introduis dans l'autre, d'autant que l'effet de toutes ces drogues simples ne peut être violent, & qu'une personne d'un bon tempérament & d'une complexion forte, ne se trouveroit point ébranlée, si l'on y en mettoit moins, & la médecine lui seroit par conséquent inutile; mais la purgation étant ainsi dispensée, il est rare qu'elle n'opere, du moins c'est ce que je n'ai presque jamais vû arriver, & cette opération est toujours heureuse, parce qu'elle ne tourmente point la malade par les douleurs du ventre & qu'elle ne l'affoiblit point par la quantité des déjections qu'elle lui procure, qui sont les deux mauvais effets qu'une médecine trop forte & composée de drogues violentes peut produire comme sont les poudres, les pillules, & les tablettes.

La sueur abondante qu'eut cette accouchée, pût bien avoir été cause de la bonne terminaison de ses couches. J'ai vû tant de bons effets de ces sueurs, que je me trouve obligé d'en rapporter quelques Observations pour accomplir le dessein qne j'ai de n'oublier rien de ce qui peut contribuer à rendre heureux l'accouchement naturel.

Le bain que je conseillai à cette derniere femme n'est pas de moi, M. Mauriceau l'a conseillé, dans le dessein de remedier à l'incommodité dont elle se plaignoit, aussi le crois-je fort utile pour nétoyer la peau d'une crasse qui peut rester des couches, tant à l'occasion des sueurs qui arrivent à la plus grande partie des femmes pendant leurs couches, que pour d'autres raisons; mais elles ne doivent demeurer dans le bain qu'autant de tems qu'il en faut pour se décrasser; je souhaiterois même que ce fût plutôt dans une saison qui favorisât l'usage de ce remede, parce que pendant les saisons froides, un bain venant à ouvrir les pores de la peau, & la personne venant ensuite à s'exposer à l'air, il seroit à

craindre qu'un pareil bain ne donnât occasion à un rhume plus fâcheux & plus incommode que n'est la crasse qui peut retarder des couches.

Il ne faut pas aussi, quelque chaleur qu'il fasse, qu'une nouvelle relevée s'aille laver les pieds ni se baigner dans l'eau froide, ce seroit une témérité qu'elle s'exposeroit à payer bien cher, par les accidens qu'une pareille tentative pourroit lui causer.

CHAPITRE IV.

De l'utilité des sueurs.

LES sueurs (*f*) sont fort ordinaires aux femmes en couches : celles qui peuvent les souffrir patiemment, en ressentent de très-bons effets

(*f*) Il faut bien prendre garde d'interrompre la transpiration, c'est-pourquoi il faut avoir égard au mouvement & au repos ; car si une nouvelle accouchée s'agite, se leve ou reste trop long-tems assise dans le lit, la transpiration peut se ralentir ou peut-être s'arrêter tout-à-fait. De plus, quand elle est trop long-tems assise, la matrice qui n'est pas encore tout-à-fait contractée, s'abaisse, tiraille ses ligamens, occasionne par-là un certain sentiment de douleur, quelquefois accompagné & assez souvent de fiévre.

Pour prévenir tous ces mauvais symptômes, dit *M. Smellie*, il faut faire rester la malade tranquille dans son lit, du moins pendant quatre ou cinq jours. Au bout de ce tems, on peut la soulever doucement avec les draps, qu'on doit avoir attention de soutenir de façon qu'elle y soit dans la même posture que si elle étoit couchée dans son lit, jusqu'à ce qu'il soit fait pour l'y remettre tout de suite & le lui faire garder constamment pendant neuf jours.

Ces neuf jours expirés elles ne sont plus aussi sujettes à la fiévre qu'elles peuvent l'être immédiatement après leur accouchement. Il s'en trouve néanmoins quelques-unes qui, soit par rapport à la nature de leur tempérament, ou par quelques accidens particuliers, ont beaucoup plus de peine à se rétablir, & n'y parviennent même que fort lentement ;

fets. J'ai vû quantité de femmes attaquées de frissons violens suivis de fiévres continues très-fortes, avec des douleurs au sein, aux hanches & ailleurs, se tirer de tous ces accidens par les sueurs, & quantité d'autres les prévenir en conservant une sueur qui avoit commencé de paroître presqu'aussi-tôt qu'elles étoient accouchées, & qui continuoit jusqu'à ce qu'elles fussent hors d'inquiétude.

Celles qui ont voulu interrompre ce secours que la nature leur donnoit gratuitement, ont souvent eu lieu de s'en repentir, par les facheuses suites auxquelles les unes ont été exposées pendant un long-tems, & dont les autres ne se sont tirées que par des nouvelles sueurs, excitées avec peines par tous les moyens les plus efficaces, & dont elles souffroient bien davantage qu'elles n'auroient fait, si elles eussent voulu profiter d'une occasion qu'elles avoient imprudemment négligée.

OBSERVATION CCCCXIX.

Le 6 de Mars de l'année 1684, j'accouchai une jeune femme de son premier enfant, qui eut des sueurs copieuses depuis le premier jour de son accouchement jusqu'au huitiéme. Elle prit un grand soin de les entretenir pendant tout ce tems-là, profitant de mon conseil & de celui de sa Garde; mais comme elle jouissoit de toute la bonne santé qu'une femme en son état pouvoit raisonnable-

celles-là demandent un traitement aussi-bien ménagé après, comme auparavant le huitième jour; il y en a d'autres au contraire, qui se lèvent, marchent, se proménent, agissent & se rétablissent enfin en beaucoup moins de tems; mais malgré leur bon tempérament on doit toujours craindre que tôt ou tard elles ne payent cher de pareilles bravades, qui peuvent fort bien leur occasionner une fiévre dangereuse; il vaut donc mieux pécher par trop peu de précautions, que de s'exposer à aucun hasard.

ment desirer, l'ennui la prit d'être si long-tems dans cette espèce de bain naturel, à l'ennui succéda l'impatience, jusqu'au point de ne vouloir plus souffrir de couverture, qu'autant qu'il étoit nécessaire pour se garantir du froid, n'ayant plus d'autre attention que celle de se relever, & elle choisit pour cela le dixième jour d'après son accouchement.

Mais elle fut bien surprise en s'éveillant le matin, de se trouver saisie d'un frisson effroyable, suivi d'une fiévre des plus violentes, son sein devint dur, douloureux, & fort gonflé, avec une douleur à la tête, aux hanches, aux aînes, & presque par-tout le corps; ce qui l'obligea de me renvoyer chercher. Je lui ordonnai aussitôt de faire en sorte de rappeller les sueurs qu'elle avoit si mal à propos supprimées; ce qui fit qu'au lieu de deux ou trois jours qu'elle avoit encore à les supporter, elle fut obligée de les entretenir encore plus de huit ou dix jours, ayant sans peine procuré leur retour par la disposition qu'elle y avoit toujours eue. Après quoi tous ces accidens cesserent, & la malade se trouva bien guérie, sans autre secours que celui de la nature, qui lui avoit procuré cette évacuation si utile.

OBSERVATION CCCCXX.

Le 30 Juillet de l'année 1698. j'accouchai une Dame de cette Ville, qui bien qu'elle eut coutume de suer dans toutes ses couches, voulut par rapport à la saison s'en dispenser pour cette fois. J'eus beau lui en dire les conséquences, qui étoient encore plus à craindre pour elle, qui avoit coutume de suer copieusement dans tous ses accouchemens, que pour beaucoup d'autres qui ne suoient que rarement. Mais comme son inclination ne l'y

portoit pas, elle me dit pour toute raiſon qu'elle avoit toujours accouché en hyver, que le froid l'avoit obligée d'être fort couverte, pour éviter les atteintes du froid; ce qui la mettoit dans la néceſſité de ſuer; mais que pour cette fois étant accouchée dans la ſaiſon la plus chaude de l'année, il n'étoit pas néceſſaire qu'elle ſe couvrit pour entretenir la chaleur qu'elle ne ſentoit que trop vivement, ce qui ne l'obligeoit qu'à être peu couverte, & la diſpenſoit de l'incommodité de la ſueur. Ces raiſons auroient paru plauſibles à un homme qui n'auroit pas eu l'expérience des retours fâcheux qu'une femme en couches doit appréhender, mais elle ne me ſatisfirent point du tout; auſſi ne fûs-je pas ſurpris, quand on me vint annoncer ſix jours après à deux heures du matin qu'elle étoit très-mal. Je la trouvai dans les horreurs d'un friſſon des plus violens, qui fut ſuivi d'une chaleur inſupportable, avec de grandes douleurs à tout le ſein, le long du dos, aux bras & aux jambes: je ne pus faire autre choſe pendant ce cruel friſſon que de la faire bien couvrir, à la fin duquel je lui fis prendre un grand bouillon, ſans la laiſſer ſe découvrir; ce qui lui procura une ſueur ſi abondante pendant plus de trente heures, qu'elle emporta toutes les douleurs qu'elle ſouffroit auparavant, & qu'elle ne devoit qu'à ſon caprice, après quoi elle ſe trouva dans un très-bon état, & il ne lui en coûta que l'épiderme qui s'éleva par tout ſon corps, comme il arrive ordinairement après ces grandes ſueurs.

RÉFLEXION.

Ces guériſons ont ſuivi ces ſueurs de ſi près, qu'il eſt impoſſible de les attribuer à d'autres cauſes; & en effet qu'y a-t-il de plus ſage que la nature & quel miracle n'opere-t-elle pas tous les jours dans les criſes qu'elle procure aux malades dans toutes ſortes de maladies, & dont les guériſons ſurprennent? Et quelle différence y a-t-il entre ces

crises & les sueurs abondantes qui accompagnent les couches de quantité de femmes, sinon que les crises ne viennent qu'à de certains jours, & que celles des accouchées les tiennent depuis le premier jour des couches jusqu'à ce que l'accouchée soit en bon état : mais la cause des unes & des autres se trouvant également dans la matiere des sueurs, & les effets à l'égard de la guérison étant tous semblables, l'on peut dire que rien n'a plus de rapport aux crises qui suivent les grandes maladies, & qui sont un si assuré secours aux malades, que les sueurs qui accompagnent les couches d'une grande quantité des femmes ; & que comme une crise imparfaite, est suivi de quantité de fâcheux accidens dont les abscès sont les plus ordinaires & les plus sensibles, il arrive de même aux sueurs interrompues par l'imprudence des femmes pendant leurs couches, de donner occasion à de pareils accidens, comme je le ferai voir dans la suite, par des Observations qui y auront du rapport.

Si ces Dames qui font le sujet de plusieurs de mes Observations, s'étoient conservées dans leurs lits bien closes & couvertes, elles auroient sué, & les sueurs auroient empêché leur sein de s'abscéder dans la suite, de même que celle-ci auroit évité une dangereuse maladie, si elle avoit continué à se conserver comme elle avoit fait pendant les premiers jours que je restai auprès d'elle.

OBSERVATION CCCCXXI.

Le 13 Février de l'année 1711, j'accouchai une jeune Dame de son premier enfant à huit lieues de cette Ville, auprès de laquelle je demeurai quatre jours, pendant lesquels elle étoit toujours dans des sueurs abondantes ; mais comme elle se portoit fort bien, que la fougue du lait s'étoit ralentie, & qu'il n'y avoit plus qu'à l'entretenir dans ses sueurs pendant quelques jours, je la laissai aux soins de sa Garde, après lui avoir enjoint autant que je pus, qu'elle se tint bien couverte, afin d'entretenir ses sueurs, d'où dépendoit le retour de sa santé, au lieu qu'en les supprimant elle s'expo-

ſoit à tomber dans la maladie la plus fâcheuſe, & dans les accidens les plus terribles. Elle me promit tout, & ne me tint rien; le lendemain du jour de mon départ, fut celui du baptême de ſon enfant. La bonne ſanté où la jeune Dame ſe trouvoit, qui étoit naturellement gaie, la porta à vouloir abſolument ſe faire changer de linge pour ſe tirer de ſes ſueurs, & recevoir plus agréablement la compagnie dans ſa chambre. Tout le monde la congratula ſur ſa bonne ſanté; le jour ſe paſſa dans la joye, mais elle ne dormit pendant la nuit que d'un ſommeil interrompu & fort inquiet, & le matin elle ſe ſentit attaquée d'un friſſon, accompagné d'un cours de ventre, qui l'obligeoit d'être ſans ceſſe ſur le baſſin, avec des douleurs très-fortes, & un vomiſſement. Ces douleurs de ventre ſe communiquerent au dos, au bras & aux jambes, de maniere qu'elle ne pouvoit être un moment dans une même ſituation, & ſans dormir le moins du monde: elle me ſouhaitoit ſans ceſſe, & n'oſoit m'appeller à ſon ſecours, dans la crainte que je ne fuſſe bien fâché, quand je ſçaurois que ſon imprudence lui auroit cauſé un ſi grand changement, mais les ſouffrances l'ayant pouſſée à bout, elle me le fit ſçavoir le même jour. Je m'y rendis en toute diligence, je trouvai en arrivant cette Dame couchée la tête au pied de ſon lit, elle me pria en me faiſant un petit ſouris, & me donnant la main, de n'être point fâché, & de faire en ſorte de la tirer du mauvais état où ſon imprudence l'avoit miſe. Je me fis inſtruire de tout ce qui lui étoit arrivé, & je ſçûs que ſes vuidanges n'avoient pas ceſſé, & qu'elles continuoient encore. Je la fis coucher ſur le dos, ſes genoux élevés, & les talons auprès des feſſes; je trouvai ſon ventre plat & mollet; ce qui me porta à lui dire après cet examen, que je la tirerois de tous ces accidens. Je lui fis

donner dans le moment un demi lavement de bouillon, & deux heures après une once d'huile d'amandes douces, dans trois ou quatre cueillerées de bouillon, & une heure ensuite un grand bouillon. Je fis un peu augmenter sa couverture, elle s'endormit, la sueur recommença dès qu'elle fut en repos, son cours de ventre & toutes ses douleurs se calmerent, & elle se trouva fort bien le lendemain. Ses sueurs furent abondantes pendant deux jours, & étant presque entierement cessées, je voulu même m'en retourner, mais la crainte qu'eut la malade de retomber, l'engagea à me tant prier, que je fus forcé de rester encore six jours, & pour lors je la laissai, entierement délivrée de mal & d'inquiétude.

RÉFLEXION.

Je crains plus pour une femme nouvellement accouchée qui se porte bien, que pour une autre qui est dans un état neutre, c'est-à dire, qui n'est pas sans mal, mais qui n'est pas aussi tout-à-fait bien, parce que son esprit se trouve balancé entre la crainte & l'espérance, ce qui l'empêche de se trop émanciper; qui peut mieux justifier ce que je dis que l'exemple que je cite dans l'Observation précédente? Si cette Dame se fût conservée encore deux ou trois jours dans la tranquillité & dans les sueurs, elle auroit été tirée d'affaires, au lieu que s'étant fait changer de linge, & ayant pris le grand air, reçu compagnie, bû, mangé, beaucoup parlé, & enfin n'ayant rien négligé de ce qui pouvoit la jetter dans de fâcheux accidens, elle fut bienheureuse de ne les éprouver qu'en partie : car qui pouvoit causer ce vomissement, & ce cours de ventre si fréquent, & accompagné de douleurs très-violentes, sinon une espece d'indigestion, de ce que cette Dame avoit mangé mal à propos? D'où pouvoit venir sa douleur de tête, si ce n'est d'avoir parlé avec trop d'action, & la fievre & les douleurs de frissons de dos & des extrémités, que de la suppression des humeurs, qui au lieu de s'évacuer par les sueurs, com-

me la nature l'avoit déterminé, influoient sur toutes les parties membraneuses, les irritoient & lui causoient ces douleurs frissonantes.

Elle fut heureuse que la suppression de ses vuidanges ne se joignit point à tant d'accidens comme je l'apprehendois, lorsqu'elle me fit donner avis de sa rechûte; la peine qu'elle se faisoit de me faire avertir étoit mal fondée, j'étois trop interessé à la secourir dans cet état, pour n'y pas aller à l'instant; ce n'est pas assez de bien accoucher une femme, de ne manquer à rien, & d'avoir nombre de témoins du bon état dans lequel un Chirurgien l'a laissé : il faut absolument qu'elle guérisse, le public ne pardonne point à l'Accoucheur les fautes, l'imprudence, ni la désobéissance de l'Accouchée, pas mêmes les grandes maladies dont elle peut être attaquée en cet état, ni le retour de celles ausquelles elle étoit sujette avant son accouchement, ou même avant sa grossesse : si elle meurt, sa mort est toujours imputée à l'Accoucheur. Vingt & trente années d'une pratique continuelle ne le mettent pas à couvert de blâme ni de la calomnie, ces raisons en apparence me doivent faire marcher bien vite; mais l'estime & la considération que j'avois pour cette jeune Dame & pour sa famille, jointes à l'entiere confiance qu'elle m'avoit toujours marquée, furent des motifs beaucoup plus pressans pour me rendre auprès d'elle, que la crainte que ma réputation n'en souffrit : l'effet en fut si sensible, que l'on peut dire que ma personne lui fût d'un plus grand secours, que tous les remedes que de plus habiles que moi auroient pû lui proposer, & que le calme & la tranquillité que je rétablis chez elle, donna occasion au retour des sueurs qui déchargerent la nature de ce fardeau accablant, dont elle étoit opprimée, bien mieux que les remedes que je lui prescrivis. Je laissai la malade dans une bonne situation, & elle se porta toujours de mieux en mieux. Elle fut purgée ensuite, selon le conseil que je lui donnai, qui lui fut fort salutaire.

Si je faisois un journal de mes Accouchemens, plus de deux cens Observations toutes différentes sur le sujet des sueûrs, justifieroient la nécessité où sont les femmes qui y sont sujettes, de les entretenir soigneusement : mais ayant crû que deux ou trois tout au plus étoient suffisantes, je me borne à celles-ci, dont la der-

niere fait assez connoître combien il est avantageux de s'attirer la confiance de ses malades.

CHAPITRE V.

Du soin (f) *que l'on doit avoir des parties basses de la femme après qu'elle est accouchée.*

SI une femme peut ressentir en quantité d'occasions les heureux effets que produit la dextérité de la main d'un Accoucheur, c'est lorsqu'elle est

(*f*) Lorsque la femme est délivrée de l'enfant & de l'arrière-faix, dit *M. Smellie, tom. 1, pag. 404*, il faut faire chauffer une serviette un peu usée & la lui appliquer sur les parties extérieures, qu'il sera bon d'oindre de quelque pomade, en cas qu'elle se plaigne d'y sentir quelques douleurs. On aura soin d'ôter de dessous elle, les linges que l'on y avoit mis, pour recevoir tout ce qu'elle pourroit évacuer, & d'y en substituer de nouveaux qui soient propres, secs & bien chauffés.

On la fera coucher sur le dos, les jambes étendues & serrées l'une contre l'autre. On pourra néanmoins lui permettre de se coucher sur le côté, jusqu'à ce qu'elle soit un peu revenue de sa fatigue, si elle se trouve plus à son aise dans cette situation. Si elle étoit trop affoiblie, il faudroit lui faire prendre un peu de vin chaud, ou de quelqu'autre cordial de cette espèce, ou selon la coutume ordinaire, un peu de sucre & de muscade en poudre & mêlée ensemble dans une cueillere.

Lorsque la malade a pris un peu de force & qu'elle a recouvré ses esprits, il faut changer les linges qu'on avoit appliqués sur les parties extérieures, & leur en substituer de nouveaux ; il faut aussi lui changer les linges qu'on avoit placés sous elle, s'il s'est fait quelque évacuation considérable de la matrice, de peur de l'exposer au danger de s'enrhumer.

Lorsque la malade tombe en défaillance, il ne faut pas la tirer de dessus son lit, ni même la soulever, pour avoir la facilité de la chan-

en travail, puisque c'est dans ce tems-là qu'ils se manifestent le plus ; cependant le plus excellent Opérateur, avec toute sa dextérité & son expérience, ne peut empêcher les parties par où l'enfant passe, de recevoir quelquefois de fâcheuses impressions dans ce tems-là, ni de ressentir des douleurs vives & piquantes dans les accouche-

ger, jusqu'à ce qu'elle soit un peu revenue ; autrement on l'exposeroit à de fréquentes syncopes, accompagnées de convulsions, qui sont quelquefois suivies de la mort.

Pour prévenir de si fâcheux accidens, il faut détacher ses juppes & sa chemise, les tirer par en bas, en substituer d'autres bien chauffées, & lui passer une ventrière qu'on glisse au-dessous des cuisses & des hanches : il faut lui apliquer sur le bas-ventre une serviette chaude, pliée en double, qu'on maintient au moyen de la ventrière attachée avec des épingles, médiocrement serrée, de manière qu'elle comprime les viscères & les parois du bas-ventre plus ou moins, selon que la malade est en état de le souffrir : par ce moyen on assujettit la matrice dans la partie inférieure de l'abdomen, & on l'empêche de flotter d'un côté à l'autre, lorsque la femme veut se retourner. Cependant le principal but qu'on se propose dans cette compression, est d'empêcher le sang de se porter en trop grande quantité dans les vaisseaux relâchés des viscères du bas-ventre, particulièrement lorsque la matrice s'est vuidée tout d'un coup par un prompt accouchement. La compression cessant tout-à-la-fois, la tête se trouve immédiatement privée de la proportion de sang qui avoit coutume de s'y distribuer, & cette révulsion subite précipite la malade dans des lypothymies dangereuses. C'est pour cette raison qu'il faut enjoindre à un des assistans d'appuyer ferme avec ses mains sur le ventre de la femme jusqu'à ce qu'on y ait appliqué le bandage ; ou bien que l'on y substitua une bande, pour faire une compression convenable.

Au reste on se sert de différens moyens pour remplir les mêmes vûes, selon les différens usages particuliers à chaque pays, ou selon les différentes circonstances où se trouve la malade. On doit aussi avoir la précaution de lui faire changer de coeffure, d'autant plus qu'elle est sujette à emplir de sueur celles qui lui servent pendant son travail. Elle peut encore avoir besoin de plusieurs autres choses, qu'il faut appliquer extérieurement, lorsque les parties externes ou internes sont déchirées ou enflammées : accident qui se rencontre assez communément dans les accouchemens laborieux & contre nature.

mens, même les plus heureux, aussi-bien que dans ceux que l'on nomme laborieux & contre-nature; aussi ai-je été obligé de faire souvent quantité de remedes pour procurer la guérison de ces parties lésées.

Je me contenterai de parler ici de ce que j'estime plus convenable pour appaiser la douleur, & prévenir les accidens qui pourroient rendre ces blessures plus fâcheuses, pour les avoir négligées d'abord.

Si c'est donc une nécessité absolue, que la nature souffre quelque légere douleur, lorsque l'enfant vient au monde dans l'accouchement le plus facile, sans que l'Accoucheur le puisse empêcher, l'on peut dire que cette douleur est pour l'ordinaire de si petite conséquence, qu'elle ne demande que quelques légers remedes, & un peu de tems pour sa guérison.

C'est du tems & de ces remedes faciles que la nouvelle accouchée attend tout le secours dont elle a besoin. Envain un Accoucheur introduit dans le le vagin, à l'exemple de M. P. un linge coupé par les coins, & trempé dans l'œuf battu avec l'huile, dont les bords doivent être renversés en haut, en bas, & sur les grandes lévres de la vulve, pour appaiser cette douleur; l'on trouvera plus d'utilité dans l'omission de ce remede, que d'avantage dans l'usage que l'on en pourroit faire. L'épreuve que j'en ai faite à quelques femmes ne m'ayant pas été d'un plus grand secours que l'omelette de M. M. faite avec l'huile d'amendes & les œufs battus dans une écuelle, & cuite sur la braise, puis étendue sur un linge, & appliquée sur les parties douloureuses. J'ai fait l'un & l'autre pour satisfaire aux préceptes de ces grands Maîtres; mais quand j'ai connu le peu d'utilité que je retirois de leur usage, & qu'un linge trempé dans l'huile d'amande, de noix, ou

d'olive à leur défaut, simplement appliqué sur ces parties, produisoit le même effet, ç'auroit été mal à propos que j'aurois fatigué les femmes que j'ai accouchées par l'application de cette sorte de remede, qui entraîne assez d'incommodités (*g*) après lui pour n'en point user, en ce que celui de M. M. faisoit une espéce de croute sur ces parties, qui les rendoit si adhérentes qu'on ne pouvoit que très-difficilement les séparer dans la suite, & l'autre introduit dans la ma-

(*g*) *M. Puzos*, *pag.* 126. dit qu'il se servoit au commencement qu'il pratiquoit, de différens cataplasmes dont les uns étoient composés du blanc & du jaune de deux œufs, *d'huile d'hypericum* & d'huile d'amandes douces; d'autres étoient seulement faits avec l'huile d'amandes douces & les œufs; quelquefois on imbiboit d'huile un coton fait en espèce de plumaceau, qu'on appliquoit sur la partie, aussi-tôt que la femme se trouvoit délivrée, dans la vue d'adoucir les cuissons que causent le déchirement de la peau & d'en procurer la réunion.

J'ai été souvent obligé d'ôter le cataplame un quart d'heure après l'avoir mis dit *M. Puzos*, à cause des étouffemens que causoient le sang clair & les caillots arrêtés par le cataplame, qui bouchant trop exactement la partie, s'opposoit aux écoulemens; d'où il résultoit un amas dans la matrice, qui jettoit quelquefois l'accouchée dans des convulsions, que j'appaisois en donnant un cours libre aux évacuations. D'ailleurs ce cataplame est plus capable de tenir les parties séparées que de les réunir, & de les faire suppurer, que de les réunir sans suppuration; parce qu'il n'est pas possible que des portions de ce cataplame qui sont des molecules assez fermes, ne s'introduisent dans le lieu de la division, & que faisant la fonction d'autant de petits coins, elles ne tiennent écartées les parties séparées & ne les empêchent de se réunir: de même il est aussi à craindre que les huiles simples ou composées, qui font la base du cataplame, ne portent la partie à suppuration & ne fassent sur les grandes lèvres deux cicatrices, au lieu d'une qui devroit se trouver au point de leur réunion. Le sang au contraire étant un baume aglutinatif naturel, est bien plus capable de rejoindre des parties nouvellement divisées, en s'y attachant comme une espèce de soudure, & empêchant leur suppuration. On doit donc se borner à faire tenir la malade les cuisses approchées l'une de l'autre, pour que les parties divisées puissent se toucher immédiatement.

trice devoit être d'autant plus inutile, que les choses aqueuses & oleagineuses sont incompatibles & inaliables; ce qui prouve sensiblement que le sang qui coule sans cesse doit empêcher l'effet que l'huile peut produire, qui est d'appaiser la douleur que l'enfant en sortant a causé à cette partie, & de plus, c'est qu'au lieu de rien introduire dans la matrice, l'on doit par une regle qui ne souffre point d'exception, en ôter généralement tout ce qui peut y être, & qu'un linge trempé dans l'huile & simplement appliqué sur la partie, suffit pour appaiser la douleur, & plus même pour satisfaire à l'usage que par necessité, puisque l'huile appliquée sur des parties excoriées y cause de la douleur, & qu'à la douleur succede l'inflammation : mais ce que j'y trouve encore de particulier, c'est que M. M. qui applique son omelette pour dissiper la douleur incessamment après la sortie de l'enfant, n'en continue l'usage que pendant sept ou huit heures, encore que la douleur de cette partie, à l'exemple de celles qui sont causées par les playes, excoriations, ou contusions des autres parties du corps, ne se fasse sentir que le deux ou le troisiéme jour après les avoir reçues, ainsi que celles qui succedent à l'accouchement; c'est néanmoins le tems auquel ces Accoucheurs discontinuent l'usage de leurs remedes anodins, qui par conséquent doivent être inutiles, puisqu'ils sont appliqués avant qu'il soit nécessaire, & qu'on cesse de s'en servir quand on auroit lieu d'en attendre un meilleur effet.

De tous les remedes dont on doit se servir en cette occasion, il n'y en a point qui remplisse mieux l'intention de l'Accoucheur que l'usage du vin tiéde, avec une poignée de cerfeüil,

dont il faut baſſiner les parties qui ſouffrent; ce remede adoucit, tempere & réſout, ce qui eſt tout ce que l'on peut ſouhaiter en cette rencontre.

C'eſt une pure illuſion de dire que le vin appliqué de la ſorte, peut ſupprimer les vuidanges; il n'y a qu'à réflechir ſur la maniere dont M. M. prétend qu'elles s'arrêtent, pour être convaincu du contraire; car ſi ce ſont de petits grumeaux de ſang qui bouchent l'extrêmité des vaiſſeaux, comme cet Auteur le dit, ne faut-il pas convenir que les parties ſubtiles & pénétrantes du vin chaud venant à s'inſinuer dans la matrice, ſont plus capables de diſſoudre ces caillots de ſang qu'aucun autre remede, ſuppoſé que ces parties ſubtiles puiſſent parvenir juſqu'à ce lieu là; & au cas qu'elles n'y ſoient pas portées, par où ce vin peut-il ſupprimer ces vuidanges? Et ne peut-on pas dire avec beaucoup plus de vrai-ſemblance, que ces parties ſubtiles feront tranſpirer les humeurs contenues dans les grandes lévres, & les autres parties de la circonférence de la vulve, qui les tiennent tendues & gonflées, & que portées au-dedans du vagin elles empêchent la corruption, & diſſipent par ce moyen la douleur, au lieu que les œufs avec quelque mélange que ce ſoit, ne font que l'augmenter. Ce ſont les effets que j'éprouve journellement de l'uſage de cette fomentation, dont je ne parle qu'après en être convaincu par un nombre infini d'expériences.

Ce n'eſt pas aſſez ſelon M. M. que d'avoir donné ſon entiere attention à préſerver les parties baſſes de tous les accidens dont elles peuvent être inſultées, tant pendant la durée d'un long & pénible travail, qu'au temps de l'accouchement; la néceſſité de rétablir ces mêmes parties après que les

vuidanges ont cessé de couler, & que la femme est prête de sortir de ses couches, n'est pas moins grande. M. M. dans son troisiéme Liv. Ch. II. pag. 375. conseille pour accomplir cette intention, de se servir d'une décoction faite avec l'eau de forge, les roses de Provins; les feuilles & la racine de plantain, l'eau de myrthe, ou bien on fera, dit le même Auteur, pour celles qui le souhaiteront, une lotion fort astringente, qui sera propre à fortifier & à restraindre ces parties qui ont été beaucoup relâchées, tant par la grande extension qu'elles ont souffertes, que par les humidités qui les ont abreuvées pendant un si long-tems. Ce reméde sera composé d'écorce de grenade une once & demie, de noix de cyprès un once, de gland de chêne demi-once, de terre sigillée une once, des roses de Provins une poignée, & de l'alun de roche deux dragmes, que l'on fera infuser toute la nuit dans cinq demi-septiers de bon gros vin austere, après quoi l'on fera bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit à une pinte; on le passera ensuite dans un linge, l'exprimant fortement, & l'on bassinera ces parties le soir & le matin avec cette décoction, afin de les fortifier & raffermir autant qu'il sera possible, car il n'y a pas lieu de les remettre jamais au même état qu'elles étoient avant la portée des enfans.

Quoique ce soit la pensée de M. M. je ne puis m'empêcher de dire, que ce n'est point une regle générale que toutes les femmes ne reviennent jamais au même état qu'elles étoient avant leur premier accouchement, puisque j'ai vû plusieurs hommes dignes de foi, & de probité, qui m'ont assuré d'avoir retrouvé les leurs non-seulement comme elles étoient avant leur grossesse, mais même aussi étroites que lorsqu'ils les avoient

approchées la premiere fois ; car quoique les femmes en général ayent toutes les mêmes parties, ainsi que les hommes, il faut compter que ces parties sont entre elles toutes d'un différent volume, & que celles-ci étant membraneuses, peuvent en reprenant leur premier état se resserer aussi étroitement qu'elles se sont dilatées & élargies, quand il a été nécessaire ; & que de plus, il y a quantité de femmes, qui, quoiqu'elles n'ayent jamais eu d'enfans, peuvent se trouver égales à d'autres qui en ont eu plusieurs, supposé que leurs travaux & leurs accouchemens ayent été heureux.

C'est néanmoins de cette flateuse idée dont quantité de femmes se laissent bercer par des Sages-Femmes & des Gardes, qui leur font acheter bien cher une fiolle de cette admirable eau de myrte, dont la force & la vertu qu'ils lui attribuent, est l'effet de cette prévention qui s'est emparée de la plûpart des esprits, qui la croyent capable de resserrer les parties, & d'augmenter par ce moyen les aiguillons d'un plaisir voluptueux, propre à satisfaire leur passion brutale ; c'est, dis-je, par cette prévention trompeuse & cette espérance frivolle que tant de femmes d'esprit sont les dupes de ces Gardes ; mais revenues de cette fausse croyance, qu'elles se dipensent d'en continuer l'usage, & elles éprouveront que je leur dis la vérité.

Ce sont de ces choses dont la fausseté sera reconnue avec le tems, par le soin que prendront les accoucheurs désintéressés, de détromper là-dessus, comme j'ai fait, les Dames qui les honoreront de leur confiance, & il y en a déja plusieurs, qui, revenues de ces illusions, méprisent l'usage de toutes ces drogues, dont elles reconnoissent la fausseté.

Il est si facile de se détromper là-dessus, qu'il n'y a qu'à examiner la conduite même de M. M. pour être convaincu de ce que j'avance. Car si ce grand homme ajoûtoit foi à ces prétendus remedes astringens, conseilleroit-il comme il fait dans son troisiéme Liv. chap. 3. pag 376. à la femme en couche, lorsqu'elle est prête de se relever, de prendre un ou deux bains, après s'être servi de ces fermentations astringentes, puisque ce seroit détruire par ces bains l'effet que ces astringens auroient operé, & n'en auroit-il pas plutôt conseillé l'usage après les bains que devant? Cette contradiction fait bien voir qu'il ne conseille ces astringens que par maniere d'acquit, puisque c'est reprendre d'une main ce que l'on donne de l'autre.

Quand je dis qu'il a des hommes qui m'ont assuré d'avoir retrouvé leurs femmes après leur accouchement comme la premiere fois qu'ils les avoient connues, quelque mauvais plaisant me demandera peut-être, si elles n'ont point aussi répandu de sang dans ce premier retour, comme il arrive pour l'ordinaire dans le premier combat amoureux, qui étoit la preuve que les Israëlites tiroient de la Virginité de leurs femmes, comme il est rapporté dans le Deuteronome, qui dit que les parens de la nouvelle mariée conservoient soigneusement les linges dans lesquels elle avoit couché la premiére nuit de ses nôces, quand ces marques s'y trouvoient imprimées, d'autant que l'usage de répudier les femmes étoit chez ce Peuple aussi commun que facile, à moins que cette prétendue marque de Virginité ne fut favorable à l'épouse.

M. Lamy dans ses discours Anatomiques dit, que si c'étoit une marque assurée dans ce tems là qu'une fille fût pucelle, lorsqu'elle répandoit du sang

ſang dans le premier combat amoureux, la choſe eſt différente en celui-ci ſans en donner d'autre raiſon, & conclut enſuite de ce qu'il a dit qu'il y a de l'impoſſibilité à reconnoître au vrai le dénouement de ce miſtere.

Et moi je dis après cet Auteur ſi éclairé, que ſi cet épanchement de ſang eſt une marque de virginité à quelques femmes, ce n'eſt pas toujours la ſuite ou l'effet de la violence que la nouvelle mariée aura ſoufferte dans ce premier eſſai du mariage, le hazard m'en a fait connoître une toute différente, & dont aucun Auteur n'a encore parlé. Voici le fait.

OBSERVATION CCCCXXII.

En l'année 1678 comme j'étois Chirurgien externe à l'Hôtel-Dieu de Paris, & par conſéquent logé hors de la maiſon, la fille de mon Hôteſſe âgée de dix-huit ans ou environ, étant très-ſujette (*h*) au mal de dents, quoiqu'elle les eût

(*h*) Les approches des régles ou leur préſence ſont ſouvent accompagnées de ſymptômes ſinguliers. Une Demoiſelle de 28 ans, & qui ſe portoit bien, étoit dans une extrême foibleſſe & n'avoit la force de parler que très-bas. (*a. n. c. dec.* 2. *an.* 5. *Obſerv.* 243.) Lorſqu'elle approchoit du tems de ſes régles, elle étoit comme gelée, de ſorte qu'on étoit obligé de la réchauffer, & de la ranimer par des eaux ſpiritueuſes. Après avoir paſſé dix ou douze heures dans cet état, elle ſe retrouvoit dans ſa force ordinaire. *Riedlinus*, *Obſev. Med.* 53. a connu une femme dont les régles étoient toujours précédées d'un cours de ventre. *Lanzonus*, *déc.* 3. *an.* 3. *Obſ.* 32, en a connu une autre qui à l'approche de ſes régles avoit le hocquet pendant deux heures. Une Sage-Femme m'a raconté, dit le même Auteur, qu'une femme étoit avertie de l'approche de cette évacuation par un éternuement fréquent, qui duroit un jour entier; un autre par un vomiſſement qui duroit ſouvent pendant le tems de ce flux périodique. *Le Journal d'Allemagne*, *dec.* 2, *an.* 8. *Obſ.* 152, fait mention d'une ſervante, qui trois jours avant ſes régles, éter-

très-belles & bonnes, me demanda un remede pour en appaiser la douleur, comme je n'en connoissois pas un plus efficace que la saignée, je la lui conseillai, ce qu'elle refusa sans m'en dire la raison, que j'appris de sa mere, qui me dit qu'elle avoit ses ordinaires, que c'étoit toujours dans ce tems-là que cette douleur de dents se faisoit sentir, & qu'elle se terminoit aussi-tôt qu'elles avoient cessé. Etant prête à se marier, ses nôces furent arrêtées pour huit jours après que ce mal de dents fut fini. Je fus surpris de la voir se plaindre de nouveau dans le tems qu'on l'habilloit pour aller à la Messe. Je demandai la raison de ce retour inopiné à sa mere, & si c'étoit pour une cause pareille à celle qui avoit coutume d'y donner occasion, vû le peu de tems qui s'étoit écoulé depuis que cette cause s'étoit manifestée, la mere me fit voir des marques dont je n'eus aucun lieu de douter. J'en fus fort surpris.

OBSERVATION CCCCXXIII.

Le premier de Mars de l'année 1699, je fus prié d'aller à six lieues de cette Ville accoucher une Dame grosse de son premier enfant, laquelle avoit été mariée le 3 Juin de l'année précédente, elle accoucha le sixiéme de Mars; après que cette Dame fut couchée dans son lit, en aussi bon état qu'on la pouvoit souhaiter, je lui dis que trois jours pour la façon d'un aussi beau garçon que ce-

nuoit continuellement, de sorte qu'elle trouvoit à peine le tems de boire & demanger.

Une Dame (*Ibid. Cent. 3. & 4. Observ. 73*,) qui étoit pléthorique, avoit la face fort rouge, & comme en feu, quand ses régles commençoient à paroître: le reste du corps étoit plus froid que chaud. Quand il y avoit quelques heures que ses régles paroissoient, la joue droite étoit rouge & la gauche devenoit pâle. Cette Dame restoit dans cet état jusqu'à la fin de l'évacuation.

lui-là, étoit peu de chose; elle me répondit que je m'y trompois, & qu'à l'exemple de Tobie M. son époux avoit gardé les trois jours, quoique peut-être par une cause différente, & contre sa volonté, mais que s'étant trouvée dans l'écoulement de ses ordinaires à plein & en abondance, quoiqu'il n'y eût que sept à huit jours qu'elles étoient passées, que cet inopiné retour avoit causé ce retardement, & qu'ainsi elle n'avoit eu ni jour ni heure, le tems de l'accouchement s'étant rapporté juste au préliminaire.

RÉFLEXION.

Il n'est pas surprenant qu'après un Accouchement long, difficile, laborieux, & contre nature de trouver les nymphes, les grandes lévres, la fourchete & le vagin même, & quelquefois l'orifice interne excoriés, dilacérés, contus, ou tumefiez; mais il l'est beaucoup de voir la plus grande partie de ces accidens (*i*) ar-

(*i*) On doit attribuer le déchirement qui se porte jusqu'à l'anus, à la mauvaise situation de l'enfant, aux moyens que la nécessité a forcé d'employer pour le tirer, & au volume de sa tête, qui ne peut s'allonger, quand on le tire par les pieds, comme elle fait dans l'accouchement naturel. Un malheur tel que celui qui fait l'objet de cet article, m'a fait perdre la confiance d'une Dame, que j'accouchai de son premier enfant dans un âge un peu déja avancé, dit *M. Puzos*, *p. 131.* comme l'enfant se présentoit mal, je le fis venir par les pieds & je le tirai vivant avec des peines infinies, mais en peu de tems. L'enfant ne s'est aucunement senti des efforts que j'employai pour le mettre au monde, puisqu'il est aujourd'hui Conseiller au Parlement. Mais la mère, quoique fort raisonnable, ne m'a jamais pardonné le désordre des parties que je n'ai pu ménager. J'ai peut être fait dans ma vie quatre cens accouchemens de cette espèce, dans lesquels cet accident ne s'est pas rencontré.

Il se trouve des femmes dont les parties naturelles fort basses par quelque vice de formation, laissent fort peu d'intervalle entr'elles & le fondement. Il n'est pas surprenant que ces sortes de femmes se trouvent plus maltraitées que d'autres,

river souvent après les accouchemens les plus prompts & les plus naturels, comme je l'ai marqué en plusieurs de mes Observations. Je ne le repeterai point, mais

& que le petit espace, qui sépare les deux parties, se détruise, quand l'accouchement se trouve accompagné de quelques difficultés.

Il en arrive tout autant aux femmes nouées, qui souvent sont plus difformes par les os du bassin, que par le reste du corps; & ces sortes de femmes y sont plus exposées, si l'enfant mort ou vif ne peut venir qu'avec le secours de la main armée de l'instrument. Ces secours ajoutés au volume de l'enfant, déja d'une grosseur disproportionnée au passage, doivent fort endommager des endroits où il y a un vice local.

Ce qui doit surprendre, c'est qu'un premier enfant d'une grosseur médiocre, mis au monde par une femme bien faite, & à la suite d'un travail très prompt, cause plus ordinairement un déchirement excessif, que ne fait un enfant plus gros, mais qui ne sort qu'après un travail très-long & très-pénible. Quand par exemple, des douleurs vives, redoublées, de moment à autre, font ouvrir en peu de tems une matrice souple, mince, & disposée à une facile dilatation; que la mère forte & courageuse ajoute aux épreintes naturelles des efforts de volonté, dans la vue d'obtenir plutôt sa délivrance, il faut nécessairement que l'enfant chassé par des agens aussi puissans; traverse en peu de tems l'orifice de la matrice; que la tête plongée subitement dans le vagin, se présente au passage, & que sans avoir le tems de s'allonger, elle force ce qui lui résiste: d'où résulte le déchirement d'un espace qui n'a pas eu le tems de s'écarter par dégrés: parce que les efforts qui tendent à le dilater, ont été violens & subits; au lieu que dans les accouchemens ordinaires, ils sont modérés & gradués. Ce désordre qu'il faut imputer à la plus grande célérité, avec laquelle passe un premier enfant, n'arriveroit certainement pas, si la tête de l'enfant étoit plus de tems à s'engager, à s'allonger & à se modeler sur l'endroit qu'elle doit traverser, & si les efforts qu'elle fait contre les parties extérieures en procureroit une dilatation graduée: il est par conséquent de la prudence de celui qui conduit un travail trop précipité, d'empêcher les efforts volontaires de la mère, & de moderer ses efforts involontaires, dit *M. Puzos*, *page 132*, en l'engageant à partager, s'il est possible, une forte douleur en deux plus foibles, pour donner à la peau le tems de s'étendre; on aura encore attention de rassembler la peau du voisinage; on rapprochera les fesses du fondement,

pour ceux-ci je n'ai rien éprouvé qui m'ait mieux réussi, ni dont j'aye trouvé un soulagement plus sensible que l'usage du cerfeuil dans le vin, après lui avoir fait jetter un bouillon. Ce remede qui adoucit & résout puissamment, résiste à la corruption mieux qu'aucun autre; aulieu que les œufs, à quelque sausse qu'on les mette, & en quelque lieu qu'on les applique, soit au dedans ou au-dehors du vagin, trouvent par tout un obstacle égal; car étant introduits au-dedans de la maniere comme M. P. le conseille, ils se corrompent en un moment, tant par eux-mêmes, y ayant une entiere disposition, que par rapport à la partie, qui abonde en chaleur & en humidité, joint à ce que ce linge renversé, comme cet Auteur le conseille, seroit capable de retenir la meilleure partie des vuidanges, ce qui donneroit encore occasion à la pourriture, aussi-bien que l'omelette de M. M. qui outre la corruption dont elle est susceptible, ne peut être appliquée sur la partie pour lui être de quelque utilité, qu'auparavant le poil ne fût ôté, lequel seroit capable d'empêcher le prétendu effet de ce remede, qui sans cela seroit plus nuisible qu'avantageux.

pour procurer de l'étoffe & du relâchement à l'endroit qui est en souffrance; par ce moyen le déchirement se fera plus modérément, & le désordre sera plus facile à réparer.

Les violens efforts de l'accouchement produisent quelquefois un déchirement total de l'espace qui sépare la vulve de l'anus; & cet accident a quelquefois des suites fâcheuses, les lavemens ne peuvent se retenir, les excrémens & les vents sortent volontairement. La situation où l'on peut faire mettre la malade, est quelquefois le seul reméde à employer. On fait joindre les deux cuisses, on les lie même ensemble avec une bande large, pour ne point blesser, & pour empêcher l'écartement pendant le sommeil & dans les différens mouvemens de la journée. Je crois cette réunion aussi sûre & aussi solide, dit *M. Puzos, page 134.* que celle qu'on chercheroit à obtenir par des points de sutures. Il y a quelques précautions à prendre : comme de ne remplacer aucun linge entre les cuisses; mais de les mettre sous les fesses; de ne donner aucun lavement, d'éloigner même les selles naturelles par une diete aussi sévére que dans la fistule à l'anus; & de panser la plaie avec le baume du Samaritin, dont on imbibera des linges fins qu'on appliquera superficiellement, & qu'on renouvellera autant de fois que les lochies les détacheront.

L'huile que je dis dont je me sers, est plutôt pour satisfaire à l'usage que peut-être bien persuadé de son utilité, & seulement dans les accouchemens longs & difficiles, ou laborieux, parce que dans cet accouchement la douleur a eu le tems de se faire ressentir, & au contraire des accouchemens prompts, où elle ne paroît pour l'ordinaire que le deux ou le troisiéme jour. Celle qui suit incessamment après la sortie de l'enfant n'étant que l'effet de quelques excoriations ou déchirures qui se sont faites au tems de l'accouchement, ausquelles l'huile seroit absolument contraire, parce qu'elle augmenteroit plutôt cette douleur que de l'adoucir, me servant pour lors de lait, d'eau d'orge, ou de réglisse avec le cerfeuil pour bassiner ces parties, & pour ensuite venir au vin, sans que je me sois jamais servi d'injections au dedans de la matrice, comme je l'ai dit ailleurs; mais seulement dans le vagin, quoique très-rarement.

Rien n'est plus vraie que les femmes sont toutes égales dans le nombre de leurs parties génitales, mais que la différence en est très-grande par rapport à d'autres dispositions, personne n'en peut parler avec plus de certitude qu'un Chirurgien, qui ne s'adonne pas moins aux opérations de Chirurgie en général, qu'aux accuochemens en particulier; elles ont cela de commun avec les hommes, qui ne sont pas moins différemment partagés entre eux. C'est une chose dont on doit être convaincu, qu'il y a des femmes qui sont après leurs couches plus étroites, que d'autres qui n'ont jamais eu d'enfans, & cela par un effet de la premiere conformation de leurs parties, sans le secours d'aucun remede; car si l'art pouvoit réduire la Nature de ce côté-là au point que quantité de Courtisanes le souhaiteroient, il ne seroit pas nécessaire d'être nouvellement accouchée pour donner de l'emploi aux Gardes, elles trouveroient assez de pratique sans celle-là, quoiqu'ait pû dire M. de R. dans ses Mémoires, à l'occasion de cette prétendue pommade astringente trouvée en certain lieu, dont il fut assez simple de se frotter les lévres, qui se retrecirent en sorte qu'il avoit peine à parler. C'est une plaisanterie qui égaye le discours, mais sur laquelle on ne doit faire aucun fond, puisqu'il n'y a qu'un caustique des plus violens qui pût produire cet effet. Et ce qui fait voir que le sang qui est quelquefois répandu dans la premiere appoche du mariage, est

moins une marque de la virginité, que la disproportion des parties des deux sexes, c'est qu'une femme répandroit du sang avec tel homme qui n'en répandroit pas avec un autre; de plus, ce sang se trouve souvent répandu, comme je l'ai dit, par l'émotion que la seule idée du mariage produit chez la nouvelle mariée avant les approches conjugales; ce fait m'ayant été certifié par plus de cinquante jeunes femmes, sans pourtant que je regarde cet effet comme une regle générale mais comme hazard sur lequel on ne doit aucunement compter.

L'on auroit eu plus de peine à insinuer cette vérité dans les tems passés, où l'on étoit persuadé qu'une membrane appellée l'hymen servoit de barriere à la virginité, & dont la fraction ne se pouvoit faire dans les premieres approches du mariage, sans qu'il y eût du sang répandu. Je dirois volontiers, après M. Lamy, que la Nature auroit été imprudente de mettre un obstacle pour interdire l'entrée d'un champ qui devoit être labouré, que si cela étoit dans ce tems-là, il n'est plus de même dans celui-ci, & que quand cette barriere se trouve, elle est regardée comme un défaut de conformation tout-à-fait contraire à l'ordre naturel.

OBSERVATION CCCCXXIV.

Une fille de dix-sept ans ou environ, après avoir ressenti pendant deux jours de légeres douleurs vers les lombes & en la partie hypogastrique, elles se communiquerent le troisiéme jour jusqu'à l'extrémité du vagin, & devinrent si violentes & si insupportables que l'on fut obligé de me faire venir; je tentai inutilement tous les remedes comme bains, lavemens, saignées du bras & du pied, tisane de guimauve, & enfin tout ce que je crus capable d'appaiser ces douleurs effroyables qui sembloient se révolter contre les remedes, jusqu'à ce que par une réflexion particuliere je proposai l'examen de la partie au doigt & à l'œil, à quoi la malade s'abandonna volontiers; je n'eus nulle peine à introduire mon doigt dans le vagin,

(*k*) où je ne trouvai point ces inégalités, dont parle M. Lamy, que doivent former les caroncules, mais bien une membrane qui étoit environ à deux petits travers de doigts de profondeur dans le vagin, que je trouvois à peu près pleine, & de la consistance de celle qui contient les eaux d'un très-petit enfant, sans que néanmoins j'eusse aucun scrupule de ce côté-là ; je ne pus la rompre avec mon doigt, & je fus obligé d'y donner un coup de lancette. Il en sortit un sang très-noir sans aucune odeur ; cette fille fut soulagée sur le champ, fut

(*k*) On trouve beaucoup d'exemples d'imperforation de l'uterus (*Journal des Scavans 1697, Juillet p. 359.*) M. B. trouva dans une fille de douze ans une membrane mince dans l'endroit de la matrice, & le vagin fermé exactement.

Une petite fille de quatre ans urinoit goutte à goutte depuis sa naissance (*Ephes. German, dec. I. an. 3. Obs. 3. pag. 1.*) le Chirurgien qui la visita reconnut que la vulve étoit recouverte d'une membrane épaisse : on y voyoit comme un petit trou d'épingle par où suintoit l'urine, du côté du *rectum*. Il perça cette membrane, & quelques jours après il en fit l'ouverture de bas en haut avec le scalpel, & acheva avec les ciseaux pointus qu'il avoit fait faire exprès. Il employa ensuite les médicamens convenables & la guèrison eut tout le succès possible.

Une fille de dix-huit ans (*Ibid. dec. 2. an. 3. Obs. 13.*) avoit à la vulve une tumeur de la grosseur de la tête, ce qui l'empêchoit d'uriner ; on en fit l'ouverture & il en sortit beaucoup de sang féculent, épais & corrompu, sans fâcheux accidens. J'y mis une tente jusqu'à ce que la matière fut entièrement évacuée, alors l'hymen qui n'étoit point percé, fut ouvert avec un bistouri : On y mit une canulle de plomb ; & la malade fut guèrie.

J'ai vu une petite fille de deux ans, dont l'hymen étoit imperforé, & toute la vulve étoit bouchée (*Ibid. Cent. 7. & 8. Obs. 43.*) on lui fit l'ouverture, & la petite fille guérit parfaitement. Une autre petite fille de six ans, (*Ibid. Cent. 3 & 4, Observ. 431, pag. 96,*) avoit une membrane forte qui couvroit les parties en forme d'hymen ; de sorte que la malade avoit beaucoup de peine à uriner, le Chirurgien porta un bistouri dans la membrane, & après avoir essuyé le sang, il mit dans la plaie une tente trempée dans un digestif, dont on continua de se servir jusqu'à parfaite guèrison.

mariée quelque tems après, & elle a eu plusieurs enfans. Pareille chose arriva à un de mes Confreres, qui fit la même opération, & dont la fille fut aussi-tôt guérie; ce sont les deux dont j'ai entendu parler, loin que ce soit une chose générale, comme nos Anciens l'ont voulu persuader.

CHAPITRE VI.

S'il est nécessaire de bander la nouvelle Accouchée.

TOUS ceux qui ont écrit des Accouchemens conviennent également de la nécessité de bander (*l*) les femmes dès les premiers jours qu'elles sont accouchées, & ils regardent ce bandage comme une chose si utile, qu'il semble par ce qu'ils en disent, qu'une femme ne pourroit jamais recouvrer la beauté de sa taille, ni la pe-

(*l*) Le bandage dont on se sert, doit être lâche les premiers jours, dit *M. Dionis*, *Accouch. p. 324.* C'est-à-dire, simplement contentif, afin de ne point trop presser ces parties, qui sont douloureuses, parce qu'elles ont beaucoup souffert dans la grossesse & dans l'accouchement. Il ne faut point croire avec toutes les gardes d'accouchées que le bandange serré fasse remonter la matrice, ni qu'il fasse couler, ni vuider les vuidanges, ni se persuader avec toutes les femmes accouchées, qu'il empêche que la peau du ventre ne soit ridée & pendante; ce sont des erreurs dont il faut se défaire & croire qu'il fait plus de mal que de bien, & qu'il est même dangereux de le charger de grosses compresses, qui sont plus capables de meurtrir les parties que de les soulager. Il faut donc se contenter de mettre sur le ventre une compresse quarrée de linge doux & molet, & d'un bandage circulaire fait d'une serviette ployée en trois ou quatre doubles.

titesse de son ventre, si cette précaution étoit négligée.

M. M. dans le second Chapitre de son troisiéme Liv. pag. 376, dit que l'on peut se servir pour ce bandage d'une serviette pliée en deux ou double, & d'une bonne grande compresse quarrée sur tout le ventre, pourvû qu'il ne soit que simplement contentif, durant les douze ou quinze premiers jours, afin de le tenir seulement en état, observant cependant de le défaire chaque jour de tems en tems, pour faire une onction sur le ventre de la malade, s'il étoit douloureux, & qu'il y eût des tranchées, avec la seule huile d'amandes douces, qu'il préfere à toutes les pommades des Charlatans; mais qu'après ce tems-là on pourra serrer peu à peu cette serviette, pour ramener & ramasser les parties qui ont été grandement étendues par la grossesse.

Cet Auteur dans le même Chapitre dit que les Sages-Femmes veulent qu'il serve par le moyen des compresses, tant pour relever la matrice, & la tenir en état, que pour en exprimer de tous côtés les vuidanges qui doivent être évacuées, & que les Gardes abusées de cette croyance, serrent quelquefois le ventre de leurs accouchées si fortement, qu'elles font contusion avec leurs grosses compresses à la matrice, qui est fort douloureuse dans les premiers jours, dont s'ensuit une inflammation très-dangereuse.

Et il finit en se récriant sur la mauvaise méthode de ces Gardes, qui croyant dans la suite des couches raccommoder mieux & plus promptement la taille & le ventre de leurs accouchées, le serrent si fort pour en diminuer la grosseur, que la matrice, au lieu de se rétablir dans sa situation naturelle, est poussée en bas, qu'elles sentent longtems une pésanteur, & que leur ventre, au lieu

de diminuer, eſt rendu encore plus gros, à cauſe de la fluxion que ce ſentiment douloureux entretient dans cette partie.

Si M. M. trouve que la mauvaiſe application de ce bandage ſoit d'une ſi dangereuſe conſéquence par rapport aux fâcheuſes ſuites qu'il peut cauſer, les expériences que M. P. en a faites en pluſieurs de ſes accouchées pour avoir voulu enchérir ſur lui, en ſerrant le bandage de ces femmes beaucoup plus qu'il n'avoit fait, & infiniment au-de-là de ce qu'il devoit, le prouvent parfaitement bien; & pour être convaincu de cette vérité, il n'y a qu'à lire ce qu'en dit cet Auteur dans les pages 526 & 27 de ſon ſecond Livre de la pratique des Accouchemens.

L'on verra deux femmes réduites à l'extrémité par le mauvais effet de leur bandage trop ſerré, qui avoit cauſé une entiere ſuppreſſion des vuidanges, des douleurs de tête inſupportables, les yeux étincellans, des inquiétudes, la perte du repos, les nauſées, la toux, les rots, les vapeurs puantes, & l'oppreſſion, tous ſymptômes qui réſiſterent aux ſaignées du bras & du pied, ainſi qu'à quantité d'autres remedes qui furent ordonnés par les Médecins, & exécutés ſur le champ; mais qui céderent auſſi-tôt que le bandage fut lâché, qui ſeul avoit donné occaſion à ces accidens, mais que M. P. ne pouvoit prévoir, ne croyant pas qu'il fut poſſible qu'une Garde fût capable d'une telle faute.

Je ne puis paſſer ſous ſilence la peau d'un mouton écorché tout vif, ou celle d'un liévre que M. M. dit que la plûpart des Auteurs veulent qu'incontinent après l'accouchement l'on applique ſur le ventre de la femme, & qu'on l'y laiſſe quatre ou cinq heures; qu'à la vérité il croit bien qu'à raiſon de la chaleur naturelle de telles peaux, ce

remede ne feroit pas mauvais, mais il craint, dit-il, que venant à se refroidir, elles ne causassent quelque frisson, qui pourroit occasionner la suppression des vuidanges, & l'embarras d'avoir un Boucher prêt, qui fut dans la chambre même de la malade, toutes difficultés très-faciles à lever chez des personnes aisées, pour peu que l'on connût quelque utilité dans l'usage d'un tel remede, mais qui au contraire me paroît opposé au bon sens & à la raison.

Quelle conséquence un Accoucheur peut-il tirer de ce que dit M. M. en faveur de ce bandage, sinon de connoître la mauvaise idée qu'ont les Sages-Femmes de son utilité, dont la manière de s'en servir est si outrée qu'elles exposent leurs accouchées à une relàxation de matrice à force de serrer ce bandage, en poussant par ce moyen ce viscere en bas, & d'exposer la malade à rester avec un ventre fort grand & fort gros, qui sont les accidens que M. P. n'a pas marqués ?

Au reste, de quel secours peut être ce bandage simplement contentif les douze ou quinze premiers jours, qui se fait avec une serviette en trois doubles sur le ventre ? il ne le rendra certainement point dans son premier état de petitesse, & ne donnera point lieu à la matrice de se mieux vuider, ni plus promptement, puisqu'il ne la comprime en aucune manière : après cela peut-on disconvenir qu'il ne soit aussi inutile qu'incommode ? & quelle différence y a-t'il entre l'embrocation d'huile d'amandes, tant vantée par cet Auteur, & la pommade des Charlatans qu'il condamne, puisque ni l'une ni l'autre ne servent qu'à relâcher une partie qui ne l'est déja que trop, comme il le dit, & que toute son intention est de la réduire en son premier état.

Otez la cause, l'effet cesse aussi-tôt. Une fem-

me qui est heureusement accouchée, & dont la suite des couches n'a été traversée par aucun accident, doit retrouver son ventre aussi petit, & sa taille aussi belle qu'elle étoit avant sa grossesse; c'est une vérité que je soutiendrois par l'expérience de quantité de femmes que j'ai accouchées depuis sept & huit fois jusqu'à dix-huit, sans que leur taille ni leur ventre en ayent rien souffert, n'ayant pas le ventre plus gros ni la taille moins belle qu'elles l'avoient avant leur mariage, bien entendu que ces personnes n'ont point de disposition à l'embonpoint; car à de telles femmes l'on a beau se servir de compresses rondes, quarrées, ou triangulaires, & de bandes larges, ou étroites, lâches ou serrées, tout est également inutile, l'art ne peut s'opposer à la disposition naturelle d'une femme, ni changer son tempérament, ce seroit en vain qu'on l'exposeroit à souffrir ces fâcheux accidens, qu'on la bande d'une maniere aussi outrée que l'on a fait celles que rapporte M. P. ou qu'on la laisse jouir d'une entiere liberté, comme je le fais généralement à toutes celles que je traite, la chose est égale; quand cette vérité résisteroit à la raison, l'expérience forceroit tout ce qu'il y a de gens sensés à la reconnoître.

OBSERVATION CCCCXXV.

Le 21 Mai 1702. j'allai accoucher une Dame à dix lieues de cette Ville, qui eut un accouchement fort heureux, & qui ayant beaucoup de disposition à devenir grasse, se releva avec un ventre gros, mais bien molet; étant devenue grosse une seconde fois, elle me demanda encore pour l'accoucher, mais étant retenu pour une autre Dame, je ne pûs lui rendre le même service, ce qui l'obligea d'envoyer chercher une Sage-Femme

qui demeuroit à quelques lieues de chez elle, qui se disoit Apprentisse de l'Hôtel-Dieu de Paris; elle accoucha cette Dame avec le même bonheur que je l'avois fait, mais les suites s'exécuterent avec plus de précaution en ce qu'elle banda le ventre à son accouchée pour prévenir ce que, selon elle, je n'avois pas empêché, en rapportant la cause de la grandeur du ventre de cette Dame au mauvais entêtement que j'avois de condamner l'usage de bander les femmes après être accouchées, que j'étois l'unique au monde de cet avis, & que de bien plus habiles gens que moi approuvoient ce bandage, & s'en servoient, s'étonnant même que je fusse capable de mépriser une méthode si utile, si géneralement reçue, & dont les femmes accouchées retiroient tant d'avantage, après avoir demeuré aussi long-tems que j'avois fait à l'Hôtel-Dieu, qui est une si bonne Ecole.

Elle resta quelque tems auprès de son accouchée, afin qu'à force de la bander elle pût lui rendre le ventre aussi petit & aussi plat qu'elle l'avoit étant fille, quoiqu'elle eût la gorge fort grosse, ainsi que le corps, les hanches & les extrémités, à quoi elle réussit encore moins que moi, qui ne l'avois point bandée.

Cette Dame étant devenue grosse pour la troisieme fois, & ne m'ayant pas encore pû avoir, par la même circonstauce, quoiqu'elle m'eût demandé plusieurs mois avant que d'en avoir besoin, elle fut obligée de se servit encore de sa Sage-Femme de Paris : son accouchement ne fut pas moins heureux que les précédens ; mais cette Sage-Femme voulant rétablir ce qu'elle croyoit avoir négligé dans l'accouchement précédent, faute d'avoir assez serré le bandage, elle le serra plus fort cette fois, de maniere que les tranchées & la fiévre se firent ressentir plus violemment que

dans aucuns de ses accouchemens, ses vuidanges se supprimerent presqu'entierement, la douleur de tête suivit avec le délire, & les rêveries, ce qui mit tout en trouble dans la maison, & qui engagea le mari de la Dame à me venir chercher au plus vîte. Comme par bonheur j'étois de retour du jour précédent, je me rendis en toute diligence auprès d'elle; je la trouvai avec une fiévre fort fâcheuse, un pouls petit, beaucoup de rêverie, des tranchées très-fortes, & les vuidanges qui n'alloient que très-foiblement, le ventre douloureux, & un bandage bien serré, avec de bonnes fortes épingles, nonobstant tous ces accidens que la Sage-Femme regardoit comme assez ordinaires dans un trois & quatriéme jour, pour être indifférens.

Je commençai par ôter ce bandage & appliquer un linge molet en quatre doubles, trempé dans le lait doux & chaud sur le ventre de cette malade, & lui préparai un lavement de petit lait bien clair & sans aucune addition, que je lui fis donner au plutôt, dont le succès fut si heureux, que les douleurs diminuérent considérablement en très-peu de tems, la fiévre diminua le reste du jour, & cessa entierement pendant la nuit, les vuidanges coulerent plus abondamment, en sorte que la malade se tira de tous ces accidens en peu de jours, & se releva avec son ventre plus gros qu'auparavant, mais toujours bien molet, & sans aucune incommodité.

Je l'ai accouchée une fois depuis sans la bander, comme j'avois fait dès la premiere fois, dont elle se trouva beaucoup mieux que de l'avoir été les deux précédentes.

RÉFLEXION.

Je ne puis comprendre comment ni par quel caprice l'on veut empêcher un ventre de grossir à proportion

du reste du corps. Un bandage bien serré satisfera-t-il à cette intention, un peu de réflexion sur la chose, ne sera-t'il point capable de faire revenir les partisans de ce bandage, d'une erreur aussi grossiere qu'est celle de prétendre empêcher la Nature de donner à une partie ce qu'elle accorde par profusion au reste du corps, & si cette disposition à devenir grosse & grasse se trouve dans le tempérament de quelques femmes, combien ne s'en trouve-t'il pas qui en sont privées, & ausquelles il ne reste aucune enflûre de ventre, quoiqu'elles n'ayent jamais été bandées, qu'elles ayent eu nombre d'enfans, & ausquelles je ne me suis servi que d'une nape ou d'un petit drap en double attaché autour d'elles avec une épingle, ou un ruban de fil mis exprès, qui n'ont rien perdu la beauté de leur taille, à moins que leur disposition à l'embonpoint n'en ait été la cause, sans que la grossesse ni l'accouchement y ayent eu aucune part? Et combien voit-on de filles qui ont le ventre grand, sans que d'autre cause y donne occasion que leur tempérament & leur embonpoint.

Ce qui me fait condamner avec bien de la justice cet usage établi depuis long-tems, c'est que ceux qui en sont les fauteurs, font voir par leurs Observations qu'il y a beaucoup plus de risque à s'en servir, que d'avantage à en esperer, & ce qui est encore plus surprenant, c'est de voir que nonobstant les dangers où les femmes qui s'en servent sont exposées, ces Auteurs continuent opiniâtrément à s'en servir, dont les accouchées seroient exemptes, s'ils avoient bien voulu observer, comme je l'ai fait, qu'elles ne courrent aucun risque en ne s'en servant pas.

Cette prétendue Apprentisse de Paris, n'ayant pas assez d'expérience pour connoître que ces accidens étoient l'effet de son bandage trop serré, & qui demeuroit tranquille de ce côté-là sans y donner aucune attention, quoique ce fût la chose du monde la plus facile à connoître, crût que j'allois avoir pour elle toute la déférence possible, mais quand elle vit que j'ôtai son bandage d'abord, que j'eus touché le ventre, elle éprouva bientôt le contraire ; tout ce que je pûs faire pour son service, fut de ne lui donner ni louange ni blâme, quoiqu'elle méritât bien plus l'un que l'autre ; mais comme elle suivoit les préceptes de tous ceux qui ont traité des Accouchemens, que son intention étoit bonne, & qu'il n'y alloit que du plus ou du moins ; je

lui

lui laissai la liberté de continuer ce qu'elle avoit coutume de faire, je veux dire de bander les femmes qu'elle accoucheroit, ou de ne les plus bander, sans m'en être informé davantage; car après tout si cette Sage-Femme étoit si habile, seroit-elle sortie de Paris, où selon Mrs P. & M. il y en a si peu de ce caractere, pour ne pas dire, selon l'esprit de ces Auteurs, qu'il ne s'y en trouve aucune.

Cette prérogative d'Apprentisse de l'Hôtel-Dieu de Paris, n'est pas pour ces Sages-Femmes une chose indifférente; car n'eussent-elles pas l'ombre de raison, elles sont persuadées qu'en se parant d'un titre qui ne les rend pas plus habiles, elles doivent être honorées & respectées par-dessus toutes les autres, ce qui ne manqueroit pas de leur arriver, si elles donnoient quelques marques de suffisance plus significative que les autres n'en peuvent donner.

OBSERVATION CCCCXXVI.

Le 4 Mai 1711, j'eus le déplaisir d'être retenu pour aller accoucher une Dame à côté de Pont-Levêque, à trente lieues de cette Ville, dans le tems qu'une autre Dame de huit lieues d'ici que j'avois accouchée de son premier enfant, eut une seconde fois besoin de moi, qui par cette raison ne m'ayant pû avoir, envoya à trois lieues de chez elle chercher une Sage-Femme qui se disoit Apprentisse de l'Hôtel-Dieu, ainsi que la précédente; l'accouchement de cette Dame fut des plus heureux, & cette Sage-Femme resta auprès de son accouchée jusqu'à parfaite guérison.

La Dame étant depuis devenue grosse, envoya chercher cette même Sage-Femme quelques jours avant que d'en avoir besoin comme elle avoit fait l'autre fois, qui pendant son séjour fut demandée à une Paroisse voisine pour secourir une femme dans un travail long, à cause des douleurs qui n'étoient que lentes & éloignées, comme il arrive

ſouvent ; mais après y avoir reſté inutilement un demi jour, elle fut obligée d'abandonner cette femme en travail à ſa Sage-Femme ordinaire, & elle dit pour toute raiſon à la Dame auprès de laquelle elle étoit, que n'ayant pas de crochets elle n'avoit pû rendre le ſervice qu'elle auroit ſouhaité à cette femme, qui néanmoins accoucha la nuit fort heureuſement ſans autre ſecours que celui de la Nature & du tems néceſſaire, d'un enfant vivant & qui ſe portoit bien, que cette Sage-Femme Apprentiſſe de l'Hôtel-Dieu de Paris auroit ſacrifié à ſon ignorance, ſi par malheur elle eût eu un crochet pour exercer ce meurtre ; ce qui perſuada à cette Dame l'incapacité de cette Sage-Femme, auſſi ignorante que téméraire d'avoir eu l'imprudence d'avancer qu'elle ſe ſeroit ſervie d'un inſtrument pour délivrer une femme d'un enfant vivant, lorſque je me diſpenſe de ſon uſage quand même l'enfant eſt très-certainement mort, ce qui détermina cette Dame à me renvoyer chercher le lendemain matin ; mais ſon accouchement s'étant déclaré la nuit ſans avoir le tems de me venir querir, & n'ayant duré que fort peu, quoique l'arriere-faix eût été quelque tems à venir, & qu'il ne fût pas venu fort entier, cette Dame en fut quitte pour la peur, mais qui manqua de lui être funeſte, à quoi contribua beaucoup la maniere dont l'arriere-faix étoit venu, parce qu'au lieu de lui en ôter la connoiſſance, on la lui donna toute entiere, dont elle ſe ſentit inquiette au poſſible. La fievre parut auſſi-tôt & avec plus de violence qu'elle n'avoit fait dans ſes accouchemens précédens, les vapeurs & un peu de délire s'y joignirent, ce qui me fit venir chercher en diligence. Auſſi-tôt que je fus arrivé, que j'eus examiné le pouls que je trouvai fiévreux à la vérité, mais

point extraordinairement, que le ventre étoit grand, mais molet, sans tension, dureté, ni douleur, & que les vuidanges alloient assez bien sans pécher dans la quantité ni la qualité, j'assurai qu'il n'y avoit rien à craindre. Je fis préparer un lavement de petit lait, que la Dame reçut aussi-tôt qu'il fut prêt, il lui fit vuider quelque matiere fort puante & endurcie, la fiévre diminua considérablement, & le lendemain matin je déjeûnai au bord du lit de la Dame, que je laissai en bon état & sans inquiétude, qui étoit son plus grand mal.

Cette Sage-Femme qui étoit pauvre, & qui n'avoit jamais été mariée, me fit juger par ces circonstances, qu'elle pouvoit avoir plutôt fait un chef-d'œuvre à l'Hôtel-Dieu qu'un Apprentissage, & qu'elle y avoit sans doute mieux appris à balayer la salle & à ramasser les écuelles, qu'à accoucher les femmes, d'autant qu'elle n'en avoit ni marque ni attestation, qui sont les preuves autentiques qui le confirment; mais en parlant au reste d'une maniere qui prouve bien qu'elle y avoit été résidente.

OBSERVATION CCCCXVII.

Le 7 Juillet 1705, je fus prié d'aller accoucher une Dame à vingt-deux lieues de cette Ville, grande & bien faite nouvellement arrivée de Paris, où elle avoit été accouchée deux fois par M. M. Rien ne manquoit à la cassette, la toile cirée pour le ventre & le sein, des compresses, bandes, alaises, chauffoirs, Eaux des Carmes, de tête de Cerf, & pour couronner l'œuvre celle, de mirthe aussi; je regardai tout ce fatras d'appareil avec plus de pitié que d'admiration, & je dis seulement que

s'il y avoit quelque chose de bon, il y avoit beaucoup de mauvais : comme la Dame n'accoucha que douze jours après que je fus arrivé auprès d'elle, elle me goûta tellement & me donna si fort sa confiance, qu'elle ne voulut se servir de rien que de ce que je trouvai à propos, qui fut ses chauffoirs & ses alaises, encore eus-je de la peine à le faire, à cause des ourlets & des plis qui y étoient, préférant un petit drap doublé ou une grande nape à mettre autour d'elle à ces alaises. Son accouchement fut heureux, n'ayant pas été en travail plus d'une heure. Elle ne prit aucune de ces Eaux avant que d'accoucher, & ne se servit point de l'autre après être accouchée, & s'en trouva bien. Je demeurai huit jours auprès d'elle après qu'elle fut accouchée, & la laissai si bien, qu'elle auroit pû se relever, ce qu'elle ne fit pourtant qu'au bout de quinze, encore eut-elle beaucoup de peine à attendre si long-tems.

RÉFLEXION.

La taille de cette Dame étoit si riche & si belle, & elle avoit si peu de disposition à venir dans cet embonpoint fâcheux & incommode, que je ne risquois rien à lui interdire l'usage de ces bandages, non plus que celui de ces drogues, & ce qui me détermina d'autant plus à en user de la sorte, fut qu'elle me dit qu'elle n'étoit sujette au lait ni aux tranchées, & que nous étions dans d'extrêmes chaleurs ; je lui fit donc mettre un chauffoir ou linge doublé en quatre sur les parties basses, avec des alaises autour d'elle, une serviette bien molette sur son sein, une sur son col, la chemisette par-dessus, & puis le surtout qui est une bande large d'environ un quartier, échancrée par dessous les aisselles, & deux bandelettes pardessus les épaules qui vont s'attacher de derriere en devant, coëffée à l'avenant, ni trop chargée ni trop peu. Les vuidanges allerent parfaitement

bien, cette Dame n'eut ni lait ni tranchées, elle ne se servit point d'eau de myrthe, mais seulement de vin avec le cerfeüil. Elle se seroit bien relevée huit jours après son accouchement, ce qu'elle ne fit néanmoins pour le mieux qu'après quinze jours, son ventre & sa taille reprirent leur premiere forme, & elle se trouva si bien de cette méthode, qu'étant à Paris pour affaires, elle revint acccoucher en Province, quoique M. M. l'eût assuré de son secours, que son âge avancé ne lui permettoit de rendre qu'à ses bonnes amies. Je l'ai accouchée quatre autre fois depuis ce tems-là, ne songeant pas plus à présent à la toile cirée, qu'aux bandes & au bandage.

Que ne proposai-je à cette Dame, au lieu de se relever comme elle fit, de demeurer encore au lit quinze autre jours, afin d'être à la gêne d'une bande bien serrée avec de bonnes grosses compresses bien doublées par-dessus, suant jusqu'au sang, sous ce pesant fardeau, dans l'espérence de rendre à son ventre un état que la Nature lui procura d'elle-même, sans ce pénible secours, elle s'y seroit soumise comme elle avoit déja fait, mais prévenue de l'inutilité de ce remede par l'épreuve d'une maniere plus aisée, je suis persuadé qu'elle ne la changera pas à l'avenir.

OBSERVATION CCCCXXVIII.

La femme d'un Intéressé dans les Fermes m'ayant engagé de rester auprès d'elle pour l'accoucher pendant que j'étois à Caën pour une autre Dame, comme elle avoit été accouchée deux fois par Monsieur des Forges, elle me dit qu'elle avoit reçu sa cassette de Paris, assez semblable à celle dont je viens de parler. Elle me dit aussi que ses accouchemens étoient tout autre qu'à Paris, parce qu'à Paris elle accouchoit tout d'un coup, mais ici qu'elle accouchoit en trois fois. Je ne sçus point trop que lui répondre, sinon que j'avois accouché plusieurs Dames qui avoient comme elle été accouchées à Paris, & qu'elles ne s'étoient point

plaintes de ma méthode. L'heure de l'accouchement étant venue, elle ne fut pas plus d'une heure en travail, & je l'accouchai en une seule fois, je la délivrai, & lui laissai mettre sa toile cirée sur son ventre, l'autre sur sa gorge, & se bander avec toutes les compresses triangulaires, rondes & quarrées, & par dessus cela ou plutôt pardessous une embrocation d'huile d'amendes douces. Le tout alla assez bien pour obtenir la permission de m'en retourner le quatriéme jour.

RÉFLEXION.

Je n'avois garde de m'opposer à tout ce que cette Dame voulut faire. C'étoit une femme qui s'aimoit beaucoup, & qui étoit dans un extrême embonpoint; si je ne lui avois pas laissé faire toutes ces minauderies, j'aurois été regardé comme l'auteur de la grossesse démesurée de son ventre & de sa gorge, je la laissai s'empuantir & se serrer tant qu'elle voulut sans en dire un seul mot, mais ayant sçu que je ne l'ávois pas traitée comme je fais les autres, & m'ayant démandé une seconde fois, elle me dit qu'elle n'avoit pour cassette que ce que je trouverois à propos. Je lui fis comme à la Dame précédente, & comme je fais à toutes celles qui me donnent leur entiere confiance, & elle s'en trouva bien.

Cet accouchement en trois fois dont cette Dame me fit ses plaintes la premiere fois que je la vis, & que pareille chose ne lui arrivoit pas à Paris, c'est que les Sages-Femmes de cette belle & grande Ville de Caën laissent venir l'enfant tout seul, ce qui fait que la tête sort, & après les épaules, sans qu elles ayent l'adresse, pour profiter du moment & de la douleur d'appliquer leurs deux mains applaties aux deux côtés de la tête; & jusqu'audessous des oreilles, afin de secourir la mere dans la douleur, en tirant autant qu'il est à propos pour profiter de cet heureux moment, comme je l'ai dit en quantité d'endroits de ce Traité, c'est la chose la plus aisée qu'il y ait dans les Accouchemens, qui néanmoins est ignorée par ces Sages-Femmes.

OBSERVATION CCCCXXIX.

Le 17 Octobre 1704, Madame la Comtesse de ... qui vint demeurer en ce pays, & qui avoit accouché une fois à Paris, me fit prier de l'aller voir. J'y allai, je la saignai & convins avec elle de la venir accoucher; elle est grande & de belle taille, son accouchement fut heureux. Je la délivrai, & la quittai trois jours après, tant elle se portoit bien.

RÉFLEXION.

C'étoit assez qu'elle eût été accouchée une fois à Paris pour avoir souffert pendant cette couche, l'incommodité de tous ces affiquets inutiles; mais m'ayant donné son entiere confiance je la traitai à ma mode: quelle différence ne trouva-t'elle pas entre l'assujettissement aux dures loix du bandage, & à goûter le plaisir de la liberté dont je laisse jouir les accouchées.

Une pauvre femme n'a-t-elle point été assez fatiguée pendant les douleurs qui ont précédé un accouchement plus ou moins heureux, & par celles qui le suivent quelquefois encore durant trois, quatre & cinq jours, sans la gêner encore par une bande qui peut être trop serrée, & donner occasion à tous les funestes accidens que je rapporte dans ce Chapitre, & qui sont ceux que quantité de femmes ont souffert au rapport de Mrs P. & M. qui donnent souvent occasion à celui qui suit, selon le sentiment de ces mêmes Auteur.



CHAPITRE VII.

Des lavemens pendant les couches.

SI la femme grosse retire beaucoup d'avantage de l'usage des lavemens, (*m*) celle qui est nouvellement accouchée n'en ressent pas moins les bons effets, rien ne lui étant d'un plus grand secours pour diminuer & dissiper la chaleur que la longueur & la violence des douleurs, & la perte du repos causent à l'occasion d'un travail difficile, non-seulement dans les humeurs en général, mais

(*m*) Les lavemens sont avantageux aux nouvelles accouchées, particuliérement à celles qui sont naturellement constipées, & en général lorsqu'elles ont passé deux, trois ou quatre jours sans aller à la selle; parce que les matières stercorales venant à se durcir dans leurs intestins, ces femmes sont obligées, pour les rendre de faire des efforts aussi considérables, que si elles vouloient mettre un second enfant au monde : ce qui est capable de leur causer des déplacemens de la situation naturelle du corps de la matrice, qu'elles ont quelquefois le chagrin de porter toute la vie. On peut composer ces lavemens avec une partie *de décoction de son lavé, & pareille quantité de lait doux, ajoutant dans chacun deux onces de miel violat.* Un pareil reméde fait avec le bouillon ordinaire de la malade, produit le même soulagement.

On ne peut pas prescrire la quantité de lavemens qu'il faut donner pendant une couche. Il y a des femmes qui en prenne tous les jours & qui ont la folie de croire qu'elles seroient échauffées ou incommodées, si elles n'avoient toujours un lavement dans le corps : d'autres n'en prennent que de deux jours l'un; d'autres que quand elles en sentent un extrême besoin; enfin, il y en a qui n'en prennent point du tout, & qui ne s'en trouvent pas plus mal. Mais cependant, il est bon d'en prendre quelques-uns qui servent de bains aux boyaux, & qui aident l'écoulement des vuidanges. C'est pourquoi il faut qu'il soit doux, & qu'il n'irrite point les intestins.

dans le bas-ventre en particulier. Cette chaleur consume l'humidité de ces parties, & endurcit d'une telle maniere les matieres fécales qui y sont contenues, que j'ai vû quantité de femmes être jusqu'à huit, douze & quatorze jours sans aller au siége, qui même n'auroient pas encore satisfait à ce besoin sans le secours d'un ou de plusieurs lavemens. Ce remede humecte & rafraîchit les entrailles d'une maniere si palpable, que toute l'habitude du corps s'en trouve soulagée considérablement.

Il seroit bien surprenant que des accouchées fussent aussi long-tems à se résoudre à prendre un lavement, quelqu'assurance qu'elles ayent de son utilité, si l'on ignoroit les douleurs que l'introduction de la canule, aussi-bien que la brusque & impétueuse injection du lavement, causent aux femmes qui sont attaquées des douleurs que les hémorrhoïdes font à un grand nombre, quelques jours après qu'elles sont accouchées. Le peu d'adresse de la plûpart des gardes leur en inspire cette terrible appréhension; & quoique ce soit la chose du monde qui paroisse la plus facile à faire & la plus triviale, je suis obligé de dire en cette occasion que j'ai été plusieurs fois contraint dans d'extrêmes néceffités, de donner moi-même des lavemens à plusieurs femmes qui étoient dans l'impossibilité d'en recevoir de leurs gardes, tant elles les donnoient mal. Elles introduisent la canulle directement dans l'anus, & poussent avec violence les membranes de la circonférence, sans faire d'attention aux hémorrhoïdes qui occupent pour l'ordinaire cet endroit, & causent à leurs malades par ce manque d'attention, les douleurs les plus violentes, quoiqu'elles ayent pris la précaution d'enduire cette canule d'onguent rosat, ou d'autre chose de même qualité.

Rien n'eſt plus facile à lever que cette difficulté. Il ne faut pour cela que coucher ſelon leur longueur deux doigts de la main des deux côtés de l'anus, afin de le dilater; en les écartant l'un de l'autre, en ſorte que la canule introduite de l'autre main y puiſſe entrer ſans toucher à cette circonférence, où ſont ſituées les hémorrhoïdes pour l'ordinaire, la choſe n'étant pas générale.

En prenant cette précaution, la canulle ſera introduite ſans que la malade reſſente beaucoup de douleur, & recevra ſans peine autant de lavemens qu'on jugera lui être néceſſaires en cet état.

De quelque peu de conſéquence que ſemble être cette digreſſion, elle n'en eſt pas, ſelon moi, moins utile, par rapport aux avantages ſenſibles que les femmes en couche reçoivent de l'uſage des lavemens; mais qu'on ne peut rendre familier, qu'après avoir trouvé le moyen de les faire recevoir ſans peine, dont voici une preuve ſenſible.

OBSERVATION CCCCXXX.

Le 13 Avril de l'année 1697, la femme d'un Officier de cette Ville que j'avois accouchée il y avoit dix jours & qui ſe portoit très-bien, fut ſubitement attaquée des plus violentes douleurs que les hémorrhoïdes puiſſent cauſer, ſans avoir ni jour ni nuit ni un ſeul moment de repos, ce qui engagea le mari, contre le gré de cette femme, de me venir prier d'y donner tous mes ſoins. Je ſçus qu'elle n'avoit pas été une ſeule fois à la ſelle depuis qu'elle étoit accouchée, ſans qu'elle eût pu recevoir un ſeul lavement de ſa Garde, quelqu'attention qu'elle eût eu à lui en donner par pluſieurs fois, qu'elle en avoit fait l'eſſai. Quand j'eus entendu ſon rapport, & que je crus avoir connu la cauſe de ſa maladie, je fis auſſi-tôt bouillir des

feuilles de mauves & de bouillon blanc avec des fleurs de Camomille, de la ſemence de lin & un peu de ſon de froment dans une ſuffiſante quantité d'eau, je pris de cette décoction ce qu'il en étoit néceſſaire pour deux lavemens avec la quantité de miel commun & mercurial qu'il convenoit, je lui en donnai un en écartant avec douceur les bords aux extrémités de l'anus qui étoient tous garnis d'hémorrhoïdes très-groſſes & fort irritées, & douloureuſes au poſſible, qui avec tous ces accidens ne m'empêcherent pas de donner ce lavement à cette malade qui le reçut ſans aucune peine.

Après qu'elle l'eut rendu, je lui fis mettre le ſiége dans une baſſine couverte d'une nappe dans laquelle étoit la décoction avec les herbes, fleurs & ſemences, à laquelle j'ajoutai un quart de lait doux; ce lavement & le bain de la partie affligée, eurent tout le ſuccès que nous en pouvions attendre, & la malade ne l'eut pas réitéré trois fois qu'elle fut guérie. Ce qui fait voir combien les lavemens ſont utiles pendant la durée des couches.





TROISIÈME PARTIE.

LIVRE TROISIÈME.

Du Régime des Enfans nouveaux nés.

QUAND l'enfant vient au monde, il ne ressent que de la douleur; la vue dont il ne fait point usage, ne l'occupe d'aucun objet; ce n'est qu'au bout de quatre jours qu'il commence à rire; ses sens se développent; il donne des signes de joie & de tristesse.

Lorsque l'enfant est né, l'Accoucheur lie & coupe le cordon ombilical. Ensuite on lui lave le corps ordinairement avec du vin (*a*) chaud.

(*a*) On prend environ une chopine de vin qu'on fait chauffer dans un poëlon, dit *M. Dionis*, *Accouch. p. 370*, on y met un peu de beurre frais qu'on fait fondre dans le vin, & de ce vin tiéde, avec un morceau de linge ou avec une petite éponge fine, on lave tout le corps de l'enfant: on commence par la tête, non-seulement parce que c'est le lieu où il y a plus de crasse, mais parce que c'est la partie la plus sensible au froid, & celle qu'il faut couvrir la première. Aussitôt qu'elle est décrassée, il faut la couvrir d'un béguin & d'un bonnet de laine, avant que de songer à nettoyer le reste du corps.

Après avoir bien nettoyé l'enfant de toute cette crasse, dont il y en a toujours beaucoup dans les aînes & sous les aisselles; on examinera avant que de l'emmailloter, toutes les parties de son corps, pour sçavoir si elles sont bien proportionnées, s'il n'a pas apporté avec lui quelque défaut naturel, & si les ouvertures tant de l'anus que des autres parties sont comme elles doivent être.

Quelques-uns lui en font avaler une cuillerée, mais les bons Praticiens blâment cette méthode

Os du crâne dérangés.

Si l'Accoucheur remarque que les os du crâne du fœtus sont dérangés, il faut qu'il les remette dans leur situation naturelle ; ce qu'il accomplira en comprimant légérement la tête avec la paume de la main par devant, par derrière & par les côtés. Enfin ces parties étant remises dans leur premier état, il faut lui couvrir toute la voute du crane, avec une compresse trempée dans du vin chaud, qu'on soutiendra par un mouchoir ou par quelque chose semblable qu'on aura plié en triangle, pour servir de couvre-chef simple, après quoi on coëffera l'enfant, & on le mettra dans ses langes.

Tumeurs au vertex.

Quelquefois le fœtus vient au monde avec une tumeur de la grosseur d'un œuf au sommet de la tête. Cette tumeur est ordinairement causée par un sang arrêté dans cette partie, quand elle étoit trop comprimée dans le passage. Pour guérir cette grosseur, on y fera des fomentations avec du vin chaud ou avec de l'eau-de-vie ; puis on appliquera sur la partie une compresse en plusieurs doubles qu'on y aura trempée. Plusieurs Sages-Femmes y applique une compresse trempée dans un mêlange tiéde d'huile rosat & de vin.

Mais si la tumeur est de belle nature, que le sang qui la forme ne puisse pas se résoudre & qu'elle vienne à suppuration, on traitera cet abscès comme ceux des autres parties du corps, en faisant une incision avec la lancette ou le bistouri, quand on sentira la fluctuation.

Meurtrissures.

Si l'enfant est meurtri à quelqu'autre partie qu'à la tête ; s'il a une jambe ou un bras tuméfiés, on y appliquera des compresses trempées dans du vin tiéde aromatique. On en fera autant sur le *scrotum*, s'il est plus gros & plus enflé qu'il ne doit être.

Paupières collées.

Quelquefois les paupières de l'enfant sont collées, ou en partie ou totalement ; si elles ne sont unies que d'un

qu'on ne doit obſerver que pour les enfans qui ont été affoiblis par la longueur du travail, en-

côté, on introduit par l'endroit de la diviſion une ſonde crénelée entre le globe de l'œil & les paupières, on coule la branche d'une petite paire de ciſeaux à double bouton, & l'on diviſe l'union contre nature. Mais ſi l'union eſt totale, on pince une des paupières de l'enfant, on la donne à tenir à un aide, puis l'Opérateur tenant l'autre, il diviſe avec un biſtouri un peu de l'union, & continue enſuite le reſte de la diviſion à la faveur de la ſonde crénelée. après cette opération, on éloigne un peu les paupières l'une de l'autre, & on applique deſſus un petit linge bien mollet en forme de compreſſe, qu'on aura trempé dans un peu de vin chaud. On fait ordinairement cette opération, quand l'enfant eſt enveloppé dans ſes langes.

Lèvres du vagin collées.

La cohéſion du vagin ſe rencontre quelquefois dans les enfans nouveau nés; elle ſe manifeſte par la retention d'urine qu'elle leur cauſe dans les premiers jours de leur naiſſance. Si la vagin n'eſt obſtrué que par une membrane, il faut la percer avec un biſtouri; & ſi cette membrane bouche auſſi le paſſage de l'uréthre, il faut y faire une inciſion longitudinale de haut en bas, ou faire une inciſion cruciale proportionnée à l'ouverture que la partie doit avoir naturellement. S'il reſte une petite ouverture au haut ou au bas des orifices de ces conduits, on inciſera la membrane avec des ciſeaux ou avec un biſtouri courbe qu'on dirigera avec un conducteur, pour n'offenſer ni la veſſie ni l'uréthre, après quoi on l'extirpera tout-à-fait, s'il eſt néceſſaire. On introduira pendant quelques jours dans la plaie une tente impreignée d'un digeſtif qu'on ſoutiendra par un bandage. On lui en ſubſtituera enſuite une autre imprégnée de quelque onguent deſſicatif, tel que celui de Céruſe, de Pompholix, dont on continuera l'uſage juſqu'à ce qu'on n'ait plus de nouvelle cohéſion à craindre.

Si la membrane eſt épaiſſe ou ſi l'obſtruction eſt cauſée par une ſubſtance charnue, qui efface la trace du vagin, il faut tâcher de la découvrir avec le doigt & y faire une inciſion longitudinale, & après en avoir ſaiſi les extrêmités avec des pinces ou des crochets, l'extirper entièrement, pour qu'il reſte une ouverture ſuffiſante: on aura ſoin d'introduire dans la plaie, lorſqu'on s'appercevra qu'elle

core faut-il adoucir cette liqueur, avec un peu d'eau sucrée, dit *M. Mesnard*, *page 371*; parce

commence à se fermer, une canulle de plomb enduite d'un remède propre à la cicatriser, qu'on y laissera, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait fermée.

Lèvres de la bouche unies.

Lorsqu'un enfant vient au monde avec les lèvres de la bouche unies, il faut agir de la même manière, que pour l'union contre nature des paupières & y appliquer les mêmes remèdes.

Anus fermé.

Il arrive quelquefois que les enfans naissent avec l'anus fermé; ce défaut varie suivant les différentes épaisseurs des membranes qui bouchent l'anus. Quelque éminence ou quelques creux, qu'on y apperçoit ordinairement, indique le lieu, où doit être l'ouverture. Quelquefois la partie est couverte par une chair solide dont l'épaisseur varie.

On ne doit point différer l'opération; car le trop long séjour du *meconium* cause des tranchées violentes, le vomissement, la jaunisse, des convulsions, l'épilepsie& ensuite la mort.

Si ce passage n'est fermé que par une membrane ou par une chair peu épaisse, on découvre l'endroit où doit être l'ouverture à une espèce de cicatrice, ou par la saillie que les excrémens de l'enfant font faire à cette membrane; dans ce cas, la cure n'est pas difficile. Mais lorsque le *rectum* est tellement bouché, qu'on n'apperçoit ni creux ni éminence, cet intestin alors est ordinairement fermé jusqu'au *colon*, ou jusqu'à la partie supérieure de l'os *sacrum*, ou bien il manque tout-à-fait, & les intestins finissent vers la partie inférieure des lombes, ou au sommet de l'os *sacrum*. Cette difformité n'admet point de guérison.

Pour faire l'opération on place l'enfant sur les genoux de quelqu'un; le Chirurgien fera dans la membrane ou dans la chair une incision qui se terminera dans le *rectum*. On connoîtra que l'opération est bien faite par la sortie du *meconium*, qu'on laissera couler. Après cela l'Opérateur introduira son doigt frotté d'huile, dans le *rectum*, pour voir si l'ouverture est assez large pour donner passage aux excrémens. Si on trouve qu'elle ne le soit pas assez, on agrandira l'incision selon la longueur par le haut ou par le bas, selon qu'on le trou-

que hors ce cas, ſon uſage continué leur cauſe des accidens préjudiciables, comme une ſéche-

vera plus à propos, ou bien l'on augmentera l'ouverture par une nouvelle inciſion faite en travers, afin que l'anus prenne plus aiſément la figure circulaire qui lui eſt naturel. Le Chirurgien aura ſoin d'attendre que l'enfant ait rendu tous les excrémens; alors il introduira dans la plaie une tente trempée dans l'huile ou dans quelque onguent vulnéraire, pour empêcher que l'anus ne ſe ferme de nouveau, obſervant de l'attacher avec un gros fil, afin que ſi elle venoit à gliſſer dans le *rectum*, on puiſſe la retirer.

Il ſera à propos d'employer une nouvelle tente toutes les fois que l'enfant ira à la ſelle, & cette tente ſera trempée dans quelque onguent deſſicatif, tel que celui de Céruſe, juſqu'à ce que les lèvres de la plaie ſoient déſſéchées & que l'anus ne puiſſe plus ſe fermer.

Quoiqu'on ne puiſſe pas eſpérer le même ſuccès, quand le paſſage des excrémens eſt fermé par un morceau de chair, ou par une membrane épaiſſe, il eſt cependant plus à propos de tenter l'opération, tandis qu'il reſte encore quelque eſpérance, que d'abandonner l'enfant à une mort certaine. Le Chirurgien donc tâchera d'abord de découvrir avec le doigt l'inteſtin *rectum*, quelques-uns marquent l'endroit avec de l'encre, après l'avoir trouvé, pour y faire une inciſion de la longueur d'un travers de doigt. Si les excrémens ne ſortent point par cette ouverture il tâchera de découvrir le *rectum*, en le preſſant avec le doigt, & lorſqu'on l'aura trouvé, on percera l'anus ou tout d'un coup ou peu à peu juſqu'à l'inteſtin. On doit ſe conduire avec beaucoup de prudence dans cette opération, & ne point diriger la pointe de l'inſtrument vers le pubis & la veſſie, mais du côté de l'os *ſacrum*; autrement on court riſque de bleſſer la veſſie dans les garçons, ou le vagin dans les filles. Après avoir percé l'anus, on traitera le malade comme nous l'avons marqué ci-devant.

Mais ſi l'on ne voit aucune apparence d'ouverture au *rectum*, dit *M. Heiſter*, *Chir. p. 987.* c'eſt une preuve que cet-te partie eſt ſolide, ou qu'elle manque tout-à-fait. Quoique la cure eſt comme impoſſible, il ne faut cependant pas abandonner l'enfant; il vaut mieux riſquer une opération douteuſe: ainſi après avoir choiſi l'endroit qui paroît le plus convenable, on y enfoncera un inſtrument de figure triangulaire, ou un biſtouri étroit, qu'on plongera dans l'anus, juſqu'à ce que l'on ait percé l'inteſtin, ce que l'on découvrira par la ſortie des excrémens.

Le 16 Novembre 1693, dit *M. Saviard*, *Obſ. 3*, *p. 8*, on amena à l'Hôtel-Dieu un enfant de quatre jours qui avoit une clôture au fonde-

reſſe

reſſe inflammatoire des lèvres, à la bouche, le long de l'œſophage, dans l'eſtomac, dans le ca-

ment : j'examinai l'endroit où l'ouverture naturelle devoit être, & j'apperçus une membrane tendue ſur le froncis de l'extrêmité du boyau droit, à trevers de laquelle je diſtinguai la couleur noire du premier excrément, que les enfans rendent par le ſiége, qu'on appelle le *meconium*; je n'héſitai point à ouvrir cette membrane avec un biſtouri droit, & cette ouverture donna paſſage à cet excrément noirâtre; après quoi je penſai la plaie pendant trois jours, avec une tente enduite d'onguent digeſtif, afin d'empêcher la réunion, & l'enfant ſe trouva guéri.

Quelque-tems après on m'en amena un autre, auquel l'opération étoit plus incertaine & plus périlleuſe, n'ayant aucune apparence d'anus. Cependant comme cet enfant ne pouvoit pas vivre, ſans rendre ſes excrémens, je me diſpoſai auſſitôt à faire l'opération. Pour cela, j'armai une longue lancette dont je me ſers pour ouvrir les grands abſcès, avec une bandelette, afin d'affermir ſa lame ſur ſa châſſe; puis je l'enfonçai dans l'endroit où je jugeai que l'ouverture auroit dû ſe trouver, & où je crûs pouvoir rencontrer l'inteſtin; l'ayant pouſſé juſqu'à trois travers de doigt de profondeur, je trouvai le *meconium* qui coula au long de ma lancette, & je ſentis que ſon extrémité ne trouvoit plus de réſiſtance. Je retirai alors mon inſtrument, après avoir élargi l'ouverture de côté & d'autre autant que je le crus néceſſaire, & je penſai enſuite cette plaie comme la précédente, ſi ce n'eſt que je fis la tente plus longue; par-deſſus, j'appliquai une compreſſe trempée dans le vin aromatique & le bandage en T.

Uréthre fermée.

On voit des enfans nouveau-nés dont le gland eſt bouché; il ne faut pas tarder d'en faire l'ouverture, de peur que l'enfant ne meure par la rétention d'une trop grande quantité d'urine; mais ce déſordre n'eſt pas toujours le même; quelquefois on trouve quelque marque de l'uréthre au gland & le paſſage de l'urine n'eſt fermé que par une membrane mince; c'eſt-pourquoi la cure ſe fait aiſément; il ne s'agit que de percer adroitement cette membrane avec une lancette très-fine ou même avec un trois quart. Quand l'enfant a rendu de l'urine, on introduit dans l'uréthre une tente attachée à un fil & trempée dans de l'huile d'amandes douces, ou dans quelque autre huile vulnéraire; on peut encore y

nal inteſtinal, avec des tranchées violentes & de la difficulté à rendre les excrémens. On doit ſe introduire une petite bougie bien flexible ou un gros fil ciré pour entretenir le canal ouvert.

Si la membrane eſt épaiſſe & charnue, il vaut mieux employer le trocart, & faire le reſte de l'opération de la manière ſuſdite.

Mais ſi l'on n'apperçoit pas la moindre marque d'*uréthre*, il faut riſquer l'opération, ſur-tout ſi les parties adjacentes de l'abdomen ſont diſtendues par l'urine reſtée, on perce le *penis* avec les inſtrumens ſuſdits, & ſi le malade rend de l'urine, c'eſt une marque qu'on eſt parvenu au canal : alors on ſe comporte pour le reſte de la cure comme nous avons dit ci-deſſus.

Doigts des mains ou des pieds unis.

Lorſqu'un enfant vient au monde avec les doigts des mains ou des pieds unis & collés enſemble, il faut couper ce qui fait cette union contre nature, ſe ſervant d'un biſtouri droit, ou autre inſtrument ſemblable, & dans les intervalles des doigts mettre des plumaceaux trempés dans de l'eau ſtiptique, & les aſſujettir avec depetites bandelettes de linges proportionnées à la longueur & à la groſſeur de ces parties.

Filet.

Les enfans naiſſent ſouvent avec un membrane qui s'attache ſous la langue au frein, & qui empêche la langue de ſortir au-dela des lèvres, & l'enfant de tetter, de ſorte qu'il faut couper cette membrane, pour le délivrer de cette incommodité.

On fait donc coucher l'enfant le dos ſur les genoux de ſa nourrice & la face tournée du côté d'un beau jour ; l'Accoucheur élevera la langue de l'enfant avec ſes doigts, & alors avec des ciſeaux bien tranchans de la pointe, dit *M. Meſnard*, *pag. 372*, il diviſera d'un ſeul coup ce petit ligament, en obſervant de ne pas toucher aux veines ranules qui ſont aux deux côtés de ce filet. Quelques-uns ſe ſervent d'une eſpèce de fourchette à deux branches au lieu des doigts. Il ne doit ſortir que quelques gouttes de ſang ; car ſi la partie ſaignoit beaucoup, ce ſeroit une marque que la pointe des ciſeaux auroit touché à l'une des deux veines.

M. Petit, *Chirurgien*, a donné à *l'Académie Royale 1742*, un Mémoire où il fait voir combien cette opération eſt dangereuſe & demande de précautions. Il regarde le *filet* ou le *frein*, comme un ligament élaſti-

contenter de faire prendre aux enfans nouveau-nés & qui se portent bien rien autre chose, que

que musculeux, couvert de la membrane qui tapisse l'intérieur de la bouche, attaché au dessous & au milieu de la partie saillante de la langue. Il pense que son principal usage est de moderer les mouvemens trop vifs de cette partie, de la conduire & de la retenir, lorsqu'on la pousse en avant pour la faire sortir de la bouche; ou qu'on la retire en arrière ou au fond du gosier pour faire la déglutition, & de faire garantir par-là l'enfant qui vient de naître, d'un accident qui a vraisemblablement donné occasion à ce mémoire.

La maladie du filet consiste en général en un filet trop court; mais M. Petit la réduit au seul cas où ce ligament se trouve en effet si court, qu'il ne permet pas à l'enfant d'approcher sa langue des lèvres pour succer la mammelle, & qu'il l'empêche de tetter. Hors ce cas qui est rare, & qui requiert un prompt secours, M. Petit ne croit pas que la maladie du filet exige que l'on fasse l'opération dans un âge si tendre, & il pense que les mouvemens variés & infiniment répétés de la langue, suffisent presque toujours, pour allonger le frein, avant que l'enfant soit en âge de parler & autant qu'il le faut pour cela, ce qui fait l'objet de la pratique ordinaire: si la nature n'y remédie pas toute seule & assez-tôt, l'art est toujours à tems de venir à son secours, & les dangers en seront d'autant moindres, qu'il y sera plus tard employé.

Ceux qui ne sçavent pas combien cette partie est nécessaire à un enfant nouveau-né, se hâtent donc mal-à-propos de la couper, lorsqu'elle n'est pas un obstacle invincible à sa nourriture, & ils l'exposent par-là à mille accidens fâcheux, & souvent mortels.

Le premier qui se présente, est l'hémorrhagie: le frein ou le filet est environné de veines & d'arteres qu'il est très-aisé de blesser, sans le vouloir, & d'autant plus que les yeux ne peuvent pas toujours conduire la main dans cette opération. Il est alors très-difficile & souvent impossible d'arrêter le sang qui coule de ces vaisseaux, par la difficulté extrême de fixer dans la bouche d'un enfant une partie aussi mobile que la langue, qui conspire sans cesse avec les autres parties de la bouche à la déglutition de tout ce qui s'y rencontre.

Mais voici le second: l'opération du filet faite sans nécessité, ou au-delà de ses justes bornes laisse à la langue la facilité de se recourber en arrière & facilitant ainsi à l'enfant un mouvement de déglutition auquel il tend sans cesse & qu'excite encore le sang épanché dans la bouche, il va enfin jusqu'à avaler sa langue, c'est-à-dire, à l'engager si

de l'eau chaude, avec du sucre dans les premiers jours, ou un peu de bouillon de sa mère; ou de la gelée de viande, ou enfin du lait de vache un peu chauffée & coupé avec de l'eau sucrée ou avec une crême de ris ou d'orge; par ce moyen ils se trouvent nourris, les entrailles humectées, & leurs excrémens s'évacuent toujours avec facilité.

Après cela, l'Accoucheur examine s'il ne lui est pas arrivé quelque accident dans le travail, ou s'il n'a point quelque défaut de conformation.

avant dans son gosier, qu'il en est bientôt étouffé. C'est un mouvement machinal équivalent à ce qu'on dit que font volontairement les Négres esclaves en Amérique pour se vanger des maîtres qui les traitent trop durement. On ne manque point alors d'attribuer la mort de cet enfant à des convulsions quelconques, à un catarrhe suffoquant & à mille autres causes semblables, tandis quelle n'est dûe qu'à notre ignorance, & à un usage aveugle ou pratiqué sans lumière, & à la présomption d'avoir voulu ainsi, sans autre examen, corriger la nature.

M. Petit nous en rapporte des exemples frappans, observés par lui-même, & détaillés avec soin. Il a vû périr, il a sauvé aussi plusieurs de ces victimes de l'ignorance & de la maladresse des personnes préposées à cette fonction. Depuis long tems accoutumé à faire venir les méchaniques au secours de la Chirurgie, il nous donne un instrument de son invention, pour couper le frein sûrement & sans danger d'hémorrhagie. Il ajoute les moyens dont il s'est servi avec succès pour remédier à cet accident, lorsque l'opération a été faite par des mains moins habiles: l'art consiste à retenir & à fixer la langue de l'enfant. Quant au danger d'avaler sa langue, qui est le plus à craindre, il faut le prévenir en tenant une nourrice toute prête pour lui donner à têter à l'instant même d'après l'opération; ou au défaut d'une nourrice, lui mettre le doigt dans la bouche; car, déterminé comme il l'est par l'institution de la nature à succer & à avaler, toute l'action de sa langue se portera vers le mammelon, ou vers le doigt qui lui est présenté. Dans ces enfans que M. Petit a sauvés après leur avoir retiré la langue du gosier, ce qui ne se fait pas sans effort, il a fallu quelquefois l'assujettir plusieurs jours de suite à ces précautions & y revenir sans relâche après des nouveaux accidens.

Quand on a visité le corps de l'enfant, il reste à l'emmaillotter. On doit avoir tout prêts, un morceau de linge fin, mollet & plié en triangle pour les envelopper & bander la voûte du crâne, un beguin, un bonnet, & une petite cornette pour mettre par-dessus, une petite chemise, un petit mouchoir de col, deux couchettes, deux langets & deux bandes de toile.

Quand on emmaillotte l'enfant, il faut faire ensorte que les bras se trouvent enfermés dans son premier lange & allongés le long des parties laterales de son corps, & que le second lange soit disposé de façon qu'il puisse aussi lui envelopper la tête & la lui affermir dans une attitude droite. Il faut lui faire avaler un peu de bouillon à la viande, dit *M. Mesnard, p. 370*, ou un peu d'eau sucrée. Quelques heures après sa nourrice lui présentera son sein pour teter. Car c'est une mauvaise méthode d'attendre plusieurs jours à lui présenter le teton. Ceux qui sont d'un avis contraire, disent quand différant quelques jours, ils prennent la nature pour guide; car souvent la mère n'a du lait qu'au troisième jour. D'ailleurs l'enfant est plein de sang & d'excrémens; il est sans sentimens & sans appétit, il a besoin de cette abstinence, pour se remettre & pour se faire au changement de la circulation, qui lui causent toujours quelque peu de fiévre; d'un autre côté il dort pendant tout ce tems-là, & lorsque le lait de sa mère est prêt, il s'éveille avec la faim & suce avec avidité: mais selon *M. Dionis, Accouch. pag. 372*, si l'enfant est gros & gras & qu'il ne demande rien, il ne faut pas lui donner à teter; mais s'il est foible & s'il cherche de la nourriture, il faut le satisfaire.

Le préjugé au sujet du maillot des enfans commence à tomber; on est convaincu d'un grand

nombre d'inconvéniens qui en arrivent à ces victimes innocentes : pour éviter les accidens ausquels il est évident que sont exposés les enfans par la méthode ordinaire de les emmailloter, dit *M. Puzos*, *pag. 215*, je voudrois qu'on se contentât de leur mettre une chemise & pardessus une ou deux brassières, au bas desquelles se trouveroient leurs langes ordinaires qui les embrasseroient simplement de derrière en devant, & qu'on attacheroit pardevant avec des rubans de fil, ensorte cependant que les jambes fussent en liberté. Je voudrois seulement qu'on les mit dans leur *manne* sur des oreillers de crin en forme de matelas & garnis de langes ; leurs jambes & leurs cuisses aussi garnies de langes seroient simplement couvertes de deux couvertures de laines, selon la saison. Seroit-il question de leur donnner à teter, la nourrice pourroit enlever aisément l'enfant avec son oreiller, pour ménager davantage la délicatesse de ses membres, en ne les touchant pas immédiatement, & pour les mettre ensuite plus doucement dans la situation où il doit être pour dormir.

Les enfans ne croupiroient point dans leurs ordures ; sitôt qu'ils seroient sales ou mouillés, la plus légére attention suffiroit, pour s'en appercevoir, & rien de plus simple que de les nettoyer & de les changer ; d'ailleurs leurs membres délicats n'éprouveroient nulle contrainte. Pendant le jour, quand ils seroient éveillés & qu'on voudroit les tenir hors de leur manne, on pourroit leur conserver aisément tous les avantages, en les mettant dans un carton fort, courbé en forme de demi cylindre, & garni d'un oreiller de crin, mince & fait exprès pour le carton. Avant que de les y placer, on leur mettroit pardessus leurs brassières, une robe de fla-

nelle, simple ou double suivant la saison, ce qui seroit suffisant pour les garantir du froid, sans gêner la liberté de leurs membres.

CHAPITRE PREMIER.

Du choix de la Nourrice.

Les marques qui font connoître une bonne nourrice, se tirent de son âge, de ses dents, de la couleur de sa peau & de celle de ses cheveux; de l'odeur de sa bouche en particulier & de celle de son corps, en général, de l'état de sa fortune, de sa famille, de ses mœurs, de la quantité & de la qualité de son lait. (*b*)

(*b*) La Nourrice doit avoir certaine qualités. L'âge le plus convenable est depuis vingt ans jusqu'à vingt-huit. La beauté de ses dents & le bon état de sa bouche sont des marques de sa santé; elle ne doit point être sujette aux fortes passions. Elle doit être plutôt grande & quarrée que petite & fluette, bien en chair, sans être trop grasse. Le mammelon doit être allongé, d'une grosseur médiocre, percé de plusieurs petits trous, pour laisser échapper à la fois une plus grande quantité de lait. Pour juger si le lait d'une nourrice est en quantité suffisante, il faut le voir sortir par les coins de la bouche de l'enfant, lorsqu'il tette. Il faut que l'enfant s'ennoue souvent en tettant & qu'après avoir tetté un assez long-tems, il reste encore dans la mammelle assez de lait pour rayer & pour le donner à gouter, si on le juge à propos. Mais quand toutes ces conditions ne se réunissent pas, & qu'au contraire l'enfant a la bouche séche, qu'il quitte & reprend à tous momens le tetton, qu'il est de mauvaise humeur, qu'il pisse peu & mange beaucoup de boulie, c'est signe que la nourrice est mauvaise.

L'âge du lait doit être depuis un jusqu'à trois ou quatre mois pour commencer la nourriture de l'enfant, dit *M. Puzos*, *pag. 227*, cependant pour un enfant qui seroit venu long-tems avant son terme, comme dans le huitième mois, si on peut lui donner un lait de huit

Le bon age de la Nourrice doit être depuis vingt & un ou vingt-deux ans ; jusqu'a vingt-sept ou vingt-huit ; étant plus jeunes, elles n'ont point encore le soin qui leur convient, elles sont trop endormies, & en danger toutes les nuits d'étouffer leurs enfans, quoiqu'elles ayent des meres ou des servantes auprès d'elles pour y veiller conjointement ; si elles sont plus agées que vingt-huit ans, leur lait n'est plus en si grande quantité, & elles sont moins en état de les conserver pour en nourrir l'enfant entierement.

Les belles dents marquent une bonne santé, & il est à craindre que celle qui les a gâtées, n'ait la bouche puante, qui ne pourroit communiquer qu'un mauvais air à l'enfant, qui a souvent la sienne sur celle de sa Nourrice ; outre que beaucoup de Nourrices ont la mauvaise méthode de passer la boüillie dans leur bouche pour juger du degré de sa chaleur, afin de ne point brûler leurs enfans ; ce qui peut communiquer à cet aliment une mauvaise impression.

La couleur de sa peau & surtout celle de son visage, ne doit être ni jaune ni noire ; l'un marque un tempérament bilieux, & l'autre un mélancholique ; il ne doit être aussi ni pâle ni trop rouge ; la pâleur marque un corps cacochime, & la grande rougeur désigne une chaleur extraordinaire ; mais une couleur moyenne, est ce que l'on appelle un beau sang.

Pour la couleur des cheveux, le brun, le châtin, le blond cendré, sont des couleurs à souhaiter ; on ne peut pas en dire autant de la couleur rousse, & de celles qui sont très-blondes, ni de celles qui

jours, *il* s'en trouveroit mieux, parce qu'on doit dans ce cas proportionner la finesse & la légéreté du lait à la délicatesse des vaisseaux de l'enfant qui ne peuvent pas soutenir ni laisser passer une nourriture trop forte & trop épaisse.

ſont d'un noir de jaiët, elles ſont non-ſeulement ſujettes à rendre une mauvaiſe odeur, mais auſſi à d'autres incommodités qui ne peuvent être connues que des perſonnes qui couchent avec elles, & ces incommodités ne peuvent manquer d'altérer la conſtitution de l'enfant, & de porter un grand préjudice à ſa ſanté.

L'odeur infectée de tout le corps eſt inſupportable, celle de l'haleine marque une mauvaiſe poitrine ou un mauvais eſtomac, & celle du nez quelque vice en cette partie ou en quelqu'autre partie voiſine, & toutes ces infections peuvent ſe communiquer à l'enfant.

Pour l'état de ſa fortune, il faut qu'elle ſoit dans une ſituation à pouvoir ſe nourrir ſuffiſamment d'alimens aſſez bons pour faire un bon chyle, & par conſéquent un bon lait.

Il faut de plus qu'elle ſoit d'une famille qui ſoit exempte de ces maladies, dont la ſeule idée fait horreur, comme ſont les écrouelles, l'épilepſie, le mal vénérien.

Qu'elle ait l'humeur agréable, qu'elle ne ſoit ni triſte ni altiere, ni querelleuſe; car le lait qu'elle donneroit à l'enfant, participeroit de ces mauvaiſes qualités.

Qu'elle ſoit de bonnes mœurs, rien n'étant plus conſtant par l'expérience, que l'enfant contracte, avec le lait, quelque choſe des bonnes ou des mauvaiſes inclinations de ſa Nourrice.

Quoique j'inſiſte ſur la couleur de la peau & des cheveux, ces regles ne ſont pas ſans exception. Il faut enfin que j'avouë que rien ne m'a paru plus délicat que d'être obligé de choiſir une Nourrice, tant j'y ai été trompé; ce qui m'a déterminé depuis long-tems à n'en propoſer aucune, après avoir connu les fraudes dont la plus grande partie ſont capables : je me contente à préſent

de faire mon rapport ſur la quantité & la qualité du lait, ainſi que ſur ſa bonté, qui eſt la plus eſſentielle attention que l'on doive avoir pour donner à l'enfant une bonne nourriture.

CHAPITRE II.

De la matière du lait, (c) & comment il eſt porté aux mammelles.

LES Anciens ont crû que les mammelles avoient la faculté ſpécifique de convertir le ſang en lait, comme ils ſe ſont imaginez, que les teſti-

Le lait (*c*) eſt un chyle qui paſſe dans les mammelles, après avoir circulé, avec lui un certain nombre d'heures ſans perdre ſa couleur ni ſon goût. D'autres prétendent qu'il eſt conduit droit aux mammelles par des vaiſſeaux particuliers qui partent des réſervoirs. Ils appuyent leur ſentiment ſur ce que peu de tems après que l'animal a mangé, ſes mammelles ſont plus remplies de lait, ce qui ſemble ſuppoſer ce conduit, pour concevoir comment le chyle ſe rend aux mammelles avec tant de promptitude. D'ailleurs le lait retient le goût, l'odeur & les qualités de l'aliment dont l'animal s'eſt nourri; on purge les enfans qui ſont à la mammelle, en faiſant prendre à leurs nourrices quelques purgatifs; autrement, diſent-ils le chyle en ſe mêlant & circulant avec le ſang, perdroit bientôt les qualités de l'aliment que l'animal auroit pris. Mais ce conduit qui dans cette opinion doit porter le lait aux mammelles n'a pas été trouvé malgré toutes les recherches des plus habiles Anatomiſtes. D'ailleurs ſi le chyle alloit droit par ce conduit aux mammelles, il ne ſeroit point encore aſſez perfectionné & élaboré pour produire un bon lait; au lieu que quand il a circulé un peu de tems avec le ſang, ſes parties les plus groſſières ont été atténuées & briſées par la rencontre des principes exaltées du ſang, de ſorte que ce même chyle ſe filtrant enſuite par les glandes mammaires, fournit un lait mieux conditionné & plus propre à être digéré pour l'enfant, pour lequel la nature la deſtiné

cules avoient celle de les convertir en semence ; ils ont tous persévérés dans cette opinion, jusqu'à ce que les fameux Harvée, Pequet & Willis nous aient procuré par leurs travaux les moyens de développer cet énigme, sans quoi nous ignorerions encore comme se fait le lait, de quelle maniere il est porté aux mammelles, & comment il s'y sépare, puisque c'est au fameux Harvée que nous sommes obligés de la découverte de la circulation du sang & des humeurs, à Pequet d'avoir trouvé le réservoir dans lequel les veines lactées vont décharger le chyle, pour être ensuite porté par le canal thorachique, qui est couché au côté gauche de l'épine, dans la souclaviere gauche, & tomber avec le sang dans la veine cave descendante, & enfin dans le cœur, & que c'est le celebre Willis qui nous a donné une idée juste de l'usage & de la configuration des glandes, qui est de séparer les différentes liqueurs qui sont contenues dans la masse sanguinaire, suivant la différente configuration de leurs porosités.

Plusieurs Auteurs qui ont travaillé depuis ces découvertes, ont trouvé par quantité d'expériences fort vrai-semblables, que le chyle est la matiere du lait. Ils ont détruit toutes les objections qui leur ont été faites sur ce sujet, d'une maniere à

en premier lieu. Le chyle n'est pas tout à coup changé en sang ; il circule avec lui un certain nombre d'heures, sans perdre sa couleur & sans goût. De-là vient qu'il n'est pas fort rare de voir le lait couler par d'autres tuyaux que les siens, pour une tumeur dure à la cuisse, par un abscès, par des pustules, par un ulcére, par un petit trou à l'aîne, par le nombril, &c. Le chyle paroît passer par des diametres qui répondent à ses globules dans les vaisseaux laiteux des mammelles.

Le lait est composée de trois sortes de substances, d'une butyreuse, d'une caséeuse & d'une séreuse. Tant que le lait est dans son état naturel, ces trois parties sont tellement unies ensemble qu'on ne les distinguent point.

rendre cette vérité comme certaine, ſans que ces excellens Anatomiſtes ayent pû juſqu'à préſent découvrir les vaiſſeaux qui ſervent à chârier le chyle aux mammelles, ni comment il y eſt ſéparé, s'étant contenté de remettre au tems qui éclaircit bien des choſes, la découverte des conduits qui ſont deſtinés à cet uſage.

Mais comment ont-ils pû convenir de le ſéparation des eſprits dans le cerveau, de la ſalive dans les parotides & maxillaires, de la bile dans le foie, du ſuc pancreatique dans le pancreas, de l'urine dans les reins, de la ſemence dans les teſticules, & des ſueurs dans les glandes de la peau, & refuſer aux glandes des mammelles la faculté de ſéparer le lait du ſang; eſt-il plus difficile de ſe perſuader de la ſéparation du lait par les glandes des mammelles, au moyen de la configuration de leurs poroſités, que la diſpoſition qu'ont les entortillemens des teſticules à ſéparer la ſemence du ſang, & celle du corps glanduleux du foie à ſéparer la bile, puiſque la ſubſtance oléagineuſe de l'une, ou mucilagineuſe de l'autre, ne doit pas faire moins de peine à l'imagination que celle du lait, qui n'en feront aucune ni l'un ni l'autre, quand on voudra ſe rendre à la raiſon, & recevoir comme une vérité, que toutes les liqueurs de quelque qualité qu'elles puiſſent être, & quelque conſiſtence qu'elles puiſſent avoir, ſont filtrées & ſéparées par les différentes poroſités des glandes, qui ſont deſtinées à la ſéparation de chaque liqueur en particulier.

Ainſi le chyle étant porté avec le ſang aux mammelles par les arteres mammaires, y eſt ſéparé par la configuration des pores des glandes ovales dont ces parties ſont compoſées. La premiere ſéparation qui s'y fait n'eſt pour l'ordinaire

qu'une serosité blanchâtre ; comme du petit lait, qui ne paroît venir que pour disposer la voie, puisqu'une partie des femmes ont de ce petit lait pendant leurs grossesses ; & après l'accouchement, ce petit lait se change en un lait qui en a la couleur & la consistence ; il est plus liquide que le chyle, ou plutôt c'est la partie du chyle la plus liquide qui fournit le lait, la plus subtile passe par les petits pores des glandes des mammelles, & les plus grossieres restent dans le sang de la mere pour la nourrir, & le lait composé d'un chyle subtile devient ainsi une nourriture convenable à l'enfant. Cela se justifie par l'expérience, qui fait voir que le sang a plus de corps que le lait, & plus le lait est clair & plus l'enfant est gros, gras, & se porte bien, à la différence d'un lait épais, qui fournit une mauvaise nourriture aux enfans, qui sont pour l'ordinaire fort maigres, n'ont qu'une mauvaise santé, & sont toujours criards, parce qu'ils souffrent sans cesse ; ce qui me fait dire que le meilleur lait est celui qui est le plus clair.

La séparation de cette espece de petit lait qui se fait pendant les derniers mois aux unes, & les derniers jours de la grossesse aux autres, étant fort liquide, s'échappe par le mammelon, à mesure qu'il se sépare ou qu'il se filtre par le moyen des glandes dont la femme ne reçoit aucune incommodité, si ce n'est que ce petit lait est à quelques-unes assez abondant pour les mouiller ; ce qui les oblige de porter des linges afin de recevoir cette humidité ; mais la chose est bien différente après l'accouchement ; soit à l'occasion de la figure & grandeur des pores de ces glandules, soit à cause de la diverse consistence ou qualité du lait, ou enfin à cause de la quantité dont les mammelles se trouvent remplies quelques jours après que la femme est accouchée. Car lorsqu'au

lieu de couler comme auparavant, il fait obstruction & engorgement aux glandes, il cause des douleurs violentes à l'accouchée, par la réplétion & extension qu'il cause aux mammelles, qui va jusqu'à un certain point, & dont il s'ensuit une chaleur extraordinaire, qui est nommé (*d*) la

(*d*) Vers le troisième ou le quatrième jour après l'accouchement, la fiévre a coutume de survenir à l'accouchée par rapport au changement qui se fait alors dans la femme; car il faut se rappeller que pendant la grossesse les mammelles augmentent par dégrés dans la plûpart des femmes jusqu'au terme de leur accouchement. Elles deviennent plus molles à mesure qu'elles grossissent, dit *M. Smellie, tom. 1. pag.* 434, parce que de plus en plus les vaisseaux se remplissent de fluides. Au moyen de cette distention graduée elles se disposent à séparer le lait du sang, après l'accouchement pendant les deux ou trois premiers jours qui suivent l'accouchement, surtout lorsque l'accouchée a évacué en grande quantité, on a vû quelquefois les mammelles s'affaisser & devenir flasques, & ensuite vers le troisième ou le quatrième jour, lorsque les lochies commencent à décroître, elles reprennent de nouveau leur ancienne grosseur & se dilatent de plus en plus jusqu'à ce que la secretion étant faite, on présente le teton à l'enfant pour le succer, ou que le lait coule de lui-même par le mammelon.

La plûpart des maux qui surviennent aux femmes après leur accouchement viennent de l'obstruction des lochies dans la matrice ou de celle du lait dans les mammelles.

L'évacuation des lochies étant sujette à beaucoup de variété, puisqu'elle dépend du tempérament des femmes, de la manière de se gouverner dans leurs couches & de leur façon de vivre, on ne peut juger de leur état que par les symptômes qui accompagnent cet écoulement; ainsi quand l'on voit que la femme est vigoureuse & en bon train de se retablir, il ne faut rien lui faire, de peur d'augmenter ou de diminuer cette évacuation.

Si l'évacuation est plus grande qu'elle ne la peut supporter, il faut soutenir la malade par un régime nourrissant, aidé de quelques cordiaux & de remédes restourans : on peut, par exemple, lui faire prendre de bon bouillon, quelques cueillerées de gelée, &c.

Au contraire lorsque cette évacuation n'est pas assez abondande ou qu'elle s'est supprimée tout d'un coup, il s'agit d'évacuer la trop grande plénitude des vaisseaux de la matrice & des

fiévre du lait, laquelle venant à diminuer, les douleurs cessent peu à peu, & à peu près dans le même tems.

Cette remission de douleur vient de la diminution du lait, qui s'échappe quelquefois dans le mammelon, mais plus ordinairement par l'insensible transpiration, à celles qui ne sont pas destinées à être Nourrices, & par le succement de l'enfant à celles qui se déterminent à le nourrir : c'est pourquoi je ne conseille que des linges molets & chauds à mettre sur la partie, afin de procurer cette transpiration autant qu'il est possible, évitant tout ce qui est onctueux, gras, huileux, ou mucilaginieux, & tout ce qui peut refroidir ces parties; parce que toutes les chosos bouchent également les pores, empêchent la transpiration, peuvent faire cailler le (*e*) lait,

parties voisines, qui sont tiraillées, gonflées, obstruées, douloureuses ; ce qui produit des insomnies, des douleurs de tête, la fiévre : si l'on ne peut remédier aux accidens par le repos & par les sueurs copieuses, il faut avoir recours à la saignée & se servir de remédes antiphlogistiques.

(*e*) La fiévre de lait n'est pas le seul accident à craindre, le lait en se caillant dans le corps des femmes, ou s'écatrant de ses routes ordinaires cause une foule de désordre qu'on comprend sous le nom de *dépôt laiteux* ou de *lait répandu*; le siége de ces dépôts est dans presque toutes les parties du corps, comme dans les mammelles, dans les cuisses, dans la poitrine, dans le basventre, dans la tête, &c. Ces épanchemens arrivent avant la grossesse, peu après l'accouchement & quelquefois long-tems après les couches. Quoique le froid soit la cause ordinaire du lait répandu, la disposition de la femme y contribue beaucoup.

Le dépôt laiteux qui se fait aux mammelles n'est pas ordinairement dangereux l'issue de la suppuration lui est toujours favorable, & ces sortes de dépôt ne dégénérent jamais en cancer. Ceux de la poitrine & du basventre sont plus à craindre, & ceux de la tête dégénérent presque toujours en folie, ils sont susceptibles de

endurcir les glandes du sein, & donner occasion aux abscès.

C'est une erreur de dire que ce lait s'échappe par bas, (*f*) l'humeur blanche qui coule après

guérison. Il s'en fait aussi de très-considérables dans les ligamens larges de la matrice ; ils sont difficiles à connoître dans le commencement, parce qu'ils échappent à la vûe & au toucher, il y a cependant des moyens de les connoître dans leur principe, les guérir par résolution, & éviter une suppuration toujours dangereuse, dont le point de collection de matière répond peu, ce qui rend l'opération difficile.

Les indications curatives sont de *relâcher* & *d'évacuer*. On saigne la malade plusieurs fois suivant le cas, on lâche le ventre par un minoratif & on l'entretient dans cet état, & pour moins ennuyer la malade, on déguise les purgatifs sous toutes les formes mêlant des sels purgatifs dans ses boissons. On prescrit des aposemes animés avec *l'arcanum duplicatum*, & des bols faits avec les poudres de clôportes & de vipères, le cinabre ou l'antimoine diaphorétique. On prend de ces bols ordinairement deux fois le jour, & pardessus une tasse de thé ou d'une infusion légére de safran. Les bouillons seront apéritifs & faits avec les feuilles des deux chicorées, le cerfeuil, le cresson de fontaine & le sel de glauber. En place de ptysanne, elle peu prendre de l'eau de poulet émulsionnée.

On a soin de tenir la malade bien chaudement & d'augmenter la transpiration.

Si la partie malade est susceptible de topiques, on y appliquera des cataplames de bouillie, ou faits avec les quatre farines résolutives, & la décoction d'herbes émollientes & résolutives ; ou bien on y appliquera de la flanelle trempée dans les décoctions susdites, animées d'un peu d'eau-de-vie. On fait encore des embrocations avec le savon & le beurre frais, ou avec l'huile de palmes, ou bien avec un mêlange d'huile d'amandes douces & d'amandes amères, & l'ont joint à ces huiles l'esprit de vin ou l'esprit volatil de sel ammoniac ; & on enveloppe ces parties avec une serviette bien chaude : les bains & les douches faites avec la lessive de cendres de sarment ont souvent eu un bon succès.

La cure du dépôt laiteux sur le cerveau est beaucoup plus longue, & ce n'est qu'en évacuant puissamment par les saignées & par les purgatifs & en excitant les plus grandes révolutions qu'on peut en venir à bout.

(*f*) *M. Puzos, p. 233*, pense aussi que la liqueur blanche, qu'on remarque dans les vuidanges, & que le

le sang, est ordinaire à toutes les femmes, aussi-bien à celles qui ont besoin de lait pour un, deux, & même trois enfans, qu'à celles qui ne sont point nourrices ; c'est une nécessité que la chose arrive ainsi, comme il arrive à une playe avec déperdition de substance, de ne pouvoir se réunir sans suppuration.

L'arrière-faix en se séparant des parois de la matrice, y laisse comme une quantité de petites plaies, qui sont les ouvertures des vaisseaux ausquels il étoit attaché, par lesquels l'humeur dont la matrice étoit remplie & imbibée, s'écoule peu à peu ; elle commence par le sang & elle finit

les gardes appellent *lait*, n'est qu'une espèce de matière suppurée, qui vient des engorgemens de la matrice, & qu'il ne s'y trouve de lait, que ce qui en est porté confusément avec le sang par les artères de ce viscère, comme il s'en trouve par-tout ailleurs. Il croit cependant qu'il peut s'y en trouver davantage ; parce que le sang & les autres humeurs qui coulent de cette partie pendant la couche, entretiennent les vaisseaux dans une certaine ouverture, qui diminue la résistance de ce côté-là. Or c'est une loi de l'œconomie animale que les liqueurs dispersées également dans toute l'habitude du corps, se portent en plus grande quantité vers les endroits où il y a une ouverture & un écoulement d'humeurs, parce que la résistance y est moindre. Les plaies, les ulcères & les cautères fournissent autant d'exemples de cette loi constante dans le corps animal vivant.

Les lochies, ou les sucs qui coulent de la matrice après l'accouchement diffèrent absolument du véritable lait, dit *M. de la Mettrie*, *Institut. de Méd. de Boerrh, t. 6, p. 334*, c'est un suc plus pâle, plus muqueux, plus aqueux, moins gros ou moins doux. Il ressemble assez au lait aqueux, que rendent les femmes grosses par le bout du téton, ou les femmes qui font l'office de nourrice, aussi-tôt qu'elles sont accouchées. Ce n'est que le troisième ou le quatrième jour après, que vient le lait ; le premier jour ce n'est que du *serum*. Mais je crois qu'il suffit qu'après la couche, quelque grande évacuation eût été supprimée, pour qu'une autre lui succéde, & naturellement celle qui approche le plus de sa nature ; c'est ainsi que la diarrhée supplée au catarrhe, que la sueur guérit la diarrhée & l'urine la sueur.

par la liqueur blanche, qui eſt un vrai pus, & non du lait; ce qui arrive aux unes plutôt, & aux autres plus tard.

Comme cette erreur n'eſt pas de conſéquence, je la touche légerement, & je ſerois obligé de faire une Diſſertation fort étendue, ſi j'entreprenois de développer toutes celles qui ſe ſont gliſſées ſur l'état des femmes, tant devant, pendant, qu'après l'accouchement. Je m'attache ſeulement à faire connoître celles qui ſont importantes, afin que ceux qui ſont en danger d'y tomber les évitent.

CHAPITRE III.

Du choix du bon lait.

LEs Auteurs qui ont traité de la qualité & conſiſtance du lait, en ont fait de trois ſortes, de fort épais, de fort clair, & d'une ſorte qui tient le milieu entre ces deux extrémités. Pour le connoître ils conſeillent d'en mettre une goute ſur l'ongle; que s'il fait le rubis trop gros, c'eſt une marque qu'il eſt trop épais, s'il coule ſans faire le rubis, ou qu'il ne le faſſe que très-peu & fort plat, il eſt trop clair; mais que ſi ce rubis n'eſt pas trop gros, & ne s'écoule pas, il doit être jugé d'une bonne conſiſtance.

La quantité de Nourrices que j'ai choiſies, & la longue expérience que j'ai d'examiner la bonté du lait ne m'a pas fait prendre le milieu entre ces deux extrémités; le lait qui eſt le plus coulant eſt le meilleur; je ne ferai point en cette occaſion, non plus qu'en pluſieurs autres, des Diſ-

ſertations inutiles, je me contenterai de prouver que le plus clair eſt le meilleur; & c'eſt une vérité ſi conſtante, que je ne manque preſque jamais de dire l'état de l'enfant, dès le moment que la Nourrice me fait voir de ſon lait; car l'enfant de celle qui l'a bien clair, eſt pour l'ordinaire gros, gras & frais, au contraire de celles qui l'ont épais; car je prévois que leurs nourriſſons ſont maigres, brûlans & mal ſains (*g*); ce qui ſe trouve toujours véritable.

(*g*) Plus le lait d'une Nourrice eſt nouveau, plus il eſt clair & plus il convient à l'âge de l'enfant qui vient de naître; car comme il eſt plein d'humeurs épaiſſes & gluantes, il a beſoin d'une liqueur, qui les détrempe & les détermine à ſortir des inteſtins; autrement il ſeroit expoſé à bien des accidens, c'eſt-pourquoi il y a des Praticiens, qui ne voiant pas le *méconium* ſortir auſſitôt qu'ils le ſouhaitent, employent différens remédes pour en procurer l'évacuation. Les uns mettent des petits ſuppoſitoires dans l'anus de l'enfant; d'autres lui font préndre de la caſſe mondée, d'autres lui font avaler pluſieurs fois dans la journée une cueillerée de ſyrop de fleurs pécher, ou de violettes avec partie égale d'huile d'amandes douces. Mais il s'en trouvent pluſieurs qui rejettent cette pratique comme pernicieuſe, diſant qu'on ne doit pas trop ſe fier à cette huile qui eſt ſujette à ſe rancir & à embarraſſer les premières voies; ils préférent un peu de vin & de miel. Mais ſans avoir recours à des remedes qui tourmentent l'enfant en venant au monde, le lait ſeul dont nous venons de parler, peut ſuffire; car étant humectant, rafraîchiſſant & purgatif, il peut entraîner les matières excrémentitielles qui ſe ſont amaſſées dans les inteſtins, ces évacuations ſont d'autant plus néceſſaires, que, ſi elles manquent, l'enfant eſt tourmenté par des coliques & des tranchées qui ſont ſouvent ſuivies des accidens les plus triſtes.

Tranchées.

Les enfans ſont ſouvent tourmentés par des douleurs de ventre qu'ils nous font connoître par leurs cris; ces douleurs ne ſont pas continuelles, elles leur laiſſent quelque intervalle de tranquillité; on attribue ces tranchées à une matière gluante & viſqueuſe qui eſt dans les premiers inteſtins, au *meconium*, & au lait qui ſert de nourriture à l'enfant.

La chofe paroît aflez facile à expliquer, en ce

Quand une matière épaiffe & vifqueufe fe rencontre dans les premieres voies, elle irrite par fon mouvement la tunique nerveufe de la gorge, de l'œfophage, du ventricule & des inteftins, ce qui produit des naufées, des vomiffemens, des tranchées, des convulfions.

Le *meconium* délayé dans les inteftins peut auffi caufer des tranchées ; car il eft formé par un amas de bile que les conduits excréteurs du foye dépofent continuellement dans le canal inteftinal, il y refte collé aux parois, jufqu'à ce que l'enfant hors de la matrice, ayant commencé à refpirer, acquiert la faculté de l'expulfer. Mais comme le *meconium* à caufe de fon épaiffiffement ne peut fortir totalement dans les premiers jours de la naiffance du fœtus, il en refte dans les replis des inteftins, & il n'en eft chaffé qu'à mefure qu'il eft délayé par le lait ; les particules de la bile devenues âcres par le féjour, produifent une vive irritation fur les parois du canal inteftinal, qui eft doué d'une grande fenfibilité.

Le lait peut auffi caufer des tranchées ; car il renferme un acide caché qui fe développe par la chaleur de l'eftomac ; s'il y féjourne trop long-tems, alors il s'aigrit, fe convertit en matière âcre, qui irrite les inteftins. Quelquefois la mauvaife qualité du lait de la nourrice augmente la difpofition qu'il a à s'aigrir, & cette mauvaife qualité fe peut trouver dans le lait des nourrices, qui vivent de falade, de fruits rouges, & qui ne font pas d'exercice.

Il n'eft guère poffible de garantir les enfans de ces tranchées, mais on peut les moderer & en diminuer la douleur.

Le premier moyen eft le lait clair & féreux qui fe forment dans les mammelles les premiers jours des couches : ce lait féreux peu propre à nourrir un enfant qui n'a pas alors befoin de nourriture, eft un purgatif naturel, bien plus propre à opérer cette évacuation que ne feroit un lait plus vieux, par exemple, un lait de fix femaines ; car ce dernier lait étant plus épais & plus gras, coule moins facilement dans le canal inteftinal, pendant que la partie la plus tenue eft abforbée par les veines lactées, la partie la plus graffe s'arrête dans les inteftins, & s'uniffant aux matières vifqueufes & au *meconium*, forme plutôt un obftacle à leur fortie qu'à la feconder, comme fait un lait plus nouveau qui fond & qui délaye.

Quand le lait eft infuffifant, on peut faire ufage d'un doux purgatif, qui excite dans les inteftins des contractions plus fortes & plus capables de détacher les matières vifqueufes. Les purgatifs doux dont on a coutume de fe fervir, font l'huile d'amandes douces

jointe à quelque ſyrop ſimple, comme celui de guimauve ou de capillaire, ou celui de chicorée compoſée de rhubarbe. On lui en donne une cueillerée a caffé de deux en deux heures, quelquefois on donne ſeul le ſyrop de chicorée. Quelques Praticiens préférent la caſſe cuite à la doſe de deux gros dans trois onces d'eau commune, ils en font avaler deux ou trois cuillerées à caffé de deux en deux heures pendant les premières vingt-quatre heures de la naiſſance de l'enfant; après quoi on l'abandonne à ſa nourrice.

Si cela ne fait point l'effet qu'on attend, on a recours aux lavemens adouciſſans faits avec la décoction de plantes ou de ſemences émollientes. Ce qui calme; car ces tranchées ont ordinairement leur ſiége dans les gros inteſtins.

Coliques.

Quoique le *meconium* ſoit évacué, les enfans ne laiſſent pas d'être ſujets aux coliques, & l'on ne peut plus attribuer ces douleurs à cet excrément, mais au lait qui a quelque mauvaiſe qualité, ou qui ne digere point, ou à la bouillie, que l'enfant prend en trop grande quantité. Son ventre eſt ordinairement dur & douloureux, les excrémens ſont verds.

Pour appaiſer ces douleurs, ont fait avaler à l'enfant de tems en tems une cueillerée à caffé d'huile d'amandes douces pour enduire l'eſtomac & le canal inteſtinal d'une liqueur propre à diminuer l'irritation cauſée par les acides: pendant ce tems-là l'uſage de la bouillie ſera interrompu, & on joindra au téton de la nourrice une boiſſon d'eau de poulet, dans le ventre duquel on aura enfermé un peu de riz.

On fera ſur-tout uſage de lavemens anodins & émolliens, faits avec la décoction d'herbes émollientes ou avec le ſon, la graine de lin, & l'huile d'amandes douces.

On peut encore ſoulager l'enfant, en lui fomentant le bas-ventre avec les huiles de camomille, d'amandes douces & de noix, mêlées enſemble & tiédes, on couvrira la partie fomentée avec un linge chaud.

Si la colique réſiſte, on lâche le ventre avec un purgatif un peu ſtomachique, comme avec une infuſion de rhubarbe, ou avec le ſyrop de chicorée compoſée. Après la purgation on donne quelques priſes d'yeux d'écreviſſes, pour faciliter la digeſtion du lait. Quelques Praticiens ne veulent point admettre les abſorbans, parce qu'ils penſent que ces poudres ne paſſent pas & qu'elles peuvent cauſer des conſtipations; ils préférent la magneſie blanche qui abſorbe encore plus efficacement les acides, & qui purge en même tems. On peut

que le lait bien clair (*h*) se distribue avec beaucoup de facilité, qu'il répare par ce moyen la dissipation continuelle qui se fait chez l'enfant,

la donner aux enfans depuis une dragme jusqu'à deux par jour mêlée à leurs alimens, jusqu'à ce qu'elle ait absorbé les acides & dissipé les symptômes.

Si l'on soupçonne que le mal vienne de la part de la nourrice, on la purge, ou on la change.

Quelquefois on attribue ces coliques à des vers, alors on fait boire à l'enfant de l'huile, & on lui fait boire de l'eau qu'on aura fait bouil-après y avoir mis du mercure crud; joignant à cette eau quelque syrop, comme celui de violettes, ou celui de chicorée composé.

Cocluche.

Quand les humeurs mousseuses qui remplissent les premieres voies de l'enfant, sont âcres, elles causent une toux très-violente qu'on appelle *Cocluche*, & les accès s'appellent *quintes*. La tension des muscles du col & du larynx comprime tellement l'entrée de la trachée artère que l'air a peine à y entrer & à en sortir, & que l'enfant perd haleine.

A la fin des quintes, il sort une pituite mousseuse & gluante qui provient des glandes du gosier.

Comme le lait est convenable à l'état de l'enfant, on ne l'interdira pas, mais il faut rafraîchir le lait de la nourrice. Elle prendra des bouillons où il entrera de la volaille, elle se nourrira de viandes blanches, de riz, de gruau; elle s'abstiendra de bière & de vin.

On peut joindre à l'usage du lait quelques cueillerées d'un looch composé d'huile d'amandes douces, de lait, de gomme adragant, de syrop d'althæa, d'eau de fleurs d'orange, de syrop diacode, &c.

Il faut purger l'enfant de tems en tems avec de la manne fondue dans du lait, ou bien avec le syrop de chicorée composé de rhubarbe, qu'on mêle avec de l'huile d'amandes douces.

(*h*) Quand le lait est dans les mammelles, il s'y perfectionne & prend avec le tems toutes les qualités qu'il doit avoir. Car d'abord il paroît sous une lymphe claire d'un blanc sale & d'un goût désagréable, parce qu'il se ressent de la suppuration qui s'établit dans la matrice après l'accouchement. Mais à mesure que la matrice se purifie, le lait devient doux, sans être sucré.

& le fait par-conſéquent bien mieux croître en toutes ſes dimenſions, que ne fait celui qui eſt épais, & rempli de parties craſſeuſes & groſſières, qui ſe précipitent dans les inteſtins greſles, paſſent bruſquement dans les gros, ſans fournir que peu de nourriture à l'enfant; auſſi j'ai remarqué que ceux qui ſont nourris d'un lait épais, ne mouillent pas beaucoup leurs couches, au contraire des autres qui ſont toujours comme dans un bain.

L'on trouve au lait clair un goût ſucré, doux & agréable, il jaillit avec impétuoſité quand la Nourrice preſſe ſon ſein, qui eſt une marque qu'elle en a beaucoup.

Quelque peu de tems qu'elle ſoit ſans donner à téter à ſon enfant, ſon ſein eſt incontinent rempli, & il s'échappe même du mammelon.

Au contraire, de celui qui eſt épais, le goût en eſt ſouvent ſalé, amer, ou mauvais, il ne ſort que goute à goute, lorſque la Nourrice preſſe ſon ſein, le ſein paroît toujours molaſſe, ce qui eſt une marque qu'il ne ſe remplit guères.

Pour bien gouter le lait (*i*), il faut rinſer plu-

(*i*) Pour s'aſſurer de la qualité & de l'abondance du lait d'une nourrice, on lui en fait tirer un peu dans un verre, environ deux ou trois heures après ſon repas & après qu'elle a allaité ſon enfant. S'il tombe par gouttes ſur les parois du verre en forme de petits globules, il eſt trop épais; mais ſi chaque goutte s'écoule tout de ſuite, le lait eſt trop ſéreux, dit *M. Smellie, tom. 1, pag. 476*, mais lorſque ces gouttes s'applatiſſent, on doit eſtimer ce lait d'une bonne conſiſtance. Il doit être auſſi d'un bon goût, doux & d'une couleur plutôt bleuâtre que tirant ſur le jaune. On ne fait ordinairement pas grand cas d'une nourrice qui a les cheveux rouges, ou qui a le teint clair & délicat.

Le lait craimeux eſt moins propre à ſervir de nourriture à l'enfant, qu'un lait moins gras & plus clair. Je préfére, dit *M. Puzos, p. 222*, dans un lait de ſix ſemaines ou de deux mois, celui que je trouve d'un blanc un peu bleu, qui a la ſaveur d'un lait d'amandes, & qui n'en-

ſieurs fois ſa bouche avec de l'eau, tirer du lait ſur une aſſiette, & en avaler quelques gorgées, autrement il ſera difficile d'en juger, par ce qu'une bouche pâteuſe, ſalée, ou amère, ne peut guères au moyen d'une cueillerée, ou moins d'une cueillerée, en faire une juſte diſtinction.

Les groſſes mammelles ſont ſujettes à n'avoir pas beaucoup de lait, les médiocres avec un mammelon bien rouge & bien détaché, ſont à préférer.

Il eſt plus facile de juger de la qualité du lait, que de prévoir ſi une Nourrice eſt groſſe, parce que l'enfant tétant ſans ceſſe, ôte le ſuperflu des humeurs, & par-conſéquent la cauſe des dégoûts, des envies de vomir, des vomiſſemens, & des laſſitudes, que la plus grande partie des femmes ſouffrent dans le commencement de leur groſſeſſe, par la quantité des humeurs ſuperflues dont elles regorgent, en conſéquence de la ſuppreſſion de leurs ordinaires.

Il y en a quantité dont le lait ne change ni ne diminue, que lorſqu'elles ſont avancées dans leur groſſeſſe, & qu'elles ne peuvent plus fournir à l'augmentation de l'enfant dont elles ſont groſſes, & à la nourriture de celui qu'elles allaitoient : c'eſt en ce tems-là que l'enfant qu'elles nourriſſent, change de bien en mal; elles maigriſſent elles-mêmes, & leur lait diminue peu

glue pas trop le vaiſſeaux où il eſt rayé. Mais s'il faut choiſir un lait de cinq ou ſix mois, on doit préférer celui qui eſt d'un blanc mat, plus ſucré, & un peu moins fluide. Je rejette toujours celui qui tire un peu ſur le citron, quoiqu'il paroiſſe doux en le goutant, parce que la bile paroît dominer dans le ſang d'une nourrice qui a fourni un lait d'une telle couleur. A l'égard du lait inſipide, ou qui excite une légére ſalivation, il faut auſſi le regarder comme abſolument mauvais, & n'en faire aucun uſage.

à peu, pour se perdre entièrement dans la suite; ce qui n'arrive quelquefois que bien tard, & il en coute souvent une mauvaise santé au nourrisson, & quelquefois la vie.

Toutes les Nourrices ne sont pas condamnables dans cette fâcheuse conjoncture, puisque celles qui nourrissent leurs propres enfans tombent dans ce malheur, aussi-bien que celles qui nourrissent ceux d'autrui : c'est-pourquoi je fais sévrer les enfans dès le moindre soupçon que j'ai de la grossesse de la Nourrice; mais si c'est quelquefois l'effet de leur ignorance, c'est aussi très-souvent celui de leur malice, puisque j'en ai fait sortir quantité en cet état, des maisons de personnes de considération, qui se sçavoient grosses, & même fort avancées dans leur grossesse sans en avertir, & qui donnoient ainsi de dessein prémédité de mauvais lait à leurs nourrissons, pour en avoir plus long-tems le profit.

Les Nourrices qui ont leurs ordinaires, & dont les enfans se portent bien, n'en sont pas toujours moins bonnes, c'est une marque qu'elles font plus d'humeurs que celles à qui elles ne coulent pas, & que l'enfant n'en pouvant consommer qu'une partie, c'est une nécessité que ce qu'il a de trop, s'évacue de cette sorte, d'autant plus que les voies y sont déja disposées. Elles sont plus sujettes à devenir grosses, que celles qui n'ont pas cette évacuation; à la différence néanmoins que celles qui ont leurs régles, ne peuvent ignorer leur grossesse, au lieu que les autres la peuvent ignorer pour un tems, par les raisons que j'ai dites, mais qui sont toutes sujettes à la dissimuler. Voici ce que j'ai pû remarquer de plus précis sur cet article.

OBSERVATION CCCCXXXI.

Au mois de Mars de l'année 1711, une Dame veuve laissée grosse, s'assura d'une Nourrice qu'elle choisit entre plusieurs autres, & par précaution la fit venir dès ce jour-là dans sa maison & elle nourrit ensuite la petite fille dont je l'accouchai quelque tems après. Elle m'assura qu'elle n'avoit point ses ordinaires, & qu'elle ne les avoit jamais tant qu'elle donnoit à téter à tous ses enfans; soit que la chose fût ainsi, ou dans la crainte que je n'eusse détourné de la choisir, comme sans doute je l'aurois fait, ne voulant jamais de Nourrice qui soit sujette à les avoir; aussi pouvoit-elle bien les avoir, mais elles pouvoient aussi lui être venues dans la suite. Cette Dame par précaution donna cette Nourrice comme en garde à sa Cuisinière, qui étant sa domestique depuis long-tems & âgée, passoit dans son esprit pour être revenue de la bagatelle, en quoi elle ne laissa pas d'être trompée; car cette Cuisiniére ayant un amant que cette Nourrice lui empêchoit de voir dans sa chambre, comme elle avoit coutume, elles trouvérent moyen avec le tems de s'accommoder. Quand la Dame étoit absente, le galand & le mari de la Nourrice venoient souper & coucher ensemble; ce qu'étant sçû, & la Dame fort chagrine de se voir trompée dans son choix, elle eut une inquiétude des plus violentes que cette Nourrice ne fut grosse (*k*), dont elle se justifia sur le champ, en

(*k*) Il est difficile de décider sur la qualité d'un lait soupçonné d'être mauvais. Il s'en trouve quelquefois, qui réunissant tous les signes extérieurs qui ont coutume d'annoncer la bonté du lait, devient cependant contraire aux enfans, sans qu'on en puisse decouvrir la cause, dit *M. Puzos*, *page 223*, d'un autre côté, l'on voit

donnant des marques du contraire, par la repréſentation de ſa chemiſe, qui le prouvoit évidemment par une atteſtation en caractere de ſang; comme l'enfant au ſurplus ſe portoit aſſez bien, & qu'il étoit aſſez avancé en âge & bien nourri, je déterminai la Dame à la laiſſer encore quelques mois à cette Nourrice, plutôt que de s'expoſer à en prendre peut-être une pire; ce qui alla encore juſqu'à quatre mois, pendant leſquels je m'apperçus que dans le tems que les ordinaires de la Nourrice couloient, cette petite fille ne vouloit que peu ou point téter, qu'elle ne ſe portoit pas bien pendant ce tems-là, & même qu'elle changeoit beaucoup; mais que cet enfant reprenoit ſon premier état auſſi-tôt que les ordinaires de la Nourrice avoient ceſſé de couler; ce que je fis ſenſiblement remarquer à cette Dame, ce fut l'occaſion que je pris pour lui conſeiller de lui donner une autre nourriture; ce qu'elle fit & elle s'en trouva bien, ainſi que l'enfant, qui ſe porta bien depuis qu'elle fut ſévrée, la bonne nourriture qu'on lui donnoit, ne changeant point tant de goût, que le lait de ſa Nourrice.

quelquefois des enfans jouir d'une très-bonne ſanté, quoique leurs nourrices ſe ſoient trouvées groſſes. Mais pour qu'on ne remarque aucun changement dans le lait de ces nourrices, malgré la groſſeſſe, il faut qu'elles n'ayent point éprouvé les dégoût ni les autres incommodités des commencemens de groſſeſſe, qu'elles ayent conſervé leur appétit, & que leurs digeſtions ſe ſoient aſſez bien faites, pour fournir une nourriture ſuffiſante à l'enfant qu'elles portent dans leur ſein, & à celui qu'elles allaitent. Cependant, comme à meſure que la groſſeſſe avance, la portion de l'enfant qui eſt allaitée, diminue en quantité & en qualité, il n'eſt pas poſſible qu'il ne s'en reſſente & qu'il ne ſoit à la fin la victime.

RÉFLEXION.

Il eſt aiſé de juger par cette Obſervation, que les enfans dont les nourrices ont leurs Ordinaires, ſont expoſées à de fâcheux inconveniens, & que le lait de quelques-unes eſt beaucoup plus mauvais dans ce tems-là, que ne l'eſt celui de quelques-autres, puiſque l'enfant dont il s'agit le rebutoit juſqu'à ce que la nourrice ſe portât bien, & qu'elle changeoit beaucoup pendant ce tems là, quoiqu'on ne s'en apperçoive en aucune maniere à quantité d'autres ; c'eſt cette raiſon qui me perſuade que, quand je vis cette nourrice la premiere fois, elle pouvoit n'avoir pas ſes ordinaires, mais qu'elles lui étoient venu depuis, d'autant plus que nous n'avions point remarqué le changement qui arrivoit à l'enfant, avant ce tems-là, comme nous l'obſervâmes dans la ſuite, & ce pourroit être une preuve que c'étoit la premiere fois qu'elle les avoit, dont on ne pût être éclairci par ſa commode garde & fidelle confidente, qui lui faiſoit trop de plaiſir pour ne lui pas garder le ſecret ; ce qui me fait dire qu'il y a toûjours des chagrins à eſſuyer, quand on eſt dans la néceſſité d'avoir des nourrices, & que bien qu'il ſoit plus facile à connoître ſi une nourrice eſt groſſe, quand elle a ſes ordinaires, que quand elle ne les a pas ; il vaut toujours mieux en prendre une qui ne les ait point, & tâcher de ſe mettre à couvert des autres inconvéniens, autant qu'il eſt poſſible.





TROISIÈME PARTIE.

LIVRE QUATRIÈME.

De quelques maladies du Sexe, qui ont rapport à la génération & aux accouchemens.

QUOIQUE les différens objets rassemblés dans cet ouvrage forment un corps très-complet des accouchemens, nous n'obmettrons pas certains articles qu'il ne sera pas inutile de connoître par le rapport qu'ils ont à la génération & aux accouchemens. Telles sont les pertes de sang qui arrivent aux filles & qui les peuvent rendre incapables de concevoir; les fleurs blanches, qui ne leur sont pas moins funestes; plusieurs maladies de la matrice, qui rendent les accouchemens dangereux.

CHAPITRE PREMIER.

De la perte de sang qui arrive aux filles.

LA perte de sang n'est pas un accident tellement propre à la femme grosse, qu'elle ne puisse arriver aux filles, quoique plus rarement. Il s'en est même trouvé qui en ont eu de si con-

ſidérable, qu'elles étoient obligées d'appeller à leur ſecours les plus habiles Chirurgiens, qui doivent agir en cette occaſion, tout autrement que lorſqu'il ſont appellés pour ſecourir une femme groſſe; parce qu'alors l'accouchement eſt l'unique remède; au lieu que la perte de ſang qui arrive aux filles, étant cauſée par la trop grande quantité ou la mauvaiſe qualité de cette liqueur, elle ne peut être arrêtée que par le ſecours des remédes, tant généraux que particuliers, & par le régime de vie, comme je l'ai pratiqué dans les occaſions ſuivantes.

OBSERVATION CCCCXXXII.

Le 13 Août de l'année 1691, je fus conſulté pour une jeune Demoiſelle âgé de ſept ans, Penſionnaire dans un Couvent de Religieuſe depuis pluſieurs années, qui avoit été, & qui étoit actuellement affligée d'une perte de ſang ſi violente, que l'on craignoit pour ſa vie; je rapportai la cauſe de cet accident extraordinaire, eu égard à la grande jeuneſſe de cette Demoiſelle, à la quantité ou à la mauvaiſe qualité de ſon ſang, & je conclus que la ſaignée étoit l'unique remède pour en diminuer la quantité, & que la mauvaiſe qualité ſe rétabliroit, par un régime nonſeulement exact & contraire à celui dont elle uſoit, mais auſſi à la couduite qu'elle tenoit; car ſouvent en voulant rétablir une perte que la nature a ſoufferte, par l'uſage d'une quantité d'alimens d'un bon ſuc, on l'expoſe en continuant cet uſage à en ſouffrir bientôt de plus conſidérable; ce qui fait voir la néceſſité qu'il y a en pareille occaſion de joindre à la ſaignée une manière de vie ſobre, rafraîchiſſante & humectante, que l'on trouve dans l'uſage des bouil-

lons de veau, & des jeunes volailles, dans les petites ſoupes, aſſaiſonnées de gruau ou de ris, les lavemens rafraîchiſſans, les yeux d'écreviſſes préparés, & enfin dans tout ce qui peut adoucir, humecter, & rafraîchir la maſſe du ſang; abſorber les acides, qui ſont capables d'en détruire la ſubſtance, & d'en diminuer la quantité. En tenant cette conduite, la Demoiſelle fut délivrée de ſa perte de ſang; enſorte que je n'en entendis plus parler, juſqu'à l'année 1704, que je fus prié d'aller recevoir les fruits de ma réponſe à la conſultation, qui étoit de l'accoucher d'une fille, à vingt-ſept lieues de cette Ville, étant pour lors Madame la Comteſſe de...

OBSERVATION CCCCXXXIII.

Le 7 Juin de l'année 1701, je fus prié d'aller voir une fille de cette ville, âgée de ſeize à dix-ſept ans, qui ſouffroit une perte de ſang depuis dix-huit à vingt jours, qui venoit quelquefois avec tant de violence, qu'elle rendoit des caillots en quantité, qui la réduiſoient dans une grande foibleſſe, pour laquelle on lui donnoit en vue de la fortifier, du vin & de l'eau-de-vie de tems en tems, auſſi-bien que du plus fort cidre pour ſa boiſſon ordinaire. Je ſçûs, m'étant informé de plus loin, qu'elle avoit ſouffert deux ou trois fois un pareil accident, mais beaucoup moindre, & qui s'étoit calmé en uſant de ce régime; mais ſa perte étant exceſſive, je me déterminai à ſuivre un autre méthode, lui faiſant obſerver un régime tout oppoſé, qui fut d'une vie ſobre, ſans aucune liqueur vineuſe, ni pour ſa boiſſon, ni dans aucun autre tems. Je la ſaignai nonobſtant cette foibleſſe apparente, mais en petite quantite; & je lui fis donner des lave-

mens rafraîchiſſans, & de l'eau bien fraîche pour ſa boiſſon ; ce qui termina entièrement cette perte de ſang en peu de jours.

Je la ſaignai quinze jours enſuite, pour prévenir cet accident, ce qui n'empêcha pas que ſes ordinaires ne revinſſent, mais ſans perte & comme elle avoit de coutume ; ce qui m'engagea à réïtérer la ſaignée, quinze autres jours enſuite, après quoi je n'en entendis plus parler, qu'après qu'elle fut mariée, & que je fus prié de l'accoucher ; ce que j'ai fait pluſieurs fois, toujours heureuſement.

OBSERVATION CCCCXXXIV.

Le 18 Juillet de l'année 1712, l'on vint à minuit me prier de venir voir une fille âgée de vingt-trois à vingt-quatre ans, qui ſouffroit une perte de ſang depuis pluſieurs jours, mais qui depuis devint ſi exceſſive, & avec de ſi gros caillots les deux derniers jours, qu'elle tomba dans des foibleſſes qui ſe ſuivoient & augmentoient ſans ceſſe ; enſorte que l'on craignoit pour ſa vie. Je me contentai de faire prendre à cette fille un demi gros d'alun de roche, avec un gros de ſang-dragon, incorporé dans une demi-once de conſerve de roſes de Provins, avec un verre d'eau de centinode & de plantin par-deſſus, la perte de ſang diminua conſidérablement pendant le jour. Je réïtérai le même reméde le ſoir ; elle repoſa fort bien pendant la nuit, & ſe trouva le matin entièrement délivrée de ſa perte de ſang, dont il ne reſta qu'un léger ſuintement de ſéroſités, qui finit preſque en même tems.

RÉFLEXION.

RÉFLEXION.

Si c'eut été la première perte de sang de cette conséquence que j'eusse vûs arriver, à une fille accompagnée de caillots, comme étoit celle-ci, peut-être que prévenu de ce que dit M. M. dans sa CCXI. Observation, j'aurois examinai, comme je fis, les nymphes de cette fille, que j'aurois pû trouver d'une couleur peu naturelle, & que j'eusse ensuite eu l'imprudence d'introduire mon doigt pour m'assurer de l'état de l'orifice intérieur de sa matrice, qui devoit en cette occasion souffrir quelque intempérie; j'en aurois sans doute jugé désavantageusement; mais aussi prévenu que j'étois de sa sagesse, loin de chercher à développer par mes yeux la cause de cet accident, par une semblable visite, je m'attachai à calmer la violence de cette perte de sang, qui ne pouvoit provenir que d'une trop grande réplétion, qui forçoit les vaisseaux de s'ouvrir à leurs extrémités ou dans leur propre corps, par l'acrimonie ou la subtilité de ce même sang. Ce raisonnement étoit d'autant plus probable, que ces parties sont non-seulement disposées à souffrir cet accident, par rapport à l'écoulement qui arrive tous les mois aux filles qui ont atteint un certain âge, lorsque le sang vient à pécher, soit en quantité ou en qualité; mais aussi que les hommes qui ont le malheur d'être affligés des hémorrhoides, sont sujets aux mêmes disgraces, en ayant vû plusieurs à Paris, & dans ce pays, qui ont soufferts des pertes de sang jusques à la syncope dans un flux hémorrhoïdal; ce qui me fait dire que M. M. donne dans cette Observation des marques trop équivoques pour juger de l'incontinence d'une fille, par la couleur & la longueur des nymphes, & la sensibilité douloureuse de l'orifice intérieur de la matrice; puisque cet orifice, par la raison que j'ai dite, ne peut presque pas être sans quelque sorte de douleurs, & que les nymphes peuvent avoir différentes longueur & couleur, soit pâle, brune, ou vermeille, sans que l'on puisse tirer de-là aucun indice de la sagesse ni du libertinage des filles; & que par les raisons déja alléguées, il n'est point de fille qui ne puisse souffrir des pertes de sang considérables, même accompagnées de caillots, sans que la

virginité ait souffert chez elle la moindre atteinte; m'en tenant au précepte de M. Lamy, qui dit, qu'il n'est pas plus possible de juger de la virginité, que de la trace d'un serpent sur les carreaux bien polis d'une Chambre : je réfute cette Observation de M. M. avec soin, afin que d'autres puissent éviter, comme je l'ai fait, un accident où ces frivoles marques auroient pû me faire rendre un jugement dont les suites m'auroient causé un sensible repentir.

OBSERVATION CCCCXXXV.

Dans l'année 1696, deux Dragons du Régiment de Zédes, qui étoit campé à une lieue de cette Ville, y étant venus pour quelques affaires, y resterent pendant la nuit, où rodant dans les rues, ils trouvérent une Femme-de-Chambre dans un endroit écarté, avec un Laquais qui portoit un flambeau devant elle; ce Laquais aux premières paroles menaçantes de ces Dragons s'enfuit, & laissa cette Femme-de-Chambre à leur discrétion, qui la dépouillérent & la violérent, selon son rapport, malgré les efforts & les cris qu'elle put faire, avant qu'il lui fût venu du secours. Ces Dragons après ce crime énorme, furent assez peu avisés pour retourner à leur camp fort tranquillement.

Il me fut ordonné avec un sage & prudent Médecin, de visiter cette fille, qui nous assura si affirmativement qu'elle avoit été violée, qu'il s'en étoit, disoit-elle, ensuivi une perte de sang, ce qui la désoloit très-fort, d'être obligée de s'exposer à nos yeux en ce triste état. Cette complication d'accidens étoit une espèce de preuve de ce qui devoit s'être passé; mais lui ayant demandé si elle n'étoit point dans le tems où ses ordinaires devoient couler, & qu'elle m'eut assuré qu'oui, je ne me pressai point de la visiter; je me contentai de lui dire que supposé que la chose

eût été accomplie de la manière qu'elle nous le disoit, nous serions obligés de nous en tenir à son rapport, parce que le tems devoit avoir rétabli le dérangement que nous aurions pû trouver incessamment après l'action; ce qui nous fit remettre la chose au lendemain, plus pour éviter une telle visite, que dans l'espérance d'y mieux réussir: Mais le Grand-Prévôt s'étant saisi de ces Dragons, leur procès fut bientôt expédié; il furent condamnés à être pendus, non pour avoir violé cette Femme-de-Chambre, l'un des deux ayant avoué l'avoir tenté & voulu faire, & qu'il n'avoit pû y réussir, manque de disposition à cet effet, & en ayant même été empêché par son Camarade; mais ils furent punis pour avoir volé les habits de cette fille, & couché hors de leur camp; ce qui étoit défendu sur peine de la vie.

Si j'eusse été bien pressé de visiter cette fourbe, en l'état où elle étoit, & que j'eusse écouté ses plaintes, si justes en apparence, j'aurois par mon indiscrétion causé la mort à ces deux Dragons, quand il n'y auroit eu que cette seule plainte contre eux; car leur désaveu n'auroit point eu de lieu. Quel chagrin n'aurois-je pas eu, si sans reflexion j'avois donné mon rapport sur des apparences si vraisemblables, mais en même tems si trompeuses, d'où je me tirai heureusement en temporisant; car une fille de vingt-six ans, & qui étoit Femme-de-Chambre depuis plus de dix, violée au milieu d'une ville en si peu de tems par deux Dragons seulement, & pleins de vin, étoient autant de circonstances qui me faisoient regarder la chose comme impossible, comme elle se trouva effectivement; mais plus par la mauvaise disposition du Dragon que par

la résistance de cette fille, qui crioit beaucoup, mais qui ne résistoit pas.

Ce qui fait voir que si cette Femme-de Chambre eût été violée, comme elle disoit faussement, ç'auroit été un violement volontaire, n'étant pas possible qu'un homme seul, ni même plusieurs, puissent exécuter un tel dessein, à moins que la fille n'y consente; ce n'est qu'en parfaite connoissance de cause que je parle de la sorte, & la suite en est une preuve trop constante, pour le pouvoir révoquer en doute.

OBSERVATION CCCCXXXVI.

En l'année 1676, comme j'étois dans les Dragons de M. de Chamilly, pour lors Gouverneur d'Oudenarde, & qui a été depuis Maréchal de France, il se fit une partie entre plusieurs Officiers d'avoir la jouissance d'une grande fille, Servante de l'Hôtellerie, où pendoit pour enseigne le Cigne, sur la Place d'Armes, dont le Major du Régiment de Bourgogne fut celui sur qui le sort tomba : le complot fut fait que les Hautbois de l'Officier de Dragons, & des Violons qui y étoient, joueroient des fanfares ou bruits de guerre, ausquels les Laquais joindroient leurs voix, en sautant & dansant sur le plancher : ensorte que ce chamailli joint ensemble, fit un si grand bruit que les cris de cette Servante se trouvassent confondus, de manière que ceux du logis ne les pourroient développer, afin que ce qui s'alloit passer ne pût venir à leur connoissance. Toutes ces choses ainsi disposées, cette fille en entrant pour apporter duvin, fut saisie & renversée sur le bord d'un lit, qui étoit d'une hauteur convenable à la mettre dans une situation toute propre à

accomplir l'intention de ce Major, pendant que quatre Officiers lui tenoient les bras & les jambes, & un cinquième la tête, afin qu'il ne manquât rien à l'exécution de leur dessein; mais cette fille forte & vigoureuse, fit bien voir en cette occasion que la volonté étoit au-dessus de la violence, & qu'à moins qu'elle ne soit de concert, il est impossible que des hommes réussissent dans un si pernicieux dessein.

La Maîtresse du logis, faisant attention à ce bruit extraordinaire, & inquiéte au possible de ce que sa Servante y étoit entrée, crut bien que c'étoit à son occasion que se jouoit cette tragédie, & qu'elle y faisoit le principale rolle, heurta avec tant de violence contre la porte, qu'elle l'enfonça, & délivra sa Servante saine & sauve, du plus dangereux écueil qui ait jamais menacé l'honneur d'une fille. Elle en fut quitte heureusement pour de grands efforts & beaucoup de peur; & ces six Officiers pour leur argent, par le moyen duquel ils étoufférent une très-mauvaise affaire, & qui alloit sur le champ être portée devant le M. le Gouverneur, qui sans doute auroit rendu bonne & courte justice à cette fille, encore plus généreuse que ne fut Lucréce, qui a peut être moins mérité les éloges que lui a donnés l'antiquité, que cette simple Servante, dont je rapporte l'histoire dans la pure vérité, comme elle fut exécutée, la tenant de tous ceux qui en étoient les acteurs.

Ce qui prouve bien qu'une fille qui préfére son honneur à sa vie, ne peut jamais être violée, quelque quantité d'hommes qui se mettent en devoir de le faire, au lieu que cette Femme-de-Chambre succomba, sans être que foiblement attaquée, & que celle-ci résista aux efforts de plusieurs Officiers, forts & vigoureux.

Ce fut le souvenir de cette histoire qui me tint si réservé à l'occasion du rapport que je devois donner pour celle dont j'ai parlé ; après que j'en aurois eu fait la visite, qui se trouva couverte de honte & de confusion, par l'aveu qu'en fit ce malheureux Drogon ; sa prétendue perte de sang n'étoit qu'un simple écoulement de ses ordinaires, qui pouvoient lui avoir commencé quelque peu auparavant, ou dans le tems même que cet accident lui arriva ; puisque c'étoit celui auquel ils devoient venir, qu'elle déclaroit néanmoins être la suite des prétendues violences qui devoient lui avoir été faites, quoiqu'elle n'en eut souffert aucune, la seule émotion ayant même été capable de lui causer une perte de sang violente, sans qu'on lui eut fait aucune violence.

Ce qui me fait dire que si rien n'est plus difficile à connoître que la perte de la virginité, il n'est pas plus aisé de développer le déguisement & la malice des filles du caractère de celle-ci, à qui un apprentissage de dix années de Femme-de-Chambre de la femme d'un Commissaire des Guerres, devoit en avoir beaucoup appris.

L'on voit par ces Observations, qu'une fille peut souffrir une perte de sang des plus considérables, & même accompagnée de caillots, sans que son honneur s'y trouve intéressé, quoique ce soit la seule raison qui peut avoir fait douter M. M. de la pudicité de celle dont il parle dans cette Observation, parce, dit-il, qu'elle vuidoit des caillots gros comme des noix, puisqu'il n'est presque pas de perte de sang où cela n'arrive, quand ce ne seroit que par le nez ; mais quelque aveu que cette fille pût avoir fait à M. M. de sa mauvaise conduite, j'ai au contraire été très-persuadé que les pertes de sang des trois dont je parle,

n'ont eu d'autres causes que celles que je leur ai attribuées.

Je dis aussi dans ces Observations, la manière dont je les ai traitées, à la guérison desquelles je n'ai employé que les remédes généraux & les plus ordinaires, à l'exception de la dernière pour laquelle je me servis de celui de M. Helvetius, avec l'alun, le sang-dragon, la conserve de roses, & les eaux de centinode & de plantin, dont j'ai éprouvé la bonté en plusieurs occasions, & dont le succès m'a paru le plus prompt & le plus sûr.

Je ne prétends pourtant pas excuser par-là plusieurs filles, qui plus livrées au libertinage que celles qui sont le sujet de mes Observations, m'ont consulté sur ce fait, sans en avoir reçu d'autres secours, que le conseil de se bien comporter.

CHAPITRE II.

Des fleurs blanches & autres écoulemens.

QUAND je traite des fleurs blanches je ne prétends pas parler de celles qui viennent pendant ou sur la fin de la grossesse (*a*), ce qui est une chose plus avantageuse qu'incommode,

(*a*) Les femmes sont sujettes à certains écoulemens, qu'elles appellent *fleurs blanches*. Cette indisposition cesse pour l'ordinaire pendant leur grossesse; lorsqu'elles y sont sujettes. Il s'en trouve cependant quelques-unes, dit *M. Smellie*, *p.* 164, qui en sont également indisposées pendant ce tems, pourvû que cette évacuation ait son siége dans le vagin; & elle est quelquefois si considérable, que la mère & l'enfant s'en trouvent affoiblis, & même qu'il en résulte une fausse couche.

Dans ce cas on peut recourir en toute sûreté à tout ce

puiſque la nature s'en ſert comme d'un baume pour lubrifier, amolir & relâcher les parties membraneuſes, & faciliter par ce moyen la ſortie de l'enfant.

L'on nomme encore fleurs blanches avec auſſi peu de raiſon, une humeur qui coule après les menſtrues & qui continue quelques jours, qui n'eſt que celle qui doit preſque néceſſairement ſuivre cette évacuation, après que les vaiſſeaux ſe ſont dégorgés de la partie rouge, leſquels venant à ſe refermer laiſſent encore couler pendant quelques jours cette humeur, qui de rouge devient rouſſe, & puis blanche, par rapport à la rouge; mais qui n'eſt que très-rarement ou même jamais d'une exacte blancheur, comme celle que l'on nomme proprement fleurs (*b*) blanches, qui eſt

qui peut fortifier & nourrir. Cet accident peut encore arriver, lorſque le chorion s'étant détaché par quelque endroit de la matrice, le ſuc nourricier filtré par les vaiſſeaux lactés deſtinés à la nourriture du fœtus, ſe fait un paſſage à travers l'orifice interne. En ce cas cette évacuation eſt d'autant plus conſidérable, que la ſurface par laquelle le chorion s'eſt détaché de la matrice, eſt grande, & que le terme de la groſſeſſe approche.

Quand une femme eſt parvenue vers la fin de la groſſeſſe, il ſe fait une évacuation d'un mucus épais qui lubrifie les parties & les diſpoſe à une plus grande dilatation; cette évacuation commence ordinairement quelques jours auparavant & eſt regardée comme un avant-coureur de l'accouchement. Alors, dit *M. Smellie*, *t. 1. pag. 213*, la femme eſt ſaiſie de tems en tems, par de légeres douleurs, qui dilatent de proche en proche l'orifice de la matrice & la diſpoſe à une dilatation plus conſidérable, & dès que le travail eſt une fois commencé, les douleurs deviennent d'un moment à l'autre, plus fréquentes, plus fortes & plus longues.

(*b*) Les *fleurs blanches* ſont des écoulemens d'une matière blanche que les petites glandes de la matrice filtrent en trop grande abondance. Elles prennent différente conſiſtance ſelon leur quantité, & ſelon la chaleur des lieux où elles ont ſéjourné. Cette liqueur tache le linge d'un

une maladie que je regarde dans beaucoup de femmes, pire que la gonorrhée des hommes; puisque l'on trouve soit par le long usage, soit par la quantité ou qualité des médicamens, ou enfin dans la longueur du tems, quelque reméde capable de guérir ce mal dans un homme, & que la plus grande partie des femmes qui ont cette espèce d'écoulement qu'on nomme fleurs blanches, n'en peuvent guérir parfaitement. J'avouerai ici à ma confusion que je n'y ai trouvé aucun reméde dont j'aye eu lieu d'être content.

Au contraire, j'ai vû quantité de femmes à qui les remédes donnoient à la vérité quelque

blanc tirant sur le citron, quand les personnes sont échauffées; elle s'épaissit quand il y en a moins, & paroît en forme de sédiment blanc ou de pâte molle dans les replis des parties naturelles. Cet écoulement est nécessaire à l'action de la matrice; s'il ne s'apperçoit pas dans certaines personnes, c'est qu'il ne se filtre de cette liqueur, qu'autant qu'il en faut pour humecter la partie, ou que la chaleur du lieu consume ce qui se filtre au-delà du nécessaire, ce qui empêche qu'il ne paroisse au dehors des marques de cet écoulement.

Lorsque l'effet de cette évacuation est une suite de la plénitude, dit *M. Smellie*, *tom. 1. page 109*, comme il arrive aux femmes qui vivent dans l'abondance & qui ne font point assez d'exercice, on y remédie ordinairement par des évacuations générales, telles que la saignée, les émétiques, les cathartiques; par un régime plus sobre, & en faisant un peu plus d'exercice qu'à l'ordinaire. Mais lorsque la malade languit depuis long-tems dans cet état, lorsque sa maladie vient d'une mauvaise complexion & que son tempérament est affoibli par une évacuation extraordinaire, il n'est pas si aisé d'y remédier; en ce cas il faut réitérer les émétiques, prescrire un exercice modéré, & faire user à la malade de quelques remédes propres à fortifier l'habitude trop lâche du corps; ou si la maladie est entretenue par quelque vice étranger, il faut avoir recours aux remédes capables de le détruire. Les eaux minérales *rafraîchissantes* conviennent aux femmes d'un tempérament sanguin à la fin de la guérison de leurs fleurs blanches. Le régime consiste dans l'usage des alimens desséchans, comme dans les viandes roties, dans les ptysannes diurétiques & sudorifiques, &c.

tréve, mais ce n'étoit que pour laisser revenir le mal avec plus de violence, & causer des espèces de débordemens encore plus incommodes. Il n'y a point de régime de vie ni de remédes que je n'aye mis en usage pour soulager celles qui en étoient incommodées, sans y avoir fait que blanchir.

Je me suis servi des ptysannes faites avec des racines apéritives & rafraîchissantes, comme de chiendent, chicorée sauvage, oseille, chardon-roland, asperge, fenouille, persil, fraisier & nénuphar, y ajoutant quelquefois les semences froides, tantôt avec les unes de ces racines, & tantôt avec les autres.

Les émulsions faites avec les quatre semences froides, & le syrop d'althæa & de nénuphar, y ajoutant aux unes quelques grains de sel de saturne, & aux autres un peu d'alun, & d'autres fois aussi des amandes.

Je me suis servi des potions laxatives avec une once de pulpe de casse dans deux verres de petit-lait; & deux onces de syrop violat, & du bol de casse avec dix grains de mercure doux, & autant de diagréde, les bains pendant huit & dix jours, le lait de vache avec autant d'eau d'orge ou de plantin, un verre de chacun, avec une cueillerée de sucre en poudre, diminuant l'eau d'orge ou de plantin peu à peu chaque jour, & augmentant le lait jusqu'à ce que la malade le prît tout seul & sans addition. Le lait de chevre, celui d'ânesse, & les eaux minérales ne m'ont pas mieux réussi.

Il est vrai aussi qu'il y a plusieurs maladies (c)

(c) Sous le noms de *fleurs blanches* on déguise bien des écoulemens dont le vice est plus dangereux; tels sont les écoulemens que produisent les ulcères simples, les ulcères vénériens, les fongueux, les carcinomateux, &c.

L'ulcère simple de la matrice est une solution de continuité dont la matrice n'a pas de mauvaise qualité; car

qui tombent sous le genre de fleurs blanches, qui quoique telles en apparence, ne laissent pas

la matière purulente n'est point une liqueur nuisible qu'il faut essuyer à chaque pansement, c'est au contraire le baume de l'ulcère, puisque ce n'est autre chose que le suc nourricier de la partie qui se répand en forme de rosée par différens filtres qui aboutissent dans le vuide de l'ulcère. L'ulcère simple survient à la matrice, sans que la femme s'en apperçoive & disparoît de même.

Les causes qui le produisent, sont internes ou externes. Les internes consistent dans une acrimonie du sang, jointe à une foiblesse de l'uterus. La lymphe chargée de particules âcres ou salines s'arrêtent dans les endroits foibles de ce viscère, s'y altére davantage, y produit une inflammation suivie d'une suppuration légere. Les causes externes sont les écorchures, les déchiremens qui arrivent dans les accouchemens, les restes de placenta adhérens & implantés dans la substance de la matrice, qui quelquefois laissent une espèce d'ulcère, des coups d'ongles, &c. Mais tous ces petits ulcères guérissentd'eux-mêmes.

La solution de continuité accompagné d'excrescence fongueuse, prend le nom d'ulcere fongueux. Des vaisseaux variqueux de la matrice commencant à s'excorier, laissent passer une lymphe qui a contracté quelque vice; quelquefois elle est toute blanche & gommeuse, quelquefois sanguinolente & graisseuse, mais sans mauvaise odeur. Par le toucher on sent le col de la matrice fort dur & inégal dans sa circonférence, revétu d'une chair mollasse plus ou moins élevées, facile à emporter avec le doigt, & qui dans les efforts que la femme fait pour uriner ou pour aller à la selle, se présente quelquefois au passage. Le col de la matrice n'est point affecté, il est écarté pour donner passage à une chair fongueuse qui a ses racines en dedans.

M. Puzos, page 263, distingue deux sortes d'ulcères fongueux de la matrice: la premiere espèce a les chairs fongueuses adhérentes au col de la matrice qui est alors beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire & plus dur, sans être extrêmement douloureux. Si on emporte avec le doigt de ces chairs fongueuses, on les trouve revenues le lendemain. On voit à ces signes que la matrice est squirrheuse; on est encore plus sûr, si en appuyant la main sur le ventre vers la région hypogastrique, on sent de la dureté au-dessus du pubis & une tumeur ronde correspondante au col qu'on touche de l'autre main par l'introduction d'un ou de deux doigts dans le vagin.

Quand la maladie est commençante & quand la maladie n'a pour cause qu'une lymphe abondante & âcre, on peut espérer de guérir la

d'être très-différentes; en effet, les unes viennent d'une cause intérieure, & les autres d'une cause extérieure : celles qui sont de cause intérieure viennent, ou d'une fonte d'humeurs qui se fait chez certaines femmes d'un tempérament froid, pituiteux ou cacochime, par le mauvais usage des choses non-naturelles, dont toute l'habitude du corps & les humeurs sont si viciées, qu'elles se sont fait un égoût par cette partie, sur laquelle elles se précipitent sans cesse, & rendent cette maladie incurable.

Ou bien elles sont causées par quelqu'abscès dans le vagin, qui venant à s'ulcérer & se rendre fistuleux, laisse continuellement couler du pus qui est compris sous le nom de fleurs blanches, & qui persévére jusqu'à ce que l'on puisse en pénétrer la cause, afin de la détruire, comme il est arrivé à une jeune femme.

OBSERVATION CCCCXXXVII.

Dans le mois de Mai de l'année 1702, une

malade. Le but qu'on doit se proposer, c'est de détourner l'humeur, de la corriger & de lui en substituer une autre douce & balsamique. Tout cela s'accomplira par la saignée, même répétée plusieurs fois, par de doux purgatifs, par un régime exact, & par l'usage du lait presque pour toute nourriture. S'il se fait une fonte d'humeurs dans la partie malade, on y fera des injections d'abord déterfives & ensuite déficcatives : par leur moyen on détachera peu à peu toutes les fongosités, & on conduira l'ulcère à une cicatrice solide.

Si ces moyens ne détruisoient pas l'ulcère, on peut y porter un caustique & faire des injections pour empêcher que la portion du caustique fondue ne coule sur les endroits sains; M. Puzos conseille de prendre une opiate composée de poudre de clôporte, de viperes, de diaphorétique minéral & de perles préparées, le tout amalgamé avec le syrop des cinq racines; cette opiate doit se prendre pendant l'usage du lait & entre les purgations.

Si l'ulcère est plus invétéré cette méthode pourra le rendre à la malade plus supportable; mais il n'y a pas espérance de guérison.

jeune femme, environ trois mois après être mariée, se sentit une douleur des plus violentes dans la région hypogastrique, avec des élancemens & un battement continuel, pendant vingt-cinq ou trente jours, après lesquels elle se sentit tout-à-coup surprise d'une perte de sang, & ensuite de fleurs blanches, dont la quantité & la la longue durée accompagnées d'une odeur insupportable, l'obligea de demander l'avis d'un Chirurgien de ses voisins, qui voyant ces accidens extraordinaires, me fit prier de me rendre chez cette malade, pour conférer sur cette maladie. Je la trouvai fort languissante, avec une petite fiévre lente, & une légere douleur entre l'aîne & le milieu de la région hypogastrique. Je me fis faire un détail de ce qui lui étoit arrivé précédemment; j'examinai le siége de la douleur, les accidens qui avoient précédés, la perte de sang qui avoit suivie, la quantité & la qualité de la matière qui sortoit, & qui devenoit plus considérable, quand je comprimois l'endroit où la douleur se faisoit sentir, que lorsque je n'y touchois pas, & que ces excrétions étoient d'une très-mauvaise odeur.

Après avoir mûrement réfléchi sur toutes ces circonstances, je ne doutai pas qu'un abscès ne fût la cause de cette maladie, & la source de ce continuel écoulement; & pour m'en assurer, je fis situer la malade sur le bord d'un lit comme pour l'accoucher, c'est-à-dire, le siége & la poitrine un peu élevés, les genoux élevés & un peu écartés l'un de l'autre, les talons près des fesses. J'introduisis mon doigt dans le vagin, au fond duquel je trouvai quelqu'inégalité, qui me confirma encore plus dans cette pensée; mais comme le doigt ne pouvoit pas me donner tout le secours qui m'étoit nécessaire, je me servis du *speculum matricis*,

qui me rendit certain de la maladie, en me découvrant un ulcére au fond du vagin, & à côté de l'orifice intérieur de la matrice duquel exudoit cette matière; j'examinai ſon progrès avec la ſonde que je conduiſis fort haut entre le corps de la matrice & le *rectum*, & qui ſe prolongeoit en bas de la longueur environ de deux travers de doigts en forme de ſac, que j'ouvris entièrement, afin que la matière coulât plus librement, & n'y fît aucun ſéjour. Le lieu où l'ouverture de l'ulcère ſe terminoit en ſa partie ſupérieure, ne me permettant pas d'y donner plus de jour, j'y fis des injections avec la décoction d'orge, d'aigremoine, d'ariſtoloche, les ſommités de ronces, les roſes & le miel. Après avoir pouſſé ces injections par le moyen de la petite ſeringue, & avoir vû qu'elles reſſortoient fort bien, & dans la quantité qui approchoit de celle qui y entroit, je panſai l'ulcère avec les bourdonnets attachés d'un fil double, & enduits d'un digeſtif compoſé avec la térébenthine, le jaune d'œuf, & la teinture d'aloës. La douleur s'étant entièrement diſſipée, & la matière ne venant plus en ſi grande quantité avec peu ou point d'odeur, je ſubſtituai le vin miellé avec un quart d'eau de chaux, au lieu des premières injections, & la teinture d'aloës ſeul au lieu du digeſtif. Avec cette conduite l'ulcère fut détergé, mondifié & cicatriſé en moins d'un mois; enſorte que la jeune femme ne s'en eſt jamais reſſentie depuis, mais elle n'eſt pas devenu groſſe.

RÉFLEXION.

Toutes les marques d'un véritable phlegmon ſe trouvoient tellement jointes enſemble à cette maladie, au rapport que m'en fit cette jeune femme, qu'il n'y avoit qu'un manque d'expérience qui pût le laiſſer ignorer;

joint à l'augmentation de l'écoulement de cette matière qui se faisoit en pressant sur le lieu de la douleur, ce qui n'arrive point à celles qui ont des fleurs blanches, dont l'écoulement n'augmente pas, quoique l'on comprime cette partie en tout sens.

Ce fut un vrai bonheur que cet abscès prit son cours par cet endroit ; car si en continuant son progrès le long du rectum & du vagin, il eut percé à l'extrémité de l'un & de l'autre, il auroit sans doute fait une fistule incurable. Les premières injections étoient simples & douces, dans la crainte d'irriter la partie, & d'exciter la douleur par leur acrimonie, mon intention n'étant que de déterger l'ulcère en adoucissant, ce que n'auroit pas si bien fait d'abord le vin miellé avec l'eau de chaux, dont l'usage se trouva bon dans la suite. Je joignis la teinture d'aloës au digestif, pour combattre la corruption, & ne me servis sur la fin que de cette simple teinture, parce que ces parties si humides de leur naturel, ne demandent qu'à être desséchées. Cette intention se trouva parfaitement bien remplie par l'usage de ces remédes, puisque la guérison s'ensuivit en assez peu de tems. J'attachai les bourdonnets à un fil que je laissois pendre au dehors, afin de les retirer en la même quantité que je les y avois mis, & avec plus de facilité : c'est une précaution qu'on ne doit jamais négliger, quand il y a quelque cavité assez considérable, dans laquelle ils peuvent s'écarter.

La stérilité dont le mariage de cette jeune femme a été suivie, n'eût, comme je crois, aucun rapport à cette maladie, étant si bien guérie, mais seulement comme il arrive à quantité de femmes qui ont cette disgrace commune avec celle-ci, à moins que la cicatrice qui se fit à côté de l'orifice intérieur de la matrice, ne l'eût poussé trop à côté, & n'ait empêché la semence d'y être reçue.

Les causes extérieures des fleurs blanches sont lorsque l'homme ou la femme ont contracté cette maladie de cause vénérienne, par le déréglement de leur conduite ; alors l'un communique à l'autre le mal qu'il a contracté ; mais bien plus souvent le mari à la femme que la femme au mari. Cette espèce est moins difficile à guérir, ou du moins l'on sçait à quoi s'en tenir ; & si dans la suite cette maladie dégénére en gonorrhée, c'est le pis aller ; car il y a des inégalités & des travers

étranges à essuyer, tant à l'un qu'à l'autre sexe. Les unes guérissent presque d'elles-mêmes, & les autres résistent à la plûpart des remédes, & sont quelquefois incurables.

OBSERVATION CCCCXXXVIII.

Une Dame me fit prier de venir la voir, & me dit que depuis huit à dix jours elle se trouvoit fort incommodée *(d)* de fleurs blanches; qu'elle en étoit d'autant plus surprise, qu'elle n'en avoit jamais eu, même qu'elles n'étoient pas venues incontinent après les rouges, mais à quelques jours d'intervalle; qu'elles lui causoient de la pésanteur dans le bas-ventre & vers les reins, avec un peu de douleur & beaucoup de cuisson. Sçachant que la conduite de son mari n'étoit pas

(*d*) Les ulcères vénériens passent aussi souvent comme fleurs blanches; mais cet écoulement est ordinairement verd, fétide, accompagné d'ardeur d'urine, de cuisson & d'autres signes qui indiquent l'affection vérolique, on ne doit point douter que cet écoulement ne soit vénérien.

Pour remédier à cet ulcère, on doit commencer par les remédes généraux, comme la saignée, les purgations, les bains, les bouillons rafraîchissans & légérement amers, la ptysanne des bois. Si la maladie est nouvelle, & si le virus est foible, l'usage de la panacée mercuriel ou du mercure doux continué quelque-tems pourroit suffire pour détruire le virus dont le sang pourroit être infecté; mais si la maladie est invétérée & bien caractérisée, il faut avoir recours aux frictions mercurielles.

Quant au vice local, il demande des soins particuliers. Si la suppuration est bien établie dans la matrice, il faudra l'entretenir, en y introduisant des pessaires de charpie ou de linge chargés d'un digestif animé; mais avant que de l'y introduire, il faudra faire des injections avec de l'eau de guimauve animée d'un peu d'eau vulnéraire. Cependant si les douleurs & les cuissons étoient trop vives on se contenteroit d'une racine de guimauve cuite. S'il se détache de la matrice de petits morceaux de chair pourris, on pourroit employer en injection l'eau phagédénique ordinaire, ou le vin de sublimé corrosif.

régulière, & que je n'y voyois au ſurplus rien d'extraordinaire, je l'aſſurai que cette indiſpoſition ne dureroit pas; que les femmes y étoient ſi ſujettes, qu'il y en avoit peu qui en fuſſent exemptes, & que je comptois en peu de tems de la tirer d'affaire & d'inquiétude, mais qu'il étoit néceſſaire pour parvenir à une prompte & ſûre guériſon, de ſe diſpenſer de tout commerce avec ſon mari, & faire au reſte ce que je lui preſcrirois, à quoi elle conſentit.

Je lui fis prendre des ptyſannes faites avec les racines de chicorée ſauvage, d'althæa, de nénuphar, de chiendent, & deux verres d'émulſions le ſoir faites avec les ſemences froides dans la même ptyſanne, y ajoutant du ſyrop de nénuphar & de guimauve, de chacun une once. Je la purgeai enſuite avec une once de pulpe de caſſe, & une once & demie de ſyrop de pommes laxatif, dans deux grands verres de petit-lait. L'uſage de ces remédes fit changer la couleur de ces prétendues fleurs blanches de jaune & verd en blanc; la conſiſtance de la matière d'épaiſſe qu'elle étoit, en liquide, & en diminua beaucoup la quantité. Mais comme les ordinaires parurent, je diſcontinuai juſqu'à ce qu'elles euſſent ceſſé, après quoi les autres ayant continué de couler comme auparavant, je lui fis encore uſer pendant cinq à ſix jours de la même ptyſanne, & la purgeai avec demi-once de pulpe de caſſe, dix grains de mercure doux, & ſix grains de diagréde en bol. L'écoulement & les autres accidens ayant conſidérablement diminués, je lui fit encore prendre le ſoir pendant trois à quatre jours un verre de teinture de roſes, & autant le matin, & la même quantité de teinture de rhubarbe; enſuite je la purgeai une ſeconde fois avec

le même bol, & la Dame fut entièrement guérie sans s'en être ressentie depuis ce tems-là.

RÉFLEXION.

C'étoit une vraie chaudepisse, mais sans malignité & fort nouvelle, dont M. son époux lui avoit fait présent, & dont il n'osa se déclarer à moi que quelques jours après qu'il sçut l'avoir communiquée à Madame sa femme. Il accepta volontiers le parti que je lui proposai, qui étoit la continence. Je les guéris tous deux, mais sans que la Dame le sçût; c'est un secret qu'un Chirurgien est obligé de garder, pour éviter un reproche qu'une femme pourroit faire à son mari, capable d'altérer la paix du ménage.

OBSERVATION CCCCXXXIX.

Une Dame m'ayant appellé pour me dire le mauvais état auquel des fleurs blanches la mettoient, me fit voir sa chemise pleine d'une quantité surprenante de matière jaune tirant sur le verd, d'une consistance fort épaisse, & d'une odeur très-fâcheuse, avec des cuissons étranges, & des douleurs insupportables dans les reins autour des parties basses, & à l'intérieur des cuisses. Soupçonnant son mari d'avoir toute la part à cette fâcheuse incommodité, j'en parlai en particulier à l'époux, qui ne fit aucune difficulté de me dire devant elle qu'il s'étoit diverti ailleurs, mais qu'il se portoit fort bien, & qu'il n'avoit aucune incommodité, comme il étoit vrai.

Je fis de la ptysanne avec des racines de chicorée sauvage, de chardon roland, d'oseille, d'althæa, de nénuphar, fraisier & chiendent, dont je fis user à la Dame en quantité, avec deux verres d'émulsion le soir, faite avec les quatre semences froides, & une once de syrop de né-

nuphar dans de la ptyſanne. Je la purgeai avec une once de pulpe de caſſe, & deux gros de ſel végétal dans deux verres de petit-lait. Je lui fis prendre les bains pendant douze jours, une bonne heure chaque jour, lui donnant en entrant dedans un bouillon fait avec un morceau de veau bien dégraiſſé ou un poulet, demi-once des quatre ſemences froides concaſſées, & une once d'orge mondé, & la purgeois de trois en trois jours. Ces remédes ainſi adminiſtrés, avec un régime de vie très-exact, & continués pendant cinq à ſix ſemaines, à l'exception du tems de ſes régles, pendant lequel je diſcontinuois l'uſage de tous ces remédes, mirent la Dame en état de tout eſpérer : la matière ne couloit plus que dans une quantité médiocre, d'une couleur louable & bien blanche, ſans mauvaiſe odeur; les cuiſſons & les douleurs avoient ceſſé. Je fis fairepour lors quelques injections avec la pierre médicamenteuſe dans l'eau de plantain, & je donnai quelques verres de teinture de roſes le ſoir & le matin enſuite celle de rhubarbe. Ces remédes continués avec méthode diminuérent conſidérablement l'écoulement de cette matière, ſans néanmoins la pouvoir tarir. Comme j'avois pluſieurs expériences de la poudre de verni qui m'avoient réuſſi, je lui en fis faire des injections, après leſquelles cet écoulement recommença mieux qu'auparavant, par rapport à la quantité, mais ſans autres accidens, ce qui me fit encore purger la Dame pluſieurs fois, & l'envoyai prendre les eaux minérales pendant un mois, dont le ſuccès ne fut pas plus heureux.

Après quelque relâche & l'inutilité de tant de remédes dont elle ſe rebutoit moins que moi, dans l'eſpérance qu'elle avoit de guérir, je lui fis des ptyſannes deſſicatives avec l'eſquine,

la salsepareille, le sassafras & le gayac, avec un nouet d'antimoine & de mercure crud qui pendoit dans le coquemar que je rendois purgative de deux jour l'un, par l'addition de deux gros de séné dans un grand verre de cette ptysanne qu'elle prenoit le matin, & quatre autres verres chaque jour, & pour sa boisson ordinaire lors du repas je remettois de l'eau sur les drogues qui avoient servi, auxquels j'ajoutois une racine de chicorée sauvage & de réglisse; je la purgeois avec les pilules mercurielles, je me servis encore d'injections & de teinture de roses, d'opiattes astringentes faites avec les yeux d'écrevisses & le corail préparé, les mirobolans, la terre sigillée, la térébenthine cuite, le tout incorporé dans le syrop de coings, tout cela sans autre succès, sinon que les douleurs & les cuissons cessérent, & que la matière se trouva sans odeur fâcheuse.

RÉFLEXION.

Rien n'est de plus constant, que la personne avec laquelle le mari de cette Dame avoit ce mauvais commerce, étoit gâtée, & sans qu'il le fut lui-même & qu'il l'ait été dans la suite, ce sont les divers & surprenans accidens que cause une si bizarre maladie: cette Observation prouve merveilleusement bien qu'il faut être disposé à recevoir la mauvaise impression qui se contracte dans les approches impures, pour prendre du mal, c'est par cette raison que cet homme se conserva sain pendant le long commerce qu'il eut avec cette personne, & ce qui me le confirme d'autant plus, est un exemple des plus forts que l'on en puisse avoir dans un cas à peu près semblable, & dont j'ai eu connoissance pendant que je travaillois à l'Hôtel-Dieu de Paris.

OBSERVATION CCCCXL.

Une femme fort incommodée, épouse d'un homme qui se portoit bien, vînt un matin à l'Apoticairerie de l'Hôtel-Dieu, consulter Messieurs les Médecins sur une maladie violente dont elle étoit tourmentée depuis long-tems. Elle débitoit si mal son affaire par timidité ou autrement, qu'elle ne la faisoit regarder par ces Messieurs que comme un fâcheux rhumatisme; mais comme j'étois Topique de M. de Bourges, & que j'avois eu tout le tems de la voir & de l'examiner avant que ces Messieurs fussent arrivés, je repris la maladie dès son principe, & j'interrogeai cette femme, sçavoir si les douleurs de ses jambes, n'avoient pas été accompagnées d'éminences dures appellés vulgairement nodus, elle en montra aussitôt un en la partie antérieure de sa jambe droite, & autant au bras gauche, avec un abscès qui lui étoit venu à la tête, dont il lui étoit sorti plusieurs esquilles qu'elle fit voir, les ayant enveloppés dans un morceau de linge, sans que cet abscès eut pû se cicatriser. Je lui demandai aussi si elle n'avoit point eu d'enfans depuis qu'elle étoit tombée dans cette fâcheuse maladie, & s'ils étoient venus au monde vivans; elle dit qu'elle avoit accouchée deux fois, mais d'enfans tout pourris, que les douleurs qu'elle souffroit à la tête & par toutes les parties du corps étoient si cruelles, qu'elle ne pouvoit reposer un seul moment ni nuit ni jour, mais encore moins la nuit, que ses douleurs étoient encore plus vives; je laissai après décider ces Messieurs sur la maladie d'une personne dont la pauvreté ne leur permit pas de lui conseiller autre chose que d'implorer

le secours de quelque personne charitable pour la faire traiter d'une vérole très-invétérée, sans que son mari qui étoit présent en souffrit ni en eut jamais souffert la moindre incommodité, quoiqu'il eût sans cesse couché & usé du mariage avec elle.

Ce qui fait bien voir que le mari de la précédente Dame, vû le commerce criminel qu'il avoit avec cette débauchée, pouvoit avoir communiqué cette maladie à la Dame son épouse, sans en avoir lui-même été infecté, ce qui pouvoit avoir donné lieu à une gonorrhée, mais qui pouvoit aussi être de cette espèce de fleurs blanches d'une très-mauvaise qualité, sans rien tenir du virus vérolique, puisque l'un ni l'autre ne peuvent recevoir de guérison : car si l'une ou l'autre de ces maladies étoit curable, sans doute que celle-ci auroit été guérie, puisque les remédes qui sont bons à l'une ne le sont pas moins à l'autre, nonobstant la différence qui se trouve entr'elles, en ce que l'une est contagieuse & l'autre non.

Au surplus, si les hommes sont capables de se livrer à l'impudicité, les femmes ont aussi les mêmes foiblesses.

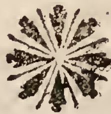
OBSERVATION CCCCXLI.

Un Marchand de cette Ville me vînt consulter sur une maladie qu'il m'assura avoir contractée avec sa femme, qui étoit incommodée de fleurs blanches depuis quelque tems, me disant qu'à la vérité il y avoit beaucoup de sa faute, parce qu'elle l'en avoit averti, mais qu'il n'avoit pû résister à la violence de sa passion : loin de jetter aucun soupçon dans l'esprit de ce cré-

dule mari, qui croyoit la conduite de sa femme très-régulière, je le fortifiai dans cette pensée, en lui reprochant sa foiblesse de n'avoir pû résister à la violence de son penchant, quoique je sçusse bien ce qui en étoit. Je les traitai l'un & l'autre & les guérit avec les mêmes remédes, en observant la même conduite que dans l'Observation précédente, avec cette différence que dans celle-là c'étoit le mari qui étoit la cause du mal, & que dans celle-ci c'étoit la femme, qui fut aussi plus difficile à guérir, soit qu'il y eût plus longtems qu'elle en fût attaquée, ou que l'humeur fût plus maligne par rapport à son tempérament ou à la mauvaise qualité du virus qu'elle avoit contractée, ou qu'enfin cette maladie soit généralement parlant plus difficile à guérir chez les femmes.

RÉFLEXION.

C'est en cette occasion que la discrétion est nécessaire au Chirurgien; car ce seroit un grand mal, si une telle intrigue étoit divulguée, quoique la femme dont il s'agit le méritât bien pour punir sa lubricité, ne condamnant pourtant pas moins les hommes qui s'abandonnent à ces infâmes plaisirs. Une honnête femme est bien à plaindre d'être la victime de l'incontinence & de la brutalité de son mari. Il n'est pas difficile en pareil cas d'en rejetter la faute sur les femmes qui sont faciles à persuader, mais il est bien peu de maris si crédules que le fut celui-ci, ce qui fut pourtant un vrai bonheur pour l'un & pour l'autre.



CHAPITRE III.

Du cancer de la matrice.

DE toutes les maladies (*e*) dont la femme peut être affligée après son accouchement, il n'en est point une plus à craindre que le can-

(*e*) La matrice est sujette au skirrhe, qui est une grosseur indolente & dure qu'on sent en touchant avec la main la région hypogastrique. Si on introduit le doigt dans le vagin, pour reconnoître l'orifice de la matrice, on le trouve alors plus gros, plus dur, plus inégal & plus court qu'à l'ordinaire. Si la tumeur a son siége dans la matrice, on sent en appuyant qu'elle s'enfonce & qu'elle se relève; si elle est dans les ligamens larges, dans la duplicature du péritoine, dans le mésentère ou dans quelqu'autre partie du bas-ventre, ces skirrhes sont presques immobiles. D'ailleurs la malade ressent des lassitudes par tout le corps, une grande pésanteur au bas-ventre, de la douleur aux reins, aux aînes & aux cuisses, elle urine & va à la selle avec douleur & difficulté.

Quand la tumeur est douloureuse & nouvelle, on peut en tenter la guérison; si au contraire elle est indolente & ancienne, elle est incurable.

Les remédes sont la saignée, les bains domestiques, les fomentations, les purgatifs légers & souvent réitérés, les amers mêlés aux apéritifs médiocres & aux fondans.

Quelques Praticiens prescrivent l'antimoine diaphorétique depuis six grains jusqu'à vingt dans le bouillon ordinaire de la malade; ou bien le safran de Mars apéritif, depuis quatre grains jusqu'à douze; le crystal de tartre martial depuis quinze grains jusqu'à deux scrupules, aussi dans un bouillon. *M. Smellie, tome 2, p. 142*, dit qu'il ordonnoit pour l'ordinaire une saignée par mois, & une ou deux fois la semaine quelque doux laxatif, & que par ce moyen la matrice demeuroit dans un état d'indolence sans s'enflammer & sans devenir tout à fait cancereuse.

Mais quand le skirrhe vient à s'ouvrir, il devient ulcère rongeant, & fournit une matière très-âcre & très-corrosive, & cette fâcheuse maladie n'admet qu'une cure palliative.

cer de la matrice, puiſqu'elle lui cauſe la mort après avoir eſſuyé les douleurs les plus violentes, & une pourriture effroyable qui ronge & conſomme peu à peu la partie qui en eſt le ſiége, avec une odeur cadavereuſe & inſupportable, ſans qu'aucun reméde lui puiſſe donner qu'un foible ſoulagement.

Il ſemble que c'eſt envain que je touche cette matière, puiſque je ne le fais que pour aſſurer la perte de celle qui en eſt atteinte. Mais comme il n'eſt pas moins néceſſaire de ſçavoir connoître les maladies incurables, que celles que l'on peut guérir, cette raiſon m'oblige de parler de celle-ci, afin que les malades qui auront le malheur d'en être affligées, prennent les meſures néceſſaires pour n'être pas ſéduites par les fauſſes promeſſes des Charlatans; & afin que les Chirurgiens qui prétendent les guérir radicalement & à fond, ſçachent les extrêmes douleurs que la fureur de cette humeur atrabilaire peut faire ſouffrir aux malades, étant émue & irritée par leurs remédes; car pour moi je ne ſçaurois approuver que les reméds doux & palliatifs, plus propres pour diminuer la douleur, que pour détruire la cauſe de ce fâcheux mal: ç'a été la voie que j'ai priſe & la méthode que j'ai obſervée en pareille occaſion; & les malades en ont reſſenti de meilleurs effets que celles qui ſe ſont livrées aux eſpérances flateuſes d'une guériſon radicale.

OBSERVATION CCCCXLII.

J'avois accouché pluſieurs fois une Dame qui demeuroit à trois lieues de cette Ville: comme ſes accouchemens étoient ſi prompts, que je la trouvois quelquefois accouchée quand j'arrivois,

elle fut obligé de se servir d'un Chirurgien de ses voisins, qui accouchoit assez bien.

Elle étoit sujette à des légéres pertes de sang pendant sa grossesse, & elle en avoit eu de très-violentes après ses accouchemens, sans que l'extraction de l'arrière-faix y eut eût donné occasion, parce qu'il suivoit l'enfant dans le moment. Je ne pûs empêcher ni diminuer cet accident, quelque soin que j'eusse de la saigner depuis le commencement de sa grossesse, jusqu'au tems le plus proche de son accouchement, de la faire vivre d'une manière convenable, & garder le repos. Ces pertes arrivoient toujours, la rendoient fort foible, & l'obligeoient d'être longtems en couche, après quoi elle devenoit très-promptement grosse. Une dernière grossesse étant arrivée, elle souffrit durant son cours plusieurs petites pertes de sang, comme à l'ordinaire; & après avoir été accouchée fort heureusement, l'arrière-faix étoit venu sans peine, & la perte de sang qui fut moins violente qu'aux accouchemens précédens diminua aussi plutôt, mais ne finit pas absolument. Les douleurs qui suivoient ses accouchemens précédens pendant plusieurs jours, ne se firent pas moins sentir dans celui-ci, à la différence que dans les autres ces douleurs discontinuoient peu à peu, & finissoient entièrement, & que dans celui-ci elles devinrent continuelles au fond du vagin & dans la plus grande partie de la région hypogasttique, ce qui l'engagea de m'appeller deux mois après cet accouchement. Le Chirurgien me fit un fidéle rapport de tout ce qui s'étoit passé, & de l'état présent de la maladie, qu'il traitoit comme une fluxion qui étoit tombée sur ses parties-là, dont il ne craignoit pas les suites, à ce qu'il me dit.

Mais quand j'eus examinai la maladie par moi-

même, que j'eus fait attention à la férosité roussâtre qui en exudoit, d'une puanteur que l'on ne pouvoit soutenir, que j'eus touché la malade avec mon doigt, & trouvé son orifice intérieur dur, inégal & très-sensible, je fis bientôt changer ce Chirurgien de sentiment, & afin de lui faire mieux connoître la maladie, j'introduisis le *speculum matricis* assez avant, que j'ouvris ensuite, au moyen de quoi je vis & montrai au Chirurgien le fâcheux état où étoit cet orifice intérieur, à l'occasion d'un cancer ulcéré qui l'occupoit entièrement & fort avant, avec des inégalités en forme de bourelet, dures *(f)*, noires & altérées, qui fournissoit cette férosité roussâtre & virulente, accompagnée d'une insupportable odeur qui empuantissoit non-seulement la malade & nous, mais aussi la Chambre & ceux qui y entroient, & qui se communiquoit même à l'appartement prochain.

Il n'en fallut pas d'avantage pour assurer mon

(*f*) L'ulcère carcinomateux est le plus redoutable: comme la matrice est rongée par une matière corrosive, le sang est infécté par un reflux infaillible de cette humeur & ne peut fournir à l'ulcère qu'une liqueur infectée; il ne reste plus d'espérance pour la malade qui n'a d'autres ressources que de se rendre ses derniers jours moins horribles par des calmans & des nourritures adoucissantes.

Néanmoins si la maladie ne fait que commencer, on pourroit venir à bout de la guérir, comme on vient à bout de détruire les germes cancèreux des mamelles, en employant les remédes appropriés, & le régime convenable. Quand la matrice est plus gonflée dans son fond, plus grosse à son orifice qu'elle ne doit être, & un peu douloureuse en la comprimant, on doit juger qu'elle s'engorge, surtout dans le tems de la perte des régles. Si la matrice n'est pas débarrassée promptement, l'embarras deviendra skirrheux & le skirrhe un vrai carcinome. C'est-pourquoi il faut avoir recours aux saignées révulsives, aux purgatifs doux, aux ptysannes dessicatives, faites avec les bois sudorifiques ou la squine seule. On peut donner aussi une opiate absorbante & légérement astringente, le lait d'ânesse & quelques amers.

pronostique d'une mort certaine. Je fis cesser les injections d'aristoloche, myrrhe, aloës, vin, eau-de-vie & le reste, dont le Chirurgien se servoit, qui auroient été bonnes à la maladie qu'il croyoit traiter, mais qui ne convenoient point à celle-ci, parce qu'au lieu d'appaiser la douleur, elles l'augmentoient à un point qui désesperoit la malade; ce qui m'obligea d'en substituer d'autres en leur lieu & place, qui ne causoient aucune irritation, diminuoient la douleur & soulageoient la malade, que je faisois souvent réitérer, afin de procurer l'évacuation de cette humeur corrompue & puante, & faciliter le moyen à la malade de se mieux supporter elle-même.

Les injections étoient de l'eau d'orge avec le miel rosat, l'eau de morelle & de plantain, avec quelque peu de sel de saturne, le vin miellé, l'eau de la forge du maréchal avec l'alun, le lait doux dans lequel je faisois éteindre une bille d'acier. Je voulus tenter d'en animer quelques-unes d'eau-de-vie, mais étant insupportable à la malade, je fus obligé de ne m'en plus servir. Je lui faisois faire, pour la nourrir, des bouillons avec la tranche de bœuf, le veau & la volaille.

Et pour remède intérieur une opiate faite avec les confections d'hyacinthe & d'alkermès, le corail, les yeux d'écrevisses préparés, la poudre de vipère, incorporés dans le syrop d'œillets; la thériaque de tems à autre, un demi-gros à la fois, l'opiate *salomonis*, & quelquefois un grain de laudanum.

Pour sa boisson ordinaire, une ptysanne faite avec la rapure de corne de cerf & d'yvoire; la racine de scorsonnaire & un peu de canelle, avec une cuillerée de bon vin vieux de tems en tems, dans un verre de cette ptysanne.

Ces remédes ainsi administrés soulageoient la

malade en liant & embarrassant les acides, & en subtilisant l'humeur grossiere & terrestre qui étoit la première cause de cette maladie. La transpiration un peu rétablie, diminuoit la quantité de l'humeur & son acrimonie : cette humeur étoit adoucie tant par ces remédes intérieurement pris, que par les injections souvent réitérées, qui ne laissant plus croupir les excrétions de ce mauvais ulcère, contribuoient beaucoup à modérer la douleur, & à en rendre l'odeur plus supportable, tant à la malade qu'à ceux qui en approchoient, que lorsqu'elle étoit dans l'usage des premiers remédes, qui la livroient aux douleurs les plus cruelles ; ce qui lui donnoit une telle appréhension des injections, que l'on ne s'en servoit que dans des tems trop éloignés pour en tirer l'utilité que ce Chirurgien en attendoit, quand elles auroient été plus convenables à son mal,

RÉFLEXION.

Il paroît par les pertes de sang qu'avoit cette Dame pendant ses grossesses, & après qu'elle étoit délivrée, quoique l'arrière-faix vint avec beaucoup de facilité, que la matrice souffroit en tout tems quelqu'indisposition maligne & particulière, qui la jetta ensuite dans ce funeste accident, que je jugeai tel aussi-tôt que je l'eus examiné ; ces pertes de sang ne pouvant venir pendant le tems de la grossesse, que des vaisseaux qui aboutissent à l'extrêmité extérieure de l'orifice intérieur de la matrice : comme celle qui suivoit la sortie de l'arrière-faix, étoit causée de ce que tout le corps en général de cette même matrice étant vicié, il restoit en tension pendant un certain tems, jusqu'à ce que l'écoulement des humeurs superflues dont ce viscère étoit chargé, lui eût permis de reprendre son premier état. La chose est facile à comprendre, puisque, comme je l'ai dit dans une autre Observation, le sang ne s'arrête après l'extraction de l'arrière-faix, que par l'affaissement

& la contraction de la matrice, sans quoi toutes les accouchées périroient.

Toute mon application fut donc de procurer le repos à cette malade par le moyen des narcotiques, d'adoucir par des puissans alkalis les acides qui étoient la cause immédiate de la virulence de cet ulcère, de purifier le sang par les volatils, afin d'évacuer une partie de l'humeur par l'insensible transpiration, & de corriger l'autre portion qui tomboit sur la partie affligée par ces remédes déterfifs, anodins & dessicatifs.

Si c'eût été une disposition gangreneuse ou la gangrene même par la suite d'un accouchement violent & fâcheux, qui eût causé cette maladie, les remédes dont le Chirurgien se servoit, y auroient été très-convenables; mais ils n'étoient bons en cette occasion qu'à faire révolter l'humeur, augmenter la douleur, & à rendre cet ulcère moins traitable; ce qui me fit changer de conduite, qui ne tira pourtant pas la malade du précipice, mais qui rendit la maladie plus supportable, & la mort plus douce, qui vint imperceptiblement, & dans le tems que la malade commençoit de mieux espérer.

Je voulus tenter les légers purgatifs, mais la malade ne s'en accommoda pas plus que des lavemens qui lui causoient beaucoup de douleur, & elle revomissoient les purgatifs de quelque manière qu'on pût lui faire prendre.

Cette Observation suffit pour justifier que le cancer de la matrice est incurable, soit qu'il arrive ensuite d'un accouchement, ou en tout autre tems. La vûe du Chirurgien doit tendre uniquement à appaiser la douleur, sans examiner si les remédes conviennent à la guérison de la maladie, ou s'ils y sont opposés. Il faut que la raison céde à la nécessité, & faire ensorte de n'augmenter jamais une maladie, quand on est persuadé qu'on ne peut pas la guérir.



CHAPITRE IV.

De l'accouchement des femmes qui ont des hernies.

Il y a de deux ſortes de Hernies *(g)*, auxquelles les femmes ſont ſujettes, & dont elles ſont quelquefois travaillées, tant pendant la durée de leur groſſeſſe, de leur travail, & de leur accouchement, qu'après être accouchée, qui ſont celle du nombril appellée hernie ombilicale ou exomphale, & celle de l'aîne, nommée bubonocelle, qui ſe font pour l'ordinaire de l'inteſtin, ou de l'épiploon, ou de tous les deux enſemble. Il peut auſſi arriver en ces parties des tumeurs qui étant formées par des eaux, des vents, ou par la dilatation des veines, ou par des excroiſſances charnues, ont toutes des noms différens, ſelon la différente nature de la cauſe qui les produit, ou du lieu qu'elles occupent. Mais

(*g*) Le vagin, dit *M. Puzos, pag. 16*, eſt ſuſceptible de relâchement & de deſcente dans les femmes qui portent des fardeaux, qui marchent beaucoup, & dans celles qui font de grands efforts pour pouſſer leur ſelle, parce qu'elles ſont conſtipées. Les deſcentes de vagin ſe manifeſtent plus communément du côté du *rectum*, que du côté de la veſſie; elles ſe font connoître par une groſſeur charnue qui ſe préſente à l'entrée du vagin. On la repouſſe & on la replace aiſément avec le doigt; mais dès qu'on abandonne cette réduction, la partie retombe comme auparavant. La chute du vagin n'eſt pas ordinairement douloureuſe, comme celle de matrice; elle guérit rarement; mais le peſſaire, ou l'éponge introduite dans le vagin, ſoutient cette membrane & l'empêche de ſe préſenter à ſon orifice, & d'incommoder les femmes qui ont beſoin de marcher.

comme ce n'eſt point ici l'endroit d'expliquer ces différentes eſpèces de hernies, & que celles de l'inteſtin ou de l'épiploon ou de ces deux parties enſemble, ſont auſſi communes que les autres ſont rares; ce ſont de ces deux ſeules dont j'entens parler, ainſi que de la dilatation particulière du péritoine, & de ſon extrême relaxation.

J'ai vû pluſieurs femmes qui ſouffroient des hernies ombilicales, qui cauſoient aſſez ſouvent aux unes des douleurs de coliques, au lieu que les autres n'en reſſentoient jamais aucune. Auſſitôt que l'inteſtin ſouffre quelque étranglement, ces douleurs ſe font ſentir & cet étranglement ſe reconnoît par une dureté au nombril, qui ſe groſſit plus ou moins, ſelon la quantité des parties & des matières qui cauſent la tumeur; & ces douleurs ceſſent dès le moment que cette tumeur & cette dureté diſparoiſſent.

Ce n'eſt pas tant la tumeur qui donne occaſion à ces tranchées, que la dureté qui marque l'étranglement; car il y a preſque toujours de la groſſeur, & même une groſſeur conſidérable, ſans que ſouvent cette tumeur ſoit accompagnée d'aucune douleur, & jamais il n'y a de dureté ſans douleur; mais elle peut être plus ou moins grande.

J'en dirai à peu près autant de celle qui vient à l'aîne; car puiſque ce ſont les mêmes cauſes, elles doivent produire les mêmes effets; & ainſi la hernie, quelle qu'elle ſoit, & quand elle s'allongeroit juſqu'aux genoux, comme celle dont parle M. Peu, lorſqu'elle eſt ſans dureté, elle eſt ſans douleur; mais auſſi-tôt qu'il y a de la dureté, quand elle ne ſeroit pas plus groſſe que le pouce, ou même que le bout du doigt, elle ſeroit très douloureuſe.

Si

Si pendant la groſſeſſe, ou en tout autre tems, l'une ou l'autre de ces hernies, devient dure & douloureuſe, il faut donner toute ſon attention à la ramollir, afin d'en procurer la réduction. Pour cela l'on applique ſur la tumeur une ſerviette en pluſieurs doubles trempée dans le lait doux, auſſi chaud que la malade le pourra ſouffrir, & l'on tâche de faire rentrer d'abord la partie de l'inteſtin qui eſt ſortie la dernière, en agiſſant avec autant de précaution que de douceur, de crainte de l'irriter ; car de cette irritation s'enſuivroit l'inflammation & la gangrene, par la grande diſpoſition qu'a cette partie à y tomber.

Si l'on ne peut réuſſir de cette manière, il faut faire un cataplaſme fait avec la pulpe des feuilles & des racines de mauve & de guimauve, les mucilages de ſemences de lin & de fénugrec, les fleurs de camomille & melilot, le ſon de froment, & la farine de ſeigle, y ajouter les huiles de lis & de camomille ; & ſi l'uſage de ces cataplaſmes eſt ſans effet, les bains en ont un merveilleux ; & ſi malgré tous ces remédes la dureté perſévére, & qu'elle augmente, que les vomiſſemens ſuivent, & qu'ils aillent juſqu'à ceux des matières fécales, il n'y a plus que l'opération à tenter. Mais comme je ne parle ici des hernies qu'à l'occaſion de l'accouchement, je dirai ſeulement que c'eſt un grand malheur à une femme d'être attaquée d'une hernie, mais encore plus grand quand elle eſt accompagnée de quelqu'un de ces accidens, & ſurtout quand cela arrive au tems du travail, en ce qu'il rend l'accouchement très-difficile, tant à la malade, qu'au Chirurgien qui l'exécute ; mais que quand il n'y a que la ſeule tumeur que cauſe la ſortie de ces parties, cette maladie fait plus de peur que de mal.

Quoique le nombril & l'aîne ſoient le deux principales parties auſquelles ces fâcheuſes maladies arrivent ordinairement, tout le reſte du ventre n'en eſt pas plus exempt; parce que cette maladie a pour cauſe immédiate la dilatation du péritoine; & comme le péritoine eſt ſuſceptible de dilatation dans toute ſon étendue, il n'y a par-conſéquent aucun lieu, où il ne ſe puiſſe faire une hernie, mais plus particulièrement dans la région ombilicale & hypogaſtrique; & quand elle arrive en quelqu'autre endroit du bas-ventre, on la nomme hernie ventrale.

OBSERVATION CCCCXLIII.

Le 7 Juillet de l'année 1705, une Dame qui avoit eu pluſieurs enfans à Paris, & qui étoit venue demeurer à quinze lieues de cette Ville, me fit prier de me rendre auprès d'elle au tems de ſon terme pour l'accoucher. Cette Dame me dit que depuis pluſieurs années elle ſouffroit une hernie ventrale, & toutes les précautions qu'elle prenoit par le conſeil des meilleurs Chirurgiens, pour ſe préſerver des fâcheux accidens qu'une telle indiſpoſition faiſoit craindre à une femme en travail; que pendant tout ce tems-là une perſonne étoit continuellement occupé à avoir ſa main appliquée à l'endroit où la groſſeur ſe montroit, qu'elle étoit beaucoup moindre pendant ſa groſſeſſe qu'avant qu'elle fût groſſe; & que plus elle avançoit vers ſon terme, plus cette tumeur diminuoit, enſorte qu'il n'y paroiſſoit preſque plus rien à préſent qu'elle étoit vers le tems de ſon accouchement. J'aſſurai cette Dame qu'elle n'avoit rien à craindre de cet accident, & qu'elle n'en devoit avoir aucune inquiétude. Heureuſement ſon travail fut fort court, & ſon accou-

chement facile, ſans que j'employaſſe perſonne pour empêcher ſa deſcente de groſſir, qui me donna ſi peu de ſoin, voyant que la Dame ne ſe plaignoit de rien, que je n'y fis pas la moindre attention; & comme cette eſpèce de hernie ne paroît pour l'ordinaire que quand la femme eſt levée, cette Dame ne s'apperçut en aucune façon de la ſienne pendant quatre jours que je demeurai auprès d'elle après que je l'eus accouchée.

Je l'ai accouchée depuis avec le même ſuccès, & avec auſſi peu de précaution, ſans que cette hernie lui ait cauſé la moindre incommodité, parce qu'elle avoit la précaution quand elle n'étoit point groſſe, & auſſi long-tems qu'elle le pouvoit pendant ſa groſſeſſe, de tenir deſſus une plaque d'acier, garnie avec une bande au-tour d'elle, qui venoit s'attacher à une pointe miſe exprès ſur le milieu de cette plaque, au moyen de laquelle elle la ſerroit & lâchoit autant que l'on vouloit, qui eſt le ſeul remède que j'ai trouvé pour mettre ceux qui en ſont attaqués en état de n'en rien appréhender.

OBSERVATION CCCCXLIV.

Le 13 Janvier de l'année 1707, une Dame voiſine de la précédente, que j'avois déja accouchée deux fois, dont le premier accouchement fut auſſi long & difficile, que le ſecond fut prompt & heureux, environ ſix mois après ce ſecond accouchement, ſentit quelques douleurs de colique, & s'apperçut en même tems d'une groſſeur qu'elle avoit au nombril, pour laquelle je fus conſulté. Je lui fis réponſe qu'en examinant les circonſtances qui m'étoient marquées, que c'étoit une hernie ombilicale, qui quelque-

fois étoit incommode, & d'autres fois ne l'étoit pas. Que c'étoit une nécessité de la réduire, & de mettre dessus une plaque d'acier faite exprès, que j'envoyai toute préparée, de la manière que je l'ai dit ci-dessus, pour en empêcher la récidive; que cette réduction étoit d'autant plus facile à faire, qu'il n'y avoit qu'à se coucher sur le dos pour y parvenir; ce qu'elle exécuta aussitôt; mais ayant négligé de se servir contiuellement de ce bandage, cette tumeur parut de nouveau, plus grosse qu'elle n'étoit auparavant, avec plus de douleur & beaucoup plus de dureté; aussi cette Dame eut-elle plus de peine à la réduire, à quoi pourtant elle réussit, en appliquant un linge en plusieurs doubles, trempé dans du lait bien chaud dessus, ce qui l'obligea à porter soigneusement son bandage, sans le quitter un seul jour, jusqu'à ce qu'elle fût fort avancée dans sa grossesse; car alors le bandage ne lui pouvant plus servir, elle fut obligé d'en discontinuer l'usage. Elle n'y fit aucune attention, non plus que moi pendant son travail, ni dans son accouchement, qui ne demeura que très-peu de tems, sans que les douleurs, quelque fortes qu'elles fussent, en fissent rien paroître. Je lui conseillai qu'aussi-tôt qu'elle seroit relevée, de n'être jamais un jour sans ce bandage; mais que cette grosseur ne paroissant point dans le tems de ses couches, elle pouvoit s'en dispenser seulement, quand elle seroit au lit; ce qu'elle exécuta avec soin.

RÉFLEXION.

La hernie ombilicale paroît moins pendant la grossesse que dans un autre tems, & ces deux Dames eurent le bonheur de n'en être nullement incommodées, au tems de leur travail, ni de leur accouchement. L'on

peut dire que l'extrême grosseur de la matrice, fait changer la situation de toutes les parties du bas-ventre, ensorte que l'intestin qui par sa sortie, au moyen de la dilatation que le péritoine souffre à l'endroit du nombril, changeant alors de place, doit par ce changement laisser cette dilatation libre & sans être occupée, à moins que ce ne soit des vents, qui ne sont pas, à beaucoup près, si dangereux que l'intestin, ce qui rendoit la précaution que la première de ces Dames prenoit, de faire tenir la main d'une personne continuellement, sur le lieu où cette tumeur avoit coutume de paroître, pendant ses travaux précédens, d'autant plus inutile, que quand même elle auroit paru dans toute son étendue, elle auroit rentré au moment que la Dame étoit couchée ; mais cet inutile précaution, comme quantité d'autres choses, se fait plutôt pour suivre une coutume mal fondée, ou par ostentation, que par un fond de raison ; & pour en être convaincu, c'est que cette Dame s'étoit consultée à des personnes, qui manque d'expérience en fait d'accouchemens, quoique très-éclairés d'ailleurs, croyoient que dans les efforts que la Dame seroit obligée de faire, durant le travail, l'intestin étant continuellement poussé par les douleurs, ne manqueroit pas de sortir, si la malade ne se précautionnoit pas contre ces efforts, pour prévenir cet accident, sans qu'ils eussent considéré qu'aussitôt que la malade est couchée, la tumeur disparoît, par la précipitation qui se fait à l'instant de l'intestin dans le fond du ventre, à moins qu'il n'y eut un étranglement, qui se connoîtroit par la dureté de la partie, & les excessives douleurs que la malade auroit souffert, & qui sont appaisées par l'usage des remédes, tels que je les ai décris dans le précédent Chapitre. Ce qu'il y a à considérer, c'est que ces Dames étoient fort grasses, & que les femmes grasses sont plus sujettes à cette indisposition, en ce que le péretoine est plus mou, & par-conséquent plus facile à se dilater, qu'à celles qui sont maigres.

Les enfans nouveaux-nés y sont aussi très-sujets, par la même raison, je veux dire, par la foiblesse & mollesse des parties ; une plaque de cire un peu gibée du côté du nombril, appliquée dessus, & contenue par le moyen du bandage, durant assez de tems, les guérit entièrement.

Il y en à qui prétendent que le cordon de l'ombilic lié trop long, donne occasion à la descente que souffrent les enfans, ils se trompent, cette éminence ne vient que par la dilatation du péritoine, à laquelle celui qui aura l'ombilic lié court, aussi-bien que celui qui l'aura lié long, sont également sujets ; les cris excessifs que les enfans font, peuvent aussi y avoir beaucoup de part.

OBSERVATION CCCCXLV.

Le 18 Novembre de l'année 1683, j'accouchai la femme d'un Drappier de cette ville, qui étoit affligée de la hernie la plus énorme que j'aye jamais vûe à une femme, les anneaux s'étoient tellement dilatés, qu'il sembloit que la plus grande partie des intestins fussent tombés dans cette descente ; ce qu'il y avoit d'avantageux dans une sortie si ample, c'est que la rentrée se trouvoit très-facile ; ensorte que quand cette femme étoit debout toutes les parties tomboient, & aussitôt qu'elle étoit couchée, elle les faisoit rentrer de même, particulièrement quand elle n'étoit pas grosse, la chose étoit fort différente, parce qu'à mesure que la matrice grossissoit, elle empêchoit le retour des parties, sans former d'obstacle à leur issue ; ce qui rendoit cette maladie très-à-charge à cette femme, mais beaucoup plus pendant sa grossesse, par la raison que je viens de dire, qu'en tout autre tems, & ses accouchemens plus difficiles, par l'exorbitante grosseur qui se trouvoit occuper non-seulement l'aîne, mais aussi l'espace qui est entre les cuisses ; ensorte que l'on ne sçavoit comment s'y prendre, pour faciliter la sortie de l'enfant. Ce fut cet accident qui l'engagea à me prier de lui accorder mon secours, quand elle en auroit

beſoin; je lui promis, & j'y allai dès le moment qu'elle m'eut fait avertir, quoique je fuſſe fort nouvel Accoucheur. Je ne m'effrayai point à la vûe d'une auſſi extraordinaire deſcente. La femme qui ſouffroit des douleurs fortes, quoiqu'encore éloignées, & qui avoit autant de ſoumiſſion pour obéir à ce que je lui diſois, que de courage pour ſoutenir ſon travail, conſentit à tout, dont la première choſe fut de ſe coucher ſur le dos, en s'inclinant un peu ſur le côté gauche, qui étoit oppoſé à celui de la deſcente, le ſiége un peu plus élevé que le reſte du corps; & inceſſamment après que la douleur fut paſſée, je réduiſis peu à peu ſa deſcente, après quoi je fis bien chauffer un linge doublé en quatre, que j'appliquai deſſus l'endroit, & que je fis tenir par une femme adroite, avec ſa main applatie, enſorte que l'inteſtin, ou plutôt les inteſtins, ne purent pas reſſortir au tems des douleurs, après quoi je lui fis un peu élever la poitrine & la tête, mais je laiſſai les reins, comme ils étoient pendant la réduction des parties; ſes douleurs s'augmenterent conſidérablement, & bien-tôt après je trouvai ſon enfant bien ſitué, les eaux percérent & l'enfant ſortit. Je délivrai la mère, la fis coucher dans ſon lit, & lui recommandai d'avoir un grand ſoin de bien retenir ſa deſcente, s'il étoit poſſible, ou du moins de la réduire auſſi-tôt. Comme le conſeil que je lui donnois étoit facile à exécuter, elle le fit ponctuellement, juſqu'à ce qu'elle fût relevée; après quoi je lui fis faire un brayer propre à retenir ſa deſcente, qui l'empêcha de retomber, & au moyen duquel elle jouit dans la ſuite d'une vie plus douce qu'elle n'avoit fait depuis long-tems.

RÉFLEXION.

La hernie ou descente de cette femme, étoit si extraordinairement grosse, que c'étoit quelque chose de surprenant, & je suis persuadé qu'outre l'intestin ilion, qui est pour l'ordinaire le seul intéstin qui forme la descente, le cœcum, & quelque portion du colon, devoient se trouver intéressés dans celle-ci tant elle étoit grosse. J'en ai vû beaucoup, mais je n'en ai jamais vû aucune d'une si énorme grosseur. Je fus surpris que cette petite portion du péritoine, & les tégumens pussent, sans se rompre, souffrir l'extension extrême qu'il falloit pour contenir un si gros volume d'intestins, conjointement avec la grossesse, ce qui fait bien voir jusqu'à quel excès les parties membraneuses se peuvent dilater, lorsque cela se fait peu à peu, & combien elles sont disposées à reprendre ensuite, sinon entièrement, au moins à peu près leur ressort, leur forme & leur figure ordinaire, dès que la cause, qui donnoit lieu à cette extension, cesse d'agir.

Cette pauvre femme n'avoit pas pû trouver de reméde, ni d'adoucissement à son mal, faute de personnes qui s'y connussent, parce qu'un brayer ordinaire se trouvant trop petit pour empêcher les parties de sortir, elles passoient sans cesse par-dessus, par-dessous, ou à côté, joint au serrement, du cercle d'acier, dont elle ne s'accommodoit pas mieux; ce qui la réduisoit à rouller une bande au-tour d'elle, à laquelle un linge attaché par derrière, servoit de suspensoire à cette descente, l'attachant ensuite par-devant; & quoi que cette machine supportoit un peu le fardeau de la tumeur, elle ne la préservoit pas des grandes douleurs de colique, & d'un vomissement continuel; incommodités dont je la délivrai, par le moyen d'un champignon, proportionné à la grandeur de l'ouverture de l'anneau, avec une bande de cuir fort, à laquelle il étoit attaché, & qui faisoit le tour du corps, pour revenir se boutonner sur le pied du champignon, & une autre bande du même cuir, attaché postérieurement à la ceinture, & qui venoit passer sous la cuisse, & l'attacher fortement au pied du champignon, afin de l'assujettir sur l'endroit de la descente, pour empêcher

les parties de tomber dans le ſac de la hernie. Ce champignon ainſi appliqué & aſſujetti, retint l'inteſtin parfaitement bien, ſans que la femme reſſentit preſque d'incommodité de ce bandage, à la différence du brayer, qu'elle ne pouvoit ſouffrir. J'ai trouvé les moyens en pluſieurs autres occaſions de faire réuſſir l'uſage d'un pareil champignon, où celui du brayer s'étoit trouvé inutile.

Les Sages-Femmes qui avoient accouchée cette malade avant moi, n'avoient ni le ſoin ni l'adreſſe, de faire rentrer l'inteſtin, avant que de l'accoucher, ce qui rendoit l'accouchement très-difficile; ce ſont auſſi ceux par où je commençai, & après cette réduction faite, l'accouchement fut des plus prompts & des plus faciles.

Quoique la ſituation où je mis cette femme fût opposée à celle qu'elle auroit dût avoir, elle ne laiſſa pas d'accoucher fort promptement, la ſituation eſt d'un grand ſecours dans un accouchement long & difficile; mais lorſque la femme a de bonnes douleurs, & que l'enfant eſt fort vigoureux, quand elle auroit la tête en bas & les jambes en haut, elle n'en accoucheroit pas moins.

Je fus un peu ſurpris à la vue d'une tumeur, telle qu'étoit celle qui occupoit l'aîne de cette femme, dans le commencement de mon application aux accouchemens, parce que la meilleure partie d'un établiſſement en dépend, dont cependant la réuſſite me fut avantageuſe, parce que l'incommodité de cette femme eſt généralement connue, auſſi-bien que le danger auquel elle étoit expoſée dans ſes groſſeſſes, & plus encore dans le tems de ſon accouchement, on fut ſurpris qu'entre mes mains elle eut accouchée avec beaucoup de facilité. Pour moi, après que j'eus fait réflexion que le plus grand obſtacle de l'accouchement de cette femme conſiſtoit dans cette effroyable deſcente, ma ſeule intention fut de la réduire, après quoi tout ſe termina heureuſement.

OBSERVATION CCCCXLVI.

Le 3 Janvier de l'annnée 1687, la femme d'un Officier de Judicature de cette Ville, étant

incommodée depuis long-tems d'une hernie à l'aîne, & qui m'avoit prié de l'accoucher, m'envoya avertir qu'elle ressentoit des douleurs assez fortes. J'y allai aussitôt; je la trouvai véritablement en travail, avec son enfant bien situé, & les eaux prêtes à percer. Je touchai sa descente, qui étoit un peu grosse, mais pas assez pour mettre obstacle à l'accouchement, dont néanmoins je tentai inutilement la réduction; parce qu'outre qu'il y avoit de la dureté, c'est qu'elle étoit si sensible, que je n'y pouvois toucher sans causer beaucoup de douleur à la malade; ce qui me fit abandonner cette première attention, pour la donner toute entière à l'accouchement, qui se termina fort heureusement & en très-peu de tems; mais qui fut suivi d'une complication de douleurs des plus violentes, par la jonction de celles de la hernie avec celles des couches, pourquoi je donnai à cette accouchée une once d'huile d'amandes douces, tirée sans feu, avec autant de syrop de capillaire, & trois à quatre cueillerées de vin, & un bouillon demi-heure ensuite; après quoi je la fis coucher dans son lit, bien chaud, avec une serviette chaude sur son ventre, & la laissai de la sorte. La descente rentra, & tout le reste alla bien dans la suite.

RÉFLEXION.

Comme mon intention étoit de réduire la descente pour faciliter l'accouchement, qui est l'unique vûe que l'on doit avoir en pareille cas, & qui ne pût avoir son effet, par l'opposition qu'y formérent la dureté & le sentiment douloureux qui accompagnoit la hernie, j'en fus inquiet, dans la crainte que ce ne fut une disposition à un plus grand mal, parce que l'étranglement, qui est toujours à appréhender, mais plus encore dans l'état où étoit cette malade qu'en tout autre, à cause

des douleurs & épreintes auxquelles son travail l'exposoit, toutes ces circonstances pouvoient augmenter le mal considérablement, que je ne trouvai déja que trop grand, sur quoi je fus pourtant un peu rassuré, par le rapport de la malade, qui me dit qu'il y avoit plus de quatre mois que sa descente n'avoit rentré, & que les choses avoient été à peu près égales dans ses autres accouchemens; mais que le lendemain de son accouchement, sa descente ne manquoit pas de rentrer.

Les douleurs suivirent si brusquement, & l'accouchement se termina en si peu de tems, que je n'eus pas lieu de m'en inquietter davantage ; mais les tranchées furent si violentes, après que cette femme fut accouchée, tant du côte de la descente, qui se trouvoit irritée par les efforts que la malade avoit faits, que de celles qui suivent pour l'ordinaire l'accouchement, que cette pauvre malade faisoit pitié; ce qui m'engagea à lui faire une onction d'huile d'amendes douces, sur tout le ventre, mais plus particulièrement sur le lieu de la tumeur, & à lui en faire prendre au-dedans, avec le syrop de capillaire & le vin, non pas dans le dessein de modérer ses douleurs, à quoi un semblable reméde ne peut contribuer, puisque c'est une néceffité qu'elles arrivent, comme je le fais voir dans une autre Observation ; mais à cause des tranchées ou douleurs de colique que lui causoit sa descente ; ce fut aussi à ce dessein que je lui en fis une onction sur le ventre, avec l'application de la serviette chaude, & le peu de vin que je lui donnai, avec l'huile d'amendes douces, pour dissiper les vents qui pouvoient y être mêlez, parce qu'il s'en trouve toujours avec les autres matières qui composent les hernies. Le tems & les remédes administrés de la sorte, réussirent si bien, que la descente disparut, & la malade se porta chaque jour de mieux en mieux, jusqu'à la fin de ses couches, qui se terminerent heureusement.

Je l'ai depuis accouchée plusieurs fois, mais j'avois besoin de l'avertir de ne laisser jamais sa descente sortie, & de l'entretenir toujours dans la liberté de rentrer, parce que si elle y trouvoit de la résistance, elle n'avoit qu'à faire chauffer du lait, tremper dedans un linge en plusieurs doubles, l'appliquer dessus sa tumeur, & qu'aussi-tôt elle la feroit rentrer, ce qu'elle exécu-

toit de la ſorte, & s'en trouvoit ſi bien, qu'elle étoit toujours rentrée quand je l'accouchois, ſans qu'elle ait jamais pû s'aſſujettir à porter un brayer ou un champignon. Elle ſupporte encore à préſent cette deſcente ſans beaucoup d'incommodité, ſi ce n'eſt qu'elle ſouffre de tems en tems quelques douleurs de colique, qui ſe terminent par l'uſage du lait comme je l'ai dit, mais dont on n'eſt pas toujours ſûr d'obtenir ce ſoulagement quand l'étranglement eſt conſidérable, & que l'inflammation s'y joint, ce qui fait que cette femme eſt très-ſouvent expoſée au danger de l'opération, qui n'eſt pas toujours en état de ſauver la vie.

OBSERVATION CCCCXLVII.

Le 19 Décembre de l'année 1700, j'accouchai une femme, qui étoit travaillée d'une hernie des plus incommodes, qu'elle diſoit lui être reſtée d'un pénible travail, & d'un accouchement contre nature, où elle, ainſi que le Chirurgien avec ſon crochet, firent de ſi grands efforts, qu'il lui en reſta une enflûre, entre l'aîne & le nombril; que cette enflûre ſe durciſſoit quelquefois, & lui cauſoit des douleurs de colique, & des tranchées ſi fortes, qu'elle vomiſſoit, non-ſeulement une humeur jaune & amère au poſſible, mais enſuite quelque choſe de plus mauvais goût; & que dans ces vomiſſemens cette groſſeur augmentoit conſidérablement, qui perſévéroit quelquefois juſqu'à deux jours, & qui ſe terminoit à force de la frotter d'une ſerviette chaude, d'en appliquer deſſus ſans diſcontinuer. Cette deſcente étoit ſi douloureuſe, qu'elle avoit de la peine à ſouffrir que je la touchaſſe. Ces ſerviettes chaudes ou trempées dans le lait, n'étoient pas alors de ſaiſon; parce que dans les continuels mouvemens qu'elle étoit obligée de faire, par rapport aux douleurs de ſon travail, & à celles de la deſ-

cente, rien ne pouvoir rester dessus, & que la main pour l'y tenir, étoit trop à charge à la malade; ce qui me fit aviser de la faire coucher, & de la bander avec une grande serviette doublée en trois (& une compresse doublée en quatre, trempée dans le vin tiede, & appliquée sur la tumeur) aussi serrée avec trois grosses épingles, que la malade la put souffrir sans beaucoup d'incommodité.

Cette bande & cette compresse soutenoit si bien le ventre de cette femme, qui n'étoit pressé qu'autant qu'il étoit nécessaire pour contenir cette hernie dans son état, que la femme accoucha en trois ou quatre heures d'un travail assez doux. Je la délivrai, & la laissai bandée, avec ordre à la Garde de l'entretenir en cet état, avec la compresse, trempée dans le vin chaud, de tems en tems, & appliquée continuellement dessus; elle se releva en bon état, & assez promptement.

RÉFLEXION.

Il est très-possible, que dans les efforts outrés qu'une femme est obligée de faire avec ceux qu'un Chirurgien fait pour aider à la prise de son crochet mal appliqué, sans compter ceux auxquels le travail donne occasion, une hernie ait pu se former de la même qualité que celle dont cette femme étoit attaquée, qui étoit beaucoup plus fâcheuse & plus à craindre que les précédentes, parce qu'à celle-là, il y a une espèce d'anneau au nombril, & un autre anneau à l'aîne, qui font au moins que si cette espèce d'anneau à l'une & à l'autre de ces parties, n'empêche pas de sortir une plus ou moins grande quantité d'intestins, qui forment les descentes, ils empêchent au moins le péritoine de s'étendre excessivement, & assez pour laisser échapper jusqu'à la matrice, quoique remplie de l'enfant & du reste qui l'accompagne, ce qui seroit un accident fort difficile à vaincre, pour conduire une grossesse de cette nature,

jusqu'au tems de l'accouchement, & le terminer avec succès, quelque précaution que l'Accoucheur pût prendre pour y réussir, quoique M. Peu, pag. 578, rapporte que pareille chose lui est arrivée, même quantité de fois.

La bande que j'appliquai à cette femme pendant son travail & son accouchement, lui fut d'un très-grand secours, en ce qu'elle contenoit les parties dans leurs bornes en faisant l'office de péritoine, ou pour mieux dire, en soutenant sa foiblesse, contre les efforts continuels que la femme étoit obligée de faire, pour pousser son enfant dehors; je lui fis continuer ce bandage contre mon usage ordinaire, pour satisfaire à la nécessité qu'elle me paroissoit en avoir, avec une compresse trempée dans le vin, & appliquée dessus l'endroit de la dilatation du péritoine, pour tâcher de lui rendre sa première fermeté, en rapprochant les parties écartées, & en les conservant rapprochées; mais comme cette femme n'a pas eu d'enfans depuis ce tems-là, cette maladie ne lui a plus été d'aucune incommodité, ç'a été un vrai bonheur pour elle, ne pouvant pas m'imaginer que le péritoine dilaté de la sorte se puisse jamais reprendre, & qu'une femme attaquée de cette fâcheuse maladie, devenant grosse, ne soit sans cesse exposée à une mort prochaine, ni qu'une femme qui a le péritoine assez dilaté, pour laisser sortir la matrice, puisse porter son enfant jusqu'au terme de son accouchement, parce que la matrice ne seroit jamais capable de le pousser dehors, sans le secours des muscles de l'abdomen, & qu'en ce cas les muscles de l'abdomen lui devenant inutiles, la femme seroit dans une impossibilité absolue de se délivrer, à la différence d'une relaxation de tout le péritoine en général, qui peut causer un grand obstacle à l'accouchement, mais qui ne le rend pas impossible.

OBSERVATION CCCCXLVIII.

Le 12 Août de l'année 1705, l'on me vint prier à sept heures du soir d'aller à la Paroisse de Craville, pour secourir une femme qui étoit en travail depuis le matin; le bras de son enfant sortoit depuis midi, que la Sage-Femme, quoi-

qu'assez adroite, n'avoit pû terminer l'accouchement. J'y allai en toute diligence ; je trouvai un enfant mort, dont le bras sortoit avec le pied & la jambe jusqu'au haut de la cuisse, à force d'avoir été tiraillé ; & la femme, dont le ventre pendoit comme une espèce de sac, jusqu'au milieu des cuisses, affoiblie au possible, par la quantité de sang qu'elle avoit perdue, & par les violences extrêmes qu'elle avoit souffertes dans la durée d'un si laborieux travail, & enfin si prête à mourir, que pour peu que j'eusse été jaloux de ma réputation, ou que j'eusse eu de politique, je l'aurois sans doute abandonnée à son malheureux sort : mais loin de penser à faire une chose si indigne d'un Chrétien, je me mis au plus vîte en état de la délivrer, afin que si je n'étois pas le maître de lui sauver la vie, je fisse voir au moins que je l'étois bien de lui donner les secours qui lui convenoient.

Je la situai à l'ordinaire sur le travers de son lit, la plus avancée sur le devant qu'il me fut possible, & la fis tenir bien ferme par des femmes fortes & adroites. Mon premier soin fut de réduire le pied, que la Sage-Femme avoit attiré jusqu'au haut de la cuisse, qui faisoit un si fort engagement avec le bras de l'enfant, qu'il m'étoit impossible de conduire cet accouchement à sa perfection, qu'auparavant je n'eusse fait cette réduction ; & pour y parvenir, je pris la cuisse au-dessus du genou, que je voulus faire rétrograder ; mais il me fut impossible de l'ébranler de cette manière-là ; ce qui me fit changer de route, & pousser ma main entre le bras & cette cuisse, que je coulai (malgré l'obstacle que je croyois invincible) jusqu'au ventre de l'enfant, où je l'appliquai à plat, & trouvai le moyen de

faire un peu rentrer cette cuisse ; mais la compression que souffroit mon poignet, rendit le secours de ma main inutile ; ce qui m'obligea de la retirer par deux fois, afin de lui donner lieu de reprendre une nouvelle vigueur ; après quoi, prévenu de ce que je devois faire, je la coulai de nouveau au lieu d'où je venois de la tirer, & continuai de pousser le corps, comme j'avois commencé, dont la cuisse, la jambe & le pied rentrérent entièrement ; après quoi je m'assis à platte-terre, ayant la face en haut ; & en conduisant ma main tout autrement que je n'avois de coutume, pour la porter au fond de cette espèce de sac, & me saisir des deux pieds de cet enfant, que j'attirai au passage : ce mouvement fit rentrer aussitôt le bras en dedans. J'enveloppai les pieds d'un linge, parce qu'ils étoient trop glissans, & les tirai en tournant à l'enfant, à mesure qu'il sortoit, la face en-dessous qu'il avoit en-dessus ; & finis de la sorte cet extraordinaire & laborieux accouchement, en beaucoup moins de tems qu'on ne le peut croire, par rapport à toutes les difficultés dont il étoit accompagné.

RÉFLEXION.

J'appelle cet accouchement extraordinaire, par rapport à la mauvaise conformation du ventre de cette femme, & laborieux, à cause de la situation de l'enfant, & de l'engagement où la Sage-Femme l'avoit jetté par son impéritie, en voulant entreprendre ce qui étoit au-dessus de sa portée, aux dépens de la vie de l'enfant, qui manqua d'être suivie de près de celle de la mère : une telle témérité me fit tancer vivement cette Sage-Femme, & lui faire d'expresses défenses de retomber à l'avenir en pareille faute ; ce qu'elle me promit, & me l'a tenu, comme je vais le faire voir.

Quoiqu'il fut fort tard, & que je fusse fatigué au possible,

ſible, je voulus revenir chez moi, dans la crainte que la femme ne vînt à mourir d'un moment à l'autre, mais les fortes inſtances de ſon mari affligé à l'excès, m'obligérent à reſter juſqu'au matin, que je laiſſai cette femme hors d'eſpérance de retour, ſans néanmoins que je négligeaſſe rien de ſa conduite, ni de preſcrire ce que l'on pouvoit faire pour ſon ſecours ; ce qui fut ſi exactement obſervé tant à l'égard du régime que du traitement des parties baſſes, réduites dans un total délabrement, par la Sage-Femme, que cette malade enfin ſe tira avec peine de ce déplorable accouchement.

OBSERVATION CCCCXLIX.

Le 17 Mai de l'année 1707, l'on me vint querir en grande diligence pour aller une ſeconde fois accoucher cette même femme, dont l'enfant préſentoit encore le bras ; mais auſſitôt que la Sage-Femme s'étoit apperçue de cette mauvaiſe ſituation, elle avoit fait monter un homme à cheval pour me venir chercher. Je fis toute la diligence poſſible, & je trouvai la malade couchée tranquillement dans ſon lit avec le bras de ſon enfant qui ſortoit juſpu'au-deſſus du coude, & qui étoit bien vivant, je découvris le lit, où je ne laiſſai que le drap ſur la malade, que je fis avancer juſqu'aux pieds, où ſans autre ſituation que l'ordinaire, un drap plié ſous elle, & deux femmes à tenir les genoux, élevés & écartés: J'allai comme l'autre fois, & de la même manière dans ce cul-de-ſac prendre les pieds de cet enfant, que je joignis, & les attirai avec le corps & la tête. Je la délivrai enſuite ; le tout fut fait ſi promptement, que perſonne n'auroit pû prononcer les paroles d'un *Pater* & un *Ave*, pendant le tems que dura cet accouchement ; & la femme fut ſi peu mala de dans cette couche, qu'elle ſe ſeroit bien relevée le lendemain.

Elle redevint groſſe, & comme l'on montoit

à cheval pour me venir querir, ſans attendre l'événement bon ou mauvais, vû que le mari étoit perſuadé que tous ſes accouchemens devoient être fâcheux & difficiles ; elle accoucha pourtant en deux ou trois douleurs, avant même que la Sage-Femme fût entrée, qui ne demeuroit qu'à une portée de fuſil de ſa maiſon.

REFLEXION.

Ce fut ici en apparence un accouchement de la nature qu'étoit celui dont M. Peu a prétendu parler dans ſa pratique des Accouchemens, livre ſecond, page 578, c'étoit le péritoine, qui par ſa grande molleſſe, ſe relâcha juſqu'à l'excès, & qui donna occaſion au mauvais uſage que la Sage-Femme fit de ſa prétendue adreſſe, en tirant cet enfant par un pied ſeul, au lieu de les avoir cherchés tous deux, pour les joindre enſemble, & les tirer enſuite ; ſans doute qu'elle auroit réuſſi, comme je fis après que j'eus réduit celui qu'elle avoit tiré. Il y a des occaſions où l'on peut en uſer de la ſorte, mais il faut être bien ſûr que l'accouchement ſe pourra finir avant de trop engager ce pied au paſſage ; car quand une fois l'engagement eſt fait juſqu'à un certain point, l'Accoucheur n'eſt plus le maître d'en uſer autrement, qu'après avoir fait mourir l'enfant, & expoſé la mère dans un péril évident, & ſans avoir eſſuyé lui-même d'extrêmes peines, & tout le chagrin qu'une téméraire entrepriſe peut cauſer. Quoique cette manière d'accoucher ait réuſſi à M. M. comme il le rapporte dans une de ſes Obſervations, c'eſt aſſez qu'il ait échoué dans une autre Obſervation pour ne l'a jamais tenter qu'avec cette précaution ; ce n'eſt qu'après en avoir fait la triſte expérience, comme je le dis ailleurs, où je n'achevai l'accouchement qu'à ces dures conditions, parce qu'il ne m'étoit pas poſſible de faire autrement, ſans néanmoins que je prétende m'excuſer d'une manière à vouloir perſuader que je ſois immanquable.

Ce ſeroit envain que l'on preſcriroit une ſituation à un Accoucheur comme a voulu faire M. M., quand il dit que la femme ſera ſituée, enſorte que l'on puiſſe être aſſis ſur une chaiſe auprès d'elle, lorſque l'enfant

présente le bras. Celle que décrit M. Peu avec un Serviteur pour lui appuyer le pied, ne doit pas être plus approuvée. Il faut dans tous les différens accouchemens que l'Accoucheur prenne sa situation, telle qu'elle lui convient, & dans laquelle il croit pouvoir mieux réussir, comme je fis en cette occasion, où je fus obligé de prendre celle que je rapporte dans l'Observation, afin qu'après avoir passé mon bras par-dessus les os pubis, je pusse le réfléchir, aussi-bien que ma main, pour aller chercher les pieds dans ce cul-de-sac, afin de terminer plus aisément un des plus difficiles accouchemens que j'aie faits.

La crainte d'être témoin de la mort de cette femme, causa l'empressement que je marquai de m'en retourner; elle échappa pourtant contre mon attente, toute languissante & épuisée qu'elle fut, quand j'arrivai; ce qui fait bien voir que c'est mal à-propos que M. M. appelle prodiguer le reméde, que d'accoucher une femme en cet état; car la crainte qui m'auroit fait souhaiter de n'être point chargé d'un si périlleux ouvrage, ne me fit pourtant point balancer un moment pour l'accoucher, puisqu'il n'y a point d'extrêmité dont une femme ne puisse se tirer, par des ressources qui nous sont inconnues, quand elle est bien accouchée & qu'il faut à coup sûr qu'elle périsse, si on ne l'accouche pas. Aussi n'eus-je dessein de me retirer qu'après, non-seulement l'avoir accouchée, mais encore avoir conseillé tout ce qui pouvoit contribuer au rétablissement de sa santé, comme si son accouchement eût été des plus heureux.

J'eus soin de la faire bander, aussi-tôt que son ventre fut en état de le souffrir; mais ce fut inutilement; puisque je le trouvai dans le même état que je l'avois laissé, lorsque je fus mandé une année & demie ensuite pour l'accoucher de nouveau, où je vis son enfant dans la même situation, présentant le bras; mais très-différent pourtant dans l exécution, n'en ayant jamais fait un de cette espèce, ni plutôt, ni plus heureusement, puisque ce troisième finit sans autre secours que celui de la nature, nonobstant ce cul-de-sac, & cette figure de ventre si éloignée de la naturelle; n'est-il pas prouvé par-là que cette grossesse extraodrinaire, & ce sac ainsi pendant, venoient du relâchement du péritoine, sans que la rupture y contribuât, comme M. Peu le rap-

porte, en parlant d'un accouchement pareil, page 576. Car si c'étoit une rupture, au lieu que cette grossesse tomboit jusques sur les os pubis, comme cet Auteur le dit, par la foiblesse du derme & de l'épiderme, qui étoient les seules parties qui auroient dû pour lors contenir la matrice & la vessie, dans leurs bornes, elles auroient été si éloignées de satisfaire à cette rétention qu'au moindre mouvement qu'auroit fait l'enfant, la matrice auroit sans doute sorti, puisque la force du derme n'est comptée, que pour peu de chose & que celle de l'épiderme n'est comptée pour rien ; ce qui persuade bien, qu'aulieu d'une rupture que doit souffrir le péritoine, selon cet Auteur, c'est seulement une relaxation de tout son corps, causée par les humidités dont il est abreuvé, qui est l'effet le plus ordinaire de celle qu'il reçoit en trop grande abondance.

Cette relaxation n'arrive pas seulement au péritoine, il y a peu de parties contenues dans le bas-ventre qui en soient exemptes, la matrice en souffre d'assez considérables, pour être fort à charge aux femmes qui en sont affligées, & je regarde le tempérament humide de celles à qui cela arrive, comme la seule cause qui peut donner occasion à cet accident, sans que celui que rapporte M. M. y ait toute la part que cet Auteur prétend, quand il dit que la cause la plus fréquente des descentes & chûtes de matrice, est celle qui provient des violens & fâcheux accouchemens ; ce qui arrive principalement, dit-il, quand l'enfant se présente dans une situation en laquelle il ne peut sortir, quand il a la tête trop grosse, ou quand l'orifice intérieur de la matrice ne se dilate pas assez, pour lui permettre en ce tems-là une issue facile.

Je consentirois volontiers à ce que dit M. M. s'il parloit ici de la descente de l'aîne ou de l'ombilic ; mais autant que cet Auteur est porté à regarder l'accouchement pour cause de la descente de matrice, autant j'en suis éloigné : car je puis assurer d'avoir vû plusieurs femmes, se plaindre d'une chûte ou relaxation de matrice, plus ou moins considérable, quelque-tems après qu'elles étoient relevées de leurs couches, sans que j'en aie jamais vû auxquelles la relaxation de matrice ait été la suite & l'effet d'un fâcheux accouchement ; si cela étoit, les femmes qui ont souffert des travaux

où j'ai été obligé de mettre tout en œuvre, jusqu'aux violences les plus outrées, n'en auroient pas été exemptes, quoiqu'elles n'en ayent eu aucun reste fâcheux, comme on le voit dans plusieurs de mes Observations... & en effet, la matrice est par trop pleine, tant qu'elle renferme l'enfant dans sa capacité, pour qu'elle puisse forcer le détroit qui se trouve entre les os sacrum, ischion & pubis, afin de sortir de concert avec l'arrière-faix & l'enfant ; aussi M. M. dans les sept cens Observations, n'en donne aucune exemple, au contraire du renversement de cette même partie, dont il donne quelques relations.

Je n'ai jamais vû dans le nombre infini d'accouchemens que j'ai fais, entre lesquels il se trouve plusieurs femmes sujettes à cette rélaxation, plus ou moins considérable, que le col la matrice ait été poussé dehors, ni qu'il ait devancé la tête de l'enfant, quand cette tête se trouve un peu éloignée de l'orifice intérieur de la matrice, c'est qu'aussi-tôt que les eaux sont écoulées, la matrice se contracte, & reprend son ressort, sur-tout en ce lieu-là, qui étoit rempli avant l'écoulement des eaux, & qui fait un certain vuide aussi-tôt qu'elles sont écoulées.

Il faut encore pour que cela arrive ainsi, que les douleurs cessent, & que la tête de l'enfant demeure sans avancer ; car si les douleurs persévérent & augmentent, & que la tête de l'enfant avance à proportion, l'orifice intérieur forment seulement un cercle autour, sans qu'il y paroisse jamais de col, puisque très-certainement le col s'anéantit dans l'étendue de la matrice, à mesure que le globe se forme, comme je l'ai dit en parlant de la grossesse, ensorte que quand la femme commence d'être en travail, & que l'Accoucheur vient à la toucher pour s'assurer de la situation de l'enfant, il ne trouve pour l'ordinaire qu'un gros globe ou corps rond, ou à peu près ; car il peut & il doit aussi être oblong, dans lequel l'orifice intérieur est tellement confondu, qu'il ne se peut distinguer que par une très-exacte attention à laquelle il est même obligé de faire succéder quelque violence, légére à la vérité, mais nécessaire en cette occasion, pour donner le tems à l'accouchement de se déclarer, par la dilatation naturelle de cette partie, qui de postérieur & un peu supérieur

qu'étoit cet orifice intérieur avant cette dilatation ; devient égal & directement à l'extrémité du vagin, qui venant à s'augmenter peu à peu, laisse sortir une portion des membranes qui contiennent les eaux, qui grossissent à mesure que cet orifice s'étend, & se dilate, jusqu'à ce que ces membranes venant à s'ouvrir, & la tête de l'enfant à se présenter & à sortir, si l'accouchement est prompt, mais qui demeure quelquefois long-tems au même état, quand l'accouchement est lent, qui est donc le tems que cet orifice est poussé devant la tête, mais qui peut arriver sans exception à toutes sortes de femmes, sans que celle qui est affligée d'une descente de matrice y soit plus sujette, ou y ait plus de disposition qu'une qui ne l'aura jamais eue, puisque cet accident n'arrive qu'à cause que l'orifice intérieur n'étoit pas assez dilaté, & que la matrice d'une femme qui souffre une rélaxation causée par son tempérament humide, doit être plus facile à dilater, que celle d'une autre femme qui ne souffre point cette même incommodité.

Ce qui me fait dire que le col de la matrice aussi-bien que l'orifice intérieur d'une femme sujette à la hûte ou à la rélaxation de matrice, ne doivent non plus avancer ni sortir avant la tête de l'enfant, ni rendre l'accouchement difficile, qu'à celles qui ne souffrent point cet accident, & aussi lorsque cette chûte, ou cette rélaxation, n'est point la suite d'un fâcheux accouchement, puisque rien n'est plus constant que les femmes les plus heureusement accouchées, n'en sont pas plus exemptes que les autres, & que si c'étoit la suite d'un fâcheux accouchement, il y auroit quantité de femmes, qui en ont eu des plus fâcheux que l'on puisse imaginer, qui en seroient tourmentées, dont il n'y en a aucune qui s'en ressente. Cette maladie est une des plus fâcheuses qu'il y ait, parce que celles qui en sont attaquées sont fort à plaindret,tant par l'incommodité qu'elles en reçoivent, que par les douleurs qu'elles en ressentes à la différence de la descente & du renversement qui sont des maladies mortelles, si les femmes à qui cela arrive, ne sont secourues à propos ; car autant que je suis persuadé que le seul tempérament humide de la femme peut donner occasion au relâchement des ligamens larges, dont la rélaxation de matrice peut s'en-

ſuivre, autant aux filles qu'aux femmes, ſans, par-conſéquent, que l'accouchement y ait aucune part; autant eſt-il vrai que la deſcente & le renverſement de ce viſcère, ſont la ſuite d'un fâcheux accouchement, puiſque l'un ni l'autre de ces accidens ne peuvent arriver que par la rupture des ligamens larges, qui eſt l'effet des violences outrées que le Chirurgien ou la Sage-Femme auront exercées pour finir l'accouchement.

FIN.



TABLE GÉNÉRALE DES MATIERES.

La lettre r *indique* les Matières *contenues Dans les Remarques.*

A

ABscès à la région hypogastrique d'une nouvelle accouchée, remèdes & guérison, *page* 1243.

A la tête d'un fœtus qu'il a apporté en naissant, *p.* 1239.

Au sein d'une femme, survenu après l'accouchement, pour s'être exposée à l'air froid, *p.* 1273, 1274.

Dans le vagin, *p.* 1372.

Accidens survenus à une femme sur la fin de sa grossesse, *p.* 359.

Qui accompagnent le déchirement du périnée, *p.* 388.

Des couches par rapport à la jeunesse ou à l'âge avancé de la femme, *p.* 388.

Origine de la plûpart des accidens, qui surviennent aux femmes après leurs couches, *p.* 1342. *r.*

Que causent les grands cris d'une femme en travail, *p.* 280.

Qui arrivent dans les vraies grossesses, qui diminuent à mesure que la femme avance du terme, *p.* 129.

Pendant la grossesse, sont aisément calmés par les remèdes généraux, comme saignée, lavemens, purgation, *p.* 131.

Accidens qui cessent par la grossesse, p. 157, 162.
Produits par les excrémens long-tems retenus, p. 165.
En prenant une partie de l'enfant pour une autre partie, p. 452.
Causés par les circonvolutions du cordon autour du col de l'enfant, p. 472.
Où la femme est exposée, quand la face du fœtus est en-dessus, p. 458, r.
Acide, sa présence dans l'estomac, qui aigrissoit les bouillons, les liqueurs vineuses, & les faisoit vomir, p. 504.
Age trop tendre ou trop avancé expose la femme grosse à des accidens, 388. r.
Air froid cause de la suppression des vuidanges, 1124.
Cause d'un abscès d'une Dame après l'accouchement, 1274.
D'une tumeur dans l'aîne d'une femme en couche, 1124.
D'une fiévre forte accompagnée de la toux, d'une douleur de côté & d'une oppression violente, 1199.
Allentoide, ce que c'est, 201.
Ame, en quelque-tems de la grossesse, elle s'unit au corps du fœtus, 66. r.
Le systême de la génération par les vers, prouve que l'ame est par tradition, 167.
Amnios, ce que c'est, sa situation & ses fonctions, 201. r.
Sa différence & celle du chorion, 201.
Les eaux ont leur origine à sa surface intérieure 201. r.
Anus, clos, 609.
Appétit, d'où vient sa perte au commencement de la grossesse, 151.
Appareil pour les couches, 721.
Pour les femmes en travail, 441. r.
Accouchée, ce qu'il lui faut faire après sa délivrance, 1141. r.
Comment il faut l'accommoder, 274.
Sa nourriture ordinaire, 1266, 1267.
Le régime de celle qui alaite, 2260.
Les convulsions lui sont funestes, 1225.
Les remèdes contre ses vapeurs & suffocations, 1226. r.
Ayant la fiévre accompagnée de douleur de tête,

d'oppression, de fluxion, de poitrine, 1202.
Accouchée, Ayant une grande perte de sang, 743, 747.
Pourquoi la perte cesse, quand le fœtus & tous les corps étrangers sont sortis de la matrice, 744.
Morte après un accouchement, court & heureux, 253, 711.
Morte subitement, par une perte de sang survenue immédiatement après l'accouchement, 746. r.
Morte dans la fiévre de lait, avec délivre le cinquième jour de ses couches, 235.
Morte subitement par l'inertie de la matrice, 746. r.
A rarement les parties contuses, déchirées & mortifiées après un accouchement naturel, 1223, 1241.
A quelquefois les grandes lèvres & la fourchette déchirées dans les accouchemens laborieux, 1215.
Dont la matrice avoit été déchirée par un Accoucheur ignorant, 652.
Maltraitée aux parties extérieures, 1216.
Accouchement, ce que c'est, 229.
Réduit à deux espèces, 711. r.
On en admet de trois sortes, 226, 333.
Naturel, ce que c'est, 225, 214, 245, & r. 226, 227, 711.
Marques d'un accouchement naturel, 229. r.
Cause de l'accouchement naturel, 229. r.
Moyen de remédier à la lenteur d'un accouchement naturel, 712. r.
Est facile, quand le travail de l'accouchement est prompt, & quand les douleurs se suivent, 803.
Il faut tirer l'enfant pendant les douleurs, 263. r.
Méthode qu'on doit suivre dans l'accouchement naturel, 263. r.
Description instructive d'un accouchement dans toutes les circonstances nécessaires, 264. r.
Comment se fait naturellement la sortie du fœtus, 271. r.
Tems de l'accouchement 267. r.
Tems du travail de la femme grosse, 262. r.
Différens termes de l'accouchement, 267. r.
Terme de neuf mois est celui de l'accouchement naturel, 297.
Prématuré & tardif, 302. r.

Accouchement Tardif, 308. r.
Au terme de ſeize mois, 308.
De véſicules ou d'hydatides, 85.
Exemples d'accouchement d'hydatides, 85. r.
Dans lequel le fœtus ſe préſentoit, ayant la tête appuyée ſur le coude du bras gauche 240.
D'un enfant mort, dont le bras ſortoit avec la jambe, & la cuiſſe, 1407.

Où l'enfant préſente le bras, 850.
Où le fœtus préſente le bras eſt difficile & laborieux, quand un ou deux jours ſe ſont écoulés, depuis l'écoulement des eaux, 848. r.
Moyens de terminer l'accouchement où le fœtus préſente le bras, 850.
Où l'enfant préſente le cul, 879, 991.
Où l'enfant préſente le dos, 877.
Où les épaules ſont accrochées aux os pubis 659. r.
Où l'enfant préſente la face, 294.
Où l'enfant préſente les genoux, 892.
Où l'enfant préſente les hanches, 885.
Où l'enfant préſente les mains ou les pieds, 838.
Où l'enfant eſt mal ſitué, doit ſe faire par les pieds, 621.
Par les pieds dans une perte de ſang, 710
Où l'on tire le fœtus par les pieds, comment on tire le reſte du corps, 715. r.
D'un fœtus par les pieds, 241.
Où l'enfant préſente la tête, 240.
Où l'enfant a la tête trop groſſe, 767.
Où la tête du fœtus ſe préſente & peut tromper l'Accoucheur, 794.
Quand on tire l'enfant, il faut avoir les mains applaties aux deux côtés de la tête, 808.
Empêché par la tête d'un enfant, qui remplit exactement le paſſage, 708.
Quand l'enfant eſt dans les premiers mois de la conception, il importe peu quelle partie il préſente, 699.
N'eſt pas procuré par la culbute chimérique de l'enfant, 686.

Accouchement, pour être facile, doit se faire au moment que la femme est sans douleur, 887. *r.*
Moyen de connoître si la femme a les douleurs de l'accouchement, 262 *r.*
Les frissons annoncent les douleurs prochaines de l'accouchement, 267. *r.*
Signes que l'accouchement approche, 269, 414. *r.*
Marques que la femme n'est point prête à accoucher, 271, *r.* 228, 109.
Marque du vrai travail, 271, *r.* 685.
Marque d'une délivrance prochaine, 271. *r.*
Douleurs de colique avant-coureurs de l'accouchement, 548.
D'où viennent les pertes de sang qui arrivent pendant le travail, & dans le tems de l'accouchement, 723.
Incommodités que cause le fœtus dans la matrice, aux approches de l'accouchement, 229. *r.*
Incommodités, avant-coureurs de l'accouchement, 230.
Les douleurs à la fin de la grossesse ne sont pas toujours les douleurs de l'accouchement, 233, *r.* 110.
Ce que la femme en couche doit faire pour faire valoir ses douleurs, 281.
Pourquoi l'accouchement ne suit pas toujours l'écoulement des eaux de la matrice hydropique, 183.
Quand le travail commence dans l'hydropisie de matrice, 184. *r.*
Appareil pour la femme en travail, 441. *r.*
Perte de sang qu'une femme prenoit pour un avant-coureur de l'accouchement, & qui n'étoit point grosse, 291, 292, 295.
Une perte violente doit porter à accoucher la femme, 714, 699.
La perte de sang est presque toujours suivie de l'accouchement, 697.
Les eaux s'ouvrent après que l'accouchement s'est déclaré par de légeres douleurs, qui sont devenues ensuite violentes, 1189.
Les secousses de la toux sont pernicieuses pendant l'accouchement, & pendant l'écoulement des vuidanges, 187.
Fœtus sorti de la matrice malgré la pierre

d'aigle qu'on avoit attachée à la cuisse pour retarder l'accouchement, 586.

Accouchement, Mauvais effet de l'Eau des Carmes, prise dans les douleurs de l'accouchement, 585.

Eau de tête de Cerfs, pour faciliter & avancer l'accouchement, 584.

Remèdes pour avancer l'accouchement, 577.

Poudre pour provoquer les douleurs, & avancer l'accouchement, 570.

Naturel & non naturel, 545.

Non naturel, 228.

Non naturel, en quoi il differe des autres, 333.

Cause de l'accouchement non naturel, 334, 488.

Heureux des femmes foibles, qui ont de gros enfans, 382, 383.

Il y a moins de tranchées au premier accouchement qu'aux suivans, 725.

Les premieres couches ne sont pas toujours plus facheuses, 359.

De femmes boiteuses & bossues, 559.

Cause de l'accouchement aisé d'une femme bossue, 570.

Moyens qu'il faut prendre quand il survient une diarrhée au tems de l'accouchement, 262.

Les suites des accouchemens sont incertaines, 367.

Incertitude du succès d'un accouchement, 234.

Les apparences d'un heureux accouchement sont souvent trompeuses, 484, 385, 346.

Qui paroissoit devoir bien finir, & qui fut longtems à se terminer, 349.

Les femmes foibles & délicates, ont des accouchemens souvent plus faciles que les femmes robustes, 280.

Qu'il faut faire promptement, 815.

Amputation faite à une femme enceinte, & qui accoucha heureusement, 693, 694.

La difficulté & la longueur d'un premier accouchement, ne viennent pas de ce que le passage n'est pas encore fait 385.

Paisan qui empêche d'accoucher une femme grosse, qui a une perte de sang, 708.

Envie d'aller à la selle provenant du fœtus qui presse le rectum dans les douleurs de l'accouchement, 838.

Accouchement, Situation que doit avoir une femme dans l'accouchement, 440, *982*.
Difficile & laborieux, par la situation de la femme, 450.
D'un enfant mort, *294*, *290*.
Quand les eaux sont écoulées depuis plusieurs jours, la sécheresse de ces parties qui se replient sur l'enfant augmente l'embarras de l'accouchement, *849*.
Ce qui rend un accouchement long & difficile, *764*.
Difficile par un cordon trop court du fœtus, *475*, *476*.
D'enfans hydropiques, *981*.
Causes qui rendent l'accouchement long & difficiles, 401.
Difficile ne vient pas toujours de la foiblesse des enfans, ni de celle de la mère, *378*.
Il ne faut pas se presser dans tous les accouchemens difficiles, *648*.
Contre nature, ce que c'est, *226*, *228*, *619*.
Forcés, 711. *r*. 10*63*, 10*68*, 1072.
Heureux, après un travail de huitjours, & suivi, quelques jours après, de plusieurs accidens, *357*.
Travail rude, après cinq jours de l'écoulement des eaux, 110, 10*31*, 10*33*, 10*37*.
Situation laterale & oblique de l'enfant dans la matrice; cause d'un accouchement laborieux 8*09*. *r*.
Situation oblique de la matrice rend l'accouchement laborieux, *199*. *r*.
Succès d'un accouchement où l'enfant étoit situé lateralement dans la matrice, 8*09*, 810. *r*.
Corps resté dans la matrice, dont la tête avoit été arrachée, 812.
Signes d'un mauvais accouchement, 814.
Laborieux par le passage trop étroit, *637*.
Difficulté de l'Accouchement, à cause d'un bassin trop étroit, *640*. *r*.
Accidens qui arrivent par rapport au bassin trop étroit, *3*. *r*. 410, *632*.
Si l'os pubis des femmes se sépare dans l'accouchement *5*. *r*. *393*.
Obstacle invincible par l'espace trop étroit du pubis & de l'os sacrum, *380*, *381*.

Accouchement, défaut de l'os facrum préjudiciable dans l'accouchement, 4. *r.* 401. *r.*
L'épine contournée rend l'accouchement difficile, 401. *r.*
Crâne ouvert d'un fœtus pour le tirer de la matrice, 354, 566.
Fini par le crochet, 634.
Il arrive quelquefois des déchiremens à la fourchette ou aux grandes lèvres dans les accouchemens laborieux, 1215.
Remède pour faire avancer & rendre facile l'accouchement laborieux, 574.
De deux enfans, 320, 968, 960, 959, 958, 957, 952, 947, 948.
De deux jumeaux qui avoient un arrière-faix commun, 251, 950.
Le premier enfant ne fait point paffage à l'autre, 392.
Si une femme groffe de plufieurs enfans, les a conçus dans le même moment, 123.
De trois enfans, 123, *r.* 968.
De trois ou quatre enfans fe fait de fuite quand il n'y a pas d'obftacle, 968.
De deux enfans, dont les corps étoient fort gros, 827.
Accouchement avancé, enfant né à cinq mois, & qui a vécu, 302. *r.*
Eft plus ou moins dangereux, 491.
Signes qui précédent l'accouchement avancé, 519.
Caufes intérieures de l'accouchement avancé, 489. *r.* 130, 510.
Sans caufe connue, 521, 523, 538.
Caufe de l'accouchement avancé difficile à connoître, 507, 520.
La toux par les fecouffes peut avancer l'accouchement, 187.
Par un coup de pied de cheval, 516.
Si la pierre d'aigle pendue au col fait avancer l'accouchement, 583.
Grand nombre de caufes externes de l'accouchement prématuré, 507. *r.*
Exemples d'accouchemens prématurés, 302, 310, 311.
Par une fievre lente, 504.

Accouchement avancé, prématuré arrive plus souvent dans la vie sédentaire & molle, 130.

Plus dangereux que l'accouchement à terme,

Signes prématurés de l'avortement, 489.

Causes qui produisent l'avortement, 489, 541.

L'avortement de quatre ou cinq semaines n'est pas ordinairement dangereux, 507. r.

Petit avortont d'environ trois mois, sorti sans placenta, 517.

D'où viennent les hémorrhagies dans l'avortement, 28. r.

Avortement procuré par des remèdes, 146.

Fille morte par une potion de coloquinte, prise prise pour se faire avorter, 148.

Précautions contre l'avortement, 526.

Accoucheur, nécessité d'un bon Accoucheur, 261.

Présence d'un Accoucheur ou d'une Sage-Femme, nécessaire dans l'accouchement, 233. r.

Connoissance du bassin nécessaire à un Accoucheur, 395.

Disposition où doit être un Accoucheur, pour accoucher une femme, 626.

Ce que doit faire un Accoucheur, quand il est appellé à un accouchement, 622.

Ce que doit faire un Accoucheur en arrivant chez une femme qui a des douleurs pour accoucher, 753, r.

Les vûes qu'un Accoucheur doit avoir, 1.

Habillement de l'Accoucheur qui opére, 441. r. 625.

Préparation du lit pour l'accouchée, 231.

Situation convenable est d'un grand secours dans l'accouchement, 449.

Situation de la femme pour accoucher, 440.

Ce que doit faire l'Accoucheur pendant les douleurs de la femme, 443.

Tems où l'Accoucheur doit s'assurer de la situation de l'enfant, 856.

L'Accoucheur ne doit point trop tourmenter les femmes dans le travail, 407.

L'Accoucheur n'a pas de situation fixe dans le travail, 666.

Posture

Accoucheur, posture qu'il doit faire tenir en opérant, 274, 260, 441. *r.* 626. *r.*
Attention que doit avoir l'Accoucheur dans le travail, 274, 443. *r.* 623.
Ce que doit faire l'Accoucheur dans le travail, 443. *r.*
Ce que doit faire un Accoucheur quand il est appellé au commencement des douleurs, 621. *r.*
Dans un accouchement difficile, l'Accoucheur doit travailler à la faveur des eaux, ou peu après l'écoulement, 621. *r.*
Nécessité d'accoucher une femme dans un péril pressant, 1072.
Il doit appuyer la main sur la fourchette, toutes les fois qu'il introduit l'autre main dans la matrice 621. *r.*
Dans l'accouchement naturel il doit prévenir le déchirement de la fourchette, 263. *r.*
Comment il doit s'y prendre pour tirer l'enfant, 868.
Comment un Accoucheur doit s'y prendre, quand il fait usage du crochet, 639.
Comment il doit se conduire dans une perte violente, 714. *r.*
Ce qu'il doit faire quand les épaules sont enclavées 797.
Ce qu'il doit faire, quand une femme porte les eaux avec l'enfant, 184. *r.*
La tête du fœtus qui se présente peut tromper un Accoucheur, 794.
Ce qu'il doit faire, quand le fœtus a la face en haut, 624.
Si pendant que l'Accoucheur tire l'enfant par les pieds, il peut se faire aider, 624.
Comment il doit saisir les pieds du fœtus, qui se présente mal, 623.
Mesure qu'il doit prendre, si la tête de l'enfant fait de la résistance, quand il le tire par les pieds, 624, 625.
Ce qu'il doit observer quand dans les pertes considérables il est obligé de chercher les pieds du fœtus, 719. *r.*
Il doit avoir soin des parties basses des femmes en couches, 1288.

Accoucheur, ce qu'il doit faire après l'accouchement, 1137, 1266. *r.*
Arrière-faix, Voyez *placenta.*
Artères ombilicales, d'où elles viennent, 200. *r.*
Fonctions des vaisseaux ombilicaux, 200. *r.*
Ascite, ce que c'est, 89.
Asthme, dans une femme grosse, qui a pensé être suffoquée le dernier mois de sa grossesse, 245.
Avortement, Voyez *Fausse-couche. Accouchement avancé.*

B

BAin, quelquefois nécessaire à une femme après ses couches, 1279.
Si les bains avancent l'accouchement, 173.
Le peu d'efficacité des bains de vapeurs pour relâcher les parties, 719. *r.*
Il ne faut pas employer les bains vaporeux, ou les serviettes trempées dans la décoction, quand il y a une perte considérable, 719, *r.*
Bandage pernicieux dans les couches, 514, 515.
Baptême, si l'on peut baptiser un enfant qui est dans le sein de sa mère, 1077.
On peut baptiser un enfant au sein de sa mère, quand on le voit ou qu'on le peut toucher, 1077.
Si l'on peut tirer avec le crochet une partie d'un enfant vivant pour le baptiser plutôt que de le laisser périr au sein de sa mère, sans baptême.
Si l'on peut baptiser un enfant au sein de sa mère, en injectant de l'eau avec une seringue, 242, 244, 1083.
Si dans le cas de nécessité, il est permis de tirer un enfant baptisé, en le faisant venir par le crochet, 1080.
Bassin, ce que c'est, différences dans les deux sexes.
Os qui forment le bassin, 632, 695. *r.*
Mesure ordinaire de la profondeur du bassin, 396. *r.*
Nécessité de bien connoître la disposition des os du bassin, 398. *r.* 395.
Os du bassin des femmes nouées, 1300. *r.*
Difformité du bassin peut faire un obstacle à l'accouchement, 395. *r.*
Espace du bassin mesuré diamétralement d'un côté jusqu'à l'autre est plus grand que l'espace mesuré

Bassin. Depuis le pubis jusqu'à l'os sacrum, 396. r.
Difficulté de l'accouchement par rapport au bassin trop étroit, 640. r. 632, 410.
Mauvais effet du bassin defectueux, 3, 398. r.
Bec-de-grue, instrument insuffisant pour ôter le faux-germe, 707. r.
Bile, qui pêche en quantité ou en qualité, est cause de la fiévre tierce, 504.
Bistouri, son usage pour diviser le crâne & tirer la cervelle, 1042.
Tête enclavée, ouverte avec le bistouri, 915.
Femme délivrée d'un enfant mort par le moyen du bistouri, 645. r.
Tête d'un fœtus présentée par l'oreille, & ouverte avec un bistouri, pour en tirer la cervelle, 790.
Boissons, utilité de boissons tiédes dans la toux, 191.
Froides, contraires aux poumons affectés, 191.
Bosses, mères bossues, sujettes à avoir des enfans bossus, 559. r.
accouchement de femmes, bossues & boiteuses, 559.
Bossue devenue hydropique à la suite d'une couche, 563, 564.
La bosse n'a pas de rapport au bassin, 559. r.
Cause de l'accouchement aisé d'une femme bossue, 570.
Bras, accouchement d'un enfant qui présente le bras, 257, 318, 641, 642, 652, 654, 656, 717, 820, 850, 1409.
Sorti demande plusieurs réflexions pour rendre l'accouchement favorable, 455.
Situation que la femme en travail doit prendre, quand le bras du fœtus est sorti, 626. r.
L'accouchement où le fœtus présente le bras, est difficile & laborieux, quand un ou deux jours se sont écoulés, depuis l'écoulement des eaux, 848. r.
Moyens qu'il faut employer, quand le bras du fœtus est dehors, 665, 666, 667, 849. r. 850.
Le bras du fœtus ne remplit jamais assez le vagin, pour empècher l'Accoucheur d'introduire sa main dans la matrice, 845.
Signes de la mort d'un fœtus, dont le bras passoit dehors, 849. r.
Fœtus mort qui présentoit le bras, & qu'on fit sortir par les pieds, 866.

Bras, quand le bras du fœtus se présente, l'Accoucheur doit couler la main le long du bras de l'enfant pour aller chercher les pieds, sans réduire le bras, 844, 841, 849. r. 853, 855, 856, 864, 875.

Fœtus, qui présentoit le bras, tiré par les pieds 816.

Il faut tirer les deux pieds & non pas un seul, quand le bras du fœtus est sorti, 846.

Les deux bras d'un fœtus sortis, 862.

Quand & comment on doit dégager les deux bras d'un fœtus, qu'on tire par les pieds, 628. r.

Fœtus qui présente le bras, 1065.

Second fœtus de deux jumeaux, qui présentoit le bras & le cordon, 966.

Cordon & bras d'un fœtus qui avoient suivis les eaux, 815.

Bras de l'enfant sorti avec une portion de l'épaule, 454.

Fœtus qui présentoit le moignon de l'épaule avec le bras, 835.

Sortie du bras & de l'épaule, 871.

Bras sorti avec l'épaule d'un fœtus fort avancé dans le passage, 873.

Fœtus présentant le bras jusqu'à l'épaule, 1193.

Bras sortant jusqu'à l'épaule depuis vingt-quatre heures, 659.

Bras sorti jusqu'à l'aisselle, 666, 669, 674.

Bras avancé avec la portion antérieure & supérieure de la poitrine, la tête étant repliée vers le dos, 871.

Enfant mort dont le bras sortoit avec l'épaule & la cuisse, 1407.

Sortie du bras d'un fœtus, dont la face étoit en dessus, 815.

Bras d'un fœtus comprimé dans le vagin devenu paralytique, 870, 871.

Quand le fœtus présente le bras, il faut en tenter la réduction, ou chercher les les pieds, pour finir l'accouchement, 868.

Fœtus qui présentoit la partie extérieure de l'avant-bras, qui étoit enclavée de travers, & qui occupoit le passage, 868.

Fracture du bras d'un fœtus dans le travail, 374.

Enfant gros & robuste, qui venoit par les pieds,

& dont le bras fut rompu dans un fâcheux travail, 371, 873.
Bras, arraché. Mauvais usage du crochet, 643.
Bras & jambe arrachés d'un fœtus resté dans le corps de sa mère, 676.
Fœtus dont les deux bras furent arrachés, 642.

C

Calcul, dans la vessie d'une femme grosse, 166.
Extraction d'une longue pierre qui étoit dans le canal de l'uréthre d'une femme, 168. r.
Grosse pierre qui occupoit le canal de l'uréthre d'une femme grosse, 168.
Difficulté d'uriner par des sables & des calculs. Remèdes 168.
Callosité d'une grandeur considérable, qui empêche la Sortie du fœtus, 1037.
Canal déférent, sa situation, sa route, ses parties, 10.
Cancer de la matrice, 1384.
Ulcéré à l'orifice intérieur de la matrice, 1387.
Caroncules myrthiformes, ce que c'est, 20.
Cartilage xiphoïde, sa chute cause le vomissement, 376.
Cerveau d'un enfant vuidé pour faire sortir le fœtus, 772.
Tiré de la tête d'un fœtus mort & enclavée au passage, 779.
Enfant né sans cerveau, & sans cervelet, 592. r. 599.
Enfant né sans crâne, sans cerveau & sans cervelet, 593.
Chocolat de santé guérit la pituite abondante des femmes grosses, 153. r.
Chorion, ce que c'est. La description de ses parties, ses fonctions, 201. r.
Différence du chorion & de l'amnios, 201.
Chûte d'une femme grosse, 1044.
Chyle, matière du lait, 1339.
N'est pas changée en sang tout-d'un-coup, 1339.
Cicatricule de l'œuf, 1406. r.
Cizeaux, leur usage pour diviser les os de la tête du Fœtus enclavée dans le passage, 1112.
Clitoris, ce que c'est, 18.
D'une grandeur extraordinaire. Extirpation, 18. r.

Cocluche des petits-enfans, leurs causes & leurs remédes, 1350. r.
Coccyx, s'il peut être un obstacle à la sortie de l'enfant, 388, 393.
S'il peut être reculé, 389.
Coëffé. Enfant né coëffé, ce que c'est que cette coëffe, 950.
Coït, cause de vomissement, 150.
Col, dont un fœtus présentoit la partie postérieure, avec l'épine & les omoplates, 824.
Le fœtus qui présente le derrière du col & les épaules, périra, s'il n'est secouru promptement, 822.
Col tors dans la matrice, en voulant tourner le fœtus, 816, 797.
Colique. Douleur de colique dans les femmes grosses, & pourquoi, 163.
Différence des tranchées & de la colique des femmes, 1186.
N'est pas toujours signe d'accouchement prochain, 109.
Différence des douleurs de coliques d'avec celles du travail 262. r.
Ce qui produit les lassitudes, les vapeurs, les nausées, les enflures, les difficultés d'uriner dans les femmes grosses, 129 r.
Remédes pour les coliques des femmes enceintes, 109.
Constipation & coliqne des femmes. Moyens de les guérir, 165. r.
Néphrétique dans une femme grosse, 166. r.
Moyens de calmer les coliques des femmes grosses 262. r.
Recette d'un lavement convenable dans les coliques des femmes, 109.
Narcotiques, utiles dans les coliques des femmes grosses, 262.
Remédes pour la colique des accouchées, 1188.
Causes des coliques des petits-enfans, 1349.
Conception. Différentes opinions sur cette matière, 45. r. 46.
Mêlange des deux semences nécessaires, 45.
Vomissement arrivé dans le moment de la conception, & pourquoi, 150.
Vomissemens des femmes grosses qui arrive à cause de la huitième paire de nerfs du cerveau

qui communique à l'estomac & à la matrice, 150.
Conception sans intromission de la Verge, 1058.
Si les fleurs blanches empêchent la conception, 433.
Conduits éjaculateurs, ce que c'est, & leur situation, 12.
Confection Hyacinthe & celle d'alkermès, leurs vertus, 365.
Constipation dans les femmes grosses, & la cause, 163. *r.*
Rendue plus opiniâtre par les lavemens, purgatifs, 135.
Coliques & constipations des femmes grosses. Moyen de les guérir, 165. *r.*
Lavement émollient nécessaire, quand la femme est constipée dans le travail. 263. *r.*
Contraction de la matrice, seul agent expulsif du fœtus 568. *r.*
est nécessaire après une perte. Moyen de procurer cette contraction 745. *r.*
Fœtus pourri resté dans la matrice d'une femme morte, & sorti par la force & la contraction de la matrice 568. *r.*
Convulsion d'une femme en travail, causée par la rétention des urines, 110.
Paralysie à la suite des fortes convulsions d'une femme grosse, 1104.
Dans une femme en couche, cause de la mort du fœtus, 1098.
Les convulsions qui arrivent aux nouvelles accouchées, sont occasionnées quelquefois par une violente perte de sang, & ordinairement par la suppression des lochies, 1226. *r.*
Convulsions funestes aux accouchées, 1225.
Femme grosse de quatre mois, qui avoit des mouvemens convulsifs, accompagnés de douleurs violentes, & les extrêmités roides comme des bâtons, 1114.
Les convulsions qu'une femme souffre pendant la grossesse, ne dépend pas toujours de l'accouchement, mais des accidens qui l'accompagnent, 1108.
Violentes dans une femme qui avoit le passage bouché par la tête du fœtus, 1009.
Femme en travail, ayant des mouvemens convulsifs, & dont les douleurs étoient lentes, 1101.
Trémoussement dans les parties nerveuses d'une femme en couche. Remédes, 366.

Convulsions excessives, perte de sang cause de convulsions des femmes en couches. Remédes, 1227.
Femme grosse de quatre mois, attaquée de convulsions violentes, 1115.
Julep pour les convulsions sur la fin de la grossesse, 1103, 1104.
Causes des convulsions des femmes grosses. Reméde, 1098.
Thériaque bonne dans les tremblemens des tendons des femmes en couche, 366.
Cordial, les cordiaux & la thériaque n'ont jamais eu de bons effets dans la foiblesse des femmes en couche, 534.
Cordon spermatique, ce que c'est, 10.
Cordon ombilical, sa composition, 197. r. 200. r. 728.
Battement du cordon qui donnoit le mouvement aux eaux, 926.
Sa pulsation insensible pendant un quart-d'heure est un signe certain de la mort du fœtus, 645. r.
Tête sortie & arrêté par le cordon, 805.
Pourquoi le cordon est disposé à sortir avec le fœtus, 924.
Tête repoussée du fœtus, dont le cordon devançoit la tête, pour aller chercher les pieds & finir l'accouchement, 1007.
Qui faisoit un tour au col du fœtus, coupé dans le passage, pour délivrer le reste du corps du fœtus, 1048.
Tête molle d'une grosseur monstrueuse, col entouré par le cordon, 1047.
Fœtus mort, dont le cordon, la tête repliée & les pieds se présentoient, 1067.
Grande longueur de cordon, hors de la matrice, avec la tête peu avancée au passage, 911.
De la longueur d'un pied qui suivit les eaux, 908, 909, 912.
Qui sortoit devant la tête du fœtus, 650, 828, 908.
Accouchement où le cordon ombilical accompagne une ou plusieurs parties de l'enfant 930.
Sorti avec le fœtus vivant conserve sa chaleur, 920.
Eaux percées à une femme grosse de six mois & demi, le cordon devançant la tête de l'enfant qui étoit au passage, 922.

Cordon ombilical sorti doit être repoussé derrière la tête de l'enfant, *916*.
Tête enclavée avec le cordon qui sortoit, n'étoit pas possible de repousser, *915*.
Perte de sang considérable excitée par le tiraillement du cordon, 727.
Accidens par les circonvolutions du cordon autour du col de l'enfant, 472.
Accouchement difficile par un cordon trop court, 475, 476.
L'enfant meurt rarement, quoique le cordon soit trop court, *909*.
Trop court. Obstacle à la sortie du fœtus, 908.
Faisant deux circuits au-tour du col de l'enfant, 241.
Fœtus ayant plusieurs tours de cordon au col, 245.
Trois circonvolutions du cordon autour du col d'un fœtus, dont un fut coupé sans faire de ligature, pour finir l'accouchement, 479.
Enfans à demi morts après leur avoir coupé le cordon, *913*.
Tête qui remplissoit exactement le passage avec le cordon qui passoit au dehors, *912*.
Quand le cordon est fortement comprimé, il est rare que le fœtus ne suffoque, *909*.
Nécessité d'accoucher la femme sur le champ, lorsque la sortie du cordon précéde celle de l'enfant, *916*, *924*, *925*.
Qui n'est pas pressé par la tête ou autres parties, ne demande pas un accouchement précipité, *918*.
Froid, flétri & sans battement, signes certains de la mort de l'enfant, *914*, *915*.
Fœtus étranglé au passage par le cordon, 805.
Rupture du cordon est souvent arrivée, 1142.
Ce que doit faire l'Accoucheur quand le cordon est rompu, pour avoir le placenta, 1138.
Il faut différer de lier & de couper le cordon, quand la circulation du sang du fœtus n'est pas établie, 325. r.
Deux ligatures faites au cordon, *961*, *950*.
La pratique d'attacher le cordon à la cuisse de la femme en couche, quand l'arriére-faix est difficile à se détacher, est rejettée, 439.

Cordon ombilical, bras & cordon du fœtus qui avoient suivis les eaux, *815*.
Circonvolutions du cordon, autour du col du fœtus 472.
Deux cordons tirés à la fois pour faire venir le délivre commun à deux jumeaux, *956*.
Second fœtus de deux jumeaux qui présentoit le bras & le cordon, *966*.
Signes que quelques parties du fœtus sont embarrassées par le cordon, *472*, *473*.
Arraché de l'enfant jusques dans le ventre du fœtus, *331*.
Moyen d'éviter le danger des circonvolutions du cordon autour du col du fœtus, *473*. *r*.
Quand on doit lier & couper le cordon, *325*. *r*. *323*. *r*.
En quel endroit il faut faire la ligature du cordon *325*. *r*.
Manière de lier le cordon, *326*.
Précaution sur la ligature du cordon, *318*.
Tombé au bout de trois jours, *332*.
Ce que devient la portion du cordon, qui reste en-deça de la ligature, *326*. *r*.
Tombé le lendemain de la ligature, *329*.
Gangrenne mortelle survenue à l'occasion du cordon, lié trop près du ventre, *330*.
Qui quittoit l'arrière-faix à la racine, *255*.
Corps d'hygmore, ce que c'est, *9*.
Corruption, change la nature des choses, *154*.
Fœtus desséché & resté sans corruption pendant quelques mois dans la matrice, qui s'étoit conservée close, 1010.
Fœtus resté mort dans ses eaux ne se corrompt point, tant que l'air ne le touche point, 1010.
Coude, Fœtus qui présentoit les deux coudes, 864.
Couronnement, On dit que le fœtus est au couronnement, lorsque sa tête avance assez pour se faire voir de la grandeur du fond de la main, 780.
La tête sort, quand l'enfant est avancé au couronnement, & que la douleur redouble, 803.
Crane ouvert d'un enfant pour le tirer de la matrice, *566*.
D'un fœtus ouvert avec un bistouri, pour en ôter la cervelle, & mettre le corps en état de passer 1030.

Crâne Qui a résisté au crochet, *829*.
Ouvert avec des ciseaux, *829*.
Travail de quatre jours. Enfant tiré vivant par le crâne enfoncé avec des cizeaux, *354*.
D'un fœtus ouvert avec des cizeaux pour tirer l'enfant mort. 1081.
Usage du bistouri pour tirer la cervelle du crâne arrêté au passage, 1042.
Espéce de vessie extraordinaire qui se présentoit au passage, dans laquelle étoit la cervelle & les os du crâne séparés, 1045.
Enfant né sans crâne, sans cerveau & sans cervelet, *593*.
Cremaster, ce que c'est, sa situation, 8.
Cris, Causent des accidens aux femmes qui sont dans le travail, 180, 181.
Les grands cris des femmes en couche, sont nuisibles, & empêchent l'enfant de descendre, *279*.
Crochet, L'usage qu'on en doit faire, *638*, *657*.
Manière de se servir du crochet, *638*. *r*.
Crochet appliqué, *534*, *782*.
Crâne qui a résisté au crochet, 829.
Qui a arraché le corps de la matrice, *642*.
Employé pour tirer la tête, *641*. *r*.
Situation de la femme, quand l'Accoucheur fait usage du crochet, *638*. *r*.
Posture que tient l'Accoucheur quand il fait usage du crochet, *639*.
Usage du crochet dans la situation oblique du fœtus, 810. *r*.
Usage du crochet dans l'hydrocéphale, *640*.
Louange ridicule du crochet, *649*.
Désavantage du crochet, 1113.
Danger d'appliquer le crochet, 1114.
C'est un instrument incertain, auquel on doit préférer un instrument moins malfaisant, *643*, *684*, *785*, *786*.
On ne doit l'employer que sur des fœtus morts, *644*. *r*. *774*, *776*, 1075.
Fœtus tué cruellement par le crochet, *644*.
Bras arraché par le mauvais usage du crochet, *643*.
Le forceps ne peut dégager la tête enclavée, il faut avoir recours au crochet, *769*. *r*.
Cul, Fœtus qui présente le cul, & qui n'étoit pas beaucoup engagé, *615*, *503*, *879*.

Cul, On peut confondre la tête & le cul que le fœtus présente, 879.
Il est rare de prendre la tête pour le cul, 879, 880.
D'un fœtus pris pour la tête, 1008, 879.
L'Accoucheur ne peut aider à un enfant qui présente le cul, si cette partie n'est avancée jusqu'à un certain point, 882.
Fœtus qui présentoit le cul, & qui a été tiré par le pieds, 883, 881, 1099.
L'enfant qui vient par le cul, vuide ordinairement le méconium, *616*, 880.
Il ne faut pas aller chercher les pieds du fœtus, lorsqu'il avance plié dans l'orifice, en présentant le cul, 881, 882.
Fœtus qui présentoit le cul, depuis plus de trente heures, & qui ne pouvoit venir que dans cette situation, étant engagé au passage, 882.
Membranes ouvertes par l'Accoucheur, pour un fœtus qui présentoit le cul, 881.
Accouchement de deux jumeaux morts, dont le premier avoit présenté le cul, & furent tirés par les pieds, 1099.
Culbute. Si l'enfant fait la culbute étant entraîné en en bas par le poids du corps, 219, *r.*
Dans quel tems la prétendue culbute arrive, 219. *r.*
La culbute est une pure chimere, 112, 221, 371, *686*.

D

DÉchirement. Les contusions, déchirement & mortification des parties des femmes sont rarement les suites des accouchemens naturels, 1241, *263. r.*
Matrice déchirée par un Accoucheur ignorant, *652*.
Il arrive quelquefois des déchiremens à la fourchette ou aux grandes lèvres dans les accouchemens laborieux, 1215.
Fœtus tué & femme en couche déchirée par une Sage-Femme, 1027.
Accidens qui accompagnent le déchirement du périnée, 388 *r.* 1220.
De l'entrefesson, 1218.

Déchirement De la fourchette jusqu'à l'anus 1219.
Vagin & sphincter de la vessie déchirés dans un accouchement difficile, 1025. *r.*
Cause du déchirement de l'espace qui est entre la vulve & l'anus, 1299, *r.* 1300, 1301.
Moyens dont on se sert pour éviter les déchiremens, 1301, 1302.
Dégoût Général & vomissement des femmes enceintes, 159.
Bizarre & dépravé des femmes, 153.
D'où viennent les dégoûts des femmes grosses, 151.
Desir d'une femme grosse de manger du cochon de lait, 153.
Dépôt Considérable sur la hanche, l'aine & la fesse à la suite d'une suppression de vuidange causée par la peur, 1126, 1133.
Dépôt laiteux, Cause de ce dépôt, 1343. *r.*
Plus ou moins dangereux, selon les parties qu'il occupe, 1343. *r.*
Pronostic qu'on peut tirer des dépôts laiteux, 1344. *r.*
Indications curatives des dépôts laiteux, 1344. *r.*
Remède pour un dépôt laiteux, 1126, 1127.
Descente de matrice, à quoi on la connoît, 1247, 1248, 1250.
Renversement du vagin pris pour une descente de matrice, 1265.
Comment elle se fait, 1247. *r.*
Cause de la descente de matrice, 1247.
Corps de la grosseur du point qui pendoit entre les jambes d'une fille, 1255.
Cause externe de la descente de matrice, 1251.
Remèdes pour les descentes de matrice, 1253.
Diarrhée, symptomes fâcheux arrivés à une femme le cinquiéme jour de ses couches, 1206.
Moyen à prendre, quand il survient une diarrhée au tems de l'accouchement, 262.
Purgation néceſsaire aux femmes grosses dans la diarrhée, 143.
Remède contre le flux de ventre, 358.
Difformité Dans les fœtus, quelle en est la cause, 71.
Pourquoi un homme borgne engendre des enfans avec les mêmes défauts, 49.
Doigts des mains & des pieds unis, 1330 *r.*
Les filles malfaites ne doivent pas se marier

559. *r.*
Difformité, Uréthre imperforée, 1319,
Dos, Enfans qui présente le dos ou le ventre, 873.
Accouchement d'un enfant qui présentoit le dos 877.
Douleur. Le fœtus qui sent de la douleur change de situation, 214.
Heureuse situation pour l'accouchement, quand la tête du fœtus se présente au travers les membranes avec les douleurs, 814.
Les vraies & les fausses douleurs ont de la ressemblance. 413. *r.*
Incommodités des lavemens dans les vraies douleurs, 361.
Les vraies douleurs de l'accouchement succédent quelquefois aux fausses douleurs, 423.
On connoît par le toucher, si une douleur est vraie, 413. *r.* 267. *r.*
Signes des vraies douleurs, 262. *r.*
La douleur vraie rompt les membranes, 232.
Fausses douleurs moyens de les guérir, 417, 419.
Les douleurs à la fin de la grossesse ne sont pas toujours les douleurs de l'accouchement, 233. *r.*
Moyen de connoître si la femme a les douleurs de l'accouchement, 262. *r.*
Les douleurs passées, l'enfant s'éloigne & empêche l'Accoucheur de reconnoître la partie qui se présente, 954.
Il ne faut point toucher la femme pendant les douleurs, 839, 868, 270.
Ce qui cause les grandes douleurs à la sortie du faux germe, 78. *r.*
Les douleurs dans le bas-ventre des femmes grosses, demandent qu'on examinent les régions où elles se font sentir, 165.
Les douleurs de l'accouchement font aller à la selle, & pourquoi, 581.
De colique, avant-coureurs de l'accouchement, 548.
Continuelles & sans relâche, 915.
L'orifice intérieur de la matrice dilaté à l'occasion des douleurs fortes & redoublées, marquent la nécessité d'accoucher une femme, 685

Douleurs, Les douleurs doivent contribuer d'elles mêmes à la délivrance, *263*.
Dans le tems de la douleur, les eaux se précipitent & ôtent la connoissance de la situation de l'enfant, *232*.
Les douleurs doivent être passées pour toucher la femme, *232*, *316*. *r*.
C'est dans le tems de la douleur que l'enfant s'avance, *954*.
Après la rupture des membranes les douleurs cessent & recommencent ensuite, *263*. *r*.
Quand le travail de l'accouchement est prompt; & quand les douleurs se suivent, l'enfant vient facilement, 803.
Ce que la femme en travail doit faire pour faire valoir ses douleurs, 281.
La tête sort, quand l'enfant est avancé au couronnement, & que la douleur redouble, 803.
Un accouchement pour être facile doit se faire au moment que la femme est sans douleur, 887.
Ce que doit faire l'Accoucheur pendant les douleurs de la femme, 443.
Ce que doit faire un Accoucheur en arrivant chez une femme, qui a des douleurs pour accoucher, 753. *r*.
Dans les douleurs la tête de l'enfant qui sort, est serrée, 816. *r*.
L'enfant avec une tête grosse se délivre par le secours des douleurs, *657*.
Il faut tirer l'enfant pendant les douleurs, 808.
Position que doit tenir la femme dans les douleur, 440.
Régime des femmes dans les fausses douleurs, 448,
Douleurs qui succédent à celles de l'accouchement, 1197.
Ce qu'il faut donner à la malade dans les intervalles des douleurs, *273*.
Poudre pour provoquer les douleurs & avancer l'enfantement, 570.
Dyssenterie mortelle dans une femme grosse de six mois & demi 495.
Remèdes pour la dyssenterie dans une accouchée 496.

E

EAu, Vomissement arrêté par l'eau froide, 502.
De tête de cerf, pour faciliter & avancer l'accouchement, 584.
Vertus de l'Eau-des-Carmes, 587.
Mauvais effets de l'Eau-des-Carmes prise dans les douleurs de l'accouchement, 585.
Vertu de l'Eau-de-Mélisse, 590.
Mauvais effet de l'Eau-de-Mélisse, 588.
Eaux, Origine des eaux dans lesquelles l'enfant nâge, 199.
Leur origine des vaisseaux lymphatiques, qui s'ouvrent à la surface intérieure de l'amnios, 201, r. 204.
Sentiment de Mauriceau sur l'origine des eaux du fœtus, 203, 204.
Si les eaux du fœtus viennent de ses urines, 102, 203.
Usage des eaux dans lesquelles nâge le fœtus, 207, 417.
Sont en plus grande quantité dans le premier mois proportionnellement à la grosseur de l'embryon, & diminuent à mesure, 201.
Battement du cordon donne le mouvement aux eaux, *926*.
Grosseur excessive d'un femme enceinte, par la quantité des eaux, *435*, *436*.
La quantité des eaux trop grande ou trop petite, est nuisible 417.
Tête mollé avancée dans le passage après l'écoulement des eaux, & qui s'est moullée au passage, 1047.
Eaux sortie avant l'enfant qui fut presque suffoqué dans les membranes, qui n'étoient point encore ouvertes, *949*.
Eaux percées ce qu'on entend par ces termes, 232.
Membranes de deux enfans qu'il faut ouvrir pour faire couler les eaux & finir l'accouchement, *957*.
Peu de succès en ouvrant les membranes du fœtus, *954*, *955*.
En quels cas il faut ouvrir les membranes, *835*, *836*.

Ouverture

Eaux, Ouverture prématurée des eaux eſt ordinairement fatale, 408.

Après la rupture des membranes les douleurs ceſſent & recommencent enſuite, 263.

Écoulées au terme de ſept mois & demi de la groſſeſſe d'une femme, dont l'accouchement alla juſqu'à neuf mois ſans accident, 418.

Travail rude d'une femme groſſe, après cinq jours de l'écoulement des eaux, 110.

L'écoulement des eaux long-tems avant l'accouchement, ne met pas toujours la femme en plus grand danger, 417.

Quand les eaux ſont écoulées depuis pluſieurs jours, la ſéchereſſe de ces parties qui ſe replient ſur l'enfant, augmentent l'embarras de l'accouchement, 849. *r.*

Prodigieuſe quantité d'eaux répandues dans les couches, 437.

Les eaux s'ouvrent après que l'accouchement s'eſt déclaré par de légéres douleurs, qui ſont devenues enſuite violentes, 1189.

Dans un accouchement difficile, l'Accoucheur doit travailler à la faveur des eaux, ou peu après leur écoulement, 621. *r.*

Fœtus qui ſuivit la ſortie des eaux, 208.

Enflure Depuis les pieds juſqu'au-deſſous des hanches, 182.

Pourquoi les femmes groſſes, qui ont les jambes enflées, ne vomiſſent pas ordinairement, 179.

Des hanches & des extrémités inférieures, 177.

L'hydropiſie des parties inférieures ſe terminent ordinairement avec les couches, 181.

Commune, preſque à toutes les femmes, ſur la fin des groſſeſſes, 995. *r.*

De toutes les extrêmités inférieures, qui eſt une vraie maladie de pluſieurs femmes groſſes, 995, *r.*

Femme groſſe & enflée depuis la tête juſqu'aux pieds, 996.

Cauſes des enflûres, ou de l'eau répandue dans les cellules graiſſeuſes, 182, *r.*

Cauſes des enflûres des parties inférieures dans les femmes groſſes, 178, *r.*

Cauſes de l'eflûre des pieds, des jambes & quelquefois d'une partie des cuiſſes des femmes groſſes, à la fin de leur terme, 995, *r.*

Enflûres, Traitement des enflûres des femmes grosses, *995*.
Moyens de prévenir les enflûres des pieds, des jambes & des cuisses, 178, *r*.
Moyen de prévenir les épauchemens d'eau dans les cellules graisseuses, 183.
Guérison d'une enflûre extraordinaire de deux femmes grosses, 182, 183.
Scarifications des lèvres de la vulve utiles dans les enflûres œdemateuses de ces parties, 179, *r*.
Remédes pour l'enflûre des cuisses, des jambes & des pieds des femmes grosses, 178, *r*.
Epaules, Difficulté de reconnoître le moignon de l'épaule du fœtus, 834.
Moyen de reconnoître la présence de l'épaule, 834.
Fœtus qui présente le derrière du col & les épaules, périra s'il n'est secouru promptement, 822.
Bras sorti avec l'épaule d'un fœtus fort avancé, 873.
Fœtus qui présentoit le moignon de l'épaule avec le bras, 454, 835.
Accrochée à l'os pubis, *659*, *r*.
D'un fœtus, enclavées, 800.
Ce que doit faire un Accoucheur, quand les épaules du fœtus sont comme enclavées, 797.
Epaules trop grosses, 481, 830.
Fœtus qui avoit une grosse tête, de larges épaules, 827.
Epidydimes, ce que c'est, sa situation, & sa figure, *9*.
Epine, Fœtus qui presentoit la partie postérieure du col, l'épine & les omoplates, 824.
Contournée rend l'accouchement difficile, 401, *r*.
Estomac, Sympatie de la matrice & de l'estomac, par le moyen du nerf intercostal & de la huitième paire, 154, *r*, 267, *r*, 150, *r*.
Comprimé par la grossesse, 195.
Eunuque, Si un Eunuque peut être marié, *36*, *r*.
Excrémens, D'où vient l'envie d'aller à la selle & d'uriner dans les femmes, près de leurs couches, sans le pouvoir faire, *266*, *r*, 581, 838.
Suppressions des matières fécales & d'urine dans les femmes Grosses, 172, 174.

Excrémens, Accidens produits par les excrémens long-tems retenus, 165, r.

Quand les matières fécales sont trop endurcies, & remplissent l'intestin au commencement du travail, le lavement fait un bon effet, 581.

F

FAce, Les enfans qui viennent la face devant, sont ordinairement livides, 464.

La face présentée la première, sans être engagée dans le vagin, demande qu'on finisse l'accouchement, dès que le travail est déclaré, 294.

Face en-dessus, sans que l'Accoucheur s'en soit apperçu, 458.

Fœtus dont la face étoit en-dessus, 628.

La face d'un fœtus en-dessus expose la femme à bien des accidens, 458, r.

Bras sorti d'un fœtus, dont la face étoit en-dessus, 815.

Il est difficile de connoître, quand un fœtus vient la face en-dessus, 460.

Fœtus qui présentoit la face en devant, 461, 463, 466.

Il n'est pas impossible de sçavoir si le fœtus a la face en-dessous ou en dessus, 455, r.

Comment on connoît que l'enfant a la face en bas, quand il vient par les pieds, 924.

La face en-dessus ou en-dessous, n'a pas de signes sensibles pour s'en appercevoir, 456, r.

Cinq situations différentes où la face du fœtus peut se trouver, 461, r.

Moyen de tourner la face du fœtus en-dessous, 458, 462, 465, 466, 624, 859, 860, r.

Monstrueuse, 606.

Du fœtus sur le sternum, 824.

Figures hydeuses des fœtus qui viennent par la face, 470.

Fausse-Grossesse, Ce que c'est, 70, 95.

En quoi elle consiste, 101.

Exemples de fausses-grossesses, 95.

Semblable à la vraie grossesse, 91, 108.

Signes communs de la vrai grossesse, & de la fausse-grossesse, 101.

Ne peut se terminer sans répandre du sang, 91.

Fausse-Grossesse. Mouvement sensible à la vue & au tact dans une femme qui n'étoit pas grosse, 99.
Faux-Germe, ce que c'est, 77.
Figure du Faux-germe, 77.
Adhérence du faux-germe à la matrice, *ibid.*
Marque du faux-germe, 108.
Gros comme un petit œuf, 77.
Les pertes de sang dans les faux-germes ne sont pas mortelles 84, r, 741, r.
Pourquoi la perte de sang s'arrête après l'expulsion du faux-germe, 82, 83.
Pourquoi le faux-germe sort ordinairement aux deux ou troisième mois, 77.
Le faux-germe se pourrit quelquefois à l'orifice de la matrice, sans y exciter des douleurs, 758, r.
Ce qui cause les grandes douleurs à la sortie du faux-germe, 78, r.
Extraction de deux faux-germes d'une même personne, 81.
Moyen de faire l'extraction du faux-germe, 80, 83, 84, r.
Bec-de-grue, instrument insuffisant pour tirer de la matrice un faux-germe, 707, r.
La nourriture forte, mais légére, néceſsaire pour soutenir les forces de la femme dans l'extraction du faux-germe, 83.
Fœtus, Le mouvement du fœtus commence vers le troisième mois, 230.
Embryon gros comme une mouche à miel, 506, 550, 555, 702.
Embryon gros comme une fève d'haricot, 506.
Dans les premiers jours l'enfant n'a nulle situation, 212.
Sa situation au sein de sa mère, 211, 214, 218.
Le fœtus n'a pas de situation fixe dans la matrice, jusqu'à sept mois, 686.
Le mouvement du fœtus augmente à mesure qu'il avance vers le terme, 230.
Situation bizarre d'un fœtus dans la matrice, 870.
Ce qu'il faut faire, quand l'enfant est arrêté au passage, 804, 956.
Signes que l'enfant est mort 410, 644, 645.
Signes trompeurs d'un enfant mort dans le sein

de sa mère, 514.

Fœtus, Le fœtus renfermé dans ses membrames & dans ses eaux, ne se corrompt pas, quand il seroit mort depuis deux mois 515.

Fœtus sorti de la matrice trois jours après la mort de sa mère, 568, *r*.

La mauvaise odeur qui exhale de la matrice, n'est pas un signe certain de la mort du Fœtus, 644, 645.

Signe certain de la mort de l'enfant, dont la tête est enclavée dans le passage, 646, *r*.

Mort depuis long-tems dans la matrice 667, 1010, *r*.

Matrice collée sur un fœtus mort, 774.

S'il est permis de tuer un enfant baptisé, pour sauver la vie à la mère, 1073.

Ce qu'il faut faire durant l'extraction du fœtus, 623.

Comment se fait naturellement la sortie du fœtus, 271, *r*, 314, *r*.

Ce qu'on doit faire à l'enfant, en venant au monde, 274, 322, 323, 328.

Fécondité, Voyez *Génération*.

Femme, Régime des femmes grosses, 131.

Elles ont besoin de nourriture, *ibid*.

Qui portoit ses enfans extrêmement haut, 194.

Fort grosse, qui accoucha d'un petit enfant, 435, 438.

Habillement d'une femme en travail, 441, *r*.

Portrait d'une femme en couche, 743.

Régime de la femme en couche, 744.

Maltraitées aux parties extérieures, 1216.

Ce qu'il faut faire à la femme après sa délivrance, 1141, *r*.

Pourquoi les femmes meurent après les couches accompagnées de grandes pertes, 744, *r*.

Fesses, Fœtus de cinq mois & demi qui présentoit les fesses, 533.

Tête d'un fœtus prise pour les fesses, 487.

Moyen de tirer un fœtus, qui présente les fesses, 487.

Quand un fœtus qui vient par les fesses, n'est pas bien avancé, il faut aller chercher les pieds, 488.

Fesses, Ce qu'il faut faire, quand en tirant l'enfant par les pieds, les fesses viennent en-dessus, 627.

Fiévre, avec des accès violens, pendant les vuidanges, guéries par des lavemens faits avec une demi-once de quinquina pulvérisée en décoction dans l'eau, 913.

Suppression des vuidanges, dureté de ventre, gonflement douloureux, suffocation dans une femme en couche, 1204.

Frisson suivi d'une grosse fiévre, terminé par une sueur dans les femmes en couche, 364.

Douleur de côté, oppression, fluxion de poitrine formée dans une accouchée, 1202.

Forte, accompagnée de la toux, d'une douleur de côté, & d'une oppression violente, causée par l'air froid, auquel s'étoit exposé une nouvelle accouchée, 1199.

Cours de ventre, suppression des vuidanges & autres symptômes qui au bout de quatre ou cinq jours furent suivis de la mort dans une femme en couche, 254.

Maligne & pourpreuse dans une femme grosse de cinq mois, 501.

Accouchement prématuré par une fiévre tierce, 504.

Tierce est l'effet d'une bile qui péche en quantité ou en qualité, 504.

Quinquina donné à une femme en couche, après ses vuidanges, & qui lui guérit une fiévre quarte violente, 922.

Femme grosse de six mois, attaquée d'une fiévre quarte violente, 921.

Quinquina infusé dans du vin blanc, donné en trois verres par jour, avec autant d'eau d'orge, ou d'eau de chicorée, a guéri la fiévre quarte, 913.

Enfant vivant de la grosseur d'un hanneton dans son placenta, rendu par une femme grosse de dix mois, attaquée d'une fiévre continue simple, 505.

Femme prête d'accoucher, attaquée d'une fiévre continue des plus violentes, 926.

Fiévre-de-lait, Femme accouchée heureusement qui mourut dans la fiévre-de-lait, avec le délivre le cinquième jour de ses couches, 235.

Ce que c'est, 1342, 1343.

Fiévre-de-lait, Pour quoi elle arrive, 1242.
Filets des petits enfans, Opération, 1330. *r.*
Filets. Instrument, Difficulté d'employer le filet, 658, *r.*
Manières de se servir des lacs & des filets, 656, *r.*
Desavantages de toutes sortes de filets 656, *r.*
Fleurs-blanches, Ce que c'est & leurs causes, 1367, *r.*
Il y en a de plusieurs espéces, *ibid.*
Les écoulemens en blanc qui surviennent causent aux femmes enceintes, avant-ccoureurs des accouchemens, 1368, *r.*
Empêchent la conception, 433.
Ne causent pas l'avortement 434.
Guérison de certaines fleurs-blanches prétendues 1370, 1378.
Flux menstruel, mois, régles des femmes, à quel âge elles y sont sujettes, 26.
Flux menstruel & sa suppression, *ibid.*
Fluxion de poitrine, Femme en couche avec fiévre, douleurs de côté, fluxion de poitrine formée, 1202.
La poitrine d'une femme en couche, quand elle est menacée d'inflammation, ne demande pas la saignée du pied, même dans le tems des vuidanges, 1201.
Forceps, Sa description & son usage, 771, *r.*
A quel endroit du passage la tête de l'enfant doit être pour se servir du forceps, 771, *r.*
Usage du forceps, quant l'enfant présente la face en-dessous, 458, *r.*
Quand le forceps ne peut dégager la tête enclavée, il faut avoir recours au crochet, 769, *r.*
Usage du forceps, la tête enclavée au passage, 769, *r.*
Manière d'introduire le forceps dans le vagin, rempli de la tête d'un fœtus, 971, *r.*
Jumeaux tirés par le forceps, 969, *r.*
Forceps employé inutilement, 809.
Fracture, Celle du bras, qui arrive à l'enfant dans le travail, est facile à guérir, 374.
Frisson, D'où viennent les frissonnemens & les tremblemens des femmes près du travail, sans avoir froid, 316.
Les frissons annoncent les douleurs prochaines de l'accouchement, 267.

Froid, Oppreſſion & froid dans une femme groſſe, 498.
Mammelles dures, enflammées & douloureuſes d'une femme en couche, pour s'être expoſée à l'air, 1272.
Dureté du ſein droit d'une femme en couche, pour s'être expoſée au froid, 1209.
Tumeur dans l'aîne, cauſée par le froid ſurvenue à une accouchée, 1213.
Reméde pour une tumeur au ſein qu'avoit cauſé le froid à une femme en couche, 1209, 1210.

G

GAngrenne, Parties d'une femme en couche tombées en mortification, 1043, 1033.
Contuſions & mortifications provenant de l'accouchement 1223.
Gangrene mortelle ſurvenue à l'occaſion du cordon lié trop près du ventre, 330.
Mortification des parties naturelles d'une femme dont le fœtus tiré ſe trouva auſſi pourri 1043.
Génération, Parties de la génération de l'homme, 5, 7.
Parties de la génération de la femme, 17.
Syſtême de la génération par les vers prouve que l'ame eſt par tradition, 167.
D'où dépend l'acte de la génération, 35.
Génération & formation du fœtus par le moyen d'un ver, 54.
Difficulté du ſyſtême des vers par la génération, 50.
Convenance des deux tempéramens pour la fécondité, 44.
Genoux, Enfant qui préſentoit les genonux, 890.
Moyen de faire ſortir l'enfant qui préſente les genoux, 892.
Gorge, Fœtus qui préſentoit la gorge au paſſage, 466, 467, 470.
D'un fœtus qui occupoit le paſſage, 467.
Groſſeſſe, Naturelle, ce que c'eſt, 70.
Contre nature, 70.
Vraie groſſeſſe, 101, r.
Les ſymptomes qui arrivent dans la vraie groſſeſſe, diminuent à meſure qu'elle avance du terme, 129.

Grossesse Les fleurs-blanches n'empêchent pas la génération, 433.
Hydropisie de matrice, suivie de grossesse, 89.
Il y en a de trois sortes, 70.
Différence de la vraie grossesse & de la fausse grossesse 75, 735.
Femme grosse, sans grossesse, 102.
Grossesse d'une femme qui n'avoit jamais eu de flux menstruel, 104, *r*.
Mouvement & situation de la matrice, suivant les différens termes de la grossesse, 163, *r*.
Signes de grossesse, 111, *r*, 112, *r*, 116, 117, 289.
Signes de la grossesse par le toucher, 112, *r*, 115.
Signes univoques & assurés de la grossesse d'enfans, 122.
Incertitude du jour de la grossesse, 53.
Jugement incertain sur la grossesse de plusieurs enfans, 125.
Grossesse de deux enfans difficile à connoître, 124, 438, 439.
Grossesse de plusieurs enfans, 123.
Signes de la grosse d'un garçon, 124, *r*.
Signes d'une grossesse de six mois, 109.
Fausse grossesse, ses signes, 74, 97.
Grossesse apparente provenant de la suppression des régles, 100.
Femme crue grosse, mais dont le ventre étoit rempli de vent, 91, 93.
Changemens qui arrivent dans le corps pendant la grossesse, 129.
Place qu'occupe la matrice dans les différens tems de la grossesse, 163, *r*.
Le col de la matrice se fait sentir dans le vagin dans les premiers mois de la grossesse, 268, *r*.
Ordinairement à trois mois la matrice a pris du volume du côté du ventre, & déborde du pubis de trois travers de doigts, 131, *r*.
Au cinquiéme & sixiéme mois, on ne peut sentir le col de la matrice qu'en comparant le bas-ventre, 268, *r*.
Au cinquiéme & sixiéme mois la partie supérieure de la matrice s'élève de trois ou quatre pouces

au-dessus de l'os pubis, 268, r, 178, r.

Grossesse, Depuis le cinquième jusqu'au neuvième mois, le col de la matrice se recouvroit de plus en plus, 268, r.

Au septième mois, le fond de la matrice s'éleve jusqu'au nombril : au huitième, il s'éleve entre le nombril & la fossette du cœur, 268, r.

La femme grosse d'un garçon, ne jouit pas d'une meilleure santé que celle qui est grosse d'une fille, 390.

Accidens qui cessent par la grossesse 157.

Indispositions des femmes grosses, 129, 130, 149.

D'où vient l'abondance de la pituite des femmes grosses, 151.

D'où vient la perte de l'appétit, *ibid.*

Les accidens pendant la grossesse sont aisément calmés par les remédes généraux, 131.

Causes des symptomes qui arrivent au commencement de la grossesse, 154.

Hémorrhoïdes produites par la grossesse, 163, r.

Les accidens des vraies grossesses sont différens de ceux des fausses grossesses, 129 r.

Femme grosse de cinq mois, qui ne sentoit rien & qui pour cela fut saignée deux fois, 110.

Saignée & purgation au quatrième mois de la grossesse Pourquoi, 107.

Utilité des remédes généraux pendant la grossesse, 129.

Lavement généralement approuvé pendant la grossesse, 132.

De neuf mois est le terme le plus ordinaire, 57.

Il y a des grossesses de treize mois, 57.

Grosseur de ventre extraordinaire, qui ne renfermoit qu'un petit fœtus, 126, 127.

H

Hanche, La hanche peut se prendre pour la tête, 885, 889.

Accouchement où l'enfant présente la hanche, 885.

Hémorrhagie, Du nez dans une femme grosse, cause

de la mort du fœtus, 1002, 1004.
Hémorrhagie, Sang sortie du nez d'une femme grosse à la quantité de vingt-quatre pintes en trois ou quatre heures, 1003.
Surdité causée par une hémorrhagie du nez, 1005.
Voyez Perte de sang.
Hémorrhoïdes, Produites par la grossesse, & comment 163, *r*, 1233.
Retention d'urine causée par les Hémorrhoïdes, 167, 172.
Dans les femmes grosses, 165, *r*.
Remédes pour les hémorrhoïdes des femmes en couches, 1233.
Hernies, Des femmes grosses, 1391.
Leurs différences, 1391, *r*.
Hernie ombilicale d'une femme, 1392, 1396.
Hernie ventrale dans une femme en travail, 1394.
Hernie inguinale monstrueuse dans une femme en couche, 1398.
Accouchement d'un enfant qui avoit une descente & qu'on ne pouvoit réduire, 1402.
Corps qui pendoit entre les cuisses d'une femme, & dont le principe étoit de la grosseur du bras d'un enfant, 1260.
Enfant mort dont le bras sortoit avec la jambe & la cuisse, dont la mère avoit le ventre qui pendoit comme une espèce de sac au milieu de cuisses, 1407.
Hydatides, Exemples de ces espèces d'accouchemens, 85, *r*.
Hydrocephale, Fœtus ayant une hydropisie formée entre le crâne, le perioste & le cuir chevelu, 992.
Usage du Crochet dans l'hydrocéphale, 640.
Hydropisie, Anasarque des Femmes grosses, 996, *r*.
Ascite, ce que c'est, 89.
De matrice, 183.
Endroit où se placent les eaux dans l'hydropisie de matrice, 432 *r*.
Eau de la matrice sortie par la dilatation de son orifice, 91.
L'Hydropisie de matrice peut être nuisible au fœtus, 432, *r*.
Comment on connoît dans une hydropisie de matrice, que les eaux sont immédiatement avec l'enfant, 184.

Hydropisie De matrice, dont les eaux étoient contenues entre la matrice & les membranes qui renferment les eaux & l'enfant, 1001.

Epanchement d'une quantité d'eau sans être précédé d'aucune douleur dans une femme, qui néanmoins alla jusqu'au terme, 1000.

Pourquoi l'accouchement ne suit pas toujours l'écoulement des eaux de la matrice hydropique, 183.

Ce que doit faire un Accoucheur quand les eaux d'une femme hydropique sont avec l'enfant, 184, *r*.

Accouchement de femmes hydropiques, 994.

Trois pintes d'eaux brunes & verdâtres dans le ventre d'un fœtus mort, dont une femme venoit d'accoucher, 983.

Tête arrachée d'un enfant hydropique, 988.

Accouchement d'un enfant hydropique venu par les pieds, 980, 988.

Des parties inférieures des femmes, se terminent ordinairement avec les couches 181.

A la suite des couches d'une femme mal constituée, 564, 568.

Hymen, S'il existe, 19, *r*.

Son absence n'est pas signe de la corruption d'une fille, 20, *r*.

Inflammation de matrice, 1235.

Ses différentes causes, 1236, *r*.

De matrice suivie de plusieurs accidens, 1236, 1237.

Guérison d'une inflammation de matrice accompagnée de plusieurs accidens, 1240, 1241.

Imperforation, fille de sept ans imperforée, 1303.

Deux sortes de fondemens clos, 609.

De naissance 38.

Exemples de filles & de femmes imperforées, 1304, *r*.

Vagin bouché par la réunion des deux côtés, 38.

Comment le sang des régles peut s'évacuer aux femmes imperforées, 1059.

Grossesses de femmes imperforées, 60.

D'une femme qui étoit grosse & en travail. Opération, 1035.

De la matrice, 38, *r*.

Impuissance, Sa cause, 35, *r*.

Impuissance, La puissance d'un homme dépend de la bonne conformation de ses testicules, *36*.

Julep, Pour les convulsions sur la fin de la Grossesse, 1104.

Jumeaux, Signes équivoques de la Grossesse de deux enfans, *957*, *962*.

Accouchement de deux enfans, 320, *947*, *957*, *959*, *960*.

Femme qui sentoit des mouvemens égaux des deux côtés du ventre, & n'étoit grosse que d'un enfant, 127.

Signes que la femme est grosse de deux enfans, 124.

Grossesse de deux enfans difficile à connoître, 438.

L'accouchement de deux enfans peut avoir des complications, 948.

Accouchement de deux Jumeaux qui avoit l'arrière-faix commun, 251, *950*, *961*.

Deux fœtus d'une même couche, ayant chacun leur arrière-faix, *952*.

Dans un accouchement de deux enfans, après la sortie du premier; si la femme reste sans douleur, on l'accouche incessamment, soit que le second enfant soit bien placé ou non, les eaux écoulées ou non, *968*.

Dans l'accouchement des jumeaux, quand les douleurs suivent & que l'enfant est bien situé, on laisse l'accouchement au bénéfice de la nature: mais si l'une des deux conditions manquent, on ouvre les deux membranes pour laisser couler les eaux & pour achever l'accouchement, 958, *979*.

L'accouchement de deux enfans, doit se faire de suite, s'ils viennent bien, *968*.

Le premier enfant ne fait pas le passage à l'autre, *392*.

L

Lac passé au col d'un enfant, *681*, *682*.

Mauvaise méthode que de se servir de lac, *661*.

Employé pour retenir le pied d'un fœtus posé obliquement dans la matrice, 810, *r*.

Lait, Ce que c'est, & ce qui le produit 1338, *r*.

Lait, Matiere du lait, parties dont il est composé, 1338, 1339, 1346.
En quoi les lochies différent du véritable lait, 1345, *r*
D'où vient la liqueur blanche qu'on remarque dans les lochies, & que les Gardes appelle lait, 1344, 1345, *r*, 1120.
Comment le lait est porté aux mammelles, 1338.
Le lait se perfectionne dans les mammelles, 1350.
Pourquoi le premier lait est séreux, 1350, *r*.
Le lait nouveau qui est clair convient à un enfant nouveau né, 1347, *r*.
L'âge convenable du lait, 1335.
Manière de bien goûter le lait d'une nourrice, 1351 *r*.
Choix du lait qu'on doit faire d'une nourrice, 1346, 1351, *r*.
Difficulté de décider si le lait est mauvais, 1354, *r*.
Les grosses mammelles sont sujettes à n'avoir pas beaucoup de lait, 1352.
Lait dans une femme grosse, 1354, 1355, *r*.
Avantage d'une femme qui alaite, 1269.
Régime d'une accouchée qui alaite 1260.
Accidens auxquels une femme qui n'alaite pas, est exposée, 1269.
Nécessité de faire perdre le lait, 1269, 1275.
Remédes pour diminuer la trop grande quantité de lait des femmes en couche, 1271, *r*.
Ce qui peut faire cailler le lait dans les mammelles, 1343.
Moyen de prévenir les accidens qui viennent par le lait, 1271, *r*.
Tumeur dans l'aîne d'une femme en couche, qui s'étoit exposée à l'air froid, 1124.
Dépôt laiteux, ce qui le produit, 1343, *r*, 1344, *r*.
Remédes pour les dépôts laiteux, 1126, 1127, Voyez *dépôt*.
Laudanum, donné à une femme dans un mauvais travail, 659.
Lavement, Leur effet dans la grossesse, 132, *r*.
Composition des lavemens convenables dans la grossesse, 132, *r*, 134.
Utilité des lavemens pendant la grossesse, 580.
Généralement approuvé pendant la grossesse, 132.

Lavement, Propre à lâcher le ventre, 921.
Reméde inutile dans le travail, 580.
Certains lavemens qu'il faut employer dans différentes circonstances, 132.
Donné utilement à une femme cinq jours après les couches, 242.
Ordonnés pour les vents au terme de sept mois, 296.
Vapeurs dans une nouvelle accouchée, guéries par des lavemens, 1230.
Nécessaires après les couches, si les femmes n'ont pas été à la selle le jour de l'accouchement, 1275.
Convenable dans la colique des femmes grosses, 109.
Quand les matières fécales sont trop endurcies & remplissent l'intestin au commencement du travail, le lavement fait un bon effet, 581.
Les saignées & les lavemens conviennent dans les vomissemens opiniâtres des femmes grosses, 153, *r*.
Incommodités des lavemens dans les vraies douleurs, 361.
Constipation rendue plus opiniâtre par les lavemens purgatifs, 135.
Quand la tête du fœtus est entrée dans le vagin, le lavement est plus nuisible qu'utile, 582.
Gentilhomme mort par un lavent, 133, 134.
Mauvais effet d'un lavement purgatif & âcre, 133.
Ligamens, De la matrice, 23.
Sont d'autant plus tendus que le terme de la grossesse avance, 199, *r*.
Ligature, Du cordon, 950.
Deux ligatures au cordon, 961.
Lit Du travail, 231, 272, 441, 442, *r*, 622.
Lochies, voyez *Vuidauges*.
Lune, Si elle est cause du retour des régles. 29, 31.

M

MAillot, Préjugés au sujet du maillot des enfans, 1333.
Comment il faut emmailloter les enfans, *ibid.*
Main, fœtus qui présentoit la main, 438, 452, 636, 839, 998.
Enfant qui présentoit les deux mains & un pied, 906.

Main, D'un second enfant présentée au passage, & dont on alla chercher les pieds 1132.
Il est difficile de distinguer la main & les pieds d'un fœtus à travers les membranes, 837.
Les mains que présentent les fœtus, sont les parties les plus à craindre, 836, 838.
Si le fœtus présente la main il faut aller chercher les pieds, 836.
Réduction des deux mains, 906.
Fœtus mort, dont la main étoit sortie jusqu'à la moitié de l'avant-bras, bouchant l'orifice intérieur de la matrice, 999
Fœtus qui présente la tête, les mains & les pieds, 905.
Fœtus qui présentoit un pied, deux mains, la tête & le cordon, 937.
Mammelles, Dureté du sein droit d'une femme en couche, pour s'être exposé au froid, 1209.
Abscès au sein d'une femme après l'accouchement, pour la même cause, 1272, 1273, 1274.
Mariage, Si un Eunuque peut être marié, 36, *r.*
Cause de la dissolution du mariage, 35, *r.*
Matrice, voyez plus bas.
Méconium, Ce que c'est, 612.
Ce qui le produit, ses différentes couleurs, 612, 613.
Qui sortoit dans le travail, 813.
Quantité de méconium qui sortoit depuis le jour précédent, 828.
Le méconium qui sort est un mauvais présage, quand l'enfant est bien situé dans la matrice, 617.
Sortie du méconium, présage de mort, 831, 614, 1041.
Enfant qui vient par le cul, vuide ordinairement le méconium, 616.
La sortie du méconium ne manque presque jamais de faire connoitre que c'est le cul qui se présente, 880.
Remède pour procurer l'évacuation du méconium, 1347, *r.*
Tranchées des petits enfans, causées par le méconium délayé, 1348, *r.*
Accouchement où le fœtus sorti étoit plein de *méconium*, 1040.
Membranes, Qui enveloppent le fœtus, 201.

Membranes, Amnios, ce que c'eſt, ſa ſituation & ſes fonctions, 201, *r*.
Chorion, ce que c'eſt, la deſcription de ſes parties, ſes fonctions 201, *r*.
Différence du chorion & de l'amnios, 201.
Membrane qui enveloppe les eaux, & qui paroît à l'extérieur du vagin, *950*.
Peu de ſuccès en ouvrant les membranes du ſecond fœtus, *954*, *955*.
Eaux ſorties avant l'enfant qui fut preſque ſuffoqué dans les membranes qui n'étoient pas encore ouvertes, *949*.
Les douleurs vraies rompent les membranes, 232.
Quand il eſt avantageux de rompre les membranes, 836, 927.
Membranes des deux jumeaux qu'il faut ouvrir pour faire couler les eaux & finir l'accouchement, *957*.
Quand les mains ſe préſentent à travers les membranes, il faut les ouvrir & aller chercher les pieds, 840.
Cas où il faut ouvrir les membranes, qui contiennent les eaux, 835.
Manière d'ouvrir les membranes, quand on eſt obligé d'aller chercher les pieds du fœtus, 802, *r*.
Accidens cauſés par la préſence d'une portion de membrane reſtée dans la matrice, 1177.
Membranes ouvertes par l'accouchement, pour faire ſortir un fœtus qui préſentoit le cul, *863*, 881.
Extraction des Membranes reſtées, 1176.
Manière de tirer de la matrice les parties reſtées des membranes, 1177.
Menton, Fœtus accroché par le menton aux os pubis & mort au paſſage, *630*, 816, *r*.
Moyen de faire ſortir la tête du fœtus, ſans engager le menton aux os pubis, *859*, *860*, *r*.
Matrice, Deſcription de ſes parties, 20, 24.
Comment ſes mouvemens s'exécutent, 412, *r*.
La connoiſſance de la ſituation de la matrice eſt néceſſaire pour l'Accoucheur, 753, *796*, *r*.
La matrice fait de la place à l'embryon à meſure qu'il groſſit, 412.
Eſpace qu'occupe la matrice dans les différens

tems de la groſſeſſe, 163.
Matrice. Son col ſe fait ſentir dans les premiers mois de la groſſeſſe, 268.
Ordinairement à trois mois la matrice a pris du volume du côté du ventre, & déborde du pubis de trois travers de doigts, 113, *r.*
Au cinquième & ſixième mois la partie ſupérieure de la matrice s'élève de trois ou quatre pouces au-deſſus de l'os pubis, 268, *r.*
Depuis le cinquième juſqu'au neuvième mois, le col de la matrice ſe racourcit de plus en plus 268, *r.*
Pourquoi la matrice de la femme groſſe remonte du côté de la poitrine, à meſure que le fœtus groſſit 1250, *r.*
Diſpoſition de l'orifice de la matrice néceſſaire à connoître, 269, *r.*
Diſtinction de l'orifice externe & interne de la matrice, 267, *r.*
Différens états de l'orifice de la matrice 269. *r.*
Les femmes groſſes peuvent avoir l'orifice de la matrice ouvert, 234.
L'orifice de la matrice qui n'eſt pas encore ouvert, eſt une circonſtance qui fait juger que le travail n'eſt pas encore commencé, 263.
La figure de la matrice ſe perd, lorſque le centre du placenta n'eſt pas ſitué ſur le centre de la matrice, 199, *r.*
Si l'orifice intérieur de la matrice eſt cauſe que le fœtus eſt arrêté au paſſage, 804.
Orifice intérieur de la matrice incapable d'aucune dilatation, 1027.
Orifice dur de la matrice, moyen de le ramollir, 715.
Orifice de la matrice trop ſerré, moyen de le dilater, 718.
La matrice a plus de vaiſſeaux que le vagin, 28.
Conſtruction du fond de la matrice, 266, *r.*
État de la matrice pendant la groſſeſſe, 1174.
Effet que produit le poids du placenta ſur la matrice, 198, *r.*
L'inclination de la matrice dépend de la maſſe permanente du placenta, 197.
Situation oblique de la matrice, rend l'accou-

chement plus laborieux, 199, r.
Matrice. Sçavoir si la matrice d'une femme grosse s'épaissit en s'étendant, 1179.
Les ligamens de la matrice entrent dans une espèce de repos, quand elle monte du côté de la poitrine, 1250, r.
Mouvement & situation de la matrice suivant les différens termes de la grossesse, 112, 163, r.
Situation extraordinaire de la matrice dans une femme grosse, 164, r.
Changement de la figure de la matrice à mesure que le terme approche, 268, r.
Comment la matrice agit sur le fœtus à la fin de la grossesse, 412, r.
Plus la matrice acquiert de volume par la grossesse, plus les vaisseaux auront de calibre, 745, r.
Signe que la matrice ne peut se dilater qu'à un certain point, 543, 544.
Contraction de la matrice, seul agent expulsif du fœtus, 568, r.
Contraction de la matrice sert à détacher le placenta, 327.
Plus le fond de la matrice se dilate, plus l'orifice se resserre, & plus le fond se réserre, plus l'orifice est obligé de se dilater, comme on l'observe dans le travail, 324, r.
Les ressorts de la matrice sont affoiblis par la dilatation de cet organe, 323.
La contraction de la matrice commence par le fond, 323, r.
Aussitôt que l'enfant est passé, la matrice se resserre, 323.
Differens dégrés de contraction de la matrice, suivant les différens tems qu'il y a que l'enfant est sorti, 1161.
Matrice collée sur un fœtus mort, 774.
Mouvement empêché du fœtus par le rétrecissement de la matrice, 544.
La matrice se contracte en tous sens sur le corps de l'enfant dans les douleurs, 816, r.
Fœtus pourri resté dans la matrice d'une femme morte, & sorti par la force de la matrice, 568, r.
La contraction de la matrice est nécessaire après une perte; moyen de procurer cette contraction, 745, r.

Matrice. Constitution d'une matrice, cause de plusieurs accouchemens avancés, 540.
Différentes causes d'avortemens de la part de la matrice, selon les différens âges, 541.
Inertie de la matrice après l'accouchement, cause de la mort subite des femmes en couche, 746.
On peut passer la main dans la matrice une heure après la sortie de l'enfant, 324, *r*.
État de la matrice après la sortie du fœtus, 744.
Preuve de la disposition de la matrice à se resserrer après l'accouchement, 1196.
Susceptible de corruption, 1161.
Peut se rompre par les efforts du fœtus, 1189.
Exemples de fœtus dans le ventre de sa mère, après avoir déchiré la matrice, 1190, *r*.
Fœtus tiré de la matrice, qu'il avoit déchirée avec les pieds, 1189, 1193, 1194, 1195.
Déchirée par un Accoucheur ignorant, 652.
Corps de la matrice arraché avec un crochet, 642.
Inflammation de la matrice, 1235.
Hydropisie de matrice, 183, *r*.
Filles sujettes au relâchement de matrice, 1262.
Fond de la matrice sortant du vagin, 1257; v. *perversion*.
Renversement de la matrice, 1258.
Comment on peut connoître la descente de la matrice, 1247, 1248, *r*, 1250, 1251.
Remédes pour les descentes de matrice, 1253, 1262, *r*. v. *relâchement*.
Cancer ulceré de la matrice, 1384, 1387.
Ulcére fongueux de la matrice, 1371, *r*.
Skirrhe de la matrice, 1384.
Quand l'ulcére carcinomateux de la matrice est guérisable, 1387, *r*.
Mois ou *régles des femmes*, Ce qui produit les régles des femmes, 27.
D'où sort le sang des régles, 28, 33.
A quel âge cette évacuation commence, 26.
Si l'on peut déterminer la quantité du sang des régles, 28.
Pourquoi quelques filles au commencement de leurs régles vomissent, 150.
D'où vient que l'évacuation des régles cesse, 33, *r*.

Mois ou *régles des femmes*. Comment se fait le retour des régles des femmes, 32, r, 29.
Si la lune est cause du retour des régles des femmes, 29, 31.
Bons effets des régles des femmes 33, r, 53, r.
Sur les qualités du sang menstruel, 27.
Vin gâté par une femme qui avoit ses régles, *ibid*.
Sang menstruel, cause de corruption, *ibid*.
Présence de certaines femmes à craindre quand elles ont leurs régles, *ibid*.
Femmes rousses sont sujettes à corrompre le vin, quand elles ont leurs régles, *ibid*.
Plusieurs exemples de mois prématurés, 26.
Symptomes singuliers à l'approche des régles, 1297, r.
Mal de dent qui survenoit à une fille, toutes les fois qu'elle avoit ses régles, 1298.
Stérilité par un flux trop médiocre des régles, 37, 43.
Grossesse d'une femme qui n'avoit jamais eu ses régles, 104, r.
Quand il se fait une évacuation périodique de sang, dans une femme grosse, ce sang sort des vaisseaux qui aboutissent à l'orifice intérieur de la matrice, 30.
Les réges paroissent ordinairement la cinquième semaine après les couches, 1270, r.
Mole, Grossesse d'une mole ou d'un faux-germe, 73.
Différence de la mole & du faux-germe, 86.
Signes de la présence d'une molle, 74.
Mouvemens différens d'un enfant & de la mole, 119.
Raison de doute de la grossesse d'une mole ou de celle d'un fœtus, 107.
La mole est attachée à la matrice d'où elle tire sa nourriture, par le moyen des vaisseaux, 76.
Le pédicule de la mole n'est pas plus gros qu'un tuyau de plume, 77, r.
Grosseur du ventre considérable aux premiers mois de la grossesse, douleurs excessives, perte médiocre, sont les signes de la présence d'une mole, 76, 77.
Délivrance d'une mole, 75.

Mole, Partie de chasse favorable à la sortie d'une mole, 75.

Extraction d'une mole faite, à cause de la violence d'une perte, 78, 79, 83, r. v. *perte*.

Quand la mole est sortie de la matrice, il n'y a plus rien à craindre., 76.

Monstre, Fœtus monstrueux, 604.

Visage monstrueux, 606.

Figure hideuse des fœtus qui viennent par la face, 470.

Tête attachée sur les épaules, sans col, &c, 601.

Mort, Signes de mort dans les femmes enceintes, 1051, r.

Accouchement court & heureux, suivi de la mort, 253, 711, r. 746, r.

Cause occulte de la mort de ceux qui étoient trépassés, 1062.

Mort d'une femme le dixième jour de ses couches, sans cause apparente, 236.

Femme morte, ayant son enfant vivant resté au couronnement, sans qu'on en ait fait l'extraction, 780.

Femme morte & enterrée, à qui on a trouvé dans la suite un enfant entre ses bras, 1051, r.

Accouchement d'un enfant mort, 290, 294, 536.

Hémorrhagie du nez dans une femme grosse, cause de la mort du fœtus, 1004.

La puanteur de l'haleine de la mère n'est pas un signe de la mort du fœtus dans son sein, 1010.

N

Narcotiques, Quand ils sont nécessaires, 262, r.

Les narcotiques sont utiles dans les coliques des femmes grosses, 262.

Le laudanum & autres narcotiques sont mortels aux femmes en couche, parce qu'ils suppriment les vuidanges, 359.

Nature, La corruption change la nature des choses, 154.

Nerfs, De la verge, 16.

Nerfs qui se distribuent aux testicules, 11.

Vomissemens des femmes grosses, arrivent à cause

de la huitième paire des nefs du cerveau, qui commence à l'estomac & à la matrice, 150.

Nourrice, Choix qu'on doit faire d'une nourrice, 1335.

Qualités d'une bonne nourrice, 1335, r.

Age convenable à une nourrice, 1336.

Avantage d'une femme qui alaite, 1269.

Régime d'une accouchée qui alaite, 1260.

Vomissement trop long empêche la femme enceinte de prendre de la nourriture, 1008.

Nymphes, Leurs fonctions, 19.



ODeur, la mauvaise odeur qui exhale de la matrice, n'est pas un signe certain de la mort du Fœtus, 645, r.

Odontalgie, Mal de dents, qui survenoit toujours à une fille, quand elle avoit ses régles, 1298.

Œdêmes, Reméde pour les œdêmes qui arrivent aux femmes grosses, 178.

Œufs, Cicatricule de l'œuf, 46, r.

Systême des œufs, 46, 50, 51.

Œuf fécondé & tombé dans la matrice, 196, r, 199, r.

Comment les petits animaux de la semence de l'homme, rejoignent l'œuf de la femme, 47.

Comment l'œuf s'attache aux parois de la matrice & y prend nourriture, 196.

Quand l'œuf fécondé & grossi dans la matrice, prend le nom d'embryon & celui de fœtus, 196, r.

Ombilic, Vaisseaux de cette partie, leur origine & leurs fonctions, 200, r.

Omoplate, Fœtus qui présentoit les omoplates, &c, 824.

Opération Césarienne, Ce que c'est, 1011.

Cas où l'opération césarienne a lieu, 1050, r.

Possibilité de cette opération, 1016.

Cas où l'opération césarienne est absolument nécessaire, 1023, 1049, 1055, r.

Pratiquée avec succès, par M. Sousmain, 1013, r.

Pratiquée pour ôter un fœtus mort hors du sein d'une femme vivante, 1014.

Femme dans les douleurs, qui ne vouloit être accouchée que par l'opération césarienne, 1053.

Femme qu'on croyoit morte, à qui on fit l'opération césarienne, 1050, r.

Opération Césarienne, Motifs trop vague pour être décisifs en faveur de l'opération césarienne, 1025, *r*.
Suite fâcheuse d'une opération césarienne, 1014.
Remarques importantes à faire avant que de faire l'opération césarienne, 1016, 1056, *r*.
Mauvaise méthode de l'opération césarienne, 1019.
Méthode que fait M. Ruleau dans l'opération césarienne, 1019, *r*.
Sentiment de M. Levret sur la pratique de l'opération césarienne, 1020, *r*.
Oreilles, Enfant qui présentoit l'oreille, 786, 787,
Moyen de faire l'extraction d'un fœtus qui présente l'oreille, 267, *r*, 788.
Ovaires, Ce que c'est, leur situation, leurs fonctions. 23.
Ouraque, Ce que c'est, 201, *r*.

P

Paralysie, Accouchement d'une femme devenue paralytique, à la suite de grandes convulsions 1104, 1105.
Bras d'un fœtus comprimé, devenu paralytique, 871, 874.
Paraphymosis, Causé par le coït, 43.
Péricarde. Personne qui avoit vécu sans péricarde 1012.
Parties, De passage du fœtus, 768, *r*.
L'Accoucheur doit avoir soin des parties basses des femmes en couche, 1288.
Moyen de garantir d'accidens les parties basses des femmes accouchées, 1292, 1293.
Les remédes pour entretenir les parties des femmes après les couches, doivent être bannis, 1294.
Perte de Sang, Mortelle dans une fille de cinquante ans, 732.
Raisons qui empêchent d'accoucher une femme grosse qui a une perte de sang, 708.
Une perte de sang violente demande un accouchement prompt, 699.
La perte de sang est presque toujours suivie de l'accouchement, 697, 714.
Perte de sang qu'une Sage-Femme prenoit comme un avant-coureur de l'accouchement dans une

femme qui n'étoit pas grosse, 291, 292, 295.

Perte de Sang, La perte & les douleurs de longue durée dilatent la matrice & font un accouchement dangereux, 86.

Perte violente d'une femme grosse de six mois, qui fut suivie de l'accouchement, 1087.

Extraction d'une mole faite en conséquence d'une violente perte, 75, 79.

Le sang de la perte facilite la sortie de la mole, 78, r, 84, r, 83.

Portion d'arrière-faix restée dans la matrice accompagnée d'une perte qui fut arrêtée par une serviette appliquée sur la partie, & qui fut cause de sa mort, 1170.

D'où viennent les pertes de sang qui arrivent pendant le travail, & dans le tems de l'accouchement, 723.

Comment l'Accoucheur doit se conduire dans une perte violente, 714, r.

Ce qu'on doit observer, quand les pertes sont considérables & que l'Accoucheur est obligé d'aller chercher les pieds du fœtus, 719, r.

L'écoulement de sang dans une femme grosse, doit être prévenu par la saignée, le repos & le régime, 739.

Régime d'une accouchée qui a une grande perte, 80, 748.

L'intention qu'on doit avoir dans la Cure des pertes des femmes en couche, 748.

Remédes dans une perte après l'accouchement, 746, 747, r.

D'où vient la perte de sang causée par la suppression des menstrues, 730, r, 731, r.

Toux violente suivie souvent de vomissement de sang, & quelquefois d'une perte, 187.

Moyens d'empêcher les pertes de sang, & de prévenir la mort subite des femmes après les couches, 746, r, 237, 238.

Qui dura un mois, 721.

Femme morte d'une perte de sang, au commencement de son huitième mois, 709, r.

La perte de sang augmente à mesure, que la tête du fœtus avance, 276.

D'où vient la perte de sang qui arrive à la femme grosse, 697, 698, 699.

Perte de Sang, Dans une femme grosse de six semaines, qui tomba dans des foiblesses très-à-craindre pour sa vie, 701, 702.

Les pertes de sang peuvent arriver dans tous les tems de la grossesse, 704, *r.*

Causes des pertes qui arrivent à la fin de la grossesse, 704, *r.*

D'où viennent les pertes de sang dans l'avortement, 28, *r.*

Différentes causes des pertes qui arrivent au commencement des grossesses, 704.

Prodigieuse quantité de sang sortie après l'accouchement, 747.

Le sang qui vient du fond de la matrice s'arrête à mesure que la tête avance dans le vagin, 276.

La continuation de la perte de sang est une preuve que la matrice contient un corps étranger, 79, 82, 744.

Pourquoi les femmes meurent après les couches, qui ont été accompagnées d'une grande perte de sang, 744, *r.*

Qui arrivent aux filles, 1357, 1358.

Remédes pour les convulsions causées par de grandes pertes de sang, 1227.

Perversion de la Matrice, v. *renversement de la matrice.*

Petit-lait, Fait merveille dans la constipation des femmes grosse, 135.

Petite-vérole survenue à une femme grosse de six mois, dont elle mourut, 494.

Pied, Accouchement d'un fœtus par les pieds, 241, 625, 651, 836, 857, 893.

Quand on tire le fœtus par les pieds, comment doit-on faire sortir le reste du corps, 715, *r.*

Moyen de tirer la tête trop grosse d'un fœtus qui vient par les pieds, 893, *r.*

Accouchement par les pieds, avec perte de sang, 710.

D'un fœtus près du passage, 997.

Comment on connoît que l'enfant a la face en bas, quand il vient par les pieds, 824.

Comment on doit chercher les pieds, quand le fœtus est mal disposé, 626, 661, 829, 872.

Il y a des cas où il est nécessaire de tirer le fœtus par un pied seul, 936.

Ce qu'il faut faire quand en tirant l'enfant par les pieds, les fesses viennent en-dessous, 627.

Pieds, Comment l'Accoucheur doit s'y prendre pour trouver les pieds d'un fœtus qui se présente mal, 623.
Fœtus qui venoit par les pieds, & dont le menton étoit accroché aux os pubis, 897.
Fœtus d'une grosseur extraordinaire, tiré par les pieds, 765.
Qui venoit par les pieds, & dont le bras fut rompu dans un fâcheux travail, 371.
Accouchement d'un enfant hydropique venu par les pieds, 988.
Fœtus qui présentoit le pied, une main & la tête, 961.
Manière dont il faut attirer les bras dans un accouchement où le fœtus vient par les pieds, 660.
Mesure à prendre, quand la tête du fœtus qui vient par les pieds, est arrêtée au passage, 628 r.
La main du second enfant présentée au passage, dont on alla chercher les pieds, 1132.
Enfant qui présentoit les deux mains & un pied, 906.
Dans toutes les situations mauvaises du fœtus, il faut faire venir l'enfant par les pieds, 621.
Si le fœtus présente la main, il faut aller chercher les pieds, 836.
On ne peut aller chercher les pieds, que quand l'enfant n'est pas engagé, dans le vagin, 789.
Pituite, D'où vient l'abondance de la pituite des femmes grosses, 151.
La pituite s'absorbe avec un verre d'eau, 151, r.
Le chocolat de santé guérit la pituite abondante des femmes grosses, 153, r.
L'infusion de thé, de camomille, de melilot, de véronique convient dans l'abondance de la pituite, 152.
Placenta, Ce que c'est, origine de son nom, ses parties, 30, 196.
Comment il est formé & attaché à la matrice, 556.
Vaisseaux rampans sur la surface du placenta, 200, r.
Dans les derniers mois de la grossesse, le placenta est plus petit que le fœtus, 198, r.
Les arrière-faix épais & membraneux sont ordinairement plus adhérens, 344.
Arrière-faix d'une grosseur extraordinaire, 459.

Placenta, Signes de l'attache du placenta à la circonférence de l'orifice de la matrice, intérieurement, 802, *r*.

La figure de la matrice se perd, lorsque le centre du placenta n'est pas situé sur le centre de la matrice, 199, *r*.

Adhérence du placenta à la matrice, 196, *r*.

Effet que produit le poids du placenta sur la matrice, 198, *r*.

Les veines du placenta forment par leur union la veine ombilicale, 200, *r*.

L'attache du placenta à la matrice n'a aucun lieu déterminé, 944.

Différentes manières de faire l'extraction de l'arrière-faix, 324, 492, *r*, 563, 1140, 1141, 1154, 1155, *r*.

Extraction difficile de l'arrière-faix, 509, *r*, 1139.

Reméde pour faire sortir l'arrière-faix, 568.

Le délivre d'une femme qui est parvenue à son terme, n'est pas aisé à extraire quelques jours après que l'enfant est né, 1154.

Moyen qu'on employe pour faire sortir l'arrière-faix d'un volume excessif, 439.

La contraction de la matrice sert à détacher le placenta, 327.

Méthode des Anciens pour tirer l'arrière-faix, 345.

Comment il faut détacher l'arrière-faix & rompre ses adhérences à la matrice, 1141, *r*.

Nécessité de faire sortir le placenta de la matrice, 491, 1138, *r*.

Ce qui arrive au décollement du placenta, 738, *r*.

L'arrière-faix en se séparant des parois de la matrice, y laisse quantité de petites plaies, 1345.

Il faut user de toute la douceur possible pour détacher & ôter le délivre, 1175.

Deux fœtus d'une même couche ayant chacun leur délivre, 952.

Arrière-faix commun à deux fœtus, 251, 540, 950, 956, 961.

Deux cordons tirés à la fois pour faire venir le délivre commun, 956.

Moyen de tirer l'arrière-faix des jumeaux, 972.

Comment il faut tirer le délivre du second enfant, 963.

Placenta, Trois enfans d'une même portée, qui n'avoient que deux arrière-faix, 975.
Petit avorton d'environ trois mois, sorti sans placenta, 517.
On ne doit employer aucun reméde pour faire venir l'arrière-faix dans un avortement, 489.
Placenta attaché dans les trompes, 199, *r.*
Fœtus de deux mois sorti, aussi-bien que son placenta, sans qu'il se soit répandu une cuillerée de sang, 1153.
Arrière-faix resté dans la matrice, & tiré ensuite en dilatant l'orifice trop serré de la matrice, 1158.
Resté dans la matrice, & tiré en plus de vingt morceaux, 1164.
Arrière-faix rompu dans la matrice, 246, 516.
Resté plusieurs jours, & qui causa beaucoup d'accidens, 1136.
Arrière-faix d'un avorton de trois mois resté dans la matrice, 517.
L'arrière-faix reste souvent, quand le Cordon est trop foible, 704, *r.*
Mort d'un enfant de deux ou trois mois par le décollement du placenta, 738, *r.*
Chirurgien ignorant, qui laissa le cordon sans le lier, la femme sans être délivrée, 1174.
Arrière faix resté & ensuite retiré avec violence par un Chirurgien ignorant, cause de la mort de la femme, 1175.
L'inclination de la matrice dépend de la masse permanente du placenta, 197.
Arrière-faix resté à moitié dans une matrice fatiguée, tiré avec les quatre doigts introduits les uns après les autres dans la matrice, 1166.
Portion d'arrière-faix restée dans l'ouverture de la matrice, cause de la mort, 1172.
Moyen d'extraire une portion restée d'arrière-faix, 1170, 1171.
Deux tiers d'un arrière-faix restés, qui furent suivi d'hémorrhagie, 1168.
Partie de l'arrière-faix détaché, qui descendoit jusqu'à l'extrémité du vagin, 943.
Quand le placenta est détaché à moitié, il faut tirer l'enfant d'abord, puis le placenta, 946.
Placenta plus épais au fond de la matrice, 29.

Placenta, Le placenta est plus gros que le fœtus au commencement de la grossesse, *198, r.*

La grandeur & la grosseur du placenta varient, suivant le tems de la grossesse, *197.*

Manière de détacher le placenta dans la matrice, *923, r.*

Accidens des femmes mal délivrées, 1142.

Désordres que cause le placenta resté dans la matrice, *704, r.*

Les membranes qui enveloppent le fœtus & qui tiennent l'arrière-faix peuvent rester après la sortie du placenta, 1176.

Portion d'arrière-faix restée dans la matrice, sortie d'elle-même un ou deux jours après l'accouchement, 1155, *r*, 1144.

Si l'on peut connoître qu'il manque quelque petite portion de l'arrière-faix, 1143.

Détachement de l'arrière-faix, cause d'hémorrhagie, 722.

Détachement de l'arrière-faix est accompagné d'une perte de sang, *740, 939, 943.*

Cause du décollement du placenta adherant à la matrice, *509, 510, r.*

Arrièrefaix sorti de lui-même, 15 ou 20 minutes après l'enfant, 490, 1155, *r, r.*

Ce que doit faire l'Accoucheur quand le cordon est rompu, pour avoir le placenta, 1138, 1140.

Manière dont l'Accoucheur doit se comporter, pour délivrer une femme à qui l'arrière-faix est resté dans la matrice, 1175.

Sortie de l'arrière faix avant l'enfant est dangereux, *939, 940.*

Femme délivrée, avant que la tête de l'enfant qui étoit restée, fut venue, 821.

Délivre desséché & fort adhérant aux parois de la matrice, 1046.

Régime des femmes grosses, dont le placenta décolé cause une perte, 741, *r.*

Pubis, sa conformation naturelle, *5, r.*

Si l'os pubis se sépare dans l'accouchement, *ibid.* & *393.*

L'espace trop petit de l'os sacrum, & de l'os pubis forme une difficulté invincible pour l'accouchement, 380, 381.

Pubis, Moyen de faire sortir la tête sans engager le menton à l'os pubis, 859, 860, *r*.
Menton accroché au pubis, 816, *r*, 630.
Poumon, Boisson froide contraire au poumon affecté, 192.
Purgation, Potion purgative, 87.
Le purgatif doit être doux, 144.
Purgation se donne rarement les trois ou quatre premiers mois de la grossesse, 143.
Purgation souvent nécessaire à la fin des grossesses, 144.
La saignée doit précéder la purgation dans les femmes grosses, *ibid.*
Purgation nécessaire aux femmes grosses dans les diarrhées, dissenteries & autres accidens qui dénotent la présence des crudités, dans les premières voies, 143.
Saignée & purgations au quatrième mois de la grossesse, 107
Purgatif léger convient aux femmes, vers la quatrième ou la cinquième semaine après leurs couches, 1275, *r*.
Purgation donnée à une femme délicate à la fin de ses couches, 1277.
Purgation pour une femme robuste à la fin de ses couches, 1276, 1278.
Mauvais effet d'un lavement purgatif & âcre, 133.
Constipation rendue plus opiniâtre par les lavemens purgatifs, 135.
Fille morte par une potion de coloquinte, 148.

Q

Quinquina, donné à une femme en couche, après ses vuidanges, & qui guérit une fiévre quarte violente, 922.
Infusé dans du vin blanc, donné à trois verres par jour avec autant d'eau d'orge, ou d'eau de chicorée, a guéri la fiévre quarte, 913.

R

Rachitis, Os du bassin des femmes nouées, 1300, *r*.

Rectum, Introduction du doigt dans le rectum, fait sentir l'enfant dans la matrice, 268, r.
Régime, vie sédentaire & molle est souvent cause d'un accouchement prématuré, 130.
Des femmes grosses, 131, 1116.
Des Femmes grosses dans le tems qu'elles sont tourmentées par le vomissement, 156.
Des femmes grosses, dont le placenta de côté cause une perte, 741, r.
Des femmes dans les fausses douleurs, 448.
Des femmes en couches, 1266.
D'une femme immédiatement après l'accouchement, 1112.
Des Accouchées qui ont de grandes pertes, 748.
Des femmes pendant leurs vuidanges, 1342, r.
Relâchement de la matrice, 1247, 1248 r.
Remède pour le relâchement de la matrice, 1248, 1249, r.
Remédes, Utilité des remédes généraux pendant la Grossesse, 129.
Fœtus sorti de la matrice malgré la pierre d'aigle qu'on avoit attachée à la cuisse de la femme pour retarder l'accouchement, 586.
Pour faire avancer & rendre facile l'accouchement, 574, 577.
Une femme grosse qui se porte bien, n'a pas besoin de remédes, 132.
Pour les descentes de matrices, 1253.
Moyen de dilater l'orifice trop serré de la matrice, 718.
Moyen de ramollir l'orifice trop dur de la matrice, 715.
Pour les œdêmes qui arrivent aux femmes grosses, 178.
Pour l'enflûre des pieds, des jambes & des cuisses des femmes grosses, 178, r.
Pour les excorations des femmes en couches, 1299.
Pour l'hémorrhagie du nez des femmes grosses, 1003.
Pour les hémorrhoïdes des femmes en couches, 1233.
Cocluches des petits-enfans, leurs causes & leurs remédes, 1350, r.
Pour les coliques des femmes enceintes, 109.

Pour

Remédes, Pour la colique des petits-enfans, 1349, *r.*

Pour la colique des Accouchées, 1188.

Trémoussemens dans les parties nerveuses d'une femme en couche, 366

Dans les pertes excessives de sang, qui causent des convulsions dans les couches, 1098, 1227.

Pour la dyssenterie dans une femme en couche, 496.

Dans une perte après l'accouchement, 747.

Les remédes pour rétrecir les parties des femmes, doivent être bannis, 1294.

Saignée du bras, l'eau de rhubarbe, l'opiate de Salomon, la confection hyacinthe & alkermès, la thériaque conviennent dans la ptyalisme opiniâtre des femme grosses, 152, *r.*

Pour la toux des femmes grosses, 189, 192.

Contre les tranchées, 358.

Contre les tranchées des petits enfans, 1348, *r.*

Pour les ardeurs d'urine, 168.

Pour la grosseur excessive de la verge, 42.

Pour les vapeurs & suffocations dans une nouvelle accouchée, causées par la peur, 1226, 1232, *r.*

Pour un gros bourlet qui fermoit le vagin, 1264.

Renversement de matrice, 1254, 1258.

Accidens qui arrivent aux femmes qui ont une perversion de matrice, 1253, *r.*

Cause de la perversion de la matrice, 1254, *r.*

Fond de la matrice sortant du vagin, 1257.

Corps pendant entre les cuisses, dont le principe étoit de la grosseur du bras d'un enfant, 1260.

Plusieurs causes de la perversion de la matrice, 1258, *r.*

Respiration, Moyen de faire respirer en naissant, 316.

Ce qui peut exciter la respiration du fœtus en venant au monde, 325.

Causes qui rendent la respiration difficile à une femme grosse, 194.

Moyen de détruire la toux, qui empêche la respiration dans les femmes grosses, 195.

Retention d'urine, Causée par les hémorrhoïdes, 167, 172.

Apportée en naissant, 203.

Méthode de guérir les retentions d'urine des femmes grosses, 164, *r.*

Retention d'urine, Difficulté d'uriner des femmes grosses, *163*, *r.*

Chaleur, perte d'appétit, retention d'urine dans une femme grosse de trois ou quatre mois, *361.*

Convulsions d'une femme grosse en travail, causées par la retention d'urine, 1110.

Extraordinaire, *928.*

A la fin de la grossesse, guerie en repoussant l'enfant, 1108.

Causée par l'inflammation des parties voisines, *173.*

Causée par la tête du fœtus avancée dans le passage, mais guérie en dérangeant un peu la tête, 1110.

Ce qu'il faut faire quand la femme en travail ne peut uriner, *753.*

Dans une femme le lendemain de ses couches, *246.*

Différence de la retention d'urine & de la suppression d'urine, *362.*

Urine retenue par une membrane, dans la vessie d'un enfant nouveau-né, 203.

Causée par l'inflammation des parties voisines de la vessie, 173.

Guérison d'une rétention d'urine dans une femme grosse, 172.

Causée par la compression du col de la vessie contre l'os pubis par la tête de l'enfant, qui étoit appuyée dessus, 171.

Guérie par la sonde, 164, *r.*

Rhume, Comment il se produit, 192.

Indications à remplir dans les Rhumes, 192, 193.

S

SAignée, Préjudiciable, quand la femme se porte bien, *139.*

La saignée ne doit pas être faite sans nécessité, *137*, *r.*

Doit être ordonnée à certain terme de la grossesse, 137, *r.*

La peur rend funeste la saignée, nécessaire d'ailleurs, 142, 143.

Saignée, Indication de la saignée pendant la grossesse, 136, 137.

Les saignées & les lavemens conviennent dans les vomissemens opiniâtres des femmes grosses, 153, *r.*

La saignée accélére le travail, quand la foiblesse des douleurs vient de la pléthore, 414, *r.*

Quand la saignée est nécessaire au tems du travail, 233, 262, *r.*

Accouchement avancé par une saignée faite sans nécessité, 140.

La poitrine menacée d'inflammation dans une accouchée, ne demande pas la saignée du pied, même dans le tems des vuidanges, 1201.

Petite saignée qui a avancé l'accouchement mal-à-propos, 139.

Femme grosse de quatre mois, attaquée de convulsions violentes, qui heureusement alla jusqu'au terme, ayant été saignée dans cet intervalle quatre-vingt-six fois, 1115, 1117.

Réitérée trois fois au trois & quatrième mois de la grossesse, 361.

Femme qui ne vivoit que de chocolat, & qui a été saignée quatorze fois du bras, sept fois du pied pendant sa grossesse, 138.

La saignée n'est pas un reméde nécessaire pour tous les accidens de la grossesse, 143.

La saignée du bras convient dans la suppression des vuidanges, 1125, *r.*

Femme devenue asthmatique étant grosse, & ayant presque été suffoquée dans les derniers mois de sa grossesse, & qui fut soulagée par deux saignées, 245.

Scarifications des lèvres de la vulve, utiles dans les enflûres œdemateuses de cette partie, 179, *r.*

Skirrhe de la matrice, 284.

Reméde pour le skirrhe de la matrice, 1384, *r.*

Femme grosse attaquée d'un skirrhe au foie, 249.

Semence du mâle, Différente de celle de la femelle, 46.

Remplie de vers, *ibid.*

Comment les petits animaux de la semence de l'homme regagnent l'œuf de la femme 47.

Signes de grossesse, 289.
Assurés de la grosse, 111, 112.
Extérieurs de la grossesse, 116.
D'une femme grosse, 74.
Que la femme est grosse de deux enfans, 124.
Époque de la grossesse de deux enfans, 957, 962.
De la présence d'une molle, 74, 76.
De l'accouchement avancé, 267, 519.
Avant-coureurs de l'avortement, 489, *r.*
De la situation latérale & oblique du fœtus dans la matrice, 809, *r.*
D'un mauvais accouchement, 814.
D'un accouchement éloigné, 109.
Vrais signes d'un accouchement prochain, 269, *r*, 414, *r.*
Que la matrice ne peut se dilater qu'à un certain point, 544.
Que la femme est dans le tems du travail, 685.
Cordon froid & sans battement sont des signes certains de la mort de l'enfant, 914.
Si la puanteur d'haleine de la mère est une marque que le fœtus est mort, 1010.
La pulsation insensible du cordon ombilical, pendant un quart-d'heure, est un signe certain de la mort du fœtus, 645, *r.*
De mort d'une femme enceinte, 1051.
Situation de l'enfant dans la matrice, 694.
Le fœtus n'a pas de situation fixe au sein de sa mère jusqu'à sept mois, 686.
Le fœtus qui sent de la douleur, change de situation, 214.
Succès d'un accouchement où l'enfant étoit situé latéralement dans la matrice, 809, 810, *r.*
Il faut rerourner le corps de l'enfant, quand il est posé de côté dans la matrice, 795.
Situation latérale & oblique de l'enfant dans la matrice, cause d'un accouchement laborieux, 809, *r.*
Lac employé pour retenir le pied du fœtus posé obliquement dans la matrice, 810, *r.*
D'un fœtus dans le passage, 969, *r.*
La situation du fœtus qui présente le côté de la tête, remplit le passage 793.
Mauvaise situation de la tête dans le travail, 752, 753.

Situation de l'enfant qui présente la tête par l'un des côtés, est difficile à connoître, *795*.
Tems où l'Accoucheur doit s'assurer de la situation de l'enfant, *856*.
Oblique de la matrice, *199*, *r*.
Extraordinaire de la matrice d'une femme grosse, *164*, *r*.
Fœtus qni présentoit le siége trop avancé pour le reculer, *319*.
Cinq situations différentes où la face du fœtus peut se trouver, *461*, *r*.
Que doit tenir la femme, quand l'Accoucheur fait usage du crochet, *638*, *r*.
De l'Accoucheur, quand il opére, *260*, *274*, *441*, *r*, *626*.
L'Accoucheur n'a pas de situation fixe dans le travail, *626*.
Position que doit avoir la femme dans les douleurs, 440, 447.
De la femme avant le travail, *263*. *r*.
Pourquoi certaines situations sont funestes dans le travail, 450.
Posture que doit tenir la femme en travail, *260*, 440, 441, 443, 449, *623*.
D'une femme en travail sur les genoux d'une personne robuste, *982*.
Accouchement difficile & laborieux par la situation de la femme, 450.
Contraire à la situation ordinaire dans le travail, 283.
Où il faut mettre l'enfant dans sa naissance, 323.
Posture que doit tenir une femme en couche dans son lit, 1291, *r*.
Sonde, Enfant sondé en naissant, 203.
Stérilité. En quoi elle consiste, *39*.
Cause de la stérilité, 33, *r*, *37*, *r*.
Si une femme qui n'a jamais eu ses régles, est stérile, 37.
Par un flux menstruel trop médiocre, 43.
De la part du mari, 40, 41.
Éjaculation trop prompte, cause de stérilité, 40.
Sueur. Utilité des Sueurs, 1280.

Sueurs, Suprimées nuisibles, 1282, 1283.

Suppression des mois. Flux menstruel, & sa suppression, 26.

D'où vient la perte de sang causée par la suppression des menstrues, 730, *r.*

Grossesse apparente, & ses symptomes provenans de la suppression des régles, 100.

Suppression des régles arrivée sans accidens, 26.

Suppressions des régles, Cause de plusieurs accidens, *ibid.*

Fâcheux symptomes de cette suppression, 33, *r.*

Qui a dégénéré en une perte considérable, par les remédes, 707, *r.*

Mauvais effets de l'embarras du sang menstruel, 53.

Guérie, 120, 121.

Suppression d'urine. Sa différence d'avec la rétention d'urine, 362.

Suppression d'urine pendant dix sept jours, 363.

Dans les femmes grosses, & pourquoi, 163, *r.*

Terminée par un pissement de sang, 363, 364.

Par la peur, avec plusieurs accidens au ventre, 1128, 1133.

Suppression des matières fécales & d'urine dans une femme grosse, 174.

Suppression de vuidanges, Fiévre avec frisson, cours de ventre & autres symptomes arrivés à une femme le cinquième jour de ses couches, 1206.

Dépôt considérable sur la hanche à la suite de la suppression des vuidanges causée par la peur, 1126.

Par le froid, 1124, 1209.

Accompagnée de fâcheux accidens, sans causes manifestes, 1128.

Traitement de la suppression des vuidanges, 1129.

Suppuration du placenta dure plus long-tems que celle du faux-germe, 738, *r.*

Surdité causée par une hémmorrhagie du nez qu'avoit M. de la Motte 1005.

Sympathie, De la matrice avec l'estomac, 150, *r*, 154, 267.

T

Tempérament. Convenance des tempéramens, pour la fécondité, 44
Tenesme, Pris pour les douleurs du travail, 263, *r.*
Terme de neuf mois forme l'accouchement naturel, 297.
De l'accouchement, 267, *r.*
Différens termes de l'accouchement, 267, *r.*
Accouchement prématuré & tardif, 302, *r.*
Accouchement tardif, 308, *r.*
S'il y a un tems déterminé pour la naissance des hommes, 298, *r.*
Si le terme de neuf mois est le terme fixé par la nature, 57, 298, *r.*
Enfant né à cinq mois, & qui a vécu, 302, *r.*
Il y a des grossesses de treize mois, 57.
Accouchement au terme de seize mois, 308.
Changement de la figure de la matrice, à mesure que le terme approche, 268, *r.*
Mouvement & situation de la matrice, suivant les différens termes de la grossesse, 163, *r.*
Testicules, Leur description & leur usage, 7, 8, 9, 11.
Le nombre des testicules n'est pas fixe, 7, *r.*
Testicules des femmes, 23.
Tête, La connoissance de la présence de la tête, est nécessaire à un Accoucheur, 396, *r.*
On peut confondre la tête & le cul que le fœtus présente, 879.
Il est rare de prendre la tête pour le cul, 879.
La hanche peut se prendre pour la tête, 885, 889.
D'un fœtus prise pour les fesses, 487.
Mesure que doit prendre l'Accoucheur, si la tête de l'enfant fait de la résistance, quand il le tire par les pieds, 624, 625.
La tête du fœtus présentée, peut aisément tromper les Accoucheurs, 794.
Difficulté de connoître la tête de côté, *ibid.*
Trop grosse du fœtus, 484, 756, 828.
Signes d'une tête trop grosse, 484.

Tête, Fœtus qui avoit une groſſe tête & de larges épaules, 827.

L'enfant avec une tête trop groſſe, ſe délivre par le ſecours des douleurs, 657.

L'accouchement où l'enfant a la tête trop groſſe, peut ſe terminer par la dextérité de l'Accoucheur, 767.

Enfant préſentant la tête trop groſſe, qu'on tira par les pieds, 757.

La tête plus groſſe que le paſſage n'eſt large, s'y engage, à moins que les grandes douleurs de la mère ne l'en faſſe ſortir, ou quelqu'inſtrument 1196.

Heureuſe ſituation pour l'accouchement, quand la tête ſe préſente au travers des membranes, avec les douleurs, 814.

La tête peut ſe préſenter en pluſieurs manières, 752.

Comment la tête de l'enfant ſort, 397, *r.*

Fœtus qui préſentoit la tête & les pieds, 899, 898, 901.

Enfant qui préſentoit la tête aſſez éloignée, 756.

Enfant qui préſente la tête 754.

Dans les douleurs de la téte l'enfant qui ſort, eſt ſerrée, 816, *r.*

Fœtus qui préſentoit la tête en-deſſus, 456.

La perte augmente, à meſure que la tête du fœtus avance, 276.

Abſcès à la tête d'un fœtus qui venoit au monde, 1239.

Poſition latérale du fœtus dans la matrice n'a pas été connue, 795, *r.*

Molle d'une groſſeur monſtrueuſe, col entouré par le cordon, 1047.

Molle avancée dans le paſſage après l'écoulement des eaux, & qui ſe montre au paſſage, *ibid.*

Grande longueur du cordon hors de la matrice, avec la tête peu avancée au paſſage, 911.

Fœtus mort, dont le cordon ſortoit, la tête étoit repliée, & les pieds ſe préſentoient, 1067.

Quand la tête de l'enfant préſente le ſommet, on rompt les membranes & l'on va chercher les pieds pour terminer l'accouchement, 797.

Tête sortie & arrêtée par le cordon, 805.
Cordon devançant la tête d'un fœtus, dont on repoussa la tête, pour aller chercher les pieds, 1007.
Il est facile d'aller prendre les pieds, quand l'enfant présente la tête, avant qu'elle soit engagée dans le passage, 787.
Dans quelle occasion il faut repousser la tête du fœtus, 753, *r.*
Plus la tête avance au passage, moins elle se trouve placée favorablement, 802.
Fœtus qui présente le côté de la tête, *ibid.*
La tête d'un fœtus présentée en devant est la situation la plus avantageuse, pourvu que la face soit en dessous, 781.
Qui avançoit dans le fort des douleurs, & qui se retiroit aussitôt que ces douleurs étoient finies, 777.
Avancée & prête à paroître au couronnement, *ibid.*
Comment la tête du fœtus s'enclave dans le passage, 769.
Cause de l'enclavement de la tête, 769.
Enclavée, terme confondu par les Anciens, 768, *r.*
Qui remplissoit le passage, & empêchoit d'aller chercher les pieds, 1110.
Quand la tête est dans le vagin, il n'est plus tems d'aller chercher les pieds, 801, *r.*
Si la tête est tout-à-fait dans le vagin, on ne tourne point cette tête, de peur de tordre le col du fœtus, 797, *r.*
Usage des cizeaux pour faire diviser les os de la tête d'un fœtus enclavée dans le passage, 1112.
Cerveau tiré de la tête d'un fœtus mort & enclavée au passage, 779.
Accouchement d'un enfant qui présentoit la tête à l'extrémité du vagin, sans être engagée, & qu'on fit venir par les pieds, 991.
Engagée dans le passage & débarrrassée en joignant l'inspiration de la femme à la douleur, & en poussant fortement en bas, comme pour aller à la selle, 912.
Enclavée, ouverte avec un bistouri, 915.
Il est impossible de faire rétrograder une tête enclavée, 767.

Tête, occupant le fond du vagin, *766*.

Usage du forceps pour la tête enclavée au passage, *769*, *r*.

Si le forceps ne peut dégager la tête, il faut avoir recours au crochet, *ibid*.

A quel endroit du passage la tête de l'enfant doit être engagée, pour se servir du forceps, *771*, *r*.

Signe certain de la mort de l'enfant, dont la tête est enclavée, *646*.

Enclavée depuis huit jours, & tirée avec un lacet, *659*, *r*.

Moyen de retirer l'enfant, dont la tête est avancée, & dont le corps est situé obliquement, 810, *r*.

Causes qui arrêtent l'enfant au passage, 804.

Enclavée au passage, 410, *634*, *635*, 708, *798*, 1239.

Ce qu'il faut faire quand la tête est enclavée au passage, *656*, *753*, *r*.

Fœtus mort, dont la tête, étoit enclavée, *796*.

Il faut accoucher promptement la femme, dont l'enfant présente le côté de la tête, *793*.

Crochet employé pour tirer la tête, *641*, *r*.

Enclavée avec le cordon qui sortoit, & qu'il n'étoit pas possible de repousser, *915*.

La situation de l'enfant qui présente la tête de côté, est difficile à connoître, *795*.

Mauvaise situation de la tète dans le travail, *752*, *753*.

Effet que produit la tête de l'enfant, quand elle s'avance dans le bassin, *266*, *657*.

D'un enfant présentée par l'oreille & ouverte avec un bistouri pour en tirer la cervelle, *772*, *790*.

D'un fœtus vivant, ouverte par un instrument *646*, *r*.

Il ne faut pas tirer la tête avec violence, de peur de l'arracher, *809*, 814.

Arrachée, 811, *988*.

Peine extrême à tirer une tête restée dans la matrice, 818, 820.

Critique par M. Levret sur une tête restée dans l'uterus, 817, 818.

Corps, dont la tête avoit été arrachée, resté dans la matrice, 812.

Thériaque bonne dans les trémoussemens des tendons des femmes en couche, *366.*
Les cordiaux & la thériaque n'ont jamais paru avoir bon effet dans les foiblesses des femmes en couche, 534.
Toucher, Ce que c'est, 267.
Manière de toucher une femme grosse, 113, *r*, 267, 621, *r*, 753, *r*.
Situation de la femme pour la toucher, 115, 271.
Régles à observer pour toucher une femme, 753.
Signes de la grossesse d'une femme par le toucher, 115.
Pourquoi le toucher est nécessaire, 267, *r*.
Terme nécessaire pour connoître une grossesse au toucher, 113, *r*, 270.
On connoît par le toucher si une douleur est vraie, 267, 413, *r*.
Il ne faut point toucher la femme pendant les douleurs, 232, 839.
Le toucher le moins fréquent est le meilleur, 343, *r*.
Si le toucher peut servir à connoître les différens termes de la grossesse, 112, *r*.
Toux est un fâcheux symptome dans les femmes grosses, 187, 188, 189.
Les secousses de la toux sont pernicieuses pendant l'accouchement & l'écoulement des vuidanges, 187.
Utilités des boissons tiédes, 191, 192.
Remédes dans la toux des femmes grosses, 189, 192, 195.
Tranchées, Leur violence, 1188.
Différences des tranchées & de la colique des femmes, 1186.
Tranchées des femmes en couche, ce qui fait qu'elles se dissipent, 1120, *r*.
Il y a moins de tranchées au premier accouchement qu'aux suivans, 725.
Combien durent les tranchées aux femmes en couche, 1120, *r*.
Remédes contre les tranchées, 358.
Tranchées des femmes après les couches, 1178, 1186.

Tranchées des petits-enfans, 1347, *r*, 1348, *r*.
Travail, Différence des douleurs de colique d'avec celles du travail, 262, *r*.
L'orifice de la matrice, qui n'est point encore ouvert, fait juger que le travail n'est pas encore commencé, 263.
Vomissement qui joint le travail est signe d'un accouchement prochain, 285.
D'où viennent les frissonnemens & les tremblemens des femmes près du travail, sans avoir froid, 116, *r*.
Signes que la femme n'est pas prête à accoucher 271.
Tems du travail, 262, *r*, 271, *r*, 272, *r*, 685.
Ce qui se passe au commencement du travail, 316, *r*.
Lavement, reméde utile dans le travail, 580.
Saignée quelquefois nécessaire dans le tems du travail, 233, *r*, 262.
La saignée accélére le travail, quand la foiblesse des douleurs vient de la pléthore, 414, *r*.
Lavement émollient nécessaire, quand la femme est constipée dans le travail, 263, *r*.
Ce que doivent faire les femmes qui sont en travail, 440, 441.
Préparation de l'appareil pour le travail, 272.
Habillement de la femme en travail, 441, *r*.
Lit du travail, 272, 622
Pourquoi certaines situations sont funestes à la femme en travail, 450.
Posture que doit tenir la femme en travail, 441, *r*.
Situation que doit tenir la femme, quand le bras du fœtus est sorti, 626, *r*.
Conduite de l'Accoucheur dans le travail, 443, *r*. 623.
Régime de la femme en couche; ce qu'elle doit prendre au sortir du travail, 744.
Trépan, Cause occulte de la mort de ceux qui souffroient le trépan, 1062.
Trompes, de Fallope, 22, 23.
Tumeur, Considérable qui sortoit hors de la vulve, 38.
Qui s'étendoit depuis la partie moyenne & inférieure de la région hypogastrique jusqu'à l'aîne du

coté droit d'une nouvelle accouchée, 1245.
Tumeurs dans l'aîne d'une femme en couche, qui s'étoit exposée à l'air froid, 1124.
Reméde pour une tumeur au sein survenue à une femme en couche par le froid, 1209.
Vagin, Sphincter de la vessie déchiré dans un accouchement difficile, 1025, *r.*
Gros bourrelet qui fermoit le vagin, 1264.
Bouché par des chairs superflues, 38.
Abscès dans le vagin, 1372.
Ulcère au vagin, suite d'un accouchement difficile, 1025, *r.*
Ulcère au fond du vagin, 1374.
Renversement du vagin, pris pour une descente de matrice, 1265.
La matrice a plus de vaisseaux que le vagin, 28.
Vapeurs, Effets des vapeurs des nouvelles accouchées, 1227, 1229.
Suffocations accompagnées de perte de connoissance & de la parole, 1232.
Suffocations par l'odeur du musc, 1231.
Bouquet de jonquille, cause de vapeurs & de suffocations, 1230.
Remédes pour les vapeurs & les suffocations des nouvelles accouchées, 1226, *r.*
Veine ombilicale plus grosse que l'artère, 200, *r.*
Vents, rendus par l'uterus avec grand bruit, 93, *r.*
Grossesse causée par les vents, difficile à connoître, 91, 93.
Lavement ordonné pour les vents, au terme de sept mois, 296.
Ventre, Fœtus dont les uns présentent le dos, d'autres le ventre, 873.
Membranes ouvertes pour faire couler les eaux d'un enfant qui présentoit le ventre, 878.
Verge, Ses parties & sa figure, 13, 16.
Génération sans intromission de la verge, 1058.
Verge trop grosse, 42.
Vérole, Symptome d'une vérole confirmée, 1382.
Vessie, Ce que c'est, sa figure, ses usages, 12.
Pierre dans la vessie d'une femme grosse, 166, *r.*
Espèce de vessie extraordinaire, qui se présentoit au passage après l'écoulement des eaux, &c. 1045.

Vie, Si les enfans nés à ſept mois peuvent vivre, 307.
Fœtus de ſept mois fort petit, & qui a vécu, 302.
Dans quel tems le fœtus prend vie, 1091.
Vinaigre, Propre pour favoriſer la contraction de la matrice, & faire ceſſer l'hémorrhagie, 745, *r.*
Viol, Si on peut violer une fille, 1362, 1364.
Ulcére fongueux de la matrice, 1371, 1372, *r.*
Quand l'ulcére carcinomateux de la matrice eſt guériſſable, 1387, *r.*
Ulcéres vénériens aux parties des femmes, 1376, *r.*
Vomiſſement, Pourquoi quelques filles au commencement de leurs régles vomiſſent, 150.
Arrivé aux femmes groſſes, 149.
Le vomiſſement arrive quelquefois au commencement de la groſſeſſe, 153.
Le vomiſſement des femmes groſſes n'eſt pas dangereux, *ibid.*
Pourquoi les femmes groſſes qui ont les jambes enflées, ne vomiſſent pas ordinairement, 179.
Opiniâtre juſqu'au ſeptième mois de la groſſeſſe, 160.
Arrivé dans le moment de la conception, 150.
Pourquoi le vomiſſement finit dans une femme groſſe, 156.
Dégoût général & vomiſſement pendant ſix ſemaines, 159.
Trop long empêche la femme de prendre de la nourriture, 1008.
Remédes contre le vomiſſement des femmes groſſes, 156.
Le vomiſſement marque un accouchement prochain, 1008.
Ceſſé après l'accouchement, 1081.
Femme prête d'accoucher, qui vomiſſoit des humeurs noires & puantes, 1080.
Arrêté par l'eau froide, 502.
Fortes douleurs jointes à un vomiſſement continuel dans une femme groſſe, & prête d'accoucher, 1000.
Douleurs légeres & éloignées accompagnées de vomiſſement continuel, qui lui faiſoit rendre tout ce qu'elle prenoit, 1079.
Préſence d'un acide dans l'eſtomac, qui aigriſ-

soit les bouillons, les liqueurs vineuses, & les faisoit vomir, 504.
Vomissement continuel causé par le cartilage xiphoïde, 376, 377.
Extraordinaire, 1008.
Uréthre, Ce que c'est, sa figure & ses parties, 13.
imperforée, 13, 19, r.
Grosse pierre qui occupoit le canal de l'uréthre d'une femme grosse, 168.
Extraction d'une longue pierre qui étoit dans le canal de l'uréthre d'une femme, 168, r.
L'Urine, Pourquoi les urines des femmes grosses sont plus louches que celles des autres femmes, 171, r.
Ardeurs d'urine dans une femme grosse, 167, 168.
D'où vient que les femmes grosses urinent souvent, 167.
Perte involontaire d'urine par la pression de la vessie causée par le fœtus, 782.
Incontinence d'urine suite d'un accouchement difficile, 1025.
D'où vient l'envie d'aller à la selle & d'uriner, dans les femmes près de leurs couches, sans le pouvoir faire, 268, r.
Difficulté d'uriner à cause des sables & des calculs, 168.
Difficulté d'aller à la selle & d'uriner dans une femme grosse, 172.
Difficulté d'uriner après l'accouchement, 830, 832.
Vuidanges ou lochies, Ce que c'est, ce qui les produit, 1118, r, 1119, r.
En quoi les lochies différent du véritable lait, 1345, r.
Leur couleur se conserve jusqu'à cinq jours, 1122.
Femme qui n'avoit point de lochies, 1121.
D'où elles sont formées, & comment elles s'alterent, 1120, r.
Lochies qui ne duroient qu'un jour, 1121.
La durée des lochies n'est pas fixe, 1121, 1122, 1268.
Signes des bonnes lochies, 1120, r.
Signes des mauvaises lochies, *ibid.*

Vuidanges, D'où vient elles deviennent séreuses, 1122.
Les vuidanges se tarissent plutôt dans les femmes qui alaitent, 1122.
Accidens qui arrivent aux nouvelles accouchées du côté de la suppression des vuidanges, 1123.
Le laudanum ou autres narcotiques, sont mortels aux femmes en couches, parce qu'ils suppriment les vuidanges, 359.

Fin de la Table des Matières.

ERRATA.

Page 16, lig. 34, les planches, *lis.* les parties.
P. 138, lig. 7, Observ. XXXVI, *lis.* Observ. XXXIV.
P. 165, *r.* colom. 2, lig. 29, en étant la cause, *lis.* en ôtant la cause.
P. 178, *r.* colom. 1re, lig. 21. de toutes ses parties, *lis.* de toutes ces parties.
P. 261, lig. 30, nonchalance, *lis.* nonchalence.
P. 408, lig. 5, leurs ouvertures prématurées soit qu'elles se fassent d'elles-mêmes; *lis.* leur ouverture prématurée, soit qu'elle se fasse d'elle-même.
P. 577, lig. 5, je mis trois gros, *lis.* trois gros.
P. 802, *r.* lig. 36, la artie de la matrice, *lis.* la partie de la matrice.

AVIS AU RELIEUR.

Planche I.	placez	page 6
Planche II.		18
Planche III.		26
Planche IV.		26
Planche V.		202
Planche VI.		212
Planche VII.		488
Planche VIII.		642



